

GRAND
ÉVANGILE
DE JEAN

TOME 6

Révélation du Christ
à Jacob Lorber

Traduit de l'allemand
par Catherine Barret

HELIOS

Titre original : Johannes, das Grosse Evangelium, Band 6.

Empfangen vom Herrn durch Jakob Lorber.

Lorber Verlag, Postfach 1851,

D-74308 Bietigheim-Bissingen.

Pour la traduction française :

© Editions HELIOS 1998

Case Postale 3586

CH-1211 Genève 3

ISBN 2-88063-016-9

Le Seigneur et les prêtres du Temple

Jean, chapitre 5

Chapitre premier

Guérison d'un malade à la piscine de Béthesda
(Jean 5, 1-13)

1. Le même jour, Je vins avec les Miens jusque dans les parages de Jérusalem, où nous passâmes la nuit dans une auberge que Mes disciples et Moi connaissions bien. L'aubergiste en eut une grande joie. Il nous parla beaucoup de ce qui se passait alors à Jérusalem, et nous fit préparer un fort bon repas.
2. Et *Je* lui dis : « Monte demain au Temple, et tu verras ce que Je ferai avec les Pharisiens ! Demain, ils sauront très exactement à qui ils ont affaire en Moi ! »
3. Notre hôte, fort content, nous apporta encore du pain et du vin. Il avait certes déjà beaucoup entendu parler de Moi, mais lui non plus ne savait pas qui J'étais en toute vérité ; cependant, Mes disciples lui en donnèrent une petite idée, qu'il accepta volontiers. — Après cela, nous allâmes bientôt nous coucher.
4. Au matin du sabbat, nous montâmes à Jérusalem. (*Jean 5,1.*)^(*) Pourquoi « monter »? Parce que cette grande ville était bâtie sur une croupe montagneuse assez vaste et escarpée, et le Temple, surtout, se dressait presque au sommet avec ses larges portiques, ses murailles d'enceinte et ses jardins suspendus. Bien entendu, notre hôte, dont la maison était dans la vallée, nous accompagna.
5. Comme nous approchions du Temple, nous dûmes passer devant la piscine de Béthesda (VEDES DA = qui donne l'éveil ou la guérison), qui se trouvait près de la bergerie du Temple et était entourée de cinq portiques ou galeries. (*Jean 5,2.*) Il y avait toujours, couchés sous ces portiques, une multitude d'infirmités, aveugles, boiteux, impotents et autres malades qui attendaient le bouillonnement de l'eau. (*Jean 5,3.*) Selon une très ancienne légende du temps de Melchisédech, à laquelle les pauvres gens, avant tout, croyaient fermement, un ange descendait parfois du ciel et agitait l'eau. Les gens ne le voyaient pas, il est vrai, et seule la singulière agitation de l'eau leur faisait conclure à sa présence.
6. Quant aux Pharisiens érudits, eux-mêmes ne croyaient pas à la venue de l'ange, mais, de même que les Grecs et les Romains, considéraient seulement cette piscine comme une source particulièrement bienfaisante ; cependant, ils trouvaient avantage à maintenir le peuple dans cette ancienne et pieuse croyance.
7. Et chaque fois que l'eau s'agitait — ce qui survenait environ une à deux fois par semaine —, elle avait véritablement une force de guérison si extraordinaire que tout homme qui avait la chance d'y entrer le premier se trouvait guéri, quel que fût son mal. (*Jean 5,4.*) Il va sans dire que, là encore, les malades riches et

(*) Les références bibliques entre parenthèses sont des ajouts soit de Lorber, soit de l'éditeur allemand.

fortunés avaient la préférence, et que les pauvres, parce qu'ils ne pouvaient rien donner, attendaient souvent bien des années en vain, jusqu'à ce qu'un gardien un peu plus miséricordieux que les autres voulût bien plonger le premier dans l'eau l'un de ces pauvres, après quoi il était guéri lui aussi.

8. L'aubergiste qui nous accompagnait s'indignait fort de ces agissements, qu'il estimait particulièrement haïssables et injustes. Il Me montra aussi un très vieil homme pauvre, qui attendait depuis trente-huit ans déjà sa guérison (*Jean 5,5.*) ; mais il n'avait encore jamais plu à aucun des malhonnêtes gardiens de le laisser enfin descendre le premier dans la piscine quand l'eau venait de s'agiter.

9. Cela M'irrita fort, bien sûr, et *Je* dis à l'aubergiste : « Bien que ce soit un jour de sabbat, il faut que cet homme soit secouru sur-le-champ ! »

10. Comme *Je* connaissais déjà par *Moi-même* l'état de cet homme dont l'honnête aubergiste M'avait parlé par ailleurs, *Je* M'avançai aussitôt vers lui et lui dis : « Veux-tu guérir ? » (*Jean 5,6.*)

11. *L'infirme* Me répondit tristement : « Bon seigneur, je n'ai personne pour m'aider à descendre dans la piscine quand l'eau vient à être agitée ; et quand j'y vais moi-même, un autre plus favorisé y descend avant moi. (*Jean 5,7.*) Comment pourrais-je guérir ? »

12. Alors, *Je* lui dis : « Lève-toi, prends ton lit, et retourne d'où tu étais venu ! » (*Jean 5,8.*)

13. Et aussitôt, l'homme fut guéri ; il prit son grabat et, comme c'était l'usage pour ceux qui étaient guéris, s'approcha d'un prêtre. Or, c'était un sabbat, et l'on n'avait pour ainsi dire jamais vu l'eau s'agiter ce jour-là. (*Jean 5,9.*) Aussi les Juifs furent-ils très frappés que cet homme eût été guéri un jour de sabbat.

14. Ils (*les Juifs*^(*)) n'eussent guère trouvé à redire à cette guérison en soi ; mais que l'homme portât son lit un jour de sabbat leur parut une faute grave, aussi lui dirent-ils : « C'est le sabbat, et tu n'as pas le droit d'emporter ton lit ! » (*Jean 5,10.*)

15. Mais il (l'homme guéri) leur répondit : « Celui qui m'a guéri m'a dit : « Prends ton lit et va-t'en ». (*Jean 5,11.*) Et Celui qui est assez puissant pour m'accorder une telle grâce, je lui obéis, même en ce jour de sabbat ! Car en trente-huit années, nul ne m'a fait autant de bien que cet homme ! Pourquoi devrais-je ne pas lui obéir, même un jour de sabbat ?! »

16. Alors, les Juifs lui demandèrent : « Quel est donc cet homme qui t'a dit en un tel jour : Prends ton lit et va-t'en ? » (*Jean 5,12.*)

17. Mais celui qui avait été guéri ne savait pas qui J'étais ni quel était Mon nom. Et il ne put pas davantage Me désigner du doigt, car J'avais rapidement quitté ce lieu, à cause de la foule qui y était rassemblée. (*Jean 5,13.*)

(*) Les noms de personnes entre parenthèses sont généralement des ajouts de l'éditeur allemand.

Chapitre 2

Le Seigneur témoigne de Lui-même et de Sa mission de Messie
(Jean 5, 14-27)

1. Environ une heure plus tard, Je Me rendis au Temple avec Mes disciples. Avant cela, nous avons rencontré la famille de Lazare de Béthanie, que Je connaissais depuis Ma douzième année et à qui Je rendais visite chaque année lorsque nous montions à Jérusalem, et nous nous étions entretenus de bien des choses concernant Mon enseignement. Cette famille nous accompagna au Temple avec notre aubergiste, et, comme nous arrivions au Temple, J'y trouvai celui que J'avais guéri. Dès qu'il M'aperçut, il courut à Moi et recommença à Me louer et à Me remercier.

2. Je lui dis : « Te voilà guéri ; ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive pire encore. » (*Jean 5,14.*)

3. Il Me le promit et, à cette occasion, apprit Mon nom, ce qui n'était guère difficile, car beaucoup Me connaissaient déjà. Puis l'homme nous quitta et s'en fut annoncer aux sévères Juifs du Temple que c'était Moi, Jésus, qui l'avais guéri. (*Jean 5,15.*)

4. Aussitôt, courroucés, ces Juifs du Temple qui Me persécutaient accoururent pour s'emparer de Moi et Me tuer, parce que J'avais fait une telle chose — et un jour de grand sabbat, qui plus est ! (*Jean 5,16.*)

5. L'aubergiste, apercevant le mouvement menaçant de ces Juifs qu'il haïssait entre tous, Me conseilla de M'enfuir au plus vite, sans quoi il pouvait M'arriver malheur.

6. Mais Je le rassurai en disant : « Ne crains rien ; car tant que Je ne le voudrai pas Moi-même, ils ne pourront rien Me faire ! Mais s'ils Me questionnent, Je leur dirai très franchement qui Je suis, et c'est alors que tu les verras vraiment furieux, ce dont nul ne devra pourtant s'effrayer ! »

7. Tandis que Je disais ces mots en aparté à l'aubergiste, les furieux s'étaient approchés de Moi et Me dirent rudement : « Pourquoi as-tu fait cela un jour de grand sabbat, le violant ainsi devant tout le peuple ? N'aurais-tu pu le faire demain ? L'infirme eût été guéri bien assez tôt, et le grand sabbat n'eût pas été profané ! »

8. Alors, Je les regardai sévèrement et leur dis simplement : « Mon Père (au ciel) est à l'œuvre jusqu'ici, et J'œuvre Moi aussi. » (*Jean 5,17.*)

9. Les Juifs du Temple, de plus en plus furieux, voulurent Me saisir et Me tuer à l'instant ; car ils criaient au peuple : « Non content de violer le sabbat, Il blasphème encore envers Dieu en L'appelant son Père et en se faisant égal à Lui ! Saisissez-le et étranglez-le sur-le-champ ! » (*Jean 5,18.*)

10. Ce fut alors un véritable tumulte dans le Temple, et quelques-uns firent mine

de Me saisir. Mais Je Me fâchai et ordonnai le silence.

11. Aussitôt, tout se tut, et Je dis aux Juifs courroucés : « En vérité, en vérité, Je vous le dis, Moi, le Fils, Je ne puis rien faire de Moi-même, mais seulement ce que Je vois faire au Père ! Ce que fait Mon Père, Je le fais pareillement. (*Jean 5,19.*) Car le Père aime le Fils et Lui montre tout ce qu'il fait Lui-même, et Il Lui montrera des œuvres plus grandes encore, et vous en serez stupéfaits ! (*Jean 5,20.*) Comme le Père en effet ressuscite les morts et leur redonne vie, ainsi le Fils donne vie à qui Il veut. (*Jean 5,21.*) Je vous le dis, à vous qui êtes aveugles : le Père au ciel ne juge personne à présent ; car Il M'a donné le jugement tout entier, à Moi, Son Fils (*Jean 5,22*), afin que tous les hommes — Juifs et païens — honorent le Fils comme ils honorent le Père. Qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui L'a envoyé. » (*Jean 5,23.*)

12. Comme Je parlais, il s'était fait un profond silence, et les Juifs en colère se taisaient, car Je le voulais ainsi.

13. Aussi prononçai-Je encore ces paroles : « En vérité, en vérité, celui qui écoute Ma parole et croit vraiment à Celui qui M'a envoyé vers vous sur cette terre, celui-là a la vie éternelle et son âme ne vient pas en jugement, mais, grâce à cette vraie foi vivante, il est passé de la mort à la vraie vie éternelle. (*Jean 5,24.*)

14. Et Je vous dis encore ceci : En vérité, en vérité, l'heure vient — et elle est déjà là — où les morts de corps et d'âme entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue avec foi vivront alors éternellement ! (*Jean 5,25.*) Comme le Père en effet a la vie en Lui-même, de même, Il a de toute éternité donné au Fils d'avoir aussi la vie en Lui-même. (*Jean 5,26.*) Et Il Lui a aussi donné pouvoir d'exercer le jugement sur tous les hommes, parce que le Fils éternel de Dieu est aussi Fils d'homme, pour ce temps seulement. » (*Jean 5,27.*)

Chapitre 3

Le Seigneur parle du témoignage de Ses œuvres
(Jean 5, 28-39)

1. À ces mots, beaucoup ouvrirent de grands yeux et commençaient à s'étonner. Quelques-uns pensaient que c'était là une supercherie sans précédent.

2. D'autres encore disaient : « Non, en vérité, il doit y avoir quelque chose ; car jamais encore un homme n'avait parlé ainsi de lui-même ! »

3. Mais Je leur dis : « Car elle vient, l'heure où tous ceux qui sont dans les tombeaux (il s'agit ici des païens, ce que les Juifs ne comprenaient pas) entendront Ma voix et sortiront : ceux qui auront fait le bien, pour la vraie résurrection de la vie, mais ceux qui auront fait le mal, pour la résurrection du jugement, qui est la véritable mort de l'âme. » (*Jean 5,29.*)

4. Alors, quelques-uns recommencèrent à murmurer, et d'autres encore dirent : «Cet homme a trop présumé, et à présent, il déraisonne pour de bon ! Il parle de lui tout comme si Dieu et lui-même n'étaient qu'une seule personne ! Qui a jamais entendu pareille chose ?! »

5. Mais Je leur dis : « Vous vous trompez fort en Me jugeant ainsi ; car, en tant qu'homme, Je ne puis rien faire de Moi-même. Mais en Moi, J'entends sans cesse la voix du Père, et J'agis, parle et juge selon ce que J'entends ; et c'est ainsi que Mon jugement est juste, parce que Je n'accomplis pas Ma volonté d'homme, mais seulement celle de Mon Père qui M'a envoyé en ce monde. (*Jean 5,30.*) Si Je témoignais de Moi-même en tant qu'homme, Mon témoignage ne serait pas valable (*Jean 5,31*) ; mais c'est un Autre, que vous ne connaissez pas et n'avez encore jamais reconnu, qui, à travers Mes actes que vous connaissez bien, témoigne de Moi, et c'est pourquoi Je sais fort bien que le témoignage qu'il Me rend et M'a toujours rendu est pleinement valable. (*Jean 5,32*)

6. Vous avez envoyé chercher Jean [Baptiste] et avez vu qu'il rendait témoignage à la vérité. (*Jean 5,33.*) Mais vous voyez que Je ne reçois pas les témoignages des hommes ; car Je témoigne de Moi-même par le Père, et si Je le fais, c'est pour votre propre salut. (*Jean 5,34.*) En quoi cela peut-il vous déplaire ? »

7. Quelques-uns répondirent : « Si, selon tes paroles, Jean rendait témoignage à la vérité, son témoignage était déjà bien suffisant ; qu'avons-nous encore besoin de ton singulier témoignage ?! Car selon le témoignage de Jean, nous pouvions déjà être sauvés. »

8. Je dis : « Jean était certes la lampe qui brûle et qui éclaire ; mais vous n'êtes allés le trouver que parce que vous vouliez en quelque sorte vous réjouir un peu à sa lumière. (*Jean 5,35.*) Mais J'ai plus grand que le témoignage de Jean ; car les œuvres que Mon Père M'a donné à accomplir afin que, Moi seul, Je les mène à bonne fin, ces œuvres, donc, que Je fais Moi seul aux yeux du monde, témoignent en toute vérité que le Père M'a envoyé vers vous comme Son Fils. (*Jean 5,36.*)

9. Et ce Père qui M'a envoyé vers vous témoignait déjà de Moi depuis bien longtemps par la bouche des prophètes, bien qu'aucun d'entre vous n'ait jamais entendu Sa voix ni vu Son visage. (*Jean 5,37.*) Vous avez certes reçu Sa parole par les écrits des prophètes ; mais elle ne demeure pas en vous, puisque vous ne croyez pas maintenant à Celui qu'il vous a envoyé. (*Jean 5,38.*)

10. Cherchez donc dans cette Écriture où vous croyez trouver votre salut éternel ! Mais elle-même vous donne de Moi des témoignages par centaines et par milliers! (*Jean 5,39.*)

11. Qu'avez-vous contre Moi ? Est-il donc mal que Je vienne à vous sans Me donner de grands airs, afin de ne pas vous intimider ni vous effrayer ?! Lorsque Élie, caché dans la grotte, reçut en esprit la prophétie de Ma venue également spirituelle, vit-il donc Yahvé passer dans la tempête ou dans le feu ? Non, il Le vit passer dans un souffle léger ! Et c'est ce qui se passe à présent sous vos yeux ! Pourquoi donc refusez-vous d'y croire ? Les œuvres que J'ai déjà faites devant des milliers de témoins ne Me rendent-elles pas le témoignage le plus valable qui soit ? Qui donc a jamais accompli de tels actes en ce monde ? »

Chapitre 4

De l'obstination des Juifs du Temple (Jean 5, 40-47)

1. Quelques Juifs dirent : « Tes actes sont certes des plus extraordinaires, mais toi-même, tu ne jouis pas de la moindre considération ; en outre, les Esséniens en font tout autant, même s'ils sont nos ennemis — bien qu'ils prétendent devant les Juifs que le Messie sortira de leurs rangs. »

2. Je dis: «Oh, Je vous connais bien ! Ce n'est pas d'aujourd'hui que vous savez comment les Esséniens font leurs miracles, contre lesquels vous vous êtes d'ailleurs enflammés à juste titre, dévoilant plusieurs fois avec succès devant le peuple les supercheries esséniennes ; car vous vous y entendez aussi bien qu'eux dans ces sortes de tours, et quant à la considération dont jouit Ma personne chez vous, elle n'est pas la dernière. La question n'est donc pas du tout que vous refusiez de reconnaître et d'accepter ce que Je suis, mais bien que vous refusiez tout simplement de venir à Moi pour recevoir de Moi et par Moi la vie éternelle. (*Jean 5,40.*)

3. Je ne reçois certes pas — pour grandir un quelconque prestige extérieur — la gloire qui vient des hommes (*Jean 5,41*), car ils ne pourraient M'en conférer de plus grande que celle qui demeure déjà en Moi de toute éternité ; mais Je vous connais, et vous êtes tout autres ! À cause de votre orgueil, de votre égoïsme et de votre amour du monde, il y a longtemps que vous n'avez plus en vous l'amour de Dieu — et c'est pourquoi vous ne pouvez Me recevoir ! » (*Jean 5,42.*)

4. Quelques Juifs dirent derechef: « Ce sont sans doute là de belles paroles, mais enfin, elles ne prouvent pas, loin s'en faut, que tu sois vraiment le Messie promis ! Il se peut, et nous sommes en droit de l'admettre si nous le voulons, que tu prophétises en Son nom, bien qu'il soit écrit qu'aucun prophète ne surgira en Galilée ; mais il ne saurait être question que tu sois le Messie ! N'avons-nous pas raison ? »

5. Je dis : « Pas du tout, et Je vais vous dire en toute vérité ce qu'il en est ! Écoutez-Moi : Je ne suis pas venu à vous en prophète au nom d'un Messie à venir, mais comme étant Moi-même le Messie promis, et au nom de Mon Père avec qui Je ne fais qu'un, et les œuvres que J'accomplis en sont le témoignage très véridique ; et pourtant, vous ne M'accueillez pas ! Mais qu'un autre vienne en grande pompe, en son propre nom et dans son propre intérêt, et vous l'accueillerez sans plus réfléchir ! (*Jean 5,43.*) Comment pourriez-vous croire en Moi, vous qui tenez votre gloire les uns des autres et vous faites glorifier par le monde, mais qui ne cherchez pas et n'avez jamais cherché cette modeste gloire qui vient de Dieu ! » (*Jean 5,44.*)

6. Les Juifs répondirent : « Soit ; tu dis ouvertement que le Dieu tout-puissant est ton père ! Eh bien, si nous avons tort de ne pas te croire, accuse-nous auprès de

ton père, et l'on verra bien ce qui nous arrivera ! »

7. Je dis : « Ne pensez pas que Je vous accuserai auprès de Mon Père ! Il en est un autre qui vous accusera, et c'est Moïse, dont vous espérez qu'il reviendra avec Élie. (*Jean 5,45.*) Et il est venu, mais vous ne l'avez pas reconnu, pas plus que vous ne Me reconnaissez à présent. (N.B. : l'esprit de Moïse était en Zacharie, et celui d'Élie en Jean.)

8. Si, dans votre amour du monde, vous aviez cru Moïse, vous Me croiriez aussi, car c'est de Moi qu'il parlait. (*Jean 5,46.*) Mais puisque vous n'avez jamais cru à ses écrits, comment croiriez-vous à Mes paroles maintenant ?! » (*Jean 5,47.*)

9. Les Juifs : « Comment peux-tu dire que, nous qui siégeons sur son trône, nous ne croyons pas Moïse ? »

10. Je dis : « Ce qu'un homme croit, il doit d'abord le savoir; mais, Je vous le dis, vous n'êtes devenus prêtres que pour l'argent, et, depuis votre enfance, vous n'avez jamais pris la peine de lire entièrement les écrits de Moïse. Pourquoi l'eussiez-vous fait, puisque vous avez toujours bien vécu sans cela ! Savez-vous qui, de tout temps, a été votre Moïse et vos prophètes ? Je vous le dis : c'est votre ventre ! »

11. À ces mots, les prêtres juifs parurent quelque peu décontenancés, et l'un d'eux dit : « Mais ne nous lit-on pas l'Écriture chaque semaine à heure fixe ?! Nous n'en possédons que cinq exemplaires, ainsi que l'original, relique sacrée qu'hormis le grand prêtre, nul ne peut toucher, sous peine de mort. Comment peux-tu dire que nous ne savons pas ce qu'ont écrit Moïse et les prophètes?! Certes, nous ne pourrions pas les lire nous-mêmes, mais nous entendons l'Écriture chaque fois qu'on nous la lit ! »

12. Je dis : « Vous l'entendez sans doute, quand vous ne vous endormez pas pendant la lecture à cause de vos ventres pleins ; mais vous ne l'avez encore jamais entendue avec votre cœur, que vos désirs dispersent aux quatre vents. Quant aux commandements, vous ne les observez que pour la forme et devant le monde, parce que vous portez l'habit de prêtre ; mais en vous-mêmes, vous n'y attachez pas la moindre importance ! Je vous dis cela parce que Je vous connais mieux que quiconque en ce monde. »

13. Dans la foule, beaucoup de ceux qui avaient entendu ces paroles se mirent à invectiver ces prêtres juifs et à murmurer sur leur compte, et ils se retirèrent en hâte dans leurs appartements. Moi-même, Je quittai le Temple et, selon l'invitation de Lazare, Je Me rendis avec Mes disciples et l'aubergiste à Béthanie, un village distant de Jérusalem d'environ quinze stades (soit, selon les unités de mesure actuelles, près de sept quarts d'heure en marchant lentement). Là, il va sans dire que nous fûmes particulièrement bien accueillis.

Chapitre 5

Les Pharisiens de Béthanie

1. Cette fois, cependant, Je ne pus séjourner longtemps en ce lieu, car il y venait

toujours beaucoup de Juifs distingués de Jérusalem, et, parmi eux, de ceux qui ne croyaient pas en Moi. Je ne demeurai donc que trois jours chez Mes aimables hôtes, mais n'enseignai rien et ne fis rien, à cause des Juifs incrédules.

2. Plusieurs vinrent certes Me trouver et voulaient Me poser mainte question, mais Je Me contentai de leur dire : « Ce n'est ni le lieu, ni l'heure ! Quant à ce que vous avez besoin de savoir, J'ai déjà dit tout cela au Temple, et il ne vous en faut pas davantage pour le moment ! »

3. Puis Je leur tournai le dos et sortis avec Lazare et l'aubergiste, et nous nous entretenîmes des frasques des templiers et de leurs agissements envers le peuple, et l'aubergiste, dont la foi était devenue fort grande, n'avait pas assez de mots pour Me louer d'avoir dit en face sans aucun ménagement la pure vérité à ces hypocrites du Temple. Lazare, qui savait depuis longtemps qui était derrière Moi, s'en réjouissait fort lui aussi.

4. Comme nous nous promenions ainsi, parlant de choses et d'autres, Jean, Mon disciple bien-aimé, vint à nous et Me dit : « Seigneur, que faut-il faire ? Les Juifs que Tu as si vertement congédiés tout à l'heure avant de leur tourner le dos en sont si furieux qu'ils méditent une vengeance ! Ils m'ont dit : "Attends, nous aurons tôt fait de chasser ton arrogant Messie !" Nous avons essayé de les faire taire, mais ce fut encore pire, car ils ont menacé de nous envoyer sur-le-champ à Jérusalem sous bonne garde ! »

5. Je dis : « Va leur dire que Mon heure, que Je vous ai déjà annoncée maintes fois en Galilée, n'est pas encore venue ; qu'ils appellent donc la garde, car ce sera pour eux l'occasion de faire connaissance avec la puissance et la gloire du Fils de Dieu ! Va leur annoncer cela ! »

6. Plein de joie, Jean courut vers les Juifs arrogants et orgueilleux et leur répéta mot à mot Mes paroles. Ils entrèrent dans une violente fureur et s'écrièrent : « Nous allons voir jusqu'où va la puissance de ce Nazaréen ! »

7. Sur quoi vingt d'entre eux se précipitèrent vers la porte pour aller chercher la garde de Jérusalem.

8. Mais Je ne voulais pas qu'il advînt pareille chose à la maison amie de Lazare; aussi laissai-je les furieux s'éloigner de cent pas, et pas un de plus, avant de figer sur place leurs jambes et leurs pieds. Et ils eurent beau se démener, ils ne purent bouger de là, car, bien sûr, cela était strictement impossible sans Mon consentement. Alors, ils se mirent à crier, à hurler, à appeler à l'aide. Voyant cela, les gens de bien qui s'étaient déjà mis de Mon côté au Temple vinrent à eux et leur demandèrent pourquoi donc ils restaient là, poussant des cris si lamentables et appelant à l'aide.

9. Alors, grinçant des dents, les envoûtés s'écrièrent : « Voyez, nous sommes cloués au sol, et nos membres sont tout à coup devenus aussi durs que l'airain ! Quel esprit malin nous a fait cela ? Oh, sauvez-nous de cette pitoyable détresse ! »

10. Mais les bons leur dirent : « Aujourd'hui même, vous avez appelé profanateur du sabbat et blasphémateur celui qui avait guéri un homme un jour de sabbat, et qui ne méritait pas cela ! Mais vous, n'eussiez-vous pas profané mille fois plus le

sabbat en allant, vous-mêmes qui plus est, et pour satisfaire votre mauvais orgueil, chercher la garde pour qu'elle s'empare de ces innocents et perde de réputation l'honorable maison de Lazare ?! Nous qui sommes habitants de Jérusalem et non prêtres, nous vous le disons, mauvais prêtres : c'est pour cela que ce châtement visiblement divin vous a frappés ! Oui, nous croyons fermement à présent que ce noble Galiléen est bien ce qu'il nous a dit être en toute vérité, aujourd'hui au Temple ! Lui seul, le Fils de Celui qui vous a ici punis, peut vous secourir, et nul autre que lui au monde ! Suppliez-le, et convertissez-vous enfin au bien et à la vérité, sans quoi, telle la femme de Lot, vous pourriez bien rester ici jusqu'au Jugement dernier ! »

11. Ce discours produisit son effet, et les envoûtés crièrent : « Eh bien, amenez-le-nous, et nous ferons ce qu'il nous demandera ! »

12. Alors, les gens retournèrent chez Lazare, où ils Me trouvèrent encore, et ils Me contèrent rapidement toute l'affaire.

13. Mais Je leur dis : « Ils ont voulu aller chercher la garde de Jérusalem à cause de Moi, aussi doivent-ils eux-mêmes monter la garde un moment, et cela leur fera passer l'envie, à l'avenir, de donner ainsi libre cours à leur orgueil intransigeant ! Quant à nous, nous allons prendre le temps de nous restaurer avant le coucher du soleil, et ce n'est qu'ensuite que nous verrons ce qu'il peut advenir de ces prisonniers de Dieu. Car s'il a faim, l'homme doit se nourrir même pendant le sabbat, sans attendre le coucher du soleil; le soleil a-t-il donc quoi que ce soit à voir avec le sabbat, et que lui importe le stupide sabbat des Juifs?! Brille-t-il mieux et est-il plus glorieux pendant le sabbat que n'importe quel autre jour, et chaque jour n'est-il pas, tout comme le sabbat, un jour du Seigneur?! Aussi, mettons-nous à table et prenons nos aises ! »

14. Lazare et ses deux sœurs en furent transportés de joie. On apporta sans tarder tout ce qu'il fallait, et nous commençâmes à manger et à boire tout en devisant gaiement.

15. Ce n'est qu'au bout de deux heures, comme nous étions tous repus, que Je dis à Lazare : « Frère, allons voir maintenant ce qu'il faut faire de ces envoûtés. En vérité, s'ils se montrent tant soit peu récalcitrants, Je les laisserai là jusqu'à demain matin, afin qu'ils apprennent que le Fils de Dieu n'a pas besoin du témoignage ni de la glorification des hommes ! À présent, allons les retrouver. »

16. Et, nous levant de table, nous allâmes à eux.

Chapitre 6

Confession des Pharisiens

1. Dès qu'ils M'aperçurent, ils (les envoûtés) se mirent à crier : « Seigneur, sauve-nous de cet envoûtement pénible, et nous croirons pleinement en ton nom, et que tu es envoyé par Dieu ! Nous avons péché contre Dieu en voulant porter la main sur celui qu'il a sanctifié. Nous confessons publiquement que nous avons péché dans notre grand aveuglement ; aussi, délivre-nous de ce mal, ô Seigneur!»

2. Je leur dis : « Vos paroles sont bonnes sans doute, mais il en est autrement dans vos cœurs ! »

3. Les envoûtés demandèrent : « Qu'y a-t-il donc dans nos cœurs ? »

4. Je dis : « Si vous confessez la vérité, vous serez secourus, et cela dès votre confession franche et véridique; mais si vous refusez, vous attendrez jusqu'à demain ! »

5. L'un d'eux dit : « Mais comment saurions-nous ce que chacun de nous pense en lui-même ? »

6. Je dis : « En cela, il n'y a aucune différence entre vous ! Aussi, parlez, si vous le voulez. »

7. Alors, l'un d'eux prit la parole en ces termes : « Seigneur, tu sais bien qu'en ce monde, la sagesse commande souvent de parler autrement qu'on ne pense ! Car on peut toujours dire ceci ou cela, mais les pensées demeurent cachées et, comme on dit, elles ne mangent pas de pain; mais, bien sûr, si tu peux lire dans nos pensées, il ne nous reste plus qu'à dire exactement ce que nous pensons. Tu nous pardonneras sans doute de t'avoir simplement pris, en pensée, pour un magicien sortant de l'ordinaire, et d'avoir proféré contre toi les pires imprécations, quand nous avons conclu que c'était toi qui nous avais fait cela ; car il nous est véritablement arrivé, un jour, à Damas, de voir un magicien indien clouer au sol non seulement les hommes, mais les bêtes aussi. Ayant déjà connu toutes ces aventures dans notre vie, il nous est véritablement difficile de distinguer un vrai miracle d'un faux, aussi dois-tu nous accorder que, pour toutes ces raisons, il nous était difficile, au Temple, de te reconnaître aussitôt comme tel que tu t'es présenté à nous.

8. De plus, l'Écriture dit aussi que l'on doit croire en un Dieu unique, et ne pas avoir d'autres dieux que Lui. Mais toi, tu t'es présenté à nous comme un vrai Dieu égal à l'ancien, puisque tu as dit ouvertement que tu étais Son Fils et que tu avais la même puissance que Lui, et même le jugement en plus. Tout cela est bien beau, mais qui peut te croire à l'instant sur parole — toi qui n'es apparemment qu'un homme, venu en outre de Galilée, où l'on sait bien qu'il y a plus de païens que de Juifs — quand tu affirmes être véritablement tel que tu t'es présenté?! Nous-mêmes, nous n'avons pu le croire, malgré le signe remarquable que tu as accompli, mais cela un jour de sabbat solennel, ce qui devait nous faire d'autant plus soupçonner ta prétendue divinité. À présent, bien sûr, nous commençons à mieux comprendre, et nous comprendrons mieux encore lorsque, comme nous l'espérons, tu nous délivreras de ce grand fléau. C'est pourquoi nous t'en supplions ! »

9. Et Je dis : « Soyez donc délivrés ! »

10. À l'instant, ils furent délivrés et purent de nouveau marcher, et ils Me rendirent grâce.

11. Mais Je leur dis : « À présent, vous êtes libres ; mais Je vous le dis comme à tous les autres : ne dites pas un mot à quiconque de ce qui s'est passé ici ! Car J'accomplis certains signes au vu et au su de tous, mais J'en fais d'autres qui ne

sont que pour un petit nombre, et, pour le moment, ceux-là ne doivent pas être divulgués à tous, pour des raisons essentielles que Moi seul connais. En outre, vous ne devrez pas rentrer à Jérusalem ce soir, car J'ai encore bien des choses à traiter avec vous.

12. Car Celui qui, jadis, a donné la Loi à Moïse au milieu des éclairs et du tonnerre, et dont l'esprit, bien avant Adam, flottait au-dessus des eaux, c'est Lui qui est devant vous dans Ma modeste personne. Que vous le croyiez ou non, la suite le montrera ! Rentrons à présent, et vous, les vingt qui êtes encore à jeun, vous prendrez d'abord un repas qui vous donnera des forces ! »

13. Sur quoi chacun se tut, n'osant plus échanger une parole avec son voisin.

14. Cependant, comme nous arrivions chez Lazare, Pierre Me dit : « Seigneur, Tu ne nous avais encore jamais dit cela, à nous, tes fidèles disciples ! »

15. Je lui répondis : « Bien des fois au contraire, de toute évidence ; mais, jusqu'ici, votre entendement n'y suffisait pas, et il en sera sans doute ainsi quelque temps encore ! — Mais à présent, occupez-vous d'autre chose, car J'ai encore beaucoup à faire avec ces Juifs ! »

16. Les disciples se contentèrent de cela et sortirent.

17. Cependant, le repas attendait déjà les vingt sur la table ; mais, comme le soleil n'était pas encore couché, ils n'osaient y toucher et jetaient de fréquents regards vers le soleil pour voir s'il se couchait enfin,

18. Et Je leur dis : « Dites-Moi qui est le plus grand : le soleil, le sabbat, ou Moi qui, en esprit, suis leur maître à tous deux et l'étais de toute éternité ? »

19. À quoi ils répondirent : « Ah, si tu es vraiment tel que tu nous le dis, tu es assurément infiniment plus que le soleil et que le sabbat ! »

20. Je dis : « Asseyez-vous, et mangez et buvez à votre aise. — Car il était écrit : "Nul ne peut voir Dieu et vivre, car Dieu est un feu qui dévore tout." Mais à présent, vous pouvez regarder Dieu, manger et boire, et de plus gagner encore la vie éternelle ! »

21. « Ce serait fort bien, répondirent-ils, s'il n'y avait la loi de Moïse ! »

22. Je leur dis : « Là où Je suis, Moïse est aussi et tous les autres prophètes ; aussi, faites ce que veut le Seigneur ! »

23. Alors, ils se mirent enfin à table et, bien que le soleil ne fût pas encore couché, mangèrent et burent. Et quand ils eurent mangé et bu, Je les emmenai tous sur une petite colline derrière la maison de Lazare, où nous traitâmes de bien des choses, dont la suite montrera une partie.

Chapitre 7

Le Seigneur et les Siens sur une colline près de Béthanie

1. Quand nous fûmes tous rassemblés sur cette colline qui, comme on l'a dit, se trouvait derrière la maison de Lazare, et au sommet de laquelle il y avait un joli

replat et un grand nombre de banquettes, nous nous assîmes à la clarté de la pleine lune ; et, comme il y avait là au total près de cinquante-cinq personnes, bien que chacun eût trouvé place sans peine, quelques Juifs se mirent pourtant à discuter, disant que les sièges n'avaient pas été attribués dans le plein respect de l'ordre hiérarchique.

2. Mais Lazare leur fit cette observation : « Mes amis, après ce que nous avons vu, entendu et appris, Un seul d'entre nous devrait avoir la préséance, et c'est Lui qui a choisi la plus mauvaise place ! Comment pouvons-nous nous soucier ainsi des préséances, nous, simples mortels qui ne sommes rien devant Lui ?! »

3. Cette apostrophe de Lazare, le maître de maison respecté de tous, produisit son effet et mit un terme aux fâcheux et vains bavardages.

4. L'ordre et le calme ayant été ainsi ramenés, Je dis : « Avant toute chose, Je vous commande, à vous tous qui êtes ici, de garder strictement pour vous par la suite ce que vous allez voir et entendre, afin que nul ne soit amené à croire en Moi et en Ma mission par une violence faite à sa volonté et à sa conscience, mais uniquement par la nouvelle doctrine et par les signes que Ma sagesse a élus dans ce but.

5. Toute contrainte morale est déjà en soi un jugement ; car ce qu'un homme n'admet pas et ne fait pas de son plein gré, pour l'avoir découvert par lui-même et s'en être intimement persuadé, ne contribue qu'au jugement et non pas à la vie. Si un homme doit véritablement entrer dans la vie éternelle, il ne peut en aucun cas y être contraint par autre chose que par sa ferme volonté parfaitement libre.

6. Aucune loi, récompense ou punition ne doivent en décider, mais seulement sa foi librement consentie et sa conviction intime de ce qu'il a reconnu, et ensuite l'obéissance de l'homme extérieur à la libre volonté qui doit résulter du pur amour de Dieu, de la vérité et du bien.

7. Je vous le dis comme la plus claire des vérités : il M'eût été tout aussi facile, et même plus facile, de descendre sur terre sous une forme humaine absolument gigantesque, escorté par d'innombrables légions d'anges, et, au milieu du feu, de la foudre et des tempêtes, de vous annoncer la nouvelle parole de grâce d'une voix de tonnerre à briser les montagnes. Alors, il n'y en aurait assurément pas eu un seul parmi vous pour élever le plus petit doute. Car la terreur et l'angoisse l'eussent à l'instant si bien bâillonné qu'il eût cessé d'être capable de la moindre pensée. Mais cela eût-il contribué en quoi que ce soit à la vraie libération intérieure d'un seul homme ? Oh, que non ! C'eût été un jugement pour toutes les âmes humaines, et un emprisonnement qui les eût rendues toutes plus dures que les pierres !

8. Voilà pourquoi Je suis venu en ce monde dans cette humilité, et c'est aussi pourquoi Je Me suis annoncé par la bouche des prophètes, afin de ne pas emprisonner le cœur des hommes, mais qu'ils Me reconnaissent et M'aient par la seule puissance bénie de la vérité de Ma parole et de Mon enseignement, et qu'ils règlent ensuite leur vie en toute liberté !

9. Mes signes ne doivent servir qu'à confirmer que Je suis véritablement Celui que Je prétends être devant les hommes. C'est pourquoi, Je vous le répète, vous

ne devez rien dire à quiconque de ce que vous entendrez et verrez cette nuit, de peur que le cœur d'un seul homme n'en soit emprisonné ! Vous-mêmes, ne vous laissez pas captiver dans vos cœurs, mais soyez seulement guidés par la vérité de Ma parole.

10. Car même si, vous exprimant librement, vous contestiez tous Mes signes, mais vous conformiez librement à la vérité de Mes paroles, vous auriez malgré tout en vous la vie éternelle et sa liberté parfaite ; mais si vous vous laissez déterminer par les signes seuls et ne prêtez pas attention à la vérité de Mes paroles, vous serez captifs et soumis au jugement, et vous ne serez que des machines d'hommes sans vraie vie intérieure, donc aussi morts que des pierres.

11. Si Je vous ai dit tout cela par avance, Moi, l'unique Seigneur et Maître de toute vie et de toute existence, c'est afin que vous puissiez savoir en vous-mêmes comment vous conduire. Faites ainsi, et vous vivrez ! »

12. Tous furent fort émus de ce discours, et beaucoup attendaient avec angoisse ce qui allait suivre.

13. Et Je leur dis : « Mes chers enfants, si vous êtes déjà inquiets et vous laissez submerger par mille craintes, Je ne pourrai pas faire grand-chose devant vous ! »

14. Lazare dit : « Ô Seigneur, je n'ai pas peur, et Tes disciples non plus ! Mais si quelqu'un doit trembler, eh bien, qu'il tremble — cela ne lui fera certes aucun mal! »

15. Je dis : « Soit, ainsi donc, regardez et écoutez ! »

Chapitre 8

Moïse et Élie apparaissent sur l'ordre du Seigneur.

Moïse accuse les Juifs du Temple

1. Là-dessus, Je M'adressai aux Juifs en ces termes : « Vous n'avez pas voulu croire que Moïse et Élie M'avaient déjà précédé il y a peu ; il faut donc qu'ils viennent ici aux yeux de tous et vous disent eux-mêmes qui vous êtes vraiment! »

2. À l'instant, les deux prophètes furent parmi nous et s'inclinèrent profondément devant Moi.

3. Et Élie dit à haute voix : « Devant Toi et Ton nom doivent plier tous les genoux et tous les cœurs, au ciel, sur terre et sous la terre ! »

4. Puis Moïse dit aux Juifs : « Profanateurs du Temple de Salomon, enfants du Serpent, quel démon vous a conçus, pour que vous osiez dire qu'Abraham est votre père, et que vous siégez sur mon trône et celui d'Aaron?! Mais puisque, sans avoir été appelés, vous vous y êtes installés vous-mêmes afin d'annoncer aux peuples la Loi que Dieu m'avait dictée, comment se fait-il que vous ne reconnaissiez pas à présent le Très-Haut, Celui-là même qui, sur le Sinaï, m'a dicté la Loi sur deux tablettes d'airain ?!

5. Vous dites que nous devons venir d'abord, mon frère Élie et moi — et nous

étions là tous deux ! Mais lequel d'entre vous nous a reconnus et a cru en nous?! Et ne nous avez-vous pas fait la même chose qu'à presque tous les prophètes et les saints de Dieu ?! Aussi, à quoi bon vous courber jusqu'à terre devant mon nom, hypocrites que vous êtes, si, au même moment, vous me persécutez et finissez par m'étrangler entre l'autel et le Saint des Saints ? Répondez donc à présent ! »

6. Alors, l'un d'eux dit d'une voix tremblante : « Ô... grand prophète... mais... celui qui... fut étranglé... son nom était Zacharie ! »

7. Moïse dit : « Ô méchant homme, tu es vieux à présent, mais tu te souviens des paroles que j'ai prononcées quand, à mon retour du Saint des Saints, j'ai parlé aux prêtres assemblés ! "Écoutez-moi, frères, dans Sa grande miséricorde, Dieu le Seigneur a ouvert mon âme, et l'esprit de Moïse est entré en moi, et mon âme et l'esprit de Moïse ne sont plus désormais qu'un seul homme qui se tient à présent devant vous, tel qu'il se tint jadis devant Pharaon, et devant Dieu sur le Sinaï ! Je fus le premier à établir ce trône et à y siéger sur l'ordre de Dieu — et à présent, je suis aussi le dernier à qui il est ainsi donné par Dieu d'y siéger ; car à l'avenir, le Seigneur seul, qui est déjà en ce monde, ayant miraculeusement revêtu la chair de l'homme, fera de ce trône ce que décidera Sa volonté à jamais insondable !" Cette prophétie parfaitement véridique vous a rendus furieux, et vous m'avez arraché à mon siège pour étrangler mon corps. N'est-ce pas ce qui est arrivé ? »

8. Un autre Juif tout aussi âgé dit, plus timidement encore : « Oui... c'est bien là... la vérité ; mais... qui pouvait croire une chose pareille?! »

9. Moïse dit : « Et pourquoi plusieurs hommes pieux l'ont-ils crue, que, pour cette raison, vous avez chassés du Temple et envoyés chez les païens ? Quelques-uns sont encore en vie et peuvent témoigner contre vous ! »

10. Un autre vieux Juif dit à son tour : « Oui, cela se peut — mais pour cela, il faut qu'ils aient eu une vision ; mais nous, nous n'en avons jamais eu ! »

11. Moïse dit : « Oh, tu mens et te mens à toi-même ! Car tout cela vous fut clairement et distinctement montré sept fois de suite à tous, jusqu'au dernier valet du Temple, dans un rêve lucide dont vous avez discuté l'interprétation entre vous pendant des semaines, tandis que je me taisais. Comment peux-tu dire à présent que vous n'avez eu aucune vision ? »

12. Le même Juif reprit : « Ah... ce rêve était donc une vision ? Ah, par exemple ! Qui pouvait s'en douter alors?! »

13. Moïse dit : « Ô rusés renards, vous saviez fort bien, par les nombreux exemples de l'Écriture, ce que signifiaient les rêves lucides ! Voyez le songe de Jacob, celui de Joseph, celui de Pharaon, et bien d'autres encore : ne vous ont-ils pas murmuré à l'oreille ce que voulaient dire vos sept visions ? Mais votre amour du monde, votre orgueil de prêtres, votre goût immodéré pour la bonne chère, l'oisiveté puante et toutes les sortes de fornication, tout cela vous a rendus aveugles et sourds, et c'est pourquoi, craignant si fort de perdre, selon ma prophétie, tous ces agréments de votre vie terrestre, vous êtes devenus et êtes encore à cette heure, en cet instant, de véritables révoltés contre Dieu. Que dites-vous, misérables vers de terre, de ce récit parfaitement authentique ?!

14. Et voici qu'au Temple, le Très-Haut dont je ne serai jamais digne, moi, Moïse, de contempler la face glorieuse, vous a dit en personne : "Ce n'est pas Moi, mais Moïse que vous attendez, qui vous accusera auprès du Père !" Et ce jour n'est pas encore achevé que cette prophétie du Seigneur suprême s'accomplit déjà, et que moi, Moïse, au nom du Seigneur votre plus grand prophète, je vous accuse devant Sa sainte face de tout ce dont vous vous êtes rendus coupables ! Qu'avez-vous à dire à présent pour vous justifier ? »

15. Poussés dans leurs derniers retranchements, les Juifs demeuraient épouvantés et sans voix et ne pouvaient que balbutier en tremblant, sans qu'aucune parole audible franchît leurs misérables lèvres.

16. Seul l'un d'eux, parmi les plus jeunes, dit d'une voix tremblante : « Seigneur mon Dieu, est-ce déjà le commencement du terrible Jugement dernier ? »

17. Moïse dit : « Il est en mon pouvoir à chaque instant d'accuser ; mais la colère et la vengeance sont dans la main du Seigneur tout-puissant ! Pour vous, le Dernier Jour vient seulement de se rapprocher un peu plus ; mais à présent, tout dépend du Seigneur seul. Comment comprenez-vous cela ? »

18. « Ô grand prophète Moïse, dit un vieux Juif que la peur faisait claquer des dents, dis-nous tout de même si nous sommes voués à l'enfer sans la moindre chance de salut, et s'il y a vraiment pour tout homme un Dernier Jour ! »

19. Moïse dit : « Pour ce qui est de l'enfer, étant donné votre mode de vie présent, vous n'avez pas besoin de demander si vous irez ! Car depuis bien longtemps, avec votre façon de penser et d'agir, vous étiez déjà en enfer et avez déjà fait tout ce qui lui appartenait. Et puisque vous y êtes déjà, vous ne pouvez plus y aller.

20. Quant au Dernier Jour, vous le connaîtrez dans l'autre monde quand vous aurez abandonné votre corps, de même que vous connaîtrez un dernier jour en ce monde. Cependant, tant que vous serez encore de ce monde, il vous sera facile, si vous le voulez, de trouver une issue à cet enfer ; car votre guide et votre rédempteur est ici avec vous : écoutez-le et suivez-le ! — J'ai parlé devant Toi, ô Seigneur ; qu'Élie prenne ma place à présent. »

Chapitre 9

Réquisitoire d'Élie

1. Je dis : « Élie, toi qui fus Mon précurseur et M'as ouvert la voie, qu'as-tu à dire contre ces serviteurs du Temple ? »

2. Élie dit : « Moïse a tout dit, Seigneur ! Avec lui, le Temple a cessé d'être la maison de Dieu, et il n'est plus aujourd'hui qu'un repaire de voleurs et d'assassins. Sur les bords du Jourdain, j'ai clairement prouvé tout cela en détail et en ai rendu compte très exactement. Mais, quand ils ont vu qu'ils ne pouvaient rien me répondre et qu'ils étaient irrémédiablement dévoilés aux yeux du peuple et accusés de toutes les injustices possibles envers Toi, ô Seigneur, et envers le peuple, ils ont ri ouvertement, déclarant que j'étais un aimable fou que l'on

pouvait bien écouter deux heures pour s'amuser ; pourtant, ils menaçaient secrètement le peuple pour le cas où il aurait tenu ma doctrine pour autre chose qu'un délire risible.

3. Mais leur colère montait en secret, car ils voyaient que, malgré tout, le peuple me considérait et m'honorait comme un prophète, faisait pénitence et demandait le baptême. Ces sacrilèges du sanctuaire de Dieu comprirent bien vite que je leur coupais l'herbe sous le pied et menaçais ainsi de mettre fin à leur honteuse domination. C'est alors qu'ils firent le siège d'Hérode et lui démontrèrent par toutes sortes de prétextes et de détours que je mettais son pouvoir en grand péril. Hérode ne pouvait le comprendre, puisqu'il respectait scrupuleusement ses accords avec les Romains et pouvait donc compter sur leur protection, avec ou sans conditions, en toute circonstance. Mais rien n'y fit : ils pressèrent Hérode jusqu'à ce qu'il me fît emprisonner.

4. Comme j'étais enfermé, bien que mes disciples eussent le droit de me rendre visite, ils cessèrent d'importuner Hérode ; cependant, ils remarquèrent que mes disciples continuaient de répandre mon enseignement. Leur rancune et leur colère s'accrurent d'heure en heure, et, sous le couvert de la méchante mère de la belle Hérodiade, ils voulurent convaincre cette dernière de ne demander pas moins que ma tête si Hérode en venait à lui accorder une grâce sous la foi de sa parole d'honneur de prince. En échange, la mère devait recevoir en secret dix mille livres d'or sur le trésor du Temple. La belle Hérodiade trouvait cette exigence trop dure, car elle savait qu'Hérode m'aimait secrètement ; mais un mauvais esprit entra dans la vieille et lui révéla que je réprouvais le commerce impur d'Hérode et cherchais à l'en détourner. La jeune Hérodiade en conçut à son tour du ressentiment, si bien que, le jour de la fête et sur les instances réitérées de sa mère secrètement corrompue, elle réclama ma tête. Hérode en fut certes fort troublé, mais, ayant juré sous serment, il devait tenir sa promesse, et c'est ainsi que je fus décapité dans ma prison.

5. Apprenant cela, les templiers jubilèrent et se mirent aussitôt en devoir de persécuter autant que possible ceux qui croyaient en moi. — Voilà, ô Seigneur, à l'exception de détails qui ne Te sont que trop connus, le principal trait de leur complète abjection, et je les en accuse à présent devant Toi ! Mais Toi seul es le Maître éternel ; juge-les selon Ta puissance, Ta sagesse et Ta justice infinies, et que seule soit faite Ta sainte volonté ! »

6. Et Je dis : « Il en est bien ainsi, et l'on pourrait y ajouter bien d'autres circonstances que J'ai Moi-même mentionnées à l'occasion, comme d'autres l'ont fait devant Moi qui en furent les témoins oculaires et auriculaires ; mais c'est bien là le fin mot de leur malignité plus qu'inférieure ! Mais Je vous le demande, à vous Mes plus fidèles prophètes et désormais anges de Mon ciel : pouvez-vous pardonner à ces profanateurs de Mon sanctuaire le grand tort qu'ils vous ont fait? »

7. Tous deux répondirent : « Oui, Seigneur ; car Toi seul nous réconcilies avec tout ! Mais, dans Ta grande miséricorde, éclaire-les, afin qu'ils comprennent quel grand mal ils ont fait ! »

8. Alors, à un signe secret de Moi, tous deux disparurent, et nous fûmes seuls à

nouveau.

Chapitre 10

Les prêtres s'accusent eux-mêmes

1. Pendant un certain temps, nul n'osa prononcer la moindre parole ; car l'apparition des deux prophètes les avait tous profondément impressionnés, particulièrement les Juifs.

2. Seul l'aubergiste, qui se tenait près de Moi, lui aussi fort saisi, Me dit d'une voix faible : « Seigneur, Seigneur, cela démontre plus que tout le reste que Tu es selon la plus parfaite vérité ce que Tu as dit au Temple devant tous !

3. À présent, il est clair comme le jour que la grande heure promise est venue, avec toute la grâce, mais aussi tout le jugement des cieux. Oh, si seulement j'étais digne de prendre la plus petite part de cette grâce ! »

4. Je dis : « Tu peux en prendre non pas seulement la plus petite part, mais la plus grande ! Il ne tient qu'à toi de suivre dans la joie Ma doctrine, qui te sera bientôt tout à fait familière. — Mais à présent, demandons aux Juifs ce qu'ils ont pensé de cette véritable apparition. »

5. Alors, M'adressant aux vingt prêtres juifs, Je leur demandai ce qu'ils avaient à dire là-dessus.

6. L'un d'eux se leva et prit la parole en ces termes : « Que cette apparition n'ait été en aucun cas une illusion, nous en sommes tous parfaitement convaincus ; car une pure illusion comme celles que je vis un jour à Damas ne parle pas et ne connaît pas les dates d'événements récents ou anciens qui se sont passés dans le plus grand secret. Mais cette apparition ne pouvait être une illusion, et elle n'a pas manqué de nous impressionner fâcheusement, parce que nous ne comprenons que trop bien désormais qu'à cause de nos mauvaises actions, nous ne trouverons jamais devant Dieu le pardon de péchés trop grands.

7. En vérité, il est bien difficile d'être homme en ce monde ! On est soumis à toutes les tentations du monde et des diables, ces deux ennemis de la vie des hommes, dont l'un, le moins dommageable, est bien visible, mais dont le second, qui séduit les hommes et les entraîne à toute force vers le monde, est invisible à tous, raison pour laquelle il est bien difficile de s'en défendre.

8. Que nous soyons devenus de grands pécheurs, nous le voyons clairement à présent ; mais nous ne pouvons comprendre comment nous en sommes peu à peu arrivés là. Nous n'avons plus qu'une chose à dire : Seigneur, s'il y a en Toi encore quelque miséricorde envers nous, aie pitié de nous et, du moins, ne nous condamne pas trop durement !

9. Si nous avions compris alors ce que nous comprenons aujourd'hui, Zacharie et plus tard Jean n'eussent pas été traités de la sorte. Mais nous étions tous des aveugles éblouis par le monde et le diable, et c'est pourquoi nous n'avons pu agir que selon notre aveuglement véritablement diabolique et selon la volonté

malfaisante de celui-ci^(*).

10. Et, de même que Moïse et Élie nous ont justement accusés devant Toi, ô Seigneur, ainsi accusons-nous à notre tour devant Toi le diable, ce pire ennemi des hommes, si Tu veux bien l'amener lui aussi devant Ton tribunal ! »

11. Je dis : « Il y a déjà longtemps que ce qui en vous est la part du diable a été mis sur son compte ; mais, Je vous le dis, il en est aujourd'hui au Temple quelques-uns qui l'ont depuis longtemps surpassé, et qui traitent les hommes de telle manière qu'en cela, aucun diable ne saurait les surpasser.

12. Et Je vous dis encore ceci : les tentations du diable sont loin de signifier autant que vous le fait penser votre croyance absurde ! Le vrai diable, c'est l'homme lui-même et ses désirs terrestres ! Ceux-ci engendrent l'égoïsme — qui est un diable —, la passion de la bonne chère — deuxième diable —, le désir de gloire, l'orgueil, la tyrannie, la colère, la vengeance, l'envie, l'avarice, la morgue, la fornication, le mépris du prochain — tous diables nés du même terreau ! C'est pourquoi vous ne devez pas tant craindre le diable ni l'accuser que vous accuser vous-mêmes en conscience, vous repentir, prendre la ferme résolution de devenir tout autres, et le devenir ensuite !

13. Aimez vraiment Dieu par-dessus tout et votre prochain comme vous-mêmes, et vos nombreux grands péchés vous seront pardonnés ! Car tant qu'un homme ne renonce pas pleinement au péché, celui-ci ne peut davantage lui être remis. Car le péché est proprement l'œuvre de l'homme, parce qu'il naît de sa chair et de la volonté de son âme.

14. Quant aux bonnes œuvres qui suivent la volonté et la parole de Dieu, même si l'homme choisit librement de les accomplir, elles sont et demeurent une grâce d'en haut, un bienfait de l'esprit de Dieu dans le cœur de l'homme, et c'est précisément par la grâce de Dieu que l'homme en a sa part. — À présent, vous savez ce qu'il en est. Vous êtes libres, faites comme vous voudrez ! »

Chapitre 11

Bonnes résolutions des prêtres juifs nouvellement convertis

1. Le Juif dit : « Ô Seigneur, ne nous abandonne plus jamais en ce monde, et nous serons sauvés ! Il y a certes encore au Temple près de sept cents de nos pareils ; mais ils sont encore bien plus endurcis que nous, aussi, qu'ils se soucient eux-mêmes de leur sort ! Quant à nous, nous irons dès demain chercher nos effets et distribuerons aux pauvres notre superflu. Puis nous revêtirons un autre habit et Te suivrons — quand bien même Tu voudrais nous chasser par la foudre et le tonnerre ! À présent que nous avons enfin pleinement reconnu Ta volonté, même de vieux Juifs comme nous sauront bien montrer que l'on peut encore ployer un vieil arbre. Nous avons compris qu'hors de Toi, Seigneur, il n'est point de salut ni de vie ; aussi, rien ne nous détournera plus jamais de Toi, ô Seigneur !

2. Seigneur, tout au début, nous n'étions pas foncièrement mauvais ; car lorsque

^(*) Le diable.

nous sommes entrés au Temple, nous n'y cherchions que la pure vérité ! Mais si nous demandions une explication, on nous répondait : "Vous n'avez besoin que de croire ! Ce qu'on vous donne à croire au Temple, croyez-le sans le moindre doute, quand bien même cela vous paraîtrait absurde, déraisonnable ou contraire à la vérité ; qu'il vous suffise que le grand prêtre, et lui seul, détienne la clé des mystères divins ! Lui seul sacrifie pour vous et pour tout le peuple !" C'étaient là des paroles fort séduisantes, mais hélas, la triste aventure du grand prêtre Zacharie leur a porté un coup fatal dans nos cœurs ; car nous en avons conclu avec la plus grande certitude que Moïse, tous les prophètes et toute l'Écriture ne pouvaient avoir la moindre signification, sans quoi nos aînés n'eussent jamais pu agir avec une telle absence de scrupules !

3. Comme nous nous étions ainsi convaincus qu'il ne pouvait y avoir un traître mot de vrai dans l'Écriture, c'est alors que nous avons nous aussi lâché la bride à toutes nos mauvaises passions et que nous sommes devenus pires, en vérité, que toute une légion des pires diables. Car ceux-ci reculent au nom du Très-Haut, mais nous, nous ne reculons pas et n'en devenons au contraire que plus furieux et plus malfaisants. Ô Seigneur et Maître très sage, très bon et très juste, puisque, en toute rigueur et pour l'essentiel, ce sont nos supérieurs qui, par leur mauvais exemple, nous ont mis dans l'état où nous nous voyons aujourd'hui, nous espérons de Toi le pardon de nos péchés, d'autant plus que nous sommes désormais fermement résolus à abhorrer tous les péchés et à vivre uniquement selon Ta doctrine — fût-ce au prix de notre vie terrestre ! »

4. Je dis : « Fort bien ; ainsi, que tous vos péchés vous soient remis — mais seulement pour autant qu'aucun d'entre vous n'en commette plus jamais ! Et si vous désirez véritablement être Mes disciples et Me suivre, conduisez-vous prudemment au Temple, afin que les rusés renards ne s'aperçoivent pas de ce que vous avez en tête. Car l'heure n'est pas encore venue où, à cause des péchés du monde, Je Me laisserai persécuter par ces méchants ; car il faut que cela aussi arrive pour que leur mesure soit comble. — Mais à présent, soyez attentifs à ce qui va suivre, et que chacun le prenne à cœur. »

Chapitre 12

L'orage nocturne

1. C'est alors qu'un grand vent se leva, et de l'est montèrent de pesants nuages qui paraissaient comme embrasés. Ils en furent tous d'autant plus frappés que ce phénomène était fort rare dans ces parages. À présent, une multitude d'éclairs jaillissaient en tous sens des lourds nuages, et l'on entendait au loin un puissant roulement de tonnerre.

2. Ils en furent un peu effrayés, et Lazare Me dit : « Vois, Seigneur, ce violent orage semble se diriger droit sur nous ! Ne devrions-nous pas rentrer dans la maison ? Ces orages nocturnes sont souvent fort dangereux ! »

3. Je dis : « Sois tranquille, Lazare, car cet orage ne viendrait pas si Je ne l'avais voulu ! Quant à la raison pour laquelle Je l'ai fait venir, tu la connaîtras plus

tard.»

4. Lazare fut tranquilisé ; mais, comme l'orage ne cessait de se rapprocher, les Juifs commencèrent à trembler et demandèrent secrètement aux disciples si Je ne redoutais vraiment pas ce violent orage qui arrivait si rapidement,

5. Et les disciples leur répondirent : « Il est aussi le maître des tempêtes et des orages, et tous les éléments obéissent à Sa volonté ; en Sa présence, aucun orage ne doit nous effrayer. »

6. Les Juifs furent apaisés par cette assurance. Mais les vingt prêtres juifs, eux, devenaient toujours plus inquiets et craintifs, d'autant que les éclairs se succédaient à tout instant avec un grand fracas. Se levant de leur siège, ils vinrent à Moi et Me dirent : « Seigneur à qui toute chose est possible, chasse donc ce méchant orage, sans quoi nous allons tous périr ! De toute notre vie, nous n'en avons vu que trois comme celui-ci, et, en une soirée, ils ont fait perdre la vie à bien des hommes et des bêtes. Alors, comme aujourd'hui, les éclairs pleuvaient, et celui qu'ils frappaient était perdu. Seuls ceux qui s'étaient réfugiés dans de solides maisons restèrent en vie. Le plus violent fut ce grand orage de Damas, il y a vingt ans : bien peu de ceux qui étaient dehors s'en tirèrent vivants ! C'est pourquoi il vaudrait peut-être mieux, ô Seigneur, que nous rentrions nous aussi ; quand ce méchant orage sera sur nous, il risque de nous en cuire à tous ! Et le vent lui-même devient si violent qu'on a peine à se soutenir ! »

7. Je dis : « Laissez cela, car dans cet orage aussi, vous connaîtrez la force et la puissance de Dieu dans le Fils de l'homme ! »

8. À peine avais-je prononcé ces paroles que l'orage, qui s'étendait très loin à la ronde, fut sur nous. Mille éclairs jaillissaient à chaque instant des énormes nuages, et plusieurs tombèrent à grand fracas autour de nous sur la colline.

9. Alors, les Juifs se mirent à hurler : « Seigneur, viens-nous en aide, sans quoi nous sommes tous perdus ! »

10. Et Je leur dis : « Quelqu'un a-t-il déjà été frappé par la foudre, que vous hurliez ainsi ?! Nul danger ne menace ceux qui sont près de Moi. Apprenez à connaître dans le Fils la puissance du Père ; car cet orage est aussi un jugement, et il dépend de Moi ! Et, comme Je l'ai fait venir, Je puis le faire repartir quand Je voudrai. Mais pour vous, les vingt prêtres, il est un symbole de votre âme ; car, il y a trois heures à peine, votre cœur était exactement pareil et même pire que ce qui se tient à présent au-dessus de nos têtes.

11. Pourtant, croyez-M'en, il M'est plus facile de commander à cet orage et à ce vent de tempête de se taire que de commander à votre cœur et à ses mauvaises passions ! Il faut bien des paroles et de grands signes pour maîtriser vos tempêtes intérieures ; mais il suffira d'une parole pour que ce violent orage s'évanouisse !

12. Cependant, de même que Ma grâce commencera à vous éclairer quand le méchant orage qui vous habite aura été chassé, de même, quand l'orage qui est au-dessus de nous aura été chassé, vous la verrez briller symboliquement au firmament. Que d'éclairs ont déjà jailli de la vaste étendue de ces pesants nuages — et pourtant, leur nombre est encore loin d'atteindre celui de vos péchés ! Vous

voyez par là ce que vous étiez! Si Je voulais que le nombre de ces éclairs égalât celui de vos péchés, Je devrais le laisser durer une heure encore ; mais cela n'aurait pas davantage de valeur pour votre âme, aussi, mettons fin à cet orage qui vous angoisse tous si fort. Monstre, Je t'ordonne de te dissoudre et de disparaître ! Amen. »

13. À l'instant, l'orage et le vent de tempête se turent, les nuages s'enfuirent et les étoiles resplendirent dans toute leur gloire et leur majesté. Et juste au-dessus de nous brillait une grosse étoile que nul ne connaissait.

Chapitre 13

La nouvelle étoile et la Nouvelle Jérusalem.
De la condition de la vie éternelle

1. Lazare Me demanda : « Seigneur, il y a là une étoile inconnue, que je n'avais encore jamais vue ! Qu'est-ce donc, et que peut-elle signifier ? »

2. Je dis : « Tranquillise-toi ; car vous tous, vous ne tarderez pas à connaître cette étoile. »

3. Alors, J'ouvris pour quelques instants la vision intérieure de toutes les personnes présentes, et l'étoile devint un monde de lumière, et en son centre s'élevait une nouvelle Jérusalem avec ses douze portes, et son enceinte carrée était bâtie d'autant de sortes de pierres précieuses qu'il y avait de portes à la ville. Des anges entraient et sortaient par toutes les portes ; l'on y vit aussi reparaître Moïse et Élie, ainsi que bien d'autres prophètes. Les Juifs en furent extraordinairement étonnés et commencèrent à chanter Mes louanges pour l'immense grâce que Je leur avais accordée. Cependant, Je les ramenai à leur état naturel, et de nouveau, ils ne virent plus que la brillante étoile, qui rapetissa peu à peu et finit par disparaître tout à fait.

4. Quand cette scène fut ainsi terminée, ils Me demandèrent presque tous d'une seule voix ce qu'elle signifiait.

5. Je dis : « Il fallait y voir la nouvelle doctrine céleste que Je vous donne ! C'est elle, la nouvelle Jérusalem céleste et la vraie ; car l'ancienne, celle de la terre, ne vaut plus rien. Les douze portes désignaient les vraies douze tribus d'Israël, et les douze sortes de pierres précieuses les dix commandements mosaïques, les deux rangées supérieures, de diamant et de rubis, représentant Mes deux commandements de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain. Les anges qui entrent et sortent par les portes désignent les innombrables vérités qui seront révélées aux hommes s'ils observent fidèlement Ma doctrine. Ceux qui sortaient de la ville témoignaient de la grande sagesse de cette doctrine, et ceux qui y entraient en grand nombre indiquaient que les hommes doivent aussi laisser entrer dans leurs cœurs cette doctrine de pur amour et s'y conformer, car c'est ainsi qu'ils atteindront la vraie régénération spirituelle et seront conduits à la Vérité et à la sagesse.

6. Telle est la signification de cette apparition, et c'est donc aussi un véritable

soleil de grâce pour tous ceux qui entendent Ma parole et s'y conforment dans leur vie, et dans cette grâce, tous ceux qui croient et croiront en Moi demeureront près de Moi éternellement et régneront avec Moi sur tout ce qui existe dans l'espace infini.

7. Bien sûr, vous ne le comprenez pas encore et ne pouvez le comprendre ; mais si vous demeurez dans la foi en Moi et vous conformez à cette doctrine, dans l'ardeur de cette foi et de cet amour, vous recevrez le baptême de l'Esprit-Saint que J'enverrai à tous ceux qui auront une foi vivante en Moi et en Celui qui M'a envoyé dans la chair de ce monde comme un Fils d'homme ; car la vraie vie éternelle, c'est pour vous de croire que Je suis véritablement le Fils du Père céleste et de vivre selon Sa doctrine.

8. Et quand l'Esprit dont Je vous ai parlé viendra sur vous et entrera en vous, vous comprendrez par vous-mêmes tout ce que vous venez de voir et d'entendre et que vous ne pouvez encore comprendre, parce que vous vivez selon la nature ; car la chair ne peut concevoir l'esprit, elle est en soi déjà morte et n'a d'autre existence que sa coexistence provisoire avec l'âme qui lui donne sa force, âme qui est apparentée à l'esprit et peut devenir tout à fait semblable et identique à lui si elle se détourne tout à fait du monde et tourne tous ses sens vers l'intérieur et le spirituel, comme vous le montrent Ma doctrine et Mon propre exemple.

9. Aussi, que chacun d'entre vous s'efforce de sauver son âme par les propres efforts de celle-ci ; car si elle vient en jugement, comment pourra-t-elle alors se sauver sans aucun moyen pour cela, si elle n'est pas capable de se sauver avec tous les moyens dont elle dispose ici-bas et ne songe pas qu'elle devrait se considérer elle-même comme son bien le plus précieux, un bien que rien ne saurait racheter ni lui rendre s'il se perdait ?!

10. Ainsi donc, que chacun cherche avant tout le salut de son âme ! Car Je vous le dis à tous, il en sera ainsi dans l'au-delà : à celui qui a en lui l'amour, la vérité et donc la véritable ordonnance divine, à celui-là, il sera donné encore bien davantage ; mais à celui qui n'a pas cela ou trop peu, il sera repris jusqu'au peu qu'il a, afin qu'il n'ait plus rien et se trouve nu, sans moyens et donc sans recours. Qui aura pitié de lui alors et voudra le racheter ?! En vérité, Je vous le dis : une heure ici-bas compte plus que mille ans dans l'autre monde ! — Gravez profondément ces paroles dans vos cœurs ; mais, pour le moment, que chacun les garde pour lui ! »

Chapitre 14

Confession d'un prêtre juif

1. Un Juif de la caste des prêtres dit : « Ô Seigneur, Tu es en tout temps merveilleux, plein d'amour, de miséricorde, de justice et de sagesse, et ce que Tu dis, ou même ne fais que penser, est déjà pour toujours un fait accompli ; il est donc difficile à un homme de discuter avec Toi ! Malgré tout, à cause de mes frères, je voudrais te dire quelque chose ; aussi, veuille m'écouter, ô Seigneur. Voici : celui qui connaît parfaitement le chemin menant à un lieu qu'il sait être

sûr, et dont il sait de plus qu'il y trouvera nécessairement le plus grand avantage, celui-là ne peut assurément faire autrement que de chercher à atteindre ce lieu par le chemin qu'il connaît si bien, et l'atteindre à coup sûr ; seul un fou aveugle pourrait encore, par pure stupidité et parfaite ignorance, prendre un autre chemin.

2. Or, nous connaissons désormais ce chemin et ce but, et pouvons donc aisément tourner le dos au monde et à ses tentations et suivre en vrais héros ce chemin du vrai but assuré de la vie, même s'il est semé d'épines et de serpents ; même si une armée de diables s'y dressait, nous les combattrions et poursuivrions inlassablement vers le but ! Oui, pour nous, cela est facile, car nous avons non seulement entendu, mais vu et éprouvé par tous nos sens qu'il en était bien ainsi et ne pouvait en être autrement. Mais combien sommes-nous à avoir reçu de Toi cette grâce inconcevable ?!

3. Qu'en sera-t-il des innombrables hommes qui, dispersés depuis Adam sur l'immense surface de la terre, ont vécu, vivent à présent et vivront encore dans de profondes ténèbres spirituelles ? Qui leur ouvrira les yeux, qui rachètera leurs âmes dans l'au-delà ? Nous-mêmes, Juifs et, disons-le, prêtres chargés d'enseigner et de guider le peuple, nous avons bien Moïse et les Prophètes ; mais à quoi nous servent-ils ? Qui nous prouve qu'ils aient jamais existé ? Seulement la foi aveugle ! Car même les hommes les plus pieux ont souvent connu sous nos yeux une mort cruelle et ignominieuse, et aucune âme, si pieuse fût-elle, n'est jamais revenue nous donner la plus petite description de l'au-delà. Tout ce que nous en savions n'était qu'un mythe obscur, incompréhensible et parfaitement contraire à tous les principes de la raison, et ne pouvait servir tout au plus qu'à tenir en bride la plèbe la plus ignorante.

4. Faut-il s'étonner qu'ayant fait comme bien d'autres la connaissance des philosophes grecs, nous ayons dès lors vécu en épicuriens, tout en prêchant le judaïsme ? Car enfin, l'homme aspire irrésistiblement au bonheur, ou du moins à un semblant de satisfaction ; et nous ne pouvions d'aucune manière trouver la moindre vraisemblance à l'existence d'un au-delà éternel, encore moins une quelconque preuve tangible et certaine. Nous étions dans la force de l'âge, le monde s'étalait devant nous avec toutes ses joies et ses beautés ; de toute évidence, nous ne pouvions que le désirer et y mordre sans retard ! Pourquoi n'aurions-nous pas eu droit, nous qui nous donnions tant de peine pour mentir au peuple et le convaincre littéralement par tous les moyens de croire aveuglément en Dieu et en l'immortalité, à un peu de bonheur, puisque, comme je l'ai dit, nous ne pouvions trouver aucune preuve de celui de l'au-delà ?

5. Voilà, ô Seigneur, ce qu'était notre doctrine secrète, presque identique à celle des Esséniens, même si, pour les raisons que l'on sait, nous ne pouvions faire cause commune avec eux ! Quant aux Sadducéens, nous les persécutions aussi pour leur cynisme, non pour nous-mêmes, mais à cause de la crédulité du peuple ; car si le peuple avait été acquis à la secte des Sadducéens, c'en eût bientôt été fait de notre bonheur terrestre ! Mais à présent que Ta seule grâce nous a enfin donné les preuves les plus convaincantes de l'au-delà, tout ce qui est terrestre nous est bien sûr devenu véritablement odieux ! Mais qu'en sera-t-il des autres, de ceux qui n'ont pas reçu cette grâce et ne risquent guère de la recevoir? »

6. Je dis : « Ne vous inquiétez pas de cela ! Pour le moment, ne vous occupez que de vous-mêmes, car l'on s'occupera bien assez de tous les autres ! Ceux qui, comme vous, voudront être sauvés, le seront comme vous ; mais ceux qui ne le voudront pas ne devront s'en prendre qu'à eux-mêmes s'ils se perdent.

7. Car jusque dans l'au-delà, toute âme vivra entièrement par son amour et sa foi, et donc selon son plein libre arbitre. Si ce qu'elle aime est pur et bon, sa vie dans l'au-delà sera elle aussi pure, bonne et heureuse ; mais si son amour est mauvais et impur et ne cherche jamais le bonheur de son prochain, alors, sa vie dans l'au-delà sera elle aussi impure, mauvaise et sans joie.

8. Mais ôter à une âme son amour pour lui en donner un autre, ce serait la détruire et en créer une autre à la place, ce qui serait contraire à l'ordonnance éternelle de Dieu ; car lorsque Dieu a créé une chose, elle ne peut plus disparaître, mais seulement se transformer sans cesse en une chose supérieure et meilleure. Ainsi donc, même ces âmes perdues ne seront pas abandonnées dans l'au-delà ; mais, comme Je vous l'ai déjà dit, une heure ici-bas vaut plus que mille ans dans l'au-delà !

9. Seulement, aucune âme n'est lésée pour autant ; car lorsqu'on laisse à une âme son amour et sa volonté intacts et qu'on ne l'isole des autres que dans la mesure où cela l'empêche de nuire aux âmes justes, mais que, pour le reste, on lui laisse faire, dans la sphère qui lui correspond dans le monde des esprits, ce que lui dictent son amour et son intelligence, on ne fait assurément à cette âme aucun tort, ne fût-il qu'apparent.

10. Comme vous avez vécu jusqu'ici, ainsi vivent toutes les méchantes âmes diaboliques de l'enfer, dont le feu cruel n'est en vérité que celui de leur égoïsme insatiable et de leur tyrannie, et vous dites vous-mêmes que vous vous en trouviez fort bien. Pourtant, le ver de la mort vous rongait chaque jour un peu plus et vous rendait la vie indiciblement amère ! À quoi bon alors votre joyeuse vie?!

11. Ainsi en sera-t-il pour longtemps de bien des âmes de l'au-delà, mais la faute n'en sera qu'à elles-mêmes. Car elles devront subir non pas une fois, mais bien des fois, la terreur de la mort, ce qui est nécessaire pour que ces âmes ne soient pas définitivement perdues.

12. Vous en savez assez pour aujourd'hui, et puisqu'il est près de minuit, rentrons à la maison et reposons-nous. Quant à ce que demain nous réserve, nous le verrons bien ! »

13. Là-dessus, nous descendîmes de la colline et rentrâmes dans la maison, où tout était déjà prêt pour notre repos. Cependant, les Juifs, qui avaient une grande pièce pour eux seuls, s'assirent autour de leur table et discutèrent presque toute la nuit de ce qu'ils feraient pour se libérer du Temple. Ils trouvèrent que le moyen le plus sûr était de se racheter. Alors, ils se reposèrent eux aussi.

Chapitre 15

Les prêtres juifs deviennent disciples du Seigneur

1. Le lendemain matin, nous — c'est-à-dire Moi-même, les disciples, notre aubergiste, Lazare et toute sa maison — étions debout avant le lever du soleil. Marthe, la sœur de Lazare, s'activait plus que quiconque, avec ses servantes, afin de nous préparer un bon et copieux repas ; quant à Marie, elle sortit avec nous et, comme toujours, fut tout yeux et tout oreilles, dans son désir d'apprendre de Moi quelque chose d'utile à son cœur et à son âme.
2. Comme nous nous promenions déjà depuis une heure, les vingt Juifs s'éveillèrent enfin et, après leurs ablutions rituelles, s'empressèrent de demander si Je dormais encore.
3. Marthe leur répondit : « Oh, le Seigneur est sorti il y a déjà une heure avec Ses disciples, mon frère, ma sœur et l'aubergiste, et Il reviendra sans doute bientôt, car le repas sera bientôt prêt. »
4. Un prêtre dit : « Où est-Il allé, que nous courions Le chercher et Lui annoncer que le repas est prêt ? »
5. Marthe lui dit : « Oh, Il n'a pas besoin de cela ; car le Seigneur connaît l'instant où le repas sera prêt ! »
6. À cette réponse, l'un des Juifs demanda à Marthe : « Le connais-tu donc depuis si longtemps, que tu sois si bien instruite de Ses facultés à l'évidence divines ? »
7. Marthe dit : « Je Le connais depuis assez longtemps, sans doute ; mais vous, on ne peut guère vous louer de ne L'avoir reconnu qu'aujourd'hui ! »
8. Les Juifs dirent : « Oui, oui, ce reproche est bien mérité, et à présent, nous regrettons nous-mêmes que le tumulte du monde nous ait retenus de jamais chercher à en savoir davantage sur Lui, malgré toutes les informations que nous recevions de Galilée. Il nous semble aussi que c'est Lui qui est venu ici, à Jérusalem, pour la Pâque, et qui a chassé tous les marchands du Temple et renversé les échoppes des changeurs et des boutiquiers ! »
9. Marthe dit : « Oui, c'est bien Lui, mais alors, vos yeux étaient encore aveuglés et vos oreilles et vos cœurs fermés, et c'est pourquoi vous ne L'avez pas reconnu! »
10. Les Juifs disent : « Oui, oui, tu as raison ; mais puisque nous L'avons reconnu, du moins ne Le quitterons-nous plus désormais, et nous sommes fermement résolus à devenir Ses disciples et à partir avec Lui sous un autre habit, afin que les gens du Temple et les prêtres juifs, Phariséens et docteurs de la loi que l'on trouve partout ne puissent nous reprocher de nous être laissé séduire, nous, prêtres du Temple, par Celui qu'ils qualifieraient de nouveau sectaire et de suborneur du peuple. Aussi allons-nous partir à l'instant pour Jérusalem et nous racheter sous le prétexte d'un voyage en Perse et en Inde, ce qu'on nous accordera le plus volontiers du monde. Cela ne nous prendra que quelques

heures, et nous reviendrons aujourd'hui même pour devenir Ses disciples et Le suivre partout à nos frais. »

11. Marthe dit : « C'est là de votre part une décision fort louable, et qui vous vaudra toutes Ses grâces ! Mais regardez, Le voici qui revient au moment même où je finis de préparer le repas. Allons L'accueillir avec tout le respect et l'amour qui Lui reviennent et Le remercier encore une fois du plus profond du cœur pour les grandes consolations qu'il nous a apportées hier, et prions-Le de bien vouloir bénir ce repas matinal et le partager avec nous. »

12. Comme Marthe parlait encore ainsi aux Juifs, qui l'écoutaient avec recueillement, J'entrai dans la pièce et lui dis : « Ma chère Marthe, il n'est pas besoin de dire cela par la bouche : celui qui le fait dans son cœur fait bien, et Je puis Me passer du salut des lèvres ; car Je ne regarde que les cœurs et leurs pensées intimes. Il n'empêche que tes paroles ont une vraie valeur pour Moi, parce qu'elles viennent tout droit de ton cœur. »

13. Marthe en fut apaisée et se réjouit fort.

14. Je Me tournai vers les Juifs et leur dis : « Ainsi, vous voulez véritablement devenir Mes disciples ? »

15. Tous, y compris ceux qui n'étaient pas prêtres, mais seulement des habitants aisés de Jérusalem, répondirent : « Oui, Seigneur, si Tu nous en juges dignes ! Nous voulons même tout mettre en œuvre pour être libres de Te suivre sans souci partout où Tu iras, ô Seigneur ! »

16. Je dis : « Et vous ferez bien ; mais Je dois vous faire observer une chose : les oiseaux du ciel ont leur nid et les renards leur terrier, mais Moi, simple Fils d'homme selon le corps, Je ne possède pas même une pierre que Je puisse dire Mienne sur cette terre pour y reposer Ma tête ! »

17. Les Juifs dirent : « Et pourtant, le ciel et la terre entière T'appartiennent ! Mais, pour ce monde, nous avons bien assez pour dix ans et plus, tant pour Toi que pour Tes disciples et nous-mêmes ! Laisse-nous seulement partir avec Toi et entendre Ta parole de vie, et nous pourrions à tout le reste selon Ta volonté partout où nous irons ! »

18. Je dis : « Eh bien, soit, et à présent, rentrons prendre notre repas, puis vous réglerez vos affaires. Quand vous serez de retour, Je vous dirai ce que nous ferons. Mais pour l'heure, mangeons ! »

19. Là-dessus, tous se mirent à table, rendirent grâce à Dieu, puis mangèrent et burent avec Moi.

Chapitre 16

Les prêtres convertis quittent le Temple

1. Quand le repas fut terminé, ils rendirent grâce à nouveau, et les Juifs s'en furent à Jérusalem. Au début, les gens du Temple et le grand prêtre ouvrirent de grands yeux quand les vingt prêtres, qui étaient déjà avancés en âge, prétendirent

vouloir entreprendre un grand voyage ; mais comme ceux-ci leur laissaient en compensation beaucoup d'or et d'argent, ils finirent pourtant par consentir et formulèrent des vœux pour ce voyage. Les vingt prirent rapidement congé et entrèrent dans la ville, afin qu'on ne pût les espionner et découvrir trop aisément quel chemin ils prenaient. Or, ils connaissaient aux abords de la ville un Grec qui avait toujours chez lui quantité de vêtements grecs, dont il faisait commerce. Ils vinrent le trouver et lui achetèrent des vêtements grecs, lui laissant les leurs ; cela étonna fort le Grec, qui, rempli de curiosité, leur demanda avec précaution ce que signifiait ce déguisement.

2. Mais ils (les prêtres) lui répondirent : « Ami, il est plus facile, sous cet habit, de faire toutes sortes d'affaires, et, comme les revenus du Temple se réduisent d'année en année, il faut les remplacer par un commerce intelligent avec les peuples païens étrangers. »

3. Satisfait de cette explication, notre Grec prit son argent et, en sus, les coûteux habits de prêtre, qui étaient encore fort bons, et, s'estimant fort bien payé, ne dit plus rien. Cependant, les vingt lui recommandèrent instamment de ne jamais souffler mot à quiconque de tout cela, sans quoi il risquait de gros ennuis. Et, par la suite, le Grec demeura assurément muet comme la tombe.

4. Quant aux vingt Juifs devenus Grecs, ils repartirent par un grand détour et arrivèrent chez Lazare près de deux heures après midi. Comme ils venaient à nous alors que nous étions encore à table et terminions tout juste le repas de midi, Lazare, l'aubergiste et Mes disciples s'étonnèrent qu'ils eussent expédié leur affaire avec une telle célérité.

5. À quoi l'un d'eux répondit : « Ah, très chers amis, l'argent nous fait gagner bien du temps ! Lorsqu'on n'a pas d'argent, ou trop peu, il faut attendre, cela souvent très longtemps et pour un bien maigre résultat ! Mais comme nous y avons laissé une bonne quantité d'or et d'argent, notre affaire fut vite réglée. Le Temple est aujourd'hui bien loin de rapporter tout ce qu'il rapportait quand les Samaritains, les Sadducéens et à présent une grande partie des Esséniens, que l'on ne considérait pas du tout au début, n'étaient pas encore séparés de nous, aussi les chefs du Temple sont-ils plutôt contents, à présent, lorsqu'il leur arrive parfois de pouvoir réduire le nombre des bouches à nourrir.

6. C'est pourquoi nous nous en sommes tirés aussi facilement ; mais nous pensions bien aussi que le Seigneur qui nous a hier délivrés de nos liens nous aiderait aussi, selon Sa sainte volonté, à mener à bien notre entreprise avec aussi peu de difficultés que possible. Et il en fut bien comme nous le pensions, aussi Te remercions-nous du fond du cœur, ô Seigneur ! Mais nos amis de Jérusalem ne sont-ils pas encore ici ? Ils étaient bien douze ou treize. Ne pouvaient-ils prendre congé de leurs familles au moins aussi aisément que nous du Temple ? »

7. Je dis : « Pas aussi aisément, puisqu'ils sont pères de famille ! Mais ils ne tarderont plus guère, car ce sont des hommes d'honneur comme il y en a peu dans Jérusalem. À présent, asseyez-vous avec nous et, puisque vous êtes devenus Grecs, mangez et buvez avec joie et bonne humeur ! »

8. Les vingt pseudo-Grecs Me remercièrent, prirent place à notre table et se

mirent à manger et à boire avec entrain, nous contant mille anecdotes divertissantes sur l'état actuel du Temple, sur la nouvelle Arche d'alliance, qui était fausse, puisque l'ancienne avait étrangement perdu tout son pouvoir miraculeux depuis la mort cruelle du grand prêtre Zacharie. La nouvelle n'avait donc que trente ans environ, elle n'avait plus donné lieu à aucun miracle depuis lors, et pourtant, le peuple ignorant continuait de l'adorer comme l'ancienne.

9. Il fut aussi beaucoup question de la suppression des principes mosaïques, que l'on remplaçait ouvertement par de nouvelles lois, punitions et pénitences parfaitement absurdes, et de la manière éhontée dont les prodiges indiens, perses ou égyptiens avaient pris la place des vrais miracles de jadis, mais avec moins de bonheur, parce qu'il se trouvait toujours quelque espion essénien pour les expliquer ensuite au peuple d'une manière toute naturelle, en sorte que même l'homme le plus stupide de la terre ne pouvait manquer de saisir que tout le miracle n'était à l'évidence pas autre chose qu'une supercherie, et même fort maladroite. Il s'ensuivait que le Temple perdait de jour en jour son prestige, ce qu'ils avaient eux-mêmes fort bien remarqué. Car quel était le résultat de ces miracles ? Un jour, devant le peuple, le grand prêtre rendait la vue à un aveugle avec qui il s'était mis d'accord moyennant finance, mais qui, par ailleurs, y voyait aussi bien que vous et moi — et, au bout de quelques jours, les gamins des rues refaisaient par dizaines ce même miracle.

10. C'est pourquoi nos Grecs avaient formulé devant le grand conseil du Temple la requête qu'il soit mis un terme à de tels actes, qui étaient constamment prétexte à profanation ; car il devait bien être possible de se fonder sur des choses plus raisonnables et plus crédibles. Mais tout cela était tombé dans l'oreille de sourds. Il fallait faire des miracles — au moins à l'intention du peuple stupide —, et être ensuite la risée de tous, à commencer par le Temple lui-même ! À quoi bon le prestige des prêtres, la mine sévère et le faux bâton d'Aaron, si le miracle, lui, est si stupide que les derniers gamins des rues peuvent en rire ?!

11. Les Grecs nous contèrent ainsi encore bien d'autres choses qui étonnèrent Lazare, ses deux sœurs et parfois même notre aubergiste, qui pourtant n'avait depuis longtemps plus aucune estime pour le Temple, et Lazare, qui en faisait encore grand cas, dit : « Ah, je n'aurais pas cru cela du Temple ! Je dois admettre qu'en vrai Juif, je continuais de fréquenter le Temple, et quand ces messieurs du Temple me rendaient visite, ce qui arrivait assez souvent, je ne trouvais rien à redire à leurs propos et reconnaissais souvent en moi-même qu'il était fort souhaitable que les hommes vécussent selon de tels préceptes.

12. Mais la chose vient de prendre une tout autre tournure ! À quoi bon les belles paroles, si elles ne sont qu'hypocrisie et si le maître aux airs pieux n'est lui-même qu'un fieffé coquin ?! De tels maîtres me font penser à la bonne vieille fable des loups déguisés en brebis : comme, sous leur apparence de loups, ils n'attrapaient qu'à grand-peine les agiles brebis, ils se vêtirent de peaux de brebis pour les attraper et les dévorer plus aisément. Ah, je m'en souviendrai, au moins pour moi-même ! — Que dis-Tu de tout cela, ô Seigneur ? »

Chapitre 17

Des menées égoïstes des prêtres du Temple

1. Je dis : « Crois-tu donc qu'ils nous aient appris quelque chose ? Il n'en est rien ! Je savais tout cela depuis bien longtemps, même en tant que Fils d'homme ! Ne te souviens-tu pas de cette fois où, à l'âge de douze ans, J'ai parlé trois jours durant avec les Pharisiens, les docteurs de la loi et les anciens ? Dès ce temps-là, et même avant, le Temple était exactement tel qu'à présent ; mais du moins y avait-il encore sur le trône de Moïse et de son frère Aaron quelques-uns de leurs dignes successeurs de la tribu de Lévi. Mais Zacharie fut le dernier, et presque toutes les tribus d'Israël sont désormais représentées au Temple, puisque tout un chacun peut, s'il le veut, y obtenir une charge contre espèces sonnantes.

2. Bref, comme l'a dit le prophète, ils ont fait de Ma maison un repaire de brigands, et il n'est plus question d'y trouver le salut ! Pourtant, Je vous le dis : vous pouvez encore écouter les leçons de ceux qui siègent sur le trône de Moïse et d'Aaron quand ils prêchent la parole de Dieu ; mais ne regardez pas ce qu'ils font et imitez-les encore moins, car leurs œuvres sont une abominable tromperie !

3. Et s'ils sont aujourd'hui ce qu'ils sont, c'est par le jugement de Dieu, parce qu'ils se sont détournés de Lui pour se tourner vers Mammon et en faire leur dieu. Qui ignore qu'autrefois, l'aîné de chaque famille était confié au Temple en offrande à Dieu et y recevait gratuitement la meilleure éducation jusqu'à ses quatorze ans, et que ces aînés étaient, souvent visiblement, servis et instruits par les anges des cieux ? »

4. Tous disent : « Oui, c'est la pure vérité ! »

5. Je repris : « Voit-on encore cela aujourd'hui ? »

6. Un Juif dit : « Oh, cela arrive bien encore, mais d'une tout autre manière ! Au lieu des premiers-nés, le Temple préfère recevoir de l'argent en offrande à Dieu ; celui qui n'a pas d'argent peut sans inconvénient garder son premier-né, et, pour quelques deniers, la caste divine marmonnera quelques prières pour son bonheur futur, ou, si les parents sont encore de vrais Juifs et veulent s'en tenir aux vieux préceptes, le Temple acceptera certes leur aîné avec le cérémonial prescrit, mais le remettra aussitôt après, en échange d'une faible somme, à une sage-femme qui, si l'enfant ne meurt pas, le revendra ensuite littéralement comme domestique à quelque paysan. Là, il grandira comme une bête sans la moindre éducation, et si, les quatorze années écoulées, les parents le réclament, ils ne seront bien sûr pas peu étonnés de voir le peu de bien que le Temple a fait à leur aîné, et celui-ci leur causera bien des soucis.

7. C'est pourquoi les pauvres ne confient plus du tout leurs premiers-nés au Temple, mais préfèrent s'en tenir à la nouvelle règle que nous avons dite. Pour les riches, bien sûr, il en va autrement ; leurs enfants sont fort bien soignés au Temple, pour de l'argent, naturellement, et, en grandissant, il arrive parfois aussi qu'ils soient visités et servis par de pseudo-anges qui leur apprennent également quelques textes sacrés qu'ils connaissent par cœur, mais comprennent tout aussi

peu que leurs pieux pupilles. »

8. Je dis : « Laissons là ces nouvelles, bien qu'elles ne soient, hélas, que trop vraies ; car nos Juifs de Jérusalem arrivent, et il ne faut pas les fâcher à l'excès. Ils savent certes bien des choses, mais pas celles-là, aussi ne les instruirons-nous pas dès l'abord de ces méchants secrets. Vous aussi, n'en parlez pas trop, car cela pourrait vous mettre en grande difficulté sur cette terre, ce qui ne saurait être bon pour votre âme ! Pensez plutôt ceci : "Nous sommes libres dans nos cœurs et avons trouvé la vraie lumière et le vrai chemin de la Vie !" Mais tant que Je les tolérerai, afin que leur mesure soit comble, tolérez-les vous aussi et suivez leurs bons enseignements ; quant aux mauvais, détournez-en vos yeux et vos oreilles ! Mais il suffit sur ce chapitre, car nos amis sont déjà sur le seuil ; eux aussi n'ont encore rien mangé, aussi devons-nous d'abord leur offrir à manger et à boire. »

Chapitre 18

Un évangile de la joie

1. À ces mots, Marthe et Marie courent au cellier, en rapportent du pain, du vin et de l'agneau rôti et disposent le tout sur une table voisine, car il n'y avait plus de place à la nôtre.

2. Comme les gens de Jérusalem entraient avec une crainte respectueuse, Je leur dis très aimablement : « Bannissez donc ce respect excessif ! Puisque vous avez faim et soif, mangez et buvez avec bonne humeur ! Si même les enfants de la nuit, du jugement et de la mort sont joyeux dans leurs festins, pourquoi les enfants de la lumière et de la vie ne le seraient-ils pas en présence de leur Père céleste ?! Car Je vous le dis : là où Je suis, là est aussi le Père. Ainsi, soyez tous gais et joyeux, mangez et buvez ! »

3. Alors, ils Me remercièrent, s'assirent et se mirent à boire et à manger de bon appétit, tout en nous contant qu'ils avaient sans peine pris congé de leurs familles pour plusieurs lunes. Je les en louai et leur recommandai un vrai courage et une vraie persévérance, sans quoi ils ne pourraient Me suivre avec profit. Ils me le promirent et tinrent leur promesse, comme on le verra par la suite.

4. Pendant que Je M'entretenais avec ces Juifs de Jérusalem, Marthe faisait en secret cette remarque à Lazare : « Imagine cela, frère : encore un miracle ! Hier et aujourd'hui, il a fallu nourrir tous ces gens, et voici que non seulement il ne manque rien dans nos grands celliers, mais il y a là dix fois plus de chaque chose, et dans nos caves à vin, la grande comme la petite, toutes les outres sont pleines ! Le Seigneur seul peut avoir fait cela dans Sa grande bonté, et ce n'est donc pas Lui qui a mangé et bu chez nous, mais nous tous qui avons mangé à Sa table ! »

5. Lazare en fut si déconcerté qu'il ne savait plus que dire.

6. Mais Je remarquai son embarras et, à Mon tour, lui dis à voix basse : « Ce n'est rien ; car, vois-tu, nous passerons tranquillement près de la moitié de l'hiver dans cette contrée et serons tantôt tes hôtes, tantôt ceux de Mon aubergiste qui est ici. Cet hiver, il y aura beaucoup de malades dans ces parages de Jérusalem,

et à cette occasion, Je les guérirai, afin qu'ils apprennent que le Messie est venu et les a guéris, et qu'ils croient en Mon nom.

7. Au milieu de l'hiver, Je ferai une brève visite à l'honnête Galiléen Kisjonah, puis Je reviendrai ici quelques jours avant la Pâque, mais Je retournerai encore en Galilée avant cette fête. Tu vois donc que nous séjournons fort longtemps chez toi, et qu'il faudra nous nourrir ; c'est pourquoi J'ai ainsi béni tes celliers et tes caves ! Mais toi, n'en dis rien à quiconque. »

8. Lazare Me rendit grâce en silence, puis alla apaiser ses sœurs ; en l'entendant, elles furent si remplies de joie que les larmes leur vinrent aux yeux et qu'elles durent sortir un moment afin de pouvoir s'épancher à l'abri des regards. Puis elles revinrent prendre part à notre joie. Cependant, les Juifs de Jérusalem étaient eux aussi rassasiés, et, ayant remercié, ils voulurent se lever.

9. Mais Je leur dis : « Si vous n'avez rien d'autre à faire, demeurez assis et réjouissons-nous tous ensemble ; car le temps de la tristesse vient toujours assez tôt !

10. Mes disciples ne doivent pas aller tête basse, la mine hypocrite et confite en dévotion, afin de faire croire aux gens que leurs pieds seuls foulent encore le sol de la terre, mais qu'ils sont déjà tout entiers aux cieux avec un autre corps, et tout emplis de l'esprit de Dieu ! Au contraire, vous devez montrer à tous un visage franc et joyeux, afin que chacun sente qu'il peut se fier à vous, et c'est ainsi que vous répandrez parmi les hommes les bénédictions du ciel.

11. Voyez, en Moi demeure l'esprit de Dieu dans toute sa plénitude, et pourtant, vous ne M'avez jamais vu marcher avec une mine affligée et dévote ! Je montre toujours un visage franc et des plus naturels, Mon chemin est droit, Je suis gai et joyeux avec ceux qui sont honnêtes et joyeux, et à ceux qui sont affligés et inquiets, Je rends gaieté et courage ; et vous qui êtes Mes disciples, vous devez en toute liberté vouloir faire de même !

12. C'est pourquoi Je vous le redis à tous : vous devez avoir l'esprit libre et traverser le monde avec joie et gaieté, sans dépendre de lui. Car de même que Je ne suis venu en ce monde qu'afin d'annoncer aux hommes la bonne nouvelle du plus haut des cieux, qui doit apporter à chacun une si grande consolation que la mort par le martyre ne pourra lui ôter sa joie — parce qu'il comprendra nécessairement qu'il ne pourra plus connaître la mort et que, dans Mon royaume éternel, non seulement il ne perdra plus jamais ni cette terre, ni le ciel visible, mais il lui sera donné par surcroît de régner sur bien plus que cela —, ainsi, quand vos esprits seront fortifiés et que vous connaîtrez assez Ma doctrine, Je vous enverrai annoncer en Mon nom cette bonne nouvelle venue des cieux à tous les peuples de la terre.

13. Et qui donc pourra ou voudra porter une si bonne nouvelle la tête basse, la mine triste, angoissée, hésitante et craintive ? Aussi, adieu à jamais à toutes ces choses, et foin de l'excès de respect, même devant Moi ; car avec tout cela, vous ne serez jamais élus et appelés à de grandes choses, et pourrez encore moins accomplir ce qu'il y a de plus grand !

14. Il Me suffit parfaitement que vous M'aimiez du fond du cœur ; tout le reste

n'est que sottises inutiles et fait de l'homme une créature non pas à Mon image, mais poltronne et inapte à quoi que ce soit de grand. »

Chapitre 19

La purification des péchés

1. Un homme de Jérusalem dit : « Ô Seigneur, tout cela serait certes fort bien si nous n'avions jamais péché de toute notre vie ! Mais à présent, nos péchés nous brûlent le cœur devant Toi qui sondes les reins et les cœurs et dont tout l'être est plus que saint, tandis que nous sommes exactement le contraire ! C'est pourquoi il nous est difficile d'être parfaitement gais et joyeux. »

2. Je dis : « Croyez-vous donc que Je ne savais pas cela quand Je vous ai acceptés?! Mais puisque vous vous êtes vous-mêmes détournés du péché, ne voulez plus pécher et ne pécherez plus assurément, Je vous ai déjà remis tous vos péchés, aussi n'êtes-vous plus pécheurs, mais exempts de tout péché ; Je crois donc que vous avez mille raisons de vous réjouir de tout votre cœur ! »

3. Un autre reprit : « Seigneur, qu'en est-il donc des taches que les péchés laissent sur l'âme ? Car on nous a dit que si un homme péchait une fois, même si son péché lui était remis parce qu'il avait fait pénitence pour s'amender, son âme demeurerait toujours marquée d'une tache noire, afin que, dans l'au-delà, toutes les âmes pures pussent l'éviter et n'avoir avec elle aucun commerce, et que cette âme entachée ne pouvait contempler Dieu tant que sa tache n'avait pas entièrement disparu dans les terribles flammes de l'Hadès (Schéol). »

4. Je dis : « Oui, c'est vrai, la tache demeure sur l'âme tant que l'homme n'a pas entièrement renoncé au péché ! Mais celui qui renonce véritablement au péché parce que c'est un mal qui corrompt l'homme et le détourne de Dieu, du bien et de la vérité, celui-là n'a plus aucune tache dans l'âme et n'a plus du tout à redouter les terribles flammes du Schéol. Et si vous craignez tant que votre âme soit entachée de péché, comment pouvez-vous Me regarder, vous qui devez bien savoir à présent qui est derrière Moi, et véritablement en Moi ? ! Voyez comme vous êtes encore sots et naïfs !

5. Je vous le dis, si vous voulez être Mes disciples, vous devez vous dépouiller du vieil homme en vous comme d'un vieux vêtement, et en revêtir un tout neuf ; car les vieilles hardes et la rouille des actuels maîtres du Temple n'ont plus rien à faire avec Moi. Notez bien cela, et soyez raisonnables, pleins de nobles pensées et joyeux ! »

6. Ces paroles de consolation furent d'un bon effet sur nos amis, et, se servant copieusement de vin, ils devinrent bientôt fort gais et se mirent à conter une foule d'histoires fort divertissantes, et, les pseudo-Grecs s'étant mis de la partie, le temps passa ainsi jusqu'au coucher du soleil.

7. Lazare eut ainsi l'occasion d'entendre bien d'autres choses qui le scandalisèrent si fort qu'il en perdit tout respect pour le Temple ; il Me dit en secret : « À présent, Seigneur, je suis tout à fait guéri, et mes visites au Temple se feront de

plus en plus rares ! »

8. Je lui dis : « Et tu auras raison ; mais fais cela plutôt dans ton cœur qu'extérieurement, afin de ne pas éveiller chez ces rusés renards de fâcheux soupçons, puisque tu jouis encore au Temple d'une grande considération. Un brusque retrait ne servirait ni toi-même, ni Ma cause, et quant à Moi, Je ne regarde que les cœurs, car l'apparence ne fait rien. »

Chapitre 20

De l'impermanence de la matière

1. (Le Seigneur :) « Apporte-Moi une pierre, la plus grosse et la plus dure que tu pourras trouver, et Je vous montrerai quelque chose. »

2. Lazare se leva en hâte ; bientôt, il rapporta une pierre de quartz très dure, pesant près de dix livres, la posa devant Moi sur la table et dit : « Seigneur, cette pierre est parmi les plus dures qui soient ! »

3. Je répondis : « Elle Me conviendra fort bien, car elle est aussi dure que les cœurs des templiers de Jérusalem et que les vieux murs du Temple ! »

4. Tous regardaient avec la plus grande attention ce que J'allais faire de cette pierre.

5. Et Je dis : « En ce lendemain de sabbat, nous sommes ensemble dans la joie et la gaieté, et pourquoi en serait-il autrement ? Vous M'avez compris et reconnu, bien qu'au prix de grandes peines et de grands sacrifices, et Je vous ai donc reconnus Moi aussi ! Vous êtes délivrés de tout jugement, puisque vous vous êtes vous-mêmes jugés^(*) et avez choisi en toute liberté la voie de l'unique vérité et du bien. C'est pourquoi Je puis maintenant, sans le moindre préjudice pour votre libre connaissance et votre libre arbitre, vous donner un nouveau signe de la divinité qui est en Moi. Soyez donc attentifs ! Selon vous, qu'est-ce qui est le plus facile : anéantir en un instant cette pierre par Ma seule volonté — ou anéantir de la même manière le Temple avec tout ce qui s'y trouve de mort ou de vivant ? Mais d'abord, touchez cette pierre, afin que nul ne puisse dire qu'elle a été préparée à cet effet ! »

6. Tous dirent : « Ô Seigneur, ce n'est pas nécessaire, car nous la connaissons bien ! C'est un pêcheur qui l'a rapportée du Jourdain, à cause de sa belle forme ronde. »

7. Je dis : « Fort bien ; ainsi, dites-Moi ce qui M'est le plus facile — anéantir cette pierre, ou le Temple. »

8. L'un des nouveaux Grecs dit : « Seigneur, nous pensons que, pour Toi, cela devrait être quasi indifférent ; car l'une et l'autre chose nous paraissent tout à fait impossibles à une force purement humaine ! Nous avons certes vu plusieurs fois

(*) Il y a ici (comme en beaucoup d'autres endroits) un jeu de mots intraduisible, « juger » se disant en allemand richten, qui signifie aussi « se diriger vers, se régler sur » (sich richten). (N.d.T.)

des magiciens égyptiens faire disparaître des pierres ; mais nous avons vite compris comment ils s'y prenaient quand nous avons vu reparaître ensuite les mêmes pierres, et nous n'avons pas tardé à les imiter avec la même adresse et à rire de nous-mêmes, nous demandant mutuellement comment nous avons bien pu croire d'abord qu'il s'agissait d'un vrai miracle.

9. Mais ici, c'est bien autre chose ! C'est une vraie pierre, parmi les plus dures qui se puissent trouver dans ce pays. Les Grecs connaissent certes l'art de fondre ces pierres et d'en faire un verre précieux, art que les Phéniciens devaient déjà connaître du temps des premiers pharaons — mais ce n'est là que transformer la pierre en une autre matière. Pour anéantir entièrement une telle pierre par la seule force de la volonté, il faut une force divine dont nous, faibles humains, ne pourrions jamais avoir véritablement la notion ! »

10. Je dis : « Soit ! Eh bien, soyez attentifs ; Je ne touche pas la pierre, mais ne fais que lui dire : Disparais, ô vieux jugement ! »

11. À l'instant même où Je prononçai ces paroles, il n'y eut plus trace de la pierre.

12. Alors, tous levèrent les bras au ciel et s'écrièrent : « Ah, ah, seule une force purement divine peut faire cela ! C'est une chose parfaitement inouïe ! »

13. Je dis : « De même que Je viens de dissoudre cette pierre en ses éléments d'origine par Ma seule volonté, ainsi pourrais-Je faire du Temple, de toutes les montagnes, de la Terre, du Soleil, de la Lune et de tous les astres, et les dissoudre dans le véritable néant des origines, c'est-à-dire les pures pensées de Dieu, qui ne deviennent réalité qu'à partir du moment où l'amour et la volonté toute-puissante de Dieu leur donnent une forme solide et concrète. Mais ce n'est pas le principe de la destruction et du néant qui demeure en Dieu, mais, dans Son ordre éternel, le maintien de toutes les choses créées, non pas, bien sûr, dans le jugement permanent de la matière, mais hors du jugement, dans la liberté de l'esprit et de la vie, et c'est pourquoi toute matière n'a et ne saurait avoir de permanence en ce monde jugé, mais ne peut durer qu'un temps avant de se dissoudre progressivement et, conformément à l'ordonnance, de devenir du spirituel, permanent et immortel.

14. La matière est le tombeau du jugement et de la mort temporaire, et, vous venez de l'apprendre, les esprits morts qui sont dans ces tombeaux doivent eux aussi entendre Ma voix et obéir à Ma volonté. Et de même que cette pierre vient de se dissoudre soudainement, cette terre se dissoudra progressivement, et alors, il en sortira une nouvelle Terre spirituelle et immortelle, pleine de vie et de félicité pour ses habitants spirituels, et ni le jugement ni la mort ne régneront sur ses champs célestes ; car elle sera née de la vie de tous ceux qui étaient nés d'elle et sur elle.

15. Vous venez de voir la puissance de la volonté divine qui est en Moi, et Jérusalem et son Temple méritent depuis longtemps que Je leur fasse ce que J'ai fait à cette pierre. Mais il [le Temple] doit demeurer, car son heure n'est pas encore venue. C'est en demeurant qu'il se détruira lui-même, non comme J'ai détruit cette pierre, qui n'a fait ainsi que quitter son ancien jugement pour entrer dans l'existence plus libre de ses éléments spirituels libérés, mais comme un

suicidé se détruit, vouant ainsi son âme à un jugement plus cruel encore et à une mort multiple. C'est pourquoi nous les laisserons jusqu'à ce que leur mesure soit comble, afin qu'ils ne puissent nous dire un jour : "Vous nous avez détruits sans jamais nous avoir avertis !" — Comprenez-vous à présent le signe que J'ai accompli sous vos yeux ? »

16. Les Grecs disent : « Seigneur, c'est un signe fort éloquent, et nous le comprenons certes en partie — mais Toi seul peux en sonder le fond ; quant à nous, peut-être Ta grâce nous le permettra-t-elle dans l'au-delà ! En vérité, si petit qu'il ait paru d'abord, c'était là un signe des plus grands, et qui renfermait un sens infini ! — Mais, ô Seigneur, puisque Tu sembles si bien disposé aujourd'hui, nous voudrions Te demander, bien sûr sans l'exiger d'aucune manière, mais en toute amitié, de nous dire ceci : comment fais-Tu donc pour créer une chose en quelque sorte à partir du néant ? »

Chapitre 21

Un miracle du vin. Du travail dans la vigne du Seigneur

1. Je dis : « Ainsi, vous voudriez bien faire de Mes signes miraculeux un divertissement ?! Mais sachez que Je ne suis pas l'un de ces magiciens qui accomplissent de faux signes et de faux prodiges afin que les hommes aveugles et stupides s'en émerveillent et s'en amusent, et que Je ne donne Mes signes que par la volonté de Celui qui M'a envoyé en ce monde comme un homme de chair et de sang, et qui demeure en Moi à présent ; ainsi, quand Je fais un signe, il doit être pour l'âme une profonde leçon spirituelle, et par surcroît profiter aux hommes de diverses manières ! Mais le signe que vous Me demandez ici, sans mauvaise intention, il est vrai, n'a aucun véritable but ni aucune utilité, et il vaut donc mieux que Je ne l'accomplisse point ; car vous devez déjà bien concevoir sans cela qu'à Dieu, toutes choses sont possibles. »

2. Le même Juif grec dit : « Seigneur, pardonne-nous notre trop grand aveuglement ! Sans lui, nous n'aurions jamais osé Te demander un nouveau signe! Ô Seigneur, pardonne-nous cette audace présomptueuse ! »

3. Je dis : « Non, non, Mes amis, votre demande était parfaitement naturelle ; car Celui qui peut réduire à néant une chose matérielle doit bien aussi pouvoir faire le contraire ! C'est ce que vous avez pensé, et vous l'avez dit, ce qui était bien et juste ! Ce qui n'eût pas été juste, c'eût été de parler autrement que vous ne pensiez. Or, vous ne pouviez savoir comme Moi qu'il n'était pas pleinement justifié que le signe demandé succédât si rapidement à celui déjà accompli ! Ainsi, vous n'avez pas commis de faute en formulant ce désir, mais Moi non plus en n'y accédant pas sur-le-champ. Mais à présent que vous avez tout à fait renoncé à ce désir en vous-mêmes et que vous croyez, même sans aucun signe, que Je puis donner ce signe contraire, c'est maintenant que Je vais l'accomplir ! — Regardez donc s'il reste du vin dans vos cruches. »

4. Ils regardèrent, et les cruches étaient vides.

5. L'orateur dit : « Seigneur, elles sont toutes vides ! »
6. Et Je dis : « Eh bien, qu'elles soient remplies à l'instant ! »
7. Et voici que les cruches étaient remplies à ras bord du meilleur des vins !
8. Les Juifs grecs s'en étonnèrent et dirent : « Voyez la puissance merveilleuse du Seigneur ! À peine Sa parole est-elle prononcée, que déjà les cruches sont emplies d'un vin au parfum délicieux ! Oh, puisse Ta parole de vie nous emplir nous aussi de Ta lumière et de Ta grâce ! Ô Seigneur, sois patient envers notre grande faiblesse ! »
9. Je dis : « Cela, Je ne puis ni ne dois le faire avec les hommes comme avec ces cruches de vin ; car cela dépend uniquement de votre zèle et de votre libre volonté. Cependant, Mon aide ne vous fera pas défaut. Vous devez faire vous-mêmes tout ce qui est dans la mesure de vos forces ; ensuite, ce qui est au-delà sera Mon affaire. Car en vérité, Je vous le dis : Ce que vous demanderez au Père en Mon nom, et selon l'ordonnance que vous connaissez, vous sera donné dans la mesure où cela sera bon pour vos âmes. Et maintenant, buvez, car le soir revient déjà ! »
10. Et les Juifs grecs levèrent les cruches, rendirent grâce et dirent: « Que le grand bonheur qui nous est échu hier s'étende à tous les Juifs et à tous les peuples de la terre ! Que Ta parole, Ta doctrine et Ta grâce entrent en eux comme ce vin délicieux, plein d'esprit et très doux que Tu as créé pénétrera dans nos entrailles et nos membres et leur donnera vie ! Seigneur, que Ta volonté soit faite ! »
11. Tous dirent amen, et Je Me levai en disant : « C'est là un authentique bon vœu, aussi, buvons tous de ce don de Dieu à la réussite d'un tel vœu, et Je dis Moi aussi : Amen ! Certes, il faudra encore bien des efforts et des peines, car la vigne de Dieu est grande et n'a encore que peu de ceps. C'est pourquoi il faut creuser la terre et y planter sans trêve ni repos de nouveaux ceps nobles, afin que cette vigne devienne belle et féconde, et, plus tard, la récolte nous paiera mille fois de nos peines !
12. Et en vérité, en accomplissant cette tâche, nous aurons à subir bien des désagréments de toute sorte, ainsi que les plus extrêmes persécutions et les moqueries des grands comme des humbles ; mais, parce que nous savons ce que nous possédons, nous n'aurons pas de peine à supporter avec patience, humilité et douceur l'aveugle méchanceté du monde. Car le Père veut que les Siens soient d'abord suprêmement abaissés en ce monde, avant d'être élevés à cette gloire immortelle que nul ne pourra plus jamais leur reprendre.
13. Même l'homme de chair que Je suis n'en sera pas exempt, comme Je l'ai déjà annoncé et montré à Mes disciples. Mais, malgré tout cela, nous atteindrons à coup sûr notre grand but, ayant triomphé de tout le jugement, de la mort et de l'enfer. Et quand cette victoire aura été remportée, les portes du ciel, longtemps fermées, s'ouvriront pour toujours aux nouveaux enfants de Dieu, et leur victoire sera éternelle.
14. Bien sûr, Mes ennemis continueront de prospérer sous mille formes, et la mauvaise herbe de croître au milieu du bon grain, et des sauvageons pousseront

et se développeront dans Ma vigne, mais seulement pour un temps ; car ensuite, ils seront extirpés et jetés au feu du jugement, et il y aura alors bien des cris et des grincements de dents. »

15. Quelques-uns demandèrent alors: « Seigneur, qu'as-Tu voulu dire par là ? »

16. Et Je leur dis : « Tout comme la pure doctrine de Moïse a été salie avec le temps par la cupidité des hommes et leur amour du monde, il en ira de même pour Ma très pure doctrine. Les hommes du monde édifieront de nouveaux temples qui leur serviront à gagner de l'argent et d'autres biens terrestres, et ils ne songeront plus à gagner Mon royaume. Ils se pavaneront, couverts d'or et de pierres, plus fiers que les plus grands princes et rois de la terre. — Voilà ce que seront la mauvaise herbe parmi le grain et les sauvageons dans Ma vigne ! »

Chapitre 22

Des faux enseignants de l'Évangile

1. Les disciples demandèrent alors: « Seigneur, comment cela se pourra-t-il ? Car nous transmettrons Ta doctrine telle que nous l'avons reçue, et ceux qui l'auront reçue de nous ne la dénatureront pas davantage. De plus, Ton secours divin venu des cieux devrait y contribuer plus que tout ! »

2. Je dis : « Vous ne comprenez pas encore ! Il existe dans la terre, sur terre et dans les airs des esprits malins immatures qui aspirent sans cesse à s'emparer de la chair des hommes. Ce sont les produits nécessaires du vieux jugement de la terre, qui cherchent leurs pareils chez les enfants du monde et flattent leurs sens. Cela fait du bien aux enfants de ce monde, et ils se rendent à l'appel secret de ces esprits.

3. Et ces enfants du monde s'emparent alors de tout ce qui peut faire sensation en ce monde. Mais comme ils n'ont pas en eux, précisément parce qu'ils sont des enfants du monde, le véritable esprit, leur aveuglement (spirituel) et leur sagesse mondaine les poussent à conférer une pompe, une dignité et une majesté extérieures à tout ce qu'ils croient capable de leur valoir les plus grands biens terrestres, et c'est ainsi qu'ils séduisent bien des esprits, y compris de meilleurs qu'eux.

4. Et c'est par là que même la plus pure doctrine est gravement et grossièrement dénaturée ! Comme la doctrine pure n'apporte que des bienfaits spirituels et bien peu d'avantages terrestres, et que l'impure, à côté des bienfaits spirituels qu'elle promet, offre surtout à ses adeptes la sûre perspective de grands avantages terrestres, vous devez bien commencer à comprendre comment, avec le temps, la plus pure des doctrines peut se corrompre.

5. Aussi, soyez sur vos gardes ! Car, avec le temps, et même déjà de votre vivant, bien des faux prophètes et des faux maîtres apparaîtront et s'écrieront audacieusement : "Voici le Christ (la vérité divine), Il est là !", et, à la manière des Esséniens, ils feront de grands signes, parfois même tels que, si Je le permettais, même vous, Mes premiers disciples élus, pourriez en être séduits.

Mais ne les écoutez pas, reprochez-leur leurs mensonges en Mon nom et exhortez-les à l'humilité et à l'acceptation de la vérité divine, et c'est ainsi que vous demeurerez purs, vous et vos vrais disciples!

6. Quant aux signes qui vous permettront de les reconnaître, ce sont la grandiloquence, la prétention grossière à des pouvoirs divins qu'ils n'ont jamais eus et n'auront jamais en ce monde, ensuite l'ostentation, le luxe, une pompe mystique semblable à celle des païens et un grand besoin de domination, ainsi que le désir insatiable des richesses et des biens de ce monde. Il faut espérer que vous n'aurez guère de peine à les reconnaître à des signes aussi parfaitement tangibles. »

7. Tous dirent en même temps que les disciples : « Oh, nous les reconnâtrons bien tant que nous serons de ce monde ; et par la suite, nos successeurs aussi les jugeront et les reconnâtront sans doute de la même manière, et puis, Tu n'abandonneras pas Tes vrais disciples ! »

8. Je dis : « Je demeurerai avec eux en esprit jusqu'à la fin de ce monde ! Mais c'est assez pour aujourd'hui de signes et d'enseignements.

9. Dorénavant, Je ne ferai de tout l'hiver plus d'autres signes que la guérison des malades et ne donnerai plus aucun enseignement ; car celui que vous avez déjà reçu vous suffira pour le moment. Si vous ne comprenez pas quelque chose, Je serai près de vous. Quant à vous, Mes disciples, mettez ce temps à profit pour instruire ces nouveaux disciples.

10. Demain et jusqu'au sabbat, nous demeurerons dans cette maison ; mais le jour du sabbat, nous irons à Bethléem et y guérirons plusieurs malades. Puis nous passerons quelques jours chez notre aubergiste, et ensuite encore chez Lazare, et ainsi de suite jusqu'au milieu de l'hiver. Puis nous rendrons visite à Kisjonah, et reviendrons ici avant la Pâque. C'est alors seulement qu'avec nos nouveaux disciples et nos nombreux suiveurs, nous retournerons en Galilée, où J'enseignerai et œuvrerai à nouveau.

11. Pour l'heure, apportez des lampes et partageons gaiement le pain et le vin autour de cette table, et nous dormirons ici même pour cette nuit. »

12. Cette proposition plut à tous, mais nul ne se sentait la moindre envie de dormir, aussi parla-t-on jusqu'à près de minuit de diverses choses qui n'ont aucune valeur pour le reste des hommes ; car il M'arrivait souvent de parler ainsi de choses et d'autres avec ceux qui M'étaient chers et de les conseiller en toutes sortes de questions domestiques qui ne font bien sûr pas partie de l'Évangile, et Mes disciples faisaient de même, ce qui leur valut bien souvent la considération et l'amitié des gens. Car l'amour du prochain veut aussi que l'on aide les affligés et ceux qui sont dans l'incertitude en se montrant de bon conseil en toute chose bonne et utile.

13. Le lendemain, nous étions déjà sur pied une demi-heure avant le lever du soleil. Après un rapide repas, l'on sortit en plein air, où l'on s'entretint de diverses choses, et les jours passèrent ainsi jusqu'au sabbat.

14. Nous rendîmes également visite à plusieurs voisins de Lazare, qui se

réjouirent fort de Me voir et de Me parler; mais, parmi ces voisins, nous n'en trouvâmes pas un seul qui fût ami du Temple.

15. Quant aux vingt Juifs grecs, ils ne furent pas reconnus, bien qu'ils eussent beaucoup parlé des machinations du Temple, ce qui les rendit fort populaires auprès desdits voisins.

Chapitre 23

Le Seigneur et les Siens à Bethléem.
De nombreux malades sont guéris et pourvus

1. Tôt le matin du sabbat, nous partîmes pour Bethléem, où c'était jour de fête. Il y avait là, couchés aux portes de la ville, une foule de pauvres gens, faibles et affectés de toutes sortes de maux, qui demandaient l'aumône.

2. Lazare, qui était avec nous, Me dit: «Regarde, Seigneur, tous ces pauvres gens ! Comme ils paraissent misérables ! »

3. Et Je lui dis : « Beaucoup d'entre eux ont été plongés dans cette détresse et cette pauvreté par les Pharisiens, et à présent, ils n'ont que le droit de mendier. Ce sont les punitions, la tristesse, le ressentiment et une secrète colère qui ont fini par en faire des infirmes. Et si Je suis venu aujourd'hui, c'est précisément afin de les secourir corporellement, afin qu'à l'avenir ils puissent du moins gagner leur pain par leur travail. »

4. C'est alors que plusieurs nous demandèrent l'aumône.

5. Mais Je leur dis : « N'aimeriez-vous pas mieux gagner votre pain par le travail de vos mains, au lieu de mendier ici misérablement ? »

6. Tous répondirent: «Seigneur, qui que tu sois, nous aimerions mille fois mieux être bien portants comme autrefois ! Mais regarde nos pieds et nos mains, et juge toi-même si nous sommes capables d'un quelconque travail ! »

7. Je dis : « Je le vois bien, mais Je voulais seulement vous demander par là si vous n'aimeriez pas mieux retrouver toute votre santé et travailler ensuite, plutôt que de mendier ainsi. »

8. Tous Me répondirent : « Oh, mon Dieu, si cela était possible, nous nous lèverions sur-le-champ et nous en irions gagner notre pain ! »

9. Je dis : « Mais savez-vous que c'est le sabbat ? Il ne convient peut-être guère, un tel jour, de vous guérir de tous vos maux ! »

10. Les pauvres dirent : « Seigneur, nous sommes des Juifs instruits, mais nous ne sachions pas que Moïse, ni aucun prophète, ait défendu de faire le bien pendant le sabbat ! S'il est permis de soigner même une bête malade pendant le sabbat sans pour autant le profaner, pourquoi ne serait-il pas permis de venir en aide à un être humain, s'il en a besoin ?! Et pourquoi les Pharisiens, lorsqu'ils sont aussi médecins, courent-ils au chevet des riches malades, même pendant le sabbat ?! Ils doivent bien savoir, eux les premiers, s'ils violent ainsi le sabbat ou

non ! »

11. Et Je leur dis : « C'est fort bien répondu, aussi, Je le veux et le dis : Soyez tous pleinement guéris ! »

12. Et ils virent que leurs membres infirmes étaient redevenus parfaitement droits et sains, jusqu'à l'un d'eux qui, ayant perdu son bras droit depuis le coude, le retrouva tout entier. Cela leur sembla une trop grande merveille, et l'un d'eux demanda qui J'étais pour que Ma parole fit de telles choses, quand l'art d'aucun médecin n'y pouvait plus rien.

13. Je répondis : « Vous le saurez bien assez tôt, mais à présent, levez-vous et partez gagner votre pain ! »

14. Et Lazare leur dit : « Si vous ne trouvez pas de travail ailleurs, allez à Béthanie, car le maître du grand domaine y a du travail pour des centaines ! »

15. Alors, ils se levèrent tous, Me remercièrent et partirent.

16. Je fis ce même signe de la guérison aux six autres portes de la ville ; car l'ancienne ville de David avait sept portes, trois grandes et quatre petites. Cependant, à la dernière des grandes portes, trois Phariséens qui passaient par là nous arrêtaient pour nous reprocher de faire de telles choses un jour de sabbat.

17. Mais les malades guéris se levèrent aussitôt et leur dirent d'un air menaçant : « Nous gisons depuis dix longues années devant ces portes, et aucun d'entre vous ne nous a jamais demandé si nous avons besoin de quelque chose, encore moins fait la moindre aumône — et maintenant, vous voudriez protester parce que ce vrai sauveur miraculeux a redressé nos membres, et parfois même nous a rendu ceux qui nous manquaient ?!

18. Moïse en personne n'a-t-il pas commandé que l'on portât secours à une vache malade, même pendant le sabbat ?! Ne commande-t-il donc pas à plus forte raison que, ce jour-là, on secoure aussi un homme qui souffre ?! À présent, passez votre chemin, sans quoi nous vous apprendrons, nous, à mieux comprendre Moïse ! »

19. Les trois Phariséens virent qu'il valait mieux ne pas discuter davantage avec eux, et s'en furent au plus vite. Et ceux que J'avais guéris, M'ayant remercié, s'en furent à leur tour vers Béthanie, selon le conseil de Lazare. C'est ainsi que Lazare, qui manquait depuis longtemps d'ouvriers sur son très grand domaine, en trouva près de deux cents qu'il sut fort bien employer, et qu'il ne risquait pas de voir subornés par les gens du Temple, comme il arrivait bien souvent.

20. Quant à nous, nous partîmes bientôt pour une autre localité qui se situait à quelque deux heures de Bethléem, et où demeuraient surtout des Grecs et des Romains. Là, nous cherchâmes une bonne auberge, où nous entrâmes.

Chapitre 24

Guérisons du Seigneur dans un village près de Bethléem

1. L'aubergiste, un honnête Romain qui parlait aussi fort bien l'hébreu, nous dit : « Ah, mes chers hôtes, votre nombreuse visite me réjouit certes fort ; mais un véritable MALUM OMEN^(*) vient de frapper cette grande auberge pourvue de tout ce qu'il faut : en effet, ma brave épouse, qui s'occupait si bien de la cuisine, et mes deux filles aînées, également indispensables, souffrent depuis huit jours déjà d'une mauvaise fièvre qui les tient alitées. Aucun médecin grec ni juif n'a su les guérir, aussi n'y a-t-il pas grand-chose de bon à manger chez moi. J'ai certes du pain et du vin, mais quant aux autres mets, je dois moi-même m'en passer ! »

2. Lazare, qui connaissait depuis longtemps l'aubergiste, lui dit : « Ne te fais plus de souci pour ce mal qui frappe ta maison, car un grand bien vient de lui advenir ! Vois, il y a là avec nous ce grand Sauveur miraculeux dont les voyageurs venant de Galilée ont dû te dire mainte chose ! Si tu L'en pries, tes malades iront mieux à l'instant ! »

3. L'aubergiste demande : « Lequel est-ce ? J'en ai entendu dire plusieurs fois les choses les plus extraordinaires ! »

4. Lazare dit : « C'est Celui qui est juste à côté de moi. »

5. À ces paroles de Lazare, l'aubergiste se jeta littéralement à Mes pieds et Me supplia de guérir ses trois malades ; car il croyait fermement ce que Lazare lui avait dit.

6. Et Je lui dis : « Lève-toi et va trouver tes malades ; car elles vont déjà tout à fait bien et pourront ainsi nous préparer un bon repas ! »

7. L'aubergiste se leva et courut vers les malades, qui lui dirent gaiement : « Regarde, nous nous sommes soudain trouvées si bien guéries que nous n'avons jamais été en meilleure santé ! Si tu le veux, nous nous lèverons et ferons la cuisine ! »

8. L'aubergiste dit : « Faites-le, car je sais que vous êtes parfaitement guéries ! Vous saurez le reste plus tard. »

9. Les femmes lui demandèrent pourtant de leur dire brièvement qui était leur grand bienfaiteur, afin qu'elles pussent aller lui exprimer toute leur reconnaissance.

10. Mais l'aubergiste dit qu'il était arrivé avec près de cinquante convives, et que tous désiraient avant tout un bon dîner^(*). Il était près de cinq heures après midi et il n'avait rien d'autre à leur offrir que du pain, du vin et du sel, aussi était-ce d'abord à la cuisine qu'elles devaient manifester leur gratitude envers ce grand bienfaiteur, et, pour le reste, il serait toujours temps après le repas.

11. Ce discours fit son effet. Les trois cuisinières s'en furent aussi vite que le vent, et firent aussitôt courir en tous sens les nombreux domestiques, qui durent déployer tout leur zèle pour les aider à cuire les plats. Tout joyeux, l'aubergiste revint alors dans la grande salle à manger et, les larmes aux yeux, Me remercia de l'immense grâce, selon sa propre expression, que Je lui avais accordée.

(*) Mauvais présage, ici au sens d'événement funeste. (N.d.E.A.)

(*) Littéralement : repas de midi (Mittagsmahl), c'est-à-dire repas du milieu de la journée, quelle qu'en soit l'heure. (N.d.T.)

12. Mais Je lui dis : « N'en fais pas trop de cas ; tu as été secouru, voilà tout ! »
13. L'aubergiste Me répondit : « Ô maître et ami, ce n'est pas tout, loin s'en faut ! D'abord, je suis à l'évidence ton très grand débiteur ; ensuite, je te tiens pour bien plus qu'un humain ordinaire, et si tu es ainsi en toute vérité un homme-dieu, il conviendrait fort que je t'apporte une offrande ! »
14. Je dis : « Laisse donc cela ! Je ne suis à présent qu'un homme de chair et de sang comme tous les autres, et pour le reste, tu le sauras bien assez tôt ! Pour le moment, sois content et joyeux comme nous tous ! »
15. L'hôte en fut fort réjoui, et il nous apporta sur-le-champ des cruches remplies du meilleur vin de sa cave, celui qu'il réservait d'ordinaire aux plus grands dignitaires romains lorsqu'ils traversaient cette contrée — ce qui n'était d'ailleurs pas rare, car il y avait là une route militaire importante.
16. Notre Judas se saisit aussitôt d'une cruche et la vida à grands traits presque jusqu'au fond. Les autres disciples remarquèrent cela et lui demandèrent de quel droit il se permettait de goûter ainsi le premier au meilleur vin de l'hôte.
17. Il (Judas l'Isariote) leur répondit : « J'avais grand-soif, et le premier vin qu'on nous a donné ne m'a pas suffi ; mais si j'ai mal fait, c'est à Lui de me le reprocher, et vous n'avez rien à me dire ! »
18. Et Je dis aux disciples : « Laissez-le en paix ; car vouloir amender celui-là, ce serait vouloir à toute force blanchir un nègre^(*) ! »
19. Entendant ces paroles, Judas, honteux, sortit et s'en fut on ne sait où, en sorte que nous ne le vîmes pas de trois jours. Il trouva une autre auberge où il logea à ses frais ; car, en voyage, il s'y entendait toujours à gagner en secret quelque argent.
20. Cependant, tous se réjouirent fort de son absence ; nous passâmes encore huit jours chez notre aubergiste, où nous fûmes fort bien nourris, et Je guéris encore d'autres malades dans cette localité.
21. Mais, comme les gens commençaient à affluer en trop grand nombre, nous nous remîmes en route, tôt le matin, pour une autre contrée, où nous fûmes à nouveau bien accueillis et guérîmes les malades. Là, les disciples, à l'exception de Judas, durent imposer les mains à leur tour, et tous ceux à qui ils avaient imposé les mains s'en trouvèrent mieux. Quant à Moi, Je fis peu de signes, mais M'entretins avec Lazare et l'autre aubergiste, qui nous suivaient toujours.
22. Entre-temps, nous retournâmes à Béthanie chez Lazare et chez l'aubergiste. Et, bien qu'ils eussent quitté leur maison depuis près de quatre semaines pour Me suivre, tous deux la trouvèrent parfaitement en ordre. Nous passâmes encore une huitaine de jours chez l'aubergiste, puis de nouveau chez Lazare, qui était fort content des ouvriers qui lui étaient venus de Bethléem et ne les laissait manquer de rien.
23. Quand ces anciens malades M'aperçurent, ils tombèrent à genoux devant Moi et voulurent littéralement M'adorer ; car Marie et Marthe leur avaient déjà appris

(*) « einen Mohren ». Il s'agit là, faut-il le rappeler, du langage ordinaire du XIX^e siècle. (N.d.T.)

qui J'étais véritablement.

24. Mais Je leur dis : « Ne dites rien encore ! Un temps viendra bientôt où vous pourrez parler ! »

25. Alors, ils se relevèrent, Me promirent le silence, et chacun s'en retourna à sa tâche.

Chapitre 25

Le Seigneur Se rend chez Kisjonah

1. Cependant, Marthe nous avait conté que, durant notre absence, plusieurs templiers étaient venus la trouver et l'avaient pressée de questions : où Lazare était-il allé, d'où lui venaient soudain tous ces braves ouvriers ? Elle leur avait répondu que son frère Lazare voyageait pour ses affaires, peut-être en Egypte, et que, peu après son départ, il avait dû engager en quelque lieu et envoyer à Béthanie ces ouvriers dont ils avaient grand besoin.

2. Un Pharisien lui avait alors demandé : « Ne peux-tu nous céder une vingtaine de ces ouvriers ? »

3. Et Marthe avait répondu : « Parlez-leur vous-mêmes, car ils parlent entre eux toutes sortes de langues, et je ne sais vraiment pas s'ils sont Juifs, Grecs ou Romains ! »

4. Alors, le Pharisien était sorti et s'était entretenu avec quelques-uns des ouvriers. Mais ceux-ci, qui semblaient le connaître, lui dirent que, tout d'abord, ils n'étaient plus juifs, et que, s'ils l'étaient, il pouvait être certain qu'ils ne serviraient plus jamais un Pharisien.

5. Les gens du Temple étaient repartis, et depuis lors, aucun n'était plus revenu à Béthanie, car ils attendaient sans doute le retour de Lazare.

6. Lazare Me demanda ce qu'il convenait de faire.

7. Et Je lui dis : « Fais ce qu'a fait ta sœur. Ils n'obtiendront rien des ouvriers, et ne pourront te le reprocher. »

8. Cette affaire ainsi réglée, Lazare put désormais tenir sa maison en paix.

9. Et, comme l'hiver était déjà bien avancé et que Je n'avais plus que fort peu de malades à guérir, nous demeurâmes, comme Je l'ai dit, tantôt chez Lazare, tantôt chez notre aubergiste, jusqu'au milieu de l'hiver, et, pendant ce temps, les anciens disciples enseignèrent la nouvelle doctrine aux nouveaux disciples, qui la reçurent avec beaucoup d'amour et de foi et demandèrent même le nouveau baptême.

10. Mais Je leur dis : « Il suffit pour le moment que vous ayez reçu le baptême de la Vérité ; mais si vous demeurez fidèles à la doctrine et réglez sur elle vos vies et vos actes, c'est alors que le vrai baptême vivant viendra sur vous et que vous pourrez aussi recevoir le baptême de Jean. Mais un temps viendra bientôt où beaucoup recevront le baptême du feu vivant de l'Esprit-Saint avant le baptême

de l'eau. »

11. Et les nouveaux disciples furent satisfaits.

12. Un lundi, à l'heure dite, nous quittâmes Béthanie et notre aubergiste sous les bénédictions et partîmes tranquillement vers la mer de Galilée. Là, nous trouvâmes un bon bateau pour nous mener à Kis. Comme c'était déjà le soir, les matelots ne voulaient pas s'aventurer de nuit sur la mer, affirmant qu'en cette saison, la mer devenait fort agitée aux environs de minuit.

13. Mais les disciples dirent : « Vous qui êtes de Génézareth, ne connaissez-vous pas la puissance du Seigneur Jésus ? »

14. Les matelots dirent : « Quoi ? Jésus de Nazareth est ici ? »

15. Et Je dis : « Oui, Me voici. »

16. Les matelots dirent alors : « Ah, si c'est Toi, nous partons, quand bien même les vagues s'élèveraient jusqu'aux nuages ! Montez donc sur ce bateau, qui est grand, car deux cents personnes y tiendraient à l'aise et fort sûrement ! »

17. Nous montâmes sur le bateau et naviguâmes sous un bon vent. Dans les parages de Kis, les vagues s'élevèrent très haut, mais les matelots n'en firent aucun cas, et nous atteignîmes sans encombre la paisible baie de Kis à la faible lueur de la lune.

18. Comme nous entrions dans le port de Kisjonah, les serviteurs et les publicains vinrent aussitôt nous demander, avec le zèle coutumier de leur fonction, ce que nous faisons ici, où nous allons et si nous étions soumis à l'impôt.

19. Mais Je leur dis : « Faites venir Kisjonah, et vous saurez bien vite ce que nous avons à faire ici ! »

20. On s'en alla le quérir sur-le-champ.

21. Il vint aussitôt au rivage, et quand il M'aperçut à la lumière des torches, il (Kisjonah) s'écria, rempli de joie : « Ô Seigneur, qu'est-ce qui me vaut, à moi, pauvre pécheur, de recevoir Ta visite si tard dans la nuit ?! Oh, sois mille fois bienvenu avec tous ceux qui T'accompagnent ! Venez tous dans ma grande maison, les matelots aussi, car ils ne repartiront pas aujourd'hui ! Je vous traiterai tous au mieux. Oh, c'est véritablement une joie indescriptible qui s'empare de moi de cette manière si inattendue ! Venez, venez, venez ! »

22. Nous mêmes promptement pied à terre et entrâmes bientôt chez Kisjonah, où il faisait bien chaud dans la grande salle, car le feu flambait clair dans chacune de ses quatre bonnes cheminées. Aussitôt, tout le monde se mit au travail dans la maison, et, avant qu'une demi-heure se fût écoulée, il y avait sur les tables une quantité de beaux poissons excellemment préparés, ainsi que du pain et du vin de la meilleure sorte en grande abondance, ce qui venait fort à propos pour nous tous ; car nous n'avions rien mangé ni bu depuis que nous avions quitté la maison de Lazare, tôt le matin.

23. Après un si long voyage, J'éprouvais Moi-même, et à plus forte raison les disciples, le besoin de fortifier Mon corps d'une manière naturelle, et nous trouvâmes là ce réconfort en grande abondance. Nous mangeâmes et bûmes tout

à notre aise, et presque toute la nuit se passa à conter nos voyages et maint autre événement, toutes choses qui intéressèrent au plus haut point Kisjonah et sa famille, et celui-ci ne trouvait pas assez de mots pour les louer et les admirer. Il regretta seulement que Marie, qui avait passé presque tout l'été chez lui, fût repartie pour Nazareth quelques jours auparavant, mais elle devait revenir sous peu. Cependant, ajouta-t-il, elle avait beaucoup entendu parler par ailleurs de Mes voyages et de Mes œuvres, et ne pouvait comprendre que Dieu l'eût jugée digne d'une telle grâce. Elle connaissait bien sûr les événements merveilleux qui avaient précédé, mais elle n'avait jamais pu vraiment imaginer jusque-là tout ce qui s'ensuivrait.

24. Kisjonah nous conta ainsi maintes choses de la vie et de la conduite de Marie en Mon absence, et aussi de deux fils de Joseph, Joël et José, qui demeuraient avec elle et continuaient le travail de Joseph. Mais reproduire ici toutes ces choses n'ajouterait rien à notre récit, aussi les taisons-nous.

25. Cette nuit-là, nous n'allâmes pas nous coucher à proprement parler, mais nous reposâmes très confortablement et chaudement sur les moelleux sofas de la salle, si bien que notre repos se prolongea dans la matinée. Nous ne mangeâmes donc pas le matin, mais le repas de midi fut d'autant plus copieux, auquel furent également conviés notre ami Philopold, de Cana à la frontière de Samarie, et quelques autres amis de Kisjonah et de Moi-même.

26. Cela aussi est sans importance ; mais comme, sur les instances de Philopold, J'eus ainsi l'occasion de donner, sur l'être spirituel premier de Dieu par contraste avec les créatures, sur le temps et l'espace, sur l'infini et l'éternité, sur l'existence et l'être de Dieu et sur l'existence de toutes les créatures dans le temps et l'espace, des explications essentielles et fort claires qui durèrent jusque tard dans la nuit — le repas de midi se prolongeant ainsi par celui du soir —, ces explications méritent d'être incluses ici, car elles ne peuvent manquer d'éclairer parfaitement tous les vrais penseurs sur ce que sont tant l'être matériel et spirituel de l'homme que l'être premier très purement spirituel de Dieu.

Chapitre 26

Questions philosophiques de Philopold

1. Notre Philopold, qui M'avait rendu visite avec Kisjonah chez le vieux Marc, avait certes déjà entendu bien des choses sur ce sujet, et il les croyait ; mais enfin, c'était un philosophe, bien que de l'espèce la meilleure et la plus pure, et il ne pouvait se contenter de la seule foi, mais voulait aussi que tout lui fût démontré comme un principe mathématique.

2. Aussi, dès la fin du repas de midi, M'exposa-t-il (Philopold) ses incertitudes en ces termes : « Seigneur, je crois fermement à tout ce que j'ai appris, vu et entendu ; mais, malgré toute la finesse de mon entendement, je ne parviens à en saisir parfaitement qu'une très petite part, et mon âme en est souvent fort oppressée ! C'est pourquoi je m'étais promis, si j'avais le bonheur de Te rencontrer à nouveau — ce qui vient justement d'arriver —, d'en parler davantage

avec Toi, et, si cela ne T'était pas trop désagréable, j'aimerais fort que Tu m'éclaires dès à présent. »

3. Je dis : « Il est vrai que Je vous ai fait à tous la promesse de vous envoyer bientôt Mon esprit et de le répandre sur vous afin qu'il vous guide en toute Vérité et en toute sagesse, et Je vous ai dit aussi qu'il vous faudrait patienter jusque-là ; mais Je veux tout de même que Mes paroles viennent au secours d'un effort aussi sincère, et cela d'autant plus volontiers que J'ai promis de passer ici toute cette saison d'hiver afin de M'y reposer jusqu'à l'approche de la Pâque ; aussi, tu peux assurément Me dégoiser tes doutes, et nous trouverons bien le temps d'expliquer demain ce qui n'aura pu l'être aujourd'hui. Quand le repas sera terminé, et puisque nous resterons assis à cette table, tu M'exposeras ta demande.

4. Demain, s'ils le veulent eux-mêmes, Mes disciples pourront rentrer dans leurs familles pour quelques jours ; quant à ceux qui n'ont pas de famille, ils resteront ici, surtout Jean et Matthieu, qui ont encore beaucoup de choses à consigner par écrit. »

5. Judas demanda alors s'il devait partir lui aussi.

6. Je lui dis : « Parmi Mes disciples, c'est toi qui possèdes le plus de bien, tu as femme et enfants ainsi que plusieurs serviteurs ; tu as donc besoin plus que tout autre de rentrer chez toi, et, si tu le veux, tu peux ne revenir que pour la Pâque. »

7. Judas ne fut pas spécialement satisfait de ce conseil ; mais comme nul ne lui demandait de rester, il se plia pourtant à Ma décision dès le lendemain. Les autres disciples partirent eux aussi, mais s'en revinrent au bout de quelques jours et demeurèrent dès lors près de Moi presque sans interruption.

8. Après le repas, Kisjonah apporta encore un très bon vin, qu'il appelait « le favori de Noé », et le fit passer à la ronde. Philopold en fut fort encouragé et se mit bientôt à déballer ses scrupules — mais en se gardant de tout débordement.

9. Que disait-il et que demandait-il ? Les questions succédaient aux questions !

10. « Seigneur, disait-il (Philopold), si je réfléchis bien à ce que Tu nous as enseigné chez le vieux Marc, le temps et l'espace tels qu'ils existent par exemple sur cette terre sont limités et mesurables à travers les périodes, les événements et les formes que l'on rencontre dans l'espace ; mais en soi, ils sont éternels et infinis — ce qui est au fond la même chose.

11. Mais si le temps et l'espace sont infinis, je ne comprends plus du tout les écrits des anciens sages et théologiens, qui affirment que Dieu, en tant qu'être à l'origine de toute existence, se situe hors du temps et de l'espace.

12. Comment cela est-il possible si les temps n'ont ni commencement ni fin, mais une durée éternelle, et s'il existe un espace infini qui n'a lui non plus ni commencement ni fin ?

13. Par conséquent, si Dieu Lui-même est totalement hors du temps et de l'espace, même la plus pure raison humaine ne peut avoir d'autre idée de Dieu que celle-ci : soit Dieu n'existe pas, puisque rien ne saurait exister hors d'un temps éternel et d'un espace éternel et infini, soit Dieu existe, tout comme nous, dans le temps et dans l'espace, et la manière dont les anciens théologiens l'ont défini est

parfaitement absurde.

14. Et Tu viens Toi-même à l'appui de cette affirmation ; car quiconque T'a entendu et T'a vu à l'œuvre ne peut nier que la plénitude de la divinité demeure en Toi. Mais quel théologien pourra désormais prétendre que Tu n'es pas avec nous dans le temps et l'espace ? !

15. Et s'il le prétend malgré tout, cela Te retire toute Ta divinité ! Alors, Tu ne serais plus Dieu, mais seulement un homme particulièrement remarquable, qui, tant de naissance que par son génie et ses extraordinaires talents, s'étant de plus exercé à affermir sa volonté et ayant enfin appris toutes sortes d'arts et de savoirs secrets, serait allé si loin que les hommes de bon aloi ne pouvaient manquer de le considérer comme un dieu.

16. Et pourtant, Tes qualités, surtout celles qui se manifestent dans Tes œuvres, sont telles qu'il est presque impossible de les acquérir dans les conditions que j'ai dites. C'est pourquoi j'aimerais entendre de Ta bouche ce qu'il en est véritablement. »

Chapitre 27

De l'évolution progressive de l'homme vers la maturité

1. Je dis : « Ta question est fort bien posée, et tu as présenté la chose avec autant de justesse qu'il est possible à un homme à l'entendement subtil ; pourtant, Je te le dis, les anciens sages ont tout autant raison que toi, et même davantage !

2. Ne crois-tu donc pas qu'il soit parfaitement possible d'exister à la fois dans le temps et l'espace et hors du temps et de l'espace ? »

3. Philopold dit : « Ah, je puis bien le croire, surtout quand je l'entends de Ta bouche ! Mais, avant même de formuler ma question, je disais déjà que je ne saurais contester tout ce que nous Tu dis et nous montres, et il ne s'agit ici que de comprendre. Car il me semble que la croyance pure, la foi dite pieuse ou dévote, est en quelque sorte une insulte à la raison de l'homme et à sa faculté de penser, qui lui viennent pourtant bien de Dieu et sont pour l'esprit cette lumière qui, seule, permet à l'homme de connaître toutes les choses qui lui sont extérieures, donc finalement Dieu Lui-même.

4. C'est pourquoi je crois fermement qu'un homme véritable ne devrait pas se contenter de croire aveuglément ce que lui dit un sage ou tout homme doué de talents extraordinaires et instruit de tout ce qui existe, mais qu'il doit aussi, et même avant tout, exiger de bien comprendre ce qu'il accepte de croire. »

5. Je dis : « Là encore, tu as tout à fait raison ; seulement, il y a à cela quelques difficultés qu'il faut bien considérer aussi !

6. Car en ce monde, et même dans le monde des esprits, tout a besoin d'une certaine maturation, et cette maturation elle-même demande un certain temps !

7. Regarde un pommier ou une treille en hiver: où sont leurs fruits mûrs et sucrés ? Mais vient alors le printemps ; la lumière et la chaleur du soleil se font plus

généreuses, les bourgeons se gonflent de sève, et bientôt, on aperçoit de tendres pousses, et enfin les feuilles et les fleurs. Peu après, les fleurs tombent, n'étant désormais plus nécessaires à la poursuite du but ultime, et l'on ne tarde pas à voir les fruits commencer à se former.

8. "Qu'est-ce donc que cette comparaison?!", te demandes-tu à présent. Vois-tu, les bourgeons, la sève qui monte vers eux, les premières pousses, les feuilles, les fleurs et les fruits en formation, tout cela correspond chez l'homme à la pieuse croyance enfantine ; mais à ce point, il ne saurait encore être question de maturité. Car Dieu est l'ordre suprême personnifié, et tout ce qui arrive en ce monde doit avoir son heure conforme à l'ordonnance divine.

9. L'enfant commence par babiller ; peu à peu, le langage succède au babil. Quand le langage est un peu plus élaboré, l'enfant retient bientôt de petites phrases que l'on prononce devant lui. À ce moment, il croit presque inconditionnellement ce qu'on lui dit, et ne demande pas encore le pourquoi ni le comment. Sur la base de cette pieuse croyance, il apprend alors quantité de choses jusqu'à la fin de la prime jeunesse, âge auquel il réfléchit déjà très sérieusement et cherche bien souvent la cause des choses qu'il a apprises; cependant, il n'a encore en lui que trop peu de la chaleur de la vie intérieure, et c'est en cela qu'il ressemble à la première poussée des fruits.

10. Mais quand, avec le plein été, la lumière et la chaleur du soleil acquièrent leur pleine force, les premiers fruits sont réchauffés intérieurement par cette chaleur qui vivifie tout. Celle-ci fait croître sans cesse le jeune fruit et distille les sucs qui parcourent ce fruit nouveau. Le fruit grandit et s'emplit de sucs toujours plus purs. La lumière aussi pénètre toujours davantage le fruit, et c'est ainsi qu'il parvient à maturité.

11. Ainsi en va-t-il de l'homme! Tant que la chaleur vivante d'amour n'a pas atteint en lui le plus haut degré possible et que la lumière de cette chaleur ne l'imprègne pas véritablement tout entier, on aura beau lui expliquer extérieurement les profondes vérités spirituelles, il les comprendra difficilement, voire pas du tout ; mais lorsque la chaleur de vie croît en lui et que sa lumière l'imprègne tout entier comme un raisin mûr, alors, il est mûr et trouve en lui-même de quoi éclaircir au mieux tous ses doutes précédents.

12. Et toi, tu es assez proche de la maturité pour que l'on puisse déjà faire descendre sur toi un peu plus de la lumière et de la chaleur du grand soleil de grâce qui donne vie et existence à tous les cieux et à leurs habitants, ainsi qu'à tous les mondes matériels et à ce qui vit et respire en eux, sur eux et sous eux. Aussi, écoute-Moi. »

Chapitre 28

Du temps et de l'espace

1. (Le Seigneur :) « Il y a une demi-année, J'ai plongé ton âme dans un état qui te permit de te transporter sur un monde solaire extraordinairement lointain — et ce signe, tous Mes disciples peuvent témoigner fidèlement que Je l'ai renouvelé en

d'autres occasions. De plus, tu étais toi-même présent quand, chez Marc, l'ange a rapporté du lointain centre de l'Afrique la précieuse boule lumineuse.

2. Or, si une flèche partait de cette terre à la plus grande vitesse possible, même un excellent mathématicien comme toi n'aurait pas de nombre assez grand pour compter les années qu'il faudrait à cette flèche pour atteindre ce monde solaire — et à toi, il ne t'a pas même fallu un instant ! Ainsi, tu n'avais pas affaire là à l'espace terrestre, et ton âme vivante était donc assurément hors du temps et de l'espace !

3. Quant au lieu où l'ange est allé chercher la pierre lumineuse, en Afrique, même par une bonne route, il t'eût fallu plus de deux ans pour t'y rendre à pied de chez Marc. Et l'ange fit l'aller et le retour dans le même instant ! Le temps et l'espace pouvaient-ils donc compter pour lui ?!

4. Et ce n'est pas tout ! Imagine qu'un objet terrestre soit capable d'un mouvement si rapide qu'il puisse, par exemple, parcourir en un instant la distance de cette terre au dit monde solaire : dans ce même instant, un esprit pourrait parcourir une distance mille fois supérieure un nombre de fois pour toi incalculable — parce que tu ne connaîtrais pas de nombre assez grand pour désigner cette multitude d'allers et de retours.

5. Il s'ensuit que même la plus grande célérité concevable sur cette terre est sans commune mesure avec celle de l'esprit. Ce qui est terrestre et matériel est donc une chose, et ce qui est spirituel en est une autre. Mais les deux choses n'ont entre elles qu'une relation de correspondance, et sont par nature infiniment éloignées l'une de l'autre.

6. Et cette même différence entre le terrestre et le spirituel que tu perçois sans doute clairement à présent, existe avec tout ce qui t'apparaît comme tangible, perceptible, visible ou audible sur cette terre.

7. Pour te montrer que le mouvement de l'esprit ne connaît pas les distances, Je puis encore te citer en exemple la vitesse du vol des pensées de ton âme. Songe maintenant à Rome, cette grande cité païenne où tu es déjà allé et dont tu connais bien l'aspect et la distance qui t'en sépare : en pensée, tu y es déjà et peux en quelque sorte la voir, avec ses places, ses rues et ses environs. Pour se rendre à Rome, ta pensée n'a donc pas eu besoin de temps, parce que l'espace n'existe pas pour elle !

8. Là encore, tu peux conclure sûrement que l'entité spirituelle qu'est ton âme se situe hors du temps et de l'espace, de même que son activité, et tu peux donc fort bien, en pensée, te transporter tout aussi vite sur l'astre que tu sais et en revenir, sans avoir besoin de plus de temps pour franchir cet immense espace.

9. Cela te fera comprendre, sans doute, que pour le pur esprit, il ne saurait y avoir ni temps, ni espace !

10. Bien sûr, l'esprit de Dieu et tous les anges existent également dans l'espace infini et tout au long des éternités ; car sans cela, il n'y aurait ni créatures, ni espace et temps terrestres. Mais ces forces purement spirituelles, ces intelligences suprêmes sont en toute chose infiniment au-delà du temps et de

l'espace. »

Chapitre 29

La mesure de la force

1. (Le Seigneur :) « Comparons maintenant la mesure d'une force purement spirituelle avec celle de la plus grande force terrestre possible. Que trouverons-nous ? D'abord, sache qu'il existe, dans l'espace infini des mondes, des mondes solaires en comparaison desquels cette terre tout entière ne serait pas plus grosse que, pour cette terre, un minuscule grain de sable ! Lorsque le vent souffle sur les déserts de sable, il peut soulever ce sable dans les airs et l'emporter au loin, et d'autant plus facilement et en plus grande quantité un ouragan. Imagine à présent, sur le grand monde solaire, un vent d'une force en rapport avec la taille de ce monde : ne se jouerait-il pas tout aussi aisément d'une terre comme celle-ci ? "Oui", diras-tu avec ton bon sens terrestre, "mais s'il souffle là des vents aussi violents, on devrait en percevoir les effets jusque sur cette terre !" Et Je te répondrai que cela n'est pas rare, et va même bien plus loin !

2. Tu as déjà vu des étoiles filantes. Parmi elles, beaucoup sont assez grandes pour qu'on puisse les qualifier de petites planètes. Il s'agit bien souvent de la poussière de mondes que des tempêtes souterraines font jaillir des soleils planétaires, la précipitant dans l'espace éthéré, et qui, à cause de la puissante force d'attraction du soleil planétaire dont elle est issue, retombe peu à peu sur celui-ci, sauf lorsque, ce qui est plus rare, elle arrive trop près d'un autre corps céleste qui l'attire à son tour.

3. Tu vois par là quelle est l'extraordinaire puissance des forces naturelles qui régissent dans l'espace infini de ce monde; pourtant, tu aurais beau multiplier sans cesse pendant des milliers de milliers d'années cette force de la nature et toutes celles que tu connais, la puissance la plus extrême à laquelle tu parviendrais finalement ne serait encore, comparée à l'omnipotence divine, que ce qu'est le néant devant une réalité, ou un mensonge devant la vérité.

4. Et, de même que toute force de la nature, si extraordinairement puissante qu'elle soit, est sans commune mesure avec la force divine, elle ne saurait davantage se comparer à la force d'aucun pur esprit angélique.

5. Ainsi, puisqu'il n'existe dans le temps et l'espace aucune force qui puisse se mesurer ne serait-ce qu'à la force d'un ange, il faut bien que celle-ci, en tant que force spirituelle, existe en dehors et au-delà du temps et de l'espace, bien qu'étant située, en tant que force singulière, finie et autonome, dans l'espace et le temps, mais toujours indépendante d'eux et uniquement reliée à eux par une correspondance forte et intime grâce à quoi elle régit tout.

6. Pour te montrer encore plus clairement l'infinie supériorité de la force spirituelle et divine sur les plus grandes forces de la nature, Je n'ai qu'à te dire ceci : quand bien même toutes les plus grandes forces terrestres se déchaîneraient pendant des myriades et des éons d'années dans le vaste espace de la Création, elles ne sauraient y anéantir un seul atome contre la puissance de la volonté

divine ; mais, avec la permission divine, un seul esprit angélique n'aurait qu'à le vouloir pour qu'en un instant, tout l'espace infini soit privé de toutes ses créatures matérielles et qu'il n'y subsiste plus le moindre soleil ni la moindre terre.

7. Dis-Moi, Philopold, commences-tu un peu à comprendre comment il se fait que Dieu, et tout ce qui est céleste et purement spirituel, soit absolument hors du temps et de l'espace et doive donc exister en soi, sans quoi aucune créature matérielle n'aurait jamais pu apparaître ? »

Chapitre 30

De la puissance de la lumière

1. Philopold dit : « Ô Seigneur, je commence certes à y voir un peu plus clair ; mais en même temps, je suis pris de vertige devant Ta sagesse par trop immense ! Pourtant, je Te supplie de poursuivre malgré tout. »

2. Je dis : « C'est ce que Je ferai ; mais d'abord, ressaisis-toi, afin de comprendre Mes paroles et qu'elles se gravent véritablement dans ton âme.

3. Passons maintenant à la lumière. Considère la flamme de cette brillante lampe à naphte : elle éclaire si bien cette grande pièce que nous nous voyons tous fort bien les uns les autres. À ton avis, cent lampes à la flamme aussi claire que celle-ci ne répandraient-elles pas dans cette pièce une lumière cent fois plus forte ? Tu dis : "Assurément, comme on peut s'en convaincre sans peine lors des grandes illuminations festives !" Fort bien ; mais imagine à présent mille fois mille de ces lampes au sommet de quelque montagne : à elles toutes, n'éclaireraient-elles pas toute une grande contrée ? Très certainement ! Pourtant, si loin qu'elles puissent éclairer une contrée, leur lumière ne sera jamais comparable à celle de la pleine lune, qui, bien qu'elle n'apparaisse pas à l'œil comme une lumière forte, éclaire néanmoins assez bien la moitié de la terre à la fois. Et pourtant, qu'est-ce que la lumière de la lune comparée à celle du soleil ?!

4. À présent, songe à la lumière du soleil lorsqu'il brille au firmament. Quel mortel pourrait supporter un seul instant une si violente lumière sans en être aussitôt anéanti et dissout comme une goutte d'eau sur un métal brûlant ? Je te le dis : l'action de cette lumière et de son indescriptible chaleur serait assez puissante pour en faire autant en quelques instants avec toute cette terre, et de même avec plusieurs centaines de milliers de terres semblables !

5. Conçois-tu ainsi l'extraordinaire différence qui existe entre la lumière de cette lampe et l'immense portée de celle du soleil ?

6. Or, il y a dans le vaste espace de la Création d'immenses soleils centraux qui sont des myriades de fois plus grands que le soleil qui éclaire cette terre, et qui est pourtant déjà plus d'un million de fois plus grand qu'elle. La lumière de ces premiers soleils centraux est en proportion de leur taille, et, à leur voisinage immédiat, des soleils tels que le nôtre se dissoudraient en un instant comme notre goutte d'eau sur le métal le plus brûlant.

7. À présent, multiplie autant de fois que tu le voudras, et quasiment jusqu'à

l'infini, la puissance de cette lumière terrestre, et tu ne pourras pas davantage trouver de commune mesure entre la lumière de Dieu et toute cette lumière d'une puissance quasi infinie des soleils spatio-temporels que tu n'avais pu en trouver pour le mouvement et la force.

8. Et puisqu'il ne saurait être question d'égaliser dans le temps et l'espace la puissance de la lumière divine, il s'ensuit clairement que la lumière purement spirituelle de Dieu, tout comme la chaleur de vie à jamais incommensurable de Son amour, née de cette lumière, ne peut se situer qu'hors du temps et de l'espace, et non être contenue en eux.

9. Cependant, il existe une correspondance véritable et constamment à l'œuvre entre la lumière créatrice de Dieu et la lumière seulement partielle et créée du soleil, correspondance manifeste dans le fait que la lumière du soleil est elle-même une force de vie pour les créatures des planètes et des mondes, comme chaque printemps en témoigne à l'envi. — Distingues-tu un peu mieux à présent comment et selon quelle nécessité tout ce qui est purement spirituel doit se situer hors du temps et de l'espace ? »

Chapitre 31

Présence divine et présence humaine du Seigneur

1. Philopold dit : « L'exemple de la lumière est véritablement fort éclairant ; pourtant, bien des choses me demeurent obscures, et parmi elles, en premier lieu, Ta parfaite présence divine actuelle, qui, à l'évidence, doit m'inspirer cette réflexion : si, avant Ton incarnation, Tu demeurais avec Tes anges, en tant que Yahvé, quelque part au plus haut des cieux, hors du temps et de l'espace, il faut bien que ces cieux intemporels soient en ce moment de quelque manière vides de Ta présence personnelle et humaine, puisque Tu demeures aujourd'hui parmi nous dans le temps et l'espace ! Comment peux-Tu exister à la fois maintenant dans le temps et l'espace, et, en tant que Dieu, hors d'eux ? Seigneur, c'est là pour ma raison un abîme que je ne parviens pas à franchir, et c'est pourquoi je Te supplie de m'éclairer encore sur ce point ! »

2. Je dis : « Tu es véritablement un philosophe à la manière de Platon, de Socrate et d'Aristote, et, pour que tu Me comprennes plus facilement, il faut bien que Je te parle un peu à leur manière.

3. Vois-tu, en ce qui concerne Mon Moi purement divin, "de toute éternité", "avant" et "maintenant" ne font en vérité aucune différence pour Mon existence, Mon être et Ma présence ! Et s'il n'en était pas ainsi, en vérité, Je n'aurais dans ce corps d'homme aucun pouvoir sur l'ensemble de la Création matérielle ; car toutes les créatures, avec leur temps et leur espace, n'ont qu'une relation subjective avec Moi, qui suis leur objet ; car toute chose procède de Moi, et non pas Moi de toute chose.

4. C'est pourquoi Je suis sans cesse l'unique précédent et l'unique préalable, donc l'objet éternel, et ne puis en aucun cas Me trouver dans une relation subjective avec quelque créature que ce soit.

5. Pourtant, précisément parce que tout procède de Moi et que, par Ma volonté, Je suis en toute chose en tant que son principe vivant préservateur, directeur et organisateur, Je suis aussi Moi-même sujet par la force de Ma volonté et de Ma sagesse, et c'est pourquoi Je suis l'alpha et l'oméga, ou le commencement et la fin, la première et la dernière des choses en toute créature, et c'est par suite de cette qualité à la fois objective et subjective en toute chose que Je puis parfaitement exister ici avec vous en tant qu'homme par la force de Ma volonté et de Ma sagesse, et être en même temps l'Objet éternel qui seul crée et fait vivre tout ce qui existe.

6. En tant que sujet actuellement présent dans la chair d'un homme, Je suis Moi-même inférieur et soumis à l'Objet éternel qui est en Moi, bien que, du fait même de Ma parfaite soumission, Je sois en toute rigueur pleinement uni à cet Objet éternel ; car cette unité profonde serait impossible sans cette stricte subjectivité^(*) de Ma personnalité extérieure actuelle.

7. Et c'est là l'effet de Mon incommensurable amour pour l'Objet et de Son amour également incommensurable pour Moi, et c'est ainsi que le Père et Moi ne sommes qu'un seul amour, une seule sagesse, une volonté, une vie et une force, sans lesquels il n'y en aurait pas d'autres dans tout l'infini éternel.

8. Ainsi, Je suis présent ici à la fois dans le temps et l'espace, et hors du temps et de l'espace.

9. Que Je sois ici avec vous dans le temps et l'espace, vous le voyez ; mais qu'en même temps J'existe en Moi-même hors du temps et de l'espace, cela, ce sont Mes œuvres qui vous l'enseignent, car Je ne pourrais les accomplir si Mon aspect divin se trouvait lui aussi en ce moment dans le temps et l'espace. Car ce qui est dans le temps et l'espace demeure à jamais limité et ne peut donc être parfait ni achevé ; seul ce qui est hors du temps et de l'espace est absolument illimité, donc parfait et achevé. Je vais te donner encore quelques exemples pour te montrer qu'il en est ainsi et ne saurait en être autrement. Aussi, écoute-Moi bien. »

Chapitre 32

Du spirituel dans la nature

1. (Le Seigneur :) « Considère un grain de blé dans son unité et sa simplicité. Il a à l'évidence une double vocation : premièrement, il sert à nourrir les hommes ; deuxièmement, en tant que semence, il sert à sa propre reproduction et à sa multiplication. En tant que nourriture, il communique au corps humain, et à travers lui à la forme substantielle de l'âme, ses divers éléments, passant ainsi à une forme d'existence supérieure et plus libre. Ce qu'est cette existence, vous ne le saurez très exactement que lorsque votre esprit sera né à nouveau, et, si cela ne se réalise pas complètement ici-bas — car rien d'absolument parfait ne saurait exister sous le soleil, et le savoir et la connaissance y sont toujours plus ou moins morcelés —, cela se réalisera d'autant plus parfaitement dans l'au-delà, où vous

^(*) Donc au sens de « qualité de sujet ». (N.d.T.)

serez vous aussi, en esprit, hors de l'influence du temps et de l'espace, et où votre vision et votre connaissance auront cessé d'être un ouvrage décousu.

2. Mais observons d'un peu plus près notre grain de blé en tant que semence, et voyons comment le spirituel divin s'y trouve présent, en apparence sans doute d'une manière plus ou moins subjective, et pourtant en vérité objectivement, hors du temps et de l'espace.

3. Voici un grain de blé qui donne ordinairement naissance à trois épis, chacun de quelque trente grains ! Si tu sèmes ce grain dans une bonne terre, il te donnera donc assurément dès l'an prochain, pour ta peine, une récolte de cent grains semblables à lui. Et si tu prends ces cent nouveaux grains et les ressèmes dans une bonne terre, ils te donneront évidemment, à la prochaine récolte, dix mille grains identiques. L'année suivante, tu en récolteras cent fois dix mille, soit mille fois mille, ce qui fera déjà une bonne quantité de cette céréale.

4. Si tu veux mettre à nouveau en terre tous ces grains pour l'année suivante, il te faudra déjà un beau champ. Et alors, tu récolteras évidemment cent fois plus de grains que tu n'en avais récolté l'année précédente. Pour ressemer encore avec profit cette grande quantité de grains, il te faudra d'abord un champ cent fois plus étendu, et ensuite, ce sont bien dix milliards de grains identiques que tu récolteras ; et si tu poursuivais ainsi pendant dix. années, tu obtiendrais une masse de grain si énorme que, pour la semer encore, il te faudrait près de la moitié de la terre.

5. Tu peux poursuivre pendant cent ans, mille ans et plus cette multiplication des grains dans cette proportion constante qui tend vers l'infini, et le calcul te montrera qu'en moins de cent ans, tu n'aurais déjà plus assez de mille fois mille terres pour semer l'extraordinaire masse de grain obtenue. Et cette multiplication n'a absolument aucune limite ! Mais cela serait-il possible si ce nombre absolument illimité n'était déjà présent dans cet unique grain₂ comme dans tous les autres, à travers le spirituel divin qui réside en lui, hors du temps et de l'espace ?! Assurément pas !

6. Et ce qui est présent dans ce grain l'est dans toutes les semences et les plantes, dans tous les animaux, et tout spécialement en l'homme, qui est à la ressemblance de Dieu, raison pour laquelle il est doué d'entendement et de raison, dispose de la parole et peut d'abord pressentir, ensuite connaître toujours plus clairement et aimer Dieu, son Créateur, et subordonner pleinement sa volonté à la volonté divine qu'il a reconnue.

7. Ainsi, ce qu'il y a en l'homme de spirituel pur et de ressemblance de Dieu est également hors du temps et de l'espace ; car si cela était dans le temps et l'espace, l'homme ne pourrait ni se connaître lui-même, ni connaître Dieu, il serait incapable de la moindre éducation, n'aurait jamais ni entendement ni raison et ne pourrait se faire la plus petite idée de Dieu, donc encore moins Le connaître, L'aimer et se soumettre à Sa volonté. Il ne serait plus qu'une coquille d'œuf vide de toute vie, et jamais une vie éternelle délivrée du temps et de l'espace.

8. Je crois t'avoir expliqué avec assez de clarté, du moins dans la mesure où la raison pure peut la comprendre, cette question qui t'oppressait. À toi de juger à

présent si tu penses avoir à peu près compris tout cela, ou s'il y demeure encore quelque obscurité. Si c'est le cas, parle ; mais si tout est clair, restons-en là sur cette question, buvons notre vin et mangeons notre pain. »

Chapitre 33

Du ciel et de l'enfer

1. Philopold répondit : « Seigneur, je Te remercie du fond du cœur, comme tous les autres, à coup sûr, pour cette merveilleuse et grandiose explication des enseignements des anciens sages, qui me semble tout à fait claire à présent ! Oui, je comprends bien maintenant ce qui m'apparaissait jusqu'ici comme une parfaite absurdité ! Mais, bien sûr, je ne le comprendrai tout à fait clairement que lorsque je serai débarrassé de tout élément matériel.

2. Pour le moment, il me suffit de comprendre que, tout en étant dans le temps et l'espace, on peut malgré tout fort bien, et c'est même une parfaite réalité, se trouver tout à fait en dehors d'eux. J'aimerais seulement que Tu me dises en peu de mots une chose encore : en quel lieu se situe donc le Ciel, et de même le sinistre enfer à propos duquel j'ai lu et entendu tant de choses ? Il est dit que ceux-ci monteront au ciel, et que ceux-là seront précipités en enfer. Que signifient et comment se passent d'une part cette ascension, de l'autre cette déplorable descente ? »

3. Je dis : « Sache que, sur cette terre, le ciel et l'enfer peuvent se trouver ensemble sur cette chaise où tu es assis ; mais, dans le règne de l'esprit, ils sont séparés par un abîme insondable ! — Sache encore ceci :

4. Là où Je suis à présent avec vous, il y a le plus haut des cieux, et cela est "en haut", mais il y a aussi le plus bas et le pire des enfers, et cela est "en bas".

5. Ce n'est pas l'espace matériel qui fait la différence, mais seulement celui de l'esprit, qui, comme tu l'as vu, n'a rien de commun avec celui de la matière ; car, dans le règne des esprits, seul l'état de la vie crée une véritable distance, et l'espace au sens terrestre ne peut avoir la moindre signification. Pour vous rendre cela plus compréhensible et plus tangible, Je vais vous donner quelques comparaisons.

6. Deux hommes sont assis côte à côte sur le même banc. L'un est un sage pieux dont l'esprit lucide connaît bien des secrets des forces divines à l'œuvre dans la nature ; l'autre est un coquin endurci qui ne reprend des forces, assis sur ce banc et se faisant servir de pain et de vin comme un honnête homme, qu'afin de pouvoir mieux faire le mal ensuite. Combien proches sont ces deux hommes au sens de l'espace terrestre, et pourtant combien infiniment éloignés par l'esprit !

7. À l'inverse, imaginons notre sage assis près de nous sur ce banc, et, à quelque mille journées de voyage d'ici, un autre sage assis de même : ces deux hommes d'une sagesse identique seraient assurément fort éloignés l'un de l'autre au sens terrestre ; mais au royaume de l'esprit, ils seraient pourtant aussi proches que possible, comme cela arrive au sens propre dans Mon royaume.

8. Il en résulte tout aussi clairement que, pour tout homme bon, le ciel est là où il se tient lui-même, et que tous ceux qui seront bons et purs comme lui se tiendront au même instant près de lui. Car il ne faut pas dire : "Le ciel est ici ou là, peut-être au-dessus des étoiles, et l'enfer doit être dans les profondeurs de la terre !" Ces choses ne relèvent pas du temps et de l'espace où nous nous trouvons et ne connaissent pas le faste extérieur des vaines cérémonies du Temple, mais sont en l'homme même.

9. Ainsi, tel l'homme aura été intérieurement en ce monde, tel sera dans l'au-delà le monde qu'il se créera à lui-même et dans lequel il vivra dès lors, bien ou mal.

10. Pour tous ceux qui, par leur foi vivante et agissante, vivent dans la vérité, c'est-à-dire dans la vraie lumière de Ma parole, le monde aussi parfaitement semblable que possible à cette terre qui sera le leur dans Mon royaume sera de même pour eux lumière et vérité éternellement grandissantes ; mais ceux qui auront délibérément vécu dans l'erreur et donc dans le mal, leur monde de l'au-delà ressemblera lui aussi toujours davantage à ce qu'ils avaient en eux. Car de même qu'un homme vraiment bon devient toujours meilleur, un méchant homme devient toujours plus mauvais, et son état l'éloigne chaque jour davantage du bien, comme on le voit déjà fort clairement sur cette terre.

11. Voyez ces hommes que l'orgueil emplit d'un brûlant désir de domination sans cesse croissant ! Quand, par leur pouvoir tyrannique, ils ont réduit au pire esclavage des milliers de milliers d'hommes, ils rassemblent des hordes guerrières encore plus nombreuses pour attaquer les royaumes voisins et en conquérir les terres, les peuples et les richesses. Et quand ils se sont ainsi rendu maîtres de la moitié d'un monde et ont fait son malheur, ils s'estiment égaux et même supérieurs à Dieu, se font adorer et menacent des pires châtiments tous ceux qui oseraient adorer un autre dieu que ce ZCAR et lui sacrifier, comme le roi babylonien NE BOUCH KADNE ZCAR ("il n'y a pas d'autre dieu que moi, le roi") en fut un exemple éloquent, et à présent les grands prêtres, les Pharisiens et les lévites, qui se prennent pour les seuls dieux et en veulent à Ma vie, si bien qu'il leur sera même permis un jour de tuer ce corps qui est le Mien — mais, bien sûr, seulement pour trois jours ; car ensuite, Je ressusciterai par Ma propre puissance, et c'est alors qu'ils connaîtront leur jugement et leur fin.

12. Cela vous montre à tous d'une manière tangible que, de même que le bon devient toujours meilleur, le mauvais devient toujours pire, à cela près qu'une limite est fixée au mal : "Jusqu'ici, et pas un pas de plus !" Car il doit toujours être suivi d'un châtiment capable de ramener les méchants à la raison, afin que, peut-être, l'un ou l'autre prenne alors malgré tout une meilleure direction.

13. Et il en va de l'enfer comme de ce monde que Je viens de vous montrer, à la différence que là-bas — dans le monde des esprits en général —, les bons, les humbles, les patients et ceux qui se fient à Dieu se séparent à jamais des méchants qui, seuls, commettent en enfer leurs tromperies et leurs mauvais tours, bien qu'en pure perte — car ils ne sont guidés que par le mensonge et par de vaines illusions, pareilles au songe d'un riche oisif vautré dans son ivrognerie.

14. Je crois que cela aussi est désormais clair pour vous tous, et nous pouvons donc passer le reste de la nuit dans la joie et la bonne humeur. S'il vous reste

encore des questions, le temps ne nous manquera pas jusqu'à la Pâque, car jusque-là, Je demeurerai chez Mon ami Kisjonah. — As-tu compris maintenant, Philopold ? »

15. Philopold dit : « Cette fois, oui, car Tu nous as expliqué l'inconcevable d'une manière si claire et si tangible que je n'ai plus aucune question à ce sujet, et je crois que tous ceux qui sont ici ont dû comprendre comme moi. Oui, Toi seul, ô Seigneur, pouvais nous expliquer cela ; car tous les sages y auraient à coup sûr ébréché leurs dents de sagesse ! Quant à notre gratitude, Tu la lis déjà dans nos cœurs. »

16. Les Juifs grecs dirent à leur tour, : « Oui, vraiment, seul pouvait ainsi expliquer ces choses Celui dont l'esprit pénètre toute chose, et qui, en vérité, est Lui-même toute chose ! Pour nous, c'est encore la meilleure et la plus grande preuve de Ta mission purement divine. Les signes font sans doute beaucoup, lorsqu'ils sont tels que Tu les fais, mais seulement pour des hommes de grande expérience, et encore, ils les contraignent. Mais la parole vivifie et libère l'âme, et c'est pourquoi elle vaut plus que mille signes, qui ne vivifient pas, mais ne font qu'emprisonner l'âme et l'emplir de crainte. C'est pourquoi nous Te rendons grâce nous aussi pour ce très sage enseignement. »

17. Je dis : « C'est fort bien jugé ! Demain, nous découvrirons bien d'autres choses ; mais pour l'heure, buvez et réjouissez-vous jusqu'au lever du soleil, car nous n'aurons pas besoin de sommeil cette nuit. »

Chapitre 34

Une pêche abondante

1. Après cela, bien des propos furent encore échangés entre les disciples qui étaient demeurés avec Moi, les Juifs grecs et Philopold ; quant à Moi, Je parlai de mainte chose avec Kisjonah^(*) : l'ancienne prêtrise, les anciens modes de gouvernement patriarcaux, qui étaient donc bien meilleurs que ceux de ce temps-là, celui de Ma présence sur terre, et c'est ainsi que le matin arriva sans que quiconque dans la compagnie eût le sentiment de n'avoir pas assez dormi. Bref, ce matin-là, tous étaient pleins d'entrain, et nous allâmes sur le rivage regarder un moment les pêcheurs de Kisjonah, qui, malgré tout le zèle qu'ils déployaient sur leurs barques, ne prenaient guère de poisson.

2. Deux pêcheurs abordèrent et dirent à Kisjonah : « Maître, la pêche se présente bien mal aujourd'hui ! Nous travaillons sans relâche depuis minuit déjà, mais ce fâcheux vent d'est chasse les poissons vers le fond, et il n'y a pas grand-chose à faire ! »

3. Kisjonah leur demanda ce qu'ils avaient pris.

4. Ils répondirent : « Nous avons bien dû remplir deux petits tonneaux ; mais qu'est-ce que cela pour vingt barques de pêche et autant de chaloupes ? »

^(*) L'édition allemande signale ici que Lorber écrit souvent Kisjona au lieu de Kisjonah. (N.d.T.)

5. Je dis aux deux pêcheurs : « Retournez une dernière fois jeter vos filets ; car le lever du soleil est le meilleur moment pour la pêche. »

6. Les pêcheurs, qui ne Me connaissaient pas, dirent : « Ami, nous le savons bien ; mais avec ce fort vent d'est, cela ne donnera rien ! Il est vrai qu'aucun vent ne favorise notre travail ; mais celui de l'est est le pire, surtout en hiver. »

7. Je dis : « Faites seulement ce que Je vous dis, et vous ferez une bonne prise ! »

8. Alors, ils reprirent les rames et allèrent répéter cela aux autres pêcheurs. Ceux-ci haussèrent les épaules, mais, apprenant que c'était aussi le vœu de Kisjonah, ils jetèrent leurs filets malgré tout, et eurent bientôt pris une telle quantité des plus beaux poissons que les filets menacèrent de se rompre, et qu'ils eurent fort à faire pour ramener tous ces poissons jusqu'aux grands viviers. Bien sûr, les pêcheurs s'émerveillaient fort, car ils n'avaient encore jamais fait une telle prise. Mais, par la suite, Kisjonah leur expliqua Qui en était la cause merveilleuse, et ils crurent tous en Mon nom, bien que plusieurs d'entre eux Me reconnussent alors pour le fils du charpentier Joseph.

9. La moitié de l'hiver se passa ainsi en toutes sortes d'enseignements et d'œuvres utiles dont le récit n'apporterait pas grand-chose ici, car cela regardait avant tout le bien-être terrestre et la vie sociale des habitants de ce lieu.

10. De même, la venue, quelques jours après, de Marie, mère de Mon corps, ne mérite guère d'être mentionnée, si ce n'est qu'elle se réjouit particulièrement de Me revoir en personne et qu'elle se fit raconter par les disciples beaucoup de Mes œuvres et de Mes enseignements, toutes choses qu'elle garda précieusement en son cœur pour y songer et s'y conformer par la suite. Mes deux frères aînés, les fils de Joseph, vinrent également à Kis pour y construire une maison, et Je les y aidai Moi-même en paroles et en actes.

11. Tout cela nous mena jusqu'à l'approche des fêtes de la Pâque, et beaucoup commencèrent à faire leurs préparatifs pour se rendre aux festivités de Jérusalem.

12. Kisjonah Me demanda si J'irais Moi aussi à Jérusalem.

13. Et Je lui répondis : « J'irai sans doute, comme Je l'ai promis, mais, pour cette fois, Je ne Me montrerai ni à la fête, ni au Temple, et Je retournerai bientôt en Galilée pour y reprendre Ma mission. »

14. Les Juifs grecs dirent : « Mais, ô Seigneur, si Tu Te montrais pourtant au Temple et y tenais le même langage, cela ne surprendrait-il pas d'autres gens du Temple, qui croiraient alors en Toi comme nous ? »

15. Je dis : « Oh, que cela ne vous inquiète pas, car J'enseignerai encore souvent au Temple ; mais aucun des Pharisiens, anciens et lévites qui s'y trouvent encore n'en sera surpris pour autant ni ne se convertira pour son salut ; au contraire, ils chercheront seulement à se saisir de Moi pour Me tuer ! Mais Mon heure n'est pas encore venue, et c'est pourquoi Je sais bien ce que J'ai à faire. »

16. Chacun s'estima satisfait de cet avis, aussi ne M'adressa-t-on plus aucune question sur ce sujet.

17. Un seul épisode mérite encore d'être mentionné ici jusqu'à notre départ pour

Jérusalem, et c'est le retour de Judas l'Isariote.

Chapitre 35

Judas l'Isariote chez Kisjonah

1. Chacun s'imaginait déjà avec plaisir que ce disciple ne reviendrait plus, car il n'avait pas paru, du moins chez des personnes de notre connaissance, de toute cette moitié de l'hiver. Mais voilà qu'un jour il nous surprit en plein milieu d'un joyeux repas. Il nous salua tous fort aimablement, et Kisjonah l'invita aussitôt à s'asseoir, ce que le disciple accepta avec joie et reconnaissance.

2. Kisjonah, qui était envers tous un homme particulièrement aimable et juste, lui demanda ce qu'il avait fait chez lui durant tout ce temps, et comment allait sa famille.

3. Le disciple se mit alors à raconter en long et en large tous les bienfaits qu'il avait apportés à sa maison par son habileté et par son zèle, ayant reçu de plusieurs grands seigneurs la commande de très belles vaisselles de table et de cuisine qu'on lui avait fort bien payées, grâce à quoi sa maison et sa famille étaient pourvues au mieux pour plusieurs années. Et il nous conta ainsi mille choses confinant à l'incroyable.

4. La patience des autres disciples en fut fort éprouvée, et notre Pierre lui-même, qu'il était pourtant difficile de faire parler, finit par lui dire : « Écoute, s'il y a seulement moitié de vrai dans tout cela — ce dont je doute fort —, tu dois être à présent presque aussi riche que notre ami Kisjonah, et je ne comprends vraiment pas comment tu as pu te résoudre à revenir, et peut-être à repartir avec nous ! N'eût-il pas été bien plus avisé de rester chez toi et de continuer à t'enrichir par ton zèle au travail ? »

5. Judas l'Isariote dit : « Tu ne comprends pas ! Je travaille certes avec zèle quand je m'y mets ; mais, même alors, je ne puis empêcher le souvenir de tout ce que j'ai vu et entendu de me distraire de mon travail, et je reviens vers vous afin d'en entendre et d'en voir davantage. Car je ne suis pas si éloigné de l'esprit que vous le croyez, frères ! S'il en était ainsi, je ne serais certes pas parmi vous ! Mais j'éprouvais un grand désir de vous revoir, surtout notre Seigneur, bien sûr ; ainsi, comme mû par une force invisible, je suis reparti, et me voici. Cependant, si ma présence vous est désagréable et vous gêne de quelque manière, vous n'avez qu'à le dire, et d'abord le Seigneur ; je m'en retournerai d'où je viens, et nous resterons bons amis ! »

6. Pierre dit : « Oh, nous ne ferons jamais pareille chose, et, comme avant, tu peux rester tant que tu voudras ; tout ce que je te reproche, c'est de mentir aussi effrontément devant nous à propos de tes énormes gains, sans la moindre considération pour l'omniscience pourtant avérée du Seigneur, alors que le Seigneur t'a appris comme à nous que nul mensonge ne devait jamais franchir nos lèvres. Et puisque tu le sais, comment peux-tu proférer de tels mensonges, toi que le Seigneur a élu comme nous pour être Son apôtre ? »

7. Judas l'Isariote dit : « Comment peux-tu donc affirmer que j'ai menti ? »
8. Pierre dit : « Rien de plus facile ! Tout d'abord, la grâce du Seigneur m'éclaire intérieurement en sorte que je sais parfaitement quand un homme ment et quand il dit la vérité ; de plus, la même grâce du Seigneur vient à l'instant de me faire connaître une autre preuve encore plus évidente, et qui montrera très clairement à tous ceux qui t'ont entendu à quel point tu nous as menti, ce qui n'est pas très louable de ta part ! Il est vrai que tes grands airs ne nous font ni bien ni mal ; mais réfléchis toi-même si une telle chose est de mise entre nous, et surtout en présence du Seigneur, en qui tu prétends croire et espérer tout comme nous ! »
9. Ces paroles embarrassèrent fort notre disciple, qui ne savait que répondre à Pierre, car celui-ci avait dit vrai.
10. Or, peu après cela, des gens vinrent demander l'aumône chez Kisjonah, et celui-ci, selon son habitude, les fit entrer dans la pièce. Ils entrèrent, et c'étaient quatre jeunes gens déjà presque adultes, vêtus de hardes fort misérables. En les apercevant, Judas l'Isariote détourna son visage afin de n'être pas reconnu ; car les nouveaux arrivants étaient ses quatre aînés, une fille et trois garçons.
11. Kisjonah leur demanda qui ils étaient, d'où ils venaient et qui était leur père.
12. Et les enfants lui répondirent très franchement, ne donnant pas de leur père les meilleures nouvelles.
13. Kisjonah fit la remarque qu'il avait entendu dire que leur père avait gagné beaucoup d'argent par son art durant cette moitié d'hiver.
14. Mais les enfants répondirent bien autre chose : « Notre père avait certes préparé de quoi vendre au marché — mais, à son arrivée, une grande dispute s'est élevée entre marchands juifs et grecs, et tous les pots et la vaisselle ont été cassés; nous sommes rentrés chez nous comme de vrais mendiants, et notre père, fort affligé, nous a quittés avec ces paroles : "Mes enfants, je ne peux plus rien pour vous ! Vous trouverez bien quelque soutien auprès de personnes charitables ! Quant à moi, je vais retourner auprès du Maître merveilleux ; peut-être pourrai-je du moins l'amener à vous secourir, vous et votre pauvre mère, même s'il n'y a plus rien à faire pour moi !" Il s'en fut alors tristement, et nous de même, qui sommes partis chercher quelque aumône pour notre mère et nos frères et sœurs cadets, sans guère y parvenir jusqu'ici. Aussi, nous t'en supplions, aie pitié de nous ! »
15. Kisjonah leur demanda alors : « Combien de temps y a-t-il donc que votre père vous a quittés ? »
16. Les enfants répondirent que cela faisait bien huit jours qu'ils ne l'avaient vu.
17. Kisjonah les emmena alors dans une autre pièce où il leur fit donner des vêtements et de quoi se laver, puis à manger et à boire. Quand ils furent ainsi pourvus, tous quatre firent visiblement connaître qu'ils avaient grand-pitié de la détresse de leur père, et que leur pauvre mère en était elle aussi fort triste, car nul ne savait où il était à présent.
18. Kisjonah les consola en disant qu'ils ne devaient pas s'en inquiéter, car leur père avait déjà trouvé refuge chez lui [Kisjonah], et ils le reverraient bientôt.

19. Les enfants s'en réjouirent démesurément et demeurèrent alors tranquilles dans leur chambre.

20. Quant à Kisjonah, il revint et dit à Judas l'Isariote : « Ami, loin de moi la pensée de te reprocher ta vantardise, à toi, un disciple élu du Seigneur — mais tu me connais aussi bien que tout un chacun à la ronde, je l'espère, aussi, pourquoi n'es-tu pas venu aussitôt chez moi, et pourquoi ne m'as-tu pas avoué ta pitoyable situation ? Vois, tes enfants sont bien plus honnêtes que toi, ils s'inquiètent de ton sort, et toi, tu te détournes à leur entrée, afin qu'ils ne te reconnaissent pas, eux qui te cherchent en pleurant ! Pour moi, je trouve cela un peu étrange ! Que dis-tu de tout cela à présent ? »

21. Judas l'Isariote répondit avec un profond soupir : « Ah, ami, par cette vantardise certes fort déplacée, je voulais seulement étourdir mon cœur brisé ! Mais cela ne m'a guère réussi, car le châtimeur a puni à l'instant, telle une vipère, ma méchanceté envers moi-même, et voici maintenant ma ruine exposée à tous les regards. Ah, permets que j'aie retrouvé mes enfants, afin de les consoler et de pleurer tout mon soul avec eux ! »

22. Je lui dis : « Pas encore ; pour le moment, mange et bois, et à l'avenir, ne mens plus, afin que rien de pire ne t'advienne. »

23. Judas l'Isariote resta donc avec nous et se mit à manger et à boire, et tous lui parlèrent dès lors fort aimablement; Kisjonah lui promit de prendre soin de ses pauvres enfants, car ils n'étaient pas du tout responsables de son malheur, tandis que lui, leur père, l'était assurément un peu du leur.

24. C'est ainsi que cet incident se régla paisiblement et au mieux, et il n'est rapporté ici que parce qu'il montre encore un peu mieux ce qu'était ce disciple.

Chapitre 36

Départ de Kis et arrivée chez l'aubergiste de Lazare

1. Peu après, Marie, la mère de Mon corps, dit à son tour à Judas l'Isariote : « Si tu poursuis ainsi sans que ton cœur change jamais, ta fin sera pour beaucoup un objet d'horreur qui demeurera dans les mémoires jusqu'à la fin des temps. Aussi, prends bien garde à toi à l'avenir, afin de pouvoir toujours te présenter devant le Seigneur ! Je n'ai encore jamais fait de bons rêves à ton propos, et j'en vois à présent la raison. Aussi, je te le redis : prends garde de pouvoir toujours paraître devant le Seigneur ! »

2. Tous les disciples gravèrent profondément ces paroles dans leurs cœurs.

3. Après le repas, nous allâmes encore visiter la maison de Marie et le domaine que Kisjonah lui avait cédé. Tout y était dans le plus bel ordre. Il y avait là aussi une petite école où Marie enseignait aux enfants quantité de choses utiles, se rendant ainsi utile de mille manières, et pour cela fort aimée et respectée de tous dans le village et la contrée. De plus, elle guérissait bien des malades en leur imposant les mains en Mon nom ou en priant pour eux. C'est ainsi qu'elle était devenue une bénédiction pour cette contrée, et un vrai trésor pour Kisjonah.

4. Le lendemain, qui était un jeudi, nous prîmes congé de Kisjonah en lui promettant de revenir bientôt, car il restait encore plus de trois semaines avant la Pâque. Il nous fit préparer l'un de ses meilleurs bateaux, où nous embarquâmes aussitôt après le repas du matin, et nous partîmes sous un bon vent. Cependant, Kisjonah, Philopold et Marie nous accompagnèrent dans cette traversée de la mer de Galilée jusqu'au lieu où le Jourdain en sort par un coude à gauche pour se diriger ensuite vers la mer Morte en suivant une longue vallée fortement orientée à l'est. De là, on se rend à Jérusalem par un bon chemin bien tracé — dont, bien sûr, il ne reste plus rien de nos jours, pas plus que de tous ces lieux des bords de la mer de Galilée, qui s'est d'ailleurs réduite de plus d'un tiers.

5. Au lieu où nous abordâmes, il n'y avait qu'une maison où l'on devait acquitter un petit péage, mais cela seulement si l'on apportait quelque chose à vendre. Nous descendîmes à terre, bénîmes ceux qui nous avaient accompagnés et nous remîmes en route sans prendre le moindre repos, et c'est ainsi que nous arrivâmes, assez tard dans la nuit, chez notre aubergiste, qui était encore debout, car il avait quelques hôtes.

6. Quand il nous reconnut, l'aubergiste, rempli de joie, mit aussitôt en branle toute sa maison afin de nous servir, car nous n'avions rien mangé depuis l'aube. De plus, la longue marche avait fatigué nos membres, et le besoin de repos se faisait fort sentir. Pendant que ses gens nous préparaient un souper, l'aubergiste nous conta les mille choses qui étaient arrivées en Mon absence — entre autres, que le bon Lazare avait eu maille à partir avec les gens du Temple, à cause des ouvriers que Je lui avais envoyés de Bethléem.

7. (L'aubergiste :) « Les templiers sont venus sans retard et ont tout fait pour mettre de leur côté les ouvriers de Lazare ; mais ceux-ci leur ont répondu en les menaçant pour le cas où ils ne les laisseraient pas en paix. Les templiers en prirent ombrage, accusèrent Lazare d'avoir secrètement monté contre eux ses ouvriers, et déposèrent même une plainte en bonne et due forme auprès du procureur romain. Celui-ci convoqua Lazare et lui demanda ce qu'il en était réellement, puis interrogea séparément tous les ouvriers. Mais la conclusion de l'affaire fut que Lazare et ses ouvriers furent déclarés innocents de toute faute et les templiers secrètement sommés de laisser tranquilles les ouvriers de Lazare, désormais citoyen romain, sans quoi le procureur serait contraint de mettre à la disposition de Lazare assez de soldats pour le protéger. Cela fit son effet, et, depuis près de six semaines, les templiers ont laissé Lazare parfaitement tranquille. Cependant, je doute fort qu'ils le chérissent particulièrement dans leurs cœurs, bien qu'ils lui fassent bon visage et lui assurent que c'était uniquement à cause des ouvriers, et non à cause de lui, qu'ils avaient porté devant le procureur cette affaire qui les inquiétait. C'est ainsi que Lazare est de nouveau, au moins pour la forme, en bons termes avec les templiers. »

8. Je dis : « Je savais qu'il en serait ainsi ; cependant, l'affaire aurait pu mal tourner si cela avait duré seulement deux semaines de plus. Car les ouvriers en seraient véritablement venus aux mains avec les gens du Temple, et c'est parce que Je l'avais prévu que, par Ma volonté, J'ai mené l'affaire à cette fin, qui était bonne. Les templiers gardent certes à Lazare une secrète rancune ; mais cela n'est rien, car ils en veulent également à tous les Romains, Grecs, Esséniens,

Sadducéens et Samaritains. Et toute cette rancune est pareille à celle d'un fou qui se mettrait dans une colère quasi furieuse contre un fleuve parce qu'il n'aurait pas trouvé de pont pour le franchir et atteindre ainsi la belle rive d'en face. Mais le fleuve reste fleuve malgré la colère de ce fou. Et, en vérité, il en va exactement de même de la colère et de la rancune des templiers ! C'est le tortillement du ver de terre qui veut résister au pied du chameau qui passe. Aussi, laissons là cette affaire, et toi, cher ami, va voir si notre souper arrivera bientôt ! »

Chapitre 37

Les sages persans

1. L'aubergiste courut à la cuisine, où tout était déjà prêt. On nous servit aussitôt, et nous mangeâmes et bûmes tout à notre aise.

2. Cependant, les autres voyageurs, qui venaient les uns de Galilée, de Grèce ou de Samarie, les autres de divers pays, et avaient pris gîte dans cette auberge connue tant pour sa taille que pour l'honnêteté de son propriétaire, avaient appris que J'étais en ces lieux, Moi de qui on leur avait dit tant de choses. Ils demandèrent aux serviteurs s'il était possible de Me voir, et l'un des serviteurs vint en avertir l'hôte, qui s'entretenait avec nous de choses et d'autres.

3. Et l'aubergiste lui répondit : « Je ne peux dire ni oui ni non ; car ce Seigneur est le seul maître, et il ne peut arriver que ce qu'il veut ! »

4. Cependant, Je dis à l'aubergiste : « Il y a parmi les voyageurs quatre mages venus d'Égypte, mais nés en Perse, près de la frontière de l'Inde. Trois d'entre eux sont de grands magiciens d'un âge déjà avancé, le quatrième n'est qu'un disciple. Ils ont une suite nombreuse, mais la plus grande partie loge dans d'autres lieux, et ils n'ont ici avec eux que leurs serviteurs personnels. Tu peux laisser entrer ces quatre magiciens, qui sévissent depuis plusieurs années en Égypte, et nous verrons bien de quelle espèce ils sont. »

5. L'aubergiste se rendit alors dans la pièce où se trouvaient les mages et leur dit que Je consentais à les voir.

6. Les mages s'en réjouirent fort, car ils avaient entendu une foule de choses à Mon sujet, même au-delà des frontières de Canaan. Ils se levèrent aussitôt et suivirent en hâte l'aubergiste. Dès leur entrée, ces dignes vieillards s'inclinèrent profondément et nous saluèrent cérémonieusement, selon leur coutume. Comment ils parlaient la langue hébraïque, les disciples purent eux aussi fort bien les comprendre.

7. Je leur dis aussitôt : « Je suis celui que vous souhaitez connaître ; mais asseyez-vous d'abord avec nous, et nous pourrons ainsi un peu mieux nous entendre. »

8. Les mages prirent place à notre table, et Je leur demandai : « Dites-Moi très franchement quels tours et quelle sorte de magie vous pratiquez ; Je vous dirai ensuite ce que Je fais Moi-même. Peut-être pourrons-nous nous rendre mutuellement service ! »

9. Là-dessus, les mages s'inclinèrent, et l'un d'eux dit : « Maître, voici le plus âgé et le plus sage d'entre nous ; son nom est HAHASVAR^(*) ("Gardien des étoiles"), il parlera pour nous ! Il a bien trois fois trente ans, moi-même tout juste quatre-vingts, et mon voisin soixante-dix ans passés ; il est écrit dans les étoiles que chacun d'entre nous doit vivre encore trente ans. Mon nom est MEILIZECHIORI^(**) ("Aie la vision ou la science de mesurer le temps"), et celui de mon voisin OU LI TE SAR^(***) ("Celui qui conjure ou contraint les volontés"). Le quatrième est encore jeune et son nom n'est pas encore décidé, car il n'est que disciple. À présent, que notre aîné parle ! »

10. Le plus âgé prit donc la parole en ces termes: «Tous trois, nous étions déjà ici il y a trente ans, venant du lointain Orient ; car nous avons été appelés par une singulière étoile, et il était écrit dans les astres: "Dans le lointain Ponant, un nouveau roi est né au peuple dégénéré de Dieu. La mère de son corps est une vierge que nul homme n'a jamais touchée ; car l'enfant qui est en elle fut conçu par la grande force de Dieu, et son nom sera grand parmi tous les peuples de la terre, et il fondera un royaume sur lequel il régnera éternellement en roi tout-puissant. Heureux ceux qui vivront dans son royaume, car la mort n'aura plus de prise sur eux !" »

11. Ayant lu cela, nous nous mîmes en chemin, suivant la course de l'étoile, et en vérité, à Bethléem, nous trouvâmes tout à fait merveilleusement, dans une vieille bergerie, un enfant nouveau-né à qui nous offrîmes nos présents. Nous nous étions promis de passer par Jérusalem en retournant dans notre pays, mais un esprit lumineux nous avertit en songe que nous devons prendre un autre chemin et ne pas trahir devant le méchant prince le roi nouveau-né. Nous avons obéi. Mais quant à ce qu'il advint ensuite du merveilleux enfant, nous n'avons jamais pu le savoir, malgré toutes nos recherches.

12. De vieilles gens nous ont appris que le vieux et cruel prince Hérode avait ordonné à Bethléem, à cause du roi nouveau-né, un massacre d'enfants au cours duquel tous les garçons de un à deux ans^(****) furent passés au fil de l'épée ; mais les parents de l'enfant merveilleux avaient pu fuir à temps en Égypte et échapper ainsi à la cruauté du prince furieux. Quant à nous, nous avons cherché l'enfant-roi en Égypte plusieurs années durant, sans rien découvrir.

13. Ce n'est que récemment, à Memphis en Egypte, que nous avons appris l'apparition en Galilée d'un grand thaumaturge accomplissant des signes et des œuvres inouïs pour cette terre, et tenant en outre des discours d'une si extraordinaire sagesse que les plus grands sages de la terre n'étaient rien devant lui. Aussi beaucoup pensaient-ils qu'il devait être Dieu en personne, car cela seul pouvait expliquer ses actes.

(*) Devenu par la suite Gaspar.

(**) Melchior.

(***) Balthazar.

(****) Lorber avait écrit « de un à douze ans », ce que l'éditeur allemand signale comme étant manifestement une erreur. En toute rigueur, il faudrait dire « de moins de deux ans », l'allemand, contrairement au français, ayant tendance à considérer l'année en cours plutôt que l'année révolue (dans ce dernier cas, cela est souvent précisé, comme un peu plus haut pour l'âge des trois mages). (N.d.T.)

14. À cette nouvelle, nous sommes repartis tout exprès pour Canaan, c'est-à-dire le grand pays des Juifs, afin d'y rencontrer si possible cet homme extraordinaire, et cela pour deux raisons : d'abord pour nous rendre compte par nous-mêmes de ce qu'il était, ensuite pour découvrir s'il n'était pas, par hasard, notre enfant de Bethléem devenu homme.

15. Certes, ce fameux thaumaturge n'est pas encore roi, mais cela n'y fait rien ; car nous ne sommes que de sages astrologues, et aussi, aux yeux de l'humanité ignorante, et grâce à notre connaissance des forces de la nature, des magiciens extraordinaires, grâce à quoi nous sommes, dans les vastes hautes terres d'au-delà de la Perse, des rois pourvus de terres et d'un peuple nombreux, n'ayant à redouter aucun ennemi, parce que tous les princes voisins ont le plus grand respect pour nous et nos pouvoirs cachés. Et pourtant, notre pouvoir n'a rien que de naturel, et tout homme peut l'apprendre ; aussi, combien plus de raisons ce fameux Juif n'a-t-il pas d'être roi, lui qui peut, par sa seule volonté, anéantir montagnes et rochers, ressusciter les morts et commander aux éléments !

16. À notre arrivée dans cette contrée, ce matin, nous nous sommes enquis de cet homme, et l'on nous a dit qu'il avait séjourné là peu de temps auparavant et devait y revenir bientôt. Et voici que, ce soir, le bruit a couru dans la maison que cet homme fameux était arrivé avec ses disciples !

17. Tu conçois donc, ô maître, quel désir brûlant nous avons éprouvé de reconnaître en toi l'homme dont on nous avait dit tant de merveilles, et de te demander avec l'humilité la plus extrême si tu n'avais pas été, peut-être, ce merveilleux enfant né à Bethléem. »

Chapitre 38

Ce que savaient faire les trois sages

1. Je leur dis : « Tout cela est fort louable de votre part ; mais l'on disait que les trois sages qui avaient rendu visite au merveilleux enfant de Bethléem étaient morts par la suite — il y aurait de cela une quinzaine d'années. Si vous êtes ceux-là, comment se fait-il que vous soyez encore en vie et voyagiez de par le monde ? »

2. Le plus âgé répondit : « Noble ami, dans notre pays, on peut mourir jusqu'à cinq, voire sept fois, et revivre ensuite. C'est là l'effet de l'air, de la terre et de ses esprits, des herbes merveilleuses, et des forces suscitées en nous par les forces cachées de la nature.

3. Mais, à l'époque où nous fûmes à Bethléem, il y avait en nous trois autres esprits des premiers temps de l'homme sur cette terre^(*) ; or, ils ne sont plus en nous ni liés à nous, et nous sommes désormais seuls en nous-mêmes.

4. Lorsque ces esprits nous quittèrent, tout se passa extérieurement comme si nous étions morts ; mais nos propres esprits nous rappelèrent à la vie, et c'est

(*) Voir Die geistige Sonne ("Le Soleil spirituel", non traduit, N.d.T.), vol. 2, chap. 15, 17 et 18 Adam, Caïn et Abraham.

ainsi que nous sommes à présent bien vivants par nous-mêmes et vivrons encore de longues années. Et quand nos corps deviendront tout à fait inutilisables, nous ne mourrons pas non plus comme les pauvres gens meurent si misérablement dans ce pays, mais quitterons nos corps en toute liberté et en pleine conscience, et, en tant qu'esprits, continuerons de vivre et d'œuvrer parmi nos semblables. Voilà, ô noble et grand maître, comment les choses se passent dans notre peuple, où la nature des origines ne s'est pas encore corrompue. »

5. Je dis : « Je sais bien cela, et aussi qu'il existe encore sur terre quelques-uns de ces peuples, et Je n'ai rien à redire à cela. C'est pourquoi Je veux bien croire que vous êtes les trois sages du lointain Orient venus rendre visite au merveilleux enfant nouveau-né dans cette bergerie de Bethléem, et que vous êtes revenus pour chercher le roi merveilleux qu'il a dû devenir, afin de lui témoigner votre respect, ce qui est incontestablement fort louable de votre part.

6. Cependant, Je vous ai également demandé quels tours et quelles œuvres vous accomplissiez dans vos grands périples, et quel profit vous en tiriez. Vous devez M'en dire quelque chose, afin que, du moins, Mes disciples ici présents apprennent eux aussi quelque chose de vous. Ensuite, Je vous parlerai un peu plus de Moi-même. »

7. Le plus âgé dit : « Ah, grand maître, si tu fais vraiment tout ce que l'on dit de toi, nous n'aurons pas grand-chose à enseigner à tes disciples ; mais puisque tu le souhaites, je puis au moins te dire l'essentiel. Notre première tâche, et la principale en vérité, est de prédire aux gens, à partir des astres, toutes sortes de choses qui leur seront utiles, et qui se réalisent d'ailleurs pour la plupart. À franchement parler, bien sûr, il s'agit là bien plus d'une disposition artistique des paroles que de la disposition des astres, puisque, sauf pour les peu nombreuses planètes, celle-ci ne change jamais.

8. Mais à la naissance du merveilleux enfant juif, tandis que nous étions encore plus ou moins habités par lesdits esprits, nous avons pu observer à l'ouest des configurations d'étoiles tout à fait étranges, et surtout une étoile d'une taille singulière avec une longue queue de comète tournée vers l'ouest ; aussi, ayant bien remarqué que cette étoile se dirigeait elle-même vers l'ouest plus rapidement que les autres, nous avons songé qu'il avait dû se passer de grandes choses dans ces contrées du Ponant. Et bientôt, nous lûmes dans les étoiles comme une sorte d'inscription : "Un nouveau roi est né aux Juifs, et le royaume qu'il fondera n'aura jamais de fin éternellement, et il régnera sur tous les peuples de la terre !"

9. Cette inscription était parfaitement vraie, et c'est pourquoi nous sommes partis et avons suivi tout droit l'étoile, qui nous sembla s'arrêter lorsque nous fûmes parvenus en un certain lieu ; et là, en vérité, nous découvrîmes une naissance accompagnée de tant de miracles que nous ne pûmes douter un seul instant d'être arrivés. Nous avons donc bien lu le message des étoiles ; quant aux autres choses qui devaient arriver par la suite, nous ne pouvions évidemment pas dire dans quelle mesure tout cela était vrai. Voilà ce qu'il en est de notre science des étoiles.

10. Quant à notre magie, elle se divise en trois parties. La première et la plus importante provient de notre grande connaissance des forces de la nature,

appuyée par une grande expérience, et nous permet de réaliser mille choses qui suscitent nécessairement l'émerveillement des hommes aveugles et ignorants, et nous valent tant un grand prestige que de grands profits.

11. Nous détenons actuellement le secret de la fabrication d'espèces de grains qui s'enflamment avec la plus grande facilité et qui, lorsqu'on les allume dans une pièce close, dégagent une telle puissance qu'ils brisent en mille éclats avec un grand fracas le rocher le plus dur, pour peu que l'on y ait introduit par un trou creusé au préalable deux ou trois livres desdits grains, que l'on enflamme alors par une fine mèche invisible. Devant les gens, nous faisons mine de commander au rocher de se détruire ; mais en réalité, cela est l'effet de la grenaille explosive placée en secret par nos soins plusieurs jours à l'avance à l'endroit approprié.

12. De même, nous connaissons une foule de choses dont l'expérimentation ne manque pas de susciter le plus grand émerveillement dans le peuple naïf. Ainsi, nous connaissons les arts du feu, grâce auxquels nous imitons à s'y méprendre la foudre et ses effets. — Voici donc en quoi consiste la première part de notre magie.

13. La deuxième partie, purement mécanique, consiste en diverses machines encore inconnues à ce jour, et qui produisent elles aussi des effets qui causent aux profanes le plus grand étonnement, puisqu'ils n'en connaissent pas l'origine et que nul autre que nous ne pourrait la leur expliquer.

14. La troisième partie de notre magie n'est rien en vérité, nous ne la produisons que grâce à de secrètes connivences. Mais, bien que ce ne soit là qu'une affaire de tours de mains exercés, c'est presque ce qui fait le plus sensation dans le peuple aveugle. — Telles sont donc nos trois sortes de magie.

15. Enfin, nous sommes aussi médecins et connaissons des remèdes secrets pour guérir avec la meilleure conscience du monde une foule de maladies, nous détruisons la vermine de toute espèce, et toutes les bêtes méchantes doivent fuir devant nous ou se laisser apprivoiser — faculté qui nous permet de rendre bien des services aux gens. — À présent, grand maître, nous t'avons brièvement exposé tout notre art. Mais toi, nous t'en prions, dis-nous-en davantage sur toi-même. »

Chapitre 39

Une bonne fin ne justifie pas un mauvais moyen

1. Je dis : « Votre art n'a en soi rien que de fort bon tant qu'il recourt aux expériences sur les forces de la nature, à la mécanique ou à des remèdes, et, avec le temps, il pourra en résulter pour les hommes bien des avantages terrestres. Mais tout ce qui, en lui, s'offre à la vue des hommes — qui ont tous une égale valeur devant Dieu — davantage comme une lucrative tromperie, est mauvais et déplaît à Dieu, l'unique Seigneur de tout l'univers et des créatures, comme J'ai déjà eu l'occasion de le montrer aux Esséniens, qui font des choses semblables. Car, si bon que soit foncièrement le but, si l'on doit l'atteindre par un moyen mauvais en soi, ce moyen ne saurait être justifié même par une fin bonne en soi,

et ne saurait donc être bon.

2. Supposons par exemple qu'un homme souffre d'une maladie fort douloureuse et que les meilleurs médecins ne connaissent plus aucun remède pour le soulager. Cependant, l'un de ces médecins s'avise de dire aux autres : "Puisqu'il n'y a plus rien à faire pour cet homme, donnons-lui un poison qui le tuera très vite, et il sera ainsi débarrassé d'un coup de tous ses maux !" Sitôt dit, sitôt fait — et le patient trépassa à l'instant. Ces médecins ont certes bien délivré le malade de toutes ses souffrances ; mais ils l'ont tué, sans se demander pourquoi Dieu lui avait envoyé cela, ni ce qu'il adviendrait de son âme dans l'au-delà. Le moyen était donc mauvais, et il ne saurait en aucun cas en résulter une fin parfaitement bonne.

3. Et il en va de même de tous ces faux miracles ! Quand bien même ils s'accompagneraient de bonnes leçons de morale visant au bien des hommes et seraient déclarés œuvres divines, il ne sauraient mener à rien de foncièrement bon ; car ils suscitent dans le peuple une crédulité forcée, source de toutes les mauvaises superstitions et finalement d'une haine fanatique contre tous ceux qui croient à autre chose. Et si quelque esprit éclairé finit malgré tout par les détromper et leur montre que les pseudo-miracles divins auxquels ils croyaient n'avaient rien que de naturel, ils renient du même coup tous les bons principes qui s'appuyaient dessus et ne croient dès lors plus à rien, devenant pour les faiseurs de miracles qui les instruisaient des tigres et des hyènes.

4. On comprend aisément par là qu'un mauvais moyen ne permet véritablement jamais d'atteindre une bonne fin ; car si les fondations sont fragiles, comment pourront-elles soutenir un édifice parfaitement solide ?

5. De même qu'on ne bâtira jamais une forteresse sur un sol mou et instable, on ne pourra jamais fonder sur de trompeuses illusions un enseignement véritablement capable d'amender les hommes et de leur donner la vie.

6. Même les plus grands États de ce monde, ceux devant qui la moitié de la terre tremblait, ont fini par se disperser comme la balle de blé, parce que le fondement sur lequel ils étaient bâtis n'était lui-même qu'une vaine illusion aussi légère et instable que la balle de blé.

7. Et c'est pourquoi Je suis venu ici-bas, afin de montrer et de dire aux hommes la vérité sur toute chose. Et qui se tiendra et vivra dans cette vérité sera véritablement libre et aura en lui la vie éternelle, que l'on ne peut atteindre que par la vérité la plus pure et la plus substantielle, et en aucun cas par des moyens fallacieux.

8. Voilà ce qu'est le royaume que Je fonde à présent. C'est le règne de l'amour, de la lumière, et par là de la vérité la plus pure et la plus substantielle. Certes, son roi ne montera jamais sur un trône terrestre, n'aura jamais en main aucun sceptre d'or et ne portera jamais d'autre arme que la seule vérité ; mais cette arme lui donnera pour toujours une éclatante victoire sur tous les peuples de la terre et sur toutes ses créatures, et bienheureux ceux qui se laisseront vaincre par cette arme céleste très pure !

9. Et à présent, Je vous le dis : Je suis Celui que vous cherchiez, et que vous aviez déjà honoré à Sa naissance.

10. Mais Je vous dis aussi que désormais, Je ne tiendrai plus Ma gloire des hommes, mais de Celui-là seul qui ne fait qu'un avec Moi, et qui a nom amour, lumière, vérité et vie. Il est à l'origine de toute chose, Il est l'Être éternel et la vie même, et tout ce qui existe n'existe que par Lui. — Comprenez-vous à présent ?
»

Chapitre 40

De l'influence des esprits de lumière

1. Tout pénétré de la vérité de Mes paroles, le plus âgé dit : «Grand maître, tes lumineuses paroles nous montrent aussi clair que le jour que tu dois être bien plus qu'un homme; car nous n'avions jamais entendu dans la bouche d'un homme des paroles d'une aussi profonde vérité, et vraiment, ces paroles ont plus d'effet que mille signes des plus merveilleux, qui charment sans doute les hommes pour un temps, mais ne font ensuite qu'endurcir et obscurcir davantage leur cœur ! Aussi ne te demandons-nous plus aucun signe, car ta parole nous suffit parfaitement, et nous savons ce qu'il nous faudra faire et penser à l'avenir. Désormais, notre peuple ne marchera plus dans l'obscurité ! »

2. Je dis : « Vous ferez fort bien ; mais le bien et la vérité doivent venir en leur temps. Aussi, malgré votre sincérité, soyez prudents et avisés dans vos faits et gestes. Car lorsqu'un peuple a été plongé dans les ténèbres, ses yeux ne peuvent supporter sans dommage une lumière trop soudaine et trop crue ; il en devient comme fou, craint le jour et recherche l'ombre et la nuit. C'est pourquoi la lumière ne doit se faire d'abord qu'avec parcimonie, afin que les hommes s'y accoutument. Avec le temps, leurs yeux supporteront aisément même la plus vive lumière. — Vous qui êtes de vrais sages du lointain Orient, vous devez suivre fidèlement ce sage enseignement si vous voulez devenir une vraie bénédiction pour vos peuples. »

3. Le plus âgé dit : «Et nous le suivrons fidèlement, nous et nos disciples ; car nous voyons bien que tu as raison en tout et que tu dis toujours la vérité. Mais nous voudrions savoir autre chose : qu'étaient donc ces esprits qui nous guidèrent au temps de ta merveilleuse naissance ? Car nous percevions très clairement en nous-mêmes qu'ils n'étaient pas nous et que nous n'étions pas eux. Mais, quand ils nous gouvernaient, nous ne pouvions faire que leur volonté et non la nôtre, et pourtant, il nous semblait aussi qu'ils étaient en nous comme un moi meilleur. Car alors, nous étions fort sages, et c'est ainsi que nous avons appris à connaître et à utiliser les forces profondes de la nature ; mais lorsqu'ils nous quittaient, nous redevenions stupides et ne comprenions pas du tout comment nous avions pu apprendre tous ces grands secrets de la nature. Tout ce que nous savons de bien nous a été enseigné par ces esprits, que nous voyions aussi parfois dans des rêves lucides. Toi qui es si sage, dis-nous ce que tout cela signifiait ! »

4. Je dis : « Ce qui vous est arrivé n'a rien d'exceptionnel ; car tous les hommes bons de nature sont enseignés par des esprits, d'une manière plus ou moins perceptible, dans toutes sortes de sciences spirituelles ou naturelles, et c'est ce

qui vous est arrivé, d'une façon plus perceptible.

5. Et plus les hommes vivent dans le monde d'une manière simple et naturelle et sont tournés vers l'intérieur, plus vivace est leur lien avec les bons esprits de l'au-delà, ce qui fut également votre cas.

6. Mais quand, par la suite, vos nombreux voyages vous ont rendus plus mondains, les esprits qui vous guidaient et vous enseignaient vous ont quittés, vous rendant à votre connaissance, votre entendement et votre volonté propres. Cependant, ils ont éveillé en vous le désir de Me chercher, et c'est pourquoi vous deviez Me trouver, en quoi ces trois esprits ont fait au mieux pour vous, vos enfants et vos peuples.

7. Quant à eux, ils furent un jour des hommes de cette terre, et des hommes de la plus grande importance pour tous ceux qui vivent aujourd'hui sur cette terre ; mais toutes les différences terrestres de primauté, de grandeur ou de petitesse cessent totalement dans l'au-delà, et le dernier des hommes de cette terre ne sera pas inférieur au premier, pour peu qu'il reconnaisse la volonté de Dieu et qu'il ait agi selon Son ordonnance.

8. Et la volonté de Dieu pour tous les hommes est fort simple : Connais Dieu, aime-Le par-dessus tout et ton prochain, c'est-à-dire ton semblable, comme toi-même. Sois véridique et loyal envers tous, et fais à ton semblable comme tu voudrais raisonnablement que l'on te fasse, et la paix et la concorde régneront entre vous, et la grâce divine rayonnera sur vos têtes comme une vraie lumière de vie !

9. Contentez-vous de cela, et vous saurez bientôt tout le reste. Pour l'heure, allez vous coucher, car il est déjà près de minuit. »

10. Les trois sages Me remercièrent et demandèrent s'ils pourraient demeurer auprès de Moi le lendemain, ce que Je leur accordai volontiers. Là-dessus, chacun alla se coucher.

11. Quand nous nous éveillâmes le lendemain, un bon déjeuner nous attendait déjà, et nos sages aussi attendaient avec la plus grande impatience du monde de Me revoir et peut-être de M'entendre ; car ils avaient pris Mes paroles fort à cœur.

12. Tandis que, assis à la table du repas avec tous Mes disciples, Je mangeais, buvais et M'entretenais de choses et d'autres avec l'aubergiste, les sages M'attendaient déjà à la porte. Mais, entendant que l'on échangeait surtout des propos terrestres de peu d'importance, ils se dirent entre eux : « Le voici qui parle avec moins de sagesse que la nuit passée ! Assurément, son savoir est fort divers ! Mais aujourd'hui, on n'y voit guère rayonner la sagesse divine ! »

13. Comme ils échangeaient encore ces jugements, un grand malade entra soudain dans l'antichambre : c'était un voisin de l'aubergiste, qui avait appris par ses gens que J'étais chez lui et y séjournais. M'apercevant par la porte, il s'écria : « Ô Jésus de Nazareth, vrai sauveur, aie pitié de moi et guéris-moi, toi qui en as guéri tant d'autres ! »

14. Alors, Je sortis et lui dis : « Depuis quand cette goutte te fait-elle souffrir ? »

15. Il répondit : « Depuis sept ans déjà, Seigneur ! J'ai supporté ces douleurs avec patience tant qu'elles n'étaient pas trop violentes ; mais elles sont devenues intolérables, et c'est pourquoi je me suis fait conduire jusqu'à toi. »

16. Je dis aux sages : « Eh bien, vous êtes médecins vous aussi ! Votre art ne pourrait-il secourir cet homme ? »

17. Le plus âgé répondit : « Maître, on dit chez nous que ces sortes de malades sont incurables, et qu'aucun remède ne peut plus rien pour eux ! Si le soleil ne peut guérir un goutteux, alors, rien au monde ne le guérira. »

18. Je dis : « Soit, Je vais donc voir s'il peut encore être guéri ! »

19. Alors, Je dis au malade: «Sois guéri et marche ; mais à l'avenir, ne pêche plus, afin qu'il ne t'arrive rien de pire ! »

20. Et le malade, tout soudain parfaitement guéri et redressé, remercia et s'en alla, rempli de joie.

21. Les sages en furent si épouvantés qu'ils voulurent littéralement M'adorer. Mais Je le leur défendis, et, aussitôt après, Je partis avec Mes disciples pour Me rendre à Béthanie, chez Lazare, et les sages s'en retournèrent le même jour dans leur lointain pays.

Au bord de la mer de Galilée
Jean, chapitre 6

Chapitre 41

Le Seigneur nourrit cinq mille hommes
(La multiplication des pains, Jean 6, 1-15)

1. Il va sans dire que Mon arrivée causa à Lazare une joie immense. Mais J'étais à peine chez lui depuis trois jours que, par les ouvriers, Ma présence était connue de tous très loin à la ronde, et il venait chaque jour plus de gens, amenant des malades de toute sorte qui furent tous guéris. Le bruit s'en répandit dans tout Jérusalem et parvint aux oreilles des Pharisiens eux-mêmes, si bien qu'ils ne tardèrent pas à tenir conseil pour savoir comment ils pourraient Me capturer et Me faire passer de vie à trépas.

2. Mais Je savais cela, et, le dixième jour de Mon séjour à Béthanie, Je dis à Lazare et aux disciples : « Nous allons repartir pour la Galilée ; car les Pharisiens préparent de nouveau quelque chose contre Moi, et Je ne veux pas faire sensation plus longtemps, aussi pour que ta maison demeure en paix pendant le temps de la fête. C'est pourquoi Je partirai dès aujourd'hui. »

3. Fort affligé, Lazare Me dit : « Seigneur, Toi qui es tout-puissant, Tu pourrais d'une seule pensée anéantir cette mauvaise engeance, et ce serait un grand bienfait pour tous les bons Juifs. »

4. « Je le pourrais sans doute, dis-Je ; mais la volonté du Père est qu'ils continuent jusqu'à ce que leur mesure soit comble. C'est alors seulement que le grand jugement viendra sur eux, car ils se plongeront eux-mêmes l'épée dans le corps par l'excès de leur désir de puissance. Dans leur orgueil, ils se soulèveront contre les Romains, et ceux-ci les mettront à mort. Je te le dis, il ne demeurera pas pierre sur pierre de ce qu'était Jérusalem, et la postérité n'en retrouvera pas même l'emplacement, et, si elle trouve quelque chose, elle ne pourra pas en conclure suffisamment pour en fixer le lieu avec certitude. Cela arrivera par le monde et à cause du monde. Mais cette heure n'est pas encore arrivée, et Je ne suis pas venu pour détruire, mais pour réparer ce qui était cassé et pour retrouver ce qui était perdu. Aussi vaut-il mieux que Je M'éloigne pour un temps, afin que nous ayons la paix, toi et Moi ; car ils viendront bientôt Me chercher ici, mais ne Me trouveront pas — et ce sera bien ainsi. »

5. Puis, ayant pris le repas du matin, nous nous mêmes en route. Lazare nous accompagna presque jusqu'à la mer de Galilée, et une foule nombreuse nous suivait. Cependant, comme nous étions arrivés assez tard au bord de la mer, Je M'y arrêtai et passai la nuit dans une auberge. Le lendemain, Lazare prit congé de nous et rentra chez lui avec ses gens.

6. Quant à Moi, J'embarquai sur un grand vaisseau avec Mes disciples, dont le nombre s'élevait désormais à plus de soixante-dix, et M'en fus de l'autre côté de la mer, non loin de la ville de Tibériade. (*Jean 6,1.*) Mais, Me voyant partir, les gens louèrent aussi une quantité de bateaux et Me suivirent irrésistiblement,

parce qu'ils avaient vu les signes que J'avais fait sur les nombreux malades (*Jean 6,2*). Cependant, nous touchâmes terre, avec les nombreux bateaux qui nous accompagnaient, à une lieue environ de la ville de Tibériade, en un endroit désert où s'élevait une haute montagne.

7. Et Je dis aux disciples : « Gravissons cette montagne. À mi-hauteur, Je Me reposerai sans être remarqué par les gens de la ville qui passeront par ici ; car les gens de cette ville ont peu de sens et encore moins de foi ; car c'est là un peuple de marchands qui ne pense qu'à l'argent et au gain. »

8. Nous montâmes aussitôt jusqu'au lieu indiqué, où il faisait fort bon et où l'herbe abondante invitait au repos. Là, Je M'assis avec Mes disciples. (*Jean 6,3*.) Mais la multitude de ceux qui nous avaient accompagnés nous suivit, et ils s'installèrent autour de nous avec les corbeilles de pain qu'ils avaient apportées. Car la Pâque, la grande fête des Juifs, était proche (*Jean 6,4*), et il était de coutume alors d'apporter dans des corbeilles du pain sans levain fraîchement cuit, ainsi que des poissons grillés, des œufs et de la viande d'agneau.

9. Je demurai là cinq jours, et, pendant quatre jours, nous eûmes tous de quoi manger et boire, car une bonne source fraîche coulait en ce lieu. Mais, le cinquième jour, comme les provisions étaient épuisées, Pierre Me fit remarquer que la foule devenait presque chaque jour plus nombreuse, et qu'elle n'avait plus rien à manger.

10. Alors, levant les yeux, Je regardai cette grande foule, et Je vis qu'une grande foule était venue à Moi. Et Je dis à Philippe, qui était habituellement notre économe et qui, en tant que Grec converti au judaïsme, se montrait encore parfois d'une foi peu solide : « Où achèterons-nous du pain pour nourrir tous ces gens ? » (*Jean 6,5*.) Je ne disais cela que pour mettre à l'épreuve ce disciple de peu de foi, car Je savais Moi-même fort bien ce que J'allais faire. (*Jean 6,6*.)

11. Et notre disciple se leva et Me répondit (Philippe) : « Tout notre pécule n'est que de deux cents deniers, ce n'est pas assez pour que chacun reçoive ne serait-ce qu'un petit morceau de pain. » (*Jean 6,7*.)

12. Un autre, qui, bien que frère de Simon Pierre^(*), n'avait pas lui non plus la foi la plus ferme, Me dit (*Jean 6,8*) : « Seigneur, il y a bien ici un enfant qui a encore cinq pains d'orge et deux poissons ; mais qu'est-ce que cela pour tant de monde? » (*Jean 6,9*.)

13. Je leur dis : « Amenez-Moi ce garçon, et faites s'étendre les gens en bon ordre. »

14. Comme il y avait beaucoup d'herbe en ce lieu, cinq mille hommes environ y furent bientôt couchés, sans compter les femmes et les enfants. (*Jean 6,10*.) Alors, Je pris les pains et, ayant rendu grâce à Mon Père, les bénis, puis distribuai les pains et les poissons à ceux qui étaient couchés là, demandant aux disciples de donner à chacun autant de pain et de poissons qu'il en voudrait. (*Jean 6,11*.) Et tous mangèrent et furent rassasiés.

15. Mais comme ils n'avaient pu tout manger, Je dis encore aux disciples :

(*) André, dans la Bible. (N.d.T.)

« Rassemblez les morceaux qui restent, afin que rien ne soit perdu. » (*Jean 6,12.*)

16. Et, prenant les grandes corbeilles, les disciples allèrent rassembler ce qui restait à tous ceux qui avaient mangé, et voici qu'ils remplirent douze grandes corbeilles avec les morceaux des cinq petits pains d'orge. (*Jean 6,13.*)

17. Alors, les disciples dirent : « En vérité, cette multiplication des pains surpasse les deux précédentes ! Mais que ferons-nous des douze corbeilles pleines ? »

18. Je dis : « Elles appartiennent à ces gens ; ils sauront bien qu'en faire ! Quant à nous, nous n'en avons pas besoin, d'abord parce que nous avons déjà mangé, ensuite parce que nous repartirons dès aujourd'hui pour Capharnaüm. »

19. Et les disciples donnèrent les corbeilles pleines à la foule, et chacun en prit sa part, et nul ne put se plaindre d'avoir été lésé.

20. Mais, ayant vu le signe que Je venais de faire, les gens disaient : « C'est vraiment lui, le prophète qui doit venir dans le monde ! (*Jean 6,14.*) Mais alors, s'il est plus puissant qu'aucune force au monde et plus sage que Salomon, il faut le forcer à devenir notre roi ! »

21. Mais Je voyais bien qu'ils s'étaient mis en tête de Me faire roi par force, et Je dis muettement à Jean : « Tu entends ce que le peuple a en tête ; à cause de cela, Je vais M'enfuir et monter plus haut sur cette montagne. (*Jean 6,15.*) Mais vous, demeurez ici jusqu'au soir. Si la foule s'en va, Je reviendrai vers vous ; et si elle ne s'en va pas, descendez vers la mer. Un bon bateau vous y attendra, prenez-le et allez à Capharnaüm, Je vous y rejoindrai ensuite. »

Chapitre 42

Les disciples s'en vont par mer à Capharnaüm
(Jean 6, 16-21)

1. Jean prit bonne note de tout cela ; mais, comme il s'occupait surtout de la signification spirituelle des choses et recherchait en tout la cause, l'effet et le but ultime, il Me demanda encore la raison de ce signe.

2. Et Je lui répondis : « Il est vrai que tu dois avant tout saisir en profondeur le secret du royaume de Dieu, aussi, Je te dis rapidement ceci : ces gens sont le monde qui avait mangé toute sa nourriture spirituelle. Seul un simple garçon avait encore un cœur pur et candide, une foi quelque peu enfantine ; c'est pourquoi lui seul avait encore une provision de cinq pains d'orge et de deux poissons.

3. Les cinq pains signifiaient que ses cinq sens étaient encore purs et candides, donc aussi ses sentiments et son âme, ce qui s'est manifesté par la grande joie avec laquelle il a consenti à Ma demande. Quant aux deux poissons, telles la bonté de l'amour et la vérité de la foi, ou telle la chaleur vivante de l'amour, tels un feu et une lumière de sagesse vivante, ils témoignaient de sa foi enfantine, de sa confiance et de son amour. En outre, sa simplicité et l'humilité de sa personne

représentaient la bonté et la vérité célestes, devenues faibles et petites parmi les hommes de ce monde.

4. Et les cinq pains symbolisent encore ce que J'enseigne aux hommes. Il semble que ce soit trop peu pour tous les hommes de la terre ; mais cette doctrine se multipliera comme ces pains, et pourtant, il y en aura toujours infiniment plus qu'il ne faut pour que même les plus grands sages, que J'enseigne et nourris en esprit, y cherchent et y reconnaissent sans cesse des vérités nouvelles toujours plus profondes. Car ces douze corbeilles représentent les douze tribus d'Israël, et celles-ci la totalité à jamais inaccessible de la perfection divine en toute chose.

5. Telle est, Mon cher Jean, la signification de ce signe, et l'idée que ces gens avaient de Me faire leur roi terrestre représente leur attachement ignorant et dégénéré à ce monde, parce qu'ils aimeraient être l'un des peuples puissants et redoutés de ce monde et abattre tous leurs ennemis supposés, ce qui serait tout à fait à l'opposé de Ma doctrine. Et c'est pourquoi Je M'enfuis au plus vite. Mais vous, faites ce que Je vous ai dit.»

6. Alors, caché par la troupe des disciples, J'entrai dans les broussailles et, les traversant, atteignis rapidement le sommet de la montagne ; car le chemin s'ouvrit aussitôt devant Moi — mais non devant ceux qui voulaient Me poursuivre. Là-dessus, la foule voulut s'en prendre aux disciples, les accusant tout simplement de M'avoir laissé partir.

7. Alors, Jean s'avança vers eux et leur dit : « Vous êtes pourtant plus nombreux que nous ! Pourquoi n'avez-vous pas su le retenir ? Essayez de retenir la tempête et l'éclair ! Commandez aux flots déchaînés de la mer quand ils menacent de vous engloutir ! Moi qui ne suis qu'un disciple, je puis vous le dire : il vous sera plus facile de réduire au silence les éléments déchaînés que d'incliner la volonté de l'Homme-Dieu ! Aussi, laissez-vous instruire et oubliez cette folle pensée ! Comment voulez-vous faire de Celui dont l'esprit règne éternellement sur le ciel et la terre un vain roi terrestre des Juifs ? Vous auriez déjà dû le comprendre clairement aux nombreux signes qu'il a accomplis devant vous. Il Lui suffit de vouloir, et ce qu'il a voulu arrive. Mais Sa clairvoyance et Sa volonté s'étendent encore jusqu'ici, et infiniment plus loin ; aussi, ne soyez pas insensés et allez vous reposer, si vous ne voulez pas qu'il vous survienne quelque désagrément. »

8. Ce discours de Jean en calma beaucoup ; mais d'autres murmuraient et voulaient à tout prix partir Me chercher dans la montagne. Cependant, ils se heurtèrent bientôt à des obstacles si infranchissables qu'ils ne purent les surmonter, et ils furent bientôt de retour, épuisés par leurs vains efforts et se demandant comment J'avais pu escalader ces terribles parois. Et Je ne pouvais être revenu en arrière, puisque toutes les issues possibles à ce lieu herbeux étaient occupées par eux et qu'ils n'auraient pu manquer de Me voir. Bref, comprenant leur impuissance, ils tinrent conseil sur ce qu'il convenait de faire. Quelques-uns demandèrent aux disciples ce qu'ils allaient faire à présent qu'ils étaient sans maître, et si celui-ci n'allait pas revenir.

9. Mais les disciples répondirent : « Que faire, sinon retourner chez nous, près de Capharnaüm ! Il saura bien nous y retrouver quand Il le voudra. »

10. Alors, les plus fâchés commencèrent à partir ; mais beaucoup attendaient encore de voir ce que feraient les disciples. Quand le soir tomba, les disciples se levèrent et descendirent à la mer (*Jean 6,16*), où un grand bateau les attendait déjà, comme Je le leur avais annoncé. Ils y montèrent rapidement et s'en furent avant que la foule descendue de la montagne ne parvînt au rivage — car le chemin était assez difficile, et les montagnards peu exercés ne pouvaient le suivre qu'avec prudence et à grand-peine. Elle se dirigea alors vers la ville de Tibériade, où beaucoup louèrent encore des bateaux pour se rendre à Capharnaüm. Quelques-uns partirent aussitôt, d'autres attendirent, au cas où Je descendrais de la montagne et partirais ensuite avec eux pour Capharnaüm. Mais, comme Je ne Me montrais pas, ils partirent au matin.

11. Cependant, les disciples étaient partis sous un bon vent en direction de Capharnaüm. (*Jean 6,17.*) Ils pensaient que Je les suivrais sur un autre bateau et les rejoindrais sans peine ; car la traversée était assez longue jusqu'à Capharnaüm, et, à la nuit tombante, ils étaient encore à faire voile et même à ramer, car ils durent un temps affronter un vent contraire. Ils regardaient sans cesse autour d'eux dans l'espoir de Me voir arriver ; mais, malgré leur grand désir, Je n'étais nulle part et ne les avais toujours pas rejoints. Alors, attristés, ils se dirent les uns aux autres que Je n'arriverais sans doute que le lendemain.

12. Comme ils se disaient cela, un grand vent se leva soudain, et de hautes vagues s'élevèrent sur la mer. (*Jean 6,18.*)

13. Les matelots dirent : «Vite, amenez les voiles, et que tous tirent fort sur les rames, ou il nous arrivera malheur si nous ne touchons pas rapidement au port ! »

14. Alors, tous se mirent aux rames. Et quand ils eurent ramé vingt-cinq à trente stades, ils Me virent marcher sur les flots violemment agités et venir vers eux ; et, bien qu'ils M'eussent déjà vu faire cela en une occasion semblable, ils furent saisis d'une grande frayeur. (*Jean 6,19.*)

15. Voyant cela, Je leur dis : « Que craignez-vous donc ? Ne voyez-vous pas que c'est Moi ? » (*Jean 6,20.*)

16. Alors, les disciples voulurent Me prendre sur le bateau, car il y avait encore un long chemin jusqu'à la terre ; mais comme ils s'y apprêtaient, voici qu'au même instant, le bateau touche terre ! (*Jean 6,21.*)

17. Cela fit grande sensation chez les nouveaux disciples, qui n'avaient encore jamais vu pareille chose. Les matelots eux-mêmes en furent transportés, mais ils crurent que J'étais mort et que c'était Mon esprit visible qui marchait là, peut-être maudit par quelque magicien, à moins que Je ne fusse Moi-même un magicien qui avait ordonné aux esprits des eaux de le porter. Car ces matelots étaient grecs, donc païens, et ne pouvaient bien sûr en juger autrement, ne sachant pas grand-chose, et à vrai dire rien du tout, du vrai judaïsme spirituel, et c'est d'ailleurs pourquoi on les laissa provisoirement dans leur erreur.

18. Quant à nous, nous entrâmes bientôt dans une auberge que nous connaissions bien, car J'y avais déjà guéri un goutteux, que l'on avait dû descendre avec son lit par une ouverture du toit pour que Je le guérisse. Nous fûmes donc fort bien accueillis, et l'on nous servit aussitôt un excellent repas.

Chapitre 43

Le pain de vie
(Jean 6, 22-35)

1. Le lendemain, comme nous étions sortis, après le repas du matin, afin de voir ce qu'il y avait à voir, nous trouvâmes sur le rivage une foule de gens qui, venant de Tibériade, avaient fait voile à grand-peine pendant la nuit pour nous rejoindre. C'étaient les mêmes gens qui, la veille au soir, avaient vu les disciples s'embarquer sans Moi de l'autre côté de la mer. Et ils voyaient bien à présent qu'excepté leurs bateaux, qu'ils reconnaissaient bien, il n'y en avait pas d'autre que celui sur lequel ils avaient vu Mes disciples s'embarquer seuls, et ils avaient bien vu que Je n'étais pas monté avec eux sur le bateau au moment du départ, mais que seuls Mes disciples S'en étaient allés. (*Jean 6,22.*)

2. Or, tandis que nous nous promenions sur le rivage, d'autres bateaux arrivèrent qui n'étaient partis de Tibériade qu'à l'aube. Mais ils (les suiveurs) étaient d'abord retournés au lieu où, par Ma grâce, ils avaient mangé du pain, afin de vérifier que Je n'y étais plus. (*Jean 6,23.*) Mais, ne M'y trouvant pas, ni Mes disciples, ils étaient remontés en hâte sur les bateaux qui les attendaient et s'étaient dirigés sous un bon vent vers Capharnaüm, où ils savaient que Mes disciples devaient aller. Arrivant à Capharnaüm vers midi, ils cherchèrent aussitôt où étaient Mes disciples, et Moi-même avant tout. (*Jean 6,24.*)

3. M'ayant trouvé, après une longue recherche, dans une école de Capharnaüm dont il sera encore question par la suite, et constatant que Je n'avais pu venir que par mer de Tibériade à Capharnaüm, car le voyage par terre était un long détour qui eût nécessité deux bonnes journées par monts et par vaux, ils (les nouveaux arrivants) Me demandèrent : « Rabbi (maître), quand as-tu traversé la mer ? » (*Jean 6,25.*)

4. Et Je fis rapidement signe aux disciples de ne pas leur répondre, car J'avais l'intention de donner à ces partisans royaux une bonne leçon qui contribuerait fort à séparer le bon grain de l'ivraie.

5. C'est pourquoi Je leur répondis ceci : « En vérité, en vérité, Je vous le dis, vous Me cherchez, non pas parce que vous avez vu les nombreux signes que J'ai faits, mais parce que, lorsque vous aviez faim sur la montagne, vous avez mangé du pain et avez été rassasiés ! (*Jean 6,26.*) C'est pour cela que vous M'êtes reconnaissants et Me nommez grand prophète, et enfin que vous voulez même faire de Moi votre roi, songeant en vous-mêmes : "Ah, celui-là sera assez puissant contre nos ennemis, qui forcent la plupart d'entre nous à travailler; en outre, il pourra toujours nous donner du pain de cette manière, et nous n'aurons plus besoin de travailler !" »

6. Mais Je vous le dis : cette nourriture n'œuvre pas pour la vie spirituelle de l'âme, mais seulement pour la vie périssable de votre corps charnel. Mais Moi, le Fils de l'homme, Je veux vous donner une autre nourriture qui demeurera et œuvrera éternellement dans vos âmes. Car c'est pour cela que le Père céleste M'a désigné et marqué de Son sceau. (*Jean 6,27.*) Et cette nourriture consiste en ceci :

Accomplissez la vraie volonté de Dieu, et par là les œuvres de Dieu. »

7. Alors, ils Me demandèrent : « Que devons-nous donc faire pour travailler aux œuvres de Dieu, comme tu le dis ? (*Jean 6,28.*) Nous sommes des hommes, non des prophètes, et ne pouvons vivre que selon la loi de Moïse. »

8. Je leur répondis : « Ah, si vous observiez la loi de Moïse, vous M'auriez depuis longtemps reconnu ! Mais ce sont les principes du monde que vous observez avec une secrète rancune, par crainte des châtimens de ce monde, et c'est pourquoi vous ne Me reconnaissez point, malgré les signes que J'ai accomplis devant vous et que nul homme n'avait accomplis avant Moi.

9. Et Je vais vous dire ce qu'est désormais l'œuvre de Dieu. L'œuvre de Dieu, celle que vous pouvez désormais accomplir, c'est de croire en Moi, car Je suis Celui qu'il vous a promis par la bouche des prophètes et qu'il vous envoie maintenant en ce monde ! » (*Jean 6,29.*)

10. À ces mots, ils ouvrirent de grands yeux et Me dirent : « Quels signes feras-tu donc, hors ceux que nous avons déjà vus ? Dis-le et montre-les-nous, afin que nous les voyions et puissions croire ce que tu dis de toi-même ! Oui, quels autres signes feras-tu ? (*Jean 6,30.*) Jusqu'ici, nous savons seulement que tu as guéri toutes sortes de malades, et que, sur la montagne, tu as fait avec quelques pains, d'une manière en vérité merveilleuse, des pains nombreux qui nous ont rassasiés. Mais, à commencer par Moïse, d'autres prophètes ont fait des signes semblables, et parfois même plus grands. Nos pères n'ont-ils pas mangé la manne dans le désert, et n'est-il pas écrit : "Il leur a donné à manger du pain venu du ciel" ? » (*Jean 6,31.*)

11. Et Je leur répondis : « En vérité, en vérité, le pain que Moïse vous a donné ne venait pas du vrai ciel, mais seulement du ciel visible de cette terre (*Jean 6,32*) ; mais aujourd'hui, c'est Mon Père, au vrai ciel de l'esprit, qui vous donne par Moi le vrai pain du ciel ! Car le vrai pain du ciel est celui qui est en Moi, et qui donne la vie au monde ! » (*Jean 6,33.*)

12. Mais ils ne comprirent pas que, par ce vrai pain qui donne à l'âme la vie éternelle, J'entendais seulement Ma parole et Ma doctrine issues de l'amour et de la sagesse éternels et vivants de Dieu, et qui sont par là elles-mêmes la vie et la sagesse et donnent à l'âme la vraie vie.

13. Et comme ils ne voyaient là que le pain qu'ils avaient mangé sur la montagne, ils Me dirent : « Seigneur et maître, donne-nous toujours ce pain-là à manger, et nous ne demanderons rien de plus ! » (*Jean 6,34.*)

14. Alors, Je leur dis : « De quoi parlez-vous et que demandez-vous ? Ne M'avez-vous donc pas compris ? C'est Moi qui suis le vrai pain de vie. Qui vient à Moi n'aura jamais faim, et qui croit en Moi n'aura plus jamais soif ! » (*Jean 6,35.*)

15. Ils répondirent : « Seigneur, ne sommes-nous pas près de toi ? Et pourtant, nous qui n'avons rien mangé depuis ce matin, nous commençons à avoir faim, et soif aussi, bien que nous croyions que tu es un grand prophète, plus grand peut-être que Moïse, dont on ne peut même plus être tout à fait sûr qu'il ait jamais

existé. Nous n'avons jamais vu Moïse, mais toi, nous t'avons vu et te voyons encore, et pour nous, tu es donc bien plus que Moïse et que tous les anciens prophètes. Et pourtant, nous avons à présent grand-faim et grand-soif. Que signifient donc tes paroles ? »

16. Je dis en secret à Jean : « Eh bien, n'était-ce pas vrai, ce que Je te disais hier sur la montagne ?! Ces gens en sont encore tout à fait au stade des bêtes, et c'est pourquoi Je leur parle à mots couverts, afin qu'ils en deviennent fous et s'éloignent de Moi ; car il s'en faut de beaucoup que leur heure ne soit venue. »

Chapitre 44

De la mission du Seigneur sur terre.

La chair et le sang du Seigneur

(Jean 6, 36-58)

1. Puis Je M'adressai encore à ces gens en disant : « Mais que racontez-vous ?! Ai-Je jamais dit que vous ne M'aviez pas vu ? Mais Je sais bien Moi-même, et Je vous l'ai dit et vous le redis : vous M'avez vu, Moi et Mes signes, et pourtant, vous ne croyez pas (*Jean 6,36*) que tout ce que Me donne Mon Père du ciel vient à Moi, et qu'assurément Je ne repousserai pas celui qui viendra à Moi. (*Jean 6,37*.)

2. Notez bien ce que Je vous dis: Je ne suis pas venu en ce monde comme vous, mais Je suis descendu du ciel — non pas pour faire, comme vous, Ma propre volonté, mais pour faire la volonté de Celui qui M'a envoyé en ce monde. » (*Jean 6,38*.)

3. Alors, ils Me demandèrent : « Quelle est donc la volonté de celui qui, du ciel, t'a envoyé vers nous en ce monde ? »

4. Je dis : « Il est difficile de prêcher à des sourds et d'écrire pour des aveugles. Mais voici quelle est la volonté du Père qui M'a envoyé : c'est que Je ne perde rien de tout ce qu'il M'a donné, mais que Je le ramène et le ressuscite au dernier jour. » (*Jean 6,39*.)

5. Plusieurs dirent alors : « Les propos de cet homme sont bien singuliers ; il doit être fou ! »

6. Mais d'autres Me dirent : « Parle plus clairement : qu'arrivera-t-il le dernier jour ? »

7. Je dis : « Si vous Me reconnaissez et croyez en Moi, alors, ce sera véritablement un nouveau et vrai jour dans vos âmes, celui où Je vous ressusciterai par la force de la vérité de Ma doctrine. Mais si vous ne croyez pas en Moi et ne Me reconnaissez pas, il sera bien difficile que ce jour vienne jamais dans vos âmes ! »

8. Les gens demandèrent encore : « Eh bien, dis-nous clairement quelle est la volonté du Père. »

9. Je dis : « Écoutez donc : la volonté du Père qui M'a envoyé est que quiconque

voit le Fils, croit en Lui et Le reconnaît comme le véritable Messie du monde ait la vie éternelle — et celui-là, Je le ressusciterai au dernier jour. (*Jean 6,40.*) Quant à ce dernier jour, Je vous ai déjà dit ce qu'il était. »

10. À ces mots, les Juifs se mirent à murmurer, surtout parce que J'avais dit : « Je suis le pain de vie venu du ciel. » (*Jean 6,41.*)

11. Ils disaient : « N'est-il pas le charpentier Jésus, fils de Joseph ? Nous le connaissons pourtant bien, ainsi que son père et sa mère ! Comment peut-il donc nous dire qu'il est venu du ciel ?! (*Jean 6,42.*) Il est vrai que son intelligence et ses autres qualités extraordinaires ont pu lui être données par le ciel, puisqu'il n'y a encore jamais eu de grand homme fameux sans une inspiration divine ; mais il ne peut tout de même pas affirmer sérieusement devant nous que sa personne elle-même est descendue du ciel comme une véritable nourriture pour la vie éternelle ! »

12. Je leur dis: «Ne murmurez pas entre vous ! (*Jean 6,43.*) Je vous le redis : Nul ne peut venir à Moi (Me reconnaître) si le Père (l'amour de Dieu et envers Dieu) qui M'a envoyé ne l'attire ; et Moi seul (Ma parole et Ma doctrine) le ressusciterai au dernier jour ! (*Jean 6,44.*)

13. Il est même écrit dans les Prophètes : "En ce temps qui doit venir — et ce temps est venu —, ils seront tous enseignés par Dieu." Et c'est pourquoi Je vous dis : Quiconque désormais écoute le Père (l'amour de Dieu) vient à Moi (Me reconnaîtra). (*Jean 6,45.*)

14. Et Je ne suppose pas, en vous disant cela, qu'aucun d'entre vous ait jamais vu le Père — car Moi seul, qui suis venu du Père, ai vu le Père de tout temps. (*Jean 6,46.*) Et c'est pourquoi Je vous le dis, malgré vos murmures : En vérité, en vérité, celui qui croit en Moi a déjà en lui la vie éternelle (donc Ma complète résurrection au dernier jour) ! (*Jean 6,47.*) Et Je suis Moi-même en toute vérité le pain de vie ! (*Jean 6,48.*)

15. Vos pères ont sans doute mangé la manne dans le désert (la vie charnelle), mais ils sont morts, et même dans leur âme pour beaucoup d'entre eux. (*Jean 6,49.*) Mais le pain que Je suis Moi-même, le vrai pain venu des cieux de toute existence et de toute vie, est tel que quiconque en mange (reçoit la doctrine, y croit et s'y conforme) ne mourra pas. (*Jean 6,50.*)

16. Je suis le pain vivant descendu du ciel ! Qui mangera de ce pain (adoptera activement la doctrine) vivra à jamais ! Et même, le pain que Je donnerai, c'est Ma chair que Je donnerai pour la vie des hommes de ce monde. » (*Jean 6,51.*) (Il faut entendre par là l'enveloppe extérieure et matérielle de Ma parole, où la parole vivante de l'esprit se trouve renfermée comme le germe vivant dans son enveloppe morte.)

17. C'était vraiment trop pour ces Juifs qui n'avaient pas la moindre notion du sens spirituel des choses, et ils commencèrent à se disputer pour de bon.

18. Certains disaient : « Laissons-le parler encore, et nous verrons bien ce qui finira par en sortir ! »

19. Mais les plus agités disaient : « Fi donc ! On voit bien au premier regard que

cet homme a perdu l'esprit ! Tout à l'heure, il était encore le pain des cieux que nous devons manger pour atteindre la vie éternelle ; mais à présent, c'est sa chair qu'il faut manger ! C'est folie ! Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ? (*Jean 6,52.*) Et combien d'hommes sa chair nourrirait-elle en sorte qu'ils entrent dans la vie éternelle?! Si c'est là la condition de la vie éternelle, ils seront bien peu à l'atteindre ! »

20. Je dis : « Vous pouvez vous quereller tant que vous voudrez, il en est pourtant bien comme Je vous l'ai dit. Et Je vous dis encore ceci : Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez Son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. » (*Jean 6,53.*) (Ce que signifie la chair a déjà été montré ; quant au sang, ce fluide vital qui donne véritablement vie au corps physique, le maintient, le nourrit et lui donne le germe de vie qu'il doit reproduire, c'est littéralement la part spirituelle et intérieure de la vie.)

21. Cette fois, certains Juifs trouvèrent que c'était vraiment la fin de tout.

22. Quelques-uns même, se mirent à rire, mais les plus modérés disaient : «Laissez-le parler ! Qui sait ce qui peut finalement en sortir ? Nous le connaissons par ailleurs comme un homme qui parle souvent fort sagement. » Et ils se tournèrent vers Moi et dirent : « Cher maître, nous t'en prions, dis-nous des paroles raisonnables ! »

23. Je dis : « Comment le pourrais-je?! Je parle comme celui que vous avez reconnu sur la montagne, c'est-à-dire comme un grand prophète ! Montrez-Moi donc un prophète qui ait parlé au peuple d'autre manière ! C'est pourquoi Je vous le répète encore : Qui mange Ma chair et boit Mon sang a la vie éternelle, et Je le ressusciterai au dernier jour. (*Jean 6,54.*) Car Ma chair est la vraie nourriture, et Mon sang la vraie boisson de vie. (*Jean 6,55.*)

24. Et Je vous dis encore ceci : Qui mange Ma chair et boit Mon sang demeure en Moi, et Moi en lui. (*Jean 6,56.*) Et de même que le Père, qui vit éternellement, M'a envoyé et que Je vis maintenant ici-bas par le Père, de même, celui qui Me mange vivra par Moi. (*Jean 6,57.*) Et c'est cela qui est le pain venu du ciel, comme Je vous l'ai déjà dit, et il n'est pas comme celui que vos pères ont mangé au désert, et ils sont morts, comme Je vous l'ai dit, mais celui qui mangera de ce pain vivra éternellement. » (*Jean 6,58.*)

Chapitre 45

Jugements du peuple sur les paroles du Seigneur (Jean 6, 59-64)

1. Comme J'avais ainsi parlé dans une école^(*) à Capharnaüm (*Jean 6,59*), une foule de Juifs s'étaient joints à Mes disciples désormais nombreux et à la grande foule qui M'avait suivi depuis Jérusalem, aussi cet enseignement, que beaucoup

(*) Schule. En fait une synagogue, comme on le voit plus loin et dans la Bible. Au chapitre suivant, Lorber emploie même le terme de *Musterschule* (litt. "école modèle"). Il n'y avait alors d'autre enseignement que religieux. (N.d.T.)

n'avaient pas compris, même parmi Mes premiers disciples, fit-il grande sensation et donna lieu à bien des disputes.

2. Quelques-uns disaient : « Il n'a pu vouloir désigner par là la chair et le sang de son corps. »

3. D'autres disaient : « Oui, et comment devons-nous l'entendre, en ce cas ? Si c'est un sage et s'il veut enseigner le peuple — dans une école publique, qui plus est —, qu'il parle aux gens de manière qu'ils le comprennent ! Car nous ne sommes que des hommes, pas des esprits ; un vrai sage doit bien comprendre cela, et savoir à quels auditeurs il a affaire. Mais cette leçon-là était si dure et si absurde qu'aucun homme normalement raisonnable ne peut l'entendre ! (*Jean 6,60.*) Nous nous demandons seulement comment tant de gens ont pu l'écouter si longtemps. Cela nous aurait servi tout autant s'il avait parlé dans la langue de l'Inde ! »

4. Les plus modérés leur répondaient : « C'est sans doute vrai pour le moment, mais nous croyons pourtant que cela cache tout autre chose, et que, peut-être, il a parlé ainsi à dessein, afin de nous pousser à réfléchir plus profondément — et si nous lui demandions de s'expliquer davantage, peut-être le ferait-il ? »

5. Les autres dirent : « N'est-ce pas ce que nous avons fait ? Mais au lieu de nous expliquer comment il pouvait être ce vrai pain venu des cieux, il s'est mis tout bonnement à parler de sa chair et de son sang, qu'il faudrait maintenant manger et boire pour recevoir la vie éternelle ! Soit c'est un enseignement formulé à dessein d'une manière si énigmatique que nul ne le comprendra jamais, soit cet homme d'ordinaire plein de bonté s'est pour une fois permis une petite plaisanterie. Dans l'un et l'autre cas, cela ne saurait avoir de valeur pour nous ! Et si vous avez comme nous un peu de bon sens, faites comme nous, et passez votre chemin ! »

6. Là-dessus, beaucoup quittèrent l'école, et il ne resta plus que les nombreux disciples, ainsi que, bien sûr, Mes douze apôtres élus ; car ceux-ci attendaient encore une explication. Mais eux aussi murmuraient entre eux, disant : « C'est tout de même étrange ! Par un enseignement clair et à la mesure de l'entendement humain, Il aurait pu aujourd'hui gagner à Sa doctrine des milliers de partisans convaincus ; mais en agissant de la sorte, Il S'est fait du tort pour longtemps ! Qui voudra désormais L'écouter encore et qui pourra Le supporter ? »

7. Les Juifs grecs aussi se disaient entre eux : « Il y a là une différence extraordinaire avec son enseignement de Béthanie ! En la circonstance, les Juifs qui viennent de partir ont fort bien jugé. Pourtant, peut-être S'expliquera-t-Il un peu plus clairement par la suite ? Ceux qui, sur la montagne, voulaient Le faire roi sont tous partis à présent, et plus grand-chose ne L'empêche de nous parler franchement. »

8. Mais, sachant bien en Moi-même que beaucoup de Mes disciples étaient mécontents et murmuraient entre eux, Je leur dis : « En quoi cela peut-il donc vous scandaliser ?! (*Jean 6,61.*) N'ai-Je pas dit à l'un de Mes disciples que ces gens sont loin d'être mûrs pour recevoir le royaume de Dieu ?! Mais Je viens de leur porter un grand coup qui les occupera fort et les rendra plus mûrs à l'avenir. Car, pour que les hommes puissent mieux comprendre les profonds mystères du

royaume de Dieu, il faut d'abord que Je les maltraite un peu. Je vous le demande, que direz-vous donc quand vous Me verrez, Moi qui suis aujourd'hui à vos yeux le Fils de l'homme, remonter là où J'étais auparavant de toute éternité ? » (*Jean 6,62.*)

9. Les disciples dirent: «Oui, oui, tout cela est bien possible, et c'est même certain; car Tes signes par trop merveilleux en témoignent. Mais, Seigneur et Maître, qu'il faille manger Ta chair et boire Ton sang pour gagner la vie éternelle, c'est pourtant à l'évidence une chose parfaitement irréalisable telle que Tu la présentes ! Il nous importe certes à tous d'échapper à la mort — même s'il s'agit uniquement de la survie de l'âme, car le corps n'est que poussière et ne pourra jamais revivre ; mais si cela ne se peut qu'aux dépens de la chair et du sang de Ton corps, qui ne suffiraient de toute façon que pour un petit nombre, nous renonçons aussi à la vie éternelle de l'âme et, en hommes honnêtes, préférons que notre vie se termine définitivement sur cette terre. Mais si, par ces paroles, Tu entends autre chose, Tu ferais assurément fort bien de nous éclairer un peu plus là-dessus. D'ailleurs, si, comme Tu l'as dit, Tu remontes un jour là d'où Tu es venu, où et comment aurons-nous Ta chair et Ton sang ? Ainsi, la leçon d'aujourd'hui n'a évidemment pas de sens pour nous si Tu ne nous l'expliques pas davantage ! »

10. Je dis : « N'ai-Je pas dit qu'il était difficile de prêcher pour des sourds et d'écrire pour des aveugles ?! N'est-ce donc pas l'esprit seul qui vivifie, tandis que la chair ne sert à rien ? Les paroles que Je vous ai dites sont esprit et vie, et non pas chair et sang de cette terre. (*Jean 6,63.*)

11. Mais, Je vous le dis ouvertement, il en est plusieurs parmi vous qui ne croient pas ou n'ont que peu de foi, et même parmi Mes plus anciens disciples, il en est qui sont de peu de foi, et l'un d'eux est même un avare, un voleur et un traître ! » (*Jean 6,64.*)

Chapitre 46

Les disciples du Seigneur sont mis à l'épreuve
(Jean 6, 65-70)

1. Cela fit l'effet d'un coup de tonnerre. Beaucoup furent épouvantés, et quelques-uns dirent : « Seigneur, pourquoi ne nous as-Tu pas dit cela bien plus tôt ? En vérité, nous aurions depuis longtemps démasqué cet indigne et l'aurions éloigné pour toujours, si, dans Ta grande indulgence, Tu Te refusais à porter Toi-même la main sur lui ! »

2. Je dis : « Je vous ai déjà dit bien souvent que tout avait son heure et sa mesure en ce monde. Au temps de la moisson, aucun maître avisé n'entassera l'ivraie avec le bon grain, mais le bon grain seul, et il fera mettre en tas par ses valets toute la mauvaise herbe qui a proliféré parmi les blés et la fera brûler pour engraisser le champ.

3. Et c'est bien pourquoi Je vous ai déjà dit qu'en vérité, nul ne peut venir à Moi si cela ne lui est donné par le Père (*Jean 6,65*), qui est en Soi l'amour, la vie et la

vérité, comme Je suis cela par le Père et donc aussi par Moi-même, puisque Je suis dans le Père et que le Père est en Moi.

4. Que nul d'entre vous ne croie que quiconque puisse être véritablement près de Moi pour la seule raison qu'il Me suit, écoute Mes paroles et admire Mes signes — car seul est vraiment près de Moi celui qu'un profond et pur amour entraîne vers Moi, qui croit pleinement et sans réserve ce que J'enseigne et que, Moi qui suis provisoirement le Fils de l'homme, Je suis venu du Père et ne fais qu'un avec Lui en esprit. »

5. Alors, Les disciples, jusqu'aux Juifs grecs inclus et à l'exception des Douze, dirent : « Ah, s'il en est ainsi, il ne sert à rien que nous Le suivions ! Nous ne comprenons pas ce qui est dur et incroyable — et ne pouvons donc pas davantage le croire. Quant à L'aimer purement et pleinement, c'est encore un problème, car Il vient de Se conduire envers nous d'une manière en vérité peu propre à nous inspirer de l'affection. Aussi allons-nous gentiment retourner à notre Moïse, car nous le trouvons plus clair et plus compréhensible ! Aimer Dieu signifie seulement observer Ses commandements, aussi espérons-nous être sauvés dans l'au-delà, même sans avoir pu croire à ces étranges leçons. »

6. Beaucoup alors s'en retournèrent et n'allèrent plus avec Moi désormais, bien qu'ils dussent fort se remémorer Mes paroles par la suite. (*Jean 6,66.*) Cependant, comme Je ne disais rien pour retenir les partants et les exhorter à la patience, ceux qui demeuraient encore commencèrent à se troubler et se demandèrent s'ils devaient partir eux aussi, ou bien rester.

7. Alors, Je les interrogeai amicalement : « Voulez-vous partir, vous aussi ? (*Jean 6,67.*) En ce qui Me concerne, vous êtes aussi libres que tout homme de cette terre. »

8. Simon Pierre Me répondit : « Seigneur, où irions-nous ? Toi seul possèdes la parole de vie, même si nous ne sommes pas capables de la comprendre aussitôt dans toute sa profondeur. (*Jean 6,68.*) Tu nous éclaireras bien le moment venu, quand nous serons plus dignes de Ta lumière supérieure. Et puis, n'avons-nous pas cru en Toi dès le commencement et ne T'avons-nous pas reconnu comme le Christ, le vivant Fils de Dieu ? Seigneur, nous ne pouvons plus Te quitter ! (*Jean 6,69.*) Ne nous chasse pas, ô Seigneur, et sois indulgent pour nos faiblesses, qui sont encore grandes ! »

9. Je dis : « C'est bien ainsi, aussi, restons-en là. Mais puisque que nous sommes dans cette accueillante école exemplaire de Capharnaüm, il faut bien que Je vous révèle encore quelque chose. Vous savez comment, l'année dernière, Je vous ai choisis dans cette contrée, vous, les Douze, parmi de nombreux disciples. Et pourtant, l'un d'entre vous est un démon ! » (*Jean 6,70.*)

Chapitre 47

Judas l'Isariote

1. C'était à l'évidence Judas l'Isariote que Je désignais ainsi, car Je savais fort

bien dès le commencement quelle sorte d'homme il était. (*Jean 6,71.*) Il n'en était pas moins fort zélé et actif, était bon orateur et parlait bien de la doctrine, et c'est donc pour la bonne cause, et non pour la mauvaise, que Je l'avais élu malgré tout pour être, avec les onze autres, l'un de Mes premiers apôtres. Mais comme, par son grand zèle et par son éloquence, il en faisait plus que les onze autres ensemble dans le même temps, il s'était mis à en tirer vanité.

2. Cependant, comme son orgueil se trouvait souvent contrarié, il commença d'être rongé par une secrète rancune qui le fit se renfermer davantage de jour en jour et surveiller sans cesse les onze autres disciples, dans l'espoir de déceler en eux quelque chose dont il eût pu leur demander raison devant Moi. Mais ce qui lui eût permis d'apaiser ses griefs ne se présenta pas, aussi en conçut-il en secret toujours plus d'amertume et attendit-il avec toujours plus d'ardeur l'occasion de mettre ses frères dans l'embarras, songeant souvent en lui-même aux moyens d'y parvenir.

3. C'était un homme cupide et avide d'un argent sur lequel il tenait lui-même souvent des discours fort persuasifs, le présentant comme l'une des premières nécessités de la vie terrestre : les souverains de ce monde ne l'avaient-ils pas introduit pour faciliter des échanges jusque-là malaisés ?

4. Il dit même un jour au sage Nathanaël, avec qui il s'entretenait plus souvent qu'avec d'autres, qu'il était clair que Je n'avais Moi-même pas besoin d'argent pour Ma vie terrestre : quand on était pourvu de l'omnipotence divine, on pouvait toujours s'en sortir sans argent. Mais des hommes qui n'avaient ni cette puissance, ni le bonheur d'être Mes disciples, en avaient besoin pour vivre sur cette terre, tout comme l'empereur lui-même pour payer ses soldats et ses fonctionnaires.

5. Nathanaël lui répondit certes que, même si, comme tout bien terrestre, il pouvait faire beaucoup de bien entre les mains d'un juste, l'argent était un grand fléau pour les hommes, parce qu'il aurait toujours cela de mauvais qu'il éveillait la convoitise des hommes et était la plupart du temps à l'origine de toutes sortes de vices et de péchés, en petit comme en grand.

6. Mais, si notre Judas Iscariote lui concédait cela, il déclarait malgré tout que l'argent était un mal nécessaire, comme le corps pour l'âme. Or, si l'âme utilisait le corps avec sagesse, il devenait aussi pour elle un temple du salut, seul moyen pour elle d'accéder à la vie éternelle et à la véritable filiation divine.

7. Ainsi son éloquence trouvait-elle toujours quelque argutie qui rendait difficile tout débat avec lui. Or, il poussait le sophisme si loin qu'à l'instar des Spartiates et des Crétois, il estimait le vol justifié en cas de besoin, et accusait Moïse de stupidité parce qu'il le présentait comme un vulgaire péché en toute circonstance. Cependant, lui-même ne songeait pas qu'avec le temps, la permission de voler, même dans la cas d'extrême nécessité, finirait par entraîner les hommes à la pire des paresse, et que nul ne voudrait plus travailler ni épargner, sachant que, s'il possédait la moindre réserve, celle-ci, aussitôt connue, lui serait ôtée par les nécessiteux. Si de tels usages en venaient à être permis chez les hommes, que deviendraient l'amour du prochain et la connaissance de Dieu ?!

8. Nathanaël montra certes à Judas que sa justification du vol ne s'accordait pas avec ses aspirations à l'économie, et que rendre le vol licite réduisait à néant même l'épargne la plus justifiée. Mais Judas trouva de nouveaux arguments surnois pour ne pas se laisser convaincre. Ce n'est que lorsque Je le réprimandai qu'il renonça provisoirement à son idée pour se livrer en secret à de meilleures pensées. Et c'est aussi pourquoi Je lui portai dans cette école un nouveau coup qu'il comprit bien lui-même, même si les autres disciples ne purent que faire des suppositions, parce que, tout en sachant fort bien ce qu'il ferait, Je ne voulais pas le montrer du doigt trop clairement ; car, pour sa chute, il fallait que sa mesure fût comble, et il devait en venir à éprouver en lui-même que toute sa conduite terrestre était foncièrement mauvaise et deviendrait pour tous les hommes un exemple dissuasif, sans quoi toute amélioration de son âme fût devenue impossible, même dans l'au-delà.

9. Cette description du caractère de ce disciple n'est reproduite ici qu'afin de mieux faire comprendre pourquoi, ce jour-là, Je le qualifiai de démon ; car il était plus que tout autre secrètement mécontent des paroles que J'avais prononcées dans l'école, qui en avaient fâché beaucoup et les avaient éloignés de Moi ; car il avait résolu en lui-même de se livrer avec eux à toutes sortes de spéculations, et c'est pourquoi il était le plus fâché. Il fit même tout bas à Nathanaël cette remarque que, Moi qui avais prononcé chez Pierre des paroles très dures sur le scandale, Je venais Moi-même d'en scandaliser des milliers qui M'en voulaient fort à présent, ce qui était fort contradictoire avec Ma doctrine.

10. Bien sûr, Nathanaël objecta que J'avais alors avant tout parlé de ne pas scandaliser les petits enfants.

11. Mais notre sophiste eut aussi réponse à cela, et quand, vers quatre heures de l'après-midi, Je quittai l'école avec Mes disciples et rentrai à notre bonne auberge, Judas l'Isariote ne vint pas avec nous, mais s'en fut en ville chez quelques personnes de connaissance, avec qui il fut beaucoup question de Mon discours incompris. Là, cependant, il se montra de nouveau comme Mon disciple et un bon orateur qui, par toutes sortes d'artifices oratoires, leur rendit Mon discours un peu plus supportable, même s'il ne le présentait pas sous son vrai jour. Nous ne le revîmes pas de toute la semaine que dura notre séjour à Capharnaüm et dans les environs, mais il repartit ensuite avec nous.

Chapitre 48

Chez l'aubergiste de Capharnaüm

1. Cependant, à notre arrivée à l'auberge, nous trouvâmes notre table déjà fort bien servie de vin, de pain et de poissons, et l'aubergiste éprouvait une grande joie de M'avoir comme hôte avec Mes disciples, désormais beaucoup moins nombreux.

2. L'aubergiste attendit que nous eussions tout à fait fini de manger et de boire pour nous interroger : « Seigneur, cette fois, il semble que Ton mystérieux enseignement dans la grande école publique ait fort déplu aux nombreux

auditeurs d'ici ou d'ailleurs, car ils sont tous partis en colère. Certains pestaient davantage que d'autres, mais les étrangers, comme aussi beaucoup de ceux qui étaient hier encore Tes disciples, disaient que Tu avais parlé ainsi à dessein, afin de Te débarrasser d'eux d'une manière subtile, ce qui n'était pas bien de Ta part, car ils avaient déjà dépensé beaucoup d'argent [pour Te suivre].

3. Plusieurs de ceux qui séjournèrent chez moi étaient fort indignés et déclaraient qu'ils avaient mis en Toi leurs plus grands espoirs, mais qu'ils venaient d'être cruellement déçus, et ils disaient aussi que, malgré Tes signes des plus merveilleux, ce n'était pas ainsi qu'une telle doctrine trouverait bon accueil auprès des gens. Je les ai laissés parler sans rien répondre. Alors, ils ont payé leur écot, sont montés dans leurs barques et s'en sont allés.

4. Pour moi, il me fut fort agréable d'apprendre que, grâce à Toi, ô Seigneur, ces sages grandiloquents se sont pour une fois trouvés à court de raisonnements. Car hier soir déjà, après le repas, comme Tu étais allé Te coucher, ils ont échangé bien des arguments PRO et CONTRA à propos de Ta multiplication des pains et de Ta traversée peut-être miraculeuse de la mer. Chacun étalait sa science, l'un prétendant ceci, l'autre cela. Mais moi, je me disais : "Attendez un peu, sages Juifs ! Le moment venu, le Seigneur mettra bien devant votre sagesse une barrière par-dessus laquelle, malgré toute votre astuce, vous ne pourrez pas sauter !" Et voici qu'aujourd'hui mon vœu secret s'accomplit pleinement !

5. J'étais à l'école moi-même et ai fort bien entendu la plus grande partie de Ton discours ; je n'y ai rien trouvé qui dût le moins du monde me déconcerter. Car pour moi, il est clair depuis longtemps que, bien qu'à présent pleinement humain quant à la forme, Tu es le Seigneur du ciel et de la terre, et de tout le monde spirituel et sensible. Qui d'autre que Toi peut donner le pain nourricier à tous, hommes et bêtes, et qui d'autre que Toi donne aux esprits, comme aussi à nos âmes, la vie éternelle, l'amour et la sagesse, ce qui, pour moi, est véritablement le pain vivant venu des cieux ?! J'ai voulu expliquer cela à quelques-uns, les meilleurs d'entre eux ; mais leur entendement stupide et gonflé de soi-même n'a pu le saisir.

6. J'ai fait de même quand Tu T'es mis à parler très clairement de Ta chair et de Ton sang, parce qu'ils me demandaient comment j'entendais cela. Et je leur ai dit : "C'est encore plus évident que tout à l'heure, et cela conforte mon point de vue ! Au sens terrestre, la terre n'est-elle pas d'une certaine manière le vrai corps de Dieu, et toutes les eaux qui la rendent fertile, son sang ? D'où vient donc, sinon, toute nourriture sur cette terre ? Et, dans un sens spirituel, l'amour de Dieu pour nous, humains indignes, n'est-il pas pour nous un véritable sol qui, physiquement et spirituellement, nous porte, nous tolère et nous nourrit, et de plus, le don qu'il nous fait de la raison, de l'entendement et à présent de Sa doctrine n'est-il pas le sang très authentique et très vivant de Dieu, qui nourrit, fortifie et, en vérité, donne vie à nos âmes assoiffées de sagesse ?!"

7. Plusieurs me répondirent alors : "Tout cela est fort bien dit ; mais, dans ce cas, pourquoi ne donne-t-il pas lui-même cette explication de ses paroles ?"

8. Je leur dis : "Il doit avoir une bonne raison ! Sans doute pense-t-il : "Ceux qui croient vraiment en Moi Me comprendront ; et ceux qui ne croient toujours pas,

malgré Mes nombreux signes et malgré la sagesse de Mon enseignement, que Je suis le Seigneur Yahvé Sabaoth, n'ont qu'à retourner au monde qu'ils chérissent et se vautrer comme les cochons dans la fange de la terre !"

9. Cela les rendit furieux, et ils s'en allèrent. — Seigneur, j'espère que je n'ai pas mal agi ? »

10. Je dis : « Certes non ! Car, d'abord, tu as fort bien compris le sens de Mes paroles et les as fort bien expliquées à ces aveugles, et ensuite, ta remarque finale était tout à fait opportune ! Car cette sorte d'homme fait véritablement songer aux cochons qui, dès que le vrai soleil commence à briller un peu fort dans le ciel, courent avec ardeur à la mare de boue la plus sale qui soit, et sont parfaitement heureux lorsqu'ils peuvent se vautrer dans leur propre fange. Ne leur ai-je pas dit fort clairement, pour finir, que la chair et le sang dont ils parlaient ne servaient à rien, et que Mes paroles étaient esprit et vie ? Mais ces imbéciles, ces pourceaux n'ont toujours pas compris, aussi ta remarque finale était-elle parfaitement justifiée, et c'est pourquoi Je demeurerai plusieurs jours chez toi.

11. Mais apporte-nous encore du vin, car nous devons être joyeux, aujourd'hui et les jours suivants ! En vérité, tu Me donnes une vraie joie, car tu M'as mieux compris que n'importe lequel de Mes disciples. Vers le soir, nous irons à la pêche, afin que tu aies assez de provisions pour toi-même et pour nous. Mais n'ébruitez pas Ma présence dans la ville, sans quoi nous n'aurions plus guère de paix. — À présent, apporte-nous du pain et du vin ! »

Chapitre 49

Pourquoi le Seigneur tolère Judas l'Isariote

1. Et nous bûmes le vin et mangeâmes le pain ; car les trente-deux que nous étions avaient besoin d'une petite collation.

2. Comme nous soupions ainsi joyeusement, l'un des Juifs grecs dit : « Seigneur et Maître, ne serait-ce pas une fort bonne chose que de donner à cet aimable aubergiste la place du disciple qui Te fâche sans cesse, et, si celui-ci revenait, de lui donner le CONSILIUM ABEUNDI^(*) des Romains ? Car nous avons remarqué qu'il était attiré par l'argent plus que quiconque au Temple, et qu'il ne pensait qu'au monde et à la vie facile. De plus, il a une autre passion fort néfaste, qui est de se vanter et de mentir, et un tel disciple ne rend guère service ni à Toi, ni aux hommes. Mais cet aubergiste est doué d'un esprit particulièrement éclairé, et, en vérité, il comprend Tes paroles les plus voilées mieux même que Tes anciens disciples ; il serait donc pour l'absent un remplaçant tout indiqué. »

3. Je dis : « Je séjournerai en Galilée jusqu'à la fête des Tentes, et, même alors, Je réfléchirai encore pour savoir si Je monterai à Jérusalem pour la fête, aussi notre hôte Matthias (MAI ou MOI DIAZ = "mon ouvrier", également "mon valet" ou "mon serviteur") a-t-il bien le temps de nous accompagner ici et là, et il le fera, ce qui lui donnera l'occasion de voir et d'entendre bien des choses qui nourriront son

(*) Le conseil de partir.

cœur et son âme. Mais ensuite, il sera en ce lieu un excellent propagateur de Ma doctrine, car ces gens aussi M'ont été donnés pour que Je les éveille et non que Je les tue.

4. Quant à l'absent, il peut revenir quand il le voudra — mais il peut aussi s'abstenir s'il le veut ; car en esprit, tout homme, bon ou méchant, fait avec Moi comme il fait pour son corps avec le soleil. S'il veut se chauffer à ses rayons, il peut le faire, et, qu'il soit bon ou méchant, on ne l'en empêchera pas ; mais s'il ne le veut pas, Dieu ne l'y contraindra pas non plus, et c'est pourquoi il est dit : "Dieu fait briller son soleil sur tous, bons et méchants^(**)." Et, voyez-vous, il en va de même pour la vie de l'esprit ! Qui veut Me suivre peut le faire : quand bien même il serait un très grand pécheur, Je ne le chasserai pas ! Car si Je suis venu en ce monde, c'est pour les égarés et les âmes malades, et les bien portants n'ont pas besoin de médecin.

5. Aussi l'absent peut-il repartir avec Moi quand il le voudra, et de même, aujourd'hui, Je n'ai pas repoussé les Judéens ; mais quand ils sont partis de leur propre chef, Je ne les ai pas retenus ni ne leur ai enjoint de rester. Et si Je leur ai parlé un langage qu'ils ne pouvaient comprendre, ce n'est pas parce que Je voulais les éloigner de Moi, mais parce que Mon Père Me demandait de parler ainsi. C'est leur faute, et non la Mienne, s'ils se sont fâchés et sont partis — et c'est pourquoi il est bon qu'ils soient partis. Ils peuvent revenir et demeurer s'ils le veulent ; mais s'ils ne le veulent pas, Ma mission et Ma doctrine n'en seront pas moins vraies, de même que la lumière et la chaleur du soleil ne sauraient être affaiblies parce que quelques fous ne voudraient pas se laisser éclairer et réchauffer par lui. — Comprenez-vous cela ? »

6. Les Juifs grecs dirent : « Oui, Seigneur, nous le comprenons fort bien. Ô Maître, Tes paroles sont vraiment toute vérité, toute force et toute vie ! Oh, si seulement tous les hommes le comprenaient ! »

7. Je dis : « Cela ne sera certes jamais tout à fait le cas en ce monde ; pourtant, ils seront nombreux à le comprendre, à s'y conformer et à recevoir ainsi la vie éternelle. »

Chapitre 50

Une pêche abondante.
Les bons poissons

1. (Le Seigneur :) « Mais il est temps de nous préparer pour la pêche ; car c'est à présent le meilleur moment. »

2. L'aubergiste dit : « Ce doit être assurément le meilleur moment, puisque Tu le dis, ô Seigneur ; sans quoi, selon les habitudes de nos pêcheurs, ce serait au contraire le plus défavorable, parce que les poissons descendent avec le coucher du soleil, et qu'il ne s'en trouve donc plus guère à la surface. »

3. Je dis : « C'est bien pourquoi nous allons pêcher maintenant, car cela prouvera

^(**) En français, « le soleil brille pour tout le monde ». (N.d.T.)

que nous savons pêcher mieux que quiconque. N'importe qui peut pêcher de jour sur une mer sans vent ; mais le soir et sur une mer démontée, nul autre pêcheur que Moi ne peut pêcher, assurément. Aussi, allons préparer nos instruments ! »

4. Là-dessus, nous quittâmes la pièce, prîmes les instruments de pêche, qui consistaient en plusieurs grands filets, détachâmes les barques, y montâmes et nous éloignâmes du rivage d'environ trois stades.

5. Je dis alors : « Jetez les filets, déployez-les bien, et que les rameurs se dirigent lentement vers le rivage ; là, nous verrons bien si le coucher du soleil nous a gênés dans notre tâche ! »

6. Il fut fait comme Je l'avais ordonné, et, quand nous touchâmes à la rive, les filets étaient si remplis de beaux poissons qu'ils manquèrent de se rompre. Quand les pêcheurs entreprirent de sortir les poissons des filets pour les mettre dans les viviers, ils ne purent les y loger tous, et un bon tiers durent rester enfermés dans les filets suspendus entre les barques.

7. « Ah, disait l'aubergiste, une telle prise à cette heure du jour est parfaitement inouïe ! Ô Maître, Tu pourrais demeurer et manger dans ma maison pendant dix années entières avec dix fois plus de disciples que je ne saurais Te revaloir le gain que Tu m'as procuré aujourd'hui avec cette pêche ! Car, même avec toutes ses belles dépendances et tout ce qui s'y trouve, même avec tous ses champs, ses prairies, ses bois et ses vignes, ma maison, qui est grande et bien construite, est loin d'atteindre la valeur de ce nombre extraordinaire de grands poissons nobles^(*), que l'on ne prend d'ordinaire que très rarement, un par un, et seulement en hiver. Quand on a la très grande chance d'en prendre seulement une dizaine, on est déjà un homme riche ; car, chez les Grecs et les Romains, on s'arrache à cent deniers d'argent la pièce les poissons de cette espèce, qui sont salés et revendus ensuite à coup sûr aux cours royales pour trois cents deniers d'argent. Si Tu y consens, ô Maître, je vais envoyer mes valets en porter quelques-uns aux Romains et aux Grecs de la ville, et vous verrez qu'ils reviendront très vite chargés d'argent ! »

8. Je dis : « Oui, fais-le ; seulement, dis à tes gens de ne pas ébruiter Ma présence, sans quoi nous aurions bientôt sur le dos tous les riches Romains et Grecs ! Mais que l'on prenne aussi de ces beaux poissons pour préparer notre repas, et tu en mangeras avec nous ; car jusqu'ici, tu ne connaissais le goût de ces poissons que par ouï-dire, sans en avoir jamais mangé. Quand tu y auras goûté toi-même, alors, tu comprendras pourquoi on les paie si cher. À présent, tu peux envoyer tes valets porter les poissons ; mais qu'ils les prennent dans les filets. Pour nous aussi, que l'on prenne ceux des filets, et qu'on ne touche pas à ceux qui sont dans les viviers. »

9. L'aubergiste s'en alla régler cette affaire avec ses nombreux valets, et ils furent une cinquantaine à prendre chacun deux poissons — car ils n'auraient pu en porter un troisième — qu'ils portèrent en ville. Les valets se rendirent aussitôt chez les Romains et les Grecs, et, dès que ceux-ci eurent vu les saumons, les enchères montèrent si bien qu'un poisson de seulement quarante à cinquante

(*) Probablement des saumons (N.d.T.)

livres se vendait pour deux cents deniers d'argent.

10. Les Romains et les Grecs, ainsi que plusieurs riches Juifs, demandèrent certes aux valets comment ils s'étaient procuré ces poissons à une époque si inhabituelle pour eux.

11. Mais les valets répondirent qu'ils avaient appris d'un pêcheur étranger un secret pour prendre ces poissons même en dehors de l'hiver, et la présence des poissons était la meilleure preuve de la valeur de ce secret. Alors, on cessa de les questionner, et ils rapportèrent bientôt le produit de leur vente, qui était si considérable que l'aubergiste trouva tout juste assez de récipients pour y serrer tout cet argent.

12. Entre-temps, notre souper avait été préparé, et nous nous assîmes à la grande table.

13. Quand les Juifs grecs aperçurent les beaux poissons, ils dirent : « Jusqu'ici, nous n'avions pu goûter qu'une seule fois à cette belle espèce, et en voici maintenant une quantité devant nous ! Oh, c'est vraiment trop de bonté ! Ô Maître, cela aussi est Ta chair et Ton sang tels que l'aubergiste les a si bien expliqués ; car un tel repas n'aurait jamais eu lieu sans Ta parole et sans Ta volonté ! Oui, cela montre à l'évidence ce que peuvent l'amour, la sagesse et la toute-puissance de Dieu ! Oh, l'homme n'est vraiment rien devant Toi, Seigneur et Maître ! »

14. Je dis : « Il n'en est pas tout à fait ainsi ; car la volonté du Père est précisément que tout homme devienne aussi parfait que Lui-même est parfait au ciel. Et, à la longue, on verra Mes vrais disciples faire de plus grandes choses que Moi à présent ! Ce moment n'est pas encore venu, mais il ne tardera plus guère. — Mais pour l'heure, laissons cela, et mangeons et buvons tout notre content !

15. Tant que l'époux est parmi les gens de la noce, ils ne doivent manquer de rien ; car ils souffriront bien assez lorsque l'époux retournera d'où Il était venu. Et Je suis véritablement cet époux, et ceux qui croient en Moi sont véritablement les nouvelles épouses et les gens de la noce à la fois. Aussi, soyons gais et de bonne humeur ! »

16. Là-dessus, chacun se mit à manger et à boire avec joie, tout en devisant gaiement.

17. En mangeant le poisson, un Juif grec dit : « Chez Kisjonah, à Kis, nous avons aussi mangé de ces poissons, qui étaient fort bons ; mais ceux-ci sont incomparablement meilleurs, et pourtant, c'est la même mer et la même eau ! »

18. Je dis : « Assurément, mais pas le même fond ! Cette espèce de poisson est rare et ne se trouve naturellement que dans ces parages. La plupart du temps, ils habitent dans les profondeurs où ils trouvent leur nourriture, qui consiste en certaines plantes sous-marines. Et ces plantes ne se trouvent qu'ici, sur une surface de quelque mille acres ; plus loin, le fond de la mer est stérile sur une vaste étendue, et ces poissons n'y vont pas. — Mais à présent, mangeons et buvons ! »

Chapitre 51

Du jeûne et de la pénitence.
Parabole du Pharisien et du publicain
(Luc 18, 9-14)

1. Les poissons étaient bons, et non moins le vin. Moi-même, Je mangeai et bus de bon cœur, si bien que certains des Juifs grecs furent frappés de ce qu'un homme tel que Moi, imbu de l'esprit de Dieu, pût manger et boire tout comme un autre.

2. Ayant bien remarqué cela, Je leur dis : « Le corps réclame son dû tout comme l'esprit ; nous devons à présent fortifier nos membres qui en ont besoin, mais ensuite, l'esprit ne sera pas oublié.

3. Que nul ne s'imagine rendre à Dieu un service agréable lorsqu'il jeûne ou revêt le cilice pour expier ses péchés au vu de tous — car seul est agréable à Dieu celui qui mange et boit avec reconnaissance ce que Dieu lui envoie, afin de fortifier son corps et de pouvoir ainsi travailler utilement pour lui-même et pour son prochain, et qui, lorsqu'il commet quelque péché, le reconnaît comme tel, s'en repent, le déteste et ne le commet plus, s'amendant ainsi véritablement.

4. Il en est certes beaucoup, hélas, qui ne passent leur vie qu'à manger et à boire. Ils ne se soucient que de leur ventre et de leur personne. L'amour du prochain leur est étranger, et, s'ils voient un pauvre, ils lui crachent dessus et lui interdisent de franchir le seuil de leur maison. Avec leur ventre toujours plein, ils ne peuvent éprouver les tourments de la faim et de la soif. Ce sont là les vrais gloutons, qui font sans cesse bombance afin de tenir leur corps toujours prêt à tout ce qui est luxure, concupiscence, fornication et adultère. Telles sont la gloutonnerie et l'ivrognerie, qui ne permettront jamais à quiconque d'entrer au royaume de Dieu.

5. Mais il en va de même de ces hypocrites qui jeûnent, font pénitence en portant le cilice et apportent ostensiblement des offrandes au Temple pour racheter leurs péchés, afin que le peuple les considère comme justifiés et les loue, mais qui, ensuite, regardent chacun de haut, méprisent tous ces pécheurs supposés et évitent du plus loin qu'ils les aperçoivent ceux qu'ils n'ont pas vus jeûner, faire pénitence sous le cilice et sacrifier au Temple.

6. Je vous le dis : ceux-là aussi sont une abomination devant Dieu ; car leur cœur est endurci, et de même leur esprit et leurs sens. Ils jugent leur prochain sans la moindre indulgence et balaient devant la porte du voisin sans voir l'énorme tas d'immondices devant leur propre porte. En vérité, Je vous le dis : dans l'au-delà, il sera donné à ces saints et ces justes du Temple exactement à l'aune de ce qu'ils auront donné ici-bas !

7. Je vous le dis : celui qui juge ici-bas sera jugé dans l'au-delà ; mais celui qui ne juge personne que lui-même ne sera pas jugé dans l'au-delà, mais aussitôt reçu dans Mon royaume !

8. Et Je vais vous montrer par une image quelle est pour un homme la vraie

manière de se justifier, et la seule valable devant Dieu. Écoutez-Moi donc. (*Luc 18,9.*)

9. Deux hommes montèrent au Temple ; l'un était un Juif riche, par ailleurs vivant strictement selon la Loi, l'autre un publicain. (*Luc 18,10.*) À son arrivée au Temple, le Juif se plaça tout devant l'autel et dit à voix haute : "Mon Dieu, je Te rends grâce ici, devant Ton autel, de ce que je ne suis pas comme tant d'autres ! (*Luc 18,11.*) Car, ô Seigneur, Seigneur, Tu m'as donné une bonne et ferme volonté, et tous les autres biens terrestres, et cela m'a permis, à moi seul, de suivre parfaitement tous Tes commandements. Ah, quel bien cela fait à mon âme, au déclin de mes jours, d'être parfaitement juste devant Toi !" (*Luc 18,12.*) Quand il eut ainsi récité devant Dieu toute la litanie de ses bonnes actions justes selon la Loi, il déposa sur l'autel une riche offrande, puis, satisfait de lui-même au plus haut point et la conscience tout à fait tranquille, il sortit du Temple et s'en fut chez lui, où ses gens ne furent pas si contents de voir leur sévère maître, car sa conscience nette, son sens rigoureux de l'ordre et de ce qui était juste selon la Loi ne voyait en eux que défauts et péchés.

10. Le publicain pécheur, lui, entra dans le Temple plein de repentir et demeura tout au fond, n'osant regarder l'autel tandis qu'il se disait en lui-même : "Ô Seigneur, ô Dieu très juste, très saint et tout-puissant, je suis un trop grand pécheur, indigne de lever les yeux sur Ton sanctuaire ; mais Toi, aie pitié de moi malgré tout !" (*Luc 18,13.*)

11. Eh bien, lequel de ces deux hommes, selon vous, rentra chez lui justifié en quittant le Temple ? »

12. Les Juifs grecs s'entre-regardèrent sans trop savoir ce qu'ils devaient répondre ; car, à leurs yeux, seul pouvait être justifié le Juif qui respectait la loi jusqu'à la dernière virgule. Selon leur jugement, le publicain pécheur ne pouvait pourtant pas quitter le Temple plus justifié que ce Juif !

13. Et Je leur dis : « Vous vous trompez ! Le Juif n'est pas du tout sorti justifié du Temple ; car il s'est lui-même justifié à haute voix devant tous, a attiré sur lui les regards, l'attention, la louange et l'admiration de tous, et s'est donc récompensé lui-même. Mais ce sentiment de sa propre valeur n'est-il pas une sorte d'orgueil, et même l'une des pires ? Car enfin, il n'en sort que la haine, le mépris et la persécution de tous ceux qu'il ne juge pas égaux à lui. Un tel homme est-il vraiment justifié devant Dieu ? Oh, que non, il s'en faut de beaucoup !

14. Mais le publicain, lui, est justifié devant Dieu ; car il est plein d'humilité et s'estime bien plus mauvais que les autres hommes. Il ne hait ni ne méprise personne, et se réjouit même qu'on ne le méprise et ne le fuie pas davantage. — Qu'en dites-vous ? N'ai-Je pas bien jugé ? » (*Luc 18,14.*)

15. Tous dirent alors : « Ô Seigneur, Toi seul as raison en toute chose, et nous ne sommes que des hommes aveugles et pécheurs ! Aussi nos jugements ne peuvent-ils que nous ressembler. Oh, c'est vraiment là une image fort juste ; car nous avons souvent eu l'occasion d'observer de ces apologistes qui, au Temple, faisaient d'eux-mêmes un portrait aussi brillant que le soleil, et dont on ne peut même pas dire qu'ils dissimulaient, puisque, en vérité, ils n'observaient que trop

scrupuleusement les lois. Mais ils n'en étaient que plus insupportables, car, s'ils suivaient la Loi, ce n'était pas pour y avoir reconnu la volonté et l'ordonnance divines, mais bien comme si la Loi était leur œuvre, et afin de pouvoir, en hommes respectueux des lois, exercer d'autant plus d'influence sur leurs serviteurs et leurs gens, et leur reprocher d'autant mieux leurs défauts et leurs vices. Ayant pu observer cela bien souvent, nous concevons d'autant mieux la parfaite vérité de cette parabole, et nous Te rendons grâce, ô Seigneur, pour cet enseignement si plein de vérité. »

16. Je dis : « Eh bien, en ce cas, ne soyez pas pusillanimes, et mangez et buvez si vous en avez encore l'envie ! Quant à Moi, Je reprendrai un peu de ce poisson. »

17. Là-dessus, tous reprirent du poisson, et firent également honneur au vin.

Chapitre 52

De la tentation et des faiblesses.

Il faut exercer sa pensée

1. Comme nous avons tous assez mangé et bu, l'aubergiste Me demanda si nous ne devons pas aller nous coucher, car la nuit était déjà fort avancée.

2. Et Je lui répondis : « Que ceux que le sommeil réclame aillent se coucher ; quant à Moi, Je n'en éprouve pas le besoin, aussi n'irai-Je pas encore. En outre, il n'est pas du tout salubre de se coucher aussitôt après un repas, aussi veillerons-nous deux heures encore. Mais ceux qui en ont besoin peuvent aller se coucher. »

3. Tous dirent : « Non, non, Seigneur, nous veillerons avec Toi, jusqu'au matin si Tu le veux ! Car nous ne savons que trop qu'avec Toi, il y a en tout une signification insondable ; cela aussi doit cacher quelque chose, et c'est pourquoi nous veillerons ! »

4. Je dis : « Vous avez raison : veillez, et prenez garde qu'aucun de vous ne tombe en tentation. »

5. Mes anciens disciples Me demandèrent : « Seigneur, qu'est-ce donc qui, près de Toi, pourrait nous induire en tentation ?! Nous avons déjà vécu bien des choses à Tes côtés, et n'avons guère été tentés, fût-ce pour un instant ! »

6. Je dis : « Oh, ne vous en vantez pas trop ! Car l'esprit de tentation rôde comme un lion affamé qui rugit et cherche à dévorer les hommes ! Vous ne sauriez être trop vigilants et trop attentifs au plus petit souffle d'excitation qui vous traverse ! Dès qu'un tel souffle fait dévier d'un cheveu les sentiments d'un homme, il doit se faire une grande violence s'il veut revenir à son état précédent. N'oubliez pas cela ; car, tant que l'homme vit, pense, veut et agit en ce monde, sa chair pèse plus lourd que son âme. »

7. Philippe dit : « Cela est très vrai, et je l'ai fort bien perçu en moi-même ; mais en avançant en âge, je suis devenu inaccessible à toute tentation. Cependant, il me reste un défaut, qui est celui-ci : de temps à autre, ma foi a comme des faiblesses, c'est-à-dire qu'au fond, je crois assurément tout ce qui sort de Ta

bouche, ô Seigneur, mais lorsqu'il arrive que ma raison ne comprenne pas tout sur-le-champ, ma foi en est affaiblie et je commence à me poser toutes sortes de questions auxquelles mon âme ne trouve aucune réponse claire, et c'est alors que je tombe bientôt dans le doute. C'est là l'unique tentation qui s'insinue encore parfois en moi. Mais Toi, ô Seigneur, Tu pourrais sans doute m'en délivrer, et ferais ainsi de moi le plus heureux des hommes ! »

8. Je lui répondis : « Si Je faisais cela par la force qui est en Moi, tu cesserais d'être un homme libre et deviendrais fort paresseux, et c'en serait bientôt fait de l'exercice dont ton âme a besoin pour gagner toujours plus de vraie force de vie.

9. Aussi, que chacun porte de bonne grâce son fardeau et s'exerce constamment à tout ce qui est bon pour la vie intérieure. C'est ainsi qu'un moment viendra où sa mesure sera comble, et alors, il éprouvera une vraie joie indestructible de ce pain qu'il aura lui-même gagné à la sueur de son front.

10. Imagine un homme fort amolli, qui, depuis sa naissance, n'a jamais été astreint à la moindre activité. Il a mangé et bu ce qu'il y avait de meilleur, n'a tout juste appris qu'à parler et, hors ses vêtements, n'a jamais porté la moindre charge. Si un tel homme devait porter sur quelque distance une charge de seulement quelques livres, il n'en serait guère capable, parce qu'il n'aurait jamais exercé sa force physique. Pourtant, s'il se met dès lors à exercer son corps par une activité progressive, il deviendra capable en quelques années de soulever et de porter sans peine d'assez lourdes charges. Serait-il parvenu à accroître ainsi la force de son corps s'il avait continué de faire soulever et porter les fardeaux par d'autres ?

11. Il en va exactement de même pour ta faculté de penser ! Tu l'as trop peu exercée dans ta jeunesse et n'as commencé de le faire un peu que ces dernières années, aussi ne dois-tu pas t'étonner de ne pas tout comprendre aussi vite que bien d'autres.

12. Mais Je suis un bon maître et un bon guide, et, si raide et périlleux que soit le chemin, Je ne porte pas Mes disciples, mais les laisse marcher eux-mêmes, afin qu'ils deviennent assez forts pour marcher sans peine, à l'avenir, sur les plus rudes sentiers.

13. Et si quelqu'un rencontre sur son chemin un obstacle vraiment trop grand, Je l'éclairerai et lui donnerai la force de franchir à coup sûr même ce grand obstacle. Mais il importe avant tout que chacun fasse lui-même autant que ses forces le lui permettent ; s'il lui en faut davantage, cela lui sera donné le moment venu. — As-tu bien compris à présent ? »

14. Philippe dit : « Oui, Seigneur, j'ai compris, et je ferai tous les efforts concevables pour que ma pensée et ma foi deviennent aussi fortes que possible ! »

Chapitre 53

De la vocation des créatures

1. L'aubergiste dit alors : « Je me reconnais moi-même dans un tel portrait, et sais désormais ce qui me reste à faire. Je ne veux pas parler des Prophètes ni du

Cantique des Cantiques de Salomon — toutes choses que, jusqu'ici, je ne comprenais guère ou pas du tout ; cependant, j'ai souvent songé, en lisant ces sages de l'ancien temps, que leur langage mystique exerçait fort la pensée des hommes et les contraignait littéralement à rentrer toujours plus profondément en eux-mêmes, ce que je trouve fort bon. Car lorsqu'on rentre en soi-même, on commence à comprendre telle petite chose, puis telle autre, et bien des choses finissent par s'éclaircir que l'on considérait jusque-là comme des énigmes indéchiffrables. Mais, encore une fois, je ne veux pas parler ici de l'hermétisme des anciens sages et prophètes, mais de choses toutes naturelles.

2. Ainsi, quelle est véritablement la vocation d'une créature de cette terre ? Prenons l'exemple de nos saumons : ces beaux animaux aquatiques sont rares, et fort attachés à la vie. Mais l'homme, poussé par la faim, s'est avisé de les prendre et de les manger. Leur véritable vocation était-elle d'être capturés et tués par les hommes pour qui ils sont un mets de choix ?! Si c'est là leur vraie vocation, je me demande ce qu'elle était jadis, quand l'homme n'avait pas encore eu l'idée de les capturer, de les tuer et de les préparer pour les manger.

3. J'aurais de semblables questions par milliers, mais, plus j'y songe, plus mon esprit s'embrouille, et je comprends de moins en moins au lieu d'être éclairé. Ainsi, malgré des réflexions sans fin, je n'ai jamais pu y voir tout à fait clair dans les desseins assurément fort sages du Créateur, pour ces créatures comme pour toutes les autres. Il est vrai que cela ne nous est pas absolument indispensable, à nous les hommes ; car enfin, ces créatures existent, et le bon et très sage Créateur doit bien savoir pourquoi Il les a faites.

4. Mais l'homme est et sera toujours un penseur, et, une fois qu'il a commencé à réfléchir, il ne peut plus trouver le repos ! Ainsi en va-t-il de moi : j'ai beau savoir que toutes ces songeries ne serviront à rien, je continue pourtant inlassablement, et, à cela aussi, j'aimerais que Tu me donnes un vrai remède ; car toutes ces réflexions finissent véritablement par me peser, et je donnerais beaucoup pour en être débarrassé à jamais. »

5. Je dis : « Ah, Mon cher ami, il est bien difficile de remédier à cela ; car il Me faudrait te parler fort longtemps pour t'expliquer le véritable but de l'existence de chacune des innombrables espèces de la Création. Je peux seulement te dire, en règle générale, que toutes les choses créées visibles et perceptibles à l'homme sont du spirituel jugé et ont pour vocation, à travers une longue succession de formes diverses, d'accéder finalement à une vie libre et autonome.

6. Quant à ces formes, qui commencent avec la pierre, elles traversent tout le règne minéral avant de passer au règne végétal, traversent ensuite tout le règne végétal pour entrer dans le règne animal, et enfin, ayant traversé celui-ci, parviennent à l'homme et deviennent des réceptacles de la vie divine.

7. À toute forme correspond une certaine intelligence. Plus cette forme est simple, plus simple et plus réduite est l'intelligence qui l'habite, et, à l'inverse, plus une forme est élaborée et complexe, plus on y trouve d'intelligence.

8. Considère par exemple un ver de terre : à sa manière d'agir, tu y reconnaîtras bientôt une intelligence des plus réduites, tout à fait en harmonie avec sa forme ;

à l'inverse, observe la forme déjà bien plus complexe d'une abeille : tu trouveras dans ce petit animal une intelligence déjà bien supérieure. Et ainsi de suite jusqu'à l'homme.

9. Mais, puisque ces formes ne font que recueillir et porter temporairement une vie qui devient toujours plus forte et plus intelligente, et que cette vie en progression constante ne cesse de quitter ses formes antérieures à mesure qu'un plus grand nombre d'intelligences simples se réunissent entre elles, il est clair que ce qu'il advient par la suite de la forme sans vie qui n'était, pour l'intelligence vivante qui l'habitait, qu'une enveloppe organique et mécanique bien adaptée à son but, est de peu d'importance. Ainsi, que ces poissons soient mangés par nous, les hommes, ou par d'autres animaux, ne dérange en rien le grand dessein du Créateur, et le but final de la vie sera inéluctablement atteint malgré tout.

10. Car on sait que ces enveloppes privées de vie contiennent des éléments nutritifs, et, lorsque ces formes sans vie sont dévorées à leur tour, ce qu'il y a de noble en elles passe dans une autre vie, et c'est ainsi que, dans le grand cercle des créatures de cette terre, on assiste à un combat et à un échange permanents, qui se poursuivent jusqu'à l'homme.

11. Mais la forme extérieure de l'homme, c'est-à-dire son corps, n'a elle-même de valeur que tant qu'elle est habitée par l'âme, qui seule est vivante. Parvenue à maturité, l'âme quitte pour toujours le corps, qui est consommé — peu importe alors par qui ou par quoi. Ce qui demeure en lui de substance de l'âme sera restitué à l'âme, et tout le reste sera assimilé en tant que nourriture par des milliers d'autres formes de vie. Telle est, en peu de mots, l'explication profonde de ce qui t'a tant fait réfléchir en vain. — Comprends-tu à présent ? »

Chapitre 54

La résurrection de la chair

1. L'aubergiste dit : « Oui, je comprends à peu près, bien que je doive confesser que c'est là pour moi une chose tout à fait neuve, et en vérité inouïe. Ainsi, cette résurrection finale de la chair à laquelle les Juifs croient si fermement ne signifie rien, cette résurrection à cause de laquelle ils enterrent les morts dans des cimetières afin que les anges les ressuscitent au Dernier Jour et qu'ils soient réunis à leur âme. Ah, les Juifs auront peine à Te croire ! Quant à moi, je Te crois, Seigneur, puisque c'est Toi qui nous dis cela et que Tu nous l'as clairement expliqué — mais j'aurais eu peine à croire que ce soit d'autre ; car cela s'éloigne vraiment par trop des croyances ordinaires. Pourtant, je dois le reconnaître franchement, l'expérience montre qu'il ne saurait en être autrement. — Qu'en dites-vous, vous tous, anciens et nouveaux disciples ? »

2. L'un des Juifs grecs dit : « Pour nous, nous sommes tout à fait de ton avis ! Nous voyons bien que tout cela doit être vrai, mais aussi qu'il est difficile de présenter aux hommes ce tout nouvel enseignement comme une vérité accessible pour notre temps. »

3. Je dis : « Aussi ne vous l'ai-je pas donné pour que vous le transmettiez aux

Juifs ! Mais si vous voulez malgré tout l'enseigner, vous pouvez toujours le faire, et peu importe pour le moment que l'on vous croie ou non, car, le moment venu, lorsqu'il descendra sur eux, Mon esprit conduira Mes vrais adeptes en toute vérité et en toute sagesse.

4. Cependant, vous pouvez comprendre aisément qu'une fois privé d'âme, le corps terrestre ne saurait ressusciter et revivre dans toutes ses parties ; car, si c'était le cas, il faudrait aussi, au Dernier Jour, que toutes les parties qui se sont séparées du corps au fil d'une vie parfois fort longue, tels les cheveux, les ongles, les dents tombées, tous les petits morceaux de peaux ôtées en se lavant, mais aussi les gouttes de sang versées dans toutes sortes d'accidents, les gouttes de sueur et bien d'autres choses encore dont le corps se sépare au fil du temps, soient ressuscitées avec lui. Songez donc quelle apparence ridicule offrirait la forme humaine ainsi ressuscitée au Dernier Jour !

5. Et l'homme a pour chaque époque des corps différents ; par exemple, le corps d'un garçon est autre que celui du petit enfant, autre encore celui du jeune homme, celui de l'homme fait, et tout autre celui du vieillard. Mais si les corps des morts devaient être totalement ressuscités au Dernier Jour, il faut bien se demander si toutes les formes qu'avaient prises leurs corps depuis l'enfance jusqu'à la dernière vieillesse devraient être ressuscités, soit toutes à la fois, soit l'une après l'autre, ou seulement l'une de ces formes.

6. Une autre question d'importance se pose alors, qui est celle-ci : chez les Romains, les Grecs, les Égyptiens et bien d'autres peuples de la terre, les cadavres sont réduits en cendres. Ailleurs, ils sont jetés à la mer et dévorés par les monstres marins, devenant donc une partie du corps de ceux-ci, et, lorsqu'un tel monstre meurt, il est à son tour dévoré par les autres animaux marins. Qu'y aura-t-il à ressusciter de ces corps au Dernier Jour ? Lorsqu'ils sont brûlés, la plus grande partie s'en va en fumée et en vapeur et s'unit à l'air, et lorsqu'ils sont jetés à la mer, la chair et tout le reste devient partie intégrante des animaux marins, donc d'une entité bien différente. Qui donc ira rechercher pour les réunir ensemble les anciens constituants du corps humain chez ces animaux sans nombre, dans l'eau, dans l'air, dans les minéraux, les plantes, les vers ?

7. Et même si rien n'est impossible à Dieu, cela comme le reste, encore faudrait-il savoir de quel profit ce serait pour une âme libre ! En vérité, une âme enfin libérée du poids de son corps se trouverait fort malheureuse si elle devait entrer à nouveau dans un corps pesant — et cela pour toujours !

8. De plus, ce serait incompatible avec l'ordre divin éternel pour une autre raison encore, puisque Dieu est Lui-même pur esprit et que les êtres humains n'ont au fond d'autre vocation que de devenir pour toujours de purs esprits semblables à Lui. Que feraient-ils donc d'un corps ?!

9. Oui, même dans l'au-delà, ils seront pourvus d'un corps, mais non pas le corps grossièrement matériel de cette terre, mais un corps spirituel tout neuf, né des bonnes œuvres qu'ils auront accomplies sur cette terre selon la doctrine que Je vous donne à présent.

10. Et s'il en est ainsi, comment peut-on croire que la résurrection de la chair

signifie que les corps charnels de cette terre revivront dans l'au-delà ?! La résurrection de la chair, ce sont uniquement les bonnes œuvres accomplies pour le prochain lorsque l'âme était dans la chair de cette terre, et qui donnent à l'âme, et à elle seule, la vraie vie éternelle.

11. Ainsi, celui qui écoute Mon enseignement, qui croit en Moi et agit en conséquence, c'est celui-là que Je ressusciterai Moi-même à son dernier jour, et cela arrivera aussitôt que son âme quittera ce corps, de telle manière que nul ne sentira ce bref passage ; car il aura lieu en un très court instant.

12. Je crois à présent que cela aussi doit être tout à fait clair pour vous. Mais si l'un d'entre vous a encore quelque doute, qu'il le formule. »

Chapitre 55

Des maladies et de la mort prématurée

1. Un Juif grec dit : « Seigneur et Maître, cela est désormais bien clair pour nous tous ; pourtant, il est encore une chose que je ne puis tout à fait m'expliquer. Pourquoi donc faut-il que tant d'enfants trépassent à l'âge le plus tendre, sans avoir seulement commencé à grandir, et pourquoi la mort du corps doit-elle presque toujours être précédée d'une cruelle maladie qui affaiblit le corps et le tue? Une fois qu'un homme est mûr, son âme ne pourrait-elle quitter son corps facilement et sans souffrance, et les enfants ne devraient-ils pas toujours demeurer en vie jusqu'à une certaine maturité ? Pourtant, les enfants ne cessent de mourir à tout âge, et les cruelles maladies sont un fléau permanent pour les hommes. Ô Seigneur et Maître, pourquoi faut-il qu'il en soit ainsi sur cette terre? »

2. Je dis : « Cela n'est pas du tout nécessaire, et il n'en était pas ainsi jadis : as-tu jamais lu dans les Chroniques que des hommes dévoués à Dieu et qui vivaient selon Ses commandements eussent souffert de graves maladies ? Tous atteignaient un âge avancé, et leur mort était un doux endormissement indolore. De même, nul enfant ne mourait, car tous étaient conçus par des parents sains, puis nourris et élevés naturellement et simplement.

3. Mais quand, par la suite, l'orgueil sous toutes ses formes s'est introduit chez les hommes, et avec lui toute une armée de péchés contre les commandements de Dieu et contre les lois naturelles, c'est alors que, par sa propre faute, l'homme a connu toutes sortes de maladies cruelles. Les hommes ainsi affaiblis cessèrent aussi de concevoir des enfants sains, et ces enfants étiolés dès le sein maternel furent nécessairement à leur tour atteints de toutes sortes de maladies qui les tuaient à tout âge.

4. Vous ne devez pas croire que, s'il en est ainsi aujourd'hui, c'est parce que Dieu l'a voulu pour les hommes selon quelque insondable dessein ; mais Il l'a permis, d'abord afin que ces maladies empêchent les hommes de commettre trop de péchés, ensuite afin que la souffrance les pousse à s'abstraire du monde pour rentrer en eux-mêmes et reconnaître leurs péchés, les abhorrer et trouver ainsi le salut dans la patience et la soumission à la volonté divine.

5. C'est le cas même pour les enfants : qu'advient-il sur cette terre d'un enfant au corps atrophié, surtout quand ses parents eux-mêmes sont nés au milieu de tous les péchés ?! Qui les élèvera, qui les guérira de leurs maux ?! Ne vaut-il pas mieux pour eux être retirés de ce monde pour être éduqués par les anges au royaume des enfants, fait tout exprès pour eux ? !

6. Je vous le dis, Dieu sait tout et prend soin de tout ! Mais en ce temps-ci, la plupart des hommes ne connaissent plus Dieu et ne veulent plus rien en savoir ; comment donc pourraient-ils savoir ce que Dieu fait et ce qu'il ordonne pour les sauver, si possible ?!

7. Si Dieu n'avait pas permis que les hommes connussent les maladies correspondantes à leurs péchés, plus de la moitié de l'humanité courrait à sa perte, et la terre entière deviendrait un véritable enfer qui finirait par se détruire, comme cela s'est déjà produit quelquefois dans l'espace des mondes et des astres visibles — ce dont Mes disciples pourront vous parler davantage —, et ses ruines sans vie erreraient dans l'espace infini. — Dites-Moi maintenant si vous comprenez cela. »

8. Les Juifs grecs disent : « Oui, Seigneur et Maître, cela est fort clair à présent, et nous ne pouvons plus du tout nous indigner des nombreuses maladies qui nous ont affligés, ni de devoir très probablement finir par quitter ce monde à cause d'une autre maladie plus grave encore ; car nous avons souvent et gravement péché tout au long de notre vie ! Cependant, nous aimerions que Tu nous dises encore quels péchés sont le plus souvent à l'origine des plus graves maladies en ce monde ; car il doit bien y avoir là des différences. »

Chapitre 56

Des principales causes des maladies

1. Je dis : « De tous les vices, le pire est la fornication, la concupiscence et la luxure en tout genre. Et ce qui conduit les hommes à ce vice, c'est l'oisiveté et l'orgueil. Car l'orgueil ne connaît plus rien de sacré ; il ne cherche qu'à satisfaire ses passions sensuelles par tous les moyens à sa disposition.

2. Lorsqu'un tel homme conçoit des enfants, quelle n'est pas la misère des êtres qui viennent ainsi au monde, et de combien de maladies ne seront-ils pas affligés ! Aussi ce péché est-il la principale source de toutes les pires maladies de ce monde.

3. Ensuite, il y a la glotonnerie et la colère sous toutes ses formes, vices qui suscitent également chez les hommes toutes sortes de maladies qui les tourmentent cruellement.

4. À Jérusalem, n'ai-Je pas dit à ce malade que J'ai guéri alors qu'il attendait depuis trente-huit ans auprès de la piscine de Béthesda : "Va, et ne pêche plus, afin qu'il ne t'arrive rien de pire !" ? Car sa paralysie était la conséquence des nombreux péchés qu'il avait commis. Et il en était ainsi de presque tous ceux que J'ai guéris. Si leurs nombreux péchés ne les avaient pas rendus malades, ils le

seraient devenus malgré tout à cause de leur âme. Seule une grave et cruelle maladie pouvait les ramener à la tempérance et leur montrer comment le monde récompense ses tenants. La maladie leur a fait perdre leur amour du monde, et ils n'aspiraient qu'à en être délivrés au plus vite. Cela a rendu leur âme plus libre, et c'est aussi pourquoi la guérison leur est venue au moment opportun.

5. Outre ces causes essentielles, qui sont à l'origine de la plupart des maladies qui affligent des hommes affaiblis dès la naissance, il en existe certes d'autres qui peuvent faire grandement souffrir les faibles hommes. Mais, Je vous le redis expressément, cela ne peut arriver qu'à ceux qui étaient affaiblis dès la naissance ! Quant à ces causes, les voici brièvement exposées :

6. Il y a tout d'abord la consommation d'une nourriture mauvaise, impure, mal préparée ou trop vieille, ainsi que les mauvaises boissons ; ensuite, la consommation de toutes sortes de fruits immatures. Il y a ensuite la mauvaise habitude de se rafraîchir trop vite lorsqu'on a eu chaud. D'autres encore, inconscients de leur faiblesse innée, s'exposent à toutes sortes de dangers qui les mènent soit tout simplement à la mort, soit à un préjudice irréparable.

7. Et Dieu ne peut assurément pas empêcher cela, d'autant moins qu'il a donné aux hommes l'entendement, le libre arbitre et les meilleurs règles de vie !

8. Contre la paresse des hommes, il n'y a pas d'autre remède que de permettre que toutes sortes de maux s'ensuivent nécessairement du non-respect de la volonté divine. Ces maux réveillent l'âme profondément endormie dans la chair de l'homme et lui montrent les déplorables conséquences de sa paresse, et elle en devient plus prudente, plus avisée, plus zélée et plus prompte à suivre la volonté divine qu'elle a reconnue. Ainsi les diverses maladies qui affligent à présent les hommes ont-elles incontestablement leur bon côté.

9. Il est vrai qu'elles sont aussi une sorte de jugement qui contraint l'âme pour son bien ; mais cela ne lui retire pas entièrement son libre arbitre, et elle peut fort bien s'amender véritablement, pendant ou après une maladie, même si elle devra attendre l'au-delà pour atteindre une plus grande perfection.

10. Certes, il y a aussi des malades qui sont venus au monde ainsi, à cause des péchés de leurs parents, voire de leurs aïeux. Les âmes de ces malades viennent le plus souvent d'en haut, et ne sont que temporairement éprouvées dans la chair sur cette terre ; mais elles seront pourvues au mieux dans l'au-delà, au royaume des esprits, et tous ceux qui, sur cette terre, les soigneront et les traiteront avec amour et douceur, seront plus tard accueillis dans leur séjour céleste avec le même amour et la même douceur.

11. Je vous ai expliqué tout ce qu'il était possible de vous dire sur cette question ; mais, là encore, c'est l'esprit qui vous donnera toute la sagesse possible quand il sera pleinement éveillé en vous. — Comprenez-vous cela aussi ? »

12. Tous dirent : « Seigneur et Maître, nous le comprenons parfaitement à présent, et de nouveau nous Te rendons grâce pour cette grande lumière ! Car lorsqu'on est destiné à enseigner à des hommes affligés de toutes sortes de maladies, il est tout à fait indispensable de pouvoir leur expliquer cela pour leur insuffler foi, courage et patience, et, si possible et si nécessaire, d'alléger ainsi

leur souffrance ; car celui qui souffre avec patience, souffre à l'évidence moins que celui qui ne le supporte pas. Aussi l'enseignement que Tu viens de nous donner est-il fort opportun ; car nul n'a davantage besoin d'une vraie consolation que celui qui souffre de quelque manière, et nous considérons que venir en aide moralement et physiquement à un homme qui souffre est tout spécialement une bonne action. — N'avons-nous pas raison ? »

13. Je dis : « Assurément ; car celui qui aime son prochain ne doit soutenir que ceux qui ont besoin de lui, et c'est cela qui a de la valeur devant Dieu. Et c'est pourquoi Je vous dis encore ceci : Si un homme donne un banquet et y convie ses riches voisins et amis, il ne fait certes rien de mal, mais il ne devra en attendre aucune récompense au ciel, parce que ses amis peuvent lui rendre la pareille. Aussi, invitez les pauvres à votre table, et cela vous sera rendu au ciel ; car les pauvres ne pourront vous le rendre ici-bas !

14. Il en va de même de ceux qui, ayant beaucoup d'argent, le prêtent à intérêt, et, au bout d'un temps fixé, retrouvent aussi leur capital. S'ils ne pratiquent pas l'usure, eux non plus ne commettent pas de péché ; mais au ciel, ils ne percevront pas d'intérêts pour cela — mais ils en percevront assurément s'ils prêtent aussi aux pauvres dans le besoin de l'argent sans intérêt, et même sans remboursement du capital. Ainsi, exercer vraiment l'amour du prochain, c'est secourir les pauvres de toutes les bonnes manières possibles.

15. Mais nous avons fait assez de bien pour ce soir, et il faut aller nous coucher. Demain sera un nouveau jour. »

16. À ces Miennes paroles, chacun alla se coucher, M'ayant de nouveau rendu grâce pour les enseignements reçus.

Chapitre 57

La mer se soulève

1 - Le lendemain, qui était le surlendemain du sabbat, nous nous levâmes de bonne heure, et, comme J'avais coutume de le faire presque chaque jour, Je sortis avec quelques disciples. C'était une belle matinée de printemps, et l'on ne pouvait manquer de s'étonner en voyant les énormes vagues qui soulevaient la mer, malgré le temps très calme.

2. L'aubergiste, qui était venu nous rejoindre, Me demanda, fort étonné lui-même, ce qui causait ce grand mouvement des eaux, alors qu'on ne sentait pas le moindre souffle de vent.

3. Et Je lui dis : « Crois-Moi, J'ai toute puissance au ciel comme sur la terre, et si ce grand mouvement agite les eaux, c'est parce que Je le veux ! Et J'ai pour cela une raison dont tu pourras te convaincre par toi-même plus tard. »

4. L'aubergiste en fut encore plus étonné. « Seigneur, dit-il, je sais fort bien que toutes les forces et les puissances de la nature Te sont soumises ; mais ce qui est nouveau pour moi, c'est que Tu aies une raison secrète pour causer cette agitation de la mer, surtout quand la matinée est si belle par ailleurs. Et les vagues

deviennent toujours plus fortes et plus hautes ! Il faudra bientôt que je mette en lieu sûr mes barques et mes nasses, sans quoi il leur arrivera malheur ! »

5. Je dis : « Ne te soucie pas de cela, car il n'arrivera rien à tes barques ni à tes poissons. Mais ceux qui naviguent à présent sur ces eaux avec de mauvais desseins, ceux-là ne doivent guère être à leur aise. Il est vrai que les flots ne les engloutiront pas, mais leur méchant zèle devrait être fort refroidi après les pénibles efforts qu'ils feront pour rejoindre un rivage ! »

6. L'aubergiste demanda : « Qui sont donc ces méchants, et qu'ont-ils en tête ? »

7. Je dis : « Tu sais que, l'an passé, J'étais à la fête des Tentes à Jérusalem, et qu'alors, au Temple, J'ai parlé au peuple de Ma mission, après avoir guéri à la piscine de Béthesda l'homme qui attendait depuis trente-huit ans, et avant de guérir encore une foule de gens à Jérusalem et à Bethléem. Beaucoup ont cru en Moi pour cela, et les gens du Temple l'ont su, comme ils ont su que beaucoup M'avaient suivi. C'est pourquoi, dans leur courroux, ils ont à nouveau décidé de Me poursuivre afin de s'emparer de Moi et de Me tuer sur-le-champ. Ils en veulent donc à Ma vie. Mais Mon heure n'est pas encore venue, et c'est pourquoi Je les empêche de Me rejoindre et de Me tuer. Telle est la raison de cette violente agitation des flots. — Comprends-tu à présent ? »

8. L'aubergiste dit : « Ah, s'il en est ainsi, la mer peut bien devenir plus furieuse encore ! Et il ne manque plus qu'un grand vent de tempête pour que ces méchants commencent vraiment à sentir la récompense que Dieu réserve à leurs efforts ! »

9. Je dis : « Oh, un vent de tempête leur serait tout à fait bienvenu, car leur bateau est sûr, et ce vent les pousserait bientôt jusqu'au rivage. Mais ces hautes vagues sans vent les désespèrent tout à fait : même en faisant force de rames, ils ne bougent pas d'un pouce, car chaque vague les rejette au point qu'ils viennent de quitter, et ils sont comme un marcheur qui voudrait gravir une montagne sur des éboulis. Les cailloux cèdent à chaque pas, et le marcheur glisse et revient sans cesse au même point. C'est pourquoi ce mouvement des flots est assurément ce qui convient le mieux à Mes poursuivants. — Mais laissons cela, et allons voir où en est notre repas du matin. »

10. L'aubergiste dit : « Seigneur, il sera bientôt prêt, sans doute ; mais j'ai demandé à mes serviteurs de nous appeler le moment venu, et en voici un qui arrive déjà de la maison pour nous appeler, aussi pouvons-nous y aller. »

11. Je dis : « Tu te trompes : il nous apporte seulement la nouvelle que Mes disciples ont demandé après Moi et voudraient savoir où Je suis. Car un petit différend a surgi entre eux, et Je dois trancher entre les diverses opinions. Mais laissons-les discuter encore un peu : il sera bien temps ensuite de les remettre sur la bonne voie. »

12. L'aubergiste dit : « Sur quoi peuvent-ils bien s'être trouvés en désaccord ? »

13. Je dis : « Oh, sur une vétille ! Les vingt nouveaux disciples ont interrogé les quelques anciens disciples qui sont demeurés à la maison sur l'origine de cette agitation des flots, et les anciens disciples ont répondu que cette agitation sans vent devait assurément avoir été provoquée miraculeusement par Moi pour

quelque raison inconnue. Mais les nouveaux disciples ne voulaient pas les croire et disaient : "Nous savons bien que tout ce qui arrive dépend de Dieu; néanmoins, Son ordonnance, Sa justice et Sa sagesse ont établi dans la nature des forces qui agissent selon Sa volonté. Il a certes suscité ces forces au commencement par Sa volonté ; mais elles agissent désormais par elles-mêmes, et Dieu seulement par leur intermédiaire. Si tout ce qui est pesant tombe vers le bas, c'est Dieu qui en a décidé ainsi à l'origine ; mais à présent, c'est le poids des corps eux-mêmes qui les fait tomber vers le bas selon la force ainsi ordonnée. De même, à l'origine, Dieu a fait l'eau pesante et liquide. Cette qualité qu'il lui a donnée est désormais elle-même cette force secrète de l'eau qui la fait inlassablement tomber du haut vers le bas, sans que Dieu ait à mettre sans cesse la main à l'ouvrage pour faire couler les ruisseaux, les rivières et les fleuves. Il doit en être de même de cette agitation de la mer, et, si elle nous étonne, c'est seulement parce qu'elle ne s'accompagne d'aucun vent." C'est pourquoi ils demandaient aux autres disciples, bien plus expérimentés qu'eux, quelle force divine cachée pouvait avoir suscité ce mouvement des flots.

14. Mais les anciens disciples maintiennent que ce mouvement n'a pu naître que d'une action immédiate de Ma volonté, et non de quelque force intermédiaire. Cependant, les nouveaux disciples ont raison à leur manière, et les anciens à la leur, et c'est pourquoi ils ont besoin de Moi pour trancher. Aussi, allons les retrouver et les réunir dans la vérité. »

15. Nous rentrâmes aussitôt à la maison, dont nous n'étions éloignés que de mille pas tout au plus.

16. Comme nous entrions, les disciples Me saluèrent et Me firent aussitôt part de leur querelle.

17. Et Je les regardai tous avec amitié et leur dis : « Vous vous disputez pour un brin de laine ! Vous, les nouveaux disciples, vous avez raison — mais les anciens aussi ; car vous avez raison en général, et eux dans ce cas particulier. Cette agitation de la mer, qui vous paraît si singulière, n'est pas suscitée par une force intermédiaire, mais immédiatement par Ma volonté.

18. Et, afin que vous puissiez le percevoir plus clairement encore, regardez la mer, qui est à présent agitée partout d'un mouvement uniforme. Je vais ordonner à une petite partie de sa surface, ici, près du rivage, de s'apaiser tout à fait, et vous verrez bien alors que la volonté de Dieu peut aussi agir sans intermédiaire! »

19. Et, par Ma seule volonté, Je calmai une partie de la mer, grande de deux cents acres, si bien qu'elle devint lisse comme un miroir, tandis que le reste se déchaînait encore plus qu'avant. Voyant cela, les nouveaux disciples tombèrent à Mes pieds et voulurent M'adorer.

20. Mais Je leur dis : « Laissez cela, car Je ne suis pas venu en ce monde pour que les hommes Me vénèrent et M'adorent, mais uniquement pour leur montrer le chemin de la Vérité et de la Vie, et pour venir en aide à tous ceux qui souffrent et qui portent péniblement toutes sortes de mauvais fardeaux.

21. Si vous voulez vraiment adorer Dieu, qui est pur esprit, vous devez aussi L'adorer en esprit et en vérité par l'amour de vos cœurs, cela en accomplissant

toutes sortes de bonnes œuvres. Car, en vérité, ce que vous faites aux pauvres pour l'amour de Dieu, vous le faites à Dieu ! Et croire que Je suis venu à vous envoyé par Dieu, c'est là la seule vraie adoration de Dieu, et toute vaine prière des lèvres est devant Dieu une abomination sans la moindre valeur. Celui qui honore Dieu des lèvres tandis que son cœur demeure froid et inerte, celui-là fait de Dieu une idole et prostitue véritablement son esprit. C'est pourquoi il est écrit dans les Prophètes : "Ce peuple M'honore des lèvres, mais son cœur est loin de Moi !"

22. En vérité, Je vous le dis : quand le cœur ne prie pas en actes dans un véritable et pur amour désintéressé de Dieu, toute prière n'est qu'un vain bruit qui se perd dans le vent et disparaît. Je suis désormais votre maître, et vous Mes disciples. Croyez ce que Je vous dis, faites ce que Je vous commande, et suivez Mon exemple. Il n'en faut pas davantage entre nous. »

23. Alors, les nouveaux disciples renoncèrent à leur adoration, et nous nous mîmes à table pour le repas du matin, qui fut fort apprécié de tous.

Chapitre 58

Pierre et le riche habitant de Capharnaüm

1. On parla peu pendant le repas, mais d'autant plus ensuite ; car une foule de convives arrivèrent bientôt de la ville, en partie pour voir la mer furieuse, mais aussi pour prendre un bon repas de poisson chez notre aubergiste ; en effet, ce dernier était réputé pour cela dans toute la ville. Il était difficile d'éviter de rencontrer tous ces hôtes, et beaucoup demandèrent si J'étais là ; car ils avaient vu plusieurs de Mes disciples, qu'ils connaissaient bien, et en avaient conclu que Je ne pouvais être bien loin.

2. Un distingué habitant de Capharnaüm, qui connaissait bien Simon Pierre, l'interpella en disant : « Cher ami, tu sais que j'ai toujours acheté tes poissons et que j'ai fait mon possible pour soutenir ta maison ; mais cela fait plus d'un an qu'avec plusieurs autres fort braves gens, tu te promènes en vain avec ce prophète de Nazareth, et cela vous attire bien des inimitiés chez les Juifs. De plus, vous délaissez vos maisons et vos familles, et, selon les lois de Moïse, cela ne saurait être agréable à Dieu ! Il est vrai que le Nazaréen accomplit parfois des signes bien extraordinaires, et qu'on serait presque tenté de le prendre pour l'un des prophètes oints de Dieu ; mais lorsqu'on l'entend ensuite parler, on se demande s'il n'a pas le cerveau un peu faible, ou s'il ne fait pas exprès de dire des absurdités qu'aucun homme de bon sens ne saurait écouter, comme par exemple hier à l'école. Tout le monde attendait ce qu'il allait faire, parce que chacun a vu soi-même bien des choses, et en a entendu dire bien d'autres par des témoins dignes de foi, à propos de ses facultés véritablement extraordinaires ; mais son discours d'hier était si insensé qu'il était impossible de ne pas s'en fâcher très fort ! En vérité, s'il ne vous enseigne rien de mieux, il faut avoir grand-pitié de vous, et plus encore de vos pauvres familles ! N'ai-je pas raison ? »

3. Pierre lui répondit avec quelque humeur : « Ami, si tu veux porter un jugement

valable sur notre maître, il te faut d'abord Le connaître aussi bien que moi ! Cela fait plus d'un an que je suis sans cesse avec Lui, et j'en sais donc bien plus que tu ne le pourrais. Moi non plus, je ne suis pas tombé sur la tête, je connais l'Écriture, et puis donc juger en profondeur de bien des choses ; mais je ne L'ai jamais entendu prononcer une seule parole où ne se manifestât très clairement la plus profonde sagesse divine. Même Son discours d'hier était empli de vie et d'esprit divins, et Il n'y peut vraiment rien si vous êtes si peu à l'avoir compris ! Si on ne Le croit pas quand Il S'exprime clairement et va jusqu'à dire qui Il est vraiment, comment une incrédulité aussi endurcie pouvait-elle comprendre Ses paroles d'hier ?!

4. Regarde comme la mer se déchaîne avec une fureur inouïe ! Et regarde, au contraire, comme cette vaste étendue le long du rivage demeure aussi lisse qu'un miroir, et comme aucune des vagues furieuses qui la heurtent ne peuvent la troubler ! Et s'il en est ainsi, c'est par la volonté du Nazaréen ! Il y a à peine une demi-heure, les flots étaient tout aussi démontés près de ce rivage qu'au-delà, en haute mer ; mais Il a commandé aux eaux de s'apaiser sur cette large bande, et c'est ce qu'elles ont fait à l'instant et font encore. Qui peut donc être Celui à qui même les éléments muets obéissent à l'instant ?!

5. Hier, Il vous a dit sans détour qui Il était. Pourquoi ne L'avez-vous pas cru, et pourquoi vos genoux et vos cœurs n'ont-ils pas fléchi devant Lui ?! Était-il vraiment plus avisé de votre part de Le déclarer fou que de vous avancer vers Lui pour Lui dire : "Seigneur, Toi qui es la Vie même et la toute-puissance divines, Toi qui nous as annoncé la parole de vie, aie pitié de nous, pauvres pécheurs aveugles !" Je sais et je vois, moi, qui Il est, et c'est pourquoi je reste auprès de Lui, aussi suis-je bien plus assuré de recevoir de Lui la vie éternelle que je ne le suis d'être en vie et de te parler à présent ! Et s'il n'en était pas ainsi, crois-moi, il y a longtemps que je ne serais plus Son disciple, car j'ai autant de sens que bien des habitants de cette ville !

6. Mais j'ai reconnu, en accord avec tous les prophètes de l'Écriture, que Lui seul pouvait être et est en vérité de toute éternité le Messie promis, le grand oint de Dieu, et c'est pourquoi je reste avec Lui et tiens pour une gloire suprême d'avoir été choisi par Lui pour être Son disciple. Va voir ma famille et demande-lui si elle a jamais manqué de quoi que ce soit en mon absence ! Pourtant, qui d'autre que Lui prend soin d'elle ?! Mais elle a tout le pain et le vin qu'il lui faut ! Va-t-il donc cultiver ses champs et pêcher pour elle ? Non, c'est Sa volonté toute-puissante qui fait cela, et elle seule, d'ailleurs, cultive le sol de toute cette terre ! Et tu prétends qu'il n'est pas bien de quitter sa maison et sa famille pour ce Nazaréen ? Ô aveugle ami !

7. Vraiment, je n'ai pas besoin de leçons de ta part, ni de celle d'aucun homme, car j'ai assez pour toujours avec les leçons de Celui-là ! Et toi, si tu n'étais pas aussi stupide, car tu l'es en vérité, tu nous demanderais ce que fait et enseigne ton fameux Nazaréen, et tu agirais ainsi bien plus sagement qu'avec tous tes sages discours d'égoïste ! Je sais ce que je sais, et de même les autres disciples, et nous sommes tous témoins du grand amour et de la vérité de Dieu le Père, venu à nous en ce monde dans la personne de notre Seigneur Jésus, oint de Dieu, pour le salut de tous ceux qui croient en Lui, et pour le jugement de ceux qui ne veulent pas

Le recevoir et dont tous les efforts ne tendent qu'à parler, agir et témoigner contre Lui.

8. Nous ne nous sommes pourtant jamais permis de dire d'aucun d'entre vous qu'il était stupide, aveugle et insouciant ; mais c'est ce que vous faites avec nous, et vous nous prenez pour des paresseux qui fuient le travail et cherchent la vaine aventure, quand nous ne vous avons jamais donné la moindre occasion de le penser ! Dis-le-moi franchement, est-ce juste aux yeux de Dieu et de tout homme de bonne foi ? »

9. L'homme riche dit : « Hé, mon cher Simon Juda, t'ai-je si mal parlé que cela te donne motif de te fâcher si fort contre moi ? Si tu connais le merveilleux Nazaréen mieux que moi, ce n'est certes pas ma faute ; car je n'ai pas eu l'occasion de le rencontrer et, comme toi, d'être constamment près de lui, de voir tout ce qu'il fait et d'entendre toutes ses paroles. Je ne le juge que selon ce que j'ai vu moi-même et entendu dire par d'autres. Je ne suis qu'un homme et, avec la meilleure volonté du monde, ne puis juger qu'en homme ; et puisque je t'ai parlé ainsi comme à un vieil ami, il te seyait mieux, à toi qui es un homme sage et plein d'expérience, de me montrer mon erreur en des termes un peu plus mesurés ! Mais je ne t'en veux pas, car tu m'as toujours été cher.

10. Cependant, même la sagesse la plus divine doit me concéder qu'il ne faut pas demander à un homme plus qu'il n'est capable de donner. Quel est le Dieu qui m'ordonnerait d'un ton menaçant : "Toi, misérable ver de terre, soulève cette montagne et porte-la à l'autre bout de la terre, sans quoi Je te condamne à une misère éternelle !" Tiendrais-tu pour sage une telle exigence divine ?! Un Dieu sage, qui connaîtrait mes forces, me demanderait-il pareil exploit ?! Je te le demande, était-il vraiment sage à toi d'exiger de moi un savoir, une compréhension et une foi qui dépassaient les forces de mon esprit, tout en me condamnant pour la faiblesse de ma foi et de mon savoir ?

11. Il est clair que la force de l'esprit est supérieure à toute force naturelle. Mais enfin, celui qui ne l'a pas, ne l'a pas, et, sans cette grande force spirituelle supérieure, on ne peut pas davantage comprendre des vérités profondes et mystérieuses — donc accepter d'y croire — que l'on ne peut soulever et emporter une montagne sans une force naturelle suffisante. Et je crois que l'on obtient toujours davantage des hommes par l'amour et la patience que par une sévérité comme celle dont tu viens d'user sans nécessité avec moi. — N'ai-je pas raison?»

12. Pierre dit avec un peu d'embarras : « Oui, oui, tu as peut-être raison à ta manière, et, en vérité, je n'ai rien à répondre à cela ; mais tu dois aussi comprendre qu'il n'était vraiment pas aimable de ta part de me faire passer quasiment pour un insouciant, parce que j'ai quitté ma maison, mon travail et ma famille pour suivre le divin Saint de Nazareth !

13. Je sais bien que, comme beaucoup d'autres aujourd'hui, tu manques de la force spirituelle nécessaire pour comprendre sur-le-champ les profonds mystères de Dieu ; mais il y a aussi un moyen terme, que je formulerais ainsi : quand on me parle de choses extraordinaires, ou même qu'elles surviennent devant moi, je demeure humble et réserve mon jugement jusqu'à ce que, peut-être, une autre partie me donne quelque lumière là-dessus ; et si, après cela, je n'y vois pas plus

clair, je continue de chercher, et c'est seulement si je ne trouve toujours pas de meilleure explication que je suis fondé à dire : "Je ne comprends pas cela, et je laisse à d'autres plus capables que moi le soin d'en juger !" Mais condamner sur l'heure une chose qu'on ne comprend pas est assurément moins sage encore que mon emportement contre toi !

14. Tu as certainement lu le Cantique des Cantiques, et, comme moi, n'en as sans doute pas compris un traître mot ! Mais serait-il intelligent de le rejeter pour la raison qu'on ne le comprend pas ? Nous ne comprenons pas ce chant et ne le comprendrons sans doute jamais tout à fait en ce monde, et pourtant, nous en avons le plus grand respect. Si, avec notre entendement actuel, nous avons vécu au temps de ce roi doué d'une si grande sagesse, nous n'aurions probablement pas mieux jugé son Cantique des Cantiques que vous n'avez jugé hier les paroles de notre Seigneur et Maître ; mais, parce que le Cantique des Cantiques est fort ancien, on le respecte à cause de son âge, sans pour autant y comprendre quoi que ce soit.

15. Notre Seigneur et Maître accomplit des actes auxquels un Salomon n'eût jamais songé, et la sagesse de Salomon est comme un minuscule point dans l'espace infini devant Sa sagesse et Son omniscience parfaite ; mais, comme cette sagesse n'a pas mille ans ou presque et que vous pouvez la voir et l'entendre vous-mêmes, vous la prenez pour une folie. Réfléchis seulement un peu, et dis-moi si cela est bien raisonnable pour des hommes faits !

16. Je me suis certes emporté contre toi, mais à juste titre, puisque je peux te prouver que si nous avons tout quitté, mes frères et moi, pour Le suivre, nous ne sommes pas pour autant des fous et des paresseux ; c'est vous qui l'êtes au contraire, vous qui ne comprenez pas ce que nous faisons et ne suivez pas notre exemple. Car le temps est venu où tout un chacun pourra, s'il le veut, être directement enseigné et instruit par Dieu ; car en vérité, je te le dis, moi qui suis ton vieil ami : ce n'est pas seulement l'esprit éveillé d'un prophète qui demeure en Celui que vous appelez le prophète de Nazareth, mais bien la plénitude de la divinité, corporellement et à plus forte raison en esprit ! Mais vous êtes aveugles et ne pourrez jamais le comprendre, et encore moins le croire, aussi est-il difficile de parler avec vous. »

17. L'homme riche dit : « Mais, cher vieil ami, tu répètes toujours la même chose ! Fais donc appel à ton bon sens, et songe que, tout d'abord, jamais personne n'est encore descendu du ciel pour être un grand sage sur terre — et certainement pas un homme semblable à nous ! Où aurions-nous pu prendre que, derrière ce fils de charpentier si bien connu de nous, et qui a souvent travaillé chez nous avec son père Joseph et ses frères, il y avait tout à coup toute la plénitude de la divinité ?!

18. Ah, s'il était venu d'Égypte ou de Perse avec ses prodiges, sa personne produirait à l'évidence davantage d'effet sur nous, hommes à courte vue, et nous serions à coup sûr bien plus attirés ; mais il se trouve que nous le connaissons depuis son enfance, et, tant que son père vivait, il n'a jamais laissé paraître le moins du monde qu'il fût autre chose qu'un homme ordinaire, paisible, travailleur et d'une parfaite moralité ! Et le voici tout à coup élevé au rang de maître et de guérisseur extraordinaire, capable même de ressusciter des gens apparemment

morts, ce qui est d'autant plus étonnant qu'il n'avait jamais rien laissé paraître de tout cela jusqu'ici, et que nous savons fort bien qu'il n'a jamais fréquenté la moindre école et n'est jamais allé dans un pays où il eût pu apprendre de telles choses.

19. Et le voici tout à coup pourvu de facultés si extraordinaires qu'on est bien en droit de s'en étonner fort, et de le dire à haute voix ! Avec notre bon sens naturel, que pouvons-nous en conclure, si ce n'est que cet homme pieux est devenu du jour au lendemain un prophète éveillé par l'esprit de Dieu, et nous ne faisons rien de mal en l'appelant prophète de Nazareth, ce que font les Nazaréens eux-mêmes. Ce n'est qu'à présent que j'entends de ta bouche d'autres choses, et, assurément, je puis bien les trouver un peu étranges ; mais qu'importe, car il faut bien entendre parler d'une chose pour pouvoir en juger, la vérifier et, alors seulement, l'admettre comme une pure vérité.

20. C'est la première fois que tu me parles de ce qu'il y aurait en vérité derrière notre Nazaréen, et, si extraordinaires que soient tes propos, je ne les réproûve pas du tout, et je trouve même qu'ils méritent fort qu'on y réfléchisse, qu'on les examine, voire qu'on les accepte, s'ils remplissent vraiment toutes les conditions nécessaires ! Je ne vois là rien d'impossible, et même, le fait que nous sachions pertinemment que le Nazaréen n'a pu acquérir ces facultés extraordinaires dans aucune école secrète de prophètes, puisqu'il n'en a fréquenté aucune, parle fort en sa faveur. Au dire de son père, il n'aurait même jamais appris à lire et à écrire au point qu'on puisse dire qu'il soit vraiment lettré. La soudaine apparition de ses facultés n'en est donc que plus frappante, et d'autant plus admirable l'inconcevable puissance de sa volonté, devant laquelle, à ce qu'on m'a dit, les pierres les plus dures devraient céder, au sens propre du mot. Je tiens tout cela pour vrai, parce que je l'ai vu moi-même, l'année dernière, accomplir un acte semblable, à l'évidence par sa seule volonté. Mais tu ne dois pas m'en vouloir, cher ami, si je ne te parle qu'humainement, moi qui suis un homme simple ! »

21. Pierre dit : « Il ne saurait être question pour moi de t'en vouloir ; mais je ne crains pas non plus de dire toute la vérité à un vieil ami. Mais pour l'heure, je te souhaite bon appétit, au nom de mon Seigneur et Maître purement divin ! Je dois aller Le rejoindre dans la pièce voisine, car j'entends en moi Son appel. »

22. Là-dessus, Pierre quitta son vieil ami et vint nous retrouver dans notre chambre.

Chapitre 59

De l'essence des hommes du monde

1. Arrivant près de Moi, Pierre dit : « Ô Seigneur, j'ai perçu en moi Ton appel ! Qu'attend de moi Ta très sainte volonté ? »

2. Je lui dis : « Rien, si ce n'est que tu en as bien assez dit à ce vieux richard ! Si cela n'a pas éclairé sa compréhension, rien d'autre n'y parviendra. Il est certes bien difficile de prêcher la vérité aux hommes dans son propre pays ! Car les gens disent aussitôt : "Où est-il allé chercher cela ? Nous le connaissons depuis

son enfance !" Et c'en est fait de tout enseignement. Car celui que la personne du maître dérange est aussi troublé peu ou prou par son enseignement. Et contraindre à croire ces hommes, qui ne sont pas mauvais au fond, par des miracles et des signes extraordinaires, ce serait les priver d'un coup de toute la liberté de leur âme et de leur volonté ; aussi vaut-il mieux les laisser aller jusqu'à ce qu'ils finissent par venir d'eux-mêmes demander une explication.

3. Et si certains venaient malgré tout, pendant les quelques jours où nous serons ici, et demandaient à en savoir davantage sur Moi, ne leur parlez pas trop, et seulement à mots couverts, de Mes signes, surtout de ceux qui doivent rester secrets, mais apprenez-leur avant tout ce qu'ils doivent faire pour atteindre la vie éternelle. Si cela ne les satisfait pas, laissez-les partir ; car il n'est pas bon de jeter les perles aux pourceaux. Qui ne respecte pas un petit présent n'est vraiment pas digne qu'on lui en fasse un grand !

4. Il y a ici des gens qui se plaisent sans doute, de temps en temps, à parler des heures durant de choses spirituelles, et même qui sont alors parfois fort édifiés et remplis de bonnes résolutions ; mais, dès qu'ils rentrent chez eux et retrouvent leurs affaires terrestres, c'est comme s'ils avaient tout laissé derrière eux ! Dès qu'ils rencontrent le moindre obstacle, toutes les belles consolations spirituelles qu'ils ont reçues sont complètement oubliées, et ils sont accablés par les soucis du monde. À quoi donc leur ont servi ces consolations toutes spirituelles ?!

5. Vois-tu, Mon cher Simon Juda, il en va de même de tes bonnes paroles à ton vieil ami ! Il n'y pense déjà plus, parce qu'il a rencontré un négociant de Cana et qu'ils ont conclu ensemble un marché fort avantageux pour l'achat de diverses marchandises ! Il sait fort bien que Je suis ici en personne, et il aurait pu venir s'entretenir avec Moi-même de ces facultés qu'il déclare être si extraordinaires. Je ne l'aurais certes pas mis à la porte ! Mais non, le négociant de Cana est bien plus important, et tu n'as pas à craindre qu'il vienne te reparler de Moi !

6. C'est pourquoi de tels hommes ne sont pas prêts, loin de là, à entrer dans le royaume de Dieu. Ils sont comme ces laboureurs qui jettent sans cesse des regards en arrière, au lieu de regarder devant eux si le bœuf tire droit la charrue et s'il trace bien les sillons. C'est pourquoi ces gens sont loin d'être prêts pour le royaume de Dieu, et il vaut donc mieux les laisser où ils sont, parce que rien, ni tous les signes, ni les paroles les plus lumineuses, ne peut les distraire de leurs préoccupations de ce monde.

7. Et, Je vous dis, lorsqu'un jour, disciples accomplis, vous commencerez en Mon nom à prêcher Ma doctrine aux hommes, prenez bien garde à ceci : si l'on vous reçoit bien dans un village ou une maison, demeurez-y, instruisez bien les gens, et donnez-leur en Mon nom le baptême de l'eau, comme le faisait Jean, et alors, Je les baptiserai d'en haut avec Mon esprit.

8. Mais si l'on ne veut pas vous recevoir, ou seulement de la manière dont ton vieil ami a reçu tes paroles, alors, vous devrez secouer jusqu'à la poussière qui se sera collée à vos pieds dans ce village ou dans cette maison, afin de ne rien emporter avec vous de leur mondanité. Car vous savez que Mon royaume n'est pas de ce monde, mais qu'il doit s'édifier en l'homme par la connaissance et l'observation de Ma parole. Mais l'édification de ce monde intérieur céleste de la

vie spirituelle sera toujours difficile tant qu'il demeurera chez un homme quoi que ce soit de l'esprit du monde.

9. Par cette poussière à vos pieds, Je n'entends certes pas la poussière naturelle d'une pièce ou celle des routes, mais bien les paroles prudentes de ces hommes tout semblables à ton vieil ami. Elles paraissent fort aimables et pleines de bon sens ; mais elles ne sont pourtant qu'une vaine poussière, parce qu'elles ne préconisent que ce qui est du monde, et que, même en cela, il n'y a pas trace en elles d'une vérité profonde. Ainsi, de même que pour le voyageur la vaine poussière des routes, les paroles de ces riches emplis de bon sens ne sont que poussière du monde et ne sauraient être utiles à quiconque.

10. Mais si cette poussière n'est d'aucune utilité, elle peut cependant nuire peu ou prou au voyageur : si le vent se met à souffler et la soulève dans les airs, il doit fermer les yeux et garder bouche close s'il ne veut pas être aveuglé ni étouffé. Il doit aussi s'arrêter, voire se coucher face contre terre, jusqu'à ce que le vent ait emporté au loin la fâcheuse poussière. Cela lui prend assurément du temps, et, à cause de cela, il arrivera à destination plus tard que s'il n'avait pas été gratifié de cette poussière.

11. Et ce qu'est la poussière des routes et des rues pour le marcheur terrestre, la vaine poussière des belles paroles du monde l'est pour les pèlerins de la Vie sur les chemins que Je vous ai enseignés. Elle trouble facilement la vision intérieure, et peut même gravement étouffer la vraie vie de l'âme, qui est intérieure et spirituelle. Et, même si l'on y prend bien garde, elle va pour le moins retarder le progrès spirituel. C'est pourquoi Je dis qu'il vous faudra secouer jusqu'à la poussière qui se sera collée à vos pieds, afin de ne rien emporter avec vous de ce monde ; car en vérité Je vous le dis : tant qu'un seul atome du monde colle encore à une âme, elle ne pourra entrer pleinement dans Mon royaume ; car tout ce qui est du monde est à l'âme ce que le poison est au corps. La plus petite goutte à peine visible d'un poison violent suffit à le tuer, et de même, un seul atome de mondanité peut perdre l'âme d'un homme, ou du moins lui faire tant de mal qu'il lui faudra ensuite bien du temps pour renaître à la vie éternelle. L'expérience vous convaincra pleinement de cela. »

12. Pierre dit : « Seigneur, en ce cas, il ne nous sera pas facile d'annoncer Ta parole aux autres hommes ! Car comment saurons-nous si un homme est apte à recevoir Ton évangile ? Ce vieil homme, là-dehors, m'en semblait jusqu'ici capable, parce qu'il est ordinairement d'un bon naturel, s'entretient volontiers, dans ses moments d'oisiveté, des choses supérieures de l'esprit, et de plus, à ma connaissance, se montre souvent bon envers les pauvres. Mais si même de tels hommes sont encore au nombre des suspects avec qui il faut éviter d'avoir affaire, je me demande, en vérité, qui il faut considérer comme capable de recevoir Ton évangile. »

13. Je dis : « Êtes-vous encore si aveugles, et oubliez-vous tout ce que Je vous dis ? N'as-tu pas vu toi-même, l'an passé, le jeune homme riche ? Quand il M'a demandé ce qu'il devait faire pour atteindre la vie éternelle, Je lui ai dit qu'il devait observer les commandements et aimer Dieu par-dessus tout et son prochain comme lui-même. Le jeune homme M'a répondu qu'il faisait déjà cela

depuis l'enfance. Alors, Je lui ai dit : "Fort bien, si tu veux en faire davantage, vends tous tes biens, distribue le produit aux pauvres, puis viens et suis-Moi, et tu auras gagné un grand trésor au royaume des cieux." Aussitôt, le jeune homme, fort triste, nous a tourné le dos et a poursuivi son chemin. Je vous ai alors fait cette remarque qu'il était plus facile à un chameau de passer par le chas d'une aiguille qu'à un riche d'entrer au royaume des cieux. Vous vous êtes étonnés et avez dit qu'en ce cas, bien peu devaient y parvenir. Et Je vous ai répondu que bien des choses paraissaient impossibles à l'homme qui étaient fort possibles à Dieu.

14. Vous ne l'avez pas pleinement compris alors ; mais cela devrait être bien plus clair à présent. Par exemple, qu'aurions-nous gagné alors à essayer de convaincre ce jeune homme qu'il devait faire malgré tout ce que Je lui conseillais ? Rien du tout ! Il nous eût exposé plusieurs jours durant les sages raisons pour lesquelles, même avec la meilleure volonté du monde, il ne pouvait suivre Mon conseil pour le moment, et, au bout de plusieurs jours, nous nous serions retrouvés au même point qu'à l'instant de notre rencontre avec lui. Mais nous avons préféré repartir aussitôt, et avons bientôt trouvé l'occasion de faire beaucoup de bien. Ce jour-là, voyez-vous, nous avons secoué très vite la poussière que ce jeune homme déposait à l'évidence sur nous, et nous avons poursuivi notre chemin sans encombre !

15. Les gens qui sont là dans l'antichambre sont tous de la même sorte : en soi des gens pleins de bonnes raisons et de bon sens terrestre, grâce à quoi ils sont d'ailleurs devenus fort riches pour ce monde ; mais ils sont loin d'être mûrs pour Mon évangile, et ont peu de chances de l'être jamais tout à fait en ce monde. C'est pourquoi vous ne devrez pas, par la suite, prêcher Ma parole à de tels hommes ; car elle ne prendra pas racine en eux et portera encore moins ses fruits.

16. En vérité, Pierre, tu as dit à cet homme riche des vérités aussi puissantes que si Je les avais dites Moi-même ! Mais quel effet ont-elles produit sur lui ? Aucun ! À présent, il discute tranquillement avec ses compagnons d'affaires, comme si tu ne lui avais jamais rien dit de Ma part ! Il sait que Je suis là, et, ne serait-ce que par curiosité, il aurait pu venir Me voir en personne pour s'entretenir avec Moi de ce que tu lui as appris ! Mais cela lui est tout aussi indifférent qu'une mouche qu'il écraserait en marchant. Il ne nous accorde aucune importance, à nous et à notre aide pour lui bien futile, puisqu'il est déjà un homme riche et plein de sagesse pratique — et beaucoup sont comme lui.

17. Ce sont là les vrais pourceaux qui se vautrent dans le monde et à qui il ne faut pas jeter Mes perles ; car ils ne se soucient de rien d'autre que de savoir quel profit matériel ils peuvent tirer d'une chose. C'est aussi pourquoi cet homme riche t'a reproché d'avoir abandonné un métier qui te rapportait de l'argent et de M'avoir suivi en quelque sorte pour rien et moins que rien.

18. Ces gens sont par ailleurs fort aimables et ont de bonnes manières envers tous ; mais tout cela est pareil au joli badigeon qui orne une tombe : extérieurement, elle en paraît fort édifiante, mais à l'intérieur, elle n'est pourtant que pourriture de mort et pestilence nauséabonde. Ainsi, tant qu'un homme peut empocher tranquillement son gain et qu'aucun malheur ne le frappe dans ses

affaires, il sera toujours d'humeur fort gaie et parfois même libérale ; mais qu'il perde un jour un peu trop dans quelque spéculation, essaie seulement d'entretenir ce brave homme de profondes vérités spirituelles, et Je te garantis que tu seras mis à la porte dès les premiers mots ! Voilà principalement pourquoi Je t'ai rappelé alors que tu manifestais un zèle par ailleurs fort louable ; car toute parole spirituelle profonde est pour ainsi dire perdue avec de tels hommes !

19. Ne lui as-tu pas révélé que ce grand mouvement de la mer était le résultat de Ma seule volonté, que Je n'avais qu'à le vouloir pour que tous les éléments M'obéissent ? Cela n'est sans doute pas rien ! Pourtant, jette un regard dehors, et tu te convaincras aussitôt par toi-même du peu d'impression que cette nouvelle a produit sur lui ! Il n'est même pas allé vérifier si la mer était toujours agitée, et si elle ne s'était pas en quelque endroit tout à fait apaisée !

20. Tu lui as même donné à entendre que les incrédules connaîtraient Mon jugement. Cela ne lui a arraché tout au plus qu'un sourire, et il a pensé : "Pauvre meurt-de-faim, prends plutôt garde toi-même de ne pas être frappé du jugement de l'estomac vide et des hardes trouées !" — Dis-Moi maintenant s'il faut prêcher Ma parole à de telles gens ! »

21. Pierre répondit avec dépit : « Ah, s'il en est ainsi, je préférerais de beaucoup prêcher pour un porcher grec ! Ce n'est qu'à présent que je comprends vraiment Ta colère de l'an passé au Temple ! C'est un autre langage qu'il faut tenir à ces gens, celui du fouet et de la trique, comme Tu l'as fait au Temple ! Au fond, cette engeance est encore pire que celle des Pharisiens jaloux du Temple; car celle-ci a au moins une apparence spirituelle — qui ne produit rien de bon, il est vrai —, mais l'autre n'a rien que le monde le plus matériel ! Oh, il est bon, Seigneur, que Tu aies attiré notre attention là-dessus ! En vérité, cette poussière des rues ne demeurera jamais collée à nos pieds ! Mais qu'allons-nous faire à présent ? »

22. Je dis : « Nous sortirons un peu, afin que vous puissiez tous vous convaincre de l'indifférence de ces hommes ; puis nous reviendrons ici. Je ferai alors venir une forte pluie qui nous débarrassera bien vite de ces hôtes importuns. Aussi, sortons, comme Je l'ai dit. Mais prenez bien garde à tous ceux que nous rencontrerons. Puis nous en reparlerons ici et prendrons nos dispositions pour la suite. »

Chapitre 60

Indifférence des marchands pour les choses de l'esprit

Lorsque, quittant notre chambre, nous sortîmes dans la foule des convives, il s'en fallait de près de trois heures qu'il ne fût midi. L'aubergiste, qui avait beaucoup à faire et à dire auprès de ses hôtes, Me pria de le pardonner de ne pouvoir Me prêter davantage d'attention, à cause des nombreux convives.

2. Je lui répondis : « Ne te fais aucun souci pour cela. Celui qui est avec Moi dans son cœur peut sans se troubler vaquer à sa tâche quotidienne autant qu'il le veut et le peut et autant que son métier l'exige, sans pour autant cesser de Me prêter une attention complète et véritable ; car celle-là seule a une valeur à Mes

yeux.

3. Jusqu'à midi, nous marcherons le long du rivage et y observerons l'activité de la mer. Mais, comme Je l'ai déjà mentionné, juste avant notre retour, une violente pluie, ordonnée par Moi, fera rentrer chez eux ces marchands importuns ; car ces hommes du monde ne craignent rien tant que l'orage. Dès qu'ils en verront un approcher, ils se précipiteront en toute hâte vers la ville. Prends seulement garde qu'aucun ne s'en aille sans te payer ! »

4. L'aubergiste dit : « Je Te remercie, Seigneur, de ce conseil, et surtout de l'orage promis ; car ces hôtes sont pour moi les plus fâcheux de tous ! »

5. Sur quoi nous partîmes, tandis que l'aubergiste, à son grand déplaisir, était appelé par l'un de ses hôtes.

6. Quand nous fûmes dehors, Je demandai à Pierre : « Eh bien, as-tu vu ton vieil ami ? Que penses-tu de lui ? »

7. Pierre, fort dépité, répondit : « Ah, c'est vraiment la fin de tout ! Si seulement ces gens avaient daigné nous adresser un regard, ou si l'un avait au moins demandé à l'autre qui nous étions ! Mais non, ils ne nous ont même pas accordé un regard, alors qu'ils Te connaissent et ont entendu dire bien des choses à Ton propos ! En vérité, je n'avais encore jamais vu de gens si insensibles et si indifférents ! À coup sûr, si nous étions en ce moment au milieu d'un troupeau de porcs, du moins ces animaux nous regarderaient-ils et grogneraient-ils à notre adresse ; mais ces gens font exactement comme si nous n'existions pas ! Ô monde méchant, aveugle et sourd ! Seigneur, fais éclater sur eux un orage si violent et des éclairs si nombreux qu'ils leur feront passer cette indifférence plus que stoïque ! Ah oui, vraiment, ce sont bien là les pourceaux à qui il ne faut pas jeter Tes perles de vie ! »

8. Je dis : « Je t'avais bien dit ce qu'il en était de ces marchands ! Ils ne connaissent que leur marchandise et leur argent. Si l'on n'a rien de tel à leur proposer, c'est pour eux tout comme si l'on n'existait pas. S'ils s'abaissent à la rigueur à penser quelque chose d'un homme désargenté de notre espèce, c'est pour faire en eux-mêmes ce calcul: "Voyons, que pourrait valoir comme esclave ce pauvre benêt ?" Aussi ne saurions-nous avoir pour eux d'autre valeur que celle d'une mauvaise marchandise ; car beaucoup parmi eux se livrent en secret au commerce des esclaves, et ton vieil ami est parmi les premiers, qui fait ses affaires toute l'année en Égypte, à Rome, en Grèce et jusqu'en Perse. — Que penses-tu d'un Juif qui fait de telles choses ? »

9. Pierre dit : « Il faudrait le lapider ! Mais je ne comprends toujours pas très bien, pas plus que les autres, sans doute, comment Tu peux, Seigneur, regarder avec tant de patience et de longanimité le crime que commettent ces méchants hommes ; car vraiment, cela surpasse Sodome et Gomorrhe ! Un païen est encore excusable de faire cela — mais un Juif, jamais de la vie ! »

Chapitre 61

Sur la réincarnation.

La Terre, école des enfants de Dieu

1. Je dis : « Ne t'échauffe pas tant, car tu es encore loin de connaître vraiment toutes les sortes de gens qui peuplent cette terre, et tout ce qu'il faudra pour les amener peu à peu dans la sphère des enfants de Dieu ! Mais quand Mon esprit, que Je ferai descendre sur vous après Mon ascension, vous aura pleinement fortifiés, vous comprendrez clairement cela aussi, et vous rendrez hommage à cette patience et à cette longanimité.

2. Mais que ceux d'entre vous qui peuvent le comprendre sachent qu'il y a aussi sur cette terre des âmes d'autres mondes incarnées, et qu'il y a aussi les enfants du Serpent. Ils sont certes déjà morts une fois, et plusieurs fois pour certains, mais, pour leur accomplissement, ils ont dû revenir dans la chair.

3. Vous avez souvent entendu parler de la migration des âmes. Le lointain Orient y croit encore à ce jour. Mais cette croyance est chez eux fort dégénérée, car ils croient que les âmes humaines peuvent revenir dans la chair des animaux. Or, il n'en est pas ainsi, loin de là.

4. Il est vrai qu'une âme humaine de ce monde peut se constituer à partir de la réunion d'éléments des règnes minéral, végétal et animal et s'élever jusqu'à l'état d'âme humaine ; cela, Je vous l'ai déjà montré en grande partie, et aussi comment cela arrivait selon l'ordonnance fixée. Mais aucune âme humaine, si imparfaite soit-elle, ne peut revenir en arrière, si ce n'est dans le règne intermédiaire des esprits, par son aspect extérieur, afin d'être abaissée et de pouvoir ainsi s'amender. Mais lorsqu'elle s'est amendée jusqu'à un certain point qu'elle ne peut plus dépasser faute de facultés supérieures, une telle âme peut soit accéder à une félicité purement factice sur quelque autre planète, c'est-à-dire parmi les esprits de celle-ci, ou bien, si elle le veut, retourner encore une fois dans la chair d'un homme de cette terre, afin d'acquérir par ce moyen des capacités supérieures grâce auxquelles elle atteindra peut-être la filiation divine.

5. De même, des âmes d'autres mondes migrent aussi dans la chair d'hommes de cette terre, afin d'y acquérir les innombrables qualités spirituelles nécessaires pour atteindre la véritable filiation divine.

6. Et c'est parce que la Terre est cette pépinière que Je la traite avec tant de patience, d'indulgence et de longanimité. Que celui qui peut comprendre cela comprenne ; mais qu'il le garde pour lui, car il ne peut être donné à tous de comprendre tous les mystères du royaume de Dieu. Cependant, si vous rencontrez chez un homme un état d'esprit suffisamment favorable, vous pouvez lui révéler peu à peu ces secrets l'un après l'autre — mais, là encore, il doit les garder pour lui ; car Ma volonté est que les hommes de bien acquièrent tout cela par leur propre zèle à suivre Ma doctrine.

7. Une fois qu'un homme sait ce qu'il a à faire pour gagner les trésors de la vie éternelle, il doit vivre et œuvrer en conséquence, et il pourra bientôt voir, entendre et sentir vivement en lui-même le plein accomplissement de Ma

promesse.

8. Donner à connaître à un homme, par la parole, ces secrets extraordinaires, n'a que peu ou pas du tout de valeur ni d'effet ; car, tout d'abord, il ne comprendra pas, et ensuite, ces choses pour lui par trop inconcevables risquent fort d'entraver la foi qu'il avait peut-être déjà conçue. Car pour comprendre véritablement ces choses dans toute leur profondeur spirituelle, il faut à l'évidence bien davantage que la lettre morte de la Loi et des Prophètes. »

Chapitre 62

Le grand serpent de mer

1. (Le Seigneur :) « Mais nous sommes à présent assez loin de la ville pour n'en apercevoir presque plus rien, et les flots frappent ici violemment la berge rocheuse. Voici devant nous une cabane de pêcheur. Entrons-y, afin d'y attendre l'orage promis. Regardez vers le midi : c'est de là qu'il viendra avec toute sa force, et les éclairs ne manqueront pas ! Qu'il se lève à présent et arrive très vite sur Capharnaüm ! »

2. À peine avais-je prononcé ces paroles que d'énormes nuages d'orage s'élevèrent soudain au-dessus de la mer et des montagnes, ce que les hôtes de notre aubergiste de Capharnaüm ne tardèrent pas à remarquer. Comme cet orage d'aspect menaçant approchait à grand fracas toujours plus rapidement, chacun paya en hâte son écot et s'en fut de toute la vitesse de ses jambes. Toutes les discussions d'affaires avaient subitement pris fin, et la maison de notre aubergiste était débarrassée d'un seul coup de ses hôtes importuns. Cependant, quand l'orage arriva sur nous, nos Juifs grecs prirent peur eux aussi, car ces vieux Juifs avaient aussi une crainte innée de ces violents orages.

3. Mais Je les exhortai au courage en disant : « Ne voyez-vous donc pas que les esprits de cette tempête sont eux aussi soumis à Ma volonté ?! Ne craignez rien, pas un de vos cheveux ne sera touché ! Et si J'ai fait venir cet orage, ce n'est pas tant à cause des gens de Capharnaüm qu'à cause des émissaires de Jérusalem, afin qu'ils éprouvent d'autant mieux comment Dieu récompense et protège les fidèles serviteurs de Mammon. »

4. Au moment même où Je disais cela, un éclair frappa la terre devant nous avec un violent fracas.

5. Les Juifs grecs reculèrent d'effroi, et l'un d'eux Me dit : « Ô Seigneur, éloigne de nous ce monstre, sans quoi il nous arrivera malheur ! »

6. Et Je menaçai l'orage, qui s'éloigna, et nous fûmes à nouveau sous le beau ciel bleu. Les Juifs grecs s'en réjouirent fort et chantèrent très haut Mes louanges.

7. Cependant, comme nous sortions de la cabane pour nous approcher de la mer, l'un d'eux remarqua, à une distance de deux cents pas environ, une créature monstrueuse qui s'agitait et se tordait violemment sur les flots, et vers qui une multitude d'oiseaux de mer descendaient des airs. Il Me demanda ce que c'était que ce monstre.

8. Je lui répondis : « C'est un grand serpent de mer qui, selon son habitude, vient chasser dans la tempête ; mais, d'ordinaire, il se tient toujours au fond de la mer. Quand il est repu, il replonge vers les profondeurs, où il demeure souvent des semaines entières. Lorsque la faim le reprend, il remonte à la surface et se met en chasse. Et s'il ne trouve pas dans l'eau de quoi se rassasier tout à fait, il peut aussi ramper jusque sur le rivage et y dérober des agneaux, des chèvres, et même des cochons, des veaux et des ânes. Si un bateau vient à passer à sa portée, il sera en grand péril, car, s'il est affamé, il peut même manger des hommes. Vous savez à présent ce qu'est cet animal que vous avez eu la rare chance d'apercevoir. »

9. Pierre demanda alors : « Seigneur, j'ai déjà vu l'un de ces monstres quand j'étais pêcheur, et je me suis dit : "Tiens, une anguille géante ! On devrait pouvoir la prendre avec un bon appât !" Avec mes matelots, je préparai un appât et le mis à l'eau ; mais la bête l'esquiva et disparut soudainement, et je ne l'ai jamais revue jusqu'à ce jour. Comment peut-on donc prendre un tel animal ? »

10. Je dis : « Ce serait pour ainsi dire impossible aux hommes tels qu'ils sont à présent ! Car, d'abord, ce serpent est fort rusé et sait éviter tous les périls qui le menacent, ensuite, il est très rapide dans ses mouvements, si bien qu'aucun bateau ne peut le suivre, et enfin, il est d'une force que vous pourriez difficilement concevoir. Poussé à la dernière extrémité, il se jetterait sur l'ennemi et l'écraserait en un instant. Aussi vaut-il mieux ne pas trop le poursuivre. Dans cette mer, il n'y a que deux de ces monstres, et, à leur mort, ses eaux en seront tout à fait délivrées. Les deux qui y vivent encore sont déjà fort âgés, et, s'ils ne sont pas plus vieux que Noé — du moins si celui-ci vivait encore —, ils viennent de l'époque qui a précédé ce monde^(*).

11. Ces animaux vivaient à l'origine dans la grande mer ; mais, au temps du Déluge, ils ont été rejetés dans cette mer intérieure, où ils survivent depuis cette époque, et pour quelque deux siècles encore.

12. Ces grands animaux réunissent en eux la matière vivante la plus grossière des âmes de ce monde, qui s'adoucit en eux et se prépare en quelque sorte à passer à un état meilleur. Quand l'animal meurt enfin, la vie qu'il rassemblait passe dans des milliers de milliers de formes de vie supérieures, où elle acquiert rapidement un plus haut degré de maturité, soit à nouveau dans l'eau, soit dans les airs ou sur la terre, et cela se poursuit à travers toutes les formes de vie jusqu'à l'homme. Mais les âmes humaines nées de ce processus demeurent cependant à un échelon fort inférieur, et les anciens sages les nommaient "enfants du Serpent et du Dragon" ; car, dans leur simplicité, ils en savaient davantage que ceux d'aujourd'hui sur la génération des âmes.

13. Et ce sont les enfants de ce monde : fort intelligents à leur manière, riches et puissants sur la terre — mais bien loin d'être prêts à recevoir la vie supérieure de l'esprit.

14. Les âmes de nos marchands de Capharnaüm sont tout à fait de la même origine. Ils sont sans cesse en quête de bonnes affaires, et ne sont jamais plus

^(*) C'est-à-dire une ère antérieure à celle de l'apparition de l'être humain (Lorber emploie le terme *Tierepoche*, «époque animale»).

heureux que lorsqu'ils ont fait un bénéfice énorme. Ainsi, il y a encore en eux beaucoup de la voracité de ce grand serpent, et ils ne cessent d'accumuler les richesses, tout comme cet animal, par sa voracité insatiable, accumule sans cesse en lui toutes sortes de substances vitales.

15. Mais, de même qu'à la mort de cet animal tout lui sera repris pour aller à des formes de vie supérieures, de même, tout sera repris, à la mort de leur corps, à ces richards égoïstes, et, dans l'au-delà, il leur faudra se purifier de leur ancienne nature de serpents par le dénuement, la faim et la soif. Il est certes triste et cruel qu'il en soit ainsi ; mais il ne saurait en être autrement avec ces formes de vie, qui sont les dernières de toutes. »

Chapitre 63

De la raison de l'incarnation de Dieu

1. (Le Seigneur :) « Créer est chose facile ; mais la toute-puissance divine elle-même ne peut amener sans peine les créatures issues d'elle à une existence libre, autonome et non jugée. Mais la patience et la longanimité finissent toujours par porter leurs fruits, et, lorsqu'on a atteint au mieux son but, on ne songe plus au temps qu'il a fallu pour y parvenir.

2. Il en va de nous comme d'une femme enceinte, qui doit elle aussi supporter bien des angoisses et des douleurs ; mais quand, le moment venu, l'enfant est mis au monde, toute angoisse cesse et la femme ne songe plus à ses souffrances, car elle a devant elle son fruit vivant, la vie libre et indépendante qui est sortie d'elle.

3. S'il avait été facile de faire qu'une créature devînt indépendante en toute liberté, Je n'eusse vraiment pas eu besoin, Moi, le Créateur de toute chose et de toute existence, de venir Moi-même en ce monde, Me faisant homme afin que Ma doctrine et Mes œuvres rendent les hommes aussi parfaitement libres que possible.

4. Si un autre que Moi vous disait cela, vous lui diriez : "Que nous racontes-tu donc, quel délire est-ce là ?" Mais c'est Moi-même qui vous le dis, aussi pouvez-vous bien croire qu'il en est ainsi ; car, pour une vétille, Je ne serais pas entré dans la chair de ce monde et jusque dans sa mort, et Je ne serais pas avec vous, Mes créatures, comme un bon père avec ses enfants.

5. Bien sûr, vous vous dites en vous-mêmes : cela est parfaitement vrai, mais pourquoi une telle chose arrive-t-elle précisément maintenant, et qu'en est-il de toute l'éternité des temps déjà écoulés, où Dieu existait tout comme à présent — qu'a-t-il pu advenir de toutes les créatures qui n'ont pu atteindre la perfection de vie qui nous est offerte à présent, puisque Je n'étais jamais entré jusqu'ici dans le corps de chair de l'homme créé ?

6. Oui, Mes chers amis, c'est là une question essentielle ! J'y ai déjà répondu en partie devant vous, Mes anciens disciples, chez le vieux Marc à Césarée de Philippe, et vous en savez beaucoup là-dessus ; mais vous ne savez pas encore tout à fait pourquoi, dans la durée infinie des temps, cette époque a été choisie

comme le moment à partir duquel il serait donné aux créatures humaines d'être pleinement semblables à Dieu.

7. Dans toute la Création, qui est infiniment grande, Dieu considère toujours le temps comme l'espace selon la même ordonnance parfaitement sage. Serait-il donc impossible à Dieu de créer, sans qu'il soit conçu dans le sein d'une mère, un homme pourvu de toute sagesse et de toute force, de même qu'il Lui est possible de faire jaillir l'éclair en un instant ? ! Assurément non, comme Je vous en ai Moi-même donné suffisamment de preuves !

8. Mais si cela est possible à Dieu, pourquoi permet-Il seulement que l'homme soit conçu dans un corps de femme pour y grandir et s'y développer lentement, petit à petit ? Et lorsqu'il a longtemps mûri dans le sein de sa mère, il vient péniblement au monde, quand son corps est encore bien incomplet. Ce corps se perfectionne peu à peu ; la langue devient plus flexible et commence à balbutier des mots, les organes s'ordonnent progressivement, et l'âme, gagnant en force et en maturité, les utilise de mieux en mieux, et cette évolution se poursuit jusqu'à ce que l'être humain, vers trente ou quarante ans, soit enfin un homme plein de force, d'expérience et de raison. Tout son savoir et toute son expérience, il a dû les acquérir à force de travail et d'efforts, afin de devenir pour son prochain un voisin utile et digne de respect. Mais pourquoi tout cela, quand Dieu est tout-puissant et pourrait créer en un instant un homme doué de sagesse et de force, qui n'aurait pas besoin de naître et de grandir ?

9. Dieu pourrait faire cela, assurément ; mais que seraient de pareils hommes ? Je vous le dis, rien d'autre que des machines qui ne sauraient avoir le moindre libre arbitre, la moindre conscience de soi, la moindre liberté d'action, de pensée ou de sentiment. Au contraire, la volonté toute-puissante de Dieu devrait à chaque instant être réactivée en eux, Il devrait Lui-même, en eux, penser, vouloir et inciter leurs membres à quelque activité. Car si Dieu ne faisait pas cela, un tel homme serait à l'évidence parfaitement mort et cesserait à l'instant d'exister.

10. C'est donc afin que l'homme, une fois créé, continue d'exister comme par lui-même, qu'il se développe et se consolide lui-même, puis devienne, comme par ses propres forces, libre de penser, de vouloir et d'agir, que Dieu a disposé de toute éternité que Ses idées, une fois sorties de Lui, devaient peu à peu se séparer toujours plus de Lui pour finir en quelque sorte par se retrouver et se percevoir comme des êtres distincts de Dieu, capables de vouloir et d'agir librement à leur propre idée, afin qu'ils puissent ensuite, une fois consolidés dans leur être, être guidés, en tant qu'eux-mêmes dieux en devenir, par l'enseignement extérieur de Dieu, et en venir comme par leurs propres moyens à la perfection de la Vie.

11. Mais pour cela, il faut un temps fort long, que Dieu a calculé et divisé en de très nombreuses périodes où tel et tel progrès pouvait être envisagé.

12. Or, de même que, lorsqu'un homme se développe harmonieusement, le jour arrive nécessairement où il est prêt à recevoir une sagesse supérieure, de même, le moment est maintenant arrivé devant vous, parfaitement calculé par Dieu, où, dans toute la Création, l'occasion est offerte à toutes les créatures parvenues à maturité de sortir des tombeaux du jugement pour entrer dans la pleine ressemblance de Dieu, et c'est bien pourquoi il est dit dans l'Écriture que tous

ceux qui étaient et sont encore dans les tombeaux entendront la voix du Fils de l'homme et que, lorsqu'ils auront atteint par eux-mêmes la maturité nécessaire, ils se hausseront par leurs propres forces jusqu'à la vraie vie éternelle et la pleine ressemblance de Dieu.

13. Et c'est parce que ce moment, prévu et calculé par Dieu de toute éternité, où toutes les créatures ont atteint ce degré de maturité et d'indépendance qui, en vérité, se reconnaît principalement au fait que la plupart ne savent presque plus rien de Dieu et en sont tout à fait éloignées, c'est parce que ce moment est maintenant arrivé que Je suis venu, afin de guider les hommes non plus par Ma toute-puissance, mais seulement par la doctrine que Je leur donne à présent, comme si Je n'étais Moi-même pas davantage et pas autre chose qu'eux-mêmes.

14. Je suis à présent une personne qui peut parler avec vous comme un inconnu parle à un autre, et l'ancienne raison qui faisait que nul ne pouvait voir Dieu et vivre n'existe plus. À présent, vous pouvez Me regarder tant que vous le voulez, et pourtant conserver intacte votre vie ! »

Chapitre 64

L'incrédulité, signe de maturité pour la nouvelle révélation.
Comparaison entre les hommes du temps de Noé et du temps de Jésus.
De l'état spirituel des hommes

1. (Le Seigneur :) « Mais Je vois encore en vous, nouveaux disciples, une question fort singulière, qui est celle-ci : "Ah, mais si c'est justement l'absence presque complète de foi en un vrai Dieu qui doit prouver la maturité des hommes vis-à-vis de Dieu, nous ne comprenons pas pourquoi, au temps de Noé, quand la foi en Dieu avait aussi complètement disparu, Dieu n'est pas venu à eux, comme à nous aujourd'hui, pour leur donner une doctrine qui leur eût permis de gagner la vie éternelle par leurs propres moyens ? Pourquoi Dieu a-t-il préféré faire survenir le terrible Déluge et détruire les hommes oublieux de Dieu ?" »

2. Je vous le dis, cette question n'est pas dépourvue de sens, et la réponse vous éclairera grandement sur la relation entre Dieu et Ses créatures. Aussi, écoutez-Moi bien.

3. Au temps de Noé, les hommes n'étaient pas aussi impies que vous le croyez ; mais ils étaient devenus arrogants envers le Dieu qu'ils connaissaient bien, et, dans leur orgueil, ils voulaient véritablement se dresser contre Lui et Lui ôter tout pouvoir. Ils firent comme ils voulaient, et, si sages que fussent les lois que le Ciel lui-même leur envoyait, ils les foulèrent aux pieds et firent tout le contraire.

4. Ces hommes connaissaient Dieu, mais ils Le haïssaient et combattaient tout ce qui venait de Sa toute-puissance et de Sa sagesse. Ils maudissaient tout ce qui venait de Dieu, jusqu'à la Création visible, jusqu'à la terre elle-même, et ils étaient véritablement décidés à détruire la terre entière avec leur grenaille explosive. À bien des reprises, ils furent mis en garde par les hommes des hauteurs, et même punis pour leurs sacrilèges.

5. Des peuples se séparèrent d'eux et partirent pour des pays lointains, et leurs descendants vivent encore à ce jour, conservant l'ancienne religion, qui hélas, bien sûr, a perdu sa pureté. Mais tout cela n'y fit rien. Ils redevinrent puissants, eux, les habitants d'Hanoch, et cette ville finit par devenir plus grande que toute la Terre promise. À la fin, ils assujettirent les enfants des hauteurs, à l'exception de la famille de Noé, qui seule demeura parfaitement fidèle à Dieu.

6. Au temps de Noé, l'excès de leur orgueil les conduisit à vouloir raser les montagnes, bien que les sages des montagnes les eussent avertis qu'il y avait sous ces montagnes d'immenses poches d'eau, et que si, dans leur folie arrogante, ils rasaient une seule de ces montagnes pour jeter sa masse dans les profondeurs de la mer, de nombreuses poches souterraines s'ouvriraient, et, en peu de temps, il viendrait tant d'eau à la surface de la terre qu'elle monterait jusqu'au sommet des plus hautes montagnes et les ferait tous périr. Mais tous ces avertissements n'y firent rien ; bien au contraire, ils n'en travaillèrent qu'avec plus d'ardeur et une énergie presque inconcevable à la destruction des montagnes.

7. Noé vit alors que toutes les exhortations et tous les arguments avaient été vains, et il demanda à Dieu le moyen de sauver au moins quelques hommes bons, des animaux et de la nourriture ; car il avait clairement vu les tristes conséquences du travail que les hommes du monde avaient entrepris dans leur folie malfaisante. Alors, l'esprit de Dieu lui dit qu'il devait construire une arche, dont le plan et les mesures lui furent donnés par le ciel.

8. Dès que, par des efforts extraordinaires, les insensés eurent mis à bas la plus grosse partie d'une grande montagne, ils reçurent la récompense de leur méchant travail : l'énorme poids de cette haute montagne, privé de son support, commença à s'enfoncer, chassant en flots puissants d'effroyables masses d'eau vers la surface du sol. Bien sûr, à cause des grands courants d'eau bouillante, les airs aussi s'emplirent de vapeur et d'épais nuages. De véritables torrents de pluie commencèrent à tomber du ciel, faisant monter les eaux jusqu'au-dessus des montagnes. Plus d'un tiers de l'Asie fut englouti, et tous les habitants d'Hanoch périrent, eux qui se considéraient déjà comme les seuls vrais hommes de toute la terre, et leur ville elle-même s'enfonça dans les profondeurs de la terre.

9. De cette description fort brève, mais très vraie, des hommes avant Noé, il ressort qu'ils n'ignoraient pas Dieu, mais voulaient seulement s'élever au-dessus de Lui, et cette circonstance même prouve qu'ils ne L'ignoraient pas.

10. Et leur haine de Dieu venait tout simplement de ce qu'ils devaient mourir, et cela souvent dès l'âge de trente à quarante ans, alors qu'ils croyaient immortels les habitants des montagnes, qui atteignaient alors un âge fort avancé. C'est pour cette raison qu'ils se révoltèrent contre Dieu et, puisqu'ils devaient mourir, voulurent, pour Le défier, faire périr tout le reste avec eux.

11. Et s'il en est ainsi et pas autrement, pouvez-vous affirmer que les hommes aient été aussi mûrs alors qu'à présent ? Regardez comment sont les hommes aujourd'hui ! Combien en est-il, même parmi les Juifs, qui croient vraiment en Dieu et ont en Lui une vraie confiance ? Presque tous n'y croient que par habitude, mais, dans leur cœurs, ils sont presque totalement impies, et il ne leur viendrait pas à l'idée que Dieu puisse véritablement exister — ou, s'il existait,

qu'il puisse Se soucier des mortels, de leurs prières et de leurs offrandes. Pour eux, Il n'aurait créé les hommes que pour cultiver Sa terre. C'est là la seule croyance des Juifs, même les meilleurs d'entre eux — car les autres ne croient à rien.

12. D'autres, qui sont encore des vieux Juifs comme il en existe quelques-uns en Samarie, disent que les préceptes de Moïse sont bons et qu'il faut les observer, qu'ils viennent de Dieu ou simplement de Moïse. Qu'il y ait ou non un Dieu, celui qui observe les préceptes n'est pas fautif, et il faut faire le bien simplement pour l'amour du bien, et éviter le mal parce qu'il est le mal.

13. Or, une telle sagesse montre clairement elle aussi que la vraie foi en Dieu est bien compromise. Quant à ce qu'il en est au Temple de la foi en Dieu, vous le savez vous-mêmes fort bien, et il n'est pas besoin d'en dire davantage. Car lorsqu'on peut sans remords effacer les préceptes mosaïques pour mettre à leur place des préceptes profanes que l'on déclare sacrés et dictés par Dieu, c'est que toute croyance en un Dieu authentique est tout à fait morte. Voilà la religion des Juifs ! Enfin, demandez-vous ce qu'était votre propre foi dans le vrai Dieu ! Avant Ma venue, vous cherchiez sans doute au Temple quelque chose de divin et suiviez ses préceptes autant que possible — mais vous doutiez vous-mêmes que Dieu existât vraiment, et votre foi n'était en vérité qu'une habitude prise au berceau, et dont il vous eût coûté de vous défaire, simplement parce que vous n'aviez rien de mieux à mettre à sa place et que cette vieille habitude religieuse était pour vous comme une seconde nature. Ainsi donc, pour vous aussi, la foi n'était autant dire rien.

14. Il n'y a donc plus aucune foi chez les Juifs, ce peuple élu de Dieu ; et si la foi ne se trouve même plus là, comment la trouverait-on chez les païens ?! Jadis, ils croyaient encore à leurs faux dieux et à leurs oracles ; mais à présent, eux aussi ne croient plus à rien. Certes, ils prennent encore part aux cérémonies et suivent extérieurement la coutume, mais il y a longtemps qu'eux aussi n'ont plus la moindre foi.

15. Ce n'est qu'en Égypte qu'il subsiste quelques écoles platoniciennes, socratiques et aristotéliennes qui admettent encore la possibilité d'un être divin supérieur, mais que nul ne connaît ; on y enseigne aussi que, par une vie d'une très grande rigueur, l'homme peut aller jusqu'à percevoir l'Esprit divin à certains moments consacrés, et, dans ces moments de clairvoyance, avoir des visions de l'avenir. Mais aucun mortel, selon eux, ne pourrait aller au-delà. Quant à ce qu'il advient de l'homme après sa mort physique, c'est pour eux un nœud gordien impossible à démêler. Il existe certes un grand nombre de légendes et de théories qui suscitent en l'homme un vague espoir, mais nulle part il ne s'agit d'une certitude.

16. C'est ainsi que pensent aujourd'hui les meilleurs des païens. S'il en est ainsi, comme il vous est facile de le voir, vous comprendrez aussi sans peine que c'est précisément maintenant, et maintenant seulement, que la relation entre le Créateur et Ses créatures est mûre pour que les hommes, au point qu'ils ont atteint, soient instruits par Dieu sans préjudice pour leur indépendance et amenés à une perfection de vie à l'image de la perfection divine. — Le comprenez-vous à

présent ? »

Chapitre 65

De la direction dans l'au-delà des âmes des hommes d'avant le temps de Jésus.
Du royaume des cieux

1- Pierre dit : « Seigneur, nous le comprenons fort bien ; mais ne reste-t-il pas la question de savoir ce qu'il adviendra de ceux qui, depuis Adam, ont vécu avant Ta venue ici-bas ? Peuvent-ils encore accéder à une vraie perfection de vie, et comment ? »

2. Je dis : « Mais c'est l'évidence même ! Si J'ai ouvert les portes de la Vie, ce n'est pas seulement pour ceux qui vivent sur terre à présent, mais bien aussi pour tous ceux qui sont depuis longtemps trépassés. Et, comme Je vous l'ai déjà expliqué, il sera donné à beaucoup d'anciens pécheurs de revenir pour une nouvelle et brève mise à l'épreuve dans la vie de la chair.

3. Et il existe dans l'au-delà une multitude infinie d'écoles où les âmes peuvent être instruites d'une manière tout à fait pratique. Bien sûr, cela ne se fait pas aussi aisément qu'ici-bas, parce que les âmes n'ont là-bas pas d'autre monde ni d'autre entourage que celui qui naît de leurs pensées, de leurs perceptions et de leur volonté, et qui présente à l'âme tout ce qu'elle aime et désire.

4. Il est donc à l'évidence plus difficile, dans l'au-delà, d'influencer favorablement une âme remplie de désirs insensés, tandis qu'ici bas, elle se tient sur un sol ferme, étranger à elle-même, et qu'elle y est entourée d'une foule de circonstances également étrangères. Pourtant, même dans l'au-delà, il y a toujours moyen d'influencer une âme de façon bénéfique. Mais cela vous sera davantage expliqué en une autre occasion.

5. Et que nul d'entre vous ne prenne trop cela pour une consolation ; car si, au lieu de s'amender, une âme de l'au-delà ne fait que devenir toujours plus mauvaise en elle-même, et donc envers son monde, il est clair que ce qui l'entoure dans ce monde apparent ne fera également qu'empirer dans la même mesure. À mesure que cette âme est privée intérieurement de vérité et de lumière, son monde et son entourage en sont également privés, ce qui l'opprime et la tourmente de plus en plus. Or, sa colère et son désir de vengeance s'accroissent avec son tourment, et c'est la porte ouverte à l'enfer, qui est véritablement pour l'âme une seconde mort dont il lui sera bien difficile de revenir.

6. Ce sont donc là des moyens par lesquels, avec le temps et à la longue, l'âme pourra sans doute être sauvée ; mais ces moyens sont bien misérables ! Car bien des âmes par trop mauvaises auront besoin de milliards d'années terrestres pour que ces tourments les amènent enfin à s'amender tant soit peu par elles-mêmes. C'est pourquoi un jour ici-bas vaut plus que cent ans dans l'au-delà, comptés selon le temps terrestre. — Le comprenez-vous ? »

7. Tous dirent encore : « Oui, Seigneur, nous le comprenons ; pourtant, une question pressante nous vient encore, qui est à peu près celle-ci : si une âme,

ayant quitté ce monde encore imparfaite, demeure dans un monde de pures apparences, né de ses pensées, de ses perceptions et de ses désirs — un monde que l'on pourrait qualifier d'imaginaire—, de quoi est donc fait le monde des âmes accomplies ? À quoi ressemble le royaume des cieux, et avec quoi pourrait-on à bon droit le comparer ? »

8. Je dis : « Il serait certes temps de rentrer à l'auberge — mais, comme la question que vous posez n'est pas sans importance, Je vous répondrai chemin faisant. Aussi, allons, et vous, écoutez-Moi.

9. Voici ce que signifie en toute vérité le royaume des cieux, qui, comme Je vous l'ai déjà expliqué en diverses occasions, est un royaume de vérité, de lumière et d'amour : ce royaume n'est pas une fastueuse illusion qui viendrait aux hommes parée de signes et d'attributs extérieurs, mais il naît au plus profond de vous-mêmes, et c'est là qu'il se trouve et qu'il grandit, et qu'il devient pour vous, quand vous en êtes tout pénétrés, une vraie demeure et un monde empli de toutes les félicités.

10. Mais en cela, le royaume des cieux est semblable au semeur qui répandait le bon grain. Il en tomba un peu sur un chemin, dont une partie fut mangée par les oiseaux du ciel, une autre piétinée par les passants. Cette semence n'a pas germé et n'a pas donné de fruit. Une autre partie tomba sur un sol pierreux. Tant que les pierres conservèrent quelque humidité, la graine commença certes à germer, mais elle ne put pousser ses racines dans la pierre ; de plus, l'humidité ne suffisait pas à nourrir la tige, qui se dessécha et ne porta pas davantage de fruit. Une autre partie tomba parmi des buissons d'épines. Celle-ci poussa certes fort bien au début, mais, au moment où elle aurait dû prendre son plein développement, les épines et les buissons sauvages prirent le dessus, elle s'étiola et ne donna pas de fruit non plus. Une partie seulement tomba dans une bonne terre, poussa et donna une récolte abondante.

11. Voyez-vous, il en va de même du royaume des cieux sur la terre ! Je suis Moi-même le semeur, et Ma parole est la bonne semence d'où peut croître et fructifier en chacun le royaume des cieux. Si elle tombe sur une bonne terre, vous en récolterez le centuple ; mais si elle tombe sur les chemins de ce monde, ou sur des pierres, ou parmi les épines et les buissons sauvages, elle ne portera pas ses fruits. Par les hommes que J'ai comparés à un chemin, il faut entendre les hommes de ce monde, tels que nous en avons vu plusieurs aujourd'hui chez notre aubergiste. Et ceux qui marchent sur ce chemin et piétinent la semence sont leurs efforts pour faire des affaires et gagner de l'argent, et les oiseaux sont leurs projets d'affaires qui s'envolent aux quatre vents : ils mangent la semence qui n'a pas été piétinée, afin que même celle-ci ne puisse donner de fruit. Comme Je l'ai dit, ces sortes d'hommes sont en vérité les pourceaux à qui il ne faut pas jeter Mes perles en pâture.

12. Quant aux pierres, ce sont les philosophes du siècle, qui, certes, recueillent tout avec une certaine avidité, mais, parce qu'ils sont intérieurement attachés à toutes les erreurs du monde et que leur âme est en quelque sorte devenue dure comme pierre, la nouvelle semence ne trouve pas en eux l'humidité vivifiante, ni le sol meuble où pousser ses racines nourricières. Que viennent le vent et la

sécheresse, et la frêle tige se fane très vite, et, comme elle n'a pas de racines, le vent l'emporte bientôt. Autrement dit, dès que l'un de ces hommes est soumis à quelque tentation^(*), il dit : "Je savais bien que tout cela ne voulait rien dire ! On me parle d'une promesse qui devait s'accomplir, et voilà qu'au lieu de cela, je dois souffrir ! Ah, au diable toutes ces nouvelles doctrines !" Et c'est cela qui est la pierre.

13. Que sont donc les épines et les buissons sauvages ? Ce sont les braves habitants de ce monde qui accueillent avec joie Ma parole et même la pratiquent avec zèle pour un temps. Mais, à la longue, il leur vient toutes sortes de soucis, de préoccupations futiles, de craintes et d'angoisses qui étouffent dans leur cœur la parole de vie, et, là aussi, celle-ci ne portera donc pas ses fruits.

14. Il ne nous reste donc qu'une petite partie des hommes qui puissent se comparer à la vraie bonne terre. Ils reçoivent la parole, la mettent aussitôt en pratique avec foi, et les semailles donneront avec eux cette riche récolte qui est le vrai royaume des cieux en l'homme, sans fastes extérieurs illusoires. Mais ensuite, ce royaume s'étendra au-delà de l'homme qui l'aura fait naître en lui-même par Ma parole, et il lui donnera la félicité suprême, la lumière et la vérité, la sagesse suprême et le pouvoir sur toutes les créatures.

15. Vous devez bien pouvoir en conclure où il vous faudra semer Ma parole ; car, là où vous la sèmerez, elle doit porter ses fruits ! Il importe avant tout qu'elle tombe dans une bonne terre. Si elle y produit de gros intérêts, les marchands, les philosophes du siècle et les habitants inquiets de ce monde viendront d'eux-mêmes vous acheter cette semence pour la semer dans leur champ. — Avez-vous bien compris cela aussi ? »

16. Tous dirent : « Oui, Seigneur, nous l'avons bien compris, et suivrons à coup sûr Ton conseil ; car nous ne répandrons certes pas cette très noble semence de vie sur les chemins, sur les pierres et parmi les épines. — Mais voici l'aubergiste qui vient à notre rencontre en toute hâte ! Que peut-il bien avoir pour tant se hâter ? »

Chapitre 66

Avidité du chef de la synagogue de Capharnaüm

1. Je dis : « Rien de bien grave ! Mais qu'il nous le conte lui-même. »

2. L'aubergiste arriva alors et nous conta ceci : « Le chef de la synagogue de Capharnaüm a envoyé chercher la dîme des poissons ! Il a dû entendre dire que j'avais fait une fort bonne prise sans la lui déclarer, et, pour ma punition méritée, je dois maintenant lui donner une triple dîme de ces beaux poissons. Encore heureux qu'il ne sache pas que ces poissons ont été pris un soir de sabbat, car si on le lui avait dit, il me les prendrait probablement tous ! Dommage que l'ancien supérieur soit parti — car celui-là était vraiment bon ; mais lui, c'est un vrai fléau qui traite les gens presque comme s'ils étaient tous ses esclaves ! Seigneur, ce

^(*) C'est-à-dire à une épreuve. (N.d.T.)

mal ne peut-il nous être épargné ? »

3. Je dis : « Oh, que si, et d'une manière bien particulière ! Envoie au supérieur un messenger qui lui dira qu'il doit d'abord faire compter les poissons dans ton vivier, afin qu'il n'y en ait ni trop, ni trop peu dans la triple dîme dont il t'a puni. Il sera vite là avec ses gens pour compter tes poissons — mais il n'en trouvera aucun ! Car Moi qui les ai créés, Je puis aussi les reprendre et les faire reparâître ensuite. Et s'il s'en formalise et veut t'accuser de les avoir retirés de là dès que tu as appris sa demande, exige qu'il te fournisse des témoins de cela, sans quoi tu te mettras sous la protection des Romains. Dès qu'il entendra cela, il s'en ira et, à l'avenir, ne t'imposera plus de dîme punitive. Fais cela, et tout ira bien. »

4. L'aubergiste dit : « Mais le repas de midi est déjà prêt ! Ne devrions-nous pas commencer par le prendre, afin de ne pas être interrompus par le supérieur ? »

5. Je dis : « Nous prendrons notre repas sans être interrompus — quand bien même cent supérieurs seraient occupés dehors à compter des poissons ! Et même, s'il lui prend envie de venir nous trouver, qu'il le fasse, et il ne sera que trop heureux de s'en retourner bien vite sain et sauf ! »

6. Entendant cela, l'aubergiste, fort content, envoya aussitôt un messenger au supérieur, et nous nous mîmes à table et devisâmes gaiement, en particulier au sujet de l'orage qui avait fait fuir les nombreux hôtes du matin.

7. Après le repas, Je dis à l'aubergiste : « Le voici qui arrive: mais toi, va d'abord voir dans ton vivier quelle sorte de poisson le supérieur y trouvera ! »

8. L'aubergiste sortit en hâte et fut lui-même épouvanté quand, à la place des grands saumons, il vit nager le gigantesque serpent que nous avions vu pendant la tempête.

9. Et quand le supérieur aperçut ce monstre, lui non plus ne voulut plus entendre parler de dîme. On comprendra que, grâce à cette circonstance, notre aubergiste fut vite débarrassé du supérieur ; car celui-ci ne réclama certes pas la dîme du monstre, ni simple, ni encore moins triple.

10. Dès qu'il l'eut aperçu, il (le supérieur) recula d'un bond et dit : « Ah, ce monstre a dû déjà prendre la dîme à ma place ! J'eusse certes aimé voir sur ma table quelques-uns de ces beaux poissons, mais, puisqu'il n'y en a plus un seul, il faut bien se faire une raison. Là où il n'y a rien, la loi et le droit n'ont plus lieu d'être, et nous revoici bons amis ; mais si tu venais à reprendre l'un de ces poissons, envoie-m'en un morceau, et je te le paierai ! Car si tu ne prends pas dix poissons, il ne peut y avoir de dîme. Mais veillons à nous éloigner sans tarder de la mer ; ce monstre pourrait fort bien venir sur la terre ferme et nous happer tous comme des mouches ! Car il est assez enragé pour engloutir une maison ! »

11. Là-dessus, il s'en fut très vite, et, par la suite, on ne le vit plus de longtemps sur le rivage, car le monstre lui avait inspiré un trop grand respect.

12. Cependant, à peine le supérieur avait-il tourné les talons que, sous les yeux de l'aubergiste encore présent, le monstrueux serpent marin sortit du vivier et, en grandes ondulations, fila rapidement vers la haute mer, où les hautes vagues le mirent bientôt à l'abri des regards.

13. L'aubergiste, demeuré seul, regarda alors dans le grand vivier, et le trouva rempli comme avant de très beaux saumons. Alors, plein de joie, il revint à notre table, où il mangea et but avec nous et nous conta ce qu'il avait vu et la manière dont il s'en était tiré avec le supérieur. Il Me demanda aussi dans quels parages de la mer ces monstres préféraient se tenir, afin que l'on pût les éviter à l'avenir ; car il ne devait pas être très rassurant de se rencontrer soudainement avec eux.

14. Je lui répondis : « Que cela ne t'inquiète pas, car cet animal vit au plus profond de la mer et n'apparaît que tous les cent ans environ, au cours de très violentes tempêtes qui prennent naissance sous les eaux, ce qui, dans une mer intérieure, est un phénomène extrêmement rare. Certes, il arrive parfois que la faim pousse ces animaux, lorsqu'ils ne trouvent pas assez de nourriture dans les profondeurs, à venir jusqu'au rivage et à y dévorer des brebis, des agneaux et des veaux, voire des ânes ou des porcs ; mais ils ne s'en prennent que rarement, voire pas du tout, aux hommes et aux grands animaux. Et cela n'arrivera plus jamais désormais, car leur vie touche à sa fin, aussi n'as-tu plus rien à craindre d'eux. Quant au supérieur, attends encore deux ou trois jours, puis envoie-lui un saumon, et il s'estimera fort satisfait. — Et maintenant, chacun peut encore M'interroger si quelque chose lui demeure obscur ; car, à partir de demain, nous nous reposerons pendant quelques jours et parlerons peu des choses de l'esprit. »

15. Tous dirent : « Seigneur, après tous les très sages enseignements que Tu nous as donnés sur tout, il n'est plus grand-chose que nous puissions Te demander ! »

16. Je dis : « Eh bien, reposez-vous, et songez aux enseignements que vous avez reçus. »

Chapitre 67

De l'immortalité de l'âme humaine

1. L'aubergiste dit : « Il est vrai que Ta bouche divine m'a appris quantité de choses, et pourtant, lorsque j'y songe, j'aurais encore bien des questions essentielles. L'une d'entre elles me paraît de la plus grande importance pour la vie, et, si Tu y consentais, j'aimerais fort avoir Ta réponse à cela. »

2. Je dis : « Quelle est donc ta question ? »

3. L'aubergiste dit : « Voici, Seigneur et Maître : l'homme sait bien, du moins par la doctrine, que son âme — dont il lui est d'ailleurs difficile de se faire une idée claire — est immortelle ; mais, si fermement qu'il y croie, il se mêle toujours à cela le cruel sentiment de la mort complète qui l'attend et de sa disparition d'entre les vivants et les êtres conscients.

4. Même avec la meilleure volonté, on ne parvient jamais à se familiariser suffisamment avec la pensée de ce qu'on sera dans la tombe et au-delà pour que le cœur en éprouve une quelconque félicité ; au contraire, il se reprend sans cesse à frémir à cette pensée, parce qu'on a beau faire, on ne trouve nulle part de quoi éclairer cette question pourtant si essentielle.

5. Et c'est bien parce que cette pensée de la mort et du tombeau est la plus cruelle

pour l'homme, et parce rien ne l'éclaire suffisamment là-dessus, qu'il ne faut pas en vouloir aux hommes si beaucoup d'entre eux se jettent dans tous les vertiges du monde afin d'étouffer en eux cette noire pensée. C'est pourquoi il serait vraiment des plus nécessaire que Tu nous éclaires Toi-même, ô Seigneur, sur cette question essentielle de l'existence ! Car à quoi bon les plus sages doctrines, si l'homme n'a pas au fond de lui-même la conscience parfaitement claire que son âme lui survivra ? !

6. Dans la mesure de mes moyens, je suis encore l'un de ceux qui suivent le plus fidèlement les préceptes de Moïse, et je me suis entretenu plus souvent et plus volontiers que quiconque des choses de l'esprit avec les meilleurs sages de toutes les nations, mais, en fin de compte, aucun n'a jamais rien pu dire de plus que moi-même sur ce point délicat. Les Romains disent, et avec eux les Grecs : "C'est bien là le fatidique voile d'Isis, que nul mortel n'a jamais pu lever !" Oui, c'est bien dit, et il y a là sans doute une grande vérité ; mais hélas, elle ne nous sert à rien ! Car le mort ne sent, n'entend ni ne voit plus rien, et nous aussi, qui rongeons encore cette vie comme les vers rongent un morceau de bois pourrissant, nous ne voyons, n'entendons ni ne sentons plus rien du trépassé que son cadavre puant, qui, dans peu d'années, ne sera plus que poussière et cendre. Aussi, Seigneur et Maître, Toi qui es la Vie même selon Ta doctrine, je T'en supplie instamment, éclaire-moi, ou plutôt, éclaire-nous tous sur cette question, en sorte que nous ne puissions plus douter. Car, en vérité, je préférerais ne pas vivre une année de plus avec cette sombre pensée de la mort, de la tombe et du néant ! »

7. Je dis : « Oui, Mon cher ami, ta question est fort bien posée, et ce qui y paraît est un besoin humain de premier ordre ; mais te répondre de telle manière que tu perçoives en toi avec une parfaite clarté la vie éternelle de ton âme, c'est là chose bien difficile ! Car si Je suis venu en ce monde, c'est précisément afin que les hommes acquièrent la pleine conscience de la vie éternelle en vivant et œuvrant selon Ma doctrine ! Mais si un homme ne connaît pas Ma doctrine, ou si, la connaissant, il ne s'y conforme pas, il ne peut prendre conscience en lui-même de cette vie, parce que Moi seul suis le chemin et la porte qui y mènent.

8. Tu vois des fleurs sur un arbre ; mais que vois-tu, pendant la floraison, des fruits à venir ? Ce n'est que lorsque les fleurs sont tombées que l'on voit poindre les fruits minuscules. Mais il faut bien que la graine pousse dans le fruit avec son germe de vie : où est donc celui-ci dans la minuscule ébauche du fruit ? ! On croirait qu'il n'y a là qu'une chose indifférenciée. La capacité y est bien, mais il s'en faut de beaucoup que tu puisses la distinguer des autres parties inertes, où ne mûrit pas le germe de vie. Mais quand le fruit aura atteint sa pleine maturité, alors, tu y trouveras la graine sans la moindre difficulté.

9. Vois-tu, c'est presque de la même manière que l'homme prend pleinement et clairement conscience de la vie de son âme ! Tant que l'homme n'a pas cette conscience, l'âme n'est pas encore assez mûre dans son corps pour se distinguer de la chair. Elle est encore par trop et trop étroitement liée à la chair, et ne peut donc elle-même sentir et percevoir grand-chose d'autre que le destin de son corps, et même les meilleures explications ne pourront donner à l'âme encore immature la pleine conscience intérieure de sa vie.

10. Mais lorsqu'une âme agit selon Ma doctrine et qu'elle atteint par là la nécessaire maturité dont J'ai parlé, elle n'a plus besoin d'autre preuve. As-tu donc besoin que l'on te prouve que tu existes matériellement dans ton corps ? Assurément non, et tu rirais au nez de celui qui entreprendrait de te prouver qu'en ce moment même, tu vis dans ton corps et peux te mouvoir et agir de mille manières ! Et si tu étais plongé dans un profond sommeil, à quoi servirait-il que quelqu'un te démontrât, fût-ce de la manière la plus pertinente, que tu es encore en vie, puisque tu ne serais pas en mesure de l'entendre ?!

11. Vois-tu, les animaux aussi ont une âme qui doit nécessairement être elle aussi d'essence spirituelle, donc indestructible, sans quoi ils ne pourraient faire mouvoir leurs membres ! Mais va expliquer à un animal ce qu'est son âme, et qu'il ne vit que par elle ! Comprendrait-il ce que tu lui dirais ? Assurément aussi peu que si tu parlais à une pierre ! Pourquoi donc l'animal ne comprend-il pas ces choses, et pourquoi n'a-t-il pas de mots pour faire part aux autres créatures de ce qu'il éprouve ?

12. C'est parce que l'âme des animaux est encore trop profondément enfouie dans leur chair, et qu'elle n'éprouve pour ainsi dire rien d'autre que les besoins de leur corps ! Lorsqu'on veut dresser un animal à accomplir une tâche simple, cela demande beaucoup d'efforts, parce qu'il faut éveiller suffisamment l'âme enfouie dans la chair pour que l'animal comprenne ce qu'on attend de lui.

13. Croirais-tu que l'âme de certains hommes n'est pas tellement au-dessus de celle des animaux, et qu'il arrive même que ceux-ci les surpassent visiblement ? Vouloir, par la parole, amener de telles âmes à prendre conscience, dès ce monde, de la vie qui est en elles, serait vraiment peine perdue ! Il suffit que de tels hommes croient aveuglément que leur âme survivra à la mort de leur corps, et qu'ils doivent s'attendre dans l'au-delà soit à une récompense, soit à une punition, afin que, du moins, ils se plient à un ordre légal, comme le bœuf accepte le joug. Mais tout le reste devra attendre que leur vie change d'état.

14. Un animal ne peut être amené à l'intelligence pratique de sa tâche que par une discipline douloureuse — et de même un homme ordinaire de ce monde, dont l'âme n'aspire qu'à la satisfaction des besoins de son corps, mais que rien, si ce n'est la parole, ne distingue considérablement d'une âme animale. »

Chapitre 68

Pourquoi les hommes redoutent la mort

1. (Le Seigneur :) « Pourquoi des hommes tels que tu l'étais jusqu'à présent n'ont pu parvenir à une conscience certaine de la survie de l'âme après la mort du corps, Je viens de te le montrer et tu l'as sans doute compris ; mais la crainte de la mort du corps ne réside pas tant dans cette incertitude de la survie de l'âme que dans l'amour du monde et de soi-même. Ces deux sortes d'amour font que l'âme se confond toujours plus avec sa chair, et par là fait sans cesse davantage sien le sentiment de la mort et de la fin des choses, ce qui l'entraîne nécessairement dans toutes sortes de craintes et d'angoisses.

2. Vois-tu, les premiers ancêtres des hommes de cette terre non seulement ne redoutaient pas la mort du corps, mais souvent même y aspiraient, afin d'être délivrés d'un corps devenu vieux et fragile ! Parce que leur mode de vie était agréable à Dieu, ils avaient par moments des visions clairvoyantes de l'au-delà, et cela leur avait donné une conscience claire et authentique de la vie de l'âme après la mort du corps.
3. Mais aujourd'hui, la foi en Dieu a presque entièrement disparu chez les hommes ! D'où leur viendrait donc cette claire conscience de ce qu'est la vie de l'âme après la mort du corps ?!
4. Je te le dis, quand le doute sur le fondement même de toute vie est quasi universel, il ne faut pas s'étonner que les hommes doutent si fort de la survie de leur âme.
5. Si tu vas chez les Sadducéens, tu les trouveras d'abord extrêmement matériels, aimant par-dessus tout le monde et eux-mêmes, ensuite ne croyant pas du tout en Dieu, enfin niant totalement l'immortalité de l'âme humaine et traitant d'insensé quiconque croit à l'immortalité de l'âme — qui ne peut être selon eux que le produit de la folle imagination d'un faible d'esprit — et veut la leur démontrer par de vains discours.
6. Regarde aussi les vrais cyniques, disciples du philosophe grec Diogène : ils vont jusqu'à haïr l'existence, et ils maudissent la force, quelle qu'elle soit, qui leur a donné vie sans leur consentement. Il est vrai qu'ils sont tempérants et de fort bonnes mœurs, qu'ils méprisent tout luxe et jusqu'aux plus petites commodités de l'existence. Mais la mort est pour eux le plus grand des bienfaits, et après elle, ils n'espèrent aucune vie, mais le parfait néant, suprêmement désirable.
7. À l'inverse, aujourd'hui encore, tu trouveras en Inde des hommes qui fraient avec les âmes des morts tout comme avec des vivants et s'entretiennent avec elles de mille choses secrètes. Eux non plus n'ont pas la moindre crainte de la mort du corps — au contraire, le jour où un homme meurt est chez eux un vrai jour de fête, et la venue au monde d'un enfant est un jour de deuil.
8. Les hommes sont donc extrêmement divers sur cette question qui t'inquiète ! Ce qu'un peuple redoute le plus, un autre, pour les raisons les plus diverses, n'en a pas la moindre crainte. Mais ce sont les Juifs qui redoutent le plus la mort, et la raison en est leur trop grand amour du monde et des plaisirs des sens. Tout homme qui, comme les Juifs, en prend un si grand soin ne peut manquer, à la longue, d'être privé de toute lumière supérieure ; car rien ne fait autant de mal à la vraie lumière vivante de la foi que la luxure, la lubricité sous toutes ses formes et la véritable prostitution de la chair que les Juifs pratiquent depuis longtemps d'une manière pire encore que les plus ignorants des païens. Ce péché étouffe littéralement l'âme dans la fange de la chair, et tue jusqu'à la chair elle-même. Et s'il en est ainsi, où une telle âme irait-elle chercher la lumineuse conscience de sa vie?!
9. Tu es un homme qui M'est désormais fort agréable, et, en temps utile, Je rendrai à ton âme la conscience de sa vie ; mais, dans tes jeunes années, tu t'es fort adonné, toi aussi, aux plaisirs de la chair, et c'est là la principale raison pour

laquelle, malgré toutes tes interrogations et tes recherches, tu n'as toujours pas trouvé une vérité parfaite et indubitable ! Mais la vie plus chaste que tu mènes à présent te conduira bientôt à plus de clarté intérieure, et tu ne poseras plus la question que tu poses aujourd'hui. — M'as-tu bien compris ? »

10. L'aubergiste dit : « Oh, je T'ai fort bien compris, et je dis maintenant avec les Romains : HINC ERGO ILLAE LACRIMAE^(*) ! Oui, oui, Seigneur, Toi qui sais tout, mes péchés de jeunesse ont fait perdre à mon âme beaucoup de sa force de vie, et c'est maintenant, avec l'âge, que cette perte se fait sentir. Mais comment y remédier, ne serait-ce qu'un peu ? »

11. Je dis : « Tant qu'un homme vit sur cette terre et a en lui une vraie volonté, tout est encore possible, comme David en fut très clairement le vivant exemple ; lui aussi, au temps que vous savez, a beaucoup péché par la chair. Mais, le moment venu, il prit courage et, par amour pour Dieu, ne pécha plus et devint un homme selon Son cœur. Car en vérité, Je te le dis, il y a plus de joie au ciel pour un pécheur qui reconnaît ses péchés, les abhorre et, pris d'un vrai repentir, fait une juste pénitence, s'amende pleinement et ne pêche plus, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont jamais eu à faire pénitence ! De même, chez les hommes, une chose perdue que l'on a le bonheur de retrouver ne procure-t-elle pas davantage de joie, si insignifiante que soit sa valeur, que toutes les richesses que l'on n'avait jamais perdues ? Il en va de même pour Dieu, et, en vérité, si ce n'était le cas, Je n'aurais jamais été ton hôte dans cette auberge !

12. Il est certes bien vrai que tes péchés de jeunesse ont causé bien du tort à ta chair, et par elle à ton âme ; mais, puisque tu l'as reconnu et t'es tout à fait détourné du péché, Je suis venu dans ta maison, afin de te guérir pleinement de tous tes maux.

13. Et quand J'entre dans une maison, c'est aussi le pardon de tous les péchés, la lumière et la vie éternelle elle-même qui y entrent. C'est pourquoi Je puis te dire que le salut est venu sur toi et sur ta maison, et la suite t'en instruira plus encore que Moi-même à présent ; car Je ne t'ai donné que l'enseignement et la promesse, mais ce n'est que dans son accomplissement que tu apercevras en toi la plénitude de la vérité. »

Chapitre 69

L'amour divin, sa sollicitude et sa sagesse

1. (Le Seigneur :) « En vérité, Je te le dis : qui entend Ma parole, la reçoit comme une vérité et s'y conforme dès lors fidèlement ne connaîtra plus la mort et n'en sentira plus jamais le goût ! Mais celui qui, en quelque sorte, ne veut Me suivre que comme il suivrait une bonne proie, et suit en même temps le monde, celui-là ne connaîtra pas grand-chose durant sa vie terrestre des consolations de l'esprit, et dans l'au-delà, on verra clairement ce qui avait le plus de poids en lui. Car celui qui a en lui davantage du monde aura fort à faire pour rétablir seulement

^(*) « De là ces larmes. »

l'équilibre, et il s'en faudra de longtemps que Je ne vienne M'asseoir à sa table et dormir dans sa maison.

2. Mais toi qui sais cela à présent, prends courage, songe que l'on ne peut abattre un grand arbre d'un seul coup de hache, et tu trouveras la paix dans ton cœur. Désormais, il te suffira de te conformer à Ma parole, et, le moment venu, tout ce que tu cherchais te sera donné par surcroît.

3. De plus, ne sois pas si préoccupé de ta maison et de ce que les tiens auront à manger ; car seuls font cela les hommes du monde et les païens, qui ne savent rien de Dieu ni de Moi ! Suivant Ma parole, ne cherche que le royaume de Dieu et sa justice lumineuse, qui consiste avant tout à aimer Dieu et son prochain, et tout le reste te sera donné sans compter par surcroît !

4. Regarde les fleurs des champs : elles ne travaillent pas et ne gagnent rien, et pourtant, le Père céleste fait en sorte que toutes soient nourries, et qu'elles soient en outre plus magnifiquement vêtues que ne le fut jamais Salomon dans sa splendeur royale !

5. Et si Dieu S'occupe déjà de faire croître aujourd'hui l'herbe qui sera coupée demain, puis séchée en gerbes selon une vieille coutume et enfin réduite en cendres dans un four, ne S'occupera-t-Il pas bien davantage encore des hommes qui L'aiment et observent Ses commandements ?

6. Et si les hommes eux-mêmes, dont la plupart sont devenus méchants et mauvais, aiment leurs enfants et leur font tout le bien qu'ils peuvent, que ne fera pas le très bon Père céleste pour ceux qu'il a trouvés dignes d'être Ses enfants ! As-tu jamais entendu dire qu'un homme d'une grande sagesse se soit montré d'une cruauté et d'une dureté impitoyables envers son prochain ou, pire, envers ses enfants ?!

7. De mémoire d'homme, chacun sait qu'un homme sage est un homme bon qui veut le bien de tous. La sagesse seule a dicté aux hommes des lois qui, s'ils les observaient, ce qui serait facile, les rendraient parfaitement heureux ; et ce n'est qu'à cause des méchants et des égoïstes indociles qu'elle a dû sanctionner ces lois, afin que les hommes bons eussent entre les mains un moyen de forcer au bien les méchants insensés lorsque les douces exhortations ne donnaient rien. Ainsi l'ordre sanctionné par des lois est-il lui aussi un acte d'amour et de miséricorde de la sagesse.

8. Et si les hommes, lorsqu'ils sont parfaitement sages, ne font que le bien et cherchent à faire le bonheur de ceux qui ne le sont pas, que ne fera pour eux la suprême sagesse de Dieu !

9. Tout homme doué d'un peu de bon sens comprendra aisément qu'elle ne peut et ne pourra jamais agir contre sa propre ordonnance, car la vie de toutes les créatures en dépend, et ce serait mettre en péril l'existence et le bonheur de tous les bons et les bienheureux. Mais cette sagesse suprême veut aussi amener au bien et à la vérité les esprits et les êtres les plus réfractaires, et elle a prévu pour cela des moyens fort appropriés, qui n'auront certes pas un goût de lait et de miel pour le pécheur endurci — mais il ne tiendra qu'à lui de faire changer cela, s'il le veut.

10. Et il en est ainsi dès ce monde. Tout dépend du bon vouloir de l'homme : s'il veut vraiment s'amender et, toujours en Mon nom, demande en toute confiance à Dieu quelque chose de juste et de bon, cela lui sera donné dans la mesure de son amendement réel, de sa foi et de sa confiance. Tu peux donc toi aussi être pleinement satisfait de la promesse très véridique que Je viens de te faire.

11. Qui songe bien à tout cela et agit en conséquence sera parfaitement heureux en toute chose et n'éprouvera plus aucune crainte de la mort physique, si grands et si graves qu'aient été jusque-là ses péchés. Car Mon Père qui est au ciel ne M'a envoyé en ce monde que pour les pécheurs et non pour les justes, et, de même que Mon Père M'a envoyé, Je vous enverrai vers les pécheurs ; car les malades seuls ont besoin du médecin, et non les bien portants. — Est-ce tout à fait clair à présent ? »

12. L'aubergiste dit : « Oh, comment ne le serait-ce pas ?! Mais voici déjà que le jour baisse. Qu'allons-nous faire maintenant ? »

13. Je dis : « Cela dépend de toi ; car Je ne déciderai plus rien aujourd'hui, pas plus que demain ni après-demain. Si tu as besoin de quelque chose, dis-le, et Je verrai ce qu'il y a à faire. »

Chapitre 70

Le terrain effondré

1. L'aubergiste dit : « Il y aurait bien une chose ; mais, Seigneur, elle me paraît presque trop insignifiante pour que l'on T'importune avec cela ! »

2. Je dis : « Parle donc ; car rien n'est trop insignifiant pour Moi en ce monde ! »

3. L'aubergiste dit : « Soit ! Puisque Tu as la bienveillance de m'écouter, voici : outre cette maison, je possède, non loin d'ici, une grosse ferme où je garde les meilleures de mes génisses et de mes brebis, et il y a là aussi plusieurs fidèles serviteurs et servantes. Dans le grand enclos, où pousse une très belle herbe, une grande pièce de terre de près d'un quart d'arpent s'est enfoncée, il y a environ deux lunes, au point que tout cet endroit n'est plus qu'un trou si profond qu'on ne peut le sonder, pas plus que l'on ne saurait dire si d'autres parties du terrain ne risquent pas encore de s'enfoncer bientôt.

4. Un vieil homme assez au fait de ces choses m'a demandé si les bêtes venaient auprès du trou. Et je lui ai répondu la vérité telle qu'elle est : j'ai fait mener vers ce grand trou quelques brebis et génisses ; mais, plus elles s'en approchaient, plus elles regimbaient, et, quand elles n'en furent plus qu'à une bonne dizaine de pas, elles prirent brusquement la fuite. Les chèvres elles-mêmes refusent de s'en approcher, elles qui, d'ordinaire, escaladent tout à leur aise et sans frayeur les plus hauts rochers. Le savant homme me dit alors que cela était un signe sûr de ce que le terrain s'effondrerait davantage. C'est pourquoi je Te demande à présent ce qu'il en est de cette affaire assurément très fâcheuse pour le propriétaire que je suis : à quoi dois-je encore m'attendre, et n'y aurait-il pas quelque moyen de remédier à ce mal ? »

5. Je dis : « Allons donc voir ce qu'a produit la malice des esprits grossiers de la terre, qui ont fait cela sous l'impulsion d'autres esprits, ceux des morts qui sont devenus tes ennemis quand tu as acquis cette ferme, parce qu'elle avait fait l'objet d'une saisie à cause de grosses dettes impayées ! Aussi, sortons, et allons voir ce qu'il en est. »

6. Nous nous levâmes sans tarder et prîmes le chemin de la ferme fatale, qui était à une petite demi-heure de marche. Nous arrivâmes donc bientôt auprès du trou, qui était véritablement fort inquiétant. Hors Moi et l'aubergiste, nul n'osa se tenir sur le bord, et les vingt nouveaux disciples se mirent à trembler du plus loin qu'ils le virent ; car c'était véritablement là une vision d'horreur. L'aubergiste dit qu'il ne l'avait lui-même jamais approché de si près, et qu'il ne voyait qu'à présent son insondable profondeur.

7. Et Je lui dis : « Va Me chercher une très grosse pierre, que Je voie s'il est possible de combler ce trou. »

8. L'aubergiste s'en fut et Me rapporta une pierre d'un poids de dix livres au moins. Je pris la pierre et la précipitai avec force dans le trou. Et bientôt s'éleva du trou une grande colonne de fumée, d'où s'exhalait une forte odeur de soufre.

9. Et Je menaçai cette fumée en disant : « Mauvais esprits, Je vous ordonne, Moi, le Seigneur, de combler à l'instant ce trou, maintenant et pour toujours ! »

10. Alors, on entendit des voix dans la fumée s'écrier : « Jésus de Nazareth, fils du Dieu vivant, nous Te connaissons ! Pourquoi donc es-Tu venu nous tourmenter avant notre heure ? Nous sommes opprimés ici et voulions seulement respirer un peu. Pourquoi ne nous accordes-Tu pas cette liberté ? Nous avons subi une grande injustice qui a tué nos corps. Nous avons tout perdu. Pourquoi l'acheteur ne devrait-il pas perdre un peu à son tour ? Dans notre terrifiant abîme, nous avons besoin de ce lopin de terre. Pourquoi ne pouvons-nous le posséder ? »

11. Je dis : « Faites ce que Je vous ai ordonné, sans quoi ce pourrait être pire ! »

12. Alors, la fumée rentra sous terre, et des vociférations et des grondements s'élevèrent avec violence des profondeurs du trou. Mais cela ne dura pas : on vit bientôt la terre qui s'était enfoncée remonter peu à peu, et, au bout d'une petite heure, le trou était si bien comblé qu'il était impossible de s'apercevoir que cette partie du terrain avait pu un jour s'effondrer.

13. Et Je dis à tous les disciples, anciens et nouveaux : « Ô hommes pusillanimes, venez donc maintenant marcher sur ce sol remonté des profondeurs de la terre, et connaissez que rien ne peut résister à la puissance de la volonté divine ! »

14. Alors, ils vinrent tous et se convainquirent pleinement que rien ne pouvait défier la puissance de Ma volonté.

Chapitre 71

De la nature des mauvais esprits

1. Cependant, l'aubergiste Me demandait pourquoi les esprits, dans la colonne de fumée qui nous était apparue, avaient dit que Je ne devais pas les tourmenter avant leur heure.

2. Je lui répondis : « Vois-tu, tous les esprits renégats considèrent comme une torture d'être rappelés à l'obéissance envers Dieu ; car l'orgueil veut régner et commander seul, et ne connaît donc pas l'obéissance. Quant à ceux-ci, ils voulaient dire qu'ils n'étaient pas depuis assez longtemps dans le monde des esprits pour devoir déjà se montrer soumis à Ma volonté divine. Ils eussent préféré pouvoir demeurer une éternité entière dans leur joie mauvaise et vengeresse, et tout esprit qui les exhorte à l'ordre et à l'obéissance, ou bien souvent les y contraint, est pour eux un ennemi et un persécuteur !

3. C'est pourquoi Je les ai aussitôt menacés, et, bien que de fort mauvais gré, ils ont dû M'obéir. Mais cela ne change rien pour ces esprits qui sont dans le jugement, et donc dans la mort, parce que leur liberté entêtée n'est pas une vraie liberté, mais bien une prison et un terrible jugement dont ils ne pourront être délivrés que très progressivement, par une volonté plus puissante que la leur, qui se saisira d'eux et les forcera à bien agir.

4. Ils sont pareils à ces dormeurs qui, bercés par un doux songe, se voient rois ou princes et, dans leur rêve, disent mille sottises et, souvent, se fatiguent fort. Chacun sait que ces sortes de rêves ne sont guère bénéfiques à la santé d'un homme, et qu'il vaut mieux éveiller ces songe-creux du matin. Mais quand ceux qui ne dorment pas éveillent un tel dormeur, quelles ne sont pas sa colère et sa fureur ! Cependant, à la longue, il s'éveille tout à fait, et il est alors bien heureux d'avoir été tiré de son sommeil abrutissant. Ce réveil le prive certes de sa belle principauté, et, de la condition de roi, il retombe à celle d'homme ordinaire ; mais c'est précisément par là qu'il connaît clairement tout ce qu'était sa royauté : un vain songe de malade fiévreux.

5. Il en va de même pour ces esprits, avec cette différence qu'ils passent souvent dans leurs rêves un temps considérable, et que, même après tout ce temps, il demeure bien difficile de les éveiller !

6. Et c'est dans un rêve comparable que se trouvent tous les aventuriers mondains de cette terre, fort bien représentés parmi toutes les sortes d'êtres humains ! Ils se trouvent très heureux ainsi, et malheur à celui qui oserait les éveiller, par la parole ou par les actes, à la rigueur de cette vie ! Mais il arrive parfois que l'on puisse éveiller tel ou tel dans cette multitude, et alors, celui-là se réjouira fort, parce que, dans cet état d'éveil de l'esprit, il reconnaîtra enfin et commencera peu à peu à comprendre dans quel péril l'avait mis l'aveugle sommeil des sens.

7. C'est pourquoi vous pouvez toujours chercher s'il y a moyen d'éveiller quelqu'un de ces hommes étourdis par leurs sens. S'il est possible de l'éveiller, faites-le, et cela vous sera du plus grand profit, car il pourra ensuite agir sur ses pareils bien plus efficacement que Je ne le ferais ; mais s'il ne veut pas être éveillé, laissez dormir cet âne paresseux ! Pour de tels dormeurs, d'autres moyens seront nécessaires, qui sont les maladies de toute sorte, la guerre, la famine et la peste. — Comprenez-vous cela ? »

8. L'aubergiste dit : « Oh, oui, Seigneur et Maître, il en est bien ainsi et ne saurait en être autrement ! Mais la question de ces dormeurs n'en est pas moins affligeante, parce qu'enfin, si Dieu doit envoyer aux hommes tous ces fléaux, il faudra bien que l'innocent souffre avec les nombreux coupables. »

9. Je dis : « Mais alors, il souffre en homme éveillé au milieu de tous ces dormeurs, et il n'y perd donc pas grand-chose. Car est-il vraiment agréable de se trouver seul éveillé dans une chambre remplie de dormeurs silencieux ? »

10. L'aubergiste dit : « Oui, oui, c'est bien vrai — ce doit être un véritable tourment, pour un homme sage, de n'avoir autour de lui que des fous, des aveugles et des muets avec qui il ne pourra jamais échanger une parole sensée ! Et dans ce cas, en vérité, une souffrance qui mène à une amélioration vaut mieux qu'une souffrance qui ne mène visiblement à rien. Ah, Seigneur, je ne saurais dire à quel point je suis heureux d'être en Ta présence toute divine ! Je ne pourrai jamais Te laisser repartir sans moi de cette maison ; car sans Toi, tout me semblerait désormais étranger et inquiétant en ce monde ! Mais j'aimerais savoir encore une chose : quelle était donc la profondeur de ce trou, selon les mesures terrestres ? »

11. Je dis : « Elle était très grande : près de mille aunes. »

Chapitre 72

Pourquoi la Providence permet l'influence des esprits sur les phénomènes naturels

1. « Mais, reprit l'aubergiste, les mauvais esprits ont-ils donc tant de force qu'ils puissent faire s'enfoncer à cette profondeur tout un grand bout de terre, qui était de plus fort stable ? »

2. Je dis : « En vérité, ils ont aussi peu de force qu'un héros endormi ; mais, pour leur propre éveil, il leur est parfois accordé que l'un des vains rêves que l'imagination de ces mauvais esprits voudrait accomplir, et pour lesquels ils font sans cesse d'inutiles projets, se réalise par la volonté d'une force spirituelle supérieure pleinement éveillée. Lorsque cette chose arrive, ils s'éveillent subitement et comprennent alors leur misère. C'est ainsi que, par leur propre volonté, beaucoup sont tirés de leur mauvaise vie de rêve pour entrer dans une autre plus éveillée, et, par la suite, ils se garderont un peu mieux de ces malins fantasmes, afin d'éviter que ne leur survienne autre chose qui les malmène encore dans ce qu'ils croyaient être une existence libre.

3. Cependant, tout cela n'était que la rencontre de circonstances soigneusement calculées depuis bien longtemps en vue d'une bonne fin. Sous ce bout de terrain, il y avait, depuis des temps si anciens que vous ne sauriez le concevoir, une immense cavité dans laquelle la mer se prolongeait sous la terre. Mais, en s'accumulant au fil du temps, la vase marine a bouché le passage, déjà étroit au départ, grâce auquel cette mer souterraine communiquait avec la mer libre, qui s'écoulait vers elle. Quand, à la longue, cet afflux se tarit tout à fait, les eaux souterraines se mirent à baisser, ce qui créa un grand vide. Sous le sol, les fréquents tremblements de terre détachèrent l'un après l'autre les morceaux les

moins solides, qui tombèrent dans les profondeurs. Ainsi la parcelle de terrain qui s'est effondrée était-elle devenue toujours plus mince, perdant peu à peu son support.

4. Quand, il y a peu, les esprits bruts de la terre, muettement stimulés par les âmes mauvaises que leur matérialité maintient pour la plupart dans les cavités souterraines, provoquèrent un petit tremblement de terre, toute cette parcelle de terre devenue moins résistante s'effondra et fut précipitée dans les profondeurs. Telle est l'explication à proprement parler toute naturelle de ce phénomène ; pourtant, cette explication est également spirituelle, puisque tout cela a été prévu depuis des temps immémoriaux et permis par Dieu afin de réveiller les mauvais esprits endormis.

5. Ainsi rien de ce qui arrive sur cette terre n'est-il strictement naturel, et tout est toujours lié à quelque but spirituel ; car, dans le monde, le spirituel est constamment en relation avec le naturel, et chacun des deux agit sans cesse sur l'autre — mais vous ne le comprendrez tout à fait clairement que lorsque, par vos œuvres conformes à Ma doctrine, vous serez nés à nouveau en esprit. — Mais puisque cette tâche est accomplie, nous pouvons rentrer à la maison, car autre chose nous y attend. »

6. L'aubergiste dit : « Seigneur, ne devrais-je pas d'abord faire venir ici mes valets et mes servantes, afin qu'eux aussi apprennent le miracle inouï qui s'est accompli ? »

7. Je dis : « Laisse cela pour aujourd'hui, car il sera encore bien temps demain ! Il est tout à fait certain que tes serviteurs s'émerveilleront fort ; mais cet émerveillement ne profitera guère à leurs âmes encore par trop sensuelles, car ce sont pour la plupart des Grecs, donc des gens peu éclairés et fort superstitieux, qui mettront aussitôt cet acte sur le compte d'un de leurs prétendus demi-dieux. Ce seront encore eux qui voudront t'expliquer la cause de ce phénomène ; et si tu leur dis que c'est Moi, le charpentier de Nazareth, qui ai fait cela, ils te riront au nez, ou bien ils diront que Je suis Moi-même lié à quelque demi-dieu, et qu'en ce cas, il n'est certes pas étonnant que J'aie pu le faire.

8. Les gens de cette sorte sont loin d'être prêts à recevoir le royaume de Dieu ; il faudra d'abord qu'ils y soient habilement préparés et mis en position de juger clairement de tous les phénomènes de la nature. Mais ces gens ramènent tout à la volonté de dieux invisibles dont ils s'imaginent sentir réellement la présence ; il n'y a donc rien à faire avec eux, s'agissant de la parfaite vérité venue des cieux ; aussi, laissons-les et rentrons à la maison ! »

9. Alors, quittant ce lieu, nous rentrâmes à l'auberge.

Chapitre 73

Résurrection de la fille noyée de l'aubergiste

1. Comme nous arrivions avec le coucher du soleil, l'aubergiste nous fit remarquer que la mer était à présent plus agitée que jamais, et qu'il y avait là, à

une distance d'une centaine de stades, un vaisseau que cette effroyable houle ne manquerait pas d'engloutir. Ne fallait-il pas porter secours à ce vaisseau en péril ?

2. Je dis : « À tout autre, sans doute, mais pas à celui-ci ! Le vent de ce matin l'a poussé jusqu'ici, mais un autre vent l'emportera bientôt. C'est le vaisseau qui porte les méchants de Jérusalem qui veulent Me prendre et Me tuer. Mais ils sont maintenant en Mon pouvoir, ils devront y rester encore deux jours et deux nuits — après quoi le vent les chassera vers la côte au-delà de Tibériade et les délivrera de leur tourment. Ils seront alors dégrisés et rentreront chez eux, et ils ne chercheront plus de sitôt à Me poursuivre pour Me tuer. Vois, le vent est déjà sur eux et les éloigne de ce rivage ! Mais laissons cela à présent, car c'est bien autre chose qui nous attend chez toi. Aussi, rentrons à l'auberge. »

3. Comme l'aubergiste et tous les autres étaient fort curieux de savoir ce qu'était cette nouveauté, nous regagnâmes l'auberge en toute hâte. Et voici que la fille aînée de l'aubergiste gisait sur un lit, comme parfaitement morte, et ruisselante d'eau. Elle était allée seule jusqu'au grand vivier, afin d'y prendre quelques grands saumons pour notre repas du soir ; mais elle n'avait pu maîtriser ces puissants animaux, et un bond soudain et violent de l'un d'eux l'avait précipitée dans l'eau profonde. À ses cris, des gens étaient certes aussitôt accourus pour la sauver ; mais, malgré toute leur bonne volonté, cela prit un certain temps, et, quand on la tira de l'eau, elle ne donnait plus signe de vie. Il va sans dire que cela avait causé un grand bouleversement dans toute la maison. On envoya chercher en ville un médecin, qui arriva aussitôt et mit tout en œuvre pour ranimer la noyée. Mais, malgré les sanglots de la mère et des frères et sœurs, malgré les efforts du médecin, la noyée ne donnait plus aucun signe de vie.

4. Notre aubergiste lui aussi fut saisi d'angoisse. Il (l'aubergiste) se tourna vers Moi et Me supplia : « Seigneur, je sais à présent que toutes choses Te sont possibles ! »

5. Mais Je l'interrompis par ces mots : « Ne dis rien de tout cela, car Je ne veux pas faire de scandale ! Le médecin, qui est aussi un Pharisien, dira bientôt : "Je ne peux plus rien faire pour cette noyée, car elle est morte sans remède." Alors, tu le paieras pour sa peine, sur quoi il s'en ira bien vite ; quand nous serons entre nous, alors, Je ferai ce qui Me revient. Mais nul autre que nous ne devra être dans la pièce quand J'imposerai les mains à la noyée — pas même ta femme et tes autres enfants. »

6. Peu après, le médecin déclara que la jeune fille, hélas, était tout à fait morte, mais que l'on devait malgré tout l'envelopper de linges chauffés ; peut-être reviendrait-elle à la vie au bout de quelques heures ? Mais il ne disait cela qu'afin de laisser aux parents une petite lueur d'espoir. L'aubergiste paya le médecin, qui s'éloigna aussitôt, la mine réjouie, promettant d'aller lui-même sans plus tarder chercher les pleureuses. Mais l'aubergiste lui dit d'attendre encore jusqu'au lendemain, où il viendrait lui-même le trouver si cela devenait nécessaire. Sur quoi le médecin s'en fut.

7. Quand tous ceux qui étaient de trop eurent quitté la pièce, Je M'approchai de la noyée et lui imposai les mains en disant : « Sors de ton sommeil, Ma fille ! »

8. Et, à l'instant même, la jeune fille se dressa sur sa couche et demanda aussitôt ce qui lui était arrivé. Elle se souvenait bien d'être tombée à l'eau, mais comment était-elle arrivée dans ce lit, cela, elle n'en savait rien.

9. Et Je lui dis : « Sache que tu étais tout à fait morte selon le corps ; mais Moi qui suis la Vie même, Je t'ai rendu la vie. Cependant, à l'avenir, sois plus avisée et n'accomplis que les tâches pour lesquelles tu as assez de force, sans quoi une autre mésaventure pourrait encore t'arriver. Le zèle est certes toujours louable chez un être humain, mais lorsque celui-ci outrepassa ses forces, son zèle cesse d'être louable pour n'être plus qu'une folie. Souviens-toi de cela, et dis-le aussi à ta mère et à tes frères et sœurs, par ailleurs fort honnêtes ! Et à présent, lève-toi, va te montrer à ta mère et à tes frères et sœurs, qui te pleurent encore de tout leur cœur, puis vous préparerez notre repas du soir. »

10. La jeune fille se leva en hâte, Me remercia de cette immense grâce et alla aussitôt retrouver sa mère et ses frères et sœurs, qui, en la voyant, ne se sentirent plus de joie.

11. Mais la jeune fille déclara à voix haute : « C'est le grand maître de Nazareth qui a fait cela ; mais il a dit aussi que, pour le remercier, nous devons sans tarder lui préparer un bon dîner — c'est donc ce qu'il faut faire avant tout. »

12. Tous se mirent à l'œuvre, et un copieux repas nous fut bientôt servi. Quant à l'aubergiste, la gratitude l'avait pour ainsi dire privé de la parole.

13. Les nouveaux disciples eux aussi s'étonnaient sans fin de ce signe et disaient : « Assurément, cela devrait convertir le Temple tout entier ! »

14. Mais Je leur répondis : « C'est précisément un signe comme celui-là, et plus grand encore, qui les fâchera si fort contre Moi qu'ils mettront tout en œuvre pour Me tuer. En vérité, il n'est pas besoin d'en dire davantage ! — Mais pour l'heure, oublions cela, et, puisque nous avons retrouvé notre bonne humeur, mangeons et buvons ce que nous avons là ! »

15. Alors, les disciples mangèrent et burent, et contèrent mille histoires tirées de leur expérience.

Chapitre 74

Ce que devenaient les Pharisiens sur la mer démontée

1. La fille ressuscitée, sa mère et ses frères et sœurs vinrent eux aussi écouter les récits des disciples, qui, ce jour-là, parlèrent beaucoup des esprits malfaisants, revenants et démons, et avancèrent aussi l'opinion que bien des hommes n'étaient pas en mesure de se défendre des persécutions de ces méchants êtres invisibles. Il est difficile, dirent-ils, de comprendre tout à fait pourquoi Dieu permet de telles choses ; en particulier, il fallait bien considérer le cas des possédés, surtout lorsque cette possession frappait des enfants d'âge tendre.

2. Notre hôte dit alors : « Oui, c'est vraiment une chose fort étrange et parfaitement incompréhensible ! J'ai moi-même déjà observé ce phénomène, et

très souvent chez des enfants de l'âge de cinq ans, que les esprits qui les possédaient maltraitaient véritablement de la façon la plus pitoyable ! Le plus étrange, c'est qu'il est presque impossible de remédier à de tels maux. »

3. Je dis : « Mes anciens disciples connaissent déjà ces choses et peuvent te renseigner, surtout Simon Juda — maintenant Pierre —, Jacques et Jean ; ils savent même, tout comme Moi, guérir instantanément ce mal. Mais Je n'en parlerai pas davantage Moi-même, car, comme Je l'ai dit tout à l'heure, Je Me reposerai pendant ces quelques jours, tant pour ce qui est de l'enseignement que des actes. Quant à vous, vous pouvez dire et faire ce qui vous plaira ; mais n'ébrutez pas Ma présence dans ces parages, et surtout pas en ville ! »

4. Les disciples poursuivirent donc leurs récits, et Jean expliqua aux nouveaux disciples le phénomène de la possession ; quand il eut terminé, nous allâmes tous nous coucher, car c'était déjà le milieu de la nuit.

5. Le lendemain, pourtant, nous nous levâmes de bonne heure, et, avant le repas du matin, Je sortis avec les trois disciples déjà mentionnés. L'aubergiste nous rejoignit bientôt, mais les autres disciples restèrent à la maison, où ils consignèrent par écrit une foule de choses. De notre côté, nous nous entrefînmes du sort du bateau des Phariséens, que les puissantes vagues ballottaient toujours au milieu de la mer. L'aubergiste demanda si le vent ne l'avait pas encore emporté au-delà de la ville de Tibériade.

6. Et Je lui répondis : « Pas encore ; cela n'arrivera pas avant deux jours, du moins si leur façon de penser a suffisamment changé — car sinon, Je les laisserai encore plusieurs jours ramer sur place, presque au milieu de la mer ! »

7. L'aubergiste, qui avait maintenant compris que l'on ne plaisantait pas avec Moi, M'approuva de tourmenter ainsi les méchants qui Me persécutaient. Il était lui-même grand ennemi du Temple, aussi se réjouissait-il fort chaque fois que quelque ennui notable lui survenait.

8. Laissant cet entretien, nous nous mîmes à observer le fort mouvement des vagues et les nombreuses bandes d'oiseaux aquatiques qui viennent toujours chercher leur pitance sur les eaux lorsque celles-ci sont violemment agitées. L'aubergiste demanda où ces oiseaux pouvaient bien se tenir quand la mer était calme.

9. Et, en pêcheur expérimenté, Pierre lui répondit : « Ce sont en fait des sortes d'animaux de proie, aussi ne les voit-on jamais en si grand nombre que lorsqu'il y a quelque chose à chasser pour eux ; sinon, ils demeurent sur des rivages inaccessibles tant par terre que par mer, où ils trouvent quantité d'insectes et de vers dont ils se nourrissent. Mais, lors des grandes tempêtes, ces insectes et ces vers se cachent, aussi les oiseaux affamés s'en vont-ils chasser de petits poissons, et, dès que la tempête s'apaise, ils rentrent au gîte où sont leurs nids bien protégés. Voilà la réponse à ta question ; cela n'a certes guère d'importance, mais il est bon de bien connaître aussi ces choses-là. »

10. Notre hôte, parfaitement satisfait, proposa alors que nous rentrions prendre le déjeuner.

Chapitre 75

De la bonne contemplation de la nature

1- Et Je dis : « Il nous reste encore une heure avant cela, et nous sommes fort bien sur cette colline, à regarder les pensées de Dieu s'incarner sous nos yeux. »

2. L'aubergiste dit : « Seigneur, comment faut-il comprendre cela ? »

3. Je dis : « Tout ce que tu vois ici autour de toi, tout ce que tes oreilles entendent ou que tu perçois par d'autres sens, n'est que pensées de Dieu incarnées. Regarde cette puissante houle : qui soulève les flots à cette hauteur sans jamais les laisser en repos ? C'est la pensée de Dieu, animée par Sa volonté ! Regarde tous ces oiseaux qui jouent avec les vagues : que sont-ils donc, sinon de pures pensées de Dieu incarnées ?! Et toute la mer, toutes les montagnes, tous les animaux, l'herbe, les plantes, les arbres, les hommes, le soleil, la lune et les étoiles sans nombre ne sont pas autre chose. Leur existence ne tient qu'à la constance, pour toi encore inconcevable, de la volonté de Dieu.

4. Imagine le cas tout à fait possible, et qui s'expliquerait, bien sûr, par l'infinie liberté de la volonté divine, où Dieu retirerait Sa volonté de l'une de ces pensées incarnées devant nous : c'en serait fait à l'instant même de cette incarnation. La pensée demeurerait certes dans l'esprit de Dieu, mais le corps se dissoudrait pour ainsi dire dans le néant. Et ici, nous avons sous les yeux cette présence, cette existence, mais aussi cette naissance et cette mort des pensées de Dieu, si essentielles pour ceux qui L'aiment vraiment ! N'est-ce pas une vraie joie que de les observer et d'apprendre ainsi à mieux connaître de jour en jour l'amour, la sagesse et la toute-puissance de Yahvé?!

5. Voyez, à l'orient, les petits nuages qui tantôt grandissent, tantôt rapetissent, voire disparaissent tout à fait. Ce sont aussi des pensées de Dieu qui, délicatement tirées de l'air par Sa volonté et prenant corps fugitivement, se montrent à nous sous des formes sans cesse changeantes. Ces formes sont à l'évidence plus proches de leur élément spirituel d'origine que les montagnes consolidées et les autres choses créées qui nous entourent de tous côtés ; mais leur existence n'en est pas moins imparfaite, et elles devront d'abord reparaître à de nombreuses reprises et prendre bien d'autres formes, par exemple celle des gouttes de pluie, puis acquérir une forme plus précise et plus constante en nourrissant telle ou telle plante, et ainsi de suite jusqu'à l'homme, et de ce moment-là, devenues des êtres tout à fait libres et autonomes qui pensent et veulent librement, elles pourront entrer à jamais dans le domaine du pur esprit immuable, à l'image de Dieu.

6. Vois-tu, celui qui contemple ainsi les créations de Dieu y trouve un grand bonheur et une grande joie ! Et, Je te le dis, cette contemplation donne aux hommes bien plus de force qu'un déjeuner trop matinal ! — Ne trouves-tu pas qu'il est en bien ainsi ? »

7. L'aubergiste dit : « Oh, que si, Seigneur et Maître ! Mais pour être ainsi vivifié par cette contemplation, il faut Ta sagesse ; quant à moi, j'aurais pu rester toute une année à regarder ce spectacle sans y découvrir ce que Tu viens de nous

révéler ! Mais je ferai sans doute mieux à l'avenir ; car je suis ami de la nature et trouve plaisir à ses images et à ses formes. Ce n'est que lorsqu'elle dégénère parfois que je préfère m'en tenir à l'écart. Lorsque de grandes tempêtes surviennent et que les éclairs et la foudre tombent des nuages, menaçant de nous anéantir, je perds toute amitié pour la nature ; mais quand elle est paisible et œuvre en silence, je l'aime extraordinairement. Cette tempête, il est vrai, n'est pas une œuvre silencieuse de la nature, mais elle ne nous menace pas, nous, habitants de la terre ferme, aussi pouvons-nous encore la contempler sans malaise ; mais si c'était un violent ouragan qui causait cette agitation, il ne serait plus guère agréable d'observer cette activité de la nature pour y reconnaître les grandes pensées de Dieu animées par Sa volonté. »

8. Je dis : « Assurément ; aussi ce que Je viens de te dire n'est-il pas un commandement, mais seulement un bon conseil — sans quoi les hommes devraient aussi descendre dans les profondeurs de la mer pour y voir toutes les manières dont s'incarnent ces grandes pensées de Dieu. Mais quand l'homme peut faire cela sans dommage et sans danger pour sa vie, qu'il le fasse de temps à autre, car son âme comme son corps en tireront grand profit, et de plus, cela éveillera toujours davantage en lui l'esprit du véritable amour de Dieu, et par là du prochain.

9. Car, pour pouvoir véritablement aimer Dieu, il faut d'abord s'efforcer de toujours mieux Le connaître, et celui qui n'attachera pas à cela la plus grande importance ne devra finalement s'en prendre qu'à lui-même si le sentiment et la conscience de la survie éternelle de l'âme après la mort du corps demeurent bien faibles en lui ; car ce vrai sentiment de la vie ne peut précisément résulter que d'un véritable amour envers Dieu, et de là envers le prochain.

10. Dieu Lui-même, en tant que Père, est fondamentalement et essentiellement amour, et par là la vie même, parce qu'amour et vie ne sont qu'une seule et même chose. Ainsi, celui qui a en lui l'amour de Dieu, qui est l'élément même de la vie, a aussi en lui la vraie vie divine éternelle. Et celui qui n'a pas cet amour est mort en soi ; tant qu'il n'éveille pas délibérément en lui-même l'amour de Dieu et qu'il ne vivifie pas cet amour par ses œuvres, sa vie n'est qu'illusion, donc jugement. Et c'est précisément pourquoi il est bon qu'un homme véritable s'adonne de temps à autre à la contemplation en profondeur de ce qui s'offre à la perception de ses sens ! — Comprends-tu à présent Mes paroles ? »

11. L'aubergiste dit : « Oui, Seigneur et Maître, cela est clair maintenant ; mais il est bien déplorable qu'en ce monde, la plupart des hommes n'aient pas la moindre idée de ces enseignements essentiels pour la vie ! Quant à moi, chaque fois que l'occasion s'en présentera, je mettrai tout mon zèle à apporter à ceux qui s'y prêteront au moins ce que je sais à présent. Mais pourquoi les hommes de ce temps-ci sont-ils donc devenus si extraordinairement insensibles ? »

Chapitre 76

Les causes de la déchéance des hommes.

Théocratie et royauté.

Fin des temps et jugement

1. Je dis : « Rappelle-toi ce que Je t'ai déjà dit là-dessus : les causes de cette déchéance des hommes sont avant tout l'orgueil, l'amour de soi et le besoin de domination qui en découlent.

2. Dès l'époque de Samuel, les hommes étaient devenus moins travailleurs. Ils commençaient à avoir honte de certaines tâches, qu'ils faisaient exécuter par des valets et des servantes embauchés à cet effet. Les riches propriétaires se croisaient les bras et faisaient travailler les autres à leur place. Celui qui travaillait le plus recevait le meilleur salaire, ce qui n'était d'ailleurs que justice ; mais cela fit peu à peu de ces possédants des sortes de Petits monarques qui ne voulaient plus exécuter la moindre tâche servile, mais se contentaient d'en charger leurs valets et servantes, sans jamais y mettre la main eux-mêmes.

3. Leurs enfants devinrent ce qu'étaient les parents, à savoir paresseux, égoïstes et autoritaires. Ils apprirent à commander ceux qui les servaient, mais leurs mains délicates ne furent plus souillées par des tâches serviles et ordinaires. Cette mauvaise habitude des hommes grandit d'année en année, pour atteindre bientôt un point où leur orgueil déjà trop bien nourri ne trouva plus à se satisfaire. Les Juifs regardèrent avec envie la splendeur des peuples païens et la noblesse de leurs dignitaires, et se mirent à considérer qu'un roi représentait pour les hommes un honneur extraordinaire et une dignité suprême. Bref, ils voulurent eux aussi un roi de ce monde et cessèrent d'être satisfaits que Dieu seul régnât sur eux à travers les prophètes et les juges !

4. Comme le peuple, en dépit des exhortations des prophètes, réclamait toujours un roi à Samuel, le pieux serviteur de Dieu Lui soumit ce désir du peuple insensé, car lui-même ne savait quel parti prendre.

5. Alors, Yahvé lui parla ainsi : "A tous les péchés que ce peuple a déjà commis devant Moi, il en ajoute à présent un plus grand, celui de réclamer un roi ! Aussi, va et oins le plus grand homme de ce peuple, et celui-là le punira de l'offense commise envers Moi."

6. Telle fut, brièvement résumée, la réponse de Yahvé à ce mauvais désir du peuple. L'orgueil de ce peuple en fut sans cesse nourri davantage, et, quant aux conséquences que cela entraîna, tu peux les lire dans le Livre des Rois et dans les Chroniques, où ces belles histoires sont brièvement retracées — mais, pour la plupart, tu les as en ce moment même sous les yeux.

7. Ami., ce n'est que dans la vraie humilité que l'on peut trouver le chemin de la vie intérieure ! Mais qui la possède à présent ? Pas même le serviteur d'un maître ; car il se compare aux serviteurs des autres maîtres selon la dignité et le prestige du sien ! S'il lui en trouve ne serait-ce qu'un peu plus qu'au maître d'un autre serviteur, il regardera avec mépris le serviteur de ce maître inférieur, et il ne s'échangera guère de paroles entre eux deux.

8. Je te le dis, tant que le vrai et pur amour et l'humilité qui lui correspond ne mèneront pas les peuples, les ténèbres régneront partout sur la terre. Il y aura certes toujours des individus qui y verront clair, mais ceux-là seront toujours peu nombreux. Car tant qu'il y aura au monde des souverains démesurément orgueilleux, avides de grandeur et de gloire, la graine de l'orgueil et de la tyrannie continuera de proliférer dans toutes les couches de l'humanité, et la nuit, les ténèbres, l'égoïsme, l'envie, l'avarice, la persécution et la trahison, ces vrais éléments de l'enfer, ne quitteront pas le sol de la terre jusqu'au temps du grand jugement, où Je purifierai à nouveau la terre par le feu. Après ce temps, aucun roi ne régnera plus sur aucun peuple de la terre, mais seulement la lumière de Dieu. Vous ne serez plus dans la chair pour vivre ce temps-là, mais vous le vivrez d'autant plus clairement en esprit dans Mon royaume. »

9. L'aubergiste dit : « Seigneur, quand cet heureux temps arrivera-t-il, dans combien d'années ? »

10. Je dis : « Le Père seul le sait, et après Lui, seulement ceux à qui le Père voudra le révéler. Jusqu'ici, Mon Père ne Me l'a pas encore révélé, mais seulement que cela arriverait. Mais vous pouvez admettre comme une vérité parfaite que, tous les deux mille ans à peu près, un grand changement se produit sur la terre. Et il en sera également ainsi à partir de ce temps. — Mais ne parlons plus de cela. »

11. L'aubergiste dit : « Seigneur, si Tu y consens, le repas du matin doit être tout à fait prêt maintenant. »

12. Je dis : « Eh bien, allons donc le prendre. »

13. Là-dessus, nous rentrâmes à la maison, où le repas du matin nous attendait déjà. Les disciples qui étaient restés là nous demandèrent où nous étions allés, car ils n'avaient pu nous trouver.

14. Et Je leur répondis : « Nous étions exactement là où nous étions, mais vous nous avez cherchés là où nous n'étions pas, et c'est pour cette raison très simple que vous ne nous avez pas trouvés. Mais à présent, mangeons et buvons. »

15. L'on se mit alors à manger, et, pendant le repas, un Juif grec fit cette remarque que Ma réponse à leur question leur avait paru quelque peu singulière, et qu'ils ne savaient comment l'interpréter.

16. À quoi Je répondis : « Exactement comme Je vous l'ai donnée ! Mais si vous voulez y réfléchir davantage, vous y trouverez une grande vérité spirituelle. »

17. Les disciples dirent : « Ce sera sans doute difficile ; car il nous semble qu'il n'y avait là qu'une réponse bien sentie à notre impertinente question ! »

18. Je dis : « Oh, il n'en est rien ! Aussi vais-je vous dire ce que signifiait cette réponse. Écoutez-Moi.

19. En vérité, ceux qui ne Me cherchent pas là où Je suis ne Me trouvent pas et ne Me trouveront jamais. Avec le temps, bien d'autres Me chercheront et ne Me trouveront pas ! Un temps viendra où bien des faux prophètes et messies apparaîtront et vous diront : "Le voici, l'Oint !", ou : "C'est lui !" Mais ne croyez aucun de ceux qui vous diront où Me trouver, car c'est précisément là que Je

serai le moins, et même que Je ne serai jamais. Celui qui Me cherchera dans tout ce qui rappelle de près ou de loin le monde ne Me trouvera pas, et celui qui Me cherchera dans le véritable amour, l'humilité et le renoncement à soi-même, celui-là seul Me trouvera toujours et partout.

20. Et si vous éprouviez un peu de dépit quand vous êtes sortis pour Me chercher, c'est parce que Je ne vous avais pas dit à l'avance où J'irais ce matin avant le repas. Voyez-vous, ce n'était déjà pas le bon endroit pour Me chercher en esprit dans vos cœurs, et c'est pourquoi, ensuite, vous n'avez pu trouver extérieurement l'endroit où J'étais vraiment !

21. Et, par cette parabole, Je n'ai pas voulu commenter votre attitude envers Moi, mais seulement vous montrer ce qui arriverait dans l'au-delà. Ainsi, à Mon exemple, tous les vrais enseignants doivent faire en sorte qu'en toute occasion, même dans les plus petites choses, leurs paroles puissent servir de fondement à une autre leçon essentielle. Car en vérité Je vous le dis : au royaume des esprits purs devant Dieu, vous devrez rendre compte de chacune de vos paroles futiles et vaines, et serez dévoilés au grand jour de la vérité divine ! »

22. Ces paroles ne furent certes guère agréables à entendre pour les disciples ; néanmoins, ils les gravèrent profondément dans leurs cœurs.

Chapitre 77

Sur une montagne près de Capharnaüm

1- Après le repas du matin, qui fut vite pris, nous allâmes tous sur une assez haute montagne des environs de Capharnaüm. L'aubergiste vint aussi avec sa fille ressuscitée et un valet à qui il avait ordonné d'emporter du pain et du vin, car Je lui avais fait savoir muettement que nous nous attarderions jusqu'au soir sur cette montagne. À un autre valet, il ordonna d'aller porter en présent au supérieur deux des plus beaux saumons. Quand ce fut fait, nous nous mîmes aussitôt en chemin et fûmes en deux heures au sommet de la montagne. De cette hauteur fort bien située, on avait vue sur une grande partie de la mer de Galilée, et l'on pouvait même apercevoir le bateau toujours en détresse au milieu des flots.

2. L'aubergiste dit : « Les fous qui sont sur ce bateau ont sans doute épuisé leurs provisions de bouche, et ils doivent fort souffrir de la faim ! »

3. Je dis : « Ils ont encore un peu de pain détrempé, et c'est assez pour leur méchanceté ! Cependant, ils viennent de renoncer à leur mauvais projet et s'appêtent maintenant à tenter le retour, aussi le vent leur viendra-t-il en aide. Mais ils auront encore à supporter leur lot de craintes avant de toucher à quelque rivage, car il ne faut pas qu'ils s'en tirent à trop bon compte et se trouvent trop vite au sec sur la terre ferme ! »

4. L'aubergiste dit : « Vois-Tu, Seigneur, je ne plains pas du tout ces méchants templiers, mais plutôt les pauvres matelots, qui, en récompense de leurs efforts et de leurs angoisses, non seulement ne recevront aucun salaire, mais seront même punis, parce que les Pharisiens leur feront porter toute la faute de n'avoir pas su

faire avancer leur bateau sur cette mer intérieure ! »

5. Je dis : « Oh, ne t'inquiète pas pour eux ! Ce sont de solides Grecs de la région de Tibériade, et ils ne seront pas en reste ! Ils ont d'ailleurs encore assez de provisions, en particulier du poisson fumé, de la viande de porc fumée et des biscuits de froment. Ils gardent aussi à l'arrière du navire quelques outres de vin, et, comme les templiers ne trouvent guère mangeable leur pain non levé détrempé, ils achètent fort cher leur nourriture aux matelots, qui ne souffrent donc guère que de la crainte que le vaisseau ne coule. Aussi, ne nous faisons plus aucun souci pour eux ; vers le soir, après bien des peines et des efforts, ils toucheront au rivage ! Ainsi soit-il ! »

6. Ils furent tous satisfaits de cette réponse, et nul ne voulut plus songer au navire.

7. Cependant, l'aubergiste posait une nouvelle question : « Seigneur, Toi qui connais vraiment tout ce qui existe et arrive, Tu dois bien savoir aussi ce que fait à présent et où se trouve Ton disciple Judas l'Isariote, qui est parti avant-hier ? »

8. Je dis : « Oublions-le, lui aussi ! Après-demain, il reviendra à coup sûr, car Je ne l'en empêcherai pas. Et à présent, jouissons de cette fort belle vue, et suivez ici la leçon que Je vous ai donnée ce matin : que l'un de ceux qui étaient là en instruisse les autres, et vous en éprouverez tous un pur et véritable plaisir! »

9. Il fut fait comme J'avais dit, et cela les divertit si bien jusqu'au soir qu'ils en eussent oublié le pain et le vin que nous avions apportés si la fille de l'hôte ne les leur eût rappelés, parce qu'une petite faim venait de l'y faire elle-même songer.

Chapitre 78

L'aubergiste et le supérieur s'entretiennent à propos du Seigneur

1. Le soir venu, nous rentrâmes à l'auberge, et, comme nous y entrions, nous trouvâmes un bon dîner qui nous attendait, et aussi un messenger du supérieur, qui, ayant reçu les deux saumons en présent, envoyait ses remerciements avec une corbeille pleine d'œufs frais pondus par ses grosses poules.

2. L'aubergiste remercia et dit : « Quand je prendrai de nouveau de ce poisson, je penserai aussi de nouveau au supérieur. »

3. Le messenger répondit : « Cela lui fera assurément grand plaisir ; cependant, le supérieur a appris que le tristement réputé prophète de Nazareth séjournait ici pour un temps. Il aimerait en parler avec toi, et tu lui ferais donc aussi grand plaisir si tu venais chez lui et lui disais ce qu'il en est vraiment. Quand peux-tu venir ? Décide toi-même du moment. »

4. L'aubergiste dit : « Patiente quelques instants, mon ami. Je dois d'abord prendre conseil d'un ami avec qui je projetais dès demain une affaire qui doit nous prendre quelques jours — après quoi je viendrai sans doute expliquer au supérieur ce qu'il en est vraiment de cet unique et merveilleux Nazaréen, que je crois du moins assez bien connaître. »

5. Là-dessus, l'aubergiste vint Me trouver dans la salle où nous mangions et Me demanda ce qu'il devait faire.

6. Je lui répondis : « Vas-y aujourd'hui même, bien que le soir tombe déjà, et dis-lui que Je suis ici, que j'y séjournerai tant qu'il Me plaira, et que, si quelqu'un a quelque chose contre Moi, il doit venir régler cela avec Moi-même. Car Je ne rends compte qu'à Moi-même, et à nul autre en ce monde. Va l'informer de cela, et il s'en contentera fort bien ! Mais, hormis cela, ne lui en dis pas trop sur Moi. »

7. Muni de ce conseil, l'aubergiste sortit retrouver le messager et partit aussitôt avec lui chez le supérieur, qui n'habitait d'ailleurs pas très loin, mais, bien sûr, à l'intérieur des remparts de la ville.

8. Le supérieur se réjouit de voir arriver notre aubergiste, car la curiosité le tourmentait fort à Mon sujet. Dès qu'ils eurent échangé un aimable salut, le supérieur lui demanda s'il fallait croire ce qu'on disait, à savoir que ce prophète de mauvaise réputation demeurait chez lui, l'aubergiste, et y menait ses inquiétantes activités.

9. À quoi l'aubergiste répondit ce que Je lui avais dicté au préalable.

10. Mais le supérieur fit grise mine et dit : « Mais enfin, comment un homme aussi connu que toi, comment un aubergiste peut-il loger chez lui un homme qui est désormais poursuivi de toute part ? »

11. L'aubergiste dit : « C'est là mon devoir d'aubergiste ; je ne peux fermer ma porte à aucun homme, quel qu'il soit et d'où qu'il vienne. Je n'ai pas même le droit de mettre dehors un voleur ni de lui demander ce qu'il fait là, parce que même un tel homme respecte une bonne auberge. De plus, mon auberge est un lieu franc où, selon la loi romaine et pendant les sept jours de la semaine, même un criminel ne saurait être appréhendé et traduit en jugement. Et s'il en est ainsi, pourquoi ne devrais-je pas héberger l'homme le plus fameux que la terre ait jamais porté, puisque, d'une part, il n'a jamais eu de dette envers quiconque, d'autre part, il est l'homme le plus aimable et le meilleur qu'il m'ait jamais été donné de connaître ?!

12. D'ailleurs, il a prêché dans l'école le jour du sabbat. Si tu avais quelque chose contre lui, n'était-ce pas là le lieu et le moment de l'appréhender et de lui demander des comptes ? Moi, aubergiste, je n'ai pas ce droit. Mais il est encore chez moi ; si tu as quelque chose à lui reprocher, il t'est parfaitement loisible, comme à tout autre, d'aller toi-même t'expliquer avec lui. Car il m'a dit expressément que nul n'avait à rendre compte pour lui en ce monde, parce que lui seul répond de lui-même, et, pour autant que j'aie pu le savoir, nul ne l'intimide et il n'est pas un homme qu'il doive craindre. Au contraire, ce sont les hommes qui devraient le craindre, car la puissance de sa volonté est sans limite, et il n'a qu'à vouloir une chose pour qu'elle arrive et existe.

13. N'a-t-il donc pas, l'an passé, rappelé à la vie la fille de Jaire, ton prédécesseur ? Tu dois bien le savoir ! Il est donc en toute vérité un bienfaiteur des hommes, bien que sa personne demeure insondable. Pourquoi ne devrais-je pas héberger un tel homme, du moment qu'il veut loger chez moi ? »

14. Le supérieur dit : « Tu es dans ton droit, je le sais fort bien, et nul ne peut t'importuner pour cela. Seulement, ne te laisse pas entraîner à croire qu'il est le Messie promis des Juifs ! Car il répand dans le peuple cette doctrine blasphématoire, et je ne sais que trop que beaucoup croient en lui dans le peuple, parce qu'il appuie sa doctrine par toutes sortes d'actes magiques, la plupart certainement accomplis avec l'aide de Belzébuth. C'est cela seul que je voulais te dire, et c'est pourquoi tu m'as fait grand plaisir en venant me voir sans plus tarder. »

15. L'aubergiste dit : « En vérité, il n'était pas nécessaire de me faire venir pour cela ! Car j'ai moi-même une grande expérience des choses de ce monde, et assez de jugement pour distinguer le vrai du faux ! Nous connaissons tous cet homme merveilleux presque depuis sa naissance, et nous connaissons ses parents, qui ont toujours strictement respecté la loi et sont en vérité des modèles d'obéissance envers Dieu et toutes Ses institutions. Et s'il en est ainsi, comment ce fils du pieux charpentier Joseph, et, selon le propre témoignage de celui-ci, le plus pieux, le mieux élevé et le plus obéissant de ses fils, pourrait-il avoir partie liée avec Belzébuth et accomplir ses prodiges véritablement divins avec l'aide parfaitement vaine de ce dernier ?!

16. Qui veut porter sur lui un jugement valable doit d'abord prendre la peine de s'informer de tout ce qui le concerne ; ce n'est qu'ensuite qu'il pourra dire à bon droit : "Il est ceci ou cela." Voilà mon opinion. Mais je ne trouve pas digne de la sagesse d'un juge, encore moins d'un prêtre, de condamner un homme sans chercher à le mieux connaître. Je suis étonné que tu juges ainsi par simple ouï-dire, comme font les méchantes vieilles, un homme que tu n'as jamais vu et à qui tu n'as jamais parlé. Va parler avec lui, ensuite, tu le jugeras ! »

17. Le supérieur ne sut que répondre à cela, et se mit à réfléchir à ce qu'il devait faire.

18. Au bout d'un moment, il (le supérieur) dit enfin : « Tu as raison, bien sûr, et, n'était ma position, je penserais sans doute comme toi ; mais je suis ici le chef de la synagogue, et je dois faire mon devoir. Cependant, quand j'ai devant moi un homme comme toi, je ne pense et n'agis pas en supérieur, mais en homme. Si j'étais un peu plus templier, j'eusse dû, selon l'ordre du Temple, faire arrêter cet homme et l'envoyer à Jérusalem. Mais comme je suis plus homme que supérieur, je l'ai même laissé prêcher dans l'école sans m'y rendre moi-même, afin que l'on pût croire que je ne savais rien de tout cela. Mais il paraît que le Nazaréen, que l'on dit ordinairement si avisé et sage, a tenu là un langage si singulièrement mystique et incompréhensible qu'il se serait finalement retrouvé presque seul dans l'école. Enfin, si je peux en trouver le temps, je viendrai demain ou après-demain ; car je voudrais tout de même au moins le voir ! »

19. À quoi l'aubergiste répondit : « Fais-le, et je te garantis que tu ne le regretteras pas ! »

20. Puis, prenant congé, il revint Me raconter sa conversation avec le supérieur.

21. Et Je lui dis : « Tu as fort bien parlé, puisque Je t'avais Moi-même dicté tes paroles ; malgré tout, le supérieur demeure un templier, et, si Jérusalem le pousse

à nouveau à Me poursuivre, il y mettra tout son zèle. Mais si on ne le pousse pas, il aime trop ses aises pour nous empêcher de faire plus ou moins ce que nous voulons. Quant à venir Me voir ici, c'est assurément une affaire qui restera sans suite ; car demain, à son réveil, il se souviendra à peine de ce que tu lui as dit. — Et à présent, allons nous reposer, car la montagne a fatigué nos membres. »

22. Alors, tous se levèrent et allèrent aux chambres qui leur étaient destinées, et que l'aubergiste avait fort bien arrangées.

23. Je demurai là deux jours encore, pendant lesquels il ne se passa rien de notable. Ce n'est qu'au matin du troisième jour que Je sortis avec Mes disciples et l'aubergiste et ordonnai à la mer de s'apaiser. Aussitôt, les vagues tombèrent, et les pêcheurs coururent à leur travail, car il y avait déjà cinq jours qu'ils se reposaient par nécessité, ce qui ne leur avait cependant causé aucun préjudice.

Le Seigneur dans le nord de la Galilée

Jean, chapitre 7

Chapitre 79

Départ de l'auberge de Capharnaüm.
La parole intérieure, secret de Dieu au cœur de l'homme
(Jean 7,1)

1. Ce matin-là, Judas l'Ischariote revint et voulut nous raconter tout ce qu'il avait fait et dit en Mon nom.
2. Mais Je lui dis : « Laisse donc, car Je sais tout cela ! Garde-toi de mentir, et, pour mieux l'éviter, ne dis rien ! Car lorsque tu parles, il n'y en a jamais plus de la moitié de vrai ! »
3. Alors, il se tut et regarda s'il pouvait trouver quelque chose à manger.
4. Cependant, Je disais à l'aubergiste : « Ami, nous n'avons plus rien à faire en ce lieu, et Je m'en irai après le repas de midi. Car, vers le soir, une foule d'étrangers arriveront ici, dont beaucoup venant de Jérusalem, et J'ai de fort bonnes raisons d'éviter de les rencontrer. Aussi, fais-nous préparer un bon repas ; ensuite, tu pourras faire nos comptes si tu le veux, sinon pour Moi et Mes anciens disciples, du moins pour les vingt nouveaux disciples, qui ne manquent pas d'or et d'argent.»
5. L'aubergiste dit : « Non, Seigneur et Maître, quand bien même Tes disciples passeraient dix années dans cette auberge, aucun d'eux ne me devrait un statère ! Car j'ai désormais une si grande dette envers Toi, ô Seigneur, que des montagnes d'or ne sauraient l'acquitter. Songe donc à la pêche que nous avons faite, au grand trou miraculeusement comblé, enfin et surtout à la résurrection de ma chère enfant ! Quels trésors de ce monde pourraient donc payer cela à sa juste valeur?!»
6. Je dis : « Soit, fais-nous donc préparer ce bon repas. »
7. Et l'aubergiste s'en alla donner ses ordres.
8. Les disciples s'avancèrent vers Moi à leur tour et dirent : « Seigneur, où veux-Tu donc aller ? Nous avons déjà parcouru toute la Galilée, de village en village et de maison en maison. Seules la Judée, la Samarie et la Basse-Mésopotamie, ainsi que la Syrie et les parages de Damas, n'ont que très peu ou pas du tout reçu notre visite. Ne serait-il pas bon que nous nous y rendions ? »
9. Je dis : « Les pays que vous venez de nommer ont certes grand besoin de lumière, et avant tout la Judée, qui est le plus dégénéré ; pourtant, Je n'irai pas, parce que c'est là qu'on en veut le plus à Ma vie. (*Jean 7,1.*) Il est vrai que nul ne peut S'emparer de Moi avant Mon heure, comme Je vous en ai déjà donné quantité de preuves — mais Je ne veux pas non plus que Ma présence rende les

Judéens^(*) pires qu'ils ne sont déjà. Quant aux autres pays, ils ne sont pas encore mûrs pour M'accueillir, aussi resterons-nous en Galilée pour y faire grandir la lumière. »

10. Cela convenait aux disciples; car eux non plus ne tenaient pas particulièrement à avoir affaire aux vrais Juifs, qui méprisaient à peu près tout ce qui venait de Galilée. Les nouveaux disciples pensaient que la Basse-Mésopotamie, la Syrie et la Cœlosyrie étaient peut-être encore les meilleurs endroits où l'on pût répandre avec profit la lumière du ciel.

11. Je dis : «Vous ne M'apprendrez rien sur ces pays ! Pour un Juif — et un mauvais Juif —, il y a là au moins dix Grecs et Romains, vrais païens particulièrement ignorants et superstitieux ! Comment pourraient-ils recevoir la vraie lumière vivante de l'esprit ?! Quant à la Samarie, nous y avons déjà répandu la lumière, qui y grandit de jour en jour. Damas est une grande cité commerçante. Les gens n'y songent qu'aux moyens de vendre leur marchandise au meilleur prix, et la lumière n'a pas grand-chose à faire là pour le moment ; mais elle y viendra bien par la suite, aussi, restons en Galilée, où nous rendrons visite à ceux qui aiment la lumière et les consolons encore.

12. Si un souverain veut régner sur un peuple, il doit d'abord bâtir une place forte que ses ennemis ne pourront prendre. Quand le peuple voit que son souverain est invincible, il se soumet à lui et fait ce qu'il commande. De même, la Galilée doit devenir pour nous une place forte que l'ennemi de la lumière ne fera pas tomber sans peine. Moi qui suis Galiléen, J'en serai la pierre fondatrice, et votre foi est le rocher sur lequel Je bâtirai la forteresse de Dieu. — Mais voici notre hôte qui vient nous convier au repas, aussi, allons-y. »

13. En effet, bien qu'il ne fût pas encore midi, l'aubergiste venait nous convier au repas, qui était fort bien préparé, et pendant lequel on parla beaucoup du voyage qui nous attendait.

14. Le repas achevé, nous nous levâmes sans tarder, prêts à partir. L'aubergiste Me demanda s'il pouvait nous accompagner jusqu'à la prochaine localité.

15. Je lui répondis : « Tu es certes de Mes disciples à présent, car tu M'as reconnu. Mais pour l'heure, reste chez toi, où tu Me seras plus utile que si tu partais maintenant avec Moi. Aujourd'hui même, beaucoup de gens viendront loger dans ton auberge, et tu auras l'occasion de Me défendre, ce qui se reproduira bien souvent en ce temps-ci. Et dans quelques semaines, Je reviendrai passer quelques jours chez toi ; tu auras donc encore l'occasion d'en apprendre davantage sur la nouvelle doctrine. Mais dès ce jour, quand tu voudras parler en Mon nom, tu n'auras pas besoin de penser à ce que tu diras, car Je mettrai dans ta bouche les paroles que tu devras prononcer ! »

16. L'aubergiste dit : « Seigneur, comment saurai-je cela, comment le sentirai-je? »

(*) *das Judäavolk*, « le peuple de Judée ». Comme dans la Bible, les termes « Juif » et « Judéen » sont souvent interchangeables — ainsi dès le paragraphe suivant, où il est question des « vrais Juifs » ou « Juifs proprement dits » (*eigentliche Juden*). Voir aussi 81,9, sur la distinction entre pays et province. (N.d.T.)

17. Je dis : « Tu percevras les pensées dans ton cœur comme des paroles prononcées distinctement, et il te sera alors facile de les prononcer toi-même. C'est là le secret de Dieu dans le cœur de l'homme. — Mais J'ai encore une chose à te dire :

18. Si tu rencontres quelque malade, impose-lui les mains en Mon nom, et il ira mieux. Et quand tu guériras quelqu'un de cette manière, ne lui fais pas payer cette guérison, mais dis-lui : "Remercie le Dieu tout-puissant, dans la personne de Son fils Jésus. Va, et ne pêche plus. Observe les commandements et fais le bien." Ainsi, beaucoup seront éveillés à la foi en Moi.

19. Puis Je lui imposai les mains, lui donnant ainsi la force d'agir en Mon nom.

Chapitre 80

Chez l'aubergiste de Cana.
Guérison d'un enfant malade.
Un évangile pour les mères allaitantes

1. Puis nous quittâmes rapidement ce lieu, et, vers le soir, arrivâmes à Cana en Galilée, où J'avais changé l'eau en vin. Nous entrâmes à nouveau dans la même maison, qui était aussi une grande auberge. Il n'est guère besoin de dire que nous fûmes reçus avec la plus grande amitié.

2. Le jeune couple avait déjà un enfant, qui était un garçon ; mais cet enfant, âgé seulement de quelques semaines, souffrait de graves convulsions, à la suite d'une frayeur que la jeune mère avait eue, encore en couches, quand le feu avait pris dans une maison voisine, feu heureusement vite éteint. Les jeunes parents, ainsi que leurs parents, qui étaient encore en vie, avaient tout essayé pour guérir l'enfant de ce mal, mais en vain.

3. Quand J'entrai dans la maison, ils Me reconnurent aussitôt et tombèrent à Mes pieds en disant (les jeunes parents) : « Maître, c'est vraiment Dieu qui T'envoie pour que Tu guérisses notre unique enfant ! Oh, nous T'en supplions ardemment, Toi à qui, nous le savons, rien n'est impossible ! »

4. Je dis : « Relevez-vous, car il ne convient pas que des hommes se jettent à genoux devant d'autres hommes ! »

5. Le jeune couple dit : « Mais nous savons bien, Maître, que Tu n'es pas qu'un homme, aussi n'est-il pas inconvenant de se jeter à Tes pieds ! Oh, sauve notre enfant ! »

6. Je dis : « Eh bien, eh bien, levez-vous à présent, et apportez-Moi l'enfant malade ! »

7. Aussitôt, les parents se levèrent et allèrent chercher l'enfant. Je lui imposai les mains et le bénis, et il fut à l'instant aussi bien portant que s'il n'avait jamais rien eu.

8. Puis Je dis à la jeune mère : « Sois plus prudente à l'avenir. Si ton âme est troublée pour quelque raison et que tu as encore un enfant au sein, ne le laisse

pas téter tant que ton esprit ne sera pas tout à fait apaisé. Car, à travers le lait de la mère, toutes sortes de maux peuvent entrer dans le corps et même dans l'âme de l'enfant. N'oubliez pas cela ! — Et maintenant, faites en sorte que nous ayons tous à manger ce soir. »

9. Pleins d'une reconnaissance sans bornes, les parents s'en furent nous préparer un souper.

10. En une heure, tout fut prêt, et l'on nous conduisit à une grande salle à manger nouvellement construite, où nous prîmes un fort bon repas. Après le repas, Je demandai au jeune aubergiste quand, comment et par qui cette belle et vaste salle avait été construite.

11. L'aubergiste Me répondit : « Ah, Seigneur, en vérité, cela ne s'est pas fait d'une manière toute naturelle ! Ce sont José et Joël, fils de Joseph et Tes demi-frères, qui l'ont construite. Mais cela se passa fort singulièrement. Ils n'avaient que deux aides, et, quand ils ont commencé à couper les cèdres, ce travail, qui aurait dû leur prendre dix jours au moins, dura un jour à peine, et assembler les poutres, monter la charpente et poser le plancher, mais aussi fabriquer tout ce qui se trouve dans la salle, leur a pris exactement autant de jours qu'il en a fallu à Dieu, selon Moïse, pour créer toutes les parties du monde.

12. Bref, tous ceux qui s'y connaissent disent qu'il aurait bien fallu la moitié d'une année pour achever une telle pièce, cela avec un plus grand nombre d'ouvriers des plus zélés — et, telle que Tu la vois à présent, elle a été construite en six jours et par quatre ouvriers seulement, ce qui, à l'évidence, doit être un miracle !

13. Tes deux frères disaient eux-mêmes : "C'est l'esprit invisible de notre divin frère qui nous aide !" Et il en fut ainsi assurément, car Ta chère mère Marie, qui nous rend de fréquentes visites, nous l'a elle-même affirmé. — N'est-ce pas la vérité, Seigneur et Maître de toute vie ? »

14. Je dis : « Ah, il faut sans doute qu'il en soit ainsi ! Mais donnez-nous un lit pour la nuit, car nos membres sont las. Demain, nous trouverons bien le temps de reparler de cela. »

15. Ainsi fut fait sur-le-champ, et nous allâmes nous coucher.

Chapitre 81

Le Seigneur arrive dans le nord de la Galilée

1. Je demeurai près de sept jours à Cana, où Mes disciples prêchèrent l'évangile au peuple. Au bout de sept jours, nous repartîmes, ayant fait beaucoup de bien. De Cana, une foule de gens nous accompagnèrent longtemps, puis rentrèrent chez eux, consolés.

2. Quant à nous, nous marchâmes vers le nord jusqu'aux confins de la Galilée, où nous n'étions encore jamais venus. Là, nous trouvâmes quantité de païens très superstitieux, qui faisaient grand cas des amulettes de toute sorte. Ils nous

considéraient avec étonnement, ne comprenant pas comment nous pouvions nous risquer à voyager sans cette protection. Quand nous commençâmes à leur donner de nouvelles preuves de la force qui était en nous, ils tombèrent face contre terre, car ils nous prenaient pour des dieux de l' Olympe et n'osaient plus nous regarder. Il fallut parler et expliquer longuement pour qu'ils se remettent à nous considérer comme des humains, et, dès lors, il devint possible de leur faire d'autres révélations.

3. Nous passâmes trois bonnes semaines en ce lieu et y convertîmes un grand nombre de païens au vrai judaïsme. C'étaient par ailleurs de fort bonnes gens, qui prirent grand soin de nous pourvoir de tout ce dont ils pouvaient disposer. Quand nous les quittâmes, ils nous pleurèrent beaucoup ; mais Je les fortifiai, et ils nous laissèrent partir en paix.

4. Si le lecteur veut mieux comprendre où se trouvaient exactement ces païens porteurs d'amulettes, qu'il regarde une ancienne carte, et il trouvera en Asie Mineure une contrée du nom de CAPPADOCIA (CAI PA DOU CEIO ? = « Que nous veulent-ils ? »). À la frontière du sud de ce pays, il y avait une ville du nom de MELITE (MEI LIETE = « Attends ou compte les années »). La ville avait reçu ce nom d'un jeune roi, qui était certes fort sage et vaillant, mais, à la mort du vieux roi, ce jeune homme voulut aussitôt monter sur le trône. Or, le conseil des anciens du peuple trouva que le fils du roi n'avait pas l'âge requis, et on lui dit : MEI LIETE, « Attends d'avoir l'âge ! » Le jeune homme, en colère, s'en fut vers l'est avec quelques guerriers courageux, conquiert cette contrée déjà nommée, la Cappadoce, en sus de celle qu'il possédait déjà, la Cilicie (CI LEI CIA = Si elle veut bien), et y bâtit une ville à laquelle il donna le nom triomphal de MEI LIETE NEI (en grec Melitênê, « [Je] n'ai pas les années »), disant par là au conseil des anciens : «Voyez donc si je n'ai pas l'âge ! »

5. Cela n'a certes pas tout à fait sa place dans notre Évangile ; mais il n'est pas mauvais de savoir aussi ces choses, afin de mieux se repérer par la suite.

6. Ainsi donc, il y avait à l'ouest de cette ancienne ville, aux confins de la Syrie, une grande montagne où demeuraient nos Grecs porteurs d'amulettes. On sait déjà comment Je traitai avec eux, et il n'est pas nécessaire d'en dire davantage.

7. Quittant ces aimables gens, nous repartîmes vers le sud et arrivâmes dans une petite ville du nom de CHOTINODORA (CHOTI NO DORA = « En hiver on ne laboure pas»). Il y avait dans cette petite ville de nombreux Juifs de Bethléem qui faisaient commerce de tout, mais exerçaient avec un zèle tout particulier le métier de changeur. Il y avait aussi des Grecs d'Arménie qui, par l'Euphrate, faisaient le commerce du bois jusqu'en Inde, car cette petite ville, comme sa voisine de même taille, SAMOSATA, se trouvait au bord du fleuve susnommé.

8. « Rien que des négociants ! Ce n'est pas là que nous ferons avancer notre cause! » Se disaient les disciples, et, comme nous observions l'intense activité au bord du fleuve, l'un des plus âgés parmi les nouveaux disciples Me dit : « Mais, Seigneur, nous ne sommes plus en Galilée, et pourtant, Tu es venu jusqu'ici, Toi qui voulais que nous parcourions la seule Galilée ! Comment cela se fait-il, et comment devons-nous le comprendre ? »

9. Je dis : « Cela est tout naturel, et vient de ce que, selon la division des provinces romaines, tout ce qui s'étend jusqu'aux frontières de l'Asie Mineure fait partie de la Galilée, et c'est pourquoi nous sommes encore en Galilée et ne regardons plus les anciens noms, mais seulement ceux qui sont maintenant en vigueur ! Ce pays qui, au temps de Jacob et plus tard sous les Juges, était celui de la tristesse et des bannis, est devenu le pays de la Joie, et, s'il était autrefois petit, il est désormais plus grand que tous les pays de la Terre Promise réunis. Nous sommes certes dans l'ancienne Syrie, et pourtant, nous sommes dans la nouvelle Galilée (G prononcé "Ch", soit CHALILIA, lieu de tristesse ou d'affliction), qui n'est plus le pays de la tristesse, mais celui de la Joie et de la renaissance spirituelle. — Comprenez-vous cela ? »

10. Tous dirent : « Oui, Seigneur, nous comprenons à présent pourquoi il en est ainsi en toute vérité ! Mais qu'allons-nous faire maintenant ? Le jour touche à sa fin, et nous n'avons pas encore trouvé de gîte. Nos provisions aussi sont terminées. Seigneur, conseille-nous, nous T'en prions ! Devons-nous passer cette nuit en plein air, et devons-nous aller voir s'il est possible d'acheter un peu de pain en ville ? »

11. Je dis : « Ô hommes pusillanimes ! Faites la seconde de ces choses ! Quant à notre gîte, vous n'avez pas besoin de le chercher, car il se trouvera bien de lui-même le moment venu. Sinon, nous resterons ici. Cela ne fera de mal à personne, et il sera bien temps demain de voir s'il faut faire quelque chose. »

Chapitre 82

Les disciples et le sévère publicain

1. Alors, quelques-uns des anciens disciples partirent pour la ville et y trouvèrent bientôt un boulanger, à qui ils achetèrent pour dix sous de pain, ainsi que quatre sous de poissons grillés. Comme ils sortaient de la ville avec ces emplettes, ils rencontrèrent un publicain qui les arrêta et leur demanda qui avait besoin de tout ce pain et de ces poissons.

2. Ils (les disciples) lui répondirent : « Notre Seigneur et Maître nous a demandé cela, et nous le faisons ! »

3. Le publicain reprit : « Qui donc est votre seigneur et maître, et quel est son métier ? »

4. Les disciples : « Va le Lui demander toi-même — Il te le dira, s'il le veut ! Mais Il ne répond pas à tout le monde ! Tu Le trouveras à quelques centaines de pas, sur la rive du fleuve, où Il Se repose avec Ses autres disciples. Vas-y, et parle-Lui. »

5. Le publicain : « Pourquoi donc n'allez-vous pas dans une auberge ? Il y en a plusieurs dans cette ville, qui est fort grande ! »

6. « Va Le lui demander, répétèrent les disciples. Car nous-mêmes ne savons pas ce qu'il veut faire ici. »

7. Le publicain dit alors : « Oui, en ce cas, il faut bien que j'aille moi-même lui demander ce que vous faites ici ! Car c'est une ville où l'ordre règne, et nous devons savoir qui sont les étrangers qui s'en approchent. »

8. Et le publicain accompagna les disciples jusqu'à Moi. Quand il fut près de nous, il demanda d'une sévère voix de magistrat : « Lequel d'entre vous est ici le maître ? »

9. Je dis : « C'est Moi ! Que nous veux-tu, à Moi et à Mes disciples ? »

10. Le publicain dit : « Vous êtes des étrangers à notre ville, et nous ne pouvons tolérer ceux-ci dans nos parages que s'ils disent clairement qui ils sont et d'où ils viennent ! »

11. Je dis : « Je connais vos lois mieux que toi, et, en tant que simple publicain, tu n'as aucun droit de nous demander qui nous sommes et d'où nous venons ! Nous sommes à plus de sept cents pas des portes de la ville, et, selon les lois de votre communauté, le lieu que nous occupons a été de tout temps destiné aux étrangers ; ce sont donc vos propres lois qui nous permettent d'être là en toute liberté, sans avoir à en rendre compte à qui que ce soit ! Et toi, tu ferais mieux de rentrer bien vite chez toi, sans quoi ton fils aîné, qui est malade depuis sept ans déjà, mourra avant ton arrivée ! »

12. Ces paroles causèrent au publicain une surprise extrême. Ouvrant de grands yeux, il Me demanda d'où Je savais cela — et, si Je le savais si bien, peut-être saurais-je aussi s'il y avait encore quelque chose à faire pour son fils.

13. Je dis : « Oh, Je le sais assurément, et pourrais aussi le sauver, quand bien même il serait déjà mort ! Mais pour cela, il faudrait que tu aies dans l'unique vrai Dieu une plus grande foi que tu n'en as eu jusqu'à présent, avec toute ta maison ! »

14. Alors, le publicain Me jeta un regard douloureux et Me dit avec amitié : « Maître et seigneur, comme te nomment ceux qui sont avec toi, je possède moi-même une grande auberge ; viens avec tes compagnons, et demeure chez moi ! Aucun de vous ne manquera de rien — quand bien même vous resteriez une année entière —, et, si tu guéris mon fils, je vous donnerai encore autant d'or et d'argent que vous en voudrez ; car je suis fort riche en biens terrestres de toute sorte, et, pour la guérison de mon fils, j'en donnerais volontiers la moitié et plus. Acceptes-tu de venir chez moi ? »

15. Je dis : « Si tu crois, il se pourrait bien que tu voies quelque chose de la puissance et de la gloire de Dieu ! Mais va-t'en d'abord seul chez toi, et Je te suivrai avec les Miens. Car nous avons été toute la journée sur des chemins difficiles sans rien manger, aussi prendrons-nous d'abord notre maigre repas. »

16. Le publicain dit : « Mais, Seigneur et Maître, vous trouverez à coup sûr chez moi bien mieux que ces quelques pains et ces poissons, et je vous rembourserai mille fois ce que vous ont coûté ces pains ! »

17. Je dis : « Avant tout, va chez toi, parce que Je le veux ainsi, et ton fils vivra ! Quant à nous, nous viendrons dans une heure. »

Chapitre 83

Le Seigneur ressuscite le fils du publicain

1. Là-dessus, le publicain s'en retourna en hâte chez lui, où il demanda aussitôt où se trouvait son fils chéri.
2. Les trois médecins lui répondirent : « Seigneur, il est au plus mal, et l'on ne peut plus rien pour lui ! Nous avons pourtant essayé tout ce que nous inspiraient notre science et notre expérience, mais ce fut en vain, et ce sera miracle si nous parvenons à le garder en vie une heure encore ! »
3. Le publicain alla trouver son fils, déjà couché sur un lit funéraire ; mais il lui dit : « Mon fils, ces trois médecins ne te guériront pas, mais un autre viendra bientôt qui le fera ; car j'ai foi en lui et mets désormais en lui toute ma confiance. »
4. Le malade, soulevant sa tête, dit d'une voix faible et brisée : « Ah, c'est la mort qui me sauvera, et pas un autre médecin ! »
5. À ces mots, le père, les larmes aux yeux, dit à son fils : « Non, non, ce n'est pas la mort, mais la Vie qui te sauvera ! Car ce médecin étranger à qui j'ai parlé, et que je n'avais jamais vu, savait que tu étais malade depuis sept ans, et il a même dit qu'il pouvait te sauver quand bien même tu serais déjà mort, aussi crois-je fermement en sa parole. »
6. Le fils ne répondit plus rien, et les médecins dirent : « Laissons-le en paix, car le moindre effort le tue. Regarde, son visage porte déjà tous les signes de la mort ! »
7. Et, au bout d'une demi-heure, le malade rendit le dernier soupir.
8. Les médecins dirent alors : « Où est donc ce médecin qui devait guérir ton fils, même déjà mort ?! »
9. Et J'entrai dans la chambre du malade et dis à haute voix : « Me voici, et Je ne suis pas un fort en gueule comme vous, mais tout ce que Je dis est la parfaite vérité divine venue des cieux, qui ne trompe jamais ! »
10. Les trois médecins dirent avec colère : « Eh bien, beau parleur étranger, voici le mort ! Guéris-le à présent si tu peux, et nous nous courberons jusqu'à terre devant toi et confesserons que nous sommes nous-mêmes les forts en gueule ! »
11. Je dis : « Je n'ai pas besoin de vos courbettes, et encore moins de votre confession ! Je fais ce que Je fais parce que Je le peux, et le veux aussi ! Et quand Je dis que Je peux faire cela, Je ne présume pas de Moi-même, parce que Je le fais vraiment par la force qui est en Moi, et qu'il ne Me faut pour cela pas d'autre intermédiaire que Ma propre volonté parfaitement libre ; mais vous qui affirmez très haut devant le monde être les plus grands maîtres de votre art, quel est le résultat de vos fanfaronnades ?
12. Il est là devant vous ! Le jeune homme a été pris d'une fièvre bénigne — une cuillerée de sel calciné mêlé à sept cuillerées de vin l'eût définitivement guéri ! Vous connaissiez fort bien ce remède, mais vous avez pensé et dit : "Oh, c'est un

fil de riche, il peut bien garder cette petite fièvre pendant quelques années ! Cela nous rapportera beaucoup d'argent, et, quand il sera plus âgé, la fièvre s'en ira de toute façon d'elle-même." Et Je vous le dis, mauvais médecins, la fièvre s'en serait certes allée depuis longtemps si, pour l'amour du gain, vous ne l'aviez entretenue jusqu'à en faire une fièvre consomptive que vous ne saviez désormais plus guérir, et c'est ainsi que votre honteuse cupidité a fait de vous les vrais assassins de ce jeune homme !

13. Vous M'avez traité de fort en gueule alors que vous ne M'aviez jamais vu et ne Me connaissiez pas ; mais Moi, Je vous connais depuis bien longtemps, et votre "fort en gueule" vient de dire sur vous toute la vérité, vous épargnant ainsi une confession ! Quant à savoir si J'ai dit la vérité, c'est ce jeune homme mort qui en témoignera le plus clairement quand il sera pleinement revenu à la vie ! »

14. Les trois médecins dirent en se moquant : « Eh bien, dans ce cas, nous serons lavés de toute accusation ! »

15. Je dis : « C'est ce que nous allons voir à l'instant ! »

16. Alors, Je m'avançai vers le mort et lui dis : « Jorab, sors de ton sommeil, lève-toi et témoigne de la grande duplicité de ces trois-là, qui M'ont traité de fanfaron ! »

17. À l'instant, le mort se leva de sa couche, aussi bien portant que s'il n'avait jamais rien eu. Le père en fut si rempli de joie que, dans son amour et sa gratitude, il ne savait plus qui serrer le premier sur son cœur, Moi ou le fils que Je lui avais rendu.

18. Mais Je lui dis : « Laisse cela pour le moment, et fais avant tout donner à ton fils Jorab quelque nourriture, puis un peu de vin. »

19. Ce qu'il fit au plus vite, ordonnant en même temps qu'on nous préparât un splendide repas.

Chapitre 84

Les trois médecins sont congédiés

1. Cependant, les trois médecins étaient comme pétrifiés, et aucun n'osait prononcer une parole.

2. Alors, le publicain demanda à son fils ce qu'il avait à dire de ces trois-là.

3. Le fils dit : « Très exactement ce qu'en a dit ce merveilleux sauveur étranger ! Ils ne se soucient nullement de guérir les malades, mais seulement de leur faire avaler autant de potions qu'ils le peuvent, et d'être fort bien payés pour cela. Quant à soulager quelqu'un, toute la ville et la contrée savent qu'ils ne l'ont jamais réellement fait. Et ils en ont soulagé bien d'autres de la même manière que moi — c'est-à-dire en les aidant à passer dans l'autre monde ! Je crois en avoir assez dit.

4. Mais il y a encore là une chose bien remarquable : ces Juifs, de Jérusalem, à ce

qu'ils disaient, vantaient très haut leur Yahvé et affirmaient ne pouvoir guérir à coup sûr que ceux qui croyaient en leur Dieu et lui présentaient une belle offrande d'or, d'argent et de pierreries, offrande qu'il fallait déposer entre leurs mains afin qu'ils pussent l'envoyer à Jérusalem, où, dans une chambre très sacrée du Temple, un certain grand prêtre priait ce Yahvé pour le malade, après quoi celui-ci devait à coup sûr aller mieux. Mais que devons-nous en penser, nous, Grecs, qui avons déjà des dieux en si grand nombre ? Devons-nous adopter encore un nouveau dieu, pour qu'il nous vienne en aide aussi bien que tous les autres, qui n'ont jamais rien fait pour nous, mais seulement pour leurs astucieux prêtres, qui, la mine dévote, recevaient en leur nom les plus riches offrandes et les dilapidaient en secret de toutes les mauvaises manières possibles?!

5. Quant à moi, je confesse ici publiquement que ce merveilleux étranger est désormais pour moi, et pour tous les temps à venir, l'unique vrai Dieu ! Il est le Yahvé des Juifs et le Zeus des Grecs, des Romains et des Égyptiens. En lui, tous les dieux doivent être réunis. Nous connaissons mille fables où il est dit comment tel ou tel dieu fit naître telle chose par sa seule volonté toute-puissante ; mais nous, Grecs, nous n'avons jamais eu, pas plus qu'aucun homme, le bonheur de voir pareille chose de nos propres yeux. Et voici qu'il y a là un homme capable de cela, et c'est pourquoi je dis et crois fermement qu'il est, lui, le vrai Dieu, et je conserverai désormais cette foi ma vie durant. — Qu'en dites-vous, vous autres?»

6. Le publicain dit : « Ah, mon fils, je veux me rallier moi aussi à ta nouvelle foi, avec tous ceux qui vivent chez moi ! Car seul un dieu peut rappeler à la vie celui qui était tout à fait mort. Mais toi, maître étranger, et — je le dis — dieu digne d'être adoré, décide ce qu'il faut faire de ces trois médecins. Car, à l'évidence, ils aident ceux qui souffrent de si méchante façon qu'on ne peut les laisser s'en aller impunis ! »

7. Je dis : « Laisse-les aller, car ils connaîtront toutes les punitions qu'ils méritent ! D'abord, lorsque tout cela se saura, nul ne les demandera plus, et ensuite, ils voudront d'eux-mêmes partir au plus tôt. Mais pour l'heure, il faut qu'ils aillent chercher, pour te le rembourser jusqu'au dernier denier, l'argent que tu leur as donné pour feindre de guérir ton fils ! »

8. À ces mots, la figure des trois s'allongea terriblement, car il ne leur plaisait pas du tout d'avoir à rembourser les centaines de deniers que le publicain leur avait payés d'avance.

9. Mais le publicain insista en disant : « En vérité, je n'ai nul besoin de cet argent ; mais je veux le donner aux pauvres de cette ville, qui sont nombreux, et ce sera mieux que de vous le laisser pour n'avoir rien fait, et même moins que rien ! Aussi, rapportez-moi cet argent avant une heure, sans quoi je vous livre aux juges, misérables que vous êtes ! »

10. Les trois médecins se levèrent et s'apprêtaient à partir.

11. Mais Je leur dis : « Il suffit qu'un seul d'entre vous aille chercher l'argent, tandis que les deux autres resteront ici comme garants ; car s'ils partaient tous trois, nous ne les reverrions pas de sitôt ! Que le plus jeune y aille, parce que c'est encore le plus honnête ; car si l'un des deux aînés partait, il laisserait tomber

les deux autres et s'enfuirait avec l'argent ! Qu'il soit donc fait ainsi. »

12. Alors, le plus jeune des trois médecins se leva et alla chercher l'argent, qu'il rapporta sans tarder.

13. Quand le publicain eut reçu son argent et l'eut mis en lieu sûr, il dit au médecin : « Écoute, puisque, selon le témoignage de ce maître véritablement divin, tu es le plus honnête des trois, tu peux demeurer ici. Les deux autres doivent s'en aller à l'instant — mais si tu préfères partir avec eux, nul ne t'en empêchera. »

14. Le jeune médecin dit : « Si on me le permet, je reste ici, et je sais bien ce que je ferai. Plus question de demeurer avec ces deux-là et de travailler avec eux ; car ils étaient les maîtres et moi seulement leur valet, ou tout comme, et, selon leur volonté, je devais leur prêter la main malgré moi et contre ma propre conviction. Ô Dieu, que d'heures, que de jours sombres j'ai passés ! Mais qu'y pouvais-je ? Me brouiller avec eux, c'était me mettre à dos tout le Temple, et chacun sait qu'il n'y a pas de pire ennemi au monde. Mais si je suis mon propre maître et si tu m'y invites, toi, la première autorité de la ville, alors, je me ris de l'inimitié du Temple ! »

15. Le publicain dit : « Fort bien, reste donc, et vous deux, partez ! »

16. Mais les deux médecins étaient déjà dehors, et ne tardèrent pas à quitter la ville ; car ils avaient compris que si jamais Je M'établissais en ce lieu, ils ne pourraient y demeurer eux-mêmes.

Chapitre 85

L'art de la vie

1. Après ce départ, nous fûmes conviés au repas et entrâmes alors dans une salle à manger qui n'avait pas sa pareille dans tout Jérusalem. Au centre de la pièce se dressait une grande table en bois de cèdre, chargée de toutes sortes de mets et des meilleurs vins. Nous y prîmes place et nous mîmes à boire et à manger. Car les pains que nous avons achetés auparavant n'étaient ni bons ni très gros, pas plus que les quelques poissons piètrement préparés — aussi n'en avons-nous mangé que fort peu.

2. On parla peu en mangeant ; mais bientôt, le bon vin ayant délié les langues, les convives commencèrent à s'animer autour de la table. Cependant, Je ne parlais pas, car J'étais assis entre le fils ressuscité et son père, et ceux-ci éprouvaient un trop grand respect envers Moi pour oser Me déranger tandis que Je mangeais et buvais.

3. C'est seulement quand Je dis que J'avais assez mangé et bu que le publicain Me demanda comment J'avais pu rendre la vie à un mort — chose qui ne s'était encore jamais vue sur cette terre.

4. Je lui répondis : « Ami, l'esprit humain comprend bien des mystères si on l'éveille comme il se doit, et, lorsqu'il est pleinement éveillé, il peut même percer

le grand mystère de la vie et reconnaître qu'il est lui-même l'auteur de toute vie. Mais le grand art de la vie consiste justement à se trouver et à se connaître soi-même comme tel !

5. Bien sûr, tu vis, penses et désires, puis mets en œuvre ce que tu as pensé et voulu ; mais tu ne sais pas ce qu'est la vie, comment elle pense et désire, et comment elle fait se mouvoir tous tes membres selon cette volonté. Mais celui qui a trouvé toutes ces choses en lui-même et qui les connaît bien devient le vrai maître de sa vie comme de celle de ses semblables, et il peut alors faire lui-même ce que Je viens de faire pour ton fils. Et il peut même davantage, puisqu'il peut se rendre parfaitement immortel !

6. Lorsque l'aveuglement, l'égoïsme, l'avidité, l'envie, la jalousie et le despotisme des hommes de ce temps feront que l'on Me prendra et même Me tuera, les méchants n'en tireront aucun profit ; car, avant que trois jours se soient écoulés, Je Me ressusciterai Moi-même, puis vivrai éternellement et ferai de plus grandes choses encore qu'à présent. — Ce que Je viens de te dire est aussi vrai et certain qu'il est vrai que ton fils Jorab était mort et qu'il est désormais tout à fait ressuscité. Le crois-tu ? »

7. Le publicain dit : « Je suis parfaitement convaincu que tu ne dis que la vérité ; car, tout d'abord, mon fils est vivant par la seule puissance de ton art secret de la vie, qui doit être un effet de ta science, et ensuite, les anciens sages grecs ont déjà établi de tels principes. Quant à savoir si leur esprit avait pénétré comme le tien le grand mystère de la vie, je l'ignore, et ne me souviens pas d'avoir lu ou entendu dire quoi que ce soit là-dessus.

8. Nos légendes racontent certes maint petit miracle que nos dieux et nos demi-dieux auraient accompli ; mais quel homme doué d'un peu de raison peut croire de telles choses ? ! Dans les écrits mystiques, il est aussi beaucoup question d'un Dieu tout-puissant, mais qui serait entouré d'une foule innombrable de puissants esprits de toute nature qui œuvreraient sans cesse dans tout l'univers, exécutant très ponctuellement ses ordres. Tout comme Dieu, ils seraient invisibles aux hommes, mais n'en posséderaient pas moins un entendement parfait et une volonté toute-puissante. Il y a bien des siècles, ils devaient se montrer aux hommes dévots de la même manière qu'aux anciens Grecs leurs dieux, et surtout leurs demi-dieux.

9. Lorsqu'on y songe calmement et sans prévention, on en conclut que les religions et les doctrines de vie des Grecs et des Juifs reviennent exactement au même. Tout est environné d'opaques ténèbres, et, quelque peine qu'aient prise les plus grands sages de tous les temps, ils n'ont jamais pu soulever le fatidique voile d'Isis, et nous, mortels, sommes toujours devant le même nœud gordien inextricable que nos ancêtres, il y a des milliers d'années.

10. Tu serais donc bien le premier et le seul à avoir véritablement démêlé ce nœud, et c'est pourquoi je te demande, à toi qui es un vrai maître de la vie, de m'enseigner, ou plutôt de nous enseigner à tous ce grand art grâce auquel on est assuré de découvrir et de connaître le mystère de la vie, et finalement d'en devenir soi-même le maître. Tu es à l'évidence parvenu jusque-là, aussi dois-tu bien connaître la voie et les moyens pour y parvenir. Et si tu les connais, tu nous

accorderais une immense faveur en acceptant de nous les expliquer plus avant.

11. Il est vrai que cette supplique, adressée à un si grand artiste, est extraordinairement audacieuse de ma part, puisque tout véritable artiste considère nécessairement son art comme son bien le plus cher, et que je sais fort bien que tout art, si grand soit-il, perd beaucoup de sa valeur dès lors qu'il devient d'usage courant chez les hommes ; mais ton art semble être une nécessité tout à fait vitale, au moins pour les meilleurs d'entre les hommes, et la résolution de ce problème serait pour eux le bonheur le plus grand et le plus inestimable de toute leur vie, aussi te donnerais-je bien les trois quarts de mes grandes richesses si, pour le bien de l'humanité, tu nous donnais seulement quelques avis sur la manière de percer à coup sûr ce mystère. À l'évidence, tu n'y perdrais rien, et nous y gagnerions infiniment ! — Que dis-tu, grand maître, de la proposition que je te fais là ? »

Chapitre 86

Le Seigneur enseigne l'art de vivre

1. Je lui répondis : « J'en dis seulement que si Je Me suis fait homme pour venir aux hommes de ce monde, c'est précisément afin de leur enseigner pour rien cet art insigne et essentiel, aussi vous l'enseignerai-Je pour rien, à vous aussi. Et Je fais cela pour les hommes de nombreux pays, confirmant par des signes appropriés la vérité de Ma doctrine, comme en témoignent par la parole et par les actes ceux qui sont là avec Moi, et qui sont Mes disciples. Ils sont déjà bien instruits de ce mystère, et peuvent t'en montrer le chemin et les moyens d'y parvenir.

2. Celui qui accepte Mes paroles, y croit et s'y conforme résolument dans sa vie et ses actes ne manquera pas de découvrir le secret de la vie. Il fera véritablement renaître en lui-même l'esprit vivant, et deviendra alors un maître de la vie pour lui-même, et par là également pour ses semblables, parce qu'il leur en montrera le chemin et, par sa propre maîtrise de la vie, leur prouvera les grands avantages d'une telle maîtrise.

3. Cependant, Je vous le dis aussi, nul ne deviendra un maître du jour au lendemain, et la seule connaissance, si pure soit-elle, des moyens d'accéder à cet art suprême de la vie, ne sera d'aucune utilité à un homme s'il ne les met pas pleinement en œuvre dans sa vie. En cela, seule compte la pratique, et la théorie en soi ne fait rien.

4. Il en va de même pour l'apprentissage de tous les arts. Par exemple, si tu voulais apprendre à jouer magistralement d'un instrument de musique, telle la très parfaite lyre des Grecs, ou la harpe des Juifs, encore plus harmonieuse, tu devrais à l'évidence te choisir un maître dans cet art. Celui-ci commencerait par t'enseigner très précisément les règles indispensables pour apprendre à jouer de l'un de ces instruments, afin que tu saches exactement comment t'exercer afin de devenir toi-même, à la longue, un maître musicien. Mais te suffirait-il de connaître, même avec la plus grande exactitude, toutes les règles et les méthodes,

pour devenir un joueur de harpe ou de lyre ? Certainement pas ! Il te faudrait exercer avec zèle tes doigts et tes oreilles selon les règles connues de toi, et seule une longue et dure pratique pourrait finalement faire de toi un maître. Et c'est exactement ainsi que l'on acquiert l'art de la vie.

5. Ce n'est qu'en s'exerçant que l'on devient un maître, et le degré de plus ou moins grande perfection atteint dans cette maîtrise dépend très exactement de la plus ou moins grande pratique des règles apprises. Autant de pratique, autant de maîtrise ! Aussi, ne crois pas que la seule connaissance des règles de l'art de vivre te rendra capable d'accomplir quelque œuvre que ce soit, sans quoi cela suffirait aussi à lever le voile de ton Isis ! Je te le dis, cette seule connaissance ne te permettra même pas d'imaginer, fût-ce de très loin, que la pratique de ces règles puisse un jour lever pour toi le voile d'Isis ! Seule une pratique zélée et ininterrompue te convaincra toujours plus clairement que ces règles sont justes et vraies et qu'elles conduisent au but. Et quand ta pratique t'aura enfin donné la maîtrise, c'est alors que le voile d'Isis se lèvera tout à fait en toi et devant toi. — C'était là un préambule nécessaire avant de te donner peut-être ces règles dont l'exercice et la pratique peuvent mener l'homme à la véritable maîtrise de la vie. Qu'en penses-tu ? »

6. Le publicain dit : « Tout cela me semble d'une logique parfaite. Que la seule connaissance des règles ne puisse faire d'un homme un maître, mais tout au plus un disciple, c'est là une vérité sans cesse confirmée par l'expérience ; pourtant, on gagne infiniment dès le moment où l'on connaît les moyens sûrs et indubitables d'atteindre un tel but. Mais la suite est évidemment notre affaire. Au reste, il est parfaitement clair que le nouveau disciple ne pourra parvenir à la claire conscience du maître que lorsqu'il aura lui-même atteint cette maîtrise par une longue pratique ; mais il y a encore une chose que mon entendement ne peut concevoir, c'est que, hors toi et avant toi, aucun homme n'ait encore jamais rien découvert de ces règles essentielles. Ni l'ancienne Égypte, ni Canaan, ni la Grèce, ni Rome, ni la Perse, ni l'Inde n'ont jamais produit aucun sage capable de découvrir les véritables règles de cet art. Tu es donc le seul à le connaître, non pour l'avoir appris, mais pour l'avoir à l'évidence toi-même créé ! — Dis-moi, comment as-tu pu faire cela, toi, un homme ?!

7. Car tu possèdes dans toute sa mesure cette maîtrise de la vie, nous en avons ici la preuve la plus éloquente et la plus authentique. Mais, bien sûr, tu n'as pu y parvenir que par une longue pratique de règles qu'il t'a d'abord fallu découvrir toi-même. C'est bien ce que j'ai le plus de peine à concevoir et à comprendre ; car, dans ma jeunesse, j'ai moi-même beaucoup parcouru le monde, cherchant à tout connaître. Je sais fort bien ce que font les Esséniens avec leurs faux miracles, et je connais aussi les arts magiques et divinatoires, dont j'ai même souvent suivi les écoles ; mais ici, pas de comparses, pas de bâton magique, pas de langage mystérieux, ni potion magique ni formule pour conjurer les démons, mais seulement la vérité toute nue et sans appareil ! Tu parles et tu veux, et le résultat est là ! Ah, c'est une chose qui dépasse de très loin tout ce que je peux concevoir ! Il est assurément facile d'œuvrer une fois que l'on est devenu un maître ; mais devenir un maître, et surtout, sans avoir soi-même de maître, découvrir les règles nécessaires pour le devenir, c'est une autre affaire ! Dis-moi,

comment donc y es-tu parvenu ? Qui donc t'a donné ces règles ? »

Chapitre 87

De l'évolution intérieure de l'esprit en l'homme

1. Je dis : « Ami, il n'importe guère pour le moment ! Il suffit que des règles aient été trouvées dont tu ne peux contester l'authenticité et la parfaite vérité. Qui les connaîtra et les suivra suscitera en lui la force de la vie, et pourra alors vivre et œuvrer par cette force, et, par la force de l'esprit de Ma parole, Je l'éveillerai au premier jour de sa nouvelle naissance spirituelle intérieure.

2. En vérité, en vérité, Je te le dis : Je suis Moi-même — ici et maintenant comme partout et toujours — la Vérité et la Vie. Qui croit en Moi et suit Ma doctrine ne verra jamais la mort en lui ! »

3. Le publicain dit : « Maître, que ces paroles sont singulières ! À t'entendre, il me semble que tu dois être une sorte d'être divin supérieur, en apparence sans doute de chair et d'os, mais en vérité pur esprit capable de s'entourer de matière chaque fois qu'il le veut. — Ai-je raison ou non ? »

4. Je dis : « Cela dépend, il y a du vrai dans tes paroles. Mais ce qu'il y a de vrai, tu ne le comprends pas. Car ce que tu crois comprendre n'est pas ! En ce moment, Je ne puis pas plus que toi-même M'échapper de ce corps qui est le Mien ; et si Mon esprit voulait en sortir, il faudrait d'abord que ce corps soit tué. Mais l'esprit pleinement éveillé qui vit et œuvre en Moi, celui-là ne saurait être tué, et il vivra et œuvrera éternellement.

5. Tu as sans doute bien des fois observé la Création dans ses œuvres, et il ne peut t'avoir échappé qu'il règne là un certain ordre et que, partout, les formes ont en elles une permanence qui te fait aisément reconnaître chaque chose pour ce qu'elle est. C'est ainsi également que tu peux reconnaître l'effet que produit chaque chose, et, selon cet effet, à quoi elle peut servir.

6. Mais si, comme l'affirme votre nouvelle philosophie mondaine, toute la Création n'était que l'œuvre d'un hasard aveugle, les choses de la nature auraient-elles donc partout cette constance d'être ? Il n'en est rien ! Regarde le vent, qui est, bien que pour partie seulement, l'une de ces forces aveugles : où vois-tu qu'il ait jamais produit des formes d'une quelconque permanence ? Il soulève la poussière et l'emporte dans les airs, où elle forme des nuages qui changent à chaque instant et qu'on ne revoit jamais pareils à eux-mêmes. Peux-tu te souvenir si bien de l'aspect d'un nuage que tu puisses dire au bout de quelques jours : "Tiens, voilà tout juste le nuage que j'ai déjà vu il y a quelques jours !" ? Et pourrais-tu dire cela d'aucune vague de la mer ? !

7. Tu en concluras sans peine qu'aucune force aveugle n'a jamais produit ne fût-ce qu'un brin de mousse, qui revient sans cesse sous la même forme au long des millénaires.

8. Et s'il en est ainsi, n'est-il pas évident pour le bon sens humain, premièrement, que tout ce qui vit, croît et existe, tout ce en quoi l'on reconnaît avec certitude

une forme, une disposition, des qualités, un effet et un but déterminés et immuables, doit être né d'une force douée d'une intuition et d'une sagesse illimitées, à la fois immuables et tout-englobantes, force sans laquelle tu ne verrais jamais aucun objet d'une forme finie, que ce soit une pierre, un métal, une plante ou un animal ?! Il faut assurément qu'une telle force soit unique et parfaitement consciente d'elle-même, sans quoi rien ne pourrait avoir une forme définie et singulière.

9. Ensuite, si tu dois nécessairement admettre l'existence d'une telle force créatrice à la base de toute existence, ne faut-il pas que cette force première ait un nom qui lui corresponde, et par lequel elle puisse dès le commencement être conservée dans le souvenir et la mémoire des hommes, qui sont là pour reconnaître cette force ? Qui donc demanderait à mieux connaître une chose qu'il n'aurait jamais entendu nommer ?! Cette force créatrice universelle, appelons-la "Dieu". À présent que nous avons un Dieu, nous pouvons poser d'autres questions : "Qui est ce Dieu, à quoi ressemble-t-il ? Comment crée-t-il les choses, comment, s'il est un pur esprit, fait-Il naître de Lui-même la matière grossière ?"

10. Et quand un homme commence à se poser de telles questions, il est déjà sur la bonne voie ! Il portera la plus grande attention à toutes les créatures et cherchera ce qu'il peut y avoir en elles de sagesse créatrice divine. Et lorsqu'il les aura longtemps observées de cette manière, il y découvrira toujours plus aisément et plus abondamment la sagesse et l'ordre divins.

11. Les ayant découverts, il sentira bientôt dans son cœur un mouvement d'amour pour Dieu, et cet amour lui fera comprendre chaque jour davantage que Dieu Lui-même doit être emplis de l'amour le plus extraordinaire, pour prendre ainsi tant de plaisir à créer de cette manière merveilleuse des êtres et des objets sans nombre, qui témoignent non seulement de Son existence, mais surtout de Sa sagesse, de Sa puissance et de Son amour.

12. Quand l'homme grandit dans cette contemplation et cette conscience, il grandit aussi à l'évidence dans l'amour de Dieu et s'en rapproche toujours davantage ; et, plus grande et plus pure devient cette proximité de l'homme avec Dieu, plus l'esprit de Dieu remplit son cœur et y nourrit son propre esprit l'éveillant toujours plus à la vraie connaissance de sa propre vie intérieure et de la force qui l'habite lorsqu'il s'unit à la force de l'esprit divin en lui.

13. Quand un homme en est à ce point il est déjà dans la maîtrise de la vie, et il ne lui manque que de s'unir pleinement à l'esprit divin d'amour et de volonté. S'il réalise aussi cette union, alors, il est vraiment un maître parfait de la vie et peut accomplir tout ce que J'accomplis Moi-même, et bien plus encore. »

Chapitre 88

Les fondements de la réalisation spirituelle.
De l'être de Dieu

1. (Le Seigneur :) «Tu vois par là qu'il est impossible à un homme de parvenir à

la maîtrise de la vie sans une vraie foi vivante en un Dieu unique et éternel. C'est pourquoi il faut avant tout croire au vrai Dieu ; car tant que tu ne crois pas qu'il n'y a qu'un seul Dieu véritable, aucun amour ne peut s'éveiller pour Lui dans ton cœur, et, sans cet amour, il est impossible de se rapprocher de Dieu pour finir quasiment par ne faire plus qu'un avec Lui.

2. Or, sans cela, un homme ne saurait pas davantage être un vrai maître de la vie qu'il ne saurait être un maître joueur de harpe s'il n'a jamais entendu parler de cet instrument, et à plus forte raison s'il n'en a jamais vu.

3. Et si tu continues de te demander "Mais qui donc est Dieu, et à quoi ressemble-t-il ?", Je te répondrai que nul ne peut voir l'être véritable de Dieu et vivre — car Il est infini, donc omniprésent, et c'est ainsi, en tant qu'être purement spirituel, qu'il est au plus profond de tout être et de toute chose, dans le rayonnement extérieur de Sa force de volonté ; mais en Soi, Dieu est homme comme Moi et comme toi, et Il demeure dans cette lumière inaccessible que l'on nomme, dans le monde des esprits, le soleil de grâce. Et ce soleil de grâce n'est pas Dieu Lui-même, mais seulement le rayonnement extérieur de Son amour et de Sa sagesse.

4. Et, de même que tu vois le soleil de ce monde à l'œuvre dans l'incessant rayonnement de sa lumière omniprésente, de même, la force agissante du soleil de grâce est à l'œuvre partout comme une lumière créatrice et vivifiante qui se déverse sur tous les êtres.

5. Ainsi, celui qui sait capter et recevoir au cœur de son âme assez de la lumière du céleste soleil de grâce et la préserver par la force de son amour envers Dieu, celui-là édifie en lui-même un soleil de grâce en tout point semblable à son modèle, et la pleine possession d'un tel soleil de grâce revient exactement à posséder la seule vraie maîtrise de la vie.

6. Mais tu ne comprendras la clarté et la lumineuse perfection de cet enseignement très vrai que lorsque tu auras toi-même atteint de cette manière la maîtrise de la vie ; car pour l'heure, tu ne saurais la concevoir pleinement, même si tu as fort bien compris tout ce que J'ai dit.»

7. Le publicain dit : « Oui, cher maître, tu as raison : j'ai tout compris sans doute, mais ne sais encore qu'en faire. Cependant, une chose est certaine : atteindre la pleine maîtrise de la vie n'est pas tâche facile ; car, pour cela, il faut beaucoup observer, beaucoup apprendre, beaucoup penser, et vouloir et agir en conséquence. — Mais, cher maître, j'ai encore une question. »

8. Je dis : « Parle, bien que Je sache très exactement ce que tu veux Me demander. »

9. Le publicain dit : « En ce cas, cher maître, parle sans attendre, car je ne doute pas de tes paroles ! »

10. Je lui répondis : « Tu n'en doutes pas, mais tu voudrais quand même bien un peu pouvoir te convaincre que Je sais vraiment ce que tu veux Me demander! Mais qu'importe, Je vais te dire quelle est ta question. La voici : "Maître, est-ce ainsi que tu es parvenu toi aussi à cette maîtrise de la vie, et qui t'a donné ce

précieux enseignement, comme tu me le donnes à présent ?"

11. Telle est mot pour mot ta question ! Mais Ma réponse te satisfera aussi peu que celle que J'ai faite à tes précédentes questions, qui lui ressemblaient fort. Vois-tu, en tant qu'homme ordinaire, J'ai vraiment dû faire la même chose (que toi) ; mais comme, selon Mon être spirituel intérieur, Je suis à proprement parler un peu plus qu'un homme ordinaire, comme tu l'apprendras bien assez tôt demain, cela M'a été à vrai dire plus difficile, parce que, bien qu'homme de cette terre, Je ne devais jamais laisser paraître en Moi une volonté propre, mais toujours suivre très strictement la volonté de Celui qui est venu en ce monde à travers Moi pour apporter et donner aux hommes la vie éternelle. Mais Mes disciples t'en diront un peu plus là-dessus demain. Pour l'heure, levons la séance et allons nous coucher. »

12. Le publicain dit : « Maître, si cela te convenait, vous pourriez dormir tous dans cette salle même ; car il y a là tout autour, disposées le long des murs, des chaises de repos des plus confortables. »

13. Je dis : « Fort bien, nous resterons donc ici, car Je préfère ces chaises longues aux lits où l'on s'allonge, qui sont tout juste bons pour les malades. Ainsi donc, levons-nous, et allons nous reposer. »

Chapitre 89

Dialogue du médecin et de l'aubergiste à propos du Seigneur

1. Quand nous fûmes installés pour la nuit, le publicain, son fils, ses autres enfants et ses épouses — car, selon la coutume orientale, il en avait sept — nous laissèrent aussitôt, de même que ses nombreux fonctionnaires et autres serviteurs, et nous dormîmes bientôt tout à notre aise, car nous étions bien las de notre long voyage. Mais les gens de la maison veillèrent longtemps encore dans d'autres pièces, parlant beaucoup de notre venue dans leur petite ville.

2. Finalement, le jeune médecin qui était resté dit au publicain : « Ami, celui qui pourrait acquérir cette maîtrise de la vie aurait bientôt tout l'argent de la terre ! Bien des rois offriraient la moitié de leur royaume en échange d'une vie ainsi garantie ! Ah, les choses qui peuvent survenir sur cette bonne terre !

3. Il n'y a pas si longtemps, quelques mages venus d'Égypte ont eu l'occasion, en passant par notre ville sur le chemin de Melite, de nous surprendre par leur magie singulière. Mais tous leurs tours n'étaient à l'évidence que de faux miracles, et ne profitaient à personne qu'à eux-mêmes. Il est vrai que le divertissement n'était pas mauvais ; mais on n'y apprenait rien d'utile. Et puis, ils avaient avec eux tout un appareil, des serpents, des singes et des chiens, des chameaux et des mules, des vases remplis d'huiles et d'onguents. Mais ceux-ci sont venus à pied, sans rien apporter, et pourtant, ce qu'ils ont fait pourrait véritablement les faire prendre pour des dieux ! Après cela, il ne peut rien arriver de plus grand !

4. Or, ce qu'ils nous ont enseigné était fort bon aussi, et à la mesure de la cause qu'ils défendent ; mais le vieux judaïsme y transparissait assez fort, de même

que les principes et préceptes, que je n'ignore pas, des anciennes écoles prophétiques juives, d'où seraient cependant sortis des hommes d'une sagesse tout à fait extraordinaire, appelés prophètes. Quant à savoir si l'on peut vraiment, même en observant aussi strictement que possible les règles qui nous ont été brièvement exposées, atteindre à cette merveilleuse maîtrise de la vie, ce sera sans doute bien autre chose !

5. Aimer en quelque sorte par-dessus tout et de toutes ses forces un Dieu unique doit être bien difficile, parce qu'un homme à l'esprit posé a déjà peine à croire qu'un tel Dieu existe vraiment de façon certaine. La démonstration qu'il nous propose de l'existence d'un vrai Dieu unique est fort bonne et agréable à entendre ; mais l'apprenti, lui, devrait s'être exercé avec zèle depuis le berceau, et sous la conduite constante d'un théosophe expérimenté, sans quoi je ne vois guère comment il est possible, par ce moyen, de jamais parvenir à connaître vraiment qu'il existe un unique vrai Dieu.

6. Quoi qu'il en soit, et abstraction faite de l'explication qu'il nous a donnée, ce grand thaumaturge est véritablement un phénomène extraordinaire ! D'abord rappeler un mort à la vie d'une simple parole, et tout à fait guéri par-dessus le marché, c'est là une chose jamais vue à ce degré de perfection — ensuite, savoir dans les moindres détails ce qu'un homme pense au plus profond de lui-même, et appeler d'emblée par son nom quelqu'un qu'on n'avait jamais vu, ah, ami, aucune raison humaine ne peut le concevoir ! En vérité, j'ai beau ne pas faire grand cas des dieux et divinités, je serais fort tenté de prendre cet homme pour un dieu, bien plus que pour un homme ordinaire ! »

7. Le publicain dit : « Je suis bien de ton avis, et, en admettant cela, on doit approcher du but bien plus vite qu'en observant, si strictement que ce soit, les règles qu'il nous a données. Du reste, il nous a fait entrevoir assez clairement, à deux ou trois reprises, qu'il y avait derrière lui un peu plus qu'un homme ordinaire de cette terre. Ah, nous y verrons peut-être plus clair demain ! Cet homme semble fort honnête, et l'on a plaisir à parler avec lui. Nous apprendrons sans doute encore bien des choses avec lui. Mais pour l'heure, allons nous coucher nous aussi, car nous aurons beaucoup à faire demain. »

8. Peu à peu, tous allèrent se coucher, et ils dormirent profondément jusqu'au lever du soleil.

Chapitre 90

De l'humain et du divin dans le Seigneur

1. Cependant, dès avant l'aube, J'étais debout avec quelques-uns de Mes disciples, et, selon Mon habitude, Je sortis en plein air et allai au bord de l'Euphrate, qui, en ce lieu, était déjà d'une largeur considérable. Nous étions là depuis peu quand un grand radeau de bois flotté passa devant nous au milieu du fleuve. Au même moment, le publicain, accompagné de son fils Jorab et du médecin, arrivait pour nous convier au repas du matin.

2. Il n'y avait personne sur ce radeau pour le guider, car, mal arrimé à la berge, il

s'était détaché et était parti de lui-même ; le publicain dit : « C'est fort dommage pour ce beau bois que la négligence de ses propriétaires a laissé sans maître ! S'il voulait seulement s'approcher assez de la rive pour que l'on puisse s'en saisir, peut-être même le propriétaire légitime viendrait-il le rechercher au bout de quelques jours, et l'on pourrait alors le lui restituer contre un petit dédommagement. Mais à présent, tout ce bois qui part à la dérive est bien sûr perdu ! Enfin, peut-être les gens de Samosata l'attraperont-ils ! »

3. Comme le radeau flottant sur le fleuve était en face de nous, Je dis au publicain : « Veux-tu ce bois ? »

4. Le publicain répondit : « Assurément, je le voudrais, mais comment faire ? »

5. Je dis : « C'est très facile ! Quand on est maître de la vie, les éléments aussi sont bien obligés de vous obéir, et J'ordonne donc à l'eau d'amener le bois jusqu'à cette rive. Je le veux ; ainsi soit-il ! »

6. Dès que J'eus prononcé ces paroles, l'eau afflua rapidement vers nous et, s'élevant à sept emfans^(*) au-dessus de la berge, déposa le radeau avec tout son bois sur la terre ferme, puis reprit aussitôt son cours ordinaire.

7. Les trois en furent véritablement épouvantés, et le médecin Me dit : « Ami, Tu n'es pas un homme de notre espèce et de notre nature, mais un dieu ! Nul homme ne T'a conçu sur terre dans le sein d'une mère ! Oui, je dirais même que Tu n'es pas né sur cette terre, et que Tu dois donc à l'évidence être un dieu ! »

8. Je dis : « Oublie cela ; quiconque est dans la chair doit l'avoir reçue dans le sein d'une mère ! Seul le premier couple humain a reçu son corps de la main et par la volonté de Dieu, mais tous les autres hommes dans le sein d'une mère. Ce corps qui est le Mien vient donc aussi d'une mère terrestre, bien qu'il n'ait pas été conçu comme d'ordinaire par un père terrestre, mais bien par la seule volonté toute-puissante de l'esprit de Dieu, ce qui est très possible chez les êtres humains parfaitement purs et dévoués à Dieu. Cela n'était pas rare dans les temps anciens, quand les hommes n'étaient pas encore corrompus, mais simples et soumis à la volonté divine, et, aujourd'hui encore, cela arrive parfois.

9. Il est évident que les hommes conçus de cette manière purement spirituelle sont eux-mêmes plus spirituels que ceux conçus de la manière ordinaire — de même que les enfants de parents forts et en bonne santé deviennent ordinairement plus forts et plus sains que ceux de parents faibles et maladifs. En tant qu'homme et tel que Je suis devant vous, Je ne suis pas Dieu, mais bien un fils de Dieu, ce que tout homme devrait être en vérité ; car les hommes de cette terre ont vocation à devenir et à être les enfants de Dieu, pour peu qu'ils reconnaissent la volonté divine et y conforment leur vie.

10. Mais l'Un d'entre eux était destiné par Dieu de toute éternité à être le premier à avoir en lui la Vie et à la donner à tous ceux qui croiraient en Lui et vivraient selon Sa doctrine. Et Je suis Celui-là !

11. Mais si J'ai en Moi cette vie divine, ce n'est pas pour l'avoir apportée avec Moi en venant au monde du sein de Ma mère ! Le germe était certes en Moi,

(*) Environ 1,60m. (N.d.T.)

mais il lui a fallu grandir, ce qui M'a coûté trente années d'efforts. Me voici désormais accompli devant vous, et c'est pourquoi Je puis vous dire qu'il M'a été donné tout pouvoir au ciel et sur la terre, et que l'esprit qui est en Moi ne fait qu'un avec l'esprit de Dieu, raison pour laquelle Je suis en mesure d'accomplir des signes qu'aucun homme n'avait jamais accomplis avant Moi. Mais, par la suite, cela ne sera plus Mon privilège exclusif, mais également celui de tout homme qui croira que J'ai été envoyé par Dieu en ce monde pour donner la lumière de vie aux hommes qui marchent à présent dans les ténèbres, si cet homme œuvre alors selon Ma doctrine qui enseigne très clairement aux hommes la volonté de l'esprit de Dieu, qui, bien sûr, demeure en Moi dans toute sa plénitude.

12. Et, bien que cet esprit soit Dieu même, Moi, le Fils de l'homme, Je ne Le suis pas ; car, en tant que tel, J'ai dû d'abord, comme Je l'ai dit, Me rendre digne de ce Dieu par la pratique et par de longs efforts, et ce n'est qu'ensuite que J'ai pu M'unir à cet esprit de Dieu. À présent, Je ne fais certes plus qu'un avec Lui en esprit, mais non par le corps ; pourtant, même en cela, Je serai un jour pleinement uni à Lui, mais seulement après une grande souffrance, dans le renoncement total et l'humiliation suprême de Mon âme.

13. Ainsi, Mon ami médecin, toi qui es de meilleure volonté que ne l'étaient tes compagnons, tu sais désormais qui Je suis et ce que tu dois penser de Moi ! Crois-le et vis selon la doctrine que t'enseigneront bientôt Mes disciples, et tu vivras et seras éclairé dans tous tes faits et gestes, au lieu de marcher dans la nuit des péchés de ta chair et de ton sang ! — Comprends-tu cela ? »

14. Le médecin dit : « Oui, grand Maître, je le comprends, même si Tes paroles sont bien différentes de celles des prêtres du Temple de Jérusalem, d'où je viens moi-même et où j'ai appris le peu que je connais de mon art ! Il y a à l'évidence du divin en Toi, et pourtant, Tu ne veux pas être pour nous davantage qu'un fils d'homme, tandis que les Pharisiens du Temple se comportent exactement comme s'ils avaient aidé Dieu à créer le monde et les êtres, et comme si le bonheur ou le malheur des hommes de cette terre ne dépendait que d'eux seuls. Oui, grand Maître, Tes paroles sonnent bien comme la parole de Dieu ; car il y a en elles une force toute spéciale qui fait du bien à l'âme, l'élève, la vivifie et l'éclaire, tandis que la prétendue parole divine des Pharisiens la blesse au plus haut point, la trouble, l'obscurcit, et même la tue ! Car celui qui suit leur enseignement devient à la longue si stupide, sensuel, orgueilleux, égoïste et dominateur qu'il finit par oublier purement et simplement qu'il n'est lui aussi qu'un homme. Il se considère lui-même, et lui seul, comme la suprême puissance humaine, tout le reste étant loin au-dessous de lui. Mais Tes paroles, grand Maître, semblent nous montrer exactement le contraire de ce qu'enseignent les Pharisiens et de ce qu'ils veulent faire des hommes ! — N'ai-je pas raison ? »

15. Je dis : « Si, si, cela se peut bien ; mais n'en parlons plus à présent. Le radeau de bois flotté est sauvé et au sec, et toi, ami Jored, tu peux en faire ce que tu voudras ; le propriétaire ne viendra jamais le chercher, car il demeure trop loin d'ici, et de plus, la perte de ce bois ne l'appauvrira pas, car il est fort riche. Aussi, fais une offrande aux pauvres, et utilise le bois comme bon te semblera. »

16. Le publicain Jored dit : « Maître, je Te suis fort reconnaissant, et les pauvres ne seront pas en reste ! Mais à présent, allons nous mettre à table, car le déjeuner doit être tout à fait prêt. »

Chapitre 91

Le médecin reçoit du Seigneur la force de guérir les malades par l'imposition des mains

1. Là-dessus, nous regagnâmes la maison de Jored, où un très bon repas nous attendait dans la pièce que l'on sait, ainsi que les disciples, qui n'étaient pas sortis ce matin-là. Prenant place à la table, nous mangeâmes et bûmes. Le repas consistait en poissons, pain d'épices et viande d'agneau, et le vin, qui était excellent, venait de Rome. On nous servit aussi du vin de Grèce, et spécialement de Chypre, ainsi que du pain blanc de froment et du beurre, ce que les Juifs grecs apprécèrent particulièrement. Nous demeurâmes à table près de deux heures, au cours desquelles on parla beaucoup, mais surtout de diverses questions d'agriculture.

2. Ce n'est qu'après le repas que Mon disciple Jean exposa à toutes les personnes des deux sexes qui demeuraient dans cette maison Ma doctrine de l'amour de Dieu et du prochain.

3. Après cet exposé, tous Me promirent d'observer strictement cette doctrine et de s'y conformer dans leurs actes, et *Je* leur dis : « Croyez-le et faites-le, et bientôt, vous parviendrez vous aussi sans peine à la maîtrise de la vie ! »

4. Alors, Je leur imposai les mains à tous et les fortifiai dans leur bonne résolution.

5. Cependant, le médecin ajoutait : « Ô Maître, je suis désormais le seul médecin de cet endroit où il y a toujours quantité de malades, de même que dans ses vastes alentours ! Puisque rien ne T'est impossible, ne pourrais-Tu me conférer un peu de Ta force de guérison miraculeuse, afin que je m'en serve auprès de mes malades, particulièrement les pauvres, qui n'ont pas de quoi payer des remèdes coûteux ? »

6. Je dis : « Mon nom est Jésus ; impose les mains aux malades en ce Nom, et ils iront mieux, si cela est utile au salut de leur âme ! Quant aux riches, donne-leur tes remèdes comme avant ; car Je ne te confère cette force que pour les pauvres. »

7. Quand J'eus dit cela au médecin, il Me remercia et partit aussitôt voir quelques malades pauvres qu'il avait, et qu'il voulait soulager tout de suite. Et il les soulagea, puisqu'à l'instant même où il leur imposa les mains en Mon nom, chacun d'eux alla mieux. Au bout d'une heure, il vint Me remercier encore une fois de la force que Je lui avais accordée, et nous conta l'émerveillement de ceux qui avaient été guéris, alors qu'ils étaient en proie à toutes sortes de maux.

8. (Le médecin :) « Ils ne pouvaient comprendre comment, par une simple imposition des mains, ils se trouvaient soudain en meilleure santé qu'ils ne

l'avaient jamais été, alors qu'aucune médecine n'avait pu les guérir jusqu'ici. Ils m'ont demandé comment j'avais découvert tout à coup cette méthode de guérison parfaitement inouïe, et pourquoi je ne l'avais pas employée plus tôt. Je leur ai répondu : "Cette méthode de guérison vient tout juste de m'être révélée par un grand guérisseur étranger, et si je guéris ainsi les malades, c'est uniquement parce que j'invoque Son nom, et qu'il veut alors avec moi que le malade soit guéri !" Alors, tous m'ont demandé qui Tu étais, et ils caressent fort l'espoir de Te rencontrer personnellement ; car ils ont dit que Tu devais à l'évidence être doué de pouvoirs divins, sans quoi pareille chose serait tout à fait impossible. Je n'ai rien répondu à cela et les ai laissés à leur opinion.

9. Mais je vais avoir fort à faire à présent avec mes riches malades ; car cette nouvelle manière de guérir sera très vite connue dans toute la ville, et les riches voudront aussi que je les guérisse de cette manière. Que leur répondrai-je, Maître, quand ils me demanderont de faire ce que Tu m'as pour ainsi dire défendu ? »

10. Je dis : « En ce cas, pose-leur des conditions qu'ils devront remplir envers toi et les pauvres lorsqu'ils seront guéris. S'ils acceptent avec joie et de bonne grâce les conditions que tu leur fais, impose-leur les mains à eux aussi ; mais s'ils refusent, laisse-les à leur maladie et donne-leur des remèdes, s'ils veulent bien les prendre. — Es-tu satisfait ? »

11. Le médecin dit : « Parfaitement, cher Maître ! Mais une autre question se pose à moi : comment, par quoi Te témoigner ma reconnaissance ? Je ne suis certes pas riche, encore moins depuis que mes deux collègues sont partis hier, à coup sûr sans rien me laisser ; pourtant, je voudrais faire tout ce qui est en mon pouvoir ! Seigneur et Maître, je T'en prie, demande-moi quelque dédommagement ou quelque offrande ! »

12. Je dis : « Laisse cela, car nul au monde ne peut rien Me donner qu'il n'ait d'abord reçu de Dieu, et il en est de même pour toi ! Mais observe la doctrine qui vient de vous être donnée à tous, aime Dieu par-dessus tout et ton prochain comme toi-même, observe les commandements de Moïse, que tu connais et que tu pourras enseigner aux Grecs, et c'est ainsi que tu Me feras l'offrande la plus belle et la plus précieuse ! C'est aussi ce que doivent faire tous les autres hommes pour vivre dans la vérité et dans la grâce de Dieu, le Créateur et le Père de tous les hommes !

13. Si Je demandais de l'argent à ceux à qui Je fais du bien, Je témoignerais directement contre Moi-même, et ne serais pas Celui que Je suis ; car si Je vous apporte les trésors du ciel, parce que J'en ai le pouvoir, ce n'est pas pour Me faire payer cela d'une matière morte. Mais vous, les hommes, vous pouvez le faire avec mesure ; car Moïse lui-même a ordonné que le peuple nourrisse et entretienne les prêtres et les juges et leur remette le dixième de tout ce qu'il récolte dans ses champs et ses vignes, ainsi que du bétail. Mais Moi-même et Mes disciples n'avons pas besoin de cela ; car ceux qui, à Mon exemple, deviendront des maîtres de la vie, n'auront plus besoin qu'on les entretienne ainsi. Car tout ce que vous demanderez de bien en Mon nom au Père céleste, Il vous le donnera sans réserve. »

Chapitre 92

Le Christ homme d'affaires.
Du droit protecteur et de la traite des esclaves.
Comment il faut traiter les prêtres idolâtres

1. (Le Seigneur :) « Mais quand, dans les temps à venir, Mes successeurs se feront payer leur enseignement et leurs prières par de l'argent et mille autres choses, le Père céleste n'écouterà plus leurs suppliques et les laissera s'enfoncer dans toutes sortes de péchés et de fléaux. Je vous donne toutes ces choses pour rien, aussi est-ce pour rien que vous devez les donner vous aussi aux autres hommes. Cependant, en tant que médecin, tu peux certes te faire payer par les riches — mais jamais par les pauvres.

2. Et si, à l'occasion, tu transmets Ma doctrine à un homme, que ta récompense soit qu'il reçoive la doctrine d'un cœur joyeux et s'y conforme. Car si un homme embrasse la doctrine, il sera alors pour toi un si grand ami qu'il te dira : "Tout ce qui est à moi est désormais à toi, et je ne te laisserai pas souffrir de misère !"

3. Je vous le dis, ce que les hommes feront pour vous et vous donneront d'un cœur joyeux à cause de Ma doctrine, prenez-le et usez-en pour votre bien et celui de votre prochain, et la grâce de Dieu, de quelque manière qu'elle se manifeste, ne vous sera pas retirée. Mais si vous demandiez à être payés pour enseigner Ma doctrine, alors, la grâce de Dieu vous serait aussitôt reprise, de même qu'elle a été reprise aux Phariséens et aux Juifs intransigeants pour être donnée aux païens. N'oubliez donc pas cela et œuvrez en conséquence, et cela vous vaudra les immenses trésors de toutes les grâces célestes, qui vous seront bien plus utiles que tous les trésors de ce monde. — Comprenez-vous cela ? »

4. Jored dit : « Maître, nous le comprenons fort bien à présent ; mais qu'en est-il de ma charge de publicain et des droits que je perçois sur la terre et les eaux ? Il n'y paraît certes guère d'amour du prochain ! Et pourtant, je ne peux l'abandonner purement et simplement, parce que c'est une charge publique ; si je la quitte, un autre la reprendra qui accablera les négociants de passage, et surtout les étrangers, encore bien plus que moi, qui ai certes laissé maintes fois passer gratuitement ceux qui n'avaient rien. Quelle est Ta volonté en cela ? »

5. Je dis : « Demeure ce que tu es. Mais demande peu aux pauvres, et, en compensation, les riches pourront te donner beaucoup plus !

6. Les péages sont bons pour le pays, sans quoi de grandes caravanes chargées de toutes sortes de marchandises ne tarderaient pas à parcourir votre pays, et il serait bientôt dépouillé de tous ses moyens de subsistance. Aussi est-ce justement les nombreux marchands étrangers qu'il faut taxer le plus, afin de leur faire passer l'envie d'apporter trop souvent leurs marchandises dans ce pays. Mais sois d'autant plus indulgent avec ceux du pays. Tu sais maintenant ce que tu dois faire à cet égard.

7. Tu as aussi une bonne auberge : observe avec elle les mêmes principes. Sois généreux envers tes voisins, et juste envers les étrangers. Demande aux gens du pays ce qu'ils t'auront coûté, et aux étrangers un juste bénéfice.

8. Mais s'il vient un étranger qui n'a pas de quoi te payer, ne lui demande rien, et s'il venait à embrasser Ma doctrine, donne-lui encore de l'argent pour son voyage, et le Père céleste te le rendra abondamment ! Suis le même principe avec les marchands, et observe la juste mesure ; car il vous sera rendu mesure pour mesure ! »

9. Le publicain dit : « Encore une question, Seigneur et Maître. Tu sais qu'il y a ici surtout des Grecs qui font toutes sortes de négoce, parfois même, hélas, celui des hommes, comme cela fut de tout temps l'usage chez les païens. Oui, même mes épouses, je les ai achetées ! Elles ne furent d'abord que mes esclaves ; mais, comme elles étaient travailleuses et veillaient à mon avantage, je leur ai d'abord donné la liberté, puis les ai prises pour femmes. La moitié de mes serviteurs et de mes employés sont encore des esclaves. Cela doit-il demeurer ainsi, ou faut-il là aussi quelque changement ? »

10. Je dis : « Ce qui existe selon la loi publique, tu ne peux le changer, aussi peux-tu en rester là tant que l'État lui-même n'y changera rien. Mais sois bon, généreux et juste envers tes esclaves ; car ils sont eux aussi des hommes, et les enfants du même Père céleste. Si tu retournes au marché aux esclaves, tu peux certes en acheter autant que tu voudras et les garder, mais si tu en fais des hommes libres soumis à Dieu, cela te vaudra au ciel un immense trésor ! Mais n'en revends jamais un seul, car vendre un homme est une abomination devant Dieu. Partout où Ma doctrine prendra racine, ce honteux commerce des esclaves cessera d'ailleurs de lui-même. — Ce sont là encore des principes que tu observeras sans doute.

11. Mais il y a encore une question dans ton âme : tu te demandes ce qu'il faut faire avec les prêtres païens idolâtres, qui sont souvent tes hôtes et aiment à venir chez toi. Je te le dis, pour le moment, laisse-les à ce qu'ils sont. Eux-mêmes croient encore moins à leurs idoles que tu n'y croyais jusqu'ici ; mais la fonction qu'ils représentent est leur gagne-pain, aussi n'y renonceront-ils pas facilement. À la longue, tu pourras prendre le temps d'exposer à l'un ou à l'autre quelques rudiments de Ma doctrine, et ils ne vous causeront guère de difficultés. Quant aux temples des idoles, ils s'écrouleront peu à peu. Mais Je ne vous commande pas pour autant de les détruire, car il Me suffit tout à fait qu'ils soient détruits dans vos cœurs.

12. Mais si l'un de ces prêtres voulait forcer quelqu'un à croire à ses idoles et exigeait de lui une offrande, dites-lui toute la vérité ! S'il demeure intraitable, invoquez-Moi en esprit, et faites devant lui un signe en Mon nom. Quand il le verra, il croira, pour peu qu'il y ait en lui un peu de sens de la vérité ; et s'il ne croit pas, laissez-le aller, mais vous, demeurez dans la vérité de Ma doctrine. Car dans l'esprit des gouverneurs de Rome, qui agissent en conséquence, chacun est aujourd'hui parfaitement libre de penser et de croire en conscience.

13. Mais si l'un de ces prêtres païens embrasse votre foi éclairée, soutenez-le, s'il en a besoin, en tant que membre de la nouvelle communauté de Dieu sur terre, et prenez soin de son existence temporelle ; et s'il n'a pas besoin de soutien, alors, qu'il soit votre ami !

14. À présent que nous avons également traité ce cas, vous saurez facilement

quelle décision prendre à coup sûr chaque fois que Ma doctrine rencontrera quelque obstacle. Et puisqu'il ne nous reste plus rien à débattre, sortons de nouveau. Peut-être se rencontrera-t-il quelque chose qui nous donnera l'occasion de nous livrer à d'autres réflexions plus profondes ! »

15. Comme cette proposition convenait à tous, nous sortîmes nous promener.

Chapitre 93

Visite du bois sacré.
La destruction des idoles

1. Comme nous marchions dans les rues de la ville, il se trouva bien sûr quantité de curieux pour nous dévisager et nous demander qui nous étions. Le médecin, le publicain et ses enfants, qui l'accompagnaient, durent supporter bon nombre de questions, particulièrement Jorab, le fils ressuscité, car les gens ne pouvaient comprendre comment ce dernier, qui était malade depuis sept ans et même, selon la rumeur, avait dû mourir la veille, pouvait aujourd'hui se promener en parfaite santé. Mais les questionneurs furent aimablement congédiés avec l'assurance qu'ils sauraient tout dans les jours suivants, et ils se contentèrent de cela.

2. Au bout d'une longue ruelle, cependant, nous rencontrâmes trois prêtres d'Apollon, ainsi qu'un prêtre de Zeus et un prêtre de Minerve, tous parés de leurs extravagants ornements sacerdotaux qui les faisaient fort ressembler à des magiciens.

3. Ils s'arrêtèrent devant nous, et l'un des prêtres d'Apollon nous demanda si, étant étrangers à cette ville, nous souhaitions visiter le bois sacré, où s'élevait un temple commun aux trois principales divinités. Si telle était notre intention, ils nous y conduiraient et, contre une petite offrande pour apaiser les trois dieux, nous montreraient tout ce qu'il y avait là de curieux et de merveilleux.

4. Le publicain Jored, que ces cinq prêtres connaissaient fort bien, leur répondit : « Ce sont là mes hôtes, et je les invite ; montrez-nous donc le temple et ses curiosités ! »

5. Fort satisfaits, les prêtres nous menèrent aimablement jusqu'au bois, au milieu duquel se dressait, sur un monticule, un assez grand temple de forme ronde. Une moitié de ce temple était ouverte, le toit reposant sur dix colonnes. L'autre moitié formait un demi-cercle fermé par un mur, contre lequel étaient placées les statues de marbre des trois idoles mentionnées. Au centre se tenait Zeus sur son trône, à sa droite Minerve avec sa cuirasse guerrière, et à sa gauche Apollon, qui ne tenait que sa lyre ; car un Apollon avec le char du soleil tiré par des chevaux eût été trop coûteux pour cette petite ville.

6. Comme nous arrivions au temple, le prêtre de Zeus nous dit : « Si ces messieurs souhaitent que l'une des trois divinités leur dise quelque chose, qu'ils veuillent bien me faire part de leur question ! »

7. Je dis : « Ami, nous n'avons vraiment pas besoin de cela ; car nous sommes gens de grande expérience, et savons fort bien comment on fait parler ces statues.

Aussi, laissons cela, et épargne-toi cette peine ! Mais comme nul ne viendra plus aujourd'hui demander conseil à ces divinités, délivre les trois hommes qui font parler les statues, et que ces hommes, par ailleurs fort honorables, sortent de là et viennent nous retrouver ! »

8. À ces mots, le prêtre, violemment surpris, dit avec son emphase de prêtre magicien : « Ami, parce que tu es un étranger, je te conseille amicalement de ne pas blasphémer envers ces dieux sévères, sans quoi il pourrait bien t'arriver malheur ! Car, je te le dis, nul mortel ne se cache derrière ces dieux pour répondre à leur place. »

9. Je dis : « Tu ne Me connais pas, aussi, Je te pardonne ces mensonges ; mais Je dois pourtant te convaincre que Moi seul suis pleinement en droit de dire la vérité, et non toi ! Et Je veux que ces trois idoles soient anéanties à l'instant, et que les trois malheureux qui les font parler soient délivrés et viennent nous rejoindre ! »

10. Le prêtre répondit : « Si tu peux faire cela, nous tomberons à genoux devant toi et t'adorerons comme le dieu de tous les dieux et les hommes ! »

11. Je dis : « Je n'ai nul besoin de cela, mais il faut pourtant que vous fassiez connaissance par ce moyen avec une autre sorte de gloire, qui est la puissance de l'esprit humain lorsqu'elle s'allie à la puissance du vrai Dieu, et c'est pourquoi Je dis maintenant : Je le veux, ainsi soit-il ! »

12. Dès que J'eus prononcé ces paroles, il n'y eut plus la moindre trace des trois idoles, et nous vîmes les trois hommes jusque-là accroupis derrière elles dans d'étroites niches s'extraire de leurs cachettes, effrayés et stupéfaits, et paraître au grand jour.

13. Les cinq prêtres furent fort troublés à cette vue, et l'un d'eux, qui était le plus courageux, dit aux autres : « Frères, contre la volonté toute-puissante d'un homme-dieu, il n'y a pas lieu de tirer l'épée, et le mieux est de se résigner ! Bien sûr, nous avons perdu d'un seul coup notre gagne-pain ; mais qu'y faire ? Cependant, nous avons toujours occupé ces fonctions avec la plus grande dignité, sans que cette pieuse et bénigne supercherie nuise jamais à quiconque, et nous n'avons jamais obligé quiconque à nous faire une offrande déraisonnable, mais avons constamment instruit les gens de maintes choses et donné le bon exemple. C'est pourquoi j'espère et je crois que cet homme-dieu véritablement tout-puissant ne nous réprouvera pas tout à fait, si nous l'en supplions. »

14. Les autres dirent : « Ce serait fort bien ; mais que dira le peuple, dont la plus grande partie fait si grand cas de nos trois divinités, lorsqu'il viendra ici et n'y trouvera plus ses anciens dieux fidèles ? Que lui dirons-nous alors ? »

15. Le premier dit : « Pour cela aussi, nous nous en rapporterons à cet homme-dieu tout-puissant, et il se trouvera certainement quelque bonne excuse, d'autant que la principale autorité de la ville, en la personne de Jored, assistait à cet événement extraordinaire. La question essentielle, et la seule, est donc de savoir ce que nous devons faire en cet instant. »

16. Je dis : « Avant toute chose, quittez cet habit ridicule et vêtez-vous comme

des hommes ordinaires ! Puis revenez ici, et nous reparlerons de cette question. »

17. Sur quoi les cinq prêtres gagnèrent rapidement leur demeure, qui se trouvait juste derrière le temple, puis, ayant changé de vêtement, revinrent aussitôt avec femme et enfants. Mais quand les femmes et les enfants trouvèrent le temple entièrement vide, ils se lamentèrent à grand bruit et demandèrent qui était celui qui leur avait causé un si grand malheur.

18. Et Je M'avançai vers eux en disant : « C'est Moi que vous cherchez. Ne préférez-vous pas être nourris par les œuvres de la vérité, plutôt que par ces œuvres de la tromperie et du mensonge le plus débridé ? »

19. À quoi les femmes répondirent : « Nous le préférierions, sans doute ; mais qui nous donnera quoi que ce soit pour des œuvres de vérité ?! Nous savons depuis bien longtemps qu'il n'y a plus rien de vrai dans nos dieux. Mais à quoi bon savoir cela ? Où trouver des dieux meilleurs et plus vrais ? Du moins ceux-là nous nourrissaient-ils ; comment nous nourriront ceux que nous n'avons pas encore ? »

20. Je dis : « Femmes, soyez sans inquiétude et ne vous souciez pas de cela ; vos maris y pourvoient bien quand, au lieu d'être les prêtres des idoles, ils seront les prêtres et les serviteurs de la parole vivante de Dieu ! »

21. Les femmes dirent : « Et qui la leur donnera ? »

22. Je dis : « Pour cela aussi, soyez sans inquiétude. Et Je vous le dis, femmes d'airain : à présent, ayez la bonté de retourner avec vos enfants d'où vous êtes venues, sans quoi Je serais forcé de vous y contraindre ; car vous avez encore de quoi manger et boire ! Et quand vous n'aurez plus rien, il sera bien temps de faire en sorte que vous ne mouriez pas de faim, vous et vos enfants. Sortez donc dans vos champs, vos jardins et vos prés, et travaillez un peu ! Cela vous profitera davantage que de blanchir vos dieux ou d'en fabriquer en argile et en cire ! »

23. Alors, les cinq prêtres renvoyèrent leurs femmes et leurs enfants à la maison ; quant à eux, ils revinrent très vite à nous, pleins de bonnes dispositions.

Chapitre 94

Les prêtres demandent que les idoles leur soient rendues.

Le lac sacré

1. Le prêtre de Minerve, qui était le plus courageux et aussi le plus savant, s'avança vers Moi et Me dit : « Ô homme-dieu, ou qui que tu sois, les quelques paroles que tu as adressées à nos intraitables épouses m'ont donné à entendre que tu étais un homme bon, sage et qui pense fort juste. Il doit être possible de parler raisonnablement avec toi ; et puisque j'en suis tout à fait convaincu, je te supplie de bien vouloir m'écouter patiemment. Car je suis bien certain que ce que tu nous donneras en échange de ce vieux fatras païen vaut infiniment mieux que tout ce que nous pouvons connaître ; il ne s'agit donc pas de cela, mais de tout autre chose, et c'est pourquoi je t'ai prié de me prêter une oreille bienveillante.

2. Voici: il importe avant tout de maintenir autant que possible l'ordre établi, à l'aide de toutes sortes de bons principes se référant à l'existence de forces et de puissances surnaturelles auxquelles nous donnons généralement le nom de dieux. Afin de les rendre plus palpables pour le peuple, nous les avons figurées pour lui par des symboles appropriés, aux formes belles et pures. Le peuple, qui y est accoutumé depuis le berceau, est toujours fort édifié par leur vue, qui le porte à coup sûr à de bonnes et pieuses réflexions. Quant à nous, prêtres, nous n'avons jamais eu de peine, en nous référant à ces figures insignes, à enseigner au peuple de bonnes et utiles leçons, ce qui, sans ces figures, eût été assurément une tâche bien plus difficile.

3. Je me demande fort ce qui arrivera quand le peuple, se rassemblant en ce lieu un jour fixé, n'y trouvera plus ses trois divinités traditionnelles. Avec toi, nous pourrions à coup sûr nous expliquer en de vibrantes paroles et nous justifier solennellement ; mais tu es un voyageur étranger : où seras-tu alors ? Par bonheur, nous avons ici des témoins fort distingués ; mais en fin de compte, même eux ne pourraient pas grand-chose contre une populace devenue furieuse, et c'est pourquoi je voudrais t'implorer, pour la bonne cause, de remettre en place au moins pour quelque temps les trois statues, ce qui te serait facile. Cela ne nous empêcherait pas d'embrasser pleinement ta doctrine d'un cœur reconnaissant et de l'enseigner au peuple, ce qui rendrait ces trois divinités parfaitement inutiles, tu peux en être tout à fait certain ; mais comme cela, d'un seul coup, ce sera bien difficile, et peut-être même, en vérité, tout à fait impossible !

4. Aussi, bienveillant homme-dieu, je te supplie de m'accorder cette juste requête, car il ne t'en coûtera à coup sûr pas davantage que tout à l'heure pour faire disparaître les trois statues. Je sais bien que nous t'avons offensé en niant qu'il y eût des parleurs derrière elles — mais c'était sans intention mauvaise, car nous ne savions pas qui tu étais. Ensuite, ton prodige nous a bien sûr fait revenir de notre erreur ; mais il était trop tard. Puisque tu es encore ici, pardonne-nous cette vanité, et que ta très grande bienveillance nous accorde ce que je t'ai demandé en notre nom à tous ! »

5. Je dis : « Ah, que faire avec de tels aveugles ? Si vous préférez la nuit au jour de vie, reprenez vos idoles mortes ! Mais vous verrez bientôt le temps où le peuple lui-même viendra s'en prendre à ces idoles — et à vous également ! Si vous vous en étiez tenus, avec l'aide d'abord de ces témoins éprouvés, ensuite avec Mon aide invisible, à ce que Je vous ai pour le moment brièvement expliqué, vous seriez sauvés ; mais puisque vous préférez vos dieux en dépit de tout, qu'ils reprennent à l'instant leur ancienne place ! »

6. L'orateur dit : « Homme-dieu, laisse-nous encore un moment pour nous consulter, et nous te ferons part sans faute de notre décision ! »

7. Le publicain dit alors : « Eh bien, mes chers, consultez-vous, et vous viendrez ensuite chez moi, où nous réglerons l'affaire ; car ce lieu commence véritablement à nous sembler aussi sinistre qu'une catacombe égyptienne ! »

8. Les prêtres en furent d'accord, et nous poursuivîmes notre chemin, passant près d'un petit lac particulièrement profond, ce qui est le cas de presque tous les lacs d'Asie.

9. Comme nous arrivions près de ce lac, Jored Me dit : « Seigneur, ce lac est une véritable curiosité de cette contrée. La nuit, surtout au plus fort de l'été, on voit flotter sur toute sa surface une quantité de petites lumières ; certaines se meuvent lentement, d'autres plus vite. Quant à y aller voir de plus près, ce n'est guère possible, parce que les rives très marécageuses empêchent toute approche. Cependant, les prêtres savent fort bien mettre à profit ce phénomène, car le lac est encore sur le domaine de leur bois sacré ; quand viendra la saison, qui n'est plus très loin à présent, on fera de grands discours sur l'arrivée des génies élyséens, qui apparaissent aux hommes pour leur accorder des faveurs, et qui auraient choisi ce lac, seul entre tous, parce qu'il serait le plus pur au monde.

10. Que ce lac ait une eau très pure, cela se conçoit aisément, puisqu'il ne peut rien y entrer qui puisse la troubler ; mais quant aux génies élyséens, c'est sans doute une tout autre affaire ! Le phénomène en soi ne doit pas être si singulier, et a probablement une explication toute naturelle ; mais les prêtres, qui sont d'habiles parleurs, savent si bien y faire que l'on finit soi-même, du moins sur le moment, par en être tout à fait surpris, surtout la nuit, où l'on est toujours plus sensible à la magie. Du reste, il est bon que ce lac soit bien clos de toutes parts. Car il ne serait guère prudent de s'aventurer ne serait-ce que de quelques pas au-delà des piliers qui entourent le lac et des barrières qui les joignent entre eux, et celui qui y tomberait serait perdu sans remède.

11. Seigneur et Maître, en cela aussi, nous aurions besoin d'une petite explication: tout d'abord, pourquoi faut-il qu'il y ait sur cette terre un lac aussi dangereux et, à vrai dire, aussi inutile ? Aucun bateau ne peut le parcourir, et on n'y a jamais vu le moindre poisson. Aucun cours d'eau ne semble s'y jeter, et aucun n'en sort, aussi ne peut-on pas davantage l'employer à irriguer le: champs. Ensuite, selon la vraie et sainte doctrine que Tu nous as donnée, il ne sert que l'idolâtrie, par ses apparitions lumineuses véritablement magiques, auxquelles je n'ai rien à objecter en soi, mais beaucoup du point de vue de la morale. Car même si Ta merveilleuse puissance miraculeuse de maître de la vie a supprimé ces trois grossières statues, l'idolâtrie subsistera sans doute tout comme avant. Ne pourrais-tu donc tout aussi aisément faire subir à ce lac idolâtre le même sort qu'aux trois statues ? »

12. Je dis : «Oh, sans doute, et Je le ferai, puisque tu le souhaites pour le bon motif ! Cependant, ce lac a pour la terre une vocation plus importante que tu ne crois, puisqu'il est en relation avec l'organisme interne de cette planète ayant une profondeur de plus de trois cents lieues ! C'est la partie supérieure destinée au refroidissement d'une veine brûlante au cœur de la terre, raison pour laquelle son eau est très froide.

13. Ce lac a un afflux d'eau souterrain mais pas d'écoulement, parce que son excédent est sans cesse consommé par la chaleur centrale sous forme d'une vaporisation permanente, qui est tout aussi nécessaire à l'activation des mécanismes internes que l'est la vaporisation du chyle dans le ventre de l'homme. Aussi ce lac n'a-t-il sans doute aucune utilité pour la surface de la terre, mais une utilité d'autant plus grande pour ses entrailles.

14. Tu Me diras sans doute : "Oui, mais pourquoi faut-il qu'il soit précisément

ici, dans cette plaine partout ailleurs belle et fertile ? Ne devrait-il pas plutôt se trouver dans quelque désert ?" En cela, tu n'a pas tout à fait tort ; mais, vois-tu, cette contrée aussi était encore un désert il y a deux mille ans à peine, et ce sont les hommes exilés dans ces grandes plaines qui l'ont rendue arable et fertile par le travail leurs mains.

15. Et cela peut arriver sur cette terre à bien d'autres déserts, car on y trouve souvent jusqu'à vingt ou trente de ces lacs ! Si de tels déserts sont rendus fertiles, là aussi, les hommes demanderont sans doute : "Pourquoi faut-il donc qu'il y ait justement ici un lac aussi dangereux ?" Et à cela, Je puis seulement répondre : il faut bien qu'il soit quelque part sur terre, puisqu'il est particulièrement nécessaire au maintien des mécanismes terrestres, et si celui-ci, disposé selon l'ordonnance de la sagesse divine, se trouve par hasard ici, il y en a des milliers d'autres disposés de la même manière partout sur la terre, la plupart sous les mers ou sous les plus hautes montagnes.

16. Quant aux phénomènes lumineux qui s'y produisent essentiellement dans le mois de Jules César [*juillet*], ce ne sont que des insectes lumineux qui, la nuit, aspirent les vapeurs légères qui s'élèvent au-dessus de l'eau et s'en nourrissent. Si tu vas en Inde, tu y découvriras bien d'autres phénomènes lumineux nocturnes !

17. Tout cela serait sans importance, car le lac peut être entouré de solides barrières qui mettraient fin au danger, et même le phénomène lumineux pourrait fort bien être expliqué aux gens de manière fort claire ; mais puisque, pour le bien de ces prêtres, nous voulons faire ici place nette de tout ce qui leur fournirait un moyen de tromper les hommes sans trop de peine et de les induire encore davantage en erreur, nous recouvrons ce lac de terre ferme jusqu'à une profondeur de mille hauteurs d'homme, et, puisqu'il doit bien déboucher quelque part, le mettrons en relation avec quelque autre grand lac, et vous serez ainsi servis sans préjudice pour la vie mécanique de la terre. Qu'il en soit donc ainsi !
»

18. En cet instant, le lac disparut entièrement, et il n'y eut plus qu'une terre ferme. Seules les barrières, demeurées en place, permettaient encore de se rendre compte de la taille du lac.

19. On le conçoit sans peine, cela fit extraordinairement sensation chez toutes les personnes présentes. Or, comme nous prenions le chemin du retour, mais étions encore dans les parages du lac, parce que certains étaient allés vérifier avec leurs pieds la fermeté du nouveau sol, les cinq prêtres vinrent nous rejoindre — car, lorsque nous étions dans le temple, ils supposaient déjà que nous voudrions faire une visite au lac sacré.

20. Ils arrivèrent en courant et, levant les bras au ciel, s'écrièrent (les prêtres) : «Par tous les dieux, que s'est-il donc passé?! Tout à l'heure, la disparition des trois plus grands des dieux, et à présent celle de leur très beau lac sacré ! Malheur à nous ! Nous sommes perdus ! Les grands dieux ont dû être si fort offensés qu'ils ont permis à ce grand magicien de nous faire cela avec le pouvoir qu'ils lui ont accordé. Oh, si seulement nous avions pu garder au moins ce lac ! Oh, qui nous viendra en aide, qui nous nourrira à présent ? »

21. Je dis : « Accompagnez-nous chez Jored, où nous discuterons de tout cela — car ce n'est ni le lieu, ni l'heure ! »

22. Cela apaisa fort les cinq prêtres, et ils nous accompagnèrent chez Jored, où un copieux repas de midi nous attendait.

Chapitre 95

Le repas dans la maison du publicain Jored.

La doctrine de vie du Seigneur

1. Le publicain Jored invita naturellement les cinq prêtres à partager notre repas, ce qu'ils acceptèrent avec joie, et ils prirent place à notre table. Selon l'usage grec, on ne parla pas, ou fort peu, pendant le repas ; mais ensuite, le vin ayant délié les langues, les conversations commencèrent, et il y eut bientôt à la table une grande animation.

2. Cependant, les cinq prêtres parlaient peu et se contentaient d'écouter ; car, en écoutant ainsi parler Mes disciples et les autres convives, ils cherchaient en secret à savoir qui J'étais exactement et d'où Je venais. Mais ils n'entendaient rien de tel dans les propos tenus par les convives.

3. À la longue, les cinq perdirent patience et demandèrent s'ils pouvaient parler, car ils voulaient savoir comment se conduire à l'avenir, en tant que prêtres, pour n'être pas en reste avec le peuple.

4. Je leur répondis : « Ne dites rien que la vérité telle qu'elle est sur ce qui est arrivé, recommandez-vous de vos témoins, qui sont fort nombreux, et l'on ne touchera pas à un cheveu de vos têtes. Ensuite, comprenez Ma doctrine et enseignez-la aux vôtres, et ils se réjouiront tous grandement de voir enfin en vous des hommes et des maîtres bien différents de ce qu'ils étaient jusqu'ici ! Pensez-vous donc que ceux qui venaient à votre temple croyaient encore ce que vous leur disiez ? Je vous l'affirme, pas deux sur des centaines ! Ils ne venaient que par habitude et se divertissaient à votre spectacle, mais quant à vos paroles, il n'y avait pour ainsi dire plus personne pour y croire depuis bien longtemps ! Aussi n'avez-vous rien perdu aujourd'hui, mais beaucoup gagné.

5. Ce qu'est Ma doctrine, Mes disciples vous l'apprendront sans peine d'ici à ce soir, et vous diront aussi comment vous y prendre pour l'enseigner au peuple. Mais l'essentiel est pour vous de faire ce que commande la doctrine ; car ce n'est qu'ainsi que vous parviendrez à une perfection de vie dans laquelle vous pourrez alors faire ce que Je fais à présent, et même davantage, si vous devenez véritablement parfaits.

6. Car le véritable et unique grand Dieu a créé l'homme non pour qu'il se contente, à l'instar des animaux, d'agir pour satisfaire ses besoins matériels, mais pour qu'il se soucie avant tout de l'esprit qui est en lui. Et celui dont l'esprit est agissant et qui, par le savoir, la foi et les œuvres, exerce les forces de l'esprit, celui-là deviendra fort et puissant en esprit.

7. Et celui qui exerce avant tout les forces de l'esprit édifie en lui le royaume de

Dieu, qui est en l'homme la vraie vie éternelle, en affinité avec le Dieu créateur et semblable à Lui dans toutes ses qualités.

8. Et quand l'homme a atteint cet état bienheureux et uni sa volonté à la volonté divine qu'il a reconnue, il peut faire tout ce que Dieu fait, et c'est ainsi qu'il est lui-même un maître de la vie et qu'il a tout pouvoir sur les forces de la nature. Vous ne pouvez encore tout à fait comprendre cela, Je le vois ; mais quand Mes disciples vous auront instruits davantage, vous comprendrez mieux ce que Je viens de vous dire. »

Chapitre 96

De l'astrologie

1. Le prêtre de Minerve dit alors : «Mais, ô homme-dieu, l'une de nos principales tâches est de déterminer les heures du jour et de calculer dans les règles les jours, les semaines, les mois et les années, et nous devons aussi rechercher et déterminer quelles planètes régissent l'année et les douze signes célestes ! C'est là une tâche qui nécessite beaucoup de connaissances, d'expérience et de travail, et qui est tout à fait indispensable aux hommes, car, faute de notre vigilance et de nos soins, le plus grand désordre se mettrait bientôt dans leurs divers travaux.

2. C'est nous aussi qui fabriquons les sabliers et réglons les cadrans solaires selon l'état des douze signes célestes. Mais si nous adoptons nous-mêmes ta nouvelle religion et doctrine de vie et l'enseignons au peuple, n'aurons-nous plus le droit d'exercer aussi cette activité ? »

3. Je dis : « Oh, si, car elle est utile et n'a rien de répréhensible, aussi pouvez-vous bien la pratiquer, à l'exception de votre interprétation des astres, et à condition que vous cessiez de vouloir lire et déterminer dans les astres le destin des hommes, et que vous cessiez aussi de voir dans les constellations des divinités que vous adorez et à qui vous sacrifiez. Cela excepté, vous pouvez donc faire tous les calculs que vous voulez, compter les jours, les semaines, les mois et les années et aussi fabriquer toutes les horloges qu'il vous plaira, tant que vous vous absteniez de toute idolâtrie et de toute prédiction ! C'est la seule activité que Je ne vous déconseille pas, bien qu'à vous parler franchement, Je considère comme tout à fait vain et absurde de vouloir déterminer, dans vos calculs sur le temps, une planète qui gouverne l'année, et voici pourquoi. Écoutez-Moi bien !

4. Vous comptez parmi les planètes maîtresses le Soleil et la Lune. Je ne dirai encore rien de la Lune, qui, en tant que compagne constante de cette terre, est bien une planète, comme la Terre elle-même. Mais le Soleil n'est pas une planète, mais une étoile fixe comme il en existe une infinité dans l'espace illimité de la Création. Il est pour le moins un million de fois plus grand que cette terre, et, pour les planètes qui gravitent autour de lui, c'est un monde lumineux fixe et immuable, que Mes disciples vous feront d'ailleurs mieux connaître.

5. Mais s'il en est incontestablement ainsi, comment pouvez-vous décider que vos planètes gouvernent de quelque manière telle année ou telle autre ?! C'est là une pratique idolâtre subtilement combinée, il y a longtemps déjà, par les prêtres

païens ! Car si c'est par exemple Jupiter — votre Zeus — qui est la planète maîtresse de cette année, il faudra, en tant que dieu, lui sacrifier tout spécialement cette année, afin qu'il demeure bien disposé et fasse prospérer les récoltes. Or, cela est de l'idolâtrie, et ne doit pas exister chez ceux qui reconnaissent l'unique vrai Dieu vivant et vivent et agissent selon Sa volonté clairement révélée ; car il est écrit dans l'antique Livre de la Sagesse : "Moi seul suis votre Dieu, et vous ne devez pas en avoir d'autres ni vénérer de vains dieux étrangers."

6. Ainsi, il n'y a qu'un seul Dieu, qui a tiré de Lui-même tout ce qui existe. Vous ne devez croire qu'en Lui seul, observer Ses commandements connus de vous, et L'aimer plus que tout au monde !

7. Et si vous faites cela afin d'obtenir ce que Je vous ai promis, vos planètes maîtresses ne veulent plus rien dire ; car Dieu seul est le maître de toutes choses et gouverne les éléments et le temps.

8. Celui qui croit à cela, l'accepte sans réserve et, connaissant la volonté divine, s'y conforme fidèlement, percevra bientôt très clairement en lui-même que les paroles que Je viens de prononcer sont la volonté de Dieu, et mènent donc à l'accomplissement de la promesse que Je vous ai faite, aussi sûrement qu'il est certain que Ma volonté à elle seule peut tout accomplir. — Avez-vous bien compris cela ? »

9. Les cinq prêtres dirent : « Seigneur et maître, ô véritable homme-dieu, nous l'avons bien compris et confessons ouvertement que tu as raison et que tu dis la pure vérité en toute chose ! Pourtant, en ce qui concerne notre activité, il nous semble que nous pourrions peut-être, dans notre calcul du temps et de l'année, continuer d'utiliser les planètes maîtresses, du moins si nous nous contentions de conserver les anciens noms ; nous ne manquerions pas d'expliquer à nos gens que ce ne sont là que des noms qui nous servent à désigner ces astres vagabonds. Nous n'en avons besoin que pour calculer dans les règles les cycles de sept ans, selon le système des anciens Egyptiens, et il nous semble que cela ne devrait pas nuire à l'essor de ta doctrine. »

10. Je dis : « Cela ne lui nuirait pas, sans doute, mais ne lui ferait pas de bien non plus ; car d'abord, à quoi sert ce cycle de sept ans ? Si le cycle de sept semaines et celui de sept lunes n'ont déjà pas la moindre signification, à plus forte raison celui de sept ans ! Mais vous avez décidé une fois pour toutes que le chiffre sept était un nombre magique d'une importance capitale et lui avez attribué toutes sortes d'effets qui séduisaient le peuple, et c'est pourquoi vous ne pouvez plus renoncer à ces sottises parfaitement absurdes. Mais, si vous vous croyez obligés de garder tout cela, du moins, expliquez bien au peuple que les anciens noms des dieux ne sont plus que les noms vides de sens de ces astres vagabonds !

11. Je vous le dis, tous ces calculs que vous faites sur les astres du ciel ne sont que mensonge et tromperie. Mes disciples peuvent en témoigner pour vous en toute vérité, car Je leur ai dévoilé et ils savent à présent ce que sont le Soleil, la Lune et tous les autres astres. Interrogez-les, et ils vous les montreront sous leur vrai jour. Mais cela vous fera comprendre à quel point tous vos calculs et vos prédictions sont faux et absurdes.

12. Comme Je l'ai déjà dit, il n'y a de vrai et de juste dans votre calcul du temps que les quartiers lunaires, qui changent tous les sept jours, la semaine et le mois qui en résultent et la durée de l'année — mais tout le reste n'est que vains radotages. Vous savez à présent ce qu'il en est de vos calculs, mais vous êtes parfaitement libres de faire comme vous voudrez ! »

13. À ce discours sur les calculs temporels et célestes auxquels ils attachaient tant d'importance, les cinq ouvrirent de grands yeux, et ils échangèrent en secret ces paroles : « Celui-là n'est pas allé chercher en Égypte sa sagesse et sa puissance magique, sans quoi il parlerait en d'autres termes de l'ancienne et excellente science égyptienne des astres ! Mais lui récuse tout d'emblée, sauf ce que le plus simple des hommes est capable de calculer lui-même en comptant sur ses doigts ! Il doit avoir ses raisons pour cela, et nous nous expliquerons sans doute là-dessus avec ses disciples ! »

14. Le premier prêtre d'Apollon, qui était parmi eux le seul véritable astronome, dit alors : « J'ai pourtant étudié avec zèle, sous le grand zodiaque du temple de Chronos, à Diathira en Haute-Égypte, l'astronomie et la merveilleuse astrologie, selon le nouveau système du grand Ptolémée^(*), et tout cela ne serait plus rien ?! Mais que faut-il donc penser du spectacle des merveilleuses constellations célestes ? Celles-ci n'auraient-elles véritablement pas d'autre signification et pas plus d'importance que la maigre clarté dispensée à cette terre par leur scintillement nocturne ?! Pourquoi donc sont-elles groupées en ces figures variées, toujours identiques à elles-mêmes ? À quoi bon la diversité de leurs tailles et de leurs couleurs ? En vérité, c'est là pour nous une rude épreuve ! Enfin, quoi qu'il en soit, nous verrons bien ce que nous apprendront ses disciples ! »

Chapitre 97

Le Seigneur guérit les malades dans un petit village de pêcheurs

1. Là-dessus, nous nous levâmes de table, car il était déjà près de quatre heures de l'après-midi, et, ayant chargé André et Nathanaël de donner à ces prêtres l'enseignement nécessaire, Je sortis avec les autres disciples et les gens de la maison.

2. Cependant, le prêtre de Zeus nous suivit, car il avait dit aux quatre autres : «Écoutez bien ce que vous diront ces deux hommes ; quant à moi, j'irai avec le maître, afin de voir et d'entendre ce qu'il pourra faire ou dire. »

3. C'est ainsi qu'il nous suivit dans notre promenade le long de l'Euphrate, sur la rive droite du fleuve — celle où était bâtie la petite ville —, où poussaient quantité d'herbes médicinales rares. Il y avait là, à une lieue en aval, un petit village de pêcheurs dont les habitants se nourrissaient principalement de poisson

(*) N.B. : il ne s'agit ni de l'astronome Ptolémée plus récent, ni de l'un des rois de ce nom, mais du PDOLOMEUZ (= arpenteur) que l'histoire a tout à fait oublié et qui vivait 400 ans après Moïse. Il ne faut pas non plus le confondre avec le PDOLOMEUZ de Diathira qui a calculé le Zodiaque. PDOLOMEUZ est à peu près l'équivalent d'"arpenteur" ou de "géomètre". Notez bien cela. (Jacob Lorber.)

; car le sol était pierreux et sablonneux, l'herbe et les autres plantes rares et clairsemées, et seules quelques chèvres y trouvaient à grand-peine leur nourriture, aussi était-il tout à fait impropre à la culture.

4. À notre arrivée, une foule de gens accoururent à notre rencontre et, ayant salué le publicain Jored, qu'ils connaissaient fort bien, lui demandèrent d'être patient et indulgent, car ils lui devaient encore une partie de leur droit de pêche.

5. Mais le publicain leur remit entièrement cette dette, ajoutant ceci : « Non seulement je vous remets ce que vous me devez pour ce droit de pêche, mais je vous tiens quittes de tout impôt à l'avenir ; vous serez désormais les seuls maîtres parfaitement libres de ce petit village et de sa pêcherie, et, en tant que tels, n'aurez donc à acquitter que le denier de l'empereur, que la vente IN COMMUNE^(*) de vos poissons vous procurera sans peine. — Êtes-vous satisfaits ? »

6. Dans leur immense gratitude, hommes et femmes se jetèrent face contre terre et louèrent hautement la grande bonté de Jored. Mais celui-ci leur dit de se relever et de ne pas faire tant de façons pour un si petit bienfait.

7. Quand ils se furent relevés, il leur présenta son fils ressuscité et leur apprit comment cela était arrivé. Alors, ces gens accoururent en foule vers Moi, qui Me tenais au bord de l'eau avec le médecin, et ils se mirent à chanter Mes louanges, parce que J'avais ressuscité le fils de Jored et que c'était assurément à cela qu'ils devaient un si grand bienfait, qu'il ne leur eût sans doute pas accordé autrement, bien qu'ayant toujours été un homme fort bon et juste.

8. Puis, dans leur grande simplicité, ils Me demandèrent qui Je pouvais bien être pour avoir pu accomplir un acte aussi inouï.

9. Et Je les apaisai en disant : « Ce que Je suis, vous le saurez bien assez tôt. Mais Je puis du moins vous apprendre que Je suis l'unique vrai Sauveur pour tous les hommes de ce monde, et que J'ai le pouvoir non seulement de guérir tout homme selon le corps par Ma seule volonté et Ma parole, mais aussi de délivrer les âmes humaines de leur long égarement et de leur donner la vie éternelle. Quant à votre petit village, s'il a quelques malades, amenez-les ici, et Je les guérirai tous. »

10. Les pauvres gens Me rendirent grâce par avance et Me dirent : « Ô cher Sauveur du monde, des malades, nous en avons plus qu'assez, et nous-mêmes ne sommes pas en si bonne santé que nous le paraissions encore un peu ; mais la plupart de nos malades souffrent de telles infirmités qu'il ne doit plus y avoir grand-chose à faire pour eux ! »

11. Je dis : « Allez quand même les chercher tous, et, pour la première fois de votre vie, vous ferez connaissance avec la puissance et la gloire de Dieu, données par Lui à un homme ! »

12. Alors, ils coururent à leurs pauvres demeures et en ramenèrent une vingtaine de malades, parmi lesquels il y avait des boiteux, des estropiés, des paralytiques, des aveugles, des sourds, des lépreux, et même un homme sans bras. L'homme était par ailleurs fort et en bonne santé, mais, ayant perdu ses deux bras dès

^(*) En commun.

l'enfance à cause de l'inattention de sa nourrice, ce manchot était incapable de tout vrai travail, hors ce que ses pieds pouvaient faire tant bien que mal.

13. Quand les malades eurent tous été couchés sur l'herbe rare, Je M'avançai vers eux et leur dis : « Souhaitez-vous vraiment être guéris de tous vos maux, et croyez-vous que Je puisse vous guérir ? »

14. Un vieillard paralytique Me répondit : « Cher et bon Sauveur du monde, si tu as pu faire revenir de la mort le fils de Jored, nous croyons bien que tu pourras nous guérir à notre tour ! Quant à savoir si nous souhaitons redevenir bien portants, nous qui souffrons cruellement, cela va sans dire ! Si tu veux bien nous guérir, bon et cher Sauveur du monde, témoigne-nous ainsi ta bonté et ta faveur ! Il est vrai que nous n'avons rien à te donner en échange, car tu vois combien nous sommes pauvres. Nous avons déjà invoqué tous les dieux, mais ils n'ont pas voulu nous entendre, sans doute parce que nous ne pouvions leur faire une offrande suffisante. Aussi, si tu nous guéris, tu seras meilleur et plus grand que tous les dieux du ciel ! »

15. À ces mots, le prêtre de Zeus ouvrit de grands yeux et dit au médecin : « S'il peut faire cela, il n'est plus un homme, mais bien un dieu authentique ! Mais je suis surtout curieux de voir ce qu'il adviendra du manchot : s'il peut rendre à celui-là aussi les deux bras qu'il a perdus, alors, il est un dieu à coup sûr, et nous devons l'adorer ! »

16. Alors, levant les yeux au ciel, Je dis : « Père, Je Te remercie de M'avoir entendu, cette fois encore ! Je sais bien que Tu M'entends toujours, mais Je dis et fais cela afin que ces païens Te connaissent eux aussi, croient en Toi et en Moi et ne louent plus alors que Ton saint nom.

17. Puis Je Me tournai vers les malades et leur dis : « Levez-vous et marchez ! »

18. Et ils se levèrent tous, car tous avaient été pleinement guéris au même instant.

19. Seul le manchot n'avait pas retrouvé ses bras, aussi vint-il à Moi et Me dit : « Ô bon Sauveur du monde, puisque tu as pu guérir tous ces malades par ta volonté merveilleusement toute-puissante, il doit aussi t'être possible de me donner deux mains pour que je puisse travailler et gagner mon pain ! Oh, ne me laisse pas repartir d'ici sans rien, afin que je puisse me joindre de tout mon cœur à la grande jubilation de gratitude de ceux que tu as guéris ! »

20. Je lui dis : « Pourquoi as-tu douté au moment où Je guérissais les autres ? Ils ont tous cru et ont été sauvés ; si tu n'avais pas douté, tu serais à présent en possession de tes mains ! »

21. Le manchot dit : « Ô bon Sauveur du monde, ne me fais pas grief de ce que je n'aie pas cru pleinement que tu pouvais me guérir moi aussi ! »

22. Sur quoi le prêtre de Zeus, qui était derrière Moi, fit secrètement cette remarque au médecin : « J'ai tout de suite pensé que ce manchot serait bien difficile à guérir ! Car c'est une chose de guérir par la force magique d'une parole et d'une volonté des gens qui possèdent tous leurs membres, si atrophiés soient-ils, mais c'en est une autre de créer pour un homme un membre qui lui manquait

entièrement ! »

23. Le médecin dit : « Je ne suis pas de ton avis ; car celui qui peut anéantir en un instant trois colossales statues de pierre et recouvrir un lac de terre ferme jusqu'à une grande profondeur peut aussi rendre un bras à un homme, pour peu qu'il le veuille ! »

24. Le prêtre de Zeus ne répondit rien à ces paroles du médecin. Cependant, Jored s'approchait de Moi et Me disait : « Seigneur, si c'est Ta volonté, donne des mains à cet homme aussi, et je le prendrai à mon service, où il ne manquera de rien. »

25. Je dis à Jored : « Sois tranquille, Je lui donnerai des mains ; mais Je dois le faire attendre encore un peu, à cause du prêtre de Zeus, qui pense que Je ne peux faire cela, aussi dois-je d'abord échanger quelques mots avec lui. »

26. Et Je M'adressai au prêtre en ces termes : « Dis-Moi, homme de peu de sens, que penses-tu de la sagesse, de la force et de la puissance divines ?! Qui donc a mis en ce monde le premier homme sans qu'il soit conçu dans le sein d'une mère, et a donné à celui qui n'était pas encore des membres aussi parfaits que possibles ? Vois-tu, c'est Celui qui œuvre à présent en Moi, comme tu as pu t'en convaincre par les quelques signes que J'ai accomplis ici ! Ne comprends-tu donc pas qu'un homme ordinaire ne peut faire par lui-même ce que Je fais ici, mais seulement l'esprit de Dieu qui est en Moi, uni à Ma volonté ?! Être prêtre et ne pas comprendre au premier regard comment sont possibles des actes tels que ceux que J'ai accomplis à présent n'est vraiment pas flatteur pour un prêtre de Zeus, qui a pourtant suivi toutes les écoles possibles et étudié à fond Platon, Socrate et bien d'autres ! Dis-Moi, crois-tu tout de bon que Je ne puisse rendre ses bras à ce manchot ? »

27. Le prêtre dit : « Ce n'est pas tout à fait ce que j'ai voulu dire, ami véritablement tout-puissant, bien qu'il m'ait semblé qu'il devait t'être possible de rendre saines les parties du corps encore présentes chez les malades, mais non celles perdues par quelque malheureux hasard. Car, me disais-je, toi qui connais en profondeur toutes les forces invisibles de la nature, tu peux sans doute agir sur la matière brute et inerte, apparentée aux éléments de l'air et de l'eau, et ces éléments seront contraints de t'obéir ; mais avec un bras perdu, ce doit être bien autre chose, car ses constituants doivent être fort éloignés des éléments fondamentaux de la matière, et il ne doit pas être si facile de les reconstituer à partir de l'air et de l'eau. Mais enfin, il paraît qu'il n'en est pas ainsi, et que tu peux aussi bien faire l'une et l'autre chose ! Il est vrai que j'ai tout à l'heure exprimé quelques doutes devant le médecin, mais, en peu de mots, il m'a lui-même pleinement convaincu de l'opinion contraire, aussi crois-je à présent que tu peux rendre ses bras à ce manchot, même si, pour quelque raison, tu n'as pas voulu le faire. »

28. Je dis : « Ah, c'est là un tout autre langage, et, comme Je n'ai à présent plus aucune raison de ne pas rendre ses bras à cet homme, Je veux qu'il les retrouve à l'instant ! »

29. À peine avais-je prononcé ces paroles que le manchot avait deux bras fort

vigoureux, dont il put aussitôt se servir aussi bien que s'ils ne lui avaient jamais manqué.

30. Cela fit si extraordinairement sensation parmi les personnes présentes que tous s'écrièrent : « Ah, ce n'est pas un homme, mais un vrai dieu ! Bâtissons-lui un temple, et apportons-lui, à lui seul, les meilleures et les plus belles offrandes! »

31. Mais Je les apaisai et leur expliquai, comme la veille à Jored, ce qu'était la force de vie de l'homme lorsqu'elle s'unit à la force de l'esprit par la foi en Dieu, et de là par un amour suprême envers ce Dieu éternel. Et ces hommes simples le crurent et le comprirent très vite et très facilement.

Chapitre 98

La défense des prêtres païens

1. Puis Je dis à Mes disciples de faire connaître à ces gens les principes de Ma doctrine, ce qui fut fait bientôt et sans peine. Alors, tous Me rendirent grâce avec la plus grande ferveur pour l'immense bienfait que Je leur avais accordé. Quant au prêtre de Zeus, ils lui dirent qu'ils reniaient totalement ses dieux morts, qui n'avaient jamais fait de bien à personne, et que, dorénavant, ils ne fréquenteraient plus leur temple.

2. Mais le prêtre dit : « En cela, je vous ai devancés ! Et nous aurons désormais bien des occasions de nous voir et de nous édifier mutuellement dans cette nouvelle doctrine, au nom de ce dieu vivant. Car il y a bien longtemps que nos anciens dieux d'airain n'existent plus, ou plutôt, il y a bien longtemps qu'en toute vérité nous n'en faisons plus aucun cas, nous, les prêtres, et que c'était donc pour nous comme s'ils n'existaient pas ; mais s'ils n'existent plus à présent, c'est aussi parce qu'ils ont été anéantis par la volonté de ce tout-puissant, qui a de plus définitivement recouvert d'un sol ferme le lac sacré. Nous sommes désormais nous aussi ses disciples et, au lieu des vieux mensonges, nous ne dirons plus devant vous que la nouvelle vérité solide comme le roc et vous serons utiles par toutes sortes d'enseignements, aussi demeurerons-nous bons amis comme avant! »

3. À quoi le chef de ce petit village répondit : « Ce serait fort bien ainsi ; mais il y a une chose qui me déplaît, surtout en cette occasion merveilleuse ! Tu as dit qu'en toute vérité, vous, les prêtres, vous ne faisiez plus aucun cas des dieux, et cela depuis bien longtemps. C'était fort sage de votre part, et fort bon pour votre bourse ! Car, n'y croyant pas, vous pouviez faire dire à ces anciens dieux ce que bon vous semblait ! Vous vous représentiez comme les intermédiaires entre les dieux et les misérables humains aveugles et stupides que nous étions et vous nous disiez : "Les dieux exigent ceci ou cela en sacrifice expiatoire pour ne pas nous envoyer tel ou te fléau !" Et nous sacrifiions de bonne grâce, comme des sots que nous étions, mais c'était vous qui, au lieu des dieux qui n'ont jamais existé, engloutissiez les offrandes souvent for riches qu'on leur présentait ! Mais puisque vous ne croyiez plus depuis longtemps aux dieux, pourquoi donc avez-vous commis une telle injustice envers nous, pourquoi nous avez-vous trompés ?

Et comment réparerez-vous cela?

4. Ce que je dis là, moi qui suis un pauvre pêcheur en même temps que le chef de ce petit village, je ne le dis pas pour moi-même, mais pour toute ma communauté, et toi qui, je le sais, es le premier des cinq prêtres, il faudra bien que tu nous rendes des comptes là dessus et que tu nous dises pourquoi vous nous avez ainsi traités, infligeant de dures punitions à ceux qui, en hommes de bon sens, discutaient tant soit peu avec vous. Si vous ne vous expliquez pas là-dessus à notre satisfaction, notre future amitié sera bien compromise ! »

5. Le prêtre dit : « Cher ami, tout d'abord, ce n'est pas nous qui vous avons donné cette religion, mais vous y êtes nés et y avez été élevés ; ensuite, je te le demande, qu'auriez-vous fait de nous si nous nous étions avisés tout à coup de déclarer nuls et non avenus tous vos anciens dieux ? Si nous avons agi comme nous l'avons fait, c'était à cause de vous, et nous devions chercher à vous maintenir autant que possible dans vos anciennes superstitions, sans quoi vous n'eussiez pas manqué de nous faire un mauvais parti. Ainsi, tant que persistait l'ancienne croyance en des dieux multiples, nous étions contraints d'être vos bouffons, et méritions donc doublement notre salaire, puisque nous étions par ailleurs des hommes d'un grand savoir.

6. En outre, c'est aussi pour des considérations politiques d'État que nous devions faire ce que nous faisons. Si nous nous étions opposés de quelque manière, les tribunaux romains nous eussent bientôt demandé pourquoi nous travaillions contre la religion établie et enseignions au peuple une doctrine que l'État n'avait jamais sanctionnée. Nous étions certains de perdre nos fonctions, et l'on vous eût envoyé d'autres prêtres qui n'eussent certainement pas usé envers vous d'aussi bons procédés. Et si nous nous retirons, qui peut affirmer que l'État ne vous enverra pas bientôt de nouveaux prêtres fort importuns ?

7. Mais notre tâche à nous sera désormais plus facile, puisque nous avons tant de témoins de ce qu'un vrai dieu vivant a accompli ici, et si nous croyons désormais avec une fermeté inébranlable dans cette nouvelle doctrine, faisons ce qu'elle nous enseigne et, par notre volonté purifiée, devenons capables d'accomplir nous-mêmes des œuvres singulières, grâce à tout cela, il nous sera plus facile de répondre aux juges si jamais leur attention est attirée sur nous, et les juges remettront alors l'épée au fourreau.

8. C'est pourquoi je te dis, à toi qui diriges ce village : si nous demeurons amis comme par le passé, nous pourrons à coup sûr pratiquer en paix pendant quelque temps la nouvelle doctrine, jusqu'à ce que, par la grâce que ce nouveau vrai dieu nous accordera à coup sûr, nous soyons si fortifiés en elle que nous parviendrons nous-mêmes à faire bien des choses dont aucun juge romain ne pouvait avoir idée jusqu'ici, et alors, comme je l'ai déjà dit, les juges nous laisseront en paix. — Dis-moi à présent si je n'ai pas raison. »

9. Le chef dit : « Tu as bien parlé — si ce n'est pourtant que nous avons toujours été, nous, les premiers trompés ; car vous saviez que l'ancienne religion ne signifiait rien, tandis que nous ne le savions pas et en faisons le plus grand cas, parce que vous vous entendiez fort bien à nous l'inculquer par des discours choisis. Mais n'en parlons plus, puisqu'un salut inattendu nous est venu par ce

Sauveur du monde, et de plus, ses disciples s'occupent à présent de nous instruire dans la doctrine et de nous enseigner comment un homme peut accéder à ces facultés extraordinaires, à vrai dire inconnues jusqu'ici ! Et je veux entendre cela moi-même. »

10. Là-dessus, le prêtre alla lui aussi retrouver les disciples et, pendant près de deux heures, écouta avec la plus grande attention leurs leçons énergiques, et les paroles des disciples, qui s'exprimèrent ici très ouvertement, lui firent enfin comprendre qui J'étais et ce que J'attendais des hommes.

11. Pendant ce temps, Je M'entretenais avec Jored, son fils Jorab et le médecin, ainsi que l'homme qui avait retrouvé ses bras et que Jored, selon sa promesse, avait pris à son service, et Je leur fis comprendre bien des choses qu'ils n'eussent sans doute jamais comprises sans cela.

Chapitre 99

Le Seigneur bénit miraculeusement le pauvre village de pêcheurs du publicain Jored

1. Quand Mes disciples eurent fini d'enseigner, tous revinrent vers Moi et, les bras au ciel, Me rendirent grâce pour la guérison, et plus encore pour la doctrine qui leur avait fait voir pour la première fois ce qu'était vraiment l'homme et à quoi il était destiné.

2. Et Je leur dis : « Mes chers amis, conformez-vous à ce que vous venez d'entendre, et alors, vous comprendrez pleinement que cette doctrine ne sort pas de la bouche d'un homme, mais véritablement de la bouche de Dieu, et qu'elle renferme en elle la plus haute et la plus pure vérité, c'est-à-dire la vie même ! »

3. Ils me promirent solennellement d'observer strictement tout cela, demandant seulement, puisque, assurément, cela devait M'être possible, si Je voulais bien accorder à leur petit village juste un peu de prospérité, afin qu'ils pussent subsister matériellement un tout petit peu plus facilement et ne plus vivre dans une misère aussi complète. Car s'ils devaient continuer à ne gagner leur maigre pitance qu'au prix d'immenses efforts, ils n'auraient pas assez de temps à consacrer à cette nouvelle pratique d'une importance si vitale, ce qui leur serait à présent une grande douleur.

4. Et Je leur dis : « Eh bien, que souhaiteriez-vous ? Voudriez-vous de grasses prairies pour vos chèvres et vos brebis, et aussi des vergers et des champs, une pêcherie plus poissonneuse, et peut-être aussi de meilleures maisons avec leurs communs ? »

5. Le chef dit : « Oh, Seigneur et Maître de la vie et de toute chose, tout cela serait fort bon et particulièrement désirable, mais nous sommes bien loin d'en être dignes ! Aussi serions-nous déjà fort heureux d'avoir seulement une prairie un peu plus grasse pour nos chèvres et nos brebis décharnées. Et s'il pouvait aussi nous être donné de faire parfois une meilleure pêche, alors, nous serions vraiment les hommes les plus heureux de la terre ! »

6. Je lui dis : « En vérité, il a été fait pour vous, le proverbe qui dit : "Celui qui ne respecte pas les petites choses n'est pas digne des grandes !" Et puisque vous respectez si bien les petites choses, vous méritez davantage. Ainsi donc, que tout ce que J'ai nommé soit vôtre ! »

7. Au même instant, il y eut là de fort jolies maisons avec leurs solides communs ; toute cette vaste lande de sable et de cailloux devint une terre verdoyante, où l'on distinguait ici et là, entre les prairies, des champs de blé fertiles. Autour des maisons, de beaux arbres fruitiers de toute espèces se dressaient dans des vergers bien clos^(*), la vigne elle-même ne manquait pas, et quant aux eaux, elles avaient été si bien bénies elles aussi que l'on voyait à présent les plus beaux poissons passer en troupes nombreuses jusque près de la berge, et les prés ouverts étaient peuplés de chèvres et de brebis; en outre, à l'intérieur des clôtures qui entouraient désormais joliment les demeures, communs et vergers, les habitants du village aperçurent une quantité de volaille, comme cela était l'usage ailleurs chez le riches Grecs.

8. Quand les pauvres habitants virent toutes ces choses soudainement apparues, ils se demandèrent d'abord si tout cela était la réalité, ou seulement un beau rêve. Il leur fallut quelque temps pour reprendre leurs esprits, et alors, dans leur joie et leur gratitude, ils se mirent à pousser de véritables hurlements.

9. Mais Je les apaisai et les exhortai tout d'abord à ne jamais présumer d'eux-mêmes pour autant, sans quoi toutes ces choses pourraient fort bien leur être reprises par une grande crue ; ensuite, ils ne devaient pas proclamer trop hautement à tous ceux qui passeraient par là comment ils étaient entrés en possession de ces choses, parce que le monde ne le comprendrait pas, se moquerait d'eux et ne manquerait pas de leur faire du mal. Ils devaient seulement dire que c'était là la récompense de leur grand zèle. Enfin, ils devaient toujours être affables et conciliants les uns avec les autres, et nul ne devrait jamais jalouser son voisin peut-être plus heureux, mais ils devaient au contraire s'aimer les uns les autres, être toujours prêts à se rendre service, et mener une vie chaste et pure, donc agréable à Dieu, et c'est ainsi que la bénédiction qui leur était survenue ne les quitterait jamais.

10. Pleurant et sanglotant de joie, ils promirent solennellement tout cela.

11. Et Je leur dis encore : « Maintenant, allez voir vos nouvelles demeures, et prenez possession de ce que vous y trouverez ! »

12. Cependant, ils Me demandèrent de bien vouloir leur montrer, parmi ces nouvelles demeures, laquelle revenait à celui-ci ou à celui-là, parce qu'ils ne reconnaissaient plus du tout ce qui leur appartenait.

13. Alors, Je demandai aux disciples de leur rendre ce service, ce qu'ils firent, et tout rentra ainsi rapidement dans l'ordre.

14. Mais quand, ensuite, les habitants virent tout ce dont leurs nouvelles demeures étaient pourvues à l'intérieur, ils voulurent revenir M'exprimer derechef toute leur gratitude ; mais les disciples leur dirent de le faire en silence

^(*) Pour protéger les fruits des animaux et non par esprit de propriété. (N.d.T.)

dans leurs cœurs, et que Je les comprendrais fort bien, car, si loin qu'un homme fût de Moi, sa moindre pensée ne pouvait Me demeurer inconnue. Aussi devaient-ils avoir à cœur de ne pas laisser surgir en eux de mauvaises pensées, car Je le saurais à l'instant.

15. Sur ces apaisements, les habitants se mirent à examiner avec le plus grand bonheur tout ce que ce signe miraculeux leur avait donné en partage.

Chapitre 100

Retour à Chotinodora

1- Puis les disciples vinrent nous rejoindre, à l'exception de Judas l'Ischariote, qui prit encore la peine d'expliquer aux habitants l'usage des divers outils, mangeant et buvant dans chaque maison, car il ne voulait tout de même pas faire cet effort pour rien. Quant à nous, nous lui laissâmes ce plaisir et repartîmes pour Chotinodora, nous entretenant en chemin de mille bonnes choses. À notre arrivée, comme le soleil était tout près de son coucher et que nous étions nous-mêmes un peu las, nous rentrâmes chez Jored. Il y avait là, dans la salle que l'on connaît, les deux disciples avec les quatre prêtres, qui étaient restés pour que les prêtres soient instruits par les disciples, et bientôt, tant de la maison que de la ville, quantité de gens arrivèrent qui demandèrent qu'on leur contât aussitôt tout ce qui était arrivé pendant notre petite excursion au village des pêcheurs.

2. Alors, les uns contèrent et les autres s'émerveillèrent tant et plus jusqu'à la nuit tombante. Seule l'arrivée du dîner calma un peu les langues, et les habitants de la ville s'en allèrent les uns après les autres, afin de nous laisser manger en paix.

3. Ce n'est que vers la fin du repas que Judas l'Ischariote nous rejoignit. Il jeta des regards autour de lui pour savoir si le repas commençait seulement ou s'il était déjà terminé, et, le voyant terminé, se résigna de bonne grâce à son sort. Jored voulut lui faire préparer quelque chose, mais Judas refusa et demanda seulement un peu de pain et de vin, qu'on lui apporta aussitôt.

4. Cependant, notre Thomas ne put tout à fait laisser passer cela, car il savait par Moi que, dans le nouveau village, Judas l'Ischariote avait fort mis à mal le vin miraculeux. Pour cette fois, Judas fit mine de ne pas entendre Thomas ; mais, quand il eut vidé un grand gobelet de vin, il sortit, et nous ne le revîmes pas ce soir-là : dehors, il avait rencontré un habitant de la ville qui, s'étant entretenu avec lui des événements de la journée, l'avait emmené chez lui, où il l'avait régala d'un copieux souper.

5. Or, comme nous étions encore à table, les femmes, les enfants et d'autres serviteurs des cinq prêtres vinrent s'enquérir de ce qui leur était arrivé, car ils ne les avaient pas vus de l'après-midi dans aucun des endroits où ils se rendaient habituellement.

6. De plus, les femmes protestaient vivement, demandant ce qu'ils allaient faire à présent que tout ce qui servait jusqu'ici à leurs fonctions était détruit.

7. Mais les prêtres leur reprochèrent sévèrement ces questions en disant : « Ce

n'est pas vous, mais nous qui étions les prêtres de l'incorrigible vieil aveuglement humain et de la pire sottise ! Nous avons mieux à présent, et nous y tiendrons sans faillir. Et si les anciens dieux, qui n'étaient rien, ont su nous nourrir et nous faire vivre en échange de nos vains services, l'unique vrai Dieu tout-puissant nous fera bien vivre Lui aussi, si nous Le servons véritablement, et Lui seul ! — Aussi, ne posez plus de questions, car demain est un autre jour où votre inepte curiosité de femmes pourra encore être satisfaite ! »

8. Cette bonne et sévère réprimande des cinq prêtres fit son effet sur leurs familles, qui se turent et, prenant patience, rentrèrent à la maison.

9. Après quoi on parla encore de mille bonnes choses, et les vingt nouveaux disciples dirent : « Oh, si seulement nous étions à Jérusalem, quelle félicité ce serait ! Mais si tout ce qui s'est passé aujourd'hui arrivait à Jérusalem, la méchanceté des gens du Temple n'en serait que stimulée, et nous ne serions pas certains de vivre encore dans une heure. Et on prétend que les enfants de Dieu sont là-bas, et qu'il n'y aurait ici que les plus ignorants des païens?! Qu'on ne nous parle plus de ces enfants de Dieu ! Les vrais sont ici — et à Jérusalem les enfants de Satan ! »

10. Je dis : « Eh bien, eh bien, ne vous enflammez pas tant! Vous en avez certes bien jugé, mais ce n'est pas ici le lieu, et il vaut mieux parler d'autre chose ! »

Chapitre 101

Le Seigneur explique la vision de Daniel

1. L'un des vingt, qui était au Temple un docteur de la loi, dit : « Seigneur, Toi qui sais et peux tout, Tu pourrais à coup sûr nous expliquer un peu mieux le prophète Daniel, et en particulier le septième chapitre. Car cet étonnant prophète donne certes une explication de sa vision des quatre bêtes, mais une explication aussi imprécise et obscure que la vision qui a causé son épouvante. — Ne pourrais-Tu nous donner une explication plus claire de cette vision ? »

2. Je dis : « Oh, certainement, mais, là encore, ce n'est pas le lieu, car ces gens ne connaissent rien, ou presque, de notre Écriture. De plus, vous êtes vous-mêmes encore bien trop peu imbus de votre esprit de l'au-delà et bien trop peu unis à lui pour concevoir la vision du prophète Daniel et la saisir foncièrement. Car, même si vous compreniez à la rigueur les deux premières bêtes, vous ne comprendriez pas les deux dernières, parce qu'elles n'existeront et n'œuvreront que dans les temps futurs. Et comment expliquer clairement à votre entendement encore purement naturel ce qui n'a encore jamais existé sur cette terre et n'arrivera que dans bien des siècles ?!

3. Je puis seulement vous dire ceci : les quatre étranges bêtes ne figurent pas quatre royaumes coexistants dont le dernier donnerait naissance à dix autres royaumes, d'après les dix cornes parmi lesquelles une onzième apparaît sur le front de la bête — à cause de quoi trois des dix précédentes cornes sont arrachées —, mais bien quatre grandes périodes successives des peuples qui ont vécu sur terre depuis le commencement de l'humanité. Pour sonder leur passé, il faudra

une grande connaissance de la chronologie historique, et pour connaître leur avenir, il faudra que l'œil de l'esprit soit pleinement ouvert, cet œil qui, par-delà le temps et l'espace, voit dans la lumière de la lumière et dans la vie de la vie.

4. Ainsi, la dernière bête a des dents de fer et dévore tout ce qui l'entoure, et la onzième corne a des yeux pareils à des yeux humains et une bouche qui dit de grandes choses !

5. Oui, Je vous le dis, cela arrivera inévitablement ; mais si Je voulais aujourd'hui vous l'expliquer tant soit peu, vous ne comprendriez pas mieux Mon explication que Daniel lui-même, au fond, n'a compris celle que lui donnait l'esprit.

6. L'âme pieuse de Daniel était certes tout à fait apte à recevoir une telle vision comme en un rêve vivace, et pourtant, elle ne pouvait la comprendre, car son esprit divin ne pouvait être uni à elle, puisque Je n'étais pas encore en ce monde pour rendre possible cette union totale. Et, en vérité, cette union totale ne sera pleinement possible que lorsque J'aurai rejoint Mon ancien séjour, qui, dès lors, sera également Mon nouveau séjour.

7. De tout cela, vous pouvez conclure très clairement qu'il ne servirait à rien que Je vous explique tout le septième chapitre de Daniel. »

8. Pierre dit alors : « Mais, Seigneur, quand nous serons de nouveau tout à fait entre nous, ne pourrais-Tu malgré tout nous donner quelques indications ? Car je me dis moi-même ceci : les prophètes, surtout les quatre plus grands, ont beaucoup écrit, ainsi que Moïse, Elie, David et Salomon ; mais pour qui l'ont-ils fait ? Aucun docteur de la loi, même parmi les plus sages, ne les a vraiment compris avant nous, nous-mêmes encore moins, et il n'en ira certainement pas mieux de ceux qui viendront après nous. Pourtant, ces livres ont été écrits pour les hommes, non pour d'autres créatures. Mais à quoi servent-ils, si les hommes ne peuvent jamais les comprendre vraiment ? »

9. Je dis : « Oh, en disant cela, tu te trompes fort ! Si ces livres de profonde sagesse spirituelle étaient écrits de manière à être parfaitement compris dès le premier regard par n'importe quel entendement terrestre, les hommes les mettraient bien vite de côté et ne les regarderaient même plus. À quoi leur serviraient-ils alors ? !

10. Mais, tels qu'ils sont, ils ne renferment rien que de spirituel sur toute chose, de la plus simple des créatures jusqu'aux choses parfaitement célestes et divines, et c'est pourquoi aucune raison naturelle de ce monde ne pourra jamais les appréhender pleinement, mais uniquement le pur esprit parfait de l'au-delà en l'homme.

11. Le fait même que l'homme ne comprenne pas ces écrits éveille l'esprit en lui et lui montre tout ce qui le sépare de la vraie perfection de la vie. À cause de cela, il prendra souvent en mains ces écrits et se livrera sur eux à des considérations qui, malgré tout, le conduiront parfois à mieux comprendre telle ou telle chose. Lorsqu'il lui arrive ainsi, par ses propres efforts et son zèle, de découvrir quelque petite lumière spirituelle, il n'en explore qu'avec plus d'ardeur les profondes vérités de l'esprit, en est à chaque fois un peu plus éclairé et plus étroitement uni à l'esprit de l'au-delà qui est en lui, et il devient alors capable

d'éclairer un peu ses contemporains, ce qui leur fait le plus grand bien.

12. Mais cela n'arriverait pas si ces écrits étaient donnés sous une forme purement naturelle ; car, comme Je vous l'ai maintes fois clairement montré, leurs mots ne pourraient alors plus avoir un fondement spirituel et célestement divin.

13. Que diriez-vous si Je vous annonçais d'abord que, dans près de deux mille ans d'aujourd'hui, Ma doctrine fera plus mauvaise figure dans le monde qu'à présent les pires des païens, et sera pire encore que l'aveugle doctrine des Pharisiens de Jérusalem, qui n'existera plus dans cinquante ans ?! Que direz-vous si Je vous révèle qu'en ce temps-là, les hommes inventeront de grands yeux artificiels avec lesquels ils scruteront les profondeurs du ciel étoilé, et qu'ils trouveront bien autre chose que ce qu'avaient trouvé les Égyptiens ?! Oui, les hommes fabriqueront des routes de fer sur lesquelles le feu et la vapeur les emporteront dans des chars de fer à la vitesse d'une flèche traversant les airs ! Ils se combattront avec des armes à feu de fer, l'éclair portera leurs missives dans le monde entier, et, grâce à la puissance du feu, leurs vaisseaux avanceront sur les océans, sans voiles ni rames, aussi vite que l'aigle volant dans les airs ; et mille et mille autres choses que vous ne sauriez concevoir !

14. Voyez-vous, c'est tout cela que renferme la quatrième bête, et vous ne sauriez donc la comprendre à présent, puisque vous ne pouvez comprendre ce que Je viens de vous dire ! Mais vous ne tarderez pas à le comprendre en esprit, et alors, vous ne pourrez plus donner d'autre explication que celle que Je vous ai donnée en cette occasion. Mais Je vous reparlerai de cela plus tard, lorsque les circonstances s'y prêteront mieux. Mais nous avons dit et fait assez de bien pour aujourd'hui, aussi, laissons encore une fois nos corps se reposer. »

15. Ainsi se termina la soirée, et chacun alla prendre le repos nécessaire, car il était déjà bien tard. Seuls les cinq prêtres et Jored discutèrent longtemps encore, dans une autre pièce, de tout ce qu'ils avaient vu et entendu ce jour-là.

Chapitre 102

Ruse des épouses des prêtres païens

1. Le lendemain, dès le matin, une foule de gens attendaient devant la maison dans l'espoir de Me voir ; mais, ce jour-là, Je demurai avec Mes disciples dans la grande salle et ne sortis pas avant le repas du matin.

2. Cependant, Jored vint voir si nous dormions encore, et, nous trouvant tout à fait éveillés, il (Jored) Me dit : « Seigneur, le repas est prêt ; si Tu y consens, je vais le faire apporter de suite. Les cinq prêtres et notre médecin sont déjà là eux aussi et voudraient Te voir et Te saluer. Et puis, une véritable foule assiège ma maison, ne demandant rien d'autre que de Te voir une seule fois. Quelle est Ta volonté en cela, Seigneur ? »

3. Je dis : « Fais apporter le repas et fais entrer les prêtres et le médecin, ainsi que, naturellement, ta famille qui M'est désormais très chère. Quant au peuple

curieux, il peut attendre ; car, pour le moment, il ne gagnera ni ne perdra rien à Me voir. Fais donc cela, et pour le reste, nous aviserons après le repas ! »

4. Il en fut aussitôt comme Je l'avais ordonné. Le médecin et les prêtres entrèrent, et nous prîmes place à la table du repas. Les plats, que l'on apporta aussitôt, étaient fort bien préparés, car les sept épouses de Jored étaient d'excellentes cuisinières, et, cette fois encore, nous mangeâmes et bûmes de bon cœur, buvant le vin après les poissons.

5. Au bout d'une demi-heure, le repas terminé, l'un des prêtres Me demanda la permission de parler.

6. Et Je lui dis : « Mon ami, tu peux certes parler tant qu'il te plaira ; mais Je te fais remarquer que Je sais déjà mot pour mot ce que tu veux dire et quelle question tu veux Me poser, aussi peux-tu t'épargner la peine d'ouvrir la bouche pour une affaire aussi insignifiante !

7. Écoute-Moi donc. Quand vous êtes rentrés chez vous cette nuit — l'aube pointait déjà, il est vrai —, vous avez entendu dans votre bois sacré des plaintes et des hurlements. Un peu effrayés, vous vous êtes enfoncés dans le bois, et c'est alors que vous avez entendu des voix menaçantes disant que les dieux parjurés et abandonnés se vengeraient de vous. Alors, votre frayeur croissant, vous avez couru chez vous et raconté à vos femmes ce que vous aviez entendu, apportant ainsi de l'eau à leur moulin. (De tels moulins existaient déjà au temps de Jacob.)

8. Mais savez-vous pourquoi vos rusées épouses, vos enfants et vos serviteurs sont venus vous chercher hier au soir ? C'est parce qu'ils avaient préparé cette manifestation fantomatique à votre intention et auraient bien voulu vous faire plus tôt cette frayeur ! Aussi vous en voulaient-ils fort de les faire attendre si longtemps.

9. Je savais hier tout aussi bien qu'aujourd'hui ce que vos femmes avaient en tête, et, si Je l'ai laissé arriver, ce n'est certes pas pour les deux heures d'angoisse qui vous ont été causées, mais bien pour mieux vous aider aujourd'hui à mettre sur le droit chemin vos femmes, vos enfants et vos serviteurs.

10. Et c'est pourquoi J'ai immobilisé comme par magie les instruments de la ruse de vos femmes, en attendant le moment, qui ne tardera guère, où nous irons face à face convaincre vos femmes de la vraie nature des prodiges qu'elles ont accomplis pour vous en attachant des chats par la queue dans les buissons et en postant sur de grosses branches quelques valets et servantes vénaux soudoyés à cet effet.

11. Quand, ce matin, vous êtes venus Me retrouver ici, vos femmes, vos enfants et vos serviteurs ont couru en toute hâte à ce bois, et ils se donnent en ce moment toutes les peines du monde pour délivrer les instruments de l'apparition qu'ils vous réservaient ; mais ils n'y parviendront pas tant que nous ne serons pas venus dire en face quelques fortes paroles aux faiseuses de fantômes, après quoi seulement nous rendrons la liberté aux instruments de leur magie. À présent, ami, dis-Moi s'il n'en est pas ainsi, et si ce n'est pas là ce que tu voulais Me dire. »

12. Le prêtre : « Oui, grand Maître et Seigneur, c'est précisément cela ! Et je Te

remercie du fond du cœur pour cet éclaircissement ; car en vérité, nous n'étions pas peu effrayés hier au soir, et nous nous disions : Eh bien, si cela continue, nous aurons sous peu une nouvelle guerre des dieux, bien que nous n'y ayons de facto jamais cru, car nous pensions plutôt que, dans les temps primitifs, de grandes révolutions avaient dû bouleverser la terre et les éléments, et que c'étaient ces événements que les hommes d'alors, qui étaient des hommes de nature et assurément fort simples, avaient conservé pour la postérité dans toutes sortes de paraboles et de légendes merveilleuses. Mais hier, nous avons bien failli nous mettre à croire à la réalité de ces fables, d'autant plus que nous venions d'apprendre ce que pouvait accomplir une force divine, même demeurant simplement dans un homme. Nous vous voyions déjà, Toi et Tes disciples, lançant vers les cieux avec une force terrifiante des montagnes enflammées et des chênes gigantesques ! Mais cette sottise nous est tout à fait passée à présent, et je me réjouis tout particulièrement que Tu Te proposes, ô Seigneur et Maître, de ramener à la raison nos femmes par trop abêties ! »

13. Je dis : « Tu as raison de dire que vos femmes sont par trop abêties ; mais c'est vous qui êtes cause de leur abrutissement. Et puisque c'est votre faute si vos femmes et vos enfants sont ainsi aujourd'hui, c'est à vous de réparer, cela avec amour et patience, ce que vous avez gâté en eux ! Je ferai bien sûr ce qui Me revient, mais vous devrez aussi y mettre du vôtre. Vous ferez beaucoup avec de l'amour et de la patience, mais rien avec votre sévérité coutumière ! »

14. Le prêtre de Zeus dit : « Seigneur et Maître, nous n'avons pas pu gâter grand-chose chez nos femmes ; car elles ont été dès l'enfance si fort entichées des dieux qu'elles nous corrigeaient sans cesse lorsqu'il nous arrivait, dans nos cérémonies, de négliger des choses qui n'étaient en quelque sorte que des éléments accessoires du culte, dont on pouvait assurément tout à fait se dispenser. »

15. Je dis : « Cela est vrai, mais vous vous souvenez aussi, sans doute, de l'époque où vous les avez demandées en mariage. Vous aviez découvert que ces filles d'un prêtre de Sidon lisaient l'Écriture des Juifs et en faisaient le plus grand cas, ainsi que leur père lui-même, bien qu'en secret. Vous les en avez louées, afin de les bien disposer envers vous ; mais, dès qu'elles furent vos épouses, vous avez entrepris de leur rendre chaque jour plus suspecte la doctrine juive, leur montrant toutes sortes de faux miracles en affirmant que c'étaient les dieux qui faisaient tout cela. Puis vous avez cherché par tous les moyens à stimuler l'imagination de vos femmes jusqu'à ce qu'elles finissent par avoir toutes sortes de rêves et de visions. Et, bien sûr, votre éloquence savait toujours interpréter ces rêves et ces visions en sorte qu'ils signifient exactement ce que vous vouliez leur faire dire. Songez-y, et dites-Moi ensuite qui est le premier responsable de l'abêtissement de vos femmes !

16. Mais J'ajoute encore ceci : dans le secret de leur cœur, vos femmes ne sont pas si stupides que vous le croyez ; car si elles l'étaient, et si elles faisaient le moindre cas du secours des dieux, elles n'eussent jamais osé vous ménager au nom des dieux une apparition toute naturelle, qui ne pouvait manquer de provoquer leur courroux. Et c'est bien parce qu'elles n'ont jamais fait trop de cas de tous ces dieux païens, encore moins depuis qu'elles ont eu mille occasions, étant nécessairement vos aides les plus proches, d'être instruites de vos tours de

magie, qu'elles n'ont pu manquer d'apprendre comment vos dieux accomplissaient leurs prodiges. Songez à tout cela, et voyez qui, en vérité, est responsable de l'abêtissement supposé de vos femmes !

17. Mais peu importe à présent ; car, par la suite, vos femmes, vos enfants et vos serviteurs vous surpasseront de beaucoup dans cette vérité qui vient par Moi d'éclorre en vous. Maintenant, rendons-nous au bois, et Je les délivrerai tous de ce grand embarras qui les met presque au désespoir ! Car ils commencent eux-mêmes à croire que les dieux les punissent d'avoir, par leur incrédulité, commis un sacrilège envers eux dans ce bois sacré. Aussi, levons-nous et partons sans plus tarder ! »

18. Quittant aussitôt la pièce, nous prîmes le chemin du bois sacré, mais pour cela, nous sortîmes par une porte de derrière, afin de n'être pas suivis par la nombreuse foule qui M'attendait encore devant la maison de Jored.

19. Or, parmi cette foule, il y avait aussi notre Judas, qui, pour quelques deniers, voulait Me désigner aux gens, car ceux-ci ne pouvaient encore Me reconnaître. Mais ce disciple perfide et âpre au gain fut déçu dans son attente, puisque nous avions pris le chemin de derrière pour nous rendre au bois.

Chapitre 103

Les épouses des prêtres païens témoignent en faveur du Seigneur

1. Dehors, nous trouvâmes les épouses, les enfants et les serviteurs faisant mille efforts pour délivrer ceux qu'on avait payés pour gémir dans les arbres et les chats attachés dans les buissons ; mais les pleureurs étaient comme cloués aux branches, et quant aux chats, nul ne pouvait s'en approcher, car la douleur les rendait si furieux qu'ils mordaient et griffaient tout ce qui venait à leur portée.

2. Voyant leurs épouses tout près du désespoir, les cinq prêtres leur demandèrent ce qu'elles faisaient là.

3. L'une des épouses, celle du prêtre de Minerve, trouva encore assez de courage pour répondre à son mari: « Aïe, c'est que nous vous avons préparé hier une petite ruse, afin de vous ramener aux anciens dieux, qui nous rapportaient fort ! Les gens que tu vois ici accroupis sur les branches, et qui devaient hurler et gémir à votre arrivée hier au soir, les chats dans les buissons, tout cela devait faire suffisamment de bruit pour vous effrayer, parce que vous aviez renoncé aux dieux à cause des grands prodiges magiques de cet étranger arrivé avant-hier, réduisant d'un coup à néant notre position si profitable.

4. Mais notre ruse a lamentablement échoué, et d'une manière terrible en vérité. Par ce sacrilège commis dans le bois sacré, nous avons gravement offensé les anciens dieux, ou, si ce n'est eux, le grand magicien ; car le châtiment de notre sacrilège est sous nos yeux, plus que manifeste! Les pleureurs sont comme cloués aux branches par une force invisible et ne peuvent en bouger malgré tous leurs efforts ; quant aux chats dans les buissons, nul ne peut s'en approcher, car ils mordent et griffent tout ce qui les entoure et ressemblent davantage aux plus

terribles des Furies qu'à des animaux domestiques, aussi n'y a-t-il pas moyen de les détacher. Nous ne savons plus que faire pour nous sortir de là ! Ah, malheur, par quelle funeste pensée avons-nous été entraînées !

5. Et si nous demandions à ce grand magicien de nous venir en aide ?! Il pourrait bien le faire, car, après tout, c'est bien lui qui, par la puissance inconcevable de sa volonté, a détruit les statues des dieux et changé en terre ferme le lac sacré ! Oui, va le trouver et demande-le-lui en notre nom à tous ! »

6. Le prêtre dit : « Cela ne servirait à rien ; il faut que vous y alliez vous-mêmes ! Il est là, au milieu de Ses disciples. Il sait tout et nous en a Lui-même informés chez Jored, sans quoi nous ne serions pas venus. Il veut vous aider et le fera, mais il faut d'abord que vous alliez vous-mêmes Lui demander pardon.

7. Ce ne sont pas les anciens dieux, qui n'ont jamais existé que dans l'imagination des hommes aveugles, que vous avez offensés en agissant ainsi, mais uniquement ce grand homme-Dieu tout-puissant qui, dans Son grand amour pour tous les hommes, est venu à nous à seule fin de nous délivrer de notre grande folie, qui n'a que trop duré, et de nous montrer et nous donner la seule vraie lumière de vie. Par Lui et en Lui, c'est le vrai Dieu tout-puissant à la sagesse éternellement insondable qui est à l'œuvre. C'est là une vérité que nul ne pourra plus nier, de si loin qu'il ait été témoin de Ses actes. Et même ceux qui n'auront pas eux-mêmes vu Ses œuvres à Dieu seul possibles, mais seulement entendu Sa doctrine fidèlement transmise par une autre bouche, s'apercevront bien vite qu'une telle doctrine n'a pu être donnée que par l'unique Dieu éternel, et en aucun cas par un homme ; car seule une bouche divine peut prononcer ces paroles qui pénètrent comme des flammes vivantes dans le cœur de l'homme et y font naître une conscience dont aucun homme n'a jamais pu avoir idée jusqu'ici. Aussi, allez vous-mêmes Le trouver en toute humilité et en tout amour et suppliez-Le, et Il ne manquera pas de vous exaucer ! »

8. À ce discours véritablement bon et sage pour un prêtre de Minerve, la femme courut à ses collègues et leur répéta ce que son époux venait de lui dire. Cela fit son effet, et, avec leurs enfants et les serviteurs, elles vinrent à Moi et Me demandèrent pardon à genoux, Me suppliant de bien vouloir délivrer les gens qui étaient sur les branches et les animaux que l'on sait.

9. Et Je leur dis : « Celui qui ne sait ce qu'il fait est sans péché — aussi êtes-vous vous aussi sans péché ! Mais à l'avenir, puisque vous savez désormais qui Je suis, ce serait pécher grossièrement contre l'ordre divin, qui commande et veut toujours ce qui est le mieux en toute chose pour votre salut véritable, non pas tant temporel que, surtout, éternel.

10. Quant à savoir comment l'être humain peut atteindre celui-ci dans cette vie terrestre, vos maris vous l'apprendront. Et maintenant, allez voir si vos prisonniers ne sont pas déjà libres. »

11. Les femmes, les enfants et les serviteurs Me remercièrent et s'en furent. Et, dès leur arrivée, ils trouvèrent tous les prisonniers libérés, ce qui leur causa une joie extrême.

12. Pourtant, ils revinrent aussitôt et Me rendirent grâce à genoux de les avoir

délivrés d'une telle angoisse.

13. Mais Je les fis se relever et leur dis : « Ce que vous venez de voir et ce que vous avez appris de la bouche de vos maris, enseignez-le avec patience et douceur à vos enfants et à vos serviteurs, et par la suite aux enfants des autres, et vous fonderez ainsi une véritable école de vie en Mon nom, que vos maris vous apprendront aussi, et la bénédiction des cieux vous entourera, tout comme une île dans un fleuve est environnée par les eaux du fleuve et n'a pas besoin, pour nourrir ses plantes et ses arbres, de la pluie du monde venue des nuages qui obscurcissent le ciel et cachent la lumière du soleil. N'oubliez pas cela et agissez en conséquence, et, au lieu de la mort de ce monde, c'est de la vie de l'esprit que vous serez pénétrées, de même que toutes les parties de Mon propre corps humain terrestre sont pénétrées de l'esprit de Dieu. Et si vous croyez véritablement en Mon nom, Dieu vous aidera en toute chose ; car Je suis le lien vivant entre Dieu et le hommes. »

14. Quand elles perçurent en elles que Mes paroles leur apportaient le salut, les femmes, avec leurs enfants et les serviteurs, dirent : «Oui, vraiment, vraiment, aucun homme ne peut parler comme Toi, grand maître emplis de Dieu ! Celui qui T'entend n'a plus besoin d'un autre signe, car ces paroles elles seules sont la preuve la plus éclatante de ce qui doit se cacher derrière Celui qui est capable de les prononcer. Tu parais être un homme, mais à nos yeux Tu ne l'es que d'après Ta peau sanctifiée ; car sous Ta peau, tout est Dieu, et les oreilles, faites pour entendre ce qui est au fond de l'homme — ses pensées, ses désirs, ses résolutions, tout ce qu'il formule par des paroles —, n'entendent de Ta bouche que des choses purement divines, aussi dois-Tu être et demeurer pour nous, ô grand Seigneur et Maître, l'unique Dieu ! Et, dans très longtemps, nos descendants conteront encore avec la plus grande ferveur comment leurs ancêtres ont vu le vrai Dieu, parlé avec Lui et reçu Son enseignement, et comment nous L'avons reconnu à Ses paroles et aux signes qu'il a accomplis sous nos yeux. »

15. Je dis : « Fort bien ! N'oubliez pas cela, et Je demeurerai toujours près de vous en esprit — dès ce monde et dans le royaume que Je prépare dans l'au-delà pour Mes amis de cette terre et que Je bâtis dans le cœur de tous les hommes de bonne volonté, et notre communion dans la félicité de l'esprit n'aura jamais de fin ! »

Chapitre 104

Les épouses savantes doutent de l'existence de l'au-delà

1. Les femmes, ainsi que leurs enfants déjà fort raisonnables, dirent : « Grand seigneur et maître divin, si seulement il y avait véritablement pour nous, mortels, après la mort de nos corps, une autre vie éternelle dans quelque au-delà ! C'est bien sûr ce que désire tout humain, qu'il soit jeune ou vieux ; mais où, où en trouver la preuve certaine et incontestable ?! Les sages de tous les peuples et de tous les temps ont dit et écrit là-dessus beaucoup de PRO et de CONTRA ; mais le temps les a tous engloutis, et il ne reste d'eux tout au plus que leurs œuvres,

d'ailleurs si déformées aujourd'hui que les peuples de notre temps n'y voient plus qu'énigmes insolubles et incohérentes.

2. En vérité, grand seigneur et maître tout divin, c'est encore notre sage grec, l'homme au tonneau, qui en a dit le plus sur notre vie d'humains en montrant clairement par de nombreux exemples quel était le néant de l'homme avant sa naissance et après sa mort, et, jusqu'ici, nous étions tous pleinement de son avis, tout en évoquant fréquemment entre nous Platon, Socrate et même Moïse, l'ancien sage égyptien, dont nous avons lu une partie des écrits lorsque nous vivions encore à Sidon. Oui, nous avons même lu les Écritures des Hindous, des Birmans, des Parses et des Guèbres ; mais tout cela en vain ! Car notre maître de Sidon, qui connaissait parfaitement toutes ces Écritures, nous avait démontré par mille propos des plus pertinents et par mille exemples pris chez d'autres peuples que cette fameuse âme humaine était indestructible et, après la mort du corps, survivait seule dans un autre monde, meilleur ou parfois pire, et il nous avait juré sur tout ce qu'il avait de sacré, s'il mourait avant nous, que son esprit reviendrait nous voir, nous donnant ainsi la preuve la plus grande et la plus formelle de la vérité de sa doctrine.

3. Et il est bien mort, mais, à cette heure, nous attendons encore la preuve promise. Ah, certes, nous avons souvent rêvé de lui, et nous lui demandions alors quand il viendrait tenir sa promesse. À chaque fois, il nous répondait comme s'il était vivant, affirmant solennellement : "Je ne puis venir à vous que de cette manière !" Mais à notre réveil, nous comprenions bien que seule notre imagination toujours active nous avait fait voir en rêve son image parlante, et que ce n'était en vérité qu'une pensée trop vivace ! Car les rêves ne sont que des pensées visibles du cerveau, dont l'existence fugitive ne dure que tant qu'un homme a les yeux clos ; mais, dès qu'il est mort et que son cœur a cessé de battre, ses pensées et ses rêves cessent eux aussi pour toujours.

4. Aussi peut-on nous consoler avec tout ce qu'on voudra, sauf avec la survie de l'âme ! Il est vrai que tout est possible ; mais, jusqu'à présent, nous n'avons jamais reçu d'autre preuve de cette vie de l'âme que les paroles de gens qui vivaient encore !

5. De tous les innombrables trépassés, aucun n'est jamais revenu pour nous montrer qu'il vit dans l'au-delà, et comment ! Or, tant que cela ne sera pas arrivé, la croyance en une survie dans l'au-delà demeurera toujours bien faible, et autant dire inexistante. Certes, de mémoire d'homme, il n'y a encore jamais eu non plus d'homme qui t'égalât, ô maître tout divin, et quand tu nous dis quelque chose, nous avons toutes les raisons de te croire pleinement ; mais il n'en demeure pas moins étrange qu'aucun être ne soit jamais revenu de l'au-delà pour nous dire : "Amis qui traînez encore votre pesante chair comme une bête de somme fourbue son pesant fardeau, sachez que je suis heureux, qu'ici la mort n'existe plus, et que nous tous, innombrables trépassés, nous vivons comme ceci et comme cela !" Ce serait pourtant bien facile ! Mais non, cela n'arrive jamais d'une manière qui puisse nous convaincre aisément, nous, humains, qu'il en est bien ainsi et pas autrement !

6. Maître tout divin, s'il y a vraiment une survie de l'âme humaine — et pourtant,

ce serait bien là la base sur laquelle toutes les aspirations morales des hommes de cette terre pourraient le mieux et le plus sûrement se fonder et s'ordonner —, pourquoi le monde des esprits, s'il existe, n'a-t-il pas le moindre effet rétrospectif sur nous, humains encore mortels ?! Pourtant, un homme est-il coupable d'être né? Et s'il doit vivre et être doué de raison, la puissance d'une sagesse supérieure qui l'a mis en ce monde contre sa volonté ne devrait-elle pas au moins se soucier assez de lui pour lui enseigner qu'il existe vraiment quelque part un monde des esprits, et lui dire pourquoi il est sur terre et ce qui l'attend ?

7. Ô maître tout divin, nous ne sommes que des femmes, mais non pas dépourvues d'entendement, car nous avons toujours beaucoup appris, et, à la longue, même un sage devrait trouver difficile de discuter avec nous ! Nous sommes bonnes et respectons tout un chacun ; car nous plaignons de tout cœur ceux qui, comme nous, ont été mis en ce monde pour y être jetés en pâture au Temps vorace et insatiable. Mais, pour une puissance divine supérieure, éternelle et omniprésente, il n'est pas bien de ne pas plus se soucier des hommes qu'eux-mêmes, une fois adultes, ne se soucient des excréments sortis de leur corps lorsqu'ils étaient enfants ! Mais qu'y faire ? Nous sommes faibles ! La puissance divine agit dans l'infiniment grand des étoiles et ne se soucie pas des misérables vers de terre qui gémissent en ce bas monde ! Aussi les pauvres humains doivent-ils se consoler et se conforter seuls jusqu'à ce que la mort les détruise ; alors vient la paix du néant éternel, qui sera toujours le dernier et le plus grand bonheur des pauvres humains.

8. Tu es certes à présent un homme et un maître empli d'une puissance divine ; mais dans quelques centaines d'années, il est fort probable que le monde ne saura plus grand-chose de toi, si ce n'est que tu as existé. Du moins nos descendants, comme nous l'avons dit, conserveront-ils vivant ce souvenir, bien qu'il souffle dans tes paroles, plus encore que dans tes actes merveilleux, un esprit qui semble fort témoigner d'une présence spirituelle divine en toi. Mais il y a déjà eu en ce monde bien des hommes qui étaient de grands esprits, et leurs prodiges parfaitement inconcevables témoignaient qu'eux aussi étaient plus que des hommes ordinaires ; mais eux aussi sont morts, et aucun n'a jamais reparu sous la forme vivante d'un esprit afin de confirmer la pleine vérité de la doctrine qu'il avait enseignée aux pauvres humains, souvent au milieu du tonnerre et des éclairs.

9. Et toi, tu viens aujourd'hui à nous, pauvres humains mortels, et nous promettons toi aussi une vie éternelle dans l'au-delà. Nous ne doutons pas un instant que tu ne puisses nous prouver cela d'une manière fort compréhensible — mais valable seulement pour le temps que nous passerons en ce monde ! Une fois que nous serons morts, nous n'aurons de toute manière plus besoin de preuves ; car si nous survivons, toute nouvelle preuve sera superflue — et encore plus superflue si nous ne survivons pas ! L'essentiel est que nous, pauvres humains, soyons maintenus dans cette idée fixe par une croyance, si aveugle soit-elle, pour la durée de notre vie terrestre ; car, pour une partie au moins des hommes de cette terre, cela donne quelque saveur à une vie fort brève et en rend les maux plus supportables. En cela, ce sont encore les sots et les naïfs qui s'en tirent le mieux, et l'on peut dire d'expérience qu'il faut que les dieux haïssent bien fort un homme

pour lui donner la sagesse.

10. Toi qui as reçu plus que tous tes nombreux grands précurseurs la sagesse et la force, peut-être connaîtras-tu un meilleur sort final — mais nous en doutons fort ! Cependant, nous ne prétendons pas que la chose soit tout à fait impossible, et nous souhaiterions en entendre davantage là-dessus, de ta propre bouche, et non par nos maris. Aussi, si tu y consens, nous t'écouterons ! »

Chapitre 105

Le Seigneur mécontent des critiques des femmes orgueilleuses

1. Je dis : « Chères femmes en vérité douées de beaucoup de raison, Je ne parlerai pas ici, mais dans la maison de Jored, où vous pouvez vous rendre si vous le voulez. Cependant, Je vous le dis d'avance, il vous sera bien difficile d'en venir à connaître en vous-mêmes que seule votre chair est mortelle et non votre âme, parce que, dès l'enfance, vous avez fondé votre existence dans la matière de la chair et êtes dès lors devenues incapables de rien voir, sentir ni percevoir que ce qu'offrait à vos yeux de chair la matière la plus grossière. — Mais n'en parlons plus pour le moment. »

2. Les femmes, leurs enfants et les serviteurs Me remercièrent encore de ce que J'avais fait pour eux en ce lieu, puis rentrèrent dans leurs belles demeures.

3. Cependant, Jored Me demanda s'il ne devait pas les convier au repas de midi.

4. Je lui répondis : « Non pas, car c'est dans un repas que la société de ces femmes trop intelligentes M'est le plus désagréable ; car, une fois qu'elles commencent à parler, elles en oublient le boire et le manger, et, à coup sûr, nous ne pourrions plus, nous autres, dire un seul mot, à moins de leur lier la langue. En vérité, ces cinq femmes sont littéralement capables de tuer un homme à force de paroles.

5. Tout d'abord, elles sont les filles d'un grand prêtre grec d'Apollon et de Mercure, fort érudit, du moins selon leurs conceptions païennes.

6. Ensuite, elles ont eu un mentor très instruit dans toutes les sciences, et qui leur a véritablement tourné la tête ; car il leur a fait connaître et comprendre à fond tous les anciens sages, sans songer que ces grands philosophes de tous les peuples et de toutes les nations connues se contredisaient terriblement les uns les autres, que les connaître et les suivre tous ne mènerait jamais à une règle de vie unifiée, et que tout cela ne peut donner que des orgueilleux qui finissent par ne plus chercher que les occasions de montrer combien leur savoir et leur expérience les mettent au-dessus de tous les autres. C'est le cas de ces femmes, et même de leurs enfants et de leurs serviteurs. Adresse seulement la parole à l'un de ces serviteurs, et tu verras avec quelle aisance il te débitera ses discours !

7. Enfin, elles sont femmes de prêtres et prêtresses elles-mêmes, et doivent donc déjà EX OFFICIO^(*) être assez habiles et avisées pour qu'aucun humain ne leur

^(*) De par leurs fonctions.

arrive à la cheville — et c'est aussi pourquoi leurs enfants et leurs serviteurs leur servent d'enseignes, les précédant tels de brillants hérauts de leur sagesse, afin que les gens soient contraints de penser et de dire : "Ah, si ceux-là sont déjà si savants, que ne le seront eux-mêmes les prêtres et prêtresses !" Oui, ami, avec des âmes ainsi disposées, l'esprit de leur mentor ne peut guère condescendre à s'acquitter de sa promesse !

8. N'as-tu pas remarqué qu'elles M'ont à peine remercié, et comment — quand Je leur ai promis de toujours leur venir en aide si elles demeuraient dans Ma doctrine, et que Je les consolerais et les fortifierais si elles invoquaient Mon nom, que leurs maris leur enseigneraient avec Ma doctrine —, comment elles se sont mises aussitôt à déballer leurs doutes quant à l'immortalité de l'âme ?! Crois-tu donc qu'elles se souciaient vraiment de M'entendre leur prouver le contraire et qu'elles n'attendaient que cela ? Oh, que non ! Tout ce qu'elles voulaient, c'était Me montrer leur grande sagesse, et à quel point elles étaient aptes à édifier en Mon nom une nouvelle école de la vie ! Sachant cela, tu comprendras aisément que Je ne tiens guère à M'asseoir à table avec de telles femmes. Mais après le repas, elles pourront certes venir, et tu peux le leur faire dire par leurs maris. »

9. Jored dit: «Seigneur et Maître, c'est exactement l'idée que je me suis toujours faite de ces femmes, aussi n'ai-je jamais pu vraiment les souffrir, parce qu'avec leur savoir, elles prétendaient toujours avoir mille ans d'avance pour le moins ! Car, dès qu'on leur disait une chose que l'on savait pourtant d'expérience, c'était toujours le même refrain, bien que sur un ton fort aimable : "Plus un mot là-dessus, je t'en prie, sans quoi nous devons nous quitter ; car tu n'y entends rien et n'y entendas jamais rien !" Oui, même leurs maris devaient prendre leur courage à deux mains s'ils ne voulaient pas être repris lorsqu'ils discutaient avec elles. — Tel fut mon sentiment intime en plus d'une occasion, et il m'apparaît clairement à présent que mon sentiment ne me trompait pas ; aussi vais-je les inviter à ne revenir chez moi que quelque trois heures après le repas. »

10. Je dis : « Fort bien ! Mais d'abord, dis à leurs maris que l'un d'eux doit venir, afin que Je lui dise quelques mots. »

11. Jored s'en alla appeler le prêtre de Minerve, qui vint aussitôt à Moi et demanda ce que J'attendais de lui.

12. Je lui répondis : « Ami, pendant ce repas de midi, demeurez chez vous avec vos épouses, sans quoi elles viendront vous défendre en Me jetant à la tête leur sagesse stéréotypée, ce que Je ne souhaite pas, car J'aime manger en paix ! Vers trois heures de l'après-midi, vous pourrez venir avec vos épouses si érudites. Mais auparavant, instruisez-les un peu de ce que vous savez déjà de Moi. afin qu'elles évitent de nous interrompre par leurs objections lorsque Je parlerai. Car vos femmes sont des adeptes de la doctrine de Diogène, et il est difficile de discuter avec ceux-là ; mais elles sont aussi des sceptiques, et c'est encore pis ! Aussi, faites ce que Je viens de vous dire, car nous aurons bien assez à faire avec elles cet après-midi ! »

13. Le prêtre Me remercia de ce conseil et Me promit de transmettre dûment cela aux femmes, Me garantissant qu'elles se conduiraient en toute modestie chez Jored.

14. Puis il s'en alla et rapporta cela aussi à ses collègues, qui en furent d'accord, bien qu'ils eussent préféré de beaucoup pouvoir retourner avec nous chez Jored, car il était déjà près de midi.

15. Ainsi fut réglée cette affaire non sans importance, et ainsi les pires païens de ce lieu furent-ils mis sur la bonne voie de la lumière.

Chapitre 106

Un docteur de la loi soutient les conceptions des femmes des prêtres

1. Cette localité avait une grande importance, à cause de son temple, qui était comme un second oracle de Delphes pour de nombreux païens, qui s'y rendaient parfois en pèlerinage, aussi ces prêtres et prêtresses avaient-ils amassé de grandes richesses. De ce lieu, il était également possible de dispenser quelque lumière à une grande partie des Grecs et des Romains d'Asie, et c'est pourquoi Je M'y attardai un peu plus longtemps que dans les autres localités où J'étais déjà passé, tant dans cette grande Galilée que dans la petite et la vraie Galilée.

2. Nous rentrions donc chez Jored, par le même chemin de derrière, afin de déjouer les calculs de Judas l'Isariote ; car la foule n'attendrait pas au-delà de midi, et certains eurent même des paroles acerbes pour le disciple qui les avait retenus là sans qu'ils pussent Me voir pour autant. Aussi le disciple se réfugia-t-il dans la maison, craignant à présent d'être payé d'une tout autre monnaie que les deniers espérés.

3. Comme nous entrions dans la salle, le repas, qui était déjà prêt, fut aussitôt apporté.

4. Mais auparavant, Je leur dis à tous : « Si ce disciple vient, laissez-le tranquille et faites comme s'il ne s'était pas absenté. »

5. À peine avais-je dit cela qu'il fit son entrée et, saluant chacun aimablement, fit lui aussi comme s'il ne nous avait pas quittés de toute la matinée. Nous l'imitâmes, et tous mangèrent et burent de bon cœur.

6. On parla peu pendant le repas, et seuls les vingt nouveaux disciples s'entretenaient du discours de l'épouse du prêtre ; car ils n'avaient encore jamais eu affaire à de vrais stoïques comme elle, et chacun donnait son avis.

7. Il y avait parmi eux un docteur de la loi, qui était aussi un cabaliste et connaissait par cœur le livre des Guerres de Yahvé — par la suite tombé dans l'oubli, mais que les gens de la vieille Inde connaissent aujourd'hui encore sous le nom de SEN SCRIT (« Je suis caché »). Il (le docteur de la loi) disait : « Il faut pourtant respecter ces cinq femmes ; car elles ont étudié bien plus que beaucoup de Juifs des plus instruits, et, du point de vue de notre vie naturelle, il n'y a rien à redire à leurs opinions, qui sont fort bien fondées.

8. Pour un homme à l'esprit exercé, la mort apparente de toutes les créatures a certes de quoi ôter au Créateur beaucoup de Sa gloire et de Sa majesté ! Si Sa toute-puissance peut maintenir en vie la Terre avec ses montagnes et ses océans,

la Lune, le Soleil et tous les astres, pourquoi pas au moins l'homme tel qu'il est, avec son corps et son âme ?

9. Et s'il faut vraiment qu'avec le temps l'homme perde son corps et devienne un être toujours plus purement spirituel, la toute-puissance du Créateur ne pourrait-elle faire que cela arrive en sorte que le corps ne devienne esprit que progressivement, sans rien perdre de sa conscience de soi dans cette transformation en pur esprit, ou du moins que l'homme, parvenu à un âge suffisamment mûr, puisse frayer de manière visible avec les âmes de ceux qui seraient déjà tout à fait de l'autre côté, afin d'acquérir ainsi, pour lui-même et son prochain, la complète certitude d'une vie après la mort ? Mais, telles que sont les choses, il n'y a sur terre pour ainsi aucune preuve de tout cela.

10. D'abord, l'homme vient en ce monde plus ignorant et plus désemparé que n'importe quel animal, et ses parents doivent le soigner et le nourrir pendant des années avant qu'il ne devienne assez fort et avisé pour se nourrir lui-même. Et quand, devenu homme, il pourrait être libre de ses mouvements, voici qu'on l'emprisonne et le ligote physiquement et moralement dans un si grand nombre de lois de toute sorte qu'il lui reste à peine le droit de respirer librement. Je le demande, qu'a-t-il pour se dédommager de tout cela ? Rien d'autre que sa chère croyance que tout ira mieux, et même parfaitement bien, après sa mort, s'il a bien rempli dans sa vie toutes les difficiles conditions que la loi lui impose. Ah, même cela serait fort bien, si seulement l'homme pouvait en être assuré ! Mais c'est justement là que le bât blesse le plus !

11. On lit sans doute, dans les livres, que les hommes aux mœurs simples des premiers temps recevaient de tels témoignages. Cela est fort bien aussi, et on peut les féliciter, s'il en était vraiment ainsi ! Mais nous n'avons plus cette chance à présent, et pourtant, nous sommes des hommes aussi bien qu'ils l'étaient. Bien sûr, on nous dit que, si nous ne recevons plus de telles assurances, c'est parce que nous sommes devenus trop grossièrement sensuels et matériels ; mais, me semble-t-il, c'est bien quand les hommes se sont fourvoyés, soit à cause de leurs faiblesses, soit séduits par des démons invisibles, que ces témoignages d'un possible monde des esprits sont le plus nécessaires, afin de les faire revenir de leurs erreurs. Mais, généralement, c'est précisément là qu'il n'arrive rien de tel.

12. Nous sommes un petit nombre à goûter aujourd'hui le grand bonheur de T'avoir parmi nous, Seigneur et Maître, Toi qui nous as montré en paroles et en actes que l'être humain est appelé à une vie éternelle purement spirituelle ; mais cela n'a pas été donné à tous les hommes de ce monde, loin s'en faut, et, même pour nous, cela ne vaut que dans la mesure où nous sommes bien obligés de Te croire, parce que Tes signes et Tes œuvres purement divines soutiennent fermement notre foi. Mais les œuvres de Moïse étaient grandes aussi, et, surtout en son temps, elles ont contraint les hommes à croire pleinement ; mais ensuite, quand les signes extraordinaires ont cessé, la foi des hommes est devenue toujours plus faible, au point que beaucoup en sont aujourd'hui à considérer et véritablement à éprouver d'avance le néant éternel comme le plus grand bonheur. Car ils ont chaque jour d'innombrables preuves de la mort complète des choses, mais pas une seule de la survie éternelle !

13. Nul ne contestera, je l'espère, qu'il en soit bien ainsi en ce monde, aussi ne peut-on vraiment en vouloir à ces prêtresses si elles portent encore un tel jugement et expriment leurs conceptions telles qu'elles ont pu se les forger par les recherches les plus zélées dans la nature tout entière. Pourquoi donc l'esprit de leur mentor n'est-il pas venu comme il le leur avait pourtant solennellement promis de son vivant ? Par ailleurs, pourquoi l'esprit de Samuel a-t-il obéi à la sorcière d'En-Dor et prédit sa fin à Saül ? Ah, ce sont là des choses bien singulières, qu'un homme ne comprendra jamais vraiment par la voie de la simple raison naturelle !

14. La parole et l'enseignement peuvent certes procurer à un homme quelque lumière et quelque apaisement qui seront confortés par des signes merveilleux ; mais quant à susciter dans sa conscience une vraie conviction profonde, c'est tout autre chose ! — Que réponds-Tu, Seigneur et Maître, à ce point de vue sans doute bien pardonnable ? »

Chapitre 107

Du commerce avec l'au-delà.
Preuves de la survie après la mort

1. Je dis : « Pour le moment, rien, ou pas grand-chose ; car tu es bien loin de pouvoir te faire une idée véritablement claire et juste des choses de l'esprit !

2. Crois-tu vraiment que Dieu ait abandonné les hommes, et cela au point qu'ils ne sachent plus rien du monde des esprits ? Oh, tu te trompes fort ! Ce sont les hommes qui se sont volontairement détournés de Dieu et qui ont entrepris de tout chercher dans la matière et de ne plus travailler que pour elle, se détournant ainsi de l'esprit. Quoi d'étonnant, en ce cas, s'ils ne perçoivent plus rien et, en vérité, ne veulent plus rien percevoir des témoignages que les esprits leur envoient sur la vie après la mort complète du corps ?

3. Que de fois les Juifs et les Pharisiens ont-ils lapidé à mort comme d'audacieux menteurs des hommes qui dialoguaient avec les esprits et les anges de Dieu, parce qu'ils ne voulaient pas entendre parler des avertissements de l'esprit ! Et si cela est déjà arrivé des centaines de milliers de fois, quoi d'étonnant à ce que ces paisibles prophètes préfèrent désormais garder pour eux seuls leurs visions et leurs convictions ?

4. Le vieux Siméon et la vieille Anne n'étaient-ils pas, au Temple, une grande lumière venue du monde des esprits, eux qui pouvaient s'entretenir chaque jour des heures durant avec les anges de Dieu ? Qui donc les a crus ? Les gens voulurent voir et entendre ces esprits célestes et leur parler eux-mêmes à un jour fixé ; et, sur la requête de Siméon, cela leur fut accordé. Mais que dirent-ils ensuite de cette grandiose manifestation du Temple ? Que Siméon et Anne avaient préparé en secret cette pieuse apparition, de concert avec les Esséniens et des magiciens égyptiens ! Pourtant, des centaines de gens du Temple en avaient été les témoins oculaires et auriculaires ! Pourquoi n'y crurent-ils point ?

5. Par la suite, le grand prêtre Zacharie eut des visions. Qui le crut ? Et lorsque

chacun put constater par lui-même l'authenticité de ses visions, que fit-on de lui ?!

6. Quand son fils^(*) pénétré de l'esprit de Dieu prêcha au désert et que les Juifs eurent été convaincus par mille signes de la parfaite vérité de ses dires, ces derniers n'eussent-ils pu se conduire ensuite comme il le leur avait enseigné ? Oh, que non ! Remplis de colère, ils se saisirent de lui, le jetèrent en prison et... vous savez le reste !

7. Aujourd'hui, c'est Moi qui porte l'esprit du Très-Haut et vous prouve en paroles et en actes qu'il en est bien ainsi, et pourtant, vous doutez de la vérité de Mes paroles ! Dites-Moi, quelles garanties plus grandes et plus solides de la vie dans l'au-delà dois-je encore vous donner ?

8. Des hommes que l'amour sans limites du Père a destinés à devenir Ses enfants à part entière, ne doivent-ils pas venir au monde sans le moindre jugement en ce qui concerne leur âme, sans posséder aucune faculté de vie supérieure déjà achevée ? Ne doivent-ils pas commencer par acquérir de leur propre volonté, par l'instruction et la pratique, toutes sortes de connaissances et de capacités, et travailler ainsi eux-mêmes, tels de jeunes Créateurs débutants, à parfaire leur vie à la ressemblance de Dieu, ce pour quoi le Père céleste leur a toujours mis entre les mains et continue de leur fournir sans cesse tous les moyens possibles ?

9. Pourquoi donc vous ai-je dit : "Conformez-vous à Ma doctrine, et la vie éternelle se révélera à vous d'elle-même en toute clarté" ? Et s'il en est ainsi, comment pouvez-vous être encore assez aveugles pour dire que les prêtresses stoïciennes ont raison, au fond, de parler ainsi ? Ô fous aveugles que vous êtes ! Si Je le voulais et si cela pouvait vous être d'un quelconque profit, J'ouvrirais sur-le-champ votre vision intérieure, et vous vous verriez assiégés de tous côtés par une armée d'esprits ! Mais que diriez-vous alors ? Je vous le dis, pas autre chose que ces femmes stoïques ! Voici comment vous en jugeriez, du moins en vous-mêmes : "Ah, tant que nous sommes en vie et que nous sentons et voyons quelque chose, il est facile de nous en faire accroire ! Mais que l'on aille en faire autant devant les morts des cimetières, et ils ne verront, n'entendront ni ne sentiront rien de tout cela !" Je vous le dis, en cela, vous avez parfaitement raison ! Car ceux-là ne sont pas destinés à survivre, même s'il subsiste en eux certains éléments jugés de l'âme vivante, qui, parvenus à une complète maturité, pourront encore être éveillés à une vie libre dans un autre individu.

10. En l'homme, l'âme seule a vocation à vivre éternellement ; mais la matière en tant que telle ne peut être destinée à survivre éternellement, parce qu'elle n'est en soi que du spirituel jugé, donc une volonté de Dieu fixée seulement pour un temps et qui ne saurait demeurer toujours telle qu'elle est, parce qu'en Dieu, comme tout le reste, mais tout spécialement, la volonté est libre, et qu'une pensée divine ne saurait persister qu'aussi longtemps qu'elle est nécessaire à l'accomplissement d'un but supérieur.

11. Rien ne peut exister nulle part sans Dieu et hors de Dieu. Tout ce qui existe dans tout l'infini éternel vient de Dieu, et est donc fondamentalement spirituel. Et

^(*) Jean-Baptiste.

c'est la fermeté persistante de la volonté divine qui fait que les choses se manifestent dans le monde comme matière solide ; car si cette volonté cessait de maintenir une pensée divine, nul œil matériel n'en percevrait plus la moindre trace, bien que la pensée divine ainsi dissoute doive persister éternellement en Dieu sous une forme spirituelle.

12. Dites-Moi, où donc ai-Je pris la terre avec laquelle J'ai recouvert le lac, où ai-Je pris, hier, les matériaux pour donner aux pauvres pêcheurs de meilleurs biens terrestres, et où est passée la matière des trois idoles ? Pour le lac et pour les pêcheurs, Ma volonté a fixé Ma pensée, et pour les statues, elle s'en est détachée, rendant la liberté et son état spirituel premier à Ma pensée d'origine. Et c'est également l'explication des signes que J'ai accomplis ici devant vous. Quant à garantir que Je suis maître des esprits et de toute vie vous en avez ici un témoin solide en la personne de Jorab, le fils que J'ai réveillé avant-hier d'une mort complète. Puis-Je vraiment vous donner davantage de preuves de la survie de l'âme après la mort du corps ? »

13. Le docteur de la loi dit : « Non, mon Dieu, mon Seigneur et Maître ! Tout est parfaitement clair à présent. Oui, il est impossible qu'il en soit autrement ! Mais, Seigneur, puisque les femmes des prêtres doivent bientôt revenir, fais-moi la grâce de me laisser leur parler un moment, et j'enverrai promener leur Diogène de telle manière qu'à coup sûr elles n'y songeront plus jamais ! »

14. Je dis : « Oui, fais-le, car il M'est certes fort désagréable d'avoir affaire aux stoïciens de tout poil ! Mais prends garde de ne pas avoir toi-même le dessous ; car, à leur manière, ces femmes sont très fortes et savent défendre leur cause. »

15. Le docteur de la loi dit : « Avec Ton aide, Seigneur, j'en fais mon affaire ! »

16. Juste comme il finissait de parler, les cinq prêtres arrivèrent avec leurs épouses.

Chapitre 108

Éloquente déclaration d'athéisme de l'épouse du prêtre

1. Les prêtres et leurs épouses nous saluèrent, s'inclinant bien bas devant Moi ; aussitôt, Jored leur désigna des places à notre table et leur servit du pain et du vin. Quand, pour nous faire honneur, ils eurent mangé et bu un peu, les femmes prirent bientôt la parole, tout spécialement la femme du prêtre de Minerve, qui était une philosophe fort intelligente. Le docteur de la loi de nos Juifs grecs était assis en face de cette femme, et il lui tardait fort de prendre langue avec elle, car, pour le moment, elle ne parlait encore que de choses sans importance.

2. Ce n'est qu'au bout d'une petite heure que la conversation vint sur un sujet de quelque intérêt, à savoir l'oracle de Delphes et celui de Dodone, que le monde connaît depuis la nuit des temps. Notre docteur de la loi saisit cette occasion de répondre à la femme, mais, ayant attendu trop longtemps ce moment, il se mit bien vite en colère.

3. L'échange de propos n'en fut que plus vif. La femme affirmait que ces

institutions demeuraient malgré tout un grand bienfait pour l'humanité, parce que c'était encore elles qui maintenaient le mieux les hommes dans leur croyance aveugle à la survie de l'âme après la mort. Car, en échange d'une petite offrande, les ignorants à l'esprit faible avaient là, sans transgresser l'ancienne loi, une fort bonne occasion d'entrer en conversation avec leurs amis défunts, et cela demeurait une bonne chose tant que l'on n'avait rien de mieux à offrir aux hommes.

4. La vérité stoïcienne, la seule, certes, qu'elles-mêmes reconnussent et qui fût confirmée par l'expérience, eût été de peu de secours à un peuple sans instruction, et c'est pourquoi il était bon que cette vérité fût confiée aux seuls prêtres, car, grâce à la sagesse ainsi acquise, ils pouvaient inventer toutes sortes de pieuses tromperies qui faisaient le bonheur du peuple le temps de cette courte vie. Les prêtres ne pouvaient certes pas goûter le même bonheur, et c'est bien pourquoi ils avaient besoin d'offrandes qui leur rendissent plus supportable une vie sans cela triste et misérable, car ils n'avaient pour se consoler que la perspective d'un néant où prenaient fin toute sensation, toute douleur et tout souci.

5. « Je ne prétends pas, poursuivait la prêtresse, qu'il soit impossible de trouver mieux ; mais en attendant, ce qui existe est encore de loin la meilleure solution. La vraie sagesse enseigne aux hommes qu'il faut, par des moyens appropriés, mais qui doivent rester secrets, placer l'humanité ordinaire dans l'état le plus heureux et le plus supportable possible, et l'y maintenir. Ce n'est qu'ainsi que l'homme acquiert un sens moral et devient capable de se rendre utile dans la société humaine. Mais c'est aussi pourquoi les profanes ne sauraient trop respecter la fonction du prêtre, en soi fort triste, puisqu'il est seul à regarder en face la pure, mais tragique vérité ; car le bonheur ou le malheur de l'humanité ne tient qu'à cette prêtrise qui se sacrifie pour elle.

6. Supposons par exemple qu'un beau jour, tous les prêtres et les prêtresses se liguent contre le peuple et lui disent toute la vérité, lui dévoilant tout le fatras de leurs pieuses tromperies. Cela ne manquerait pas de susciter dans le monde les pires désordres. Il n'y aurait pour les hommes plus rien de sacré, et, telle une bête féroce, le fort massacrerait le faible — oui, l'on tuerait jusqu'aux enfants nouveaux-nés pour les jeter en pâture aux chiens. Bref, l'homme deviendrait bientôt son propre ennemi, et le pire ennemi de toute vie, ce que nous sommes au fond, en toute vérité, pour nous-mêmes et les uns pour les autres.

7. Car nous ne connaissons d'autres dieux que ceux qui ont pris naissance dans notre imagination. Nous savons certes une chose, et c'est qu'il y a dans la grande Nature des forces cachées, à qui l'homme doit sa triste existence par la rencontre fortuite de circonstances multiples et diverses ; mais ces forces ne sont pas des divinités intelligentes et conscientes d'elles-mêmes, pas plus que l'eau n'est une divinité pour la raison que la force aveugle qu'est son propre poids la fait toujours couler vers l'aval, ce que l'on sait par la bonne vieille expérience, car on n'a jamais vu un ruisseau grimper au flanc d'une montagne. C'est pourquoi mille dieux et la pire superstition sont bien plus salutaires et utiles aux hommes que n'importe quelle vérité, fût-elle la plus pure. Hé, qu'importe la croyance qu'un homme entretient du berceau à la tombe, pourvu que cette croyance lui

représente sous de belles couleurs la certitude d'une vie supportable et durable de l'âme après la mort du corps ?

8. Que pourra nous répondre l'un de ces stupides zéloteurs de la vérité, si nous lui disons : "Toute religion est bonne pour l'homme, si elle le porte à croire à quelque être divin supérieur et lui offre la pleine assurance que son âme vivra éternellement après sa mort !" ? En soi, toute religion est erronée et mensongère, et seules sont bonnes les lois morales qui en découlent. Et c'est aussi pourquoi — à supposer qu'il y ait une vie après la mort — aucun homme n'est jamais revenu nous en demander raison, à nous, prêtres, et nous dire : "Misérables coquins, pourquoi m'avez-vous trompé de cette ignoble manière, avec vos énormes mensonges et vos enseignements fallacieux ?"

9. En vérité, s'il y avait une vie de l'âme après la mort, il y a longtemps que les âmes que nous avons si grandement trompées se seraient vengées de nous d'une manière visible et vraisemblable, ou bien que, voyant notre misère, elles nous auraient éclairés sur Dieu et sur cette vie de l'âme après la mort du corps ! C'est donc bien parce qu'il n'y a et qu'il ne saurait y avoir de vie après la mort de l'homme, comme de n'importe quel animal, qu'aucun esprit ne vient se manifester à nous et se venger d'avoir été trompé et abusé par nous en ce monde, aussi n'avons-nous vraiment pas à nous tracasser pour cela.

10. En ce monde, les talents et les qualités des hommes varient selon les conditions climatiques de la terre et des eaux. L'un a la force d'un géant, l'autre est aussi faible qu'un moucheron. L'un est pourvu d'un entendement aiguisé, un autre bête comme la lune. L'un a la vue perçante d'un aigle, et son voisin est aveugle. Ainsi, un homme d'une clairvoyance extraordinaire peut développer un don d'observation et d'analyse presque inconcevable, grâce à quoi il pénètre en profondeur le mécanisme des forces secrètes de la nature et apprend bien vite à les imiter en petit ou en grand, et, privés de ces facultés, les autres hommes s'en émerveillent et sont tout près de le tenir pour un dieu. D'autres, en revanche, pourraient observer pendant mille ans l'incessante activité de la nature sans rien découvrir, bien qu'ils soient eux aussi des hommes.

11. Pourtant, quelques qualités souvent des plus merveilleuses qu'ils aient possédées sur cette terre, les hommes finissent toujours par mourir, et nul œil mortel ne les revoit jamais plus. C'est ainsi que, bien qu'admirant au plus haut point vos facultés très extraordinaires et d'une dimension inconnue jusqu'ici, nous disons que vous quitterez ce monde comme nous, de même que l'ont quitté tous vos grands précurseurs. Seuls leurs enseignements, leurs hauts faits et leurs œuvres demeurent dans la mémoire de leurs successeurs, et il en sera de même pour vous dans la suite des temps, mais, bien sûr, vous n'en profiterez guère, puisque, n'étant plus de ce monde, vous n'aurez plus besoin de rien

12. Telle est donc notre conception de l'existence et du destin de l'homme, la seule vraie à ce jour, puisqu'elle se fonde sur ce que connaissent tous les peuples de cette terre. Certes, nous le savons bien, tous les peuples ont aussi une foule de fort belles légendes où il est dit que l'âme humaine est vouée à la vie éternelle après la mort du corps ; mais quelle garantie avons-nous de leur vérité ? Les images des rêves, les fantômes que montre aux hommes une imagination

échauffée ? Tout cela n'est que l'effet de divers états que l'homme peut encore connaître tant qu'il est en vie ! Mais, dès que son cœur cesse de battre, les rêves et les fantômes fiévreux cessent aussi, et avec eux l'existence de l'homme et ses belles espérances ! — J'en ai terminé ; à votre tour à présent, maîtres venus du royaume des dieux, et tâchez de mieux faire ! »

13. Cette longue profession de pur athéisme de la prêtresse avait mis le docteur de la loi dans une véritable fureur, parce qu'il n'avait pu trouver moyen de couper la parole, pour lui clouer le bec, à cette éloquente oratrice. L'instant tant attendu était enfin arrivé, et il ne trouvait pas assez de souffle pour faire pleuvoir sur la prêtresse une grêle de preuves contraires des plus accablantes.

14. Quand il eut enfin repris haleine, il (le docteur de la loi) lui dit avec un regard chargé de sens : « Dis-moi, prêtresse de Minerve sans âme ni dieu, n'as-tu donc jamais entendu, toi qui es une savante païenne, ce proverbe romain qui dit : "QUOD LICET JOVI, NON LICET BOVI^(*) !" ? »

15. La prêtresse lui rétorqua : « Cher ami, cela s'applique-t-il à moi, ou à toi ? Dans la présente situation, il me semble que cela te convient bien mieux qu'à moi ! Car loin de moi la pensée de vouloir jamais blesser quiconque par des paroles mal choisies et sans fondement — et c'est pourtant bien ce que tu viens de faire. S'il y a un Jupiter, il prendra bien soin lui-même que le bœuf ne l'imite pas ; et s'il n'existe pas, alors le bœuf, qui lui, du moins, existe, est à l'évidence supérieur à ce dieu absent. En vérité, ami, si toute ta sagesse tient dans cette devise parfaitement hors de propos, je regrette de n'avoir pas connu tes maîtres ! Vus au grand jour, ils devaient être fort beaux à voir ! Peut-être sais-tu encore d'autres dictons de cette sorte ? »

Chapitre 109

Discussion entre le docteur de la loi et l'épouse du prêtre

1. Ces remarques plutôt mordantes de la prêtresse ramenèrent le docteur de la loi à de meilleurs sentiments, et il comprit la maladresse de son proverbe romain et son absurdité en la circonstance.

2. Se ressaisissant, il (le docteur de la loi) dit : « Là, là, ce n'est pas ce que j'ai voulu dire, chère amie, mais seulement que si tu ne savais rien de l'âme ni de sa survie après la mort du corps, donc pas davantage de l'unique vrai Dieu, et si tu n'avais que la mort éternelle à nous prêcher, il ne te seyait pas de parler comme si toi seule possédais toute la vérité du monde, et de vouloir nous édifier, nous qui connaissons dix mille fois mieux, avec cette vieille histoire de Diogène, comme si nous n'en avions jamais entendu parler, quand c'est nous qui avons quelque chose à apprendre aux pauvres aveugles que vous êtes. C'est en ce sens seulement que ce qui était convenable de notre part à votre égard te convenait fort mal ! C'est vous qui devez nous écouter, et non le contraire, puisque nous ne savons que trop où vous en êtes et en quoi consiste votre sagesse diogénésque,

(*) « Ce qui sied à Jupiter ne sied pas au bœuf. »

qu'il est de notre devoir de vous faire oublier. Tel était ici à peu près le sens de ce proverbe. »

3. La prêtresse dit : « Quoi qu'il en soit, tu ne l'as pas employé, malgré ton apparence, en Grec soucieux de bonnes manières et d'humanité, mais bien en Juif parfaitement grossier. Je ne te dis cela qu'afin de te faire comprendre que nous avons ici des mœurs plus raffinées que celles qui semblent être en usage chez vous, à Jérusalem, dans le peuple de Dieu.

4. Il doit valoir la peine, assurément, de mieux connaître le Dieu qui a élu pour Sien un petit peuple comme celui-là ! En vérité, je te le dis, ce Dieu doit être bien affligeant ! Si tu veux nous instruire et nous faire oublier Diogène, il te faudra parler tout autrement, sans quoi, toi qui n'es qu'un disciple du grand maître — et certainement pas son préféré —, tu ne feras guère de bonnes affaires avec nous ! Aie donc un peu plus d'empire sur toi-même ! »

5. Le docteur de la loi dit : « Laissons cela, et venons-en sans plus tarder au fait qui nous occupe. Ne vois-tu pas que tous les disciples qui sont ici croient en un Dieu véritable et à l'immortalité de l'âme humaine ? Pourquoi pas vous ? Nous sommes des hommes nous aussi, et pourtant, nous en sommes tous parfaitement convaincus ! Comment se fait-il que vous n'ayez jamais pu vous convaincre de ce que tout homme qui réfléchit un peu considère comme une affaire faite, et comprend même tout à fait clairement ?

6. Voyez-vous, je peux vous le dire : le vrai Dieu d'Israël vous punit en vous forçant à être tourmentés sans cesse par le terrible sentiment de la mort éternelle, parce que vous avez caché au peuple la vérité supérieure de la vie que vous déteniez autrefois, et qu'au lieu de la vérité lumineuse, vous l'avez nourri de tromperies et de mensonges qui vous permettaient de bien vivre sans rien faire !

7. Vous vous êtes désignés au peuple comme les vrais serviteurs et amis immortels des dieux, exigeant souvent du pauvre peuple que vous trompiez et abusiez des sacrifices extraordinaires, parfois même des plus cruels ; mais pour cela, Dieu vous a ôté le sentiment intérieur convaincant de la vie de l'âme et a mis en vous à la place celui de la mort éternelle, et votre grande sagesse présente se résume à sentir et à percevoir clairement la mort éternelle qui demeure en vous!

8. C'est pour cette raison même que vous ne pouvez plus du tout comprendre que le commerce entre les vivants et les âmes qui ont quitté ce monde continue d'exister, comme il a existé de tout temps pour les hommes qui préservaient l'ancienne vérité.

9. Qu'il vous soit dit encore ceci : le paganisme ignorant et dérisoire est désormais balayé en vous, et il est à espérer que vous ne le rétablirez jamais ; aussi, recevez dans vos cœurs la doctrine que vos honnêtes époux vous enseigneront et conformez-vous-y, et vous retrouverez bientôt en vous-mêmes le sentiment convaincant de la vie de l'âme après la mort du corps, et ce sentiment vous fera reconnaître l'unique vrai Dieu et le Seigneur qui vous a créées, non pour la mort, mais pour la vie éternelle, si vous voulez bien vous en rendre dignes en suivant le chemin d'une sagesse bien différente de celle de votre

stupide Diogène ! — M'as-tu compris?»

10. La prêtresse dit: «Oh, assurément ! Tu as fort bien parlé, mais ce ne sont que des mots, semblables à ceux que nous avons bien souvent entendus de la bouche de notre mentor disparu. Tes paroles sont en soi fort bonnes, mais il est regrettable qu'elles n'aient pour nous aucune force de persuasion ! Si nos ancêtres, il y a quelques milliers d'années peut-être, se sont détournés de quelque vrai Dieu, on ne peut nous en tenir pour responsables au point que ce même vrai Dieu unique ait pour nous, descendants innocents, une telle haine qu'il doive tourmenter sans cesse nos âmes avec cette idée de la mort éternelle ! Car, si c'est le cas, nous préférons vous laisser votre unique vrai Dieu et garder notre Diogène, dont la doctrine du néant éternel qui nous attend nous console bien mieux que la perspective, telle que tu nous l'offres, que nos âmes retrouvent le sentiment de la vie éternelle ! Ah, tu me bailles là un beau Dieu très sage et tout-puissant, s'il peut entretenir une colère si intraitable que le passage de milliers d'années ne suffit pas à l'apaiser !

11. Je pourrais à la rigueur concevoir un vrai Dieu qui représenterait l'amour suprême le plus pur, parce que c'est l'amour qui, en vérité, crée et vivifie tout ; mais imaginer Dieu comme la colère suprême, c'est là pour moi la chose la plus inconcevable qui soit ! Nous avons certes, nous autres païens, des dieux de colère, mais ce sont des symboles qui ont leur siège dans le monde souterrain, d'où il ne sort que rarement quelque bien ; car les cavernes et cavités souterraines sont ordinairement le refuge des serpents, des dragons et des bêtes féroces, et l'on y trouve aussi le soufre, la poix et cet effroyable feu qui détruit et dévore tout. Et c'est parce que le monde souterrain abrite ces fléaux que nous y avons placé toutes les mauvaises passions, symbolisées par de sinistres caricatures.

12. Mais quant aux dieux bons, l'idée que nous nous en faisons peut toujours se déduire du pur amour. Une sage et puissante gravité, associée à l'amour, c'est ainsi que nous concevons le mieux tout dieu qui demeurerait dans les astres ou au-delà, et, pour représenter la colère haïssable et l'abominable vengeance, nous avons les symboles des Furies. Ainsi, ami, c'est encore nous, païens, qui concevons le mieux, et de la façon la plus acceptable pour la raison humaine, ce qu'est la vraie divinité ! — Qu'as-tu à répondre à cela ? »

Chapitre 110

Discours du docteur de la loi sur l'être de Dieu

1. Le disciple dit: «Chère et sage prêtresse païenne, il est vrai que tu parles sagement, selon tes conceptions, et qu'il n'y a rien de blâmable dans ton idée d'une bonne divinité — et pourtant, tu ne sais pas ce qu'est vraiment Dieu, et, si tu le savais, tu t'écrierais avec les sages de jadis : "Il est terrible pour le pécheur de tomber dans les mains du Dieu tout-puissant !" Dieu est certes rempli du plus grand amour envers ceux qui Le reconnaissent, L'aiment et observent Ses commandements — mais mille fois malheur à ceux qui refusent de Le reconnaître, ou qui, Le connaissant ainsi que Ses commandements, se détournent

pourtant de Lui dans leur cœur et n'observent pas Ses commandements !

2. L'histoire nous montre des exemples stupéfiants de jugements terribles envoyés par Dieu, dans Sa colère, à des peuples entiers qui ne voulaient plus Le connaître et ne faisaient que ce que leur dictaient leurs sens ! Et puisque Dieu a toujours envoyé à ces peuples endurcis dans le péché et ennemis de Sa sainte volonté les châtiments les plus durs et les plus impitoyables, et cela souvent jusque dans leurs enfants et les enfants de leurs enfants, nous devons bien admettre en toute certitude que la colère et la vengeance demeurent aussi dans ce seul et unique vrai Dieu, cela d'autant plus sûrement que ces caractères se retrouvent — et avec quelle intensité ! — dans toutes Ses créatures !

3. Il ne tient qu'à nous, créatures, de choisir lesquelles de ces qualités présentes en nous nous voulons développer et pratiquer dans notre vie ; car c'est avec les mêmes qualités que Dieu agira à notre égard. Si nous sommes bons, sages, pleins d'amour envers Dieu et nos contemporains, indulgents, humbles et patients, Dieu fera de même à chaque instant avec nous. Il éveillera en nous la conscience de la vie éternelle, et nous serons comblés de bienfaits. Mais si nous sommes tout le contraire, Dieu aussi fera le contraire et nous punira sans cesse, cela aussi longtemps que nous ne nous serons pas pleinement amendés selon Sa volonté. Et c'est bien là la parfaite équité de Dieu, qualité sans laquelle Il ne saurait tout à fait être le vrai Dieu !

4. Car Dieu, qui voit, sait et perçoit tout, doit nécessairement être capable de juger du bien et du mal, c'est-à-dire de ce qui est dans Son ordre éternel ou contraire à celui-ci, et Il doit donc, par une juste éducation, instruire ou punir la créature qu'il a dotée d'une raison et d'un libre arbitre et qu'il veut élever dès cette terre vers le but supérieur de la vie.

5. C'est pourquoi notre unique vrai Dieu est en Soi toute chose. Il est le plus haut et le plus pur amour, mais Il est aussi la justice suprême la plus impitoyable. Si tu pouvais, ma chère, vivre des myriades d'années en t'opposant sans cesse à la volonté reconnue de Dieu, tu aurais beau Le prier à genoux des milliers d'années pour qu'il te délivre de ta détresse, Il ne t'exaucerait pas. Mais dès que tu prendrais la ferme résolution de faire tienne Sa volonté dans tes actes, Il t'entendrait et te viendrait en aide dans la même mesure où tu aurais accepté Sa volonté. Voilà la vraie manière de concevoir l'unique vrai Dieu qui a tiré de Lui-même le ciel, la terre et tout ce qui existe ! — Qu'en dis-tu maintenant ? »

6. La prêtresse : « Oui, cela me plaît davantage, et l'on retrouve là bien des choses de la nature ! Mais, moi qui pense par moi-même et suis douée d'entendement et de bon sens, j'ai beau chercher, je ne vois toujours pas où est Dieu — et qui me montrera la vraie volonté avérée de Dieu, afin que je puisse m'y conformer ? Ai-je donc, avant cette existence, conclu avec un vrai Dieu authentique un contrat stipulant les conditions dans lesquelles je devais naître en ce monde, et ce que j'avais à y faire ?

7. Non, on n'apprend cela nulle part, et l'homme vient au monde bien malgré lui. À cause de sa faiblesse et de son impuissance, il doit d'abord tout accepter de ses parents plus forts, et cela vaut mieux, car, sans leur secours, le faible enfant humain mourrait assurément bien vite. Avec le temps, l'enfant devient grand et

fort, et il n'a plus à obéir aussi strictement à la volonté parentale — mais c'est alors qu'on lui demande d'obéir à une volonté divine supérieure qui entrave jusqu'à la tombe la liberté de tous ses faits et gestes. Cependant, même cela serait encore supportable si l'on s'y était préalablement engagé devant Dieu ; mais de cela, il n'y a pas moyen de savoir quoi que ce soit, ni d'en découvrir dans sa conscience le moindre souvenir !

8. À l'évidence, les hommes doivent leur existence à une grande force ou puissance. C'est la conscience que nous avons de nous-mêmes qui nous l'enseigne. Mais quant à savoir quelle est cette force et à quoi elle ressemble, c'est une tout autre question ! Nous pouvons tout au plus conclure qu'elle doit exister, puisqu'à tout effet il faut une cause. Mais où est cette cause, à quoi ressemble-t-elle, comment agit-elle ? Qui peut la rechercher et la découvrir, qui entend sa voix, connaît sa volonté et peut contempler son visage ?

9. Ce que nous savons de cette puissance, seuls nous l'ont appris jusqu'ici les récits et la pieuse imagination des hommes, surtout de ceux à qui leurs extraordinaires facultés avaient permis de mieux connaître les forces de la grande Nature, et souvent aussi de les mettre à leur service, leur vie durant, à une échelle remarquable. Nous avons appelé demi-dieux les hommes, certes rares, de cette sorte, qui ont généralement usé de leurs dons naturels pour dicter aux hommes, au nom d'un ou de plusieurs dieux, des doctrines et des lois, et les peuples crédules et aveugles ont cru dur comme fer à ce que disaient ces faiseurs de miracles et les ont encore aidés à leur imposer, à eux et à leurs descendants, des lois d'une rigueur souvent intolérable, sanctionnées par les châtimens les plus cruels en ce monde et dans l'autre. Et quand des hommes tout aussi sages et doués de qualités extraordinaires, mus par la meilleure volonté du monde, entreprenaient de mettre un terme à ces vieilles absurdités, ils étaient bientôt les victimes de la funeste cruauté des anciennes lois. Il en fut et en sera toujours ainsi sur cette terre, parce que sa nature et sa température sont telles que rien de vraiment bon ne dure sur son sol, tandis que le mal y prospère d'autant plus obstinément.

10. Sème le grain le plus pur dans un sol soigneusement travaillé, et tu y verras toujours paraître une quantité de mauvaise herbe ! Mais sèmes-y de la mauvaise herbe, et pas un épi de blé n'y poussera de lui-même ! De même, l'homme doit toujours cultiver le bien avec un zèle particulier, et il a fort à faire pour le préserver de tout ce qui peut le corrompre. Et pourtant, le travail et le zèle de bien des hommes respectables ne peut empêcher, à la longue, que tous leurs efforts ne soient ruinés, telle un grande et belle cité, jadis la merveille du monde, mais dont on se souvient à peine, aujourd'hui, du lieu où elle s'élevait.

11. La définition que tu viens de me donner du concept de Dieu est en vérité fort acceptable ; mais, toi qui me parles, tu n'es qu'un être humain comme moi qui t'écoute, aussi ne puis-je te répondre autre chose que ceci : ta déclaration n'était certes en rien contraire à la raison pure, mais il y manque pourtant l'essentiel, à savoir la nécessaire preuve qu'il existe réellement un Dieu tel que celui dont tu viens de dire des choses si bonnes et si sensées. Si tu peux nous donner cette preuve, tu auras fait pour nous une bonne action dont nous saurons te louer. »

12. Le docteur de la loi dit : « Cette preuve que tu demandes, nul ne peut te la donner que toi seule — et pas même Dieu ; car elle peut seulement être éveillée en toi par la pratique de la vraie volonté révélée de Dieu ! Car c'est là que réside le signe de l'accession à la vie éternelle, vraie confirmation vivante de ce que la volonté divine révélée aux hommes n'est pas celle d'un homme, mais la parole du vrai Dieu vivant éternel, et cette parole est elle-même vie, amour, force et sagesse. — Je ne puis t'en dire davantage, car cela suffit à celui qui veut vivre et agir en conséquence, et toutes les critiques ne feront rien de plus pour la vie de l'âme. Si tu veux en savoir davantage, adresse-toi à notre Seigneur et Maître, et Il saura bien te répondre. »

13. La prêtresse dit : « Ami, je m'en doutais, même avant ton conseil ! Mais puisque tu avais entrepris de nous parler, les bonnes manières commandaient que l'on parlât avec toi ; à présent que tu sembles à court de sagesse, tu nous renvoies au très sage grand maître ! Fort bien, mais, pour moi comme pour tous les autres, il eût été préférable de commencer par là ! »

Chapitre 111

Le chemin de la connaissance et de l'amour de Dieu

1. Sur quoi le docteur de la loi ne répondit plus rien ; mais Je dis à la prêtresse : «Écoute-Moi, prêtresse si philosophe, que ce disciple parlât avec toi ou Moi-même, c'était tout un ; car, chaque fois qu'un de Mes disciples ouvre la bouche en Mon nom, il ne peut prononcer que les paroles que Je lui dicte ! Il t'a donc dit exactement ce que Je t'aurais dit : si vous ne pouvez éprouver, vous, stoïques libertins, que le sentiment de la mort et du néant final, la faute n'en revient qu'à vous-mêmes.

2. Comment se fait-il donc que beaucoup de païens soient non seulement tout aussi fermement convaincus de la survie de l'âme après la mort que les meilleurs des Juifs, mais encore qu'ils en aient en eux-mêmes une très vive conscience?! Pourquoi n'est-ce pas votre cas ?

3. Mais Je vais vous dire ce qui cause cela en vous : c'est votre orgueil, votre égoïsme, votre désir d'éblouir les gens par votre brillant savoir, voire votre omniscience, et de mettre chacun plus bas que terre par la sempiternelle philosophie dont vous émaillez vos discours ! Qui donc peut vous répondre ou vous conseiller, quand il vous importe seulement de pouvoir instruire les autres, mais jamais d'être instruits par eux ? Et c'est bien là l'orgueil le plus dangereux, celui dont le proverbe dit : À parti pris, point de conseil !

4. Tant que vous vous entêterez dans cet orgueil, vous ne sentirez en vous que la mort éternelle au lieu de la vie ; car l'orgueil repousse à toute force l'âme dans la chair, où elle s'enfle jusqu'à s'assimiler totalement à cette chair; et, parvenue à ce point, l'âme ne peut plus éprouver que la mort de la chair.

5. Au contraire, quand l'âme renonce à son orgueil pour s'humilier, elle s'isole toujours davantage de la chair grossière de son corps et ne demeure liée à elle

que par l'esprit nerveux^(*), qui est de nature semblable. Et quand cela lui arrive l'âme se met à percevoir sans cesse davantage la vie en elle et cherche aussi à fortifier toujours plus en elle l'amour du prochain, et par là le pur amour de Dieu, que, dans son humilité, elle trouvera bientôt. Ce faisant, elle éveille son esprit divin de l'au-delà et commence à s'unir à lui. Une fois qu'elle en est là, elle est déjà dans la vie éternelle parfaite et devient toujours plus semblable à Dieu en toute chose, et la vie éternelle est en elle une grande clarté.

6. Mais aussi longtemps que l'âme s'entête dans son orgueil mondain et ne songe qu'à être encensée au-delà de toute mesure par les autres hommes elle s'enfonce toujours plus dans sa chair grossière, donc nécessairement dans la mort de la chair. Quelles paroles, quels actes, quels signes pourront alors apporter à cette âme remplie de mort la preuve qu'elle vivra après la mort de son corps et qu'il n'y a qu'un seul vrai Dieu ?!

7. Tu penses bien sûr qu'un Dieu parfaitement sage, omniscient et tout-puissant devrait avoir quelque moyen d'éclairer de tels hommes en sorte qu'ils prennent conscience de leur état. Or, c'est ce que Dieu fait ; mais l'orgueil de ces hommes les empêche de percevoir cela en eux.

8. Je te le dis, dès qu'un homme commence à réfléchir et songe qu'il y a un Dieu qui a créé, maintient et régit tout ce qui existe, il comprend bientôt que tout ce qui existe est bon et bien fait. Et, devant ces sages dispositions, il lui apparaît bientôt clairement que le Créateur de tout ce qui existe doit être d'une bonté parfaite. Si un homme songe souvent à cela et juge ainsi Créateur et créatures, il commencera à aimer le Créateur, et cet amour de Dieu grandira de jour en jour dans son cœur et s'y fortifiera, et c'est cet amour en l'homme qui est son esprit de l'au-delà, dont la lumière imprègne l'âme et la vivifie par sa chaleur. Et quand un homme en est à ce point, il ne pourra plus jamais imaginer une quelconque mort en lui.

9. Que tout homme puisse aisément réaliser cela en lui-même, vous pouvez le conclure de ce que tout homme possède des yeux pour voir, des oreilles pour entendre, l'odorat, le goût et le toucher, et, pour chaque chose, l'entendement, la raison, des pieds et des mains, ainsi qu'un libre arbitre grâce auquel il peut à volonté se mouvoir et décider ce qu'il préfère. Ainsi pourvu, il voit le soleil et la lune se lever et se coucher, il voit les étoiles et les innombrables espèces de créatures qu'il lui est permis de contempler, et qui lui font sans cesse mieux connaître Dieu le Seigneur.

10. Chaque montagne, chaque plaine avec ses fruits nombreux, chaque fleuve, chacune des diverses espèces, parées de toutes les beautés, d'herbe, de plantes, d'arbustes et d'arbres, les innombrables animaux, chacune de ces choses lui donne matière à réfléchir sur son origine et sur son existence.

11. Et, lorsqu'il y songera, une voix intérieure lui dira que toutes ces choses n'ont pu naître seules, et qu'il faut qu'il y ait eu pour les créer et les ordonner un Créateur tout-puissant parfaitement sage et plein d'amour, qui les maintient

(*) Sic (« *Nervengeist* »). Le système nerveux étant peut-être conçu comme ce qui « fait circuler l'information » entre le corps et l'âme. (N.d.T.)

encore à présent et les maintiendra éternellement, les rendant toujours plus belles et plus parfaites, parce qu'il a toujours agi ainsi depuis des temps que la raison humaine ne saurait concevoir.

12. Celui qui se Le représente ainsi ne peut manquer de susciter en lui-même toujours plus de respect et d'amour pour ce Dieu créateur. Et, une fois cet amour éveillé, l'âme se met à vivre intérieurement dans son esprit, et cette vie grandit avec l'amour de Dieu, qui croît d'autant plus aisément que l'esprit d'amour illumine sans cesse davantage l'âme et lui montre toujours plus clairement ce qu'est Dieu.

13. Lorsqu'un homme a ainsi trouvé le chemin qui mène à Dieu, donc aussi à la vraie vie éternelle, il peut le montrer aux autres et devenir pour eux un bon guide, et Dieu le récompensera par davantage encore de lumière et de sagesse, et ses disciples l'aimeront et ne le laisseront pas manquer du nécessaire.

14. Si vous aviez toujours agi ainsi — comme vous étiez d'ailleurs en bonne voie de le faire avec votre mentor platonicien —, vous ne nous abreuveriez pas à présent de discours sur votre Diogène, parce qu'il y aurait en vous trop de vie pour cela. Mais votre Diogène et votre secret orgueil ont tout perverti en vous, et c'est pourquoi il vous faudra reprendre depuis le tout début l'édification de votre vie intérieure selon l'enseignement que Je vous ai donné aujourd'hui. Avec beaucoup de zèle et d'amour, vous ferez rapidement de grands progrès ; mais si vous persistez dans votre entêtement, vous devrez aussi demeurer dans votre mort intérieure. — M'avez-vous bien compris ? »

15. La prêtresse dit : « Oui, seigneur et maître, et je ne perçois que trop clairement la vérité de toutes tes paroles ; mais il eût pourtant été facile à un vrai Dieu unique tout-puissant de faire paraître devant nous l'esprit de notre défunt mentor, qui, sous la foi du serment le plus solennel, nous avait souvent promis cette preuve définitive de ce qu'il nous enseignait sur la vie de l'âme. S'il nous était apparu, nous eussions été confortées dans ses enseignements, et toute notre vie en eût été changée ; mais puisque nous l'attendons encore à ce jour, on conçoit que nous ayons été forcées de douter de la vérité de ses paroles. Pourquoi donc ne nous est-il jamais apparu ? »

16. Je dis : « Il vous est apparu sept fois en rêve et vous a chaque fois expliqué de la même manière qu'il ne pouvait vous rendre visite autrement. Pourquoi ne l'avez-vous pas cru ? Parce que vous étiez déjà devenues trop vaines et orgueilleuses, vous, les très belles filles d'un grand prêtre, et que, déjà de son vivant, vous aimiez davantage vous moquer de votre bon maître que l'écouter avec zèle et amitié ! Vos âmes se sont par trop repliées dans la chair, et vous avez ainsi perdu la sphère éthérique de vie extérieure nécessaire à la vision des esprits, et c'est pourquoi il était impossible à un esprit de se manifester visiblement à vous.

17. Mais quand, grâce à la plénitude de sa vie intérieure, une atmosphère vivante se développe à l'extérieur même du corps d'un homme, cet homme peut voir les âmes des défunts et s'entretenir avec eux aussi souvent qu'il le veut de choses essentielles. Mais pour cela, bien sûr, il faut être très proche de la perfection intérieure.

18. À présent, réfléchissez à tout cela, parlez-en avec vos maris, qui ont déjà reçu Ma doctrine, et vous saurez en vous-mêmes ce qu'il faut en penser. Ensuite, dès ce soir, nous ferons autre chose qui vous éclairera encore davantage.

19. Les hommes de cette terre ont la grande vocation de devenir des enfants de Dieu et leurs propres maîtres ; aussi doivent-ils s'exercer eux-mêmes à cela et se former en toute indépendance. — Et maintenant, jusqu'à ce soir ! »

20. Sur quoi les femmes se turent, et Je sortis avec les disciples et les gens de la maison.

Chapitre 112

Superstition du maître pêcheur sur l'Euphrate

1. Nous descendîmes au bord du fleuve, là où se trouvait le grand radeau de bois flotté, qui n'avait pas été défait, raison pour laquelle les pêcheurs de Jored s'y étaient installés pour faire une meilleure prise. Nous les regardâmes lancer en vain leurs filets l'un après l'autre.

2. Jored dit alors au maître pêcheur : « Que se passe-t-il donc aujourd'hui ? N'y a-t-il plus de poissons dans notre fleuve ordinairement si poissonneux ? »

3. Le vieux maître pêcheur dit : « Maître, c'est pour moi aussi un mystère ! Le moment était pourtant très favorable, et de petites bulles montent constamment à la surface de l'eau, ce qui est d'ordinaire du meilleur augure pour la pêche. De plus, il n'y a pas de vent, et le soleil a juste la bonne inclinaison ; enfin, la lune est croissante et entre dans le signe des Poissons, ce qui, là encore, est la meilleure période pour la pêche. Dans des conditions aussi extraordinairement favorables, j'ai toujours fait sans peine une très bonne pêche, mais aujourd'hui, c'est véritablement comme si on nous avait jeté un sort. Cinq fois déjà, nous avons jeté nos filets sur presque toute la largeur de cet immense fleuve, j'ai invoqué Neptune, Triton et toutes les nymphes du fleuve, et tout cela en vain ! Pas un seul poisson dans nos filets ! C'est vraiment à désespérer !

4. Il paraît qu'en aval, à Malavès, les pêcheurs ont pris hier une extraordinaire quantité de poisson ; il faut qu'ils aient un magicien avec eux. Pourtant, je connais moi aussi bien des enchantements pour attirer les poissons, et je les ai tous essayés ; mais aujourd'hui, rien à faire ! Tous les auspices sont favorables, et aucun résultat ! Par tous les dieux, quelqu'un me dira-t-il ce que cela signifie ? Tous les dieux seraient-ils en colère contre nous parce que le magicien étranger a détruit en un clin d'œil leurs statues, que nous vénérions ? Je l'ai entendu dire, mais n'ai pas encore pu y aller voir moi-même. Maître, si c'est vrai, cela pourrait bientôt aller fort mal pour nous ! Car, une fois en colère, les dieux ne se laissent pas facilement apaiser, et il faudra de grands sacrifices ! Enfin, je vais encore essayer une fois ou deux. Si je ne ramène toujours rien, je m'arrête pour aujourd'hui. »

5. Jored dit : « Fais-le, et peut-être se passera-t-il quand même quelque chose. »

6. Le maître pêcheur ordonna aussitôt qu'on lançât encore un filet. Ce qui fut fait

dans les règles de l'art, mais, quand on le ramena à la rive, il était aussi vide qu'avant, ce dont le maître pêcheur fut fort dépité ; il dit : « Ah, je l'avais bien dit, ce jour est ensorcelé, et toute peine est perdue ! Si je fais encore jeter le filet, ce sera exactement comme cette fois-ci, et je crois qu'il vaut mieux cesser le travail pour aujourd'hui. Si tu as besoin de poisson, tu peux en faire venir de Malavès, puisqu'il paraît que, là-bas, les pêcheurs en ont pris hier une grande quantité. On dit aussi qu'un magicien leur aurait donné par enchantement de si belles demeures qu'ils pourraient à bon droit se moquer de celles de notre ville ! Ah, que ne voit-on en ce monde ! Pour les honnêtes gens, c'est à ne plus s'y reconnaître ! Qu'en penses-tu, maître, devons-nous prendre encore cette peine, qui sera sans doute perdue, ou ne faut-il pas plutôt cesser le travail pour aujourd'hui ? »

7. Je lui dis alors : « Écoute-Moi, vieux pêcheur superstitieux : quand ces petites bulles montent à la surface des eaux, ce n'est jamais bon signe pour la pêche, mais au contraire toujours mauvais signe, parce que cela indique tout naturellement que les poissons se reposent au fond. Car, pour ce faire, ils doivent, guidés par leur instinct, vider l'air contenu dans la poche à air^(*) qu'ils ont dans le corps, et c'est pourquoi, dans les eaux poissonneuses, on voit toujours monter les petites bulles que tu as remarquées. C'est seulement lorsque tu ne les vois plus qu'il faut jeter tes filets, et tu prendras alors quantité de poissons. Car si le poisson ne rejette plus l'air de sa poche, c'est qu'il en a besoin pour remonter à la surface.

8. Regarde, les bulles ont cessé de monter, et mouettes et hérons commencent à plonger vers l'eau. Jette tes filets maintenant, et tu prendras une multitude de poissons sans la moindre magie ! »

9. Le maître pêcheur n'était guère convaincu, mais, comme son patron Jored l'ordonnait, il fit jeter encore une fois les filets, et ceux-ci s'emplirent d'une quantité de poisson si énorme qu'il fut bien difficile de les ramener à la rive. Bien sûr, les pêcheurs eurent ensuite fort à faire pour loger dans les nasses tous ces poissons, la plupart très gros.

10. Cela leur prit toute une heure, après quoi le maître pêcheur, qui ne cessait de s'émerveiller d'une prise si extraordinaire et si soudaine, revint enfin de son étonnement et déclara : « On me dit que ce n'est pas de la magie, mais je dis, moi, que c'était pourtant la plus grande de toutes les magies qu'on eût jamais connues ! À ce qu'il me semble, l'homme qui m'a conseillé de lancer encore les filets sait faire bien autre chose que prédire à un vieux maître pêcheur qu'il prendra plus de poisson s'il n'y a pas de petites bulles et si les oiseaux font ceci ou cela. Au fait, peut-être est-ce le même homme qui a fait disparaître les statues du temple et donné comme par magie de belles maisons aux gens de Malavès ! Mais laissons cela pour le moment, et qu'on me dise seulement si nous devons essayer encore une fois. »

11. Je dis : « Faites-le, et vous serez pourvus pour des semaines. »

12. Les pêcheurs s'empressèrent de jeter à nouveau leurs filets, qu'ils ramenèrent

(*) C'est-à-dire la vessie natatoire (*Schwimmlase*, ici *Luftsack*). (N.d.T.)

tout aussi pleins que la fois précédente.

13. Quand les poissons eurent été placés dans les grands viviers encore vides, le maître pêcheur fit ranger les barques et le matériel de pêche, puis il s'avança vers Moi et Me dit : « Écoute, je ne te connaissais pas du tout jusqu'ici, mais tu sais et comprends bien plus de choses que n'en peut savoir et comprendre un homme d'une expérience et d'une intelligence ordinaires ! Il faut que tu aies étudié la magie quelque part au fin fond de l'Inde, car tout cela est parfaitement inconnu ici, où il n'y a que des Grecs, avec quelques Romains et Juifs. Toi seul es cause de cette pêche extraordinaire ! Je suis un vieux pêcheur, et, même dans les périodes les plus favorables, je n'avais jamais fait une telle prise — et uniquement de beaux poissons. Oh, je voudrais bien parler avec toi de mainte et mainte chose, car tu dois avoir beaucoup vécu et beaucoup appris, hors les multiples talents que tu possèdes sans doute de naissance ! En vérité, pour que ta volonté ait un tel pouvoir, tous les dieux ont dû se pencher sur ton berceau ! »

14. Jored lui dit : « Fort bien, mon vieux serviteur fidèle, nous reparlerons assurément de tout cela ! Cependant, occupe-toi pour l'heure de faire porter avant ce soir à ma cuisine quelques-uns des plus beaux poissons, car nous aimerions y goûter dès aujourd'hui. Mais fais en sorte que vous ayez bien votre compte ! »

15. Le vieil homme s'acquitta aussitôt de sa tâche, et vint bientôt nous rejoindre ; entre-temps, nous nous étions installés près du radeau de bois flotté afin d'observer le manège des nombreux goélands et hérons qui faisaient des reconnaissances au-dessus des grands viviers à ciel ouvert, semblant se consulter sur la meilleure manière de s'emparer des poissons.

16. Le maître pêcheur Me demanda alors: «Aimable ami, que nous conseilles-tu pour empêcher ces brigands emplumés de faire des ravages dans nos viviers ? Car, si ces animaux ne sont pas capables d'enlever dans les airs de si gros poissons, ils les blesse pourtant de leurs longs becs pointus en plongeant sur eux à la vitesse d'une flèche. Cela rend les poissons malades et ils ne sont plus si bons à manger, ou même, une trop grave blessure les fait mourir et, lorsqu'ils flottent ainsi à la surface, ces oiseaux les lacèrent si bien qu'ils finissent par tomber au fond et empestent l'eau du vivier, ce qui n'est pas bon non plus pour les poissons sains. Tu connais certainement un remède à cela ! Aurais-tu la bonté de m'en faire part ? »

17. Je dis : « Tu crois encore que Je suis magicien ; mais Je t'affirme en toute vérité que Je ne le suis pas le moins du monde, et ne l'ai jamais été. C'est pourquoi, en homme simplement instruit des choses de la nature, Je va te donner un moyen tout à fait naturel, qui est celui-ci : recouvre tes viviers d'un vieux filet — vous en avez suffisamment —, et, à travers ce filet, les oiseaux ne pourront plus atteindre les poissons ! C'est là un remède vraiment tout naturel, facile à mettre en œuvre sans aucune magie, et qui donne assurément les meilleurs résultats lorsqu'on ne néglige pas de l'employer ! »

18. Là-dessus, le vieil homme, qui trouvait le conseil bon, s'en fut appeler ses valets et fit aussitôt comme J'avais dit, et il se réjouit fort d'avoir ainsi mis un terme à la convoitise de ces oiseaux au bec vorace.

Chapitre 113

De la bonne instruction religieuse

1. Cependant, Mes disciples Me demandaient pourquoi Je ne M'étais pas davantage dévoilé à ce pêcheur.
2. Je leur répondis : « Qui le saura mieux que Moi-même ? Pour celui-là, il vaut mieux attendre que les gens d'ici lui enseignent plus tard à qui il a eu affaire en Moi. Il est trop prisonnier de l'idée que Je suis un magicien, et en pareil cas, avec des gens comme lui, il vaut mieux, pour la suite, ne pas s'expliquer trop rapidement. Les gens de cette maison l'instruiront bien assez tôt de ce qui nous concerne — c'est-à-dire Me concerne —, particulièrement le médecin, qui est celui qui a le mieux compris tout cela, et à qui J'ai donné la faculté de guérir toutes sortes de maladies par l'imposition des mains. Alors, il renoncera bien vite à son magicien et aura une juste idée de Moi.
3. Je vous le dis à tous, quand vous voulez enseigner à un païen, n'avancez pas sans précaution, mais commencez par le sonder, afin de savoir de quel côté il faut l'approcher ; car si vous le prenez par un côté inaccessible, vous n'aurez fait que vous compliquer vous-mêmes la tâche, et vous aurez ensuite fort à faire pour mettre cet homme sur le bon chemin. C'est pourquoi Je ne vous le redirai jamais assez : soyez rusés comme le serpent et doux comme la colombe !
4. Vous ne savez pas quel empire une fausse opinion exerce sur l'âme d'un homme. Mais quand vous saurez en quoi elle consiste, n'abordez jamais directement cet homme par ce côté qui est chez lui le plus fortement cuirassé, mais par celui où il est le plus faible, ce que vous pouvez découvrir sans peine. Quand vous serez ainsi entrés dans la place, vous n'aurez plus guère de peine à vous emparer du point le plus fort. Vous devez toujours procéder ainsi, et donc vous conduire en généraux habiles et expérimentés. Un fin stratège chargera d'abord ses meilleurs espions de reconnaître les éventuels points faibles de l'adversaire. Quand il saura cela, afin de tromper l'ennemi, il l'occupera de manière insignifiante sur ses points les plus forts ; mais c'est sur ses points faibles qu'il l'assaillira et le vaincra sans difficulté.
5. Vous aussi, vous devez vous conduire comme un habile médecin qui, chez un homme, reconnaît bien la maladie et le lieu où elle siège. Que fait-il alors ? Eh bien, il ne fait rien et ne peut souvent rien faire au siège même de la maladie ! Mais les remèdes qu'il donne au malade détournent la maladie vers les parties saines du corps, et de là, la font sortir tant par la transpiration que par l'estomac et les intestins, et le malade est guéri. Là où l'ennemi qu'est la maladie est bien installé, il n'y a rien à faire, mais si on la divise par des remèdes appropriés, on l'affaiblit et la vainc aisément.
6. Écoutez-Moi encore : le flanc le mieux fortifié de ce maître pêcheur — qui n'est plus ici, aussi puis-Je vous en parler très librement — est qu'il est lui-même magicien. Il croit si fortement au pouvoir de certaines formules, amulettes ou onguents, aux phases et quartiers de la lune, au soleil, aux nuages, à l'air, au vol des oiseaux et à mille autres choses, qu'il se mettrait dans une colère

épouvantable contre l'homme qui le combattrait directement sur ce point. À coup sûr, cet homme n'aurait dès lors plus guère de chances de jamais le convertir, parce qu'il le jugerait trop stupide et indigne de sa sagesse.

7. Mais c'est par ailleurs un homme fort bon et honnête, et qui se réjouit toujours d'apprendre quelque chose de neuf ou de singulier — et c'est là son point faible ! Il faut le prendre par là et lui expliquer les choses selon la vérité naturelle, et il se mettra bientôt en secret à chasser de lui-même le magicien, parce qu'il comprendra chaque jour un peu plus que toute sa magie ne repose sur rien.

8. C'est pourquoi aussi il est bon de laisser d'abord les hommes que l'on veut gagner à la vérité exprimer pleinement leurs fausses conceptions. Lorsque — telles les femmes de nos prêtres — ils ont consacré à cela toute leur énergie, ils se trouvent sans force et commencent seulement à prêter une oreille attentive à leur adversaire, et alors, ils commencent aussi à accepter ses vérités supérieures, renoncent d'eux-mêmes à leurs idées fausses, et ils sont gagnés.

9. Ne soyez donc pas étonnés si, avec de tels hommes, Je parle exactement comme un homme ordinaire ; car Je les perce aussitôt à jour et reconnais très clairement leurs points forts et faibles, et Je sais donc aussi que leur dire et que faire. Tout homme dont l'âme n'est pas par trop prisonnière de l'orgueil et de l'avidité peut être gagné à la vérité ; car l'orgueil et l'avidité sont toujours les choses les plus difficiles à vaincre chez un homme. N'oubliez pas cela et agissez en conséquence, et vous obtiendrez toujours sans grande peine les meilleurs résultats. »

Chapitre 114

L'exemple du serpent

1. Pierre Me demanda : « Seigneur, pourquoi dis-Tu que nous devons être aussi rusés que des serpents ? Le serpent est pourtant l'emblème du mal et le symbole de Satan, qui, sous la forme d'un serpent, a perfidement séduit le premier couple humain ! Le serpent, dans sa malignité, est peut-être fort astucieux ; mais quel homme de bien voudra imiter cette malignité envers son prochain ?! Enfin, je ne comprends pas encore très bien cette comparaison. Peux-Tu nous l'expliquer ? »

2. Je dis : « Jusques à quand devrai-Je encore vous supporter ? Ne comprenez-vous donc même pas ce qui est clair comme le jour ? N'ai-Je pas dit que vous deviez faire vôtre l'intelligente ruse du serpent, mais sans ses mauvais desseins, afin que, possédant cette intelligence, vous demeuriez pourtant doux comme des colombes ?

3. Observez un serpent dans la nature, et vous découvrirez que cet animal est sur cette terre le plus intelligent de tous. Les naturalistes disent que le lion est le roi des animaux, mais Je vous dis, Moi, que c'est le serpent ; car si le lion, grâce à sa force, peut vaincre au combat toutes les autres bêtes, il fuit pourtant devant le serpent, et quand celui-ci, l'ayant guetté, l'encercle par surprise, il est perdu et devient sa proie misérable. Bref, le serpent est le plus réfléchi, il choisit son lieu de chasse avec la plus grande prudence et un véritable calcul, et, lorsqu'il guette

une proie, elle ne lui échappe jamais. Spécialement lorsqu'il a atteint sa pleine force d'adulte, nulle autre créature terrestre que l'homme ne peut s'en rendre maître. Je parle ici du véritable grand serpent, et non de ses variétés plus petites, qui sont cependant elles aussi plus intelligentes que bien des grands animaux.

4. En Inde et en Afrique, où il existe quantité d'espèces de bêtes fauves — lions, panthères, tigres, hyènes, ainsi que des singes féroces et d'autres bêtes encore —, les hommes dressent les serpents à devenir leurs plus sûrs gardiens. Quand les serpents montent la garde autour d'une demeure, si grande soit-elle, aucune bête de proie n'y entrera jamais ; même l'éléphant et le puissant rhinocéros ont une grande crainte de ces gardiens, qui ne font cependant aucun mal aux animaux domestiques, pour peu que les hommes les nourrissent suffisamment. Mais si on les laisse manquer de nourriture, ils abandonnent la maison et se mettent en chasse.

5. En outre, avec un peu de peine, il est possible de dompter les serpents et — selon leurs aptitudes — de leur apprendre à faire, à un signal donné, tout ce qu'on leur demande. C'est bien là encore un signe de la très grande intelligence de ces animaux. Or, plus un animal quel qu'il soit est intelligent, plus il est facile de le dresser à quelque usage utile, et plus il est également avisé pour lui-même.

6. Je viens de Me faire naturaliste pour vous, aussi, réfléchissez bien à tout cela, afin de ne pas M'en demander encore l'explication si Je vous citais à nouveau cet exemple en une autre occasion. — Avez-vous bien compris à présent ce que J'ai voulu vous dire ? »

7. Pierre dit : « Oui, loué soit Ton nom ! Car Tu connais parfaitement toute chose, et tout s'éclaire pour un homme lorsque Tu lui expliques une chose, comme pour moi à présent. À l'avenir, nous saurons nous conduire en toute circonstance comme Tu l'as dit. »

Chapitre 115

Les voleurs de bois

1. Comme Pierre finissait de parler, nous aperçûmes plusieurs radeaux de bois flotté qui descendaient le fleuve, et des hommes ramaient afin de les faire avancer plus vite que le courant.

2. Pierre demanda à Jored : « Ami, pourquoi ces hommes rament-ils ainsi ? Ce n'est pas l'habitude sur un fleuve qui a déjà un cours si rapide. »

3. Jored répondit : « Ce sont des flotteurs de bois, et ils veulent sans doute arriver à Samosata avant ce soir. Un vieil usage veut que les flotteurs de bois ne paient pas de taxe s'ils passent en ce lieu de jour, c'est-à-dire avant le coucher du soleil ; mais s'ils arrivent ici quand le soleil est déjà couché, ils doivent venir à terre et acquitter la taxe, sous peine d'amende. Voilà pourquoi ces hommes poussent tant leurs radeaux pour descendre le fleuve ! S'ils continuent ainsi, ils parviendront à Samosata avant deux heures et éviteront l'amende. Mais s'ils arrivaient une demi-heure plus tard, ils devraient la payer. Voilà ce qu'il en est. »

4. Pierre dit : « Mais pourquoi une amende ? Chez moi, sur la mer de Galilée, un bateau peut arriver n'importe quand sans avoir à payer d'amende pour cela ; car on n'y peut rien si, sur l'eau, des circonstances fortuites et imprévues gênent bien souvent la marche des navires. En ce cas, pourquoi une amende ? »

5. Jored dit : « Ami, tu as raison à ta manière ; mais cette amende est ici tout à fait justifiée. Car tous ceux qui fréquentent ce puissant fleuve dans sa partie navigable savent exactement, selon l'état de l'eau, à quelle heure ils doivent quitter leur amarrage pour atteindre à temps leur prochaine destination. S'ils ne respectent pas cette règle et que leur voyage se prolonge trop avant dans la nuit, il peut fort bien leur arriver malheur, car ce fleuve comporte bien des endroits particulièrement dangereux, où même les navigateurs les plus expérimentés doivent être fort attentifs s'ils veulent passer sans dommage. De nuit, il serait presque impossible de franchir sans accident ces passes dangereuses, et c'est pour prévenir autant que possible les accidents qui résulteraient du non-respect des règles de navigation connues sur le fleuve que ces lois ont été sanctionnées avec l'accord de l'empereur, et qu'on a imposé aux contrevenants une amende en argent ou en nature, selon le cas ; mais le produit de ces amendes, ainsi qu'une partie des droits de navigation et de débarquement, sert à tenir en bon état les débarcadères et à enlever les obstacles qui apparaissent accidentellement sur le fleuve. Il y a donc quelque justice dans cette affaire, n'est-ce pas, ami ? ! »

6. Mais Je demandai à Jored : « Ami, qu'arrive-t-il donc lorsque par exemple — comme c'est le cas ici — des voleurs détachent en pleine nuit, après avoir mis les gardiens hors d'état de nuire, des radeaux déjà assemblés, prêts à partir, et s'enfuient sur l'eau avec eux, ce qui est très facile en ce moment, car les eaux sont assez hautes ? »

7. Jored s'écria : « Que dis-Tu, Seigneur ?! S'il en est ainsi, il faut essayer tout de suite de les retenir et de les capturer ! Ils sont justement tout proches de nous ! »

8. Je dis : « Ne t'inquiète pas de cela, car il y a longtemps qu'ils seraient passés si Je ne les en avais empêchés, malgré toute l'activité qu'ils déploient ! Mais à présent, ils se rapprochent de nous peu à peu, et nous pourrons bientôt les arrêter.»

9. Jored : « Attendez un peu, coquins, vous n'allez plus courir longtemps ! — Seigneur, se peut-il qu'ils aient même tué les gardiens des radeaux ? »

10. Je dis : « Il est vrai, mais c'étaient des chiens de garde. Ces bêtes ont féroce ment défendu les radeaux, et mordu deux des voleurs ; mais, à la fin du combat, ils ont succombé aux coups des voleurs, qui les ont jetés à l'eau, puis ont détaché en hâte, les radeaux et sont partis sans laisser le temps aux gens alertés par les aboiements d'arriver sur les lieux. On les poursuit certes tant sur terre que sur l'eau, mais sans avoir pu les rattraper jusqu'ici. Ceux qui viennent sur l'eau ne sauraient plus tarder, mais ceux qui viennent par la terre n'arriveront guère avant minuit, épuisés. Dès que le soleil se couchera, c'est-à-dire dans un instant, nous ferons venir ces flotteurs de bois à la rive, et toi, Jored, tu leur feras aussitôt demander par tes fonctionnaires la taxe de débarquement. Pendant ce temps, les propriétaires du bois, qui le poursuivent, arriveront ici, et des événements singuliers s'ensuivront ! À présent, fais descendre tes fonctionnaires sur la berge ;

les radeaux y toucheront bientôt, car Je le veux ainsi ! »

11. Jored donna aussitôt des ordres à ses fonctionnaires, et ceux-ci vinrent attendre les radeaux, sans savoir cependant à qui ils auraient affaire. Le premier radeau toucha la rive, et le fonctionnaire demanda l'argent aux quatre hommes qui s'y trouvaient.

12. Mais ceux-ci (les flotteurs de bois) répondirent : « Nous voulions poursuivre notre route, quand une force invisible nous a arrêtés et amenés jusqu'à la rive ; aussi ne paierons-nous pas, puisque nous avons été retenus ici malgré nous. De plus, nous n'avons pas d'argent et ne pourrions payer la taxe qu'à notre retour. »

13. Le fonctionnaire dit : « Cela ne se passe pas ainsi avec nous ! Si vous ne pouvez ou ne voulez pas payer, les radeaux resteront en gage ici jusqu'à ce que vous veniez les dégager ! »

14. Alors, les hommes voulurent payer quand même, mais à condition qu'on les laissât repartir aussitôt, parce que, disaient-ils, ils étaient fort habiles à naviguer de nuit.

15. Mais le fonctionnaire refusa en disant : « Payez, et vous repartirez demain, à l'heure légale ! Et si, ayant l'argent, vous ne payez pas maintenant, il vous faudra payer le triple demain ! »

16. Entendant cela, les voleurs de bois payèrent la taxe et amarrèrent le radeau, mais ne consentirent pas à en descendre, et il en fut de même pour les cinq qui les suivaient. Or, quand ils eurent ainsi payé la taxe de débarquement, on vit arriver le radeau qui poursuivait les six radeaux volés, chargé de huit hommes qui ramaient eux aussi de toutes leurs forces dans le sens du courant. Au bout de quelques instants, ce radeau aborda aussi.

17. Les huit flotteurs de bois reconnurent aussitôt leurs radeaux volés et s'écrièrent, les yeux flamboyants de colère : « Nous vous tenons, bandits ! Ah, il y avait longtemps que nous vous connaissions ! Attendez un peu, nous allons vous faire passer définitivement l'envie de nous voler ! Ce bois, qui est destiné à une importante construction à Serrhê, nous l'avions nous-mêmes amené à grands frais d'Arasaxa, de Tonosa et de Zaona, en Cappadoce^(*), jusqu'à Lacotène en Mésopotamie, où nous demeurons, et vous, coquins sans scrupules, vous vouliez nous le voler de cette honteuse manière, sans même songer, malheureusement pour vous, que vous ne pouviez nous échapper sur ces pesants troncs d'arbres, et que nous avons les moyens de vous poursuivre jusqu'en Inde ! Cette fois, vous n'échapperez pas à votre juste châtement ! »

18. Sur quoi, apercevant Jored, qu'ils connaissaient bien, ils voulurent lui dénoncer leurs voleurs.

(*) Cette région était alors, comme la Syrie et bien d'autres, couverte de forêts. Les Romains surtout, grands bâtisseurs, en ont fait un désert aride... Il n'est pas toujours facile de situer les lieux cités ici, mais précisons que la Cappadoce est au nord-ouest de la Mésopotamie, en amont et sur la rive droite de l'Euphrate, tandis que la Mésopotamie (entre Tigre et Euphrate) est sur la rive gauche, au nord-est de la Syrie. (N.d.T.)

Chapitre 116

Le Seigneur et les propriétaires des bois flottés

1. Mais Jored leur dit : « Réjouissez-vous d'abord d'avoir retrouvé votre bois ; quant à ce que vous dénoncez, je le savais déjà depuis une heure par un étranger qui séjourne chez moi depuis deux jours avec Ses disciples. C'est à Lui seul que vous devez d'être rentrés en possession de votre précieux bois ; sans Lui, ce bois aurait probablement déjà dépassé Samosata. Car ces hommes eussent continué ainsi jour et nuit jusqu'en Perse, voire jusqu'en Inde, et, quand bien même vous les eussiez rejoints, cela n'eût servi à rien, puisqu'ils sont vingt-quatre, c'est-à-dire trois fois supérieurs en nombre. Aussi, réjouissez-vous d'abord d'avoir retrouvé votre bois, et remerciez-en l'homme sans qui cela ne serait jamais arrivé. »

2. Les flotteurs de bois dirent : « Oui, oui, ami, nous le ferons, et ce brave homme n'aura certes pas à se plaindre de nous ; mais ne faut-il pas d'abord se soucier de remettre ces misérables à la justice ? »

3. Jored dit : « Regardez-les sur leurs radeaux : aucun d'eux ne peut s'en aller ni prendre la fuite ! Et qui les retient ainsi ? Je vous le dis, uniquement ce même homme ! Car s'il ne les retenait pas, il y a longtemps qu'ils auraient sauté à l'eau et rejoint l'autre rive, car ils sont sans aucun doute fort bons nageurs, et nous n'aurions pu les poursuivre ! Mais cet homme seul veut qu'il en soit ainsi, et rien ne peut arriver que ce qu'il veut. Et, je vous le dis, ne touchez pas à ces voleurs, mais laissez ce seul homme en juger, et vous aurez fait pour le mieux. »

4. Les flotteurs de bois dirent : « Nous le voulons bien, mais en ce cas, conduis-nous à cet homme remarquable, et nous lui parlerons nous-mêmes. »

5. Jored dit : « Le voici, juste à côté de moi. »

6. À ces mots, les voleurs, furieux, grincèrent des dents à Mon adresse, et ils eussent aimé Me maudire à voix haute ; mais Je leur avais fermé la bouche, du moins pour ce qui est de la parole, aussi ne pouvaient-ils pas plus parler que des muets.

7. Cependant, les flotteurs de bois s'inclinaient très bas devant Moi et disaient : « Ami, de ce qu'a dit de toi notre ami Jored, nous concluons que tu recèles en toi des pouvoirs et des qualités peu ordinaires ! Quant à savoir qui tu es et comment tu as acquis ces qualités merveilleuses, cela ne nous regarde pas ; mais puisque le chef publicain Jored nous a fait l'amitié de nous apprendre que c'est à toi que nous devons tout cela, et que nous devons nous en remettre à toi pour ce qui est du jugement et du châtement que ces coquins méritent, aie la bonté de nous dire, à nous qui avons toujours été d'honnêtes habitants de Lacotène, ce que nous te devons pour la peine inestimable que tu as prise pour nous, et punis ces méchants voleurs selon ton jugement, à coup sûr toujours parfaitement juste. »

8. Je dis : « Soyez tranquilles, car ce que Je fais, Je le fais pour rien ! Mais il y a des pauvres dans votre ville ; faites-leur le bien et songez que les pauvres sont aussi des hommes et vos frères terrestres. Ne soyez pas chiches envers eux,

donnez-leur de bonne grâce sur votre superflu, et c'est ainsi que votre contrée sera le mieux protégée et débarrassée des voleurs et des bandits ! Mais avant toute chose, sachez que ces voleurs sont eux aussi de pauvres diables, et que c'est la pauvreté qui, bien plus que leur mauvais vouloir, les a poussés à ce vol, et auparavant à d'autres plus petits.

9. Si ces hommes, qui pourraient être de grands travailleurs, pouvaient entrer au service de quelque maître juste et honnête qui leur paierait un salaire en rapport avec leur travail, ils renonceraient certes fort volontiers à leurs honteux agissements. Mais, comme ce n'est pas le cas, il ne leur reste en vérité rien d'autre à faire que s'en tenir à ce qu'ils sont devenus par force.

10. Ils n'ont pas de champ à labourer, puisque tous les champs, les bois et les montagnes vous appartiennent, et, ne pouvant les travailler vous-mêmes, vous les laissez en friche sur des lieues et des lieues. Pourquoi donc ne donnez-vous pas aux pauvres des parcelles de terre qu'ils travailleraient utilement ?! Ces gens auraient ainsi quelque chose, et, s'ils cultivaient ces champs et ces montagnes aujourd'hui déserts, ils vous paieraient même un modeste tribut. Dites-Moi si cela ne vaudrait pas mieux que de laisser les quelques riches que vous êtes posséder tout eux-mêmes, ce qui ne vous vaut aucun profit, mais bien un préjudice extraordinaire !

11. Je ne parle pas de ces vingt-quatre voleurs, car ils sont déjà allés trop loin dans le vol ; mais vous avez ainsi, dans votre ville et ses vastes environs, une foule de petites gens. Faites pour eux ce que Je viens de vous conseiller, et vous n'aurez bientôt plus à déplorer le moindre vol !

12. Postez autant de gardes que vous le voudrez ou le pourrez, cela n'y fera rien, ou pas grand-chose, car vous excitez encore davantage la colère des pauvres, et ils chercheront jour et nuit la meilleure façon de vous nuire ! Mais si vous suivez Mon conseil, les pauvres que vous aurez pourvus deviendront eux-mêmes vos meilleurs gardiens. »

Chapitre 117

Histoire de l'homme riche et de ses ouvriers

1. (Le Seigneur :) « Il était une fois, il y a bien longtemps, un homme qui s'en était allé avec sa famille dans un pays qu'aucun autre n'habitait encore, aussi pouvait-il dire : "Tout cela m'appartient, aussi loin que porte la vue !" Dès le début, il s'était bâti une demeure suffisante et nourri du lait des nombreuses chèvres sauvages qu'il avait trouvées là, et qui n'étaient pas farouches, n'ayant jamais été poursuivies par un chasseur. Avec les années, sa famille s'était agrandie, et sa demeure, autrefois fort simple et modeste, était devenue une véritable forteresse. Car, sur ses terres, il avait trouvé beaucoup d'or pur et encore plus de pierres précieuses, trésors qu'il eût craint de conserver dans la modeste demeure d'autrefois.

2. Or, comme il amassait toujours plus d'or et de pierres précieuses et que sa richesse ne cessait de croître, il envoya des messagers dans les contrées habitées

pour échanger ses trésors contre d'autres objets qui pouvaient être utiles à sa maison. Au début, il fit de bonnes affaires, et fit aussi venir des gens sur ses terres pour le servir.

3. Mais, comme il ne les payait que fort peu pour travailler sous ses ordres quasiment jour et nuit, ils se fâchèrent, exigeant d'être mieux payés et mieux traités. Mais l'homme devenu riche leur répondit : "Attendez que ma maison soit mieux installée — ensuite, je vous donnerai de quoi vous satisfaire !" Ainsi apaisés, les ouvriers retournèrent à leur travail.

4. Cependant, l'homme riche songeait en lui-même : "Je dois les craindre à présent ; mais je vais envoyer mes fidèles messagers recruter des gardes et des hommes d'armes. Ceux-là, je les traiterai un peu mieux, et ils sauront réprimer l'arrogance des ouvriers." — Ainsi fit-il. Mais les ouvriers, voyant cela, en furent fort chagrinés et jurèrent de se venger de la dureté de l'homme riche.

5. En secret, ils envoyèrent eux aussi chercher de l'aide dans leur pays. Cette aide arriva bientôt, car il y avait un riche butin à attendre. Leur nombre ainsi renforcé, les ouvriers retournèrent chez l'homme enrichi, qui pouvait désormais se dire maître d'un grand pays, et ils lui demandèrent avec détermination de les mieux payer et de les traiter comme il aurait dû le faire depuis longtemps déjà.

6. Mais l'homme riche appela ses gardes, afin qu'ils punissent les ouvriers de leur insolence et les contiennent plus encore qu'auparavant. Alors, à bout de patience, les ouvriers lui dirent : « Maître, c'est par notre travail que tu t'es ainsi enrichi ! Ce sont nos mains qui ont bâti cette forteresse et tous tes ateliers, qui ont cultivé le grain et fait pousser la vigne. Pour toi, nous avons recueilli l'or, l'argent et les pierres précieuses et les avons transportés pour les vendre de par le monde, et, en échange, tu voudrais à présent nous traiter plus mal encore ?! Ah, attends un peu, que nous t'en fassions passer l'envie !

7. Tout homme sur cette terre doit avoir le droit de ramasser et de glaner pour lui-même ; et, s'il en sert un autre, celui-ci doit subvenir à tous ses besoins, puisqu'il a renoncé pour lui à son propre droit de ramassage et de glanage. C'est ce que nous avons tous fait pour toi, te cédant notre juste part, et c'est ainsi que tu veux nous récompenser à présent ?! Sais-tu, homme sans cœur, que non seulement tu ne nous as pour ainsi dire rien donné pour prix de toutes nos peines, mais que tu nous as en outre fort mal traités, au point que, dans les derniers temps, tu as eu l'audace de faire fouiller nos huttes par tes sbires afin de savoir si nous n'avions pas amassé pour nous-mêmes quelques petits riens ? Et ceux chez qui on a trouvé quelque chose, non seulement tu leur as tout repris, mais tu les as en outre fait cruellement châtier par tes gardes, et tu as même décrété solennellement que tout homme qui dissimulerait quoi que ce soit de tes richesses serait puni de mort.

8. Et puisque tu as pu nous faire cela, misérable, sans jamais songer que nous étions nous aussi des hommes et que Dieu nous a donné exactement les mêmes droits qu'à toi sur cette terre, nous exigeons à présent que tu nous remettes tous les trésors que nous avons amassés à grand-peine pour toi ! Car c'est le fruit de nos peines, et donc notre bien ! La terre nous les a donnés, et nous en sommes pleinement propriétaires, car ni Dieu, ni aucun homme ne nous empêchait de les

prendre. Et c'est toi qui serais un voleur, et même un brigand, si tu nous en privais ! Mais nous ne prendrons que ce que nous avons amassé, et ne te demandons même pas le prix de nos peines pour avoir bâti cette place forte et souffert ainsi sept années durant. Donne-nous de bonne grâce ce qui nous revient, sans quoi nous userons de violence pour tout te prendre et détruirons jusqu'à cette forteresse !"

9. Voyant qu'il n'obtiendrait rien par la force contre ces nombreux ouvriers, l'homme riche prit courage et dit : "Calmez-vous : je comprends que j'ai été injuste envers vous, et je veux désormais vous traiter comme mes propres enfants; aussi, je vous accorde pleinement le droit de ramassage, et vous ne me devrez, comme à celui qui a fondé ce pays au prix de mille peines et de mille angoisses, que le dixième de ce que vous aurez amassé, en échange de quoi je consacrerai toutes mes forces à vous défendre et à vous protéger."

10. Mais les ouvriers répondirent : "Si tu étais un homme de parole, nous te croirions ; mais comme, jusqu'ici, tu n'as jamais tenu ce que tu promettais, nous ne te croirons pas davantage cette fois ! Car ton avidité t'empêchera toujours de tenir parole. Nous aimerions te croire, mais nous savons trop bien que, si nous repartions paisiblement, tu multiplierais aussitôt par dix le nombre de tes gardes, et, forts de cette supériorité, ils auraient alors tôt fait de nous punir sans aucune mesure de cette entrée en force dans ton palais. Aussi, donne-nous maintenant ce qui nous revient, et nous partirons pour toujours !" Mais l'homme temporisait encore ; alors, ils prirent tout eux-mêmes et s'en furent. »

Chapitre 118

La dette des propriétaires des radeaux

1. (Le Seigneur :) « À présent, amis, Je vous le demande : en de telles circonstances, ces ouvriers ont-ils bien ou mal agi envers leur maître ? »

2. Les huit propriétaires du bois dirent : « Oui, oui, dans ces conditions, ils étaient naturellement dans leur droit ! Car nous comprenons bien que, dès lors qu'il vit sur cette terre, tout homme pourvu d'un peu de bon sens et d'entendement doit avoir le droit, sans autre forme de procès, de récolter et d'amasser ce qui lui est nécessaire pour se nourrir et s'abriter. Mais encore faudrait-il que plus personne n'ait ensuite le droit de lui reprendre ce qu'il a récolté et amassé ! »

3. Je dis : « Le riche avait-il récolté et amassé lui-même? Certes non! C'étaient ses ouvriers, des hommes comme lui, qui l'avaient fait pour lui ! Et puisqu'ils avaient travaillé et amassé pour lui, renonçant à leur propre bon droit en échange du salaire promis, tandis que lui, loin de leur payer ce salaire, les avait même traités en vrai tyran, ils avaient en fin de compte parfaitement le droit de réclamer leur bien et de le reprendre à celui pour qui ils l'avaient amassé.

4. Bien sûr, si, par exemple, A récolte et amasse avec zèle et se constitue ainsi une réserve, le paresseux B n'a pas le droit de s'emparer de la réserve de A, le travailleur. Mais, dans Ma parabole, c'est l'homme riche qui est B, le paresseux,

et A, le travailleur, ce sont les ouvriers. Ils ont donc bien le droit, s'ils ne reçoivent pas d'autre dédommagement pour leur peine, de réclamer leur bien à celui qui le possède illégitimement. »

5. « Dans ce cas-là, sans doute, répondirent les riches propriétaires ; mais alors, aucun monarque n'aurait le droit de nous réclamer toutes sortes d'impôts et de taxes ! Car il ne travaille pas non plus et ne récolte rien, et si nous étions, nous, ses sujets, plus forts que sa garde, nous pourrions tout aussi bien lui reprendre ce qui nous appartient selon nos droits naturels ! »

6. Je dis : « Oh, vous vous trompez fort ! Il en va tout autrement d'un souverain ; car il n'est que le chef suprême de toutes les communautés qui l'ont couronné pour qu'il porte à leur place tout le souci de la paix intérieure et de la sécurité, et avec lui le sceptre du pouvoir et le glaive de la loi et du droit public. Ce n'est pas tant pour lui-même que pour l'ensemble des communautés qu'il gouverne qu'il doit posséder une garde nombreuse, à l'entretien de laquelle il ne saurait subvenir seul par le travail de ses mains.

7. Et puisque les lois, les juges et les nombreux gardes doivent être maintenus avant tout pour le bien des communautés, ces communautés doivent de bonne grâce faire en sorte que le monarque soit toujours en mesure d'ordonner ce qui est nécessaire pour leur bien à toutes. Aussi les impôts et les taxes sont-ils parfaitement justifiés.

8. Ce n'est que lorsqu'un souverain tyrannique extorque délibérément aux communautés qu'il gouverne des impôts excessifs que celles-ci ont le droit de le chasser du trône. Car ce fut de tout temps le droit des communautés d'un pays que d'élire leur roi et de lui confier la force et le pouvoir nécessaires. Et ce droit qu'elles avaient à l'origine, elles le possèdent encore.

9. Pourtant, il vaut encore mieux, pour une communauté, subir quelque temps un tyran que d'entrer en guerre avec lui ; car les tyrans sont ordinairement des fléaux que Dieu permet pour un temps limité, et qui rappellent à des communautés qui ont depuis trop longtemps oublié l'unique vrai Dieu qu'il existe un Dieu très sage et tout-puissant, et que Lui seul peut venir en aide au peuple le plus opprimé, si celui-ci L'implore avec une vraie foi. — Voilà ce qu'il en est ! Et à présent que vous savez cela, jugez vous-mêmes de ce qu'il faut faire de vos vingt-quatre voleurs. »

10. Les huit propriétaires répondirent : « Il faut pourtant bien qu'ils reçoivent, selon la loi, un châtimeur exemplaire ! »

11. Je dis : « Très juste ; mais que doit-il advenir d'eux, une fois qu'ils auront été punis ? »

12. Les propriétaires du bois : « Eh bien, qu'on les chasse du pays, ou qu'on les vende comme esclaves, en Afrique ou en Europe ! »

13. Je dis : « Vous jugez en hommes et ne pensez peut-être pas à mal — mais, puisque c'est là votre pensée, Je dois vous apprendre quelque chose.

14. Voyez-vous, il y a encore cinq ans, ces voleurs, qui exercent depuis quelque temps déjà leur peu louable activité, travaillaient pour vous, et vous servaient fort

bien selon leurs forces et leurs capacités ! Mais comment avez-vous tenu vos promesses envers eux ? Chaque fois qu'ils terminaient un ouvrage, vous n'aviez rien de plus pressé que d'y chercher des défauts. Si vous n'en trouviez pas, vous en inventiez, en sorte de réduire considérablement, quand vous ne les en priviez pas tout à fait, les gages bien mérités de ces ouvriers.

15. De quel droit forciez-vous ces hommes à travailler, récolter et amasser pour vous, les dépouillant ainsi de leurs propres droits d'hommes libres ?!

16. Quand ils eurent constaté que vous les traitiez avec la plus grande injustice, ils durent bien chercher un autre moyen de survivre, et un moyen par lequel ils se dédommageraient, auprès de vous et de bien d'autres, des droits dont vous les aviez privés ! Ils ne pouvaient rien contre vous par la violence, parce que vous étiez de beaucoup les plus forts ; ils durent donc s'en tenir à la ruse du voleur. Cela leur a parfaitement réussi jusqu'ici, et, sans Moi, leur eût encore réussi cette fois.

17. Et Je vous dis encore ceci : ces voleurs ont donc un droit naturel à se dédommager auprès de vous ; pourtant, leur procédé était coupable, parce qu'ils pouvaient obtenir cela par les voies judiciaires légales, d'autant que le juge romain est un homme qui applique strictement la loi et que rien ne peut corrompre. Mais vous, vous n'avez pas le droit de les condamner, parce que vous êtes encore de beaucoup leurs débiteurs ! Des gages promis, vous leur devez encore plus que ce que valent à Serrhê plusieurs centaines de trains de bois comme ceux-ci ! Aussi, payez-leur leur salaire — et ce n'est qu'ensuite que vous pourrez les faire juger, si jamais ils s'en prennent encore à vos biens !

18. Mais pour l'heure, Je ne punirai ces voleurs qu'en leur disant ceci : à l'avenir, ne volez plus personne et soyez des hommes libres honnêtes et travailleurs ! Et ne retournez plus à Lacotène, mais demeurez dans cette ville, où vous trouverez bien assez de travail pour vous-mêmes, vos femmes et vos enfants. — Quant à vous, les propriétaires du bois, veillez à apporter à vos serviteurs le salaire que vous leur devez, et à ramener ici leurs femmes et leurs enfants pourvus de tout le nécessaire. Et vous pouvez ainsi reprendre possession de vos radeaux. Mais conformez-vous strictement à cette sentence, sans quoi Je ferais en sorte qu'il vous en cuise ! »

19. À ces mots, les propriétaires, fort surpris, promirent de M'obéir en tout point.

20. Là-dessus, Je demandai à Jored de bien loger les vingt-quatre voleurs ; quant aux huit propriétaires, il devait leur faire payer un bon prix tout ce dont ils auraient besoin. Puis nous rentrâmes à la maison, où les poissons bien préparés nous attendaient déjà.

Chapitre 119

Les épouses des prêtres témoignent leur respect au Seigneur

1. Comme nous entrions dans notre salle, les cinq prêtresses vinrent à Ma rencontre avec le plus grand respect et Me supplièrent de pardonner l'obstination

avec laquelle elles nous avaient contredits, Mes disciples et Moi ; car elles ne pouvaient imaginer alors qui J'étais.

2. Mais les prêtres leur avaient dit sans détour que, pour Ma part spirituelle, J'étais le Dieu unique en personne, et que Je n'avais revêtu un corps extérieur qu'afin de Me rendre visible et plus accessible aux hommes ; que Mon corps était certes aussi limité que celui de n'importe quel homme, mais que Mon esprit imprégnait toute chose proche ou lointaine, et que Je n'avais donc qu'à vouloir pour que ce que Je voulais arrivât, que ce fût loin ou près. Dès que Je voulais une chose, elle existait et durait aussi longtemps que Je le voulais. Mais si Je cessais de la vouloir, elle cessait d'exister aussi complètement que s'il n'y avait jamais rien eu. De plus, l'Esprit divin en Moi connaissait toutes choses, même les plus cachées, oui, Je connaissais jusqu'aux pensées les plus secrètes de tous les hommes de cette terre et tout ce qui s'y passait, fût-ce dans le plus grand secret.

3. À l'appui de cela, ils apportèrent tant de preuves concrètes que leurs femmes ne purent plus faire autrement que croire sans le moindre doute ce qu'ils avaient dit de Moi, et c'est pourquoi elles venaient maintenant à Moi avec ce respect sans limites.

4. Mais Je leur dis très doucement : « Mes chères enfants, si vous savez et croyez désormais, comme vos maris vous l'ont dit, que Je suis tout cela, votre façon de M'approcher n'est pas du tout celle qui convient. Un respect si immense qu'il rend l'âme toute contrite devant l'être divin est aussi peu bénéfique qu'un manque de respect ; car si vous avez pour quelqu'un une considération si extraordinaire que vous en tremblez de crainte, demandez donc à votre cœur si vous pouvez aussi l'aimer vraiment ! Et si vous n'avez aucun respect pour quelqu'un, vous ne pouvez non plus l'aimer. Mais lorsque vous connaissez bien une personne dans ses plus grandes qualités et ses multiples talents, vous êtes transportées d'admiration, et vos cœurs se mettent à l'aimer démesurément ; et c'est là le vrai respect dû à un être divin, de même qu'à tout homme, qui est votre prochain partout où vous venez à le rencontrer !

5. Aussi, renoncez maintenant à ce respect excessif, asseyez-vous à Ma table et mangez et buvez avec Moi dans la joie et la bonne humeur ! Car si vous avez pu si souvent festoyer dans la joie quand la mort demeurait encore dans vos cœurs, vous pouvez d'autant mieux le faire à présent que la mort s'est enfuie de vous et que la vie y est entrée ! — Qu'en pensez-vous ? »

6. Les prêtresses dirent : « Oui, oui, sans doute — mais nous sommes encore trop saisies de la puissance et de la grandeur de Ton esprit ! Nous ferons certes tous nos efforts, en cette circonstance extraordinaire, pour ne pas trembler devant Toi, mais pour T'honorer véritablement et à coup sûr T'aimer par-dessus tout. Aussi, à Toi seul tout notre respect et tout notre amour ! »

7. Je dis : « Allons, tout est bien à présent ; asseyons-nous donc, et mangeons et buvons joyeusement ! Après le repas, nous parlerons de diverses choses qui nous réjouiront et nous édifieront. »

8. Là-dessus, tous prirent place à table et se mirent à manger et à boire de bon cœur. Après le repas, on parla de choses et d'autres ; les prêtresses connaissaient

quantité d'histoires singulières, et l'on en vint à parler de la lune et de son influence souvent funeste sur la terre et sur bien des gens.

9. L'une des prêtresses conta qu'elle avait connu un somnambule^(*) qui, les nuits de pleine lune, sortait de sa chambre, les yeux parfaitement clos, puis tendait les bras vers la lune et se mettait alors à grimper avec la plus grande assurance aux murs les plus raides, tout comme s'il marchait sur un sol parfaitement plat. Le spectateur étonné devait seulement prendre garde à se tenir aussi silencieux et immobile que possible, parce qu'un son humain pouvait coûter la vie à ce promeneur nocturne.

10. (La prêtresse :) « Qu'est-ce donc que cette singulière influence de la lune sur certains hommes, et d'où cela leur vient-il ? »

Chapitre 120

Le Seigneur parle du monde lunaire et explique le somnambulisme

1. Je dis : « Il est tout à fait certain que la Lune a un effet sur cette terre, dont elle est l'astre le plus proche ; cependant, elle n'agit pas sur la totalité des hommes, des animaux, des plantes et des minéraux, mais seulement sur ce qui provient d'elle sur cette terre. Écoutez bien, et vous surtout, qui établissez les calendriers.

2. Sachez que la Lune est un monde presque semblable à cette terre, qu'elle accompagne fidèlement dans sa course annuelle autour du Soleil, autour duquel les autres planètes tournent également avec des durées inégales : les plus proches du Soleil mettent à cela moins de temps que la Terre, et les plus éloignées, bien sûr, plus longtemps. Jupiter et Saturne aussi ont des lunes, mais bien plus grandes que celle de la Terre, tandis que les planètes plus petites n'ont pas de lune. C'est la rotation quotidienne de la Terre qui y produit le jour et la nuit, et l'année résulte de sa course autour du Soleil. »

3. Les païens furent fort surpris de cette explication, qui dépassait de loin tout ce qu'ils connaissaient. L'un des prêtres dit : « Seigneur, nous Te remercions de tout cela, mais ne nous en dis pas davantage là-dessus, car, ne pouvant nous le représenter, il nous serait impossible de le comprendre ! »

4. Je répondis : « Fort bien, s'il ne s'agit que de voir, qu'il en soit ainsi à l'instant! »

5. Et au même moment, ils virent tous flotter au-dessus de la table, sous le haut plafond de cette grande salle, le Soleil, la Terre avec sa lune, et de même les autres planètes, tout cela animé du mouvement correspondant. Tous s'étonnèrent sans fin, et, deux heures durant, Je leur expliquai tout très exactement, si bien qu'ils comprirent tout et en conçurent une grande joie. Outre la partie mathématique, Je leur parlai aussi des habitants du Soleil, de toutes les planètes et de leurs lunes, et, de façon fort détaillée, des habitants de la lune terrestre, puis Je leur dis :

^(*) En allemand *Mondsüchtiger*, de *Mond*, lune. Sur cette question et sur la confusion entre somnambulisme et épilepsie, voir notre note au vol. 5, chap. 240. (N.d.T.)

6. (Le Seigneur :) « À présent que vous comprenez cela, Je puis vous en dire davantage sur la manière dont survient ce mal lunatique. Les habitants de la Lune, qui sont des hommes fort simples et méditatifs, ont à un degré supérieur le don de clairvoyance, cela pendant la durée de leur nuit, qui est de quinze jours terrestres, et dont ils passent l'essentiel à dormir dans leurs demeures souterraines. Pourtant, pendant ce sommeil, leur âme demeure pleinement éveillée, et ils voient tout ce qui se passe très loin alentour, donc jusque sur cette terre, à laquelle ils appartiennent plus ou moins en vérité, mais qu'ils ne peuvent jamais voir lorsqu'ils sont éveillés, à cause de la position naturelle de la Lune pendant sa longue journée ; [car les hommes de la Lune n'habitent que sur sa partie opposée à la Terre et non sur celle qui lui fait face], puisque, comme Je vous l'ai déjà expliqué, la Lune, pour des raisons toutes naturelles, n'a ni air ni eau [sur la face qui regarde vers la Terre^(*)], et, même si l'on y trouve ici et là, dans les nombreuses dépressions, une sorte d'atmosphère, celle-ci ne suffit pas à la respiration d'êtres de chair, et elle y est en outre impropre, parce qu'il lui manque tout à fait l'élément du sel (*l'oxygène*).

7. Dans leur état naturel, les hommes de la Lune ne le regrettent d'ailleurs aucunement, puisqu'ils peuvent déjà voir et apprendre dans leur vie de rêve, qui est celle qu'ils préfèrent, tout ce qui est nécessaire au salut de leur âme. Mais c'est aussi pourquoi ils aspirent pour la plupart à devenir au plus tôt des habitants de cette terre, ce qui est en vérité leur vocation. Dès qu'ils quittent leur corps de ce monde lunaire, leurs âmes, si elles s'en sont rendues dignes dans leur vie charnelle, émigrent aussitôt sur cette terre, où, lorsque les circonstances s'y prêteront, elles seront conçues dans le sein d'une mère et renaîtront comme enfants de cette terre, puis grandiront et recevront l'éducation des hommes de la Terre, obtenant ainsi au moins la possibilité d'entrer dans la voie des enfants de Dieu, soit dès cette terre, soit dans l'au-delà.

8. Les âmes de ces hommes sont donc constituées de substance de la planète Lune, et c'est pourquoi, surtout en rêve, ils sont extraordinairement attirés vers ce lieu de leurs origines, ce que l'on constate particulièrement au moment de la pleine lune, parce qu'alors, à travers la lumière lunaire, une plus grande quantité des éléments qui constituent la substance des âmes de ces hommes descend vers la Terre, ce qui les attire et les rend agités.

9. Cependant, même ce mal peut être rapidement et facilement guéri par l'imposition des mains et la foi, et par l'usage des bains froids. »

Chapitre 121

Particularités des âmes lunaires incarnées sur terre

1. (Le Seigneur :) « Au reste, cette particularité ne nuit en rien à un homme, et

(*) L'édition allemande précise que ces morceaux de phrase (ici entre crochets) sont un ajout ultérieur (de Lorber), évidemment destiné à clarifier l'explication. Quant aux précisions entre parenthèses, elles sont soit de Lorber, soit, lorsqu'elles sont comme ici en italique (*l'oxygène*), de l'éditeur allemand. (N.d.T.)

encore moins à son âme ; car ces hommes sont ordinairement d'un naturel bon et doux, et il est très facile de s'entendre avec eux. Cependant, il arrive parfois qu'une âme errant encore librement dans l'atmosphère terrestre prenne possession de leur corps dans la région des entrailles grossières, voire qu'il soit la proie de plusieurs de ces âmes, le plus souvent de celles qui ont déjà traversé l'épreuve de la chair sur cette terre, mais qui, à cause de leur grande sensualité et de leur égoïsme, non seulement n'y ont rien gagné pour leur salut dans l'au-delà, mais y ont même beaucoup perdu.

2. Il sera généralement permis à ces âmes, au moment propice et selon le désir qu'elles montrent de s'amender, de passer une nouvelle fois par l'épreuve de la chair. Mais il en est quelques-unes qui ne supportent pas d'attendre le moment d'être conçues dans le sein d'une mère et qui disent : "Hé quoi, la chair est la chair ! Nous n'avons qu'à prendre possession de la chair du premier homme venu et la mortifier autant que faire se peut ; et quand, à force de mortification, elle périra, nous la quitterons, parfaitement purifiées, et deviendrons des âmes bienheureuses !"

3. Ces âmes se trompent fort, il est vrai, parce que posséder ainsi une chair, en quelque sorte par procuration, non seulement ne sert à rien, mais leur fait du tort, parce qu'elles devront ensuite attendre fort longtemps avant qu'il leur soit permis d'être à nouveau conçues, cette fois véritablement, dans le sein d'une mère. Et s'il est malgré tout permis que des âmes s'emparent ainsi par procuration de la chair d'autres hommes, c'est parce que toute âme est destinée à devenir un jour parfaitement libre, et ne peut finalement s'amender et se fortifier que par sa propre volonté parfaitement libre, et seules les expériences les plus amères peuvent amener une volonté libre à cette tempérance modeste grâce à quoi elle acceptera enfin de se plier à la volonté éclairée d'un esprit meilleur, après quoi seulement elle pourra véritablement s'amender d'elle-même.

4. Et c'est précisément en cela que nos hommes à l'âme lunaire sont ici-bas assez mal lotis, parce qu'ils sont ceux dont les âmes encore mauvaises qui vagabondent en liberté — âmes que l'on peut aussi fort bien appeler diables (OUVRACI = "ceux qui vont vers le bien") — s'emparent en premier lieu et le plus facilement, ce dont l'âme à qui ce corps appartient ne saurait cependant souffrir, bien au contraire, car cet état fait même naître en elle le besoin de s'humilier au point qu'elle n'éprouve quasiment plus ou plus du tout de plaisir à vivre dans la chair, ce qui est fort bon pour ces hommes dont l'âme vient de la Lune. Car, malgré leur don de clairvoyance, ils sont d'abord, pour la plupart, fort entêtés et attachés à l'amour charnel, ensuite très ergoteurs, querelleurs, renfermés et sournois, bien que jamais vraiment méchants.

5. Mais même cette possession peut être guérie par la prière, l'invocation Mon nom, le jeûne et l'imposition des mains en Mon nom. — Voilà tout ce qu'il importe que vous sachiez pour le moment sur cette question ; tout ce qui est au-delà, votre esprit vous l'enseignera en son temps, quand Je l'aurai empli de Mon esprit. »

Chapitre 122

Mise en garde du Seigneur contre la rechute dans le monde matériel.

L'essence de la matière.

Dieu est infini

1. (Le Seigneur :) « Je viens de vous montrer ce qu'est l'homme et ce qu'il doit faire pour atteindre la vie éternelle. Désormais, il ne tient plus qu'à vous de vous y conformer. Mais prenez garde de ne pas retomber dans votre ancienne absurdité et par là dans votre ancienne mort, car alors, il vous serait bien plus difficile qu'à présent de revenir sur le droit chemin ! Je ne puis demeurer davantage personnellement avec vous ; mais, si vous continuez d'agir selon Ma doctrine, J'œuvrerai avec vous en esprit et demeurerai en vous, et ce que vous demanderez en Mon nom à Mon esprit divin, cela vous sera accordé.

2. Mais ne Me demandez jamais rien qui soit purement de ce monde ; car, quand bien même vous Me supplieriez pendant des années, Je ne vous donnerais pas ce poison de l'âme ! Car ce qui M'importe est de libérer totalement vos âmes du monde, et non de vous lier encore davantage à lui. — Vous savez à présent ce que vous devez faire et croire, et c'est assez pour le moment.

3. Mais voici autre chose : Mon ami Jored, cela fait près de trois jours que nous sommes chez toi, où nous avons beaucoup mangé ! À ton avis, que te devons-nous pour cela ? »

4. Jored répondit avec émotion : « Seigneur, puisque tout ce qui existe T'appartient, c'est moi seul qui devrais Te dire : Seigneur, ma dette envers Toi est immense ! Quand, comment pourrai-je m'en acquitter ? Même si Tu pouvais demeurer mille ans ici avec mille fois plus de disciples et y boire et manger jour et nuit, je Te devrais encore tout autant au bout de ces mille ans qu'à présent ; aussi, continue seulement de m'accorder Ta grâce et Ta miséricorde car tout le reste n'est rien et ne coûte donc absolument rien ! — Et pourtant ô Seigneur, j'aurais une prière à formuler. »

5. Je dis : « Épargne-toi cette peine car Je sais bien ce que tu voudrais : tu aimerais garder pour un temps les astres qui sont dans cette salle ! Oui, ils demeureront ainsi encore un année, afin de vous instruire davantage. Entre-temps, vous les reproduirez artificiellement ; mais ensuite, ceux-ci, les merveilleux, devront disparaître, de même qu'un jour disparaîtront cette terre et tout le ciel visible, lorsqu'il auront restitué tout ce qui y est encore prisonnier.

6. Car, écoutez-Moi bien, tout ce que l'espace infini contient à présent de matériel est du spirituel prisonnier et jugé ! Ces esprits sont soumis au jugement et à l'empire de la volonté divine, cela jusqu'au moment soigneusement pesé par l'omniscience divine où ils seront parvenus à ce degré de permanence individuelle à partir duquel la vie peut commencer à se perfectionner en esprit d'une manière autonome. Il est vrai que vous ne comprenez pas encore cela et ne pouvez le comprendre, et pourtant, vous le comprendrez un jour.

7. Je ne vous dis tout cela qu'afin de vous montrer, à vous, païens, que Je suis bien le JE SUIS éternel, et que tout ce que renferme l'infini est finalement JE.

Mais gardez cela pour vous jusqu'à ce que l'esprit éternel de Vérité vous en apprenne davantage !

8. Vous avez encore un peu de temps à passer avec Moi cette nuit. Aussi, si l'un de vous a encore une question, qu'il la pose. Demain, Je partirai avant le lever du soleil, car J'ai encore bien des petits enfants à qui Je veux rendre visite, en vrai père de la Vie, afin de leur annoncer à eux aussi la bonne nouvelle de la vie éternelle. »

9. À ces mots, un prêtre se leva et dit : « Seigneur, Tu ne saurais nous quitter dès demain ! Tu viens seulement d'allumer la flamme en nous, et nous aurons encore besoin de Ton avis sacré sur bien des choses ! »

10. Je dis : « Est-ce Moi qui suis le JE, ou bien l'esprit en Moi ? Je vous ai déjà dit que celui-ci resterait avec vous, et que, si vous aviez besoin de quelque chose, il vous le donnerait sans réserve. Désormais, vous n'avez plus besoin de Ma personne, mais seulement de l'Esprit, qui ne vous abandonnera jamais si vous ne l'abandonnez pas. »

11. Le prêtre dit : « Seigneur, nous le croyons certes tous sans le moindre doute ; mais nous venons tout juste de Te reconnaître pleinement et de concevoir ainsi pour Toi un grand amour, et Tu voudrais déjà nous quitter de nouveau ?! Demeure parmi nous en personne au moins un jour encore, ô Seigneur, et nous en serons infiniment heureux ! »

12. Jored et son fils dirent à leur tour : « Oui, oui, Seigneur ! Demeure avec nous ne serait-ce qu'une demi-journée, puis nous T'accompagnerons, où que Tu ailles! »

13. Je dis : « Eh bien, soit, Je prendrai encore le repas de demain matin avec vous, mais ensuite, Je partirai sans faute très rapidement. »

14. Jorab, le fils ressuscité, dit alors : « Écoutez, mes chers amis ! L'amour seul peut retenir cet unique vrai Dieu ! C'est là l'unique force à laquelle Lui-même obéit ! Aussi, ayons assez d'amour pour Lui, et Il restera jusqu'à midi ! »

15. Je dis : « Tes paroles sont fort justes — car ce n'est pas ton sang, mais ton esprit qui te les a dictées ; pourtant, Je dois faire comme J'ai dit. Mais afin que vous soyez tous contents, Je ne partirai qu'après le lever du soleil, tout en demeurant près de vous en esprit. Il ne reste à présent qu'à savoir si vous avez tout compris, et si aucun d'entre vous n'a d'autre question à poser. »

Chapitre 123

De la prière et du service divin

1. La prêtresse de Minerve dit : « Ô Seigneur, des questions, nous en aurions pour toute l'éternité ! Mais à quoi bon les poser, puisque, dans notre présent état, nous ne pourrions comprendre Tes réponses ! Pourvu que Tu nous envoies au plus vite l'Esprit que Tu nous as promis et qui doit nous guider en toute vérité, ce que Tu nous as déjà accordé nous satisfait déjà plus qu'assez. Une seule chose

encore mérite peut-être d'être mentionnée sur quoi il serait bon que nous recevions un avis de Ta bouche.

2. Voici : toutes les religions demandent aux hommes d'adorer un être divin, ce qui est en soi fort louable. Nous-mêmes, nous avons pour adorer nos faux dieux toute une légion de prières, tant approuvées que non approuvées. Seuls les prêtres — de plus haut rang, bien sûr — avaient le droit de dire les prières approuvées, donc efficaces, qu'ils ne devaient prononcer qu'au cours de cérémonies spéciales et à certains moments de la journée, et qui appartenaient aux mystères du culte ou service divin. Le laïc et le non-initié ne devait en aucun cas, sous peine d'une sanction très sévère, dire lui-même ces prières, mais il devait aller trouver un prêtre et lui apporter une offrande, d'une valeur fixée pour chaque cas, afin que celui-ci marmonnât pour lui dans un temple, avec le cérémonial d'usage, d'une voix monotone et sans y penser, quelque une de ces prières autorisées. Quant aux prières non approuvées, donc sans effet, le profane avait le droit de les dire lui-même, cela à seule fin de s'exercer à la contemplation des dieux et de reconnaître par là les effets des prières sacrées des prêtres.

3. Je comprends fort bien sans qu'on me l'explique que cela doit être une abomination à Tes yeux et à Tes oreilles ; néanmoins, s'agissant du vrai Dieu, l'homme devrait à plus forte raison Le prier et L'invoquer en des termes choisis, plus dignes de Lui que ceux par lesquels il s'adresse à son prochain humain. C'est pourquoi nous aimerions que, pour notre gouverne, Tu nous dises Toi-même un mot là-dessus. »

4. Je dis : « Mes disciples vous ont déjà transmis la prière que Je leur ai enseignée, et que tout homme peut prononcer dans son cœur tout en agissant ; hors celle-là, toute prière des lèvres est pour Moi une abomination.

5. En esprit, Je suis identique à Moi-même de toute éternité ; Mon être, Mon action et Ma volonté n'ont jamais changé et ne changeront jamais. J'ai passé près de trois jours avec vous et vous ai enseigné ce que vous devez savoir, croire et faire — chacun pour soi — pour atteindre la vie éternelle de l'âme. Vous ai-je donc parlé d'une quelconque prière, d'un quelconque culte à l'action mystérieuse qui seul Me serait agréable, d'un quelconque jour de fête, fût-ce le sabbat des Juifs, qu'ils nomment jour de Yahvé, mais où les prêtres interdisent aux hommes tout travail, tandis qu'eux-mêmes pratiquent précisément en ce jour du Seigneur les pires tromperies, pensant même, dans leur absence de conscience, rendre par là un grand service à Dieu ? Non seulement vous n'avez rien entendu de tel de Ma bouche, mais Je vous dis ceci, qui est la vérité :

6. Loin de vous les prières et tous les jours de fête, car chaque jour est un vrai jour de Dieu, et loin de vous le sacerdoce ! Car tout homme qui connaît Dieu, L'aime par-dessus tout et fait Sa volonté est lui-même un vrai et bon prêtre, et par là un bon maître, dès lors qu'il enseigne à son prochain la doctrine qu'il a reçue de Moi.

7. Ainsi — c'est le Seigneur qui parle —, celui qui fait Ma volonté prie en toute vérité, et prie toujours et sans relâche ; et chaque jour où un homme fait le bien à un autre en Mon nom est un vrai jour du Seigneur, le seul qui Me soit agréable.

8. Mais lorsqu'un homme fait le bien à son prochain, qu'il le fasse en silence, sans faire parler de lui ni s'en vanter devant les autres hommes ! Car pour Moi, s'il fait cela, il a déjà reçu sa récompense spirituelle avec la renommée que sa noble action lui a valu en ce monde ; et cette renommée ne fortifie pas l'âme, mais ne fait que la corrompre, parce qu'elle la rend vaniteuse et suffisante.

9. Il en va de même lorsqu'on Me demande quelque grâce. Celui qui Me prie pour obtenir quelque chose de Moi doit prier en silence d'un cœur rempli d'amour pour Moi, et ce qu'il demande lui sera accordé, si cela est compatible avec le salut de son âme.

10. De même, si deux, trois ou même davantage s'unissent pour demander en silence quelque grâce pour eux et leur communauté — mais en sorte que la communauté ne l'apprenne pas aussitôt —, J'exaucerai à coup sûr une telle prière. Mais si ces deux, trois ou davantage annonçaient à la communauté qu'ils feront cela tel ou tel jour, à telle ou telle heure, afin qu'on les regarde et qu'on les loue, voire qu'on les paie pour cette œuvre pieuse — en vérité, une telle prière ne sera jamais exaucée et ne servira donc à rien, pas plus à la communauté qu'à ceux qui l'auront formulée ! Car les païens ont déjà fait tout cela et le font encore, lorsque, dans les grands périls, ils vont en troupe nombreuse d'un temple idolâtre à un autre, portant toutes sortes de statues, banderoles, coupes et autres objets parfaitement stupides, poussant de grandes clameurs au son des trompes, des cymbales et du cliquetis des boucliers. Ils organisent aussi de lointains pèlerinages vers des emblèmes extraordinaires de la grâce des dieux, et, lorsqu'ils y parviennent, accomplissent toutes sortes de pénitences stupides et prodiguent aux idoles des offrandes souvent fort considérables, ce qui est certes d'un grand profit pour les prêtres idolâtres, mais jamais pour les stupides pèlerins. Car Je n'exaucerai pas davantage ces sortes de prières et de requêtes communes !

11. Ainsi, si quelqu'un veut que J'entende sa juste prière, qu'il fasse un pèlerinage dans son cœur et Me l'expose en silence par des paroles toutes naturelles et sans ornement, et Je l'exaucerai. Mais, Je vous le dis, que nul ne Me sollicite par des gestes et des mines d'apparente piété ! Je n'exaucerai jamais les prières de ceux qui s'adresseront à Moi avec ces pieuses grimaces hypocrites ; car Je n'écouterai jamais celui qui ne viendra pas à Moi tel qu'il est, dans un esprit de pure vérité, et seul celui qui M'aime véritablement, suit Ma volonté et vient à Moi tel qu'il est, sans apparat ni contrainte, sera toujours exaucé.

12. C'est aussi une vieille coutume, même chez les Juifs, que les hommes aveugles et ignorants revêtent pour prier Dieu des habits spéciaux, plus beaux qu'à l'ordinaire, parce qu'ils estiment qu'un homme ne saurait trop en faire pour ce qu'on nomme la plus grande gloire de Dieu. Mais, ce faisant, ces sots ne songent pas à tous les pauvres qui ont à peine de quoi couvrir la nudité de leur corps. Que doit penser un pauvre lorsque, dans une maison de prière, il voit le riche ainsi paré, faisant si grand honneur à Dieu, tandis que lui, le pauvre, doit nécessairement penser, puisqu'il ne peut faire de même, qu'il ne peut qu'offenser Dieu en priant avec ses haillons !

13. En vérité, Je vous le dis : chaque fois qu'un homme revêtira ses plus beaux habits pour Me demander quelque chose, il ne sera pas exaucé — encore moins

un prêtre dans sa robe et son absurde manteau de magicien bordé de fourrure !

14. Une vieille déformation veut aussi que, pour prier Dieu, il soit indispensable d'user de quelque langue étrangère que l'on tient pour la plus digne de L'honorer. À l'avenir, chaque fois que l'on persistera dans cette absurdité, ces prières non plus ne seront pas exaucées.

15. Que l'homme ne se pare devant Moi que dans son cœur et parle la langue qui est la sienne et celle de son cœur, car Je la comprends parfaitement, et alors, J'exaucerai sa prière !

16. Je veux que l'on renonce à toutes ces anciennes folies et que les hommes deviennent des hommes nouveaux, authentiques et purs. Chaque fois qu'il en sera ainsi, Je serai parmi eux ; mais les fous aveugles du monde continueront d'être punis en ce que leurs prières ne seront pas exaucées !

17. Dieu a créé homme sans vêtement et l'a créé à Son image, et l'aspect de l'homme a plu à Dieu parce qu'il était à Son image. Dieu a certes appris à l'homme à se faire un vêtement pour protéger sa peau du froid ; mais Il n'a certes pas enseigné aux premiers hommes à se faire des habits pour qu'ils s'en fassent une orgueilleuse parure. Encore moins leur a-t-il demandé de se faire un habit bordé de fourrure, parce qu'ils ne seraient dignes qu'ainsi d'adorer Dieu.

18. Aussi, vêtez-vous certes selon votre état, mais simplement, et n'accordez pas à la robe et au manteau d'autre valeur que celle de couvrir votre corps; tout le reste appartient déjà au mal et ne porte pas de bons fruits.

19. À présent que vous savez aussi ce que vous avez à faire à cet égard, Je crois — puisqu'il est déjà près minuit — que nous pourrions aller nous coucher. »

Chapitre 124

De l'éducation des hommes

1. Le prêtre de Minerve dit : « Oui, Seigneur, Tu as raison en toute chose ; mais puisque, hélas, c'est la dernière nuit que Tu passes parmi nous, j'ai encore une importante requête à T'adresser au nom de tous, qui est celle-ci : nous ferais-Tu la grâce de nous permettre de transcrire mot à mot l'enseignement que Tu viens de nous donner, afin que ce bien suprême pour tous les hommes ne se perde jamais, car sans cela, toute doctrine, lorsqu'elle ne se transmet qu'oralement, finit à la longue par se déformer et par perdre sa pureté. Car, avec le temps, les hommes aiment à ajouter bien des choses et, d'un autre côté, en oublient facilement d'autres qui sont essentielles. Mais si tout cela était consigné par écrit et, pour garantir sa parfaite authenticité, paraphé par tous les témoins ici présents, il me semble que la pureté de Ta doctrine en serait mieux préservée. Mais afin qu'il n'y ait aucune erreur dans nos écrits, veuille, ô Seigneur, nous guider par Ton esprit tout-puissant et omniscient ! »

2. Je dis : « Vous pouvez faire cela, assurément ; mais en ce cas, faites-le en plusieurs exemplaires, afin que cet écrit soit accessible à tous et que — du moins chez les païens, fort superstitieux — l'on n'attribue pas à l'unique premier

exemplaire quelque effet magique qui dénaturerait la valeur intrinsèque de son contenu et inspirerait littéralement aux hommes une crainte sacrée, à cause de quoi, par excès de respect, ils n'oseraient plus du tout lire ce livre et en viendraient même à croire que la vénération de cette relique sacrée suffit à mériter le ciel ! Au contraire, l'existence de plusieurs exemplaires identiques devrait éviter une telle dénaturation.

3. Je ne dis pas que les hommes ne doivent pas respecter ces livres ; mais ils ne doivent pas les prendre pour autre chose que ce qu'ils sont, ni en faire un autre usage que celui auquel ils sont destinés.

4. Et Je vous dis encore ceci : faites tous vos efforts pour que tout homme — et pas seulement les riches — apprennent dès l'enfance à lire, écrire et compter comme il se doit, sans quoi ces écrits ne serviront pas à grand-chose. Cherchez avant tout à bien former les hommes à la connaissance, et par là former leurs cœurs, et pour cela, non seulement vous serez récompensés dans Mon royaume, mais vous traiterez plus aisément avec les hommes sur cet terre ; car il est facile de parler avec des hommes vraiment éduqués et de les convertir. Mais efforcez-vous de répandre parmi les hommes une éducation authentique et complète ; car une éducation incomplète est souvent pire qu'un manque total !

5. Ne dissimulez aucune vérité à vos disciples, de même que Je ne vous ai rien dissimulé ; car la vérité seule apprend à l'homme à devenir un homme véritable. Lorsqu'elle est absente, il faut bien que le mensonge prenne sa place, et celui-ci est père de tous les maux qui peuvent survenir aux hommes sur cette terre. Que cela aussi serve à votre gouverne en toute chose ! Si vous observez cette règle, vous en verrez bientôt clairement les bienfaits, cela dès ce monde. — Y a-t-il encore quelque chose qui vous tienne à cœur ? »

Chapitre 125

Apparition de l'esprit du mentor des femmes des prêtres

1. La prêtresse de Minerve dit : « Seigneur, selon ce que nous autorise notre compréhension actuelle, nous ne devrions guère pouvoir T'en demander davantage dans le but d'accroître nos connaissances présentes, puisque Tu nous en as déjà presque trop dit ; pourtant, il est encore une chose que Tu pourrais faire pour les cinq femmes que nous sommes, et ce serait de nous montrer l'âme de notre mentor, afin que nous puissions encore mieux nous convaincre par avance de la survie dans l'au-delà. »

2. Je dis : « En vérité, c'est là une demande peu raisonnable de votre part — car, tout d'abord, vous êtes encore loin d'avoir la faculté de voir les esprits, parce qu'un esprit ne peut être vu que par les yeux de l'esprit et non ceux de la chair, et ensuite, l'âme de votre mentor est elle aussi loin d'avoir atteint un état de vie tel que son apparition vous soit d'une quelconque utilité ; mais, puisque c'est là votre idée fixe et que vous pensez que cela doit renforcer votre foi, eh bien, décidément, cela peut encore vous être accordé. — ISMA KORE ! — viens et parle! »

3. Ainsi appelai-je l'âme du mentor. Il y eut un grand bruit, une épaisse fumée monta du sol de la pièce, comme s'il y avait le feu dessous, et, au milieu de cette fumée, l'esprit apparut, le visage furieux, et dit aux femmes : « Femmes incrédules, pourquoi me dérangez-vous dans cette paix où j'ai tant à faire pour mon perfectionnement, et où je suis dans la douce compagnie d'esprits semblables à moi, avec qui il ne saurait être question de querelle ? »

4. Il y a bien longtemps que j'ai accompli ma promesse envers vous, et je vous ai dit clairement que les enseignements de Diogène étaient parfaitement vains et menaient irrémédiablement à sa perte l'homme capable de les adopter, parce qu'ils ne sont que vils mensonges insultant la sagesse suprême du Dieu éternel tout-puissant ! Mais vous avez pris cela pour un simple rêve, un jeu de votre imagination !

5. Votre raison ne vous a-t-elle pas dit que l'homme était l'œuvre très merveilleuse d'un grand Créateur à la toute-puissance miraculeuse, et qu'il ne pouvait rien y avoir en lui qui n'ait sa raison d'être et sa sage destination ?! Je vous l'ai souvent dit lorsque je vivais encore sur cette terre ; mais vous ne m'écoutez jamais et ne vous souciez que d'être admirées de tous pour votre sagesse stoïcienne. Malgré cela, le doute rongait sans cesse vos cœurs, et vous vouliez que je l'anéantisse par une réapparition manifeste.

6. Mais un plus grand Esprit est venu à vous et vous a instruites. Pourquoi ne l'avez-vous pas cru pleinement ? Pourquoi avez-vous exigé de moi que je témoigne pour Celui dont je ne suis pas digne de prononcer le nom ? Ô femmes insensées ! En vérité, n'était la présence de ce grand Esprit, je vous traiterais bien autrement ! N'oubliez pas cela, car si vous troublez encore mon repos, il vous en cuira ! »

7. Sur quoi l'esprit disparut subitement sans laisser aux femmes le temps de lui parler, ce dont elles ne se sentaient d'ailleurs pas le courage.

8. Et Je leur demandai : « Eh bien, êtes-vous satisfaites de votre mentor ? »

9. Les prêtresses dirent : « Seigneur, en vérité, il eût mieux valu qu'il restât dans sa stupide paix ! Si ses compagnons de l'au-delà lui ressemblent en tout point, il leur faudra travailler longtemps encore à leur perfectionnement. Quelle grossièreté et quelle brutalité ! De son vivant, chez nos parents, il était l'homme le plus doux et le plus modeste qui fût, et à présent qu'il est esprit, il est rempli d'une brûlante colère ! Comment cela se peut-il ? Avait-il donc une autre âme en ce monde ? »

10. Je dis : « Certes non, mais, en ce monde, son âme était assez avisée pour cacher sa vraie nature et, avec l'aide du corps, se montrait bien différente de ce qu'elle était intérieurement ; mais aujourd'hui, dans sa nudité, elle ne peut plus faire cela. Car dans l'au-delà, une âme ne peut se montrer à elle-même et aux autres que telle qu'elle est, aussi votre mentor n'a-t-il pu vous montrer aujourd'hui que ce qu'il est et ce qu'il a toujours pensé de vous. Sa modestie et sa douceur n'étaient qu'un masque de surface, et il était tout autre en lui-même ! »

11. Aussi, à l'avenir, ne demandez plus jamais à un esprit de vous instruire, mais vivez selon Ma doctrine et devenez ainsi capables d'entrer dans une relation

vivante avec Mon esprit — et alors, vous vous passerez aisément des dures leçons d'esprits tels que celui-là !»

12. Les femmes s'estimèrent dès lors pleinement satisfaites, et perdirent tout désir de jamais rencontrer à nouveau un tel esprit.

13. Là-dessus, Je leur conseillai à tous d'aller se coucher, ce qu'ils firent aussitôt. Les disciples et Moi, nous fîmes de même, prenant place sur nos sofas.

14. La nuit passa rapidement jusqu'à notre lever. Comme nous allions quitter la salle, Jored vint au-devant de nous et Me demanda d'attendre le repas du matin, qui serait bientôt prêt.

15. Mais Je lui dis : « Donne-nous seulement un peu de pain et de vin, et nous partirons aussitôt après, afin que les prêtres et leurs femmes, qui ne tarderont pas, ne nous trouvent plus ici. »

16. Ce qui fut fait. Nous prîmes du pain et du vin, puis partîmes aussitôt, non sans que J'eusse béni la maison de Jored et tous ses habitants.

Chapitre 126

Importance du peuple juif comparé aux païens

1. Jored et son fils Jorab M'escortèrent jusqu'à Malavès, dont les habitants, pleins de reconnaissance, accoururent à notre rencontre et voulurent nous offrir un repas. Mais nous refusâmes, leur recommandant seulement de demeurer dans la doctrine qu'ils avaient reçue, ce qu'ils promirent solennellement. Puis ils Me demandèrent quelle était Ma prochaine destination.

2. Je leur dis : « C'est Samosata. Si vous avez ici quelque bateau, vous pouvez M'y conduire. »

3. Les habitants de Malavès, qui étaient gens fort aimables et serviables, répondirent : « Grand Seigneur et Maître, nous avons certes ici deux barques sur lesquelles Toi et Ta suite pourriez très facilement et en peu d'heures vous rendre à Samosata ; mais c'est le retour des bateaux qui est difficile : il faut des bœufs et des mules pour leur faire remonter le courant, et cela n'est possible que si, l'état des eaux étant favorable, des bateaux de commerce remontent vers Mélitène depuis Serrhê. Ils accrochent derrière eux les petits bateaux tels que les nôtres et les ramènent au lieu indiqué par leur propriétaire. Mais peu importe : nous vous donnerons en même temps deux bons navigateurs qui, à Samosata, feront le nécessaire pour que les bateaux reviennent au plus tôt. Aussi, Seigneur et Maître, si cela Te convient, vous pouvez embarquer et partir sur-le-champ. »

4. Je dis : « Fort bien, Mes chers amis ; mais, au lieu de deux bateliers, donnez-nous-en quatre, et Je vous garantis qu'ils seront de retour aujourd'hui même, bien avant le coucher du soleil, avec vos deux barques ! »

5. Les habitants de Malavès dirent : « Ce serait certes impossible d'une manière toute naturelle ; mais à Toi, Seigneur, rien n'est impossible ! Car nous savons, pour en avoir fait l'expérience, que Ta parole et Ta volonté sont l'œuvre déjà

accomplie. »

6. Et ce furent non pas quatre, mais cinq bateliers qui partirent avec nous ; trois prirent la direction de la plus grande des deux barques, et deux vinrent sur la plus petite, où Je montai avec les Douze. Ces barques étaient davantage des radeaux que de vrais bateaux, mais chacune était pourvue de garde-corps, de bancs et d'un toit de grosse toile.

7. Comme Je montais avec Mes disciples sur la petite barque, Jored et son fils Me saluèrent avec chaleur et Me supplièrent de revenir un jour leur rendre visite en personne, et de bien vouloir alors séjourner parmi eux plus longtemps que cette fois-ci.

8. Et, les ayant salués, Je leur répondis : « Continuez de suivre activement Ma doctrine, et Je M'établirai parmi vous non pas seulement très souvent, mais à demeure ! Bénis soient tous les hommes de bonne volonté. »

9. Puis les deux barques furent détachées, la petite d'abord, l'autre la suivant quelques instants plus tard.

10. Comme nous étions seuls désormais, Pierre Me dit : « Seigneur, il vaudrait presque mieux rester toujours chez les païens, et laisser tomber les Juifs ! Car cela réjouit le cœur de voir avec quelle avidité ces gens reçoivent la parole de vie. La destruction de leurs trois idoles s'est passée si facilement qu'hormis les cinq femmes, personne ou presque ne s'en est formalisé, et, en fin de compte, même ces femmes n'ont pas été si difficiles à convertir. Tout bien considéré, il y a cent fois plus de bon sens dans un païen comme Jored ou ceux de sa maison que dans un ancien ou un docteur de la loi juif. Que nous serait-il arrivé si, à Jérusalem, Tu avais nettoyé le Temple des Pharisiens comme celui de Chotinodora, il y a trois jours ? ! Oui, j'en suis toujours plus convaincu, les Juifs sont, de tous les peuples, le moins digne de Ta grande miséricorde, de Ta patience et de Ton indulgence. — Que penses-Tu de cette opinion ? »

11. Je dis : « Ah, tu parles selon ce que tu comprends ! Quand tu vois un champ couvert de mauvaises herbes, ton bon sens humain ne doit-il pas aussi te dire : il doit y avoir là une bonne terre fertile ? Cela vaut sans doute la peine de nettoyer un tel champ de ses mauvaises herbes pour y semer du grain, car il te le rendra au centuple ! Mais si tu vois un champ en apparence sans doute très propre, mais où ne poussent ça et là que quelques maigres brins d'herbe, cela vaut-il vraiment la peine de s'efforcer de faire de cette terre un champ de blé fertile ? Assurément non, car là où le sol n'a pas de quoi nourrir la mauvaise herbe, il ne nourrira à coup sûr pas davantage le blé, et il faudra apporter à cette maigre terre beaucoup de bon engrais avant de la rendre assez fertile pour le blé.

12. Quels signes n'a-t-il pas fallu accomplir ici pour que ces païens embrassent notre foi ! Ces signes étaient un engrais puissant qui a permis à la doctrine de germer dans leurs âmes, tel un blé de vie qui donnera une bonne moisson. Mais quand, il y a un an et demi, Je suis venu à vous, Juifs, Ma parole a suffi pour que vous Me suiviez sans même savoir encore tout à fait clairement qui vous suiviez. Certes, il poussait bien des mauvaises herbes sur le sol de votre âme, et votre cœur était environné de maint buisson d'épines — et pourtant, il y avait encore

place pour le blé.

13. Mais avec ces païens, nous eussions pu parler pendant dix ans sans les convertir à la lumière de la vie divine, puisque, malgré de nombreux et grands signes, ils résistaient encore de toutes leurs forces. Bien sûr, ils sont à présent des nôtres plus que beaucoup de Juifs, et, à cause de l'obstination des Juifs, la lumière leur sera certes retirée pour être donnée aux païens ; pourtant, malgré tout cela, vous ne devez jamais oublier que Jérusalem seule est le point de départ du salut des hommes, et que c'est là que s'accompliront pour tous les hommes de la terre toutes les prophéties données aux Juifs ! Et pourtant, malgré cela, c'est encore chez les païens que nous allons à présent, afin de les préparer à ce qui les attend après Mon ascension, c'est-à-dire quand le Saint-Esprit de Dieu descendra sur eux.

14. Mais pour l'heure, soyez tous attentifs, car nous arrivons à un endroit du fleuve où l'eau stagne plus qu'elle ne court ; à cet endroit, il faut tirer fort sur les rames si l'on ne veut pas risquer d'être rejoint et assailli par les pillards du fleuve. Cependant, que nos deux bateliers laissent la barque aller à sa guise, car Je veux parler à ces pillards et leur faire abandonner ce métier ! »

Chapitre 127

Le Seigneur maîtrise les pillards du fleuve

1. À peine avais-je prononcé ces paroles que notre barque arrivait sur les eaux dormantes de ce lieu où le fleuve devenait à la fois très large et très profond. Nous n'avions pas parcouru deux arpents que nos deux bateliers saisirent les rames et se mirent à ramer vers l'aval ; mais Je leur dis de ne pas le faire.

2. Ils (les bateliers) répondirent : « Mais, Seigneur, c'est un endroit peu sûr, où l'on peut aisément être surpris par de méchants pillards qui prélèvent un tribut démesuré sur tous les radeaux qu'ils atteignent ! Mais si nous accélérons notre marche, ils ne nous auront pas rejoints avant les rapides qui viennent ensuite, et là, nous serons sauvés, parce qu'ils ne s'aventurent pas au-delà de ces eaux dormantes. »

3. Je dis : « Oui, oui, cela est vrai, mais Je veux justement rencontrer ces pillards et les rendre à l'avenir tout à fait inoffensifs pour ce lieu. Aussi, cessez de ramer pour quelques instants. »

4. À ces mots, les deux bateliers cessèrent de ramer, et, en moins de dix instants, notre barque fut rejointe par un large canot portant des hommes d'aspect fort inquiétant, qui nous demandèrent de leur remettre sur-le-champ et de bonne grâce tous nos biens.

5. Mais Je Me levai et, d'une voix forte, demandai aux voleurs : « De quel droit exigez-vous cela de nous et de tous ceux que vous pouvez rejoindre ? »

6. Un voleur à la stature de géant répondit : « Nous sommes des pirates et ne connaissons d'autre loi que celle du plus fort ! »

7. Je dis : « Et si nous étions, nous, les plus forts, et vous réclamions vos biens ou votre vie ? »

8. Le voleur : « Alors, nous serions bien obligés de le supporter ! Mais puisque ce n'est pas le cas, donnez-nous sans plus tarder ce que nous vous demandons, sans quoi nous serions contraints, hélas, de vous montrer notre force ! »

9. Je dis : « Nous ne donnerons rien, parce que nous n'avons rien ; et si vous ne Me croyez pas, usez donc à l'instant de votre force gigantesque ! »

10. Alors, les pillards levèrent leurs énormes massues pour nous assommer, mais, au même instant, Je les immobilisai si bien qu'ils demeurèrent figés comme des statues, tout en poussant de terribles cris de douleur.

11. Et Je demandai au plus fort d'entre eux : « Eh bien, où est le droit à présent? »

12. Le voleur s'écria : « Ô tout-puissant, tu dois être un dieu ! Sauve-nous, et nous renoncerons pour toujours à ce métier et ferons tout ce que tu exigeras de nous ! »

13. Je dis : « Soit, soyez donc délivrés ; mais donnez à Mes deux bateliers l'or que vous avez volé, sans quoi il vous arrivera malheur ! »

14. Le géant dit : « Seigneur, nous donnerons non pas seulement l'or, mais aussi l'argent, si tu permets seulement aux dix hommes que nous sommes de t'accompagner là où tu vas — car je pressens que tu possèdes des trésors tout autres et bien plus grands que les nôtres, et c'est de ceux-là que nous aimerions prendre une petite part ! »

15. Je dis : « Allez donc chercher votre or et votre argent. »

16. Alors, ils se dirigèrent en hâte vers la rive gauche du fleuve, où ils demeuraient dans les cavernes de la paroi rocheuse. Au bout d'un quart d'heure, ils étaient de retour et Me remettaient près de cent livres d'or et trois cents livres d'argent pur, sans compter les perles et les pierres précieuses.

17. Au même moment, la grande barque nous rejoignit avec les vingt disciples et vint au plus près, parce que les bateliers avaient dit aux disciples que nous avions dû être arraisonnés par les pillards de sinistre renommée. Mais, à leur arrivée, ils aperçurent nos trésors et, stupéfaits, voulurent demander d'où nous les tenions.

18. Mais Je leur dis : « Poursuivez votre route, car vous saurez le reste bien assez tôt. Quant à ces trésors, ils appartiennent désormais à nos cinq bateliers, et les dix hommes qui nous les ont remis sont là pour Me suivre. À présent, reprenez votre route ! »

19. Les vingt repartirent, mais non sans discuter entre eux : « Notre Seigneur fait vraiment d'étranges choses ! Il prend maintenant pour disciples des païens, des publicains, et même des voleurs et des pillards ; mais à Capharnaüm, Il laisse sans mot dire s'en aller tous Ses disciples de Jérusalem ! Ah, bientôt, nous Le verrons prendre pour disciples des prostituées et des femmes adultères ! C'est vraiment fort singulier ! Mais qu'y faire ? Car enfin, Il demeure un prophète empli de la force divine et à qui nul ne peut résister, aussi a-t-il tous les droits, et il n'y a rien à faire là-contre ! »

20. Mais, tandis qu'ils parlaient ainsi, nous les avions rejoints avec les dix voleurs qui nous suivaient rapidement dans leur grand canot, et Je leur dis : «Vous trouvez étrange que J'agisse ainsi — mais Je trouve, Moi, dix fois plus étrange que vous vous étonniez de cette manière d'agir. Les hommes sont Mon œuvre, et c'est Moi qui la connais le mieux et qui sais ce dont chacun est capable, aussi sais-Je fort bien ce que Je fais. À l'avenir, ne vous étonnez donc plus de rien de ce que Je fais, sans quoi vous devriez aussi trouver fort étrange que Je vous aie acceptés, vous qui étiez pourtant mille fois pires que ces dix voleurs, qui n'ont jamais tué personne, mais se contentaient d'alléger quelque peu les bateaux richement et lourdement chargés ! »

21. Alors, les vingt se ressaisirent et Me demandèrent pardon. Puis Je repris la tête et leur montrai la voie la plus sûre pour franchir les rapides. Quand ceux-ci furent derrière nous, nous commençâmes à apercevoir Samosata, où nous arrivâmes une heure après.

Chapitre 128

Le Seigneur à Samosata

1. Dès que nous eûmes touché terre, les publicains accoururent et nous demandèrent la taxe.

2. Je dis à Pierre : « Prends toute une livre d'argent et donne-la-leur pour nous tous. »

3. Ce qu'il fit, mais le publicain Me dit : « Seigneur, c'est dix fois trop, et je dois t'en rendre beaucoup ! »

4. Mais Je lui dis : « Alors, garde tout, mais uses-en pour faire le bien aux pauvres, et indique-nous une bonne auberge, car nous resterons ici aujourd'hui et demain. »

5. Le publicain dit : « En ce cas, logez chez moi, car c'est mon auberge qui est ici la plus grande et la meilleure. »

6. Je dis : « Fort bien, mène-nous-y ! »

7. Sur quoi nous mîmes pied à terre, et aussitôt, les barques chargées de leurs trésors se mirent à remonter le cours du fleuve à la vitesse d'une flèche, ce dont le publicain s'émerveilla fort, d'autant que le canot les avait suivies sans même un homme pour le conduire.

8. Quand le publicain fut revenu de son étonnement, il nous mena à son auberge. La maison et auberge de ce publicain de Samosata ressemblait fort à celle de Jored à Chotinodora et était disposée presque identiquement, sauf que la salle à manger n'y était pas aussi spacieuse, confortable et joliment ornée — en effet, le plafond était moins agréable à regarder, puisqu'il n'était pas fait de bois, mais, dans un style plus oriental, simplement recouvert d'une toile tendue quelque peu crasseuse. Cependant, cette auberge était à coup sûr la meilleure de toute la ville, aussi nous y installâmes-nous, bien que l'un des voleurs M'eût fait observer que

c'était aussi la plus chère de cet endroit — car l'aubergiste était fort âpre au gain, et nul ne s'en tirait à moins de dix liards par jour.

9. Mais Je lui dis : « Ne nous soucions pas de cela ! Nous verrons bien demain ce qu'il nous comptera ! »

10. Quand nous fûmes assis autour de la longue table, l'hôte Me demanda ce que nous voulions manger et boire ce midi.

11. Je lui répondis : « Tu as du pain et du vin, cela nous suffira, d'autant que tu n'as rien d'autre de prêt ; et pour ce soir, nous y pourvoirons nous-mêmes. »

12. L'aubergiste dit fort poliment : « Très honoré ami, j'ai aussi en réserve quantité de choses : viande, lait, beurre, fromage, œufs, miel et fruits de toute sorte, et aussi de bons poissons dans mes viviers ! Tu n'as qu'à demander, et tout sera prêt en un rien de temps ! »

13. Je dis : « Laisse cela pour le moment, car nous nous contenterons de ce que J'ai demandé ; Je souhaite seulement un très bon vin, si tu en as. »

14. L'aubergiste fit aussitôt apporter par ses serviteurs du pain et du vin en quantité suffisante, et Je les bénis, puis invitai chacun à boire et manger tout son soûl.

15. Mais les dix anciens voleurs Me dirent : « Seigneur, nous ne sommes pas dignes de nous asseoir à votre table, et nos vêtements sont trop sales et trop misérables pour vous, qui êtes des seigneurs bien vêtus ! »

16. Je dis : « C'est sans importance pour le moment ; faites ce que Je dis, et vos vêtements aussi seront bientôt meilleurs ! Quand un homme est en paix avec sa conscience, il demeure un homme, si misérable, que soit son vêtement ! »

17. Nous nous mîmes à boire et à manger avec bonne humeur, mais ne parlâmes guère. Puis, quand nous eûmes ainsi fortifié nos corps, nous nous levâmes aussitôt, et Je demandai à l'aubergiste ce que nous lui devions.

18. Il répondit que nous l'avions déjà payé, car il était encore largement en reste sur notre livre d'argent, pour laquelle nous pouvions encore loger chez lui trois jours entiers.

19. « Fort bien, dis-Je, en ce cas, sortons sans plus de façons et voyons un peu cette ville. »

20. L'hôte Me dit : « Certes, mais, pour plus de sécurité, je vous accompagnerai ; car nous avons ici un tribunal romain, ainsi qu'une petite garnison qui n'est pas toujours très aimable avec les voyageurs étrangers lorsqu'elle vient à les rencontrer. Mais si je suis avec vous, moi, premier publicain et chef de toute cette ville, vous passerez partout sans inconvénient. Cependant, pour parer à tout, il serait bon que vous me confiiez en toute vérité qui vous êtes, d'où vous êtes et ce qui vous amène réellement ici. »

21. Je dis : « Comme tu es une honnête âme de ce monde et que, à ta manière, tu nous veux du bien, Je te le dis en tant que Seigneur et Maître, pour Moi-même et

pour tous ceux-là : Je suis un Sauveur d'entre les sauveurs^(*) de cette terre, et ceux-là sont Mes disciples. Nous sommes pour la plupart Galiléens. Avec cela, tu en sais assez pour le moment ! »

22. L'aubergiste dit : « Ah, tiens, tiens... ainsi, tu es un fils d'Esculape, et ceux-là sont tes disciples ? Fort bien, fort bien — c'est d'ailleurs plus ou moins ce que je me suis dit à votre arrivée ! Mais, dis-moi, quels sont ces étranges bateaux qui vous ont amenés ici ? Comment ont-ils pu remonter le fleuve à cette vitesse ? Vraiment, je n'avais jamais rien vu de pareil ! Et à qui appartenaient donc tout cet or et cet argent, ainsi que les pierres précieuses et les perles qui étaient dans la barque sur laquelle, maître, tu es arrivé ? »

23. Je dis : « Cela M'appartient, certes, mais J'ai tout donné aux pauvres bateliers qui nous ont amenés ici sains et saufs. Quant à la manière dont les bateaux ont remonté le fleuve, c'est là un secret que Je ne puis t'expliquer pour le moment, pour la simple raison que tu ne saurais le comprendre. Et à présent, sortons. »

24. L'aubergiste en fut d'accord, et il nous précéda afin de nous montrer le chemin et de nous conduire dans les endroits de la ville les plus dignes d'être vus selon lui. C'est ainsi que nous arrivâmes devant la belle demeure du capitaine romain, qui était justement dans la cour, donnant ses ordres aux soldats pour les tours de garde de la nuit suivante, parce qu'on lui avait annoncé le passage d'une grande caravane perse. Il fallait arrêter celle-ci et contrôler les marchandises et les richesses qu'elle transportait, afin de prélever sur elles toutes les taxes légales.

Chapitre 129

Le fils du capitaine guéri d'une mauvaise fièvre

1. Quand les soldats et les gardes, ayant reçu leurs ordres, se furent éloignés, le capitaine nous aperçut et s'avança rapidement vers nous. Dès qu'il fut devant nous, il demanda au publicain qui nous étions, d'où nous venions et ce que nous faisons là.

2. Le publicain le lui expliqua, et quand le capitaine, homme d'apparence sévère, entendit que J'étais le Sauveur des sauveurs du monde, il vint à Moi et Me dit : « Si tu es ce que dit le chef, guéris mon fils ! Il y a déjà quatre années qu'il gît sur son lit de malade à cause d'une mauvaise fièvre, et il ressemble déjà bien plus à un mort qu'à un vivant. J'ai fait venir de partout les meilleurs médecins, mais aucun n'a su le guérir. Si tu peux faire cela, tu en seras royalement récompensé ! »

3. Je dis : « Conduis-Moi à ton fils malade, et nous verrons ce qu'il en est. »

4. Aussitôt, le capitaine nous fit entrer chez lui et nous conduisit à son fils. Dans la chambre, le lit était environné de statues de dieux païens, censées soulager le malade, de l'avis des prêtres.

5. Et Je dis au capitaine : « Toi qui es un homme sensé et de grande expérience,

(*) *Heiland*. Rappelons que ce mot signifie aussi « guérisseur » (voir notre note au vol. 4, chap. 63), d'où la remarque suivante du publicain. (N.d.T.)

tu dois bien comprendre que ces statues fabriquées par des mains humaines ne peuvent en rien soulager le malade, et pourtant, tu les as achetées fort cher dans ce but, ou plutôt louées aux prêtres trompeurs ! Je te le dis, fais venir ici ces prêtres trompeurs. J'anéantirai ces statues sous leurs yeux, après quoi Je guérirai à coup sûr ton fils. »

6. Le capitaine, qui, de toute façon, ne faisait guère de cas des prêtres et encore moins des statues idolâtres, envoya aussitôt chercher les prêtres, qui étaient au nombre de sept. Ils arrivèrent bientôt, et le capitaine Me présenta à eux comme un médecin d'un très grand savoir.

7. Les prêtres dirent : « Ami, c'est une bien grande prétention, de la part d'un être humain comme toi, que de vouloir guérir un malade quand les dieux tout-puissants eux-mêmes ne le veulent plus, car ils savent que le destin de tout homme est de mourir un jour ! »

8. Je dis : « Mais, vous qui êtes des stoïques de naissance, pourquoi voulez-vous faire croire à d'autres ce que vous-mêmes n'avez jamais cru le moins du monde? »

9. Les prêtres : « Qui donc pourrait dire que nous ne croyons pas à ce que nous enseignons ? »

10. Je dis : « Moi, Je puis vous le dire, parce que J'ai en Moi ce pouvoir ! »

11. Les prêtres : « Quel pouvoir ? Que nous chantes-tu avec ton pouvoir ? Hors le capitaine et nous, nul n'a de pouvoir ici, encore bien moins un étranger qui devrait être heureux que nous lui laissions la vie ! »

12. Je dis : « Vous allez sur-le-champ vous convaincre pleinement que J'ai Moi aussi un pouvoir ici ! Regardez, Je vais anéantir d'une seule parole vos idoles d'airain et de pierre, qui sont dépourvues de toute vie et de tout pouvoir, parce que Je ne peux ni ne veux guérir le malade en leur présence ! Et c'est pourquoi Je dis : Disparaissez, idoles sans vie ! »

13. Au même instant, toutes les statues disparurent si bien qu'il n'en resta plus la moindre trace dans toute la pièce. On chercha dans toute la maison, et, là aussi, tout ce qui se trouvait dans chaque pièce d'images idolâtres avait disparu.

14. Alors, les prêtres se frappèrent la poitrine en criant : « Magicien insolent, nous reconnaissons tes pouvoirs inconcevables ; mais prends garde à ce que pourraient te faire les vrais dieux du ciel ! »

15. Je dis : « Je suis un Juif de Galilée et, en tant que tel, n'ai jamais craint et ne craindrai jamais vos idoles mortes. Là où Je vais, J'aide véritablement les hommes, tant physiquement que moralement. Mais les idoles doivent céder la place à l'unique vrai Dieu vivant éternel ; car sans Lui, il n'y a pas de salut pour les hommes de cette terre. Et puisque vos idoles ont disparu, Je veux maintenant guérir ce malade. Et c'est pourquoi Je te dis : Lève-toi et marche ! »

16. À l'instant, la mauvaise fièvre quitta le malade, et, tout à fait guéri, il se leva et demanda à manger, car il avait faim.

17. Et Je dis au capitaine : « Donne-lui du pain et du vin, mais pas trop à la fois, et il sera comme s'il n'avait jamais été malade. »

18. Ce qui fut fait, et le fils se trouva aussi bien portant que s'il n'avait jamais été malade.

19. Alors, le capitaine s'avança vers Moi et Me dit avec la plus grande amitié : « Ô Sauveur inconcevable, plus grand que tous nos dieux, quels sont maintenant mes devoirs envers toi ? Comment te récompenser équitablement ? Que me demanderas-tu ? »

20. Je dis : « Tu ne peux Me récompenser par rien de terrestre, car Je n'accepte de rétribution de personne. Mais Je te ferai donner par Mes disciples ici présents un nouvel enseignement sur Dieu et sur la vie de l'âme même après la mort, et, avec toute ta maison, tu devras t'y conformer. Et si tu veux en savoir davantage sur Moi, rends-toi un jour prochain à Chotinodora, où l'on te donnera des détails. Cependant, Je serai encore là demain, et nous aurons l'occasion de faire plus ample connaissance. »

21. Transporté de joie, le capitaine dit : « Seigneur, Maître des maîtres, vrai Sauveur des sauveurs, tout, tout ce que tu voudras sera fait ! Mais je ne te demande qu'une chose : pour aujourd'hui, sois mon hôte avec tous tes disciples ! Vois, ma maison est spacieuse et a de nombreuses pièces ; ce serait trop d'ingratitude de ma part que de te laisser à l'auberge du publicain, qui, très probablement, sera entièrement occupée ce soir par la grande caravane perse qui est attendue. »

22. Le publicain, qui était là, dit : « Capitaine, je n'ai rien à objecter à ce vœu — sans cela, je mettrais tout en œuvre pour servir au mieux sans rien lui faire payer un tel hôte ; du moins, permets-moi seulement de demeurer en votre compagnie. »

23. Le capitaine : « Je serai le premier à m'en réjouir ! Je regrette seulement que le reste de ma famille ne soit pas ici, car elle se trouve à Serrhê, d'où elle ne reviendra que dans quelques jours. Cependant, j'ai ici assez de gens pour que vous ne manquiez de rien. »

24. L'un des prêtres dit : « Seigneur, pouvons-nous demeurer nous aussi ? »

25. Le capitaine dit : « C'est à notre grand Sauveur d'en décider ; car vous ne l'avez pas si bien accueilli qu'il doive se réjouir de votre présence ! »

Chapitre 130

Conversion des prêtres idolâtres

1. Je dis : « Que ces prêtres aillent trouver leur supérieur à Chotinodora ; là, on leur indiquera bien ce qu'ils auront à faire à l'avenir. Le temps est révolu où, face à une vaine idolâtrie et à une superstition aveugle, il n'y avait que l'absence complète de foi ; désormais, les hommes croiront en toute vérité et avec la plus parfaite certitude à l'unique vrai Dieu vivant, que chacun peut découvrir et appréhender, et, dans cette foi, ils se trouveront eux-mêmes et reconnaîtront l'immortalité de leur âme destinée à la félicité éternelle. Et puisque le temps est venu de la lumière et de la vie intérieure, votre polythéisme extravagant et

aveugle ne signifie plus rien.

2. Il est venu, le Dieu inconnu à qui les Athéniens avaient bâti un temple dans lequel ils n'avaient placé aucune statue, mais déposé sur un autel les livres des anciens sages égyptiens, et quand, une fois par an, les gens se rassemblaient dans ce temple, on leur lisait des passages du sage contenu de ces livres, et c'est là qu'ils étaient le plus édifiés, tandis que les autres dieux ne leur inspiraient que bien peu de respect. Et puisque cet unique vrai Dieu est venu, tous les faux et vains dieux du mensonge et de la tromperie doivent disparaître devant Son esprit. Allez à votre temple, et vous n'y trouverez plus aucune idole ! »

3. Alors, les prêtres dirent en levant les bras au ciel : « Seigneur, en ce cas, nous sommes perdus ! Que va dire le peuple ? »

4. Le capitaine dit : « Le peuple est soumis à mon autorité, et je sais ce que j'ai à faire si jamais il se révoltait. Mais on lui expliquera calmement et tout à loisir ce que cela signifie. Si, comme il est fort probable, il s'estime pleinement satisfait — ce qui n'était plus du tout le cas avec vous —, ce sera déjà fort bien. Et si certains, peut-être poussés par vous, devaient manifester quelque mécontentement, je ne manque pas de moyens pour les ramener au calme et à la paix. Mais vous, gardez-vous d'inciter quiconque à la révolte, car vous connaissez ma rigueur !

5. Et si le temple, qui ne voulait déjà plus rien dire ici, est vidé de ses faux dieux, eh bien, dites par exemple au peuple que c'est moi qui vous ai ordonné, pour votre amendement, de le consacrer au Dieu inconnu, instruisez le peuple là-dessus, et il sera mille fois plus content qu'à présent, quand, au son des cymbales, vous le convoquez près de trois fois par semaine pour lui annoncer avec toutes sortes de vaines cérémonies quelque volonté divine de votre invention, en échange de quoi chacun doit vous apporter une offrande !

6. Si un homme un peu plus clairvoyant refuse de s'y prêter, vous le menacez de tous les châtiments divins ici-bas et dans l'au-delà et l'excluez pour un temps de la société des sots crédules. Mais, pour que vous gardiez la considération du peuple, il faut encore, hélas, que nous vous prêtions notre bras ; car si nous cessions de le faire, le peuple vous contera bientôt une toute autre histoire ! Or, si vous n'existez et n'êtes tolérés que grâce à nous, malgré vos tromperies, ne comprenez-vous pas que vous pourrez bien mieux vous appuyer sur nous quand vous enseignerez la vérité ? ! Si le peuple vous sacrifiait de bon gré pour vos mensonges, il vous apportera d'autant plus volontiers une offrande équitable pour la vérité ! Moi qui suis un profane, je vois cela clairement, aussi, pourquoi pas vous qui êtes des prêtres remplis de sagesse ? »

7. Un prêtre parmi les plus modérés dit : « Tout cela est fort bon et fort vrai, et il serait bien beau de prêcher la vérité au peuple ; mais encore faudrait-il la posséder soi-même ! Où la trouver, c'est une autre question ! »

8. Le capitaine dit : « Pour cela, ce Sauveur vous a donné le bon conseil : allez à Chotinodora ! Les grands prêtres vous y donneront leurs instructions ; suivez-les, et tout ira bien. Partez aujourd'hui même, faites-vous instruire, puis revenez, et vous enseignerez la vérité au peuple. »

9. Je dis au capitaine : « Ils peuvent demeurer ici pour aujourd'hui. Demain, il faudra qu'ils suivent ton avis ; mais aujourd'hui, ils pourront voir ici bien des choses qui leur ouvriront les yeux. »

10. Le capitaine dit : « Soit ! Pour aujourd'hui, restez donc dans cette compagnie, dont vous êtes dignes en tant qu'hommes, mais certes pas en tant que prêtres ! »

11. Alors, Je pris à part le capitaine et lui dis : « Après tout cela, tu es vraiment un homme selon Mon cœur ; donne donc des vêtements à ces dix hommes si misérablement vêtus. Je les ai pris comme disciples, et ils Me suivent désormais.»

12. Le capitaine dit : « Seigneur, que ta volonté soit faite ! Car ta volonté est pour moi supérieure à celle de l'empereur, parce que, je le vois bien, même la volonté de l'empereur est soumise à la tienne ! Il est facile d'agir avec une immense armée qui obéit aveuglément à ses généraux et conquiert des pays et des peuples ; mais toutes les armées guerrières ne pourront jamais anéantir des statues d'airain par leur seule volonté et guérir sur-le-champ une fièvre incurable. J'ai moi-même beaucoup de pouvoir, puisque je commande à de nombreux guerriers ; pourtant, ce pouvoir n'a pu empêcher mon fils de souffrir pitoyablement quatre années durant. Aussi la puissance de ta volonté, bon et merveilleux Sauveur, est-elle infiniment supérieure à la puissance de tous les rois et empereurs de la terre, même les plus grands ! »

13. Là-dessus, il appela ses serviteurs et leur ordonna de donner aux dix hommes les meilleurs vêtements, ce qui fut fait en peu d'instant. En outre, le capitaine les pourvut richement de monnaie romaine. Puis, vêtus comme de vrais Romains, ils vinrent nous rejoindre.

14. Le géant, en particulier, commandait le respect, au point que le capitaine s'exclama malgré lui : « Quel homme superbe ! Ah, si ton âme est aussi grande et bien faite, tu feras de grandes choses sur cette terre ! »

15. Je dis : « Oui, cela peut fort bien être, avec assez de rigueur dans la vie ! Mais ceux qui n'ont encore jamais connu un seul jour aimable ont trempé leur rigueur dans les combats de la nuit, aussi n'oublieront-ils pas cette rigueur de la vie, même en des jours plus aimables. »

Chapitre 131

Le capitaine romain retrouve ses frères

1. Profondément ému, le géant dit : « Ô insigne ami tout divin des hommes, tous les dix, nous étions fils d'un riche prince de la grande mer Caspienne. Nous vivions en paix, et notre peuple était peut-être l'un des plus heureux de la terre. C'est alors que, du Nord lointain, sont venues des hordes sauvages qui ont pillé, brûlé et tué tout ce qui leur tombait sous la main. Alors, notre père a dit : "Mes enfants, nous ne saurions songer à résister ; fuyons, sans quoi nous sommes perdus !" La volonté de notre père était pour nous sacrée, aussi avons-nous fui dans les montagnes et échappé ainsi aux hordes sauvages. Nous avons marché

longtemps à travers ces hautes montagnes avant d'arriver enfin de ce côté-ci. Notre père est mort il y a cinq ans, et l'Euphrate fut son tombeau, car nous n'en avons pas d'autre à lui donner.

2. En tout, cela fait dix longues années que nous ne vivons que dans des cavernes le long du fleuve et nous nourrissons misérablement de plantes et — hélas — d'une sorte de pillage inoffensif. L'or, l'argent, les perles et les pierres précieuses étaient pour l'essentiel ce qui restait encore des bijoux que nous avons emportés du trésor royal, même si, dans les derniers temps, nous ne dédaignons plus de priver d'autres riches de leur superflu. Mais ce que nous avons caché dans nos cavernes, nous te l'avons remis, ô Seigneur et Maître, quand nous avons connu la puissance invincible de ta parole et de ta volonté.

3. Nous t'avons demandé pour unique faveur de nous permettre de te suivre et d'apprendre de toi, en disciples très zélés, des choses qui, à coup sûr, compenseront notre grande perte. Ainsi, nous pouvons dire à bon droit : nous avons vécu les choses les plus effroyables, et nous connaissons la rigueur de la vie et sa pire amertume ; quoi qu'il nous arrive à présent, nous ne tremblons plus, et moins que tout devant celui qui, pour la première fois de notre vie, nous promet une vraie lumière au bout du fil de cette vie terrestre, cela par des signes infaillibles, tels que nul mortel n'en avait jamais vu.

4. Oui, Seigneur, tu auras en nous des élèves d'une volonté et d'une rigueur tout à fait inflexibles ! Oh, fais-nous vite savoir ce que nous devons faire, et nous agirons avec le courage inébranlable qui ne se trouve que chez les hommes accoutumés à regarder la mort en face avec le plus grand sang-froid ! »

5. Je dis : « Demeurez fidèles à cette maxime, et vous gagnerez infiniment plus que vous n'aviez jamais perdu ! »

6. Cependant, quand le capitaine eut entendu le récit des dix hommes, les larmes lui vinrent aux yeux et il dit : « Ô mes frères, c'est le Dieu inconnu qui a miraculeusement disposé tout cela ! Ne vous souvenez-vous pas de ce frère que vous avez perdu alors qu'il n'était encore qu'un garçon de dix ans à peine ? Oui, votre père était aussi le mien ! Je fus pris tandis que, insouciant, je cueillais des fleurs dans un bois ! Malgré mes supplications, les voleurs d'enfant m'entraînèrent par-delà la montagne, et, à Sidon, je fus vendu comme esclave sur un vaisseau romain. À Rome, on me vendit à nouveau comme esclave à un noble Romain ; je lui plus, et, comme il n'avait pas d'enfant, il m'adopta, me rendit mon entière liberté et me fit éduquer, puis former au métier de la guerre. Peu à peu, je suis devenu ce que je suis à présent, ce que je dois bien sûr davantage à mon argent qu'à mon mérite, et, il y a deux ans, je fus nommé commandant de cette place.

7. Ah, je suis prêt à affirmer que c'est lui, notre merveilleux Sauveur, qui, connaissant tout cela dans le secret de son âme à la clairvoyance divine, a ainsi sciemment amené les frères que nous sommes à se retrouver ici ! Il fallait donc que je devinsse commandant de cette place, parce qu'ainsi — bien que d'une triste façon —, vous, mes malheureux frères, vous étiez près de moi ; car si mes soldats vous avaient arrêtés comme bandits et amenés devant moi pour être jugés, nous nous serions à coup sûr reconnus comme nous le faisons à présent, et

j'aurais alors trouvé le moyen de vous délivrer de tous vos maux. Et tout cela, nous le devons à l'unique vrai Dieu que nous ne connaissons pas encore et qui, en la personne de ce Sauveur, nous a très probablement envoyé un apôtre chargé de nous délivrer de nos dieux morts et de nous enseigner à leur place l'unique vrai Dieu. — N'est-ce pas la vérité, mes chers et nobles frères ? »

8. Le géant dit : « Oui, très noble frère, c'est la pure vérité ! Que ne t'avons-nous pleuré et cherché dans tout notre grand pays et sur tous les rivages de la Grande Mer — mais en vain ! Jusqu'à cette heure, nous n'avons jamais rien su de toi, si ce n'est que notre unique sœur, qui faisait souvent des rêves fort étranges, a rêvé un jour qu'elle t'avait vu dans une grande cité d'une merveilleuse beauté, qu'elle t'avait même parlé, et que tu lui avais expressément déclaré que nous ne devions pas trop nous affliger, car tu étais en vie et ne manquais de rien. Ah, ce rêve, nous ne nous lassions pas de nous l'entendre conter ! Quelle ne serait pas sa joie à présent, si elle vivait encore ! Mais c'est bien improbable, car, lorsque nous fuyions l'invasion, nous l'avons perdue avec notre mère, et, très certainement, elle est tombée aux mains de la horde sauvage. Seul le grand Dieu encore inconnu de nous saura ce qu'il est advenu de ces deux malheureuses ! Qui sait, peut-être vivent-elles encore quelque part dans une grande misère ?! »

9. Je dis : « Oh, que non, Mes amis, car le grand Dieu encore inconnu de vous a aussi pourvu à cela ! Elles aussi ont heureusement franchi la montagne jusqu'aux abords de l'Euphrate, où une caravane de marchands redescendant le fleuve les a aidées à atteindre Chotinodora. Là, votre sœur est à présent l'honnête épouse du publicain Jored, que vous connaissez. Il est vrai qu'il avait déjà deux ou trois épouses, mais, séduit par la beauté de cette personne alors pauvre, il a voulu l'épouser, et elle est désormais sa préférée, bien qu'elle ne lui ait pas encore donné d'enfant. Cependant, il a des enfants de ses autres épouses, que votre sœur aime comme ses propres sœurs. Je suis resté plus de trois jours chez lui, et toute sa maison a embrassé Ma doctrine ; mais Je n'ai rien voulu lui dire de ce qui l'attendait ici. Il en aura d'autant plus de joie lorsque tu le lui apprendras toi-même, Mon cher capitaine. Il ne sait toujours pas qui est son épouse chérie ni d'où elle vient ; car, par crainte de quelque trahison, ni elle, ni votre mère — qui, bien que fort âgée, vit paisiblement chez lui — ne lui en ont jamais rien dévoilé.

10. Aussi, lorsque tu iras là-bas, commence par annoncer discrètement cette nouvelle à Jored, et dis-lui aussi que c'est Moi qui ai fait tout cela. Il en aura une joie extrême, de même que son fils Jorab, et plus encore ta sœur et ta mère. Bref, quand, très bientôt, tu iras là-bas, tu y verras toutes les merveilles survenues pendant Mon séjour. Mais laissons cela à présent, car nous avons encore bien d'autres choses à régler ici, plus importantes encore.

11. Mais d'abord, sortons un peu, car nous verrons bientôt quelque chose par quoi Je vous ferai un peu mieux connaître le Dieu encore inconnu de vous, et cela vaut assurément plus que mille de ces événements romantiques de l'existence humaine dont cette terre n'est jamais en peine.

12. J'avais prévu tout cela depuis bien longtemps et connaissais déjà toutes les circonstances de votre vie terrestre ; mais Je savais aussi que Ma parole trouverait en vous un sol fertile, et c'est pourquoi Je suis venu vous apporter

toutes les consolations. Mais la plus grande des consolations doit être pour vous que le royaume du Dieu que vous ne connaissez pas encore soit venu à vous en Ma personne, et avec lui la vie éternelle de vos âmes !

13. Car à quoi bon pour l'homme tous les trésors de cette terre, s'il doit les laisser en friche pour l'éternité ? L'homme ne sera-t-il pas infiniment plus avisé de n'amasser que des trésors qui dureront éternellement et assureront à son âme une vie de félicité éternelle, cela de telle manière qu'il pourra, dès cette vie terrestre, se convaincre très clairement et en toute certitude que sa vraie vie, la plus parfaite et la plus libre, ne commencera vraiment qu'après la mort de sa chair ? »

14. Tous, même les prêtres, répondirent : « Oui, Seigneur, ce serait là assurément ce que l'homme pourrait atteindre de plus élevé et de meilleur sur cette terre! Mais, entre cela et lui, il y a un mur que nul n'a encore jamais pu percer, et le funeste voile d'Isis, que nul mortel n'a jamais tout à fait levé. Certes, il est déjà arrivé que des hommes très sages lèvent un coin du voile, du moins assez pour voir qu'il y avait là quelque chose. Mais où, quand et comment, les milliers de milliers de questions là-dessus demeuraient toujours sans réponse. Aussi, si tu as le bonheur d'être capable de donner à ces questions des réponses que la raison humaine puisse vraiment comprendre, la plus grande gloire et la reconnaissance suprême des hommes te reviennent de droit. »

15. Je dis : « Si Je n'en étais pas capable, aucun autre créature ne le serait de toute l'éternité, et d'ailleurs, aucune vie ne serait plus concevable dans tout l'infini de l'espace ; et c'est bien parce que Je suis capable de tout cela que tout peut exister et vivre dans l'espace infini et s'améliorer au long des innombrables transformations des êtres, du moucheron à l'homme, du grain de poussière jusqu'au soleil. Mais à présent, sortons, et voyons ce qui peut nous arriver. »

16. Alors, tous se levèrent et sortirent avec Moi.

Chapitre 132

Le capitaine déplore la nature guerrière des animaux

1. Sous la conduite du capitaine, nous longeâmes le fleuve jusqu'à un monticule d'où l'on jouissait très loin à la ronde d'une vue magnifique. De cette colline où ne poussaient que quelques palmiers, l'on pouvait suivre les grands méandres du fleuve presque jusqu'aux parages de Serrhê. Là, nous nous assîmes sur l'herbe et, pendant un moment, nous repûmes de ce spectacle véritablement fort beau, et le capitaine nous conta quantité d'événements qui s'étaient passés ici et là ; tous l'écoutaient avec attention, car il était bon orateur et parlait fort bien le grec, que comprenaient tous les membres de la compagnie, car cette langue était la plus répandue dans toute l'Asie Mineure.

2. Cependant, comme le capitaine était encore tout à sa narration, il arriva qu'un aigle d'une taille vraiment gigantesque passa juste au-dessus de nos têtes, tenant un lapin dans ses serres puissantes.

3. Le capitaine Me dit alors : « Insigne et merveilleux Sauveur, voilà bien encore

un de ces tours de la sinistre histoire de la nature, où l'on ne voit partout sur terre qu'inimitié et hostilité ! Chaque animal est l'ennemi d'un autre, et il en va ainsi jusqu'à l'homme, qui est finalement le pire ennemi de tout le reste et qui, dans sa colère, n'épargne pas même son semblable. Seules les espèces apparentées semblent avoir entre elles une sorte d'amitié paisible ; mais les espèces dissemblables sont toujours les pires ennemies les unes pour les autres. Cela parle-t-il vraiment en faveur d'un Dieu très sage et très bon ?

4. Ce Dieu très sage et tout-puissant ne pouvait-il prévoir de nourrir les animaux de cette terre autrement qu'en les faisant tuer d'autres animaux afin de dévorer leur dépouille ? Quel mal ce malheureux lapin a-t-il fait à l'aigle, pour que celui-ci l'ait saisi dans ses serres puissantes et le porte à présent vers quelque lieu où il le déchirera et se repaîtra de son corps encore vivant ? Et il y a ainsi quantité de bêtes de proie qui ne se nourrissent que de la chair et du sang d'autres bêtes plus faibles et plus paisibles. Ne pourraient-elles donc aussi bien se nourrir d'herbe, comme le font les vaches, les ânes, les chèvres et les brebis ?

5. En vérité, la terre est d'une beauté merveilleuse, parée de tout ce qui peut revigorer les sens d'un homme ; mais à peine a-t-il trouvé quelque petit coin tranquille et sûr où des considérations élevées réjouissent son âme, qu'un sort méchant et jaloux lui met sous le nez une scène qui le dégoûte pour des jours et des jours de tout ce qui est beau et noble.

6. Il est vrai que je suis un soldat, un guerrier, et qu'il ne me sied guère d'avoir le cœur si tendre — mais je suis ainsi fait, et je ne puis comprendre qu'un Dieu très sage, très bon et tout-puissant, s'il existe, puisse éprouver du plaisir à voir constamment s'entre-tuer et s'entre-dévorer celles qui sont censées être ses créatures. Il faut vraiment que son âme soit pareille à celle de ces Romains que rien au monde ne réjouit tant que les combats de taureaux sauvages et autres courses à mort d'une cruauté à faire dresser les cheveux sur la tête.

7. Si l'unique vrai grand Dieu que tu veux, cher ami, nous faire mieux connaître, est un gaillard de cette sorte, dispense-nous de faire sa connaissance plus avant, et surtout d'une vie éternelle sous son règne ! Car ce serait là une chose terrible, et bien la dernière que je puisse souhaiter ! Comme Dieu, je te préférerais infiniment toi-même ! Ah, au fond, je crois bien que ce sont de semblables expériences qui ont dû décider Diogène, si sage par ailleurs, à fuir et à mépriser tout ce qui rappelait de près ou de loin un Dieu tout-puissant !

8. Dans une école de sagesse où l'on vantait avec grandiloquence la dignité et la grandeur de l'homme selon Platon, n'a-t-il pas dit un jour, en lâchant une oie toute plumée, mais encore vivante : "La voilà, la dignité de l'homme platonicien !" La seule supériorité de l'homme proprement dit sur cet animal, c'est la malheureuse raison qui lui fait éprouver d'autant plus intensément la douleur lorsqu'on lui arrache de tous côtés les plumes de sa vie !

9. Seigneur et merveilleux grand maître de ton art mystérieux, si tu peux nous donner sur ce point une explication satisfaisante, tu nous auras fait le plus grand bien ! Mais à présent, je préférerais que nous rentrions ; car ici, il pourrait fort bien survenir quelque autre exemple de la cruauté de la nature qui me donnerait de l'humeur et m'attristerait pour plusieurs jours. »

Chapitre 133

La doctrine des âmes.

Essence et but de la matière.

Comment l'homme devient librement et par lui-même un enfant de Dieu

1. Je dis : « Mon ami, si rien d'autre ne te force à quitter ce lieu charmant, tu peux bien demeurer, et J'éclaircirai en peu de mots ce qui trouble tant ton âme. Vois-tu, Je connaissais cette faiblesse de ton âme, et c'est pour cette raison même que J'ai fait en sorte que cet aigle géant emporte sa proie juste sous ton nez !

2. Il est tout à fait vrai que tout ce qui vit sur cette terre est continuellement exposé à mille ennemis et doit se tenir sans cesse prêt au combat pour défendre sa vie. Mais ce combat ne vaut que pour la matière jugée par la volonté toute-puissante de Dieu, et qui ne souffre jamais tant qu'au moment où l'être spirituel qui est en elle se sépare de la vile matière pour s'élever vers un degré plus parfait de la vie.

3. Vois-tu, toute la matière de cette terre — de la pierre la plus dure à l'éther d'au-delà des nuages — est substance animique, mais dans un état nécessairement jugé, donc figé. Mais dès que, par cet isolement même, elle aura accédé à une vie autonome, sa vocation est de retourner à une existence purement spirituelle et illimitée. Mais afin d'atteindre cette autonomie en agissant toujours plus par elle-même, il faut que l'âme libérée des liens de la matière franchisse tous les échelons possibles de la vie et, à chaque nouvelle étape, s'incarne dans un nouveau corps d'où elle attirera à elle et s'assimilera de nouvelles substances vitales qui nourriront son activité.

4. Lorsque, une fois le nécessaire processus de maturation achevé, une âme incarnée soit dans un corps de plante, soit dans celui d'un animal, devient capable — ce que son esprit divin de l'au-delà voit très clairement — de passer à un échelon supérieur de la vie, son esprit de l'au-delà, qui poursuit sans relâche sa formation, fait en sorte que son corps devenu inutilisable lui soit repris, afin que, pourvue d'une intelligence un peu supérieure, elle puisse alors se construire un autre corps dans lequel elle pourra, en un temps plus ou moins bref, ou même assez long, travailler de nouveau à s'élever vers un degré supérieur d'intelligence et d'activité, et ainsi de suite jusqu'à l'homme ; alors, devenue parfaitement libre, elle atteindra dans ce dernier corps la pleine conscience de soi, la connaissance de Dieu et Son amour, et par là l'union parfaite avec son esprit de l'au-delà, union que nous appelons nouvelle naissance ou régénération spirituelle.

5. Lorsqu'une âme humaine atteint ce degré de la vie, elle est accomplie et, étant désormais un être et une vie parfaitement indépendants, elle ne pourra plus être détruite, ni absorbée dans l'être universel et la vie omniprésente de Dieu.

6. Le signe le plus sûr qu'une âme a atteint cette autonomie de la vie est le fait qu'elle connaît Dieu, et même L'aime de toutes ses forces. Car, tant qu'une âme ne reconnaît pas Dieu en tant qu'être en quelque sorte extérieur à elle, elle est comme aveugle et muette et ne peut s'affranchir de l'empire de la toute-puissance divine, et ce n'est qu'au prix d'un dur combat qu'elle se libérera finalement de

cette entrave. Mais dès qu'une âme commence à identifier le vrai Dieu comme extérieur à elle et, par le sentiment d'amour qu'elle conçoit pour Lui, à Le percevoir véritablement comme une réalité, elle est libérée des liens de la toute-puissance divine et s'appartient désormais toujours plus à elle-même, devenant ainsi créatrice de sa propre existence, et par là librement amie de Dieu pour l'éternité.

7. Et s'il en est ainsi, l'être en soi ne perd rien en vérité lorsque, pour pouvoir atteindre plus vite sa destination finale, il perd un corps devenu inutilisable.

8. Qu'importe donc que l'aigle se repaisse du corps de ce lapin, si l'âme de ce petit animal est ainsi libérée et devient pleinement capable d'accéder à un échelon supérieur de la vie ? Quant à l'aigle, lui aussi a une âme promise au même destin. Et dans la chair et le sang du lapin se trouvent des substances animiques encore grossières, qui s'uniront à celles de l'aigle en sorte que l'âme de cet aigle devienne un peu plus douce et plus intelligente, et peut-être même qu'elle puisse, après la perte de son corps, devenir déjà une âme humaine, et une âme tout à fait remarquable, lucide et remplie de courage et de force.

9. Il en est ainsi une fois pour toutes sur cette terre où doivent être formés les enfants de Dieu. Tant qu'elle ne s'est pas, par ses propres forces, élevée victorieusement au-dessus de toute matière, la vie demeure un combat contre toutes sortes d'ennemis. Aussi ne dois-tu pas t'étonner qu'il y ait dans la matière des ennemis de la vie ; car ils sont les ennemis non de la vraie vie, mais seulement de la vie apparente de la matière, qui n'est pas véritablement la vie, mais seulement l'instrument de la vraie vie de l'âme, qui est intérieure et spirituelle, et c'est grâce à cet outil qu'elle monte toujours plus haut vers la véritable liberté de la vie proprement dite, chose qui ne serait pas concevable sans cette vie intermédiaire et provisoire.

10. Grâce à Sa toute-puissance, Dieu peut certes tirer de Lui-même ou créer un esprit doué d'une sagesse et d'une force parfaites, comme Il en créera tout aussi bien au même instant une infinité, mais il n'y a chez aucun de ces esprits la moindre indépendance ; leur volonté et leurs actes ne sont que ceux de Dieu Lui-même, qui doit sans cesse les leur insuffler afin qu'ils se meuvent et agissent selon les impulsions de Sa volonté. En soi, ils ne sont rien que les idées et les pensées momentanées de Dieu.

11. Mais s'ils doivent pouvoir devenir à la longue des êtres autonomes, il leur faudra suivre la voie de la matière, c'est-à-dire de la volonté jugée et donc consolidée de Dieu, de la manière que vous voyez sur cette terre. Ce n'est qu'ainsi qu'ils deviendront par eux-mêmes de libres enfants de Dieu pensant et agissant de leur propre mouvement, accomplissant certes toujours la volonté de Dieu, mais non pas parce qu'elle leur est imposée par la toute-puissance divine, mais parce qu'ils la reconnaissent comme suprêmement sage et qu'ils ont eux-mêmes décidé de la suivre, et cela seul sera méritoire et leur vaudra la joie et la félicité suprême de la vie.

12. Voilà ce qu'il en est, Mon très cher ami, et c'est bien par là que tu peux reconnaître et admirer toujours plus la suprême sagesse de l'unique vrai Dieu, puisque cela te fait voir comment Dieu, par Son amour et Sa sagesse suprêmes,

fait de Ses propres idées et pensées de libres enfants parfaitement semblables à Lui ! Si tu as compris cela si peu que ce soit, dis-Moi à présent ce que tu penses de toute cette vie de la nature. »

Chapitre 134

Le sage Illyrien (récit du capitaine)

1. Le capitaine dit : « Ah, très grand maître Sauveur, je ne sais vraiment pas ce qu'il faut admirer le plus en toi, de la merveilleuse puissance de ta parole et de ta volonté ou de ton extraordinaire sagesse théosophique !

2. J'ai certes rencontré un jour, à Rome, un homme fort singulier, natif d'Illyrie. On pouvait le questionner sur les choses les plus étranges et souvent les plus mystérieuses, et il connaissait toujours la réponse. Si un homme l'interrogeait sur sa destinée, il lui disait : "Si tu fais ceci, il t'arrivera cela, et si tu fais telle et telle chose, il t'arrivera inévitablement ceci et cela !" Il m'a annoncé en détail que je serais posté au Levant, aux extrêmes confins de notre grand Empire, où il m'arriverait bien des choses merveilleuses, et, jusqu'ici, tout s'est réalisé.

3. J'ai aussi demandé en confidence à cet homme, dont l'aspect n'avait absolument rien de remarquable, ce qu'il pensait des dieux. Il m'a répondu : "Tels que vous les concevez et les honorez aujourd'hui, je n'en pense aucun bien, car ils n'existent pas, ni dans la nature, ni encore moins dans quelque royaume des âmes et des esprits. Leurs représentations sont des œuvres purement humaines, et c'est l'imagination des hommes qui leur a donné forme. Dans les temps anciens, ils n'étaient que des symboles correspondant aux qualités particulières, identifiées par les effets des forces naturelles, de l'unique vrai Dieu éternel, mais les hommes du présent ne Le connaissent plus."

4. Il ne fallait pas, disait-il encore, concevoir ces qualités comme constituant elles-mêmes l'unique vrai Dieu, mais plutôt comme le moyen grâce auquel, par Sa sagesse et la force suprême de Sa volonté, Il créait l'homme à Son image à partir de la matière de cette terre et lui faisait gravir les multiples échelons de la vie naturelle pour l'amener enfin à devenir un être humain. La terre était constituée d'une infinité d'âmes, et l'âme d'un homme, c'est-à-dire l'homme proprement dit, était elle-même, sous une apparence extérieure unique, une âme aussi multiple que les innombrables intelligences et toutes les conceptions et perceptions qu'elle renfermait et exprimait. Mais cela, nul ne le comprenait plus ni ne pouvait d'ailleurs le comprendre, parce que les appétits charnels de l'homme l'avaient par trop éloigné de lui-même. L'amour de soi et la fornication avaient précipité la vie des hommes dans une épaisse nuit d'où Dieu seul pouvait les tirer, et, disait-il encore, Il le ferait peut-être bientôt. Mais Il ne commencerait pas par Rome, bien que pas davantage hors des frontières du grand Empire.

5. Voilà, maître, ce que m'a dit cet étrange Illyrien ! Si, outre cette sagesse extraordinaire, il avait été capable d'accomplir aussi quelques signes, on l'eût presque tenu pour un dieu. Par mon truchement, il avait trouvé de nombreux auditeurs favorables et des protecteurs ; mais, au bout d'un an, il prit congé de

moi en disant : "J'ai certes rencontré ici beaucoup d'amis, mais un nombre encore plus grand d'ennemis dans la caste des prêtres. Ceux-ci en veulent secrètement à ma vie, c'est pourquoi je m'en vais aussi en grand secret." Je lui fis de riches présents et lui donnai une escorte sûre jusqu'à la côte adriatique, où il s'embarqua, et un bon vent le ramena dans sa patrie.

6. Je n'ai fait mention de cet homme qu'afin de te montrer que j'avais déjà quelque idée de ce que tu m'as expliqué avec une telle sagesse, et que je comprenais ainsi d'autant plus aisément. Mais ce que tu viens de dire sur cette question est infiniment supérieur, et d'une clarté accessible à presque tous les hommes. Et si je considère avec plus d'attention tes signes, ta véritable omniscience et ta sagesse, il me revient en mémoire l'étrange prophétie de cet Illyrien, selon laquelle seul l'unique vrai grand Dieu tirerait les hommes de leur nuit — cela très bientôt, et dans les frontières du grand Empire romain. Ne serais-tu pas toi-même une sorte d'envoyé de cet unique vrai grand Dieu — voire, qui sait, ce Dieu en personne ? !

7. Qui que tu sois, dis-le-nous, afin que, tous, nous sachions ce que nous avons à faire. »

Chapitre 135

De la personne de Dieu.
Volonté divine et volonté humaine.
La force de la volonté

1. Je dis : « Peu importe qui Je suis ; car, qui que Je sois, c'est votre cœur qui doit vous l'apprendre ! Si Je vous disais Moi-même : Je suis ceci ou cela, vous n'en tireriez aucun bénéfice spirituel pour votre âme. Que Je sois un être humain tout comme vous, c'est là une chose tangible et évidente ; mais que Dieu Lui aussi soit un homme, et le plus parfait de tous, vous pouvez aussi le concevoir, car sans cela, les hommes ne sauraient être à Son image.

2. Cependant, tout homme peut lui-même devenir parfaitement semblable à Dieu en toute chose, lorsqu'il a reconnu la volonté divine et l'a pleinement faite sienne. Cela, vous ne le saviez pas encore ; mais Je vous le prouve, non seulement en paroles, mais bien plus par les actes accomplis sous vos yeux.

3. Tu penses à part toi que Je parle à présent comme si un autre pouvait faire ce que Je fais ; et Je ne puis te le prouver qu'en appelant l'un de Mes disciples et en lui demandant de faire lui aussi un signe. »

4. Le capitaine dit : « Ah, je ne doute nullement que n'importe lequel de tes disciples puisse faire sous nos yeux ce que tu fais toi-même ; mais tu n'auras qu'à vouloir ce que le disciple dira, et, à coup sûr, ce qu'il aura dit arrivera ! »

5. Je dis : « Oh, tu te trompes fort ! Il unira seulement sa volonté à la volonté de Dieu, tout comme Je le fais Moi-même, et c'est de cette volonté unifiée que s'ensuivra l'accomplissement de l'acte.

6. Je te le dis, si tu reconnais pleinement l'unique vrai Dieu, L'aimes par-dessus

tout et, connaissant bien Sa volonté, la fais tienne, à condition aussi que tu croies avec une confiance totale et n'aies aucun doute, tu pourras dire à cette montagne qui est là : "Lève-toi et jette-toi dans la mer !", et ce que tu auras voulu avec Dieu arrivera aussitôt ! »

7. Le capitaine dit : « Oui, oui, il se peut bien qu'il en soit ainsi ; mais la question est de savoir si Dieu permettra et voudra aussi ce que je voudrai à cet instant, quand bien même je soumettrais totalement ma volonté à celle de Dieu — car Dieu ne saurait en aucun cas vouloir une chose stupide. Or, si je voulais anéantir cette montagne, ce serait assurément une chose fort stupide et particulièrement méchante, et la volonté de Dieu ne s'allierait en aucun cas à la mienne ! — N'ai-je pas raison ? »

8. Je dis : « Pas tout à fait, cette fois, car Je n'ai dit cela qu'en guise d'exemple. Car il va de soi que celui dont la volonté s'est pleinement unie à celle de Dieu a également fait sienne — au moins partiellement — la sagesse divine. Un tel homme verra donc bien aussi si ce qu'il veut est bon et sage. Et s'il voit cela, il ne voudra avec Dieu que ce qui est juste, et ce qu'il voudra ainsi arrivera si cet homme n'en doute pas ; car s'il doute, c'est que sa volonté n'est pas encore pleinement unie à celle de Dieu. — Mais à présent, demande à l'un de Mes disciples un signe quelconque, pourvu que ce soit une chose logiquement possible et sensée. »

9. Le capitaine dit : « Appelle-le toi-même, car tu sais mieux que quiconque de quoi ils sont capables. »

10. Je dis : « Pierre, viens, si tu as assez de foi, et écoute ce que veut notre ami. »

11. À ces mots, Pierre s'avança rapidement vers le capitaine et lui dit : « Ami, que me demandes-tu de faire ? »

12. Le capitaine dit : « Si tu peux quelque chose, regarde là-bas, de l'autre côté du fleuve : il y a là un gros rocher couvert de broussailles où se cachent une multitude de mauvais serpents fort venimeux, et il n'est pas rare que ces serpents aillent importuner hommes et bêtes loin à la ronde ; par la force de ta volonté unie à Dieu, fais disparaître ce rocher, ainsi que cette mauvaise engeance ! »

13. Alors, le disciple étendit les mains vers l'endroit désigné, et celui-ci disparut à l'instant.

14. Voyant cela, le capitaine dit : « Seigneur et maître, si tu peux enseigner de telles choses à tes disciples, je veux moi aussi te suivre et être ton disciple ! Car c'est un million de fois plus que dix mille fois dix mille légions de guerriers romains ! Si je possédais une telle faculté, le monde entier serait à moi, et je l'amenderais par de sages lois. »

15. Je dis : « Je pourrais le faire Moi-même, si cela était bon pour tous les hommes de ce temps ! Mais la sagesse de Dieu dit qu'ils ne sont pas encore mûrs en tout lieu, et c'est aussi pourquoi Je ne vais que dans les endroits dont Je sais les habitants mûrs pour recevoir une révélation supérieure. — Mais voici le soleil bien près de son coucher, et il serait bon que nous rentrions. »

16. L'aubergiste, qui était bien sûr avec nous, dit : « Seigneur et maître, je

regrette qu'il ne puisse m'être donné de vous loger tous chez moi ! Mais du moins faut-il que plusieurs de tes disciples soient mes hôtes ! »

17. Le capitaine dit : « Pas aujourd'hui, ami, car tu es mon hôte toi aussi ; mais demain, nous irons tous chez toi, et après-demain, s'il n'est vraiment pas possible de retenir chez nous ces hommes merveilleux, nous les accompagnerons à Serrhê! Mais à présent, rentrons, car j'espère que le bon repas que j'ai commandé sera déjà prêt. »

18. Alors, nous nous levâmes et rentrâmes chez le capitaine, où le dîner nous attendait déjà. Quant à l'aubergiste, il fit encore une petite visite chez lui, mais ne tarda pas à nous rejoindre.

19. Le repas était tout à fait romain, aussi quelques disciples n'osaient-ils pas se servir dans les plats.

20. Mais Je M'en aperçus et leur dis : «Ce que Je mange, vous pouvez en manger vous aussi sans inquiétude ! »

21. Alors, prenant courage, ils mangèrent et burent du vin romain. Tous furent bientôt fort gais, et nous veillâmes toute cette nuit, au cours de laquelle tous ceux qui étaient là prirent connaissance des grands principes de Ma doctrine.

Chapitre 136

Le sens de la beauté, fleur de la vérité

1. Selon Mon vœu, qui fut bientôt celui de tous, nous veillâmes toute la nuit. Une heure avant le lever du soleil, cependant, nous sortîmes en plein air, dans le beau jardin du capitaine. Il y avait là de gracieuses charmilles, des pelouses, une multitude de fleurs de toute sorte, une roseraie, un buisson de jasmin, ainsi qu'une foule de plantes à nard. Il y avait en outre toutes les plus belles espèces d'arbres fruitiers qui poussent sur la terre, et chacun admira fort ce jardin si artistiquement arrangé, si beau et si utile.

2. Et Je dis : « Voyez-vous, pour s'accorder véritablement avec la volonté divine, l'homme doit être à l'image de ce jardin exemplaire ! En lui, le vrai et le bon doivent s'allier au beau et au sublime. Un homme qui fait cela se montre en tout point semblable à Dieu, son Créateur et Père.

3. Voyez la grâce de ces fleurs ! Elles sont toutes magnifiquement parées, et chacune surpasse l'autre ! Pourquoi donc en est-il ainsi ? Après tout, même à la plus belle des roses ne succédera qu'une graine des plus modestes, sans beauté particulière, et, à vrai dire, il n'était pas besoin pour produire cette graine d'une si belle fleur. Mais, dans toutes Ses œuvres, Dieu choisit le plus haut degré de l'esthétique, afin d'éveiller par là en l'homme le sens de la beauté nécessaire à tout bonheur. Quand ce sens est pleinement éveillé chez un homme, cet homme est aussi prêt à accueillir toute vérité et tout bien, à l'origine duquel il y a toujours la vérité.

4. Et notre cher ami le capitaine a un grand sens de tout ce qui est beau, donc

aussi de l'utile et du bien ! S'il n'avait pas ce sens, il serait resté parfaitement indifférent à ces vérités qui mènent l'homme à la connaissance de l'unique vrai Dieu et à la connaissance de soi, et ne les aurait pas embrassées ; et c'est parce qu'il possède un grand sens du beau — comme le prouve à l'envi l'aménagement de ce merveilleux jardin — qu'il fut aussi le premier ici à vouloir connaître Ma nouvelle doctrine de la vie et à l'embrasser pour s'y conformer strictement. Que tout un chacun fasse de même, et cela sera porté à son crédit devant Dieu !

5. Si, entrant dans la maison d'un homme, vous la trouvez fort propre et aussi joliment arrangée que son état le lui permet, vous pouvez vous attendre à coup sûr à trouver à cet homme une disposition intérieure fort semblable. Mais si, entrant chez un autre, vous trouvez sa maison remplie de saleté et manquant totalement d'organisation domestique, vous pouvez faire demi-tour sans attendre et appliquer le principe que Je vous ai déjà donné, Mes disciples, à savoir qu'il ne faut pas jeter aux pourceaux les perles de Mon évangile ! Ce serait d'ailleurs en vain ; car, comme Je l'ai dit, lorsqu'un homme n'a pas le sens de la beauté, qui est à proprement parler une fleur de la vérité, cet homme n'a pas davantage le goût de la vérité, qui est l'utile semence de vie succédant à cette fleur.

6. Je ne veux certes pas dire par là qu'un homme ne doive rien faire d'autre que s'efforcer avant tout de donner à sa maison, à son jardin et à ses prés et champs, par toutes sortes de moyens terrestres coûteux, une splendeur telle que tous les hommes en soient stupéfaits. Car ce serait là un goût démesuré du luxe, qui deviendrait bien vite arrogance extraordinaire, amour de soi, orgueil et désir de dominer ; et, aux yeux des plus pauvres, cela signifierait seulement que l'homme qui possède une telle splendeur doit être immensément riche. Peut-être même afin de tirer de lui quelque profit, lui rendrait-on un hommage excessif en louant sa magnificence, et cet homme ne tarderait guère à présumer de lui-même, et, mettant tout en œuvre pour se faire toujours plus servir par les autres, il irait peut-être jusqu'à conquérir le droit de régner véritablement sur ceux qui l'admiraient.

7. Le sens de la beauté poussé jusqu'au faste ne vaut donc rien, puisqu'il est finalement pire encore qu'une malpropreté sordide. Un tel goût est synonyme d'orgueil, et c'est un péché de la nature humaine qui n'aidera jamais l'âme à gagner la vie éternelle. Mais le sens de la beauté et de l'ordre qui ne crée une chose comme ce jardin que par son propre travail et par un véritable zèle pour tout ce qui est beau, vrai et bon, est une vertu des plus recommandable à tous.

8. Mais passons à autre chose ; car voici le capitaine avec le publicain, et Je ne veux pas louer excessivement ce jardin devant lui ; plus tard, il saura bien ce que J'ai voulu dire par là. »

Chapitre 137

Une visite au temple de la Sagesse

1. S'avançant vers Moi avec le publicain, le capitaine s'excusa de sa brève absence, rendue nécessaire par les devoirs de son état et de sa fonction. Le

publicain fit de même, après quoi il nous invita à prendre chez lui le repas du matin, et, puisque le capitaine voulait lui-même être son hôte ce jour-là, J'y consentis Moi aussi, aussi entrâmes-nous dans la vaste demeure du publicain, que la caravane marchande de la veille venait de quitter une heure plus tôt. Nous prîmes là un fort bon repas, après quoi les disciples instruisirent les prêtres de Ma doctrine et leur expliquèrent la vraie raison de Ma venue ici-bas.

2. Moi-même, J'instruisis le capitaine et son fils, qui reçurent avec la plus grande joie et la foi la plus ferme toutes Mes paroles. Ainsi cette nouvelle journée se passa-t-elle en bonnes paroles et en bonnes œuvres, et Je recommandai derechef aux prêtres de se rendre à Chotinodora, ce qu'ils promirent très solennellement. Après une nuit de repos, nous partîmes au matin en compagnie du capitaine et de son fils guéri, après mille saluts du publicain, et descendîmes le fleuve en direction de l'antique grande cité de Serrhê.

3. À notre arrivée dans cette ville, le capitaine nous mena aussitôt à sa famille, en visite chez un commandant, proche parent du capitaine, chez qui elle demeurait. Chacun imaginera aisément, sans qu'il soit besoin de la décrire davantage, ce que fut la joie de l'épouse du capitaine lorsqu'elle vit en parfaite santé son fils, qu'elle croyait déjà mort.

4. Nous étions arrivés en cette ville assez tard dans la soirée, aussi notre arrivée en nombre ne fut-elle guère remarquée. Nous acceptâmes l'hospitalité que le commandant nous offrait fort aimablement et séjournâmes ainsi chez lui près de cinq jours, fort bien pourvus de tout.

5. Non loin de cette ville, sur une colline de faible hauteur, s'élevait un temple dédié à la seule Sagesse. Il n'y avait dans ce temple aucune statue d'idole, mais seulement, posés sur un autel, toutes sortes de livres et d'antiques écrits où l'on pouvait lire quantité de sages sentences et maintes prophéties des temps les plus anciens.

6. Le quatrième jour, nous rendîmes visite à ce temple et à ses trois vieux prêtres. Nous étions en tout près de quatre cents, car beaucoup de gens de cette ville nous accompagnaient ; en effet, nous y avions guéri quantité de malades, rendu la vue à des aveugles et l'ouïe à des sourds, et beaucoup avaient embrassé la doctrine et suivaient désormais ses principes.

7. Comme nous arrivions près du temple, les trois prêtres, apercevant le commandant romain, sortirent de ce temple qui, en temps ordinaire, était presque toujours fermé, et demandèrent au commandant avec le plus grand respect ce qu'il venait leur demander à cette époque inhabituelle.

8. Mais le commandant leur répondit en Me désignant : « Ce premier des hommes, le plus grand parmi les grands, est venu avec le désir de voir votre temple de la Sagesse et ses écritures. Aussi, ouvrez la porte et laissez-nous entrer dans les salles sacrées. »

9. Les prêtres dirent : « Ta demande est certes fort intempestive, mais, puisque tu l'ordonnes, nous t'obéissons ; cependant, toi seul devras en porter la responsabilité, y compris envers les dieux sévères et impitoyables ! »

10. Le commandant dit : « Oui, oui, qu'à cela ne tienne ! Car je veux vérifier moi aussi que ce qui est écrit dans ces antiques livres de sagesse est bien conforme à ce que m'en a dit cet homme d'une sagesse parfaite, doté de toute la puissance des dieux. »

11. Alors, les trois prêtres consentirent sans plus hésiter, et, après quelques courbettes, ouvrirent le portail du temple, qui n'était d'ailleurs pas des plus imposants. Nous entrâmes donc, et les prêtres tirèrent de dessous l'autel un vieux livre écrit dans l'ancienne langue de l'Inde ; un seul d'entre eux était capable de le déchiffrer et de le comprendre passablement.

12. Je lui montrai Moi-même le passage qu'il devait lire, puis traduire.

13. L'ayant bien considéré, il le lut entièrement, puis le traduisit ainsi (le prêtre) : « Des montagnes où les choucas [KAUKA] nichent en troupes nombreuses, jaillit un fleuve au cours puissant, large et long. Sur ses rives, j'ai vu des villes grandes et petites, et sur son large dos, il porte bien des fardeaux. Mais voici que je vis flotter sur son dos un fardeau — une pesante nuit s'étendait sur toute la vaste contrée depuis la source du fleuve jusqu'au lieu où il s'achève dans le grand océan. Mais ce fardeau portait un homme dont le visage brillait plus que le soleil, et de sa bouche jaillissaient des flèches et des épées enflammées. Sur la rive gisaient des morts nombreux, et ceux que touchaient les flèches jaillies de sa bouche se mettaient à bouger, reprenaient vie, et autour d'eux, il se mettait à faire grand jour. Cependant, le fardeau portait encore plusieurs hommes qui étaient vivants eux aussi et avaient en eux une lumière, et ils brillaient comme la pleine lune. De leurs bouches aussi sortait une lumière pareille à celle de l'étoile du matin, et ceux que cette lumière touchait revivaient, bien qu'ils fussent morts auparavant, et se mettaient à marcher comme en plein jour. L'effet en fut que tout le fleuve fut bientôt illuminé. Comme tout le fleuve brillait, ses rives en devinrent joyeuses, et beaucoup accoururent et s'y lavèrent le visage, et voici que tous ceux qui descendaient dans le fleuve et se purifiaient dans ses flots lumineux se mettaient à briller !

14. Mais ensuite, je revis le fleuve et n'y vis plus aucune lumière, mais la plus profonde des nuits pesant à nouveau sur son dos, et je regardai longtemps ainsi, mais la lumière ne revint pas ! Et j'entendis une voix pareille au murmure de vents nombreux à travers un bois mort, et cette voix disait : "Malheur à toi, porteur de nuit, le jour où je reviendrai ! Mon jugement te frappera doublement ; car tu étais lumière, et tu es redevenu nuit ! Je te dis cela, et toi, dis-le à tes vers de terre ! Ainsi le veut le premier et le dernier, l'alpha et l'oméga !" »

15. Ayant lu cela, le prêtre s'inclina de nouveau profondément devant son livre et, l'enveloppant d'une très fine étoffe, le reposa à sa place.

16. Le commandant lui dit alors : « Comprends-tu aussi ce que tu as si bien lu ? »

17. Le prêtre dit : « Seigneur, si je le comprenais, je serais assis sur le trépied de la Pythie de Delphes ! »

18. Le commandant : « Eh bien, ce que tu ne comprends pas, moi qui suis un soldat, je le comprends fort bien à présent, et puis te l'expliquer ! Regarde, voici l'homme qui est venu du ciel vers nous, les hommes, et qui répand à présent la

lumière de Mélitène jusqu'ici, à Serrhê ! Écoutez-le, et, vous qui êtes morts, vous revivrez et verrez votre salut dans la plus brillante lumière ! Quant à ces autres hommes qui sont venus avec Lui, ce sont ceux-là mêmes dont les visages brillaient comme la pleine lune. Leurs paroles sont une vraie étoile du matin de la Vie, et ceux qui les reçoivent brillent ensuite dans leur âme remplie de vie, de même que leurs paroles, symbolisées dans votre livre de sagesse par l'image de l'étoile du matin. Comprenez-vous à présent que ce temps est venu ? »

19. Émerveillés de cette sagesse du commandant, les prêtres lui demandèrent avec déférence qui J'étais et d'où Je venais.

20. Le commandant dit : « Je vous ai déjà dit d'où venait cet homme-Dieu, et si vous savez cela, vous savez aussi ce que vous avez à faire. Faites en sorte qu'il vous donne la vie à vous aussi, et vous pourrez ensuite briller vous aussi pour tous ceux qui viendront chercher auprès de vous la vraie sagesse de la vie de l'âme ! »

21. L'un des prêtres vint alors à Moi et Me dit : « Grand homme venu des hauteurs lumineuses du ciel, donne-nous la vraie sagesse ! »

22. Je dis : « Voici Mes disciples ; adressez-vous à eux, et ils vous montreront le chemin que vous devez suivre pour atteindre la vraie sagesse — mais cela chez le commandant, en ville, et non ici, dans ce temple. Venez donc, et faites-vous instruire. »

23. Le prêtre dit : « Ô grand homme, cela nous est bien difficile, car notre règle nous interdit de quitter jamais ces hauteurs de la sagesse pour descendre dans les basses plaines ! Car, symboliquement, la sagesse ne demeure jamais que sur les hauteurs et ne descend jamais dans la saleté des bas-fonds, de même que la raison de l'homme se tient dans sa tête, partie la plus haute de son corps. »

24. Je dis : « Si cela était vrai, Je n'aurais jamais pu quitter les lumineuses hauteurs de la sagesse suprême des cieus ! Mais puisque J'ai fait cela pour l'amour des hommes que vous êtes, vous pouvez bien, une fois dans votre vie, quitter ces vaines hauteurs de la sagesse pour l'amour d'une sagesse plus haute ; car atteindre le plus haut mérite assurément que l'on prenne la peine de quitter une telle colline. Désormais, tous ceux qui voudront parvenir à la vraie sagesse de la Vie devront descendre dans les profondeurs de leur propre humilité. »

25. Le prêtre devant qui J'avais prononcé ces paroles s'en alla trouver ses deux collègues et leur répéta ce que J'avais dit. Ils furent tout d'abord fort perplexes, mais, après mûre réflexion, ils consentirent pourtant, et vinrent demander au commandant la permission d'entrer dans sa maison, puisque Je le voulais ainsi.

26. À quoi le commandant répondit : « Je m'en réjouis même fort ! Venez sans plus tarder — car nous allons prendre à l'instant le chemin du retour —, et soyez mes hôtes aujourd'hui et demain, puisque cet homme grand entre tous les hommes de la terre me fait la grâce de demeurer chez moi jusqu'à demain ! »

27. Alors, l'ayant remercié, les prêtres se mirent aussitôt en route avec nous, non sans avoir cependant indiqué à leurs femmes et à leurs enfants ce qu'ils devaient faire et dire au cas où quelque chercheur de sagesse se présenterait pendant le

temps de leur absence.

Chapitre 138

Repas miraculeux chez le commandant de Serrhê.

De la nature et des effets de l'amour

1. À peine étions-nous de retour en ville en cette nombreuse compagnie qu'une grande foule vint à notre rencontre et, nous saluant de tous côtés, s'écria : « Salut à toi, grand Sauveur à qui nous devons une éternelle reconnaissance, car ta merveilleuse toute-puissance nous a délivrés d'un grand tourment ! »
2. Les trois prêtres de la Sagesse en furent fort surpris, d'autant qu'ils voyaient dans la foule les autres prêtres.
3. Quand nous arrivâmes chez le commandant, nos nombreux suiveurs nous saluèrent et rentrèrent chez eux, et, avec tous Mes disciples, J'entrai dans la maison avec le commandant, son beau-frère le capitaine de Samosata et le reste de la maisonnée, afin de prendre le repas de midi. Mais, quelle misère ! Voici que, dans leur hâte, tant la femme du capitaine que celle du commandant, qui était bonne cuisinière, avaient oublié de charger leur domesticité de préparer quelque chose, et, bien sûr, il n'y avait encore rien sur la table.
4. Le commandant en fut quelque peu chagriné et mécontent ; mais il se ressaisit bientôt et dit : « Eh bien, que tout le monde se mette au travail sans tarder, afin que nous n'ayons pas à attendre jusqu'à ce soir pour manger notre dîner de midi ! »
5. Mais Je dis au commandant : « Laisse donc cela, et fais plutôt ouvrir les portes de la grande salle à manger, car nous trouverons là tout ce qu'il nous faut ! »
6. Le commandant obéit, et ne fut pas peu étonné de voir toutes les tables couvertes des mets les plus délicats ! Il demanda bien sûr aux femmes pourquoi elles n'avaient pas dit cela dès qu'il les avait interrogées.
7. Mais les femmes s'excusèrent derechef, disant qu'elles étaient aussi étonnées que lui-même, qu'elles ne savaient pas plus que lui comment ce repas avait été préparé, et que ce devait être un miracle, à coup sûr.
8. Alors, le commandant regarda de plus près les plats et la vaisselle, et il vit que tous les plats, couverts et gobelets étaient faits de l'or le plus pur. Aussitôt, il vint à Moi et Me dit : « Seigneur, Seigneur, cela est Ton œuvre ! Comment as-Tu pu me juger digne d'une telle faveur, moi, pauvre pécheur et païen ignorant ?! Je ne mérite même pas que Tes pieds sacrés foulent le sol de mon indigne demeure — que dire donc d'une distinction si parfaitement inouïe que ce serait encore trop pour l'empereur de Rome lui-même ! »
9. Je dis : « Ce qui est fait est fait, aussi, asseyons-nous, et, pleins de gaieté, mangeons et buvons ce qu'il y a sur les tables ! Car si vous voulez devenir des enfants de Dieu, il n'est pas mauvais que vous appreniez un peu, dès cette vie, comment un enfant mange et boit dans la maison du Père. »
10. Alors, chacun prit place à table avec bonne humeur et se mit à manger et à

boire. Mais cette fois, c'en fut trop pour le commandant, le capitaine, son fils et les deux femmes, ainsi que leurs filles et les dix frères du capitaine, et de même pour les autres convives ; car tous assurèrent qu'ils n'avaient encore jamais rien mangé de si parfaitement excellent ni bu d'un vin aussi incomparable, et les femmes M'entourèrent et Me demandèrent comment il était donc possible de préparer des mets si indescriptiblement bons.

11. Et Je leur répondis : « Ah, Mes chères, cela n'existe pas sur terre ! Mais quand, un jour, les hommes de la terre auront reconnu la parole de Dieu et qu'alors le vrai feu de l'amour de Dieu et du prochain brûlera avec ardeur, les hommes pourront assurément préparer à ce feu des mets tout aussi excellents que ceux-ci, et peut-être meilleurs. Je vous le dis, le vrai et pur amour est le feu le plus noble et le plus sacré, et ce feu-là peut tout. Il est le meilleur cuisinier, le meilleur hôte, la meilleure épice de tous les mets, et lui-même la meilleure nourriture. En vérité, celui que nourrit l'amour pur est véritablement bien nourri, et lorsqu'il en aura mangé, il n'aura plus jamais faim éternellement ! Quand vous aurez été vivifiés par cet amour, vous n'éprouverez plus jamais la mort et n'en sentirez plus le goût. Aussi, exercez-vous avec zèle à ce pur amour envers Dieu et votre prochain, car cet amour vous donnera tout ce qui peut assurer votre salut. Quant à ce qu'est cet amour, vous l'avez appris au cours de ces trois jours, et Je n'ai donc pas besoin de vous en dire davantage. »

12. Tous Me rendirent grâce pour cet enseignement et Me promirent solennellement de grandir dans cet amour autant qu'ils le pourraient.

13. Cependant, l'un des trois prêtres de la Sagesse demanda : « Mais comment un humain, matériel et mortel, peut-il aimer un Dieu immortel et purement spirituel ? Une telle audace de la part d'un homme ne Le mettrait-elle pas dans une très grande colère ? Que dirait même un roi de cette terre si l'un de nous lui offrait son amour ? Et qu'est-ce qu'un roi devant un Dieu ! »

14. Je dis : « Un roi stupide et d'un orgueil extrême, n'ayant cependant pas créé ses sujets, pourrait certes ne pas se montrer fort aimable envers un homme ordinaire qui viendrait lui dire sottement : "Ô grand roi, j'éprouve pour toi un grand amour ! Descends de ton trône, et laisse-moi te serrer dans mes bras et te donner un baiser !" À coup sûr, le roi le tiendrait pour fou et le ferait chasser par ses serviteurs ; et si cet homme ne partait pas de bon gré, il lui faudrait bien se laisser corriger. Mais si les sujets d'un tel roi lui témoignent activement un authentique amour, il ne tardera pas à l'accepter et même à leur rendre la pareille, et, à coup sûr, il ne chassera plus personne.

15. Or, le vrai Dieu éternel n'est pas un stupide païen de cette terre, mais Il est Lui-même pur amour et donc vérité suprême, et c'est en tant que tel qu'il a tiré de Lui-même tous les mondes et les hommes.

16. Et puisqu'il est Lui-même pur amour, Il veut aussi que tous les hommes L'aiment par-dessus tout, et aussi — puisque tous les hommes sont Son œuvre — qu'ils s'aiment les uns les autres comme chacun s'aime lui-même. Et si Dieu aime tous les hommes plus encore qu'un bon père n'aime ses enfants, pourquoi les hommes ne L'aimeraient-ils pas à leur tour plus que tout, dès lors qu'ils L'ont vraiment reconnu ?

17. En vérité Je vous le dis : sans un véritable amour, vous ne trouverez pas Dieu, ne Le connaîtrez jamais et ne pourrez donc jamais L'approcher ! L'amour seul vous montre le chemin qui mène sûrement à Lui, mais la raison, jamais ! Et celui qui ne trouve pas le chemin qui mène à Dieu ne trouve pas davantage le chemin de son propre amour, et il marchera dans les ténèbres sur les voies du jugement et de la mort éternelle. N'oubliez pas ce que Je vous dis là ; quant au reste, Mes disciples vous l'apprendront bien par la suite. »

18. Là-dessus, les trois sages se turent et se remirent à manger et à boire avec bonne humeur.

19. Un peu plus tard, cependant, l'un d'eux, qui avait l'esprit fort clair, dit aux deux autres : « Ce que dit cet homme merveilleux est la pure vérité. Aussi, écoutons-le, et nous nous en trouverons fort bien, car il nous est un million de fois supérieur pour ce qui est de la vraie sagesse ! »

20. Quant à Moi, Je ne dis plus rien de tout le repas, après lequel les trois sages s'adressèrent aux disciples, qui leur enseignèrent les principes de Ma doctrine pour leur plus grande satisfaction.

21. Laisant les disciples enseigner seuls, Je sortis avec la famille du commandant et du capitaine. Il va sans dire que les disciples les plus récents assistaient toujours avec zèle aux leçons des anciens, en consignait pour eux-mêmes l'essentiel, et ce n'est qu'au soir que nous nous retrouvâmes tous ensemble.

Chapitre 139

Les trafiquants juifs

1. Cet après-midi-là, en compagnie du commandant, du capitaine et de leur famille, Je rendis visite à quelques pauvres Juifs qui s'adonnaient dans cette contrée à toutes sortes de négoce et de trafics, mais y gagnaient bien peu, devancés qu'ils étaient partout par les Grecs astucieux. Le commandant et le capitaine leur firent des présents, et, quant à Moi, Je leur conseillai de rentrer dans leur pays et d'y gagner leur pain en travaillant de leurs mains selon leurs capacités. Car un homme de peu de talent doit demeurer dans le pays où il est né s'il veut se nourrir honnêtement, lui-même et les siens, et seuls les hommes doués de talents grands et nombreux sont, tel le soleil, chez eux sur toute la terre, parce que la lumière de leur esprit éclaire le chemin de tous les autres hommes.

2. L'un de ces Juifs dit alors : « Maître, pourquoi donc Yahvé nous a-t-Il accordé si peu de talent pour voyager en ce triste monde ? Ne pouvait-Il nous pourvoir nous aussi de talents nombreux ? »

3. Je dis : « Assurément ! Mais Il sait mieux que quiconque ce qui est bon pour chacun, et c'est pourquoi Il ne vous a pourvus que d'autant de talents qu'il vous en fallait. Car ce n'est pas le nombre de ses talents qui fait le bonheur d'un homme, parce qu'ils ne sont pas le mérite de l'homme, mais seulement l'œuvre et le mérite de Dieu. Celui qui en a reçu beaucoup aura aussi beaucoup de comptes

à rendre, et le même péché pèsera un jour bien plus lourd dans la balance de la justice divine s'il a été commis par un homme doté de grands talents que si c'est par un homme qui en possède peu. Car, lorsque le législateur lui-même transgresse ses lois, cela est assurément plus grave que lorsque c'est celui à qui la loi a été dictée. Aussi, que nul n'envie un homme à qui Dieu a donné de grands et nombreux talents ; car un tel homme aura toujours beaucoup à endurer sur cette terre. Réjouissez-vous donc que Dieu ne vous ait donné que peu de talents ! »

4. Entendant cela, le Juif dit : « Maître, tu as certes fort sagement et fort bien parlé, et il en est sans doute ainsi ; mais il me semble que lorsqu'un homme marche dans la nuit avec très peu de lumière, il tombera bien plus facilement dans un précipice que celui dont le chemin est éclairé par un vrai soleil ! Et une fois que l'on gît mort et disloqué au fond du précipice, peu importe que l'on y soit tombé avec peu ou beaucoup de lumière. C'est pourquoi il me semble qu'un homme pourvu de plus de lumière s'en tirera toujours mieux qu'un autre, parce que le premier verra le précipice de plus loin et pourra l'éviter, tandis que, bien souvent, le second ne verra pas le précipice alors même qu'il sera déjà tout au bord. »

5. Je dis : « Tu as raison, là encore ; mais c'est bien pourquoi l'homme pourvu de peu de lumière se trouvera mieux de rester chez lui, où, même la nuit, il connaît le sol sur lequel il se tient et peut y marcher d'un pas assuré. Chez lui, tout homme sait au mieux comment il doit marcher pour ne pas faire de faux pas ; mais, dans une grande maison étrangère dont il ne connaît pas la disposition, il aura peine à se diriger à la faible lueur d'une lanterne. Mais Dieu aime assurément comme Ses petits enfants très chers ceux à qui Il n'a donné qu'une faible lumière, parce qu'il leur rend ainsi aussi légère que possible l'épreuve de la vie terrestre, tandis qu'il a semé d'une multitude d'épines le chemin des grands esprits, qu'il n'est guère agréable de suivre. Aussi, mettez-vous en chemin et retournez dans votre pays, vous qui êtes de petits esprits juifs ! Là-bas, vous trouverez quantité d'occupations en accord avec vos lumières ; mais ici, la fortune ne vous sourira jamais. »

6. Le commandant ajouta : « Oui, oui, chers amis, le Seigneur a parfaitement raison ! Je connais toute la misère de votre situation, mais ne puis vraiment rien faire pour y remédier. Aussi, retournez dans votre pays, car vous y trouverez à coup sûr un meilleur accueil. Votre trafic ne vous rapporte rien, et quant à travailler pour nous, il vous manque le savoir-faire nécessaire ; vous serez donc certainement bien mieux dans votre pays. Et, afin de vous faciliter le retour, par amour pour ce Maître qui est Juif aussi, je vous ferai remettre un viatique. »

7. À ces mots, les pauvres Juifs coururent à leurs maisons, d'où ils revinrent avec leurs enfants : avec ceux-là, dirent-ils, il leur serait bien difficile de faire un voyage qui devait les mener bien au-delà de Bethléem, car ils n'avaient plus de bêtes de somme.

8. Le commandant répondit : « Eh bien, je vous enverrai également un nombre suffisant de bêtes de somme ! Mais ensuite, partez sans retard, car si vous vouliez rester encore après cela, je serais contraint de vous chasser de force ! »

9. Tous y consentirent aussitôt, disant qu'ils partiraient plutôt aujourd'hui que

demain. Aussi leur en trouva-t-on les moyens sur-le-champ, et, en une heure, ils eurent tout ce qu'il fallait et se mirent aussitôt en chemin.

10. Ces gens étaient près de soixante-dix, aussi étaient-ils véritablement devenus une charge pour la ville, qui avait déjà quantité de pauvres du pays. Or, la plupart avaient chez eux des terres qu'ils avaient confiées à de mauvais serviteurs pour qu'ils les travaillent, croyant gagner bien davantage par leurs trafics. Mais ils n'avaient fait que s'appauvrir, et Je venais de les délivrer de la grande détresse où ils se trouvaient à présent.

11. Ce fut donc assurément une fort bonne action ! Aussi, que tous les vrais adeptes de Ma doctrine s'efforcent, s'ils en ont les moyens, de tirer de leur détresse de tels prisonniers, et Je le leur rendrai dès ce monde et plus encore dans l'au-delà, tout comme Je le fis en cette occasion en donnant au commandant mille livres d'or très pur, et cela par avance même, parce que Je savais par avance ce qu'il ferait.

12. Il n'arriva rien d'autre de particulièrement mémorable en ce lieu. Les disciples convertirent tout à fait les prêtres, et J'accordai à un médecin de la ville qui croyait en Moi le don de pouvoir guérir de très nombreux malades par l'imposition des mains en Mon nom. C'est ainsi que ce deuxième jour se passa rapidement lui aussi.

Chapitre 140

Retour à Capharnaüm. Prophétie du géant pour les Juifs

1. Nous passâmes encore une nuit à Serrhê et, salués par mille témoignages d'amitié, partîmes le lendemain pour remonter à pied le long du fleuve jusqu'à Zeugma — autre petite cité ancienne de l'Euphrate. Nous n'avions pu nous y rendre depuis Samosata, parce que la route du capitaine nous menait à Serrhê à cause de sa famille, et c'est pourquoi nous faisons demi-tour pour nous y rendre depuis Serrhê. Le chemin était certes plus de deux fois plus long de Samosata à Serrhê que de Samosata à Zeugma ; mais ensuite, Deba était plus proche de Zeugma que de Samosata et surtout que de Serrhê, qui, selon les calculs actuels — car il ne subsiste presque plus rien aujourd'hui de ces lieux —, était à trente lieues au moins de Samosata^(*).

2. Quoi qu'il en soit, nous fîmes à Zeugma d'aussi bonnes affaires que dans les autres villes. Les païens de l'Euphrate recevaient fréquemment les visites des Juifs et avaient donc quelque connaissance de leur religion, aussi n'était-il pas trop difficile de s'entendre avec eux.

3. En outre, pour plus d'exactitude et une meilleure compréhension, on peut ajouter que les villes que nous traversions à présent avaient appartenu à la Syrie

^(*) Pour aider le lecteur à s'y retrouver, on rencontre donc, en descendant l'Euphrate du nord au sud : Mélitène, Chotinodora (et le village de Malavès), Samosata, puis, après le grand coude de l'Euphrate vers l'est et le golfe Persique, Zeugma et Serrhê — on se rapproche donc à nouveau de la Méditerranée en revenant de Serrhê à Zeugma. (N.d.T.)

huit cents ans avant Moi, mais faisaient désormais partie de la Cappadoce ; cependant, Deba, où Je Me rendis deux jours plus tard avec Mes disciples, était déjà en Syrie, province qui, de Mon temps, confinait à la Galilée proprement dite et constituait donc en fait le nord de la Galilée.

4. Nous ne nous arrê tâmes pas longtemps à Deba, car ses habitants étaient surtout des marchands de cochons, et il n'y avait pas grand-chose à faire avec eux.

5. De Deba, nous partîmes pour Cyr rhus, importante cité commerçante grecque ; nous y passâmes près de sept jours et, un peu comme à Chotinodora, y fîmes de très nombreux adeptes.

6. De là, nous nous rendîmes dans la grande cité d'Antioche, où nous séjournâmes près d'un mois. Le commerce de cette cité déjà fort ancienne s'étendait à toute l'Asie Mineure et jusqu'en Europe. De là, la nouvelle de Ma présence se répandit jusqu'aux marches occidentales de l'Asie Mineure, et un petit roi de Lydie du nom d'Abgar fit le voyage d'Antioche pour faire Ma connaissance. Il embrassa pleinement Ma doctrine et se fit même baptiser, puis, de retour chez lui, convertit son peuple et M'écrivit plusieurs lettres, auxquelles Je répondis toujours ; cependant, pour d'excellentes raisons, Je ne pus donner suite à son aimable invitation à Me rendre chez lui.

7. Quittant cette ville, nous regagnâmes notre vraie Galilée, où nous visitâmes quantité de bourgs et de villages qui accueillirent toujours au mieux la nouvelle doctrine.

8. Ce voyage que l'on peut qualifier de très profitable avait occupé tout l'été, et, quand nous arrivâmes à Capharnaüm chez notre aubergiste Matthias, l'automne était déjà là, et la fête des Tentes était donc toute proche.

9. L'aubergiste s'étonna fort de voir les dix nouveaux disciples, en particulier le véritable géant — il était haut de plus de neuf empans, soit près de neuf pieds selon les mesures actuelles^(*) —, qui lui inspira une admiration respectueuse. Il ne se lassait pas de contempler cet homme, n'ayant jamais vu pareil géant ; or, c'était aussi un géant en paroles, et sa voix de tonnerre fit véritablement grande impression. Vêtu en Romain, il était encore plus magnifique, et ses paroles n'en avaient que plus de poids. Nul ne lui apportait la contradiction, car, tout d'abord, il était désormais assez versé dans Ma doctrine pour être des plus convaincants, et en outre, par la fréquentation des disciples et, particulièrement dans les derniers temps, de ceux que nous avons appelés les Juifs grecs, il avait beaucoup appris sur les anciens prophètes, et c'est ainsi que, grâce à ses dons d'orateur, il réfutait si bien, de sa voix tonitruante, les arguments contre la divinité de Ma personne, qu'aucun contradicteur n'avait le courage de disputer plus longtemps avec lui.

10. Pendant les quelque dix jours où Je Me reposai chez Matthias, un grand nombre d'habitants et de commerçants de Capharnaüm vinrent s'enquérir de son état et lui demander ce qu'il comptait faire dans cette ville.

(*) Erreur du texte ? Même compte tenu de la variabilité des anciennes unités de mesure, 9 empans (Handspannen) ne devraient guère faire que 7 pieds environ, soit déjà plus de 2,15 m. (N.d.T.)

11. Alors, les considérant avec une sévérité redoutable, il (le géant) leur répondait : « Moi qui suis un païen et un Romain, je vais vous dire comment je vous juge, misérables Juifs incrédules ! Vous devez avoir été conçus par votre Belzébuth, pour être si aveugles que vous ne voyez pas que Celui-là seul est porteur de cet Esprit suprême qui, par Sa seule volonté, a créé et consolidé le ciel, la terre et tout ce qui, sur elle et en elle, existe, vit, respire et pense !

12. Nous, païens ignorants, nous avons clairement reconnu cela dès le premier signe, alors même que nous ne savions pas que Sa venue sur cette misérable terre avait été annoncée d'une seule voix depuis bien des siècles par tant de prophètes, qui ont même indiqué très exactement et avec une foule de détails quand, où et comment Il descendrait du plus haut des cieux, Lui, le Tout-Puissant en personne, pour Se faire homme sur cette terre ! Et Il est ici, parmi nous, cet homme sublime ! Pourquoi ne le croyez-vous pas ? Parce que vous êtes fils de Belzébuth et ne sauriez en aucun cas être les enfants de Dieu ! Allez-vous-en, de peur que ma colère ne vous broie ! »

13. Lorsqu'il se mettait à parler ainsi, tous ceux qui étaient là s'enfuyaient sur-le-champ, car nul n'avait envie de le provoquer davantage.

Chapitre 141

Échec de l'attaque par surprise du chef de la synagogue

1. Un jour, le chef de la synagogue, que nous connaissons déjà, vint chez Matthias avec ses Pharisiens et ses lévites et demanda à Me parler, car il avait appris que Je séjournais de nouveau en ces lieux avec Mes disciples. Or, il avait reçu de Jérusalem l'ordre strict de se tenir très exactement au courant des activités du Nazaréen. En vérité, il devait même l'appréhender et le livrer mort ou vif à Jérusalem.

2. Matthias lui répondit : « Il demeure chez moi, maître ; mais je te déconseille de t'en prendre à Lui — car vous seriez perdus, toi et tes aides ! »

3. Le supérieur dit : « Oublies-tu que sa magie ne peut rien contre des prêtres consacrés par Dieu ? »

4. Matthias : « Soit ! Il est là, dans cette grande salle où Il prend Son repas avec tous Ses disciples. Entre donc, et parle-Lui toi-même. »

5. Le supérieur alla à la porte, qui était fermée, et y frappa violemment.

6. Je dis au géant : « Fais-le entrer, et parle-lui seul, car il n'est pas digne d'un mot de Ma bouche ! »

7. Et le géant ouvrit la porte et tonna à l'adresse du supérieur : « Entrez donc, misérables, coquins ! Il y a longtemps que nous connaissons vos belles intentions, et nous ne sommes venus ici que pour les entendre de vos bouches de serpents ! Mais entrez donc, bêtes féroces de la nuit et des marécages, et parlez, afin de ne pas retarder davantage le jugement qui vous écrasera comme vous le méritez ! »

8. Ce discours impressionna si fort le supérieur et ses consorts qu'ils se mirent à trembler et ne purent articuler une seule parole. Ils prirent le géant pour une sorte de vice-dictateur^(*) muni par l'empereur des pleins pouvoirs et chargé de passer tous les Juifs au fil de l'épée. Et, comme nos visiteurs se tenaient, remplis de terreur, devant la porte ouverte, ceux qui étaient derrière firent mine de songer pour de bon à s'enfuir.

9. Alors, de sa voix tonitruante, le géant commanda à l'aubergiste : « Ferme bien toutes les portes, qu'aucune de ces brutes ne m'échappe ! »

10. À peine le géant avait-il prononcé cette sentence que, sans laisser le temps à l'aubergiste de fermer les portes, les solliciteurs se sentirent pousser des ailes et s'enfuirent à toutes jambes.

11. Mais, d'un bond, le géant rattrapa le supérieur par sa robe et, le soulevant dans les airs comme une plume, lui demanda ce qu'il voulait.

12. Tout tremblant, le supérieur répondit : « Seigneur, seigneur, je voulais seulement, selon les instructions de Jérusalem, parler avec le prophète que tu sais, et c'est toi, ô homme redoutable entre tous, qui m'en as empêché par ton intervention terrifiante ! »

13. Le géant : « Misérable coquin, tu n'es pas digne d'approcher, fût-ce à dix mille pas, cet authentique homme-Dieu, encore bien moins de lui parler ! Je sais parfaitement ce que vous avez contre cet insigne homme-Dieu, tant tes séides et toi-même que les misérables coquins de Jérusalem ! Malheur à vous si jamais vous osez poser sur Lui vos griffes diaboliques ! C'est là que vous aurez affaire au grand Romain ! » Là-dessus, il remit à terre le supérieur et reprit : « Ce très pur et tout-puissant homme-Dieu n'a-t-Il donc pas encore accompli ici même assez de signes, et ne pouvez-vous croire qu'il est vraiment le Messie dont tous vos prophètes ont annoncé qu'il viendrait en ce monde précisément à cette époque et dans ce pays, afin de délivrer les hommes de la mort éternelle ? Réponds, misérable ! »

14. Le supérieur dit : « Il est vrai qu'il n'a déjà donné que trop de signes, si bien que tout le peuple le suit et nous tourne le dos, à nous, les anciens prêtres pourtant installés par Dieu, et c'est bien pourquoi les grands prêtres de Jérusalem lui résistent si fort ! Quant à nous, nous dépendons de Jérusalem et devons obéir à ses ordres. »

15. Le géant dit : « Comment se fait-il donc que tous les païens des villes de l'Euphrate aient décidé de Le suivre presque uniquement à cause de Sa doctrine insigne, et que ceux qui sont venus à Lui aient été aussitôt pourvus de quelque manière d'une force purement divine ? Un médecin de Serrhê a reçu le don merveilleux de guérir tous ses malades uniquement par la foi dans le Nom tout-puissant de cet homme-Dieu, et cela instantanément et si bien que le malade est comme s'il n'avait jamais rien eu ? Même des gens qui étaient déjà morts ont retrouvé la vie et se sont trouvés aussi sains qu'une gazelle courant sur les hautes cimes ! Et si les païens font cela et peuvent le comprendre, pourquoi pas les Juifs, dont il est pourtant écrit qu'ils sont le peuple élu de Dieu ? Je te le dis, moi,

(*) Vizediktator.

au nom de cet homme-Dieu insigne entre tous : vous ne le pouvez pas, parce que vous étiez dès le berceau les enfants supposés de Belzébuth, donc les pires ennemis de Dieu. Et si vous le niez, vous méritez tout juste d'être totalement effacés de la surface de cette terre. »

16. À ces paroles du géant, le supérieur se mit à supplier et à promettre tout ce qu'on voulait. Alors, le géant le lâcha et, non sans l'avoir encore menacé, le laissa repartir chez lui.

17. Cependant, l'aubergiste était fort inquiet, car il connaissait la vindicte du chef de la synagogue.

18. Mais le géant lui dit : « Sois sans inquiétude et aie foi en la puissance de Celui qui réveille les morts, déplace les montagnes et anéantit par Sa volonté les idoles d'airain ! Je te le dis, à moi seul, je ne craindrais pas cent légions de ces gredins, encore bien moins celui-là seul ! »

19. Cela apaisa quelque peu l'aubergiste, qui dit : « Oui, oui, tu as raison ! Moi-même, je ne les crains pas davantage, et j'ai assurément la plus grande confiance dans le Seigneur, que je connais depuis Sa plus tendre enfance, tout comme Ses parents terrestres, puisque, tout enfant déjà, Il faisait des choses à Dieu seul possibles ; c'est seulement pour vous, mes très chers invités, que je redoute un peu les désagréments que vous pourriez avoir à subir ici, à Capharnaüm, de la part de ces scélérats ! Car je ne les connais que trop bien ! »

20. Le géant dit : « Qu'ils y viennent, et j'en finirai avec eux sans aide aucune ! Car ces misérables ne méritent même pas que le Seigneur, l'Éternel très saint, recoure à Sa volonté toute-puissante pour les repousser et les châtier ! »

21. Sur quoi le géant revint s'asseoir à notre table et nous conta comment, dans son juste courroux, il avait traité ces sauterelles de Babylone.

22. Je lui dis : « Tu as fort bien fait, et c'est Moi qui ai permis que tu traites ainsi ce Pharisien arrogant ; mais l'aubergiste n'a pas tort : avant peu, il sera de retour avec une quantité de sbires en armes et voudra nous faire tous enchaîner et jeter en prison. Que feras-tu alors ? »

23. Le géant, et avec lui ses neuf frères, qui n'étaient pas moins vigoureux, dirent : « Seigneur, en ce cas, accorde-nous un peu de Ta grâce toute-puissante, et nous mettrons fin pour toujours à leurs manigances ! »

24. Je dis : « Soit, vous pouvez essayer ; mais aucun d'eux ne doit perdre la vie ! »

25. Là-dessus, chacun vida son gobelet, et ils sortirent se poster le long de la route, chacun armé d'une vraie massue d'Hercule. Ils n'attendirent pas longtemps : bientôt, une troupe de quatorze lanciers et sicaires fit son apparition, suivie du commandant et du chef de la synagogue avec ses séides.

26. À cette vue, le géant s'enflamma et dit à ses frères : « Laissons-les s'approcher à dix pas de nous, et je leur enjoindrai de s'arrêter ! S'ils obéissent, nous parlerons — sinon, les massues voleront ! »

27. Les autres étaient maintenant à dix pas, et le géant leur cria d'une voix

particulièrement terrifiante : « Arrêtez, ou vous êtes tous morts ! »

28. Les soldats romains sursautèrent et s'immobilisèrent.

29. Le géant leur demanda alors : « Que voulez-vous, et qui vous envoie ici ? »

30. Devant ces dix hommes qu'ils pouvaient supposer être des dignitaires romains, les soldats répondirent : « Seigneur, le chef de la synagogue a signalé à notre commandant qu'il y avait ici de méchants agitateurs, et nous sommes chargés de les arrêter et de les mettre hors d'état de nuire. »

31. Alors, le géant tonna : « Misérable coquin de supérieur ! Attends un peu, et tu sauras vraiment ce que c'est qu'un fils de roi du Caucase devenu Romain ! Vous, les soldats, reculez sur-le-champ et déposez vos lances, sans quoi il vous en cuira ! »

32. Les soldats répondirent : « Nous ne pouvons faire cela, car il y a derrière nous le capitaine qui nous commande. »

33. Sur quoi le géant dit à cinq de ses frères de maîtriser rapidement le supérieur, ses séides et le commandant, tandis que lui-même s'occuperait des soldats.

34. Ce qui fut fait à la vitesse de l'éclair. Les soldats furent précipités dans la mer comme par une tempête, et eurent fort à faire pour revenir à la nage sans se noyer.

35. Pendant ce temps, le géant, prenant à partie le supérieur, le souleva de terre et lui dit : « Misérable coquin, c'est ainsi que tu tiens parole ? ! Tu ne t'en tireras pas à si bon compte cette fois-ci, infâme menteur ! Où vois-tu des agitateurs et des traîtres ? Nous sommes bien tranquillement dans cette auberge où nous prenons quelques jours de repos après les fatigues d'un long voyage, et cet animal nous dénonce comme des agitateurs du peuple et des traîtres ! Capitaine, à quel endroit la mer est-elle la plus profonde, que j'y jette ce misérable afin qu'il y trouve une fin certaine ? »

36. Le capitaine dit : « Ami, laisse-le, car je sais maintenant de quoi il s'agit ! Celui que ce chien voulait me faire appréhender n'est autre que le Sauveur de Nazareth, qui m'est cher entre tous ! Oh, si seulement j'avais pu imaginer cela, je lui aurais appris à vivre ! Mais laisse-le aller à présent ; pour le reste, je réglerai cela avec lui et lui montrerai ce qu'il en coûte d'inciter un Romain, par une fausse dénonciation, à mésuser de ses fonctions ! Mais pour l'heure, mène-moi au Seigneur de ma vie ! »

37. Là-dessus, le géant souleva derechef dans les airs le supérieur, qui en fut quasiment privé de sens, puis le reposa à terre sans grande douceur. Celui-ci s'en fut alors avec ses séides et se jura bien de ne plus jamais rien faire contre Moi de toute sa vie. Puis les dix nous rejoignirent en compagnie du capitaine, non sans que celui-ci eût ordonné aux soldats, qui s'étaient sortis de l'eau, de rentrer chez eux.

Chapitre 142

Le capitaine envoie à Rome le géant et ses frères.
Les œuvres de l'amour sont pour Dieu le vrai mérite

1. Dès qu'il Me vit, le capitaine en eut les larmes aux yeux et, dans sa joie, eut quelque peine à Me parler. Il Me demanda pardon d'avoir pu faire une telle chose contre Moi.

2. Mais Je l'apaisai en disant : « Celui qui fait une chose sans savoir qu'il pêche n'est pas coupable, et tu ne l'es donc pas ! Le supérieur seul est véritablement un misérable — mais il se tiendra désormais tranquille. Aussi, ne prends aucune mesure de rétorsion contre lui. »

3. Le capitaine Me le promit, puis il mangea et but avec nous, et Je lui expliquai Moi-même d'où venaient les dix frères, ce dont il se réjouit fort. Il s'entretint ensuite avec eux et leur indiqua comment, grâce à lui-même, au commandant Cornélius et au gouverneur Cyrénus, ils pourraient aller jusqu'à Rome et y être aussitôt revêtus de hautes fonctions dans lesquelles ils seraient en mesure de faire beaucoup de bien.

4. Mais les dix frères lui répondirent : « Noble ami et collègue de notre frère de Samosata, ton offre est sans doute fort belle et louable, mais nous sommes désormais les disciples du Seigneur et Maître suprême, et c'est là une raison plus que mille fois suffisante pour nous empêcher d'accepter aujourd'hui une offre aussi aimable. Bien sûr, quand nous aurons suivi jusqu'au bout cette école de vie, peut-être sera-t-il encore temps pour nous de faire cela. »

5. Fort content de la franchise de ces dix hommes, le capitaine dit : « Vous avez parfaitement raison, c'est l'évidence même ; mais puisque, à ce que j'ai entendu, vous êtes déjà fort versés dans tous les grands principes de la doctrine et savez très exactement ce que vous avez à faire, il me semble pourtant qu'il ne serait pas inopportun pour vous d'aller chez les païens, où vous auriez aussi l'occasion de faire connaître la grande lumière de la grâce divine qui vous a été accordée. — Qu'en pensez-vous ? »

6. Le géant dit : « Ami, nous n'avons là-dessus aucun avis personnel, et faisons seulement ce que veut notre Seigneur et Maître ! Si, en acceptant ta proposition, nous étions à même de faire ce que tu décris, alors, nous voudrions certes le faire au plus tôt pour le pays que nous avons dû quitter, et apporter à ses habitants encore incultes et brutaux cette lumineuse doctrine de l'amour, de l'esprit et de la Vie ! »

7. Je leur dis enfin : « Oui, oui, vous avez bien raison de dire cela, aussi pouvez-vous bien accepter la proposition du capitaine ! Car, si longtemps que vous demeuriez à Mes côtés, vous n'y gagnerez pas plus de lumière, d'amour, d'esprit, de force et de vie, toutes choses qui vous seront données par l'observation fidèle de Ma doctrine. Et si, en certaines occasions, vous avez besoin d'une force plus grande pour témoigner de l'authenticité de la sagesse que Je vous ai donnée, priez-Moi dans vos cœurs, et ce que vous aurez demandé vous sera donné.

8. Et quand, très bientôt, J'aurai Moi-même à nouveau quitté cette terre, Je ferai descendre le Saint-Esprit de toute vérité sur tous Mes fidèles disciples et Mes frères. Et cet Esprit les guidera et les élèvera dans la vérité, la sagesse et la force, et il unira vos âmes avec leur esprit d'amour divin de l'au-delà et accomplira ainsi en vous cette renaissance de l'esprit sans laquelle il ne saurait y avoir de vraie vie éternelle libre, mais seulement une vie contrainte et jugée, c'est-à-dire une véritable mort en comparaison de la vraie vie parfaitement libre de l'esprit.

9. Car, lorsqu'un homme ne décide pas librement de sa vie, mais n'est qu'une sorte de machine dirigée par la toute-puissance de la volonté divine, il est tout à fait mort, et pas mieux loti qu'une pierre, une plante ou un animal dépourvu de raison. Mais celui qui suit fidèlement Ma doctrine dans sa vie et ses actes peut espérer en toute certitude ce que J'ai déjà si souvent annoncé et promis, non seulement ici, mais partout ailleurs. Ainsi, il est parfaitement indifférent que l'on soit ou non personnellement avec Moi ici ; au contraire, celui qui Me suit fidèlement par l'esprit seul — hors de Ma présence personnelle —, c'est celui-là que Dieu considère avec la plus grande faveur !

10. Quant à Cornélius et à Cyrénus, ils Me connaissent depuis Ma naissance. Ils vous feront bon accueil et vous prêteront la main en toute chose. »

11. Satisfaits de cet avis, les dix frères acceptèrent l'offre du capitaine, demandant seulement qu'on leur permît de demeurer près de Moi tant que Je séjournerais à Capharnaüm.

12. Je leur dis : « Vous le pouvez, certes, mais vous n'en aurez pas plus de mérite ; car seul est vraiment méritant à Mes yeux celui qui œuvre selon Ma doctrine pour l'amour de Mon nom. Car vous ne sauriez Me faire quelque bien que ce soit, puisque Je n'ai besoin des services d'aucun homme ; et quand bien même un homme Me ferait quelque bien, Je pourrai toujours le lui rendre mille fois — d'autant que nul ne peut rien Me donner qu'il n'ait d'abord reçu de Moi.

13. Mais celui qui fait le bien à son prochain en Mon nom et pour l'amour de Moi est vraiment méritant à Mes yeux et recevra le salaire du travail accompli dans Mon champ. Car ce que vous faites en Mon nom pour les pauvres, Je le considérerai toujours comme si vous l'aviez fait pour Moi. Aussi, peu importe que vous partiez aujourd'hui ou demain, car vous ne serez pour autant ni plus éloignés, ni plus proches de Moi qu'à présent ; mais quand vous ferez le bien en Mon nom aux hommes de cette terre, vous serez en esprit bien plus proches de Moi qu'à présent.

14. Ce n'est pas Ma chair, mais uniquement Mon esprit qui est le vrai Je. Où que vous soyez, Je suis avec vous, et quand vous œuvrez en Mon nom, c'est Moi qui œuvre avec vous et en vous ; et quand vous parlez en Mon nom, c'est Moi qui fais venir les pensées dans vos cœurs et qui mets les paroles dans vos bouches.

16. Ainsi, vous ne sauriez vous éloigner de Moi tant que vous continuerez d'œuvrer dans Ma doctrine, et vous ne vous éloignerez de Moi que si vous renoncez à Ma parole pour devenir de purs serviteurs du monde. Mais vous ne le deviendrez jamais, aussi pouvez-vous à tout instant quitter Ma personne visible sans encourir le moindre dommage pour votre âme. »

17. Parfaitement satisfaits de cette explication, les dix frères se déclarèrent prêts à partir aussitôt avec le capitaine.

18. Et le capitaine fut fort heureux d'avoir gagné pour Rome de tels hommes, qui seraient pour l'empereur de valeureux guerriers et, en tant que fidèles partisans de Ma doctrine, seraient fort bien placés pour la faire connaître à de nombreux païens. Le capitaine Me remercia donc encore tout spécialement, et Me promit de faire en sorte que le géant fût nommé capitaine avant même d'être envoyé avec ses frères à l'empereur de Rome.

Chapitre 143

Fonction et honneurs.

Tout est grâce, la bonne volonté seule est mérite.

De la conscience de sa propre indignité

(Luc 17, 10)

1. Je dis : « Ce qui est du monde ne Me regarde pas ; car cela est l'affaire de la raison humaine. Quoi que les hommes fassent d'honorable en ce monde, ce n'est pas cela qui leur vaudra Mon estime, mais seulement ce qu'ils feront selon Ma doctrine, donc selon la volonté de Dieu.

2. Ce n'est pas l'apparence extérieure de la personne qui a de la valeur à Mes yeux, mais bien l'aspect de son cœur illuminé par la parole de Dieu, et que l'amour de Dieu et du prochain emplisse de vie. Cependant, un homme revêtu d'une haute fonction terrestre est mis par là en situation de faire d'autant plus de bien ; et, s'il le fait, c'est alors que sa fonction deviendra méritoire à Mes yeux — mais en aucun cas cette haute fonction par elle-même.

3. Le mendiant et l'empereur ne valent pas plus l'un que l'autre à Mes yeux et n'ont aucun prestige en tant que ce qu'ils sont ; seul a une valeur à Mes yeux le fait qu'ils soient cela en Mon nom ; car, en soi, le prestige terrestre ne vaut rien devant Moi. Vous tous, tenez-le-vous pour dit une fois pour toutes !

4. Malheureux celui qui méprise son voisin parce qu'il est lui-même revêtu d'une haute fonction en ce monde ! La fonction doit certes être considérée, et le fonctionnaire dans la mesure où il la représente ; mais qu'il n'en tire pas vanité, car il ne fait que la servir et n'est pas lui-même cette fonction !

5. Si Je vous dis cela à présent, c'est uniquement afin que nul ne présume de lui-même à cause d'une quelconque fonction terrestre ; car celui qui fait cela n'est plus dans Mon amour, et sa fonction ne l'aidera pas à vivre, mais causera sa perte. »

6. Mes anciens disciples dirent alors : « Seigneur, en ce cas, il n'est pas bon d'occuper une fonction ! Nous-mêmes, nous avons reçu de Toi une fonction, et, avec le temps, nous ne pourrions pas empêcher les hommes de nous honorer pour cela et de nous considérer comme meilleurs que nous ne sommes. »

7. Je dis : « Je n'ai encore jamais dit que les hommes ne devaient pas vous honorer pour cela ! Mais, s'il vous advenait de vous croire pour cela meilleurs

que ceux qui vous honoreront, alors, vous aurez déjà reçu votre récompense, et votre travail ne vaudra plus rien à Mes yeux et ne sera donc plus du tout méritoire.

8. Mais si, travaillant pour Moi, vous voulez être méritants et bien considérés par Moi, dites-vous en vous-mêmes, lorsque vous aurez très consciencieusement fait en Mon nom tout ce qu'il faut : "Seigneur, nous avons été pour Toi des serviteurs paresseux et inutiles^(*) !" Quand vous éprouverez très vivement et comprendrez vraiment que vous n'avez été que les serviteurs bénévoles de Mon esprit, qui seul est agissant, alors, Je considérerai votre travail comme si J'avais Moi-même agi, et vous donnerai votre juste récompense. »

9. Quelques disciples dirent : « Mais alors, Seigneur, Tu peux Te passer tout à fait de nous ! Car Tu as certes le pouvoir de faire Toi-même tout cela sans notre aide ! Si nous ne pouvons rien faire par nous-mêmes et devons toujours penser que tout ce que nous faisons en Ton nom, fût-ce au prix du sacrifice de notre vie, Tu le fais Toi seul, et que nous ne sommes donc que Tes aveugles instruments, nous ne pouvons en aucun cas prétendre devant Toi à une quelconque récompense de notre mérite ! Quel mérite le métier à tisser sans vie peut-il bien avoir devant le tisserand qui ne fait que l'utiliser pour fabriquer plus commodément ses étoffes ? »

10. Je dis : « Le métier à tisser n'a aucun libre arbitre ; mais vous, vous en avez un et pouvez choisir en toute liberté ce que vous voulez faire. Lorsque vous vous soumettez librement à Ma volonté reconnue par vous et agissez en conséquence, ce n'est plus vous-mêmes qui agissez, mais Ma volonté en vous, qui seule est bonne ! Comment pourriez-vous alors être méritants pour cette action ? Voyez-vous, ce n'est pas là que réside votre mérite, mais dans le fait d'avoir soumis votre mauvais vouloir de ce monde à Ma volonté, la seule qui soit bonne, et de vous être ainsi unis à Moi avec l'aide de votre foi.

11. En vérité, Je vous le dis : sans Moi, vous ne pouvez rien faire de méritoire pour la vie éternelle^(**) ! Reconnaissez cela dans vos cœurs, et, alors seulement, vous serez Mes vrais disciples — et plus encore, car vous serez par là Mes vrais frères dans l'Esprit divin ! »

12. Quelques disciples dirent encore: «Tout cela est sans doute fort beau et bien dit, mais, à franchement parler, cela nous paraît un peu dur, et de plus guère compréhensible. Car où est dans tout cela le véritable libre arbitre ? Et lorsqu'un homme fait de son plein gré quelque bonne action, cela ne le regarde pas du tout, et il ne doit attendre aucune récompense pour cela, mais seulement pour s'être prêté de bonne grâce à être l'instrument de la volonté divine qu'il a reconnue. Cela est fort singulier ! En dépit de tout, l'homme ne serait donc finalement rien d'autre que l'instrument de la toute-puissance divine, et ne vaudra jamais rien par lui-même. En vérité, une telle leçon aurait de quoi nous faire faiblir dans notre foi, même nous qui avons vu et entendu de Ta part tant de choses ! »

13. C'est alors que le géant leur dit : « Chers amis, moi qui ne suis qu'un tout

(*) Luc 17,10.

(**) Jean 15,5.

nouveau disciple de ce maître et homme-Dieu, je ne suis pas du tout de votre avis! Qu'en est-il alors d'un enfant en qui, comme cela arrive souvent même dès le plus jeune âge, un mauvais vouloir se manifeste ? Ne doit-il pas obéir à la sage volonté de ses parents et, finalement, ne faire usage de sa volonté que pour faire ce que veulent ses parents ? Et lorsque, avec le temps, il se retrouve toujours plus dans la volonté de ses parents, il devient lui-même sage, sait ce qui est bien ou mal et déteste de lui-même tout ce qui est mauvais, faux et injuste. C'est par là seulement qu'il parvient à une vraie conscience de soi et à une vraie indépendance conforme à la raison. Mais cet enfant y serait-il jamais parvenu, s'il n'avait fait sien la volonté de ses sages parents ?!

14. Ainsi, nous, les hommes, nous ne pouvons atteindre la vraie conscience de soi et la vraie autonomie de la vie qu'en faisant totalement nôtre, par une obéissance volontaire, la volonté divine qui nous a été révélée ; car, à l'évidence, la liberté suprême réside nécessairement dans la volonté divine, puisque Dieu est Lui-même le plus sage, donc le plus libre de tous les êtres. Et si nous avons une quelconque prétention à la vraie liberté de la vie, nous ne saurions y parvenir sans penser, sentir, vouloir et donc agir en parfaite union avec Lui. — N'ai-je pas raison ? »

15. Les disciples dirent : « Oui, oui, à cet égard, tu as raison, assurément, et nous ne pouvons que te louer ! Mais il n'est pas faux pour autant de dire qu'en fin de compte, un homme doit toujours se satisfaire de la figure qu'il a reçue ; car, si mécontent qu'il puisse en être, on ne lui en donnera pas d'autre. En somme, toute gloire à la sagesse, la puissance et la bonté suprêmes de notre Seigneur et Maître — mais pour autant, jamais un homme ne deviendra un Dieu libre, ni Dieu un homme limité ! Avec cela, nous avons tout dit ; car attendre d'un homme non seulement qu'il fasse tant de choses avec ses forces déjà si limitées, mais qu'au bout du compte il se dise encore — et cela avec la plus parfaite conviction — qu'il n'a rien fait du tout et n'est qu'un serviteur inutile et d'une paresse coupable, c'est là une exigence plus singulière que tout ce qu'on a jamais vu sur cette terre !

16. Un père sage ne pourra que louer ses enfants s'ils ont bien travaillé dans ses champs ; mais ici, non seulement il n'est pas question de cela, mais, après que vous avez tout fait avec le plus grand zèle, on vous demande encore par-dessus le marché de vous mépriser vous-même plus qu'une charogne ! Ah, vraiment, cela n'est pas permis ! Comment un homme peut-il éprouver le désir d'accomplir jamais une bonne action, s'il doit se mépriser pour cela ?! Ah, l'homme peut sans doute se mépriser et se détester pour un péché qu'il n'a peut-être commis que par légèreté — mais pas pour une bonne action ! Il faut qu'il en éprouve une vraie joie et même qu'il adresse en silence à son âme une louange qui l'élève, et sa conscience doit être en paix, quand bien même le monde entier le mépriserait pour cette bonne action ! Mais se mépriser soi-même et être parfaitement mécontent de soi quand on a accompli avec tout le zèle possible tout ce que l'on sait être juste et bon selon la volonté divine, en vérité, c'est trop demander à l'être humain, qui est déjà si faible !

17. Seigneur, nous t'en prions, explique-nous cela un peu mieux, sans quoi nous partirons comme ceux qui sont déjà partis ! Tu es venu à nous et nous avons répondu à Ton appel et avons toujours cru ce que Tu nous disais ; mais cette fois,

nous ne pouvons le croire, de la manière dont nous l'entendons — et il est difficile de l'entendre autrement ! »

Chapitre 144

Les œuvres humaines sont tributaires de la grâce divine

1. Je leur répondis avec une douce gravité : « En vérité, il n'est pas très louable à vous de Me tenir tout à coup un tel discours ! Y a-t-il donc une vie, une force ou une puissance qui soient ailleurs qu'en Dieu ? Dieu veut rendre à jamais votre vie aussi libre et indépendante que possible, et Il vous montre comment vous y prendre pour faire vôtre la vie divine parfaitement libre et indépendante. Pourquoi vous fâcher de l'amour que Dieu vous témoigne ainsi ?!

2. Votre propre vie physique est-elle elle-même autre chose que le bras qui vous permet d'attirer à vous la vraie vie, qui est divine ? Et s'il en est ainsi, quelle valeur a-t-elle en soi, si ce n'est celle que Dieu lui a assignée ?

3. Mais si vous vous contentez d'agir en hommes de nature et de rechercher votre propre gloire dans vos actions, quand vous vous louez de votre bonne conduite, vous êtes pareils à ce Pharisien qui, au Temple, se justifiait ainsi devant Dieu : "Seigneur, je Te rends grâces de ne pas m'avoir fait comme tant d'autres, moi qui ai toujours observé la loi à la lettre et fait tout ce que prescrivaient Moïse et les Prophètes !" Je vous ai déjà cité cette parabole — mais vous l'avez oubliée ! Si vous vous en étiez souvenus, vous sauriez que ce n'est pas le Pharisien qui a quitté le Temple en étant justifié, mais bien le publicain qui s'humiliait devant Dieu.

4. Quand vous dites : "Nous avons fait ceci et cela de bien", vous vous mentez d'abord à vous-mêmes, et ensuite à Dieu et à votre prochain, parce qu'aucun homme ne peut faire le bien par lui-même, pour la bonne raison qu'il n'a pu recevoir que de Dieu sa vie physique, d'abord, et ensuite la doctrine même selon laquelle il doit vivre et agir. Si un homme ne comprend pas cela, autant dire qu'il ne vaut rien en soi, et il est bien loin d'être autonome, puisqu'il ne fait pas encore la distinction entre ses propres œuvres et celles que Dieu accomplit en lui et à travers lui, et qu'il les ressent et les considère comme étant une seule et même chose ; l'homme n'accède à l'autonomie de la vie que dès lors qu'il perçoit l'inanité et la futilité de ses propres œuvres, et que seule est bonne l'œuvre de Dieu en lui.

5. Dès qu'un homme comprend cela, il s'efforcera à coup sûr d'allier toujours plus ses propres œuvres avec celles, bien connues, de Dieu, s'unissant ainsi peu à peu pleinement à la force de la vie divine en lui, union qui seule permet à l'homme de parvenir à la vraie autonomie de la vie, puisque ce n'est qu'alors qu'il conçoit pleinement que l'action divine, qui lui apparaissait jusque-là comme étrangère, est devenue sienne par son humilité et son véritable amour envers Dieu. Telle est la vraie raison pour laquelle Je vous ai dit tout à l'heure : même quand vous aurez fait tout ce qu'il fallait, dites-vous pourtant : "Seigneur, Toi seul as fait tout cela,

et nous n'avons été nous-mêmes que des serviteurs paresseux et inutiles^(*) !"'

6. Quand vous vous direz cela en toute conscience, la force de Dieu vous soutiendra et vous conduira vers la perfection ; mais si vous ne voulez pas le comprendre et le reconnaître en vous-mêmes, et si, au contraire, vous vous hissez vous-mêmes sur l'autel de la gloire parce que vous éprouvez votre propre force, alors, la force de Dieu ne vous aidera pas ; vous ne devrez qu'à vous-mêmes les pénibles accomplissements de votre vie, et l'on verra bien vite jusqu'où vous irez ainsi. C'est pourquoi Je vous ai dit aussi qu'hors de Moi, vous ne pouviez rien faire de méritoire ni d'utile^(*). Et si Je ne vous dissimule rien de ce que vous devez faire à chaque instant pour que votre âme conquière sa vraie vie parfaitement libre et autonome, pourquoi vous fâcher de la sage sollicitude que Je vous témoigne ainsi ? »

7. André dit: «Vraiment, cela ne nous fâche pas ; mais il n'est pas précisément agréable pour nous d'entendre tout à coup, comme cela arrive parfois, une nouveauté qui nous paraît tout à fait opposée à ce que Tu nous avais dit en quelque autre occasion, surtout quand Tu ne nous l'expliques pas davantage de Toi-même, mais attends que nous T'en fassions la demande. Pourtant, Ta véritable omniscience doit bien savoir ce que nous sommes capables de concevoir et de comprendre ! Et il n'est guère agréable d'avoir à Te demander une explication, parce qu'on a toujours droit, alors, à une remontrance qui ne fait pas le plus grand bien. À l'avenir, quand Tu voudras nous donner quelque nouvel enseignement, explique-le-nous sans tarder, afin que nous n'ayons pas à T'importuner ensuite par toutes sortes de questions ! Tu es ordinairement d'une bonté parfaite — et nous le savons tous fort bien —, mais Ton enseignement est parfois bien indigeste !

8. Comme nous tous ici, je sais et je crois que Tu es le fils du Dieu vivant et que la divinité demeure en Toi, en quelque sorte incarnée dans toute Sa plénitude ; mais cela ne m'empêche pas de Te dire toujours très ouvertement où le bât nous blesse, lorsque Tu ne veux pas le remarquer de Toi-même. Car, tant que nous vivons, nous ne sommes que des hommes et subissons toutes sortes de contraintes ; et puisqu'il en est à l'évidence ainsi, il faut bien qu'il nous soit permis de formuler, même devant Dieu, ce qui nous oppresse et nous fait souffrir. Si Dieu le veut, Il nous viendra en aide — et s'il ne le veut pas, Il Lui faudra bien supporter nos plaintes tant qu'il nous laissera dans cette détresse. — Nous comprenons tous à présent Tes paroles et nous y conformerons fidèlement ; mais à l'avenir, ne nous donne plus de leçons sans nous les expliquer. »

9. Je dis : « Frères, quand Je fais une chose, Je sais bien pourquoi Je la fais ; mais vous, vous êtes encore loin de comprendre pourquoi vous faites ceci ou cela ! Mais le jour viendra où vous comprendrez vous aussi la raison de tous Mes enseignements et de tous Mes actes.

10. Mais laissons cela à présent, car le moment est venu pour les dix nouveaux disciples de nous quitter, et il importe de leur donner encore de quoi se fortifier, afin qu'ils puissent mieux vous ouvrir les voies de cette nouvelle partie du

^(*) Luc 17,10.

^(*) Jean 15,5.

monde; car, pour ce qui est de la connaissance de Ma nouvelle doctrine de vie, ils en savent suffisamment pour mener à bien cette bonne œuvre. »

11. Alors, Je dis aux dix : « Afin que, étant vous-mêmes d'origine païenne, vous puissiez témoigner pleinement devant les autres païens que Je suis bien, Moi qui vous envoie à eux, Celui que vous avez reconnu en Moi, Je vous accorde le don de guérir tous les malades, de même que J'ai accordé ce don au médecin de Chotinodora et à celui de Serrhê.

12. Quand vous imposerez les mains aux malades en Mon nom, ils iront mieux à l'instant et croiront vos paroles. Vous n'avez besoin de rien d'autre pour le moment ; mais quand Je serai retourné d'où Je viens, Je ferai descendre sur vous Mon esprit, et il vous mènera à la sagesse et à la vérité en toute chose. Ainsi soit-il ! »

13. Les dix frères Me remercièrent avec transport, et le capitaine, qui éprouvait une grande joie de tout cela, Me demanda combien de temps encore Je séjournerais en ce lieu.

14. Je lui répondis : « Ami, cela dépend des circonstances et de la volonté de Celui qui M'a envoyé en ce monde ; car Moi aussi, en tant que simple humain, Je dois Me conformer strictement à ce que le Père céleste décide pour Moi ! Il est vrai que tout ce qui est au Père est à Moi, et que le Père et Moi ne faisons qu'un au fond — et pourtant, l'amour est dans Ma personne supérieur à sa lumière, la sagesse. C'est pourquoi l'amour seul peut dicter ses lois à Ma sagesse, mais non l'inverse. Quant à savoir combien de temps Je demeurerai encore ici, tu l'apprendras bientôt. »

15. Le capitaine Me remercia, puis se leva et, accompagné des dix frères, s'en alla chez lui, où l'attendaient encore quelques affaires.

16. Ils passèrent cet après-midi chez lui, et, le lendemain matin, il les envoya à Sidon avec un bon guide et une recommandation toute spéciale à Cyrénus, qui, à leur arrivée, ne se sentit plus de joie en apprenant qu'ils avaient été avec Moi et avaient embrassé Ma doctrine. Il les garda plus d'un mois près de lui avant de les envoyer à Rome dans les meilleures conditions. Là, l'empereur les reçut fort bien à son tour et les revêtit aussitôt de hautes fonctions militaires. Le géant demeura même un certain temps au palais comme garde du corps de l'empereur et fit ainsi beaucoup de bien, l'empereur le consultant volontiers dans les affaires les plus secrètes.

Chapitre 145

Reproches et doutes des disciples

1. Cependant, Je passai toute cette journée avec Mes disciples chez Matthias. Je contai longuement à l'aubergiste ce qui s'était passé au cours de notre voyage de plusieurs semaines, et il en fut intéressé au plus haut point. Quant aux disciples, ils allèrent se promener, à l'exception de Jean et de Matthieu, qui, jusqu'au soir, mirent de l'ordre dans leurs notes et les relièrent ensemble. Les vingt Juifs grecs

sortirent eux aussi et se repurent du spectacle mouvant et changeant de la mer.

2. Ce n'est que tard dans la soirée que tous les disciples rentrèrent, alors que le repas était prêt depuis quelque temps déjà. Nous prîmes ce souper en silence et allâmes bientôt nous coucher. Nous passâmes encore quelques jours en ce lieu, occupés à toutes sortes de choses bonnes et utiles.

3. Le capitaine lui-même était chaque jour près de Moi, et Je guéris par Ma seule parole plusieurs malades qu'il Me nomma. Quelques-uns de Mes anciens disciples furent secrètement fâchés que Je fisse tout cela Moi-même et que Je ne leur eusse pas demandé de le faire en Mon nom, ce qui, selon eux, eût été un plus grand témoignage en faveur de Ma doctrine que des signes accomplis par Moi seul, ce qui témoignait certes que J'étais un maître divin, mais ne disait pas grand-chose des effets de Ma doctrine sur Mes disciples eux-mêmes, parce que les gens disaient : "Eux qui sont depuis si longtemps avec Lui, ils ont si peu appris qu'ils ne peuvent presque rien faire !"

4. Mais Je leur répondis : « Amis et frères, l'heure viendra aussi pour vous de faire des signes en Mon nom ; mais cette heure n'est pas encore venue. En outre, J'ai accordé à la plupart d'entre vous ce même pouvoir de guérir les malades de toute sorte, et vous les avez guéris, et cette force est encore en vous, à l'exception d'un seul qui s'est fait payer pour cela. Mais, tant que vous êtes auprès de Moi, il n'est vraiment pas nécessaire que vous accomplissiez des signes en Ma présence. Quand cela est nécessaire, Je vous laisse certes donner des signes tout à fait singuliers ; que voulez-vous de plus ?! Je ne suis pas encore reparti auprès de Celui qui M'a envoyé, Mon Dieu et votre Dieu, et n'ai pas encore fait descendre sur vous le Saint-Esprit de Dieu qui vous guidera en toute vérité et en toute sagesse. Patientez jusque-là, et ensuite, vous ferez vous aussi ce que Je fais à présent. — N'êtes-vous toujours pas satisfaits ? »

5. Thomas prit la parole : « Seigneur, nous le sommes tout à fait ; mais il est encore une chose que nous comprenons pas : chez les païens, Tu T'es littéralement surpassé dans les signes que Tu donnais ! Tu as anéanti en un clin d'œil les temples et les idoles des païens, et les prêtres les plus endurcis T'ont suivi comme des agneaux ; pourquoi ne fais-Tu pas de même en Judée ? Si Tu avais fait disparaître leur Temple avec la même facilité que Tu as anéanti les idoles des païens de l'Euphrate, les gens du Temple seraient depuis longtemps Tes disciples ! Fais cela en Judée, et Ta doctrine sera sauvée ! »

6. Je dis : « Vous parlez selon ce que vous comprenez, et Moi, Je dis ce que Je sais de par le Père, et comprends donc fort bien ! Vous ne savez pas pourquoi il faut que telle ou telle chose arrive pour que tel ou tel but soit atteint à coup sûr ; mais Moi, Je sais très clairement et très précisément ce qui est nécessaire pour atteindre ce but en toute certitude. Aussi ne vous sied-il guère, vraiment, de vouloir à présent Me dicter ce que Je dois faire ! J'ai déjà eu diverses occasions de vous montrer clairement pourquoi Je faisais ceci ou cela, et pourquoi les relations des hommes avec Dieu étaient dans un état si déplorable, au point qu'il faudra même en venir à la mise à mort, à Jérusalem, de ce corps qui est le Mien.

7. Mais vous ne retenez pas les choses et n'y réfléchissez jamais assez profondément pour que Ma parole puisse s'enraciner tout à fait en vous ; et c'est

précisément pour cette raison que votre foi en Moi est loin d'être vivante, et c'est aussi pourquoi vous n'êtes pas aptes à accomplir des signes capables de prouver aux hommes que vous êtes véritablement Mes disciples ! — Pourquoi donc vous souvenez-vous de si peu de choses, et pourquoi n'y réfléchissez-vous pas davantage ? »

8. Ce fut encore Thomas qui répondit : « Seigneur, fortifie notre mémoire, et, à coup sûr, nous retiendrons tout ce que nous entendrons de Ta bouche, et y réfléchirons ! »

9. Je lui dis : « C'est ce que J'ai déjà fait, autant qu'il était possible ; mais Je ne puis aller au-delà de ce que votre nature peut supporter. Mais quand l'Esprit descendra sur vous, il vous guidera en toute sagesse, et vous n'aurez dès lors plus besoin de votre mémoire terrestre. Cependant, cette mémoire a été donnée aux hommes pour la formation de leur âme, afin qu'ils puissent, si leur volonté est assez forte pour cela, se souvenir d'une quantité presque infinie de mots, de vérités et d'actes ; c'est seulement lorsqu'un homme voit passer avec la plus grande indifférence les choses et les événements que ceux-ci ne peuvent se graver dans son cerveau, et Je vous en ai montré très clairement la raison près de Césarée de Philippe. Songez-y, et vous la trouverez sans peine. »

10. Les disciples ne dirent plus rien, et Je conversai ensuite avec le capitaine, qui passait toutes ses journées avec nous, l'éclairant à bien des égards sur l'état des choses dans le monde de ce temps-là.

11. Quant aux disciples, ils s'entretenaient à leur manière, échangeant toutes sortes de considérations. Quelques-uns affirmaient que Dieu devait être limité dans Sa puissance, parce qu'il était nécessairement lié, dans tout ce qu'il voulait créer, par certaines conditions temporelles et naturelles sans lesquelles il Lui serait impossible de mener à bien quantité de choses. D'autres disaient au contraire que Dieu ne faisait pas cela pour Lui-même, mais pour Ses créatures, afin de leur donner cette consistance qui les rendrait capables de durer éternellement. De plus, disaient-ils, Dieu doit éprouver une singulière félicité à voir Ses œuvres mûrir et en quelque sorte s'élever peu à peu vers Lui selon l'ordonnance qu'il a Lui-même fixée. Mais Dieu est tout aussi capable de créer une chose instantanément par la toute-puissance de Sa volonté, comme Je leur en avais déjà donné maintes fois la preuve.

12. À cela, les autres répondirent par de nouvelles objections — bref, chez la plupart de Mes disciples, la foi elle-même commençait à vaciller, et certains affirmaient que Je n'étais peut-être finalement rien de plus qu'un grand prophète, tels par exemple Moïse ou Elie, qui avaient eux aussi toujours donné les signes les plus extraordinaires. La journée s'acheva sur ces considérations et ces comparaisons, et, après le repas du soir, nous allâmes de nouveau nous coucher.

Chapitre 146

Les disciples mécontents partent seuls pour la fête des Tentes à Jérusalem ; le Seigneur les suit en secret
(Jean 7,2-13)

1. Or, le lendemain matin, un grand nombre de Juifs arrivaient déjà de tout l'arrière-pays de Capharnaüm afin de se rendre à Jérusalem en traversant la mer, car la fête juive des Tentes était proche. (*Jean 7,2.*) Une quantité de bateaux étaient d'ailleurs venus de tous les parages de cette mer dans le but de transporter les nombreux pèlerins.
2. Cependant, après le repas du matin, J'allai Moi aussi sur le rivage avec tous Mes disciples observer le spectacle des bateaux et des nombreux pèlerins.
3. Bientôt, le capitaine s'approcha de Moi et Me dit : « Que penses-Tu, Seigneur, de tous ces fous aveugles ? Ils vont à grands frais et à grand-peine chercher là-bas Celui qui est ici même, si proche d'eux ! »
4. Je dis: «Laissons cela, car le temps de la reconnaissance viendra bien pour eux aussi ! D'ailleurs, c'est à cause de Moi que certains vont à Jérusalem, pensant M'y trouver. »
5. Entendant cela, Mes disciples, qui se sentaient repris par leur vieil amour du voyage, Me dirent à voix haute : «En ce cas, va Toi aussi à Jérusalem, puis retourne parcourir la Judée, afin que Tes disciples, là-bas, voient eux aussi les œuvres que Tu fais (*Jean 7,3*). On ne fait pas les choses en secret quand on veut qu'elles soient connues de tous ; et puisque c'est ce que Tu veux et que Tu œuvres pour cela, manifeste-Toi au monde. » (*Jean 7,4.*)
6. Or, Mes frères parlaient ainsi parce que leur foi en Moi s'était affaiblie. (*Jean 7,5.*)
7. Plus d'un se demande sans doute comment pareille chose était possible, malgré tous les signes et les enseignements. Oh, cela peut facilement arriver à tous les hommes ! Il suffit qu'ils deviennent tant soit peu vaniteux et qu'ils présument de leurs facultés pour que leur âme soit plongée dans les ténèbres du doute, d'où seule pourra la tirer quelque petite humiliation.
8. C'était à présent le cas de Mes frères, et c'est pourquoi Je ne les blâmai pas, mais leur dis simplement : « Il vous est facile de dire cela ! Mais Mon temps n'est pas encore venu, tandis que le vôtre est partout. (*Jean 7,6.*) Le monde ne peut vous haïr, puisque vous n'avez encore jamais témoigné publiquement contre lui et ses œuvres, et c'est pourquoi vous pouvez aller partout librement et sans risque. Mais Moi, le monde Me hait partout et toujours, parce que Je témoigne publiquement que ses œuvres sont mauvaises. (*Jean 7,7.*)
9. Mais puisque vous avez si grande envie d'aller à cette fête, montez-y seuls. Quant à Moi, Je n'y monterai pas encore, parce que Mon temps n'est pas encore accompli. » (*Jean 7,8.*)
10. Mes frères s'entregardèrent, ne sachant que faire.

11. L'un d'eux dit : « Allons-y ! Qu'importe que nous nous absentions pour quatre ou cinq jours ? »

12. Mais d'autres pensaient que Je pouvais le prendre mal et M'en aller pendant ce temps en quelque endroit où il serait difficile de Me retrouver ; car ils n'avaient pas l'intention de Me quitter. D'autres encore disaient qu'il serait bon malgré tout de monter à la fête, parce que ce serait l'occasion d'apprendre ce que les gens disaient à présent de Moi. Tous se rangèrent à cet avis, et ils décidèrent de monter seuls à la fête.

13. Cependant, la barque de Simon Juda (Pierre) arrivait au même moment, et il (Pierre) vint à Moi et Me dit : « Seigneur, permets-nous de partir seuls ; nous serons de retour dans cinq jours tout au plus ! »

14. Je lui répondis : « Je vous ai déjà dit ce que vous aviez à faire, aussi, allez-y tous. »

15. Comme J'avais dit cela, ils s'embarquèrent aussitôt et s'en furent. Quant à Moi, Je restai en Galilée. (*Jean 7,9.*)

16. Mais, quand ils eurent fait plus de la moitié de la traversée, Mes frères furent soudain pris de tristesse et de remords, au point qu'ils voulurent faire demi-tour afin de Me demander pardon des honteuses paroles qu'ils M'avaient adressées.

17. Et Pierre dit à voix haute : « Seigneur, Seigneur, quel diable nous a ainsi tourné la tête pour que nous ayons pu T'abandonner ? Oh, si seulement Tu nous permets de Te retrouver encore, Toi, le Fils et le Père éternel en une seule personne, nous ne Te quitterons plus jamais ! »

18. Jean et Matthieu se mirent à pleurer et pressèrent les autres de faire demi-tour; mais c'est alors qu'un grand vent se leva juste dans leur dos et les poussa à toute allure jusqu'à la rive opposée, au-delà de Tibériade, là où le Jourdain quitte la mer. Lorsqu'ils mirent pied à terre, ils se sentaient si abandonnés qu'ils n'avaient même plus le courage de poursuivre leur route jusqu'à Jérusalem.

19. Mais Jacques leur dit : « Nous avons commis une faute grave, cela ne fait aucun doute, car ce vent violent qui nous a poussés si rapidement jusqu'ici et qui s'est levé à l'instant même où, repentants, nous voulions retourner vers Lui, est la preuve flagrante qu'il nous a repoussés pour toujours. Pauvres imbéciles aveugles que nous sommes, nous avons voulu dicter au Tout-Puissant plein de sagesse ce qu'il devait faire ! Oh, misérables fous que nous sommes ! Où est l'infâme Satan qui nous a ainsi séduits ? Que cette misérable bête se montre à nous, et nous lui apprendrons ce qu'il en coûte de s'en prendre aux amis du Seigneur ! »

20. C'est alors qu'un être lumineux leur apparut soudain et leur dit d'un ton sévère: « Vous accusez bien à tort le fils perdu, car c'est votre propre arrogance qui est cause de tout ! Aussi, ne vous en prenez qu'à vous-mêmes, vous qui êtes comblés de toutes les grâces, et laissez en paix celui qui, pour une fois, n'a aucune part à votre bêtise ! »

21. Là-dessus, l'être disparut, et les disciples dirent : « Seigneur, aie pitié de nous, pauvres pécheurs ! »

22. Puis ils reprirent leur route en silence, et, comme le soir tombait déjà, ils

arrivèrent chez l'aubergiste que l'on sait, dans la vallée près de Jérusalem. Quand il les reconnut, il en éprouva une grande joie ; mais, ne Me voyant pas parmi Mes frères, il s'inquiéta et leur demanda pourquoi Je n'étais pas avec eux cette fois.

23. Pierre lui répondit : « Vois-tu, ami, nous voulions monter à la fête, afin qu'aucun Juif ne pût nous reprocher d'agir comme des Samaritains. Mais le Seigneur ne voulait pas venir pour cette fois, et Il nous a laissés partir seuls, parce que notre heure est partout et toujours, tandis que la Sienna n'est pas encore venue ; c'est pourquoi nous sommes ici, mais le Seigneur, Lui, est resté en Galilée, non loin de Capharnaüm, où Il nous attendra sans doute. »

24. L'aubergiste dit : « Je ne le crois guère, car en vérité, le mystère de Ses décrets est à jamais insondable ! C'est après-demain le grand sabbat ; qui sait s'il ne sera pas à l'intérieur du Temple avant même que nous soyons entrés dans les cours ! »

25. Pierre dit : « Il est vrai qu'à Dieu toutes choses sont possibles, mais quant à cela, je ne le crois guère. Mais dis-nous d'abord, cher ami : pouvons-nous loger chez toi aujourd'hui ? »

26. L'aubergiste : « Assurément, car il y a encore assez de place ! Et, par amour et respect pour votre Maître et Seigneur qui est aussi le mien, je ne vous ferai rien payer tout le temps que vous voudrez demeurer chez moi ! »

27. Sur quoi il leur commanda aussitôt un bon dîner ; mais aucun de Mes frères n'eut grand plaisir à manger et à boire, car leurs cœurs étaient encore tourmentés par un remords cuisant, à cause de la manière dont ils s'étaient conduits avec Moi à Capharnaüm.

28. Après le repas, ils contèrent longtemps Mes voyages à l'aubergiste, si bien qu'ils veillèrent presque toute la nuit ; et, en parlant de Moi, ils se sentirent le cœur plus léger. Ils ne s'endormirent qu'au petit matin et ne dormirent que peu de temps. Ils passèrent encore la moitié de la journée chez l'aubergiste, et l'autre moitié à Béthanie, chez Lazare, à qui Je manquais beaucoup aussi ; mais Mon absence fut un peu compensée par tous les récits qu'ils firent de Mes œuvres et de Mes enseignements lors de ce voyage en Grande Galilée.

29. Or, le lendemain du jour où Mes frères étaient partis à la fête comme on vient de le voir, Je Me mis Moi aussi en route pour Jérusalem, mais sans dire à quiconque où J'allais, malgré les nombreuses questions de l'aubergiste et du capitaine ; car Je ne voulais pas laisser se répandre le bruit que J'allais Moi aussi en secret à la fête de Jérusalem. (*Jean 7,10.*) C'est pourquoi Je M'y rendis seul par un chemin détourné, et, comme on le conçoit aisément, ce voyage Me prit bien peu de temps.

30. Le jour de la fête, cependant, comme tous Mes disciples et Mes frères se trouvaient depuis le matin très tôt sur la place du Temple, les Juifs, qui Me connaissaient bien, les remarquèrent et se dirent : « Ah ah, voici les disciples du Nazaréen ! C'est donc qu'il doit être là Lui aussi ! »

31. Et ils Me cherchaient partout, demandant à l'un ou l'autre de Mes disciples où Je pouvais bien être. (*Jean 7,11.*)

32. Et les disciples répondaient : « Cette fois, nous n'en savons rien ; car nous sommes venus seuls à la fête, et Il est resté quelque part en Galilée. »

33. Alors, les Juifs se mirent à murmurer entre eux, manifestant des opinions fort diverses sur Ma personne.

34. Beaucoup disaient : « Cet homme est d'une grande piété ; Dieu lui a accordé tous les dons des prophètes, comme autrefois à Moïse, et lui seul est capable de nous délivrer du joug des païens ! »

35. D'autres disaient : « Si c'était le cas, il n'aurait rien à craindre des Pharisiens et docteurs de la loi, et il serait venu à cette fête nous expliquer une bonne fois ce qu'il veut ! Mais on sait qu'il est surtout l'ami des Romains et des Grecs, et c'est pourquoi il ne trouve guère de partisans chez nous, les Juifs. »

36. D'autres encore disaient : « Hé quoi, ce n'est qu'un Essénien déguisé qui connaît tous les tours de magie et séduit ainsi purement et simplement le peuple! » (Jean 7,12.)

37. Pourtant, aucun n'osait s'exprimer trop ouvertement contre Moi, par crainte des nombreux Juifs qui croyaient et espéraient déjà fermement en Moi. (Jean 7,13.)

38. Pendant ce temps, Je traversai la folle cohue de la fête et, ni vu ni connu dans cette foule insensée et exaltée, J'entrai dans le Temple.

Chapitre 147

Le Seigneur au Temple.

Les templiers ne peuvent s'emparer de Lui

(Jean 7, 14-36)

1. Au Temple, Je Montai sur un banc de prédicateur et demandai le silence. Alors, les Juifs Me reconnurent et se demandèrent à voix basse comment Je pouvais Me trouver tout à coup à la fête, puisque, lorsqu'ils avaient interrogé Mes disciples, eux-mêmes n'en savaient rien. Cependant, Je Me mis tout d'abord à réciter au peuple les quatrième et cinquième chapitres, aisément compréhensibles, mais fort éloquents, du prophète Isaïe, après quoi J'en donnai une explication très claire, soulignant force détails qui, tous, correspondaient parfaitement à ce qui se passait en ce temps-là chez les Juifs entêtés et orgueilleux. (Jean 7,14.)

2. Les Juifs en furent étonnés et dirent : « Comment donc connaît-il l'Écriture, lui qui, à notre connaissance, n'a jamais étudié ? (Jean 7,15.) Sa doctrine n'est donc pas fausse, puisqu'elle suit tout à fait l'Écriture ! »

3. Et Je leur répondis : « Cette doctrine que vous dites Mienne et qui suit l'Écriture n'est pas de Moi, mais de Celui qui M'a envoyé ! (Jean 7,16.) Si quelqu'un veut observer cette doctrine et accomplir la volonté divine qui s'y exprime, il reconnaîtra si cette doctrine est de Dieu, ou si J'y parle de Moi-même ! (Jean 7,17.) Celui qui parle de lui-même ne cherche à coup sûr que sa propre

gloire ; mais celui qui, comme Moi, ne cherche que la gloire de Celui qui l'a envoyé, celui-là est véridique et il n'y a pas en lui d'imposture ! » (*Jean 7,18.*)

4. Alors, quelques Pharisiens se mirent à murmurer entre eux : « Le moment serait fort opportun pour s'emparer de cet homme et le tuer ! On n'aurait plus besoin de le faire rechercher à grands frais dans toutes les provinces, où il se cache tout à loisir ; car il est clair que son enseignement nous est hostile et qu'il nous fait soupçonner par le peuple de toutes les infamies. Aussi, prenons courage et finissons-en avec lui ! »

5. Mais J'avais bien remarqué leurs délibérations, et Je leur dis : « Moïse ne vous a-t-il pas donné la Loi ? Oui, dites-vous ! Mais pourquoi aucun de vous ne l'observe-t-il plus ? »

6. Les Juifs grommelèrent : « Comment peux-tu affirmer que nous n'observons plus la loi de Moïse ? »

7. Alors, Je leur dis : « Fort bien, mais, si vous observez la Loi, pourquoi cherchez-vous à Me tuer ? » (*Jean 7,19.*)

8. La foule répondit : « As-tu donc un démon ? Qui cherche à te tuer ? » (*Jean 7,20.*)

9. Je leur répondis gravement : « Pas vous, mais ceux-là, qui siègent sur les trônes ! Voyez-vous, il y a quelques lunes, J'ai accompli ici une seule œuvre, la guérison de cet homme malade depuis trente-huit ans, et vous en avez été surpris et fâchés, et l'on M'a accusé de profaner le sabbat. (*Jean 7,21.*)

10. Moïse vous a donné la circoncision — non qu'elle vienne de Moïse, mais des patriarches —, et, jusqu'à ce jour, vous la pratiquez sur un homme même pendant le sabbat. (*Jean 7,22.*) Et si vous pouvez circoncire un homme le jour du sabbat sans crainte d'enfreindre la Loi de Moïse, comment pouvez-vous être en colère contre Moi parce que Je guéris un homme tout entier le jour du sabbat ?! (*Jean 7,23.*) Je vous le dis : si vous voulez vraiment juger, cessez de juger sur l'apparence, et jugez en toute vérité selon la justice ! » (*Jean 7,24.*)

11. Quelques notables de Jérusalem se dirent entre eux ; « N'est-ce pas lui que les Pharisiens, à Pâques, voulaient tuer ? (*Jean 7,25.*) Et le voici qui parle ouvertement sans qu'ils bougent ni ne répondent ! Nos chefs auraient-ils donc reconnu à coup sûr qu'il est le Christ ? (*Jean 7,26.*) Pourtant, il ne saurait en être ainsi, car nous savons d'où est celui-là. Mais quand le Christ viendra, nul ne saura d'où Il est ! » (*Jean 7,27.*)

12. Alors, Me remettant à enseigner, Je M'écriai : « Oui, vous connaissez sans doute Ma personne et savez bien d'où Je suis ; seulement, vous ne savez pas qu'en tant qu'homme, Je ne suis pas venu de Moi-même, et Celui qui M'a envoyé est véridique, mais vous, vous ne Le connaissez pas, et c'est pourquoi vous ne savez pas vraiment d'où Je suis. (*Jean 7,28.*) Je connais bien, Moi, Celui qui M'a envoyé en ce monde. (*Jean 7,29.*) Mais vous qui ne Le connaissez pas, vous ne pouvez Me connaître ! M'avez-vous compris ? »

13. Ce discours remplit de colère les orgueilleux habitants de Jérusalem, et ils cherchèrent à Me saisir afin de Me châtier ; mais nul ne put porter la main sur

Moi, parce que Mon heure n'était pas encore venue. (*Jean 7,30.*)

14. Cependant, beaucoup dans la foule croyaient en Moi, et ils disaient : « Hé, quand Christ viendra, fera-t-il vraiment plus de signes, et de plus grands que n'en fait Celui-ci ? » (*Jean 7,31.*)

15. Ces rumeurs dans la foule à Mon propos parvinrent bientôt aux Pharisiens.

16. Alors, ils (les Pharisiens) s'écrièrent : « Voyez, il séduit le peuple et le détourne de nous ! »

17. Et ils envoyèrent leurs séides afin qu'ils Me saisissent et Me lient avec des cordes. (*Jean 7,32.*)

18. Je leur dis : « Laissez cela, car Je ne suis plus avec vous que pour très peu de temps encore, après quoi Je M'en irai vers Celui qui M'a envoyé en ce monde. (*Jean 7,33.*) Alors, vous Me cherchez et ne Me trouverez pas ! Et là où Je vais, vous ne pouvez Me suivre. » (*Jean 7,34.*)

19. Les gardes s'arrêtèrent, et aucun ne porta la main sur Moi.

20. Cependant, les Juifs se disaient entre eux : « Où ira-t-il donc, que nous ne le trouverons pas ? Ira-t-il chez les Grecs, qui sont dispersés ici et là, et enseigner parmi eux ? (*Jean 7,35.*) Que signifie cette étrange parole qu'il a dite : "Vous Me cherchez et ne Me trouverez pas", et "Là où Je suis, vous ne pouvez aller" ? (*Jean 7,36.*) Ah, les paroles de cet homme sont bien confuses ! Sans doute, il craint les grands prêtres et parle ainsi afin qu'ils ne cherchent pas à le saisir. »

21. Je leur dis : « Nul ne pourra Me saisir tant que Mon heure ne sera pas venue! »

22. Plusieurs Juifs, Pharisiens et docteurs de la loi s'écrièrent alors : « Nous allons bien voir si nous ne sommes pas capables de te prendre sur-le-champ ! »

23. Et ils se précipitèrent vers Moi ; mais, comme ils voulaient Me saisir, Je disparus tout à coup du Temple, et les Juifs et les Pharisiens se regardèrent en ouvrant de grands yeux, et certains dirent : « Où a-t-il donc disparu si soudainement ? À l'évidence, c'est un miracle ! »

24. Les Pharisiens répondirent avec colère : « Comment cela, un miracle ! N'avez-vous pas remarqué comment Belzébuth l'a enlevé au moment du danger ?! Ah, nous pouvons le chercher aussi longtemps que nous voulons sans risque de le trouver, s'il est caché en quelque coin de l'enfer ! »

25. Mais, à ce discours, un grand murmure s'éleva parmi les nombreux Juifs qui croyaient en Moi, et on les entendit bientôt dire à haute voix : « En vérité, les arbres leur cachent la forêt ! Ce sont eux, ces misérables Pharisiens, qui sont les pires des Belzébuths, plongés tout entiers en enfer, et c'est pour embellir aux yeux du peuple aveugle leur grossière abjection qu'ils traitent de valet de Belzébuth cet homme à l'évidence pourvu de toute la puissance divine. Attendez un peu, vrais diables que vous êtes ! Nous allons vous faire rendre comme il faut votre fausse sainteté ! Nous allons vous arracher vos masques, et chacun verra qui vous êtes vraiment ! Attendez donc, tristes sires, le moment est venu pour vous de rendre des comptes ! »

26. Comme la foule murmurait ainsi de plus en plus haut, on ne vit bientôt plus un seul Pharisien dans le Temple, et les gardes qui auraient dû Me saisir avaient eux aussi subitement disparu. Ils eurent bien sûr fort à faire ensuite pour se justifier devant les Pharisiens de ne pas s'être aussitôt emparés de Moi.

27. Mais les gardes leur dirent : « Pourquoi donc n'avez-vous pas vous-mêmes mis la main sur lui ? Ou du moins pouviez-vous nous entraîner quand nous étions comme paralysés ! »

28. Un grand Pharisien dit : « Cela nous sied-il donc, un jour de sabbat ? »

29. Les gardes répondirent : « Nous sommes Juifs nous aussi, et devons respecter le sabbat comme vous ! »

30. Le Pharisien : « Soit ! Mais si vous le rencontrez demain ou après-demain, qui sont seulement des jours de fête et non de sabbat, saisissez-le et amenez-le-nous aussitôt ! »

31. Les gardes : « Oh, nous pouvons bien faire cela — à condition que le peuple n'y trouve rien à redire ! »

32. Le Pharisien : « Qui se soucie du peuple ? Il est maudit depuis longtemps ! »

33. Un garde dit : « Maudit par-ci, maudit par-là — mais si, comme cela est certain, ce peuple maudit nous lapide pour cela, et vous avec nous ?! Aujourd'hui déjà, il ne s'en est pas fallu de beaucoup ! Si nous n'avions pas tous quitté le Temple en toute hâte, nous aurions passé un mauvais moment ! Le peuple maudit nous eût à coup sûr rendu avec usure la malédiction que nous lui avons infligée ! Et ce qui n'est pas arrivé aujourd'hui peut fort bien arriver demain ou après-demain. Quant à nous, nous pensons qu'il faudrait laisser cet homme tranquille : s'il est un prophète envoyé par Dieu, toute notre force ne pourra rien contre lui ; et s'il n'en est pas un, la chose retombera d'elle-même. »

34. Le Pharisien dit : « Vous ne savez pas de quoi vous parlez ! N'est-il pas écrit qu'aucun prophète ne viendra de cette Galilée où l'on ne fait que bannir les malfaiteurs ? ! »

35. Un garde : « C'est vrai ; mais, à ce que d'autres nous ont dit — et cela figure d'ailleurs dans nos registres de circoncision —, il n'est pas Galiléen, puisqu'il est natif de Bethléem, qui est bien l'antique cité de David, celle où il a écrit ses prophéties. De plus, qui ne se souvient que le prophète Isaïe fit souvent de longs séjours en Galilée, ainsi que le prophète Jérémie ? Et pourtant, c'étaient bien les plus grands des prophètes ! »

36. Le Pharisien : « Êtes-vous donc du diable vous aussi ?! Qui vous a dit cela ? »

37. Les gardes répondirent ensemble : « Vous-mêmes, il n'y a pas si longtemps, quand, dans votre sermon sur les prophètes, vous avez raconté au peuple qui ils étaient, où ils étaient nés et où ils avaient vécu et œuvré ! N'avons-nous donc même plus le droit d'écouter ce que vous prêchez vous-mêmes ? »

38. Fort embarrassé, le Pharisien ne dit plus rien et se retira. Quant aux gardes, ils s'en furent aussi, riant sous cape d'avoir réussi, pour une fois, à intimider les dignes et puissants Pharisiens.

Chapitre 148

Le Seigneur revient chez Lazare de Béthanie

1. Cependant, ayant quitté le Temple, Je retrouvai Mes disciples et frères dans une auberge écartée. C'était celle-là même où, avec Joseph, Marie et Mes frères, J'avais souvent passé la nuit lors des fêtes. La joie de Mes frères quand ils Me virent arriver fut indescriptible, car ils étaient alors pleins de tristesse, se demandant entre eux si J'aurais pitié d'eux et les reprendrais jamais avec Moi.

2. Je leur demandai : « Mes enfants, amis et frères, avez-vous quelque chose à manger ou à boire ? »

3. Alors, ils tombèrent tous à Mes pieds en Me demandant pardon. Mais Je leur dis de se relever aussitôt et de Me parler ouvertement, car ils savaient bien que Je n'en voulais jamais à quiconque de sa franchise. Et ils se relevèrent et Me remercièrent de ne pas les avoir abandonnés.

4. Comme Je parlais ainsi avec Mes frères, les vingt Juifs grecs arrivèrent en hâte. En Me voyant, ils dirent : « Seigneur, Tu nous as devancés ! Nous avons entendu tous les très sages enseignements que Tu as donnés au Temple ; mais quand, à cause de l'abominable insolence des Juifs et des Pharisiens, Tu as disparu tout à coup, nous avons nous aussi quitté le Temple aussi vite que nous le permettait la foule nombreuse, afin d'apporter aussitôt à nos frères la nouvelle de Ta présence, qui devait les réjouir au plus haut point — mais voici que Tu es déjà arrivé ! Ah, c'est bien sûr pour Tes frères une joie encore plus indicible que la nôtre, et pourtant, nous éprouvons nous aussi une joie démesurée de T'avoir de nouveau avec nous, ô Seigneur ! Mais c'est assurément la dernière fois que nous nous séparons de Toi ! »

5. Je dis : « Oh, vous aurez encore l'occasion de vous irriter contre Moi, et, quand le berger sera abattu, les brebis s'enfuiront et se disperseront ! Mais ensuite, le berger reviendra, et Il rassemblera autour de Lui pour toujours les bonnes brebis. Quant aux Pharisiens, ils eussent passé aujourd'hui un fort mauvais quart d'heure si Je ne M'étais esquivé rapidement ; car ceux qui croient en Moi étaient de loin les plus nombreux au Temple, et si quelqu'un avait porté la main sur Moi, c'eût été dans le Temple un tel tumulte que tant les notables de Jérusalem que les Pharisiens, les docteurs de la loi et les fidèles du Temple eussent été fort maltraités. Et c'est pour éviter cela que J'ai quitté le Temple et suis venu ici.

6. Nous ne ferons rien de plus aujourd'hui, et pas davantage demain ; mais après-demain, qui, comme chacun sait, est le jour où la fête est le plus fastueuse, nous serons au Temple nous aussi et enseignerons au peuple. Mais pour l'heure, quittons cette auberge où l'on est trop strictement et stupidement attaché à la vieille coutume juive ; car on ne nous y donnera rien à boire, et encore moins à manger, avant le coucher du soleil. Partons donc pour Béthanie, où nous serons servis sans retard ! »

7. Tous en furent d'accord ; mais l'aubergiste vint à nous et dit : « Qu'est-ce donc ?! Mon auberge n'est-elle pas assez bonne pour vous ? Pourquoi voulez-vous partir, surtout toi qui as si souvent logé ici avec tes parents, et qui me connais en

outré comme un proche parent de ton père Joseph de Nazareth ? »

8. Je lui répondis : « Tout d'abord, tu es bien trop Juif pour Moi et accordes la plus grande importance à tout ce qui est extérieur — mais ignores tout ce qui est intérieur, vivant et authentique ; de plus, on n'est jamais si mal reçu que chez ses parents proches par le sang, raison pour laquelle on Me voit si peu à Nazareth — car nul n'est prophète en son pays ! »

9. L'aubergiste : « Pourtant, ton père Joseph venait volontiers chez moi ; nous parlions beaucoup de Moïse et de tous les prophètes, et il me contait à ton sujet des choses fort singulières ! Pourquoi donc refuses-tu absolument de demeurer chez moi, quand tu n'es pas revenu à Jérusalem depuis près de trois ans ?! »

10. Je dis : « Si tu avais cherché à le savoir, tu aurais certainement appris que Je suis venu presque à chaque fête ! Mais tu es trop endurci, tant comme Juif que comme aubergiste, et c'est pourquoi rien de ce qui arrive de grand dans la ville ne te touche ! Aussi, demeure ce que tu es, et nous ferons de même, Moi et Mes disciples ! Nous ne te devons rien, puisque nous n'avions encore rien mangé ; c'est pourquoi nous partons ! »

11. Sur quoi nous nous levâmes et, sortant rapidement, prîmes la direction de Béthanie.

12. Resté seul avec ses gens, l'aubergiste leur dit : « Je suis bien heureux que ceux-là soient partis, car, pour un aubergiste, il n'y a pas grand-chose à tirer de sa parenté ! »

13. Je répétais ces paroles aux disciples, qui furent fort en colère contre cet aubergiste servile.

14. Quand nous fûmes devant Béthanie, Je dis à Mes frères : « Allez un peu en avant et demandez à Lazare de préparer un bon repas de midi, mais ne prononcez pas encore Mon nom ; Je viendrai après vous, et il en aura une très grande joie. »

15. Alors, Mes frères partirent en avant avec les vingt autres disciples et dirent cela à Lazare.

16. Et celui-ci, s'inquiétant aussitôt de Moi, leur dit (Lazare) : « Ah, mes chers amis, ce que vous souhaitez sera fait à l'instant ; mais je donnerais beaucoup pour voir avec vous votre grand et saint maître ! Il y a une demi-heure, deux Grecs sont passés par ici, et je leur ai demandé s'il y avait du nouveau à la fête ; je n'y suis resté moi-même qu'une heure avant de rentrer en hâte, car cette folle agitation m'importune au plus haut point, aussi n'ai-je pu savoir ce qui s'y était passé par la suite.

17. Les Grecs m'ont répondu : "Nous avons entendu dire que le fameux mage galiléen avait fait des siennes au Temple ; mais nous ne l'avons pas vu, à cause de la foule qui nous empêchait d'entrer." Quand les deux Grecs m'ont dit cela, j'ai aussitôt envoyé aux nouvelles plusieurs de mes serviteurs, afin de pouvoir ensuite faire chercher et inviter chez moi cet hôte cher entre tous ; mais mes serviteurs ne sont pas encore revenus. — Dites-moi donc, chers amis, si vous avez entendu dire quelque chose en ville. »

18. Les disciples, fort embarrassés, ne savaient que répondre à cette question.

Mais Je mis un terme à leur perplexité en entrant sans plus tarder chez Lazare, que Je saluai comme un frère. Lazare ne se sentait plus de joie, et ses deux sœurs pleuraient du seul bonheur de Me revoir. Bref, toute la maison se réjouit comme jamais encore auparavant.

19. On mit sur-le-champ tout en œuvre pour nous préparer le meilleur et le plus beau des repas. Bien sûr, il ne fallait pas que les vrais Juifs et les Phariséens en eussent vent, car c'était pour eux une grave profanation de ce jour de grand sabbat festif que de faire pareille chose avant le coucher de soleil. Mais ce jour-là, justement, les Phariséens et leurs serviteurs avaient bien trop à faire au Temple, et l'on n'y sut jamais rien de tout ce qui s'était passé à Béthanie. Cependant, pendant qu'on préparait le repas, nous montâmes sur la petite colline que l'on sait, et, quand nous eûmes pris place sur les banquettes herbeuses à l'ombre des palmiers, Je contai à Lazare ce qui M'était advenu au Temple.

20. Quand Lazare entendit Mon explication des quatrième et cinquième chapitres d'Isaïe, il dit : « Oui, Seigneur, cela correspond si parfaitement à notre époque et à ses hommes qu'il n'est pas un seul petit détail dont on puisse dire qu'il ne s'y applique pas exactement ! Ah, je comprends que les gens du Temple Te regardent si sévèrement ! Quelle bonne leçon pour eux ! Car ces gaillards se comportent aujourd'hui tout comme s'ils étaient eux-mêmes les dieux et les anges ! »

Chapitre 149

Une prédiction du Seigneur pour notre temps.
De la nécessité des révélations divines

1. Je dis : « Ami, dans près de deux mille ans après nous, il en sera tout comme aujourd'hui, et cela commencera bien plus tôt encore ! Les Juifs sont dès à présent bien pires que les païens — car pour ceux-ci, du moins, la raison vaut quelque chose, tandis que les Juifs la foulent aux pieds ; mais en ce temps-là, Ma doctrine, c'est-à-dire le christianisme, sera pire que les Juifs et les païens réunis, et les hommes connaîtront de grandes tribulations.

2. La lumière de la vraie foi vivante s'éteindra, et l'amour n'aura plus de chaleur. L'orgueil des nantis dépassera toutes les bornes, et les souverains et les prêtres se placeront plus haut que les Juifs d'à présent ne placent leur Yahvé inconnu et les païens leur Zeus.

3. Cependant, même alors, J'éveillerai parfois des hommes et des femmes à qui Je donnerai la vraie lumière, et cette lumière deviendra toujours plus grande et plus forte, et, pour finir, elle englutira toutes les œuvres de la grande prostituée de Babylone. Aussi, ne vous étonnez pas de ce qui arrive à présent ; car cela, et pire encore, est déjà souvent arrivé, et ce sera un jour bien pire.

4. Le monde sera toujours le monde ; pourtant, Je guiderai toujours les Miens, et Mon jugement frappera le monde chaque fois qu'il deviendra si mauvais que la vraie lumière divine de vie ne pourra plus résister à ses menées.

5. Cette fois-ci, on en était venu au point où, sans Jean et sans Moi, la dernière lueur de la vraie connaissance de Dieu se fût éteinte dans toute la Judée, et c'est pourquoi Je devais venir Moi-même comme un homme de ce monde afin de rendre à tous les hommes encore de bonne volonté la lumière perdue de la vie et de leur montrer à nouveau le chemin de la vraie connaissance de Dieu. Il y aura certes encore bien des combats entre Mes enfants et les enfants du monde, parce que les Miens seront toujours inférieurs en nombre, sur cette terre, aux enfants du monde ; mais à la fin, les Miens triompheront du monde, et il ne pourra plus rien contre eux. Car, si dure et si indestructible que vous paraisse la matière, elle finira par céder devant la force de l'esprit.

6. Dieu seul est le maître de toute chose, et Il sait mieux que quiconque ce qu'il fait et pourquoi Il permet ou ordonne une chose ou une autre, pourquoi Il répand Sa lumière sur les hommes et la préserve chez Ses enfants en sorte que nul ne puisse dire : "Si un Dieu très sage avait créé tout ce qui emplit l'espace infini, Il devrait avoir assez d'intelligence et d'amour pour Se révéler et Se montrer aux hommes, Ses créatures raisonnables et pensantes, au moins assez pour qu'ils puissent en conclure qu'il est la cause véritable de toute chose, et qu'ils sachent ce qu'ils peuvent attendre de Lui et comment ils doivent vivre pour que cette attente se réalise en eux !"

7. Et en vérité, si Dieu ne Se révélait jamais aux hommes d'aucune manière, ils seraient parfaitement en droit de ne pas croire en Lui et, chaque fois qu'un homme dirait qu'il y a pourtant bien un Dieu, voire plusieurs dieux invisibles, de l'accabler de coups en disant : "Qu'avons-nous à faire de ton stupide dieu imaginaire ? S'il existe, qu'il se manifeste et nous fasse connaître ce qu'il veut de nous ! Et s'il ne le fait pas, c'est qu'il n'existe en vérité que dans l'imagination oisive d'un paresseux tout à fait fou !

8. Un dieu pleinement conscient de lui-même et qui serait au centre de toute sagesse et de toute puissance aurait tout de même eu assez d'intérêt raisonnable pour les hommes, son œuvre la plus parfaite, pour se manifester à eux un jour ou l'autre et leur expliquer pourquoi ils existaient et quels étaient ses desseins pour eux. Mais si ce n'est pas le cas et s'il n'a encore jamais pu prouver réellement son existence, ne fût-ce qu'une seule fois, c'est bien qu'il n'existe pas, et tous ceux qui parlent ou écrivent sur l'existence de Dieu méritent d'être châtiés avec la dernière rigueur.

9. Car c'est bien assez que l'homme, qui est doué de raison et d'intelligence et n'est déjà que trop conscient de lui-même, soit contraint de supporter tous les révoltants fardeaux d'une vie qu'il n'a pas demandée, sans qu'il doive en outre se laisser dicter sans aucun motif, par un dieu qui n'existe pas, des lois sévères et contraires à toute nature ; car un dieu qui ne peut ou ne veut se révéler aux hommes que par la bouche d'un fou consommé ennemi du travail ne peut être que le produit de l'imagination délirante de ce fou, ou sinon, il s'agit seulement de quelque force brutale et aveugle de la nature, possédant juste assez de conscience de soi et d'entendement pour n'oser se manifester qu'à la dérobée, là encore, à un fou crédule, parfaitement stupide et ignorant."

10. Et, voyez-vous, tout homme raisonnable serait en droit de tirer de telles

conclusions, si vraiment la divinité ne se manifestait jamais aux hommes autrement que par l'intermédiaire d'une prêtrise oisive et indigne !

11. Mais si nous remontons jusqu'à Adam, nous découvrons en succession rapide un grand nombre d'époques où, à coup sûr, Dieu S'est révélé à des milliers de milliers d'hommes de la façon la plus mémorable, leur annonçant Sa volonté et Ses très sages desseins pour les hommes ; mais, parce que l'homme ne serait pas homme si le libre arbitre ne lui était accordé, il n'en a pas usé avec la parole divine autrement qu'avec la parole d'un homme.

12. Une petite partie des hommes en faisaient encore quelque cas pour un temps ; mais la majorité l'oubliaient bientôt tout à fait pour ne plus la considérer que comme de pures extravagances inventées par les hommes, et, jouissant pleinement des plaisirs de ce monde, tenaient les sages pour des sots et des exaltés qui préféreraient fouler aux pieds le vrai royaume des cieux qu'est ce monde pour l'amour d'un royaume de l'au-delà parfaitement incertain et improbable.

13. Avec de telles opinions, la croyance au vrai Dieu se perdait à coup sûr, d'autant plus qu'à force de falsifier dans son propre intérêt la parole révélée de Dieu, l'oisive caste des prêtres ne pouvait manquer d'amener les hommes de bon sens et de jugement à s'apercevoir qu'avec une telle volonté révélée de Dieu, ils devaient se trouver encore plus stupides que le plus stupide des hommes de cette terre^(*). Les enseignements n'étaient plus que des mystères parfaitement incompréhensibles, mais considérés comme d'autant plus sacrés par l'humanité aveugle, qui s'estimait elle-même tout à fait indigne de comprendre jamais ces grands mystères sacrés.

14. En va-t-il autrement aujourd'hui ? Le peuple ignorant et aveugle ne vient-il pas au Temple adorer l'Écriture ? Pourtant, il ne sait rien, ou presque, de ce qui s'y trouve, et n'en a d'ailleurs nul besoin, puisqu'il s'estime parfaitement satisfait dès lors que les prêtres consacrés la comprennent, l'homme ordinaire n'ayant qu'à écouter ce que dit le prêtre et à faire ce qu'il demande, car le prêtre en connaît assurément fort bien la raison.

15. Et si les hommes ont toujours traité de cette manière la parole et la volonté révélées de Dieu, faut-il s'étonner que, cent ans à peine après une révélation, si grandiose soit-elle, ils ne la connaissent et n'y croient guère plus que les enfants ne se souviennent en dormant de ce qu'ils ont fait la veille ? Pourtant, Dieu ne renonce jamais à Se révéler aux hommes de manières très diverses, et telles que l'homme n'a qu'à réfléchir un peu pour s'apercevoir qu'il ne s'agit pas là de quelque chose de naturel. »

Chapitre 150

Vrais et faux prophètes et révélations

(*) L'édition allemande précise que Lorber a retravaillé cette phrase ultérieurement pour lui donner ce sens : «... qu'une telle volonté révélée de Dieu les aiderait si peu et, si stupidement que même le plus bête des hommes de cette terre pouvait en attendre davantage. »

1. (Le Seigneur:) «La plupart du temps, Dieu Se révèle par la bouche de prophètes pleinement éveillés. Pour les hommes les plus éveillés, ces prophètes sont toujours très reconnaissables — d'abord par leur parole écrite et orale, ensuite par leurs actes merveilleux, par exemple lorsque, au besoin, ils prédisent les événements futurs, afin que les hommes puissent en tenir compte en s'amendant et en priant Dieu d'éloigner d'eux le malheur annoncé, comme cela arriva à Ninive. Troisièmement, ces vrais prophètes suscités par Dieu sont capables de guérir les malades par la prière et par l'imposition des mains, si cette guérison peut contribuer au salut de l'âme du malade. Quatrièmement, enfin, ils peuvent, en accord avec la volonté divine, frapper d'un châtement divin les hommes incorrigibles, comme ils peuvent au contraire bénir un peuple.

2. Les vrais prophètes éveillés par Dieu se distinguent fort aisément des faux par ces qualités et quelques autres, d'autant qu'ils sont en outre toujours pleins d'humilité et d'amour du prochain, tandis que les faux prophètes portent des habits bordés de fourrure et ornés de toutes sortes de signes distinctifs, se montrent remplis d'orgueil et d'égoïsme, ne se laissent voir qu'en certains lieux consacrés, parlent peu, et pour dire des choses stupides et dépourvues de sens, et n'accomplissent qu'à des moments fixés et par des moyens naturels tenus secrets toutes sortes de faux miracles — et malheur à qui voudrait les imiter ! —, tandis que le vrai prophète, lui, ne fait aucun mystère de ses miracles authentiques, mais exhorte au contraire les hommes à faire les mêmes miracles de la même manière bonne et authentique.

3. Et puisqu'il est si facile de distinguer les vrais prophètes des faux, et que tout homme de bon sens peut conclure par là qu'il existe réellement des vrais et des faux prophètes — et que ces derniers ne seraient certes jamais apparus si les premiers ne les avaient devancés —, les hommes peuvent aussi fort bien se rendre compte par là qu'il y a un vrai Dieu qui ne laisse jamais les hommes tout à fait abandonnés sur cette terre, mais leur révèle en tout temps Sa volonté et les grands et sages desseins qu'il a pour eux.

4. Et cette sorte de révélation est toujours la plus salutaire pour les hommes qui veulent s'y conformer, parce qu'elle ne leur fait subir aucune contrainte excessive. À l'inverse, les grandes révélations, qui ne surviennent que rarement, sont beaucoup moins profitables à l'âme humaine, parce qu'elles représentent bien davantage un jugement pour l'humanité dégénérée qu'un quelconque salut.

5. Quand Adam, au Paradis terrestre, eut péché devant Dieu en refusant de se conformer à Sa volonté, parce qu'il était homme et comme tel doté d'un libre arbitre, il fit bientôt l'expérience d'une grande révélation divine et se repentit de ses péchés ; mais cette révélation fut pour lui un jugement.

6. Après cela, il y eut plusieurs grandes révélations de Dieu aux hommes, à cause de la dégénérescence des enfants du monde qui habitaient les basses terres ; mais, pour ces enfants du monde, ce fut à chaque fois un jugement.

7. Au temps de Noé, une très grande révélation divine fut à nouveau envoyée aux hommes ; mais ce fut pour eux un très grand jugement.

8. Une nouvelle grande révélation eut lieu au temps d'Abraham, à cause de

l'abominable décadence des gens de Sodome, de Gomorrhe et des dix villes plus petites qui entouraient ces deux grandes cités. Ce fut là aussi pour ces hommes un jugement dont la mer Morte est, aujourd'hui encore, le témoignage frappant.

9. Le patriarche Jacob connut à son tour une grande révélation de Dieu ; mais ses enfants durent aller expier en Egypte.

10. Une nouvelle révélation particulièrement extraordinaire eut lieu au temps de Moïse, quand les paroles tonnantes de Dieu durent être gravées sur des tables d'airain. Mais quel terrible jugement pour les hommes que cette révélation, surtout pour les Égyptiens devenus par trop aveugles, orgueilleux et inhumains, et dont la splendeur fut alors totalement brisée ; mais il ne fut pas davantage pardonné aux Israélites.

11. Quand, sous la conduite de Josué, les Israélites sortirent du désert, une nouvelle grande révélation effaça Jéricho de la surface de la terre.

12. Il en fut de même aux temps de Samuel et d'Élie, ainsi que des quatre autres grands prophètes : voyez quels jugements s'ensuivirent ! Et même les petits prophètes ne sont jamais venus sans jugement en ce monde.

13. À présent, vous avez devant vous la plus grande révélation de Dieu aux hommes, et la plus immédiate ; et le très grand jugement qui doit suivre pour les Juifs ne tardera pas.

14. Dorénavant et pendant près de deux mille ans, d'innombrables prophètes seront éveillés, parce qu'il y aura un nombre encore plus grand de faux prophètes, et même de faux Christs suprêmement orgueilleux, despotiques et dépourvus d'amour. Et les jugements suivront aussitôt, et ils seront bien peu, les souverains qui n'auront pas à subir avec leur peuple le terrible jugement de leur obscurantisme.

15. Vers la fin de ladite période, J'éveillerai des prophètes toujours plus grands, et avec eux, les jugements se multiplieront et prendront de l'étendue. Alors viendront de grands tremblements de terre, des tempêtes élémentaires dévastatrices, de grandes disettes, des guerres, des famines, la peste et bien d'autres maux, et, comme Je l'ai déjà observé, la foi n'existera plus — sauf pour un petit nombre — chez les hommes, tout à fait refroidis par le fer de l'orgueil humain, et les peuples se jetteront les uns contre les autres.

16. Et les hommes seront avertis par des prophètes et par des signes singuliers au firmament, mais seul le petit nombre des Miens les suivra, tandis que les hommes du monde considéreront toutes ces choses comme de simples phénomènes peu fréquents de la nature et cracheront devant ceux qui croiront encore en Moi.

17. C'est alors que viendra la plus grande de toutes les révélations, car Je descendrai encore une fois sur cette terre ; mais cette révélation sera précédée du plus grand et du plus terrible de tous les jugements, et suivie universellement d'une élimination des hommes du monde par un projectile de feu^(*), afin que Je puisse Moi-même édifier ensuite sur cette terre une nouvelle pépinière d'hommes

(*) Littéralement : « par le feu et son projectile ». (N.d.T.)

véritables qui durera alors jusqu'à la fin des temps terrestres.

18. Je vous annonce cela afin que vous ne croyiez pas qu'après Moi, tout deviendra aussi parfait que dans Mes cioux. Quelques-uns seront certes pareils à Mes anges, mais beaucoup seront bien pires que ne sont les hommes du temps présent.

19. Mais tout cela ne doit pas vous fâcher ; car, comme Je vous l'ai dit maintes fois, l'homme sans le libre arbitre ne serait pas homme, mais seulement un animal d'apparence humaine.

20. De tels hommes pourraient tout au plus, tels des animaux, être dressés à quelque occupation, mais ne seraient jamais en mesure de comprendre que leur travail est bon et utile aux vrais hommes ou aux hommes-bêtes, et par suite de décider d'eux-mêmes d'accomplir ces travaux utiles au moment opportun.

21. L'homme qui transgresse la Loi montre par là qu'il est un homme libre, tout autant que celui qui l'observe de son plein gré. Aussi, ne jugez ni ne condamnez jamais personne, mais, avec patience et douceur, faites entendre raison à celui qui s'est égaré et montrez-lui le bon chemin. S'il veut le suivre, bien lui en prendra ; mais s'il ne le veut pas, ne lui faites pas violence, mais, tout au plus, mettez-le à l'écart d'une communauté d'hommes bons et purs — car un homme contraint de croire est dix fois pire qu'un apostat ouvertement incrédule.

22. Voyez l'exemple des Pharisiens : tous, ils croient par nécessité et pour la forme ; mais pour eux-mêmes, ils ne croient à rien et font tout ce qui leur chante.

23. Aussi, quand vous vous choisirez des successeurs en Mon nom, prenez bien garde tout d'abord de ne contraindre personne, ensuite d'écarter tous ceux dont vous verrez clairement qu'ils veulent embrasser votre fonction par intérêt temporel.

24. Certes, vous observerez bien ces principes ; et pourtant, ils seront sans nombre, ceux qui embrasseront votre fonction soit à cause d'une contrainte extérieure, soit attirés par la perspective d'une subsistance assurée. Mais pour Moi, tous ceux-là feront partie de l'armée des antéchrists, et, devant Dieu, leurs œuvres nauséabondes seront comme une charogne puante.

25. En vérité, Je vous le dis : tous ceux qui vous succéderont dans cette fonction en y ayant été préparés non par Moi-même, mais seulement par les hommes dans certaines écoles de ce monde, Je ne les considérerai pas ; car l'Antéchrist seul formera ainsi ses disciples.

26. Mais ceux à qui vous imposerez les mains et que vous baptiserez en Mon nom, ceux-là seront emplis de Mon esprit, et ce sont eux que J'élirai toujours pour être vos successeurs et que Je confirmerai en leur envoyant Mon esprit.

27. Il n'y en aura plus guère dans les temps futurs, parce que l'Antéchrist les aura presque tous enrôlés dans son armée ; mais le moment où il croira avoir triomphé dans le monde sera aussi celui de sa chute définitive ! — Avez-vous bien compris cela ? »

Chapitre 151

À quoi on reconnaît les antéchrists

1. Jean, Mon bien-aimé, répondit : « Seigneur, en ce cas, vaut-il vraiment la peine de faire de tels efforts pour les hommes ignorants ? Car si la très belle lumière de vie que Tu leur donnes à présent doit être très vite obscurcie par les efforts toujours victorieux de Satan, pourquoi ne pas lui abandonner les hommes tels qu'ils sont à présent, mûrs pour son royaume infernal, et pourquoi leur accorder d'abord la grâce de Ta lumière de vie ? ! En vérité, si Ta doctrine divine donne de tels fruits, cela — c'est-à-dire enseigner Ta doctrine aux hommes du monde — revient bien à jeter Tes perles de vie en pâture commune à tous les porceux de ce monde ! Qu'on ne leur donne pas cette matière noble, et ils ne pourront l'abîmer ni la souiller ! »

2. Je dis: «Mon ami, si Je donne cette doctrine de vie, ce n'est pas pour les hommes qui ne croient pas en Ma doctrine, et qui, de plus, falsifieront pour leur bénéfice terrestre le peu qu'ils en connaîtront ; car Je possède dans tout l'infini un nombre infini de grandes écoles pour perfectionner ces âmes autant que possible.

3. Je ne donne cette doctrine que pour Mes vrais enfants de cette terre, et eux seuls seront véritablement délivrés de la mort éternelle. Mais ce sont eux aussi qui préserveront la pureté de Ma doctrine, et ils n'obéiront jamais aux forces du mensonge du monde, mais demeureront fermement attachés à la vérité éternelle de la Vie.

4. Que nous importent les hommes de ce monde ? L'occasion leur est offerte d'entrer eux aussi dans les rangs des enfants de Dieu. S'ils le veulent vraiment, rien ne devra les en empêcher — mais s'ils ne le veulent pas, quoi qu'ils fassent, vous n'avez plus à vous soucier d'eux !

5. Les choses sont ainsi ! Car Je ne suis pas venu en ce monde pour libérer le monde des vieilles chaînes du jugement, mais seulement pour délivrer Mes enfants du monde et de son jugement. Et ce que Je fais à présent, vous et vos successeurs le ferez aussi à l'avenir.

6. Ce qui, dans Mon ordonnance et conformément à elle, doit être délié sur cette terre, déliez-le, et ce que vous aurez ainsi délié sera aussitôt délié par Moi au ciel ; et ce qui ne doit pas être délié, laissez-le attaché, ou, si quelqu'un ne se soucie pas d'être délié par vous, laissez-le dans ses chaînes et attachez-le, afin qu'il vous laisse la paix — et, en vérité Je vous le dis, Moi aussi, au ciel, Je l'attacherai afin qu'il demeure longtemps encore l'esclave de sa mauvaise volonté en ce monde ! — Voilà ce qu'il en est ! »

7. Jean dit : «Mais comment reconnâtrons-nous ces noirs antéchrists ? Car je vois bien à présent que beaucoup s'empareront de Ta doctrine, et surtout beaucoup de magiciens qui s'en serviront pour embellir leurs tours. Oh, dis-nous à quels signes nous les reconnâtrons à coup sûr, afin que nous puissions ensuite les combattre sans retard. »

8. Je dis : « Vous les reconnâtrez sans peine à leurs œuvres ! Car les buissons

d'épines ne portent pas de raisin, ni les chardons de figes. Celui qui, lorsqu'il donne une chose, exige davantage en retour, celui-là n'est vraiment pas Mon disciple ! Car Je donne tout pour les Miens, et même, pour finir, la vie de ce corps, et ne veux recevoir en échange aucune offrande de ce monde, mais seulement que les hommes M'aient par-dessus tout, afin que Je puisse encore leur donner infiniment plus par la suite.

9. Croyez-vous que l'Antéchrist fera jamais cela ? Certes non ! Il donnera bien peu à ses partisans — peut-être même rien de plus que de vaines promesses imaginaires sur le grand au-delà —, mais exigera en échange d'énormes offrandes, comme le font aujourd'hui les templiers, qui demandent beaucoup d'argent pour leurs prières longues de plusieurs aunes ; pourtant, ces prières ne servent à rien ni à personne en ce monde, et encore moins dans l'autre ! Et c'est exactement ce que fera l'Antéchrist, aussi les Miens le reconnaîtront-ils aisément, lui et ses disciples, à ses fruits stériles et vains !

10. Que font aujourd'hui les Pharisiens des pécheurs de toute espèce ? Ils leur demandent de racheter leurs péchés, soit par une somme d'argent, soit par d'autres riches offrandes, après quoi ils absolvent les pécheurs pour les péchés déjà commis, et même, par avance, pour ceux que des hommes tels qu'il en existe aujourd'hui, surtout parmi les riches, songent à commettre par la suite, puis ils disent à ces gens : "Si la Loi est trop dure pour vous et que vous ne pouvez l'observer, il vaut mieux sacrifier !" C'est ainsi que les gens du Temple annulent les commandements de Dieu et mettent à leur place les préceptes mondains qui les servent eux-mêmes, car ils ne pensent qu'à bien vivre aux dépens de la pauvre humanité aveugle.

11. Et c'est exactement ce que fera l'Antéchrist et tous ses disciples, aussi le reconnaîtrez-vous aisément à cela. Et quand ses disciples crieront au monde entier, la bouche grande ouverte : "Voici le vrai Christ !", ou bien : "Il est là !", qu'aucun des Miens ne les croie. Quant aux vrais enfants du monde, laissez-les et ne les appelez pas à vous, afin que le Dragon et ses partisans vous laissent en paix ; car il disposera pour un temps d'une grande puissance et mettra à mal ses ennemis. Mais c'est par là même qu'il provoquera son jugement et sa perte.

12. Durant ce temps, Je permettrai aux hommes de faire toutes sortes de grandes découvertes qui pénétreront comme des flèches enflammées dans les noires chambres du Dragon et anéantiront brutalement ses pitoyables tours et ses faux miracles, et il sera alors comme nu, exposée à la risée de ses plus chauds partisans, qui se détourneront bientôt de lui en masse.

13. Aussi, ne vous inquiétez pas de ce qu'il adviendra à la longue de Ma doctrine ; car Je suis seul à savoir ce qui doit arriver en ce monde, et ce qu'il faut permettre pour que la grande lumière de la Vie vienne un jour, même en ce monde aveugle.

14. Mais cela ne se fait pas aussi vite que vous le pensez ; car Je suis seul à savoir de quoi est faite la vie sur cette terre, et Je sais mieux que quiconque ce qu'il faut pour l'amener, avec le temps, à la grande lumière de la Vie. Aussi, ne posez plus de questions, et réjouissez-vous.

15. De grandes misères M'attendent encore en ce monde, et, en vérité, cela ne tardera guère ! Pourtant, vous ne M'avez encore jamais vu M'affliger pour cela. Quoi qu'il arrive, Moi seul suis le Seigneur, et il n'est rien qui dépasse Ma sagesse et Ma volonté. Tout ce qui arrive et arrivera est calculé et décidé d'en haut et a sa raison profondément sacrée ; et la méchanceté du monde ne pourra jamais rien contre celui qui est avec Moi par le cœur, l'amour et la volonté. Mais celui qui n'est uni à Moi que par la sagesse devra soutenir bien des combats difficiles en ce monde, car le monde avec sa raison matérielle ne comprendra jamais que son apparence de réalité n'est rien devant l'esprit. — Cela doit vous suffire, et maintenant, réjouissez-vous avec Moi ! »

Chapitre 152

Du but de la diversité des créatures

1. Après ce discours, tous étaient de bonne humeur, et Marthe nous convia au repas de midi. Nous mangeâmes et bûmes de bon cœur en devisant gaiement ; Lazare Me conta ce qu'il avait dû supporter de la part des templiers pendant Mon absence, et comment, malgré toute sa patience, il avait fini par en être si fâché qu'il en était littéralement tombé malade.

2. Il (Lazare) Me dit entre autres : « Vraiment, Seigneur, il n'est pas sur terre d'insecte plus fâcheux que ces gens ! On a beau faire, il est impossible de s'en débarrasser ! Si on les menace des lois romaines, ils se font insidieux comme des serpents et, des jours durant, cherchent à vous prouver qu'eux seuls ont tous les droits, qu'ils ne dépendent d'aucune loi terrestre, qu'eux seuls doivent donner des lois au monde entier, et que d'eux seuls dépend le salut ou la perte de tous les hommes sans exception.

3. Leurs démonstrations m'ont mis dans une telle fureur que, pour un peu, j'aurais frappé ces fieffés hypocrites, et je leur ai interdit de plus jamais franchir le seuil de ma maison. Mais rien n'y fait. J'en ai mis dix à la porte aujourd'hui, et demain, il en viendra douze autres qui recommenceront en toute candeur et sans vergogne à parler de cela même à cause de quoi j'ai interdit ma maison à leurs prédécesseurs, faisant comme s'il ne s'était rien passé !

4. Ce mois-ci, j'ai été contraint de faire garder par des soldats romains, contre une grosse rétribution, tous les accès de ma maison, avec ordre formel d'en interdire l'entrée à tout templier. Pour un temps, ils m'ont certes laissé tranquille en apparence, mais en vérité pas du tout : ne pouvant plus venir m'importuner en personne, ces infâmes coquins l'ont fait en m'envoyant quantité de lettres de menace. Ah, Seigneur, si Tu pouvais me délivrer de ce fléau, je serais l'homme le plus heureux du monde !

5. Pendant ces trois jours, il est vrai, personne ne viendra du Temple, et c'est pourquoi j'ai laissé partir les gardes pour cette durée ; mais après la fête, je les ferai revenir, sans quoi ces guêpes importunes ne me laisseront pas en paix. Je sais bien que leur vraie raison de me persécuter est la guérison miraculeuse que Tu as accomplie il y a un an et demi et l'amitié que l'on sait que je Te témoigne.

Mais quand je leur fais cette objection, ils ne veulent pas l'admettre et prétendent que leur seul motif est mon refus de leur céder au moins huit ou dix de mes serviteurs. J'ai dit à ces gens du Temple : "Eh bien, arrangez-vous avec eux ! Vous pouvez même les prendre tous, s'ils veulent aller chez vous !" À quoi ils ont répondu : "C'est ce que tu dis devant nous ; mais si tes serviteurs ne viennent pas chez nous, c'est que tu les en dissuades en secret ! Mais tu devras en répondre devant Dieu !" Et comme cela continuait ainsi, j'ai embauché ces gardes romains ! Quant à ce qu'il en sortira, Toi seul le sais ! »

6. Je lui dis : « Laisse donc tout cela, même les gardes, car tu n'en auras plus besoin. Je te donnerai une garde plus puissante que toutes les légions romaines et grecques ! Nous laisserons passer la journée de demain sans nous rendre à la fête avec toutes ses folies ; mais après-demain, jour le plus brillant de la fête, Je retournerai au Temple et présenterai aux Juifs un miroir de leurs péchés mortels, afin qu'ils en aient honte et soient contraints de se cacher pour ne pas être lapidés par la foule. Pour l'heure, réjouissons-nous donc et soyons en paix, car nous n'avons pas à craindre leurs visites ! »

7. Pierre dit alors : « Seigneur, si Tu faisais ici ce que Tu as fait sur l'Euphrate, ces ignorants changeraient bien vite d'opinion à Ton sujet ! »

8. Je dis : « Tu en parles comme tu le comprends ; mais, dans deux ans, tu tiendras un tout autre langage ! Considère donc la diversité des fleurs des champs, toute la diversité des plantes, des arbres et de leurs fruits, et la grande diversité des animaux des eaux, de la terre et des airs, et de même toute la variété des minéraux et l'infinie diversité des astres : peux-tu Me dire la cause de toute cette variété ? Ta raison ne te dit-elle pas plutôt, dans sa simplicité : Dieu Lui-même ne peut avoir eu de raison vraiment sage, et Il n'a dû faire cela que par une sorte d'humeur divine, parce qu'il avait Lui-même plaisir à orner Sa terre de mille couleurs et à la peupler d'espèces tout aussi variées. Pourquoi donc un figuier est-il si différent d'un pommier ou d'un poirier ? Pourquoi ces deux espèces de fruits n'ont-elles pas la même forme et le même goût ?

9. Vois-tu, si Dieu n'avait pas eu le grand dessein de faire de Ses créatures humaines de cette terre Ses enfants, Il eût certes pu Se contenter de peupler pour eux cette terre d'un petit nombre d'espèces de fruits fort simples et de quelques animaux domestiques, tout comme Il l'a fait sur d'innombrables autres mondes célestes où les créatures humaines n'étaient pas appelées à cette haute destination ! Mais, afin que les hommes de cette terre aient le suprême avantage de pouvoir exercer leur faculté d'observation et leur esprit et de connaître ainsi toute la liberté de leur volonté, Dieu a doté cette terre qui devait être leur école de vie d'une diversité assez extraordinaire pour que l'homme ait de quoi réfléchir du berceau à la tombe, se livrer à toutes sortes de considérations et de comparaisons et décider que telle chose lui est bonne et plaisante, tandis que telle autre, qui lui déplaît, est mauvaise.

10. C'est ainsi que d'innombrables espèces d'animaux s'activent sur terre de toutes les manières et font entendre leurs multiples voix, donnant à l'homme l'occasion d'apprendre d'eux quantité d'occupations utiles qu'il perfectionne et amène à plus de grandeur et de cohérence. Ainsi les premiers maîtres de chant

des hommes de nature furent-ils les oiseaux, les insectes, les grillons et même les grenouilles, et les nautes leur enseignèrent comment construire des bateaux qui, munis de voiles, les emmenèrent au loin.

11. Mais, de même que Dieu, pour le bien de l'homme, a mis sur cette terre une si extraordinaire diversité en toute chose et dans tous les domaines de la nature, Il a fait en sorte que les hommes eux-mêmes soient si extraordinairement et si infiniment différents, tant par l'aspect que par le caractère, que, sur un million, il soit presque impossible d'en trouver deux qui se ressemblent autant qu'un œil ressemble à l'autre. Et Dieu a fait cela afin que les hommes se distinguent les uns des autres de tant de manières qu'ils devaient éprouver d'autant plus d'amitié les uns pour les autres. Et, afin qu'ils se témoignent cette amitié en se servant les uns les autres, Il les a également pourvus des facultés les plus variées.

12. Ce qui vaut pour les individus vaut aussi pour les communautés, voire pour des peuples entiers. Et, parce qu'il en est ainsi — comme l'expérience l'a montré des milliers de fois —, il faut bien considérer également qu'il ne saurait y avoir une manière unique d'éveiller les hommes, de les instruire et de les amener à la lumière et à la vie éternelle. Car ce qui vaut pour les individus vaut pour des communautés entières et pour des peuples entiers. »

Chapitre 153

Le Seigneur annonce le jugement des Juifs.
De l'impermanence de la matière

1. (Le Seigneur :) « Les Juifs de Jérusalem doivent être traités tout autrement que les Galiléens, les Samaritains ou les païens, et ces derniers doivent eux-mêmes être traités différemment selon les pays et les peuples.

2. En chaque lieu, il faut d'abord reconnaître la situation tant matérielle que morale des hommes. Ce n'est qu'ensuite que l'on peut déterminer de quelle manière on pourra les aborder avec profit et les gagner à la vérité et à la lumière de la Vie. Ainsi l'effet serait-il des plus déplorables si nous voulions convertir les habitants de Jérusalem avec les moyens que nous avons employés à Chotinodora, à Malavès, à Samosata, à Serrhê et ailleurs.

3. Comme les païens sont plongés tout entiers dans le jugement de l'ignorance, ils ne subissent aucun préjudice quand J'accomplis chez eux un grand signe qui brise par un nouveau jugement leur ancien jugement et leur vieille superstition, parce que c'est un jugement plus doux qui les délivre de l'ancien et que, grâce à leur foi et à leur amour de Dieu, ce nouveau jugement ne les prive aucunement de leur liberté. Mais si Je faisais de même à Jérusalem — et surtout à présent —, beaucoup de Juifs en mourraient de terreur, et il n'en resterait plus guère pour entendre notre Évangile ! Ceux qui seraient encore vivants s'enfuiraient devant nous, et les prêtres se lamenteraient bruyamment et nous maudiraient en criant : "Ah, voici que Belzébuth détruit l'œuvre de Yahvé ! Malheur à nous ! Yahvé nous a abandonnés, nous, son peuple, et nous a livrés au diable !"

4. Je n'ai fait devant eux que très peu de chose, et ils criaient déjà que J'étais un

profanateur du sabbat et un blasphémateur, et que J'accomplissais Mes œuvres avec l'aide de Belzébuth ! Que diraient-ils, que feraient-ils donc si J'anéantissais en un instant le Temple et tout ce qui s'y trouve ?! Oh, si Je faisais cela à présent, vous assisteriez aux pires abominations, et il vous faudrait même fuir à toutes jambes ! Mais il est écrit que le salut viendra de Jérusalem, et c'est pourquoi nous ne devons œuvrer ici que par le verbe et supporter jusqu'à la mort corporelle, plutôt que de faire à ce peuple une violence surnaturelle qui ne manquerait pas de le tuer, tant physiquement que moralement.

5. Oui, Je vous le dis : dans cinquante années tout au plus, cette ville et son Temple seront si bien détruits que nul ne saura plus où s'élevait le Temple ; mais c'est la force extérieure des Romains qui en sera l'instrument. Ce sera là un grand châtement divin, et les Juifs seront chassés dans le monde entier et ne seront plus jamais un peuple, et, méprisés du monde entier, ils devront à grand-peine gagner leur pain parmi les païens. Ce pays leur sera repris pour toujours, et les païens en feront un désert !

6. Pourtant, si inévitable qu'il soit, ce grand fléau ne détruira pas l'âme des hommes de ce pays comme ce serait le cas si, aujourd'hui, Je leur prenais leur Temple ; car ils l'attribueront à la cruauté des Romains, et beaucoup se tourneront alors vers Dieu. Mais un tel jugement, au contraire, leur fermerait entièrement les voies de Dieu ; car ils l'interpréteraient comme le plus évident et le plus implacable des jugements divins et croiraient fermement que Yahvé leur a manifesté Son implacable et suprême colère en demandant à Belzébuth d'enlever sous leurs yeux — et cela un jour de grande fête ! — le Temple et le Saint des Saints, et en les livrant au dit Belzébuth.

7. En vérité, n'étaient les pauvres gens, nous ne nous ferions guère de souci pour les prêtres et n'hésiterions pas, du moins, à vider le Temple de toutes ses frivolités ; mais, pour l'amour du pauvre peuple malgré tout fort attaché au Temple, parce qu'il croit encore que l'esprit de Dieu y est présent, nous ne détruirons rien.

8. Et c'est Mon corps, qui est le temple du véritable esprit de Dieu, qui sera abattu et que J'édifierai à nouveau au bout de trois jours. Et ce témoignage et ce jugement contre ceux qui font aujourd'hui ce qui leur plaît au Temple, seront bien pires que si Je faisais disparaître maintenant mille temples comme celui-là. Car ce qui arrivera au temple qu'est Mon corps armera contre les malfaiteurs du Temple tous ceux qui croient en Moi dans le peuple. Ils renieront le Temple, trouvant dans les Romains des alliés. Cela provoquera dans la riche caste des prêtres une grande colère contre les Romains. Ils soudoieront secrètement des mercenaires de toutes les contrées pour chasser les Romains du pays. Et c'est ce qui causera leur perte ! Aussi, ne pensez plus à cela, car tout arrivera comme Je viens de vous l'annoncer.

9. En vérité, Je vous le dis : cette terre et tout le ciel visible des mondes stellaires qui existent à présent disparaîtront un jour — mais jamais Ma parole, ni celui qui la gardera vivante en lui ! Car on ne se sert d'un outil que tant qu'il est encore utilisable ; quand il a tant servi qu'il est tout à fait usé, on le jette et on en fabrique un autre. Et c'est exactement ce que Je fais Moi aussi !

10. Et si un homme possède une vieille outre qui a contenu de nombreuses années le vin spirituel^(*), la gardera-t-il encore lorsqu'elle deviendra friable et laissera passer le vin ? Oh, que non : il s'en débarrassera et s'en procurera une neuve. C'est ce que Je fais Moi aussi — avec un vieux monde vermoulu comme avec un vieil arbre vermoulu. Car, une fois que toutes les pensées et idées que J'ai déposées dans un monde sont devenues vie purement spirituelle, libre et autonome, un tel monde n'est plus qu'une enveloppe vide, dès lors incapable de porter une vie nouvelle et forte et de l'amener à maturité. Alors, cette enveloppe vide se dissout pour être remplacée par une nouvelle terre remplie de nouveaux germes de vie. Dans le temps et l'espace, tout vieillit, s'affaiblit, meurt et disparaît ; seul est éternel le pur esprit pensant et créateur. »

Chapitre 154

De la nécessité de l'impermanence de la matière

1. L'un des Juifs grecs dit : « Mais, Seigneur, puisqu'il semble que Tu aies entrepris de nous dévoiler à nouveau de très grandes choses, nous ferais-Tu la grâce de nous expliquer pourquoi, en vérité, rien de matériel ne peut durer ainsi éternellement ? Les rochers s'effritent, les plus grands arbres, qui souvent défient les tempêtes depuis près de deux mille ans, tels par exemple les vieux cèdres du Liban, meurent et pourrissent jusqu'à ce qu'il n'en reste plus rien. Même les lacs et les mers se dessèchent, et, en somme, tout sur terre ne fait que naître et mourir perpétuellement ! Seul le ciel étoilé demeure tel qu'il a toujours été, car les mêmes étoiles que nous voyons aujourd'hui, immuables et immortelles, Adam les contemplait déjà à la même place. Mais si Tu dis qu'elles aussi disparaîtront un jour, alors, nous devons bien nous poser cette question essentielle : puisque, selon Ton dire, ces immenses corps célestes existent à coup sûr depuis un nombre inconcevable d'années terrestres, ils pourraient tout aussi bien être éternels. Quand sont-ils apparus pour la première fois ? Qui peut mesurer ce temps et le compter en années, ou même en millénaires ? Pour notre entendement humain, c'est comme s'ils existaient de toute éternité, et ils pourraient tout aussi bien continuer à exister éternellement. Pourquoi donc faut-il malgré tout qu'ils disparaissent un jour ? »

2. Je dis : « Pour la bonne raison, ami, qu'en vérité ils ne sont pas de la matière, mais uniquement du spirituel jugé. Je vous ai déjà dit, en une autre occasion, que toute la Création visible n'était rien d'autre que des pensées de Dieu fixées par Sa volonté toute-puissante.

3. Tant qu'une grande pensée de Dieu est maintenue par Sa volonté, elle apparaît bien comme quelque chose qui existe en soi, et est ainsi en quelque sorte séparée des innombrables autres pensées, afin de pouvoir se consolider en elle-même et devenir un Je définitivement indépendant. Mais lorsque cette pensée de Dieu a accompli en elle-même cette tâche et que, s'étant libérée de tous côtés, elle est désormais autonome, pourquoi la force de la volonté divine devrait-elle

^(*) *geistiger Wein* : la métaphore est ici concentrée. (N.d.T.)

l'enchaîner plus longtemps et la maintenir séparée des autres grandes pensées de Dieu ?

4. Lorsqu'un homme a pleinement atteint en lui-même la maturité spirituelle — ce pour quoi un corps matériel lui était nécessaire —, pourquoi devrait-il plus longtemps traîner péniblement son corps avec lui ? Lorsqu'un homme a fini de construire sa maison et qu'elle est tout à fait habitable, laissera-t-il donc les échafaudages tout autour de la maison ?! Et quand tu auras fait cuire de la viande dans une marmite afin qu'elle soit tendre et bonne à manger, la garderas-tu ainsi dans sa marmite? Certes non : tu l'en sortiras, ainsi que son bouillon, et tu rangeras la marmite ! Vois-tu, c'est ainsi que tout a une durée en ce monde !

5. Quand tu vois un arbre bourgeonner au printemps, ne diras-tu pas aussi : "Pourquoi ces bourgeons et ces boutons éphémères ?" Mais les bourgeons se gonflent et s'ouvrent toujours plus, et bientôt apparaissent des feuilles et de belles fleurs odorantes. Elles te plaisent, et tu les admires. Mais alors, elles se fanent et tombent. Tu demandes à nouveau avec colère : "Pourquoi détruire ainsi la magnificence qui embellissait tant cet arbre ?" C'est vrai, il serait fort agréable de pouvoir toujours contempler un arbre en fleur ; mais l'homme ne se nourrit pas que du regard, et il faut donc bien que les fleurs s'en aillent après avoir servi à donner vie au germe du fruit, afin que le vrai fruit puisse ensuite se développer librement. Et bientôt, tu verras sur les branches de l'arbre quantité de doux fruits qui te seront fort agréables. Mais les fruits devraient-ils eux aussi demeurer toujours attachés à l'arbre ? »

6. Le Juif grec, qui était un habitant de Jérusalem, dit : « Je comprends fort bien cela, ô Seigneur. Toutes les choses s'ensuivent les unes des autres, et ce jusqu'à ce que tous ces processus aboutissent à quelque but essentiel. Mais pourquoi l'arbre, qui souvent a donné à l'homme de bons fruits pendant bien des années, doit-il finalement lui aussi mourir, pourrir et disparaître tout à fait ? Lui qui a rendu de si bons services, il doit laisser la place à un autre ! »

7. Je dis : « Vois-tu, toute matière est le réceptacle temporaire d'une quantité donnée de l'élément spirituel de la vie ! Chaque année, une partie de cet élément se développe, se libère et entre dans un domaine supérieur de la vie. Au bout d'un nombre plus ou moins grand d'années terrestres, la dernière parcelle de cet élément vital a quitté l'arbre, devenu dur et inutilisable, pour passer à un degré supérieur de la vie, et il est désormais sans vie.

8. Faut-il donc insuffler au vieil arbre endurci et inutilisable de nouveaux éléments vitaux qui seraient gâtés par la matière désormais trop grossière de cet arbre, de même que le meilleur vin serait gâté si l'on avait la bêtise de le verser dans un vieux récipient sale ? N'est-il pas plus intelligent de verser le vin nouveau dans de nouveaux récipients bien propres et de jeter les vieux, surtout lorsqu'on dispose d'une quantité intarissable de ces récipients neufs ? — Qu'en penses-tu ? »

9. Le Juif grec dit : « Seigneur, il n'y a plus rien à dire ! Toi seul possèdes la sagesse suprême et sais tout ce qui concerne les créatures, aussi as-Tu toujours raison en toute chose, et nous ne pouvons que T'interroger et accepter avec foi tout ce que Tu nous dis. Tout est bien comme Tu nous as fait la grâce de nous

l'expliquer, ô Seigneur. Et c'est bien là la plus grande preuve, et la plus vivifiante, que c'est Toi-même, Seigneur, qui as ainsi ordonné et créé de toute éternité tout ce qui existe dans l'infini tout entier.

10. Ton disciple Jean a donné de Toi le témoignage le plus juste et le plus vrai lorsqu'il a écrit, dans son introduction aux paroles qu'il a recueillies de Ta bouche: "Au commencement était le Verbe, le Verbe était avec Dieu, et Dieu était le Verbe. Le Verbe s'est incarné pour demeurer parmi nous. Il est venu vers les Siens, et ils ne L'ont pas reconnu."

11. Il en est bien ainsi, Seigneur ! Tu es venu à nous, les hommes, et nous sommes quelques-uns à T'avoir reconnu, mais combien ne Te reconnaissent pas encore, malgré tous les signes et les sages leçons ! En vérité, il est même étonnant que les hommes soient si extraordinairement stupides et aveugles ! »

12. Je dis : « C'est ainsi, mais tu n'y peux rien ; car nous n'avons pas le droit de leur prendre leur libre arbitre, sans quoi ils cesseraient d'être hommes. Leur donner davantage de signes serait peine perdue, car le seul résultat serait ce que Je vous ai clairement expliqué quand vous disiez que Je devrais accomplir ici les mêmes signes que sur l'Euphrate.

13. Pour ce peuple, nous n'avons que la parole : si celle-ci ne lui ouvre pas les yeux, alors, aucun signe ne le fera. Certes, d'autres signes seront accomplis devant lui — mais ce sera à l'évidence pour sa perte, et non pour son relèvement.

14. Je vous le dis : le dernier signe qui sera accompli ici, à Jérusalem, sera fort semblable à celui du prophète Jonas, quand, devant Ninive, il passa trois jours dans le ventre d'un grand poisson. À cause de ce signe, un grand jugement leur sera envoyé qui engloutira ces auteurs de tous les crimes, tel un dragon de feu sa misérable proie. — Mais ne parlons plus de cela et sortons un peu, avant que le soleil ne se couche ! »

15. Comme cela convenait à tous, nous nous levâmes de table et montâmes derechef au sommet de notre colline, d'où l'on voyait aussi une partie de Jérusalem.

Chapitre 155

En quoi les hommes sont responsables de leurs maux

1. Quand nous fûmes installés sur la colline, Lazare dit : « Quel dommage, vraiment, que cette grande et belle cité soit vouée à être un jour entièrement détruite ! Mais qu'y faire, si ses mauvais habitants eux-mêmes le veulent ? »

2. Je lui dis : « Tu as fort bien parlé ; car celui qui appelle lui-même le malheur sur lui ne saurait crier à l'injustice, si terrible que soit ce malheur. J'ai Moi-même bien souvent cherché à les rassembler sous Ma protection, comme une poule rassemble ses poussins et les prend sous son aile ; mais, jusqu'à ce jour, ce fut peine perdue, aussi seront-ils seuls responsables de tous leurs ennuis à venir.

3. Pour autant, Je ne cesserai jamais de les instruire de toutes les manières et de

les admonester sévèrement, pour le cas où quelques-uns pourraient encore être sauvés. Et ce que Je fais à présent, vous le ferez après Moi, et le dernier grand signe que J'accomplirai à Jérusalem vous rendra la tâche plus facile. Celui qui vous écouterait, c'est Moi qu'il écouterait — car tout ce que vous direz, Je vous l'aurai dicté —, et il sera sauvé ; mais ceux qui persisteront dans leur entêtement en récolteront les fruits.

4. Parce que l'eau comme le feu peuvent tuer les hommes s'ils tombent dans une eau profonde ou sont pris dans un grand incendie, devrais-je donc ôter le feu et l'eau de la surface de la terre ? Non, assurément ! Pour cela, l'homme a sa raison, sa force et son libre arbitre. Il connaît les propriétés, bonnes ou mauvaises, tant de l'eau que du feu. S'il les utilise tous deux raisonnablement, ces deux éléments lui seront profitables ; mais si, de propos délibéré ou par une imprudence extrême, il saute dans une eau profonde ou dans un four à chaux, alors, c'est de toute évidence sa propre faute s'il y perd sa vie terrestre — volontairement ou, plus souvent encore, involontairement. Un tel malheur n'arrivera jamais à un homme vraiment sensé et réfléchi — et encore bien moins à ceux qui vivront selon Ma doctrine ! »

5. L'un des Juifs grecs dit : « Mais, Seigneur, même alliée à la plus grande prudence, la raison humaine ne suffit pas toujours ! Que l'on considère seulement cet exemple : je dois me rendre à Rome pour affaires urgentes, et pour cela traverser la Grande Mer. Mais, comme je suis en pleine mer, une grande tempête se lève. Le vaisseau fait naufrage sur un écueil sous-marin et coule corps et biens. Qui donc est responsable de mon infortune ? Pas moi, assurément, et le capitaine non plus ; car comment pouvait-il savoir qu'une tempête surviendrait tout à coup, et comment eusse-je pu le savoir moi-même ? »

6. Je dis: « Ami, lorsque pareille chose arrive, sois tout à fait certain que cela est permis par le ciel pour une fort bonne raison, et c'est à peu près la même chose lorsqu'un homme meurt de maladie parce que cette maladie était trop grave et incurable. Car nul sur cette terre ne conserve la vie de son corps, et c'est pourquoi un homme peut fort bien perdre la vie dans l'eau ou dans le feu sans qu'il y ait de sa faute. Je crois qu'il n'est pas nécessaire d'en dire davantage là-dessus. Aussi, passons à un autre sujet bien plus important. »

Chapitre 156

Le Seigneur annonce une éclipse de Lune

1. (Le Seigneur :) « Le soleil est déjà couché, le firmament est clair, et l'on y voit déjà paraître quelques étoiles ; à l'orient, la pleine lune vient de se lever au-dessus de l'horizon légèrement brumeux. Or, cette nuit même, dans deux heures, la Lune sera obscurcie par l'ombre toute naturelle de cette terre, qui viendra à passer exactement entre le Soleil et la Lune. La Lune disparaîtra tout à fait pendant près d'une demi-heure, et cela déclenchera à Jérusalem, spécialement chez les Pharisiens ignorants, un épouvantable vacarme. On poussera de grandes clameurs, on déposera des offrandes dans les caisses de Dieu ; mais nous, du

haut de cette colline, nous observerons très tranquillement et avec plaisir ce petit drame de la nature.

2. Du reste, ce phénomène tout naturel sera très favorable à l'œuvre que nous voulons accomplir ; car tant les prêtres que le peuple le considèrent comme un signe de la colère de Dieu, et ceux qui Me soutiennent feront ouvertement des reproches aux prêtres qui ont voulu aujourd'hui s'emparer de Moi, et qui seront alors en mauvaise posture. Mais ils se disculperont en faisant endosser la faute à ces Esséniens qu'ils haïssent par-dessus tout, et qu'ils maudiront tant et plus. Entre-temps, la Lune reparaitra, et les prêtres diront alors au peuple avec emphase : "Regarde, peuple ignorant et aveugle, grâce au grand pouvoir que Dieu n'a conféré qu'à nous seuls, nous avons condamné les pires ennemis de Dieu, et Sa colère s'est apaisée ! À présent, nous pouvons de nouveau respirer librement et, pour Lui montrer notre gratitude, déposer dans Ses coffres de riches offrandes !"

3. Et un nouveau sacrifice sera aussitôt organisé cette même nuit, et le peuple ignorant et aveugle donnera tout ce qu'il pourra. Mais Mes nombreux partisans n'y prendront pas part, et les nombreux Esséniens présents défieront les Pharisiens et feront contre eux sur l'éclipse de Lune un sermon qui sera fort remarqué ; car les Esséniens savent parfaitement ce qui cause les éclipses, et ils ont calculé à l'avance celle-ci comme d'autres, ce qu'ils démontreront aux prêtres devant le peuple.

4. Le peuple en voudra fort aux prêtres de cela, et beaucoup exigeront la restitution de leur offrande, sans pour autant l'obtenir ; car les prêtres leur expliqueront que cette offrande doit servir à telle ou telle bonne action. Cela apaisera une partie de la foule, mais indisposera encore davantage les autres, et il s'ensuivra un grand tumulte dans le Temple et même à l'extérieur, aussi la garde romaine devra-t-elle intervenir les armes à la main et rétablir le calme avec la plus grande sévérité. Tels seront les effets de l'éclipse toute naturelle de cette nuit ; mais nous n'en serons pas troublés le moins du monde. Quelques-uns viendront certes jusqu'ici pour fuir la rigueur des Romains ; mais nous n'avons rien à craindre d'eux. — Eh bien, qu'en pensez-vous ? »

5. Tous dirent : « Seigneur, tout cela est fort bien ; nous regrettons seulement que les mauvais prêtres s'en tirent à si bon compte ! Ils mériteraient plutôt d'être lapidés, du moins par les Esséniens ! »

6. Je dis : « Oh, vous vous trompez fort ! Il vaut bien mieux que les Esséniens les lapident par la parole ; car ils expliqueront très clairement au peuple le caractère naturel de ce phénomène, et c'est alors que le peuple s'en prendra aux prêtres, leur retirera toute sa confiance et jurera de ne plus mettre les pieds au Temple pour eux. Et, pour les gens du Temple, ce sera bien pire que de recevoir des pierres ! »

7. Lazare dit : « Seigneur, si l'éclipse ne doit pas avoir lieu tout de suite, peut-être pourrions-nous dîner auparavant ? »

8. Je dis : « Mon cher frère, il n'y a qu'une heure que nous sommes sortis de table, et dîner maintenant serait véritablement excessif. Attendons que le

phénomène soit tout à fait terminé, ce qui durera en tout près de trois heures — ensuite, il sera bien temps de nous restaurer ! »

9. Lazare s'estima satisfait et alla dire à ses deux sœurs de ne pas se soucier du dîner pour l'heure, mais qu'elles devraient ensuite préparer un bon souper. Puis il Me demanda ce que c'était exactement que la Lune.

10. Je lui répondis : « Cher frère, Mes disciples le savent fort bien, et Je t'ai d'ailleurs déjà expliqué Moi-même une fois ce qu'étaient le Soleil, les étoiles et la Lune ; mais il semble que tu n'aies pas très bien saisi la chose. Qu'importe ! Tout à l'heure, J'ouvrirai votre vision intérieure, et vous pourrez voir la Lune tout aussi bien que les contrées de cette terre, ce qui vaudra beaucoup mieux que des milliers de paroles d'explication. »

11. Ce dont tous se déclarèrent satisfaits, et ils M'en remercièrent par avance.

Chapitre 157

Une vision de la Lune

1. Cependant, l'ombre de la Terre devenait déjà visible sur la Lune. Tous les yeux étaient désormais fixés sur elle, observant la progression de l'ombre. Bientôt, la Lune fut tout à fait obscure et l'on vit apparaître un grand nombre d'étoiles jusque-là demeurées invisibles dans la clarté de la pleine lune.

2. Lazare Me demanda alors : « Seigneur, comment se fait-il que l'on voie à présent un si grand nombre d'étoiles, alors qu'elles étaient invisibles tout à l'heure? »

3. Je dis : « Mon cher frère, c'est parce que la puissante clarté de la pleine lune ne trouble plus ta vue. Les pupilles de tes yeux sont maintenant fort élargies, et c'est ainsi que tu peux percevoir même le faible scintillement des étoiles lointaines. Le jour, tu ne vois aucune étoile, parce que la lumière du soleil doit nécessairement fort rétrécir tes pupilles. L'œil humain a été très artistement conçu par Dieu en sorte qu'il soit capable de percevoir et même d'évaluer très précisément tous les degrés de la lumière.

4. Mais, si artistement bâti que soit l'œil de chair, il ne saurait se comparer à cette merveille qu'est l'œil de l'esprit, qui voit tout à sa juste mesure et le parcourt de part en part.

5. Observe bien à présent comme les plus petites étoiles vont disparaître peu à peu à mesure que la Lune sortira de l'ombre de la Terre, et tu pourras te convaincre que c'est bien la clarté croissante de la Lune qui produit cet effet.

6. Mais il en va tout autrement de la vision de l'âme. Aucune lumière terrestre ne la perturbe, et la nuit est pour elle identique au jour le plus lumineux. Aussi n'y a-t-il pas de nuit pour l'âme, mais seulement un jour permanent, du moins pour les âmes qui vivent dans Ma lumière ; car, pour une âme qui ne vit que dans la clarté de ce monde, c'est-à-dire qui suit les leçons du monde, il n'y a que nuit et ténèbres dans l'au-delà du tombeau.

7. À présent, soyez tous attentifs : pour quelques instants, Je vais en quelque sorte vous éveiller par force intérieurement, et vous faire voir la Lune comme si vous étiez sur son sol ! »

8. Je le voulus, et, au même instant, tous poussèrent un cri d'épouvante. Lazare Me supplia même de lui ôter cette vision intérieure ; car le monde lunaire lui semblait par trop désolé, vide et désert.

9. Mais Je dis : « Regardez mieux, et vous découvrirez des êtres semblables aux hommes de cette terre. »

10. Alors, faisant davantage d'efforts, ils découvrirent bien, sur la face qui regarde sans cesse la Terre, des sortes de petits êtres humains à l'aspect aérien, presque transparent, qui leur parurent si languissants qu'ils ne surent qu'en penser. L'autre face de la Lune leur plut davantage. Mais, comme elle était alors plongée dans sa nuit de quatorze jours, pour des raisons toutes naturelles, ils y trouvèrent les hommes et les rares animaux profondément endormis.

11. Quand tous eurent ainsi entièrement visité la Lune, ils commencèrent à dire qu'ils l'avaient bien assez vue et contemplée à satiété, et qu'ils souhaitaient que Je leur ôtasse cette vision intérieure, ce que Je fis ; car ils étaient peu à peu saisis d'une sorte d'angoisse à l'idée de demeurer plus longtemps sur ce monde d'apparence si triste.

12. Quand ils virent de nouveau la Lune avec leurs yeux de chair, ils se réjouirent fort, et l'un des plus âgés parmi nos Juifs grecs Me dit : « Seigneur, s'il existe quelque part dans Ta grande Création un monde où les âmes des damnés sont tourmentées, en vérité, la Lune y convient parfaitement, surtout sur cette face qui nous regarde ! Et ces étranges créatures humaines d'aspect fort laid, avec leur transparence d'un gris sombre pareille à un brouillard, ne sont à coup sûr, tout comme elles, que des âmes malheureuses et rien moins qu'enviables. Sur notre terre, lorsqu'un homme parcourt contrées et pays, il quitte souvent un beau paysage pour un autre plus magnifique encore ; mais dans ce monde de là-haut, c'est tout le contraire. Le premier endroit qu'on y voit est encore le meilleur de tous, et il est déjà si terriblement désolé et sauvage qu'on s'en effraie comme d'un monstre. Et les lieux et contrées que l'on aperçoit ensuite sont encore bien plus repoussants et effrayants, et les créatures humaines qui y demeurent paraissent si tristes et si languissantes qu'à côté d'elles, les habitants de nos marais les plus puants seraient de vrais rois. Seigneur, Seigneur, qu'est-ce donc que ces êtres ? »

13. Je lui dis : « Oui, il est vrai que ces êtres ne sont pas très heureux, et ils portent en eux beaucoup de l'enfer ; mais, à la longue, leur vie s'améliorera pourtant — bien que fort lentement. Ceux qui se trouvent à la surface de ce monde lunaire et ont acquis une sorte de transparence sont déjà bien mieux lotis que ceux qui demeurent dans les profondeurs des cavernes et des cratères : à ceux-ci, il faudra encore bien du temps pour que leur condition s'améliore.

14. Vois-tu, ce sont là les âmes des hommes de cette terre qui, lorsqu'ils vivaient dans leur corps, se sont adonnés au-delà de toute mesure à l'amour de soi et du monde le plus extravagant. Sur la Lune, ces âmes, véritablement les plus matérielles qui soient, se dotent elles-mêmes d'une sorte de corps à demi matériel

grâce auquel elles peuvent encore percevoir à peu près les sensations matérielles telles que le froid, la chaleur, la lumière du soleil et son reflet sur cette terre et les autres planètes ; mais elles n'ont plus aucun moyen d'apaiser leurs désirs terrestres. Elles voient fort bien cette terre et savent aussi qu'elles y ont jadis fort bien vécu, pourvues de toutes les richesses, bien considérées et servies par une foule de gens ; mais à présent, elles sont abandonnées à leur solitude, nues, sans autre nourriture qu'un air fort ténu, sans même un peu d'eau et encore moins de vin. Leur sol n'est fait que d'une espèce de pierre ponce où rien ne pousse, pas même un brin de mousse.

15. Ainsi le sol lunaire est-il le lieu qui convient le mieux pour isoler suffisamment ces âmes pour qu'elles finissent par comprendre le mensonge et l'inanité de tous les biens terrestres, et par éprouver un grand désir de cesser d'exister et de disparaître tout à fait.

16. Beaucoup essaient de se tuer, d'autres de se plonger dans un sommeil qui les empêcherait de voir plus longtemps ce monde ; mais l'un et l'autre sont impossibles. Alors, elles se mettent à chercher s'il n'existe pas un moyen de quitter ces profondeurs et ces vallées de souffrance pour atteindre une contrée où, peut-être, elles trouveraient des hommes plus sages avec qui elles pourraient s'entretenir des raisons de leur triste sort. Et de fait, au prix de mille peines, elles trouvent cette issue. Elles arrivent dans les grandes plaines, gravissent les hautes montagnes, et là, elles rencontrent de sages esprits qui leur enseignent la sagesse ; ils leur apprennent aussi qu'il existe un Dieu très sage, tout-puissant et très bon, et que, si elles croient en Lui et L'aiment, leur sort changera bientôt.

17. Comme elles admettent volontiers cela, elles sont rapidement libérées de leur matière, reçoivent un vêtement spirituel et sont alors transportées sur une autre planète, par exemple Vénus ou Mercure, et par la suite Jupiter, Saturne et d'autres. Là, grâce à la matière même des planètes petites et grandes qu'elles traversent, elles se défont généralement de tout ce qui subsiste en elles de matériel, et elles peuvent alors parvenir au Soleil, où il leur est permis d'acquérir beaucoup de sagesse et aussi d'amour. Ce n'est qu'alors qu'elles deviennent de purs esprits et qu'elles passent dans le soleil purement spirituel, où elles trouvent une infinité d'écoles de la plus haute sagesse.

18. C'est ainsi qu'au terme de longues et nombreuses périodes de temps, même les hommes les plus matériels sont purifiés et peuvent connaître une grande félicité ; et pourtant, ils n'atteindront jamais ce qu'atteindront même les plus humbles de Mes enfants.

19. Pourtant, même ces malheureux habitants de la Lune connaîtront aussi la Rédemption quand Je serai retourné d'où Je viens. — Savez-vous maintenant ce qu'est la Lune ? »

20. Lazare dit : « Oui, Seigneur, à présent, nous le savons, du moins pour ce qui est du côté qui nous fait face ! Mais l'autre côté ne ressemble-t-il pas davantage à notre Terre ? Nous y avons vu des plantes et de l'eau, et aussi des nuages au firmament. Qu'y a-t-il donc là ? »

21. Je dis : « Des hommes tout aussi naturels que, par exemple, ceux qui

demeurent tout au nord de cette terre ; mais, bien sûr, comme les proportions du jour et de la nuit sont tout autres sur ce monde lunaire, l'organisation de ces hommes est un peu différente. Votre esprit vous enseignera le reste. Et puisque le phénomène est à présent terminé, rentrons, et restaurons-nous avec mesure. »

22. Tous en furent d'accord, et nous rentrâmes à la maison, où Je leur conseillai de ne rien dire à quiconque de cette vision.

Chapitre 158

Conséquences de l'éclipse de Lune. Régénération et dons de l'esprit

1. Nous nous installâmes à la grande table selon notre habitude, et Lazare fit apporter du pain et du vin, car rien d'autre n'était prêt. Marthe voulut aller à la cuisine afin de préparer quelque chose de mieux, au moins pour Moi.

2. Mais Je lui dis : « Laisse cela, Ma sœur, car le pain et le vin sont ce qu'il y a de meilleur pour le corps humain ! Et si tu faisais du feu, quelques fugitifs de Jérusalem le remarqueraient et viendraient par ici, ce qui ne plairait ni à vous, ni à Moi. Aussi, contentons-nous pour l'heure du strict nécessaire, et nous verrons le reste demain ! »

3. Alors, Marthe oublia son zèle, et nous mangeâmes et bûmes.

4. Quand nous nous fûmes suffisamment restaurés, deux valets de Lazare entrèrent dans la pièce et nous contèrent qu'une foule de gens étaient venus sous les murs qui entouraient le village de Béthanie, et ces gens racontaient qu'à Jérusalem, l'éclipse de Lune avait déclenché un violent tumulte, si bien que les Romains avaient dû ramener le calme les armes à la main, sans quoi les choses eussent pu prendre un tour fort inquiétant.

5. Beaucoup des pèlerins avaient pris la fuite, et ceux qui étaient venus jusqu'ici avaient cherché à entrer, sans y parvenir, parce que nous avions fait fermer solidement toutes les portes dès le coucher du soleil. Certains se demandaient entre eux si le prophète galiléen n'était pas par hasard à Béthanie. D'autres disaient : "Oh, il est trop intelligent pour cela ! Dès avant midi, il a dû avoir vent de la chose, et il sera parti à temps !" — Maître de la maison, que devons-nous faire de ces gens ? Faut-il les laisser entrer?»

6. Je répondis à la place de Lazare : «Qu'ils restent dehors, car on ne les poursuivra pas. Demain, tout cela sera passé, et la fête reprendra sans plus d'inconvénient. »

7. Sur quoi les valets retournèrent monter la garde avec leurs collègues, pour le cas où quelqu'un chercherait à entrer dans la grande cour en passant par-dessus le mur.

8. Et Je rappelai à tous ce que Je leur avais annoncé sur la colline à propos des effets de l'éclipse à Jérusalem, et tous s'émerveillèrent que J'eusse pu savoir si exactement, sans avoir été à Jérusalem, ce qui allait en résulter.

9. Mais Je leur dis : « Comment pouvez-vous vous étonner à ce point ? Tout homme intelligent et sage eût pu vous prédire cela comme Moi, sachant par expérience ce que les templiers avides font en pareille circonstance, et comme ils s'y entendent à tirer parti de tous les phénomènes naturels de cette sorte ! Une telle conclusion était à la portée de n'importe quel homme au jugement mûr et n'a rien de si extraordinaire ; mais déterminer sans calcul quand ce phénomène devait avoir lieu, voilà qui avait une grande importance, même si les Esséniens sont capables de le déterminer à l'avance assez exactement par le calcul et s'ils ont d'ailleurs toujours su tirer parti de ces secrets de leur arithmétique.

10. Cependant, ceux qui viendront longtemps après nous sauront déterminer à l'avance bien plus précisément, et par le seul calcul, de tels phénomènes, et pourtant, ils ne seront nullement omniscients, aussi même cela n'a-t-il pas autant de signification que vous le croyez.

11. Mais ce qui est beaucoup, c'est de pouvoir sonder le cœur des hommes et leurs pensées ! Celui qui peut cela sait tout, voit tout et perçoit tout à l'instar de Dieu. Et ceux qui suivront Ma doctrine et atteindront ainsi la régénération de l'esprit dans leur âme le pourront ; mais ceux qui n'atteindront pas la régénération spirituelle ne pourront jamais rien faire qui soit purement spirituel.

12. Le corps de l'homme ignore tout à fait ce qui se cache en lui, car il n'a pas d'yeux pour le voir. Seul l'esprit qui est en l'homme voit et sait tout ce qui est en l'homme. Aussi, que chacun s'efforce d'atteindre cette vraie renaissance de son esprit ; car sans elle, nul ne peut entrer dans le royaume de Dieu.

13. Cependant, avant Mon Ascension, nul ne pourra accéder pleinement à la vraie régénération de l'esprit dans son âme. Mais après Mon Ascension, elle sera donnée à tous ceux qui croiront en Moi et vivront selon Ma doctrine. »

14. Les disciples demandèrent alors : « Seigneur, quand et comment cela arrivera-t-il donc ? »

15. Je dis : « Vous le verrez bientôt de vos propres yeux, et, jusque-là, vous n'avez pas besoin d'en savoir davantage. Songez plutôt que nous aurons encore beaucoup à faire jusque-là, et qu'il Me faudra d'abord beaucoup souffrir afin que l'aiguillon de la mort soit retiré au jugement qui pèse à présent sur les hommes ! — Mais pour l'heure, allons nous coucher, afin de reprendre des forces pour notre travail de demain ; car un homme qui somnole ne vaut rien pour le travail de l'esprit. »

16. Là-dessus, nous allâmes nous coucher et dormîmes profondément jusqu'au grand jour.

Chapitre 159

Ce qui arriva aux disciples à la fête

1. Le lendemain, nous nous éveillâmes une bonne heure plus tard que d'habitude, aussi le repas du matin était-il déjà prêt sur la table. Nous y prîmes place aussitôt et mangeâmes dans la bonne humeur. Après ce bon repas, les disciples Me

demandèrent ce que Je ferais ce jour-là.

2. Je leur dis : « Aujourd'hui sera pour Moi un jour de fête, et Je ferai donc peu de chose. Mais vous, vous pouvez monter à la fête voir ce qui s'y passe et s'y dit. Et à midi, quand vous reviendrez, vous pourrez Me dire ce que les gens disent de Moi ; aujourd'hui, Je serai à la fête avec les yeux et les oreilles de l'esprit, car c'est une vraie fête païenne que l'on célébrera. Mais que ceux qui le veulent restent ici et ne pensent pas à cette fête stupide ! »

3. Quelques-uns des disciples se levèrent et partirent sans hâte pour la fête ; mais Pierre, Jean, Jacques, André, Simon et Matthieu demeurèrent avec Moi, ainsi que les Juifs grecs, ces derniers parce qu'ils ne tenaient guère à courir le risque d'être reconnus en ville, malgré leurs vêtements grecs.

4. Or, quand ces quelques disciples arrivèrent à la fête, ils furent bientôt reconnus par des Juifs, qui s'approchèrent d'eux et leur demandèrent vivement : « N'êtes-vous pas Galiléens et disciples du charpentier de Nazareth ? Où est-il, que nous allions lui parler en personne ? »

5. Mais les disciples ne répondirent pas à ces questions des Juifs. Alors, ceux-ci les pressèrent davantage.

6. Cela mit Nathanaël en colère, et il dit aux importuns : « Pourquoi nous questionnez-vous ? Cherchez-Le vous-mêmes ! Quant à nous, nous sommes ici des pèlerins tout comme vous, et vous n'avez aucun motif de nous ennuyer. Et si vous poursuivez votre manège, nous saurons bien demander aux Romains de vous tenir à distance. »

7. Les Juifs murmurèrent, mais laissèrent passer Mes disciples, qui commencèrent à se promener dans les cours du Temple.

8. On parlait beaucoup de Moi ici et là, et de nombreux Juifs qui croyaient en Moi Me cherchaient et demandaient aux autres si quelqu'un M'avait vu. Mais personne ne savait où J'étais.

9. Quelques-uns disaient : « Il a dit vrai, hier, lorsqu'il a déclaré : "Vous me cherchez et ne me trouverez pas, et là où je serai, vous ne pourrez me suivre !" »

10. Mais ils étaient plusieurs à dire que Je n'étais qu'un imposteur expert en magie. D'autres encore disaient que J'étais à l'évidence un prophète, puisque J'accomplissais des actes qu'aucun magicien n'avait jamais accomplis. D'autres encore, que J'étais avant tout un homme, bien que fort pieux. D'autres enfin affirmaient que J'étais possédé de quelque puissant esprit infernal qui séduisait les hommes en faisant des miracles par Mon intermédiaire. Mais personne ne disait que J'étais le Christ.

11. Cependant, les disciples trouvèrent la fête si triste et monotone qu'ils prirent bientôt le chemin du retour. Dès leur arrivée à Béthanie, on leur demanda comment se passait la fête. Ils contèrent par le menu tout ce qui leur était arrivé et ce qu'ils avaient vu et entendu. Lazare, les autres disciples et les Juifs grecs furent très fâchés de cet entêtement du peuple.

12. Lazare dit : « Ah, je ne parviens pas à comprendre pourquoi il faut justement

que ce peuple soit si terriblement entêté ! Que de signes, que d'enseignements n'a-t-il pas déjà reçus — et tout cela en vain ! Ah, c'est vraiment trop fort ! Qu'un homme comme Toi, Seigneur, qui n'as jamais fait aux hommes que le plus grand bien et, à ma connaissance, n'as jamais demandé un statère à quiconque, mais au contraire fait le bonheur de tant de pauvres gens et toujours rendu mille fois l'amitié qu'on Te témoignait, soit traité d'imposteur par cette canaille aveugle ! Ô Seigneur, donne-moi seulement pour quelques instants Ta puissance, et, en un clin d'œil, je débarrasserai ce lieu de ses vieilles immondices ! Ô triste humanité ! Non, ce n'est pas dans cinquante ans qu'elle sera mûre pour le plus rigoureux des jugements : elle est déjà plus que mûre ! »

13. Je dis: «Mon cher frère, ne t'échauffe pas tant pour cela, et songe plutôt que Je sais mieux que quiconque pourquoi cette conduite insensée leur est permise. Et pourtant, ce n'est pas nous qui les jugerons, mais les paroles aisément compréhensibles que J'ai déjà si souvent prononcées en vain devant eux. Mais il est bon que vous ayez entendu vous-mêmes ce que la plus grande partie du peuple pense de Moi. Demain, qui sera le plus beau jour de la fête, J'enseignerai à nouveau au Temple, et Je leur montrerai très exactement quelle est leur nature, et à quoi ils doivent s'attendre en conséquence. — Aussi, laissons cela à présent, car nous avons mieux à faire ! »

14. Lazare dit: «Oui, Seigneur, cela vaudra mieux ! Mais y a-t-il quelque chose que nous puissions faire tout de suite ? Le repas de midi ne sera prêt que dans une heure. »

15. Je dis : « Que cela ne t'inquiète pas, car Je saurai bien que décider et que faire! »

Chapitre 160

Les sept chiens de garde de Lazare.
Les mondes stellaires, des écoles pour les esprits

1. (Le Seigneur :) « Quand Noé, suivant le conseil divin, se mit à bâtir son arche, ses voisins, fort attachés à ce monde, se rirent de lui en disant : "Voyez ce vieux fou de rêveur ! Sur ces hautes montagnes, loin de toute mer, il construit un navire, croyant que Dieu fera descendre du ciel assez d'eau pour que les flots montent jusque par-dessus ces montagnes, et qu'il s'y installera alors avec les siens et sera sauvé de la noyade !"

2. Noé dut subir ces discours, et d'autres pires encore ; même son frère Mahal se moqua de lui et descendit avec ses filles dans la plaine d'Hanoc. Quant à ses voisins, ils cherchèrent à lasser son zèle en détruisant maintes fois, la nuit, ce qu'il avait bâti durant le jour. Alors, Noé demanda à Dieu de le délivrer de ce fléau. Et Dieu lui envoya une quantité de grands chiens méchants qui mirent en pièces tous ceux qui osaient s'approcher du bâtiment pendant la nuit, et, dès lors, Noé eut tout le temps de terminer son arche.

3. Toi, pour garder ta maison, tu as embauché des soldats romains qui t'ont coûté fort cher. Mais Je puis te procurer d'autres gardiens, qui te coûteront fort peu et

seront pourtant tout à fait incorruptibles ! Ils reconnaîtront tes ennemis avec la rapidité de l'instinct et les chasseront bien loin de ton domaine par leurs terribles hurlements ; mais ils reconnaîtront tout aussi bien les vrais amis de ta maison et les laisseront entrer sans leur faire aucun mal. »

4. Lazare dit : « Ah, Seigneur, s'il existe de tels gardiens, procure-les-moi bien vite, et je ne les laisserai assurément manquer de rien ! »

5. Je dis : « Eh bien, sortons un moment, et tu trouveras tes gardiens déjà là.»

6. Nous sortîmes dans la grande cour, et aussitôt, sept grands chiens coururent à nous en aboyant puissamment et nous firent mille caresses. Ils avaient tous la taille d'un veau de deux ans, de puissantes mâchoires et un pelage brun hirsute.

7. Lazare, fort heureux, Me demanda quel logement il fallait à ces animaux. Et en un instant, par la seule force de Ma volonté, J'installai ce logement à l'endroit le plus approprié, ce qui plongea Lazare dans un profond étonnement ; mais Mes disciples lui expliquèrent cela et lui contèrent comment J'avais déjà donné à des hommes des demeures fort grandes.

8. Et Lazare dit : « Le Seigneur fait tout cela, et ce misérable peuple, là-haut, ne croit pas en Lui et Le traite même d'imposteur ! Oh, à quoi sert cette méchanceté des hommes, et où finit leur malice ?! »

9. Je lui répondis : « Laisse donc cela ; le temps est infini et l'espace sans limites ; bien des choses peuvent arriver, et chacune trouve sa place. Cette nuit, pendant l'éclipse de Lune, tu as vu des étoiles sans nombre, et ce n'était pas la dix millième partie de toutes celles qui peuvent briller sous nos yeux. Et pourtant, Je te le dis, toutes les étoiles visibles ne sont qu'une infime partie des innombrables étoiles que nul homme n'a jamais vues, pas même ces Birmans des hauteurs de l'Inde dont la vue est si perçante que certains voient parfaitement les montagnes et les cavités de la Lune. Or, tous ces mondes innombrables sont des écoles pour toutes sortes d'esprits, aussi peux-tu bien comprendre pourquoi il est dit dans l'Écriture que les décrets de Dieu sont insondables et Ses voies impénétrables ! Sois donc sans inquiétude quoi qu'il arrive, même si cela te semble tout à fait contraire à la raison ; car Dieu sait tout et connaît les esprits et les voies qui peuvent les mener à leur but ! »

Chapitre 161

L'exemple est le meilleur des enseignements.
Du bon usage de la menace et de la force

1. (Le Seigneur :) « Tout homme qui a appris de Ma bouche les voies de la lumière et de la Vie ne doit se soucier que d'être lui-même pur devant Dieu, et ne pas juger son prochain. S'il agit ainsi, il fait tout ce qu'il a à faire, car son exemple est pour son frère le meilleur et le plus efficace des enseignements.

2. Si ton frère te voit faire de bonnes actions, il viendra bientôt te demander : "Pour quelle raison agis-tu ainsi ?" Et tu lui donneras cette raison en toute vérité et lui diras : "Fais comme moi, et tu vivras !" Et, vois-tu, il se mettra en devoir de

le faire, parce qu'il t'aura vu à l'œuvre. Mais si tu entreprends de lui montrer ses erreurs et lui expliques ensuite comment il devra se conduire à l'avenir, il en sera fâché et te demandera : "Qui t'a permis de me juger ? Balaie devant ta porte, et je saurai bien balayer devant la mienne !"

3. C'est pourquoi Je vous dis à tous : que les bonnes œuvres précèdent l'enseignement, et c'est ainsi que les hommes reconnaîtront le mieux que vous êtes vraiment Mes disciples. Faites le bien même à vos ennemis, et vous accumulerez des charbons ardents sur leurs têtes !

4. Vous tous, prenez exemple sur Moi. Car Je suis Moi-même toute humilité et toute douceur, Je ne juge personne et ne condamne personne, et ceux qui sont accablés et dans la peine, qu'ils viennent à Moi, et Je les soulagerai. (Mt 11,28-30.)

5. Or, tel Je suis envers tous les hommes, tels vous devez être vous aussi ! Vous, Mes anciens disciples, pourriez-vous dire de Moi que Je Me suis montré dur et cruel envers ceux qui, ayant commis les pires choses sans qu'il y eût de leur faute, ont été amenés devant Moi ?

6. Seuls ont eu à connaître la rigueur de Ma juste colère le petit nombre de ceux qui, animés des pires intentions du monde, ont voulu Ma perte et la vôtre avant l'heure fixée par le Ciel. En cela aussi, Je vous ai donné un exemple qui peut vous servir en des circonstances semblables ; car, pour de tels cas, la force ne doit pas vous manquer. Mais avant d'y recourir, vous devez essayer tous les moyens de la douceur. Car la force ne doit être employée que lorsque la méchanceté délibérée des hommes vous poursuit et refuse d'entendre le mot de la réconciliation.

7. Si quelqu'un veut vous persécuter à cause de Mon nom afin d'en être récompensé par les grands prêtres et leurs acolytes, admonestez-le sévèrement. S'il tient compte de vos remontrances, laissez-le aller en paix ; mais s'il refuse de vous écouter par trois fois au moins, menacez-le sérieusement. Et s'il ne fait pas plus de cas de vos menaces, mettez celles-ci à exécution, afin que cela serve d'avertissement exemplaire à tous ceux qui, pour un gain terrestre, cherchent obstinément à vous persécuter ! Mais ce n'est que dans ce cas qu'il vous est permis d'employer la force. »

8. Pierre dit : « Seigneur, que devons-nous faire, alors, si quelqu'un s'efforce de nous séduire par des mensonges et des paroles flatteuses ? Il est certain que nous percerions aussitôt à jour ce mauvais procédé ; mais si, l'ayant reconnu, nous le reprochons à son auteur et que, protestant de ses intentions, il persiste malgré tout à vouloir nous séduire, comment devons-nous agir avec un tel homme ? »

9. Je dis : « N'êtes-vous donc toujours pas capables de réfléchir suffisamment pour comparer les choses et en conclure que ce n'est pas le moyen qui compte, mais le résultat qu'un homme veut atteindre en agissant de telle ou telle manière ? Qu'importe qu'il cherche à l'atteindre par l'épée, la lance et les chaînes, ou par de trompeuses flatteries ! S'il ne fait aucun cas de vos admonestations répétées, menacez-le, et s'il ne vous écoute toujours pas, passez aux actes ! Il Me semble que vous devriez bien comprendre à présent quand et comment il faut recourir à

la force au plein sens du mot.

10. Cependant, en pareil cas, vous devez encore considérer ceci : quand vient l'heure de chacun, comme viendra bientôt la Mienne, aucune rigueur ne vaut plus, et il faut subir la rigueur de Dieu si l'on veut aller à Lui en esprit. »

Chapitre 162

Origine et but des maladies et de la souffrance

1. L'un des Juifs grecs fit alors cette remarque : « Seigneur, pourquoi le malheureux humain, non content d'être mortel, ne peut-il aller vers Dieu que dans la souffrance et la douleur ? Ne pourrait-on y parvenir en suivant, tout au long d'une vie sans maladie ni souffrance, la volonté divine reconnue ? »

2. Je dis : « C'est l'homme qui en décide, car cela dépend avant tout de lui. Même les maladies du corps sont pour la plupart la conséquence des péchés de toute sorte que l'homme ne cesse de commettre dès sa jeunesse et jusqu'à ses vieux jours, presque par une sorte d'habitude. Bien des maladies sont l'héritage que les parents et aïeux laissent à leurs descendants parce qu'ils étaient eux-mêmes déjà pécheurs. On ne peut donc en attribuer la faute à Dieu si les hommes s'attirent toutes sortes de maladies, de souffrances et de maux. L'on pourrait certes Me répondre ceci : "Si Dieu enseignait directement à l'homme ce qu'il doit faire pour vivre en ce monde selon l'ordonnance, l'homme serait à l'évidence lui-même responsable de tous les maux qui l'assaillent ; mais puisqu'il doit tout apprendre de la nature et être instruit par toutes sortes d'expériences fâcheuses et souvent fort amères, l'homme n'est pas responsable de ses maux, mais est la créature la plus à plaindre de cette terre !" »

3. Je le dis Moi aussi, l'homme serait assurément bien à plaindre s'il en était ainsi ! Mais il n'en est rien, comme le montre la création du premier couple humain, qui, au Paradis, fut instruit presque continuellement par Dieu en toute chose pendant plus de cent années. En outre, dans ces premiers temps de l'humanité, Dieu n'a cessé d'éveiller sur terre des prophètes qui instruisaient les hommes toujours plus mondains et leur révélaient la volonté divine.

4. Dans ces conditions, aucun homme ne peut dire que nul ne lui a jamais appris ce qu'il avait à faire pour vivre en accord avec la volonté divine. Mais bientôt, les hommes civilisèrent ce monde où ils demeuraient, y édifièrent des villes et des œuvres magnifiques, et s'éprirent tant de leur monde qu'ils en oublièrent Dieu, voire Le renièrent. Aussi, lorsque Dieu éveillait un prophète et l'envoyait à de tels hommes, ils se riaient de lui, et nul ne se souciait du sens de ses paroles.

5. Ces hommes ne pouvaient donc apprendre la sagesse qu'à travers toutes sortes de dures expériences dont ils tiraient eux-mêmes à grand-peine quelque règle de vie. Mais, comme c'est le cas à présent pour la multitude des païens, la plupart de ces règles de vie étaient des péchés contre la véritable ordonnance divine, et il s'ensuivit nécessairement que quantité de maux du corps et de l'âme devinrent monnaie courante parmi les hommes.

6. Quand Dieu veut gagner l'âme d'un tel homme à la vie éternelle, Il doit l'aider en lui envoyant toutes sortes de maux physiques, parce qu'il faut beaucoup de maux et de souffrances pour éloigner du monde une âme qui y est par trop attachée, sans quoi la matière du monde, et avec elle la mort et le jugement du monde, l'attireraient jusqu'à l'engloutir tout entière. C'est pour cette raison, voyez-vous, que les hommes doivent aujourd'hui tant souffrir sur cette terre.

7. Nous aussi, nous aurons beaucoup à souffrir des hommes pervers par leur propre faute. Mais ces malheurs ne nous arriveront pas parce que nous ignorons l'ordonnance purement divine de la vie, ni parce que nos actes lui sont contraires, et nos souffrances serviront au contraire à ouvrir les yeux des hommes aveugles, parce que, grâce à nous, ils verront le peu de valeur que nous attachons à la vie de ce monde, et la grande valeur que doit avoir la vie de l'âme, puisque, pour l'amour d'elle, on renonce à tous les bienfaits de la vie terrestre. Voilà ce que sera la vraie Rédemption, qui délivrera les hommes de la mort pour leur donner la Vie! — Mais c'est assez sur ce sujet : rentrons donc manger, car le repas de midi nous attend. »

8. Cependant, les Juifs grecs avaient quelque peine à admettre qu'en prêchant Ma parole par la suite, ils dussent encore souffrir eux-mêmes, voire jouer leur vie.

9. Mais Je leur répondis par cette phrase bien connue : « Il en sera ainsi désormais : celui qui aimera sa vie la perdra, et celui qui la méprisera et la fuira la gardera pour toujours ! »

10. Les Juifs grecs demandèrent : « Qu'est-ce donc ? Qui peut comprendre cela? »

11. Je dis : «Voici : À quoi servirait-il à l'homme de gagner le monde en cette vie terrestre, si son âme devait en souffrir ? Que pourra donner ensuite cet homme pour racheter son âme ? Ainsi, l'homme ne doit se servir de sa vie physique qu'afin de gagner la vie éternelle. Si un homme ne fait pas servir sa vie physique avant tout à cela, ce sera sa propre faute s'il détruit la vie de son âme, ou du moins l'affaiblit au point qu'il faudra souvent à celle-ci un temps infiniment long, dans l'au-delà, pour rassembler assez de forces pour accéder à une vie spirituelle un tant soit peu meilleure et plus clairvoyante. Car, tant qu'une âme est attachée par quelque amour à la vie de son corps et à ses avantages, elle ne peut renaître pleinement en esprit ; et une âme qui n'est pas pleinement régénérée en esprit ne pourra pas davantage entrer dans le vrai royaume de Dieu, où il ne saurait subsister en elle un seul atome matériel. — À présent, rentrons, car vous en savez suffisamment. »

12. Nous rentrâmes à la maison, et pendant le repas, qui était fort bon, nous n'échangeâmes que peu de paroles.

Chapitre 163

Du destin des suicidés.

La doctrine ne sert à rien sans le bon exemple.

La foi sans les œuvres est morte

1. Or, après le repas, l'un des plus âgés parmi les Juifs grecs se leva et Me dit : « Seigneur, pendant que nous mangions, j'ai beaucoup réfléchi à ce que Tu as dit, à savoir qu'il ne faut pas aimer la vie physique, mais la mépriser et la fuir, afin de gagner par là la vie de l'âme. Je commence à comprendre un peu mieux cela ; pourtant, un point m'est encore quelque peu obscur : parmi les hommes, il en est certains qui sont véritablement les pires ennemis de leur propre vie, et qui, lorsqu'ils ont quelque motif d'en être dégoûtés, la détruisent eux-mêmes. Ces hommes ne devraient-ils pas être les premiers à gagner la vie de l'âme ? — Quel est Ton avis là-dessus ? »

2. Je dis : « Dieu vous a-t-il donc donné un corps pour que vous le détruisiez ? ! La vie physique est le moyen que Dieu a donné à l'homme pour gagner la vie éternelle de l'âme. Si celui-ci détruit ce moyen avant l'heure, comment conservera-t-il la vie de son âme, et, en vérité, comment la conquerra-t-il d'abord ? Si un tisserand détruit son métier à tisser, sur quoi tissera-t-il la toile ? Je te le dis, il sera bien difficile aux suicidés — s'ils ne sont pas déments — de posséder jamais le royaume de la vie éternelle ! Car celui qui est à ce point ennemi de sa vie ne peut avoir d'amour pour la Vie^(*) ; et une vie sans amour n'est pas la vie, mais la mort. — Comprends-tu maintenant ce qu'il en est ? »

3. Le Juif grec dit : « Oui, Seigneur et Maître, tout est clair à présent, et ce sera pour moi une partie essentielle de Ta doctrine, qui ne saurait trop être prêchée aux hommes ! »

4. Je dis : « Fort bien — mais avant d'enseigner aux autres, il importe que le prédicateur soit lui-même sans reproche, sans quoi l'enseignement sonne creux et laisse l'apprenti la tête creuse. Si un homme pratique avec zèle ce qu'il enseigne, ses disciples mettront eux aussi tout leur zèle à devenir aussi parfaits que leur maître. Mais si les disciples découvrent chez leur maître, comme cela ne saurait tarder, certaines lacunes ou imperfections, leur zèle retombe très vite, et ils finissent par se dire : "Si notre maître est lui-même un mauvais ouvrier, qu'allons-nous devenir?" Je vous le dis, à un tel maître, les disciples ne tardent pas à tourner le dos ; car celui qui bâcle le travail est tout au plus un ouvrier ordinaire, jamais un artiste, et encore moins un sage. C'est pourquoi vous devez être parfaits en tout, c'est-à-dire tant dans l'enseignement que dans la pratique de la doctrine, si vous voulez être vraiment aptes à répandre Mon évangile.

5. Imaginons qu'il existe encore, dans quelque pays, l'une de ces écoles où les plus forts et les plus courageux étaient formés à devenir des guerriers héroïques. Le maître leur recommande avant tout de mépriser la mort, disant qu'un poltron qui redoute la mort ne deviendra jamais un vrai héros. Mais, lorsqu'on en vient ensuite à la véritable épreuve où le maître doit montrer à ses disciples comment on affronte la mort de sang-froid, si celui-ci hésite et même prend la fuite, cela inspirera-t-il un vrai courage aux apprentis héros ? Non, assurément ; car ils se diront : "Ah, celui-là nous fait de beaux discours sur le mépris de la mort, mais, en vérité, il la craint mille fois plus que le plus pusillanime d'entre nous ! Il ferait mieux de tenir une école de poltrons !"

(*) La Vie, ou aussi bien « la vie » sans majuscule, puisque tous les noms en ont une en allemand — ce qui favorise les doubles sens... (N.d.T.)

6. L'effet sera bien différent si le maître défie un lion au combat et, par sa force et son adresse, le maîtrise et le terrasse. Alors, ses élèves l'admireront et ressentiront un désir croissant de livrer eux-mêmes au plus tôt un tel combat. Ainsi se vérifie toujours le proverbe : l'action vivifie l'esprit, mais la lettre morte le tue. Car ce qui est soi-même mort ne peut rien vivifier, et seul l'esprit qui se manifeste à travers une vraie action vivifie toute chose.

7. Je vous le dis : ce ne sont pas ceux qui Me crieront: "Seigneur, Seigneur !" qui entreront dans le royaume de Dieu, mais seulement ceux qui, l'ayant reconnue, accompliront la volonté de Mon Père du ciel ! Il ne suffit pas qu'un homme croie que Je suis Christ, l'Oint de Dieu ; il doit aussi faire ce que J'ai enseigné, sans quoi sa foi ne lui servira à rien. Car sans les œuvres, même la foi la plus grande est morte et ne peut apporter à l'âme la vie éternelle. — Vous tous, souvenez-vous de cela et agissez en conséquence, et vous vivrez ! »

8. Après cet enseignement, nul ne M'interrogea plus, car ils en avaient assez pour réfléchir et discuter entre eux.

Chapitre 164

Lazare critique le Temple.
Conséquences néfastes de la colère

1. Quant à Moi, Je sortis avec Lazare et ses deux sœurs. Comme nous arrivions dans la grande cour, les grands chiens flairèrent l'arrivée d'étrangers au village de Béthanie et coururent vers le portail d'entrée en aboyant violemment. Lazare Me demanda ce que cela signifiait.

2. Je lui dis : « Plusieurs Juifs et deux vieux Pharisiens qui n'avaient rien à faire aujourd'hui ont décidé de te rendre visite et, à cette occasion, de te mettre en garde contre Moi ; mais leur véritable intention est de vérifier si, par hasard, Je ne séjournerais pas chez toi, ou sinon, d'apprendre quel chemin J'ai pris en quittant ta maison. Et c'est parce que les chiens savent fort bien que ce ne sont pas là tes amis ni les Miens qu'ils ont couru à la porte, afin de les contraindre à s'en retourner au plus vite ! Car, du plus loin qu'ils apercevront ces animaux, les visiteurs feront précipitamment demi-tour et s'enfuiront de toute la vitesse de leurs jambes, après quoi les chiens reviendront paisiblement. »

3. Alors, nous nous avançâmes dans la direction où les chiens nous avaient précédés. Mais à peine les avons-nous rejoints que, du portail, nous aperçûmes la sinistre petite troupe. Poussant des aboiements terrifiants, les chiens s'élançèrent avec fureur au-devant des visiteurs. À leur vue, ces derniers firent aussitôt demi-tour et s'enfuirent à une vitesse folle.

4. Quand ils ne se virent plus poursuivis par les chiens, ils ralentirent leur course et se mirent à maugréer contre Lazare, disant qu'il se faisait maintenant garder par des bêtes féroces pour éviter à sa maison les visites des hommes du Temple, et qu'il ferait mieux de ne pas pousser à bout la patience du Temple, sans quoi il pourrait lui arriver malheur — d'ailleurs, où avait-il pu se procurer ces bêtes ? Ainsi maugréant, ils arrivèrent à Jérusalem ; mais au Temple, ils ne dirent rien,

honteux qu'ils étaient d'avoir pris la fuite devant les chiens.

5. Quand J'appris cela à Lazare, il Me demanda ce qu'il pouvait craindre, au pire, des templiers.

6. Je lui dis : « Rien du tout ; car, s'ils voulaient s'en prendre à toi, la loi romaine est avec toi et te protège suffisamment pour ce qui est de la loi séculière, puisque ton village est depuis plus de cinquante ans sous l'autorité exclusive des Romains. Bien sûr, s'il n'en était pas ainsi, les templiers en useraient tout autrement avec toi ; mais il se trouve qu'ils n'ont aucun droit. Ils essaient seulement de se prévaloir de leur qualité pour t'exploiter à leur profit, et te font pour cela toutes sortes de menaces, mais en réalité, ils ne peuvent rien. Comme tu remplis toujours scrupuleusement tes obligations, ils n'ont rien à te reprocher, et c'est bien ce qui les met le plus en rage.

7. Ils savent fort bien que tu es l'homme le plus riche de toute la Judée, puisque tes domaines constituent presque une petite province, et tout cela sous la seule juridiction romaine. Ils n'ont donc pas le droit de te demander un tribut, et ils détestent cela. Ils voudraient faire en sorte que tu te détaches des Romains et te declares soumis uniquement au Temple. Mais comme, malgré leur insistance, tu ne le fais pas, ils jouent les fâcheux partout sur ton domaine, cherchent à monter tes serviteurs contre toi et te causent en secret toutes sortes de tracasseries. Mais dorénavant, tu peux être tranquille : ils auront beau t'en vouloir secrètement, ils ne pourront plus rien te faire ! »

8. Lazare dit : « Je Te rends grâce, ô Seigneur, de cette bonne explication. Je suis désormais grandement consolé, et, en vérité, je respire plus librement ; il n'en reste pas moins qu'il m'est agréable de pouvoir me regarder en face et me dire : "En ton âme et conscience, tu as toujours fait de bon gré, lorsque c'était possible, tout ce qu'on te demandait qui ne fût pas contraire à la loi, et tu as fait en outre, tant ouvertement que secrètement, de ton plein gré et par bonté de cœur, beaucoup de bien qu'on ne t'avait pas demandé" — et avec tout cela, ces misérables templiers me haïssent encore ! Ah, Seigneur, c'est tout de même trop fort !

9. Ces misérables veulent tout simplement tout posséder, et ne considèrent pas le moins du monde que, pour épargner au Temple des dépenses d'entretien des pauvres qui lui reviennent par obligation, je m'occupe chaque année d'au moins mille pauvres et verse encore tous les ans une somme considérable dans la caisse des pauvres. De plus, j'ai maintes fois fait au Temple des dons importants — et, pour ces misérables créatures, tout cela n'est rien ! Pour comble, ils veulent à présent me perdre — et, si cela était possible, ils le feraient sur-le-champ, même un jour de sabbat ! Ah, Seigneur, je sais bien maintenant qu'ils ne peuvent rien contre moi, mais je n'en suis pas moins terriblement fâché que ces misérables doivent me haïr, moi qui ai tant fait pour leur être agréable ! »

10. Je dis : « Regarde-Moi donc : n'ai-Je pas créé cette terre, le soleil, la lune et tous les astres ? Ne fais-Je pas en sorte que la terre produise sans cesse la nourriture nécessaire à ses créatures ? Ne suis-Je pas Celui qui garde en vie tous les hommes ? J'ai voué cette terre à élever Mes enfants, J'y suis venu en personne, comme l'ont annoncé toutes les prophéties connues, afin de montrer

aux hommes par la parole et par les actes que Je suis, sous une forme humaine, le Seigneur du ciel et de la terre, et de leur enseigner qu'ils sont véritablement à Mon image. Et que font ces zéloteurs du Temple ? Il Me haïssent et Me persécutent, ainsi que tous ceux qui croient en Moi, parce que Je leur montre que leurs œuvres sont mauvaises. Ils cherchent sans cesse à Me tuer, et le jour viendra bientôt où Je leur permettrai Moi-même de commettre cette abomination contre Moi. Et pourtant, il n'y a pas en Moi de colère contre eux ! Mais, dans l'au-delà, Je serai éternellement le Seigneur, et ce qu'ils auront fait ici-bas ne manquera pas de leur être rendu !

11. Et puisque, Moi qui suis le premier et l'unique très grand bienfaiteur des hommes, Je ne Me mets pas en colère pour cela, ne te fâche pas non plus, toi qui n'as fait que bien peu en comparaison de Moi ! Regarde à nos pieds ce caillou sur le chemin : qui, sinon Moi, le maintient en tant que ce qu'il est ? Si, en cet instant, Je lui retirais Ma volonté de le maintenir, il n'existerait plus en tant que matière, mais retournerait à son état spirituel, c'est-à-dire au domaine de Mes idées originelles, et Je pourrais à l'instant en faire autant de toute la terre, si les actes de ses habitants pouvaient Me mettre en colère. Mais comme ils ne peuvent et ne pourront jamais Me mettre véritablement en colère, tout continue d'exister, et Mon soleil brille sur les bons comme sur les méchants, sur les justes comme sur les injustes. Ce n'est que dans l'au-delà que l'on verra de grandes différences, et chacun portera en lui son propre juge.

12. Et si tu veux être près de Moi pour toujours dans l'au-delà, tu dois aussi Me ressembler en n'ayant jamais de colère contre quiconque. Celui qui Me suit doit Me suivre en toute chose, sans quoi il ne sera pas pleinement Mon disciple.

13. En outre, Je te dis encore ceci : la colère ne fait pas du tout de bien à la nécessaire santé du corps ; car elle engendre trop de bile, qui empoisonne le sang et met à chaque instant en danger le corps de l'homme. Aussi, pour cette raison également, garde-toi tout particulièrement des excès de la colère, sans quoi tu y perdrais bientôt la vie de ton corps ! Songe bien à tout cela, et tu n'auras pas davantage à craindre les maux du corps. »

Chapitre 165

Influence des esprits et libre arbitre de l'homme.
De la destinée des âmes animales

1. Lazare dit : « Oui, Seigneur, je le comprends bien à présent ; pourtant, je ne puis Te garantir que, même avec les meilleures résolutions, je ne me fâcherai pas à nouveau si de semblables contrariétés me surviennent encore, car la colère est devenue pour moi une seconde nature. Même avec la meilleure volonté du monde, je ne puis supporter une injustice !

2. C'est d'ailleurs une chose fort remarquable sur cette terre : tout homme sait qu'il mourra un jour et devra quitter tout ce qui est temporel ; il connaît les lois de l'ordre divin et de la volonté divine ; il a sa raison et son entendement pour distinguer le vrai du faux, le juste de l'injuste, la nuit du jour ; il sait — tant par

les révélations que, souvent, parce qu'il en a clairement fait l'expérience lui-même — que l'âme survit à la mort du corps, exactement telle qu'elle était pendant sa vie terrestre ; et pourtant, il n'aspire qu'aux biens terrestres, tourne le dos aux lois divines qu'il connaît si bien, foule aux pieds tout ce qu'il y a de juste, de bien et de vrai, hait tout ce qui n'est pas lui-même et commet péché mortel sur péché mortel ; il est fornicateur et adultère, il ment, vole, pille et assassine, et Dieu n'est autant dire rien pour lui ! Ah, c'est à se demander comment Dieu peut permettre cela !

3. Si l'homme fait toutes ces choses de sa propre volonté, il est assurément pire que Satan et que tous ses diables, souvent mentionnés dans l'Écriture ; et si, comme Saül, c'est un esprit malin qui le pousse à tout ce mal en sorte que, bien qu'il ait la notion du bien et du vrai et les reconnaisse comme tels, il ne puisse commettre que de mauvaises actions, alors, cet homme ainsi mû par des forces invisibles est évidemment innocent, et la faute en revient au méchant qui l'a entraîné, mais aussi en partie — à franchement parler — à Celui qui permet que les malheureux et faibles hommes soient ainsi tentés. Car il y a toutes sortes de moyens de se défendre d'un ennemi manifeste ; mais qui peut se défendre d'un ennemi invisible, d'un esprit capable de prendre entièrement possession d'un homme et même d'attacher sa volonté par les chaînes les plus puissantes, et lui livrer combat ? — Ces choses-là, Seigneur, sont si étranges que l'homme le plus sensé ne s'y retrouve pas !

4. Si l'homme fait le mal par sa seule volonté délibérée, sans la moindre influence extérieure maligne, c'est pour moi un abominable pécheur que toute bonne communauté doit tenir à l'écart — car, selon moi, un tel monstre ne mérite pas davantage s'il ne s'amende pas véritablement en tout ; mais peut-on juger un homme séduit par un diable ? Pour moi, un tel jugement reviendrait à vouloir punir un homme parce qu'il s'est laissé atteindre par une grave maladie. — Seigneur, éclaire-moi encore là-dessus ! »

5. Je dis : « Mon très cher frère, il y a certes du vrai dans ta façon de juger de cette question, et Je ne puis dire que tu te trompes entièrement ; pourtant, les choses se passent tout autrement que tu le dis, et c'est pourquoi ton raisonnement tombe finalement à l'eau !

6. En un monde où il s'agit que les hommes apprennent à devenir des enfants de Dieu accomplis, il importe qu'ils disposent d'un libre arbitre parfait et d'une raison très lucide, mais aussi de lois dictées par Dieu et où Sa volonté s'exprime clairement, afin que leur volonté s'en saisisse et les mette en pratique. Mais comment pourraient-ils faire cela, s'il n'y avait également en eux un attrait tout aussi puissant pour la transgression des lois ?

7. C'est cet attrait opposé qui donne à la volonté humaine sa liberté parfaite, et qui lui donne aussi la force de lui résister pour lui substituer la volonté reconnue de Dieu.

8. Je te le dis, un homme qui n'a pas en lui la pleine capacité de devenir un diable accompli ne pourra jamais devenir un enfant de Dieu parfaitement semblable à Lui.

9. L'infini de l'espace serait-il encore infini s'il avait une quelconque limite, et Dieu serait-Il véritablement tout-puissant s'il Lui était impossible de créer ne serait-ce qu'une toute petite chose ? Et Dieu en est-Il moins Dieu parce qu'il a créé de dangereuses plantes vénéneuses à côté des herbes bénéfiques, ou parce qu'il a semé avec le grain beaucoup d'ivraie, afin qu'elle se multiplie tout comme les bonnes plantes ?

10. Vois-tu, de même que Dieu ne peut avoir en Lui aucune limite d'aucune sorte, de même, il ne saurait y avoir aucune limite — ni vers le haut, ni vers le bas — en l'homme, qui est voué à devenir un véritable enfant de Dieu ; car l'homme ainsi limité ne serait plus homme, mais seulement un animal un peu plus intelligent, dont la volonté n'aurait une apparence de liberté que tant qu'il s'agirait pour elle d'inciter l'animal à l'activité dont il est instinctivement capable, mais jamais, au grand jamais, rien de plus !

11. Mais une âme animale, dans sa simplicité, ne sera jamais une âme humaine, et c'est pourquoi on dit que l'âme d'un animal meurt avec lui — ce que, bien sûr, il faut entendre uniquement dans le sens où l'âme de l'animal, par exemple celle d'un bœuf, cesse complètement, à sa mort, d'être une âme de bœuf, parce qu'en quittant le corps de cet animal, elle s'unit aussitôt à un grand nombre d'autres âmes animales libérées pour constituer une nouvelle âme plus accomplie, qui, pendant un temps, doit faire son apprentissage d'âme humaine avant de pouvoir être conçue dans un corps humain — et cet ancien savoir, parfaitement clair au temps des anciens patriarches, est aujourd'hui encore fort répandu dans les montagnes de l'Inde.

12. Mais il est inutile de traiter ce sujet plus longuement, car il suffit tout à fait que l'homme se connaisse en tant qu'homme, et de là reconnaisse Dieu comme son Créateur, son Bienfaiteur, et enfin son seul vrai Père; un Père auquel il doit, en tant qu'homme en esprit, devenir parfaitement semblable en tout, ce qui est possible si seulement il le veut. À présent, dis-Moi si tu as bien compris cela. »

13. Lazare dit : « Oui, Seigneur et Maître éternel ! — Mais voici que le soir tombe. Que dirais-Tu de rentrer à la maison ? »

14. Je dis : « Oui, faisons-le. Mais ne répète pas à Mes disciples ce dont nous avons parlé ensemble ; car ils en savent déjà beaucoup là-dessus, aussi n'est-il vraiment pas nécessaire de le leur redire. Du reste, nous assisterons ce soir à un petit événement, mais qui n'aura rien de mauvais ; aussi, ne t'effraie pas lorsqu'il surviendra. À présent, rentrons, afin d'éviter qu'on vienne nous chercher, car tes sœurs ont déjà préparé le repas du soir. »

Chapitre 166

Ce que sont les météores et les comètes

1. Or, comme nous revenions vers la maison et n'en étions plus qu'à une trentaine de pas, il arriva qu'un gros météore incandescent, venant du nord, passa juste au-dessus de nous en direction du sud, cela à une telle vitesse qu'il ne lui fallut que quelques instant pour parcourir la distance de quatre cents lieues au moins qui

séparait les deux horizons.

2. À cette apparition, Lazare, qui était encore quelque peu superstitieux, Me dit avec une certaine agitation : « Seigneur, cela n'annonce rien de bon ! »

3. « Pourquoi donc ? lui demandai-je. En quoi cela pourrait-il présager un malheur ? »

4. Lazare : « Une très vieille légende populaire explique ainsi ce phénomène : chaque fois qu'un très méchant homme meurt sur cette terre, sept des pires diables s'emparent de son âme et l'entraînent dans les airs. De frayeur et de douleur, elle perd en chemin toute sa substance, et, naturellement, comme elle appartient au plus bas des enfers, ce qu'elle perd ainsi dans sa frayeur est tout de feu. Or, ces immondices diaboliques et infernales empoisonnent les airs, et, lorsqu'il en tombe par hasard une partie en quelque lieu de la terre, alors, les malheurs s'y succèdent, et il faut bien des sacrifices et des prières pour purifier cet endroit. — Telle est cette légende. Bien sûr, je ne prends pas du tout cela pour argent comptant; pourtant, et c'est fort singulier, l'homme a quelque peine à se débarrasser de bien des choses qu'il a en quelque sorte sucées avec le lait maternel. Une espèce de croyance y demeure toujours attachée, qui revient parfois lorsque survient l'un de ces phénomènes inexplicables, et qui remplit l'âme de crainte. — Mais Toi, Seigneur, dis-Moi ce qu'il y a de vrai dans tout cela. »

5. Je dis : « Pour ce qui est de la légende, absolument rien ; mais le phénomène lui-même, qui est tout naturel, est nécessairement bien réel, sans quoi on ne le verrait jamais. Quant à ce qu'il en est, Je vais te le montrer à l'instant d'une manière pratique ; aussi, sois attentif.

6. Regarde cette pierre : si quelqu'un disposait d'une force extraordinaire capable de la lancer dans les airs si puissamment qu'en un instant, elle parcourrait ne serait-ce que cent lieues, le frottement des couches de l'air la porterait instantanément à l'incandescence, tel un métal en fusion. Mais l'air traversé par cette pierre s'échaufferait lui aussi et formerait, derrière la pierre ainsi lancée, une queue à l'aspect incandescent, qui, cependant, se refroidirait rapidement et donc disparaîtrait — exactement comme tu l'as vu avec ce météore qui vient de passer au-dessus de nous. Cette queue n'est donc pas faite des immondices d'une âme que des diables emporteraient dans leurs griffes, mais seulement d'air porté à l'incandescence par le vol extrêmement rapide de la pierre. Afin que tu le comprennes mieux encore, Je vais maintenant prendre cette pierre et, par la force de Ma volonté, la projeter à une grande vitesse dans les airs, puis la faire revenir ici, ce qui te débarrassera entièrement de ta vieille croyance enfantine. »

7. Là-dessus, Je soulevai la pierre, qui pesait près de dix livres, et la fis tournoyer dans les airs en larges cercles à la vitesse de l'éclair. Pendant quelques instants, elle fut plus brillante encore que notre météore naturel, et, lorsqu'elle retomba devant nous, elle flamboyait encore comme du minerai en fusion, répandant autour d'elle une chaleur presque insupportable ; et lorsqu'on y posait du bois, il se mettait aussitôt à brûler d'une flamme claire, ce qui émerveilla fort Lazare.

8. Je lui dis avec amitié : « Voilà, frère, ce que sont tes sept diables consommés

emportant l'âme d'un méchant ! Dans deux heures à peine, cette pierre sera tout à fait refroidie.

9. Ne t'es-tu jamais dit, en ton for intérieur, que la prêtrise avait toujours fort bien su, devant les foules aveugles, mettre à profit tous les phénomènes naturels extraordinaires ? Elle expliquait les éclipses de Lune et de Soleil, les comètes, les grandes tempêtes, les apparitions de feux aériens et autres phénomènes rares comme des mauvais signes extraordinaires du ciel et ordonnait sur-le-champ des prières et de grands sacrifices. On enseignait cela même aux enfants, et c'est pourquoi, dès que l'un de ces phénomènes se manifestait, le peuple apeuré accourait vers les prêtres, qui ordonnaient aussitôt ce qui les servait le mieux. — Eh bien, frère, comprends-tu à présent d'où te vient tout cela ? »

10. Lazare dit : « Oui, je le vois bien à présent ; mais je ne pouvais le comprendre jusqu'ici. Ah, ces prêtres sont vraiment des coquins oints de toutes les huiles diaboliques ! Je Te rends grâce, ô Seigneur, de cette explication ; car ce n'est que maintenant que je comprends tout à fait clairement ce que m'ont fait endurer ces méchants imposteurs. — Pourtant, les comètes ne sont-elles pas véritablement annonciatrices de guerres ? »

11. Je dis : « Oui et non ! Elles le sont parce que le peuple y croit, aussi les anges choisissent-ils ce signe, en soi parfaitement innocent, pour annoncer aux hommes indisciplinés la venue d'un jugement. Si les hommes y croient et font pénitence, la comète ne sera pas suivie d'une guerre ; mais s'ils ne s'amendent pas, la guerre ne se fera pas attendre, toujours suivie de maux plus grands encore que la guerre elle-même.

12. Mais en soi, les comètes ne sont rien d'autre que des planètes en devenir qui se constituent peu à peu selon le plan divin, et, en cela, elles ne sont pas annonciatrices de guerres.

13. Tu te dis, bien sûr, que Dieu pourrait aussi bien créer un monde en un instant. Oh, assurément ; mais alors, il n'y aurait pas d'ordre en Dieu, ni dans une créature née aussi soudainement. Mais Dieu fait naître les mondes de Son ordonnance, chaque chose succédant à une autre, et c'est ainsi qu'il y a une unité parfaite dans l'infinie diversité des pensées et des idées divines.

14. Par ailleurs, une telle comète est elle-même le lieu d'un grand jugement pour une certaine espèce d'esprits. Ces esprits doivent se lier toujours plus intimement les uns aux autres afin de former à la longue, dans l'espace, une masse de matière hétéroclite. Nous appelons enveloppement^(*) des puissances spirituelles cette constitution d'une masse solide et visible, et c'est cet enveloppement qui constitue en soi le jugement au terme duquel, bien longtemps après, les esprits prisonniers de ce jugement pourront finalement en sortir pour accéder à une vie libre et autonome. Et c'est précisément parce que les comètes sont le lieu d'un jugement qu'elles ont cette influence lorsqu'elles s'approchent trop d'une terre depuis longtemps achevée, ou du moins que les anges de Dieu l'utilisent pour influencer une vieille terre en sorte d'y susciter un jugement qui jette les hommes

(*) Le mot employé, *Einhiülsung* (formé sur le modèle de *Einhüllung*, enveloppement), signifie à proprement parler le fait de s'envelopper dans une « gousse » (*Hülse*). (N.d.T.)

les uns contre les autres — bien sûr uniquement quand cela est nécessaire, c'est-à-dire quand les hommes ont par trop oublié Dieu et se prennent eux-mêmes pour des dieux. — Tu sais à présent ce qu'il faut penser des comètes, aussi pouvons-nous quitter ce lieu, à moins que tu n'aies une autre question à poser ? »

15. Lazare dit : « Seigneur, deux petites choses encore ; puisque, grâce à Ta bonté, je sais déjà tout cela, j'aimerais savoir encore ce peu de chose, afin que ma science ne soit pas par trop incomplète. Voici de quoi il s'agit : j'aimerais que Tu me dises encore, premièrement, d'où viennent à l'origine les météores naturels et qui les précipite dans les airs avec une force si inconcevable, et ensuite, où vont les comètes lorsqu'elles disparaissent peu à peu dans le ciel^(**). »

16. Je dis : « Quant aux météores, leur origine est double. Ils peuvent être rejetés par le Soleil ; car le Soleil est un monde un million de fois plus grand que celui où nous sommes. De temps en temps, il se produit à sa surface des éruptions d'une dimension et d'une violence proportionnelles à sa taille. Au cours de ces éruptions, il s'en détache une quantité de masses grandes et petites, dures ou plus tendres, qui sont précipitées dans l'espace avec une violence que tu ne saurais concevoir, et il en arrive toujours quelques-unes dans les parages de cette terre. Dès que ces masses touchent quelque peu l'atmosphère de cette terre, elles s'échauffent et deviennent visibles sous l'aspect d'étoiles filantes. Et si elles viennent à entrer trop avant dans les couches d'air plus denses de la Terre, leur vitesse se ralentit, et, étant des corps pesants, elles sont alors attirées par la Terre et y tombent tout naturellement, soit sur le sol émergé, soit dans les eaux qui constituent la plus grande partie de cette terre.

17. C'est donc là la première sorte, et la plus fréquente, des météores qui apparaissent sur cette terre. Une autre sorte de météores, plus rare que la première, vient de la Terre elle-même. Dans le grand nombre des montagnes de cette terre, certaines sont en relation, à travers certains organes, avec les entrailles de la Terre, qui les nourrissent sans relâche. Peu à peu, cette "nourriture" se met à bouillonner de plus en plus violemment, et les grandes cavités des profondeurs s'emplissent d'espèces de gaz qui, lorsqu'ils sont fortement comprimés, s'enflamment aisément. Quand ces gaz s'enflamment ainsi, ils détruisent les parties les moins solides de ces montagnes, les traversent sous la forme de masses brillamment enflammées qui entraînent avec elles les blocs détachés et les précipitent avec une violence inouïe — comme c'était justement le cas de celui que nous avons vu tout à l'heure —, soit tout droit dans les airs, soit parfois dans quelque direction oblique au-dessus de la Terre, souvent à des centaines de lieues de l'endroit où ils sont apparus. Puis ils retombent sur la Terre, sans cependant lui causer de dommages.

18. Si tu étais tout près de l'une de ces montagnes qui crachent le feu, tu verrais très souvent de telles apparitions, et en grande quantité ; mais seuls parviennent jusqu'ici les morceaux qui, lorsqu'ils ont été rejetés par les montagnes du Caucase, non seulement ont nécessairement pris une direction qui devait les mener jusqu'ici, mais ont de plus été précipités avec une force suffisante. En outre, il faut qu'ils soient dès leur expulsion dans un état de forte incandescence,

(**) Voir chap. 232.

afin de vaincre plus aisément la résistance de l'air à leur course rapide, parce que l'air se raréfie instantanément sur leur passage et gêne ainsi moins leur course qu'un air froid, donc plus dense.

19. Je t'ai donné là de ce phénomène une explication toute naturelle, conforme à la sagesse terrestre, et qui doit te satisfaire. Quant à l'explication profonde et toute spirituelle, Je ne puis te la donner à présent, parce que tu ne la comprendrais pas ; mais, quand Je ferai descendre sur vous tous l'Esprit de vérité, il vous donnera toute la sagesse. — À présent, il est grand temps de rentrer. Regarde, tes deux sœurs viennent déjà nous chercher. »

20. Alors, entrant dans la maison, nous nous mîmes aussitôt à table et mangeâmes et bûmes dans la bonne humeur.

21. Quelques disciples, il est vrai, nous demandèrent ce que nous avions fait dehors pendant tout ce temps.

22. Et Je leur répondis : « Nous avons fait ce que vous n'avez pas fait ; et cela valait mieux que votre dispute sur la question de savoir si Belzébuth est ou non une personne. Mais à présent, mangez et buvez, car demain sera une chaude journée, et vous aurez besoin de toutes vos forces ! »

23. Alors, ils ne posèrent plus de questions, et chacun mangea et but ce qu'il avait devant lui.

Chapitre 167

Lazare devient propriétaire d'une source de naphte^(*)

1. Après le repas du soir, comme les disciples étaient l'un après l'autre gagnés par le sommeil, Je leur dis : « Ne pouvez-vous donc résister au sommeil encore un petit moment ? »

2. Pierre dit : « Je ne sais vraiment pas comment il se fait que le sommeil s'empare ainsi de nous aujourd'hui, juste après le repas ; pourtant, nous n'avons guère fait que nous reposer toute la journée ! »

3. Je dis : « C'est pourquoi vous devez toujours être actifs en Mon nom, car ainsi, vous serez bien moins endormis ! »

4. Je n'avais pas fini de parler qu'une violente explosion retentit, comme si la foudre était tombée tout près de nous. Les murs tremblèrent, la porte s'ouvrit et battit violemment. Les disciples perdirent brusquement toute envie de dormir, et voulurent tous courir au-dehors afin de voir ce qui avait pu se passer.

5. Mais Je les retins en disant : « Il vaut mieux ne pas sortir maintenant. Il y a non loin d'ici, mais à une assez grande profondeur, une importante source de naphte. Au-dessus de cette source se trouve un grand espace vide, mais fermé de tous côtés par de solides parois. À cause de la proximité d'une veine enflammée, la partie inférieure de ce vide est quasi incandescente, aussi règne-t-il en

^(*) Autrement dit, un puits de pétrole ! (N.d.T.)

permanence dans cette cavité une chaleur considérable. Cette chaleur fait que la source de naphte qui débouche dans la cavité se vaporise continuellement, l'emplissant tout entière d'un brouillard de naphte. Quand l'évaporation n'est pas trop puissante, le brouillard de naphte est absorbé par les masses rocheuses qui forment la cavité. Mais il arrive parfois que ladite paroi s'échauffe plus violemment, ce qui provoque une vaporisation beaucoup plus intense. Les parois de pierre ne pouvant plus absorber en si grande quantité le brouillard de naphte, il en résulte que celui-ci se comprime toujours davantage dans ce grand espace, qui, à cause de cet excès de pression et surtout du frottement contre les parois rocheuses portées à l'incandescence, finit bien vite par s'enflammer.

6. Et c'est l'un de ces actes des esprits souterrains de la nature qui vient de se produire, ce qui est d'ailleurs une fort bonne chose, car, en s'enflammant, le brouillard de naphte a fait éclater la croûte rocheuse, épaisse de près de vingt hauteurs d'homme, et toi, Lazare, tu y as gagné une riche récolte de naphte. L'explosion de la grotte s'est si heureusement passée que tu n'auras aucune difficulté à accéder à la source de naphte proprement dite, et tu pourras en extraire sans grande peine près de cent livres par jour.

7. Quant à cette huile de naphte, tu sais à quel point elle est réputée et recherchée ; tu possèdes donc à présent une nouvelle source de revenu qui te rapportera le plus facilement du monde des milliers de livres d'or et d'argent. Car les hommes charitables comme toi doivent être dès ce monde aussi riches que possible, afin de pouvoir véritablement subvenir aux besoins des faibles et des nécessiteux. Je te montrerai tout cela demain ; mais ce soir, il serait imprudent d'approcher de cet endroit, car l'épaisse vapeur ne serait guère bonne pour la santé de nos corps. Demain après-midi, au contraire, nous pourrions nous en approcher sans aucune crainte. »

8. Lazare dit : « Seigneur, c'est encore Ta toute-puissance qui a fait cela ! Car, jusqu'à moi-même, aucun de mes ancêtres n'a jamais rien su de cette source de naphte. L'on remarquait bien dans l'air, à la fin des plus chaudes journées, une très légère odeur de naphte, mais que l'on s'était toujours expliquée comme venant de Jérusalem lorsque le vent soufflait de là ; car il se brûle à Jérusalem beaucoup de naphte, qui nous arrive surtout par le commerce de Perse et d'Arabie et est toujours fort coûteux. Mais nul n'avait jamais songé qu'une source si rare pût se trouver sur mes terres ! Ah, Seigneur, je ne puis bien sûr que Te rendre grâce en mon nom et au nom de tous les pauvres gens qui auront ainsi leur subsistance assurée ! »

9. Je dis : « Laisse donc cela, car Je sais que tu useras de tes richesses terrestres selon la volonté de Dieu, comme ton père terrestre le faisait avant toi ; cependant, après toi et tes sœurs, ce sont les enfants du frère de ton père qui entreront en possession de ton domaine, puisque vous êtes sans descendance. Aussi, tâche de bien montrer à ton héritier comment marcher sur tes traces. Car s'il suivait les voies égoïstes du monde, ces biens lui seraient repris ; il serait lui-même réduit à la mendicité, et le domaine reviendrait aux païens. Aussi, instruis-le de tout cela, qu'il sache bien ce qu'il a à faire. — Mais à présent, il est temps d'aller nous coucher et de donner à nos membres quelque repos. »

10. Sur quoi chacun alla se coucher.

Chapitre 168

Lazare et les espions du Temple

1. Or, le lendemain matin, tous ceux qui reposaient dans la maison furent éveillés par de violents aboiements. Lazare, accompagné de ses valets, alla voir ce qui se passait. Il vit alors une grande troupe de gens des deux sexes arrêtés devant le portail d'entrée, mais les chiens les avaient si bien encerclés qu'ils n'osaient plus ni avancer, ni reculer. Voyant arriver Lazare, qu'ils connaissaient bien, et ses nombreux valets, ils appelèrent au secours. Lazare rappela ses chiens et demanda à ces gens ce qu'ils venaient faire à Béthanie de si bon matin.

2. Un jeune lévite prit la parole au nom de tous, disant : « Ami, cette nuit, nous avons entendu comme un grand bruit de tonnerre venant de ces parages, et nous voulions seulement savoir si tu pouvais nous en apprendre davantage. Quand nous sommes arrivés ici, ces bêtes se sont précipitées vers nous avec une fureur terrible en poussant des aboiements effrayants, comme si elles allaient véritablement nous mettre en pièces d'un instant à l'autre ! Ces bêtes aussi puissantes que des lions valent bien chacune cent hommes armés ! À quoi te sert-il d'en avoir sept?! Nul n'osera plus s'approcher de ta maison, pourtant si hospitalière ! »

3. Lazare répondit au lévite : « Dans la grande nature de Dieu, il arrive souvent des choses extraordinaires, aussi, pourquoi pas une grande explosion ? Si vous allez en Sicile, vous en entendrez souvent de semblables ! Nous avons entendu ce bruit tout comme vous et en avons été effrayés nous aussi, mais nous ne sommes pas allés voir d'où il venait, car nous avons tout le temps pour cela ! Pourquoi tant vous soucier de ce bruit, vous qui habitez à Jérusalem? Je crois plutôt que si vous êtes venus si vite et de si grand matin, c'est pour une tout autre raison que cette explosion ! Vous êtes mus par quelque mauvais dessein, et mes gardiens l'ont bien reconnu, puisqu'ils se sont précipités vers vous avec cette fureur ! Dites-moi donc ouvertement ce qui vous amène ici en vérité. »

4. Ils en restèrent tout interdits, et l'un d'eux dit à mi-voix : « Il n'y a vraiment rien à faire, nous sommes à nouveau découverts ! Ah, on ne peut même plus se fier aux quatre murs de sa chambre, non, pas même à ses propres pensées, puisqu'elles se lisent si clairement sur votre visage ! »

5. Lazare, qui l'avait fort bien entendu, lui dit : « Oui, tu as raison: les hommes en sont aujourd'hui assez loin pour pouvoir te dire avec quelque certitude ce qui t'arrivera dans dix ans, aussi, je te le redemande avec la plus grande douceur, dis-moi pourquoi, en vérité, vous êtes venus ici de bon matin. Vous n'avez pris ce bruit que comme un prétexte ; mais en vérité — ceci pour vous épargner un discours —, vous veniez m'espionner dans l'espoir d'apprendre qui loge sous mon toit. Et vous, gens du Temple, vous faites cela même un jour de fête comme celui-ci, qui est le plus magnifique, parce que votre grande colère espère trouver quelque chose contre moi ! Mais, comme il y a longtemps que je vois clair dans

vos honteux desseins, et qu'en outre je suis désormais citoyen de Rome, j'ai mis contre vous à ma porte un verrou que toute votre puissance imaginaire ne saura jamais briser. En tant que Juif, je remplirai toujours mes obligations, mais seulement — notez-le bien — celles prescrites par Moïse, car elles seules me concernent ! Avez-vous compris ?

6. Allez dire cela bien haut à tous vos chefs ! Et dites-leur aussi : malheur à tout homme du Temple qui osera rendre visite à ma maison dans une intention hostile ! En vérité, il passera un mauvais moment ! Je laisse les gens en paix et leur donne sans réserve ce qui leur est dû. Mais celui qui en demande davantage est un voleur et un bandit ; car il demande ce qui revient non à lui-même, mais à son prochain pauvre. Et un tel homme — fût-il mille fois prêtre — est mon ennemi et n'entrera jamais dans ma maison tant que je vivrai ! Comprenez bien cela et, dans votre intérêt, tenez-vous-y ! À présent, passez votre chemin, sans quoi je lâche à nouveau mes gardiens ! »

7. Alors, sans plus dire mot, ils prirent au plus vite le chemin du retour.

8. Dès leur arrivée au Temple, on leur demanda ce qu'ils avaient pu voir et apprendre.

9. Et les lévites répondirent : « Ah, toute notre intelligence n'y fera rien, et c'en est fini une fois pour toutes ! Si vous ne voulez pas nous croire, vous, les maîtres du Temple, allez vous-mêmes vous faire mettre en pièces et dévorer par ses lions ! Ces bêtes sont dressées à sentir les pensées intimes des gens, et, pour peu que vous cachiez en vous la plus petite pensée hostile à Lazare, elles le flairent de loin, et c'en est fait de vous ! Nous l'avons vu de nos yeux et en avons même fait quelque peu l'expérience. Si Lazare, à nos cris, n'était pas venu lui-même à notre secours avec au moins cent valets, notre chair reposerait à présent dans le ventre de ces grandes bêtes féroces ! C'est tout ce que nous avons vu et appris, et si vous ne voulez pas nous croire, allez vous rendre compte par vous-mêmes ! »

10. Les chefs ne trouvèrent rien à répondre, mais, pleins de rage contenue, ils se dirent entre eux : « C'est là l'œuvre de ce maudit Galiléen ! Si nous ne sommes pas bientôt débarrassés de lui, il détournera de nous le peuple tout entier, et nous n'aurons plus qu'à prendre le large ! Si jamais le Galiléen vient aujourd'hui à la fête, il faudra tout mettre en œuvre pour le faire disparaître ! »

11. Le lévite dit alors : « Renoncez à ce désir ! N'a-t-il pas déjà pour lui plus de la moitié du peuple ?! Ne connaissez-vous pas son pouvoir sans limites ? Il lit dans vos pensées avant même qu'elles soient conçues, et peut ainsi vous perdre plus tôt que vous ne l'attendriez ! »

12. L'un des chefs dit : « Que peut-il nous faire ? Il tient sa puissance de Belzébuth ! »

13. Le lévite : « Fort bien ; mais alors, les lions de Lazare viennent de Belzébuth eux aussi ! Allez-y avec toute l'Arche d'alliance et le bâton d'Aaron à la main, et ces bêtes féroces sauront comment vous parler de votre Belzébuth ! Ici même, au Temple, le Galiléen n'a-t-il pas déjà à plusieurs reprises enseigné publiquement au peuple ? Avez-vous pu faire quelque chose contre lui, malgré votre courroux ? Non, rien ! Que ferez-vous donc aujourd'hui ? — Il viendra et enseignera sous

votre nez, et vous ne pourrez rien contre sa prétendue puissance diabolique ! »

14. Un supérieur dit : « Vous a-t-il donc déjà séduits, vous aussi, comme le peuple stupide que nous avons maudit pour cela ? »

15. Le lévite dit : « Certes non ; mais j'ai assez de bon sens pour comprendre ce qui est possible et ce qui ne l'est pas ! Des témoins fidèles et véridiques nous ont dit tout ce dont le Galiléen était capable, et si vous voulez vraiment lui livrer combat, on verra bien qui s'en tire à son avantage — comme nous l'avons nous-mêmes très clairement vu ce matin, à Béthanie ! »

16. Le chef dit : « C'est ce que nous verrons, car il ne nous fait pas peur ! — À présent, allez à vos occupations ! »

17. Pourtant, ces propos du lévite avaient déconcerté les chefs, et c'est pourquoi, au Temple, Je fus ensuite plus libre de Mes mouvements.

Chapitre 169

Le Seigneur fait allusion à Sa crucifixion

1. Rentrant chez lui, Lazare trouva le repas du matin déjà prêt, et nous nous mîmes aussitôt à table. Lazare voulut nous conter ce qui s'était passé à l'aube.

2. Mais Je lui dis : « Laisse cela, car Je sais déjà tout ce qui est arrivé et l'ai annoncé aux disciples, ainsi que le message que le lévite envoyé à Béthanie par les chefs du Temple leur rapportera — non pas celui dont tu l'as en quelque sorte chargé, mais un autre, tout à fait propre à Me faciliter la tâche aujourd'hui au Temple ! C'est pourquoi il était fort bon que cela arrivât ce matin même. À présent, mettons-nous sans tarder en route pour Jérusalem ; car c'est aujourd'hui le troisième et dernier jour de la fête, celui où elle revêt tout son faste et où l'affluence est la plus grande, et c'est pourquoi Je veux aller une nouvelle fois au Temple, afin d'enseigner au peuple. »

3. Nathanaël dit alors : « Seigneur, cela va faire grand scandale ! J'espère seulement que nous en sortirons sains et saufs ! »

4. Je dis : « Souciez-vous d'autre chose, car vous vous en tirerez sains et saufs, même quand Je serai suspendu à la croix entre deux larrons ! »

5. Lazare s'écria : « Que dis-Tu, Seigneur ? Tu serais lié en croix ? Non, plutôt que cela n'arrive, je ferai mettre le feu par mes valets au Temple tout entier, et ces méchants templiers seront réduits en cendres ! »

6. Je dis : « Frère, oublie cela ! Car si l'homme doit un jour devenir parfaitement semblable à Dieu, il faut qu'il puisse disposer d'un libre arbitre si parfait qu'il puisse même s'en prendre à son Dieu et Créateur dans une mauvaise intention. Car — comme Je te l'ai déjà dit — si l'homme n'a pas la faculté de devenir un diable achevé, il n'aura pas davantage celle de devenir parfaitement semblable à Dieu.

7. L'homme dispose donc d'un parfait libre arbitre, dont il reconnaît la présence

en lui par les lois qui lui sont données. Or, que seraient les lois et que serait le libre arbitre de l'homme, s'il n'avait pas en lui la tentation permanente de transgresser les lois ?! Sans cet attrait, l'homme ne serait qu'un animal incapable d'agir autrement que selon la loi de nécessité qui a été placée en lui.

8. Mais aucune loi de nécessité n'a été dictée à l'homme dans sa partie spirituelle, mais seulement une loi morale qui lui énonce ses devoirs. Ainsi, l'homme a toute liberté de vouloir et de désirer, et il peut donc même s'en prendre à Mon corps, qui n'est que le support de Mon esprit, et se perpétuera d'ailleurs sous une forme spirituelle.

9. Si Je te dis cela, c'est afin que tu ne sois pas étonné quand ces choses arriveront à Mon corps — sans pourtant servir en rien les mauvais desseins de ceux qui Me feront cela ; car, au bout de trois jours, Je serai de nouveau parmi vous exactement comme à présent. Mais c'est alors que commencera le jugement de la mauvaise engeance du Temple. À présent que vous savez tout cela, soyez de bonne humeur et suivez-Moi au Temple ! »

10. Et nous nous levâmes tous et montâmes au Temple.

Chapitre 170

Enseignement du Seigneur au Temple (Jean 7, 37-49)

1. Quand nous fûmes au Temple, les disciples restèrent en retrait et se mêlèrent à la foule, afin d'entendre ce qu'elle disait de Moi.

2. Et, M'avançant au milieu du Temple afin d'être bien vu de tous, tandis que les cérémonies de la fête battaient leur plein, Je M'écriai : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à Moi, et qu'il boive ! » (*Jean 7,37.*)

3. Quelques Juifs qui se tenaient autour de Moi vinrent Me demander : « Où as-tu donc à boire ? »

4. Je leur dis : « Celui qui croit en Moi, l'Écriture dit de lui : De son sein couleront des fleuves d'eau vive ! » (*Jean 7,38.*)

5. Alors, les Juifs se regardèrent et se demandèrent entre eux ce que cela voulait dire ; car ils ne savaient pas que Je ne parlais que de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croyaient en Moi. Car — comme Je l'ai déjà plusieurs fois expliqué —, avant Ma transfiguration, le Saint-Esprit ne pouvait être qu'en Moi seul. (*Jean 7,39.*)

6. Cependant, dans le peuple, beaucoup de ceux qui avaient entendu Mes paroles disaient : « En vérité, ce Galiléen parle comme un vrai prophète, et ce doit être un vrai prophète ! » (*Jean 7,40.*)

7. D'autres, qui Me connaissaient mieux par Mes œuvres, disaient : « Comment cela, un prophète ! C'est le Christ, le Messie promis ! Car même Dieu ne peut faire de plus grandes choses que Lui ! »

8. Mais quelques-uns demandaient : « Selon l'Écriture, est-ce donc de Galilée que le Christ doit venir ? (*Jean 7,41.*) L'écriture ne dit-elle pas : "Le Christ sera de la semence de David et viendra de Bethléem, le village où était David !" ? » (*Jean 7,42.*)

9. Plusieurs autres, qui étaient bien renseignés sur Mes origines et sur Ma naissance, leur répondirent : « Si c'est là ce qu'il vous faut, tout correspond parfaitement chez ce prophète ! Tout d'abord, il est fils de Joseph, le charpentier que chacun connaît à Nazareth, et de Marie, fille de Joachim et d'Anne, et il est avéré que tous deux descendent de la lignée de David. Ensuite, tout le monde sait qu'il est né à Bethléem, dans une étable, lors du grand recensement de l'empereur Auguste, et que, huit jours plus tard, Il y fut circoncis par Siméon et reçut le nom de Jésus. S'il en est ainsi, pourquoi doutons-nous encore qu'il soit le Christ ? »

10. Ainsi, la foule était divisée à Mon propos. (*Jean 7,43.*)

11. Or, les Pharisiens demandèrent à quelques-uns de leurs partisans de Me saisir; car ils ne pouvaient plus supporter que les gens de bien se missent à dire que J'étais le Christ. Certains s'approchèrent alors de Moi pour Me saisir ; mais, une fois près de Moi, le courage leur manqua, et aucun n'osa porter la main sur Moi. (*Jean 7,44.*) Cependant, les Pharisiens ordonnèrent aussi à leurs gardes de Me saisir et de Me livrer à eux ; mais eux aussi s'arrêtèrent devant Moi et M'écoutèrent tandis que J'expliquais au peuple les commandements de Dieu et les commandements de l'amour, de la même manière que Je les avais déjà maintes fois expliqués en d'autres lieux — raison pour laquelle il n'est pas nécessaire de répéter ici cette explication. Et les gardes virent tous ceux qui croyaient en Moi dans le peuple, et ils n'osèrent pas Me toucher.

12. Comme Je M'étais interrompu un moment, les gardes retournèrent vers les Pharisiens. Voyant qu'ils revenaient sans Moi, les Pharisiens s'écrièrent avec colère : « Pourquoi ne l'avez-vous donc pas amené ? » (*Jean 7,45.*) Ne voyez-vous pas vous-mêmes qu'il nous dérange en plein milieu de cette belle fête, et de plus détourne le peuple de nous ? Pourquoi donc ne l'avez-vous pas saisi afin de nous le livrer pour un juste châtement ? »

13. Les gardes répondirent : « Jamais homme n'a parlé avec une telle sagesse ! » (*Jean 7,46.*) En vérité, ce Galiléen doit être empli de l'esprit de Dieu ! »

14. Les Pharisiens répliquèrent : « Que dites-vous ? Vous a-t-il donc déjà séduits, vous aussi ? (*Jean 7,47.*) Est-il donc un seul des Pharisiens ou des chefs qui croie en lui ? (*Jean 7,48.*) Non, mais uniquement ce peuple stupide qui ne connaît pas la Loi, et c'est pourquoi il est maudit ! » (*Jean 7,49.*)

15. Les gardes dirent alors : « Nous vous avons déjà dit ce qu'il en est de cette malédiction, et ne changerons pas d'avis ! Si cela ne vous convient pas, allez vous-mêmes dire au peuple qu'il est maudit parce qu'il a foi dans ce Galiléen : il vous fera assurément savoir ce qu'il pense de votre malédiction ! D'ailleurs, vous avez entrepris de condamner tous ceux qui ne croyaient pas comme nous, sans chercher à savoir si, à bien des égards, la croyance du voisin ne valait pas mieux, peut-être, que la nôtre ! Nous qui ne sommes que des valets ordinaires, nous ne trouvons pas cela juste ; car, tant que Dieu n'a pas jugé et condamné un homme,

nous n'avons pas, nous, mortels, à devancer Ses intentions, comme pour faire entendre à ce Dieu très sage que nous sommes, nous, misérables vers de terre, encore plus sages que Lui. Essayez seulement de maudire — mais cela publiquement ! — la foi des Romains, et vous verrez ce qu'ils diront de votre jugement ! »

16. Les Pharisiens dirent: «Allez-vous-en, car nous voyons bien que vous êtes déjà séduits, vous aussi ! »

17. Les gardes : « Dommage pour vous que vous ne sachiez pas mieux nous instruire, nous et le peuple ! Car vous n'allez tout de même pas exiger de nous que nous ayons du respect pour vos faux miracles, nous qui en sommes toujours les instruments secrets et les thaumaturges ! Or, ces miracles ont toujours été la cause du respect que vous inspirez au peuple, tandis que vos sermons et vos enseignements parfaitement contraires à Moïse sont trop stupides et trop mauvais même pour le plus bête des hommes ! En vérité, vous feriez mieux de nous laisser tranquilles, de peur que nous ne dénoncions au peuple l'inanité de vos miracles passés, car alors, vous auriez bien du mal à vous en tirer ! »

18. Sur quoi les Pharisiens se montrèrent plus aimables avec les gardes, qui quittèrent les lieux.

Chapitre 171

Les Pharisiens et Nicodème
(Jean 7, 50-53)

1. Quand les gardes furent partis, les Pharisiens se tournèrent vers le supérieur Nicodème — qui était un grand sage et qui, touché par Ma doctrine, était venu Me trouver le soir de ce jour où, avec les Douze, Je M'étais pour la première fois manifesté publiquement à Jérusalem —, et ils lui demandèrent ce qu'il convenait de faire.

2. Nicodème leur répondit (*Jean 7,50*) : « La réplique insolente de nos gardes vous a certes mis fort en colère ; pourtant, je dois moi-même reconnaître ouvertement qu'ils ont tout à fait raison. En effet, où est-il écrit que l'on doive juger un homme sans l'avoir d'abord entendu afin de juger par là s'il a fait quelque chose de mal ? (*Jean 7,51.*) Moi qui suis un érudit, je ne connais pas une telle loi ; et vous, selon quelle loi voulez-vous juger un homme avant de l'avoir entendu ? »

3. Les Pharisiens répondirent : « Il est vrai que tu es l'un des plus grands docteurs de la loi parmi nous, ce que nul ne peut contester, et c'est aussi pourquoi tu es l'un de leurs chefs ; il n'empêche que tu es Galiléen toi aussi, donc ami du Galiléen ! Mais regarde dans l'Écriture, et tu verras qu'il est écrit : nul prophète ne surgira de Galilée ! » (*Jean 7,52.*)

4. Nicodème répondit en souriant : « C'est vrai, et il n'est pas nécessaire de me renvoyer à l'Écriture, puisque, en vérité, je la possède plus parfaitement que vous tous ensemble ; mais je vous renvoie à un autre écrit, qui est le registre de

circoncision de l'année du premier recensement de l'empereur Auguste, car vous y trouverez que cet homme que l'on dit à présent Galiléen n'est pas né en Galilée, mais à Bethléem, l'ancienne cité de David, et que ses deux parents descendent de David en ligne directe !

5. La phrase de l'Écriture que vous me citez ne peut donc en aucun cas s'appliquer à ce Galiléen, d'autant moins que la Loi dit expressément ceci : la patrie d'un Juif demeure, tout au long de sa vie, le lieu où il est né et a été circoncis, et c'est cette communauté qui doit le soutenir lorsqu'il devient faible et inapte au travail. Et lorsqu'un païen devient juif, il est dès lors du ressort de la communauté où il a été circoncis et inscrit comme Juif, et doit être considéré et accepté comme un membre natif de cette communauté.

6. Voyez-vous, amis, nous ne pouvons annuler cette loi, et puisque, par ailleurs, les procès-verbaux de la circoncision et du recensement d'Auguste prouvent sans conteste que ce maître populaire n'est pas né Galiléen, le peuple n'a en vérité aucune raison de ne pas considérer cet homme comme un authentique prophète!»

7. Les Pharisiens dirent : « En ce cas, nous devrions avoir l'intelligence de faire disparaître ces procès-verbaux ! »

8. Nicodème dit : « Ceux qui sont dans nos archives, sans doute — mais non pas ceux qui, hélas, se trouvent dans les archives des Romains ! Or, ceux-ci vérifient chaque année très scrupuleusement nos registres du Temple, les comparant avec les leurs. Malheur à nous s'ils y découvraient quelque suppression ou quelque modification ! Ce jour-là, vraiment, je préférerais être dans la peau d'un autre ! »

9. Les Pharisiens : « Hum, oui, cela est sans doute fâcheux ! »

10. Ne trouvant pas d'autre objection, ils quittèrent sans mot dire le Temple et la fête, et chacun rentra chez soi en silence. (*Jean 7,53.*)

11. Or, tandis que les gardes, les Pharisiens et Nicodème parlementaient ainsi sur le devant du Temple, comme on vient de le restituer fidèlement et en détail sans rien omettre de ce qui fut fait et dit, J'instruisais le peuple sans autre inconvénient et lui exposais clairement les mensonges et les tromperies des templiers félons. Et il n'y eut personne pour affirmer devant Moi que J'avais médité d'eux, et tous Me prièrent de revenir au Temple le lendemain de la fête, afin de les fortifier par de nouvelles paroles vivifiantes d'une vérité plus que palpable.

12. Beaucoup Me dirent : « Maître, nous Te rendons grâce pour cette boisson divine ; car il y avait longtemps que nous avions soif d'une telle vérité, et Tu as si bien apaisé notre grande soif que nous ne la connaissons plus jamais telle que nous l'avons connue jusqu'à ce jour ! Oui, tu es vraiment le descendant de David et l'Oint de Dieu promis ! »

13. Et Je les regardai avec amitié et leur promis de revenir au Temple le lendemain, afin de leur apporter une lumière plus grande encore, et tout le peuple Me cria : « Oui, viens, viens nous éclairer dans cette nuit du Temple ! »

14. Alors, Je quittai le Temple avec Lazare et tous Mes disciples.

Le Seigneur au mont des Oliviers Jean, chapitre 8

Chapitre 172

Le Seigneur et les Siens à l'auberge de Lazare sur le mont des Oliviers
(Jean 8,1)

1. Quand nous fûmes dehors, les disciples et Lazare s'interrogèrent : « Qu'allons-nous faire à présent ? Devons-nous rentrer à Béthanie, ou avons-nous encore quelque affaire à Jérusalem ? »

2. Lazare Me demanda ce que J'en pensais.

3. Je lui dis : « Tu peux faire comme tu voudras ; quant à Moi, Je ne puis rentrer à Béthanie aujourd'hui, parce que les gens du Temple ont placé des espions sur la route afin de savoir si Je séjournais chez toi. Et s'ils apprenaient cela, ils te causeraient de nouveaux ennuis. C'est pourquoi J'ai décidé de passer cette journée et la nuit suivante au mont des Oliviers, dans sa petite auberge quelque peu abandonnée. »

4. Lazare dit : « Tu ne saurais faire mieux, car cette auberge m'appartient, comme la moitié du mont des Oliviers ! Oh, nous y serons fort bien ! Il y a trois ans, l'auberge était encore très fréquentée, mais elle ne l'est plus guère depuis mes frictions avec le Temple, parce que les Pharisiens ont déclaré que c'était un péché pour un Juif que de fréquenter mon auberge du mont des Oliviers. La seule raison en est apparemment que, tandis que les gens du Temple faisaient tout pour me convaincre de leur confier ce domaine, je l'ai placé sous juridiction romaine. Je les ai ainsi empêchés de faire une bonne affaire, ce qui les a violemment contrariés. Et, parce que ce domaine est désormais sous l'autorité des Romains, ils l'ont déclaré tout à fait impur, et que tout Juif qui viendrait dans cette auberge se rendrait impur pour une année entière. Telle est la vraie raison pour laquelle mon auberge du mont des Oliviers est bien moins fréquentée qu'autrefois, et presque uniquement par les Romains et les Grecs. Mais elle n'en est pas moins parfaitement pourvue, et nous n'y manquerons de rien. De là-haut, on a une très belle vue sur presque tout Jérusalem et très loin à la ronde, et je suis convaincu que Tu T'y plairas beaucoup. »

5. Je dis: «Fort bien, Mon cher frère ! Et c'est justement parce que Je sais tout cela que J'ai prévu de passer cette journée et cette nuit au mont des Oliviers, où nous serons à l'abri des fâcheuses visites des Juifs et des Pharisiens. Mettons-nous donc en route sans plus tarder ! »

6. Tous étant parfaitement satisfaits, J'allai avec Mes disciples au mont des Oliviers. (*Jean 8,1.*) Lazare partit en avant, afin de dire à ses serviteurs ce qu'ils devaient préparer. Aussitôt, chacun s'activa de son mieux à nous préparer un vrai repas de fête.

7. Quant à nous, nous prîmes notre temps et gravîmes lentement le mont des Oliviers, ainsi appelé parce que les parties non rocheuses de ce mont était entièrement couvertes de ces arbres. La plus grande partie de cette montagne très

riche en oléagineux appartenait à notre Lazare ; quant à l'autre partie, plus rocheuse et tournée vers la ville, elle appartenait à un Grec qui se souciait très peu de son domaine et, pour quelques pièces d'argent, laissait chaque année sa récolte d'olives à Lazare, qui était ainsi également à moitié propriétaire de cette partie du mont des Oliviers qui regardait vers la ville.

8. Ce mont n'était pas vraiment une grande montagne, mais ses pentes étaient par endroits assez raides, aussi fallait-il près d'une demi-heure pour atteindre le plus haut sommet. Quant au Temple, bâti sur une hauteur et lui-même fort élevé, il fallait encore diriger ses regards vers le bas pour en apercevoir les hautes coupoles du haut du mont des Oliviers. Celui-ci était donc à coup sûr la plus haute montagne des environs de Jérusalem.

9. Ayant bientôt rejoint Lazare, qui nous avait précédés à l'auberge, nous nous étendîmes sous les oliviers qui entouraient celle-ci, et chacun se livra à ses réflexions jusqu'au moment où, le repas étant prêt, Lazare vint nous chercher. Nous nous levâmes et entrâmes dans l'auberge, dont la salle à manger n'était pas des plus petites, puisque cent convives pouvaient y trouver place à l'aise. Sur la grande table, il y avait en abondance pain, vin et beaux fruits de toute sorte, et, dans les plats, les poissons du Jourdain et du grand torrent Cédron, fort bien préparés, exhalaient leur fumet. À cette seule vue, les disciples eurent l'eau à la bouche. Aussi, prenant place sans plus tarder, nous mangeâmes et bûmes de bon cœur.

10. Cependant, Lazare était tout heureux de voir que, Moi aussi, Je mangeais et buvais avec grand plaisir.

11. Je lui dis : « Ami, tu te réjouis de Me voir manger et boire de si bon cœur ; mais, crois-Moi, si fort à Mon goût que soit le repas qui est là sur la table, celui de ce matin au Temple le fut encore davantage — car J'ai fait aujourd'hui une belle moisson pour Mon royaume céleste. La nouvelle récolte pour Mon royaume sera certes bien moins bonne demain. Celle qui M'est advenue aujourd'hui Me restera ; mais il ne s'y ajoutera pas grand-chose demain. Cette noire engeance d'en bas voudra M'éprouver, mais c'est elle-même qui, devant le peuple, sera clouée au pilori de la honte ! — Mais pour l'heure, mangeons et buvons, après quoi nous ressortirons ; car vous verrez aujourd'hui encore bien des choses. »

Chapitre 173

Considérations du Seigneur devant le spectacle de Jérusalem.
Jérusalem sera jugée

1. Au bout d'une heure, le repas terminé, nous nous levâmes de table et sortîmes aussitôt ; car il y avait vers le levant, surtout sous la lumière du crépuscule, une vue magnifique qui favoriserait grandement nos réflexions.

2. Comme nous contemplions cette vaste cité aux nombreux palais, Lazare dit : «Quelle splendeur, tout de même, dans cette grande ville ! Et pourtant, quel avilissement chez cette partie même des hommes qui devait donner l'exemple à

tous les autres !

3. Voyez ce Temple dont le grand David, l'homme selon le cœur de Dieu, a rassemblé les matériaux. Son fils Salomon le fit bâtir afin que tout le peuple juif pût s'y réunir à certaines époques et rendre gloire à Dieu. Mais qui, aujourd'hui, recherche les honneurs des hommes ? Depuis bien longtemps, ce n'est plus Dieu, mais ces misérables Pharisiens, les docteurs de la loi et les grands prêtres ! L'ancienne et merveilleuse Arche d'alliance est reléguée depuis plus de vingt-quatre ans comme une relique inerte et muette, et la nouvelle est morte et sans aucun pouvoir ; pourtant, les Juifs aveugles lui sacrifient plus qu'ils ne l'ont jamais fait avec l'ancienne Arche, la vraie.

4. Cela montre pourtant bien comment les misérables templiers traitent le pauvre peuple innocent, et qu'ils ne croient pas du tout à l'unique vrai Dieu, puisqu'ils foulent outrageusement aux pieds les lois qu'il a dictées à Moïse et aux autres prophètes, tandis que, sous peine de mort, ils imposent au peuple leurs propres préceptes, qui ne sont qu'un ramassis d'absurdités auxquelles nul homme de bon sens ne peut plus croire. Oh, quelle infamie ! Chacun soupire sous le joug intolérable du Temple, et pourtant, nul n'a le courage de cracher à la face de ces gens qui trompent ostensiblement le peuple et de leur reprocher leur honteuse conduite envers l'humanité.

5. Toi seul. Seigneur, Tu as ouvert les yeux des hommes, et ils savent maintenant ce que sont les gens du Temple. Mais cela n'a pas servi à grand-chose, puisqu'ils continuent de faire ce qu'ils veulent avec la plus grande audace du monde, sans que Ta foudre tombe des nuages pour s'abattre sur eux ! Seigneur, Tu es venu en personne sur cette terre sous une forme humaine — chose dont il n'est pas d'exemple dans toute l'éternité passée, et grâce unique entre toutes celles que Dieu a pu accorder à Ses créatures. Des milliers d'hommes, parmi lesquels de nombreux païens, l'ont reconnu avec une joie et une gratitude infinies, et ceux de cette ville les entendent, grands et petits, proclamer tous hautement cette sainte vérité. Et, au lieu d'accueillir cette nouvelle avec la plus grande joie comme une vérité parfaite, ils maudissent le peuple qui a foi en elle ! Je Te le demande, quel sort méritent donc des êtres aussi bestiaux ? »

6. Je dis : « Ne t'échauffe pas tant, Mon cher frère ; car tu sais bien que tout vient en son temps sur cette terre, et qu'on ne saurait briser le tronc d'un vieux cèdre sur son genou, telle une mince baguette ! Je passerai encore plusieurs jours ici et, pendant sept jours, irai chaque jour enseigner au Temple. Ceux qui, alors, voudront se convertir, feront bien ; mais ceux qui s'obstineront dans leur aveuglement, donc leur méchanceté, ceux-là périront le jour du grand jugement qui s'abattra sur Jérusalem et y consommera la perte de toutes les créatures.

7. Vous tous, regardez cette grande ville : en vérité, il n'y restera pas pierre sur pierre ! Et tous les aveugles et les femmes enceintes qui croient que l'on ne doit pas fuir un jour de sabbat feront bien de prier que le jugement ne vienne pas un tel jour ; car alors, aucun Juif n'aura la vie sauve !

8. Cependant, avant que le jugement ne s'abatte sur ces impies, il y aura bien des grands signes au ciel et sur la terre. Mais ce ne sera pas encore là le jugement et la fin de cette ville ; car ceux qui voudront s'amender et se convertir en auront

encore le temps. Si les signes sont ignorés, une grande tribulation sera permise, afin que les hommes puissent se tourner vers Dieu. Et si cela non plus ne sert à rien, J'enverrai encore des prophètes, et, d'une voix puissante qui résonnera aux quatre vents comme les trompettes guerrières, ils tenteront de réveiller ces hommes véritablement morts en esprit. Ceux qui, alors, se laisseront éveiller à la lumière de la Vie ressusciteront à la vie éternelle ; mais ceux en qui l'appel des trompettes de Mes messagers ne fera que réveiller la colère contre Moi et contre Ma parole, ceux-là ne renaîtront pas à la Vie, mais à la mort par le jugement, et ils seront rejetés dans les ténèbres éternelles du jugement, et il y aura alors bien des cris et des grincements de dents.

9. Quand le jugement poindra, que tous les justes s'enfuient ! Celui qui aura déjà pris refuge dans la connaissance des pures vérités divines, qu'il ne retourne pas dans sa maison chercher sa vieille robe de Juif (les enseignements des Phariséens), mais qu'il demeure sur ses nouvelles hauteurs lumineuses ! Et celui qui travaillera déjà dans le nouveau champ de Ma doctrine, qu'il ne retourne pas à la terre natale des cérémonies aveugles et inutiles, mais qu'il demeure dans son nouveau champ, et il conservera la vie !

10. Quand le jugement viendra, il pourra arriver que, deux hommes étant dans la même maison, l'un périsse et l'autre soit sauvé. Celui qui aura suivi Ma doctrine sera sauvé ; mais celui qui, possédant Ma doctrine, suivra le vieux levain^(*) des Phariséens, celui-là périra.

11. Il en ira de même quand deux hommes seront dans le même champ ou au même moulin ; là aussi, il pourra arriver que l'un vive et que l'autre soit abandonné au jugement. — Aussi, gardez-vous du vieux levain des Phariséens ; car en vérité, avec lui, nul n'échappera au jugement ! »

Chapitre 174

Le Seigneur annonce le grand jugement de l'époque présente

1. (Le Seigneur :) « Et ce qui arrivera avec le jugement de Jérusalem arrivera aussi dans l'avenir avec un autre grand jugement du monde, quand J'en aurai tout à fait fini avec la grande prostituée de Babylone. Et ce sera un jugement comme au temps de Moïse et comme au temps de Sodome et de Gomorrhe.

2. Il y aura aussi de grands signes sur la terre, sur la mer et dans les cieux, et J'éveillerai des serviteurs qui, se fondant sur Ma parole, prophétiseront et annonceront de bien des manières le jugement futur. Mais les hommes orgueilleux ne les écouteront pas, et, s'ils les écoutent, ils ne les croiront pas et les traiteront de fous. Et cela même sera le signe le plus sûr de l'imminence du grand jugement qui détruira par le feu tous ceux qui auront fait le mal.

3. En ce temps-là, maints jeunes gens auront des visions et maintes jeunes filles

^(*) Image du mal fréquente dans la Bible ; le levain, en allemand *Sauerteige*, représenterait la « mauvaise fermentation » par opposition à la bonne, *Gärung* (image souvent employée à propos du vin). (N.d.T.)

prophétiseront des choses qui arriveront. Heureux ceux qui, à cause de cela, s'amenderont et se convertiront véritablement !

4. Et ces signes seront aussi faciles à reconnaître que sur un figuier l'approche du printemps, quand les petites pousses s'emplissent de sève et commencent à s'ouvrir.

5. Alors, de grandes guerres éclateront sporadiquement entre les peuples, et les peuples se jetteront les uns contre les autres ; il y aura aussi une grande pénurie, et apparaîtront quantité de maladies semblables à la peste que les hommes n'avaient encore jamais connues. De grands tremblements de terre surviendront aussi, afin d'inciter les hommes au repentir et à la charité. Heureux ceux qui tiendront compte de ces signes !

6. Mais beaucoup n'en feront aucun cas et attribueront tout cela aux forces aveugles de la nature, et les prophètes seront traités d'imposteurs, et, en Mon nom, beaucoup seront jetés au cachot, et, sous la menace des pires châtements, on leur interdira de parler en Mon nom et d'annoncer la venue du jugement. Alors, ceux qui ne se plieront pas aux volontés de la grande prostituée de Babylone seront bien dans la peine.

7. Et tout cela doit arriver par avance, près de sept cents ans avant le jugement, afin que nul ne puisse dire qu'il n'avait pas été suffisamment averti. Quant au grand jugement, il ne s'écoulera pas deux mille ans jusqu'à ce qu'il arrive sur la terre ; et ce sera très clairement pour cette terre à la fois un jugement dernier et un ultime jugement^(*).

8. Alors seulement, le paradis s'établira sur terre, et le loup et l'agneau vivront en paix dans la même bergerie et mangeront à la même écuelle.

9. Or, à l'approche du jugement, on verra le signe du Fils de l'homme apparaître aux cieux, ce qui veut dire que le ciel qui est en l'homme Me reconnaîtra comme l'unique Seigneur du ciel et de la terre, et que l'âme des hommes Me louera et Me glorifiera.

10. Ce ne sera pas encore là l'accomplissement final de l'homme. Mais quand, avec toutes les puissances des cieux, J'apparaîtrai à tous les hommes entre les nuages du ciel, dans la lumière et dans le Verbe vivant, comme au son des innombrables trompettes guerrières du jugement, et au vrai ciel qui est dans le cœur de l'homme, alors, le jugement du monde sera arrivé.

11. Alors, les justes entreront dans Ma gloire, et ceux qui auront fait le mal seront dévorés par le feu de Ma juste colère et entreront dans le royaume de leurs œuvres mauvaises, celui qui est réservé à tous les diables qui ne peuvent s'amender. Car celui qui choisit l'enfer de son plein gré doit y être maudit comme l'enfer lui-même est maudit. Et de même que le bien sera toujours le bien, le mal sera en soi éternellement le mal, et le support jugé sur lequel Je reposerai Mes pieds.

^(*) « *ein offenbar jüngstes, aber zugleich auch letztes Gericht* ». Comme on l'a déjà vu, jugement «dernier» se dit *Jüngstes Gericht* (le plus récent, le dernier en date, par opposition à *letzt*: dernier au sens d'ultime, définitif). (N.d.T.)

12. Moi-même, dans Ma personne divine, Je ne jugerai personne, mais c'est Ma parole telle que Je vous l'ai enseignée qui fera tout. Car, lorsque Je serai retourné dans Mon royaume, Je ne reviendrai plus jamais sur cette terre dans la chair, mais seulement en esprit et par le Verbe, et il en sera donc comme au commencement, car il est dit : Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et Dieu était le Verbe. Mais le Verbe s'est incarné et est venu demeurer parmi les hommes. Il est venu, ou plutôt, Je suis venu dans Mon domaine, et les Miens ne M'ont pas reconnu ; car le monde et sa chair les avait tous rendus aveugles et sourds.

13. À présent, Je suis avec vous, un homme dans la chair, et c'est pourquoi Je ne puis vous donner toute la force de Mon esprit. Mais quand, plus tard, Je serai avec vous non plus dans la chair comme aujourd'hui, mais en esprit seulement, Je vous remettrai toute la force et la puissance de Mon esprit, qui est bien sûr Moi-même de toute éternité. Et Je demeurerai avec vous, dans l'esprit et dans sa force, jusqu'à la fin de l'existence de cette terre, et jusqu'à ce que le dernier esprit jugé, ayant atteint sa maturité, l'ait quittée. Et, avec cette terre, le berceau des enfants de Dieu s'éteindra pour toujours, et dès lors, tout sera dirigé par l'esprit.

14. Je vous ai déjà montré et expliqué bien des fois ce qui se passe sur cette terre. Aussi, attendez patiemment une rédemption assurée, et ne souhaitez pas que le jugement du monde arrive prématurément. Car, le jour où il arrivera, ce sera toujours trop tôt pour vous, et plus encore pour ceux qui seront jugés ; car dans le jugement, il n'y a ni pitié, ni amour, et chaque âme sera livrée à elle-même, afin qu'elle fasse la cruelle expérience de l'inanité de l'aide temporelle qu'elle aura reçue des hommes purement de ce monde. Dites-Moi maintenant si vous avez bien compris tout cela. »

Chapitre 175

Lazare doute que les hommes soient guidés par Dieu

1. Lazare dit : « Oui, pour moi du moins, je l'ai bien compris ; et, à franchement parler, l'histoire tout entière de l'humanité ne me paraît pas des plus gaies ! Au fond, les hommes ne sont pourtant pas eux-mêmes les premiers responsables de leur propre méchanceté, mais plutôt les circonstances dans lesquelles ils ont été conçus, mis au monde et élevés. Et, en ce cas, tout jugement apparaît bien comme un acte parfaitement autoritaire et tyrannique de la part de Celui qui a le pouvoir de juger les hommes.

2. On me dira, bien sûr, que Dieu fait en sorte que chacun apprenne à reconnaître le vrai du faux et le bien du mal ; mais quand cela arrive-t-il ? Selon mon expérience, souvent pas avant que l'homme se soit déjà si bien installé dans l'erreur et le mal qu'aucune doctrine pure ne peut plus rien pour lui. Quand les hommes sont demeurés plusieurs siècles sans que l'influence divine se fasse sentir d'aucune manière, il est inévitable qu'ils deviennent peu à peu toujours plus oublieux de Dieu et qu'ils se fabriquent alors leurs propres lois et préceptes de vie, dont même l'observation la plus stricte ne pourra jamais assurer leur salut. Et

c'est seulement quand l'humanité finit ainsi par être tout à fait abruti que des hommes sont éveillés et que les révélations arrivent, au début bien faibles. Si cela ne donne rien, d'autres viennent avec plus de force. Mais si cela non plus ne donne rien, ne voilà-t-il pas que les hommes sont punis par un jugement ? Pourquoi faut-il qu'il en soit ainsi ? Seigneur, j'ai vraiment de la peine à le comprendre moi-même !

3. Après Adam, et surtout chez les descendants de Caïn, il ne fut plus guère question de révélations jusqu'à Noé. Au temps de Noé, il arriva certes toutes sortes de signes et de révélations, mais trop tard, puisque le peuple, surtout dans les plaines, appartenait déjà tout à fait au diable. Aussi n'y prêta-t-il bien sûr pas la moindre attention, et continua de vivre dans son vertige ; et bientôt survint le plus terrible des jugements.

4. Par la suite, il n'y eut pour ainsi dire aucune révélation dans toute la longue période jusqu'à Abraham. La révélation divine reprit avec Abraham ; mais elle fut immédiatement suivie du jugement de Sodome et Gomorrhe et des dix villes alentour.

5. Après Abraham, Isaac et Jacob, tout recommença jusqu'à Moïse. Au temps de ce prophète, le Ciel envoya aux hommes des signes grandioses. Pour la première fois, ils reçurent des lois précises pour régler leur existence ; mais le jugement aussi fut formidable. Les Égyptiens durent mordre la poussière par centaines de milliers, et, une fois libres, les Israélites ne connurent guère un meilleur sort avec leur quarante années dans le désert. À l'évidence, tant les Égyptiens que les Israélites n'avaient pas reçu de révélation depuis trop longtemps, et leur foi s'était affaiblie. L'ancienne foi vivante était devenue indolente et traditionnelle, ce qui ne vaut guère mieux que l'absence de foi. Et telle la foi, telle l'observation de ses principes essentiels !

6. Si l'absence de révélation se poursuit plus longtemps, les hommes perdent toute foi dans le vrai Dieu et se fabriquent des dieux selon leur fantaisie, tombant ainsi tout à fait dans l'idolâtrie. Mais peut-on raisonnablement leur en imputer la faute ? Moi qui ai toujours été d'une humanité fort raisonnable, je réponds : non, en vérité !

7. Il est vrai que, sous les Juges, et par la suite sous quelques autres rois, il y eut toujours des prophètes chez nous, les Juifs — mais toujours après que les hommes eurent véritablement commis les plus abominables péchés ; et alors, le jugement venait aussitôt anéantir les pécheurs.

8. Et Te voici maintenant en personne, ô Seigneur, et avec Toi, c'est assurément la plus grande de toutes les révélations qui vient aux hommes ; mais le jugement aussi ne se fera pas attendre. Et si cette révélation ne se renouvelle pas, dans peu de siècles, même ceux qui croient en Ta doctrine seront tout pareils à nos gens du Temple ! Les païens convertis redeviendront païens, les Juifs seront encore plus mauvais qu'ils ne sont à présent, et c'est ainsi que la lumière et le bien ne régneront jamais tout à fait sur cette terre. C'est pourquoi je pense qu'il ne faut plus, dorénavant, que les révélations claires de Ta divinité tardent trop longtemps, sans quoi nos descendants, qui n'auront pu assister à la révélation présente, retomberont inévitablement dans l'ancienne nuit sans qu'il y ait de leur

faute.

9. À cause de leur incrédulité, les Philistins ont été détruits et ont disparu, et, à ma connaissance, ils n'ont jamais reçu aucune révélation ; de même les anciens Phéniciens, les Troyens, les Babyloniens, les habitants de Ninive et d'autres peuples encore, qui, à ce que je sache, n'avaient jamais reçu de révélation particulière non plus.

10. Pourquoi donc la partie est-elle si défavorable à l'homme ? Aucun homme n'y peut rien s'il existe ! Et une fois qu'il est là par Ta volonté toute-puissante, il doit être malheureux du berceau à la tombe et subir un jugement après l'autre. Pourquoi en est-il ainsi ? »

Chapitre 176

Parabole des ouvriers dans la vigne.
But, nature et effet des révélations

1. Je dis à Lazare et aux autres disciples, car eux aussi étaient de l'avis quelque peu exalté de Lazare : « Soyez attentifs, car Je vais vous donner une parabole qui sera la réponse à cette question de Lazare.

2. Un jour, un propriétaire embaucha des ouvriers pour travailler dans sa vigne. Les ouvriers arrivèrent au matin, et le maître se mit d'accord avec eux pour un salaire journalier d'un denier. Vers le milieu de la journée, il rencontra des gens encore oisifs et leur dit : "Pourquoi restez-vous là à ne rien faire ? Allez à ma vigne, et je vous paierai comme il se doit." Et ils y allèrent et travaillèrent. Mais, vers le soir, le propriétaire de la vigne recontra encore une quantité d'ouvriers qui ne faisaient rien. Il leur demanda : "Pourquoi restez-vous là toute la journée à ne rien faire ?" Et ils répondirent : "Maître, personne ne nous a embauchés !" Alors, le maître leur dit : "Eh bien, allez vous aussi dans ma vigne et travaillez-y pour cette dernière heure du jour, et je vous paierai vous aussi comme il se doit." Et ils y allèrent et travaillèrent avec zèle pendant cette dernière heure.

3. Le soir venu, le maître appela d'abord les ouvriers qui avaient travaillé toute la journée, et il leur donna à chacun le denier convenu. Puis il appela ceux qui n'avaient travaillé qu'une demi-journée, et leur donna également à chacun un denier. Enfin, il appela ceux qui n'avaient travaillé qu'une heure, et à chacun, il donna aussi un denier.

4. Alors, ceux qui avaient travaillé tout le jour lui dirent : "Maître, comment peux-tu donner à ceux qui n'ont travaillé qu'une heure la même chose qu'à nous, qui avons pourtant porté des fardeaux toute la journée ?" Le maître répondit : "Cela vous regarde-t-il si je suis bon et miséricordieux? Suis-je injuste parce que je veux bien donner autant aux derniers venus qu'à vous ? N'étions-nous pas d'accord pour un denier ? Vous-mêmes, vous n'avez pas demandé davantage ! Et puisque je vous donne ce que vous avez demandé, que voulez-vous de plus ? Ne suis-je pas maître de mon bien, et ne puis-je en disposer comme il me plaît ?" Les premiers ouvriers ne purent rien répondre à cela, et ils se contentèrent de leur salaire.

5. Et Je vous le dis aussi à tous : Mon Père qui est en Moi fera de même avec vous, et alors, les premiers seront les derniers, et les derniers seront les premiers.

6. Quant à la vigne, les hommes proprement de cette terre en sont les ceps qu'il faut travailler. Et ceux-là n'ont aucun contrat avec Moi, mais doivent être travaillés, afin que Dieu fasse avec eux une bonne récolte.

7. Et, comme vous à présent, les prophètes ne sont pas, selon l'âme, de cette terre, mais ce sont des ouvriers venus d'en haut, et qui ont passé avec Moi un contrat ferme afin de parvenir à la filiation divine, ce qui n'est possible que sur cette terre.

8. Du commencement jusqu'à ce jour, tous les grands prophètes, vous inclus, qui ont reçu une grande révélation, ont été les premiers ouvriers embauchés dans la vigne du Seigneur.

9. Les petits prophètes, qui n'ont à exécuter qu'un demi-service, à savoir préserver la grande révélation déjà donnée, sont ceux qui viendront après vous en Mon nom, et qui, bien sûr, recevront eux aussi certaines petites révélations grâce auxquelles ils prophétiseront, mais ils ne posséderont pas la force que Je vous donnerai. Et ceux-là recevront le même salaire que vous, parce que leur foi devra être plus grande ; en effet, ils ne verront pas ce que vous voyez à présent, aussi leur foi librement consentie leur sera-t-elle comptée comme un plus grand mérite. Et lorsqu'ils recevront la même récompense que vous, songez qu'il leur aura été plus difficile de croire à ce qui arrive à présent pour le salut de toutes les créatures, puisqu'ils n'en auront pas été témoins comme vous.

10. Beaucoup plus tard, enfin, juste avant un grand jugement, d'autres prophètes seront à nouveau éveillés et permis, et ils auront la dure tâche de purifier en peu de temps une doctrine fort pervertie, afin qu'elle soit préservée et que les hommes à l'esprit lucide ne la rejettent pas comme vieille tromperie des prêtres. Ces troisièmes ouvriers de Ma vigne n'oeuvreront pas à travers de grands miracles, mais par le verbe pur et par l'Écriture, sans recevoir d'autre révélation frappante que la seule parole vivante dans leur âme et dans les pensées de leur cœur, et, comme ils seront emplis d'une foi lucide et réfléchie, ils relèveront sans actes merveilleux les ceps humains desséchés de Ma vigne, et c'est pourquoi ils recevront de Moi le même salaire que vous qui aurez travaillé tout le jour ; car il leur sera bien plus difficile qu'à vous de croire fermement et sans douter à ce qui sera arrivé ici plus de mille ans avant eux.

11. Ainsi donc, si éloignées les unes des autres que soient les grandes révélations, Dieu se soucie constamment d'éveiller sans tarder de nouveaux prophètes chez les hommes chaque fois que les enseignements de la grande révélation commencent à se déformer, et Il le fait en sorte qu'aucun libre arbitre ne soit contraint. Car, si les grandes révélations sont toujours très espacées dans le temps, c'est précisément afin que les hommes puissent mieux user sans contrainte de leur libre arbitre.

12. Bien sûr, chaque fois que les hommes, tentés par le monde, se laissent à nouveau par trop éloigner de leur voie spirituelle, il ne reste pas d'autre choix que le recours à une nouvelle grande révélation, mais celle-ci est nécessairement

toujours suivie d'un jugement, parce qu'elle est elle-même un jugement fâcheux pour les hommes. Car le bois mort ne brûle pas tant qu'on n'y met pas le feu ; mais, dès qu'on y met le feu, il s'enflamme. Or, une grande révélation est aux hommes ce que le feu est au bois. — Comprenez-vous cela ? »

Chapitre 177

Les prophètes, porteurs de la révélation.
Foi lucide et foi aveugle

1. Lazare dit : «Oui, je comprends bien ce que Tu as voulu dire par là ; mais il subsiste en moi une arrière-pensée dont je ne sais pas encore vraiment que faire. Faut-il donc considérer comme jugés tous les hommes à qui une grande révélation est envoyée directement ? Et le bénéfice d'une grande révélation n'est-il accordé qu'à ceux qui la reçoivent indirectement, c'est-à-dire uniquement par la foi ?

2. Mais alors, ceux qui apportent cette révélation doivent être fort désavantagés, puisque, pour être aptes à recevoir et à bien comprendre une grande révélation supérieure, ils doivent être dès l'origine des hommes meilleurs et plus purs. Car les hommes proprement de ce monde ne comprendraient jamais une grande révélation, puisqu'ils ne peuvent comprendre même la plus petite révélation, et seraient devant elle comme des poules qui voient un éclair jaillir d'un nuage. »

3. Je dis : « Qui a dit que les porteurs d'une grande révélation devaient être considérés comme jugés ? Je sais bien qui Je dois choisir pour être le principal porteur d'une grande révélation, sans que celle-ci lui soit préjudiciable !

4. Moïse était assurément porteur d'une très grande révélation ; mais, en dessous de lui, il y en eut beaucoup qui n'eurent part à la révélation que d'une manière indirecte, et leur foi fut finalement bien plus solide que celle de Moïse, qui, en son for intérieur, n'eut pas confiance dans la promesse que Je fis aux Israélites de leur donner la Terre promise où coulaient le lait et le miel. Et c'est parce que Moïse ne crut pas à cette promesse qu'il ne put entrer dans la Terre promise, mais seulement l'apercevoir du haut d'une montagne.

5. Cela prouve plus que suffisamment que le porteur d'une révélation n'est lui-même jamais lié — et il le sera dorénavant moins que jamais —, mais demeure toujours parfaitement libre dans sa foi et dans ses actes, et ce n'est d'ailleurs que par là qu'il peut faire son salut ; car le porteur d'une révélation ne sera pas sauvé de ce fait, mais uniquement s'il a lui-même foi dans cette révélation et s'y conforme.

6. Et c'est votre cas à vous aussi : Mes actes présents vous contraignent sans doute davantage de croire que Je suis le Christ et que Mes paroles sont celles de Dieu, que ne seront contraints de le croire ceux qui auront seulement reçu l'Évangile de votre bouche ; en revanche, vous douterez encore de Moi bien des fois, et cela vous donnera l'occasion de vous fortifier dans votre foi. Car, lorsque le berger sera abattu, les brebis s'enfuiront et se disperseront ; mais, le moment venu, Je saurai les rassembler et fortifier leur foi. Ainsi, nul n'est jugé pour avoir

porté une vraie révélation. Car, tout d'abord, un tel homme vient toujours d'en haut, et, ne serait-ce que pour cette raison, aucune révélation ne peut vraiment le contraindre, parce que son âme a déjà traversé l'épreuve de la chair sur une autre terre et est ainsi devenue bien plus solide et compacte qu'une âme qui vient seulement de s'assembler sur cette terre ; ensuite, la foi d'un tel prophète est soumise à de bien plus grandes épreuves que celle des âmes souvent trop crédules de cette terre. Une âme de cette terre se contente de la parole et n'a guère besoin de signes. Mais il en faut davantage aux âmes venues d'en haut ; car elles croient difficilement et ont donc besoin de preuves plus grandes et plus fortes avant de croire pleinement et d'agir en conséquence.

7. Oui, si J'allais en Perse, en Inde, à Athènes ou même à Rome et y accomplissais les signes que J'ai faits devant vous, aucun homme, dans ces pays, n'oserait plus faire que ce que J'aurais ordonné. Ces âmes purement terrestres seraient à l'évidence tout à fait prisonnières, et c'en serait fait pour longtemps de leur libre arbitre. Mais vous, Mes signes ne vous nuisent en rien, parce que vous n'êtes pas crédules ; il faut en faire beaucoup sous vos yeux pour vous amener à croire fermement, et, même alors, vous êtes encore remplis de doutes et posez question sur question. Et pour qu'un homme fasse cela devant Moi, il faut que sa foi soit libre et non pas forcée ; car il exige de comprendre parfaitement ce à quoi il croit, et ce qu'il ne comprend pas, il n'y croit pas davantage.

8. La meilleure preuve en est que Je dois sans cesse vous expliquer ce que Je vous ai dit. Vous savez pourtant qui Je suis, et pourriez donc bien croire ce que Je vous enseigne sans toutes ces explications. Mais ce n'est pas ce que vous faites, et vous avez déjà montré à plusieurs reprises, quand Mon enseignement devenait par trop mystérieux, que, même Moi, vous ne pouviez Me croire, Me disant en face que c'était là une dure leçon ; il n'y a pas sept jours, ne M'avez-vous pas tous quitté à cause d'enseignements que vous n'aviez pas compris ?

9. Il s'ensuit de tout cela que vos âmes sont plus fortes que celles des enfants proprement de ce monde. Et il y aura toujours sur cette terre des hommes comme vous, que J'éveillerai pour leur donner, comme à vous, la parole intérieure de Mon esprit, et ce sont eux qui enseigneront aux enfants purement de cette terre, grâce à quoi leur plein libre arbitre sera préservé. Pour autant, ces maîtres ne devront pas s'imaginer que, parce qu'ils sont des maîtres et des sages, Je les estime davantage que les enfants de cette terre ; car Je dirai toujours : Laissez venir à Moi ces petits, et ne les en empêchez pas ! Car celui qui ne deviendra pas comme ces petits enfants n'entrera pas dans Mon royaume ; car celui-ci leur appartient, et il est fait pour eux. Mais celui qui, étant un sage et donc un maître, sera en outre humble et doux de tout son cœur, celui-là aussi sera un jour là où Je serai comme un vrai Père au milieu de Mes enfants, d'éternité en éternité ! »

10. Après cet enseignement, les disciples se turent, ne sachant que Me répondre.

Chapitre 178

Des deux sortes d'hommes sur la terre : âmes d'en haut et âmes d'en bas.
L'enseignement et les signes agissent diversement

1. Seul Lazare Me demanda : « Seigneur et Maître, suis-je donc d'en haut moi aussi ? »

2. Je dis : « Assurément, sans quoi tu n'aurais pu supporter les signes que J'ai plusieurs fois accomplis devant toi avec tant de calme et d'équanimité, comme si cela était tout naturel. Ils ne t'ont surpris que sur le moment, mais, au bout de quelques instants, tout cela t'était redevenu plutôt indifférent ; car tu te disais : un homme ne peut pas davantage faire cela qu'il ne peut voler dans les airs comme un oiseau. Mais puisque enfin J'étais Dieu, il M'était tout aussi naturel de faire cela qu'à un oiseau de voler dans les airs, et ce n'était donc pas plus merveilleux que toutes les autres choses que J'avais créées. La Lune, le Soleil, les astres, cette terre et tout ce qui vit et existe en elle, sur elle et au-dessus d'elle étaient des miracles permanents de Ma sagesse et de Ma puissance, et les miracles présents ne faisaient que témoigner momentanément que J'étais bien Celui-là même qui, de toute éternité, a rempli l'infini d'innombrables miracles permanents. Si J'étais Dieu, l'étonnant n'était pas que Je fisse des miracles, mais l'amour inconcevable que Je vous témoignais, à vous, Mes créatures, et Mon extraordinaire abaissement, Ma bonté désintéressée, Ma douceur, Ma patience et Ma véritable humilité devant ces hommes que Je pouvais anéantir d'un seul souffle.

3. Tu te disais encore : "Si un homme pouvait faire tout cela, alors, oui, ce serait un miracle, de même qu'il serait tout à fait merveilleux qu'un homme puisse s'élever dans les airs et s'y mouvoir librement comme un oiseau."

4. Vois-tu, si tu n'étais pas d'en haut, tu ne serais pas capable de penser ainsi, et, afin d'épargner ton libre arbitre, J'aurais eu la sagesse de ne pas faire devant toi les signes que J'ai faits ! Mais ceux qui sont là-bas^(*) ne viennent pas d'en haut, mais de ce monde, et c'est pourquoi Je ne dois pas faire devant eux les mêmes signes que devant toi et devant Mes disciples. Ils peuvent en entendre parler, mais surtout pas en voir trop ; car, s'ils voyaient les grands signes que J'ai pu faire, cela les tuerait tout à fait, et c'est pourquoi ils doivent se contenter de Mes paroles.

5. Certes, un signe leur sera encore donné, mais ce sera celui du prophète Jonas ; car, de même que Jonas n'est resté que trois jours dans le ventre du poisson avant d'être déposé vivant au rivage, Je passerai trois jours dans la tombe avant de reparaître vivant, pour la plus grande terreur et le jugement de ceux de là-bas.

6. N'oubliez pas cela : les enfants de ce monde ne doivent pas être gagnés à Mon royaume par des signes, mais uniquement par le Verbe vivant ! Car la plupart d'entre eux — lorsqu'ils n'ont pas été déjà corrompus par toutes sortes de faux signes — croient et comprennent sans peine, aussi peuvent-ils être rapidement gagnés à la vérité par des paroles appropriées ; mais des signes trop frappants les priveraient de toute pensée et de toute volonté. — À présent, Lazare, sais-tu bien

^(*) C'est-à-dire à Jérusalem, dont ils contemplant le spectacle du haut de la montagne. (N.d.T.)

si tu es d'en haut ou d'en bas ? »

7. Lazare dit : « Oui, je comprends bien à présent que je dois venir d'en haut moi aussi ; mais comment distinguerons-nous si les gens que nous rencontrons viennent d'en haut ou d'en bas ? »

8. Je dis : « Lorsque ce sera nécessaire, l'esprit qui est en vous vous le dira bien. Mais, pour reconnaître rapidement d'où vient l'âme d'un homme, il existe aussi un signe extérieur qui trompe rarement.

9. Vois-tu, même dans la nécessaire obscurité de la chair, l'âme conserve un certain sentiment de ses origines, et même ses oreilles charnelles, et plus encore ses yeux, se tournent volontiers vers ce lieu d'où elle est primitivement venue. Ainsi, les hommes qui aiment à diriger leur regard vers les hauteurs et à gravir des montagnes, ainsi qu'à entendre les sons qui viennent des hauteurs, sont à coup sûr d'en haut. Mais ceux dont les regards se dirigent avant tout vers le sol, qui aiment le fouiller et y chercher toutes sortes de richesses, et qui ne tournent que rarement les yeux et les oreilles vers le haut, sont à coup sûr d'en bas. Si vous y prenez garde, vous reconnaîtrez par là fort clairement à qui vous avez affaire.

10. De plus, les hommes qui viennent d'en haut sont aussi généralement fort inventifs et mènent à bien toutes sortes d'arts et de sciences ; pourtant, il leur est à tous plus ou moins difficile de croire, parce qu'ils veulent que tout leur soit clairement prouvé. Le Grec Philopold, de Cana près de Kis, n'a cru que lorsque Je lui ai montré le monde solaire où il était incarné avant cette vie ; et presque tous les cyniques sont ainsi. Vous pouvez créer des mondes devant eux, cela ne leur fera pas même autant d'effet que lorsque vous dites à un homme de cette terre : "Fais telle chose !" Ce dernier demandera rarement : "Pourquoi donc ?", mais, puisqu'un sage le lui aura dit, il le fera avec confiance, espérant seulement en connaître tôt ou tard la raison. Mais un homme d'en haut vous fixera d'un œil sévère et vous demandera : "Pourquoi donc ? Je ne fais rien sans raison ! Expliquez-vous un peu mieux, et je saurai si vous avez vraiment lieu de me dire de faire cela."

11. Car, Je vous le dis, il importe beaucoup que ceux qui enseignent Ma doctrine prennent soin de savoir à quelle sorte de gens ils ont affaire, et à quels ceps de Ma vigne ; car la même parole peut avoir les meilleurs effets, mais aussi les pires, selon qu'on se soucie ou non, en la prononçant, de la personnalité de l'auditeur.

12. Comme il a été dit, les faibles petits enfants de cette terre croient rapidement et sans peine tout ce qu'on leur donne à croire, et n'ont besoin d'explications que par la suite, lorsqu'ils ont accumulé un grand nombre de dogmes. Aussi faut-il prendre bien garde, avec eux, de ne jamais leur prêcher que la vérité la plus pure — et, comme Je vous l'ai déjà montré en Galilée dans une petite parabole^(*), malheur à ceux qui scandaliseraient les petits de cette terre par toutes sortes de faux enseignements et de faux exemples ! Mais avec les enfants d'en haut, l'explication doit être donnée soit à l'avance, soit du moins en même temps que

(*) Voir t. 3, chap. 244 sq. (N.d.T.)

l'enseignement, faute de quoi ils admettront difficilement qu'une chose soit vraie.

13. Vous-mêmes avez été souvent témoins de ce que Je faisais avec les Grecs et les Romains ; faites de même, et vous les gagnerez d'autant plus aisément que Je suis devant vous avec Mes œuvres, dont vous pouvez toujours utilement vous réclamer. En cas de besoin, vous pourrez vous aussi donner des signes ; mais soyez-en économes, et ne le faites que lorsque vous y serez poussés par votre esprit. Car les signes sont bons, mais la vraie parole vivante est mille fois meilleure, parce qu'elle n'impose aucune contrainte à l'âme humaine.

14. Car le verbe éclaire d'abord la raison, et celle-ci, à son tour, éveille la volonté et l'amour dans le cœur de l'homme. L'amour devient une flamme puissante qui éclaire alors la volonté du cœur, et celle-ci agit selon ce que lui prescrit sa propre raison, et ce que l'homme fait ainsi librement et de lui-même est sa propre action méritoire, et l'homme trouve donc ainsi le propre centre de sa vie.

15. Mais les signes écrasent pour longtemps la raison humaine, et la peur seule fait alors agir l'amour et sa volonté. Mais une telle action est pareille à une pierre qu'on lance en l'air : elle vole dans les airs aussi longtemps que la force^(*) qui l'a projetée agit avec son poids ; mais dès que cette action cesse, ce qui ne tarde guère, le poids de la pierre la fait retomber au sol, où elle demeurera, morte et immobile, dans son vieux jugement.

16. L'âme d'un homme converti par un signe est en cela tout à fait semblable à une pierre qu'on lance : seule la crainte suscitée par le signe la fait agir aveuglément ; mais quand, avec le temps, le signe perd de sa force, l'amour et la volonté de l'âme s'endorment aussi, à plus forte raison chez ceux qui, nés plus tard, n'ont pas vu le signe, et qui, leur âme devenant tout à fait paresseuse, considèrent ce signe soit comme un tour de magie, soit comme un mensonge et une invention de leurs ancêtres. Car si l'âme demande à la raison ce qu'il en est de ce signe, cette dernière ne peut lui en donner l'explication, ne l'ayant jamais reçue elle-même, et elle peut fort bien en juger ainsi : "Sommes-nous donc moins humains que nos aïeux qui recevaient toutes sortes de signes et pouvaient ainsi croire sans peine ? Et nous, nous devrions croire ce que nous ne comprenons pas, et le motif de notre foi devrait être des signes que nous ne connaissons que par ouï-dire ? Non, cela ne va pas ! Un Dieu sage, s'il existe, ne peut exiger cela des faibles hommes que nous sommes, et nous demandons nous aussi des signes, ou du moins une explication qui nous montrerait ce que nous devons croire et faire avec assez de clarté pour que nous en reconnaissons la vraie raison. Car il nous faut des motifs de croire qui apparaissent valables de tout temps et pour tous les hommes, et non pas de ceux auxquels il faut commencer par croire pour pouvoir ensuite croire ce qu'ils veulent nous forcer à croire."

17. C'est ainsi que juge la raison humaine, et à bon droit ! Car si la doctrine, même accompagnée de signes, n'est pas présentée à la raison humaine sous son vrai jour, elle disparaît bien vite avec tous les signes ; les hommes perdent toute foi et retombent dans leur ancienne vie paresseuse et fruste, jusqu'à ce que survienne quelque astucieux magicien qui, avec ses faux signes, les met bien vite de son côté.

(*) Force, ou énergie, ou impulsion, le mot *Kraft* pouvant signifier un de ces termes. (N.d.T)

18. Aussi, Je vous le dis encore une fois avec insistance : donnez un enseignement clair et lumineux, soyez particulièrement économes de signes, et vous vous suscitez des disciples constants et inébranlables ! Car le signe passe, mais la vérité pure et lumineuse demeure éternellement et n'a plus besoin de signes pour être confirmée, puisqu'elle est elle-même le signe suprême que le ciel enverra toujours aux hommes qui le cherchent.

19. Il est bien sûr des signes que vous pouvez accomplir ; mais alors, le signe doit toujours être un vrai bienfait pour les pauvres et les faibles, sans distinction d'état ni de croyance, et non un moyen spécial de démontrer le caractère purement divin de Ma doctrine.

20. La doctrine doit montrer son caractère purement divin par sa seule lumière, sans autres signes spéciaux, et donner intérieurement à tous ceux qui la suivent la preuve vivante de sa parfaite authenticité. Si vous observez ce principe, vous M'amènerez véritablement de bons disciples après vous ; mais si vous ne l'observez pas strictement, vous ouvrirez vous-mêmes tout grand les portes à l'Antéchrist, et alors, c'est vous-mêmes qui n'aurez plus qu'à prendre la fuite. »

Chapitre 179

L'Antéchrist

1. Lazare dit : « Seigneur, que devons-nous entendre par l'Antéchrist ? »

2. Je dis : « L'Antéchrist paraîtra quand certains hommes astucieux et ennemis du travail, voyant grandir le nombre des partisans de Ma doctrine et voyant Mes disciples prospérer, embrasseront eux aussi Ma doctrine. Ils entendront parler des signes que J'ai faits, et aussi de ceux que vous aurez accomplis en certaines circonstances, et, tels les magiciens païens, ils entreprendront aussitôt de donner de grands signes par les moyens tout naturels de l'aveugle magie, comme faisaient aussi les Esséniens. Les hommes crédules en seront séduits, et même en si grand nombre que, pour cette raison, beaucoup vous tiendront pour des faux maîtres et des faux prophètes et vous persécuteront, du moins vos successeurs.

3. Aussi, prenez bien garde de n'accepter de ceux qui recevront de vous l'Évangile que ce qui est nécessaire à votre subsistance. Car si les paresseux voyaient que la prédication et les signes vous rapportent beaucoup d'argent, c'est alors qu'ils mettraient tout en œuvre pour vous évincer. Aussi est-ce d'abord à leurs œuvres que l'on reconnaîtra les vrais prophètes des faux. Car les vrais prophètes demeureront dans Ma pauvreté et n'accepteront de leur communauté que ce qui leur est nécessaire pour vivre ; mais les faux feront ce que font aujourd'hui les Pharisiens — et, à bien des égards, pis encore —, se faisant payer fort cher tout ce qu'ils prétendent accomplir en Mon nom pour la communauté, et tous seront contraints de les tenir pour de saints serviteurs de Dieu et, sous peine d'être châtiés, de croire que Dieu n'exauce que leurs seules prières et ne considère vraiment avec plaisir que leurs sacrifices. Et, de même qu'il existe aujourd'hui un Temple pour tous les Juifs, les antéchrists édifieront d'innombrables temples splendides où ils sacrifieront et tiendront de mauvais

discours égoïstes. Et ils prieront dans des langues étrangères, afin de faire croire au peuple que leur langue est la plus pure, donc la plus agréable à Dieu.

4. Cela suffit pour que tous reconnaissent les faux prophètes et les distinguent sans peine des vrais. Ils jetteront certes les hauts cris et proclameront au monde entier : "Vous tous, venez à nous, car Christ est avec nous, Il est là où nous sommes !" Mais, si haut qu'ils crient et si grands que soient leurs signes, ne les croyez pas, car ils ne seront jamais Mes disciples, mais des disciples acquis à Belzébuth, de qui ils recevront leur récompense dans le borbier^(*), au milieu des pleurs et des grincements de dents ! Gardez-vous bien de cela et faites aussi peu de signes que possible, mais tenez-vous à la vérité éternelle du Verbe, et beaucoup d'hommes conserveront la pure doctrine jusqu'à la fin du monde. — Mais rentrons à présent, et toi, Lazare, fais-nous donner du pain et du vin, car J'ai soif ! »

5. Dès que nous fûmes rentrés à l'auberge, Lazare fit apporter du pain et du vin en quantité suffisante, et nous prîmes place à table afin de nous restaurer.

Chapitre 180

De la vraie bénédiction et de la vraie prière

1. Je parlai peu pendant le repas ; mais comme le vin, qui était fort bon, déliait la langue aux disciples, il y eut bientôt dans l'auberge une grande animation. L'homme qui tenait l'auberge pour le compte de Lazare s'approcha de Moi avec les siens et Me pria de lui donner Ma bénédiction, à lui et à sa famille, ce qui, disait-il, serait un puissant moyen de les protéger contre la malédiction du Temple.

2. Je lui dis : « Ami, la bénédiction est avec Moi partout où Je suis, et il n'en faut donc pas davantage ! Vis toi aussi selon la doctrine que J'ai donnée à Mes disciples, et cela seul te mènera à la vraie bénédiction vivante, qui te sera du plus grand profit non seulement en ce monde, où l'homme ne vit que bien peu, mais surtout pour ton âme, qui vivra éternellement. Mais la bénédiction telle que tu l'imagines ne sert à rien. Les Pharisiens n'en distribuent-ils pas de toutes sortes en se faisant payer ? Ont-elles jamais profité en quoi que ce soit à ceux qui les recevaient ? Aux Pharisiens, assurément, mais quant à celui qu'ils bénissaient, seule sa foi pouvait le consoler et lui procurer quelque vague apaisement.

3. Mais Moi, Je bénis véritablement les hommes, simplement en leur donnant la vraie lumière de la Vie, et par là la vie éternelle, s'ils se conforment à Ma doctrine. Toutes ces bénédictions magiques ne servent à rien et ne font qu'accroître la superstition des hommes. Cependant, si un homme qui suit Ma doctrine et croit que Je suis le vrai Christ impose les mains en Mon nom à un malade, celui-ci ira mieux. Même si un malade est éloigné, tu pourras le guérir, si cela est bon pour son salut, en priant pour lui en Mon nom et en étendant les mains dans sa direction. Et cette bénédiction est bien meilleure que celle que tu

^(*) C'est-à-dire l'enfer. (N.d.T.)

Me demandais ! — Dis-Moi, en es-tu satisfait ? »

4. L'aubergiste dit : « Je T'en remercie, ô Seigneur ; car je comprends bien que la pure vérité est pour l'homme la plus grande des bénédictions, et le mensonge et la tromperie la pire des malédictions. Pourtant, ô Seigneur, j'aimerais encore que Tu me dises si les prières des prêtres n'ont vraiment aucune valeur devant Dieu, et ne sont donc d'aucun secours à un homme, même lorsque, mû par une foi sincère et se jugeant indigne de prier Dieu, cet homme va voir un prêtre et le paie afin qu'il prie pour lui. Que faut-il en penser et comment le comprendre en toute vérité ? »

5. Je dis : « N'est-il pas écrit : "Ce peuple M'honore des lèvres, mais son cœur est loin de Moi?" Comment une telle prière pourrait-elle être utile à celui qui l'a payée ? Celui qui croit n'ose prier Dieu, et le prêtre qu'il paie ne prie pas Dieu — et ne saurait évidemment le faire, puisqu'il ne croit pas en Dieu lui-même. Car, s'il y croyait, il ne se ferait pas payer pour ses prières, mais dirait à celui qui voudrait le payer : "Quand bien même ses péchés seraient plus nombreux que les brins d'herbe de la terre et que les grains de sable de la mer, tout homme peut prier Dieu, et, s'il prie avec repentir et humilité, Dieu entendra sa prière. L'amour du prochain que Dieu me commande me fait déjà un devoir de penser à tous les hommes dans mes prières, aussi, va prier Dieu toi-même ; cela seul te sera profitable, car une prière que l'on paie est une abomination devant Dieu !"

6. C'est ce qu'un prêtre croyant devrait répondre à un homme qui vient le payer pour une prière ! Mais comme le prêtre lui-même ne croit pas en Dieu, il se laisse payer pour une prière qu'il lira dans un livre sans y songer, marmonnant et faisant des gestes d'une piété affectée, aussi est-il menteur de toutes les manières possibles. Comment Dieu peut-Il donc considérer une telle prière ?

7. Je te le dis : Dieu peut même secourir, à cause de son humilité, un homme qui, étant dans la détresse, n'ose Le prier parce qu'il s'en juge indigne ; mais, à coup sûr, dans le cas que tu dis, jamais Il ne lui viendra en aide, parce que c'est ainsi qu'il le délivrera peu à peu de sa superstition.

8. Quand tu vois un pauvre prier Dieu pour Lui demander le secours dont il a besoin, viens-lui en aide, si tu as le moyen de le faire ; et si tu n'as rien, prie Dieu pour lui toi aussi, et, Je te le dis, Dieu entendra ta prière et celle de ce pauvre. Car lorsque deux ou trois Me prient véritablement, leur prière sera toujours exaucée. Cependant, nul ne doit se tourner vers Dieu pour Lui demander des choses stupides et purement de ce monde, car Dieu ne l'exaucera pas ; mais s'il demande ce qui lui est vraiment nécessaire pour faire vivre son corps et pour fortifier sa foi et son âme, cela lui sera donné. — Voilà ce qu'il en est en toute vérité de la vraie prière, qui est donc elle-même une vraie bénédiction divine dans le cœur de l'homme. Comprends-tu ? »

9. L'aubergiste dit : «Oui, Seigneur, cela est facile à comprendre, parce que c'est une vérité par trop évidente ; quant aux prières magiques des prêtres, je ne les ai jamais comprises, sans doute pour la raison bien simple qu'elles ne peuvent l'être, puisque ce sont de purs mensonges ! Quels fieffés imposteurs ! Ah, quel mal ils se donnent pour faire croire au peuple que leurs vaines prières sont d'autant plus efficaces et plus puissantes qu'elles sont prononcées par de plus grands prêtres,

en certains lieux hautement sacrés, et que la même prière, prononcée par le même grand prêtre au lieu le plus sacré, croît en force et en efficacité en proportion du nombre de livres d'or et d'argent qu'elle a coûté ! Et beaucoup y croient encore fermement ! Malheur à celui qui voudrait les en dissuader en disant que le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ne saurait entendre avec plaisir une telle prière, et qu'il serait en outre parfaitement injuste s'il n'exauçait que les prières de ceux qui peuvent les faire dire par un prêtre pour une forte somme, repoussant sans vouloir les entendre ni les secourir d'aucune manière les pauvres qui ne pourraient faire cela ! Oh, ce serait peine perdue avec ces fous aveugles ! Si un sage voulait ainsi éclairer le peuple, ils le tiendraient pour un blasphémateur et un sacrilège et le dénonceraient comme tel au Temple, qui le traiterait sans tarder de telle manière qu'il serait pourvu pour l'éternité.

10. Ah, insigne ami et maître divin, un homme honnête et éduqué ne peut vivre dans ces conditions ! En vérité, cette auberge est un temple de Dieu bien plus authentique que les portiques de Salomon ; car il n'y a plus là-bas que mensonge, tromperie et haine des hommes ! Il y a plus de dix ans que je ne suis retourné au Temple — et je m'en garderai encore davantage à l'avenir ! Mais ce sont encore les fêtes qui m'y attireraient le moins ; car c'est là qu'on pratique les tromperies les plus énormes et les plus insolentes, et aucune loi ne m'en préserverait. C'est lors des fêtes que les templiers commettent les pires méfaits sans avoir à en répondre, comme s'ils étaient de vrais dieux ; pour moi, je ne puis voir cela sans la plus terrible colère, et c'est pourquoi je préfère ne pas y aller. — N'ai-je pas raison ? »

11. Je dis : « Parfaitement, car tu n'y peux rien changer, aussi vaut-il mieux pour toi ne pas te montrer en un lieu où tu ne saurais rien apprendre de bon ni de vrai, et où un fidèle du vieux judaïsme comme toi ne peut que se mettre en colère. Mais Je suis venu pour redresser tout ce qui est tordu et pour rendre la vue et l'ouïe à ce qui est aveugle et sourd. Et à présent, oublions le Temple, puisque nous ne connaissons que trop sa parfaite inutilité.

12. De plus, nous allons bientôt accueillir de nouveaux hôtes. Ce sont de vrais Romains et Grecs qui viennent ici pour se restaurer et sans doute aussi pour y passer la nuit, car, en bas, on ne trouve pour ainsi dire plus à se loger dans toute la ville ; aussi, prépare-toi à les recevoir. »

13. Entendant cela, l'aubergiste s'en fut aussitôt avertir ses gens, et ceux-ci se disposèrent à guetter l'arrivée d'hôtes possibles ; mais à peine eurent-ils regardé vers le portail qu'il fallait franchir pour monter au mont des Oliviers qu'ils virent déjà un groupe de trente personnes entrer par ce portail, aussi se mirent-ils bien vite à leurs tâches diverses, afin d'accueillir convenablement les nouveaux arrivants. La salle où nous nous tenions nous-mêmes était assez grande pour loger cent convives, et il y avait en outre sur les côtés de la maison plusieurs grandes chambres fort bien équipées pour le repos nocturne : il n'y avait donc pas à s'inquiéter pour le logement de ces visiteurs étrangers, qu'une femme avait guidés jusqu'ici. C'était une fille publique de Jérusalem qui fréquentait fort les étrangers, et dont nous ferons mieux connaissance par la suite.

Chapitre 181

Les visiteurs romains arrivent à l'auberge

1. Comme on l'imagine, les étrangers ne tardèrent pas à arriver. L'aubergiste et Lazare s'avancèrent poliment vers eux et leur souhaitèrent la bienvenue. Alors, les étrangers entrèrent et nous saluèrent selon leur coutume, et nous leur rendîmes leur salut. Ils s'assirent à une table et demandèrent aussitôt à manger et à boire, car, dirent-ils, on ne trouvait plus rien d'acceptable en ville, et ils avaient grand-faim et soif.

2. L'aubergiste répondit : « Vous pouvez avoir sur-le-champ du pain et du vin, mais, pour un vrai repas, il vous faudra attendre un peu plus longtemps. »

3. Cela les satisfaisait pleinement, aussi leur donna-t-on aussitôt du pain et du vin en quantité, qu'ils mangèrent et burent avec bonne humeur, louant le vin et devisant gaiement. La fille publique aussi était fort joyeuse et leur conta une foule d'histoires amusantes. Quant à nous, nous gardions le silence, et les disciples, qui connaissaient les langues grecque et romaine, écoutèrent avec la plus grande attention ce que ces étrangers avaient à dire.

4. Il y avait parmi eux un Romain fort distingué, qui venait pour la première fois à Jérusalem. Celui-ci dit aux autres : « Écoutez-moi : à présent que nous avons bien plaisanté, nous pourrions bien dire quelques mots d'une affaire un peu plus sérieuse, afin que l'honorable compagnie que nous avons trouvée ici ne nous prenne pas en secret pour de vulgaires bouffons. Je commence donc sans plus tarder :

5. Nous sommes venus de Rome dans cette grande cité que les Juifs nomment leur ville sainte. L'obligeance de cette belle Juive nous a conduits jusqu'à cette auberge de la montagne qui, au dire de notre guide, a certes fort mauvaise réputation auprès des prêtres juifs, mais est pourtant depuis longtemps et demeure la meilleure et la moins chère de tout Jérusalem. Et le bien que notre aimable guide nous a dit de cette auberge se confirme tout à fait à présent que nous y sommes nous-mêmes ; car ce pain, cet excellent vin et la grande amabilité de notre hôte en sont la meilleure preuve. Aussi devons-nous témoigner une gratitude toute spéciale à notre belle meneuse, et, selon la vieille coutume romaine, nous n'y manquerons pas.

6. Depuis deux jours que nous sommes dans cette ville, nous avons dû nous contenter de fort mauvaises auberges, et voici qu'aujourd'hui les dieux aimables nous en envoient une meilleure. On conçoit aisément qu'ayant passé notre journée d'hier à chercher une auberge, nous n'ayons pu nous occuper de ce qui nous amène vraiment en cette ville ; mais puisque nous voici enfin bien logés, il serait temps, à mon avis, que nous commencions à songer au vrai motif qui nous a fait entreprendre ce long et périlleux voyage. Car ce n'est pas rien de venir de Rome jusqu'ici ! Celle qui nous a aimablement montré le chemin de cette bonne auberge pourra peut-être aussi, demain, nous renseigner à cet égard — et peut-être aussi notre hôte ; mais quant à lui, nous devons d'abord faire sa connaissance plus avant, parce qu'il semble que ce soit là chez les Juifs un sujet chatouilleux,

et — entre nous soit dit — ils sont toujours plus malins qu'on ne pense.

7. Quant à notre belle meneuse, nous avons déjà pu nous convaincre que c'est une personne fort honnête et loyale ; aussi nous adresserons-nous à elle en secret, et elle aura certainement la bonté de nous renseigner suffisamment pour que nous sachions si nous n'avons pas fait ce voyage en vain. Car s'il y a quoi que ce soit de vrai dans cette affaire, nous resterons ici aussi longtemps qu'il faudra pour en percer le secret ; et s'il n'y a rien, nous rentrerons chez nous dans quelques jours.

8. De loin, un orage paraît toujours plus dangereux et plus menaçant que lorsqu'il arrive sur vous, et il en sera vraisemblablement de même avec la question qui nous occupe. Il est vrai qu'il est fort étrange qu'ici, dans le pays des Juifs, nous n'ayons encore entendu pour ainsi dire personne en parler. Mais nous pouvons poser davantage de questions ; ainsi, toi qui nous a guidés jusqu'ici, dis-moi, ma belle, si tu as jamais entendu parler d'un prophète juif récemment apparu, et qui ferait des miracles tout à fait inouïs.

9. Si tu sais quelque chose de ce prophète, dis-le-nous en toute franchise, et ce qu'il faut en penser. L'as-tu déjà vu toi-même, lui as-tu parlé, en as-tu entendu parler par des gens dignes de foi ? Et s'ils parlaient de lui, peut-être auras-tu entendu ce qu'ils en disaient ? Dis-nous tout ce que tu sais, et, comme je l'ai dit, nous t'en serons fort reconnaissants ! »

Chapitre 182

Conversation de la fille publique avec les Romains au sujet du Seigneur

1. La fille dit alors: «Ah, estimable ami, en vérité, je ne pourrai guère vous rendre service ! J'ai certes entendu dire — plus ou moins vaguement — bien des choses de lui ; mais ce que j'ai entendu m'a paru encore plus fabuleux que toutes les histoires qu'on raconte sur vos dieux.

2. Au reste, à ce qui se dit chez les gens de bien, ce doit être un homme fort sage et d'une extrême bonté ; mais, en plus de cette sagesse, on lui attribue une foule d'actes miraculeux auxquels une personne de bon sens aurait peine à croire, même si elle voyait de ses yeux le prophète les accomplir ! Quant à moi, je n'y crois pas non plus ; mais enfin, c'est ainsi que les choses se passent ordinairement chez les hommes. Lorsque paraît un homme d'une grande intelligence qui montre leur grande sottise aux autres hommes, pour la plupart fort ignorants, à peine ces aveugles comprennent-ils qu'il est véritablement un grand sage qu'ils se mettent à le prendre pour un dieu ! Après cela, il peut leur montrer tous les tours dont il est capable, et qui reposent à coup sûr sur des principes tout naturels, et voilà qu'il a fait des miracles à l'égal d'un dieu, et les gens accourent vers lui de toutes les contrées de la terre ! Il doit en être ainsi, selon moi, de ce brave homme par ailleurs fort habile, mais sans doute aussi peu prophète que nous autres.

3. Il paraît qu'il est déjà venu quelques fois à Jérusalem, et qu'il y a fait quelques miracles et instruit le peuple à sa manière ; mais il aurait alors scandalisé les Pharisiens, qui, à ce que je crois, lui ont interdit ces agissements publics — aussi

ne devrait-on guère le voir en ville ces temps-ci. C'est surtout en Galilée, paraît-il, qu'il fait des siennes, et l'on doit donc en savoir davantage sur lui dans n'importe quelle ville de Galilée qu'ici, à Jérusalem.

4. Moi-même, je ne l'ai jamais vu et n'ai d'ailleurs pas une envie particulière de le voir. Je ne comprendrais rien du tout à sa singulière sagesse, et quant à la magie, j'en ai déjà tant vu — même chez les Esséniens, qui vont jusqu'à rendre aux morts la vie et la santé — que je n'ai guère le désir, en vérité, de voir ce merveilleux prophète d'une si grande renommée. Avec cela, j'en ai terminé et ne puis rien vous dire de plus, ni pour ni contre ce prophète.

5. Au reste, je dois reconnaître en toute franchise que je n'ai jamais fait très grand cas des prophètes, quels qu'ils soient ; car ils sont tout d'abord aussi ennuyeux et mornes qu'un jour brumeux de fin d'automne, ensuite aussi indéchiffrables que le ciel étoilé, et enfin aussi sombres et peu amènes qu'une nuit d'orage en Égypte. Qui peut vouloir être l'ami de tels hommes ? Mais ce n'est là que mon opinion personnelle, et je ne voudrais l'imposer à personne ; car, en vérité, je ne serai jamais prophétesse, et peu m'importe ce que les gens croient, pourvu qu'ils soient bons et honnêtes. »

6. Le Romain dit : « Eh bien, ton bon sens naturel n'est véritablement pas si méprisable ! Ton jugement est sain et nous plaît fort. Pourtant, il doit y avoir autre chose derrière ce nouveau grand prophète que ce que tu as pu nous en dire. Que ces choses-là ne t'intéressent guère, ta grande jeunesse et ta légèreté d'esprit féminine l'excusent ; mais nous qui sommes des hommes déjà d'un certain âge et qui venons de la première et plus grande cité du monde connu, nous nous intéressons fort à cet homme singulier, sans quoi nous n'eussions certes pas entrepris un si grand voyage à cause de lui, aussi comprendras-tu que nous dussions continuer à nous renseigner à son sujet. Mais, toi qui es si avisée, tu dois bien savoir au moins si l'on peut questionner notre hôte là-dessus ; car, dans ces parages, les prêtres et les mercenaires d'Hérode doivent avoir des yeux d'aigle, et les oreilles fort longues. N'en ferait-il pas partie ? »

7. La fille dit : « Oh, pour cela, vous pouvez être tout à fait tranquilles ! Il est muet comme la tombe, et n'a jamais trahi personne, que je sache. Vous pouvez bien le questionner, et quant à ces quelque trente convives, ils semblent être des amis du vrai propriétaire, qui a nom Lazare et est lui-même tout à fait contre le Temple, raison pour laquelle les prêtres l'importunent autant qu'ils le peuvent. Mais, comme il est sans conteste l'un des hommes les plus riches de tout le pays, ils peuvent difficilement s'en prendre à lui, d'autant qu'il est avec tous ses biens sous la protection des Romains. Oh, vous pouvez bien leur parler à l'un comme à l'autre, et du fond du cœur, sans que quiconque vous trahisse — moi moins que tout autre ; car je vous ai déjà expliqué en bas quel respect j'ai pour le Temple, et je n'ai pas besoin d'en dire davantage ! »

8. Le Romain, qui possédait la langue grecque, lui dit : « C'est fort bien parler, chère guide ! Tout est pour le mieux, puisque nous savons à présent à qui nous avons affaire, et, pour le reste, nous allons voir ! »

9. Cependant, Mes disciples murmuraient et glosaient à voix basse à propos de ces étrangers, et la présence de cette fille quelque peu étourdie ne leur plaisait

guère ; mais Je leur fis comprendre qu'ils ne devaient pas parler trop vite, et ils M'obéirent.

10. Lazare et l'aubergiste ne tardèrent pas à entrer dans la salle, annonçant qu'on allait apporter à l'instant le repas du soir, ce qui, naturellement, fut pour les étrangers une bonne surprise.

11. Et, comme on apportait aussitôt sur les tables une quantité de mets excellents servis dans une belle vaisselle, les étrangers dirent en ouvrant de grands yeux : « En vérité, on ne ferait pas mieux à Rome ! »

12. Dès qu'ils eurent commencé à manger, c'en fut trop pour eux, et ils n'eurent pas assez de mots pour louer la bonté des mets. Notre table aussi fut bientôt abondamment servie, et nous mangeâmes et bûmes ; pourtant, comme nous ne nous exclamions pas aussi haut, les étrangers s'en étonnèrent et crurent que nous n'avions pas d'aussi bonnes choses à manger.

13. Mais Lazare, qui dînait à notre table avec l'aubergiste, leur dit : « Amis, je ne fais jamais aucune différence ! Tout hôte, qu'il soit grand ou humble, est servi de la même manière, et je donne à tous avec joie le meilleur de ce que j'ai. »

14. Pleinement satisfaits de cette réponse, les étrangers mangèrent et burent sans plus poser de questions.

Chapitre 183

Le Romain interroge Lazare et l'aubergiste sur Jésus et ses miracles

1. Ce n'est qu'après ce copieux repas que l'on commença à parler un peu dans la grande salle, et, le vin ayant rendu quelque ardeur aux étrangers, ils recommencèrent à s'entretenir de la question du nouveau prophète. Notre noble Romain se tourna vers l'aubergiste et lui demanda : « Cher hôte, tu ne m'en voudras pas, j'espère, si je te pose une question bien particulière !

2. Voici : de Judée, le bruit s'est répandu jusqu'à Rome qu'il était apparu dans le pays des Juifs un homme extraordinaire, une sorte de prophète, qui prédisait l'avenir et à qui toutes les forces de la nature seraient soumises ! Longtemps, nous n'avons pas voulu le croire ; mais, très récemment, d'autres nouvelles venant de sources fort sûres sont encore parvenues jusqu'à Rome, donc aussi à moi-même, qui suis l'un des premiers patriciens de Rome, et, avec mes amis ici présents, qui sont eux aussi des plus considérés à Rome, nous nous sommes dit : il doit pourtant bien y avoir là quelque chose — mais quoi ? Nous possédons assez de navires, et des matelots par centaines : partons pour l'Asie — c'est-à-dire la Judée. Là, nous saurons vite ce qu'il en est.

3. Nous sommes partis il y a quinze jours, et, ayant eu assez bon vent, sommes arrivés ici. Mais, chose curieuse, nous en avons appris davantage à Rome que dans le pays même où doit se trouver cet homme merveilleux ! Tous ceux que nous avons interrogés en venant jusqu'ici ne savaient rien, ou guère plus que ce que nous avions déjà appris à Rome.

4. À Jérusalem, qui est la capitale de ce pays, on devrait être mieux renseigné que partout à ce sujet, et c'est pourquoi nous y sommes venus. Mais, même là, personne ne dit rien ! C'est encore cette aimable personne, que nous avons embauchée aujourd'hui à seule fin qu'elle nous guide dans la ville, qui nous en a dit le plus, mais cela ne saurait nous suffire en une affaire aussi extraordinaire. Voilà pourquoi je m'adresse à toi maintenant. En sais-tu davantage ? Peux-tu me dire s'il existe vraiment en Judée un tel homme, et ce qu'il fait ? Quelle opinion en avez-vous ? »

5. À ces mots, l'aubergiste Me regarda et, en quelque sorte, Me demanda du regard s'il pouvait Me faire reconnaître. Et il perçut clairement en lui cette réponse : « Pas encore, car ils Me reconnaîtront d'eux-mêmes par la suite. »

6. Alors, l'aubergiste dit au Romain : « Très estimable ami, cet homme existe bien et est tel qu'on vous l'a décrit à Rome ; mais nos prêtres par trop égoïstes et tyranniques l'ont pris en haine au plus haut point, de même que tous ceux qui le connaissent bien, et, si nous voulons demeurer sains et saufs, nous ne devons pas trop parler de lui, ni trop haut.

7. Bien sûr, je ne vous connais pas et ne puis savoir dans quelle intention vous vous renseignez, aussi ne me tiendrez-vous pas rigueur si, pour le moment, je ne vous dis rien d'autre que ceci : il est vraiment tout ce qu'on en dit jusqu'à Rome ; mais, quant à ce qu'il fait et au lieu où il se tient à présent, je ne puis ni ne dois vous le dévoiler.

8. Ce seigneur aussi, à qui appartient toute la vieille ville de Béthanie ainsi que cette montagne et cette auberge, le connaît fort bien et sait ce que fait ce grand homme ! Lui aussi peut témoigner en toute vérité que cet homme merveilleux vit et œuvre encore à présent ; mais où, il ne vous le dira pas plus que moi. Nous savons fort bien que nos prêtres, qui se prennent pour de vrais dieux, ne pourront jamais rien contre lui ; mais nous préférons éviter tout scandale, afin que ces prêtres venimeux nous laissent en paix. Je ne puis ni ne dois t'en dire davantage. »

9. Le Romain : « Et j'en suis déjà satisfait ; mais toi, maître de cette maison, peux-tu confirmer cette déclaration ? Que dis-tu, toi, de ce grand homme ? »

10. Lazare : « L'aubergiste a dit vrai, et je ne puis ni ne dois vous en dire davantage ! Mais puisque vous serez encore là demain et après-demain, il peut fort bien arriver, si vos intentions envers Lui sont bonnes, que vous fassiez personnellement Sa connaissance ! Car Il va volontiers vers ceux qui sont sincères et de bonne volonté ; mais Il hait les traîtres, non pour Lui-même, mais à cause de leur malignité condamnable. Sa volonté est si puissante qu'il n'a qu'à vouloir une chose pour qu'elle arrive sur-le-champ. S'il voulait par exemple que la Terre cessât d'exister, elle cesserait d'être à l'instant ! C'est pourquoi Il ne redoute aucun ennemi, mais, pour autant, Il ne S'oppose pas à lui — non par une quelconque crainte, mais parce qu'il demande avant tout aux hommes de s'aimer les uns les autres. Aussi a-t-il en horreur les ennemis des hommes, et malheur à celui sur qui s'abat Sa juste colère ! Bref, il n'y a pas plus sage, meilleur ni plus puissant sur terre que cet homme-Dieu, et je n'ai pas besoin d'en dire davantage. »

11. Le Romain dit : « Cela me satisfait déjà pleinement ! Quant à notre bonne volonté envers ce grand homme, tu peux en être tout à fait assuré, et, si nous avons avec nous tous les trésors que nous avons laissés, pour l'essentiel, sur notre navire, je te les donnerais en gage de nos bonnes intentions ! Quoi qu'il en soit, tu peux te fier à nous, car un vrai Romain va droit au but et méprise les détours. Si seulement nous pouvons le rencontrer, nous lui témoignerons notre respect, non seulement en paroles et en gestes, mais par les actes les plus concrets! »

12. Lazare lui répondit : « Ne Lui offrez ni or, ni argent, ni pierres précieuses ; car s'il désirait de telles choses, Il changerait Lui-même les montagnes en or pur ! Mais pour Lui, rien ne vaut un cœur bon et pur. Celui qui vient à Lui avec un tel trésor sera Son ami, et Il fera pour lui tout ce qu'il jugera utile et nécessaire. Mais que nul ne vienne à Lui chargé d'or et d'argent : Il les hait, parce qu'ils rendent les hommes durs et mauvais. Tout ce que le monde trouve grand et magnifique est à Ses yeux une abomination. À présent que vous connaissez Sa disposition d'esprit, conduisez-vous en conséquence quand vous Le verrez, et Il vous donnera volontiers Son amour, la Vérité et la vie éternelle. »

Chapitre 184

Lazare parle du Seigneur au Romain

1. Le Romain dit : « Je vois bien que vous dites la vérité, et notre désir de faire la connaissance de ce grand homme s'est accru d'autant. Mais si, comme je n'en doute point, il est vraiment tel que vous nous l'avez tous deux décrit en des termes identiques, il pourrait aisément s'ériger en roi des Juifs. Car la puissance de sa volonté suffirait bien pour nous chasser, nous, Romains, et pour faire en sorte que plus jamais un Romain ne mette le pied dans ce pays ! Nous, Romains, nous savons depuis longtemps que les Juifs, selon la parole de leurs anciens prophètes, attendent un grand roi. Peut-être cette longue espérance s'est-elle enfin accomplie avec ce grand homme, et peut-être sa volonté divine toute-puissante nous chassera-t-elle un beau matin à la vitesse de l'éclair ? Qu'en pensez-vous ? »

2. Lazare dit : « Les Romains n'auront jamais à craindre cela de Sa part ; car, tout d'abord, Il est leur grand ami, et ensuite, voici comment il faut interpréter les anciennes prophéties : Il n'a pas la moindre intention, Lui, le Messie qui est vraiment venu comme l'annonçaient les anciens prophètes, de fonder un royaume terrestre, mais bien de fonder le royaume spirituel de l'amour et de la vraie sagesse divine dans tous les hommes de cette terre qui croiront à ce qu'il enseigne de Dieu, de Son royaume céleste et de la vie éternelle de l'âme après la mort du corps, et qui vivront et agiront selon Sa volonté manifestée. Voilà quel est Son vrai dessein très pur, et il n'a certes jamais été question pour Lui de chasser les Romains de ce pays !

3. Que ce soit là la croyance d'un grand nombre de Juifs aveugles par l'esprit, je ne puis le nier ; mais ceux-là n'ont aucune estime pour notre grand homme. Et, lorsqu'il leur dit que c'est Lui qu'on leur a promis, en dépit de tous les signes

merveilleux qu'il accomplit sous leurs yeux, non seulement ils ne Le croient pas, mais ils Le traitent encore de sacrilège et de profanateur du sabbat, et, s'ils le pouvaient, ils seraient les premiers à Le tuer dès à présent ! Ce que je vous dis là est la pure vérité, aussi n'avez-vous vraiment pas à craindre qu'il délivre jamais les Juifs des Romains que vous êtes, car c'est tout le contraire ! »

4. Le Romain dit : « Soit, mais, s'il en est ainsi, il ferait mieux de partir pour Rome, où, à coup sûr, on le porterait en triomphe et le considérerait comme un dieu ! Que fait donc ce grand homme, seul au milieu de ces Juifs dont on connaît partout la bêtise, et qui se croient les enfants de Dieu, mais pensent, parlent et se conduisent plus stupidement que les Scythes du Nord ?! »

5. Lazare dit : « Si Sa sagesse insondable voulait cela, Il serait à Rome depuis longtemps ! Qui eût pu faire obstacle à Sa volonté toute-puissante ? Mais Il sait bien pourquoi Il reste d'abord avec nous, les Juifs ! Et nous sommes tous bien trop stupides, nous, les hommes, pour avoir le droit de Lui dire : "Seigneur, fais ceci ou cela !" Car, en vérité, Il est seul maître de toute la sagesse et de toute la puissance. Qui donc pourrait Le conseiller ?! »

6. Le Romain dit : « Ah, en ce cas, il sera difficile de parler avec lui ! Quoi qu'il en soit, nous lui vouerons la plus profonde gratitude si seulement il nous juge dignes de le voir, ne serait-ce qu'une seule fois ! Quant à vous deux, si vous pouvez nous fournir quelque occasion de l'apercevoir, nous vous devons la plus grande reconnaissance ! »

7. Lazare dit : « Ce serait bien léger de votre part ! Car si nous étions tant soit peu cupides, mon aubergiste et moi, il ne nous serait guère difficile de convaincre un homme quelconque, en échange d'un bon salaire, de se faire passer auprès de vous pour le grand homme ; quand vous lui demanderiez s'il est cet homme merveilleux, il saurait bien vous faire une réponse qui sonne vrai, car nous y aurions également pourvu à l'avance. Ce serait donc peu avisé de votre part, et fort mal de la nôtre ! Vous Le reconnaîtrez bien vous-mêmes sans avoir à nous témoigner une reconnaissance dorée parce que nous vous aurions dit : c'est celui-ci, ou celui-là ! »

8. À ce discours de Lazare, le Romain loua sa rare intelligence et sa très grande honnêteté.

Chapitre 185

Le Seigneur guérit Marie-Madeleine, la fille possédée

1. Or, un quart d'heure peut-être après ces événements, il arriva que la femme qui guidait les Romains, et qui était ordinairement une fille publique pour les hommes lubriques, fut prise de spasmes violents pour avoir bu trop de vin, et, le visage convulsé, ses membres et ses muscles se tordant affreusement, se mit à pousser des cris lamentables.

2. Les Romains, qui considéraient ce phénomène comme un mauvais présage extraordinaire, en furent fort effrayés et s'écrièrent: «Malheur à nous ! Nous

avons provoqué la colère des dieux en partant à la recherche d'un dieu étranger !
Que faire à présent ? »

3. Lazare leur dit : « Rien, si ce n'est rester ici ! Car je connais depuis longtemps cette personne : elle est affligée de cette maladie depuis des années déjà, et cela lui arrive souvent, surtout lorsqu'elle a bu un peu trop de vin. Nous autres Juifs, nous nommons cela possession par un, voire souvent plusieurs esprits malins. Jadis, lorsque la piété était encore grande chez les Juifs, ces esprits malins pouvaient être chassés par la prière d'un homme pieux ; mais cela ne se voit plus guère de nos jours. S'il le voulait, bien sûr, notre grand homme pourrait faire cela à l'instant !

4. Voilà la signification de ce phénomène, et il n'en a pas d'autre ! Comment vos dieux pourraient-ils être courroucés contre vous, eux qui n'existent que dans l'imagination de ceux qui ne savent rien du vrai Dieu, parce qu'ils n'en ont jamais entendu parler ? Et pourquoi en est-il ainsi ? Cela est dans les desseins infiniment sages de Celui qui a créé les hommes. »

5. Ainsi apaisés, les Romains purent à nouveau regarder la fille dans son pitoyable état et éprouver pour elle quelque compassion.

6. Et le premier Romain, s'approchant de la table où nous nous tenions en silence, vint tout droit à Moi et Me dit : « Cher ami, n'est-il personne parmi vous qui puisse porter secours de quelque manière à cette malheureuse fille ? Vous semblez véritablement indifférents, tandis qu'elle lutte contre la mort ! Moi-même, je voudrais bien la secourir, si je connaissais un remède à ce mal ; mais nous autres Romains sommes encore fort ignorants pour ce qui est de l'art de guérir ce mal particulier. »

7. Je lui dis : « Tu t'es adressé à Moi sans savoir qui J'étais ; mais l'espèce de confiance qui t'a fait penser que quelqu'un, à notre table, pouvait secourir la possédée, t'a mené jusqu'à Moi. Et, Je te le dis, ton esprit t'a bien désigné l'homme qui vous viendra en aide, à vous aussi, pour le bien de vos corps et celui de vos âmes. Aussi, regardez bien comment Je vais guérir cette fille pour toujours. »

8. À ces mots, Je Me levai de Mon siège, M'approchai de la jeune fille à présent couchée toute raide, étendis les mains au-dessus d'elle et menaçai les sept esprits malins qui étaient en elle.

9. Les esprits, qui étaient dans son ventre, s'écrièrent : « Jésus, fils de David, laisse-nous encore un peu dans cette demeure qui est la nôtre ! »

10. Mais Je les menaçai derechef, et ils quittèrent la fille sur-le-champ.

11. Et la jeune fille se releva, fraîche et dispose, aussi gaie que si elle n'avait jamais rien eu. Quand elle Me vit près d'elle et qu'on lui eut dit que Je l'avais guérie, elle Me regarda bien et dit : « Mais oui, c'est bien cet homme magnifique pour qui mon cœur bat sans cesse depuis un an déjà ! Et c'est celui que j'aime si infiniment depuis que je l'ai vu passer une unique fois, qui me vient en aide aujourd'hui ! Ô ami, si seulement tu m'avais laissé mourir, plutôt que je te revoies pour le plus grand tourment de mon cœur, sans espoir d'être jamais aimée de toi !

Car tu es un homme pur, et moi une vile prostituée ! »

12. Là-dessus, elle tomba à genoux et étreignit Mes pieds, les couvrant de larmes d'amour et de repentir.

13. Quelques disciples s'avancèrent alors et voulurent l'en empêcher, lui faisant remarquer que cela ne convenait guère à la circonstance.

14. Mais Je dis à ces disciples : «Que vous importe?! Ne suis-Je pas Mon propre maître, et à présent le sien ? Si cela est trop pour Moi, Je saurai bien lui dire Moi-même ce qui est convenable et ce qui ne l'est pas ! Je vous le dis : cette fille a beaucoup péché, mais elle M'aime davantage que vous tous ensemble, et c'est pourquoi il lui sera beaucoup pardonné. Et Je vous dis encore ceci : partout où l'on prêchera Mon évangile, il sera fait mention de cet événement et de cette fille.»

15. Rassérénés par ces paroles, les disciples reculèrent.

16. Et Je dis à la jeune fille : « Relève-toi, car tu es sauvée, et tous tes péchés te sont pardonnés. Mais à présent, va et ne pêche plus, afin qu'il ne t'arrive rien de pire ! Car, lorsqu'un mauvais esprit quitte un être humain, il erre dans les déserts arides, cherchant une nouvelle demeure, et, s'il n'en trouve pas, il revient à l'ancienne. Il la trouve propre et bien nettoyée, et en conçoit un grand désir de s'y installer à nouveau. Mais, se voyant trop faible à lui seul, il va chercher sept autres esprits encore plus méchants que lui, et, à eux tous, ils pénètrent par force dans cette demeure nettoyée, et ce second état de possession est bien pire que ne l'avait été le premier. Aussi, prends bien garde que cela ne t'arrive pas ! Lève-toi donc, va et ne pêche plus. »

17. Alors, la jeune fille se releva, ne sachant plus, dans son amour et sa gratitude, que dire ni que faire. Au bout d'un moment, elle Me demanda si elle pouvait malgré tout passer la nuit dans cette auberge, car il était déjà fort tard.

18. Et Je lui dis : « Ce n'est pas de ton corps que Je parlais, mais de ton âme et de ses multiples désirs terrestres ; quant à ton corps, il peut aller ou rester où il veut ! »

19. La jeune fille en fut apaisée et reprit sa place à table — mais sans Me quitter des yeux un instant.

Chapitre 186

Les Romains et Marie-Madeleine glorifient le Seigneur

1. Cependant, le Romain, qui s'était mis lui aussi à Me regarder d'un peu plus près, Me dit : «Ami, ne m'en veuille pas si mon cœur me pousse à t'importuner par une question essentielle. Les questions que j'ai posées tout à l'heure sur le grand homme de ce pays ne t'ont sans doute pas échappé. Et voici que tu viens de guérir miraculeusement cette fille, par la seule force de ta volonté ! Jamais je n'avais vu chose pareille ! Se pourrait-il que tu sois toi-même ce grand homme, ce véritable homme-Dieu dont la réputation est venue jusqu'à Rome?! Et, même

si ce n'était pas toi, tu dois certainement le connaître ! En ce cas, conduis-nous à lui, et tout ce que je possède sera tien. »

2. Je lui répondis : « Puisque, avec tes compagnons, tu as fait pour cela le grand voyage de Rome jusqu'ici, Je te le dis : tu es arrivé où tu voulais aller ; car Je suis Celui-là même que tu cherchais. Que désires-tu à présent? Pourquoi M'offres-tu de si grands sacrifices ? »

3. Tout à fait transporté par cette déclaration, le Romain dit : « Ô ami, si tu es vraiment cela, alors, mes compagnons et moi avons trouvé le salut ; car, quant à moi, je veux entendre Ton enseignement et voir Ta puissance et Ta gloire. Mais nous allons cesser de T'importuner jusqu'à demain, et passer cette soirée comme de bons vieux amis.

4. Mais avant tout, sois remercié pour la guérison de cette fille véritablement si aimable. Et vous, nos hôtes, apportez encore du vin ; car nous avons trouvé le salut suprême, et demain, tous les pauvres de cette ville seront régalez à nos frais ! FIAT ! »

5. Lazare et l'aubergiste allèrent chercher ce qu'il fallait de vin, qui fut versé dans les gobelets.

6. Alors, levant son gobelet plein, le Romain dit : « Le salut pour nous, et à Toi, grand Maître, gloire, amour et reconnaissance ! Si les Juifs ignorants ne Te reconnaissent pas, les Romains le feront d'autant mieux ! »

7. Puis il vida son gobelet avant de faire l'éloge du vin, et tous les autres l'imitèrent. Seule la jeune fille ne but pas, parce qu'elle craignait de retomber dans son état précédent.

8. Mais le Romain lui dit : « Écoute, ma gracieuse, il y a chez nous un proverbe qui dit : "Rien ne fait de mal en présence du médecin !" Et puisque nous avons ici le plus grand de tous les médecins, tu peux bien boire un peu en Son honneur ! »

9. La jeune fille lui répondit : « Si je savais pouvoir Lui faire honneur en buvant ce vin, je viderais plutôt toutes les outres de la Palestine et mourrais pour Lui ; mais je sais que boire du vin ne rehausse en rien Sa gloire. Toutes les puissances du ciel et de la nature terrestre l'honorent au plus haut point, et, auprès de cela, mon respect n'est rien, aussi ne boirais-je pas pour cette raison ; mais je boirai pourtant par amour pour Lui, et aussi pour vous, chers amis de Rome ! Ainsi, que ce gobelet de vin signifie : à Lui seul mon cœur, et à vous tous mon respect ! »

10. Sur ces bonnes paroles, elle vida son gobelet, puis, se levant, s'avança vers Moi et dit : « Ô grand Maître, permets à une fille indigne de toucher et de baiser le bord de Ton vêtement, afin que mon cœur en soit apaisé ! »

11. Alors, s'agenouillant, elle saisit le bord de Mon vêtement et le baisa de nombreuses fois, le mouillant de ses larmes sans pouvoir s'en détacher.

12. Quelques disciples murmurèrent et dirent : « Seigneur, écarte-la de Toi, car elle souille Ton bon habit ! »

13. Je leur dis : « Que vous importe ! Si cela Me convient, pourquoi pas à vous ?

Elle qui était pécheresse, elle est à présent repentie, et, pour cette raison, M'est plus chère que bien des justes qui n'ont pas besoin de repentir.

14. Il était un homme qui avait cent brebis ; or, il arriva qu'une brebis quitta le pâturage et se perdit dans les bois. Le soir venu, comptant ses brebis, l'homme s'aperçut qu'il lui en manquait une. Sans plus réfléchir, il s'en fut chercher la brebis perdue, laissant là les quatre-vingt-dix-neuf autres. Et quand il la retrouva après une longue recherche, dans sa grande joie, il la mit sur ses épaules pour la porter chez lui. Et quand elle fut avec les quatre-vingt-dix-neuf autres, il se réjouit plus de cette brebis heureusement retrouvée que des quatre-vingt-dix-neuf qui ne s'étaient jamais perdues.

15. Ainsi, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent véritablement que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont jamais eu besoin de repentir !

16. Il y avait aussi une femme qui avait perdu une pièce de son argent. Fort affligée de cette perte, elle alluma aussitôt une lampe et se mit à chercher la pièce jusqu'à ce qu'elle l'eût retrouvée. Et, quand elle l'eut retrouvée, elle appela ses voisins et leur offrit un bon repas, afin qu'ils eussent part à sa grande joie.

17. Et il en sera de même au ciel pour un pécheur retrouvé grâce à un vrai repentir ! Car les anges de Dieu, qui voient sans cesse Son visage, observent les faits et gestes des hommes et se réjouissent toujours fort lorsqu'un homme renonce volontairement au péché et, dans tous ses actes, se tourne vers Dieu.

18. C'est ainsi que cette pécheresse Me donne aujourd'hui une vraie joie en s'éloignant pour toujours de ses péchés ; et elle éprouve elle aussi une grande joie d'avoir réellement trouvé le salut. Laissez-la donc à sa joie ! »

19. Alors, les disciples quelque peu jaloux ne dirent plus rien et vidèrent leurs gobelets, qu'ils firent d'ailleurs bientôt remplir.

Chapitre 187

Des effets du vin

1. Je leur dis: «Mes chers amis et frères, bu avec mesure, le vin fortifie et est bon pour le corps ; mais lorsqu'on le boit sans mesure, il éveille les mauvais esprits de la chair et abrutit les sens. Alors, ces esprits malins éveillent le désir de la chair, qui a nom impudicité et luxure, et toute l'âme en devient pour longtemps impure, puis chagrine, querelleuse, paresseuse, et souvent même comme morte. Aussi, lorsque vous buvez du vin, observez la juste mesure, et votre chair sera en paix. »

2. Pierre dit : « Seigneur, sommes-nous donc possédés nous aussi, que Tu parles de mauvais esprits dans notre chair ? »

3. Je dis : «Certainement ; car la chair et le sang de tout homme sont naturellement emplis de mauvais esprits de la nature, que l'on peut dire mauvais pour la raison qu'ils sont enfermés dans le jugement ; car, s'ils n'étaient pas jugés,

ils ne seraient pas votre chair et votre sang. Mais quand ce corps vous sera repris, il se dissoudra très vite, et ses esprits seront alors conduits vers un destin plus libre.

4. Cependant, ces esprits que l'on ne peut pas encore dire bons, loin de là, ne se trouvent pas seulement dans votre chair, mais dans tous les éléments, et c'est seulement pour celui qui s'est déjà purifié par Moi que toute chose devient pure et bonne à travers la vocation que Dieu a mise en elle.

5. Par exemple, une pierre qui repose sans vie sur le sol n'est en vérité morte qu'en apparence ! Mais qu'on la dérange en la frappant ou en la frottant violemment, et elle fera bientôt savoir, par un jaillissement d'étincelles, qu'elle n'est faite que d'esprits jugés ! Et si on la porte à une chaleur extrême, elle s'amollira et deviendra liquide — comment, sans cela, les hommes fabriqueraient-ils leur précieux verre ?

6. Ainsi, les mauvais esprits immatures de la nature sont partout, de même qu'il y a partout des corps solides, de l'eau et de l'air, et le feu terrestre n'est pas autre chose que la libération des esprits qui, devenus plus mûrs, sont conduits vers un destin supérieur.

7. Il y a pourtant une grande différence entre les esprits malins qui prennent souvent possession des hommes, et les esprits naturels immatures dont sont constitués toutes les parties et tous les éléments de la Terre ; mais il y a cependant entre eux un rapport et une parenté, à savoir qu'un homme qui n'éveille jamais excessivement les esprits naturels de son corps voit rarement les esprits d'âmes humaines véritablement mauvaises prendre possession de ce corps.

8. Et c'est bien pourquoi Je vous mets en garde contre toutes les passions, car elles sont en soi la conséquence d'un éveil des divers esprits de la chair et du sang. Lorsque ceux-ci sont par trop éveillés, les âmes défunes encore impures, qui se tiennent fréquemment dans les régions souterraines de cette terre, viennent bientôt s'associer à eux ; et c'est alors qu'un homme est véritablement possédé. — Comprenez-vous cela ? »

9. Les disciples dirent : « Oui, Seigneur, car Tu nous as déjà souvent expliqué ces choses ; pourtant, Tu ne l'avais encore jamais fait avec une telle clarté, aussi T'en sommes-nous fort reconnaissants, et nous ne boirons plus de vin pour ce soir. »

10. Je leur dis : « Faites ainsi, car vous vous en trouverez bien demain matin ; un corps tempérant est le garant d'une âme saine, et une âme saine est pour un corps malade le meilleur des médecins ! »

Chapitre 188

Valeur de la pensée et de la foi lucide

1. Le Romain dit : « Ah, grand maître, quand bien même je n'aurais pas vu de miracle, mais seulement entendu Tes paroles, je saurais qu'il demeure beaucoup

en Toi de l'esprit d'un Dieu véritable ! Sans cette influence, nul homme ne saurait parler avec une telle sagesse, et l'ancienne devise: SINE AFFLATU DIVINO NON EXISTIT VIR MAGNUS^(*) s'applique à Toi dans sa pleine acception ; car il est clair que Tu es plus que tout autre inspiré par le Dieu suprême ! Quand la sagesse est aussi extraordinaire, on conçoit sans peine que la volonté soit nécessairement elle aussi d'une puissance hors du commun, puisqu'elle sait très clairement ce qu'elle veut et par quels moyens idoines y parvenir. Un homme stupide ne fera jamais rien de grand ni de merveilleux dans toute son existence, au contraire de celui qui a une conscience parfaitement claire tant de l'œuvre à réaliser que des moyens d'y parvenir.

2. Celui qui est sage en paroles le sera aussi dans ses œuvres, mais nul n'admira jamais les œuvres de celui dont les propos sont confus, voire stupides. Et s'il arrive parfois qu'une poule aveugle attrape un grain de seigle avec son bec, elle ne sera jamais pour autant le symbole de sagesse qu'est la chouette, qui, même la nuit, voit où se tient sa future proie.

3. Les hommes qui ont bâti les fameuses merveilles du monde en ont à coup sûr préalablement dessiné un plan où tout était très précisément décidé à l'avance, tant l'aspect extérieur de cette merveille que la façon dont elle devait être disposée et bâtie. Pour avoir pu bâtir de telles merveilles, qui — à l'instar des pyramides d'Égypte — ont déjà bravé plusieurs millénaires et en braveront sans doute quelques autres, leurs architectes n'étaient certes pas des poules aveugles, mais bien des chouettes qui y voient même la nuit. Aussi suis-je d'avis que seule la sagesse insurpassable d'un homme inspiré par un Dieu puissant est en mesure d'accomplir des miracles devant les faibles hommes, d'abord parce que seule une telle sagesse est capable de maîtriser et de fortifier sa propre volonté et de découvrir les moyens les plus propres à la réalisation de ce qu'elle a voulu, ensuite parce qu'elle atteint toujours le but qu'elle s'est fixé, sans jamais dévier ni se laisser freiner.

4. C'est pourquoi, grand et très sage Maître, Tu n'as plus besoin de faire aucun signe miraculeux pour me prouver que tout ce que Tu veux dans Ta grande sagesse doit nécessairement arriver ; car Ta sagesse inconcevable et la grande détermination de Tes paroles en sont pour moi le plus sûr garant. — N'ai-je pas raison, moi qui suis un Romain ? »

5. Je dis : « Voyez ce païen, comparez-le aux Juifs qui disent que Dieu est leur Père ! Tous les grands signes que J'ai accomplis tant de fois sous leurs yeux ne leur ont pas suffi, et ce païen Me reconnaît à Mes paroles ! C'est pourquoi Je vous le dis, à vous, les Juifs qui êtes en bas dans la grande cité : la lumière des cieux vous sera reprise pour être donnée aux païens !

6. Mais, cher Agricola, puisque tu M'as cru même sans les signes, Je donnerai pourtant un signe pour toi ; car la guérison de cette jeune fille qui M'est désormais fort chère est trop peu pour un penseur de ta sorte, et, parmi tes amis, quelques-uns ont pensé en secret : "Cet homme est fort avisé ! Il a attendu pour la guérir le moment où il sentait que la jeune fille irait mieux d'elle-même ! C'est seulement lorsque est arrivé le moment de cette amélioration spontanée, à coup

(*) Il n'est pas de grand homme sans un souffle divin.

sûr aisément reconnaissable par un médecin, qu'il l'a appelée et qu'elle s'est éveillée, ce qu'elle aurait fait à coup sûr même sans cela !" Voici ce qu'ont pensé en secret, comme en partie toi-même, tes compagnons, qui pensent fort bien aussi!

7. Mais Je n'en fait reproche à personne, parce que Je préférerais toujours un homme qui pense librement à mille âmes crédules qui ne font pas la différence entre l'alpha et l'oméga. Car celui qui ne pense pas n'apprend rien et ne comprend rien, et, en définitive, l'or et le plomb sont pour lui une seule et même chose ; mais le penseur n'achète jamais chat en poche. C'est pourquoi, même après la guérison de cette fille, tu t'es dit à part toi : "Il a certes réussi ce signe sous nos yeux — mais d'abord, écoutons-le parler, et alors, nous verrons si c'est vraiment sa sagesse qui lui donne la faculté d'accomplir de tels signes par sa seule volonté." Et quand tu M'as entendu parler, alors, le doute s'est effacé, car, pour toi et tes compagnons, Mes paroles garantissaient l'authenticité du signe et l'objet véritable de Ma présence en ce monde.

8. Et c'est parce que, tes compagnons et toi, vous avez cru dans la parole et non dans le signe, que Je vais maintenant accomplir devant vous un grand signe.

9. Là où Je suis, Je ne suis pas seul, mais servi par d'innombrables troupes des puissants et lumineux esprits angéliques des cieux ! Lorsqu'un roi ou un empereur part en voyage pour une importante affaire de gouvernement, il ne voyage pas seul, mais s'entoure d'une suite nombreuse qui lui obéit. Et c'est à plus forte raison le cas avec Moi, puisque, pour les besoins d'une grande et nouvelle affaire concernant le gouvernement des mondes et des esprits, Je suis venu dans la chair des hommes de cette terre, Moi, l'unique Seigneur de l'infini de toute éternité, pour un voyage d'une importance infinie, sans lequel aucun homme de cette terre ne pourrait jamais atteindre la vraie vie éternelle !

10. Et puisque J'ai décidé Moi aussi, en monarque suprême, de venir sur cette terre pour des raisons essentielles, vous pouvez concevoir que d'innombrables légions d'anges à Mon service ont fait ce voyage avec Moi et M'entourent sans cesse, attentifs à Mes ordres et les exécutant sur toutes les étoiles,

11. Il est vrai que vous ne pouvez pas encore les voir de vos yeux de chair ; mais si, pour un temps, J'ouvre votre vision intérieure, vous pourrez les voir et les entendre, et même leur parler et leur demander telle ou telle chose. Mais avant tout, Je dois poser à votre libre arbitre une question essentielle, qui est de savoir si vous souhaitez vraiment voir ceux qui M'accompagnent et leur parler ; car Je ne contrais jamais personne ! »

12. À ces mots, les Romains hésitèrent quelques instants, car c'était tout de même un peu trop fort pour eux.

13. Mais Agricola dit aux autres : «Écoutez, laissons-Le tout de même nous montrer cela, et nous verrons bien ce qu'il en est. D'autres choses me frappent à présent en Lui : qui Lui a dit mon nom ? Par prudence, je ne l'avais encore confié à personne ici. Comment peut-Il donc le connaître ? Mais il y a autre chose : qui donc a pu Lui dévoiler nos pensées ? Pourtant, Il les connaissait dans les moindres détails ! Ah, ce n'est plus une petite affaire ! Et à présent, Il nous dit

qu'il n'est pas seul ici, mais qu'il a avec Lui des troupes innombrables de puissants esprits ! Amis, s'il en est ainsi, c'est de toute évidence un dieu accompli OPTIMA FORMA^(*), et nous, nous avons la chance parfaitement inouïe de voir le vrai Jupiter en personne ! Aussi, consentons à voir et à entendre ce qu'il a proposé de nous montrer si nous le voulions. Décidons-nous, et demandons-Lui de nous montrer Ses puissants compagnons de voyage, si pareille chose Lui est possible.»

14. Et, d'un commun accord, tous, y compris Mes premiers disciples, dirent qu'ils voulaient voir cela.

15. Agricola s'avança vers Moi et dit : « Grand Maître, si cela T'est possible, montre-nous Ton escorte innombrable d'esprits invisibles et tout-puissants, et nous verrons bien de quelle nature ils sont. Tous, nous T'en prions : montre-nous ce que Tu as promis de nous montrer. »

16. Je dis : « À l'instant ! Mais d'abord, prenez courage ; car, malgré votre vaillance romaine, vous serez fort saisis de ce que vous allez voir à présent, bien que fort adouci par Ma volonté ! »

17. Le Romain répondit : « SI TOTUS ILLABATUR ORBIS, IMPAVIDUM FERIENT RUINAE^(**) ! Telle est notre devise, Maître, et celui qui ne craint pas la mort ne craint pas les bons esprits, et encore moins les mauvais, dont la puissance ne doit guère être grande ! Nous sommes prêts à tout, même le plus extraordinaire, et Tu peux donc commencer ce signe dont nous sommes tous fort curieux ! »

18. Je dis : « Eh bien, levez-vous et suivez-Moi dehors. Là, une heure durant, vous contemplerez la gloire de Dieu le Père, qui M'a envoyé en ce monde, c'est-à-dire dans ce corps, pour le salut des hommes. »

19. À ces mots, tous se levèrent et sortirent avec Moi.

Chapitre 189

Un aperçu par la seconde vue des merveilles du monde des anges.

De la différence entre les anges et les hommes

1. Quand nous fûmes tous dehors en bon ordre — nous étions en tout près de soixante-dix —, Je dis sur eux tous : « EPHETA », ce qui signifie : « Ouvre-toi. »

2. Et ils furent tous dans la seconde vue, et, à perte de vue, ils découvrirent des légions d'esprits angéliques de lumière. Plusieurs descendirent vers eux, c'est-à-dire les Romains, et se mirent à leur parler, ce dont ils furent émerveillés.

3. Et Agricola Me dit: «Seigneur et Maître, on se croirait dans notre merveilleux Olympe ! Ah, ces troupes innombrables ! Qui pourrait en avoir idée, même dans le rêve le plus lucide ! Dis-moi, est-ce la réalité? Ou seulement une vision suscitée en nous par la force de Ta volonté, et qui s'offre à nous avec tant de relief qu'elle nous paraît extérieure ? Ces êtres semblent véritablement posséder

(*) En bonne et due forme.

(**) Quand bien même le monde s'écroulerait, l'intrépide en porterait les ruines.

un corps, surtout ceux qui nous entourent sur ce sol terrestre ! Que devons-nous en penser ? »

4. Je lui dis : « Il y a un ange près de toi ; demande-le-lui, et il te répondra. »

5. Agricola se tourna vers l'ange et lui dit : « Parle, ô étrange créature ! Es-tu un être véritable, ou seulement le produit de ma propre imagination quelque peu échauffée ? Et si tu es un être véritable, donne-m'en une preuve tangible, que je puisse le croire pleinement ! »

6. L'ange répondit d'une voix claire : « Nous sommes bien plus réels que vous, les hommes : vos corps n'ont aucune réalité, parce qu'ils ne sont pas ce qu'ils paraissent être. Ils ont certes une forme humaine articulée qui peut se mouvoir selon la volonté de l'âme ; mais quand cette forme disparaît, elle se dissout aussitôt en d'autres formes innombrables. Seule la vérité^(*) pure est une vraie réalité, et tout ce qui vous appartient par ailleurs, hommes qui vivez encore sur cette terre, est apparence et nécessaire illusion des sens. Car tant qu'un homme, pour l'amour de son corps, travaille à amasser les richesses de ce monde, son âme est elle-même trompée au plus haut point par l'illusion du corps ; car l'âme de celui qui nomme et considère comme vie la vie de son corps doit être considérée comme morte aussi longtemps qu'elle ne prend pas conscience que la vie du corps matériel de chair est la véritable mort.

7. Mais nous, nous sommes tout entiers réalité, parce que nous n'avons pas de corps changeant, mais sommes tout entiers force de vie, et celle-ci ne saurait changer ni être détruite. Tout ce que vous voyez en ce monde, vous, hommes de chair, peut détruire ou modifier votre corps. Si une pierre te tombe sur la tête, elle te tue. Si tu tombes dans l'eau ou dans le feu, c'est la mort. Bref, ton corps peut trouver dans tous les éléments une mort certaine. Mais ce n'est pas du tout notre cas : par la volonté de Dieu, nous sommes tout entiers la force de vie même, et nul élément matériel ne peut rien contre nous, puisque nous sommes partout. La force invincible qui est en nous peut anéantir en un instant tous les éléments de la matière, ou au contraire créer un monde d'éléments. Nous régions sur toute chose, mais rien ne peut régner sur nous que nous-mêmes, parce que nous sommes l'expression parfaite de la volonté divine.

8. Pour que tu comprennes mieux cela, toi qui es Romain et homme de réflexion, soulève cette pierre et lance-la-moi à la tête de toutes tes forces : cela ne me fera rien ! Mais si je te faisais la même chose, ton corps en mourrait à l'instant. Essaie donc, et constate toi-même qu'il en est bien ainsi. »

9. Le Romain essaya, et la pierre, traversant l'ange, retomba sur le sol, et l'ange était toujours devant lui, sain et sauf.

10. L'ange ramassa la pierre et dit: « Si je faisais de même avec toi, tu serais mort à mes pieds, la tête brisée en menus morceaux ! Je ferai donc autre chose à la place. Regarde cette pierre : elle est très dure. Reprends-la dans ta main, et essaie de la briser. »

(*) Le mot "Vérité" a été complété dans le manuscrit par une autre main, Lorber ayant à cet endroit omis un mot par inadvertance. Mais "Force de vie" ou "idée" conviendraient mieux au sens de la phrase. (N.d.E.A.)

11. Le Romain prit la pierre et éprouva sur elle sa force physique ; mais il eut beau la frapper et la lancer sur le sol rocheux, lui aussi fort dur, elle demeura tout à fait intacte, à l'exception de quelques éraflures.

12. Alors, l'ange reprit la pierre des mains du Romain et lui dit : « Regarde : c'est la même pierre qui m'a traversé tout à l'heure et que tu viens d'essayer de détruire. Tu vois à présent que je puis la tenir dans ma main tout comme toi, et, en vérité, bien plus fermement que toi : essaie de me la reprendre, et tu pourras te convaincre de ma force ! »

13. Le Romain essaya de toutes ses forces ; mais il ne put faire bouger la main de l'ange d'un cheveu, ni à droite, ni à gauche, ni vers le haut, ni vers le bas, et encore moins lui retirer la pierre.

14. L'ange dit alors : « Eh bien, cela doit assurément être davantage que le produit de ton imagination échauffée ?! »

15. Le Romain dit : « Ah, ami, qui que tu sois, si je rêvais, je ne verrais sûrement pas la ville qui s'étale à nos pieds et n'entendrais pas monter jusqu'ici la rumeur de ses voix, et je ne verrais certes pas non plus près de moi, sous un aspect tout naturel, mes compagnons et cette auberge ! Car il m'est très souvent arrivé de faire des rêves lucides, où je voyais aussi des paysages qui existent sur terre ; mais ils n'étaient jamais tout à fait comme dans la réalité. C'est seulement quand je rêvais de tel ou tel de mes amis qu'il m'apparaissait comme dans la réalité — du moins pour ce qui est de son visage et de sa façon de parler et de se conduire. Mais ce n'est pas le cas ici, car je vois toute la réalité telle qu'elle est naturellement, en même temps que je vous vois, vous, êtres surnaturels, et c'est pourquoi je vous tiens vous aussi pour une réalité et non un rêve. — Mais que vas-tu faire de cette pierre à présent ? »

16. L'ange dit : « Tu vas le voir à l'instant ! Tout à l'heure, tu as essayé de briser cette pierre, mais elle t'a opposé une résistance particulièrement opiniâtre ! Mais je vais te montrer que je puis à l'instant la broyer entièrement dans ma main ! Regarde : elle est encore entière ; regarde encore : la voici réduite en centaines de morceaux ! Et regarde à présent : où sont-ils passés ? Il n'y a plus rien ! Je les ai entièrement dissous dans leur substance d'origine !

17. Et si, moi qui suis un esprit, je puis faire cela le plus facilement du monde, mon être purement spirituel n'est-il pas infiniment plus parfait que celui de n'importe quel homme incarné de cette petite terre ?! Voilà pourquoi seule notre existence est réelle, et la vôtre seulement dans la mesure où elle se conforme à la volonté du Seigneur qui, dans Sa grâce infinie, vit à présent parmi vous et vous enseigne la vraie Vie, le Seigneur qui est toute chose de toute éternité, et que vous devez écouter afin de vivre et d'agir selon Sa parole. »

Chapitre 190

De la différence entre la tâche des anges et celle des hommes

1. Le Romain dit : « Oui, oui, je le comprends bien à présent — mais puisque

vous existez, vous, puissants esprits, et que votre existence est de toute évidence plus vraie que la nôtre, pourquoi ne nous permettez-vous pas de vous voir plus souvent, pour notre édification et notre consolation ? Nous vous voyons à présent, mais si nous racontons cela aux autres hommes, quelques-uns nous croiront sans doute, mais beaucoup se moqueront et nous prendront pour des exaltés et des demi-fous. Ne serait-il pas bon que l'un ou l'autre d'entre vous se manifestât alors, rendant ainsi un témoignage à coup sûr fort valide de la vérité de nos dires ? »

2. L'ange dit : « Nous faisons toujours très exactement ce que veut le Seigneur ; Sa volonté seule est bonne, et nous l'accomplissons !

3. Si cela était bon pour les hommes en devenir de cette terre et nécessaire au salut de leur âme, nous serions constamment parmi eux d'une manière visible ; mais, comme ce n'est pas le cas, nous avons seulement le droit de les guider sans être vus, afin que leur libre arbitre ne subisse aucune contrainte. Car nul ne peut exister devant Dieu qu'il n'ait auparavant, pendant un certain temps, traversé dans la chair l'épreuve d'une vie parfaitement libre, étant en quelque sorte séparé de nous. Tels sont l'amour, la sagesse et la volonté du Seigneur, aussi doit-il en être ainsi pour qu'une chose arrive, existe et dure ; et lorsqu'il n'en est pas ainsi, c'est comme si cette chose n'existait pas. Et si vous vivez et agissez désormais, vous, les hommes, comme le veut le Seigneur, vous serez après la mort de votre corps ce que nous sommes à présent ; car nous aussi, nous avons été un jour sur quelque planète ce que vous êtes à présent.

4. Pourtant, le plus humble des hommes de cette terre est dès le berceau bien plus que nous ne sommes avec toute notre grandeur, notre sagesse et notre force ; car les vrais hommes de cette terre sont les enfants du pur amour éternel de Dieu, et en eux, la sagesse et la force suprêmes doivent s'épanouir librement à travers leur amour envers Dieu, leur Père véritable. Mais nous, nous sommes les créatures issues de Sa sagesse, et nous devons d'abord créer en nous l'amour de Dieu à partir de notre grande sagesse, ce qui est incomparablement plus difficile que de trouver en soi la sagesse et la force suprêmes à partir de l'amour de Dieu.

5. Et c'est précisément parce que vous, hommes de cette terre, vous êtes issus du pur amour en Dieu, donc que vous êtes vous-mêmes l'amour en Dieu, que nous n'avons pas le droit, nous, êtres de sagesse, d'entraver en quoi que ce soit votre libre développement à partir de l'amour créateur de Dieu qui est en vous, et tu comprends sans doute mieux à présent, frère terrestre, pourquoi nous, anges de Dieu, nous n'avons pas le droit de vous entourer d'une manière visible. Nous devons seulement éveiller très doucement et insensiblement la sagesse et la force qui sommeillent dans votre amour de Dieu, mais jamais vous insuffler ne fût-ce qu'une petite parcelle de notre propre sagesse ; car, loin d'éveiller votre sagesse, cela ne ferait que l'écraser.

6. Et c'est bien ce que vous faites déjà entre vous, hommes de cette terre. Car qu'advierait-il d'un enfant que l'on mettrait, aussitôt qu'il aurait quitté sa nourrice, dans une grande école où des maîtres fort sages et érudits exposent à leurs disciples déjà bien préparés les arts les plus secrets et les sciences les plus profondes, inaccessibles au commun des mortels ? Cet enfant finirait sans doute

par être capable de répéter les paroles de ses maîtres, mais sans jamais en comprendre le sens ni la signification profonde. Aussi, laissez d'abord les nourrices élever les petits enfants et, par toutes sortes de petits jeux, leur apprendre une première forme de pensée enfantine. C'est ainsi que l'enfant mûrit d'année en année et devient apte à recevoir un enseignement plus élevé.

7. Et ce que vous faites avec vos enfants, nous le faisons, nous, les anges, avec vous, et devons le faire pour la raison même que vous êtes les enfants du Seigneur.

8. Si vous étiez nés sur le monde où nous avons jadis vécu dans la chair, vous auriez apporté avec vous en naissant toute la sagesse nécessaire, et n'auriez pour ainsi dire besoin d'aucun autre enseignement que celui qui vous ferait découvrir l'amour de Dieu à la lumière de votre grande sagesse.

9. Voyez les animaux de cette terre : eux aussi sont des créatures de la sagesse divine ; et c'est pourquoi ils n'ont besoin d'aucune éducation qui leur apprenne à grand-peine ce qu'ils doivent faire selon leurs facultés et leur nature ; ils savent tout cela de naissance et sont d'emblée, à leur manière, des artistes accomplis. Qui a jamais appris à une abeille à reconnaître les plantes, qui lui a montré où trouver le miel dans le calice des fleurs, où trouver la cire ? Qui lui a appris à construire ses alvéoles et à fabriquer dans ses entrailles, à partir du doux nectar, le miel parfumé ? Qui a enseigné à l'araignée la manière de fabriquer son fil et de le tisser pour en faire une toile parfaitement commode ? C'est la sagesse divine, dont ils sont avant tout le produit, qui leur a donné tout cela ! Et, parce qu'ils ne sont que cela pour le moment, tout ce qu'ils possèdent, ils le possèdent avec la plus grande perfection, mais ne peuvent guère en apprendre davantage, parce l'amour, avec son libre arbitre, leur fait presque entièrement défaut.

10. Il existe cependant des animaux en qui l'on trouve en quelque sorte déjà incorporés certains symptômes de l'amour supérieur. Et, pour cette raison même, ces animaux sont capables d'apprendre des hommes, et peuvent donc aussi être dressés à accomplir certaines tâches. Plus il y a d'amour dans ces animaux, par exemple le chien ou certains oiseaux, plus ils sont capables d'apprendre à exécuter des tâches diverses.

11. Et c'est, à un degré supérieur, le cas des créatures humaines des autres planètes : puisqu'elles viennent au monde déjà pourvues de toutes les facultés imaginables, elles n'ont pas besoin d'apprendre dans des écoles. Cependant, comme l'amour ne peut se développer en elles que progressivement et comme le produit de la sagesse, elles ont malgré tout des écoles où on leur enseigne comment, à partir de la seule sagesse, on peut accéder à la liberté de l'amour et de la volonté. Et quand, au prix de grands efforts, ces humains y parviennent enfin, alors seulement, ils commencent à pouvoir se rapprocher de Dieu, et aussi de Ses enfants de cette terre.

12. Tu dois donc commencer à comprendre un peu mieux pourquoi vous n'avez pas le droit, vous, les vrais hommes de cette terre, d'être en relation constante et sensible avec nous. En somme, la tâche de votre vie est de chercher la sagesse dans l'amour, et la nôtre était de chercher dans la sagesse l'amour de Dieu.

13. La différence, qui est infiniment grande, est simplement que vous, hommes de cette terre, vous pouvez devenir pareils à Dieu, mais pas nous — à moins de nous incarner une fois de plus sur cette terre, mais, jusqu'à présent, nous n'en éprouvons guère le désir ; car nous sommes plus que pleinement satisfaits de notre sort et renonçons de bonne grâce à un sort meilleur.

14. Celui qui veut devenir un enfant de Dieu à part entière — ce qui, en vérité, est bien difficile — connaîtra certes un bonheur infini ; mais, étant pleinement satisfaits de notre destin, nous n'avons pas besoin d'en connaître un autre, fût-il meilleur et supérieur !

15. Parmi les troupes innombrables qui vous demeureront encore visibles pour une courte durée, il y a certes aussi un petit nombre de vrais enfants de Dieu ; mais vous qui êtes à présent instruits et guidés par l'éternel Très-Haut, vous êtes infiniment plus chanceux ! Car ce n'est pas du tout la même chose d'être le fils de la maison ou de n'en être que le serviteur. Tout ce que le père possède appartient à l'enfant, mais au serviteur, seulement ce que le maître veut bien lui donner. — Comprends-tu cela, mon cher Agricola ? »

16. Mais notre Agricola en restait sans voix ; car le langage de l'ange était pour lui si catégorique qu'il ne trouvait rien à répondre. De plus, ce Romain par ailleurs des plus intègres ne possédait aucune des connaissances purement spirituelles qui lui eussent permis de discuter davantage avec cet esprit angélique.

17. Aussi vint-il à Moi et Me dit (Agricola) : « Seigneur et Maître sans pareil, à l'évidence, ce n'est pas un rêve, et cet esprit — ou quoi qu'il soit d'autre — a développé devant moi des notions auxquelles, en vérité, nul homme n'avait encore jamais songé ! Que peuvent en penser des hommes comme nous?! Le plus beau est qu'il affirme que lui aussi a été un jour un homme de chair sur quelque autre monde. Mais je me demande bien où il peut exister un autre monde que cette terre ! Je n'en ai jamais entendu parler, pas plus que d'innombrables autres hommes. Qu'est-ce donc que ce nouveau discours ? »

18. Je lui dis : « Calme-toi, ami ! Va le retrouver, et il te montrera ces autres planètes, dont il existe un nombre infini dans l'infini de l'espace. Je te le dis, cet esprit ne t'a pas dit une parole qui ne fût vraie ; mais demande-lui de t'en dire davantage sur ce qui te fait douter, et il te montrera tout cela de la manière la plus pratique qui soit. »

Chapitre 191

De la deuxième et de la troisième vue

1. Me remerciant de ce conseil, le Romain retourna vers l'ange et lui dit: « Cher esprit angélique, je te suis certes fort obligé de toutes les lumineuses paroles que je viens d'entendre ; mais nous autres, habitants de cette terre et enfants de Dieu en puissance ou en devenir, nous avons toutes les peines du monde à nous accoutumer à votre céleste sagesse ! Que savons-nous des autres mondes de l'espace infini, nous qui sommes déjà si loin de connaître vraiment cette terre !

Aussi, aie la bonté de me donner des preuves tangibles de ce que tu affirmes, sans quoi, en vérité, toute ta sagesse n'aura guère d'effet sur nous ! »

2. L'esprit angélique répondit : « Tu me demandes beaucoup, mais je dois te l'accorder, puisque le Seigneur le veut ainsi. En ce moment, ta vision est suffisamment ouverte pour que tu puisses nous voir, nous, purs esprits, par les yeux de ton âme — mais il n'en est ainsi que parce que nous avons nous-mêmes constitué autour de nous, à partir de notre sphère vitale extérieure, une sorte de corps substantiel.

3. Si nous n'étions là que comme de purs esprits, vous ne nous verriez pas, malgré la seconde vue dont vous disposez à présent. Mais quand, dans l'au-delà, vous entrez dans la vision purement spirituelle — que l'on pourrait nommer troisième vue ou vision profonde de l'esprit —, alors, vous pourrez nous voir même sous notre forme d'esprits purs et parfaits. Et c'est cette troisième vision qui t'est nécessaire pour voir comme nous les autres planètes, dont il existe en toi le correspondant à une échelle réduite, mais cela, ton âme ne pourra le percevoir que lorsqu'elle ne fera plus qu'un avec ton esprit divin.

4. Cependant, avec la permission du Seigneur, nous pouvons faire en sorte que, pour un court moment, votre esprit soit pleinement éveillé, et que vous soyez donc plongés dans la troisième vision, la plus élevée et la plus pure.

5. Je vous transporterai d'abord entre la Lune et cette terre, afin que vous puissiez vous rendre compte que la Terre n'est elle aussi qu'une boule, tout comme vos yeux de chair vous montrent que le sont la Lune et le Soleil. Ensuite, vous irez dans la Lune même, puis dans le Soleil, enfin dans plusieurs autres mondes et planètes. — Êtes-vous satisfaits de ma proposition ? »

6. Le Romain dit: «Assurément ; mais cela ne prendra-t-il pas trop de temps ? Car si ces astres sont des mondes aussi grands que notre terre, il faut qu'ils en soient infiniment éloignés pour nous paraître si petits, et, en ce cas, il va de soi que le voyage, même spirituel et si rapide soit-il, ne saurait être bref. »

7. L'ange dit : « Pour le pur esprit, il n'y a ni temps, ni espace. Être ici ou à une distance infinie, c'est tout un, et de même être "maintenant" ou à "des éons d'années". C'est pourquoi, à l'état purement spirituel, vous pouvez voir et apprendre davantage de choses en un instant que vous n'en apprendriez — et cela fort confusément —, étant incarnés, par un enseignement oral de plusieurs milliers d'années, ce pour quoi la vie humaine sur cette terre serait de toute façon bien trop courte. Et c'est aussi un grand avantage pour l'âme, parce qu'elle apprend auprès de nous en un instant bien plus de choses, et d'une manière bien plus pure et plus vraie, qu'elle ne pourrait le faire en un grand nombre d'années terrestres. Car dès qu'une âme a acquis quelque autonomie dans son corps, elle trouve un grand avantage à se voir ôter cette chair pesante et souffrante, parce qu'elle peut alors, en notre compagnie, recevoir de la manière la plus vivante le véritable enseignement de la vie.

8. Mais à présent, soyez bien attentifs, car je vais à l'instant libérer votre esprit, qui est la vraie vie divine d'amour qui fait de vous les enfants de Dieu, ou du moins le fera à coup sûr si vous vivez selon la volonté divine telle qu'elle vous a

été révélée en détail. Ainsi, soyez libérés, et contemplez à présent la création éternelle de Dieu, qui est semblable à vous ! »

9. Dès que l'ange, suivant Ma volonté, les eut ainsi interpellés, tous s'endormirent selon le corps, mais sans cesser de pouvoir parler, bien qu'ils fussent privés de tout sens physique.

Chapitre 192

Une visite de l'univers

1. Ils étaient tous couchés à terre, sauf Agricola, qui, assis sur un banc, se mit bientôt à parler en ces termes : « Ainsi, cette grosse boule au-dessous de nous, c'est la Terre, et là-haut, cette boule plus petite est la Lune, et là-bas, bien loin par-delà la Terre, à ne pas s'y tromper, c'est le Soleil ! Oh, quel merveilleux spectacle ! Et l'espace qui semblait vide est rempli d'êtres de ma sorte qui y sont comme suspendus ! Certains descendent vers la Terre, d'autres en reviennent, et, oh ! voici donc le monde lunaire ! Il ressemble fort à notre terre, mais tout y est comme désolé et abandonné. Je n'aimerais vraiment pas y vivre, et on dirait qu'il ne plaît guère non plus à ses habitants, car ils ont tous la mine affligée et semblent se languir. »

2. L'ange dit : « Ce sont là des âmes de cette terre que l'on nettoie ici en quelque sorte de leur trop grand amour du monde, afin de les rendre aptes à recevoir une formation spirituelle plus élevée. Regarde, l'autre côté de ce monde lunaire a déjà un aspect plus gai et plus naturel. C'est là que se trouvent ses véritables habitants.»

3. Satisfait, le Romain reprit ses observations merveilleuses.

4. De la Lune, on passa au Soleil.

5. Lorsqu'il fut près du Soleil, Agricola dit à l'ange : « Ami, ce monde est trop grand pour moi ! Je m'y perds et disparaîs dans le néant ! Ramène-moi sur un monde plus petit. »

6. L'ange dit : « Ah, ami, ce n'est pas en mon pouvoir, car je ne puis agir que selon la volonté du Seigneur. Mais ce monde lumineux te paraîtra plus aimable quand nous serons sur son sol. Aussi, allons-y. »

7. Et, à l'instant, ils furent au plus bel endroit de la ceinture médiane. Devant cet excès de splendeur, le Romain perdit presque le sens. Mais lorsqu'il vit l'extraordinaire beauté des êtres qui vivaient là, c'est alors qu'il ne voulut plus du tout s'en aller, et il demanda à l'ange la permission de ramener une jeune fille de ce grand monde sur notre petite Terre, afin que tous puissent se convaincre que le Soleil était bien un monde lui aussi, et peuplé d'hommes bien plus beaux et meilleurs que nous.

8. L'ange dit : « Ah, ami, cela aussi est impossible ! Même si je pouvais les amener sur terre, ils ne pourraient tout simplement pas y survivre, parce que l'atmosphère de la Terre est pour eux ce que l'eau est sur terre pour un homme de

chair. Tu comprends donc que les hommes des autres mondes sont ainsi faits qu'ils ne peuvent survivre que sur la planète qui leur est destinée. — Mais poursuivons notre chemin ! »

9. Quittant le Soleil, ils visitèrent encore les planètes, ainsi que quelques soleils proches, soleils où le Romain se plaisait toujours mieux que partout ailleurs, si bien qu'il déplorait sans cesse de ne pas être un habitant de l'un de ces grands mondes lumineux d'une beauté magnifique.

10. Et l'ange lui dit : « Ah, ami, c'est que ton âme a justement habité pendant quatre mille années terrestres un corps de ce monde lumineux ! Regarde, la belle demeure où tu as vécu est encore là, et les gens qui y vont et viennent étaient, selon le corps, tes plus proches parents !

11. Mais un jour, un sage errant t'apprit qu'il existait, quelque part dans l'espace infiniment grand de la Création, un monde sur lequel les hommes pouvaient tôt ou tard devenir les enfants à part entière du grand Dieu, s'ils se résolvaient à laisser leur âme quitter le monde où ils vivaient pour entrer dans un nouveau corps pesant et y subir par amour l'épreuve d'une vie libre — mais sans garder le moindre souvenir de leur très beau monde d'origine, parce que la vie sur cette terre-là n'était pas fondée sur la sagesse clairvoyante, mais, surtout au début, uniquement sur l'amour le plus aveugle. Cela te satisfit, et tu fus donc transporté peu après, et ton âme libérée fut aussitôt conçue dans le sein d'une mère de cette terre-là, cela dans la ville la plus splendide de cette terre de Dieu, afin d'éviter que, saisi d'une secrète nostalgie dans quelque rêve lucide, tu fusses pris du désir de te retrouver ici !

12. Tu as donc déjà vécu sur l'un de ces beaux mondes, ce que ton esprit reconnaît fort bien à présent, et tu te souviens de tout ce que faisais ici il y a quelque cinquante années terrestres ! Mais afin d'éviter que ton désir de demeurer ici ne devienne par trop ardent, repartons sur-le-champ pour notre terre de Dieu!»

13. À l'instant, ils furent tous — c'est-à-dire les Romains — ramenés de la troisième vision à la précédente, la deuxième, et ils s'éveillèrent donc, mais gardèrent la pleine conscience de tout ce qu'ils avaient vu et clairement entendu.

14. Quand tous se furent levés, le Romain dit : « J'ai vu ceci et cela ! Avez-vous vu des choses semblables, vous aussi ? »

15. Chacun conta alors en peu de mots ce qu'il avait vu et entendu de son côté.

16. Et Agricola leur dit : « À présent, je crois véritablement que tout doit être comme je l'ai vu et entendu, puisque vous avez tous vu et entendu ces choses exactement comme moi. Tous ces soleils et ces mondes existent donc bien, la plupart incomparablement plus grands et plus beaux que cette terre — et ce serait l'esprit de ce Juif merveilleux qui aurait créé tout cela ?! »

17. L'ange dit : « Oui, mon frère terrestre, cela, et infiniment plus, plus grand et plus merveilleux ! Et ce sublime esprit éternel qui S'est fait homme sur votre terre a accompli ce signe pour vous, afin que vous Le connaissiez vraiment vous aussi, et que, vous conformant à Sa parole, vous deveniez Ses enfants

bienheureux. À présent, allez Lui rendre grâce de tout votre cœur pour les grandes choses qu'il vous a révélées et montrées, Lui, le Seigneur de toute chose et de toute vie ! »

18. Ce qu'ils firent tous, et Je les éveillai de la seconde vision, et les légions d'anges disparurent à leurs yeux.

19. Je leur demandai si ce signe leur avait plu.

20. Et ils Me répondirent tous : « Plus que nous ne saurions le dire ! »

21. Cependant, ils déclarèrent qu'ils avaient grand besoin de repos, et qu'ils ne seraient pas capables avant le lendemain de parler calmement de tout cela. Aussi rentrâmes-nous dans notre grande salle, où tous s'endormirent.

Chapitre 193

Signification spirituelle des heures du jour.

Celui qui sert l'autel doit vivre de l'autel

1. Le lendemain, nous étions dehors dès le lever du soleil. Le jour était très clair, et le soleil se levait avec un éclat magnifique.

2. Je contemplais avec les disciples ce beau spectacle de la nature, quand Jean Me dit : « Seigneur, je ne sais vraiment pas pourquoi un beau lever de soleil produit toujours sur moi une impression si plaisante et si extraordinairement reconfortante pour le cœur, tandis que le soleil de midi me laisse indifférent, et celui du soir plutôt triste et grave ! »

3. Je dis : « Cela vient chez l'homme d'une joie de vivre bonne et justifiée. Le matin est pareil à la jeunesse gaie et innocente, et c'est pourquoi il met d'humeur joyeuse et juvénile tout homme pur et aux perceptions authentiques.

4. Le milieu de la journée ressemble à l'homme en pleine force, qui doit gagner son pain à la sueur de son front ; et c'est pourquoi il n'éveille pas comme le matin de tendres sentiments. Car la maturité est grave, et la poésie juvénile y disparaît devant une certaine rigueur de la vie qui, en vérité, n'a guère de charme pour une âme d'une juste sensibilité, mais suscite des inquiétudes et des peines dont le cœur ne saurait se réjouir, bien que cette rigueur soit nécessaire à l'homme pour gagner la vraie Vie.

5. Enfin, le soir, symbole de la mort terrestre et de la fin de toute chose, ne saurait susciter dans un cœur d'une juste sensibilité que de mornes sentiments, bien qu'il soit lui-même tout aussi nécessaire que le matin et le milieu du jour. Car, s'il n'y avait pas de soir de la vie, l'homme ne connaîtrait pas davantage le matin de la vie éternelle ni la vérité éternelle.

6. Telle est la raison très simple de ton sentiment, qui est fort justifié, mais n'est pourtant pas identique chez tous les hommes ! Car il en est qui préfèrent de loin le soir au matin ; et il en est même sur qui le matin produit une impression fort désagréable, et qui se sentent mieux à midi, fort bien le soir, et mieux encore la nuit. Mais ceux qui éprouvent cela sont pour la plupart des égarés qu'il est

difficile de détromper et de ramener sur le chemin de la vraie foi et des vrais sentiments ; car ils ont mis tout leur zèle en ce monde à amasser les seuls trésors qui peuvent être rongés par la rouille et mangés par les vers. Et, lorsqu'un homme en est à ce point, il est bien difficile de le faire changer.

7. C'est pourquoi Je vous le dis à tous : n'amassez jamais en ce monde les trésors que ronge la rouille et que dévorent sans peine les vers. Ne vous souciez pas davantage de ce que vous mangerez et de ce dont vous vous vêtirez demain. À chaque jour suffit sa peine. Le Père céleste sait exactement de quoi vous avez besoin. Regardez les oiseaux sur les toits et les fleurs des champs : ils ne sèment ni ne récoltent, et pourtant, le Père céleste les pourvoit de tout en abondance. Les oiseaux n'ont-ils pas habit et nourriture, et les fleurs des champs ne sont-elles pas plus superbement vêtues que ne l'était Salomon dans toute sa gloire ? Et vous, ne valez-vous pas plus que des oiseaux que l'on peut acheter pour un sou la douzaine, et que l'herbe des champs qui fleurit aujourd'hui, mais sera demain coupée et séchée, puis servira à allumer le feu parce qu'elle ne sera plus assez bonne pour nourrir les bêtes ?! À présent que vous savez tout cela, conduisez-vous en conséquence, et, vous qui êtes Mes disciples élus, vous pourrez toujours vivre de votre fonction.

8. Moïse n'a-t-il pas dit, en fixant la dîme qui devait revenir aux prêtres de la tribu de Lévi : "Celui qui sert l'autel doit vivre de l'autel" ? C'est ce que Je vous dis à présent, bien qu'avec d'autres mots. Mais c'est aussi pourquoi Je ne parle ici qu'à vous et pour vous, et ce n'est pas là un commandement d'après lequel nul ne devrait plus travailler les champs ni soigner les vignes, mais ne s'adresse qu'à vous, ouvriers élus de Ma vigne spirituelle ; à tous les autres, Je dis : Qui ne travaille pas ne mange pas ! Mais celui qui cherchera Mon royaume et sa justice, à celui-là comme à vous, tout le reste sera donné par surcroît et pour rien. »

9. Jean Me remercia tout spécialement de cet enseignement, et demanda s'il devait également le consigner.

10. Je lui répondis: «Assurément, mais uniquement pour vous et vos successeurs ; car si tous les hommes prenaient cela pour eux, la terre serait bientôt un désert^(*). »

Chapitre 194

Le Seigneur décrit un trait de caractère des trente Romains

1. (Le Seigneur :) « Mais voici nos Romains levés ; ils nous entoureront bientôt, mais ne leur en dites pas trop. Je déciderai Moi-même de ce qui est nécessaire. Pour des païens, ce sont au fond de bonnes gens ; mais ce ne sont que des païens, et leur sommeil est profond. Vous constaterez bientôt par vous-mêmes le peu de cas qu'ils font aujourd'hui, l'effet du vin passé, de ce qu'ils ont vu et entendu hier. Ils se souviennent certes de tout, mais il leur semble que ce n'était qu'une sorte de rêve éveillé. C'est pourquoi Je vous demande de ne pas leur adresser la parole sur

(*) Voir Matthieu 6, 19-21 et 25-34.

ce sujet, afin de ne pas le leur rappeler.

2. Quant à la jeune fille, elle s'en est allée tôt ce matin, après avoir demandé à l'aubergiste déjà éveillé de Me transmettre tout son amour, avec l'assurance la plus vive qu'elle ne pécherait plus désormais. Et, Je vous le dis, elle tiendra parole. Mais tenez-vous autant que possible à ce que Je viens de vous demander à propos des Romains ; car vous verrez bientôt par vous-mêmes que J'ai toujours raison ! »

3. Les disciples étaient fort étonnés que ces trente Romains qui, la veille, s'étaient si extraordinairement enflammés pour Moi, dussent aujourd'hui considérer tout cela comme une sorte de rêve éveillé.

4. Je leur dis: «Que cela ne vous étonne pas trop ; car, hier, ces hommes avaient déjà fait assez bonne chère en ville, après quoi ils ont bien dû boire sept fois plus que nous. C'est pourquoi ils étaient davantage dans une sorte de rêve que véritablement éveillés, parce qu'un homme ivre rêve les yeux ouverts, et tout ce qu'ils ont vécu hier au soir leur apparaît d'autant plus comme un rêve éveillé. Mais le plus beau de l'affaire est qu'ils sont en train de se raconter mutuellement ce qu'ils ont rêvé, et, comme chacun raconte exactement le même rêve, ils n'y comprennent plus rien et accusent le vin, qu'ils soupçonnent d'avoir été ensorcelé par un magicien. Ils ne se sont même pas aperçus de l'absence de la jeune fille.

5. Et c'est à dessein que Je leur ai donné un signe aussi extraordinaire alors qu'ils étaient ivres. Car s'ils avaient été parfaitement à jeun, ils M'eussent assurément pris pour un de leurs dieux et proclamé tel ; c'est donc bien ainsi, car il vaut toujours mieux pour la liberté de l'âme humaine qu'elle reçoive un signe manifeste en rêve plutôt que dans un état pleinement éveillé. C'est ce qui est arrivé hier à ces Romains, et vous verrez bientôt ce qu'il leur en reste. »

6. Comme Je venais de convenir cela avec Mes disciples, Lazare et l'aubergiste vinrent nous retrouver dehors, et l'aubergiste commença par Me transmettre l'aimable salut de la jeune fille.

7. Puis Lazare Me dit : « Seigneur, ces Romains se conduisent véritablement d'étrange manière, particulièrement cet Agricola, si loquace hier au soir ! Il ne parle plus aujourd'hui que par monosyllabes, et, tous autant qu'ils sont, ils considèrent le signe extraordinaire que Tu as accompli hier comme un rêve qu'ils auraient fait ! Le plus beau est que, bien sûr, tous racontent un rêve identique dans les moindres détails ! Les uns le tiennent pour un effet du vin, à coup sûr ensorcelé ; Agricola, lui, dit que ce rêve vient de ce que son imagination, par trop préoccupée de ce fameux Juif, leur aurait inspiré à tous, sans qu'ils en fussent conscients, une image qui les aurait tous habités en même temps cette nuit. Mais le plus beau de tout est qu'ils ne savent absolument plus comment ils sont arrivés dans cette auberge ! J'ai dit à Agricola qu'ils avaient été amenés assez tard par une jeune fille ; mais ils ne parviennent pas à se souvenir d'elle ! Ah, je ne sais si quelqu'un peut y entendre quelque chose, mais pour moi, je trouve ces gens vraiment par trop tortueux ! »

8. Je lui dis : « Laisse donc, car c'est bien ainsi : si ces hommes avaient été sobres hier, Je n'aurais pu Me révéler à eux comme Je l'ai fait. Mais, dans leur puissante

ivresse, ils rêvaient plus qu'ils ne veillaient, et c'est pourquoi la chose a pu se faire. Cependant, prends garde de ne pas Me trahir ! S'ils interrogent l'un de vous à propos du fameux Juif, dites-leur qu'il enseignera ce matin au Temple. Alors, ils iront au Temple et voudront Me voir et M'entendre. Ce n'est qu'ensuite qu'ils seront prêts à en entendre davantage sur leur prétendue vision de rêve. »

9. Lazare dit : « Fort bien. Mais, Seigneur, le repas du matin est prêt : ne veux-Tu pas le prendre avec Tes disciples avant de Te rendre au Temple ? »

10. Je dis : « Bien sûr ! Mais dispose-le dans une autre pièce, afin que nous puissions rester un peu à l'écart des Romains. Plusieurs d'entre eux vont sortir à l'instant et poser quantité de questions. Mes disciples sont déjà instruits de ce qu'ils ont à faire ; quant à Moi, J'en aurai bien vite fini avec eux. Jusque-là, dispose notre repas dans une autre pièce ; nous viendrons le prendre sans tarder, et monterons au Temple aussitôt après. »

Chapitre 195

Les trente Romains cherchent le Seigneur

1. À ces mots, tous deux rentrèrent dans la maison et firent selon Mon vœu. Mais à peine étaient-ils rentrés que plusieurs Romains venaient à nous, tout réjouis de la belle vue qu'on avait du haut de cette montagne.

2. L'un d'eux, s'avancant vers un disciple, lui demanda s'il avait lui aussi passé la nuit dans cette auberge, et peut-être les autres avec lui.

3. Mais le disciple Me désigna du doigt en disant : « Celui-là possède votre langue, parlez donc avec Lui. »

4. Un Romain qui entendait un peu la langue juive le comprit, et il vint aussitôt à Moi et Me posa la même question qu'au disciple.

5. Je lui dis : « Que nous interroges-tu ? Nous ne t'avons pas demandé, nous, si tu avais passé la nuit dans cette auberge ! Nous étions là, assurément, mais en quoi cela regarde-t-il les étrangers que vous êtes ? Notre présence n'a certes en rien dérangé votre repos ! Mais toi, dis-Moi maintenant pourquoi tu nous poses cette question. »

6. Le Romain dit : « Hé, c'est qu'hier et même avant-hier, nous cherchions partout ce fameux Juif, et nous sommes arrivés par hasard dans cette auberge ! Mais le vin capiteux nous a tous quelque peu enivrés, et, dans notre sommeil, nous avons tous fait le même rêve merveilleux : nous avons trouvé le fameux Juif, qui, entre autres choses, nous a conduits à l'endroit même où nous sommes à présent. Là, il nous a montré sa force et sa gloire toute divine, si bien que nous en étions tous transportés et tenions ce Juif merveilleux pour un dieu qui, en quelque sorte, aurait pris pour un temps forme humaine, afin d'enseigner une vie supérieure aux hommes de bien. Mais ce n'est là qu'une petite partie de ce que nous avons vu en rêve. Si seulement un seul d'entre nous avait rêvé cela — oui, ce serait là un rêve d'une rare beauté ; mais il se trouve que nous avons tous, sans exception, fait exactement le même rêve, ce qui, à coup sûr, n'est pas ordinaire !

Nous en avons attribué la faute au vin, et c'est pourquoi nous vous demandions si vous aviez passé la nuit ici vous aussi, pour le cas où vous auriez fait un rêve identique. N'en soyez donc pas fâchés. »

7. Je dis : « Pas le moins du monde ! Mais ne pouvez-vous vraiment pas vous rappeler à quoi ressemblait ce fameux Juif ? »

8. Le Romain : « Ah, c'est un peu difficile ; mais, si je puis parler en mon nom personnel, il me semble me souvenir vaguement qu'il devait être à peu près comme toi, bon ami ! Mais, je t'en prie, que cela ne te fâche point ! »

9. Je dis : « Oh, cela ne fait rien — et... qui sait si ce n'était pas Moi-même ! »

10. Le Romain dit en souriant : « Hum, bon ami, tu aimes sans doute à plaisanter ! Mais, je te le dis, cet étrange rêve n'était pas une plaisanterie ; car si tu avais fait toi-même un tel rêve, tu en serais toi aussi tout agité ! »

11. Je dis : « Tu ne peux guère savoir si Je n'ai pas vu Moi aussi la même chose que vous ! Mais laissons cela pour le moment. Nous serons encore ici ce soir, et si vous restez vous aussi, nous aurons le temps de revenir sur cette affaire. Pour l'heure, nous allons prendre notre repas, après quoi nous nous rendrons à nos affaires ! Quant au lieu où vous pourrez voir et entendre aujourd'hui ce Juif merveilleux, le maître de céans vous le dira tout à l'heure, car il le saura certainement. »

12. Le Romain répondit poliment : « Eh bien, je vous souhaite bon appétit ! Le maître de cette maison aura peut-être en effet la bonté de nous apprendre où l'on peut voir et entendre cet homme fameux. »

13. Je dis : « Fort bien ! Mais en ce cas, demeurez sobres, sans quoi vous vous endormirez et rêverez encore de Lui, comme cela est arrivé à beaucoup et arrivera à bien d'autres ! Mais il est temps d'aller nous restaurer. »

14. Sur quoi, laissant là les Romains, nous entrâmes dans la pièce où notre repas nous attendait déjà. Les Romains firent de même, mais dans la grande salle à manger de la veille. Nous eûmes naturellement bientôt terminé et descendîmes rapidement vers la ville, où nous commençâmes par nous promener un peu ; car il ne se passerait rien au Temple avant neuf heures (selon la mesure actuelle du temps), du moins en ce lendemain de fête.

Chapitre 196

Le Seigneur enseigne au Temple.
Diverses opinions de la foule (Jean 8, 2)

1. Ainsi, dès que le Temple fut ouvert, J'y entrai de bon matin avec Mes disciples, et fus donc l'un des premiers à y entrer. (Jean 8,2). Quand le peuple vit que J'étais au Temple, il vint à Moi en foule, et, M'étant assis, Je Me mis à enseigner par des paraboles et des exemples tels qu'on les trouve en grand nombre dans les Évangiles.

2. Je leur montrai le grand amour, la bonté et la justice de Dieu le Père, et Je leur

expliquai aussi en quoi consiste exactement le royaume de Dieu qui était désormais si proche d'eux.

3. Et beaucoup crurent en Moi.

4. Quelques-uns disaient : « En vérité, c'est un grand prophète, et nous nous étonnons fort que les Pharisiens ne veuillent pas le reconnaître ! De plus, il est parfaitement désintéressé, car, nous le savons bien, il ne s'est jamais fait payer aucun de ses immenses bienfaits, et il est parfaitement certain que, partout où, selon l'ancien usage, on lui a donné l'hospitalité avec ses disciples, il a à chaque fois miraculeusement accordé à son hôte un bienfait qui valait à l'évidence bien plus de mille fois ce qu'il avait reçu. Enfin, ce n'est pas un homme triste ; il se soucie également de chacun, et s'il nous dit à présent : "Venez à Moi, vous tous qui êtes accablés de peines et de fardeaux ; Je vous fortifierai, et vous trouverez auprès de Moi la vraie consolation et la vraie paix de la vie", nous devons bien le croire !

5. En vérité, un homme qui parle si sagement et avec une telle bonté, qui agit de même et qui donne de si grands signes doit être un grand prophète, d'où qu'il vienne ! Et quand le Messie viendra, on peut se demander s'il fera de plus grands signes ! S'il ne vient pas au milieu du tonnerre, de la foudre et d'une pluie de soufre, les Pharisiens ne croiront pas plus en Lui qu'en celui-ci ! »

6. D'autres, qui croyaient davantage encore, disaient : « Nous n'avons plus besoin d'en attendre un autre, car nous pensons que c'est déjà Lui, le vrai Messie ! Ses paroles sont pleines de force et de vie, Ses actes parfaitement divins, et Il est donc pour nous un Messie accompli. Ceux qui en veulent un autre, qu'ils attendent et s'abusent eux-mêmes ! »

7. D'autres encore disaient : « Les Pharisiens ont encore bien trop de pouvoir sur nous, et nous ne pouvons faire ce que nous voulons. À quoi bon la vérité et la foi tant que les Pharisiens détiennent toute l'autorité, et maintenant, sous les Romains, plus que jamais ?! »

8. Alors, Je leur dis : « Dieu est Lui-même amour éternel et la vérité même ! Rien ne peut vous rendre libres en ce monde, si ce n'est la vérité. Celui qui commet le péché, qui fut toujours un mensonge, est le serviteur du péché et l'esclave d'autres pécheurs pires que lui, sans conscience et sans autre amour que leur honteuse personne. Mais celui qui a en lui la vérité est un puissant ennemi du mensonge et du péché, et il est libre, parce que nul ne peut le convaincre de péché. Aussi, choisissez la vérité et ne craignez pas ceux qui peuvent sans doute tuer votre corps, mais ne pourront rien faire à votre âme ; et craignez plutôt Dieu, qui peut tuer et perdre votre âme avec votre corps !

9. Dans l'au-delà, Dieu réparera mille fois les dommages subis par vos corps ; mais Il ne réparera jamais le mal fait à votre âme. Car si Dieu a donné à l'âme l'entendement, la raison, la conscience, le libre arbitre et la loi, c'est afin qu'elle soit capable de juger du bien et du mal et de choisir volontairement l'un ou l'autre. Et, selon ce qu'elle aura choisi, elle se jugera elle-même, pour sa perte ou pour son salut.

10. Mais le Père céleste veut que vous receviez tous la vie éternelle, et c'est

pourquoi Il M'a envoyé vers vous en ce monde. Aussi, Je vous le dis cette fois encore : Celui qui croit en Moi aura la vie éternelle ; mais celui qui ne croit pas que Je suis Celui que le Père vous a envoyé, perdra la vie qu'il pouvait aisément gagner ici-bas. Le Père céleste M'aime, comme Il aime tous ceux qui croient en Moi, et à ceux-là, Je donnerai Moi-même la vie éternelle dans la vérité de Ma parole ! »

11. À ces mots, certains dirent : « Il est tout de même étrange que cet homme parle ainsi de lui-même et se déclare pour ainsi dire l'égal de Dieu. Mais c'est un vrai miracle que les Pharisiens le laissent parler si longtemps aujourd'hui ! »

12. D'autres leur répondirent : « Il parle ouvertement, et nous ne trouvons rien d'indécent à ses paroles. Ce qu'il dit est à l'évidence la parfaite vérité, et les Pharisiens auront fort à faire pour trouver quelque chose à lui reprocher ! »

13. D'autres encore dirent : « Oh, ne vous faites pas de souci pour cela, ils trouveront bien vite ! »

14. Un publicain qui était là dit : « Oui, mais, cette fois encore, ils repartiront Gros-Jean comme devant ! Il y a longtemps que ces fainéants n'ont plus d'arguments contre sa véracité ! »

15. Après quoi ils firent silence un moment. Pendant ce temps, les Pharisiens, fort courroucés, se demandaient s'ils ne pourraient pas par hasard Me prendre en défaut sur une parole ou sur un quelconque droit que J'aurais revendiqué pour Moi-même, car ils pourraient alors M'accuser de fausseté et dire au peuple avec emphase : « Voyez ce que c'est que votre authentique prophète, votre beau Messie ! Le voici démasqué comme menteur ! » Mais ils avaient beau chercher, ils ne trouvaient rien de vraiment solide.

Chapitre 197

La femme adultère
(Jean 8, 3-11)

1. Or, tandis qu'ils réfléchissaient ainsi, les sbires qu'ils avaient envoyés dans la ville leur amenèrent une femme adultère prise sur le fait, et qui, selon la loi mosaïque, devait donc être lapidée — punition que les Pharisiens actuels transformaient toujours, quand l'adultère était riche, en une forte amende. Si la femme était pauvre, mais jeune et belle, elle était ordinairement fustigée, après quoi elle devait servir les templiers ; quant aux vieilles et aux laides, la nature les préservait déjà suffisamment de l'adultère. Or, cette femme adultère était encore très jeune, mais pauvre, et, à l'occasion de la fête, elle avait voulu gagner quelque argent avec un riche étranger, afin de pouvoir ensuite, au besoin, vivre sur ce petit pécule. Cette femme serait à coup sûr devenue elle aussi l'esclave du Temple si Je n'avais été là, et si les Pharisiens n'avaient cru trouver en elle le moyen qu'ils cherchaient de Me prendre à coup sûr.

2. Ainsi donc, les sages Pharisiens placèrent devant Moi, donc au milieu de la foule qui M'entourait naturellement de tous côtés, cette malheureuse adultère.

(Jean 8,3.)

3. Et quand la femme, tourmentée par la crainte de la mort, fut là devant Moi, l'un de ces très sages Pharisiens Me dit : « Cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. (Jean 8,4.) Dans la Loi, Moïse nous commande de lapider une telle femme — et la loi de Moïse, c'est autant dire la loi de Dieu. Et toi, qu'en dis-tu ? » (Jean 8,5.)

4. Il va de soi qu'il ne faisaient cela qu'afin de M'éprouver en Me mettant inévitablement dans l'embarras, pensaient-ils, partagé que Je serais entre, d'une part, la dure loi de Moïse, d'autre part Mon discours sur la grande miséricorde de Dieu le Père, et Ma bonté, qu'ils connaissaient fort bien, envers les pécheurs, ce qui leur donnerait matière à M'accuser, après quoi, comme il a été dit, ils pourraient annoncer en grande pompe au peuple : « Voyez ce grand imposteur et séducteur du peuple ! Nous l'avons appréhendé à bon droit et le livrons à la justice ! »

5. Cependant, Je ne répondis pas à leur question aussi vite qu'ils l'escomptaient, mais, Me baissant, J'écrivis sur le sable la faute de la pécheresse. (Jean 8,6.) Car, lors de ces grandes fêtes, on recouvrait toujours le sol du Temple d'une grande quantité de sable, que l'on balayait une fois la fête passée afin de vendre la poussière à toutes sortes de Juifs superstitieux.

6. Or, comme les Pharisiens et les Juifs du Temple persistaient à M'interroger, Je Me redressai et leur dis : « Il est parfaitement vrai que Moïse a dicté cette loi ; mais, pour avoir le droit de lapider cette pécheresse, il faut être soi-même sans péché — et cela aussi est écrit ! Au moins celui qui lance la première pierre doit être parfaitement pur et sans péché ! Ainsi, que celui d'entre vous qui est sans péché jette la première pierre à cette pécheresse ! (Jean 8,7.) Ainsi, la miséricorde divine n'est pas lésée ; car sages sont les lois que Moïse a données aux hommes. Qui les connaît et ne les observe pas se juge lui-même et signe son arrêt de mort.»

7. Et, Me baissant à nouveau, Je Me remis à écrire sur le sol. (Jean 8,8.)

8. Quand ils entendirent ces paroles qu'ils n'attendaient pas, leur conscience leur dit : « Vous êtes vous-mêmes bien des fois pécheurs et adultères, et le peuple vous connaît comme tels ! » Et, du plus grand au plus humble, tous s'enfuirent sans mot dire aussi vite qu'ils le purent et quittèrent le Temple.

9. Au bout de quelques instants, il ne resta plus personne, au milieu du Temple, de tous les Pharisiens, Juifs du Temple, lévites, valets et sbires, mais seulement Moi-même et la pécheresse, et bien sûr, autour de nous, le grand cercle du peuple et de Mes disciples. (Jean 8,9.) Alors, le peuple s'émerveilla et se réjouit fort de la manière dont, en quelques mots, J'avais fait décamper les Pharisiens.

10. Et plusieurs dirent à voix haute : « Oh, s'ils avaient seulement osé ramasser une pierre, nous les aurions mis en pièces, ces vieux boucs chargés de péchés ! Car un pécheur ne saurait en juger un autre, surtout moins pécheur que lui. »

11. Alors, Me redressant tout à fait, Je vis qu'aucun des juges n'était plus dans le cercle, mais seulement la femme qu'ils voulaient lapider.

12. Et Je lui demandai : « Eh bien, où sont tes accusateurs ? Personne ne t'a donc condamnée ? » (*Jean 8,10.*)

13. La femme adultère dit : « Non, personne, Seigneur, et ils sont tous partis en hâte ! » (*Jean 8,11*)

14. Alors, Je lui dis : « Moi non plus, Je ne te condamne pas. Mais à présent, retourne chez toi, et ne pèche plus désormais. Car si tu le faisais, il t'arriverait malheur. » (*Jean 8,11.*)

15. La pécheresse Me remercia de cette grâce que Je lui accordais, mais Me pria aussi de la conseiller, car elle ne savait comment rentrer chez elle ; en effet, elle craignait que les sbires ne l'attendissent en chemin et ne lui fissent un mauvais sort.

16. Je lui répondis : « Ne les crains plus, car ils seront trop heureux de ne plus te revoir. Cependant, pars avec les gens qui sont ici : ils sauront bien te protéger et te ramener chez toi. Car si tu regardes là-bas, du côté du rideau du Temple, tu y verras tous ceux qui étaient ici tout à l'heure ! Dehors, la foule leur a demandé ce qu'ils avaient à s'enfuir si vite du Temple. Et eux, ayant honte de la vérité, leur ont répondu gauchement, puis sont rentrés sans bruit par la porte de l'Est. Mais si tu pars au milieu des gens qui croient en Moi, tu demeureras saine et sauve. Je vais Me remettre à enseigner au peuple, et ils [les Pharisiens] reviendront aussitôt, parce que Je leur ai fait honte en t'arrachant à leurs griffes et qu'ils M'en veulent d'autant plus à présent. Pars consolée là où Je t'ai dit, sois pieuse et ne pèche plus à l'avenir ! »

17. Alors, elle s'en fut timidement au milieu des gens, qui l'accueillirent bien et lui rendirent courage par leurs menaces contre les Pharisiens.

Chapitre 198

Profession de foi du Seigneur au Temple (Jean 8, 12-29)

1. Comme le calme était revenu au Temple, quelques-uns dans la foule dirent : « Seigneur et Maître, ne Te laisse pas troubler par les Pharisiens, et parle-nous encore de Ta mission et du royaume de Dieu ; car lorsque Tu parles, nous sommes tout yeux et tout oreilles, et notre cœur bat plus fort pour Toi seul ! »

2. Et Je leur dis : « Écoutez-Moi donc et soyez attentifs ; car Je vais vous dire sans plus tarder qui Je suis.

3. Écoutez : Je suis la lumière du monde ; qui Me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la vraie lumière de la vie. » (*Jean 8,12.*)

4. Alors le peuple, poussant des cris d'allégresse, dit très haut : « Oui, c'est vrai, Maître, car Tu es venu en ce monde comme une brillante lumière — et quel bien nous fait cette lumière, à nous qui errions depuis si longtemps dans la profonde nuit de l'âme ! »

5. C'en fut trop pour les Pharisiens, qui, remplis de colère, s'avancèrent vers Moi

et Me dirent : « Tu te rends témoignage à toi-même, et ton témoignage n'est pas valable ! » (*Jean 8,13.*)

6. Je leur répondis : « Bien que Je Me rende témoignage à Moi-même, Mon témoignage est valable, parce que Je sais d'où Je suis venu, et Je sais aussi où Je vais. Mais vous, Pharisiens, dans votre orgueil, vous ne savez pas d'où Je viens ni où Je vais. (*Jean 8,14.*) Vous jugez tout selon la chair, parce que vous ne connaissez pas l'esprit. En cela, Je ne juge personne. (*Jean 8,15.*) Mais quand Je juge, Mon jugement est juste, parce que Je ne suis pas seul ici comme vous le croyez, mais il y a Moi et le Père qui M'a envoyé. (*Jean 8,16.*) Et n'est-il pas écrit dans votre Loi que le témoignage de deux personnes est valable ? (*Jean 8,17.*) Ainsi, Je témoigne d'abord pour Moi-même, et ensuite le Père qui M'a envoyé en ce monde. Combien de témoins voulez-vous encore ? » (*Jean 8,18.*)

7. Les Pharisiens s'emportèrent et dirent : « Nous prends-tu pour des sots ? Où donc est ton père, pour témoigner de toi devant nous ? »

8. Alors, Je Me levai et M'avançai vers le pilier où se trouvait la boîte qu'on appelait « caisse de Dieu », à cause des offrandes qu'on y déposait pour le Temple, et Je parlai à haute voix vers l'intérieur de la boîte : « Aveugles que vous êtes, vous ne connaissez ni Moi, ni Mon Père ! Car si vous Me connaissiez, vous connaîtriez aussi Mon Père » (*Jean 8,19.*)

9. Comme J'avais prononcé ces paroles à voix haute dans la caisse de Dieu, ils Me demandèrent pourquoi Je parlais maintenant à cette boîte.

10. Je leur dis : « Parce que parler devant vous ou dans cette boîte vide et morte, c'est tout un ! Du moins la boîte a-t-elle accueilli Mes paroles avec patience, ce qui n'eût pas été votre cas. »

11. Le peuple prit bien cela, et exigea des Pharisiens qu'ils Me laissent parler sans Me déranger. Alors, les Pharisiens se reculèrent un peu.

12. Et Je continuai d'enseigner le peuple sans épargner les Pharisiens, et, à mesure que Je dévoilais leurs honteux agissements, comptant littéralement sur Mes doigts tout ce qui les vouait à la damnation, plus le peuple exultait, et plus les Pharisiens étaient furieux. Mais ils ne se saisirent pas de Moi, parce que Mon heure n'était pas encore venue. (*Jean 8,20.*)

13. Alors, d'autres Juifs encore fort attachés aux Pharisiens, mais qui, à maints égards, ne Me donnaient pas entièrement tort, s'avancèrent vers Moi et Me dirent : « Dis-nous tout de même où tu veux en venir par ces paroles ! »

14. Et Je leur dis encore : « Sachez-le, Je M'en irai d'une manière pour vous inconnue, et vous Me chercherez et ne Me trouverez pas, et vous mourrez dans vos péchés ! Car où Je vais, vous ne pouvez venir. » (*Jean 8,21.*)

15. Alors, ils (les Juifs) se dirent entre eux : « Va-t-il donc, voyant qu'il a mis les Pharisiens dans une telle colère qu'il échappera difficilement à leur vengeance, se donner la mort de désespoir ? Sans cela, pourrait-il dire, étant dans son bon sens : "Où je vais, vous ne pouvez venir" ? » (*Jean 8,22.*)

16. Et Je leur dis très sereinement : « Ne vous cassez pas la tête pour cela : Je vais vous en donner Moi-même la vraie raison, et vous comprendrez sans peine

pourquoi, tels que vous êtes à présent, vous ne pouvez aller où Je vais.

17. Vous, vous êtes d'en bas, et c'est là que vous retournerez ; mais Moi, Je suis d'en haut et y retournerai à coup sûr, et vous ne pourrez Me suivre. » (*Jean 8,23.*)

18. Alors, ces Juifs aussi se mirent en colère et dirent : « Qu'est-ce que cela veut dire ? Est-ce l'enfer que tu nous promets ? »

19. Je dis : « Oh, que non, mais c'est ainsi : vous êtes de ce monde, et votre âme aussi ; mais Moi, Je ne suis pas de ce monde ! »

20. Les Juifs demandèrent : « Où y a-t-il donc un autre monde ? Nous n'en connaissons pas d'autre ! »

21. Je dis : « Je le sais bien ! Et c'est pourquoi Je vous ai dit cela, parce que vous ne croyez pas et que vous mourrez dans vos péchés. Car, en ne croyant pas que Je suis le Messie dont on vous a promis la venue, vous mourrez dans vos péchés et n'irez jamais là où Je serai avec Mes élus. (*Jean 8,24.*) Et s'il n'en était pas ainsi, en vérité, étant un homme comme vous, Je n'aurais jamais eu le courage de vous dire cela ! »

22. Les Juifs dirent alors : « Que dis-tu ? Parle clairement, et dis-nous en toute vérité qui tu es exactement ! »

23. Et Je dis : « Il est difficile de parler à des sourds ! Puisque vous ne M'avez pas entendu tout à l'heure, écoutez-Moi maintenant. D'abord, Je suis Celui qui parle avec vous. » (*Jean 8,25.*)

24. Les Juifs dirent : « Oui, mais ensuite ? »

25. Je dis : « Patientez un peu : vous le découvrirez vous-mêmes dans Mes paroles ; car J'ai encore beaucoup à dire et à juger devant vous ! Écoutez : Celui qui M'a envoyé est parfaitement véridique, et ce que J'annonce à présent au monde — que vous êtes — est seulement ce que J'ai toujours entendu de Lui. » (*Jean 8,26.*)

26. Mais ces Juifs aveugles ne comprenaient toujours pas que Je parlais du Père (*Jean 8,27*) ou de l'amour éternel en Moi, aussi demandèrent-ils encore : « Mais, par le Temple et par le Sinaï, qui est donc celui qui t'a envoyé ? »

27. Alors, Je leur dis d'un air grave : « Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous saurez, mais trop tard, que Je Suis et que Je ne fais rien de Moi-même en tant qu'homme, mais que Je dis et fais ce que Mon Père M'a toujours enseigné. (*Jean 8,28.*) Et sachez encore ceci : le Père qui M'a envoyé n'est pas loin, mais ici avec Moi. Il ne Me laisse jamais seul, car Moi seul, Je fais toujours ce qui Lui plaît, et, comme Lui, Je ne crains aucun homme en ce monde. (*Jean 8,29.*) Car s'il n'en était pas ainsi, Je ne vous le dirais pas. »

Chapitre 199

Le Seigneur répond à Ses adversaires
(Jean 8, 30-49)

1. Comme J'avais dit cela très sérieusement, beaucoup parmi les Juifs ouvrirent de grands yeux et dirent : « En vérité, cet homme parle comme s'il avait la force, et nul n'ose le toucher ni lui interdire de parler ainsi dans le Temple ! Si l'un d'entre nous avait publiquement dit cela au Temple contre les Pharisiens, ils l'auraient déjà lapidé dix fois — et lui, ils le laissent parler à leur détriment et n'osent même plus se montrer ! En vérité, voilà qui est surhumain, et nous voulons croire à ses paroles ! » (*Jean 8,30.*)

2. Et Je dis aux Juifs qui commençaient à croire en Moi : « Si vous demeurez dans Ma parole, vous deviendrez Mes vrais disciples. (*Jean 8,31.*) Vous connaîtrez la vérité qui est en elle, et cette vérité vous libérera, comme Je vous l'ai déjà dit. » (*Jean 8,32.*)

3. Les plus incrédules parmi les Juifs Me répondirent : « Nous sommes la descendance d'Abraham et n'avons jamais servi personne, encore moins été esclaves ! Comment pourrions-nous être plus libres que nous ne le sommes déjà ? » (*Jean 8,33.*)

4. Je leur répondis : « En vérité, en vérité, Je vous le dis : Quiconque commet le péché est le serviteur du péché, comme Je l'ai déjà mentionné tout à l'heure ! (*Jean 8,34.*) Or, un tel serviteur n'est pas libre, puisqu'il doit sans cesse obéir aux désirs et aux passions de sa chair. Le serviteur ne demeure pas à jamais dans la maison, mais seulement le fils. (*Jean 8,35.*) Or, tout pécheur est esclave, et la maison, c'est le royaume de Dieu avec sa justice, et le fils, c'est la vérité. Ainsi donc, si Je vous libère, Moi, le vrai Fils du royaume de Dieu, c'est alors que vous serez véritablement libres. » (*Jean 8,36.*)

5. Les incrédules dirent encore : « N'oublie pas que nous sommes la descendance d'Abraham et n'avons jamais été esclaves de quiconque ! Pourquoi dis-tu toujours que tu nous rendras libres ? »

6. Je dis : « Je sais bien que vous êtes la descendance d'Abraham — ne le suis-Je pas aussi, selon le corps ? Pourtant, vous avez beau dire que vous n'avez jamais été esclaves de personne, vos pères le furent en Égypte, et plus tard à Babylone, et à présent, vous servez Rome — si vous tenez à parler des circonstances extérieures. Mais Je parle de votre vie intérieure, et là, vous avez toujours été esclaves de vos passions et vous êtes toujours laissé gouverner par elles comme des possédés. La preuve en est que vous cherchez à Me tuer, tout comme les Pharisiens s'y efforcent de tout leur zèle. Et vous faites cela parce que Ma parole ne pénètre pas en vous, que vous ne la comprenez pas, et vous Me haïssez parce que Je dis la vérité. (*Jean 8,37.*) Je vous dis seulement ce que J'ai toujours vu et entendu chez Mon Père ; et vous, au lieu de M'écouter, vous continuez de faire ce que vous avez vu et entendu auprès de vos pères, bien que cela ne vous serve à rien. » (*Jean 8,38.*)

7. Entendant ces reproches, ils (les Juifs) répétèrent : « N'oublie pas que notre père est Abraham ! Ainsi, toutes tes accusations ne valent rien, comprends-tu ? »

8. Je leur dis : « Oh, Je vous comprends fort bien ! Mais si vous étiez les enfants d'Abraham,, vous feriez aussi les œuvres d'Abraham ! (*Jean 8,39.*) Or, à présent, vous cherchez à Me tuer comme un criminel, pour la seule raison que Je vous dis

la vérité que J'ai entendue de Dieu. En vérité, Abraham n'a pas voulu faire cela aux trois jeunes gens quand ils lui ont dit la vérité. (*Jean 8,40.*) Vous faites certes les œuvres de votre père, mais pas celles du père Abraham ! Comprenez-le ! »

9. Les Juifs incrédules, tout à fait furieux, Me dirent alors : « Ami, nous ne sommes pas des bâtards ! Nous avons tous un père, et c'est Dieu Lui-même ! » (*Jean 8,41.*)

10. Je leur dis : « Oh, si Dieu était votre Père, vous M'aimeriez comme M'aiment ceux qui M'ont reconnu ; car c'est de Dieu que Je suis issu et que Je viens. Car en vérité, Je ne suis pas venu de Moi-même comme un homme, mais c'est Dieu qui M'a envoyé, c'est-à-dire ce corps par lequel Il Se révèle à vous maintenant, ce corps que vous voulez tuer. (*Jean 8,42.*) Si vous êtes les enfants de Dieu, pourquoi ne pouvez-vous entendre Ma voix ? » (*Jean 8,43.*)

11. Les Juifs dirent : « Eh bien, ne t'entendons-nous pas ? »

12. Je dis : « Oui, vous M'entendez sans doute par vos oreilles de chair — mais ce que Je vous demande, c'est pourquoi vous n'aimez pas le sens de Mes paroles. Pourquoi donc plaît-il à tant d'autres, et même à ces Romains qui se sont postés là-bas, autour de la caisse de Dieu ? »

13. À ces mots, ils se turent, ne sachant que dire ; car ils redoutaient le peuple et n'osaient formuler à haute voix leur réponse, qui eût été assurément fort grossière et offensante.

14. Cependant, le peuple Me criait : « Seigneur et Maître, débarrasse-Toi donc de ces riches obscurantistes ! Nous ne voulons entendre que Tes paroles de lumière et de salut, et non pas sans cesse les répliques stupides de ces aveugles ! Dis-leur une bonne fois ce qu'ils sont, et ils s'en iront ! »

15. Je dis : « Encore un peu de patience ! Je leur ai déjà dit qu'ils n'étaient pas les enfants de Dieu ; cela devrait leur suffire. »

16. Les Juifs dirent avec colère : « Comment peux-tu dire que nous ne sommes pas les enfants de Dieu ?! »

17. Je leur répondis sévèrement : « Je vous en ai donné la raison très claire. Que Me questionnez-vous encore ?! Mais Je vais vous dire encore ce que vous êtes, puisque vous Me questionnez encore ! Sachez-le : vous êtes les enfants du père des diables ! Il était homicide dès le commencement et n'est pas demeuré dans la vérité, parce que la vérité n'a jamais été en lui (dans la matière). Lorsqu'il ment, cet esprit qui est votre père, il parle de ce qui est à lui ; car il fut toujours menteur et père du mensonge. » (*Jean 8,44.*)

18. Tout à fait furieux, les Juifs dirent : « Qui te donne le droit de nous parler ainsi devant tous ? Pourquoi sommes-nous enfants de Satan ? »

19. Je dis : « Parce que Je vous dis la vérité et que vous ne Me croyez pas ! » (*Jean 8,45.*)

20. Les Juifs : « Pourquoi te croirions-nous ? »

21. Je dis : « Afin de ne pas mourir dans vos péchés et de pouvoir être sauvés ! »

22. Les Juifs : « Tu es un homme comme nous ; pourquoi donc ta parole nous sauverait-elle ? »

23. Je dis : « Oui, Je ne suis à présent qu'un homme — mais un homme qui peut dire : "Qui d'entre vous Me convaincra de péché ?" ! Si Je dis la vérité, Moi qui suis sans péché devant Dieu et devant tous les hommes, pourquoi ne Me croyez-vous pas ? (*Jean 8,46.*) Celui qui est de Dieu aime entendre la parole de Dieu. Si vous ne voulez pas entendre Ma parole, qui est celle de Dieu, c'est que vous n'êtes pas de Dieu ! » (*Jean 8,47.*)

24. Les Juifs, à présent tout à fait abrutis par la colère, Me dirent : « N'avons-nous pas raison de dire que tu es un Samaritain et que tu as en toi non pas l'esprit de Dieu, mais le diable ? » (*Jean 8,48.*)

25. Je dis : « Je ne suis pas Samaritain et ai encore moins un démon, comme des milliers peuvent en témoigner, mais J'honore en tout temps Dieu, Mon Père. Pourquoi Me déshonorez-vous ? (*Jean 8,49.*) Et pourquoi ne Me déshonorent-ils pas, tous ceux qui M'ont bien reconnu, Moi et le Père ? »

Chapitre 200

De l'essence de Dieu
(Jean 8, 50-59)

1. Alors, le peuple qui croyait en Moi perdit à nouveau patience et dit : « Seigneur, nous T'en prions, chasse ces fous aveugles, car ils nous gênent comme Toi ! S'ils ne se taisent pas bientôt, nous les ferons taire de force ; car nous sommes restés à cause de Toi, et c'est Toi que nous voulons entendre, pas ces sombres idiots ! Un enfant au berceau a souvent plus de raison que ces fous insensés !

2. Nous sommes ici plus de deux mille à avoir clairement compris Ta mission et ce que Tu es. Nous avons fort bien remarqué ce que Tu voulais nous dire par ces paroles : "Je ne suis pas seul ici, mais le Père est partout avec Moi !" Mais ces idiots n'ont pas vu et ne verront jamais que le Père et Toi ne font qu'un, et que, lorsque Tu dis : "C'est Mon Père qui M'a envoyé", Tu veux seulement faire comprendre au faible entendement humain que Tu T'es donné à Toi-même un corps, Toi l'Éternel, afin d'être pour nous, misérables vers de terre, un Dieu visible, un maître et un consolateur dans notre grande détresse. Ton Fils, c'est Ton saint corps, et c'est ainsi que, Toi le Père, Tu es en personne devant nous, pauvres pécheurs et misérables vers de terre !

3. Et ces fous ne le comprennent pas, eux qui prétendent avoir digéré tous les prophètes, qui ont pourtant décrit fort explicitement et avec force détails le temps où le Messie viendrait. Et puisque ce temps est venu, pourquoi la promesse ne se serait-elle pas accomplie ?

4. Les grands prophètes emplis de l'esprit de Dieu n'ont-ils pas, il y a près de mille ans, annoncé ce que serait le temps présent, et puisque ce temps est venu, très exactement tel qu'ils l'avaient décrit, pourquoi pas le Messie dont ils nous

annonçaient en même temps la venue ?! Et Il est venu, puisqu'il est ici avec nous ! Nous L'avons reconnu sans peine !

5. Mais ces aveugles descendants de ceux qui déjà, dans le désert au pied du Sinäi, tandis que, sur la montagne, Yahvé dictait les lois à Moïse au milieu des éclairs et du tonnerre, adoraient le veau d'or sans se soucier de Yahvé — bien qu'il proclamât Ses lois littéralement sous leur nez —, ce sont les mêmes qui, à la face de Dieu, adorent à présent leur veau d'or et, dans leur incommensurable bêtise, ont même l'audace de s'en prendre à Toi, Seigneur. Ô Seigneur, fais-les s'en aller, et apprends-nous à mieux Te connaître — ainsi que les grands péchés que nous avons si souvent commis devant Toi ! »

7. Je leur dis : « Gardez le silence, car il faut bien que Je leur apprenne à eux aussi qui Je suis, afin qu'ils ne puissent un jour donner pour excuse que cela ne leur avait pas été dit. Ils savent déjà que Je ne cherche pas Ma gloire, et surtout pas auprès de ces hommes, et qu'il est quelqu'un qui la cherche et qui juge. (*Jean 8,50.*) Mais cette engeance aveugle et rusée ne le comprendra jamais tant qu'elle n'aura pas été coupée à la racine. Et c'est pourquoi Je vous le dis encore une fois : En vérité, en vérité, si quelqu'un garde Ma parole, il ne verra jamais la mort ! » (*Jean 8,51.*)

8. Les Juifs, à présent tout à fait aveuglés par la colère, Me dirent : « Maintenant, nous savons vraiment que le diable est en toi ! Si tu prétends que ta parole est celle de Dieu, il en va de même de celle d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et de tous les prophètes, et pourtant, tous ceux-là sont morts ! Ta parole est-elle donc plus divine que celle de nos pères et des prophètes, que tu dises : "Celui qui gardera Ma parole ne goûtera jamais la mort" ? (*Jean 8,52.*) Es-tu donc plus grand qu'Abraham, notre père, qui est mort, et que les prophètes, qui sont morts aussi ? Qui prétends-tu être ? » (*Jean 8,53.*)

9. Je dis : « Si Je Me glorifiais Moi-même, Ma gloire ne serait rien ; mais c'est Mon Père qui Me glorifie, Lui dont vous dites qu'il est votre Dieu. (*Jean 8,54.*) Vous ne Le connaissez pas ; mais Moi, Je Le connais. Et si Je disais : "Je ne Le connais pas", Je serais véritablement un menteur, comme vous quand vous dites qu'il est votre père ! Mais en vérité Je Le connais, et c'est pourquoi Je garde Sa parole. (*Jean 8,55.*)

10. Et Je vous dirai encore ceci, afin que vous compreniez que votre père Abraham ne M'est pas inconnu : Abraham s'est réjoui à la pensée qu'il verrait Mon heure venir sur cette terre ! Vous, vous dites qu'Abraham est mort ; mais Moi, Je vous dis qu'il a pourtant sans cesse vu ce temps de Mon premier jour, et qu'il en a éprouvé une grande joie (*Jean 8,56*) ; et il voit encore ce temps et s'en réjouit ! »

11. Cela était par trop incroyable pour les Juifs aveugles, et ils s'écrièrent : «Quoi! Tu n'as pas encore cinquante ans, et tu as vu Abraham ? » (*Jean 8,57.*)

12. Je leur dis : « En vérité, en vérité, Je vous le dis : Bien avant Abraham, J'étais. » (*Jean 8,58.*)

13. Cela mit à son comble la colère des Juifs. Ne trouvant plus de mots pour exprimer leur indignation, ils se baissèrent et ramassèrent des pierres détachées

— qui ne manquaient pas sur le sol du Temple, pour lequel on ne dépensait guère d'argent —, et voulurent Me les jeter ; mais Je Me cachai rapidement et, devenu invisible à leurs yeux, passai au milieu d'eux et sortis du Temple. (*Jean 8,59.*) Les disciples, Lazare et les Romains Me rejoignirent bien vite, et nous repartîmes aussitôt pour notre mont des Oliviers.

14. Pendant ce temps, il se passait au Temple une scène fort rare et pour ainsi dire jamais vue lors d'une fête. La foule se jetait sur les Juifs et les prenait à la gorge, si bien que les soldats furent appelés pour ramener un peu de calme. Mais, loin de se laisser apaiser, le peuple demanda que les soldats romains s'emparassent des mauvais Juifs qui causaient tant de trouble et les livrassent aux juges, ce qui fut fait — du moins pour la forme. Alors seulement, le peuple se calma.

15. Là-dessus, un docteur de la loi s'avança au milieu du Temple et voulut prêcher contre Moi ; mais à peine avait-il prononcé dix paroles qu'il dut prendre le large.

Chapitre 201

Le séducteur de la femme adultère est démasqué

1. Il était déjà bien plus de midi quand cette grande foule quitta elle aussi le Temple pour aller dans les auberges, et c'est donc à ce moment que l'on ramena chez elle notre femme adultère et que l'on découvrit à son mari tout ce qui lui était arrivé au Temple.

2. Le mari en fut fort attristé et dit : « C'est moi qui suis le premier fautif, et non ma femme, qui est fort bonne ! »

3. L'un de ceux qui avaient ramené la femme lui demanda : « Comment pourrais-tu donc être coupable de l'adultère de ton épouse ? »

4. Le mari dit : « Amis, c'est notre très grande misère qui nous a poussés, ma femme et moi, à écouter la magnifique proposition d'un étranger ! Mais cet étranger devait être, sous un déguisement, quelque sicaire, ou même un Pharisien luxurieux qui convoitait ma femme depuis longtemps. Car, dès que j'ai pris l'argent et l'ai emporté dans une autre pièce, les sbires sont arrivés et ont arraché ma femme aux bras de l'étranger, et je n'ai pu, hélas, m'en prendre qu'à moi-même de la grande infortune dans laquelle ma très chère femme avait été jetée. Mais puisqu'elle est de retour, il faut qu'il soit arrivé quelque chose d'extraordinaire ; car on n'a encore jamais vu ressortir au grand jour aucune de celles qui avaient été prises de cette façon. Que s'est-il donc passé au Temple pour que mon épouse soit libre ? Chers amis, vous avez certainement été témoins de tout ! Ne me direz-vous pas ce que vous avez vu ? »

5. Les hommes dirent : « Ta femme te contera tout cela. Cette malheureuse ne doit sa libération qu'au grand prophète de Galilée. Mais il a dit aussi qu'elle ne devrait plus pécher désormais, sans quoi il pourrait lui arriver bien pire. Cela pour votre gouverne ! »

6. Le mari demanda alors s'il ne pourrait avoir le grand bonheur de rencontrer lui aussi le grand prophète, afin de lui manifester toute la gratitude qu'il lui devait.

7. Les hommes dirent : « Quant au lieu où il se trouve à présent, nous ne saunons te le dire ; mais du moins avons-nous appris que, chaque fois qu'il vient à Jérusalem, il séjourne chez Lazare de Béthanie. C'est là que nous irons le chercher nous-mêmes. Faites comme nous : du moins nous dira-t-on, là-bas, où il a pu aller. »

8. Le mari dit : « Alors, il est peut-être au mont des Oliviers, car Lazare y possède une grande auberge très fréquentée par les étrangers, et c'est là qu'il a coutume de séjourner au moment des fêtes. »

9. Les hommes dirent : « Tant mieux ! Nous commencerons par le chercher là-bas, et s'il n'y est pas, alors, nous irons à Béthanie. »

10. Le mari et la femme remercièrent les hommes pour cette nouvelle, et tous deux, ayant fermé la porte de leur pauvre logis, partirent avec ces hommes, ce que ceux-ci acceptèrent fort bien. Or, chemin faisant, ils rencontrèrent plusieurs Pharisiens, dont un en qui tant la femme que le mari reconnurent aussitôt fort bien l'étranger qui, sous un habit romain, avait fait de cette belle jeune femme une adultère vénale. Tous deux annoncèrent cela aux hommes qui les accompagnaient.

11. Et les hommes s'avancèrent vers le Pharisien et lui demandèrent rudement : « Hé, l'ami, reconnais-tu cette femme ? Ce matin, vêtu en Romain, tu l'as poussée à l'adultère pour de l'argent ! C'était bien toi, ta tête tondu en est la preuve, sans compter que ces deux-là t'ont reconnu du plus loin qu'ils t'ont vu ! Qu'as-tu à répondre ? Nous sommes en tout près de soixante-douze qui allons te traîner devant le tribunal romain ! Que réponds-tu à cela ? »

12. À ces mots, les trois autres voulurent s'enfuir ; mais les hommes les en empêchèrent, et questionnèrent derechef l'homme tondu. Celui-ci se mit à les maudire, jurant que ce n'était pas lui.

13. Mais le mari et la femme dirent : « À quoi bon ce misérable serment ? Tu sais fort bien que le tribunal admet le témoignage de deux personnes. Viens donc avec nous, misérable, et tombe toi-même dans le trou que tu avais creusé pour nous ! »

14. Les trois se mirent alors à les implorer, offrant au mari beaucoup d'argent. Mais il refusa, demandant plutôt que le Temple le laisse en paix à l'avenir. Ce que les autres lui promirent aussitôt solennellement, après quoi les hommes laissèrent les trois Pharisiens repartir, non sans leur assurer, à leur grand dam, qu'ils les dénonceraient aussitôt au procureur si jamais ils apprenaient que le Temple avait dit quoi que ce soit contre ce couple. On imagine aisément que celui-ci fut par la suite tout à fait tranquille de ce côté.

15. C'est ainsi que cet incident arriva aussi par Ma volonté ; car sans lui, le malheureux couple aurait eu fort mauvaise réputation à Jérusalem et se fût constamment trouvé en grand péril.

Chapitre 202

Visite des ouvriers au Seigneur sur le Mont des Oliviers

1. Là-dessus, tous se rendirent au mont des Oliviers, où J'étais en train de dîner avec Mes disciples et Lazare, de même que les trente Romains. À leur arrivée, ils demandèrent si J'étais là à un valet de l'auberge, qui leur répondit que oui. À cette nouvelle si bonne pour eux, les quelque soixante-dix hommes exultèrent et prièrent le valet d'aller Me demander s'ils pouvaient entrer dans la pièce où J'étais.

2. Et le valet entra et Me le demanda.

3. Je lui répondis : « Va, et dis à ceux qui t'ont envoyé : Celui qui a faim, qu'il vienne et se rassasie, et celui qui a soif, qu'il vienne et boive ! Celui que Je nourris n'aura plus jamais faim, et celui qui boira de Mon vin ne connaîtra plus jamais la soif, car des ruisseaux d'eau vive couleront de ses reins. — À présent, va leur dire cela. »

4. Le valet sortit en hâte et répéta mot pour mot ces paroles aux hommes.

5. Entendant cela, ils ne surent que penser et se demandèrent les uns aux autres si Je voulais par là les inviter à un repas gratuit, ce sont ils se jugeaient indignes.

6. Aussi dirent-ils (les soixante-dix hommes) au valet : « Aie la bonté de retourner dire encore à ce bon maître et seigneur que nous ne sommes pas venus pour manger et boire, mais uniquement pour lui, afin d'entendre encore de sa bouche quelques paroles de lumière et de vie. »

7. Et le valet rentra dans la salle.

8. Mais, venant Moi-même à sa rencontre, Je lui dis : « Je sais déjà ce que tu as à Me rapporter. Retourne donc à tes occupations, et Je parlerai Moi-même à ces hommes. »

9. Puis Je sortis, M'avançai vers les hommes et leur dis : « Que celui qui a des oreilles entende, et que celui qui a des yeux voie ! Ce pour quoi vous êtes venus ici, c'est précisément cela, la vraie nourriture et la vraie boisson que Je veux vous donner. Ce n'est pas la nourriture du corps qui œuvre pour la vie éternelle de l'âme, mais seulement Ma parole, si vous avez foi en elle et vous y conformez dans vos actes. Ma parole est la vraie nourriture, et votre foi et vos actes sont la vraie boisson. Aussi, venez à Moi, vous tous qui êtes accablés de peines et de fardeaux, car Je vous fortifierai ! »

10. Les hommes dirent : « Seigneur, que tu es bon et sage ! Si tu le permets, nous entrerons avec toi et attendrons là ce repas spirituel, jusqu'à ce qu'il te plaise, seigneur et maître, de nous fortifier et de nous vivifier par quelques paroles. Mais il y a aussi parmi nous, avec son malheureux époux, celle que ta grande sagesse a arrachée aujourd'hui à l'insolence des Pharisiens : ils nous ont suivis tous deux, afin de te remercier encore une fois de tout le bien que tu leur as fait. Si tu le veux bien, ils entreront avec nous. »

11. Je dis : « Je suis venu en ce monde afin que viennent à Moi tous ceux sur qui

pèsent quelque peine ou quelque fardeau. Car Je suis un vrai médecin, et Je vais vers les malades pour les guérir, non vers les bien portants qui n'ont pas besoin de médecin. Ainsi donc, entrez tous ! »

12. Et Je rentraï dans la salle, et ils Me suivirent tous.

13. Cependant, l'aubergiste avait déjà installé une grande table de mariage, et les quelque soixante-dix hommes y trouvèrent place aisément avec la femme. Quand tous furent assis, l'aubergiste leur demanda s'ils désiraient manger et boire quelque chose.

14. L'un d'eux répondit : « Ami, nous sommes tous plus ou moins pauvres et n'avons pas de quoi payer du vin ; aussi, apporte-nous seulement du pain et quelques cruches d'eau, et cela nous suffira bien. Nous sommes tous des journaliers qui vivons du travail de nos mains. Ces dix jours de fête sont pour nous le pire moment de l'année, parce que nous n'avons pas le droit de travailler. Quand nous ne travaillons pas, nous ne gagnons rien, et nous n'avons donc pas de quoi acheter plus que notre pain quotidien, car le peu que nous avons épargné touche déjà à sa fin. »

15. L'aubergiste dit : « Pourtant, vous devez bien avoir femmes et enfants ! De quoi vivent-ils, si vous êtes à ce point dans la gêne ? »

16. L'homme qui venait de parler répondit : « Ami, ce bonheur ne nous est pas échu, sauf à celui qui est ici avec sa femme ! Les épouses sont pour les riches de ce monde, mais, nous qui sommes pauvres, nous ne pouvons prendre femme, encore moins la faire vivre ! Ainsi, nous sommes célibataires et n'avons ni femme, ni enfants à nourrir ! Nous avons déjà peine à survivre nous-mêmes en cette mauvaise période ; que serait-ce avec femme et enfants ? Yahvé en soit loué, nous sommes célibataires ! »

17. Lazare leur dit alors : « Mais, chers amis, s'il était si difficile de vivre à Jérusalem, que n'êtes-vous venus chez moi, à Béthanie ? Vous y auriez trouvé du travail plus qu'assez ! Et chez moi, nul ne se plaint d'avoir jamais manqué de rien. »

18. L'homme dit : « Nous le savions bien, mais nous savions aussi que tout le monde vient de très loin à la ronde chercher chez toi de quoi gagner sa vie, et c'est pourquoi nous n'osions pas t'importuner. Mais désormais, nous ne tarderons pas à faire usage de ta proposition. »

19. Là-dessus, Lazare demanda à l'aubergiste de pourvoir tous ces gens de pain et de vin en abondance, et l'aubergiste alla avec ses nombreux serviteurs chercher tout ce qu'il fallait.

20. Quand ces convives virent le vin, ils remercièrent Lazare, et l'un d'eux lui dit : « Seigneur, nous boirons ce vin, sans doute, mais quant à le payer, ce sera difficile ! Après la fête, cependant, nous ne manquerons pas de payer notre écot. »

21. Lazare répondit : « Mangez et buvez sans vous soucier de rien, car ce que l'on vous donne ici est déjà payé. »

22. Ils demandèrent alors qui avait payé tout cela, car ils voulaient pouvoir exprimer leur gratitude comme il se devait à leur bienfaiteur.

23. Mais Lazare leur dit : « Mangez et buvez sans poser de questions, car votre bon vouloir suffit à contenter pleinement ce bienfaiteur ! »

24. Alors, tous se levèrent et dirent : « Eh bien, que ce bienfaiteur qui veut demeurer inconnu soit remercié du fond du cœur ! »

25. Puis, se rasseyant, ils se mirent enfin à manger et à boire.

Chapitre 203

Des causes de l'incrédulité du Temple

1. De notre côté, nous mangeâmes et bûmes aussi, et les Romains firent de même, tout en parlant beaucoup de Moi ; car ils avaient peine à comprendre une chose, à savoir pourquoi, malgré Ma force et Ma puissance divines, J'avais dû M'enfuir du Temple devant le nombre des Juifs.

2. Je répondis à Agricola: «Si tu crois que J'ai fui par crainte des Juifs, tu te trompes fort ! Car Je sais bien pourquoi J'ai fait cela. L'essentiel était que le peuple Me reconnût, mais aussi qu'il sût mieux que jamais auparavant ce qu'étaient les mauvais Juifs incrédules et égoïstes. Et c'est pourquoi il s'en est ensuite pris à eux et leur a rendu un hommage dont ils se souviendront toute leur vie. Pourquoi M'en serais-je pris à ces méchants, quand Je savais d'avance ce qui les attendait quand J'aurais quitté le Temple ? Il y a d'ailleurs ici soixante-dix témoins qui doivent fort bien savoir ce qui est arrivé après Mon départ à ces Juifs en colère. »

3. Le Romain dit: «Écoute, Maître divin, nous sommes Romains et ne connaissons que fort peu la religion des Juifs, et pourtant, nous croyons que Tu es vraiment le Messie promis aux Juifs ! Pourquoi donc ces Juifs ne le croient-ils pas, eux qui devraient connaître mieux que quiconque votre religion? Quelle raison peuvent-ils avoir de ne pas le croire, quand ils voient que tant d'autres le croient ? »

4. Je dis : « C'est l'effet de leur égoïsme, de leur orgueil sans bornes et de leur désir tout aussi illimité de pouvoir. Selon leur conception, le Messie devrait descendre du ciel au milieu du tonnerre et des éclairs, et, avec une pompe inconcevable, entrer dans le Temple et conférer aux grands prêtres, Pharisiens et docteurs de la loi toute la puissance et la gloire des cieux, chasser les Romains du pays et placer à Ses côtés les gens du Temple, afin que, munis de toute Sa puissance, ils règnent bientôt sur le monde entier.

5. Mais comme Je suis venu en ce monde d'une tout autre manière, qui était décidée très exactement avant même le commencement du monde, ces aveugles ne veulent pas croire que, dans Ma pauvreté et Mon indigence extrêmes, Je sois le Messie promis, et ils Me haïssent, parce qu'ils voient pourtant que Je réduis à néant tout leur prestige et leur pouvoir.

6. Le peuple les connaît désormais tout à fait et a perdu tout respect pour eux, et, le sachant bien, ils cherchent sans cesse le moyen de Me tuer. Réfléchissez à tout cela, et vous comprendrez sans peine pourquoi les prêtres ne croient pas en Moi.

7. Cependant, quelques prêtres sont déjà venus à Moi, parce qu'ils ont reconnu en Moi le vrai Messie ; ils sont ici, à Ma table, vêtus d'habits grecs, et, devenus Mes disciples, ils Me suivent depuis une demi-année déjà et ont été témoins de nombre de Mes enseignements et de Mes actes. Interrogez-les, et ils vous diront tout.

8. Quant aux Douze qui sont assis près de Moi, ils sont avec Moi depuis le commencement de Mon œuvre et savent tout ce que J'ai enseigné et fait pour le salut des hommes. Vous pouvez également vous entretenir avec eux, et ils ne vous cacheront rien. Mais à présent, mangeons et buvons, après quoi nous parlerons encore. »

9. Les Romains se trouvèrent fort satisfaits de cette explication, et Agricola dit : «Ainsi donc, partout, les prêtres appartiennent à Pluton ! On devrait les supprimer tout à fait, et ne plus enseigner aux hommes que Ta doctrine purement divine ! »

Chapitre 204

Comment les hommes apprennent à connaître Dieu

1. Je dis : « Ce que tu souhaites, ami, arrivera ! Mais en vérité, cela ne sera pas aussi facile que tu l'imagines. Car la prêtrise a eu tout le temps de s'enraciner très profondément, et on ne saurait la supprimer du jour au lendemain ! Pour cela, il faudra des siècles, et, même alors, il y aura bien des obstacles à surmonter ; dans deux mille ans encore, la terre sera loin d'être libre de toute prêtrise, et encore moins de tout paganisme.

2. Les hommes du monde se complaisent dans le monde, et une religion doit avoir une apparence mondaine pour trouver un écho en eux.

3. La vérité ne sera jamais offerte que voilée aux hommes de cette terre, car, si elle l'était ouvertement, ils ne la supporteraient pas plus qu'ils ne supportent les yeux ouverts la lumière du soleil de midi. Les hommes doivent apprendre à penser, puis chercher et trouver par eux-mêmes. Si un homme ne trouve pas par lui-même la lumière intérieure de la vie, mille maîtres ne pourront la lui enseigner. Et alors, peu importera finalement qu'il prenne la lumière pour les ténèbres, ou les ténèbres pour la lumière.

4. Un homme doit donc sans doute être poussé à rechercher la vérité, mais jamais la recevoir d'un seul coup tout entière ; car aucun homme ne saurait la supporter sans perdre sa vie terrestre, si elle lui apparaissait tout à coup dans toute sa clarté. Aussi, et pour longtemps encore, ne dirons-nous jamais trop rapidement toute la vérité aux hommes de cette terre. Toi qui es un Romain formé à la raison pure, Je ne puis te parler autrement que d'une manière toute naturelle. Décide donc toi-même si Je n'ai pas dit vrai. »

5. Le Romain dit: «Assurément. Mais je ne comprends pas en quoi cela montre la sagesse de Dieu, et encore moins Sa toute-puissance ! N'est-ce donc pas Lui qui a créé cette terre et tous les hommes, et tout être ne dépend-il pas de Lui ? »

6. Je dis : « Sans doute, mais aussi et avant tout la vraie formation de la vie intérieure, et d'abord la possibilité pour tout homme d'accéder à la plus grande indépendance et à la plus grande force possible de sa vie créée ! Et cela, Dieu ne peut l'obtenir qu'en intervenant aussi peu que possible et en n'influençant que très légèrement les sentiments de l'homme.

7. C'est pourquoi l'homme doit seulement être amené, d'abord par toutes sortes de phénomènes du monde matériel, puis par des rêves et de petites impulsions intérieures, à réfléchir sur les phénomènes et sur ses propres perceptions — et cela ne vaut pas pour tous les hommes également, mais seulement pour ceux que Dieu a secrètement destinés à cela. Les autres en entendront ensuite parler par ces hommes plus éveillés, après quoi ils feront leurs propres observations et y réfléchiront.

8. Et, quand les hommes spécialement éveillés ont beaucoup réfléchi, c'est alors seulement qu'il leur est permis de découvrir par eux-mêmes qu'il doit exister un Dieu qui crée, ordonne et gouverne toute chose. C'est ainsi par ces voies toutes naturelles, que se développe la connaissance d'un Être divin tout-puissant, très bon et très sage.

9. Quand l'humanité tout entière a enfin accédé à cette connaissance, c'est alors que des révélations plus grandes et plus précises lui sont permises, grâce à quoi les hommes commencent à connaître avec plus de clarté et plus de certitude l'être divin, mais gardent toute liberté d'accepter ou non comme une vérité ce qui leur a été révélé, et d'agir ou non en conséquence.

10. Celui qui accepte la vérité de la révélation et s'y conforme accède bientôt à une connaissance toujours plus claire et à une véritable liberté de sa vie. Et celui qui, au lieu d'accepter cette vérité, s'en tient à sa propre raison et à son expérience et agit en conséquence, ne commet aucun péché pour autant, mais demeure pourtant en arrière et aura bien plus à faire pour atteindre la pure connaissance de Dieu et l'accomplissement de sa vraie vie intérieure.

11. Mais celui qui, acceptant pleinement la vérité d'une révélation et la comprenant clairement par la raison, s'y oppose délibérément par ses actes, est pécheur et cause ainsi sa perte jusque dans l'au-delà, cela pour une durée que vous ne sauriez concevoir ; car celui-là perd toute lumière intérieure en refusant délibérément de suivre tant sa certitude raisonnable que la révélation qu'il avait pourtant comprise.

12. Lorsqu'une âme se plonge ainsi par sa propre faute dans les plus épaisses ténèbres, Dieu, malgré Sa toute-puissance, ne peut rien pour elle, mais doit l'abandonner à son sort aussi longtemps qu'elle ne décidera pas, comme cela est toujours possible, de revenir à plus de connaissance. Et lorsque cela arrive, l'amour et la sagesse de Dieu disposent toujours d'innombrables moyens tout à fait propres à mettre une telle âme sur le droit chemin de la manière la plus imperceptible. Telle est la relation qui existe entre Dieu et tous les hommes de cette terre qui a pour vocation de porter Ses enfants.

13. Quant à Sa relation avec les hommes de tous les autres mondes, elle ne regarde en rien les hommes de cette terre ; et c'est seulement lorsqu'ils seront

pleinement devenus les enfants de Dieu que leur Père leur accordera pleinement le droit de s'en soucier eux aussi.

14. Et la révélation que Dieu envoie à présent aux hommes de cette terre est la plus grande de toutes ; car rien de plus grand que Ma propre incarnation humaine ne pourra jamais leur venir. Heureux celui qui croit en Moi, ne s'irrite pas contre Moi et vit donc selon ce que J'enseigne ici publiquement ! Car celui qui observe Ma parole et s'y conforme exactement s'apercevra bientôt que les paroles que J'ai prononcées et prononce à présent devant vous sont des paroles non pas humaines, mais divines, et qu'elles sont en soi la Vie, la lumière et la vérité éternelle.

15. Aussi, laissons là ceux d'en bas, s'ils ne veulent pas croire en Moi ; car il en est déjà beaucoup qui croient en Moi et portent ainsi déjà pleinement en eux la vie éternelle ; car en vérité, il en est déjà certains qui ne sentiront pas le goût de la mort ! Je suis un vrai fiancé, et celui qui M'aime et croit en Moi est Ma véritable fiancée ! Et la fiancée aura en elle la vie éternelle, de même que J'ai en Moi la vie éternelle et puis la donner à qui Je veux. — Comprends-tu cela ? »

Chapitre 205

Libre arbitre et mission spirituelle de l'homme sur terre

1. Le Romain dit : « En vérité, Tu es un dieu ! Car si Tu n'étais qu'un homme comme moi, jamais Tu ne pourrais parler avec tant de sagesse. Tes paroles présentes confirment pleinement l'authenticité de Tes signes merveilleux d'hier, et de ceux que Tu as donnés aujourd'hui au Temple. À Rome, nous avons entendu dire bien des choses sur Toi, mais tout cela n'était rien comparé à cette réalité. Mais revenons à notre repas, car ce que nous venons d'entendre est si infiniment grand et profond que nous ne serons pas capables d'en entendre davantage de Ta grâce et de Ton amour avant d'avoir emmagasiné tout cela en nous-mêmes. Car Tu ne parles pas comme un homme d'une intelligence ordinaire parlerait d'un bel édifice, mais comme un architecte qui aurait lui-même bâti de fond en comble ce magnifique édifice. C'est pourquoi il importe de bien se recueillir pour écouter Tes paroles et les comprendre véritablement point par point, si l'on veut en tirer un vrai bénéfice pour sa vie. Aussi, faisons une petite pause : un peu de pain et de vin nous aideront à mieux comprendre ! »

2. Là-dessus, les Romains se remirent à manger et à boire vaillamment, et nous fîmes de même. Les quelque soixante-dix hommes et la femme sauvée burent et mangèrent eux aussi de bon cœur, s'entretenant de ce que J'avais dit aux Romains et du témoignage que le Romain M'avait ouvertement rendu.

3. Mes disciples aussi s'émerveillaient en secret de l'esprit du Romain et disaient : « Voyez comme ce parfait païen a vite compris, tandis que ces Juifs, en bas, ne voient toujours rien, comme si les arbres leur cachaient la forêt ! Il est véritablement des plus surprenant que ces gens ne veuillent pas ou ne puissent pas considérer avec la plus grande joie la très pure lumière de vie qui leur ferait tant de bien, même en ce monde ! »

4. L'un des trente Juifs grecs dit : « Oh, quant à comprendre, ils le pourraient assurément ; mais ils ne le veulent pas, parce qu'ils croient qu'ils perdraient ainsi leur prestige et leurs grandes richesses, et ne mèneraient plus si bonne vie. Ainsi, les anges auraient beau descendre des cieux et se montrer à eux en disant que notre Seigneur et Maître est Christ, ils ne l'admettraient pas, pour la raison que je viens de dire — et je le sais mieux que quiconque, moi qui fus témoin de leur conduite au temps du pieux grand prêtre Zacharie. Comme bien d'autres, j'ai vu l'ange de Dieu converser avec cet homme pieux, et nous étions au fond parfaitement convaincus que c'était là une apparition authentique ; mais, laissant leur orgueil sans bornes et leur égoïsme prendre le pas sur toute vérité, les autres Phariséens l'ont étranglé sur-le-champ, entre l'autel des sacrifices et le Saint des Saints. Tels ils étaient alors, tels ils sont encore à cette heure, et, s'ils avaient vécu au temps de Moïse, ils auraient même combattu Yahvé ! Et ce sont ces prêtres et ces prétendus serviteurs de Dieu que Tu tolères encore, Seigneur, quand ils sont depuis bien longtemps trop méchants pour Satan lui-même ! »

5. Je dis : « Laissons cela, car Je viens tout juste d'expliquer à ces Romains comment J'apprends à vivre à tous les hommes, et les prêtres sont des hommes eux aussi. Mais, si mauvaise que soit leur obstination délibérée à demeurer dans tous les péchés, elle vous prouve cependant très clairement à quel point Dieu respecte et préserve le libre arbitre de l'homme, car c'est en lui seul que se trouvent en germe l'autonomie et la liberté de la vie éternelle de l'âme que doit conquérir l'homme. Et que Dieu respecte et protège ce libre arbitre est la plus grande preuve qu'il n'a pas créé les hommes seulement pour la brève durée de leur vie terrestre, mais bien pour la vie éternelle de l'esprit, à laquelle, cependant, ils ne peuvent accéder pleinement qu'en exerçant aussi complètement que possible leur libre arbitre au cours de cette brève vie terrestre, et qui peut aussi se perdre si un homme persiste jusqu'au bout dans un entêtement délibéré. Autrement dit, l'âme ne cessera jamais d'être pleinement âme; mais quelle sorte d'âme, c'est une autre question. Car il n'est pas possible d'atteindre à cette perfection dans l'au-delà comme en ce monde. Pourquoi, Je vous l'ai souvent expliqué. Mais nous reprendrons nos réflexions tout à l'heure, quand nous aurons fini de nous restaurer, et nous parlerons de la grande miséricorde de Dieu.

6. Il viendra encore aujourd'hui quantité de pécheurs et de publicains, et même quelques Phariséens déguisés, qui auront appris que Je séjourne en ce lieu. Nous aurons fort à faire avec tous ces gens ; aussi, mangeons ce que nous avons là, après quoi nous nous remettrons au travail. Mais tandis que Je mangerai et Me reposerai, ne Me posez plus de questions. Ainsi soit-il ! »

7. Alors, chacun mangea et but en silence ce qui lui restait, ce qui ne prit guère de temps.

Chapitre 206

Du péché et de l'enfer

1. Quand nous nous levâmes de table et sortîmes en plein air, il ne restait plus

guère que trois heures avant le coucher du soleil. Nous nous promenâmes sur la montagne pendant un quart d'heure environ, puis nous étendîmes sous un groupe d'oliviers. Une foule de gens arrivaient déjà sur la montagne et questionnaient les serviteurs de l'auberge, demandant si J'étais en ce lieu. Les serviteurs acquiescèrent et leur montrèrent où Je Me trouvais. Mais, devant le nombre de ceux qui M'entouraient, les nouveaux arrivants n'osaient s'approcher de Moi.

2. Alors, Je dis à Lazare : « Fais-les venir ici, car ce sont les gens dont J'annonçais tout à l'heure la venue. Ils Me cherchent, et il faut qu'ils Me trouvent. »

3. Lazare alla leur dire cela, et ils s'approchèrent d'un pas hésitant.

4. Quand ils furent près de Moi, Je Me redressai et leur demandai pourquoi ils étaient venus à Moi.

5. Et, prenant courage, un publicain Me répondit : « Seigneur et Maître, nous sommes de grands pécheurs, nous qui, à cause de notre fonction, n'avons pu depuis des années assister aux fêtes, sacrifices et sermons du Temple ; mais aujourd'hui, nous sommes allés au Temple à cause de Toi et avons entendu Tes paroles. Ces paroles nous ont fort éclairés, et, quant à nous, nous avons acquis l'absolue certitude que Tu es bien le Messie promis, même si les Phariséens ne veulent ou ne peuvent Te reconnaître comme tel. »

6. Cependant, Tes paroles très vraies nous ont aussi laissé à penser que Tu n'étais Toi-même guère satisfait du Temple, et c'est pourquoi nous voulions Te demander, à Toi qui es très véridique, si nous pouvions de quelque manière obtenir de Dieu le pardon de nos grands péchés. Qu'en dis-Tu, Seigneur et Maître? Pouvons-nous encore espérer que Dieu nous soit miséricordieux ? Au Temple, Tu as dit que tous ceux qui étaient accablés de peines et de fardeaux pouvaient venir à Toi, et que Tu les fortifierais, ainsi, nous sommes venus à Toi afin de recevoir de Toi à coup sûr cette vraie consolation. »

7. Je dis : « Ce que J'ai dit au Temple vaut aussi pour vous, sur cette montagne. Celui qui pêche est l'esclave du péché, et la vérité n'est pas en lui ; et il n'est pas de liberté en l'homme quand la vérité n'est pas en lui. »

8. Qu'à cause de votre fonction vous n'avez pas fréquenté le Temple et ses œuvres, ce n'est pas là votre plus grand péché ; mais vous avez souvent accablé les pauvres contraints de passer votre péage, et de plus, vous avez souvent retenu les gages de ceux qui travaillaient pour vous. Ce sont là de véritables péchés, et celui qui les commet n'ira pas au ciel, mais tombera dans le jugement et la mort !

9. Car celui qui n'a pas d'amour pour son prochain en a d'autant moins pour Dieu, qu'il devrait pourtant aimer par-dessus tout. Car s'il n'aime pas son prochain qu'il peut voir, comment aimerait-il Dieu, qu'il ne voit pas ? Or, c'est l'amour de Dieu, et de là l'amour du prochain, qui est la vie de l'âme ; qui n'a pas cet amour n'a pas de vie en lui, mais seulement le jugement et la mort.

10. Et, Je vous le dis, vos péchés vous sont remis parce que vous les avez reconnus, regrettés et abhorrés ; mais, pour que ces péchés vous soient pleinement pardonnés, il est encore de la plus haute importance que vous

répariez envers chacun autant que possible le tort que vous lui avez causé, et que vous ne péchiez plus à l'avenir. Celui qui n'aura pas rendu jusqu'au dernier liard ce qu'il doit à ses frères et sœurs n'entrera pas au royaume de Dieu tant qu'il n'aura pas réparé ses torts envers son prochain. Si vous agissez ainsi, vous gagnerez la vie éternelle, et vos péchés vous seront pleinement remis.

11. Cependant, nul ne peut en ce monde servir Dieu et Mammon; car celui qui recherche et aime Mammon ne peut aimer Dieu. Et qui n'aime pas Dieu n'a pas en lui la vraie vie divine, mais seulement le semblant de vie du prince de ce monde, qui est lui-même mort et ne saurait donner à quiconque autre chose que la mort, qui est à jamais son essence. Vous savez à présent ce que vous avez à faire ; faites-le, et vous vivrez éternellement. »

12. Le publicain dit: «Seigneur et Maître, nous Te remercions du fond du cœur pour cette immense consolation ! Nous ferons tous nos efforts pour accomplir très ponctuellement tout ce que Tu as dit, mais, si Tu veux bien nous accorder encore cette grâce, donne-nous encore un conseil. Voici : en tant que Juifs, nous avons beaucoup péché contre le Temple. Selon ce que Tu dis, ne devons-nous pas également rendre au Temple tout ce dont nous l'avons privé en le reniant ? »

13. Je dis: «Vous pouvez certes le faire — mais Dieu n'en tiendra pas compte ; car seul un cœur pur, doux, humble et plein d'amour a de la valeur devant Dieu. Mais ce que vous pouvez faire, en revanche, c'est donner aux pauvres dans une juste mesure, spécialement aux veuves et aux orphelins ; car c'est ce qui plaît à Dieu. Mais rendre le Temple encore plus riche qu'il n'est déjà, cela n'a pas la moindre valeur devant Dieu.

14. Savez-vous ce qui est dit dans les Prophètes de l'adoration de Dieu au Temple? Il est dit : "Ce peuple M'honore des lèvres, mais son cœur est loin de Moi !" Je vous le dis, tous les grands sacrifices et les holocaustes sont une abomination devant Dieu, car Il n'a nul besoin de tout cela. À quoi bon donner à Dieu des objets terrestres que vous avez d'abord reçus de Lui ?! Dieu n'a que faire de l'odeur de brûlé des bêtes abattues ; mais Il a besoin de l'amour brûlant de vos cœurs, à vous qui êtes Ses enfants. — Comprenez-vous bien maintenant ? »

15. Un Pharisien qui se tenait en retrait, déguisé, naturellement, dit afin de M'éprouver : « Maître, si les sacrifices n'ont aucune valeur devant Dieu, pourquoi donc Moïse et Aaron les ont-ils institués sur l'ordre de Yahvé ? »

16. Je dis : « Afin de vous offrir un symbole du sacrifice de Celui qui, par amour, Se sacrifie volontairement pour tous les hommes en ce temps-ci. En outre, les offrandes consumées et le sacrifice des animaux ont été ordonnés comme un témoignage contre vous, afin de vous rappeler constamment que vous étiez sans cesse pécheurs et renégats contre le vrai Dieu, et c'est pourquoi il fallait un sacrifice expiatoire qui vous dise sans cesse, par un symbole approprié, que vos péchés vous avaient détournés de Dieu et que vous aviez besoin d'un intermédiaire pour vous relier et vous unir de nouveau à Dieu.

17. L'institution du sacrifice n'a donc d'autre valeur que celle de l'enseignement. Et c'est pourquoi, lorsque vous l'offrez, il n'a en soi aucune signification effective

valable également devant Dieu, mais n'a d'autre valeur, et pour vous seuls, que celle de la parole divine vous instruisant par un signe concret parfaitement symbolique, et que les sages comprennent assurément fort bien. Qui comprend cela sait tout ce que ce signe peut enseigner. Et si l'homme veut que son signe ait une valeur devant Dieu, il doit agir avec son cœur en sorte que ses actions correspondent à la signification spirituelle du signe.

18. Or, le vrai sens spirituel du sacrifice — que vous accomplissez encore, mais d'une manière, aveugle et absurde, et qui, pour cette raison, n'a plus aucune valeur pour quiconque — est que vous devez aimer Dieu par-dessus tout et votre prochain comme vous-mêmes, et que vous ne devez pas pratiquer la luxure en tout genre, la fornication et l'adultère. — Comprends-tu ? »

19. À ces mots, le Pharisien ouvrit de grands yeux et dit à son voisin : « Que penses-tu de ce qu'enseigne cet homme ? »

20. L'interrogé répondit : « Il a l'esprit fort lucide, on ne saurait le nier ; mais je vais à mon tour lui poser une question, et nous verrons bien comment il répondra. »

21. Là-dessus, il se tourna vers Moi et Me dit : « Maître, tu as bien répondu ; mais, si je dois aimer mon prochain comme moi-même, encore dois-je savoir qui est exactement mon prochain. »

22. Je lui dis : « D'abord, tout homme qui peut avoir besoin de ton aide de quelque manière, ensuite, tout étranger, fût-il un païen de l'autre bout du monde. Mais voici une parabole par laquelle vous pourrez juger qui, pour vous, est véritablement le prochain. »

23. Là-dessus, Je leur dis à tous la parabole du bon Samaritain, après quoi Je demandai à celui qui M'avait posé la question : « Qui, en la circonstance, était le prochain de l'homme à demi-mort ? »

24. Il dit : « Celui qui l'a secouru ! »

25. Je dis : « Fort bien ; en ce cas, va et fais de même, et c'est ainsi que tu offriras à Dieu un vrai sacrifice, qui Lui sera bien plus agréable que tous vos sacrifices par le feu et le couteau ! »

26. Aucun des Pharisiens déguisés ne répondit plus rien ; et tous les autres louèrent Dieu, qui avait donné à un homme une telle sagesse.

Chapitre 207

Considérations du Seigneur sur Jérusalem et sur la fin des temps terrestres.
Le règne de mille ans et le jugement par le feu

1. Alors, Me levant tout à fait, Je M'en allai un peu plus loin avec Mes disciples. On avait apporté là, à cause de la belle vue, plusieurs bancs et sièges d'autres sortes. Je M'arrêtai et M'assis à cet endroit d'où l'on voyait fort bien Jérusalem.

2. Les disciples contemplèrent cette belle cité, et Jean Me dit d'une voix

douloureuse : « Seigneur, Toi mon amour, n'est-il pas infiniment dommage que cette ville, selon Tes dires, soit vouée à une destruction aussi misérable, et cela fort bientôt ? »

3. Je dis : « Mon Jean bien-aimé, ta remarque est tout à fait appropriée en cet instant, et tu peux voir des larmes dans Mes yeux aussi. Mais que faire là-contre ?! Envoyer à tous les habitants de cette ville, pour conserver ses murs, un ange exterminateur qui les tuerait tous, serait fort déplorable et non pas particulièrement sage ; car il y a dans ces murs des milliers de gens qui, avec le temps, pourront encore croire en Moi. Voyez aussi ces quelque soixante-dix hommes, et tous ces publicains, avec les quelques Phariséens et lévites déguisés : aujourd'hui même, ils croiront pleinement en Moi, et il en est encore bien d'autres dans le peuple qui seront convertis par la suite. C'est pour cette raison que tout grand jugement, quelle que soit sa forme, doit être si longtemps épargné à cette ville. Mais quand tous les bons petits poissons de cette mare auront été pris et qu'il n'y nagera plus que vipères et crapauds dégoûtants, il sera bien temps de détruire ce triste marécage par le feu et les tremblements de terre.

4. Regardez donc tout ce paysage : qu'était-il il y dix mille fois mille ans ?! Il n'y avait encore là que bien peu de terre ferme, et surtout, nulle trace de ces montagnes et de ces vallées aujourd'hui si luxuriantes. Seule la succession sur presque toute la terre, durant de nombreux millénaires, d'éruptions de feu d'une taille pour vous inconcevable, lui a donné peu à peu son aspect présent.

5. Et il en va de l'évolution spirituelle de l'homme comme de la formation naturelle de cette terre ! Aujourd'hui, l'âme des hommes est encore emplie de grandes tempêtes et des éruptions d'un feu sauvage. Les passions les plus folles se donnent libre cours, détruisant tout en elles et autour d'elles. Mais laissons cela — car un temps viendra où toutes ces passions seront transformées en humus paisible et fertile, et c'est alors que le bonheur et la clarté régneront vraiment parmi les hommes. Pourtant, le nombre des hommes véritablement bons et purs demeurera toujours plus réduit que le nombre de ceux qui continueront de se laisser plus ou moins gouverner par leurs passions mondaines.

6. Ces temps meilleurs dureront mille et quelques années, et la terre conservera son aspect actuel, car, ne subissant que peu de tempêtes, elle connaît déjà un certain ordre et une certaine paix et est couverte de belles terres fertiles, bien qu'elle comporte beaucoup plus de déserts stériles balayés par les tempêtes que de terres paisibles et fertiles, sans compter les vastes océans.

7. Mais, après cette période de plus de mille ans, la terre devra à nouveau subir une grande épreuve par le feu. En ce temps-là, les montagnes se transformeront en plaines fertiles, et, en maints endroits, la mer devra rendre les terres fertiles encore enfouies dans ses profondeurs, et les hommes de bien en prendront possession et en feront bientôt un éden. Alors, jusqu'à la complète dissolution de la Terre entière, une véritable paix régnera pour toujours, et la mort n'aura plus droit de cité.

8. Mais, de même que les montagnes seront un jour abaissées au niveau des plaines, les hommes subiront de dures épreuves qui les obligeront à renoncer à tout orgueil, sans quoi la véritable paix ne régnerait jamais entre les hommes de

cette terre, ni en eux-mêmes. Car seul l'orgueil des hommes engendre la guerre ; dès qu'il cesse, cessent aussi l'envie, la jalousie, la convoitise, la haine, la discorde, et avec celle-ci toute querelle et toute guerre.

9. Ainsi, cette cité fameuse, l'une des plus anciennes du monde, dont, déjà, le grand roi de Salem posait la première pierre des murailles, mais qui n'est plus aujourd'hui qu'une haute montagne d'orgueil, sera fort abaissée tant moralement que matériellement et ramenée au niveau de la plaine, et il en sera d'elle comme d'un grand et très vieux cèdre desséché et vermoulu dont une tempête arrache les racines pourries, après quoi les bûcherons le tronçonnent et le débitent à la hache pour en faire du feu.

10. Chez l'arbre, c'est sa nature qui cause cela, mais chez l'homme, c'est son mauvais vouloir qui refuse de se plier à aucune loi, si sage soit-elle, de même que, jadis, par leur désobéissance effrénée, les habitants d'Hanoc attirèrent sur eux le Déluge qui les fit tous périr. Que de milliers de fois ne les ai-Je avertis, par le truchement de tant de prophètes, qu'ils devaient laisser les montagnes en paix ! Mais nul n'y prêta attention. Ils mangeaient, buvaient, faisaient ripaille et péchaient de toutes les manières possibles, faisant de grands festins de noces jusqu'au jour où les flots se refermèrent sur eux de tous côtés et les engloutirent tous. Et il en sera de même ici.

11. Avec le temps, cette engeance de serpents plus qu'orgueilleuse voudra, dans son aveuglement et ses rêves de puissance, se soulever contre les Romains et les chasser du pays. Et ce sera là sa fin, car le général et futur empereur est déjà né, qui donnera le coup de grâce à cette ville et à son peuple.

12. Et voici ce qui arrivera à la fin des temps humains de cette terre — qui ne sera pas la fin de cette terre elle-même : en ce temps-là, les hommes ne creuseront pas les montagnes jusqu'aux couches les plus profondes, comme le firent les habitants d'Hanoc pour chercher de l'or et des pierres précieuses, et ils n'auront pas davantage de Romains à mettre en colère ; mais, s'aidant de toutes sortes de machines mues par la force du feu, ils creuseront dans les entrailles de la terre des trous et des puits d'une profondeur incroyable, par lesquels les gaz hautement inflammables remonteront en masse à la surface de la terre. Et quand l'air atmosphérique sera saturé de ces gaz, ceux-ci s'enflammeront sur presque toute la terre et réduiront tout en cendres. Peu d'hommes y survivront. Mais ceux qui resteront seront des hommes de bon aloi, qui peupleront alors véritablement une nouvelle terre, et vous serez leurs maîtres et leurs guides, avec beaucoup de ceux qui viendront après vous et seront éveillés en Mon nom.

13. Dès lors, Mon royaume s'étendra sur toute cette terre, et les hommes du Soleil communieront avec Mes enfants de cette terre renouvelée dans une parfaite égalité de droits et grandiront dans l'amour de Mes vrais enfants.

14. Mais gardez pour vous ce que Je viens de vous dire, car, quand bien même ils le sauraient très clairement, cela ne contribuerait en rien au salut des hommes de ce temps-ci. En temps utile, quand les hommes seront capables de supporter des révélations plus profondes, Je saurai bien les leur annoncer Moi-même en détail. — Vous tous, avez-vous bien tout compris ? »

15. Jean dit: «Seigneur, Toi mon unique amour, je l'ai certes compris, car, une fois de plus, Tu T'es exprimé si clairement que cela était bien facile. Quant à mes frères, ils sauront bien dire eux-mêmes s'ils ont tout compris eux aussi. »

16. Alors, à l'exception de Judas, ils dirent tous qu'ils avaient bien compris.

17. Ce disciple seul (Judas) dit : « Seigneur, quant à moi, je n'ai pas tout compris.»

18. Je lui dis : « Puisque cela est clair pour tous les autres frères, sauf pour toi, qui t'es pourtant toujours vanté de ton intelligence, demande à tes frères, et ils t'expliqueront ce que tu n'as pas compris. L'humilité comprend tout bien plus vite que cet orgueil égoïste et rigide qui, si tu t'y obstines plus longtemps, deviendra ton démon, ton juge et ta fin. Qu'as-tu donc de plus que tous les autres, que tu en tires une telle vanité ?! Humilie-toi, si tu veux échapper aux griffes de Satan ! »

19. Alors, Judas alla trouver Nathanaël, qui était encore celui avec qui il s'entendait le mieux, et lui demanda diverses choses que Nathanaël lui expliqua. Et quand ce disciple eut lui aussi à peu près compris la prophétie que Je venais de faire, il se tint tranquille et ne posa plus de questions.

20. Cependant, l'un des Juifs grecs qui étaient aussi avec Moi dit qu'il ne serait peut-être pas mauvais, malgré tout, de dire quelque chose de tout cela aux autres Juifs.

21. Je lui dis : «Si quelque chose leur est nécessaire, ils l'apprendront bien en temps utile ; mais ils n'ont aucun besoin de savoir tout cela. — Mais voici venir notre Lazare. Attendons-le : il vient de parler longtemps avec les templiers déguisés, et nous allons voir quelles nouvelles il nous apporte. »

Chapitre 208

Jugement de Lazare sur les Phariséens incrédules

1. Lazare arriva bientôt et Me dit : « Seigneur et Maître, je regrette infiniment de n'avoir pu demeurer ici avec Toi ; mais, comprenant que Tu voulais avoir la paix, je suis retourné vers la foule afin de l'empêcher de marcher sur Tes traces et peut-être de déranger Ton repos. Naturellement, il n'a été question que de Toi, et cela avec beaucoup de PRO et bien peu de CONTRA.

2. Quant aux Romains, ils ont travaillé avec tant d'insistance les quelques templiers déguisés que, pour finir, ceux-ci n'osaient plus faire aucune objection. Deux d'entre eux seraient même tout près de croire en Toi ; mais les autres ne démordent pas de l'idée qu'aucun prophète ne saurait apparaître en Galilée. Cependant, la femme sauvée leur a fort justement objecté ceci : "Vous avez certes tout à fait raison, et il est bien écrit que nul prophète n'apparaîtra en Galilée ; mais Celui-ci n'est pas un prophète, Il est le Messie, c'est-à-dire le Seigneur même dont les prophètes annonçaient la venue ! Et il n'est écrit nulle part que le Messie Lui-même ne doit pas apparaître en Galilée ! De plus, j'ai appris il y a peu de ces hommes, et cela est vrai, que ce Seigneur et Maître que vous poursuivez et en qui vous refusez de croire n'est pas né en Galilée, mais à

Bethléem, en Judée, et qu'il y a été circoncis au temple, huit jours après Sa naissance mémorable, recevant le nom de Jésus de Bethléem. Et s'il en est ainsi, pourquoi dites-vous qu'aucun prophète n'est apparu en Galilée ?"

3. Seigneur, quand cette femme véritablement fort gracieuse eut ainsi parlé aux gens du Temple, tous les Romains, les soixante-dix hommes et même tous les publicains présents l'ont applaudie et ont mis en demeure les templiers de répondre à ces bonnes paroles ; mais aucun d'entre eux n'a pu rien répliquer, et c'est ainsi que, devant tous, la femme a littéralement vaincu les très sages Phariséens et docteurs de la loi — ce qui fut à mon cœur un véritable baume. Aussi ai-je promis sur-le-champ à cette femme et à son mari de ne les laisser manquer de rien tout au long de leur vie — à quoi les templiers firent fort la grimace, mais sans oser rien dire pour autant.

4. Après cela, le Romain Agricola s'est adressé en ces termes aux templiers, pour la plupart incrédules : « Mes amis, c'est en vérité une chose singulièrement comique de votre part ! En tant que prêtres et chargés d'enseigner au peuple, vous devez bien connaître vos Écritures et leurs enseignements, où, de toute évidence, il est précisément question de cet homme. Toutes les circonstances de la venue de votre Messie mentionnées par les prophètes sont réunies sans exception en cet homme et concordent avec lui. Comment pouvez-vous encore dire qu'il n'est pas ce qu'il annonce lui-même ouvertement et sans réserve au monde entier, par la parole et par les actes ?!

5. Vous êtes pourtant des hommes vous aussi et possédez assez de biens pour que tel ou tel d'entre vous puisse se vêtir d'or et de soie. Et lorsque, vêtu avec une splendeur impériale, il s'avancerait devant le peuple et lui dirait : 'Écoutez tous : je suis le Messie promis aux Juifs !' — il est vrai que même le plus madré et le plus hardi d'entre vous n'en aurait pas le courage, parce qu'il saurait d'avance comment le peuple et ses anciens collègues prendraient une telle déclaration ! Qui donc, alors, donne à cet homme simple et modeste le courage de proclamer hautement au monde entier qu'il est, Lui seul, le Messie promis des Juifs, et en vérité de tous les hommes de cette terre ?! Et ce qu'il dit de Lui-même, Il le confirme en paroles et en actes. Pourquoi n'y croyez-vous pas, quand cela arrive au vu et au su de tous les hommes ? Pourquoi pouvons-nous, nous, païens, y croire sans douter, et pourquoi pas vous ? Parce que vous être remplis d'orgueil et d'un égoïsme sordide !

6. Mais nous n'avons jamais été ainsi, nous, Romains ; car nous appliquons encore ce vieux principe du droit : donne à chacun son dû, ne lèse ni ne trompe personne, et, en tout ce que tu fais, sois avisé et songe aux conséquences. Tout Romain honorable observe fidèlement ces principes et a dans l'âme une prévention en faveur de tout ce qui est grand et merveilleux. Mais vous, vous dites être vous-mêmes pour ainsi dire déjà des dieux, et, dès que quoi que ce soit de véritablement divin se manifeste, vous le haïssez plus que la mort et refusez d'en entendre parler. Quelle sorte d'hommes êtes-vous donc?!"

7. À quoi l'un des Phariséens travestis répondit : "Oui, oui, un Messie faible et qui prend davantage votre parti que le nôtre vous convient certes fort bien, à vous autres Romains qui êtes à présent nos seigneurs et nos maîtres, et il est bien

compréhensible que vous soyez prévenus en sa faveur ; mais quand le vrai Messie viendra dans toute Sa puissance, Il vous chassera et régnera alors Lui-même sur notre pays, et bientôt sur le monde entier !"

8. Se contenant, le Romain répondit d'un ton placide : "Que ce soit là votre idée du Messie, ce Messie que vous refusez de croire et d'accepter nous l'a expliqué en détail aujourd'hui même, pendant le repas. Mais, je vous le dis, c'est en vain que vous attendrez votre Messie ! Quand vous dites que Celui qui est ici nous convient, à nous Romains, parce qu'il est faible et n'a aucun pouvoir, vous mentez délibérément, et niez ce que vous ne savez que trop bien ! Je vous le dis, dans Sa volonté, Celui-là a infiniment plus de force et de puissance que les plus puissants royaumes du monde ! Nous le savons pour l'avoir entendu dire jusqu'à Rome par les témoins oculaires et auriculaires les plus dignes de foi. Et vous avez l'audace de dire que nous Lui serions soumis à cause de Sa faiblesse ?! Attendez qu'il revienne, nous Le prierons de vous donner un peu à goûter de Sa toute-puissance, et nous verrons si, après cette preuve, vous direz encore qu'il est faible !"

9. Là-dessus, les Pharisiens déguisés se turent, et les Romains se consultèrent sur ce qu'il convenait de faire, car cette affaire leur tenait visiblement à cœur.

10. Voyant que quelques-uns d'entre eux, plus irascibles que les autres, prenaient fort mal l'insolence de ces Pharisiens déguisés — qui, disons-le, n'étaient que deux —, je dis à ces Romains : "Chers amis de Rome, la grande cité impériale, ne prêtez pas attention aux propos absurdes de ces deux aveugles ! S'ils avaient une once de bon sens éclairé, ils n'eussent certes pas prononcé de telles paroles. Nous sommes ici beaucoup qui sommes Juifs aussi, et notre Seigneur et Maître l'est de même, et pourtant, nous vous avons en grande estime et sommes fort redevables au sage gouvernement de Rome ; car il est le rempart qui nous préserve des exigences souvent écrasantes du Temple et du tétrarque Hérode. Nous savons ce que les Romains sont pour nous, mais ces gens qui se prennent pour des seigneurs ne le savent pas ou ne veulent pas le savoir, aussi, ne prêtez pas attention à leurs vaines paroles ! J'irai moi-même prier à genoux le Seigneur qu'il veuille bien donner à ces aveugles une petite preuve de Sa puissance, afin que ces fous ne puissent plus vous accuser de n'avoir d'intérêt que pour Sa faiblesse."

11. Ayant apaisé les Romains par ce discours, je suis venu à Toi et Te supplie à présent de montrer à ces quelques Pharisiens aveugles que, loin d'être faible, Tu es le Messie tout-puissant ! »

Chapitre 209

Le miracle de l'auberge

1. Je lui dis : « Ami et frère, c'est leur propre mauvais vouloir qui les aveugle ! Ils ne savent que trop ce que Je suis, et n'ont pas besoin de preuves plus grandes de Ma sagesse, de Ma force et de Ma puissance ; car s'ils Me haïssent, c'est justement parce qu'ils Me craignent à cause de cette sagesse et de cette

puissance. Il n'est donc vraiment pas nécessaire de donner à ces aveugles, pour une telle raison, une nouvelle preuve de Ma puissance ; pourtant, pour l'amour des Romains, Je veux malgré tout faire à l'improviste une chose qui donnera aux Romains des arguments contre eux. — Mais le soleil est déjà bien bas sur l'horizon, aussi, rentrons à la maison, et qui voudra nous suivre nous y trouvera ; car, pour aujourd'hui, Je ne ferai ni ne dirai plus rien dehors. Prenons donc le chemin du retour. »

2. Lazare dit : « Seigneur, ma maison est grande, il est vrai, mais je ne sais si elle pourra contenir tous ceux qui sont ici ! »

3. Je lui dis : « Ne t'inquiète pas pour cela ; car, dans la bergerie, il y a place pour bien des brebis paisibles ! Quant aux deux Pharisiens quelque peu teigneux, ils n'y changeront rien. Aussi, rentrons ! »

4. Là-dessus, nous partîmes, et fûmes bientôt assis à nos tables, où le pain et le vin nous attendaient déjà. Cependant, à peine étions-nous installés que tous ceux qui, jusque-là, disputaient encore vivement au-dehors, entrèrent dans la grande salle à manger ; pourtant, tous autant qu'ils étaient, ils trouvèrent place à leur aise, ce dont Lazare et son aubergiste s'émerveillèrent fort.

5. L'aubergiste dit : « Soit les gens ont rapetissé, soit la salle s'est agrandie ! Car jamais tant de gens ne s'étaient trouvés réunis dans cette seule pièce ! Et puis, d'où viennent toutes ces tables et ces sièges bien rangés, et pourquoi tout à coup tout ce pain et ce vin ? Je n'en ai pas encore fait apporter une goutte ni une miette ! Comment cela est-il arrivé ? Aurais-tu en secret donné ordre aux serveurs de faire cela ? »

6. Lazare répondit : « Pas plus que toi-même, assurément ! C'est encore le Seigneur qui a tout arrangé ainsi par Sa volonté toute-puissante. Je L'ai prié, et les Romains à travers moi, de donner un signe aux aveugles Pharisiens qui sont ici sous un déguisement, et je vois clairement à présent que, tandis que nous pensions à autre chose, Il a déjà accompli ce signe. Regarde donc la table des Romains ! Les cruches de vin y sont du plus bel argent, et les gobelets d'or pur ! Est-ce donc là-dedans que tu servais tes hôtes ? ! »

7. À ces mots, l'aubergiste ouvrit de grands yeux, et les Romains plus encore.

8. Transporté d'étonnement devant une telle distinction, Agricola dit à Lazare : « Ami, pourquoi nous honores-tu ainsi ce soir, et pourquoi ne l'as-tu pas fait hier soir et ce jour même ? Car en vérité, ceux qui possèdent une telle splendeur la réservent aux empereurs ! »

9. Lazare dit : « Chers amis, si, hier et aujourd'hui, j'avais possédé une telle vaisselle, je vous eusse toujours servi de même ! Mais c'est tout à fait à mon insu que cette vaisselle a été comme apportée dans cette maison et sur cette table, aussi me semble-il que ce doit déjà être là cette petite preuve de puissance qu'il devait donner à ceux qui doutaient de Son pouvoir !

10. Tout ce qui se passe ici à présent n'est-il pas miraculeux ? Voyez toutes ces tables : elles sont là, et pourtant, ni l'aubergiste, ni moi-même ne savons d'où elles viennent ! Et puis, il y a sur toutes les tables une surabondance de pain et de

vin, et ni l'aubergiste, ni moi, ni aucun de nos serviteurs n'y avons rien disposé ! En outre, je sais fort bien combien de convives cette salle peut contenir tout au plus. Or, elle en contient cinq fois plus à présent, et il y aurait encore place pour le même nombre, et pourtant, tout en étant en vérité fort agrandie, elle a exactement le même aspect qu' auparavant ! Si vous considérez bien toutes ces choses, vous devez trouver que c'est bien plus que la petite preuve que vous demandiez de la puissance de la volonté de notre Seigneur et Maître ! »

11. Démesurément étonné, le Romain répondit : « Oui, ami, tu dois avoir raison ! Car, quand bien même il t'eût été possible de faire venir pour nous en secret, de Béthanie, cette vaisselle précieuse, auquel cas, à nous trente, nous aurions bien remarqué que l'on apportait quelque chose dans la maison — à moins, mais j'en doute fort, que tu ne disposes d'un souterrain d'ici à Béthanie —, tu n'aurais cependant pas pu, en si peu d'heures, faire venir toutes ces tables et ces sièges, ni faire agrandir la salle ! Aussi est-ce vraiment là un miracle inouï, et celui qui l'a accompli n'est pas un homme, mais un Dieu ! »

12. Les Pharisiens, qui étaient à présent cinq en tout, ainsi que deux lévites, étaient si étonnés qu'ils ne savaient que dire.

13. Cependant, il commençait à faire sombre dans la salle, et il fallut allumer les lampes, chose toujours quelque peu difficile ; car, en ce temps-là, on ne disposait pas comme aujourd'hui d'appareils d'allumage. Quand s'éteignait ce qu'on appelait le feu perpétuel, dont chaque maison était pourvue, il fallait aller emprunter du feu chez le voisin, ou bien frotter l'un contre l'autre jusqu'à ce qu'ils s'enflammassent des morceaux de bois bien sec. Or, cette fois-là, le feu s'était complètement éteint dans la maison, et les serviteurs se mirent à frotter des morceaux de bois, mais ceux-ci ne voulaient pas s'enflammer. Il faisait de plus en plus noir, sans que quiconque pût faire la lumière.

14. Alors, Lazare vint à Moi et Me dit : « Seigneur, le feu est éteint dans toute la maison, et nous ne pouvons allumer aucune lampe ! Toi à qui tout est possible, si Tu le veux bien, fais la lumière pour nous ! »

15. Je dis : « Eh bien, posez les lampes sur les tables, et préparez aussi celles des murs ; Je verrai ensuite s'il y a moyen de les allumer. »

16. Ainsi fut fait, et Je dis : « De même qu'il est écrit dans le premier livre de Moïse que Dieu dit aux ténèbres : "Que la lumière soit", et que la lumière fut dans toute la Création, ainsi, J'ai le pouvoir de dire : Que la lumière soit dans cette grande salle et dans toute la maison ! »

17. À peine avais-je prononcé ces paroles qu'à l'instant même, toutes les lampes se mirent à brûler dans la salle et dans toute la maison, et le bois s'enflamma dans l'âtre de la cuisine, en sorte que les cuisiniers purent aussitôt se mettre au travail.

18. Voyant cela, les Pharisiens, stupéfaits, regardèrent vers les Romains, attendant de voir ce que ceux-ci pourraient dire de ce phénomène. Mais les Romains eux-mêmes ne se remettaient pas de leur surprise, si bien qu'il s'écoula près d'une demi-heure avant que les langues pussent se délier.

19. Alors, Agricola se leva, alla à la table où les Pharisiens déguisés étaient assis

à l'écart des autres convives et leur dit : « Dites-moi, que pensez-vous de cette faiblesse du vrai Messie ?! Appelez-vous encore cela faiblesse, et pouvez-vous par hasard en faire autant avec votre seule volonté ? Pourriez-vous créer ces précieux récipients et les emplir de ce vin délicieux ? Pouvez-vous, vous aussi, faire apparaître comme par magie cet excellent pain, et aussi ces tables et ces bancs ? Vos tables, vos bancs et vos sièges sont bien solides, et pourtant, nul ne les a fabriqués, mais ils ont été créés par la seule volonté de Celui dont vous prétendez que nous, Romains, nous ne Lui serions soumis en quelque sorte, que parce que nous n'avons rien à craindre de Sa faiblesse. Qu'en dites-vous à présent? »

Chapitre 210

Les Pharisiens doutent que le Seigneur soit le Messie

1. Un Pharisien répondit alors d'une voix fort embarrassée : « Tout cela est très extraordinaire, et nul n'a jamais ouï dire qu'un homme ait accompli de telles choses ! Cependant, nous avons déjà vu des magiciens faire des choses tout à fait inconcevables — était-ce par des moyens naturels, ou peut-être avec l'aide d'esprits qui les servaient, nous ne saurions en juger. Ainsi, il se peut que cet homme détienne lui aussi des secrets qu'il aurait acquis de quelque manière grâce à son talent, et qu'il ne découvrira jamais à personne. Avant de pouvoir admettre que cet homme est un dieu, il faudra vérifier bien des choses — et même, absolument tout —, et ce n'est qu'ensuite que l'on saura à qui l'on a véritablement affaire. Je ne conteste pas qu'il puisse être réellement le Messie ; mais admettre pareille chose sans l'examiner comme il faut, cela me paraît bien délicat.

2. La Loi des Juifs nous dit qu'il n'y a qu'un seul Dieu, et que nous ne devons pas croire en d'autres dieux que Lui. Si nous admettons que celui-ci aussi est Dieu, que deviendra l'ancienne Loi ? Nous devons croire en deux dieux, l'un visible, celui qui est ici près de nous, l'autre invisible, celui dont il est dit que nul mortel ne peut Le voir et demeurer en vie.

3. Vous autres Romains, votre religion vous fait la tâche bien plus facile. Vous avez en tout plusieurs milliers de dieux à honorer, et peu importe, vraiment, qu'il y en ait un de plus dans votre Olympe ou votre Panthéon. Mais il en va tout autrement pour nous, les Juifs. Nous ne pouvons concevoir le Messie qui doit venir que comme un très grand prophète, une sorte de Moïse ou d'Élie supérieurement puissant, et qui, outre la force spirituelle d'un grand prêtre, posséderait aussi celle d'un roi, comme ce fut jadis le cas de David ; mais que le Messie promis soit Yahvé en personne, ou ne serait-ce que Son vrai fils, malgré tous les signes véritablement grandioses que celui-ci accomplit à présent sous nos yeux, nous aurions grand-peine à l'admettre, nous, Juifs irrémédiablement attachés à l'ancienne Loi.

4. Il dit sans doute que celui qui croira en lui aura la vie éternelle ; mais en ce cas, l'ancien Yahvé devrait bien Se faire entendre, manifester de quelque manière que ce Nazaréen est vraiment Son fils, et abolir l'ancienne Loi qui pèse sur nous,

et alors, nous croirons volontiers en deux dieux au lieu d'un seul. Mais cela n'arrive pas, du moins à notre vu et notre su, aussi ne nous reste-t-il en attendant qu'à nous en tenir, hélas, à l'ancienne Loi. »

5. Le Romain dit : « Tu as certes parlé avec beaucoup de tact ; mais nous autres Romains, nous ne savons que trop de quelle manière vous tenez à l'ancienne Loi. Ce qui vous importe, c'est que votre religion et le Temple vous rapportent ; chacun d'entre vous vendrait votre Yahvé, Moïse et les autres prophètes pour quelques livres d'or et d'argent ! S'il n'en était pas ainsi, vous ne haïriez pas et ne persécuteriez pas les Samaritains sous prétexte qu'ils refusent vos nouveaux préceptes et restent fidèles à Moïse et aux autres prophètes !

6. Nous sommes Romains, sans doute, mais à Rome, nous savons tout ce qui se passe dans nos provinces d'Asie ! Ainsi, nous savons parfaitement que, tout en gardant certes votre apparence de prêtres devant le peuple, vous êtes en vérité des athées pires que nos cyniques et nos épicuriens. Vous ne croyez en aucun dieu, et c'est pourquoi vous êtes toujours prêts à commettre en secret les crimes les plus grands et les plus abominables contre toutes les lois civiles, et plus encore divines. Si vous ne redoutiez pas la rigueur de nos lois terrestres, toujours strictement appliquées, chacun, avec vous, devrait craindre fort pour sa vie.

7. Et si vous refusez à présent d'admettre que ce véritable homme-Dieu est ce qu'il est sans aucun doute, la faute n'en est ni à Yahvé, ni à Moïse, mais seulement à la crainte que vous avez de perdre, à cause de Lui, votre prestige et vos bons revenus. Dans votre absence de scrupules, vous n'êtes que trop heureux d'être débarrassés de toute foi en Dieu ! Et à présent, il vous faudrait tout à coup vous remettre à y croire sérieusement — ce serait là bien du désagrément pour votre conscience muette ! Non, très peu pour vous ! À l'évidence, une seule chose ne saurait vous être indifférente, et c'est que tant de gens croient désormais en ce très authentique homme-Dieu, soient ainsi éclairés, et ensuite, bien sûr, vous tournent le dos. Et c'est pourquoi je vous dirais bien : HINC ERGO ILLAE LACRIMAE^(*) ! Je n'ai fait là que vous dire franchement la vérité telle que je la comprends clairement ; mais à présent, faites comme vous voudrez ! »

8. À ce discours fort énergique du Romain, que, comme on le reconnaîtra aisément, Je lui avais inspiré, les deux Pharisiens furent fort déconcertés, et le premier si stupéfait que, dans son dépit, il ne savait que répondre.

9. Mais l'autre, qui avait un peu plus de foi et commençait à croire secrètement en Moi, dit au Romain : « Cher ami, tu nous dépeins sans doute un peu sévèrement ! Je ne veux pas dire par là qu'il n'y en ait pas parmi nous qui soient tels que tu les as décrits ; mais, moi et bien d'autres, nous ne sommes pas tout à fait ainsi. Nous croyons encore fermement à Yahvé et aux prophètes ! Et ce n'est pas nous qui avons inventé les nouveaux préceptes, mais, puisqu'ils sont là, nous devons bien les observer. Or, nous pensons qu'ils n'auraient jamais pu apparaître s'ils avaient déplu à Yahvé ; car, dans les temps anciens, les prêtres n'avaient pas le droit de rien changer à la Loi. Et si quelqu'un l'osait, le châtement venait bientôt, avec le prophète qui l'annonçait. Mais il n'a plus été question de cela depuis bien longtemps. Il faut donc que Yahvé soit pleinement d'accord avec les

^(*) « Voici donc la raison de ces larmes »

nouveaux préceptes du Temple, puisque, à notre connaissance, Il ne Se manifeste pas et ne nous envoie aucun prophète acceptable.

10. Ce Galiléen, il est vrai, semblerait paré de tous les signes distinctifs d'un prophète, et nous l'accepterions pour tel, si seulement il n'était pas apparu en Galilée. Il en fut de même avec Jean-Baptiste : ses paroles ressemblaient à celles d'un vrai prophète ; pourtant, il était tout à fait Galiléen, et, nous qui croyons en l'Écriture, nous ne pouvions pourtant pas admettre sans autres conditions qu'il fût un vrai prophète. Au demeurant, il est vrai que ni l'un ni l'autre ne sont Galiléens de naissance, et qu'ils sont nés en Judée ; mais, dans l'Écriture, il n'est pas question du lieu de la naissance, mais de celui où se manifeste le vrai prophète. Et puisqu'il est écrit qu'aucun prophète n'apparaîtra en Galilée, nous ne pouvons pas accepter aussi aisément que vous le croyez l'idée que celui-ci soit un prophète parfaitement authentique. Vous ne pouvez donc pas nous en vouloir de dire qu'il nous faudra vérifier bien des choses avant de pouvoir seulement accepter ce Nazaréen comme prophète. Quant à l'accepter comme Messie, nous verrons bien alors. N'as-tu pas dit toi-même que vous autres, Romains, vous examiniez tout et ne reteniez qu'ensuite ce qui était bon ? Serions-nous fautifs parce que nous suivons ton sage conseil ? »

11. Le Romain dit : « Pas du tout ! Mais, en la circonstance, il n'y a vraiment plus rien à examiner, et il ne reste qu'une vérité parfaite et incontestable, que seul un trop grand aveuglement peut ne pas remarquer, parce que l'aveugle ne voit pas même le soleil de midi.

12. Nous autres Romains et Grecs, nous ne sommes certes pas parmi les plus crédules, et lorsqu'un homme nous montre des choses extraordinaires, nous savons l'examiner de tous côtés avec beaucoup de discernement. De plus, nous connaissons parfaitement le domaine de la magie, et les mystères égyptiens comme ceux de l'Inde et de la Perse ne nous sont pas étrangers ; mais jamais un homme n'a accompli les œuvres qu'accomplit cet homme, et jamais un homme n'a parlé et enseigné comme lui. Ce sont pourtant bien là, pour un homme qui pense librement, des preuves qui lui disent suffisamment : "Ce n'est plus un homme, mais un Dieu à qui nous devons les plus grands honneurs !" Il ne s'agit plus alors de se contenter de croire, mais il faut y aller voir, et ensuite adorer et aimer ce Dieu incontestable !

13. Mais seul reconnaît la vérité celui en qui la vérité est déjà chez elle, et celui qui, comme vous, n'a pas en lui cette lumière de l'âme, ne saurait la reconnaître à l'instant. Vous voulez mettre à l'épreuve les œuvres et les enseignements de cet homme-Dieu : nous vous demandons, nous, Romains, avec quoi vous le ferez ! Celui qui veut éprouver les autres doit d'abord posséder lui-même parfaitement toutes sortes de connaissances et de facultés. Et où auriez-vous acquis tout cela ? Certainement pas dans votre vieux Temple — et vous n'êtes allés nulle part où, loin du Temple, vous eussiez pu apprendre quoi que ce soit de bon, d'utile et de profond. Vous ne comprenez pas votre ancienne Écriture, la nouvelle ne vaut pas un statère, et que savez-vous de plus ? Rien ! Aussi, comment et avec quoi pourriez-vous mettre à l'épreuve cet homme-Dieu ? Eh bien, dites-moi, ne voyons-nous pas tout à fait clair en vous, nous, Romains ? »

Chapitre 211

Agricola conclut un pari avec un Pharisien

1. L'un de ceux qui croyaient le plus répondit : « Vous n'avez pas tout à fait tort ; pourtant, chez nous, les Juifs, il y a bien aussi des gens qui ont étudié et savent donc quelque chose, et qui sont aussi capables d'examiner et de juger bien des choses. Et il y a aussi des prêtres qui en savent davantage que ce que peut imaginer un étranger. »

2. Le Romain dit : « Ah, je ne dis pas que vous n'avez pas dû étudier vous aussi ! Mais ce que vous avez appris est loin de suffire à juger seulement de l'entendement d'un Romain, et à plus forte raison de la sagesse de cet homme-Dieu, qui est véritablement sans limites et pour laquelle nous éprouvons le plus grand respect.

3. Je parie mille livres d'or que vous ne seriez pas capables, à vous sept, de répondre correctement à aucune des questions que pourrait m'inspirer mon seul entendement. Et si, comme j'en suis certain, vous n'en êtes pas capables, comment voulez-vous nous prouver que cet homme-Dieu n'est pas le véritable Messie ? Que le plus intelligent d'entre vous s'avance, et, même avec lui, je conclus sur-le-champ le pari que j'ai dit ! Et ensuite, en guise de preuve contraire, je poserai devant vous à cet homme-Dieu les questions les plus difficiles, et je vous parie dix mille livres d'or qu'il répondra à toutes. Mais si c'était Lui qui m'interrogeait, je ne répondrais pas à une sur mille, bien que j'en sache à coup sûr mille fois plus que le plus sage d'entre vous. »

4. Un Pharisien dit : « Ami, ce serait fort audacieux à toi de jouer ainsi ton or ; car nous savons bien des choses ! »

5. Le Romain dit : « Pour mon or, qu'à cela ne tienne, car j'en possède mille fois plus que ce que j'engage dans ce pari ! Mais quant à ma parole de patricien romain, je la tiens toujours, fût-ce au prix de ma vie ! Comprenez-vous ? Aussi, laissez-moi vous interroger, et, si vous répondez bien à mes questions, vous aurez gagné mille livres d'or ; mais sinon, vous ne me devrez que cent livres, pour vous punir d'avoir été présomptueux devant les Romains, vos maîtres ! »

6. Alors, les sept Pharisiens et lévites se demandèrent entre eux s'ils devaient conclure cet alléchant pari. L'un d'eux dit que c'était bien audacieux, parce qu'on ne pouvait savoir ce que le Romain demanderait.

7. Mais l'un des plus incrédules dit : « Je ne crois pas que ce païen puisse me poser une seule question sensée à laquelle je ne sois pas en mesure de répondre. Je veux donc bien parier ; mais il faut aussi des arbitres pour décider si mes réponses sont bonnes et justes. »

8. Et il dit au Romain : « Si nous pouvons avoir un jury d'arbitrage compétent et impartial, j'accepte le pari ! »

9. Le Romain répondit : « Bien, allez donc vous en constituer un ! Il y a là plusieurs centaines de personnes qui devraient bien pouvoir juger si tes réponses sont bonnes et complètes ! Pour moi, j'ai déjà mon juge. »

10. Se gonflant d'importance, le Pharisien dit : « Eh bien, questionne-moi — je tiens le pari. »

11. Alors, le Romain se leva et dit encore au Pharisien : « Sois prudent, ami ! Car, je te le répète, tu dois répondre à toutes mes questions, et je ne te ferai pas grâce des cent livres d'or ! »

12. Le Pharisien répondit fièrement: « Parfaitement, cela tient toujours ! Je n'ajoute qu'une condition : tu devras répondre à autant de questions que moi-même, et c'est seulement si tu n'es pas en reste d'une seule réponse juste que je te devrai les cent livres d'or. »

13. Le Romain dit : « Cela me convient tout à fait. Je ne te poserai en tout que dix questions ; aussi, écoute-moi.

14. Comme, pour la plupart, nous connaissons fort bien aussi, nous, Romains, vos prophètes, je voudrais que tu m'expliques ce que le prophète Isaïe a voulu dire dans ce passage de son dixième chapitre :

15. "Malheur aux érudits^(*) qui font des lois injustes et écrivent ensuite un jugement inique afin de tourner la cause des pauvres et de violer le droit des malheureux parmi Mon peuple, pour faire des veuves leur proie et des orphelins leur butin ! Que ferez-vous au jour de la grande affliction, quand le grand malheur viendra sur vous de loin ? Vers qui fuirez-vous pour demander secours ? Où laisserez-vous votre gloire pour qu'elle ne soit pas courbée parmi les prisonniers, qu'elle ne tombe pas parmi les morts ? En tout cela, la colère de Dieu ne cesse pas, et Sa main s'étend au-dessus de vous."

16. Cette première question, ami, doit être tout à fait de votre ressort, et tu ne pourras pas dire que je t'ai interrogé sur un sujet inconnu. Donne-moi donc une réponse valable. »

17. Quand il entendit cette question et ce passage des Prophètes qui le gênait plus que la mort, le pompeux Pharisien en eut la langue paralysée et ne sut que répondre, parce que ce texte décrivait justement fort clairement l'abomination de ce qu'étaient les Pharisiens.

18. Comme il tardait à répondre, le Romain lui dit : « Eh bien, ami, si tu réponds de même aux neuf autres questions, nos arbitres n'auront pas de peine à trancher ! Ne connais-tu donc pas vos Écritures ? »

19. Le Pharisien dit enfin : « Oh, assurément ; mais il ne convient pas d'expliquer cela ici, mais seulement au Temple, et, même là, il vaudrait mieux que le peuple ne sache et ne comprenne pas tout ! »

20. Le Romain dit : « Oh, je te crois volontiers ! Car si vous aviez expliqué cela au peuple que vous avez déjà si bien pillé, il y a longtemps qu'il vous aurait brûlés comme des punaises ! Ai-je menti tout à l'heure, moi, un païen, quand je vous ai dit en face que n'aviez pas de dieu ? Car si vous croyiez en Dieu, le plus fameux de vos prophètes n'eût pas donné de vous ce témoignage d'athéisme ! Je vous le dis : il est venu, le temps de votre grande affliction et de votre malheur !

^(*) Isaïe 10,1 : « Malheur à ceux qui... » (N.d.T.)

Où fuirez-vous ? Qui vous viendra en aide ?

21. Mais laissons cela. Autant dire que la première question est manquée. Peut-être te sortiras-tu mieux de la deuxième ! »

22. Le Pharisien dit avec hésitation : « J'espère qu'elle sera meilleure ! »

23. Quant à la foule, elle se réjouissait en silence, et eût bien voulu serrer le Romain dans ses bras.

Chapitre 212

Agricola interprète les prophéties d'Isaïe

1. Passant à la deuxième question, le Romain dit : « Sois attentif ! Voici : comment comprenez-vous le texte du même prophète qui dit ceci :

2. "Le peuple qui marche dans les ténèbres voit une grande lumière, et il fait clair au-dessus de ceux qui demeurent dans ce pays de ténèbres."

3. Qui est ce peuple qui marche dans les ténèbres? Quel est ce pays de ténèbres, et qui est la lumière? Il doit t'être facile de répondre à cette question ! »

4. Mais le rusé Pharisien voyait bien ce que le Romain voulait lui faire dire, aussi resta-t-il muet cette fois encore.

5. Comme le Romain le sommait une nouvelle fois de répondre, le Pharisien dit : « C'est là encore une question à laquelle on ne peut répondre qu'au Temple, et, même là, seulement entre quatre yeux et les portes closes. C'est pourquoi je ne puis rien te dire ici. »

6. Le Romain : « De toute évidence, tu viens de dire un mensonge ! Car, à Rome même, j'ai entendu l'un de vos apôtres réciter et expliquer en public tous vos prophètes, et pas mal du tout ! Cet apôtre a ainsi parlé publiquement pendant près d'une demi-année, et si quelqu'un voulait se faire instruire personnellement d'une manière plus complète et plus claire, il venait chez lui et l'enseignait contre la somme qu'il voulait. Je me suis moi-même fait instruire par lui en privé trois années durant. À ce qu'on m'a dit, cet apôtre était lui-même un prêtre de votre Temple. Pourquoi donc pouvait-il nous expliquer les prophètes, à nous Romains, si loin des murs du Temple, et pourquoi pas toi à présent ? Là encore, je vais te dire moi-même pour quelle raison, en vérité, tu ne veux pas répondre et m'expliquer ce texte ! Tu ne crains pas Dieu, en qui tu ne crois pas, mais bien le peuple qui est ici ! Car ce peuple sait que c'est justement lui qui, à cause de vous, érudits, marche dans les ténèbres, et que c'est ce pays même que vous avez plongé dans l'obscurité, il y a bien longtemps.

7. Et la grande lumière que ce peuple voit bien à présent, c'est Celui qui est assis là-bas, à cette table ; car Il éclaire brillamment ce pays de ténèbres. Et si le peuple voit cette lumière de Dieu et s'en réjouit si fort, pourquoi pas vous ? Vous ne voulez pas la voir, parce que vous êtes pleins d'orgueil, d'égoïsme et d'un désir de puissance illimitée, et vous voudriez voir le Soleil, la Lune, les astres et toute la terre soumis à votre sceptre. Mais c'est aussi pourquoi il vous arrivera très

bientôt ce que le grand prophète annonçait à votre propos, au verset 16 du dixième chapitre :

8. "C'est pourquoi le Seigneur Yahvé Sabaoth enverra à Ses hommes gras (que vous êtes) la sécheresse (votre obstination), et Il enflammera devant vous (comme cela arrive ici même) Sa gloire (Sa puissance et Sa sagesse), et elle brûlera comme un grand feu."

9. La lumière qui est ici parmi vous, c'est le feu qui est venu sur Israël, et le Saint de Dieu est la flamme qui vous enflammera, vous, Ses épines et Ses buissons, et vous consumera en un seul jour. L'ancienne gloire de Sa forêt et de Son champ sera anéantie. Qui sont cette forêt et ce champ, je n'ai pas besoin de vous le préciser davantage ! Vous serez anéantis, de vos âmes jusqu'à la dernière fibre de votre chair, qui est à présent votre vrai dieu, et vous fondrez comme la neige au soleil et disparaîtrez sous ses rayons comme la brume du matin. Vous êtes les arbres qui restent de Sa forêt, et un enfant saura vous compter et inscrire votre nombre.

10. Voyez, moi qui suis un Romain, je comprends mieux votre Écriture que les premiers des Juifs de votre pays et de votre cité de Dieu ! Mais peu importe. Le pari est conclu, et un Romain qui a parié quelque chose devant témoins n'y renonce jamais. Puisque la deuxième question est perdue, passons à la troisième!»

11. Le Pharisien dit : «Puisque nous n'avons pu répondre aux deux premières questions, avons-nous déjà perdu le pari ? »

12. Le Romain dit : « Oh, vous n'avez pas affaire à un homme cupide ! Si vous répondez correctement à une seule de mes dix questions, vous aurez gagné ! Mais je vous pose les questions que je veux. Quand vous m'interrogerez ensuite — comme cela est convenu —, je ne vous dirai pas non plus ce que vous devez me demander. Passons donc à la troisième question.

13. Voici : j'ai lu le douzième chapitre d'Isaïe, et il y était écrit :

14. "Et en ce jour-là (qui est venu), tu diras (Israël) : Je Te rends grâce, Seigneur, car Tu as été en colère contre moi, et Ta colère s'est détournée et Tu me consoles. Dieu est mon salut, j'ai confiance et ne tremble plus ; car Dieu le Seigneur est ma force, mon psaume et mon salut. Je puiserai l'eau (la sagesse et la vie) avec joie aux sources du salut (l'amour de Dieu). Et vous direz en ce jour-là : Louez le Seigneur, invoquez Son nom (la parole de vie), annoncez aux peuples Ses hauts faits, faites-leur savoir combien grand est Son nom (la parole de Dieu). Chantez le Seigneur, car Il a manifesté Sa gloire ! Qu'on le proclame sur toute la terre ! Pousse des cris de joie, sois glorieuse, habitante de Sion (la connaissance délaissée des Juifs), car le Saint d'Israël est avec toi !"

15. Que dis-tu, aveugle ami, de cette exclamation extraordinaire du grand prophète ? À qui s'adresse-t-elle ? Le Saint d'Israël n'est-Il pas avec nous, selon tous les signes les plus infailibles ? »

16. À ces mots, le Pharisien regarda le Romain avec stupéfaction avant de lui dire au bout d'un moment : « Ami, dis-moi tout de même où et quand tu as si

bien étudié notre Écriture ! Tu connais les Prophètes par cœur tout comme un docteur de la loi ! Je connais certes fort bien ce chapitre ; mais il a un sens purement spirituel et, selon moi, ne s'applique en rien au présent. Ces louanges d'un esprit inspiré, qui ne conviennent guère aux hommes ordinaires, surgissent ainsi fréquemment chez les prophètes, et il s'agit simplement d'une sorte de psaume à la gloire de Dieu. »

17. Le Romain dit : « Ami, tu es ici terriblement mal avisé ! Moi qui suis un païen, je le te dis comme des centaines de milliers pourraient déjà le faire : le Saint d'Israël est assis là à cette table, parmi ces hommes qui savent aussi bien que moi, et même bien mieux, ce que je viens de te dire ! Tu sais, puisque je te l'ai clairement montré, que, depuis ton enfance, tu n'as jamais cru en un Dieu. Qu'est-ce donc qui t'empêche de croire en ce vrai Saint d'Israël, qui seul peut te donner la vie éternelle ? »

18. Le Pharisien dit : « Je ne suis pas le premier au Temple, et mon serment me fait devoir d'observer ce que m'impose le chef du Temple ; car mon existence en dépend, tout comme ma vie. Si mon état ne convenait pas à Dieu, quel qu'il soit, Il Lui eût été facile, par Sa sagesse et Sa toute-puissance, d'empêcher que je devinsse ce que je suis ; et si je suis ce que je suis, et parle et me conduis comme me le commande le Temple, c'est qu'il ne l'a pas empêché. Si je fais mal, alors, la faute en est à Dieu Lui-même — s'il existe —, qui m'a laissé devenir ce que je suis. Et puisque enfin je suis devenu cela sans le vouloir et sans pouvoir rien y faire, pourquoi quitterais-je cet état qui pourvoit à mes besoins terrestres ?

19. Je ne sais que trop que Moïse et tous les prophètes grands et petits ne sont que le produit de l'imagination des prêtres des temps anciens, et qu'il n'y a pas une parcelle de vérité dans aucune divinité — qu'elle soit païenne ou juive ; mais les hommes aspirent aux étoiles, et puisque leur douteuse fantaisie a inventé Dieu et nous a laissé cet héritage pour la foule crédule, nous autres fous, nous cultivons et préservons cette vieille folie des hommes tant que cela est possible. Si un coup fatal est porté à notre cause, nous périssons évidemment avec elle, je ne le vois que trop clairement à présent.

20. La doctrine de cet homme à l'évidence merveilleux durera très probablement un certain temps ; mais elle finira elle aussi par connaître le même sort. Car tout ce que l'homme mortel édifie périt comme lui-même ; seules les choses créées par quelque Dieu à jamais inconnu demeurent éternellement identiques à elles-mêmes, tels le Soleil, la Lune, les astres et cette terre. Tu sais donc à présent de mon propre aveu que je ne crois moi-même en rien, mais que je conserve ces vieilles choses pour le bien du peuple : car, sans cela, il se livrerait aux pires brutalités, et tout devrait périr, puisque, malgré notre vigilance, il se passe déjà bien des choses qui ne font guère honneur à l'humanité.

21. Tu vois bien par là que je ne crois en rien, et surtout pas en un Dieu qui aurait un jour dicté aux hommes les lois de cette terre. S'il existait un Dieu de qui serait née toute chose, la force de Sa volonté Lui permettrait de disposer dans la nature de grandes lois ; mais qu'un tel être ait jamais dicté à un homme de quelconques lois morales, je ne le crois pas, ne serait-ce que parce que, en des temps reculés, Il est censé n'avoir dicté qu'à un seul homme des lois pour tous les autres, tandis

que, pour moi, tous les hommes sont égaux. À présent que je t'ai dévoilé le fond de ma pensée, épargne-moi les questions sur notre Écriture, car je ne crois pas à son authenticité ! »

Chapitre 213

Ignorance des Pharisiens à propos du Soleil et du Déluge

1. Le Romain dit : « Ah, je savais bien que, comme sans doute un grand nombre de tes pareils, tu ne croyais pas en Dieu, bien que vous forciez le peuple à croire en vous et lui imposiez toutes sortes de lois qui ne servent que votre estomac ! Mais qu'importe, les termes du pari doivent pourtant être respectés ! Si tu ne veux plus de questions sur la Bible, nous en trouverons d'autres ! Passons donc à la quatrième :

2. Dis-moi ce que c'est que le Soleil.

3. Tu vois, c'est une question toute naturelle ! Réponds-y — mais en toute vérité. »

4. Le Pharisien dit : « C'est là vraiment une question ridicule ! Qui peut savoir cela ? Tu pourrais sans doute poser une telle question à Dieu, mais pas à un homme ! Qui donc est allé assez près du Soleil, voire jusqu'à lui, pour dire ce qu'il est ? ! Nous autres humains, nous pouvons seulement dire ce que nous voyons et percevons de lui.

5. C'est un disque d'assez grande taille, extrêmement lumineux, dont la puissante lumière produit de la chaleur, parfois même, comme dans le grand désert d'Égypte, si brûlante qu'elle fait fondre les pierres. D'autre part, le Soleil se lève et se couche, ce qui produit le jour et la nuit sur cette terre. Ensuite, le Soleil s'éloigne régulièrement vers le sud en hiver, et remonte vers le nord en été, alternance qui nous donne l'année et ses quatre saisons. De plus, selon le degré de lumière et de chaleur, la lumière du Soleil agit sur la croissance des plantes et sur la naissance d'innombrables insectes. Il lui arrive parfois de s'obscurcir, mais cela est fort rare. Quant à la cause de ces éclipses, personne au monde ne la connaît, assurément, pas plus que le lieu où cet astre se cache pendant la nuit.

6. Voilà tout ce que les humains que nous sommes savent et peuvent savoir du Soleil, et je ne puis donc t'en dire davantage ! C'est probablement un feu très puissant, comme on peut plus ou moins le conclure de la grande chaleur que sa lumière dispense encore à une telle distance ; il est seulement fort singulier qu'il fasse toujours nettement plus froid sur les hautes montagnes que dans les plaines, bien que les sommets des montagnes soient nécessairement plus proches du Soleil. Et, comme je l'ai dit, les hommes ne savent rien de plus sur cet astre céleste. — As-tu quelque chose à ajouter à cette réponse ? »

7. Le Romain dit : « Oh, infiniment ! Car tu n'as dit là que ce que sait le journalier le plus ordinaire, sans être docteur de la loi ni vouloir que le peuple le vénère littéralement pour sa sagesse, qui, comme la tienne, ne va pas bien loin, et vous, pourtant, vous exigez cela du peuple. Pourquoi donc savons-nous

exactement que répondre, nous, Romains, tout comme les nombreux disciples de notre grand Seigneur et Maître, et pourquoi ne le sais-tu pas ? Parce que, comme la plupart de tes semblables, tu ne crois pas en Dieu ! Et s'il vient un homme capable de vous apprendre quantité de choses, vous le persécutez de toutes vos forces, parce que vous craignez que sa sagesse supérieure n'amointrisse la considération dont jouissent vos vieilles sottises. C'est pourquoi vous ne voulez vous-mêmes rien apprendre de mieux et ne le permettez pas davantage à vos fidèles aveugles. Mais c'est pourquoi aussi vous êtes doublement coupables.

8. Celui qui ne croit pas en Dieu est à l'évidence un athée. Or, sans Dieu, l'âme est obscure et comme morte, et elle ne voit ni n'entend rien de tout ce que Dieu, en toute vérité, a mis dans son esprit. Au contraire, l'homme inspiré et éclairé par Dieu voit et comprend tout. C'est ainsi qu'il lui est possible de contempler en lui-même, comme s'il y était, le Soleil, la Lune, les astres et la terre entière. Et s'il peut faire cela, il sait bien aussi ce qu'est le Soleil et comment il est fait, de même que tout le reste.

9. Cette grâce nous a été accordée, à moi et à beaucoup de ceux qui sont présents ici, et c'est pourquoi nous savons tous à présent ce que sont la Lune, le Soleil et les astres. Tu as encore répondu fort vaguement et incorrectement à cette quatrième question, parce que tu ne savais rien de ces choses, pas même ce qu'en savent les Esséniens que nous connaissons bien, nous, Romains. Et si tu veux te rendre compte par toi-même, nous avons les moyens de te convaincre. »

10. Le Pharisien dit : « Oh, ce n'est pas la peine ! Des gens comme vous, versés dans tous les arts de la magie, pourraient bien m'emmener par enchantement par-delà les nuages jusqu'au Soleil, et je ne tiens guère à un tel voyage dans les airs ! Je m'estime content et admets que je n'ai autant dire pas du tout répondu à cette quatrième question. Veuille donc me poser la cinquième ! »

11. Le Romain : « Ah, ce sera la même chose avec toutes ! J'ai déjà constaté que tu ne connaissais rien au ciel ; peut-être t'en tireras-tu mieux avec cette terre ?

12. Que penses-tu du Déluge du temps de Noé ? Fut-il universel, ou seulement partiel ? Noé a-t-il vraiment emporté dans son arche un couple de chaque espèce animale ? Comment, avec les siens, a-t-il nourri tous ces animaux ? En particulier, où trouva-t-il la viande pour les bêtes féroces, les poissons pour ceux qui en mangeaient ? Comment ces bêtes de proie se nourrissent-elles par la suite, quand Noé descendit de l'arche ? Car la terre était encore désolée et stérile, et on n'y trouvait nulle part les troupeaux de moutons ou de porcs qui eussent pu nourrir les lions, tigres, hyènes, loups, etc. Enfin, l'eau devait s'élever partout bien au-dessus des plus hautes montagnes. Où s'est-elle écoulée ensuite, puisque toute la terre se trouvait sous les eaux ?

13. As-tu à cela une réponse sensée ? Car je trouve cela moi-même si incroyable que je m'y perds tout à fait. Peut-être, à ta manière, sauras-tu me donner une réponse satisfaisante ? Parle donc. »

14. Fort déconcerté, le Pharisien répondit : « Ami, tu m'interroges sur un sujet auquel, semble-il, tu n'entends rien toi-même ! Que répondras-tu donc quand je te poserai cette question à mon tour ? »

15. Le Romain dit : « En ce cas, tu n'y perdras rien ! Quant à savoir si je ne comprends vraiment pas mieux que toi ce sujet, la suite le montrera bien. Pour le moment, c'est à toi de parler ! »

16. Le Pharisien reprit : « Ah, ami, là encore, on ne peut pas dire grand-chose sur ce point particulièrement mystérieux des écrits de Moïse ! Car si nous le considérons avec le bon sens qui nous est propre, c'est une chose parfaitement absurde et contre-nature. Nous n'avons là-dessus aucune autre donnée historique, aussi, de deux choses l'une : il faut soit croire à cette absurdité telle qu'elle est écrite, et imaginer comme unique remède la toute-puissance divine, en ce temps-là fort capricieuse, soit jeter aux orties tout ce vieux fatras !

17. Le livre parle d'un Déluge universel, ce qui, selon la connaissance toujours plus grande que nous avons des lois de la nature, est tout simplement impossible. Si l'on interroge les sages de l'Inde, qui possèdent des livres encore plus anciens que les nôtres, ils n'ont connaissance d'aucun déluge au temps de Noé. Cependant, ils disent qu'il y a plusieurs milliers d'années, une grosse comète est venue fort près de la Terre, et que cet astre était entièrement fait d'eau qui fut attirée par la Terre. Une grande partie des plaines de l'Inde s'est ainsi trouvée sous les eaux, qui n'ont rejoint que peu à peu le grand océan Indien. En ce temps-là, tous ceux, hommes et bêtes, qui vivaient dans les vallées, ont péri. Mais ceux qui vivaient dans les montagnes consignèrent tout, afin que leurs enfants et leurs petits-enfants en eussent connaissance. Telle est la légende indienne, et perse également.

18. Les anciens Égyptiens ne connaissent pas d'autre déluge que les grandes inondations du Nil. Certains Noirs disent seulement qu'il y avait jadis de l'eau à la place du grand désert du Sahara, et que c'était une grande mer.

19. De même, à leur retour, quelques-uns de nos apôtres nous ont parlé d'un très grand royaume d'Extrême-Orient qui s'étend au-delà de la Grande Muraille, où ils se sont entretenus avec les gardes dans la langue indienne. Ils leur ont posé des questions, entre autres, sur le grand Déluge universel, et demandé si la Muraille avait été bâtie avant ou après celui-ci. Mais ces gardes, qui étaient fort débonnaires, leur ont certes beaucoup parlé de grands feux dans les montagnes, mais absolument pas d'un tel Déluge. Ce sont de nombreuses expériences vécues qui nous ont appris tout cela, aussi est-il bien difficile de concevoir ce grand Déluge universel, et plus encore d'y croire.

20. Quant à vous, Romains, votre religion parle de deux grandes submersions : celle d'Ogygia, et celle de Deucalion et de Pyrrha. Quant à savoir s'il y a quoi que ce soit de vrai là dedans, ni vous ni nous ne pouvons le dire. Mais si le Déluge de Noé n'est plus universel, l'arche et tout ce qui s'ensuit n'a donc plus lieu d'être.

21. Le symbole du Déluge a sans doute un sens tout autre que celui-ci, auquel il est impossible de croire, parce que trop de faits parlent contre lui. Mais qui en possède la clé ? — Tu vois donc qu'il m'est impossible de te faire une réponse satisfaisante pour ta raison, et autant dire que je n'ai pas répondu à ta question, mais avec de bonnes excuses pour cela. »

22. Le Romain dit : «Oui, je l'ai fort bien compris à ton discours ; seulement, je

ne m'estime pas satisfait, et je trouve bien fâcheux qu'un prêtre comme tu l'es assurément exige précisément des hommes qu'ils croient sans conditions à ce que tu considères toi-même comme une absurdité. Je te le dis, notre grand Seigneur et Maître qui est ici peut t'expliquer très clairement et en toute vérité ce qu'il en est exactement du Déluge ; mais comme tu ne crois pas en Dieu, et encore moins dans la mission purement divine de cet homme-Dieu, tu demeures dans la nuit de ton âme jugée ! Et puisque tu n'as pas répondu à ma cinquième question, passons à la sixième. Peut-être celle-là te réussira-t-elle mieux ! »

Chapitre 214

Du Livre de Job et du temple d'Abou-Simbel

1. (Le Romain :) «Dis-moi, que penses-tu du Livre de Job ? Quel est ton avis sur le dialogue entre Dieu et Job, et sur celui entre Dieu et Satan ? Qu'as-tu à dire de ces deux singulières histoires, et peux-tu me les expliquer ? »

2. Le Pharisien dit : «Encore une question à laquelle aucun homme sensé ne peut répondre ! Et toi, qu'as-tu à dire d'Icare, de Bacchus et d'Orphée ? Notre Job n'a jamais existé, et tout cela n'est qu'une fable pieuse inventée par quelque prophète du temps jadis, qui consigna cette histoire telle qu'il la concevait, avec une vague lueur moralisatrice. Nous y voyons un homme d'une intégrité extrême, dont Dieu Lui-même tire grande vanité. Mais Dieu Se laisse persuader par Satan que même Job n'est pas infallible, pour peu qu'on lui permette (à lui, Satan) de le mettre à l'épreuve. Alors, Dieu autorise Satan à mettre à l'épreuve de la manière la plus outrageuse la patience de Job, et cela dure tant que le pauvre Job finit malgré tout par perdre patience et se révolte véritablement contre Dieu. Alors, Dieu envoie au pauvre Job un porte-parole qui lui fait de dures remontrances ; Job se résigne à nouveau à la dure volonté de Dieu, et rentre enfin en grâce auprès de Lui.

3. Pour trouver là quelque sagesse de la part d'un Dieu à la sagesse supposée parfaite, il faut vraiment avoir vécu au temps de cet homme si éprouvé ! Quant à nous, nous ne lisons qu'avec dégoût cette histoire et l'avons depuis longtemps déclarée apocryphe ; car il n'y a en elle pas plus de vérité ni de sagesse que dans celle d'Atlas contraint de porter sans cesse le ciel sur ses épaules, et l'on ne peut donc rien en dire qui soit raisonnable et compréhensible. »

4. Le Romain dit : « Eh bien, eh bien, on ne s'ennuie vraiment pas chez vous ! Parce que vous n'avez pas le courage de chercher, de réfléchir et de vous instruire, vous préférez rejeter tout ce qui ne s'accorde pas avec votre douteux fatras ! Quant à moi, j'ai trouvé au premier regard, dans ce Livre de Job, l'apprentissage spirituel intérieur de l'homme, et vous le déclarez apocryphe ! N'y est-il pas clairement montré comment l'âme doit peu à peu se détacher de tout ce qui fait le monde et la chair ?

5. Un homme qui vit dans l'aisance en toute chose n'a pas de peine à louer Dieu et à s'en trouver bien ; mais cela ne fait pas grand-chose pour son âme. Mais cet homme est tout à coup mis en demeure de montrer son attitude envers Dieu dans la détresse et la misère, et c'est là que le Livre de Job nous montre, par un

exemple magnifique, comment il faut connaître et louer Dieu, non seulement dans la prospérité, mais aussi dans la plus extrême misère. Et tu le qualifies d'apocryphe et dis que c'est absurde et incompréhensible ? ! Oh, tu es encore bien bas dans le borborygme du jugement et de la mort ! Et cela fait maintenant six questions de manquées ! Mais qu'importe, pour la septième, je te demanderai une chose tout à fait naturelle et facile. Écoute-moi donc.

6. Il y a en Haute-Égypte un temple encore fort bien conservé, taillé dans une montagne de granit. Son nom est IA-BU-SIM-BIL. Ce temple — combien différent de celui de Jérusalem ! — a donc été édifié au prix de peines indicibles par les premiers habitants de ce pays le plus remarquable de la terre, qui, en ce temps-là, connaissaient Dieu. Devant l'entrée, les quatre éléments terrestres sont représentés sous une forme personnifiée, dans une position assise, donc de repos permanent. Leur figure colossale représente l'immense force divine dans les lois de la nature, et leur repos l'ordonnance immuable de l'Esprit divin. Quant à l'intérieur du temple, bien que fort spacieux, il est divisé en trois parties. Dans la première se tiennent des figures humaines gigantesques, dans la deuxième, des hommes pareils à nous, et dans la troisième, tout au fond, on peut apercevoir parmi d'autres signes, bien que fort usées par le temps, les syllabes IA-BU-SIM-BIL. — Toi qui es docteur de la loi, comment m'expliquerais-tu l'intérieur de ce temple remarquable ? Car j'espère qu'il ne t'est pas inconnu ? »

7. Le Pharisien dit : « Oui, oui, j'en ai beaucoup entendu parler, et il est sans doute exactement tel que tu le décris ; mais ce temple est d'une antiquité extraordinaire, et qui sait ce qu'étaient les peuples qui ont pu l'édifier ? Nous ne savons pas lire leurs signes, et comment deviner ce qu'ils veulent vraiment dire ? ! Ils n'ont pas la plus petite ressemblance avec notre écriture et ne nous disent donc rien. Vous qui, au contraire de nous, écrivez de gauche à droite, il doit vous être plus facile qu'à nous de lire cette écriture, puisque, à ce qu'on dit, les anciens Égyptiens écrivaient eux aussi de gauche à droite. Nous qui écrivons dans l'autre sens, nous n'avons plus la moindre notion de cette ancienne écriture. Et que peuvent signifier les trois salles, les étranges statues grandes et petites des deux premières, et enfin la troisième salle, avec ses inscriptions pour nous illisibles ? »

8. Le Romain dit : « Ô vous qui vous prétendez les enfants de Dieu, et qui, telles les grosses grenouilles des marais, allez gonflés de toute la sagesse du monde, comme si vous aviez créé toute la terre ! Vous ne comprenez pas ce qui est pourtant si près de vous, et vous voudriez éduquer et guider un peuple élu par Dieu selon votre Écriture ! Nul ne peut donner ce qu'il n'a pas lui-même ! Et vous, vous n'avez que votre bêtise et votre ignorance de toute chose ! Que peut donc apprendre de vous ce malheureux peuple ? Rien d'autre que votre inconcevable aveuglement ! Car en vérité, j'ai souvent entendu à Rome ce proverbe déjà ancien : "Cet homme-là est plus stupide qu'un Juif !", et je constate à présent par moi-même qu'il en est véritablement ainsi !

9. Nous autres Romains, nous n'avons encore jamais considéré comme indigne de nous de nous intéresser à la théologie des peuples conquis et de nous la faire enseigner très complètement, et on nous traite pourtant de païens — et vous, le peuple de Dieu, non seulement vous ne croyez pas en votre grand Dieu, mais vous méprisez toutes les autres religions sans jamais les avoir étudiées le moins

du monde ! Quelle sorte d'hommes êtes-vous donc ? En vérité, vous n'êtes plus que des estomacs et des ventres, plus encore que les plus vulgaires épicuriens !

10. Moi, un païen de naissance, je vais te dire ce que représente ce remarquable temple de IA-BU-SIM-BIL, car c'est lui, principalement, qui m'a conduit à une idée de la vraie divinité bien différente de celle que j'avais auparavant.

11. Il y a dix ans environ, ayant dû faire un voyage en Haute-Égypte pour les besoins de l'État, je suis allé voir ce temple, qui a produit sur moi un effet indescriptible. Je l'ai visité entièrement avec la plus grande attention et me suis fait expliquer par un prêtre et gardien, d'ailleurs fort pauvre, de cet antique lieu, ce que signifiaient toutes ces choses. Ce vieil homme, plein d'amour et d'humilité, s'est montré particulièrement serviable, et m'a si bien tout expliqué que je n'ai pu que me dire en moi-même : cet homme est un sage, et il dit la vérité.

12. Il m'a dit : "Ami, les géants que tu vois à droite représentent les sept esprits de Dieu, grâce auxquels l'homme accède à toutes sortes de connaissances et peut ensuite imaginer bien des choses gigantesques. Les figures de gauche représentent les passions désordonnées et incoercibles de l'homme, raison pour laquelle tu vois à leurs pieds toutes sortes de symboles de la mort et du jugement. Regarde à présent la deuxième salle : elle est un peu plus basse que la première, et l'on y pénètre par une porte plus étroite. Cela représente l'humilité sans laquelle l'homme ne peut parvenir à connaître vraiment Dieu. C'est aussi pourquoi tu vois ici des figures humaines bien plus modestes, dans une position courbée. Enfin, dans la troisième et dernière salle, il n'y a plus que le spirituel, figuré par des symboles appropriés. Tout là-haut, tu aperçois dans un cercle les signes : IA-BU-SIM-BIL, c'est-à-dire : Parole de Dieu au cœur de tout homme qui aime et cherche Dieu. Et ces signes disent : J'ETAIS, JE SUIS ET JE SERAI. JE SUIS L'UNIQUE, ET IL N'Y A D'AUTRE DIEU QUE MOI !"

13. Qui cherche trouve, ami, et, depuis ma jeunesse, j'ai cherché et beaucoup trouvé ! Mais la plus grande chose qu'il y avait à trouver en ce monde, je l'ai trouvée ici — non pas dans le complet aveuglement de votre Temple, mais ici même ! Il est assis là avec nous en toute amitié, sous une forme humaine, Celui dont il est écrit dans la troisième salle du vieux temple : IA-BU-SIM-BIL ! Et peu importe que tu le croies ou non, toi et bien d'autres de tes pareils, car c'est ainsi, comme nous le croyons et le croirons toujours, moi et des milliers d'autres.

14. La septième question est donc demeurée elle aussi sans réponse. Je vais maintenant te poser la huitième, et nous verrons si tu y trouves en toi une réponse! »

Chapitre 215

L'oracle de Delphes.
De la vie après la mort

1. (Le Romain :) « Voici : que penses-tu de l'oracle de Delphes, qui existe encore aujourd'hui ? — Cette question est assurément brève et facile à comprendre !

Parle donc. »

2. Le Pharisien dit : « Il est vrai que j'en ai déjà entendu parler ; mais comment te dirais-je ce que je pense d'une chose que je ne connais guère que de nom ?! Tout ce que je sais, c'est qu'il y a à Delphes une devineresse qu'on nomme Pythie, et qui, assise sur un trépied, donne contre de l'argent des réponses fort astucieuses aux questions qu'on lui pose ; mais comment cette Pythie fait cela, à quoi ressemblent le temple de cette devineresse et son trépied et ce que valent ses prédictions, je n'en sais rien, et ne puis donc te faire d'autre réponse que celle que je viens de te faire. »

3. Le Romain dit : « En vérité, je t'aurais cru un peu plus expérimenté ! Et c'est avec cette incrédulité et cette ignorance que vous osez mettre à l'épreuve ce sage d'entre les sages ?! Ah, c'est vraiment trop fort ! Mais j'ai déjà entendu dire, à Rome, avec quelle ardeur vous exhortiez le peuple à se tenir loin de tout ce qui était païen, proférant les plus épouvantables menaces de damnation éternelle contre tout Juif qui oserait visiter un tel temple et s'informer de sa disposition, et en saurait donc ainsi suffisamment pour reconnaître les bons et les mauvais aspects des autres peuples.

4. Alors, je te le demande pour la neuvième fois : comment pouvez-vous agir ainsi, quand vous n'avez pas la plus petite idée de ce qu'est le paganisme ? Vous ne comprenez pas votre Écriture, ne croyez pas en votre Dieu, et pourtant, vous voulez juger ceux qui, en allant voir au loin, cherchent à donner plus de hauteur à leur esprit ! Pourquoi faites-vous cela, dis-le-moi ? »

5. Fort embarrassé, le Pharisien répondit : « Nous y sommes obligés, parce que le supérieur du Temple nous le commande impérativement. Nous ne devons pas nous demander pourquoi, et d'ailleurs, cela ne nous regarde pas ; car ceux qui nous donnent ces ordres sont nos responsables. Nous ne sommes que leurs machines, ce qui ne nous empêche pas de mener bonne vie et de pouvoir en secret nous moquer du monde entier ; car plus les autres sont stupides, plus cela va bien pour nous. Il y a bien eu chez nous des hommes qui cherchaient le royaume de Dieu à travers tous les sacrifices et les renoncements possibles, mais, pour finir, ils ne trouvaient que la mort, comme nous la trouverons bientôt nous aussi. Celui qui jouit de la vie n'est-il pas à l'évidence plus sage que ces dévots extravagants qui s'émasculent dans l'espoir d'un royaume des cieux parfaitement inconnu et encore plus incertain, et finissent par ne plus manger que des sauterelles et le miel sauvage accumulé par les bourdons dans des trous du sol ? On me dira ce qu'on voudra, je m'en tiens là une fois pour toutes : il faut chercher à vivre bien et en bonne santé, avec aussi peu de soucis que possible, et tout le reste ne vaut pas une chiquenaude ! En fin de compte, qui n'a pas beaucoup étudié en aura d'autant moins à oublier.

6. Quand les vers nous mangeront à la fin de nos vies, qu'importe finalement que nous soyons sots, ou chargés de savoir et de connaissances ! Quant à savoir s'il y a dans l'au-delà une résurrection ou une vie de l'âme, nul mortel n'a encore pu l'affirmer autrement qu'à travers une foi aveugle. Cette réponse te suffira, sans doute ?! »

7. Le Romain dit : « Sais-tu, homme parfaitement dépourvu de lumière et de vie

spirituelle, qu'il n'y a rien à répondre à une telle déclaration — et faite devant tous, qui plus est ! J'ai certes déjà débattu de choses spirituelles avec bien des hommes, mais jamais, même chez les plus fanatiques des païens, je n'avais rencontré une telle obstination dans l'aveuglement ! Moi qui suis un païen, je pourrais te donner des centaines de preuves des plus éloquentes montrant avec la plus grande clarté et sans le moindre doute que l'âme survit après la mort du corps — et toi qui es un prêtre, tu en parles plus stupidement que ne ferait le dernier des animaux, s'il pouvait parler !

8. Comme je suis ami de la lumière et de la vérité, je vais te conter brièvement, à propos de ma dixième question, un événement que j'ai moi-même vécu en présence de nombreux témoins, et je suis fort curieux de ce que tu me répondras !

9. Il y a sept ans, pour le service de l'État, je fus envoyé en Hispanie. La ville où j'avais affaire s'appelait Sagonte. Là, je descendis avec mes serviteurs dans une très grande auberge où l'on me traita fort bien. À l'aube du troisième jour, comme j'étais parfaitement éveillé, mon père, mort vingt ans plus tôt, vint à moi tel qu'il était de son vivant et m'appela par mon nom, si haut que tous mes serviteurs l'entendirent aussi, de même qu'ils virent tous cette forme.

10. Je demandai à cet esprit ce qu'il désirait.

11. Et il me dit : "Nous, immortels, nous voyons à l'avance très clairement des choses que les mortels ne peuvent pas même pressentir. Quittez cette auberge dans une heure tout au plus, et n'entrez pas dans une autre avant trois heures, mais restez dehors, loin des murs ; car il surviendra entre-temps un tremblement de terre qui renversera cette maison et d'autres peu solides, et bien des gens et des bêtes périront ainsi ! Avant de partir, faites grand bruit sur la place de la ville, afin que d'autres puissent se sauver. Quand tout danger sera écarté, un garçon viendra vous chercher et vous conduira dans une auberge sûre."

12. Là-dessus, la forme disparut, nous laissant tous saisis d'une étrange terreur. Nous sortîmes avec armes et bagages, éveillant par notre tapage les gens de la maison qui coururent dehors et appelèrent encore une foule de gens qui, à leur tour, s'enfuirent en hâte de leurs maisons ; car ces gens crédules crurent à notre vision, et, en s'enfuyant, sauvèrent leurs vies.

13. Vint le moment fatal, et avec lui une violente secousse qui fit aussitôt s'écrouler jusqu'à leurs fondations près de vingt maisons, dont l'auberge où nous demeurions. Plusieurs tremblements suivirent, ne causant cependant guère plus de dommages. Au bout de trois heures de cette triste attente, le garçon annoncé vint à nous et nous conduisit à une auberge un peu écartée, qui n'avait subi aucun dommage. Nous y fûmes bien reçus et logés en sûreté. Tous mes compagnons ici présents étaient alors avec moi, et peuvent garantir la parfaite authenticité de cette histoire.

14. Dis-moi maintenant ce que tu penses de cet événement tout à fait réel. L'âme survit-elle à la mort du corps, ou meurt-elle à jamais avec lui ? »

15. À présent tout à fait déconcerté et troublé, le Pharisien dit : « Si ton histoire est vraie, il faudrait donc bien admettre qu'il y a une âme qui nous survit ; mais

nous ne savons pas pour autant ce qu'est l'âme, ni comment et en quel lieu elle survit. »

16. Le Romain dit : « Puisque l'esprit de mon père savait ce qui allait arriver et où je me trouvais, il faut bien qu'il ait vécu une existence plus parfaite et plus lucide, donc meilleure que notre existence aveugle d'hommes incarnés. Et puisque nous savons cela, nous, païens, et cherchons à en savoir davantage encore et à mieux le comprendre, pourquoi n'en faites-vous pas autant, et pourquoi persécutez-vous Celui qui saurait le mieux vous éclairer en toute vérité ? Pourquoi, dans votre aveuglement, allez-vous jusqu'à vouloir Le tuer — comme vous ne l'avez que trop clairement prouvé ce matin même, au Temple ? »

17. Tous les Pharisiens répondirent : « Seuls les Juifs du commun ont voulu faire cela, et pas nous ! D'ailleurs, nous ne sommes pas ici pour le compte du Temple, mais pour nous-mêmes, afin de savoir ce que tout cela signifie : devons-nous croire ou ne pas croire ? Mais ce que nous avons vu et entendu jusqu'ici ne nous satisfait pas pleinement, et c'est pourquoi nous attendons encore. Si l'on parvient à nous convaincre davantage, nous pourrions nous aussi devenir des disciples de ce maître. Vous ne devez donc pas nous presser ! Quant à toi, ami, tu as gagné avec tes questions, et nous te devons cent livres d'or. Mais c'est à nous maintenant de te poser dix questions ! Si tu réponds à toutes, nous te donnerons aussitôt les cent livres. Cela te convient-il ? »

18. Le Romain dit : « Parfaitement. Posez-donc vos questions, car, pour les réponses, nous nous en chargeons ! »

Chapitre 216

Les sept livres de Moïse

1. Le Pharisien qui avait parlé jusque-là demanda au Romain s'il devait poser lui-même les questions, ou si un autre pouvait le faire.

2. Le Romain dit : « Cela m'est tout à fait égal ! Me questionne qui voudra et saura le faire ! »

3. Ils furent satisfaits de cette déclaration, et un autre, qui était un docteur de la loi de premier ordre, s'avança et dit au Romain : « Écoute-moi bien : si, une seule fois, tu ne réponds pas à la satisfaction générale, selon tes propres dires, tu perdras mille livres d'or ! »

4. Le Romain : « Cela, nous le savons ! Ne pense donc plus à l'or, mais plutôt à trouver une sage question, car cela te causera plus de tracas qu'un or que tu es encore loin d'avoir gagné ! Pose-moi donc ta première question, que je sache de quoi il s'agit ! »

5. Là-dessus, le Pharisien se mit à chercher quelle question il devait poser afin que le Romain, si possible, n'y répondît pas trop facilement. Il s'avisait alors que le Romain ne devait pas savoir combien de livres Moïse avait écrits. Car, dans le peuple, on croyait généralement qu'il n'en avait écrit que cinq. Mais en réalité, Moïse a écrit sept livres, plus un appendice purement prophétique — ce que le

Pharisien savait fort bien, présumant en outre avec la plus grande certitude que nul ne savait cela en dehors des grands initiés du Temple — et c'est pourquoi il demanda au Romain s'il connaissait le nombre des livres de Moïse.

6. Cela fit sourire le Romain — fait rare chez ces hommes sévères —, et il répondit au Pharisien : « En vérité, je ne pouvais souhaiter mieux que cette question ! Car ma réponse assurée montrera clairement le peu de cas que vous faites de Dieu et de Moïse, depuis longtemps déjà ! À ce que je sais fort bien, vous étiez dès l'époque de Samuel davantage les ennemis que les amis de Dieu et du peuple, et c'est pourquoi, sans la moindre crainte de Dieu ni du peuple, vous avez caché à ce dernier, depuis l'époque de Samuel jusqu'à ce jour, les deux livres qui étaient pour ainsi dire les plus importants, ainsi que l'appendice prophétique où votre conduite sans scrupules et votre fin étaient décrites en détail. Mais lorsque vous fûtes conquis par nous, Romains, tous vos livres, du premier au dernier, durent nous être livrés pour être examinés et copiés, et c'est ainsi que nous avons percé tous vos secrets et savons fort bien que Moïse a écrit sept livres et un appendice prophétique.

7. Dans le sixième livre, il décrivait précisément la naissance naturelle de la Terre et ses états successifs du commencement jusqu'à son époque, puis, prophétiquement, jusqu'à sa complète dissolution. C'est dans ce même sixième livre que le grand homme décrivait le ciel étoilé, le Soleil, la Lune de cette terre et ses mouvements, ainsi que le mouvement de toutes les planètes, ce qu'elles sont et à quoi elles ressemblent. Il décrivait aussi les comètes, les éclipses de Soleil et de Lune et la manière dont elles pouvaient être calculées à l'avance. Enfin, il montrait ce que sont les étoiles fixes, leur taille et leur extraordinaire éloignement, et, à la fin de ce livre essentiel, disait que tout cela devait être enseigné au peuple, afin que le peuple de Dieu marche dans la vérité sur cette terre et dans les étoiles, et ne tombe pas dans toutes les erreurs des païens.

8. Mais vous, les prêtres, vous avez bien vite conçu une autre idée. Vous saviez que le peuple aveugle éprouve toujours une grande crainte des phénomènes célestes extraordinaires. Alors, vous vous êtes dit : "Le vulgaire n'a pas besoin de toutes ces connaissances, et il suffit que nous les possédions ! Nous calculerons pour nous-mêmes les éclipses, en menacerons le peuple qui n'y connaît rien et le contraindrons ainsi à nous faire de grands sacrifices, et il croira que nous aurons nous-mêmes fait cesser l'éclipse de Lune ou de Soleil !" En gardant pour vous ces choses et bien d'autres, vous avez sans le moindre scrupule retiré au peuple et fait servir à votre avantage terrestre le sixième livre de Moïse.

9. Le septième livre contenait le récit de la véritable création de l'homme et de son évolution spirituelle par l'inspiration constante de l'esprit de Dieu. Il expliquait d'une manière compréhensible par tous le premier livre^(*), annonçait les livres des patriarches Qénân, Hénoch et Lamek et les expliquait. La fin était consacrée aux guerres de Yahvé ou à la véritable histoire des peuples des profondeurs de la terre, et, tout à la fin, il y avait de nouveau une mise en demeure fort menaçante à l'adresse de ceux qui instruisent le peuple, afin qu'ils enseignent bien cela à tous et que nul ne puisse se marier ni entrer dans une

(*) La Genèse.

fonction sans avoir parfaitement assimilé tout le contenu de ce livre.

10. Mais ces remontrances aussi, vous les avez jetées au vent en disant : "Il vaut mieux pour le peuple qu'il demeure dans l'ignorance de tout cela ; car si on l'en instruisait trop avant, il n'aurait bientôt plus besoin de prêtres, et ceux-ci n'auraient plus qu'à gagner leur pain par le travail de leurs mains." Pourtant, cette supposition était assurément fort bête, puisque Moïse avait expressément ordonné que la tribu de Lévi vécût de la dîme.

11. Et il y a encore l'appendice au septième livre, qui constitue presque un livre en soi. Cet appendice est entièrement prophétique, mais il montre fort clairement tous les agissements futurs des prêtres, des juges et des rois contre Dieu, et comment Il les en punira toujours.

12. Il décrit aussi la venue en ce monde du grand Messie, Sa vie, Ses œuvres et Son enseignement, la haine et les persécutions des prêtres contre Lui. Vient ensuite la décadence des Juifs, l'Église du Messie, sa longue persécution par ses ennemis, puis la fin de celle-ci et la gloire de la pure Église de Dieu sur terre. Tout à la fin de cet appendice figure un nouvel avertissement fort énergique, où il est dit que cet appendice aussi devra toujours être connu dans le peuple.

13. Mais, dès l'époque du prophète, vous n'avez fait aucune mention de tout cela devant le peuple, et c'est bien pourquoi le prophète Isaïe, reprenant la prophétie de Moïse, l'a de nouveau montré dans son dixième chapitre, qui faisait précisément l'objet de ma première question. Et tous les prophètes, particulièrement les quatre plus grands, ont dû redire au peuple ce que Moïse disait dans cet appendice, mais que, pour des raisons que vous ne connaissez que trop, vous lui avez toujours caché, si bien que, les derniers temps, vous êtes vous-mêmes devenus trop paresseux pour vous en informer et devez à présent supporter que les Esséniens aient pris l'avantage sur vous, même dans le monde ; car eux connaissent du moins le ciel visible, calculent ses phénomènes et les exploitent à leur avantage terrestre. C'est là une juste punition d'en haut ! Je suis donc parfaitement certain d'avoir répondu à ta première question conformément à la réalité et à tout ce qu'on en sait. »

14. Fort embarrassé, le docteur de la loi dit : « Oui, ce n'est que trop vrai, hélas ! Et il me semble à présent que je ferais mieux de ne pas te poser d'autre question, car il est bien difficile d'interroger un homme d'une science si vaste. Nous préférons encore te donner sur-le-champ les cent livres d'or ! Car nous nous trahissons davantage à chaque nouvelle question et nous mettons dans un embarras toujours plus grand devant tous ces gens, qui ne se tairont certainement pas là-dessus. »

15. Le Romain dit : « Peu m'importe ! Le pari doit être tenu, quand bien même la terre s'écroulerait, et nous avec ! Tu dois donc me poser les autres questions. Parle, et je te répondrai ; car c'est maintenant que je commence à être fier d'être Romain ! »

16. Les sept hommes du Temple se mirent alors à chuchoter entre eux, cherchant ce qu'ils pouvaient demander au Romain.

Chapitre 217

Du Cantique des Cantiques

1. Après avoir assez longtemps délibéré, ils se mirent d'accord pour demander au Romain combien il y avait de grains de sable dans la mer, et combien de brins d'herbe sur la terre.

2. Le Romain répondit : «Seuls des sots, et non des hommes réfléchis et sensés, peuvent poser une telle question, dont il est évident qu'eux-mêmes ne pourront jamais connaître la réponse arithmétiquement exacte — d'abord parce qu'il est parfaitement impossible à un mortel, pour des raisons aisément compréhensibles, de faire ce compte ; ensuite parce que, quand bien même il nous serait possible de compter par exemple les brins d'herbe de la terre, il n'existe jusqu'à présent aucun nombre connu qui puisse désigner une telle multiplicité ; enfin, même si je parvenais à vous dire, en accumulant quasiment sans fin les plus grands nombres et chiffres connus, la quantité du sable dans la mer et de l'herbe sur la terre, je vous le demande, qui pourrait dire alors que le nombre infini que j'aurais donné serait trop grand ou trop petit ? Et si quelqu'un me disait cela, moi, noble Romain, je suis muni par l'empereur d'assez d'autorité pour pouvoir exiger de mon contradicteur, sous peine de mort, une preuve contraire mathématiquement démontrée, que Dieu seul pourrait donner et non un homme ; car il faudrait d'abord que cet homme eût compté le sable et l'herbe sous les yeux de témoins nombreux, et cela aussi serait tout à fait impossible, tant à cause des circonstances naturelles que de la durée de la vie humaine. Aussi ne pourriez-vous, même en deux mille ans, me contredire par une preuve valable.

3. En ce cas, à quoi bon une question aussi ridicule, dont chacun peut comprendre l'absurdité ? Vous ne pouvez m'interroger que sur des choses dont, en ayant vous-mêmes une connaissance certaine, vous pouvez supposer qu'elles me sont inconnues. Mais si vous me posez des questions auxquelles je peux répondre ce que je veux sans que vous puissiez jamais prouver que ma réponse est fausse, c'est là que je vous battraï le plus aisément ! Vous vous perdez donc avec cette deuxième question plus sûrement encore qu'avec la première ; aussi, posez-m'en une troisième, mais raisonnable, celle-là ! »

4. Devant la sottise du docteur de la loi, la foule se mit à pousser des cris de joie, et loua le Romain pour sa lucidité et son bon sens. Mais le Romain leur demanda de faire silence, parce qu'il n'en avait pas encore fini. Quand ce serait fini, le peuple pourrait donner libre cours à sa joie. Alors, ils se turent, et le Romain demanda qu'on lui posât la troisième question.

5. Après un petit silence, le docteur de la loi dit au Romain : «Toi qui connais si bien notre Écriture, connais-tu le Cantique des Cantiques de Salomon, et sais-tu ce qu'il signifie ? »

6. Le Romain répondit : « Oh, que oui ! C'est depuis longtemps mon préféré, à cause de son langage si poétique et mystique. En vérité, je n'en comprenais pas pleinement jusqu'ici le sens profond ; mais puisque je viens de trouver Celui-là seul auquel il se réfère, je puis vous assurer qu'il n'y est plus un seul vers qui ne

soit pour moi aussi clair que le jour. Si vous le souhaitez, je vous prouverai à l'instant devant tous que je comprends désormais fort bien ce chant. »

7. Ici, le docteur de la loi hésita à poursuivre sa question, car il comprenait que le Romain, avec beaucoup d'esprit, rapporterait tout à Moi et à Ma doctrine, et qu'il s'agit de la nouvelle Église qui a trouvé en Moi l'ami qu'elle cherchait et M'a convié à être l'invité de l'amour et de la Vie.

8. Aussi le docteur de la loi dit-il : « Nous voyons bien que nous avons manqué notre coup avec cette question, et nous nous avouons battus. Aussi, puisque nous devons malgré tout poursuivre, voici une autre question, qui est donc la quatrième.

9. Qu'est-ce que l'âme de l'homme, et où siège-t-elle dans le corps ? — C'est là assurément une vraie question, à laquelle on ne peut certes rien objecter ! »

10. Le Romain dit : « Absolument rien, aussi vais-je y répondre très précisément et en toute vérité, tant selon la science des âmes que selon ma propre expérience, bien que je ne sache que trop qu'aucun d'entre vous ne sait ce qu'est l'âme, ni où elle siège dans le corps ! »

Chapitre 218

Agricola explique ce qu'est l'âme

1. (Le Romain :) « L'âme, qui est faite de substance spirituelle, est un être humain complet, tant par la forme que dans toutes les parties de son corps ! Si ce n'était le cas, elle ne pourrait faire de son corps un usage aussi complet que possible. Les mains de l'âme sont dans les mains du corps, ses pieds dans les pieds du corps, et ainsi de suite pour toutes les parties de l'âme et du corps. Lorsque le corps est malade en quelque endroit, l'âme, qui est également présente dans les endroits malades, fait tous ses efforts pour le guérir. Si elle n'y parvient pas, elle cesse d'agir, et il s'ensuit que cette partie du corps semble se paralyser et devient presque insensible, donc inerte. C'est une leçon fort vraie qu'enseignent tous les psychologues^(*), les anciens comme les nouveaux. On peut se demander comment ces sages ont percé un tel mystère. Mais il est facile de répondre à cette question.

2. Tout d'abord, c'est la conclusion raisonnable de toute réflexion logique ; car si l'âme est le véritable principe de vie de l'homme dans toutes ses parties, il faut aussi qu'elle soit présente dans toutes les parties du corps, sans quoi il est évident que certaines parties seraient sans vie et donc comme mortes, de même que le corps tout entier est mort quand l'âme l'a quitté. Mais puisque tout le corps est actif, il faut que l'âme, en tant que principe d'activité, soit répartie dans tout le corps. Ainsi, ne serait-ce que pour les raisons de bon sens les plus évidentes, l'âme est sans aucun doute l'homme tout entier, mais dans sa substance spirituelle, et — notez-le bien — elle siège dans tout le corps.

(*) Sic (*Psychologen*). Rappelons qu'étymologiquement, « psychologie » signifie discours ou science de la psyché, c'est-à-dire de l'âme. (N.d.T.)

3. Cependant, on pourrait nous dire : "Oui, cela est plausible ; mais où sont les preuves tangibles qui, seules, pourraient attester pleinement la validité de ces raisons logiques ?"

4. Oh, même ces preuves tangibles ne manquent pas dans l'expérience de tous les temps, les pays et les peuples ! Il y a bien sûr en premier lieu les expériences que fait lui-même un homme de bon sens et ami de la vérité, mais ensuite, les faits vécus par bien d'autres peuvent venir à l'appui de ces expériences et en confirmer la vérité.

5. Vous connaissez déjà ma singulière aventure de Sagonte, en Hispanie. L'esprit survivant de mon père avait un aspect tout aussi humain que durant sa vie incarnée. Cela prouve qu'alors, en tant qu'âme incarnée, cet esprit devait déjà être ainsi, c'est-à-dire un homme complet, avec une tête, un tronc, des bras et des jambes.

6. Mais ce n'est pas ma seule expérience en ce domaine. Quand, il y a plusieurs années, j'ai dû faire un voyage en Égypte, il m'est arrivé une chose des plus singulières : avec la plupart de mes compagnons actuels, j'étais en Sicile afin de m'embarquer pour l'Égypte. Au matin, nous montâmes sur notre grand et solide navire, qui avait déjà bravé bien des tempêtes. Pleins de dévotion et de ferveur, nous nous mîmes sous la protection des dieux, et, en secret, je me recommandai aussi au Dieu des Juifs, que je connaissais par votre Écriture. Mais, quand nous voulûmes quitter terre, il n'y eut pas moyen de mettre le navire à flot. Je fis tout vérifier avec le plus grand soin, mais on ne trouva rien qui pût gêner la mise à flot. On eut beau tout mettre en œuvre pour faire partir le bateau, qui était pourtant dans une eau très profonde, ce fut peine perdue. Plein de sombres pensées, je me tenais donc sur le pont avec quelques-uns des mes compagnons, regardant de tous côtés, en haut, en bas et par-dessus le bordage, dans l'espoir de découvrir malgré tout ce qui pouvait empêcher notre départ.

7. C'est alors que j'aperçus soudain une forme humaine vêtue de blanc qui allait et venait sur le rivage, fixant le navire sans jamais le quitter du regard. J'appelai plusieurs de mes compagnons et leur fis remarquer cette forme. Ils dirent que c'était peut-être un magicien à qui il fallait donner une offrande pour qu'il nous laissât partir. Nous descendîmes donc à terre et nous dirigeâmes vers ce personnage qui nous attendait en nous regardant fixement. Quand nous fûmes devant le supposé magicien, je lui dis hardiment : "Tu retiens prisonnier mon vaisseau par ton pouvoir magique. Pourquoi fais-tu cela? Demandes-tu une offrande pour le délivrer ? Parle, car je suis pressé de partir pour l'Égypte !"

8. La forme me regarda gravement et dit d'une voix forte et parfaitement audible : "Je ne suis pas un magicien et ne te demande rien. Mais, comme tu t'es recommandé au Yahvé des Juifs, j'ai été envoyé vers toi afin de te préserver du naufrage. Car si tu partais aujourd'hui, tu sombrerais dans les flots avec ton navire à la troisième heure de la nuit! À vingt lieues d'ici, une grande tempête va se déchaîner, et malheur à qui sera touché par sa colère ! Mais demain, tu pourras partir et faire bon voyage."

9. Alors, je demandai à l'esprit : "Qui donc es-tu, et quel est ton nom ?"

10. L'esprit me répondit : "Je suis ton bisaïeul ; j'étais un patricien honorable, toujours bon et juste envers chacun, et c'est pourquoi je suis bienheureux à présent, bien que pas encore parfait. Tu vivras encore de grandes choses sur cette terre. Quand cela arrivera, souviens-toi de moi, qui n'ai pu t'annoncer cela qu'avec la permission de l'unique vrai Dieu !"

11. Puis l'esprit disparut, et nous demeurâmes à terre.

12. Or, cet esprit ou cette âme qui avait survécu à un corps mort et disparu depuis bien longtemps, nous l'avons tous vu, et il avait une forme parfaitement humaine, a prononcé pour mon salut des paroles tout à fait audibles et a fait preuve d'une force de volonté en comparaison de laquelle toute notre force physique n'était plus rien. Cette apparition est parfaitement authentique, comme peuvent en témoigner la plupart de mes compagnons ici présents. — Mais en voici une autre, que nous avons rencontrée en Haute-Égypte. »

Chapitre 219

De la relation entre l'âme et le corps

1. (Le Romain :) « Nous étions arrivés à Memphis et logions chez le gouverneur romain de cette ville, dans son grand palais. Les trois premiers jours, nous visitâmes la ville et ses environs, ainsi que les anciens temples, qui, naturellement, nous intéressaient fort, nous, Romains.

2. Le troisième jour, de très bon matin, je m'aperçus que quelque chose bougeait et se déplaçait dans la grande chambre où je me trouvais. Les serviteurs qui montaient la garde près de moi remarquèrent aussi cette chose. Je leur demandai ce que c'était, et ce que cela signifiait. Mais ils ne le savaient pas, et m'affirmèrent n'avoir jamais rien vu de tel auparavant. Cela ressemblait tantôt à une ombre sur le mur, tantôt à une nuée qui s'élevait du sol de la pièce et oscillait de-ci, de-là, comme mue par un léger courant d'air. Il ne pouvait guère s'agir d'un feu, parce que tout était en pierre, même la table, les lits et les sièges. Pendant un moment, nous observâmes ce phénomène apparemment naturel avec une muette résignation, chacun se demandant, non sans inquiétude, ce qui en sortirait.

3. Peu après, cependant, ce jeu d'ombres ou cette nuée disparut tout à coup. On entendit alors un grand bruit, et nous vîmes apparaître la forme d'une femme très jeune, mais qui semblait fort affligée ; son vêtement singulier était celui des anciennes Égyptiennes.

4. Prenant courage, je lui demandai intérieurement qui elle était et ce qu'elle voulait.

5. Alors, la créature se redressa et dit : "Je suis fille de Sésostris, et mon nom est Isia. Toi qui es de la même descendance, tu peux me délivrer de ce palais de misère et de désespoir où je suis retenue depuis tant d'années terrestres. Fais-moi connaître un Dieu vrai et juste : Lui seul me délivrera de ce long tourment ; mais tes dieux et les miens ne sont que des idées sans vie des hommes aveugles."

6. Je lui dis : "Eh bien, tourne-toi vers le Dieu des Juifs !"

7. Dès que j'eus prononcé ces paroles, la forme devint toute blanche et disparut.
8. La suite n'a pas besoin d'être racontée. Cette fois, l'apparition était féminine et ressemblait tout à fait à une jeune fille de vingt-deux ans au plus. Il est certain qu'elle avait jadis vécu sur cette terre et qu'elle avait été fille de Sésostris, et il serait fort étonnant qu'elle n'eût pas été exactement semblable, par l'aspect, à ce qu'elle était alors, de son vivant.
9. C'est là la preuve tout à fait incontestable que, d'abord, tout homme a une âme immortelle, ensuite que celle-ci occupe de son vivant son corps tout entier et qu'elle conserve, après la mort de ce corps, exactement la forme qu'elle y avait. Et puisque c'est tout ce que vous m'avez demandé, je n'ai pas à en dire davantage.
10. Cependant, je puis encore vous prouver par un autre fait vécu par moi-même que l'âme occupe le corps tout entier.
11. J'ai connu à Rome un homme qui, dans une bataille, avait perdu une jambe jusqu'au-dessus de l'articulation du genou. Quand je lui demandai s'il n'avait plus aucune perception de la jambe perdue, comme par exemple une vague réminiscence, ou s'il lui semblait ressentir l'absence de ce membre, cet homme m'affirma qu'il avait même la sensation de ne l'avoir jamais perdu. Sous cette impression, il lui était arrivé à maintes reprises de vouloir marcher sur la jambe absente comme si elle était encore là, et parfois de se fait fort mal en tombant.
12. Là encore, ce fait véridique permet de conclure tout d'abord que l'âme imprègne le corps tout entier sans en perdre aucune partie, quand bien même le corps serait fort mutilé, ensuite que l'âme elle-même est immortelle et, après la mort du corps, continue de vivre et d'évoluer.
13. Je crois maintenant avoir répondu au mieux à votre question. Je pourrais certes vous citer encore une foule de faits semblables dans les temps anciens et chez tous les peuples connus, mais ma réponse n'en serait pas plus proche de la vérité pour cela. J'ai donc amplement répondu à votre question, et vous pouvez m'en poser une cinquième. Qu'en dites-vous ? »
14. Le docteur de la loi : « Il nous faut bien admettre que tu as parfaitement répondu à cette quatrième question. Mais nous confessons aussi que nous ne sommes pas capables de t'en poser d'autres ; car tu es un homme fort instruit et riche d'une grande expérience, et c'est nous qui devrions prendre de tes leçons ! Que pourrions-nous donc te demander de plus ?! Nous te paierons les cent livres d'or, et l'affaire sera réglée. »
15. « Soit ! dit le Romain. En attendant, n'y pensons plus, puisque vous comprenez maintenant que nous ne sommes pas si stupides, nous, Romains, que vous aviez coutume de le croire. Vous avez constaté que nous examinons strictement toute chose avant d'en retenir ce que y trouvons de bon et de vrai. Mais puisque vous en êtes désormais convaincus, je vous le demande à présent : ai-je tort de vous reprocher votre grande folie quand vous refusez de reconnaître que cet homme-Dieu est bien ce que, à mon avis, Il est incontestablement ? »
16. Les Pharisiens dirent : « Cher et très sage ami, nous voulons bien le faire, et sommes même intimement convaincus que ce Galiléen peut parfaitement être le

Messie promis, et l'est même peut-être ; mais, en cette affaire, nous pouvons aussi te citer l'un de vos vieux proverbes, qui dit ceci : ULTRA POSSE NEMO TENETUR^(*). Tel est notre cas : la position que nous occupons nous en empêche, hélas. Car si nous nous déclarons ouvertement ses disciples, le Temple nous maudira et nous chassera sans pitié. Où irons-nous, que ferons-nous alors, et chez qui trouverons-nous le gîte et le couvert ?

17. Ah, si l'on pouvait vivre comme les oiseaux, il serait bien facile d'embrasser une doctrine si remplie de toutes les vérités les plus pures, bien que tout à fait contraire à notre judaïsme actuel ! Mais nous ne pouvons l'embrasser et y croire qu'en secret et pour nous-mêmes. En public, nous devons nous y opposer, parce que, sans cela, nous n'aurions plus rien pour nous faire vivre, ni endroit où aller. Il suffit d'y songer pour apercevoir clairement ce que nous pouvons et ne pouvons pas faire. »

18. Le Romain dit : « C'est une excuse aussi futile et vide qu'un œuf gobé, et il n'y a pas là la moindre raison qui puisse vous retenir d'embrasser la vérité. Car si vous savez qui est cet homme-Dieu, ce que vous devez bien reconnaître à présent, vous ne pouvez pourtant pas demander comment vous mangerez, vous vêtirez et vous logerez ! Si ce qui demeure en Lui est l'esprit suprême du Dieu qui a créé le ciel et la terre, qui maintient et gouverne tout et de qui dépend chaque souffle et chaque battement de cœur, Il saura bien donner à ceux qui croient en Lui et qui L'aiment tout ce dont ils ont besoin pour leur subsistance !

19. Regardez tous les gens qui sont ici : ils mangent, boivent, sont fort bien vêtus. Même s'ils étaient déjà vêtus auparavant, ils n'ont pas apporté la nourriture qu'ils mangent à présent. Vous-mêmes, à cette heure, vous buvez d'un vin qu'aucune outre n'a jamais contenu, et vous mangez d'un pain qui n'a jamais connu le four du boulanger. Si, comme nous, Romains, vous en êtes nécessairement convaincus, comment pouvez-vous me donner d'aussi futiles excuses ?

20. Et puis, à quoi vous sert votre présente position, et d'être bien pourvus ? Est-ce cela qui vous donnera la vie éternelle ? Qui, dans l'au-delà, s'occupera de vos âmes, si vous tournez le dos à Celui-là seul qui peut le faire, comme Il vous l'a Lui-même suffisamment expliqué ce matin, au Temple, en disant que celui qui croit en Lui ne connaîtra plus jamais la mort et n'en sentira pas le goût ?! Puisque, selon vos propres dires, vous reconnaissez qu'il est Celui qu'on vous avait promis, vous n'avez pas de raison valable, ni vous, ni personne, pour ne pas croire ouvertement en Lui et ne pas vivre au vu de tous selon Sa doctrine. — Ai-je raison ou tort ? »

21. Tous ceux qui étaient là dirent : «Oui, noble Romain, tu as raison en tout, car il en est absolument ainsi ! Heureux tous ceux qui ont le bonheur de voir le Seigneur et d'entendre Sa doctrine divine, comme nous avons aujourd'hui ce bonheur, nous qui en sommes parfaitement indignes ! »

^(*) À l'impossible nul n'est tenu.

Chapitre 220

Renoncement au monde et royaume de Dieu

1. Et Je dis alors : «Heureux aussi celui qui ne se met pas en colère contre Moi! Vous, Pharisiens aveugles, vous dites : "Quand le ciel est rouge au crépuscule, c'est qu'il fera beau le lendemain ; mais s'il est rouge le matin, c'est que la journée sera grise." Vous êtes capables d'interpréter ces signes ; pourquoi donc ne voyez-vous pas les grands signes que J'ai donnés à votre temps ? Pourtant, vous les voyez et les comprenez ; mais, à cause de votre mondanité, vous refusez de les admettre et cherchez à en détourner le peuple. Et, comme vous ne voulez pas entrer au royaume des cieux, vous ne voulez y laisser entrer personne ; mais vous en serez d'autant plus condamnés dans l'au-delà !

2. Lorsqu'un aveugle trébuche sur une pierre, nul ne peut le lui imputer à faute. Mais lorsqu'un homme qui y voit clair fait cela, c'est à l'évidence une erreur grossière ; car il pouvait bien voir qu'il y avait une pierre sur son chemin. Cela est d'autant plus vrai pour les choses de l'esprit. Celui qui, parce que son âme est aveugle, ne peut comprendre ce que Je fais et dis, cela ne lui sera pas compté comme un péché ; mais le péché de celui qui, voyant la vérité, en demeurera l'ennemi, sera multiplié !

3. Or, c'est ce que vous faites, vous, Pharisiens et docteurs de la loi. Vous comprenez fort bien en vous-mêmes que Je suis Celui qu'on vous a promis ; mais vous comprenez aussi que votre judaïsme décomposé ne peut coexister avec Ma doctrine, parce que vous avez presque entièrement aboli Moïse et les Prophètes et leur avez substitué vos préceptes destinés à opprimer le peuple, les veuves et les orphelins, au lieu de les consoler. Et, comme vous faites cela et ne vous convertissez pas, votre péché reste en vous, et avec lui le jugement et la mort ! En vérité, comme vous donnez aujourd'hui, Mon vrai Père vous rendra dans l'au-delà mesure pour mesure ! »

4. Un Pharisien, qui jusque-là était encore tout à fait incrédule, dit : « Maître, c'est là un étrange discours ! Est-il donc tout à fait impossible que nous devenions encore tes disciples ? »

5. Je dis : « Vous pouvez certes devenir Mes disciples, mais pas aussi aisément que vous le croyez ; car celui qui veut être Mon disciple doit rompre tout à fait avec le monde et ne plus regarder vers ses tentations ; car tout ce qui est du monde est un jugement incessant et une mort permanente ! Qui aime le monde n'est ni apte, ni prêt à devenir vraiment Mon disciple ; car l'amour du monde ne se fonde pas sur la vie, mais sur le jugement et la mort. Et Je n'ai pas besoin de disciples morts, mais de disciples vivants et libres. Si vous pouvez devenir cela, vous pouvez aussi rester avec Moi !

6. Car Je ne suis pas venu en ce monde pour juger les aveugles et les hommes à courte vue, mais pour chercher les égarés, guérir les malades, redresser ce qui était tordu et délivrer ceux qui étaient prisonniers. Celui à qui Je viens en aide sera sauvé pour toujours ; mais si quelqu'un refuse Mon aide, personne ne pourra jamais le sauver, ni au ciel, ni sur cette terre.

7. Et quand Je parle de Moi, Je ne veux pas dire Ma personne, mais Ma doctrine ; car c'est elle, le royaume de Dieu qui est venu à vous et qui donnera à tous ceux qui la suivront la vie éternelle. En vérité, Je ne jugerai personne Moi-même, mais c'est la parole que Je vous donne qui vous jugera, de même que la vérité juge le mensonge et le tue ! »

8. Le docteur de la loi répondit : « Maître, tu as fort bien et sagement parlé, et il en est bien ainsi ; mais il y a encore là une chose à laquelle j'ai quelque peine à m'accoutumer. La voici : tu as dit qu'il ne fallait pas aimer le monde, parce que le monde est le jugement et la mort. Cela est assurément fort vrai en soi — mais songe combien la terre est grande, et combien d'hommes y vivent malgré eux ! Qui vient leur apporter la consolation et l'évangile des cieus ? Ils croissent comme les herbes folles sur une lande, sans rien connaître ni rien savoir. Ces hommes que la volonté toute-puissante de Dieu a placés sur cette terre comme des aveugles doivent-ils eux aussi ne pas être attachés à ce monde qui les porte et les nourrit ? ,

9. Nos Juifs eux-mêmes sont pour ainsi dire plus proches du paganisme que d'un judaïsme authentique ; qu'en sera-t-il donc des autres peuples ? Car, de mémoire d'homme et pour autant que nous le sachions et le concevions, personne n'est jamais né en ce monde mauvais et misérable autrement que bien malgré lui ! Et à peine un homme est-il né qu'il doit, jusqu'au tombeau, être affligé de tous les maux possibles et imaginables, avec pour conclusion une mort douloureuse et cruelle.

10. Lorsqu'on y réfléchit tant soit peu, on est bien obligé malgré soi de se poser cette question essentielle : Pourquoi suis-je né homme ? Qui m'a mis dans cette vallée de larmes, et pour quelle raison ?

11. Ainsi, quand l'homme conçoit toute l'étendue de sa misère, on ne saurait lui en vouloir, vraiment, s'il se met à chercher dans le monde quelque petit endroit où il puisse rendre son sort plus supportable. Au prix de mille peines, il finit par trouver cet endroit où il pourrait passer un peu plus agréablement et paisiblement les instants de vie qui lui restent — et voilà qu'aussitôt les prophètes et autres messagers emplis de l'esprit divin viennent lui annoncer la colère de Dieu, le jugement, la mort et une foule d'autres choses vraiment peu réjouissantes, et c'en est fait du petit coin tranquille si durement gagné.

12. Ah, si l'homme, dès sa naissance, avait passé avec Dieu un contrat fixant les conditions de sa vie en ce monde, ce serait bien différent ! Mais l'on vient au monde nu, aveugle et presque sans conscience, et l'on est aussitôt assailli de mille tourments. Et quand, dans la souffrance et les déboires de toute sorte, on est enfin devenu un homme bien bâti et en bonne santé, qui pourrait peut-être rognier par-ci par-là un jour de plaisir dans la vie, des armées de lois en tout genre se mettent à pleuvoir de tous côtés, et il n'est plus question d'un seul jour de plaisir ! Car le moindre plaisir que je prends me fait transgresser une foule de lois, et je suis ensuite assailli par les remords de ma conscience ; et si je garde les lois constamment à l'esprit, je ne me diverts pas davantage ! Pourquoi donc en est-il ainsi ?

13. Je crois certes à présent que tu es celui qui peut nous sauver ; mais qu'ar-

rivera-t-il à ces hommes sans nombre qui vivent ailleurs sur la terre ? Qui leur viendra en aide ? Et pourquoi n'avons-nous pas été secourus plus tôt, nous les Juifs, et les Grecs et les Romains ? »

Chapitre 221

Comment Dieu guide les hommes

1. Je dis : « Écoute-Moi : Celui qui a créé les hommes de cette terre, Celui-là seul sait vraiment comment ils doivent être traités ! Et Celui-là n'a jamais manqué un seul jour d'envoyer du plus haut des cieux tout ce qui pouvait inspirer les hommes et leur montrer le chemin qu'ils devaient suivre pour atteindre sans peine le but que Dieu leur a fixé. Mais si les hommes n'ont cessé de se laisser séduire encore et toujours par les douceurs du monde et par ses attraits éphémères et trompeurs, et s'ils ont sans cesse renié Dieu pour adorer le veau d'or, le Mammon du monde, à qui leur imagination aveugle et leurs vaines chimères prêtaient une valeur suprême, est-ce la faute de Dieu si les hommes rejettent Ses leçons et Ses avis pour se donner eux-mêmes des lois grâce auxquelles ils s'approprient sans cesse davantage le funeste Mammon ?!

2. N'est-il pas évident qu'à travers Moïse, Dieu vous a montré en détail tout ce qu'il était possible de vous montrer de l'infinie grandeur de Sa Création, et que tout n'était ainsi qu'à cause des hommes de cette terre ?! Dieu n'a-t-Il pas ainsi montré ce qu'était l'homme de cette terre, et ce qui devait finalement advenir de lui ?! Moïse vous a expliqué en détail l'origine de toute la Création matérielle, et montré clairement que toute âme doit suivre la voie de la chair, afin de pouvoir ensuite, ayant quitté la chair et étant devenue un esprit autonome à la ressemblance de Dieu, se rapprocher de Lui.

3. Tout cela, Dieu l'avait déjà montré aux hommes bien des fois dès les temps les plus anciens, à Adam, à Seth, à Enosh, à Qénân, Hénoch, Lamek, Noé, et ainsi de suite jusqu'à Abraham, Isaac et Jacob, demeurant même souvent parmi eux en personne pour leur enseigner à marcher dans la voie du salut. Pourquoi avez-vous rejeté tout cela, vous, les hommes, et mis votre sagesse mondaine à la place des révélations divines ?

4. Qui était Melchisédech, l'unique très grand prêtre, le roi de Salem ? Où sont ses enseignements et les très sages lois pleines d'amour qu'il a données aux hommes ? Vos pères les ont détruites !

5. Dans ses grands sixième et septième livres, Moïse avait restitué tout ce qui était perdu, et vous l'avez de nouveau caché au peuple, lui donnant à la place vos immondices.

6. Dieu y est-Il pour quelque chose si, par la faute des prêtres égoïstes et d'autres hommes avides de pouvoir, toute l'humanité est à présent livrée au mal ? !

7. Dieu a donné à l'homme le libre arbitre afin qu'il puisse agir librement par lui-même ; mais Dieu lui a donné aussi la raison et l'entendement, afin qu'il puisse appréhender et comprendre Ses avis et Ses lois et Il lui a donné la force de s'y

conformer. Si un homme, de sa propre volonté, se laisse en dépit de tout gouverner par le monde et refuse de suivre les avis de Dieu, n'est-ce pas sa propre faute si, n'ayant rien voulu savoir de l'ordonnance divine, il tombe nécessairement dans toutes les misères ?!

8. Et c'est parce que le mal et les ténèbres sont devenus trop grands parmi les hommes que Je suis revenu en personne, Moi, l'ancien Melchisédech, et que Je Me suis incarné, comme Je l'avais fait annoncer depuis longtemps par tous les prophètes.

9. Ainsi, Je suis là pour aider les hommes à retrouver le chemin de la vraie lumière et de la vraie vie, et J'enseigne et fais des signes, afin que vous croyiez que c'est bien Moi — et pourtant, vous ne le croyez pas et empêchez les autres hommes d'y croire et de trouver ainsi le bonheur et le salut ! À qui la faute si vous demeurez dans le mal avec vos fidèles aveugles ? Pas à Moi, en vérité ! Et vous ne devrez vous en prendre qu'à vous-mêmes quand, par la suite, votre sort sera mille fois pire qu'il n'est à présent !

10. Le Romain vous a montré pour quelle raison, en vérité, vous ne vouliez pas croire que Je suis le Messie promis. Et Je vous le redis : celui qui croit en Moi aura la vie éternelle, et des fleuves d'eau vive couleront de ses reins ; mais celui qui ne croira pas aura en lui non la vie éternelle, mais uniquement la mort du monde et le jugement ! Pourtant, Je ne M'impose à personne, et Je laisse à chacun tout son libre arbitre.

11. Mais puisque Je suis venu à vous jusque dans la chair de ce monde pour le salut de tous les hommes, il faut bien que Je vous fasse savoir que Je suis là, afin que vous ne puissiez plus dire que nul ne vous avait expliqué cela, et que Dieu, s'il crée sans doute les hommes et les fait naître du sein d'une mère, ne S'en soucie plus du tout par la suite et, partout et toujours, les laisse languir.

12. Je suis venu pour sauver tous les hommes, et, à tous les peuples de la terre, J'envoie Mes anges afin qu'ils instruisent leurs sages. Qui les écoutera ne sera pas perdu, si loin d'ici qu'il se trouve. Mais nul n'y sera contraint. Et Je vous dis cela afin que vous sachiez que Je suis là, et pourquoi. Mais vous pouvez faire ce que vous voulez. »

13. Le Pharisien dit aux siens : « Que devons-nous faire ? La parole de cet homme est puissante, et beaucoup croient en lui. Nous ne pouvons dire : "C'est Lui !", mais pas davantage: "Ce n'est pas Lui !" Je serais d'avis que nous examinions d'abord l'Écriture. Si tout concorde avec lui, nous ne pourrions faire autrement que de croire pleinement en lui ; mais si tout ne concorde pas, nous resterons ce que nous sommes. Qu'en pensez-vous ? »

14. Le docteur de la loi dit : «Alors, nous aurons fort à faire ; car l'Écriture est vaste, et pour nous difficilement compréhensible. De toute façon, nous n'en tirerons pas grand-chose nous-mêmes ! Je propose que nous restions un peu plus longtemps auprès de lui, et surtout auprès de ses disciples, et que nous parlions avec eux de tout ce qu'ils ont vu et entendu depuis qu'ils le suivent. Cela prouvera à l'évidence davantage que tous nos livres incompréhensibles. Pour moi, j'aimerais déjà mieux croire en lui que ne pas y croire ! — Qu'en dites-vous,

vous autres ? »

14. L'un de ceux qui croyaient déjà un peu plus répondit : « Quant à moi, je n'y vois aucun inconvénient ; mais comment se débarrasser du Temple ? C'est là une question à laquelle il sera bien plus difficile de répondre qu'à n'importe quelle autre ! »

16. Là-dessus, le Romain leur dit : « S'il n'y a rien d'autre qui vous trouble, il sera au contraire bien facile d'y remédier. Je sais que le Temple envoie sans cesse de par le monde des prêtres expérimentés pour faire des convertis. Si vous dites à vos chefs que moi, Agricola, je vous ai demandé de faire cela, personne n'y trouvera à redire, et on vous laissera partir. — Qu'en dites-vous ? »

17. Le docteur de la loi : « Oui, l'idée paraît bonne, et nous pouvons essayer. Mais que ferons-nous si le grand prêtre refuse ? »

18. Le Romain dit : « Alors, je vous réquisitionnerai selon les pouvoirs que m'a conférés l'empereur, et votre grand prêtre n'aura plus rien à dire ! »

19. Tous les Pharisiens en furent satisfaits, et un seul demanda encore ce que l'on ferait pour les cent livres d'or.

20. Le Romain répondit : « Si vous me suivez, je vous en tiens quittes ! »

21. Fort satisfaits de cet arrangement, les Pharisiens s'entretenaient alors avec les disciples de diverses choses, et leur foi en fut encore accrue.

Chapitre 222

Des nourritures pures et impures

1. Tandis que ces Pharisiens étaient occupés avec les disciples, Je M'entretenais avec Lazare et l'aubergiste de diverses questions terrestres sans importance. Cependant, les nombreux publicains présents et ceux qui les avaient suivis étaient fort attentifs à tout ce que Je disais, et ils en tirèrent bien des enseignements utiles pour l'agriculture et pour l'élevage.

2. J'attirai leur attention sur un grand nombre de racines, qu'ils reconnaîtraient aisément à Ma description et pourraient ensuite cultiver, puis consommer une fois préparées. Je leur appris également la manière de préparer la chair du porc, du cerf, du chevreuil, du chamois, de la gazelle, du lapin sauvage et domestique et d'une quantité d'oiseaux, pour pouvoir la manger sans dommage. Je leur montrai aussi comment et en quelle saison il était le plus facile de prendre et de tuer ces animaux, et comment leur chair, marinée et bien fumée, pouvait ensuite se conserver longtemps pour être mangée en temps utile.

3. Les Romains écoutaient aussi, et, quittant sa table, Agricola vint Me dire : « Seigneur et Maître, j'ai entendu toute cette leçon, et que Tu T'adresses à nous pour nous instruire aussi de ces sortes de choses me donne une grande joie. Nous-mêmes, nous avons coutume de nourrir de crabes et d'écrevisses les criminels enfermés ! Lorsqu'on peut se procurer de ces animaux, on les met à bouillir dans l'eau salée avec du thym. Dès qu'ils rougissent, c'est qu'ils sont

assez cuits. Ainsi préparés, on les donne à manger aux prisonniers. Au début, à ce qu'on sait, seule la faim les poussait à manger de ce mets ; mais, avec le temps, ils y ont même pris goût, trouvant en outre que cela les rendait si robustes et si bien portants qu'ils ont fini par être fort contents qu'on leur en donnât. Et même ceux qui avaient accompli leur peine ne mangeaient presque plus que cela chaque fois qu'ils pouvaient s'en procurer. — Que penses-Tu de cette nourriture? Pourrait-elle être recommandée à tous ? »

4. Je dis : « Oh, assurément — mais seulement dans les mois que vous savez, et, bien entendu, il faut aussi que les animaux soient frais et vivants ! Quant au mode de préparation, il est fort bon. Cependant, les écrevisses valent mieux que les crustacés marins. »

5. Agricola fut parfaitement satisfait de cette réponse.

6. Mais certains disciples commençaient à se dire entre eux : «Voyez notre Seigneur et Maître : il y a bien longtemps qu'il n'avait plus abordé de tels sujets ! Comment peut-Il encore en avoir le goût ? »

7. De leur côté, les Pharisiens, qui s'entretenaient avec les disciples à Mon propos, avaient aussi remarqué ce discours, et ils disaient en secouant la tête : «Comment peut-Il maintenant parler contre les préceptes mosaïques sans que les Romains lui disent rien, alors qu'ils nous ont fort reproché, à nous, d'avoir écarté ces préceptes pour mettre les nôtres à la place ? Ne sait-il donc pas ce que Moïse a ordonné, et que la chair des animaux impurs rend impur, même si l'on ne fait que la toucher ? Préparation par-ci, préparation par-là... mais, même avec la meilleure des préparations, ce qui est impur le reste, et rend impur celui qui le mange ! Ah, c'est de sa part un singulier langage ! »

8. Jacques Me dit en secret : « Seigneur, n'entends-Tu pas ce que ces Pharisiens disent de Toi ? Réponds-leur quelque chose ! »

9. Je lui dis : « Que M'importent les discours des Pharisiens aveugles ! Ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles ! Et quand un aveugle en conduit un autre, ils tombent tous deux dans un trou, et aucun ne peut aider l'autre à en sortir. Ne prêtez donc pas attention à leurs propos. »

10. Cependant, les Pharisiens avaient entendu, et ils se demandèrent entre eux si Je parlais d'eux aussi, puisqu'ils croyaient en Moi à présent.

11. Et Je Me levai et leur dis : « Oui, c'est de vous aussi que Je parle ! Fous aveugles ! Ce qui entre par la bouche pour aller dans le corps et ressortir ensuite du corps par les voies naturelles ne rend pas l'homme impur; mais ce qui rend impur l'homme tout entier, ce sont les mauvaises pensées qui, venant du cœur, sortent par la bouche, ce sont les propos orduriers, la calomnie, le parjure, les mensonges de toute sorte, la duplicité, l'envie, l'avarice, la luxure, la fornication, l'adultère, la glotonnerie et l'ivrognerie, et vos nourritures pures n'y feront rien !

12. Cherchez dans l'Écriture, et vous trouverez pourquoi Moïse vous a ordonné de ne manger que des nourritures pures ! Il l'a fait à cause de votre glotonnerie à manger de la viande, à cause de votre sensualité débridée et de votre lubricité ! Mais Je vous dis à présent que tout est pur pour celui dont le cœur est pur, et qu'à

l'inverse, tout est impur pour l'homme impur.

13. Ce n'est pas ce que tu manges ou bois pour fortifier ton corps qui fera de toi un bienheureux ou un damné, mais seulement ce que tu crois et fais ! Si ce que tu crois est faux, tu ne peux rien faire qui soit juste et vraiment bon, parce qu'alors, la vérité n'est pas en toi. Mais ton âme n'est pas pour autant vouée au jugement ; car, en ce cas, tous les païens seraient perdus, et loin de Moi cette pensée ! Mais si, ayant entendu et compris la vérité, tu continues d'agir selon ton erreur, c'est la vérité qui te condamnera à la mort de ton âme au lieu de la vie ! Car, de même que la lumière est la mort de la nuit, la vérité est la mort du mensonge et de l'erreur. Et si le jour s'est levé dans ton âme, comment peux-tu vouloir retourner à la nuit du jugement et de la mort ?! »

14. Le docteur de la loi dit : « Maître, je sais bien que tu dis la vérité ; pourtant, tu nous as reproché d'avoir aboli les lois de Moïse et d'en avoir mis d'autres à leur place ! Et nous ne le nions pas, parce que c'est la vérité ; mais si tu permets à présent à tous les Juifs de manger, à condition de la préparer d'une certaine manière, même la chair des animaux que Moïse qualifiait d'impurs, alors, tu abolis toi aussi, sur ce point, les lois de Moïse, que tu n'as d'ailleurs jamais très strictement observées, puisque tu guéris les malades même pendant le sabbat ! Car il est écrit : "Pendant six jours tu travailleras, mais le septième jour, tu chômeras, et tu le consacreras au Seigneur." De quel droit fais-tu donc cela ? »

15. Je dis : « Si Je suis CELUI qui est venu en ce monde, Je fais cela du même droit que jadis, au désert, le Père qui est en Moi a dicté à Moïse des lois pour vous, les Juifs. Et, contrairement à ce que tu crois, Je n'abolis aucune loi de Moïse, mais accomplis Moi-même tous les points de la Loi. Je vous montre seulement combien vous vous y entendez peu à juger ce que sont les lois du prophète. Vous suivez la lettre qui tue, et ne connaissez pas l'esprit qui vivifie. Mais Moi, Je vous révèle à présent l'esprit qui vivifie tout ; comment peux-tu donc dire que J'abolis la loi de Moïse ?

16. Vous qui chevauchez la lettre, avec la lettre vous filtrez des mouches, mais par contre vous avalez des chameaux ! Car, si vous vous en teniez si strictement à la lettre des préceptes mosaïques, comment pourriez-vous vendre des dispenses aux riches Juifs contre beaucoup d'argent et d'autres offrandes ?!

17. Vous-mêmes, vous mangez du pain levé et des oiseaux sauvages même pendant le sabbat, et vous donnez à vos apôtres la permission de manger tout ce que les gens mangent dans n'importe quel pays. Ce faisant, vous enfoncez la loi pour votre avantage terrestre ; mais Moi, c'est uniquement par amour et par pitié que Je donne aux hommes ces conseils, sans demander de sacrifices pour cette dispense, et c'est pourquoi Je n'abolis pas ainsi la loi de Moïse ! Car lorsqu'un homme qui a faim nourrit son corps de quelque nourriture comestible que ce soit, il ne pèche contre aucune loi mosaïque. Mais lorsqu'un Juif, par pure gourmandise et pour flatter son palais, scandalise son prochain en mangeant la chair d'animaux impurs ou non saignés^(*) alors qu'il a suffisamment de viande d'animaux désignés comme purs, il commet un péché, parce qu'il a scandalisé ses faibles frères.

(*) Littéralement, « étouffés » ou étranglés (*erstickt*), donc qui n'ont pas été égorgés. (N.d.T.)

18. Ainsi, Je ne veux pas dire par là autre chose que ceci : en cas de nécessité, l'homme peut manger sans s'en faire scrupule la chair de tous les animaux que J'ai désignés. Mais il doit d'abord la préparer comme Je l'ai montré, et elle ne lui fera pas de mal. Mais nul ne doit manger de sang, surtout celui des animaux non égorgés, parce qu'il s'y cache beaucoup de mauvais esprits (des poisons) ! Vous le savez bien, et pourtant, vous mangez en secret la chair de poules, de veaux et d'agneaux non saignés, parce que vous la trouvez meilleure au goût, et parce qu'elle vous grise et vous rend luxurieux, et finalement tout à fait insensibles.

19. Songez d'abord à ce que vous faites vous-mêmes, et ensuite, vous pourrez Me dire si J'abolis les lois de Moïse ! Peux-tu dire à ton voisin : "Viens, que je t'enlève la paille que tu as dans l'œil", s'il y a dans ton œil une véritable poutre ?! Fou que tu es ! Ôte d'abord la poutre de ton œil, et ensuite, tu verras bien si tu peux ôter la paille de l'œil de ton voisin ! Que chacun balaie d'abord devant sa porte, et il pourra ensuite dire à son voisin : "Le seuil de ma maison est propre ; si tu veux, je balaierai aussi devant ta maison, afin que les passants ne soient pas scandalisés de notre malpropreté." »

Chapitre 223

Vraie et fausse célébration du sabbat

1. (Le Seigneur :) « Et il en est du sabbat exactement comme de la chair des animaux impurs. Tout d'abord, chaque jour est un jour de Dieu, et l'homme juste doit faire le bien chaque jour, pas seulement le jour du sabbat ! Ensuite, il est seulement écrit que ce jour doit être sanctifié, et qu'il ne faut pas, ce jour-là, exécuter sans nécessité des tâches pénibles ou serviles ; mais quant à dire qu'il ne faut pas faire non plus de bonnes actions ce jour-là, il n'y a pas un seul mot là-dessus dans tout Moïse !

2. Et quand le prophète dit : "Le jour du sabbat, tu ne feras aucune œuvre pénible ou servile sans nécessité ni permission légale", comment pouvez-vous dire que Je profane le sabbat quand, ce jour-là, Je guéris gratuitement un malade ? Ne nourrissez-vous donc pas les bœufs même pendant le sabbat, ne menez-vous pas l'âne, la génisse, les brebis et les chèvres à l'abreuvoir ? Si un bœuf ou un âne tombe dans une citerne le jour du sabbat, le laissez-vous s'y noyer ? Et si vous faites déjà cela pour vos animaux domestiques, pourquoi n'aurait-on pas le droit de venir en aide à un homme pendant le sabbat ? Un homme ne vaut-il pas davantage qu'une bête ?!

3. Ô fous aveugles, combien vous êtes-vous éloignés de la vérité ! Oui, c'est bien de vous qu'il est écrit : "Ce peuple M'honore des lèvres, mais son cœur est loin de Moi !" !

4. Dis-Moi, si un homme vient vous trouver et vous dit : "J'ai fort à faire avec ma récolte, et le moment est favorable. Si je peux travailler pendant le sabbat, j'offrirai une triple dîme, un bœuf et trois veaux gras!", vous lui donnez une lettre de dispense avec laquelle il peut aller embaucher des ouvriers même pour le sabbat. N'est-ce pas là une profanation du sabbat plus grave que de guérir un

malade ? !

5. Pendant le sabbat, on ne doit pas rompre ni manger le pain du lever au coucher du soleil ; mais quand, même pendant le sabbat, vous passez vos journées à faire ripaille dans vos appartements, et, pour de l'argent, permettez à d'autres d'en faire autant — mais non pas aux pauvres, parce qu'ils ne peuvent vous payer —, Je vous le demande, n'est-ce pas là une profanation blasphématoire du sabbat ?!

6. Je vous demande encore ceci : pourquoi avez-vous déclaré que les sixième et septième livres de Moïse étaient une addition et les avez-vous rejetés comme tels, de même que l'appendice prophétique ? Pourtant, cela eût été pour tous les hommes une ligne directrice qui les eût éclairés en toute circonstance sur ce qu'ils devaient faire. À l'inverse, vous êtes dotés d'une Kabbale qui a pour origine l'Horus des anciens Égyptiens, et vous ne la comprenez pas, pas plus que l'ancien Horus, et vous ne voulez pas comprendre Moïse et les prophètes, à qui vous avez élevé des monuments de pierre et que vos pères ont lapidés — et pourtant, vous enseignez au peuple qu'il en fait assez s'il se contente d'honorer, et de vénérer avec vous ces écrits. N'est-ce pas là profaner le sabbat bien plus que Moi quand Je guéris un malade ce jour-là ?!

7. Je suis qui Je suis, et donc aussi le maître du sabbat ! C'est pourquoi Je vous dis: le sabbat que vous pratiquez ne Me donne aucune joie, et Je fais ce que Je veux pendant le sabbat, de même que, pendant le sabbat — c'est le Seigneur qui parle —, Je laisse se lever et se coucher le soleil, couler les fleuves, souffler et se déchaîner le vent et les tempêtes, la lune et les étoiles suivre la voie qui leur est tracée, l'herbe pousser, et mûrir le doux suc de la treille ! Et si tout cela est en Mon pouvoir absolu, dois-Je vous demander ce que J'ai à faire le jour du sabbat ?! — Parle, mais donne-moi une réponse valable et sensée !»

Chapitre 224

La réplique des Pharisiens

1. Le docteur de la loi ne savait que répondre à la réplique que Je venais de lui faire ; car, d'une part, il était fort affecté, et d'autre part, le peuple se réjouissait bruyamment de Mon discours énergique. Aussi les sept templiers étaient-ils comme cloués au sol, et aucun n'était capable de M'adresser une parole sensée. De plus, ils étaient en secret tout à fait furieux contre Moi, parce que Je leur avais dit la vérité en face sans aucun ménagement.

2. Au bout d'un moment, cependant, le Pharisien rassembla ses esprits et dit : «Mais, Seigneur et Maître, ce que Tu viens de nous dire, nous le savons depuis longtemps ! Et Tu dois bien savoir aussi que nous ne pouvions faire autrement ! Si seulement Tu nous avais dit cela, et même bien plus, d'une autre manière, cela ne nous importerait guère. Mais, telle que Tu as présenté la chose, c'est exactement comme si nous avions nous-mêmes rejeté les derniers livres de Moïse, et comme si c'était nous qui avions lapidé les prophètes ! Si Tu avais été avec nous en personne et corporellement, les choses n'en seraient jamais arrivées là ; mais Tu es venu, et voici tout à coup que plus rien ne va — pourtant, nous ne

pouvons pas tout changer du jour au lendemain ! Est-ce que nous comptons, nous sept, contre cinq mille de nos pareils ?!

3. À l'avenir, nous n'aurons plus grand-chose à faire avec le Temple ; mais ce n'est tout de même pas notre faute, à nous seuls, si les choses vont si mal. À l'égard du Temple, pouvons-nous en faire davantage, dis-le-moi, que lui tourner tout bonnement le dos ? Si nous nous mettions dès demain à parler en faveur de Ta bonne et juste cause, nous serions aussitôt lapidés, et Ta cause n'y aurait rien gagné ; mais si, comme le propose ce Romain, nous quittons Jérusalem sous un quelconque prétexte et tournons définitivement le dos à ses faux enseignements, il me semble que nous aurons fait tout ce qui est en notre pouvoir, nous, faibles mortels, dans notre présente situation, et que même le Dieu que Tu es ne peut nous en demander davantage ! Donne-nous la toute-puissance de Ta volonté, et nous aurons tôt fait de régler cette affaire du Temple ! Mais que Tu nous declares aussi mauvais, faux et méchants, nous qui voulons croire en Toi, quant à moi, je ne trouve pas cela très louable ! »

4. Je dis : « Mes chers, il est bien difficile d'écrire pour des aveugles et de prêcher pour des sourds ! Quand, pour votre amendement, J'expose devant vous une cause à laquelle vos personnes sont d'ailleurs encore fort attachées, est-ce de vos personnes que Je parle ? Ce que J'expose là, c'est l'esprit du Temple, et ce n'est pas seulement vous qu'il concerne, mais tous les Juifs.

5. La vérité est le soleil de l'esprit, et celui-ci doit briller clairement sur tous les hommes, sans les nuages de la politesse ! Car un nuage illuminé n'est pas le soleil, et une sottise polie ne vaut pas mieux qu'un mensonge bien poli, qui ne peut mener personne au vrai salut de l'âme. C'est pourquoi il faut dire la vérité franchement à un homme s'il veut en tirer profit, car une demi-vérité ne sert à rien ! Avec Moi, il n'y a ni réserve ni égards, mais seulement l'amour et la vérité ! Et si Je n'étais pas aussi véridique, où en seraient le ciel et la terre, et que seriez-vous, vous, les hommes ?! Je ne suis pas venu pour flatter les hommes, mais pour leur enseigner la vérité, et, à travers elle, leur donner la vie éternelle. Et pour cela, on ne peut avoir de retenue ni de ménagements. — Songez-y, et vous Me direz ensuite si J'ai été dur avec vous. »

6. Le Pharisien dit : « Oui, Tu as raison, assurément, et les hommes ne sont pas dignes de Ton amour et ne sauraient assez Te rendre grâce d'être venu à eux dans la chair afin de leur donner la vraie lumière et de leur montrer le vrai chemin de la vie éternelle. Pourtant, il nous faut bien Te faire remarquer une chose, c'est que Tu n'étais encore jamais venu comme à présent parmi nous, les hommes, afin de nous instruire. Toujours, c'étaient des hommes pleins d'expérience et inspirés — les prophètes — qui affirmaient avoir été saisis par Ton esprit, et que ce n'était pas eux, mais Ton esprit seul qui parlait par leur bouche. Pour confirmer ces dires, ils donnaient souvent des signes des plus extraordinaires, comme on en voit dans les livres ; pourtant, bien que parlant et écrivant beaucoup sur la vie éternelle, ils étaient hommes et devaient finalement mourir. Moïse lui-même n'en fut pas exempté. D'Élie seul, l'Écriture dit qu'il monta au ciel sur un char de feu, ne laissant que son manteau à son disciple Élisée. Mais cette histoire frise l'in vraisemblable et ne saurait guère être érigée en norme, puisqu'on n'a jamais vu cela de la part d'aucun sage, si grand fût-il, ni avant, ni après lui.

7. Et, parce que tous ces prophètes mouraient sans qu'on en sût plus jamais rien par la suite, les hommes se sont mis peu à peu à douter qu'il y eût vraiment une vie de l'âme après la mort du corps, et ils se sont finalement fabriqués une norme de vie plus confortable que celle que les prophètes avaient introduite et ordonnée.

8. Par la suite, chaque fois qu'un nouveau prophète apparaissait dans le peuple et affirmait que Dieu parlait à travers lui, cela mettait seulement les gens en colère, et ils lui disaient : "Prouve-nous d'abord que, comme Élie, tu es immortel !" ou : "Invoque les patriarches et les prophètes morts depuis si longtemps, que nous les voyions et qu'ils témoignent devant nous, d'abord qu'il y a vraiment une vie après la mort, ensuite que tu es vraiment un prophète ! Si tu ne peux nous donner cette preuve, nous ne te croirons pas plus que nous ne croyons à présent et ne croirons jamais les anciens prophètes ; car ils sont morts, comme tu mourras toi-même, et nul n'en a plus jamais rien su après leur mort. Nous avons certes conservé leurs écrits, mais eux-mêmes ont été engloutis par la terre insatiable. Et à quoi bon des écrits remplis d'enseignements sur la vie éternelle, si les maîtres ne peuvent, après leur mort, nous apporter la preuve formelle que leurs enseignements étaient des vérités ?!"

9. Seigneur et Maître, c'est ainsi que les hommes, à la longue, se sont mis à penser et même à agir, tuant les prophètes qui, selon leur habitude, leur promettaient toutes sortes de châtements divins ! Pourquoi donc n'est-il pas permis qu'un prophète défunt revienne parfois sur cette terre et, par son apparition, témoigne de cela même qu'il enseignait lorsqu'il était de ce monde ? Et pourquoi l'incrédulité des hommes doit-elle toujours leur être imputée à faute ?

10. Si l'un d'eux revenait ne serait-ce qu'une fois — bien sûr en sorte que l'on reconnaisse bien en lui l'homme qui avait vécu sur cette terre —, la foi des hommes en serait fortifiée, et par la suite, à coup sûr, ils se conformeraient à son enseignement. Mais nous savons bien que cela n'est jamais arrivé, et il est donc tout à fait naturel que les hommes doutent et finissent par cesser de croire. Si le Temple est aujourd'hui, et depuis bien longtemps, presque entièrement hostile à Moïse, cela vient principalement de ce que j'ai dit, et aussi de ce que les Sadducéens, qui se sont séparés de nous, ont ouvertement cessé de croire à l'immortalité de l'âme. Qui peut leur donner tort avec quelque motif véritablement raisonnable ? Ainsi, les gens du Temple ne sont pas eux-mêmes seuls responsables du mal qui y règne aujourd'hui, et cette absence de preuves de la survie de l'âme l'est tout autant. Sans ces preuves solides et certaines, la foi en Dieu n'a plus lieu d'être, et si l'on ne croit plus à l'existence de Dieu, on ne saurait vraiment L'honorer et L'aimer, et l'on considère Ses commandements comme une invention humaine, peut-être fort bonne à une certaine époque et dans les circonstances qui existaient alors, mais qui n'a plus guère d'utilité à présent. Je ne dis pas cela pour nous embellir, nous et le Temple, mais il n'est pas faux de dire qu'il en était et en est encore ainsi.

11. À présent, Seigneur et Maître doté de la plénitude de l'esprit de Dieu, Tu es bien sûr Toi-même la meilleure preuve et le garant le plus sûr de la vie éternelle de l'âme après la mort ; mais, hors nous-mêmes, il y a sur terre des hommes sans nombre à qui cette puissante preuve sera toujours refusée. Peut-on donc le leur

imputer à faute s'ils ne croient pas à la vie éternelle, et parfois même adorent comme des divinités le soleil ou le feu ? Ne serait-il pas possible, au moins, que les parents défunts viennent dire à leurs enfants ce qui les attend après leur mort, ce qu'est l'âme et à quoi elle ressemble ?

12. Mais il n'arrive rien de tel, et tout ce qu'on dit sur l'au-delà est comme une légende à laquelle seuls peuvent croire les faibles d'esprit, mais qu'un homme qui pense vraiment ne pourra jamais tout à fait accepter comme une vérité ! Et nous faisons même une bonne action, nous, prêtres, en maintenant le peuple dans le plus grand aveuglement possible et en lui offrant en grande cérémonie toutes sortes de spectacles ayant un parfum d'au-delà. Car si nous apprenions au peuple à comprendre comme nous le fond des choses, c'en serait bientôt fait du judaïsme, et la condition humaine deviendrait bientôt une horreur indescriptible.

13. Nous, prêtres, nous sommes seuls à tenir en bride le peuple ; nous l'incitons à travailler la terre avec zèle et à nous verser consciencieusement la dîme, et cela le contente. Mais, bien sûr, ce contentement cesse dès lors que des prophètes importuns apparaissent à tout instant dans le peuple et l'excitent contre nous. Je ne parle pas de Toi, Seigneur et Maître, puisque Tu n'es pas un prophète, mais le Seigneur en personne, et je ne parle donc ici que des prophètes tels que je viens de les décrire.

14. N'ai-je pas parlé comme il fallait et montré sous un vrai jour ce qu'il en est de nos croyances ? Je serais certes fort reconnaissant à quiconque me montrerait qu'il y a mieux et plus vrai ; car il n'est guère plaisant de penser sans cesse à la mort et à la certitude d'un néant éternel que rien ne vient jamais démentir en ce monde. Car tout meurt et disparaît pour ne plus revenir. Même la pierre s'use au fil du temps et finit par se résoudre en un sable fluide qui ne redeviendra plus jamais pierre solide, de même qu'aucun homme ne sortira jamais du tombeau au jour d'un quelconque jugement dernier, bien que nous soyons contraints d'enseigner cela au peuple ! — Voilà, j'ai parlé. »

Chapitre 225

De l'influence des esprits et du commerce avec l'au-delà.

Autonomie et libre arbitre de l'être humain

1. Je dis : « Pour avoir parlé, tu as parlé, et un tel discours eût fait sensation dans une école de Sadducéens, de stoïciens ou d'épicuriens ; mais pour nous, tu en as jugé exactement comme un aveugle juge de la lumière et des couleurs et un sourd des sons harmonieux d'une harpe bien accordée.

2. Aucun homme, et encore moins un esprit défunt, ne peut te montrer la vie de l'âme ni t'en donner la preuve. Tu dois la trouver en toi-même, et cela n'est concevable que par le véritable amour de Dieu et par l'amour du prochain.

3. Tu crois que c'est le retour d'une âme déjà défunte qui conforterait le mieux la croyance en l'immortalité de l'âme et la foi en Dieu, et Je te dis, Moi, que tu es foncièrement dans l'erreur ! Tout d'abord, une âme défunte a déjà bien trop à faire dans l'au-delà pour elle-même et pour son prochain de là-bas, et elle n'a en

quelque sorte guère le loisir de revenir souvent, dans un corps qu'elle trouverait dans l'air de cette terre, apparaître aux hommes de chair afin de leur apprendre à quoi ressemble l'autre côté et ce qui s'y passe ; ensuite, un pur esprit peut fort bien influencer les hommes sans restreindre leur libre arbitre, et cette influence invisible leur est bien plus salutaire que si l'esprit défunt se donnait à voir et à entendre. Car lorsqu'un bon esprit déjà très éclairé inspire à ton cœur de bonnes pensées et de nobles sentiments, ceux-ci valent autant que si tu les avais conçus par toi-même ; ils s'unissent à ton âme et te décident à agir.

4. Mais si un esprit, par exemple celui de Moïse, t'apparaissait et te disait : "Si tu veux entrer dans la vie éternelle, tu dois faire ceci et cela, sans quoi tu es voué au jugement du Dieu tout-puissant, et il est bien rare que l'on ressuscite heureusement de cette mort du jugement !", un tel avertissement te ferait trembler si fort que, ta vie durant, tu n'oserais plus rien faire que ce que l'esprit de Moïse t'aurait ordonné.

5. Mais quel mérite en aurais-tu ? Aucun ! Car ce ne serait pas ton propre discernement, mais la puissance de l'esprit venu à toi, qui t'aurait poussé à bien faire, et cela n'a pour ainsi dire aucune valeur pour une âme. C'est presque comme si vous, les hommes, vous dressiez un bœuf, un âne ou quelque autre animal à accomplir une tâche. Sans le bâton, l'aiguillon ou le fouet, un homme n'obtient pas grand-chose d'un animal ; et quand vous avez dressé un animal aux durs travaux des champs, le mérite en revient assurément à vous-mêmes, et non à l'animal.

6. Si, par Ma toute-puissance, Je voulais empêcher qu'aucun homme commît jamais le moindre péché, il n'y aurait certes plus jamais un seul pécheur ; car les hommes ne pourraient plus s'écarter d'un pouce de Ma volonté, de même que nul ne peut donner à son corps une forme autre que celle qu'il a reçue de Dieu, ni allonger à volonté la durée de sa vie physique, parce que tout cela dépend de la volonté toute-puissante de Dieu. Mais si Dieu faisait en sorte qu'aucun homme ne puisse jamais pécher, à qui reviendrait tout le mérite de cette vie sans péché d'un homme que seule régirait la toute-puissance divine, comme elle régît la croissance des arbres et des plantes et dirige les mondes à travers l'espace infini ? À nul autre que Dieu, assurément, puisque l'homme ne serait alors qu'une marionnette entre les mains de Dieu ! Ce serait d'ailleurs bien plus commode pour Dieu, de même qu'il Lui est plus commode de créer les bêtes les plus diverses avec leurs qualités multiples et singulières, puis de les diriger et de les faire agir chacune à sa manière.

7. Mais les hommes de cette terre sont destinés à devenir les libres enfants de Dieu parfaitement autonomes, et c'est pourquoi ils doivent être dirigés de telle sorte que leur libre arbitre ne subisse aucune contrainte de la part d'un esprit plus puissant, et être amenés uniquement par la révélation, la doctrine et les lois extérieures à embrasser d'eux-mêmes en toute liberté la vérité et le bien qu'on leur enseigne, et à décider ensuite de leur propre volonté de s'y conformer.

8. Vois-tu, Dieu va si loin dans le respect du libre arbitre de l'homme de cette terre qu'il ne surveille même pas sans cesse ce qu'un ou plusieurs hommes pensent, veulent ou font. Ce n'est que lorsqu'ils s'éloignent par trop de Lui que

Dieu les regarde, et qu'il suscite alors de nouveaux maîtres et de nouveaux prophètes qui leur feront à nouveau connaître Sa volonté et Ses desseins pour eux. Si les hommes en tiennent compte, tout rentre dans l'ordre ; mais s'ils s'y refusent, s'ils raillent et persécutent les maîtres et les prophètes que Dieu a éveillés pour eux, il faut bien alors que Dieu envoie à ces hommes, et souvent à tout un peuple, un châtement extérieur. Cependant, même un tel jugement n'est jamais causé directement par la volonté divine toute-puissante, mais toujours par les égarements aveugles et malveillants des hommes.

9. Les puissants habitants d'Hanoc furent avertis pendant plus de cent ans qu'ils devaient cesser de détruire et de raser des montagnes entières pour y trouver de l'or et des pierres précieuses et pour faire la guerre plus facilement, car ils allaient ouvrir ainsi les grandes écluses souterraines et périraient tous noyés. Mais cela ne servit à rien : ils n'en firent qu'à leur tête, creusèrent encore plus profondément dans les montagnes et ouvrirent les grandes écluses. Ce n'est donc pas Dieu qui a fait cela directement par Sa toute-puissance, mais Il a seulement permis qu'arrivât ce qui devait nécessairement arriver si les hommes refusaient d'écouter Ses avertissements donnés en temps utile !

10. Dieu eût assurément pu enchaîner les hommes par Sa toute-puissance et les empêcher ainsi de continuer à détruire les montagnes ! Oui, cela Lui eût été facile. Mais les hommes eussent alors cessé d'être hommes, et par la suite, dans le monde des esprits, ils eussent également cessé d'être les égaux des esprits humains libres. Et Dieu préféra laisser toute une race humaine disparaître selon la chair à cause de son obstination, plutôt que de faire perdre à son âme la plus petite parcelle de libre arbitre et d'indépendance.

11. De même, avant le roi Melchisédech, une tribu fut à plusieurs reprises avertie qu'elle ne devait pas habiter la contrée de Sodome et Gomorrhe, qui recelait de nombreux gisements souterrains de soufre, et quelques-uns d'asphalte. Il fut clairement expliqué à ce peuple qu'il s'échappait sans cesse de ces gisements des esprits impurs qui incitaient à la luxure les hommes de chair ; car il en va du soufre et de l'asphalte comme du vin, dans lequel les esprits de la luxure sont chez eux et, lorsqu'un homme en boit sans mesure, poussent sa chair à cela. Il fut également dit à ce peuple qu'une telle contrée était fréquemment sujette à des tremblements de terre, à des feux souterrains et à de violents orages qui y occasionnaient souvent de grands dégâts, parfois cause de famine et peste ; mais tous ces avertissements de la bouche même de Yahvé n'y firent rien. Comme cette contrée était par ailleurs fort belle et fertile, les hommes s'y installèrent malgré tout et, après Sodome et Gomorrhe, y bâtirent dix autres villes en moins de deux cents ans. Les hommes y devinrent tout à fait sensuels, pratiquant la luxure la plus indésirable et la fornication la plus abominable, même avec les bêtes.

12. Au temps de Nahor, puis au temps de Tarah^(*), ils reçurent de nouvelles mises en garde leur conseillant de quitter cette contrée maléfique ; mais personne n'en tint compte. Les fils de Tarah étaient Abraham, Nahor — qui portait donc le nom de son grand-père — et Harân, qui engendra Lot. Harân vint lui-même prêcher

(*) Ou Térach. (N.d.T.)

sur l'ordre de Dieu, mais sans résultat. Son fils Lot fit de même plusieurs années durant, séjournant tantôt dans une ville, tantôt dans l'autre, et, ce faisant, faillit succomber lui-même à l'esprit de luxure.

13. Alors vinrent des anges qui apparurent d'abord à Abraham avec Yahvé au milieu d'eux, et Yahvé annonça très exactement à Abraham ce qu'il adviendrait de Sodome et des autres villes. Puis les deux anges, sous la forme de deux robustes jeunes gens, furent envoyés au secours de Lot. Non seulement le peuple n'écouta pas les jeunes gens, mais il voulut encore se livrer avec eux à la luxure la plus dénaturée. Averti par les deux jeunes gens, Lot s'enfuit, mais sa femme, victime d'une ultime curiosité, fut transformée en colonne de sel, selon la prédiction des jeunes gens. Car ils avaient dit : "Nous devons fuir très vite, sans prendre le temps de nous retourner une seule fois ; car le feu souterrain s'étend rapidement, et les vapeurs qui jaillissent de toute part étouffent rapidement toute vie naturelle et transforment tout en pierre de sel !" Malgré cela, la femme de Lot s'arrêta quelques instants, et elle fut rejointe par les vapeurs qui la tuèrent.

14. Là encore, ce n'est pas la volonté toute-puissante de Dieu qui fut à proprement parler la cause de la disparition de toute cette funeste contrée ; car, par sa seule nature, il devait arriver à ce lieu immature ce qui lui arriva au temps d'Abraham, et, si tant d'hommes y ont également péri, seule en est responsable l'indocilité de leur volonté libre.

15. La toute-puissante volonté de Dieu eût certes pu retirer les hommes de ce pays pour les transporter dans un autre plus sain ; mais, à l'évidence, ce serait arrivé contre leur volonté. Et puisque Dieu respecte celle-ci et doit la respecter plus que tout, Il a préféré permettre que tous ces humains périssent selon le corps, plutôt que de laisser se perdre un seul atome du libre arbitre de leurs âmes. Car, pour Dieu même, le plus grand chef-d'œuvre de Son amour, de Sa sagesse et de Sa puissance est d'avoir créé des hommes capables de devenir parfaitement semblables à Lui en toute chose.

16. Mais, pour cela, l'homme doit d'abord venir au monde presque sans force et dans un complet abandon, et apprendre peu à peu du monde extérieur. Et ce n'est que lorsqu'il a ainsi accumulé un certain nombre de connaissances et de facultés que les esprits qui l'entourent, bons ou mauvais, commencent à agir imperceptiblement sur lui — les bons sur ses sentiments, les mauvais sur sa nature physique, afin que l'âme conserve toujours une liberté de choix aussi parfaite que possible.

17. Si l'homme a préféré écouter les bons enseignements et conseils venus de l'extérieur et s'y est conformé, l'influence silencieuse des bons esprits deviendra toujours plus forte, influence que tout homme ressent, et est en droit de ressentir, comme venant de lui-même. Et, quand la bonne influence céleste a été si bien renforcée par la volonté propre de l'homme que son âme est tout entière acquise au bien, le véritable esprit divin d'amour s'éveille dans cette âme et la pénètre tout entière, et elle accède alors au premier degré de la perfection, où elle est déjà définitivement libre, et où, bien qu'encore incarnée, elle peut recevoir des visions et des révélations des esprits, et même des plus grands des anges.

18. À ce stade, il arrive même fréquemment que les hommes aient des visions où

ils s'entretiennent avec des âmes de l'au-delà qui les instruisent en quelque sorte personnellement, et ils peuvent ensuite faire partager leur science à d'autres hommes encore à l'état de nature. Ceux qui les croient font bien, assurément, mais ils ne doivent pas exiger d'avoir aussitôt la même expérience ; car cela ne saurait arriver tant que leur âme n'a pas atteint la maturité spirituelle nécessaire.

19. Or, tout homme doit d'abord se conformer avec confiance aux bons enseignements reçus, ensuite être attentif à ses sentiments, mais aussi aux mauvaises passions qui sommeillent souvent dans sa chair, et qui ne se manifestent que trop clairement dans la paresse, le dégoût du travail, la lascivité, l'égoïsme, l'obstination, l'orgueil, l'envie, l'avarice et le désir de pouvoir. S'il résiste à ces dernières par la force de son amour de Dieu, par l'amour du prochain, par la patience, l'humilité et la douceur, il n'aura pas à attendre longtemps pour que les bons esprits se manifestent à lui d'une manière perceptible et visible.

20. Au reste, il n'est pas d'homme à qui il ne soit jamais permis de recevoir, ne serait-ce qu'une fois, des signes ou même des visions de l'au-delà. Mais si, par la suite, cet homme fait fi de toutes ces choses et les considère comme une simple illusion des sens, on ne peut rien pour lui. Je crois avoir ainsi pleinement répondu à ton objection selon la vérité éternelle, et chacun devrait à présent voir clairement ce qu'il en est des hommes de cette terre. — Mais peut-être as-tu encore quelque objection ? »

Chapitre 226

De l'essence de Dieu et de la joie éternelle de la Création.

De la transformation de toute matière en esprit.

De la vie de l'homme dans l'au-delà

1. Le Pharisien dit : « Seigneur et Maître, il n'y a plus rien à objecter à cela ; car il est clair comme le jour que toutes Tes paroles sont la vérité même ! Pourtant, si toutes les âmes humaines de cette terre finissent par devenir de vrais dieux, où donc trouveront-elles la place, dans leur liberté et leur puissance divines, de se mouvoir et de régner ? Car même un esprit doit bien occuper quelque espace et quelque durée, même si ses qualités divines le placent au-delà de l'espace et du temps. »

2. Je dis : « Ô esprit étroit et borné ! N'as-tu donc jamais vu le ciel étoilé ? Ne sais-tu pas encore ce que sont ces étoiles sans nombre que tu vois ? Si chaque atome^(*) de cette terre donnait naissance à douze mille âmes — ce qui ferait un nombre si extraordinairement grand que même le meilleur mathématicien de ce temps ne pourrait jamais le concevoir —, à peine une seule d'entre elles atteindrait un monde solaire du grand espace de la Création, sans parler des mondes terrestres encore bien plus innombrables, dont il n'est pas rare que des

(*) Il faut entendre ce mot au sens d'« infime particule » : au XIX^e siècle (reprenant les philosophes de la Grèce antique), on suppose déjà l'existence de l'atome au sens moderne, mais on est encore loin de l'avoir mesuré. (N.d.T.)

milliers se meuvent autour d'un seul monde solaire.

3. Mais songe à présent à l'infinie grandeur du ciel de Dieu, et au nombre tout aussi infini de ses sociétés, qui sont avec les mondes de l'espace matériel dans une proportion telle que, par exemple, il en existe déjà des centaines de milliers de fois cent mille pour les hommes qui ont vécu jusqu'à maintenant sur cette terre, qui est presque la plus petite de toutes ! Combien de semblables groupes d'hommes de cette terre se constitueront encore, Dieu seul le sait, parce qu'il voit devant Lui les nombres infinis aussi clairement qu'une seule unité. Et si les hommes de cette terre peuvent déjà constituer dans le grand au-delà d'innombrables sociétés, que sera-ce pour les innombrables autres mondes dont un nombre extraordinaire sont déjà si grands matériellement que, comparée à eux, cette terre ne serait qu'un grain de sable ?

4. Si tu considères ce que Je viens de dire, tu devrais commencer à entrevoir un peu plus clairement s'il est vraiment possible que le nombre des vrais enfants de Dieu devienne un jour trop grand pour le ciel éternel et infini ! Crois-tu donc qu'un nombre limité par ton entendement humain puisse jamais suffire au grand Dieu éternel ?! Compte les créatures de cette seule terre, songe à la fertilité et à la capacité de reproduction, partout quasi illimitées, des animaux et des plantes, et tu en concluras déjà qu'avec Dieu, tout touche à l'infini, sans que quiconque puisse prétendre que ce soit inutile !

5. Car si Dieu n'avait pas disposé cette faculté dans les animaux et les plantes, vous n'auriez bientôt plus ni pain, ni viande, ni lait, ni vin, ni fruits ; et c'est parce que le grain de blé mis en terre en produit cent autres que vous avez constamment assez de pain, comme de tout le reste. Et si toutes les œuvres de Dieu tendent vers l'infini, selon Sa suprême sagesse et Sa puissance parfaitement sans limites, qui peut affirmer qu'il soit inutile qu'il crée éternellement et indéfiniment ? Vos propres besoins quotidiens de subsistance vous enseignent déjà le contraire, puisque vous ne sauriez survivre sans nourriture ! — Comprends-tu à présent pourquoi Dieu crée sans cesse une telle infinité de choses ? »

6. Fort surpris, le Pharisien répondit : « Oui, Seigneur et Maître, je le comprends bien maintenant, et admire profondément Ta sagesse — mais, à franchement parler, je dois Te dire que je commence à être saisi d'épouvante devant l'infinie grandeur et la puissance du Créateur ! Dis-moi seulement ceci encore : Dieu continuera-t-Il de créer éternellement ? Car, à T'entendre, cette création n'aurait tout simplement jamais de fin. Je T'en prie, éclaire-Moi là-dessus, car je suis pris d'un grand vertige. »

7. Je dis : « L'explication que Je viens de donner te permettait déjà de conclure. Si Dieu est éternel, Il a assurément créé de toute éternité ! Sans cela, qu'eût-Il fait pendant toute l'éternité qui a précédé le moment supposé par toi de la création de ce monde, du Soleil, de la Lune et des étoiles, Lui qui était pareil à Lui-même de toute éternité ?!

8. En esprit, Dieu est infini et éternel. Tout naît et existe par Lui, tout est en Lui, tout, des plus petites choses jusqu'aux plus grandes, est la totalité infinie de Ses pensées et de Ses idées. Dès qu'il les conçoit à la très claire lumière de Sa propre

conscience et veut qu'elles deviennent réalité, elles sont là telles qu'elles doivent être à leur origine première. Puis Il met l'étincelle de vie de Son amour dans les pensées et idées en quelque sorte expulsées de Sa personne, les anime de manière qu'elles existent dès lors comme des êtres indépendants, et, par Son influence constante et sans cesse accrue, les guide ensuite vers le plus haut degré possible d'une autonomie indestructible.

9. Parce que l'amour divin qui est en eux les dirige et les maintient, ces êtres sont eux-mêmes remplis de force créatrice et peuvent se reproduire et se multiplier à l'infini, et chaque être issu d'eux — comme les enfants des parents — est non seulement semblable à celui qui l'a produit, mais pourvu des mêmes qualités qui font que, l'amour divin pouvant facilement croître en eux, tant le procréateur que sa progéniture finissent par s'extraire de la matière pour entrer dans le domaine du pur esprit et de la parfaite ressemblance de Dieu, tout en demeurant des individus autonomes.

10. C'est ainsi que les pensées et les idées initialement sorties de Dieu Lui reviennent et rentrent en Lui, cependant non plus comme ce qu'elles étaient à l'origine, mais comme des êtres pleinement vivants, conscients d'eux-mêmes, indépendants et agissant par eux-mêmes, et qui pourront ensuite exister, œuvrer et créer en quelque sorte indépendamment de Dieu — et c'est pourquoi J'ai dit à Mes disciples : "Devenez parfaits comme votre Père au ciel est parfait!"

11. Je fais à présent de grandes choses devant vous ; mais vous en ferez vous-mêmes de plus grandes en Mon nom, qui est dans vos cœurs l'amour de Dieu sans lequel nul ne peut œuvrer efficacement pour la vie éternelle, parce que l'amour de Dieu est la vraie vie indestructible, tant en Dieu Lui-même qu'en tout être issu de Dieu.

12. Mais toute chose née un jour sur cette terre prend fin un jour en tant que telle, lorsqu'elle est peu à peu devenue tout esprit par l'accomplissement de l'amour divin en elle ; et c'est ainsi que même cette terre ne durera pas éternellement, mais deviendra peu à peu esprit. Mais, selon le calcul terrestre du temps et la notion que vous en avez à présent, il s'écoulera encore beaucoup de temps avant que le feu de l'amour divin dissolve toute matière en son élément spirituel d'origine.

13. Quant à la dissolution des mondes, elle se passera comme pour n'importe quelle créature terrestre : la mort extérieure est progressive, et devient toujours plus apparente. Si tu regardes un arbre, tu le verras dépérir peu à peu. Il devient vieux et vermoulu, seules quelques branches donnent encore signe de vie, les autres pourrissent et tombent peu à peu du tronc. À la longue, le tronc lui-même pourrit et meurt peu à peu, et cela se poursuit jusqu'à la mort complète de l'arbre. Pourtant, même un arbre tout à fait mort a encore en lui des esprits vivants, et c'est pourquoi, lorsqu'il sera couché dans la forêt, renversé par une tempête, vous le verrez couvert de toutes sortes de mousses et d'autres petites plantes qui poussent sur lui, perforé par toute une vermine et rongé par autant d'insectes, tous dévorant la pulpe et la moelle de l'arbre mort aussi longtemps qu'il en reste quelque chose, jusqu'à ce qu'il disparaisse entièrement, au bout de plusieurs siècles peut-être.

14. Et c'est ainsi, bien qu'à une plus grande échelle, que se passera l'agonie et la mort d'un monde. Cependant, lorsqu'un arbre meurt, un autre prend bientôt sa place. De même, lorsqu'un monde disparaît, un autre, voire plusieurs le remplacent, et les esprits vivants laissés par le vieux monde mort et disparu y sont absorbés et y poursuivent leur évolution. Et c'est en ce sens que la Création proprement dite n'a pas de fin, parce que Dieu, dans Son amour et Sa sagesse infinis et éternels, ne pourra jamais cesser de penser, de vouloir et d'aimer !

15. Je crois que vous devriez tous avoir parfaitement compris à présent ! Mais, au cas où quelqu'un ne trouverait pas cela encore assez clair, J'ajoute encore ceci : imagine-toi toi-même vivant éternellement sur un monde, plein de jeunesse et de force. Cesseras-tu jamais de penser et de vouloir ? Deviendras-tu un jour tout à fait inactif, voudras-tu ne plus connaître aucun plaisir ? Assurément non ! Au contraire, tu seras toujours plus actif et mettras tout en œuvre pour jouir des plus grands agréments de l'existence ; car l'amour et la vraie vie qu'est l'amour portent en eux la nécessité de l'activité et l'impossibilité du repos, parce que la vie elle-même n'est pas autre chose qu'une succession d'activités.

16. Aussi, qu'aucun d'entre vous ne s'imagine trouver dans l'au-delà un doux repos à jamais oisif ; car ce serait précisément là la vraie mort de l'esprit ou de l'âme. Plus la vie intérieure de l'homme devient spirituelle, plus il devient actif, et ce en toute chose. Et si cela est déjà clairement et visiblement le cas en ce monde, combien davantage dans l'autre, où l'âme n'est plus entravée par un corps pesant ! — Dis-moi maintenant si tu as bien compris. »

Chapitre 227

Le salut ne vient pas de la connaissance, mais de l'acte d'amour.

Du zèle et de l'économie.

De la bonne richesse

1. Le Pharisien, surpris au-delà de toute mesure, répondit : « Seigneur et Maître, ce n'est qu'à présent que je reconnais que Tu dois être emplis de l'esprit de Dieu ; car Dieu seul peut expliquer de telles choses à l'homme avec autant de clarté et de vérité ! Cela dépasse de très loin l'entendement que les plus grands sages de cette terre ont pu acquérir par l'expérience et par l'observation de la forme extérieure des choses ! Que peut être, comparé à Dieu, l'homme petit et limité ? ! L'homme ne pourra jamais sonder lui-même Dieu, et donc pas davantage Son être et Ses œuvres éternelles !

2. Si seulement le Temple pouvait s'emplir tout entier de cette lumière ! Mais son obstination collective rend cela tout à fait inconcevable ! Nous sept, nous avons souvent réfléchi à ces choses — bien sûr avec davantage de contre que de pour —, et combien il nous était difficile d'y voir clair ! Que serait-ce donc pour nos collègues prêtres qui n'y ont peut-être jamais songé de toute leur vie, ni en pour, ni en contre, ne se souciant que des moyens de mieux remplir leur ventre ! Seigneur et Maître, c'est Toi qui sais le mieux ce qu'il faut faire du Temple et de ses prêtres aveugles ! Mais je sens monter en moi une vraie terreur quand je

compare cette lumière avec les ténèbres absolues du Temple ! Combien grands se croient nos pareils au Temple, et comme il leur semblerait devenir petits s'ils voyaient cette lumière !

3. Ô David, comme tu disais vrai avec ces paroles : "Les hommes ne sont rien du tout devant Toi, ô Seigneur ! Ne vous reposez pas sur les hommes, car ils ne peuvent vous sauver !" Oui, ce n'est qu'à présent que nous comprenons combien nous avons tous utilisé à notre profit les lois et les enseignements égoïstes du Temple, et nous le comprendrons sans doute de mieux en mieux ! Seigneur et Maître, que Ton esprit ne nous abandonne plus ! »

4. Je dis : « Celui qui demeure dans Ma doctrine demeure aussi en Moi, et Moi en lui ; et celui qui délaisse Ma doctrine dans ses actes Me délaisse aussi, et la vie n'est pas en lui. Je suis la vraie clarté de la vie. Celui qui marche dans cette clarté ne trébuchera pas, et celui qui travaille dans cette clarté recueillera la vraie récompense de la vie.

5. Vous savez désormais l'essentiel, et vous aurez bien des occasions d'en apprendre davantage. Pourtant, le salut ne vient pas de la connaissance, mais seulement de l'action !

6. Or, il y a deux sortes d'action : l'action égoïste pour le monde, et l'action juste dans le monde par amour pour Dieu et pour le prochain. Par la première forme d'action, l'homme gagne le jugement et souvent la mort éternelle, par la seconde forme, l'amour et la bénédiction de Dieu, et la vie éternelle de l'âme.

7. Je ne veux pas dire par là que l'on ne doit pas mettre tout son zèle à cultiver la terre, ni être économe ; car Moi-même, Je recommande à tout homme l'ardeur au travail et une juste économie. Mais il ne faut faire cela qu'afin d'avoir assez de réserves pour pouvoir en tout temps secourir les pauvres. Car ce qu'un homme fait pour les pauvres en Mon nom, Je le considérerai comme s'il l'avait fait pour Moi, et Je le bénirai en ce monde et dans l'autre ; mais celui qui ne travaille que pour lui-même et ses enfants et ne se soucie que de cela, ne répugnant pas même au bien mal acquis, celui-là ne doit pas attendre Ma bénédiction, mais sera au contraire rejeté dans la prison des ténèbres extérieures. Là, il y aura bien des cris et des grincements de dents, et il sera bien difficile à une telle âme de jamais parvenir à contempler Dieu.

8. Et celui qui, par économie égoïste, devient tout à fait avare, est déjà, sous une forme humaine, un démon qui résiste sans cesse à l'esprit de Dieu, qui est pur amour, et pour cela, il sera privé de la félicité éternelle. Car, aussi sûr que le ciel existe, il existe un enfer dont la vermine ne meurt jamais et dont le feu ne s'éteint jamais. Celui qui y entre de sa propre volonté n'en sortira plus jamais, cela également de sa propre volonté — et c'est là la vraie mort éternelle de l'âme. Souvenez-vous de cela aussi, et gardez-vous de tomber dans l'égoïsme, l'amour de soi, l'envie, l'avarice et l'orgueil du monde ! Car l'homme se débarrassera plus facilement de tous les autres péchés que de ceux-là !

9. Voyez notre Lazare : il est certes, au sens terrestre, l'un des hommes les plus riches de toute la Judée — mais il n'est pas riche pour lui-même, mais pour les milliers de pauvres qui trouvent toujours chez lui travail et gîte ; et c'est pourquoi

il est béni et, s'il mourait selon le corps, Je le ressusciterais afin qu'il vive encore longtemps pour les pauvres. Et désormais, il ne verra plus la mort et n'en sentira pas le goût, car il sera laissé libre de quitter son corps pour entrer dans Mon royaume, qui lui sera toujours ouvert. Là où Je demeurerai éternellement, il demeurera éternellement lui aussi !

10. Vous voyez par là que Je ne suis pas seulement l'ami des pauvres, mais aussi des riches, lorsqu'ils font de leur richesse un usage conforme au vrai dessein de Dieu, qui est juste. Que tout riche fasse de même, et il vivra ! »

11. Alors, tout contrit d'amour, Lazare Me dit : « Mais, Seigneur, Toi qui es toute bonté, que fais-je de si bien que Tu me considères avec tant de faveur, moi, pauvre pécheur ? »

12. Je dis : « Ce que tu fais, Je le sais bien ; aussi, ne t'étonne pas si Je t'adresse devant tant de gens cette juste louange !

13. À un autre riche qui voulait aussi Me suivre, mais qui aimait pourtant fort ses richesses, J'ai dit : "Vends d'abord tous tes biens, distribue le produit aux pauvres, et alors, tu Me suivras !" — Comme cet homme aimait fort ses richesses, il s'en fut aussitôt, fort attristé.

14. À toi, Je dis : achète encore d'autres biens ; car ce que tu nommes tien appartient déjà pour ainsi dire aux pauvres, qui en mangent la plus grande partie !

15. Mais lorsqu'un riche aime trop ses richesses pour lui-même et pour les siens, Je dis qu'il sera plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un tel riche d'entrer au royaume des cieux !

16. Bien des pauvres aussi viennent trouver un riche qui a bon cœur pour lui demander une aumône, et quand ils l'ont reçue, ils la dilapident et, de plus, ont souvent fort peu de gratitude envers leur bienfaiteur. Mais que nul bienfaiteur ne s'en soucie ; car moins vous récolterez de gratitude en ce monde, plus grande sera votre récompense dans l'au-delà ; car ce n'est qu'ainsi que ces riches montrent qu'ils sont semblables à Dieu, qui fait se lever et briller Son soleil sur les méchants comme sur les bons.

17. Et Je vous dis même davantage : faites le bien à votre ennemi, priez pour ceux qui vous maudissent, bénissez ceux qui vous haïssent et vous persécutent, et c'est ainsi que vous accumulerez le plus vite les charbons ardents sur leurs têtes et changerez le plus vite leurs mauvais sentiments en de meilleurs et de plus nobles. Prêtez votre argent superflu à ceux qui ne pourront vous le rendre avec intérêt, et invitez à votre table ceux qui ne pourront vous rendre votre invitation, et c'est ainsi que vous amasserez au ciel de grandes richesses pour votre âme.

18. Mais si un homme vient te voir, toi, riche, et que tu lui aies déjà fait à plusieurs reprises un bien dont il a mal usé, exhorte-le par de bonnes paroles, mais ne lui retire pas ton amitié. S'il s'amende, tu auras doublement bien œuvré ; et s'il ne s'amende pas, ne lui en garde pas rancune — car, outre la pauvreté matérielle, il en est une, spirituelle, qui est toujours plus grande et plus déplorable que la matérielle.

Chapitre 228

De l'amour du prochain.
Connaître Dieu, c'est L'aimer

1. (Le Seigneur :) « Il est certes écrit que l'on doit pardonner sept fois à celui qui vous a fait du mal ; mais, Je vous le dis, c'est soixante-dix-sept fois sept fois que vous devez pardonner à celui qui vous a fait du tort avant de l'accuser devant le juge ! Et à celui qui ne compte pas combien de fois on l'a offensé, il ne sera pas compté, au ciel, le nombre de fois qu'il aura péché contre Dieu.

2. Si l'on vous demande un service, faites avec joie plus qu'on ne vous a demandé. Si, par exemple, quelqu'un vient en hiver te demander une robe parce que tu en as encore plusieurs, donne-lui aussi un manteau ; et si quelqu'un te demande de l'accompagner une lieue sur un chemin qu'il ne connaît pas, fais deux lieues avec lui, afin de lui témoigner plus d'amour qu'il ne t'en a demandé. Ce que tu fais par surcroît pour un homme, cela te sera rendu dix, trente, voire cent fois au ciel.

3. Plus un homme est mû par un véritable amour du prochain lorsqu'il fait quelque chose pour ses frères dans le besoin, plus la récompense de ce qu'il aura fait sera multipliée dans l'au-delà. N'oubliez pas cela et agissez en conséquence, et vous gagnerez la vie éternelle des vrais enfants de Dieu et ses incommensurables richesses ! Je vous le dis : un soleil à celui qui, par véritable amour du prochain, partage avec son frère pauvre le peu qu'il a ! »

4. Le Pharisien, dont la foi était grande à présent, dit alors : « Seigneur, que fera-t-il donc d'un soleil ? »

5. Je dis : « Le soleil n'est-il pas la lumière du jour ? N'est-ce pas lui qui réchauffe toute la terre et, par sa lumière et sa chaleur, fait croître et prospérer sur elle toute chose ? Quand Je dis : "Un soleil à celui qui suit en tout Ma doctrine", Je ne parle pas d'un soleil matériel, mais du soleil purement spirituel qui est dans son cœur, ce qui revient à dire que son âme est semblable à Dieu. — Comprends-tu bien ?

6. En outre, J'ajoute que, dans l'au-delà, il sera confié à ces âmes parfaitement semblables à Dieu la direction des soleils naturels, ce qui est beaucoup ; car ils recevront également par là la direction suprême de toutes les planètes qui tournent autour de ces soleils. Quant à la conduite des soleils centraux, elle sera confiée à d'autres enfants de Dieu encore plus parfaits, de qui ceux qui dirigeront les soleils planétaires plus petits recevront leurs instructions dans les occasions spéciales. Mais, pour en arriver là, il faut d'abord renfermer en soi-même tout un grand soleil spirituel.

7. Car tout ce que tu vois est dirigé par les esprits qui ont reçu de Dieu cette capacité. Et ce qui fait la félicité de tout esprit, c'est précisément qu'il lui soit permis, ainsi muni par Dieu de tous les pouvoirs, d'agir et de servir Dieu.

8. Vous tous qui êtes sur cette terre, vous n'avez à commander qu'à de petites choses ; mais celui qui aura été fidèle dans ces petites choses en aura de grandes

à commander dans l'au-delà. Mais Je vous dis aussi ceci : nul ne peut servir Dieu et Mammon ; et ni le premier, ni encore moins le second, ne se contentent d'être servis à moitié. — Comprends-tu cela ? »

9. Le Pharisien : « Seigneur, je le comprends tout à fait à présent ; mais, dans ma position, j'ai, comme les autres, acquis jusqu'ici bien des richesses. Que dois-je en faire ? »

10. Je dis : « Comme tu les as acquises, redistribue-les entre ceux qui en ont besoin. Car celui qui veut vraiment être Mon disciple et Me suivre — et, s'il le veut sérieusement, il Me suivra — n'aura pas à se soucier de sa nourriture et de son vêtement du lendemain, mais devra mettre tout son zèle à ne chercher que le royaume de Dieu et sa justice. Tout ce dont il aura besoin pour vivre lui sera donné par surcroît ; car Mon Père au ciel sait toujours de quoi les Siens ont besoin. Lui qui fait pousser l'herbe des champs et donne à toutes les bêtes leur nourriture et leur vêtement, Il Se souciera assurément d'autant plus de ceux qui vont dans Son amour et Lui sont agréables ; car un tel homme vaut bien plus que toutes les plantes et toutes les bêtes du monde. — Comprends-tu ? »

11. Le Pharisien et les six autres avec lui dirent : « Oui, Seigneur, cela aussi, nous le comprenons à présent, et nous ferons ce que Tu nous conseilles si sagement. Seulement, il ne nous est pas facile pour le moment de faire cela ici, à Jérusalem ; nous allons donc emporter avec nous tout notre avoir, et les occasions ne manqueront certes pas de suivre Ton conseil — car la terre est partout à Dieu, et les hommes pas moins assurément ! — Est-ce bien ainsi, Seigneur ? »

12. Je dis : « Peu importe, en vérité, que vous songiez aux pauvres ici ou ailleurs ; cependant, il y a du bien à faire à cette table où est assise la femme que J'ai arrachée ce matin aux griffes du Temple. Cette femme et son mari sont pauvres, ainsi que les hommes assis à la même table. Donnez à Lazare les cent livres que vous avez perdues, et ce frère juste fera en sorte que ces pauvres aient ainsi un bon revenu. »

13. Les Pharisiens dirent : « Seigneur, pour cela, ce n'est pas cent livres, mais mille, que nous donnerons à Lazare afin qu'il en dispose selon Ta volonté. Car la lumière que Tu nous as donnée vaut infiniment plus, et Ta patience avec nous n'aura jamais de prix ! Ah, il est bien que nous ne soyons pas logés au Temple, parce que nous possédons personnellement de grandes richesses, et nous pouvons ainsi en faire ce que nous voulons. Bien sûr, le dépôt assez considérable que nous avons fait au Temple est perdu, car, étant prêtres honoraires, même si nous partons comme missionnaires, nous ne pouvons attendre du Temple aucune gratification — mais le Temple lui-même ne recevra de nous rien de plus que ce qu'il a déjà ; aussi remettrons-nous l'argent à Lazare dès ce soir. — Est-ce bien ainsi ? »

14. Je dis : « Il n'est pas nécessaire de M'en demander davantage à ce sujet ; car vous devez bien comprendre à présent que le mérite de chacun est d'autant plus grand qu'il donne davantage, et qu'il le fait avec plus de véritable amour de Dieu et du prochain. Aussi, faites selon votre bon vouloir, et cela vous sera rendu ! »

15. Sur quoi les sept Pharisiens demandèrent que plusieurs hommes forts, parmi ceux qui étaient assis à la table de la femme, les accompagnassent pour porter l'argent. Mais ils se levèrent tous les soixante-douze et s'en allèrent avec les sept, et, en une heure, ils eurent rapporté les mille pesantes livres d'or. De retour près de nous, suivant Mon avis, ils posèrent les cent lourds sacs d'or aux pieds de Lazare, et celui-ci commença par Me remercier de lui avoir fait la grâce de lui permettre ainsi de s'occuper des pauvres, après quoi seulement il loua aussi les sept Pharisiens de M'avoir reconnu dans leurs cœurs.

16. Les pauvres Me rendirent grâce à leur tour, et l'un d'eux dit : « Seigneur, si nous pouvions nous aussi devenir Tes disciples, nous renoncerions à ce magnifique secours ; car être Ton disciple vaut mieux que posséder tout l'or du monde ! Car ceux que Tu pourvois, ô Seigneur, sont pourvus pour l'éternité ! »

17. Je dis : « Il est encore trop tôt, ce soir, pour parler de cela ; mais tout peut encore arriver, puisque ce n'est que dans sept jours d'aujourd'hui que Je quitterai Jérusalem pour un temps. Pour commencer, entretenez-vous avec Mes anciens disciples de l'essentiel de Ma doctrine ; si quelque chose vous manque, les paroles vous seront mises dans la bouche au moment où vous en aurez besoin.

18. Mais pour l'heure, Je vous dis à tous : J'éprouve une vraie joie de la bonne moisson que J'ai faite aujourd'hui, et c'est pourquoi nous veillerons toute cette nuit, et au matin, chacun d'entre vous se sentira aussi fortifié qu'après une excellente nuit de repos. Mais, jusqu'au matin, nous traiterons de quantité de choses qui vous mettront en position de mieux connaître Dieu ; car ce qui compte le plus pour tout homme est de connaître Dieu aussi parfaitement que possible.

19. Car celui qui ne connaît pas vraiment Dieu ne saurait y croire tout à fait, encore moins L'aimer par-dessus tout et donc recevoir sa pleine part de l'esprit de Dieu. Car, à cause du libre arbitre des hommes, la méconnaissance de Dieu entraîne à la longue toutes sortes d'égarements qui se multiplient comme une hydre à mille têtes, rendent les hommes idolâtres et leur ferment les portes de la vraie vie éternelle, si bien qu'ils entreront difficilement dans le royaume des âmes de l'au-delà ; car ce qu'une âme peut faire ici-bas en un jour pour son perfectionnement, elle ne pourra souvent pas même le faire, dans l'au-delà, en plusieurs milliers d'années terrestres. Mes anciens disciples ont déjà une vaste connaissance de Dieu ; mais vous, nouveaux disciples, pas encore, et c'est pourquoi Je veux vous fortifier en cela. »

20. Tous dirent : « Fais-le, Seigneur, et ne nous cache rien ; car nous en avons soif, telle l'herbe desséchée de la pluie vivifiante ! »

21. Les Romains dirent à leur tour : « Et nous aussi, d'autant plus que nous sommes encore tout à fait novices dans cette connaissance, la plus essentielle de toutes ! »

22. Et Pierre dit : « Pour nous aussi, anciens disciples, cela sera d'un grand profit ; car nous sommes nous-mêmes bien loin d'être assez affermis ! »

23. Je lui dis : « Qu'est-ce donc qui vous trouble encore ? »

Chapitre 229

Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit

1. Pierre dit : « Quand Tu fus baptisé par Jean dans le Jourdain, les cieux s'ouvrirent, l'esprit de Dieu vint au-dessus de Ta tête sous la forme d'une colombe de feu, et l'on entendit clairement ces paroles venues des cieux : "Celui-ci est Mon fils bien-aimé, qui a toute Ma faveur ; écoutez-Le !" Et j'ai entendu en une autre occasion exactement les mêmes paroles, mais en vérité, jusqu'à ce jour, nous n'avions encore jamais osé Te prier de nous les expliquer davantage. Mais puisque Tu veux maintenant Toi-même nous donner une connaissance plus exacte de Dieu, le moment est peut-être venu de nous éclairer là-dessus, bien sûr si cela est Ton bon plaisir divin.

2. Car, jusqu'à présent, Tu n'es pour nous que le vrai Fils du Très-Haut, et nous avons appris de la bouche même de la mère de Ton corps comment l'archange Gabriel lui est apparu et lui a dit : "Salut à toi, qui as trouvé grâce devant Dieu. L'Esprit-Saint viendra sur toi et te couvrira de son ombre, et tu engendreras un fils, que tu appelleras Fils du Très-Haut."

3. Vois-Tu, Seigneur, sachant cela et bien d'autres choses encore, nous ne pouvons nous empêcher de considérer qu'il y a au ciel un Dieu tout-puissant qui est le Père. Tu es Son Fils, cela est incontestable, et l'Esprit-Saint, qui est assurément Dieu aussi bien que le Père et Toi, est à l'évidence une troisième chose ! — Avons-nous tort de définir ainsi notre croyance ? »

4. Je dis : « L'heure n'est certes pas tout à fait venue de vous dévoiler pleinement cela ; mais elle ne tardera plus guère. Et ne vous ai-je pas déjà plusieurs fois répondu, quand vous Me demandiez de vous montrer le Père : celui qui Me voit, voit aussi Mon Père, car Mon Père et Moi ne faisons qu'un. Je suis dans le Père comme le Père est en Moi. — Comment donc avez-vous compris cela ? »

5. Pierre dit : « Nous avons compris cela, comme l'autre chose, de cette manière : toute la force du Père est en Toi chaque fois que Tu en as besoin sur cette terre, et c'est ainsi que le Père éternel et infini est en Toi. Tu es à Sa ressemblance parfaite. Mais puisque le Père, qui est le Dieu infini, éternel et omniprésent, T'entoure Toi aussi, et plus que tout autre, Tu es nécessairement Toi aussi dans le Père ! »

6. Je dis : « Fort bien, et qu'en est-il alors de l'Esprit-Saint ? Comment le considérez-vous ? »

7. Pierre dit : « Seigneur, nous ne savons qu'en faire, bien que Tu aies Toi-même dit que tous les péchés pouvaient être pardonnés à l'homme, sauf un péché contre l'Esprit-Saint ! Cependant, Tu ne saurais être Toi-même l'Esprit-Saint, puisque Tu as dit que les péchés contre le Fils pouvaient être remis. Ce n'est pas le Père non plus, puisque les péchés contre le Père peuvent être remis plus facilement encore. Alors, qui est, qu'est-ce que l'Esprit-Saint ? Nous l'avons vu sous la forme d'une colombe de feu. Est-il une troisième personne divine demeurée cachée à tous les hommes depuis Adam, ou ne fait-il qu'un avec le Père, ou avec Toi ? Il ne saurait pourtant être plus saint que le Père et que Toi ! Et pourtant, Tu

as dit que les péchés contre l'Esprit-Saint ne seraient jamais remis ! Il faut donc à l'évidence que, sans que nous le sachions encore, il soit la chose la plus sacrée de tous les cieux.

8. Tu vois par là que même nous, Tes premiers disciples, il s'en faut de beaucoup que nous connaissions Dieu parfaitement, et c'est pourquoi nous avons toute raison de nous réjouir que Tu veuilles nous amener à une connaissance de Dieu plus parfaite encore.

9. Il est dit très strictement dans Moïse : Moi seul, Yahvé, Je suis votre Dieu unique, et vous n'aurez pas d'autres dieux que Moi. — Et à présent, selon notre compréhension limitée, nous en aurions trois, et nous devrions pourtant ne croire qu'en un seul ! Ô Seigneur, nous avons grand besoin d'être éclairés davantage à ce sujet, car aucun d'entre nous n'y voit encore tout à fait clair ! »

10. Je dis : « Vous ne devez croire qu'en Un seul, parce qu'il n'y en a jamais eu et qu'il n'y en aura jamais plusieurs dans toute l'éternité !

11. Mais la mémoire n'est pas précisément votre fort, pour que vous M'interrogiez encore sur des choses que Je vous ai pourtant bien assez souvent expliquées en des occasions propices ! Et pourtant, vous ne comprenez toujours pas l'essentiel ; car, comme Je l'ai dit, la parfaite connaissance de Dieu est la chose la plus essentielle de la vie, parce que, sans elle, il n'y aurait pas de vie véritable, mais seulement une vie mécanique confuse, et c'est pourquoi Je vous ai très tôt expliqué ce qu'était Dieu — mais votre mémoire est brève et fragile ! »

12. Les disciples dirent : « Alors, Seigneur, fortifie notre mémoire ! »

13. Je dis : « Dites plutôt : "Seigneur, fortifie notre chair et notre volonté !" Car la force du souvenir dépend toujours de celle de la volonté. Il est vrai que votre âme est de bonne volonté ; mais votre chair est faible, donc aussi votre mémoire, et celle-ci ne sera donc fortifiée que lorsque J'aurai fait descendre sur vous l'Esprit-Saint. — Mais à présent, écoutez-Moi avec la plus grande attention. »

Chapitre 230

La Trinité en Dieu et en l'homme

1. (Le Seigneur :) « Tout ce que vous allez entendre, gardez-le cependant pour vous pour le moment, et ne Me dévoilez pas avant Mon heure. Quand cette heure viendra, vous le saurez en vous-mêmes par Mon esprit, qui est en vérité l'Esprit-Saint.

2. Le Père, Moi, le Fils, et le Saint-Esprit, nous sommes de toute éternité les aspects distincts d'une seule et même chose.

3. Le Père en Moi est l'amour éternel et, en tant que tel, l'origine et à proprement parler la substance première de tout ce dont l'infini tout entier est rempli.

4. En tant que Fils, Je suis la lumière et la sagesse nées du feu de l'amour éternel. Cette puissante lumière est Dieu dans Sa parfaite conscience de soi éternelle et Sa très lucide connaissance de soi, et elle est en Dieu le Verbe éternel par quoi

tout ce qui existe a été créé.

5. Mais pour que tout cela ait pu être créé, il faut encore la toute-puissante volonté de Dieu, et c'est cela qui, en Dieu, est le Saint-Esprit par qui les œuvres et les êtres viennent à exister pleinement. Le Saint-Esprit est l'expression de la parole "Sois !" — et ce qu'ont décidé l'amour et la sagesse en Dieu existe.

6. Et, voyez-vous, tout cela est à présent en Moi : l'amour, la sagesse et la toute-puissance ! C'est ainsi qu'il n'y a qu'un seul Dieu, et Je suis cela, et ne Me suis incarné ici-bas que pour mieux Me révéler à vous personnellement — comme Je le fais à présent —, à vous, hommes de cette terre que J'ai créés à Ma parfaite ressemblance et tirés de la substance de Mon amour.

7. Et, à Ma ressemblance, vous avez en vous cette même trinité, comme Je vais vous le prouver clairement à l'instant.

8. Tout homme a en lui un amour, et par suite une volonté ; car l'amour est lui-même désir et exigence, et c'est dans ce désir et cette exigence que réside la volonté. Et cette qualité appartient également aux plantes et aux animaux, et même, en un certain sens, à toute la matière.

9. Même le plus brutal et le moins éduqué des hommes a un amour et une volonté. Mais qu'en fait-il ? Il ne cherche qu'à satisfaire ses besoins les plus vils et les plus matériels, qui passent instinctivement de son amour grossier à sa volonté, sans que sa raison le perçoive autrement que d'une manière vague et obscure. Considérez les actes de tels hommes : ne sont-ils pas bien pires que ceux des animaux, dont l'amour et les désirs sont guidés par une influence supérieure ?

10. Mais il en va tout autrement de l'amour et de sa volonté lorsque la raison devient pour l'homme une claire lumière ; alors, elle illumine l'amour, la volonté, et par là l'homme tout entier. Alors seulement, l'amour donne à la volonté les moyens purs, ordonnés par la lumière ou sagesse, qu'elle appliquera. Et si l'homme, à l'image de Dieu, a en lui cette faculté, est-il pour autant constitué de trois hommes au lieu d'un seul ? »

11. Tous, et spécialement les anciens disciples, répondirent : « Nous Te rendons grâce, ô Seigneur, de nous parler à nouveau avec tant de clarté ; car ce n'est pas toujours Ta manière de parler et d'enseigner. Nous savons désormais ce qu'il en est de la parfaite unicité de Dieu, et, comme nous l'avions bien souvent pensé, Tu es donc tout à fait Dieu. »

Chapitre 231

Infinité et omniprésence de Dieu en Jésus.
L'apparition au baptême du Seigneur

1. (Les disciples :) « Seigneur, une seule question encore, et tout sera à peu près en ordre !

2. Voici : en plus de toutes Ses autres qualités, Dieu est infini, donc omniprésent.

Comment cela T'est-il donc possible, puisque Tu Te trouves en même temps corporellement parmi nous, dans une personne strictement limitée ? »

3. Je dis : « Vous qui êtes Mes premiers disciples, cela témoigne encore une fois de votre manque de mémoire ! Ne vous souvenez-vous pas de M'avoir posé presque la même question, quand, de Samarie, nous revenions en Galilée ? Et n'ai-Je pas fait avec le soleil un signe qui vous a montré que Je pouvais être présent tout à la fois dans le soleil et sur cette terre ? Et à présent, vous Me demandez presque exactement la même chose ! Je vous l'ai également montré près de Césarée de Philippe, chez l'aubergiste Matthias de Capharnaüm, quand J'ai comblé en un instant l'immense cavité qui s'était effondrée, et à Chotinodora avec le lac idolâtre ? Et vous ne comprenez toujours pas le mystère du royaume de Dieu, et encore moins le mystère de Dieu ?!

4. N'est-ce pas Ma volonté, embrasée par l'amour éternel et illuminée par la flamme de sa lumière, la sagesse de Dieu, qui est précisément ce Saint-Esprit pour vous si incompréhensible, qui, rayonnant sans cesse de Moi, emplit l'infini tout entier ?! Et c'est par ce Moi, par ce "Je Suis" qui est Moi-même, donc par Mon être et Ma présence, que Je suis ainsi présent partout, tout comme Je suis à présent parmi vous sans intermédiaire dans Mon être véritable ! Je vous l'ai déjà montré clairement à plusieurs reprises, à vous, Mes premiers disciples et Mes frères, et pourtant, vous l'avez oublié ; mais peut-être vous en souviendrez-vous cette fois?

5. Je ne serai pas toujours ainsi parmi vous, avec tout Mon être essentiel ; et pourtant, Je demeurerai avec vous, identique à Moi-même, jusqu'à la fin des temps de cette terre, du moins avec tous ceux qui suivront fidèlement Ma parole dans leur vie et dans leurs œuvres.

6. Car, lorsque Mon heure sera venue, Je quitterai par la souffrance et les plus grandes humiliations cette humanité qui est encore la Mienne pour retourner à Ma divinité première et remonter vers Mon Dieu, qui est en Moi, et votre Dieu, qui est à présent avec vous et vous enseigne de Sa bouche. »

7. Plusieurs dirent : « Seigneur, nous préférerions que Tu restes ainsi avec nous pour toujours ; car là où Tu es, ô Seigneur, est aussi le plus haut des cieux, et nous n'en avons jamais espéré de meilleur ! »

8. Je dis : « Ce n'est pas votre esprit qui parle ici, mais votre chair, où l'esprit est encore profondément enfoui !

9. La vie purement spirituelle de l'âme dans Mon royaume vous est encore tout à fait étrangère, et c'est pourquoi, bien sûr, vous préféreriez vivre éternellement ici-bas ; mais si vous saviez qu'en un instant, dans Mon royaume, vous pourriez connaître plus de félicités, et infiniment plus grandes, qu'en mille ans de vie sur cette terre dans le corps le plus sain, vous ne parleriez pas ainsi. Je vous en ai certes donné quelques avant-goûts, à vous, Mes anciens disciples — mais votre mémoire demeure courte, en cela comme en toute chose. Cependant, Je ne vous donnerai pas de nouvelles preuves ; car lorsqu'un jour Mon esprit descendra sur vous, Il vous guidera en toute sagesse ! »

10. Thomas, qui était celui qui croyait le plus difficilement, dit enfin : «

Seigneur, pourquoi donc avons-nous vu le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe de feu, et pourquoi avons-nous entendu la voix du Père venant des cieux ouverts ? »

11. Je dis : « Je savais que tu aurais encore une question à Me poser, et, venant de toi, Je ne la prends certes pas mal ; car tu es de ceux qui ne questionnent que fort rarement.

12. Pour vos sens limités, le symbole de la colombe désigne d'une part la grande douceur, d'autre part la grande facilité à voler de Ma volonté, qui est le véritable Esprit-Saint ; car là où Je veux agir par Ma volonté, Je suis présent et J'agis, si infiniment loin que ce soit.

13. Quant à la voix qui semblait venir du haut des cieux, c'est encore Mon esprit qui faisait cela, et l'amour issu de Moi l'emplissant tout entier, aussi intimement lié à Ma volonté en tout lieu qu'en Moi-même. Si la voix vous semblait venir des cieux, c'était afin de vous montrer et de vous enseigner que tout ce qui est vrai et d'une bonté divine vient avant tout d'en haut, de même que l'homme ne devient foncièrement bon que lorsque sa raison illuminée par Dieu illumine son cœur et l'élève véritablement.

14. Et c'est seulement quand le cœur est illuminé et enflammé d'un véritable amour que tout devient parfaitement clair et vivant en l'homme. Alors, ton amour aussi se mettra à parler et te dira : "La lumière en moi est mon cher fils qui a toute ma faveur, et vous — c'est-à-dire tous mes souhaits, mes désirs et mes passions —, écoutez-le !" — Qu'en dis-tu, Mon disciple? N'en est-il pas ainsi ? »

15. Le disciple dit : « Oh, comment pourrait-il en être autrement ? Seigneur, en Toi sont l'amour et la sagesse suprêmes ! Tu peux tout nous faire apparaître sous le jour le plus lumineux ! Mais les choses n'iraient-elles pas beaucoup mieux si les autres croyants pouvaient bientôt comprendre cela comme nous à présent ? »

16. Je dis : « Ceux qui, pour le moment, ont besoin de mieux comprendre ce grand mystère de Dieu, Je viens de leur en donner l'explication. Quant aux autres, ils sont encore loin de comprendre lorsqu'on leur parle de choses terrestres et de ce monde ; comment comprendraient-ils ces choses profondément spirituelles ?

17. Il faut une nourriture différente pour les enfants et pour les hommes mûrs. Comment feras-tu comprendre une chose profondément spirituelle à un homme qui ne connaît rien de la terre qui le porte et le nourrit, et encore moins de tout ce que contient le ciel étoilé ? Mais vous, Je vous ai enseigné tout cela, afin que vous vous fassiez d'abord une idée vivante de la grandeur et de la très sage ordonnance de Dieu, et c'est ainsi que vous avez pu comprendre plus aisément ces choses supérieures et purement spirituelles ; quant aux autres qui sont ici, ils connaissent déjà bien ce monde et ont donc eux aussi de bonnes raisons de comprendre les choses supérieures, bien que ce soit avant tout leur grand amour pour Moi qui les en rend capables. Ainsi, tous ceux qui en étaient capables ont désormais reçu l'explication de ce grand et profond mystère ; tous les autres devront attendre jusqu'au jour où ils pourront la recevoir de Mon esprit. »

Chapitre 232

De la nature des comètes

1. Lazare demanda alors : « Seigneur, il y a peu, à Béthanie, Tu m'avais donné bien des explications sur le ciel étoilé ; or, je T'avais aussi interrogé sur la nature des comètes que le peuple redoute tant^(*), et, assurément pour de fort sages raisons, Tu ne m'as pas encore répondu à ce jour. Me feras-Tu la grâce de me donner quelques éclaircissements là-dessus ? »

2. Je dis : « Bien sûr, et avec le plus grand plaisir ! De même que, selon Mon antique et éternelle ordonnance, aucun fruit ne saurait mûrir d'un seul coup sur un arbre, aucun soleil central, aucun soleil planétaire, aucune planète telle que cette terre ne saurait être créée d'un seul coup, complètement achevée, peuplée et couverte de tous les fruits possibles, et tout cela ne peut être créé que peu à peu ; car Dieu n'a vraiment pas besoin de Se hâter en quoi que ce soit, Lui qui, d'une éternité à l'autre, a du temps plus qu'il n'en faut — bien qu'il ne soit pas hors de Sa portée de faire exister en un instant aussi bien un soleil entier que toute une planète, ou qu'une quantité innombrable de ces deux espèces de corps célestes.

3. Ainsi, une comète est un soleil en devenir se formant lentement à partir de la matière lumineuse qui existe dans l'espace infini, et qui, devenant de plus en plus dense dans le vide de l'éther, transforme peu à peu sa substance spirituelle du début en substance matérielle, pour devenir, au bout d'un temps d'une durée pour vous inconcevable, un véritable soleil. Lorsque ce soleil atteint sa pleine maturité, il en naît, comme des poussins sortent d'un œuf, des planètes telles que cette terre ; mais, au commencement, ces planètes ne sont pour l'essentiel que des accumulations peu denses de vapeurs et ne contiennent encore que fort peu de masses plus solides. La grande force naturelle interne au soleil les projette en quelque sorte dans le grand espace, et, lorsqu'elles sont parvenues à une certaine distance correspondant à leur taille et à leur poids propre, la puissante force d'attraction du soleil fait qu'elles se mettent en quelque sorte à retomber vers le soleil.

4. Cette chute en retour dure souvent des milliers d'années terrestres. Pendant ce temps, ce nouvel enfant du Soleil^(**) acquiert déjà une plus grande densité, grâce aux substances lumineuses venant de toutes parts qu'il rencontre sur son chemin. Quand, souvent après de très nombreuses années, la comète revient à proximité du Soleil, les hommes de cette terre comme ceux des autres planètes la voient comme une étoile, ordinairement pourvue d'une longue queue de brume lumineuse. Mais, à cause d'une certaine force répulsive du Soleil, la comète ne peut jamais retomber dans le Soleil ; cette force répulsive est constituée — surtout à proximité immédiate du Soleil — par le dégagement très violent de la lumière, qui fait que, lorsque le corps encore fort léger qu'est une telle comète parvient au voisinage du Soleil, il en reçoit un nouveau choc si violent qu'il

(*) Voir 166,15.

(**) On revient progressivement des explications générales à notre système solaire, pour lequel nous devons employer la majuscule (le Soleil, la Lune, la Terre...), par opposition aux soleils et planètes en général, (distinction qui n'existe pas en allemand). (N.d.T.)

repart presque à la vitesse de la lumière et va se perdre très loin dans l'espace, après quoi, lorsqu'il a atteint son éloignement maximum, il recommence à tomber vers le Soleil.

5. Sur cette terre, vous pouvez voir un exemple de cela en plus petit lors d'un grand incendie. Le feu, la chaleur et la forte lumière envoient très haut dans les airs une quantité d'étincelles enflammées. Lorsque celles-ci parviennent si haut que la force de projection du feu ne peut plus agir sur elles, elles retombent à toute vitesse ; mais dès qu'elles reviennent à proximité du feu, elles sont à nouveau repoussées avec violence et refont le même parcours.

6. Or, tout cela est fondé dans l'ordre divin originel, et tout ce qui est de la nature doit se conformer à ces lois. — Tu sais à présent ce que sont les comètes, et peux l'expliquer à d'autres hommes de réflexion.

7. Quant aux comètes qui donnent naissance à des soleils, celles-là n'arrivent jamais à proximité d'un autre soleil planétaire, mais errent dans les lointains pour vous incommensurables de l'espace, et, dans la suite des temps, des hommes d'une grande érudition les apercevront de temps à autre grâce à certains équipements oculaires. — Comprends-tu bien cela ? »

8. Lazare dit : « Seigneur et Maître éternel, j'ai compris Tes paroles en général, cela est tout à fait certain ; mais j'aperçois encore quelques points importants que je ne parviens toujours pas à m'expliquer. »

9. Je dis : « Quels sont-ils ? »

10. Lazare : « Seigneur, je comprends bien maintenant ce qu'est une comète ; mais qu'est-ce que sa queue ? Que peut-elle bien signifier ? Et puis, Tu as fait allusion à des hommes fort érudits qui, dans la suite des temps, découvriront certains équipements oculaires grâce auxquels on pourrait apercevoir dans les lointains de Ta Création ces grandes comètes qui, peut-être dans des éons d'années terrestres, deviendront de nouveaux soleils. Qu'en sera-t-il exactement de ces équipements oculaires ? De quoi seront-ils faits ? À quoi ressembleront-ils, et comment s'en servira-t-on ? Ah, l'envie me démange terriblement à présent d'en apprendre davantage de Toi, qui sais assurément très exactement tout ce que les hommes feront et découvriront dans dix mille ans, et infiniment plus loin ! Si cela était Ta sainte volonté, Tu pourrais nous éclairer quelque peu là-dessus, moi et tous les autres ! »

11. Je dis : « Pourquoi pas ? Car plus un homme possède de vrai et juste savoir, plus vite il accède à la connaissance pure. »

Chapitre 233

De l'importance de la connaissance

1. (Le Seigneur :) « Moïse lui-même était fort savant dans tous les domaines de la connaissance humaine. Il n'y avait pas en Egypte de mystère si profond qu'il n'y fût initié, et les anciens Égyptiens possédaient eux-mêmes de tels instruments — bien que pas aussi perfectionnés que ceux qu'utiliseront dans l'avenir les

savants que J'ai mentionnés —, et pouvaient donc fort bien découvrir les planètes et calculer assez exactement leur course, ce dont leur Zodiaque de Diadeira (Diathira) est une preuve évidente. Bien sûr, la connaissance pure et essentielle reposait dans les mains de la seule caste des prêtres, et le vulgaire devait se contenter de ce que les prêtres voulaient bien lui dire.

2. Mais Moïse, qui était lui-même prince à la cour du roi, fut initié à tout cela, sans pour autant faiblir le moins du monde dans la foi d'Israël, apprise de sa mère, qui fut sa nourrice à la cour. Ainsi donc, si Moïse parvint très tôt à une très pure connaissance de Dieu, c'est parce que toute son intelligence avait été fort bien préparée et formée pour cela.

3. C'est pourquoi Je vous dis qu'une connaissance vraie et bien fondée, d'abord de la terre entière — si possible dans toutes ses parties —, de son mouvement et de sa taille exacte, ensuite de toutes les manifestations du ciel étoilé, peut avantageusement servir à une âme pure à trouver la vraie connaissance unifiée de Dieu sans laquelle il n'est pas de vrai salut pour l'homme. Car seuls ceux qui connaissent réellement Dieu viennent à Lui et, en vérité, sont déjà avec Lui ; et ceux qui ne connaissent pas Dieu ne peuvent aller à Lui, parce que, ne Le connaissant pas, ils ne sont pas avec Lui.

4. Venir à Dieu, c'est être déjà avec Lui par la vraie connaissance et l'amour, car nul ne peut véritablement aimer Dieu sans la vraie et pure connaissance.

5. Tu auras beau croire qu'il y a un Dieu par-delà les étoiles, que de là, comme d'un centre éternel, ce Dieu, par Sa toute-puissance, voit, entend, crée, maintient et dirige toute chose, que, donc, Il est présent partout et pénètre tout de Sa puissance, tu ne Le connaîtras pas le moins du monde et, dans ton âme, seras encore bien plus éloigné de Lui que le lointain infini où tu L'imagines ! De quel profit cela sera-t-il donc pour ton âme ? Par cette connaissance nébuleuse et obscure de Dieu, tu demeures à coup sûr fort éloigné de Lui et ne peux L'aimer, mais seulement en avoir une vague idée à demi crédule et éprouver pour Lui un vague respect. Dans cette ignorance et cette disposition d'esprit, nul ne saurait être proche de Dieu, et pas davantage L'aimer véritablement.

6. Que dirait donc un jeune homme mûr pour le mariage, à qui quelques jeunes filles du voisinage plaisent fort et qui pourrait aimer de tout son cœur l'une d'entre elles, si vous lui disiez : "Hé, il n'y a rien pour toi ici ! Mais à l'autre bout du monde, il y a une fiancée pour toi : aime-la, va la chercher et épouse-la !" ? Ne vous répondrait-il pas : "Où est-ce donc ? Au levant, au couchant ? Au nord ou au midi ?" Et, en toute vérité, vous ne pourriez lui répondre que ceci : "Ah, nous ne le savons pas nous-mêmes, mais elle doit bien être quelque part ! Aime-la et cherche-la !" Croyez-vous vraiment que ce jeune homme tomberait amoureux d'une jeune fille si lointaine, ou qu'il serait assez sot pour aller la chercher aux quatre coins du monde ? Je vous le dis, il s'en garderait bien ! — Et il n'en va guère mieux de l'amour pour un Dieu parfaitement inconnu et qui Se tiendrait en quelque lieu infiniment éloigné.

7. Mais cela a une autre conséquence grave : parce que les hommes ne peuvent connaître ni aimer un Dieu trop lointain et par trop méconnu, ils se fabriquent eux-mêmes des dieux plus proches, qu'ils peuvent donc vénérer, aimer et prier et

à qui ils offrent toutes sortes de sacrifices. Il est vrai qu'ils bâtissent aussi un temple au vrai Dieu, un temple vide où n'entre que très peu de lumière, et qu'ils consacrent au Dieu inconnu. Les Romains en ont fait le Destin aveugle, qui règne sur les dieux eux-mêmes. Mais cela montre bien assez clairement jusqu'où, avec le temps, la méconnaissance de Dieu peut mener les hommes.

8. Et c'est parce que Je suis à présent plus proche de vous que jamais, Moi, le Yahvé que vous aviez toujours cru si lointain, que Je vous explique volontiers ces choses qui peuvent vous conduire, vous et vos descendants, à la vraie connaissance de Dieu et à l'amour le plus fidèle pour Lui. Aussi vais-Je répondre brièvement à tes deux questions.

9. Lorsqu'elle est très éloignée du Soleil, la comète que Je t'ai expliquée n'a pas de queue, mais seulement une sorte de vapeur nébuleuse entourant son noyau. Ce n'est qu'à l'approche du Soleil que la queue se forme, à cause de la très grande rapidité du mouvement. Car dans ce mouvement, qui, pour beaucoup de ces comètes, est si extraordinairement rapide qu'à l'approche du Soleil, elles peuvent souvent parcourir dans l'espace quatre-vingts, quatre-vingt-dix, voire cent mille lieues en quelques instants, la très légère vapeur d'éther ne peut traverser l'espace aussi promptement que le noyau naturellement plus pesant et que la vapeur plus dense qui entoure directement celui-ci, et c'est ainsi qu'il lui arrive à peu près la même chose qu'à un morceau de bois incandescent dégageant une épaisse fumée, si tu le lançais loin dans les airs : tu verrais là aussi la fumée, corps très léger, former derrière le morceau de bois enflammé volant dans les airs une véritable queue de comète.

10. Bien sûr, l'air atmosphérique est bien plus dense que le pur éther ; mais même l'éther constitue un obstacle pour un mouvement aussi rapide. Car il est encore contenu dans le temps et l'espace et est donc une chose matérielle, bien que ses éléments constitutifs soient pour ainsi dire impondérables comparés à la matière dense d'un monde planétaire, de même que, sous l'eau, l'air de cette terre, qui est en soi un corps pondéral — sans quoi, lorsqu'il est agité, il ne pourrait pas si souvent déraciner les plus grands arbres —, n'a pour ainsi dire plus aucun poids.

11. Et puisque l'éther est en soi une chose matérielle, il peut fort bien transformer la vapeur qui entoure une comète en une queue nébuleuse qu'elle traîne après elle lorsqu'elle se meut très rapidement. Tu dois bien comprendre cela à présent ? »

12. Lazare et tous les autres dirent : « Oui, Seigneur, Toi notre unique amour, c'est clair comme le jour à présent ! Quand les choses sont ainsi expliquées, même un enfant les comprendrait ! Ainsi donc, notre terre aussi a dû être une comète ? »

13. Je dis : « En effet — et, bien qu'elle ne soit pas née de ce soleil même, mais d'un autre bien plus grand, cela ne fait pas une grande différence ; car les premiers soleils centraux eux aussi projettent dans l'espace incommensurable, avec une force d'autant plus grande, des comètes qui donneront des planètes, et, quand ces comètes parviennent au voisinage d'un petit soleil planétaire, celui-ci les attire, les garde auprès de lui et les soigne littéralement comme ses enfants, les amenant à devenir de véritables corps planétaires.

14. À présent que vous savez cela aussi, jetons encore un regard, selon le vœu de Lazare, sur ces équipements oculaires qui existeront un jour. Il sera un peu difficile de vous expliquer cela, mais nous verrons ce qu'il est possible de faire! »

Chapitre 234

Des inventions et de leur but

1. (Le Seigneur :) « Les anciens Égyptiens savaient fabriquer des sortes de miroirs sur lesquels ils captaient les rayons du soleil. Tous les rayons qui tombaient sur la surface concave mathématiquement calculée de l'un de ces grands miroirs étaient renvoyés à une distance de cinquante à cent hauteurs d'homme et concentrés en un point pas plus grand qu'une tête, mais si brillant qu'on ne pouvait le regarder, point où ils causaient une chaleur si extraordinaire que le fer chauffé à blanc eût semblé de l'eau froide en comparaison. Il s'ensuivait tout naturellement que, comme vous l'avez sans doute déjà entendu dire, surtout les Grecs et les Romains, l'objet sur lequel se portait ce point lumineux et brûlant s'embrasait sur-le-champ d'un feu dévastateur.

2. Comment cela se faisait-il ? — Un tel miroir reçoit une plus grande quantité de rayons et les renvoie dans un espace fort restreint, tandis que le miroir plan renvoie les rayons exactement tels qu'ils arrivent sur sa surface.

3. Lorsqu'on se tient devant un miroir plan, on s'y voit avec sa taille réelle ; mais si l'on se place devant l'un de ces miroirs concaves, on y paraît avoir la taille d'un géant. »

4. Un Romain dit : « Oui, je sais cela d'expérience, car j'ai vu à Memphis l'un de ces miroirs. Il était fait d'une sorte de marbre noir très dur, et son diamètre était de deux bonnes hauteurs d'homme. La surface en était certes un peu ternie par endroits, mais, dans l'ensemble, il reflétait encore fort bien, et, lorsqu'on se plaçait devant lui, on se voyait avec une taille tout à fait colossale. Plusieurs d'entre nous ont fait cette expérience.

5. Il y a aussi à Rome quelques personnes qui fabriquent le verre et lui donnent toutes sortes de formes, dont certaines légèrement arrondies sur les deux faces^(*), avec lesquelles on peut fort bien allumer au soleil un feu de cet amadou qu'on trouve en Illyrie, ou même de paille bien sèche. Les vestales aussi ont coutume de rallumer ainsi leurs lampes lorsqu'elles s'éteignent, ce qui arrive malgré tout de temps à autre. Et, lorsqu'on regarde à travers ces verres un objet quelconque, pas trop gros, naturellement, il paraît bien plus grand qu'il n'est en réalité. »

6. Je dis : « Vous avez déjà là l'explication de nos instruments oculaires : un tel miroir ou un tel verre, bien sûr lorsqu'il est calculé avec la plus grande précision mathématique, est déjà cela en partie.

7. Quand, par la suite, les hommes inspirés par Mon esprit sauront fabriquer de tels miroirs et de tels verres de différentes tailles et distances focales, ils ne tarderont pas à en faire les instruments oculaires déjà mentionnés, grâce auxquels

(*) Donc une forme lenticulaire. (N.d.E.A.)

ils pourront explorer tout le ciel étoilé et y découvrir bien des choses demeurées cachées jusqu'à ce jour, notamment à la grande majorité des Juifs.

8. Dans la suite des temps, Je permettrai aux hommes de découvrir ces choses, et bien d'autres encore, afin qu'ils s'en servent pour réprimer et perdre tout à fait les faux prophètes qui, possédant la puissance et la magnificence du monde, s'écrieront : "Voici le Christ", ou "Il est là !" Ne les écoutez pas, et fuyez-les comme la peste ! Car tout ce qu'ils enseigneront et prêcheront dans leurs écoles sera pur mensonge et causera chez les hommes la plus grande tribulation jamais connue en ce monde. Car beaucoup les suivront à cause des faux signes et des faux miracles qu'ils accompliront à l'instar des Esséniens et des mages indiens.

9. C'est pourquoi J'éveillerai d'abord chez les hommes l'esprit de la vraie science et des divers arts, et ensuite seulement le très pur esprit des vérités célestes, et alors, avec leur chef, tous les faux prophètes crieront et se lamenteront, et ils voueront à l'enfer et harcèleront de toutes les façons ceux qui leur tourneront le dos pour toujours. Mais tout cela ne servira à rien : car ce qui perdra toujours le mensonge, c'est qu'il périclète devant la vérité, de même que la glace voudrait avoir la dureté de la pierre, mais se change en eau sous le soleil, et c'en est fait alors de sa dureté et de sa solidité.

10. Dans les lointains pays du nord de cette terre, où il fait très froid, les Scythes se bâtissent en hiver des huttes de glace. Mais que deviennent ces huttes quand vient l'été, qui là-bas, bien que fort bref, est des plus brûlants ? Elles fondent toutes en quelques jours ! Et c'est exactement ce qui arrivera en ce temps-là aux splendides édifices des faux prophètes : avant qu'ils aient eu le temps de se reconnaître, leurs magnifiques demeures auront disparu ! — Comprenez-vous bien cela ? »

Chapitre 235

Des faux prophètes

1. Lazare dit : « Mais, Seigneur, il est tout de même difficile de croire et d'admettre que Ta doctrine puisse jamais être falsifiée d'aucune manière ! Car nous la transmettrons à nos descendants telle que nous l'avons reçue de Toi, sans rien y ajouter ni en retrancher ; de plus, nous pouvons fort bien écrire et consigner mot pour mot ce que nous entendons et voyons avec Toi, et tous les nôtres en auront connaissance point par point et s'y conformeront. Je ne comprends pas, en ce cas, comment de faux prophètes pourraient apparaître ! »

2. Je dis : « Les principaux adeptes de Moïse ont jadis tenu ce langage, alors même — notez-le bien — que Je dictais les lois sur le Sinaï. Vous vous souvenez sans doute que cette dictée des lois dura sept années entières et un peu plus, puis encore près de trente-trois ans plus secrètement et non au vu de tous — et c'est pourtant dès les sept premières années que le veau d'or fut fondu et adoré ! Les hommes sont ainsi !

3. Je te concède volontiers que Ma doctrine se maintiendra longtemps pure avec vous-mêmes et le petit nombre de vos descendants ; mais ce sera bien différent

dans le reste du monde !

4. Chaque fois que quelque chose de grand et d'extraordinaire arrive dans le monde, des oisifs avides de gain s'empressent de l'exploiter et de s'en faire une source de profit terrestre — et cela est la vérité même. Je ne pourrais prévenir de tels agissements qu'en envoyant à ce monde des anges exterminateurs qui détruiraient à l'avance tous les hommes de cette sorte, ce qui serait tout à fait incompatible avec le libre arbitre de l'homme, de même qu'il ne convient pas de détruire d'un seul coup la mauvaise herbe d'un champ de blé, parce que cela ne serait pas bon pour le champ de blé, qui sera finalement engraisé par la mauvaise herbe elle-même.

5. Ainsi, Dieu laisse arriver ces choses comme on laisse pousser la mauvaise herbe dans le champ de blé. Mais, tôt ou tard, le châtiment suivra toujours, et c'est pourquoi il ne faut pas empêcher cela tout à fait.

6. Je dis donc seulement que tous ceux qui reçoivent de Moi à présent et recevront de vous par la suite la vérité pure devront toujours être sur leurs gardes, afin de ne pas tomber en tentation eux aussi ; car l'esprit du mal rôde partout comme un lion rugissant et affamé, cherchant à engloutir toutes les âmes belles et pures. Aussi, gardez-vous des faux prophètes ! C'est tout ce que Je puis vous dire et faire à présent contre eux. »

7. Pierre Me demanda : « Seigneur, s'ils devaient déjà apparaître de notre temps, comment les reconnâtrons-nous ? »

8. Je dis : « À leurs fruits ! Les buissons d'épines ne donnent pas de figues, ni les chardons de raisins ! Moi seul, dans Ma doctrine, Je suis la porte de la bergerie, et celui qui y entre autrement est un larron et un voleur. Moi seul, Je suis la vraie porte, le chemin, la lumière, la vérité et la vie. Ainsi, qui veut venir à Moi doit passer par Moi et en Moi sur Mon chemin et dans Ma lumière, qui est la vérité éternelle et immuable en Dieu.

9. Tout bon ouvrier mérite son salaire ; mais un mercenaire qui se fait embaucher à la place d'un autre à qui le travail devait revenir mérite rarement sa solde, et celui qui l'emploie sera rarement bien servi avec lui. Tels seront, et bien pires encore, les faux maîtres et les faux prophètes. Car — tels les Pharisiens à présent — ils seront mus par Mammon, et c'est pour lui qu'ils enseigneront, qu'ils prédiront les choses les plus stupides et les plus fausses, qu'ils tromperont les gens matériellement et plus encore moralement, qu'ils prendront leurs biens aux veuves et aux orphelins en leur promettant le ciel en échange, enfin qu'ils poursuivront par le glaive et le feu comme les pires des hérétiques ceux qui persisteront dans la pure vérité, disant pompeusement : "Nous sommes les véritables successeurs du Christ, Fils de Dieu !" Je vous dis cela par avance afin que vous sachiez, vous et vos vrais successeurs, comment vous comporter si cela arrivait — comme d'ailleurs cela est déjà arrivé en partie ! »

10. Pierre dit : « Seigneur, comment cela pourrait-il arriver dès à présent ? »

11. Je dis : « Très facilement ; car que de fois n'ai-Je enseigné devant une grande foule, et ceux qui étaient là n'écoutaient pas toujours pour le bien de leur âme, mais parfois pour celui de leur bourse. Ils en voyaient un peu, s'en faisaient

raconter un peu par d'autres, et pour le reste, c'est-à-dire l'essentiel, ils le fabriquaient eux-mêmes, inventant de la sorte mille mensonges, puis s'en allaient par toutes les contrées et se donnaient pour Mes envoyés, gagnant ainsi beaucoup d'argent. — Qu'en dites-vous ? »

12. Pierre et Jean dirent : « Seigneur, ne fais-Tu donc plus s'abattre la foudre et le tonnerre sur de tels sacrilèges ? »

13. Je dis : « Hé, êtes-vous les enfants du tonnerre ou les enfants de Dieu ? La foudre détruit sans doute ce qu'elle frappe, mais les enfants de Dieu ont d'autres armes, qui ont nom patience, douceur et amour.

14. De plus, ces hommes croient malgré tout rendre à Dieu un service agréable. Vous aurez bien souvent l'occasion d'en rencontrer, et beaucoup se convertiront. Si nous les anéantissions tous à l'instant par la foudre des nuages, comment pourriez-vous encore les convertir ? Il ne faut donc pas recourir trop tôt à la foudre !

15. La vérité est la meilleure foudre contre ces faux maîtres et ces faux prophètes ! Il serait plus facile d'assécher tous les océans que d'endiguer jamais le flot de la vérité. Avec Moi, vous pourrez tout, mais nul ne peut rien sans Moi ; car Je suis la vérité, la lumière et la vie ! — Comprenez-vous bien cela ? »

Chapitre 236

Omniprésence spirituelle de Dieu.

Les premiers seront les derniers.

Mise en garde contre la jalousie et l'orgueil

1. Philippe dit : « Ah, Seigneur, si Tu demeurerai toujours avec nous comme à présent, tout serait facile ; mais, comme Tu nous l'as souvent annoncé, Tu ne seras plus avec nous très longtemps, et ensuite, les choses n'iront plus aussi bien qu'à présent que Tu œuvres visiblement parmi nous ! »

2. Je dis : « Il est vrai que Je vous quitterai substantiellement, c'est-à-dire pour ce qui est de la substance de Ma personne présente, puisqu'il faut que cela arrive pour que Je vous prépare, à vous comme à tous ceux qui croiront en Moi grâce à vous, une demeure éternelle de toute béatitude ; mais avec Mon esprit qui emplit l'infini, Je serai avec vous jusqu'à la fin du monde, et même plus efficacement qu'aujourd'hui, et vous ferez de plus grandes choses que Moi-même à présent.

3. Celui en qui demeure Ma doctrine, donc Ma lumière et la vérité éternelle, en lui demeure aussi Ma puissance et Ma force. Que voulez-vous de plus ? »

4. Philippe dit : « Toi, Seigneur, Toi que nous aimons plus que tout ! »

5. Je dis : « Cela aussi vous sera pleinement accordé ; car en vérité Je vous le dis : chaque fois que deux ou trois s'assembleront véritablement en Mon nom, Je serai avec eux, œuvrant en esprit d'une manière soit visible, soit perceptible ; et cela n'est-il pas aussi Ma présence ?

6. Dans la suite des temps, quand les hommes seront toujours plus versés dans

les diverses sciences et arts, il est vrai que Je n'apparaîtrai plus parmi eux d'une manière visible qu'en de très rares occasions ; mais ce que Je ferai par Mon esprit n'en sera que plus convaincant. Et Je vous le dis : leur bénédiction sera d'autant plus grande qu'ils ne verront pas ce que vous voyez à présent, mais qu'ils y croiront pourtant sans douter et s'y conformeront ! Vous M'aimez parce que vous Me voyez ; mais ceux qui viendront plus tard M'aimeront sans jamais M'avoir vu. Aussi, quel ne sera pas leur amour lorsqu'ils Me verront dans Mon royaume ! C'est ce que Je vous ai déjà expliqué une fois par cette image : les premiers deviendront souvent les derniers, et les derniers seront les premiers ! Car en vérité, il en faut bien davantage pour croire et pour vivre selon sa foi sans avoir rien vu, que pour se mettre à croire et à vivre selon sa foi après avoir vu tout cela ! — N'êtes-vous pas de cet avis ? »

7. Ce fut Lazare qui répondit : « Assurément, car il y a à l'évidence plus de mérite à avoir une foi très ferme sans avoir rien vu qu'à avoir la même foi lorsqu'on a vu tous les signes et entendu d'une bouche purement divine tant de discours et d'enseignements qui vous poussent à croire avec une force irrésistible. Ainsi, ceux qui seront les plus faibles dans leur foi en Toi, Seigneur, mais qui s'y conformeront malgré tout scrupuleusement, gagneront à l'évidence plus vite le plus haut des cieux que nous ne gagnerons le plus bas, nous qui avons la foi la plus forte. Oh, pour moi du moins, cela est d'une clarté tout à fait lumineuse ! »

8. Le disciple André dit alors : « Pour moi, pas encore ! Est-ce donc notre faute si nous sommes venus au monde à ce moment précis ? Et nous qui aurons supporté le poids et la chaleur de ces premiers temps si critiques, nous devrions ensuite être les derniers, sans qu'il y ait de notre faute ? Cela semble vraiment quelque peu étrange ! »

9. Je dis : « Cela ne paraît étrange qu'à ceux qui ne comprennent toujours pas Mes paroles ! Que t'importe si, un jour, d'autres hommes sont aussi considérés que vous qui étiez les premiers, et si vous, premiers, vous n'êtes pas plus considérés qu'eux, les derniers ?! Quand tu seras bienheureux dans Mes cieux, le seras-tu donc moins si le dernier venu est bienheureux comme toi ? Vois comme tu es encore aveugle !

10. Je vous le dis, la jalousie, hélas, a droit de cité sur la terre — mais vous ne la verrez jamais au ciel, car nul jaloux n'y entrera jamais.

11. Au ciel, celui-là seul sera le premier et le plus grand qui se jugera le plus humble et le plus petit ; car votre seule gloire doit être que vous soyez tous, dans vos âmes, pareils aux petits enfants ! Celui dont l'âme ne sera pas comme celle des enfants n'entrera pas au royaume de Dieu ; car le chemin du ciel est fort étroit et semé de toutes sortes d'épines. Mais la plus grosse épine est et demeure l'orgueil avec toute la légion de ses avatars.

12. Aussi, que chacun se garde du désir de gloire, parce qu'il est père de l'envie, de l'égoïsme, et finalement, lorsqu'il a trouvé de quoi se nourrir, du pire orgueil, dont la vraie patrie est l'enfer ! — As-tu bien compris cela, Mon disciple ? »

13. André dit : « Oh, que oui, et je Te rends grâce de tout mon cœur, ô Seigneur, pour cet enseignement salutaire ! »

14. Je dis : « Tout est donc pour le mieux ! Qui s'y conformera gagnera la vie éternelle. »

Chapitre 237

Du ciel et de l'enfer

1. Là-dessus, le Romain s'avança vers Moi et dit : « Seigneur, que Tu connaisses tout ce qui existe dans l'infini tout entier, des plus grandes choses aux plus petites, j'en suis parfaitement convaincu, et nul ne pourra plus m'ôter cette bienheureuse conviction ! Mais cela fait déjà plusieurs fois qu'il est question de l'enfer, et je dois reconnaître que je ne sais pas du tout qu'en penser. Est-ce quelque endroit particulièrement ténébreux et désolé, où ceux qui ont mal agi sont éternellement punis de leurs péchés et martyrisés sans relâche, ou tous ces grands tourments ne sont-ils en fait, à en juger par Ton amour et Ta bonté infinis, qu'un moyen extrême de ramener finalement même les plus méchants esprits à la vraie connaissance, fût-ce au bout d'un temps inconcevable ? Où se trouve cet endroit de malheur, et à quoi ressemble-t-il ? »

2. Je dis : « Très estimable ami, tu peux t'en informer très exactement auprès de Mes disciples, à qui J'ai expliqué tout cela ; de plus, il y a dans l'amour et la sagesse éternels de Dieu bien des choses que tu ne comprendrais jamais à présent, même si Je te les disais Moi-même. Pour le reste, l'enfer n'est pas en soi un lieu défini, pas plus que le ciel lui-même, car le ciel comme l'enfer ne tiennent qu'à l'état intérieur de l'homme.

3. Ainsi, un ange et un diable achevé, qui sont pourtant infiniment éloignés par l'esprit, peuvent se côtoyer de très près, et l'ange se trouvera au ciel sans être le moins du monde lésé par cette très grande proximité physique, et de même, le diable se trouvera en enfer sans rien savoir de l'ange qui se tient si près de lui. Mais tu ne saurais le concevoir si aisément à présent ; car il en va de l'esprit tout autrement que des choses de ce monde.

4. Pourtant, même ici-bas, un observateur très attentif peut trouver bien des phénomènes qui correspondent exactement à ceux de l'autre monde. Par exemple, tu peux être à la fois proche physiquement et éloigné spirituellement d'un homme qui se veut ton pire ennemi, et qui étudie jour et nuit les moyens de te nuire de la manière la plus sensible. Il ne peut souffrir de te voir occuper une si haute position, parce qu'il la voudrait pour lui-même ; mais il est astucieux et, devant toi, sait si bien cacher ce qu'il pense que tu ne saurais en aucun cas seulement le pressentir. Ainsi, quand tu vas chez lui, il te reçoit le plus aimablement du monde et te rend tous les honneurs possibles, quand en réalité, sans la rigueur des lois, il te tuerait sur-le-champ. Mais il s'est dit : "Pour le moment, tu es tout en haut, et moi encore très bas. Tu dois d'abord m'aider à monter, et, quand je serai tout en haut, je saurai bien te précipiter dans l'abîme !" C'est donc bien là un diable achevé, qui est déjà corps et âme en enfer, et de même, toi qui fus toujours un homme droit et intègre, tu es au ciel.

5. Or, lorsque vous vous côtoyez, toi et ton méchant voisin, le ciel et l'enfer ne

sont-ils pas physiquement très proches l'un de l'autre ? Pourtant, l'enfer ne peut rien contre toi, parce que la loi dresse entre vous deux un mur abrupt et infranchissable. Mais quelle différence entre vos âmes, et combien infiniment éloignées sont-elles l'une de l'autre !

6. Vois-tu, c'est là une image de la distance qui sépare le ciel de l'enfer ! Mais Je vais te donner encore un exemple pour te montrer ce qu'est l'enfer ; aussi, écoute bien.

7. Imagine deux hommes, peut-être deux rois voisins, l'un et l'autre particulièrement fiers et avides de pouvoir. Extérieurement, ils sont les meilleurs amis du monde. Quand l'un rend visite à l'autre, ils font assaut de prévenances, s'étreignent et s'embrassent comme des amis intimes ; mais voici ce que chacun souhaite et se dit en secret : "Oh, puisse-je te voir bientôt ramper à mes pieds dans la poussière !" Chacun n'attend qu'une occasion propice pour détruire ce voisin haï par-dessus tout. Mais un homme qui désire si fort faire la guerre à son voisin ne tarde pas à en trouver le motif. Bref, la guerre commence bientôt, et le plus fort bat celui qui, ayant manifesté quelque faiblesse, n'a plus qu'à prendre la fuite.

8. Dès que celui-ci a sauvé sa peau, il s'en va en hâte trouver un troisième voisin encore plus puissant, lui conte son malheur, lui dévoile tout ce qu'il sait de son ancien ami, et suggère au troisième les meilleurs moyens de le vaincre sans peine, s'offrant pour conduire lui-même la guerre. Contre une bonne solde, on lève bientôt une armée à cheval, et, sans laisser à l'ancien vainqueur le temps de s'y reconnaître, on l'attaque par surprise et lui prend tous ses biens et ses terres. Si celui qui est désormais le deuxième vaincu parvient à s'enfuir sain et sauf, il en trouve bientôt un quatrième qui attaquera le troisième et, peut-être, le vaincra, et la paix revient en apparence pour un temps. Mais, intérieurement, les vaincus ne sont pas en repos, et chacun cherche l'occasion de se venger de tous les vainqueurs d'une manière sans exemple. C'est ainsi que ces âmes purement infernales se laissent ronger toujours plus profondément par le ver du mal, qui ne meurt jamais !

9. Et tout l'enfer est fait comme ces deux rois que Je t'ai cités en exemple. Comment veux-tu amender des êtres à l'âme si noire ?! — Eh bien, qu'en penses-tu ? »

Chapitre 238

Des luttes de l'enfer

1. Le Romain dit : « Ah, Seigneur, si l'enfer est ainsi, il est certes impensable que ces rivalités extraordinaires aient jamais de fin, et la chose m'apparaît désormais sous un jour bien différent ! Ainsi donc, c'est à cause de la méchanceté qui est en eux que de tels esprits seraient incapables de jamais devenir par eux-mêmes de vrais habitants du ciel ? »

2. Je dis : « Certainement ; si on les laisse ainsi livrés à eux-mêmes pendant mille éternités, ils n'en deviendront que pires, et jamais meilleurs ! Imagine donc ce

que feront entre eux les innombrables esprits qui ne sont emplis de rien d'autre qu'un égoïsme infini et un orgueil sans bornes ! Songe aussi que, dans l'au-delà, ils sont parfaitement libres, qu'aucune loi ne les bride d'aucune manière, et que chacun peut donc faire ce qu'il veut ! Si tu considères bien tout cela, tu peux te figurer une anarchie sans exemple sur toute la terre.

3. Chacun veut être le maître suprême ; mais ceux qui sont méchants et faux d'une certaine manière se liguent contre ceux qui le sont d'une autre, et ce ne sont que disputes, querelles, guerres et mutilations des plus cruelles. Quand les estropiés se relèvent, c'est alors qu'ils sont vraiment assoiffés de vengeance ! Par toutes sortes de démonstrations et d'artifices trompeurs, ils cherchent à se faire passer pour des magiciens ou des artistes, et, quand ils ont ainsi peu à peu gagné des partisans nombreux, malheur à ceux qui les ont estropiés !

4. C'est ainsi qu'il existe pour toutes les sortes de malice et de fausseté de très grandes unions, mais qui ne vivent qu'un temps dans une apparente harmonie. Dès qu'elles ont assailli, dispersé et pillé une autre union, chacun veut présider au partage et se réserver ainsi la plus grosse part du butin. On en vient alors à se quereller à l'intérieur de l'union victorieuse. On commence par tirer au sort. Mais celui à qui le sort a attribué la plus grosse part se voit alors mis au défi d'affronter toutes sortes d'épreuves véritablement diaboliques. On lui fait de grandes promesses, jusqu'à celle de le couronner roi et dieu de toutes les unions. S'il refuse de se soumettre aux épreuves, on lui assigne la plus petite part du butin, ce qui, bien sûr, le rend secrètement furieux ; et s'il les accepte, on le tourmente affreusement, et il doit subir toutes les insultes possibles et supporter stoïquement les pires souffrances.

5. C'est alors qu'on peut dire, selon votre proverbe : AUT CAESAR, AUT NIHIL^(*). Il accepte les épreuves, et, lorsqu'il les a surmontées, devient certes roi en apparence. Mais sa gloire ne dure guère : bientôt, des émeutes éclatent, le roi-martyr est déposé, un dictateur prend sa place, dicte constitution sur constitution, et chacun cherche à tirer son épingle du jeu. Ceux qui se trouvent lésés ne sont pas d'accord, et il s'ensuit de nouvelles conspirations, puis, bientôt, une contre-révolution de l'espèce la plus sanglante. Ainsi le retour à l'ordre n'est-il jamais possible.

6. Il est vrai que, de temps à autre, des maîtres sont envoyés dans ces unions parfaitement désordonnées pour leur enseigner le bien ; mais ils ne réussissent guère mieux que l'ange envoyé à Sodome et Gomorrhe, car les esprits malins veulent aussitôt employer ces êtres pleins de force à anéantir tous leurs ennemis. Tu vois par là quel amendement on peut attendre de ces esprits. »

Chapitre 239

La seconde Création

1. (Le Seigneur :) « Tous les esprits infernaux s'y entendent particulièrement bien

^(*) César (c'est-à-dire tout) ou rien.

à dissimuler. Extérieurement, ils se montrent souvent pareils à des anges, tandis qu'à l'intérieur, ils sont et demeurent des bêtes féroces. Leur art de la dissimulation va si loin qu'ils sont capables de séduire des anges, et si Je Me suis incarné sur cette terre, c'est principalement afin d'élever pour toujours contre l'enfer une barrière qu'il ne pourra plus jamais franchir dans toute l'éternité.

2. Moi qui suis le Dieu éternel, Je pourrais certes détruire l'enfer par Ma volonté, mais ce serait détruire avec lui toute la Création. Que faire alors ? Entreprendre une nouvelle Création ? Oui, ce serait possible ; mais une Création de mondes matériels n'est concevable qu'avec la même ordonnance qui existe à présent, parce que la matière est le moyen consolidé et nécessairement jugé par lequel tout être censé devenir en tout semblable à Moi doit, en étant tout à fait détaché de Moi, traverser l'épreuve du libre arbitre afin d'accéder à une vie véritablement autonome.

3. Aussi vaut-il mieux garder tout ce qui existe, mais dans une ordonnance bien séparée. Et Je ne pouvais réaliser celle-ci qu'en Me faisant homme Moi-même, en pénétrant toute matière, donnant ainsi à tout son contenu spirituel jugé, même le plus ancien, la possibilité d'atteindre le salut.

4. Et c'est là la seconde Création, prévue par Moi de toute éternité, et sans laquelle jamais un homme de cette terre, ou même d'une autre, ne pourrait être tout à fait sauvé ; car, avant Ma venue ici-bas, J'étais un Dieu à jamais invisible, puisque, comme il est dit dans Moïse, nul ne pouvait Me voir et vivre. Mais Je suis désormais un Dieu visible par tous, et tous ceux qui Me voient vivent, et vivront éternellement.

5. Et la Rédemption consiste d'abord dans Ma doctrine, ensuite dans Mon incarnation, par laquelle la force prédominante du vieil enfer est entièrement brisée et vaincue.

6. C'est ce qu'annonçait déjà le prophète Isaïe, lorsqu'il disait dans son chapitre 63, versets 1-9 : "Qui est-Il, Celui qui vient d'Édom, de Boçra en habits éclatants, glorieux dans Son vêtement, s'avançant dans la plénitude de Sa force ?

7. C'est Moi qui parle avec justice, qui suis grand pour [vous] sauver !

8. Pourquoi ce rouge à Ton habit, pourquoi es-Tu vêtu comme celui qui foule au pressoir ?

9. Au pressoir J'ai foulé solitaire, et de Mon peuple, pas un n'était avec Moi ! Alors Je les ai (l'enfer) foulés dans Ma colère (justice), Je les ai piétinés dans Ma fureur (l'ordre suprême de la sagesse divine). C'est pourquoi la victoire a arrosé Mon habit (la vérité de la doctrine et de la foi) ; car le jour de la vengeance est dans Mon cœur, et l'année de Ma rétribution est venue. Alors Mon bras (l'humanité du Seigneur) est venu à Mon secours [...]. Descendant sur terre, Je les ai vaincus (l'enfer). Il dit : Mon peuple, ce sont ces enfants (séduits par l'enfer), c'est pourquoi Je Me suis fait leur rédempteur, dans Mon amour et Ma mansuétude, Je les ai rachetés."

10. On lit encore, au chapitre 59 de ce prophète : "Il vit qu'il n'y avait personne

(ni amour ni vérité), S'étonna de ne voir nul représentant^(*) ; alors, Son bras (l'humanité du Seigneur) fut Son secours, et la justice Son soutien (l'ordre divin dans l'humanité du Seigneur). C'est pourquoi Il a revêtu la justice comme une cuirasse, sur Sa tête le casque du salut, et Il a mis à Son habit la vengeance (la vérité) et S'est couvert de Son zèle comme d'un manteau. Alors, un rédempteur est venu à Sion !"

11. On lit dans Jérémie (chapitre 46) : "Ils sont découragés ; car leurs héros (ceux de l'enfer) sont abattus. Ils se sont enfuis sans regarder en arrière. Ce jour (de gloire et de louange) est pour le Seigneur Yahvé Sabaoth un jour de vengeance, où Il Se venge de Ses ennemis, et Son épée dévore et se rassasie."

12. Et au psaume 45, versets 4-8, on peut lire le passage suivant, qui est tout à fait clair : "Ceins l'épée (l'humanité du Seigneur) sur tes reins, puissant ! Tes flèches (la vérité) sont acérées. Les peuples (de l'enfer) tomberont sous Toi, eux dont le cœur est ennemi du roi (du bien et de la vérité). Ton trône (l'Église de Dieu) désormais et à jamais ! Tu as aimé la justice ; c'est pourquoi Dieu T'a oint."

13. Il y a ainsi quantité de passages où il est montré que si Je suis venu dans la chair de cette terre, c'est principalement afin de faire cesser pour toujours la trop puissante emprise de l'enfer. »

Chapitre 240

De la relation entre l'enfer et le monde

1. (Le Seigneur :) « Que nul d'entre vous ne croie cependant que J'ai un jour créé Moi-même l'enfer ! Loin de Moi et de vous cette pensée ! Et ne croyez pas non plus que ce soit un lieu destiné à punir éternellement ceux qui ont fait le mal sur cette terre. Il s'est constitué de lui-même avec les très nombreuses âmes humaines qui, lorsqu'elles étaient incarnées sur terre, se moquaient de toutes les révélations divines, niaient Dieu et ne faisaient que ce qui plaisait à leurs sens extérieurs, et qui, pour finir, se vouaient à elles-mêmes une adoration divine, faisant enseigner au peuple par leurs courtisans qu'elles étaient des dieux et qu'il devait les adorer, comme fit Nabuchodonosor à Babylone. Ces hommes inventaient de nouvelles idoles, forçant les peuples à adorer celles-ci et à leur offrir de grands sacrifices ; et celui qui s'y refusait subissait le plus cruel martyre.

2. Cela vous fera comprendre, sans doute, le pouvoir que l'enfer exerçait sur toute la terre, et qu'il était grand temps que Je vinsse Moi-même dans la matière, afin de briser, par la plénitude de Ma présence, ce jugement ancien, mais nécessaire, élevant ainsi contre cet enfer qui s'est créé lui-même une digue qu'il ne pourra plus jamais rompre comme il le faisait jusqu'ici.

3. Moi, le Saint des saints, J'ai dû Me revêtir de votre humanité profane et de la faiblesse des créatures, afin de pouvoir M'approcher de l'enfer et le vaincre

^(*) *Vertreter*. Bible de Jérusalem : « Il s'est étonné que nul n'intervînt » : l'idée est apparemment qu'il n'y a personne pour représenter Dieu sur terre, pour défendre la vérité. (N.d.T.)

comme un puissant héros. Ainsi, Je me suis rapproché de vous et suis à présent parmi vous, et tous les démons et les diables s'enfuient devant Moi comme poussière balayée par la tempête.

4. Je viens de vous montrer par un exemple ce qu'est l'enfer, comment il œuvrait et œuvre encore, et ce qu'est la rédemption. — L'avez-vous tant soit peu compris ? »

5. Fort étonné, Agricola répondit : « Seigneur, jamais pareille description de l'enfer n'était venue à mes oreilles ! Notre imagination de Romains le situait sous la terre, spécialement en des lieux, comme il y en a chez nous, où les montagnes fument continuellement et, de temps à autre, crachent des masses enflammées qui dévastent tout. Mais à présent, la chose m'apparaît tout autre ! C'est toute la terre qui est un parfait enfer avec son genre humain dissolu ; car en ce monde, il en va exactement comme dans cet enfer dont Tu nous as décrit les menées ! »

6. Je dis : « Oui, ami, le monde et l'enfer sont unis exactement comme le corps et l'âme. La grande âme de l'enfer se sert du monde extérieur comme l'âme se sert du corps. Si l'âme est un ange par son amour de Dieu et du prochain, le corps ne fera que le bien, parce que l'âme qui l'anime ne voudra ni ne pourra rien faire de mal ; mais si l'âme est déjà tout à fait diabolique, il en ira de même de son corps.

7. Et c'est pourquoi Je suis venu dans le corps de ce monde, afin d'en chasser les innombrables légions de diables qui sont en lui. Hier, Je t'ai donné en petit, avec la jeune fille, un exemple de ce que Je fais à présent en grand. Je balayerai tous les anciens diables de la maison ; mais si les hommes ne s'y tiennent pas, ils rebâtiront bien vite un nouvel enfer avec tous ses diables, et l'état du monde sera bien pire qu'il n'était avant Moi.

8. Car aujourd'hui et par la suite, comme avant, toute âme devra traverser dans la chair l'épreuve du libre arbitre et de la libre connaissance, et celle-ci ne saurait avoir lieu sans que soient permis les attraites du bien comme du mal. Mais les hommes disposent désormais en Moi d'un recours grâce auquel ils pourront toujours triompher de l'enfer qui veut grandir en eux, et c'est là l'effet de Ma rédemption. Mais ceux qui ne voudront pas faire cela deviendront encore plus esclaves du nouvel enfer qu'ils ne l'étaient jusqu'à présent de l'ancien. »

9. Agricola dit : « Mais en ce cas, Seigneur, ne vaudrait-il pas mieux détruire tout à fait, dès leur mort terrestre, ces nouvelles âmes infernales ?! »

10. Je dis : « Ah, Mon ami, ce n'est pas possible ; car toutes les âmes, bonnes ou mauvaises, viennent de Moi, et rien de ce qui est de Moi ne doit jamais être détruit, pas même la pire des âmes, mais toute âme doit survivre selon ce qu'elle aime. — Comprends-tu un peu cela, Mon ami ? »

11. Et tous répondirent : « Seigneur et Maître, tout est parfaitement clair à présent. Mais voici qu'autre chose nous vient à l'esprit, ou plutôt qu'un singulier sentiment de tristesse envahit nos âmes, cela pour deux raisons : la première est qu'il est clair que nous vivons corps et âme dans le plus parfait des enfers, et la seconde que, de toute évidence, ce sera toujours de loin le plus grand nombre des hommes de cette terre qui deviendront des esprits infernaux, et cela à jamais. N'y a-t-il donc vraiment plus aucun recours, même auprès de Toi, Seigneur, pour ces

esprits infernaux ? »

Chapitre 241

Lazare veut venir en aide aux pécheurs

1. C'est alors que les Pharisiens et docteurs de la loi, que cette explication de l'enfer n'avait guère satisfaits, déclarèrent : « Ah, ne nous soucions plus de cela, et remettons-nous-en à Sa bonté et à Sa sagesse ! N'avons-nous pas murmuré lorsqu'il a accepté tous ces pécheurs et ces publicains, qui ne sont pourtant pas précisément des esprits célestes ? Il saura bien aussi trouver une issue pour ceux qui sont déjà véritablement des esprits de l'enfer ! Car Sa sagesse recèle sans doute encore bien des choses qu'il ne nous révélera pas. Ce que nous avons besoin de savoir, Il nous le révélera, et pour le reste, nous n'avons pas à nous en préoccuper. Si un diable est, de sa propre volonté, assez aveugle et stupide pour refuser toute lumière — eh bien, qu'il reste diable pour l'éternité ! Puisqu'il a sans cesse l'occasion de s'amender et qu'il ne manque pour cela ni de raison, ni d'entendement, ni même de volonté, mais qu'il refuse en dépit de tout la vérité et le bien, et se fait même un point d'honneur de s'opposer à la volonté de Dieu, eh bien, que ce fou continue aussi longtemps que cela, apparemment, lui fera plaisir, et Dieu et toutes les âmes bienheureuses n'y perdront rien ! — Voilà notre avis, qui est de pur bon sens. »

2. Lazare dit : « Oui, oui, c'est fort juste, et les Romains ont bien raison aussi de dire : "On ne fait pas de tort à celui qui consent !" Mais, je vous le dis, c'est pourtant la froide sagesse du monde qui parle ainsi. Quand je vois un homme qui, par désespoir, veut s'ôter lui-même la vie, ou quelqu'un qui, par inexpérience, cueille des baies vénéneuses afin de s'en nourrir, il est pourtant de mon devoir d'être humain de ne pas les laisser l'un et l'autre mener à bien ce qu'ils ont entrepris, mais de les en empêcher avec vigueur et de les instruire des conséquences que cela aurait pour eux.

3. Bien sûr, lorsque je ne vois pas ou ne sais pas que les actes d'un homme lui font courir un danger, je n'éprouve aucun sentiment et ne puis donc aider cet homme ; mais quand je vois, sais et éprouve quelque chose, si stupide et obstiné que soit un homme, je ne puis le laisser courir délibérément à sa perte, et il ne saurait être indifférent à une âme sensible que, sur mille êtres humains, neuf cent quatre-vingt-dix-neuf se perdent ou non. C'est pourquoi je ne saurais que louer ceux qui éprouvent de la tristesse lorsqu'ils se rendent compte que tant d'hommes sont pour ainsi dire perdus pour toujours, et je trouve donc tout naturel que ces hommes aux nobles sentiments s'expriment aussi devant le Seigneur. Car, de Sa part, on peut certes attendre avec la plus grande confiance une juste explication, même s'il la formule en quelque parabole. — N'ai-je pas bien jugé, Seigneur ? »

4. Je dis : « Oui, Mon cher frère Lazare, tu en as parfaitement jugé ! Tous les Pharisiens et docteurs de la loi auront beau murmurer, Moi seul suis le Seigneur et puis faire ce que Je veux, et nul ne pourra Me demander des comptes en disant : "Seigneur, pourquoi fais-Tu ceci et cela ?" »

5. Je vais vous dire quelques paraboles sur la vraie miséricorde divine, et vous jugerez par là vous-mêmes de ce qu'elle est. — Écoutez-Moi donc. »

Chapitre 242

Trois paraboles sur la miséricorde divine.
Le secret de l'amour

1. (Le Seigneur :) « Lequel d'entre vous, s'il a cent brebis et vient à en perdre une, n'abandonne les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour s'en aller après celle qui est perdue et ne la cherche jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée ? Et, quand il l'a retrouvée, il la met, tout joyeux, sur ses épaules, et, de retour chez lui, il invite tous ses voisins et leur dit : "Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis perdue, et je donne un festin !"

2. Je vous le dis, c'est ainsi qu'il y aura plus de joie pour un seul pécheur qui était perdu, s'il s'amende vraiment, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes, qui n'ont jamais eu besoin de repentir^(*).

3. Ou bien quelle est la femme qui, si elle a dix pièces d'argent et vient à en perdre une, n'allume une lampe, ne balaie toute la maison et ne cherche avec soin, jusqu'à ce qu'elle l'ait retrouvée ? Et, quand elle a retrouvé la pièce perdue, ne va-t-elle pas appeler amies et voisines et leur dire : "Réjouissez-vous avec moi, car je l'ai retrouvée, la pièce que j'avais perdue !"

4. Je vous le dis, c'est ainsi qu'il naît une grande joie chez les anges de Dieu pour un seul pécheur qui était perdu, mais, grâce à un vrai repentir, est retrouvé pour le ciel^(**) !

5. Écoutez encore cette parabole fort éloquente : un homme fort considéré et immensément riche avait deux fils. Le plus jeune alla trouver son père et lui dit : "Père, donne-moi la part de tes biens qui me revient par héritage ; car je veux m'en aller d'ici et chercher fortune dans le monde." Et le père partagea son bien entre ses fils et donna sa part au plus jeune.

6. Peu après, rassemblant tout son avoir, le plus jeune fils s'en alla au loin, voyageant de pays en pays. Et, lorsqu'il trouva un lieu qui plaisait à ses sens, il y dissipa son bien en peu de temps dans la débauche. Quand il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à sentir la privation. Alors, il alla se mettre au service d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les cochons. Au bout de quelques jours, il commença à avoir grand-faim, et il aurait bien voulu se remplir le ventre du marc que mangeaient les cochons, mais personne ne lui en donnait.

7. Comme il sentait trop fort la privation et n'avait tout au plus que des racines et des herbes à manger, il finit par rentrer en lui-même et se dit : "Que de journaliers, chez mon père, ont du pain en abondance, et moi, je meurs de faim ! Je veux m'en aller, retourner chez mon père et lui dire : Père, j'ai péché contre le

(*) Luc 15, 3-7.

(**) Luc 15,8-11.

ciel et contre toi ! Je ne mérite plus d'être appelé ton fils ; traite-moi comme le dernier de tes journaliers !"

8. Il partit donc et s'en alla vers son père. Mais, tandis qu'il était encore loin, son père l'aperçut et fut pris de pitié. Il courut à sa rencontre, les bras ouverts, se jeta à son cou et l'embrassa. Le fils lui dit alors : "Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi ; je ne mérite plus d'être appelé ton fils !" Mais le père dit à ses serviteurs : "Vite, apportez la plus belle robe et l'en revêtez, mettez-lui un anneau au doigt et des chaussures aux pieds. Puis amenez un veau gras, tuez-le, mangeons et soyons gais ! Car mon fils que voilà était mort et il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé ! Aussi, chantons et soyons gais !"

9. Or, son fils aîné était aux champs. Revenant à la maison, il entendit les chants et les danses. Il appela un des serviteurs et lui demanda ce qui se passait. Le serviteur répondit : "C'est ton frère qui est arrivé, et ton père a tué un veau gras, parce qu'il a retrouvé en bonne santé son fils perdu." Le fils aîné se mit en colère et refusa d'entrer. Alors, le père sortit pour le lui demander. Mais il répondit à son père : "Depuis tant d'années que je te sers sans avoir jamais transgressé un seul de tes ordres, jamais tu ne m'as donné seulement un chevreau, que je puisse festoyer avec mes amis ! Et à présent que ton fils que voici revient après avoir mangé son bien avec des prostituées, tu fais tuer pour lui le veau gras !" "Mon fils, répondit le père, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi ! Tu devrais donc te réjouir toi aussi, puisque ton frère que voici était mort et il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé !" Alors, le fils aîné entra lui aussi et se réjouit de voir son jeune frère^(*).

10. Voyez-vous, ces paraboles vous disent tout ce qu'ont besoin de savoir ceux qui, dans l'amour de leurs cœurs, sont pareils au Père céleste ; mais ceux qui ne sont que dans la sagesse n'éprouvent pas le grand besoin d'amour qui est dans le Père.

11. David, l'homme que Dieu aimait, avait lui aussi deux fils qu'il aimait particulièrement. Mais, bien qu'Absalon le persécutât et qu'il (David) lui résistât de toute sa force jusqu'à le vaincre, que n'eût-il pas donné à celui qui lui eût ramené vivant son fils tant aimé ! Salomon était sans doute la sagesse même, et sans cesse auprès de David ; mais l'amour et la préférence de David allaient à Absalon.

12. Ô Mes amis, cette parabole veut dire infiniment de choses ! Quelle ne sera pas la joie de David, le jour où son fils perdu Absalon lui reviendra vivant !

13. Ô Mes amis, l'amour recèle encore bien des choses qu'aucune sagesse ne peut sonder ; et c'est pourquoi le Père, l'amour éternel, est plus grand que le Fils, Sa lumière qui est ici devant vous.

14. C'est pourquoi Je vous dis que, même au plus sage des hommes, bien des choses sont impossibles, tandis que tout est possible à Dieu dans Son amour ! — Le croyez-vous ? »

15. Lazare, rempli de joie, dit alors : « Seigneur, nous Te remercions du fond du

^(*) Luc 15,11-32.

cœur pour cette nouvelle ; car quiconque n'est pas frappé sept fois par les ténèbres de l'âme et du cœur ne peut qu'entendre très clairement ce que Tu as voulu dire. Quant à moi, je T'ai fort bien compris, et ce doit être le cas de beaucoup. »

16. Et de fait, presque tous ceux qui étaient là dirent qu'ils avaient bien compris Mes paroles.

Chapitre 243

Des conséquences d'une fausse représentation de l'au-delà

1. Seuls les Pharisiens n'étaient pas encore d'accord, et le docteur de la loi dit : « Il y a certes là un grand espoir ; pourtant, cela ne me paraît pas s'accorder avec la notion opposée de récompense éternelle. Car si l'homme bon est dédommagé de ses bonnes actions et de sa patience à supporter les maux et les souffrances de toute espèce par une récompense éternelle dans l'au-delà, celui qui a mal agi et toujours mené bonne vie en ce monde devrait de même être puni éternellement.

2. Si l'on annonce aux hommes qu'en fin de compte, la rédemption est encore possible jusqu'en enfer, il y aura encore plus de méchants sur terre ! C'est la crainte des châtiments éternels qui retient encore beaucoup d'hommes de mal agir, et l'espoir d'atteindre la félicité éternelle qui les pousse au bien ! Mais s'il est permis de penser que même les damnés ont encore quelque espoir d'être un jour sauvés, les bons les rejoindront en nombre sans cesse croissant, et, sur terre, le bien pur ne tardera pas à être aussi rare que le diamant. C'est donc là assurément une pensée fort consolante pour un cœur tendre, mais le sentiment de la justice y disparaît tout à fait ! Telle est mon opinion, et je la crois fort juste. »

3. Je dis : « Juste pour toi, peut-être, mais tout à fait fausse pour Moi ! Si tu crois que le ciel ou l'enfer doivent être ce qui motive l'homme à s'abstenir du mal et à faire le bien, c'est que ton esprit est encore rempli de fausses croyances ; car l'homme vraiment mauvais se rit de ton enfer et de ton ciel, et celui qui est vraiment bon le sera sans ton enfer ni ton ciel. Car le ciel et l'enfer tels que tu te les représentes sont tout juste bons à rendre n'importe quel homme aussi mauvais que possible !

4. Celui qui fait le bien pour en être récompensé prête son argent à gros intérêt, et celui qui fait cela n'a pas d'amour pour son prochain, encore moins pour Dieu. Car comment celui qui n'aime pas son prochain, qu'il voit, aimerait-il Dieu qu'il ne voit pas ?

5. Supprimons le ciel et l'enfer, et voyons ce que deviennent tes hommes de bien : ils se mettent à tempêter et à vociférer plus furieusement qu'un courtier avide de gain à qui son débiteur échappe avec l'argent prêté ; et, comme ils n'ont plus à redouter les châtiments de l'enfer, de tels hommes ne peuvent plus être maîtrisés que par la sanction des lois de ce monde.

6. Les hommes s'y sont donc mal pris dès le commencement, quand les parents se sont mis à décrire l'enfer à leurs enfants comme un lieu brûlant, et le ciel avec

toutes les couleurs de la lumière et tous les agréments qui plaisent aux sens humains. Ils ont bien suscité par là une espèce de crainte de Dieu, mais, parce qu'il est si facile d'aller en enfer et si difficile d'atteindre le ciel, cette crainte ne s'est jamais transformée en véritable amour de Dieu et du prochain, mais a au contraire dégénéré, chez les âmes faibles, en une peur toujours plus grande, et chez les âmes plus fortes et plus lucides, en une parfaite indifférence envers Dieu et envers le prochain. Car ces hommes forts, ne croyant eux-mêmes plus à rien, ne participaient que pour la forme, afin de maintenir la foi dans le peuple, et que celui-ci ne se révoltât pas contre ceux pour qui il était contraint de travailler, leur procurant ainsi, pour remplacer la croyance perdue en Dieu, le ciel et l'enfer, un ciel NON PLUS ULTRA en ce monde.

7. Mais la conséquence en est aussi, aujourd'hui, une absence quasi totale de foi en Dieu chez des hommes qui, si les lois et le glaive de Rome ne les en avaient empêchés, se seraient depuis longtemps révoltés avec fureur contre leurs maîtres, et leur auraient demandé fort brutalement pour quelle raison ils devaient les servir et leur être soumis.

8. Vois-tu, tout cela résulte de ce sentiment de justice dans l'âme d'hommes qui, comme toi, ont toujours prêché avec la dernière énergie que, certes, Dieu récompensait les bons au ciel pour l'éternité, mais que, Sa justice étant inexorable, Il punissait tout aussi irrémédiablement les méchants, et pour l'éternité, par les tourments inouïs d'un enfer effroyable !

9. Ô fous que vous êtes ! Existe-t-il un père qui, ayant tant soit peu d'amour pour ses enfants, ferait jeter au cachot pour la vie un enfant qui aurait transgressé l'un de ses ordres, et le ferait en outre corriger chaque jour tant qu'il vivrait ?! Si aucun père, étant humain, donc mauvais, ne ferait cela, comment le Père céleste pourrait-Il le faire, Lui qui est le plus pur amour éternel et la bonté même !

10. Ou bien, imagine sur terre un homme vraiment sage et plein de raison : pourra-t-il jamais approuver que la punition d'un pécheur dure éternellement, ou voudrait-il lui-même infliger à quiconque une telle punition ? Assurément non — et encore bien moins un Dieu parfaitement sage !

11. Je vous le dis, chez ceux qui voudront vraiment M'imiter par la suite, il ne devra exister aucune punition, pas même temporelle, même si l'on disait jusqu'ici: vie pour vie, œil pour œil, dent pour dent — et si quelqu'un te donne un soufflet, ne le lui rends pas, mais tends-lui même l'autre joue, afin qu'il t'en donne un autre s'il lui faut cela pour être en paix avec toi, afin que la paix et la concorde règnent ensuite entre vous ! Si quelqu'un t'a crevé un œil, ne lui fais pas cela à ton tour, mais pardonne-lui, et ta souffrance rendra son cœur meilleur. Ne rendez jamais le mal pour le mal, et vous serez Mes vrais disciples et aurez la paix dans le monde, et c'est d'ailleurs par là que vous montrerez que vous êtes vraiment Mes disciples ! »

Chapitre 244

Jugements et peines

1. Le docteur de la loi dit alors : « Seigneur et Maître, je vois bien à présent que Toi seul es parfaitement bon et véridique, et qu'il vaut bien mieux se conduire, penser et parler comme Tu viens de nous l'expliquer si complètement ! Mais lorsqu'il s'agit de supprimer la peine de mort, je ne m'y retrouve pas encore tout à fait : car si prendre la vie d'un homme ne coûte plus la vie au meurtrier, aucun homme ne sera bientôt plus en sûreté ! Beaucoup ne sont détournés de ce crime le plus abominable de tous que par la certitude de la peine de mort ! »

2. Je dis : « Là encore, c'est ce que tu crois, mais Mon opinion est bien différente ! Un tigre enfante un autre tigre, et de même, le lion, la panthère et la hyène enfantent leurs semblables.

3. Si, poussé par ses passions bestiales, un homme brutal, tombé plus bas que la bête, en frappe un autre pour le tuer, celui qu'il a frappé aurait le droit, en vérité, de frapper à son tour le meurtrier ; mais un tiers à qui celui-ci n'a jamais rien fait n'a absolument aucun droit de se venger du meurtre à la place de celui qui a été frappé. Comme une telle brute peut encore être dangereuse pour d'autres, on peut certes lui faire la chasse. Une fois qu'on l'a pris, il faut mettre cet homme sous bonne garde et l'instruire afin d'essayer d'en faire un être humain. Si vous y parvenez, vous aurez fait un homme d'un diable, et cela vous vaudra une récompense bien plus grande et bien plus authentique que si vous l'aviez tué. C'est donc la première et la meilleure des choses à faire avec un meurtrier.

4. Autrement, si le meurtrier est un vrai diable incarné et perdu de réputation, donnez-lui également la chasse, et, quand vous l'avez pris, demandez-lui pour quelle raison il a commis ce forfait, et s'il ne le regrette pas. S'il dit la vérité, faites comme J'ai déjà dit ; mais s'il nie les faits et si, bien que vous soyez convaincus qu'il est le coupable, il ne vous répond pas comme il se doit, faites en sorte de le rendre par la suite inoffensif pour la société des hommes, non pas en le tuant, mais soit en l'enfermant dans une solide prison, soit en le rendant aveugle^(*), soit en le bannissant sur quelque rivage lointain d'où il ne pourra songer à revenir.

5. Telle est la manière dont Je vous conseille d'agir en pareil cas, vous qui êtes Mes vrais disciples. Vous pouvez rendre votre communauté meilleure et la débarrasser des malfaiteurs, mais ne rendez pas la justice ! Car celui qui juge sera lui aussi jugé par Moi, et celui qui ne juge pas, Je ne le jugerai pas Moi non plus. Si vous maudissez et condamnez ceux qui vous offensent, vous devez vous attendre à ce que Je fasse de même avec vous dans l'au-delà ; mais si vous êtes fidèles à Ma doctrine, vous ne serez ni condamnés ni maudits.

6. Vous ne devez même pas traiter vos frères de "Raka^(**)"; car, si vous le dites sérieusement, c'est là déjà vous rendre coupables d'un jugement^(***). Vous devez encore moins dire sérieusement à un frère, si stupide soit-il, qu'il est un sot; car, si vous êtes plus sages que lui, c'est par la grâce de Dieu que vous l'êtes. Et si

(*) *Blendung* : il ne s'agit pas nécessairement de crever les yeux du criminel, mais plutôt de l'aveugler en le forçant, par exemple, à regarder le soleil.

(**) Homme sournois ou dissimulé, perfide. (Note de J.L.)

(***) Le français est ici plus ambigu (ou plus direct ?) que l'allemand, qui emploie deux termes différents : émettre un jugement/opinion (*Urteil*), c'est déjà prononcer un jugement/condamnation (*Gericht*) — ce dont il s'agit dans la phrase : « Ne jugez pas » (*richtet nicht*). (N.d.T.)

vous vous mettez à en tirer vanité et, ayant honte de la sottise de l'autre, refusez de parler avec lui en disant : "Comment peut-on parler avec un sot ?", un tel jugement a déjà son origine dans le germe de l'enfer qui est en vous, et vous vous rendez coupable du feu (zèle) de l'enfer. Et il n'est pas bon que ce faux zèle allume chez Mes vrais disciples ne serait-ce qu'une étincelle de l'enfer ; car même la plus petite étincelle peut causer un grand incendie.

7. Et le feu de l'orgueil est en enfer le plus grand de tous, tandis qu'au ciel ne brille que la lumière de la parfaite humilité, et la douce flamme de l'amour réchauffe et vivifie tout. — Comprends-tu cela ? »

Chapitre 245

Du Grand Homme universel de la Création

1. Le docteur de la loi dit : « Oui, Seigneur et Maître, à présent, tout est clair ; mais, même à nous tous, nous ne pourrions rien contre la puissance des maîtres de ce monde ! Ils ne changeront pas pour autant leurs codes pénaux, mais continueront de condamner à mort comme avant, et, à cet égard, Ta doctrine ne fera pas changer d'avis les grands et les puissants de ce monde ! »

2. Je dis : « Je sais aussi bien que toi ce qu'il en est des grands de ce monde. Aussi n'est-ce pas à eux que Je parle, mais à vous seuls ! Mais vous, vous irez chez les grands de ce monde et leur ferez connaître Ma volonté. Ceux qui l'embrasseront s'en trouveront bien — mais ceux qui refuseront de l'embrasser et rendront la justice comme par le passé, leur récompense viendra de là où ils auront pris leur jugement ; car ceux qui ne le tiennent pas de Moi et ne voudront pas le tenir de Moi à l'avenir ne pourront le trouver qu'en enfer, et c'est de lui qu'ils recevront leur récompense ! »

3. « Ah, Seigneur, reprit l'érudit, s'ils entendent la parabole du fils perdu et la comprennent, l'enfer ne les tracassera guère ! »

4. Je lui dis : « Ne t'inquiète pas de cela, car le temps qui s'écoule avant que le fils perdu^(*) ne retrouve un tel espoir n'est pas si court que tu l'imagines. Écoute bien, car Je vais te donner une idée de la durée des mondes jugés.

5. La Terre n'est assurément pas petite, et le Soleil est exactement un million de fois plus grand qu'elle ; mais le soleil central le plus proche est déjà plus de un million de fois plus grand que le soleil qui éclaire cette terre et qui se lèvera bientôt, et son volume est supérieur à celui de la totalité des mille fois un million de soleils planétaires qui, bien que se déplaçant à grande vitesse autour de ce soleil central avec toutes leurs planètes, leurs lunes et leurs comètes, en cercles^(**) d'une dimension pour vous inconcevable, mettent souvent, surtout pour les plus éloignés, un million d'années de cette terre pour faire un seul de ces

(*) Il s'agit ici du Grand Homme de la Création dans l'espace infini. (N.d.E.A.)

(**) Faut-il le préciser, Lorber, comme d'ailleurs l'allemand en général, surtout à cette époque, n'emploie pas le mot cercle (*Kreis*) dans un sens strictement géométrique, et, lorsqu'il s'agit d'astronomie, ce mot doit être pris comme synonyme d'orbite ou de « mouvement de rotation » plus ou moins elliptique. (N.d.T.)

immenses tours et revenir au même point.

6. Et il existe encore une deuxième espèce de soleils centraux, autour desquels se meuvent avec leurs soleils centraux, en cercles encore infiniment plus grands, des RÉGIONS SOLAIRES entières dont les zones les plus lointaines ont besoin d'un éon d'années de cette terre pour ne faire qu'une seule fois le tour de ce deuxième soleil central. Un tel soleil central de deuxième grandeur^(*) autour duquel gravitent des régions solaires entières avec leurs soleils centraux, constituent, avec les mille fois mille régions solaires qui tournent autour de lui, ce que nous appellerons un UNIVERS SOLAIRE.

7. Maintenant, imaginez à nouveau un nombre tout aussi grand d'univers solaires semblables ! Ils ont eux aussi, à une distance que nulle raison humaine ne saurait concevoir, un soleil central commun, et ce corps céleste est à lui seul dix millions de fois plus grand que les univers solaires qui tournent autour de lui en cercles incommensurables.

8. Nous appellerons GRAND UNIVERS SOLAIRE^(**) cette réunion d'univers solaires avec leur soleil central. Or, il existe là encore un nombre pour vous incalculable de ces grands univers, et tous ces univers ont en commun, à une distance infinie, un grand soleil central originel d'une taille parfaitement gigantesque, autour duquel ils tournent comme d'innombrables corps séparés, chacun suivant sans gêner les autres une trajectoire d'une dimension telle que seuls les anges peuvent la mesurer. Pour le décrire d'une manière compréhensible, nous nommerons GOUSSE GLOBALE DE SOLEILS ET DE MONDES un tel ensemble de soleils et de mondes entourant un grand soleil central, parce que tous ces grands univers dont nous avons parlé, en tournant en tous sens autour du grand soleil central, forment comme une boule d'une taille incommensurable, et, par suite de leur mouvement presque aussi rapide que la pensée et de la force centrifuge^(***) engendrée par celui-ci, constituent, à une distance pour vous bien sûr incommensurable, une sorte d'enveloppe ou de gousse dont la densité est comparable à celle de l'atmosphère de cette terre, et dont le diamètre est tel que, pour le mesurer selon les unités de mesure terrestres, un million d'éons serait un nombre bien trop petit.

»

9. Le docteur de la loi, le Romain et Lazare s'écrièrent : « Seigneur, nous sommes pris de vertige devant cette dimension terrifiante de Ta Création ! Est-il possible qu'un ange l'embrasse et la conçoive jamais dans sa réalité ? »

10. Je dis : « C'est tout à fait certain, sans quoi il ne serait pas ange ! Mais laissez là le vertige, car vous n'avez pas encore tout vu, et Je ne vous ai montré qu'une petite partie de Ma Création !

11. Nous en sommes restés à la vaste gousse qui contenait tous ses innombrables grands univers, et Je viens de vous expliquer brièvement comment cette enveloppe se constituait. Mais à quoi sert-elle ?

(*) Selon l'expression employée ailleurs. Lorber ne parle ici que de «deuxièmes soleils centraux» (N.d.T.)

(**) Ou « univers d'univers solaires », l'expression de Lorber (*Sonnen-Allall*) étant formée à partir d'une sorte de redoublement du mot signifiant « univers solaire » (*Sonnenweltall*). (N.d.T.)

(***) *Wurfkraft nach aussen hin*, littéralement : « force de projection vers l'extérieur ». (N.d.T.)

12. Voyez-vous, des plus grandes aux plus petites choses, tout ce qui constitue une totalité possède une enveloppe destinée à recouvrir et à protéger ses entrailles complexes. Mais cette enveloppe extérieure ou peau a un autre but fort important, qui est d'absorber en elle les impuretés venues du mécanisme interne d'un corps animé et de les chasser vers l'extérieur comme impropres à la vie organique, et, à l'inverse, d'aspirer à l'extérieur des substances nourricières purifiées et de les amener vers le mécanisme organique interne de ce corps vivant pour le fortifier. Cela peut du moins vous donner une idée claire de la raison pour laquelle Je nomme GOUSSE GLOBALE tout cet ensemble de grands univers de soleils et de mondes.

13. Mais ne Me demandez pas quels sont le volume ou le diamètre d'une telle gousse globale ! Car les hommes de cette terre ne pourront sans doute jamais imaginer un nombre suffisant pour mesurer ce diamètre, même en prenant pour unité de mesure la distance de cette terre au Soleil, qui est pourtant d'environ quarante-quatre millions de lieues, car, même en multipliant par des éons d'éons cette distance, on atteindrait à peine l'un de ces grands univers de soleils et de mondes dont le nombre, comme Je vous l'ai dit, est pour ainsi dire infini. Pourtant, Je vous ai ainsi donné une idée de la taille presque infinie d'une gousse globale, et nous pouvons poursuivre sur cette base.

14. Car, voyez-vous, une telle gousse globale n'est qu'un point dans le grand espace de Ma Création ! Et Je vais vous montrer sur-le-champ comment vous pouvez le concevoir et le comprendre.

15. Imaginez à présent qu'en dehors de la gigantesque enveloppe ou peau superficielle de l'un de ces globes, s'étend dans toutes les directions un espace parfaitement vide d'une dimension tout à fait extraordinaire, si vaste que de là, même avec les yeux les plus perçants, on ne verrait plus cette gousse globale tout entière, pourtant infiniment grande, que comme un petit point faiblement lumineux, et, dans la direction opposée, un autre petit point semblable, qui serait naturellement une autre gousse globale. Cela vous donne à peu près la mesure de ce qu'est la distance entre deux gosses globales, aussi grandes l'une que l'autre, mais que, même à mi-distance, leur extraordinaire éloignement réduit à la taille d'un point lumineux à peine perceptible. Nous avons donc à présent deux gosses globales voisines.

16. Mais que diriez-vous si Je vous montrais maintenant que, dans l'espace infini de la Création, il existe véritablement une infinité, même pour l'esprit humain le plus lucide, de ces gosses globales, et qu'à elles toutes, selon Mon ordonnance, leur disposition d'ensemble figure très exactement un homme avec tout ce qu'il comporte ?

17. Quelle ne sera pas la taille de cet homme, quand une seule gousse globale est déjà si infiniment grande, et encore des éons d'éons de fois plus grande la distance d'une gousse globale à une autre !

18. Mais cet homme lui-même, comme chacune des gosses globales, est environné extérieurement d'une espèce de peau qui le contient tout entier. Bien sûr, cette peau est pour vous d'une épaisseur — pour parler un langage compréhensible — encore bien plus inconcevable que celle d'une gousse globale,

et pourtant, elle a la même fonction, dans cet ensemble pour vous infiniment grand, que la peau d'une gousse globale considérée isolément. Vous imaginez donc à présent ce qu'il y a à l'extérieur de cet homme d'une taille quasi infinie, où il se tient, et ce qu'il fait.

19. À l'extérieur de ce Grand Homme universel s'étend dans toutes les directions l'espace libre de l'éther, et cet homme, mû par Ma volonté, vole en cercles véritablement infiniment grands à travers cet espace, et à une vitesse que vous ne sauriez concevoir, cela grâce à la nourriture qu'il tire de cette mer d'éther infinie où il nage en quelque sorte comme un poisson. Comme il n'y a ni haut, ni bas dans l'immense espace éthérique et qu'aucun être ne saurait y tomber d'aucun côté, cet homme se tient donc aussi fermement dans l'espace éthérique que cette terre, le Soleil et tous les éons d'éons de soleils d'une gousse globale.

20. Et sa vocation active est de faire mûrir toutes les grandes pensées et idées de Dieu contenues en lui, afin qu'elles accèdent un jour à la vie spirituelle parfaitement libre et autonome à laquelle elles sont destinées. »

Chapitre 246

De la rédemption de l'Homme universel

1. (Le Seigneur :) « Comme vous à présent, d'autres naîtront de lui en nombre infini, aussi longtemps que tout ce qui se trouve enfermé en lui, prisonnier du jugement, ne se sera pas transformé en vie spirituelle parfaitement libre ; et aussi longtemps que le Grand Homme des mondes ne se sera pas dissous^(*) tout entier dans l'esprit libre et autonome, le jugement et l'enfer subsisteront. Aussi, qu'aucun d'entre vous ne craigne que les pires esprits de l'enfer n'aient pas leur compte des souffrances et des tourments qu'ils s'infligent eux-mêmes.

2. Le temps de rotation de notre Soleil autour de son soleil central est d'environ 28 000 années terrestres, qui font donc une année pour le Soleil lui-même, c'est-à-dire l'équivalent d'une année sur le Soleil.

3. Le Soleil tel qu'il est à présent avait déjà parcouru ce chemin un nombre de fois pour vous incalculable, avant que cette terre existât, et avec cette terre, si souvent qu'il n'y a pas de nombre assez grand dans votre arithmétique pour désigner une telle multitude d'années solaires ; mais il y en a encore bien moins pour désigner le nombre de fois qu'il décrira encore ce grand parcours circulaire jusqu'à sa complète dissolution. Je vous le dis, des éons d'éons de ces années solaires ne sont pour ainsi dire rien en comparaison !

4. Or, qu'est-ce que l'âge d'un SOLEIL PLANÉTAIRE comparé à celui d'un SOLEIL CENTRAL DE RÉGION SOLAIRE, né il y a infiniment plus longtemps, avant même qu'un seul soleil planétaire éclairât les planètes qui tournent autour de lui ? Et qu'est-ce que cette durée elle-même comparée à celle de la vie d'un SOLEIL

(*) Il y a donc en allemand une correspondance sémantique entre dissolution, *Auflösung*, et rédemption (ou délivrance), *Erlösung*, dont l'équivalent en français pourrait être le couple dissolution-absolution (*Lossprechung*)... (N.d.T.)

CENTRAL D'UNIVERS SOLAIRE, et celle-ci à son tour comparée à celle d'un SOLEIL CENTRAL DE GRAND UNIVERS, durée qui n'est elle-même presque rien comparée à celle du SOLEIL CENTRAL ORIGINEL d'une gousse globale, soleil qui est au fond le premier ancêtre commun à tous les soleils et les mondes d'une gousse globale?!

5. Quel mathématicien peut déterminer l'âge d'un tel soleil central originel, et l'âge qu'il pourra atteindre ?! Combien de soleils centraux, combien de régions solaires entières sont déjà nées de lui qui ont déjà depuis longtemps disparu, combien les ont déjà remplacées depuis des temps inconcevables, combien se dissoudront encore après avoir duré des temps inconcevables, et combien d'autres les remplaceront ?!

6. Pourtant, même ce soleil central originel se dissoudra un jour, après que tous les autres soleils issus de lui auront été dissous au cours d'espaces de temps infiniment longs, et pourtant, ce ne sera pas de sitôt le cas du Grand Homme des mondes dans sa totalité ; car il en ira de lui exactement comme de l'être humain, qui meurt progressivement.

7. Pourquoi le corps d'un homme qui vieillit s'affaiblit-il progressivement ? Parce que, de temps à autre, tel ou tel nerf ou fibre meurt et cesse d'être actif en lui — ce qui cause le vieillissement et l'affaiblissement du corps. Pourtant, même ainsi, l'homme peut vivre encore bien des années sans rien perdre de la force de son esprit, surtout s'il a toujours vécu selon la volonté de Dieu. Et il en sera ainsi un jour du Grand Homme des mondes. Même quand des éons de gosses globales se seront dissoutes en lui, il pourra encore durer un temps infini selon vos concepts ; car les gosses globales sont en lui ce que sont pour vous, humains, les fibres et les nerfs.

8. Et ce Grand Homme des mondes que Je viens de vous décrire est, au sens universel, le Fils perdu dont Je vous parlais tout à l'heure, mais sur le chemin du retour, et le père qui vient à lui, c'est Moi qui suis à présent parmi vous, et, en chaque homme qui vit selon Ma doctrine, Je le reprends dans Ma maison paternelle.

9. Heureux le pécheur qui fait pénitence et revient à Moi, plein de repentir ! Mais que nul ne s'imagine pour autant que le grand retour universel se fera en temps très court, et que les habitants de l'enfer, c'est-à-dire du jugement, n'auront pas assez longtemps à souffrir et à languir dans le désordre qu'ils auront causé ! Et ce sont les plus obstinés qui, bien sûr, auront à souffrir le plus longtemps, tandis que ceux qui rentreront plus tôt en eux-mêmes souffriront moins longtemps. — As-tu bien compris maintenant, docteur de la loi ? »

Chapitre 247

Le Seigneur, sauveur du Grand Homme universel.
De la grandeur spirituelle de l'homme

1. Le Pharisien dit avec stupéfaction : « Seigneur, Seigneur, ô mon Dieu éternel tout-puissant, d'après la description que Tu viens d'en faire si clairement, il n'y a

vraiment que bien peu d'espoir de salut pour les damnés de l'enfer ! Car, lorsqu'une durée est si infiniment longue qu'aucun nombre ni aucune unité ne saurait la mesurer, autant dire que c'est l'éternité elle-même ! Ah, ce sont là des grandeurs dont nul homme sur terre n'a jamais pu se faire la moindre idée ! À quel parfait néant l'homme est ainsi réduit ! Ô Dieu, pourquoi donc es-Tu si infiniment grand, sage et puissant, et nous si infiniment petits, ignorants et faibles ?! Seigneur, c'est la vérité vraie, je suis maintenant saisi d'une grande angoisse devant Toi, dont l'esprit est par trop éternel, infiniment grand, sage et tout-puissant ! Et ce qui est le plus inconcevable, c'est que Tu aies pu venir à nous sur cette petite terre et T'incarner dans toute Ta plénitude divine dans le corps si limité d'un homme ! »

2. Je dis : « Tranquillise-toi, car, de toute éternité, Je ne fais assurément rien sans une raison fort sage. Et il va de soi qu'un médecin vraiment avisé et plein d'expérience, lorsqu'il vient voir un malade, regarde avant tout en quel endroit du corps se tient principalement la maladie. Dès qu'il sait cela, il cherche, par ses remèdes, à ramener à la vie et à guérir le nerf le plus malade, si petit soit-il. Et quand ce nerf est redevenu sain, l'homme tout entier recouvre bien vite la santé.

3. Et, vois-tu, Je sais Moi-même mieux que quiconque où est le nerf malade dans le Grand Homme des mondes, et si Je suis venu à ce nerf malade, c'est pour le guérir, lui d'abord, afin que tout le Grand Homme retrouve la santé ! — Comprends-tu mieux à présent ? »

4. Le docteur de la loi : « Oui, oui, mon Seigneur et mon Dieu, tout est bien clair et parfaitement en ordre ; mais, malgré tout cela, je ne puis m'empêcher, devant Toi, de tomber peu à peu dans néant le plus total. »

5. Je dis : « Ne suis-Je donc pas, selon le corps, tout aussi minuscule que Toi devant la grandeur de cette Création ?! Et pourtant, Mon esprit la surpasse infiniment ! »

6. Le docteur de la loi : « Ton esprit, cela est bien certain ; mais le mien, où est-il dans tout cela ? »

7. Je dis : « Eh bien, ton esprit ne s'est-il pas envolé avec le Mien par-delà toutes ces gousSES globales d'une taille presque infinie, et même, pour finir, infiniment plus loin, par-delà le Grand Homme tout entier ?! N'as-tu pas, tout comme Moi, vu ces gousSES globales infiniment grandes comme des petits points brillant d'un faible éclat, et de même le Grand homme tout entier ?! Ne t'es-tu pas envolé avec Moi dans l'espace vide au-delà de la peau du Grand Homme des mondes, si infiniment loin que, dans l'image spirituelle de ta mémoire, le Grand Homme lui-même t'est apparu à peine gros comme une fourmi scintillante ?! Mais si tu peux Me suivre en esprit dans ces infinis lointains de la Création, au point même qu'elle finit par t'apparaître comme presque rien, comment peux-tu dire que, toi ou les autres hommes, vous n'êtes rien comparés à ces dimensions infinies de la Création ?!

8. Regarde par la fenêtre ouverte : tu y vois en ce moment Régulus dans le Lion. Sais-tu que c'est justement le soleil central originel de cette gousse globale ? À cause de son éloignement incalculable de cette terre, elle est réduite à un point.

Combien de Régulus pourrais-tu donc juxtaposer dans ton esprit ? Je te le dis : une infinité — de même que ton esprit commence à se représenter d'autres grands hommes de mondes à côté de celui-ci ! Et quand ton esprit dispose de telles facultés purement divines, tu Me dis qu'un homme n'est rien de rien ?! Ah, ton corps n'est rien sans doute, puisqu'il est matière ; mais c'est bien pourquoi le grand homme immortel ne doit pas se soucier de ce rien temporel et matériel, mais seulement du tout qu'est son esprit, et alors, il ne pourra plus jamais dire qu'il est un rien de rien, mais qu'il est le tout du tout, en Moi et avec Moi !

9. Ainsi, tu as beau t'être senti accablé par le spectacle que Je vous ai dévoilé de la grandeur de Ma Création naturelle, Je te dis pourtant que, dans Mon royaume, le plus humble sera incomparablement plus grand en toute chose que ce qui t'apparaît à présent comme si infiniment grand ! — Comprends-tu ? »

10. À ces mots, ils respirèrent tous plus librement et se réjouirent de cette dernière explication, qui, les tirant du néant qui menaçait de les écraser, leur rendait quelque existence.

Chapitre 248

Du mouvement de l'Homme des mondes et de ses gousses globales.

Des soleils doubles

1. Lazare s'avança alors vers Moi et Me demanda : « Seigneur, ces gousses globales que, par Ta grâce, je me représente désormais fort bien malgré leur taille extraordinaire, ne se meuvent-elles pas autrement que par le mouvement général du Grand Homme des mondes ? »

2. Je dis : « Bien sûr, elles se meuvent autour de leur axe propre, et cela afin de produire, par le frottement continu de leur enveloppe contre l'éther qui les environne de toutes parts, une quantité suffisante d'un feu électrique semblable à celui de la foudre, qui est la nourriture principale de tous les corps célestes qui se trouvent en elles ; car la masse tout à fait extraordinaire de cette substance créée par le frottement de ce globe avec l'éther extérieur emplit l'espace éthérique à l'intérieur du globe, où le mouvement des innombrables corps célestes l'excite à nouveau par l'intermédiaire de l'atmosphère qui les entoure, et une quantité considérable en est envoyée, d'abord dans l'atmosphère des corps célestes, puis, à travers celle-ci, aux corps célestes eux-mêmes. Plus un corps céleste est gros — par exemple un soleil, voire un soleil central —, plus son mouvement est vif, et plus il produit de cette substance lumineuse et nourricière, le surplus des soleils étant dispensé aux planètes.

3. Tu conçois donc bien qu'une gousse globale doit avoir elle aussi son mouvement propre ; sa rotation axiale, qui est extraordinairement rapide, suffit plus qu'amplement à satisfaire ses grands besoins ; et le mouvement du Grand Homme des mondes dans le grand espace éthérique libre est encore plus productif. La rapidité de son déplacement en un cercle infiniment grand est si extraordinaire qu'il parcourt en un instant l'espace de mille gousses globales, mais il lui faut pourtant cent mille fois mille années solaires pour revenir au

même point.

4. Cela vous donne d'abord une idée de la dimension de ce parcours circulaire sans cesse recommencé, et qui assure au mieux l'alimentation de tous ses nerfs et fibres. Ensuite, cela vous montre un peu plus clairement ce que sont la puissance, la sagesse et l'ordre en Dieu. — Comprenez-vous bien ? »

5. Le docteur de la loi dit : « Seigneur, tout est clair à présent ! Tu as dit tout à l'heure qu'il était impossible à l'homme d'aimer Dieu tant qu'il ne Le connaissait pas, et ce n'est qu'à présent que je comprends à quelle point cette parole était vraie. Maintenant, je connais Dieu, et en Toi, Seigneur, je L'aime aussi sans mesure. Mais il est facile de reconnaître Dieu quand Dieu en personne Se fait connaître à nous d'une manière si inouïe, et, bien sûr, nous n'avons aucun mérite à cela, puisque tout nous vient par Ta grâce. Mais qui, sur toute la terre, eût jamais pu sonder et dévoiler Tes profondeurs incommensurables ?! Cela n'est possible qu'à Toi seul qui les as créées avec une sagesse parfaite, et magnifiquement ordonnées !

6. Ô Seigneur, nous ne pouvons que T'offrir du plus profond du cœur notre brûlante gratitude, et Te prier en outre de nous conserver toujours dans Ta grâce, et de nous y fortifier sans cesse. — Seigneur, Tes anciens disciples ont dû déjà entendre parler bien des fois de Ta grandeur ; pouvons-nous leur demander de nous faire connaître tout ce qu'ils en savent ? »

7. Je dis : « Assurément — et ils en savent déjà beaucoup. En ce jour qui va bientôt se lever, les occasions ne manqueront pas. Mais pour l'heure, que chacun se pénètre bien de ce qu'il vient d'entendre, afin de le préserver fidèlement pour tous ceux à qui il parlera en Mon nom.

8. À présent, sortons de la maison, contemplons la venue du jour et le lever du soleil, et que tous les cœurs se réjouissent ! Pendant ce temps, les gens de l'aubergiste pourront préparer le repas du matin. »

9. L'aubergiste donna aussitôt ses ordres, et il y eut bientôt dans la maison une grande animation ; quant à nous, nous nous levâmes et sortîmes.

10. Plusieurs grandes étoiles fixes étaient encore visible à l'ouest, et Lazare Me demanda s'il y avait aussi parmi elles quelque soleil central.

11. Je répondis : « Pas parmi celles que nous voyons encore à présent ; loin derrière elles, il y a un très grand nombre de ces soleils, mais, même avec de très bons yeux et par une nuit noire, on ne peut en voir tout au plus que deux ou trois, comme des petits points lumineux à peine discernables.

12. Il existe aussi une espèce particulière de soleils, dont on trouve plusieurs exemplaires dans chaque région solaire. Ce sont les soleils doubles, qui ne sont pas pour autant des soleils centraux, mais seulement des soleils planétaires un peu moins ordinaires, dont l'un est toujours beaucoup plus grand que l'autre. Les deux soleils sont rarement éloignés de plus de six mille millions de lieues l'un de l'autre. Le plus petit tourne autour du plus grand comme une grosse planète, mais autour de chacun des deux tournent en outre un certain nombre de planètes grandes et petites, dont les habitants ont une fort bonne vie ; car ils ne

connaissent jamais ni la nuit complète, ni les grands froids, spécialement sur les planètes plus petites, qui passent entre les deux soleils^(*), pendant le temps où ce passage a lieu.

13. Mais il y a aussi des planètes plus grosses, qui décrivent une grande trajectoire elliptique autour des deux soleils. Les habitants de ces planètes n'ont donc pas une vie aussi agréable que ceux des plus petites.

14. Or, dans chaque région solaire, ces soleils doubles ont une fonction essentielle, car ils sont les ordonnateurs naturels du mouvement des autres soleils planétaires simples, et ceux qui distribuent dans toute la région solaire la substance nourricière que l'on sait ; ils sont répartis en sorte qu'il y ait un soleil double pour sept cents à mille soleils simples. Mais vous apprendrez à bien mieux connaître toutes ces choses dans Mon royaume ; car ici-bas, tout ce savoir ne saurait être qu'incomplet et vain.

15. À présent, tournons à nouveau nos regards vers le levant ; car, très bientôt, le soleil se lèvera dans toute sa gloire et sa majesté ; vous tous, observez bien ce lever de soleil d'aujourd'hui ! »

Fin de la sixième partie

^(*) Autrement dit, les petites planètes tournent autour d'un seul des deux soleils, les grandes autour de l'ensemble des deux. (N.d.T.)

TABLE DES MATIÈRES

Le Seigneur et les prêtres du Temple Jean, chapitre 5

Chapitre	Page
Chapitre premier	3
Guérison d'un malade à la piscine de Béthesda (Jean 5, 1-13)	
Chapitre 2	5
Le Seigneur témoigne de Lui-même et de Sa mission de Messie (Jean 5, 14-27)	
Chapitre 3	6
Le Seigneur parle du témoignage de Ses œuvres (Jean 5, 28-39)	
Chapitre 4	8
De l'obstination des Juifs du Temple (Jean 5, 40-47)	
Chapitre 5	9
Les Pharisiens de Béthanie	
Chapitre 6	11
Confession des Pharisiens	
Chapitre 7	13
Le Seigneur et les Siens sur une colline près de Béthanie	
Chapitre 8	15
Moïse et Élie apparaissent sur l'ordre du Seigneur.	

Moïse accuse les Juifs du Temple	
Chapitre 9	17
Réquisitoire d'Élie	
Chapitre 10	19
Les prêtres s'accusent eux-mêmes	
Chapitre 11	20
Bonnes résolutions des prêtres juifs nouvellement convertis	
Chapitre 12	21
L'orage nocturne	
Chapitre 13	23
La nouvelle étoile et la Nouvelle Jérusalem.	
De la condition de la vie éternelle	
Chapitre 14	24
Confession d'un prêtre juif	
Chapitre 15	27
Les prêtres juifs deviennent disciples du Seigneur	
Chapitre 16	28
Les prêtres convertis quittent le Temple	
Chapitre 17	31
Des menées égoïstes des prêtres du Temple	
Chapitre 18	32
Un évangile de la joie	
Chapitre 19	34
La purification des péchés	

Chapitre 20	35
De l'impermanence de la matière	
Chapitre 21	37
Un miracle du vin.	
Du travail dans la vigne du Seigneur	
Chapitre 22	39
Des faux enseignants de l'Évangile	
Chapitre 23	41
Le Seigneur et les Siens à Bethléem.	
De nombreux malades sont guéris et pourvus	
Chapitre 24	42
Guérisons du Seigneur dans un village près de Bethléem	
Chapitre 25	45
Le Seigneur Se rend chez Kisjonah	
Chapitre 26	47
Questions philosophiques de Philopold	
Chapitre 27	49
De l'évolution progressive de l'homme vers la maturité	
Chapitre 28	50
Du temps et de l'espace	
Chapitre 29	52
La mesure de la force	
Chapitre 30	53
De la puissance de la lumière	

Chapitre 31	54
Présence divine et présence humaine du Seigneur	
Chapitre 32	55
Du spirituel dans la nature	
Chapitre 33	57
Du ciel et de l'enfer	
Chapitre 34	59
Une pêche abondante	
Chapitre 35	61
Judas l'Isariote chez Kisjonah	
Chapitre 36	63
Départ de Kis et arrivée chez l'aubergiste de Lazare	
Chapitre 37	65
Les sages persans	
Chapitre 38	67
Ce que savaient faire les trois sages	
Chapitre 39	69
Une bonne fin ne justifie pas un mauvais moyen	
Chapitre 40	71
De l'influence des esprits de lumière	
Chapitre 41	74
Le Seigneur nourrit cinq mille hommes	
(La multiplication des pains, Jean 6, 1-15)	
Chapitre 42	76

Les disciples s'en vont par mer à Capharnaüm (Jean 6, 16-21)	
Chapitre 43	79
Le pain de vie (Jean 6, 22-35)	
Chapitre 44	81
De la mission du Seigneur sur terre. La chair et le sang du Seigneur (Jean 6, 36-58)	
Chapitre 45	83
Jugements du peuple sur les paroles du Seigneur (Jean 6, 59-64)	
Chapitre 46	85
Les disciples du Seigneur sont mis à l'épreuve (Jean 6, 65-70)	
Chapitre 47	86
Judas l'Ischariote	
Chapitre 48	88
Chez l'aubergiste de Capharnaüm	
Chapitre 49	90
Pourquoi le Seigneur tolère Judas l'Ischariote	
Chapitre 50	91
Une pêche abondante. Les bons poissons	

Chapitre 51	94
Du jeûne et de la pénitence.	
Parabole du Pharisien et du publicain	
(Luc 18, 9-14)	
Chapitre 52	96
De la tentation et des faiblesses.	
Il faut exercer sa pensée	
Chapitre 53	97
De la vocation des créatures	
Chapitre 54	99
La résurrection de la chair	
Chapitre 55	101
Des maladies et de la mort prématurée	
Chapitre 56	102
Des principales causes des maladies	
Chapitre 57	104
La mer se soulève	
Chapitre 58	107
Pierre et le riche habitant de Capharnaüm	
Chapitre 59	111
De l'essence des hommes du monde	
Chapitre 60	115
Indifférence des marchands pour les choses de l'esprit	
Chapitre 61	117

Sur la réincarnation.	
La Terre, école des enfants de Dieu	
Chapitre 62	118
Le grand serpent de mer	
Chapitre 63	120
De la raison de l'incarnation de Dieu	
Chapitre 64	122
L'incrédulité, signe de maturité pour la nouvelle révélation.	
Comparaison entre les hommes du temps de Noé et du temps de Jésus.	
De l'état spirituel des hommes	
Chapitre 65	125
De la direction dans l'au-delà des âmes des hommes d'avant le temps de Jésus.	
Du royaume des cieux	
Chapitre 66	127
Avidité du chef de la synagogue de Capharnaüm	
Chapitre 67	129
De l'immortalité de l'âme humaine	
Chapitre 68	131
Pourquoi les hommes redoutent la mort	
Chapitre 69	133
L'amour divin, sa sollicitude et sa sagesse	
Chapitre 70	135
Le terrain effondré	
Chapitre 71	136

De la nature des mauvais esprits	
Chapitre 72	138
Pourquoi la Providence permet l'influence des esprits sur les phénomènes naturels	
Chapitre 73	139
Résurrection de la fille noyée de l'aubergiste	
Chapitre 74	141
Ce que devenaient les Pharisiens sur la mer démontée	
Chapitre 75	143
De la bonne contemplation de la nature	
Chapitre 76	145
Les causes de la déchéance des hommes.	
Théocratie et royauté.	
Fin des temps et jugement	
Chapitre 77	147
Sur une montagne près de Capharnaüm	
Chapitre 78	148
L'aubergiste et le supérieur s'entretiennent à propos du Seigneur	
Chapitre 79	152
Départ de l'auberge de Capharnaüm.	
La parole intérieure, secret de Dieu au cœur de l'homme	
(Jean 7,1)	
Chapitre 80	154
Chez l'aubergiste de Cana.	
Guérison d'un enfant malade.	

Un évangile pour les mères allaitantes	
Chapitre 81	155
Le Seigneur arrive dans le nord de la Galilée	
Chapitre 82	157
Les disciples et le sévère publicain	
Chapitre 83	159
Le Seigneur ressuscite le fils du publicain	
Chapitre 84	160
Les trois médecins sont congédiés	
Chapitre 85	162
L'art de la vie	
Chapitre 86	164
Le Seigneur enseigne l'art de vivre	
Chapitre 87	166
De l'évolution intérieure de l'esprit en l'homme	
Chapitre 88	167
Les fondements de la réalisation spirituelle.	
De l'être de Dieu	
Chapitre 89	169
Dialogue du médecin et de l'aubergiste à propos du Seigneur	
Chapitre 90	170
De l'humain et du divin dans le Seigneur	
Chapitre 91	173
Le médecin reçoit du Seigneur la force de guérir les malades par l'imposition des	

mains

Chapitre 92 175

Le Christ homme d'affaires.

Du droit protecteur et de la traite des esclaves.

Comment il faut traiter les prêtres idolâtres

Chapitre 93 177

Visite du bois sacré.

La destruction des idoles

Chapitre 94 179

Les prêtres demandent que les idoles leur soient rendues.

Le lac sacré

Chapitre 95 183

Le repas dans la maison du publicain Jored.

La doctrine de vie du Seigneur

Chapitre 96 184

De l'astrologie

Chapitre 97 186

Le Seigneur guérit les malades dans un petit village de pêcheurs

Chapitre 98 190

La défense des prêtres païens

Chapitre 99 192

Le Seigneur bénit miraculeusement le pauvre village de pêcheurs du publicain Jored

Chapitre 100 194

Retour à Chotinodora

Chapitre 101	195
Le Seigneur explique la vision de Daniel	
Chapitre 102	197
Ruse des épouses des prêtres païens	
Chapitre 103	200
Les épouses des prêtres païens témoignent en faveur du Seigneur	
Chapitre 104	202
Les épouses savantes doutent de l'existence de l'au-delà	
Chapitre 105	205
Le Seigneur mécontent des critiques des femmes orgueilleuses	
Chapitre 106	207
Un docteur de la loi soutient les conceptions des femmes des prêtres	
Chapitre 107	209
Du commerce avec l'au-delà.	
Preuves de la survie après la mort	
Chapitre 108	211
Éloquente déclaration d'athéisme de l'épouse du prêtre	
Chapitre 109	214
Discussion entre le docteur de la loi et l'épouse du prêtre	
Chapitre 110	216
Discours du docteur de la loi sur l'être de Dieu	
Chapitre 111	219
Le chemin de la connaissance et de l'amour de Dieu	
Chapitre 112	222

Superstition du maître pêcheur sur l'Euphrate	
Chapitre 113	225
De la bonne instruction religieuse	
Chapitre 114	226
L'exemple du serpent	
Chapitre 115	227
Les voleurs de bois	
Chapitre 116	230
Le Seigneur et les propriétaires des bois flottés	
Chapitre 117	231
Histoire de l'homme riche et de ses ouvriers	
Chapitre 118	233
La dette des propriétaires des radeaux	
Chapitre 119	235
Les épouses des prêtres témoignent leur respect au Seigneur	
Chapitre 120	237
Le Seigneur parle du monde lunaire et explique le somnambulisme	
Chapitre 121	238
Particularités des âmes lunaires incarnées sur terre	
Chapitre 122	240
Mise en garde du Seigneur contre la rechute dans le monde matériel.	
L'essence de la matière.	
Dieu est infini	
Chapitre 123	241

De la prière et du service divin	
Chapitre 124	244
De l'éducation des hommes	
Chapitre 125	245
Apparition de l'esprit du mentor des femmes des prêtres	
Chapitre 126	247
Importance du peuple juif comparé aux païens	
Chapitre 127	249
Le Seigneur maîtrise les pillards du fleuve	
Chapitre 128	251
Le Seigneur à Samosata	
Chapitre 129	253
Le fils du capitaine guéri d'une mauvaise fièvre	
Chapitre 130	255
Conversion des prêtres idolâtres	
Chapitre 131	257
Le capitaine romain retrouve ses frères	
Chapitre 132	260
Le capitaine déplore la nature guerrière des animaux	
Chapitre 133	262
La doctrine des âmes.	
Essence et but de la matière.	
Comment l'homme devient librement et par lui-même un enfant de Dieu	
Chapitre 134	264

Le sage Illyrien (récit du capitaine)	
Chapitre 135	265
De la personne de Dieu.	
Volonté divine et volonté humaine.	
La force de la volonté	
Chapitre 136	267
Le sens de la beauté, fleur de la vérité	
Chapitre 137	268
Une visite au temple de la Sagesse	
Chapitre 138	272
Repas miraculeux chez le commandant de Serrhê.	
De la nature et des effets de l'amour	
Chapitre 139	274
Les trafiquants juifs	
Chapitre 140	276
Retour à Capharnaüm.	
Prophétie du géant pour les Juifs	
Chapitre 141	278
Échec de l'attaque par surprise du chef de la synagogue	
Chapitre 142	282
Le capitaine envoie à Rome le géant et ses frères.	
Les œuvres de l'amour sont pour Dieu le vrai mérite	
Chapitre 143	284
Fonction et honneurs.	

Tout est grâce, la bonne volonté seule est mérite.

De la conscience de sa propre indignité

(Luc 17, 10)

Chapitre 144287

Les œuvres humaines sont tributaires de la grâce divine

Chapitre 145289

Reproches et doutes des disciples

Chapitre 146292

Les disciples mécontents partent seuls pour la fête des Tentés à Jérusalem ; le Seigneur les suit en secret

(Jean 7,2-13)

Chapitre 147295

Le Seigneur au Temple.

Les templiers ne peuvent s'emparer de Lui

(Jean 7, 14-36)

Chapitre 148299

Le Seigneur revient chez Lazare de Béthanie

Chapitre 149301

Une prédiction du Seigneur pour notre temps.

De la nécessité des révélations divines

Chapitre 150303

Vrais et faux prophètes et révélations

Chapitre 151307

À quoi on reconnaît les antéchrists

Chapitre 152309

Du but de la diversité des créatures	
Chapitre 153	311
Le Seigneur annonce le jugement des Juifs.	
De l'impermanence de la matière	
Chapitre 154	313
De la nécessité de l'impermanence de la matière	
Chapitre 155	315
En quoi les hommes sont responsables de leurs maux	
Chapitre 156	316
Le Seigneur annonce une éclipse de Lune	
Chapitre 157	318
Une vision de la Lune	
Chapitre 158	321
Conséquences de l'éclipse de Lune.	
Régénération et dons de l'esprit	
Chapitre 159	322
Ce qui arriva aux disciples à la fête	
Chapitre 160	324
Les sept chiens de garde de Lazare.	
Les mondes stellaires, des écoles pour les esprits	
Chapitre 161	325
L'exemple est le meilleur des enseignements.	
Du bon usage de la menace et de la force	
Chapitre 162	327

Origine et but des maladies et de la souffrance	
Chapitre 163	328
Du destin des suicidés.	
La doctrine ne sert à rien sans le bon exemple.	
La foi sans les œuvres est morte	
Chapitre 164	330
Lazare critique le Temple.	
Conséquences néfastes de la colère	
Chapitre 165	332
Influence des esprits et libre arbitre de l'homme.	
De la destinée des âmes animales	
Chapitre 166	334
Ce que sont les météores et les comètes	
Chapitre 167	338
Lazare devient propriétaire d'une source de naphte ^(*)	
Chapitre 168	340
Lazare et les espions du Temple	
Chapitre 169	342
Le Seigneur fait allusion à Sa crucifixion	
Chapitre 170	343
Enseignement du Seigneur au Temple	
(Jean 7, 37-49)	
Chapitre 171	345
Les Pharisiens et Nicodème	

(Jean 7, 50-53)

Chapitre 172347

Le Seigneur et les Siens à l'auberge de Lazare sur le mont des Oliviers

(Jean 8,1)

Chapitre 173348

Considérations du Seigneur devant le spectacle de Jérusalem.

Jérusalem sera jugée

Chapitre 174350

Le Seigneur annonce le grand jugement de l'époque présente

Chapitre 175352

Lazare doute que les hommes soient guidés par Dieu

Chapitre 176354

Parabole des ouvriers dans la vigne.

But, nature et effet des révélations

Chapitre 177356

Les prophètes, porteurs de la révélation.

Foi lucide et foi aveugle

Chapitre 178358

Des deux sortes d'hommes sur la terre : âmes d'en haut et âmes d'en bas.

L'enseignement et les signes agissent diversement

Chapitre 179361

L'Antéchrist

Chapitre 180362

De la vraie bénédiction et de la vraie prière

Chapitre 181	365
Les visiteurs romains arrivent à l'auberge	
Chapitre 182	366
Conversation de la fille publique avec les Romains au sujet du Seigneur	
Chapitre 183	368
Le Romain interroge Lazare et l'aubergiste sur Jésus et ses miracles	
Chapitre 184	370
Lazare parle du Seigneur au Romain	
Chapitre 185	371
Le Seigneur guérit Marie-Madeleine, la fille possédée	
Chapitre 186	373
Les Romains et Marie-Madeleine glorifient le Seigneur	
Chapitre 187	375
Des effets du vin	
Chapitre 188	376
Valeur de la pensée et de la foi lucide	
Chapitre 189	379
Un aperçu par la seconde vue des merveilles du monde des anges.	
De la différence entre les anges et les hommes	
Chapitre 190	381
De la différence entre la tâche des anges et celle des hommes	
Chapitre 191	384
De la deuxième et de la troisième vue	
Chapitre 192	386

Une visite de l'univers	
Chapitre 193	388
Signification spirituelle des heures du jour.	
Celui qui sert l'autel doit vivre de l'autel	
Chapitre 194	389
Le Seigneur décrit un trait de caractère des trente Romains	
Chapitre 195	391
Les trente Romains cherchent le Seigneur	
Chapitre 196	392
Le Seigneur enseigne au Temple.	
Diverses opinions de la foule (Jean 8, 2)	
Chapitre 197	394
La femme adultère	
(Jean 8, 3-11)	
Chapitre 198	396
Profession de foi du Seigneur au Temple	
(Jean 8, 12-29)	
Chapitre 199	398
Le Seigneur répond à Ses adversaires	
(Jean 8, 30-49)	
Chapitre 200	401
De l'essence de Dieu	
(Jean 8, 50-59)	
Chapitre 201	403

Le séducteur de la femme adultère est démasqué	
Chapitre 202	405
Visite des ouvriers au Seigneur sur le Mont des Oliviers	
Chapitre 203	407
Des causes de l'incrédulité du Temple	
Chapitre 204	408
Comment les hommes apprennent à connaître Dieu	
Chapitre 205	410
Libre arbitre et mission spirituelle de l'homme sur terre	
Chapitre 206	411
Du péché et de l'enfer	
Chapitre 207	414
Considérations du Seigneur sur Jérusalem et sur la fin des temps terrestres.	
Le règne de mille ans et le jugement par le feu	
Chapitre 208	417
Jugement de Lazare sur les Pharisiens incrédules	
Chapitre 209	419
Le miracle de l'auberge	
Chapitre 210	422
Les Pharisiens doutent que le Seigneur soit le Messie	
Chapitre 211	425
Agricola conclut un pari avec un Pharisien	
Chapitre 212	427
Agricola interprète les prophéties d'Isaïe	

Chapitre 213	430
Ignorance des Pharisiens à propos du Soleil et du Déluge	
Chapitre 214	433
Du Livre de Job et du temple d'Abou-Simbel	
Chapitre 215	435
L'oracle de Delphes.	
De la vie après la mort	
Chapitre 216	438
Les sept livres de Moïse	
Chapitre 217	441
Du Cantique des Cantiques	
Chapitre 218	442
Agricola explique ce qu'est l'âme	
Chapitre 219	444
De la relation entre l'âme et le corps	
Chapitre 220	447
Renoncement au monde et royaume de Dieu	
Chapitre 221	449
Comment Dieu guide les hommes	
Chapitre 222	451
Des nourritures pures et impures	
Chapitre 223	454
Vraie et fausse célébration du sabbat	
Chapitre 224	455

La réplique des Pharisiens

Chapitre 225 458

De l'influence des esprits et du commerce avec l'au-delà.

Autonomie et libre arbitre de l'être humain

Chapitre 226 462

De l'essence de Dieu et de la joie éternelle de la Création.

De la transformation de toute matière en esprit.

De la vie de l'homme dans l'au-delà

Chapitre 227 465

Le salut ne vient pas de la connaissance, mais de l'acte d'amour.

Du zèle et de l'économie.

De la bonne richesse

Chapitre 228 468

De l'amour du prochain.

Connaître Dieu, c'est L'aimer

Chapitre 229 471

Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit

Chapitre 230 472

La Trinité en Dieu et en l'homme

Chapitre 231 473

Infinité et omniprésence de Dieu en Jésus.

L'apparition au baptême du Seigneur

Chapitre 232 476

De la nature des comètes

Chapitre 233	477
De l'importance de la connaissance	
Chapitre 234	480
Des inventions et de leur but	
Chapitre 235	481
Des faux prophètes	
Chapitre 236	483
Omniprésence spirituelle de Dieu.	
Les premiers seront les derniers.	
Mise en garde contre la jalousie et l'orgueil	
Chapitre 237	485
Du ciel et de l'enfer	
Chapitre 238	486
Des luttes de l'enfer	
Chapitre 239	487
La seconde Création	
Chapitre 240	489
De la relation entre l'enfer et le monde	
Chapitre 241	491
Lazare veut venir en aide aux pécheurs	
Chapitre 242	492
Trois paraboles sur la miséricorde divine.	
Le secret de l'amour	
Chapitre 243	494

Des conséquences d'une fausse représentation de l'au-delà	
Chapitre 244	495
Jugements et peines	
Chapitre 245	497
Du Grand Homme universel de la Création	
Chapitre 246	500
De la rédemption de l'Homme universel	
Chapitre 247	501
Le Seigneur, sauveur du Grand Homme universel.	
De la grandeur spirituelle de l'homme	
Chapitre 248	503
Du mouvement de l'Homme des mondes et de ses gousses globales.	
Des soleils doubles	

INDEX THÉMATIQUE

Les chiffres renvoient aux chapitres et aux paragraphes

- Abgarus, roi de Lydie, rend visite au Seigneur, 140,6.
- Abou-Simbel, symboles du temple, 214,6 et 11.
- Adoration (vraie), 21, 57.
- Adultère (femme), 197, 201.
- Agitation de la mer, voulue par Jésus, 57.
- Agricola interprète l'Écriture, 212 ; apparition de son père, 215,9.
- Aliments, purs et impurs, 222.
- Âme, crée sa propre vie, 133,6 et 9 ; sa nature, 218 ; sa relation avec l'esprit et le corps, 13,8, 219.
- Âmes, d'en haut et d'en bas, 178 ; terrestres, croient plus facilement, 177,6 ; des hommes nés avant Jésus, 65 ; des animaux, 67,11 sq., 165,11 sq. ; sur la Lune, 121.
- Amour, nourriture spirituelle, 138,11.
- Amour du prochain, est aussi dans les conseils pratiques, 22,12, 222,2 ; rend l'âme semblable à Dieu, 228,5.
- Apparitions de l'au-delà, 225 ; supposent la maturité de l'esprit, 225,17 ; racontées par Agricola, 215 ; de Zacharie, Siméon et Anne, 107,4-5.
- Anges, leur monde dévoilé aux Romains, 189 ; et hommes, leurs tâches, 190 ; créatures de la sagesse de Dieu, 190,8 sq.
- Antéchrist, comment le reconnaître, 151,8, 179.
- Art de vivre, vrai, 85, 86.
- Astrologie, 96.
- Athéisme des prêtresses de Minerve, 103, 108, 109.
- Aubergiste de Jérusalem, parent de Jésus, 148,7 sq.
- Autel, ceux qui le servent doivent en vivre, 193,8.
- Autonomie de l'esprit, et nécessité de la matière, 133,11, 154, 226.
- Baptême de Jésus (manifestations), 231,12 sq.
- Beauté, part de la vérité divine, 136.
- Bénédiction et prière, vraies, 180.
- Béthesda, signification du nom, 1,5.
- Brebis perdue (parabole), 186,14-15, 242,1-2.
- Chasteté, illumine l'esprit, 68,8.

Chiens de garde, donnés à Lazare, 160,1-8.

Ciel et enfer, sont des états spirituels de l'homme, 33, 237.

Cœur, seul considéré par Dieu, 143,2.

Colère, ses effets fâcheux, 164 ; de Dieu, 110, 1 sq.

Comètes, et météores, leur nature, 166, 232, 233,9 ; annonciatrices de guerres ? 166,11.

Commandements de Jésus pour les marchands et les publicains, 92,4 sq. ; pour la guérison des pauvres, 92,1-3.

Conscience de l'immortalité, 67, 68.

Connaissance de Dieu, comment elle vient aux hommes, 204 ; et amour de Dieu, 111.

Connaissance de soi, et éveil de l'esprit, 27,5.

Conversion, des voleurs de bois, 127 ; des prêtres idolâtres de Samosata, 130.

Crucifixion, 169.

Daniel, son histoire expliquée par Jésus, 101.

Décadence, ses causes, 76,1 sq.

Diable, en l'homme, 10,11 sq., 165,8.

Dieu, Sa nature, 110, 226,8 sq. ; Son mystère dans le cœur de l'homme, 79,17-19 ; Sa personne et Sa volonté, 135 ; est un homme parfait, 135,1.

Dieu inconnu, son temple à Athènes, 130,2.

Direction divine des hommes, doutes de Lazare, 175, 221.

Disciples de Jésus, doivent être joyeux, 18,10-14; et renoncement au monde, 220,5 ; païens, leur mission, 144,11 sq.

Diversité des créatures, son but, 53, 152,7-12.

Doctrines de Jésus, perverties par les mauvais esprits, 22,1 sq. ; perverties par les hommes, 21,16.

Dodone, oracle, 108,2.

Drachme perdue (parabole), 186,16, 242,3-4.

Éclipse de Lune, 156 ; ses conséquences à Jérusalem, 158,4 sq.

Écoles de l'au-delà, 65, 151,2.

Économie, n'est pas avarice, 227,7 sq.

Éducation des hommes, vraie, 124.

Élie, est Jean-Baptiste, 4,7 ; accuse les Pharisiens, 9,1 sq.

Enfants, leur royaume dans l'au-delà, 55,5 ; du Serpent et du Dragon, 62,12.

Enfer, sa relation avec le monde, 240 ; ses combats, 238.

Enseignements de Jésus au Temple, 196, 198, 199.

Enseignement religieux, vrai, 113.

Esprit, pur, ne connaît ni temps ni espace, 28,9 ; dans la nature (multiplication des grains), 32.

Esprit humain, son éveil, 85,4.

Esprit de l'au-delà, de Dieu en l'homme, 111,5 et 8 ; est hors de l'espace et du temps, 32,1.

Esprit du mentor (apparition), 125,3 sq.

Esprit-Saint, apparaîtra après l'Ascension, 170,5 ; promis par Jésus, 142,8, 144,12.

Esprits malins, leur nature, 70, 71.

Esprits de la nature, immatures et mauvais, 187.

Étoile, nouvelle, symbole de la vie éternelle, 13,1 sq.

Étoiles, écoles pour les esprits, 160,9.

Évangile de la joie, 18.

Évolution, de l'homme vers la maturité, 27 ; spirituelle, 87, 88 ; vers la filiation divine, doit être libre, 133.

Exemple, est le meilleur enseignement, 161,1-5.

Fils perdu (parabole de l'enfant prodigue), 242,5 sq.

Fils de l'homme, signe dans le ciel, 174,9.

Fin des temps et jugement, 76,8-10.

Foi, éclairée et aveugle, 177,6-10 ; par la seule parole, récompensée par Dieu, 188.

Force, de son bon usage, 161,6 sq. ; cosmique et spirituelle, sa mesure, 29.

Gloutonnerie, 51,4.

Gousses globales, leur mouvement, 248.

Guérison, des malades à Béthesda, 1 ; à Bethléem, 23, 24 ; d'un enfant à l'auberge de Cana, 80 ; au village de pêcheurs sur l'Euphrate, 97-99 ; du fils du capitaine de Samosata, 129 ; à distance au nom de Jésus, 180,3.

Haine du monde contre Jésus, 146,8.

Hanoc, destin de ses habitants, 225,9.

Hérodiade, soudoyée par les templiers, 9,4.

Heures du jour, signification spirituelle, 193,1-6.

Homme de la Création (Grand), 245, 246 ; guéri par Jésus, 247,2.

Homme-Dieu (Jésus), 31, 89, 90.

Homme riche, et ses ouvriers, 117.
 Hommes du temps de Noé, 64 ; de la Terre, créatures de l'amour et non de la sagesse de Dieu, 190.
 Hommes du monde, leur nature matérielle, 59, 60 ; et écoles de l'au-delà, 151,2.
 Honneurs terrestres, sont une grâce, 143.
 Humilité, et service, préparent l'immortalité, 21,12 ; isole l'âme de la chair, 111,5.
 Idoles, détruites par la parole de Jésus, 93, 94.
 Immortalité de l'âme humaine, 67 ; consciente chez les patriarches, 68,2 sq.
 Impureté, est le mal venu du cœur, 222,11.
 Incarnation de Dieu, nécessaire pour l'accomplissement de l'homme, 63 ; pour triompher de l'enfer, 239, 240.
 Incarnation, brève épreuve pour les âmes d'avant la venue de Jésus, 65,2.
 Incrédulité, ses causes, 224,6 sq. ; signe de maturité pour une nouvelle révélation, 64.
 Inventions modernes, annoncées par Jésus, 101,13 sq. ; inspirées par Son esprit, 234,7 sq.
 Isaïe, prophétie interprétée par Agricola, 212.
 Jean et Matthieu scribes, 145,1.
 Jérusalem, Nouvelle, 13,3.
 Jérusalem, sa destruction prophétisée, 41,4, 153, 154,14, 173, 207.
 Jésus, est Dieu même, 6,12 ; Père et Fils, 31, 144,14 ; annonce la destruction de Jérusalem, 41,4 ; marche sur les eaux à Tibériade, 42,15 sq. ; parle de Judas, 47 ; sa patience envers Judas, 49 ; pourvoit les familles des disciples, 58,6 ; ne veut pas être roi sur terre, 42,5 ; conseil aux mères allaitantes, 80,8 ; congédie les trois médecins juifs, 84 ; donne la force à un médecin, 91,5 sq. ; instruit les prêtres païens, 95 ; ses œuvres en Cappadoce et en Syrie, 81 ; ressuscite la fille de l'aubergiste, 73 ; ressuscite Jorab, 82, 83 ; défend Satan injustement accusé, 146,20 ; annonce les inventions modernes, 101,13 sq.
 Jeûne et pénitences, 51.
 José et Joël, frères de Jésus, 80,11.
 Judas l'Isariote, sa vie, 35 ; décrit par Jésus, 47 ; son matérialisme, 100,1 sq.
 Jugement dernier, jour où l'âme quitte le corps, 54,11.
 Jugement du monde, annoncé pour notre temps, 174.
 Justice terrestre, 244 ; et justice sociale, 115 à 118.
 Juifs du Temple, leur obstination, 4 ; leur attaque manquée, 147 ; méprisés par le peuple, 203 ; causes de leur incrédulité, 205,4.

Lazare, ses héritiers, 167,9 ; importuné par le Temple, 36,7, 152,1-7.

Libre arbitre de l'homme, 205,5-7, 225,7 sq. ; de l'âme, 14,6 sq., 169,6 ; et volonté divine, 143,10-14, 144,5 sq.

Lumière, spirituelle et cosmique, 30.

Lune, ses habitants et sa vocation, 120, 121, 157,14 sq. ; influence sur le somnambulisme, 120,6 sq.

Luttes, dans le règne animal, 132, 133,7 sq.

Maison, reflète l'âme d'un homme, 136,5.

Maîtres (faux), leurs signes, 22,6.

Maîtrise de la vie, 87,13.

Maladie, et responsabilité de l'homme, 155 ; et souffrance, cause et but, 162 ; et mort prématurée, 55, 56 ; rapproche de Dieu, 56.

Marie sermonne Judas, 36,1.

Marie et Joseph, leur vie terrestre, 25,24, 34,10, 36,3.

Marie-Madeleine guérie par Jésus, 185, 186,9 sq.

Matière, nécessairement provisoire, 20, 154 ; doit redevenir spirituelle, 133,3, 154,7, 226,9-16.

Maturité spirituelle et conscience de la vie éternelle, 67,7.

Mémoire humaine, 145,9.

Mérite, 143.

Migration des âmes, 165,11.

Miracle, des bateaux qui remontent le fleuve, 128, 7 et 22 ; de la salle d'auberge à Cana, 80,11 sq. ; des radeaux sur l'Euphrate, 90,3-6 ; du planétarium, 120,5, 122,5 ; voir aussi GUÉRISON, JÉSUS, MULTIPLICATION, PÊCHE, PHARISIENS, PIERRE, REPAS, SERPENT, VIN...

Miséricorde divine, les trois paraboles, 242.

Mission terrestre de Jésus, 188,9.

Moïse, apparaît avec Élie, 8,1 sq. ; accuse les Pharisiens, 8,4, 8,14 ; ses Livres, 216.

Monarques, leurs droits, 118,6 sq.

Monde nouveau, annoncé par Jésus, 153,9 sq.

Monde solaire, taille, 226,2 sq.

Mont des Oliviers, description, 172,7 sq.

Multipliation des pains et des poissons, 41 ; sa signification spirituelle, 42.

Nabuchodonosor, signification du nom, 33,11.

Nature, incarnation des pensées de Dieu, 72 ; et esprit, vont ensemble, 72.

Nicodème témoigne devant les Pharisiens, 171.

Nourriture, vraie, pour la vie éternelle, 202,9.

Œil, charnel et spirituel, 157,4.

Œuvres, et grâce divine, 144 ; sont exemplaires, 161 ; la foi n'est rien sans elles, 163,6-8.

Omniprésence, du Seigneur en esprit, 236,1-5 ; de Dieu en Jésus, 231.

Orgueil, et égoïsme, empêchent de connaître Dieu, 111,3 sq. ; et cupidité, profondément enracinés, 113,9.

Païens, le salut leur est promis, 3,3 ; disciples de Jésus, 144,11 sq.

Paille et poutre (parabole), 222,19.

Pain de vie, 43 sq.

Pari entre Agricola et un Pharisien, 211.

Pêche, miraculeuse, 34, 50 ; naturelle dans l'Euphrate, 112.

Péchés, contre l'Esprit, 204,11 ; et sacrifices, 206 ; purifiés par le reniement, 19,4.

Peine de mort, 244.

Père et Fils en Jésus, 31, 144,14, 230,2 sq.

Périodes de 2000 ans sur terre, 76,10.

Pétrole, source donnée à Lazare, 167.

Peuple juif, son importance pour le salut du monde, 126.

Peur de la mort, ses causes, 68.

Pharisien et publicain (parabole), 51.

Pharisiens, à Béthanie, 5 ; enchaînés par Jésus, puis délivrés, 5,8-12, 6,9 ; leur querelle de préséance, 7,1 sq. ; accusés par l'esprit d'Élie, 9,1 sq. ; leur bateau arrêté en mer, 74, 77,2-5 ; doutent de la mission de Jésus, 210.

Pierre (l'apôtre) explique pourquoi il suit Jésus, 58.

Pierre, miracle de Jésus, 20 ; miracle de l'ange, 189,9 sq.

Premiers et derniers au royaume de Dieu, 236,6 sq. ; parabole de la vigne, 176.

Premiers-nés élevés au Temple, 17.

Prêtres juifs, deviennent disciples de Jésus, 11, 15, 16.

Prêtres païens, leurs femmes épargnées par Jésus, 102, 103.

Prêtres du Temple, leurs agissements, 17.

Prière, et service de Dieu, 123 ; commune, doit être silencieuse et humble, 123,10 sq. ; ne sera pas exaucée pour les choses de ce monde, 180,8.

Prophètes, vrais et faux, 150, 235.

Prophétie du Seigneur pour notre temps, 149, 150,14, 151,12.
 Rédemption, œuvre du Seigneur par Son incarnation, 239.
 Régénération spirituelle, 158,12.
 Régulus du Lion, soleil central originel, 247,8.
 Réincarnation, seulement pour atteindre la filiation divine, 61, 65,2.
 Repas miraculeux, à Serrhê, 138 ; à l'auberge de Lazare, 209.
 Résurrection de Jésus, 85,6, 169,9 ; et destruction du Temple, 153,8.
 Résurrection de la chair, sa vraie signification, 54.
 Révélations, vraies et fausses, 150 ; ceux qui les apportent ne perdent pas leur libre arbitre, 177,1-5.
 Richesse, juste, 227,9 sq.
 Richesses, après la mort physique, 62,15 ; mise en garde contre leur accumulation, 193,7.
 Rois mages, 37, 38 ; guidés par des esprits de lumière, 40.
 Royaume de Dieu, doctrine de Jésus, 220,6 sq., 231,9.
 Sabbat, et soleil, 5,13, 6,18 ; vrai et faux, 223.
 Sadducéens et cyniques, 68,5 sq.
 Semeur (parabole), 65,10 sq.
 Serpent, roi des animaux, 114,3 ; miracle de Pierre, 135,12 sq.
 Serpent de mer (grand), 62, 66,7-9.
 Signes, et doctrine, 178 ; contraignent, mais le verbe libère, 33,16.
 Siméon et Anne, leur histoire, 107,4.
 Sodome, son destin, 225,11.
 Soleil de la grâce, 88,4-5.
 Soleils, dirigés par des esprits, 228,6.
 Soleils doubles, 248,12 sq.
 Songes lucides, des Juifs du Temple, 8,11 sq.
 Souci du lendemain, est vain, 193,7 sq.
 Suicidés, leur destin, 163,2.
 Survie de l'âme, 104, 106,7 sq., 107, 215, 219.
 Synagogue de Capharnaüm (son chef), 78, 141.
 Talents, divers chez les hommes, 139,1-3.
 Télescope, connu des anciens Égyptiens, 234,1 sq.
 Tempête nocturne, causée par le Seigneur, 12.

Temple de la Sagesse de Serrhê, 137.

Temps, terrestre et éternité, 13,10 ; et espace, 28 ; fin des temps humains, 207,12 sq.

Terre, berceau et école des enfants de Dieu, 61,6 sq., 174,13 ; spirituelle, est immortelle, 20,14.

Tentation, sa nécessité, 52.

Thomas, ses doutes envers le Seigneur, 145,5 sq.

Travail dans la vigne du Seigneur, 21.

Triomphe de Dieu sur le jugement et l'enfer, 21,13.

Trinité, son mystère, 229, 230 ; en Dieu, 230,2-6 ; en l'homme, 230,7-11.

Tyrans, permis pour un temps, 118,9.

Univers, 192, 245, 246.

Vérité, cachée aux hommes du monde, 204,2 sq.

Vie humaine, et nécessité du libre arbitre, 63,6 sq. ; n'est parfaite et libre qu'après la mort du corps, 131,11 ; doit servir à gagner la vie éternelle, 162,11.

Vie dans l'au-delà, 226 ; n'est pas oisive, 226,16.

Vigne (parabole des ouvriers), 176.

Vin (miracle du), 21.

Vision de l'âme, n'est pas troublée par la lumière terrestre, 157,6.

Vision des esprits, 215,9 sq., 218,6 sq., 225 ; par la sphère de vie éthérique, 111,16 sq. ; seulement par les yeux de l'esprit, 125,2.

Voleurs de bois, défendus par le Seigneur : voir JUSTICE.

Volonté, bonne, seule méritoire, 143 ; soumise à celle de Dieu, 143,10-14 ; 135,4 sq.

Vue, troisième, 191,3.

Zacharie, son esprit est celui de Moïse, 4,7, 8,5-7.

INDEX DES PERSONNAGES CITES

Les chiffres renvoient aux chapitres et aux paragraphes

Aaron : 8, 16, 17, 168, 206.
Abgar : 140.
Abraham : 8, 150, 175, 180, 199, 200, 221, 225.
Absalon : 242.
Adam : 6, 14, 65, 149, 150, 154, 175, 221, 229.
Agricola : 188, 189, 190, 192, 194, 203, 208, 209, 218, 219, 221, 222, 240.
André : 97, 144, 159, 236.
Anne : 107, 170.
Apollon : 93, 105.
Aristote : 31, 64.
Atlas : 215.
Auguste (César) : 170, 171.
Bacchus : 214.
Balthazar : 37.
Belzébuth : 78, 140, 141, 147, 153, 166, 168, 179.
Caïn : 175.
Christ : 22, 46, 147, 151, 159, 163, 170, 177, 179, 180, 205, 234, 235.
Cornélius : 142.
Chronos : 96.
Cyrénus : 142, 144.
Daniel : 101.
David : 23, 68, 101, 147, 170, 171, 173, 185, 210, 227, 242.
Diogène : 68, 105, 107, 109, 111, 125, 132.
Élie : 3, 4, 8-10, 13, 101, 145, 150, 210, 224.
Élisée : 224.
En-Dor (sorcière d') : 106.
Enosh : 221.
Gabriel (archange) : 229.
Gaspar : 37.
Harân : 225.

Hénoch : 216, 221.
Hercule : 141.
Hérode : 9, 37, 182, 208.
Hérodiade : 9.
Icare : 214.
Isaac : 175, 180, 200, 221.
Isaïe : 147, 148, 211, 212, 216, 239.
Isia : 219.
Isis : 67, 85, 86, 131.
Jacob : 8, 81, 102, 150, 175, 180, 200, 221.
Jacques : 74, 146, 159, 222.
Jaïre (sa fille) : 78.
Jean, le disciple bien-aimé : 5, 26, 41-43, 74, 91, 145, 146, 148, 151, 154, 159, 193, 207, 235.
Jean-Baptiste : 3, 4, 10, 25, 59, 107, 149, 210, 229.
Jérémie : 147, 239, 242.
Jésus : 2, 25, 40, 44, 58, 70, 79, 91, 170, 185, 208.
Joachim : 170.
Job : 214.
Joël : 25, 80.
Jonas : 154, 178.
Jorab : 83, 84, 85, 90, 93, 98, 107, 122, 126, 131.
Jored : 90-95, 97, 98, 100-106, 108, 112, 116, 118, 122, 125, 126, 128, 131.
Joseph, père nourricier de Jésus : 25, 34, 44, 58, 78, 80, 148, 170.
Joseph : 8.
José : 25, 80.
Josué : 150.
Judas l'Isariote : 24, 26, 34-36, 47, 49, 77, 79, 100, 102, 106, 207.
Jupiter : 96, 108, 188.
Kenân : 216, 221.
Kisjonah : 18, 22, 25, 26, 33-36, 50.
Lamech : 216, 221.
Lazare : 4-7, 12, 13, 15, 16, 18-20, 22-25, 36, 40, 41, 146, 148, 152, 155-160, 164-169, 171-173, 175-179, 180-186, 194, 200-202, 206-209, 222, 227, 228,

232, 235, 236, 241, 242, 245, 248.

Lot : 5, 225.

Mahal : 160.

Marc : 26, 28, 63.

Marie, mère du Seigneur : 34, 36, 80, 148, 170.

Marie, sœur de Lazare : 15, 18, 25.

Marie-Madeleine : 185, 186, 194.

Marthe, sœur de Lazare : 15, 18, 25, 152, 158.

Matthias, aubergiste : 49, 140, 141, 145, 231.

Matthieu : 26, 145, 146, 148, 159.

Melchior : 37.

Melchisédech : 1, 221.

Mercure : 105.

Messie : 4, 5, 18, 44, 58, 78, 141, 170, 184, 196, 198, 200, 203, 206, 208-211, 216, 219, 221.

Minerve : 93, 103.

Moïse : 4, 6, 8-11, 13, 14, 17, 21, 23, 43, 46, 47, 58, 64, 67, 80, 91, 101, 104, 106, 144-148, 150, 168, 173, 175, 177, 193, 197, 200, 205, 206, 209, 210, 212, 213, 216, 220-225, 229, 233, 235, 239.

Nahor : 225.

Nathanaël : 47, 97, 159, 169, 207.

Nabuchodonosor : 33, 240.

Neptune : 112.

Nicodème : 171.

Noé : 26, 62, 64, 150, 160, 174, 175, 213, 221.

Orphée : 214.

Pharaon : 8.

Philippe : 41, 235, 236.

Philopold : 25-27, 29-31, 33, 34, 36, 52, 178.

Pierre : 6, 35, 41, 46, 47, 58-60, 62, 65, 74, 101, 114, 115, 126, 128, 135, 146, 152, 159, 161, 167, 187, 228, 229, 235.

Platon : 31, 64, 97, 104, 132.

Pluton : 203.

Ptolémée : 96.

Pythie : 137, 215.

Salomon : 8, 41, 53, 58, 69, 101, 173, 180, 193, 217, 242.

Samuel : 76, 106, 150, 216.

Satan : 100, 114, 146, 151, 165, 199, 205, 207, 214, 240.

Saül : 106, 165.

Sésostris : 219.

Seth : 221.

Siméon : 107, 170.

Simon Juda : 58, 59, 74, 146.

Simon de Cana : 159.

Socrate : 31, 64, 97, 104.

Tarah : 225.

Thomas : 100, 145, 231.

Triton : 112.

Yahvé : 3, 31, 75, 76, 84, 100, 123, 139, 149, 153, 200, 202, 205, 206, 210, 216, 218, 225, 229, 233.

Yahvé Sabaoth : 48, 212, 239.

Zacharie : 4, 8, 10, 11, 16, 17, 107, 205.

Zeus : 84, 93, 96, 149.

Autres personnages : un aubergiste ; quatre enfants de Judas l'Isariote ; un riche habitant de Jérusalem ; une fille d'aubergiste ; un publicain ; trois médecins ; un maître pêcheur ; un esprit ; un capitaine ; un être de lumière ; une femme adultère ; des voleurs ; Pharisiens ; docteurs de la loi ; Romains ; Grecs ; Juifs ; templiers ; esprits de la terre ; esprits de la nature ; prêtresses ; anges.

INDEX DES NOMS DE LIEUX

Les chiffres renvoient aux chapitres et aux paragraphes

Abou-Simbel : 214.
Adriatique (mer) : 134.
Antioche : 140.
Arasaxa : 115.
Athènes : 177.
Babel, Babylone : 141, 149, 174, 199, 240.
Béthanie ; 2, 4, 23-25, 40, 41, 45, 146, 148, 158, 164, 168, 169, 172, 183, 201, 202, 209, 232.
Béthesda: 1, 56, 57.
Bethléem : 22-24, 37, 38, 57, 81, 139, 147, 170, 171, 208.
Boçra : 239.
Cana : 59, 80, 81.
Cana près de Kis (Cane) : 178.
Capharnaüm : 41-43, 45-47, 62, 66, 77, 127, 140-142, 146, 231.
Cappadoce : 81, 140.
Caspienne (mer) : 131.
Caucase : 137, 141, 166.
Cédron : 172.
Césarée de Philippe : 63, 145, 231.
Chotinodora : 81, 100, 126, 128-131, 137, 140, 144, 153, 231.
Cilicie : 81.
Cyrhus : 140.
Damas : 6, 10, 12, 79.
Deba : 140.
Delphes : 106, 108, 137, 215.
Deucalion : 213.
Diathira : 96, 223.
Dodone : 108.
Edessa : 140.
Edom : 239.
Elysée : 94.

Euphrate : 81, 90, 97, 131, 137, 140, 141, 145, 152, 153, 154.
Galilée (mer de) : 25, 36, 41, 77, 115.
Génésareth : 25.
Gomorrhe : 60, 150, 174, 175, 225, 238.
Hanoc : 160, 225.
Jéricho : 150.
Jérusalem : 1, 2, 4-6, 13, 15, 16, 18-20, 34, 36, 37, 41, 45, 49, 56, 57, 62, 73, 78, 79, 84, 85, 90, 100, 101, 109, 126, 127, 141, 145, 146, 148, 153-155, 158, 164, 167, 169, 171-174, 180-183, 201, 202, 207, 214, 224, 228.
Jérusalem (Nouvelle) : 13.
Jourdain : 9, 20, 36, 146, 172, 229.
Kis : 25, 34, 50, 178.
Lacotène : 115, 116, 118.
Liban : 154.
Malavès : 112, 126, 153.
Melitê : 81,89.
Melitênê : 81, 126, 137.
Memphis : 37, 218, 234.
Morte (mer) : 36, 150.
Nazareth : 25, 58, 70, 72, 73, 78, 141, 148, 159, 170.
Ninive : 150, 154.
Oliviers (mont des) : 172, 180, 200, 201, 202.
Olympe : 81, 189, 210.
Pirrha : 213.
Rome : 9, 28, 36, 60, 78, 86, 91, 92, 131, 132, 134, 138, 142, 144, 152, 155, 177, 181-184, 186, 199, 205, 208, 210-212, 214, 215, 219, 234, 243.
Sagonte : 215, 218.
Sahara : 213.
Salem : 207, 221, 225.
Samarie : 25, 37, 64, 79, 231.
Samosata : 81, 115, 116, 126-128, 138, 140, 142, 153.
Serrhê : 115, 118, 126, 132, 135, 137, 140, 141, 144, 153.
Sidon : 102, 104, 131, 144.
Sinai : 6, 8, 198, 200, 235.

Sion : 212, 239.

Sodome : 60, 150, 174, 175, 225, 238.

Taurus : 81.

Tibériade : 41-43, 73, 74, 77, 146.

Tonosa : 115.

Zaona : 115

Zeugma : 140.

Imprimerie de la Manutention à Mayenne

Avril 1998

N° 161-98

Dépôt légal : 2^e trimestre 1998